





HISTOIRE DU MONDE,

Par M. CHEVREAU.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { la Veuve d'EDME MARTIN, & JEAN BOUDOT. } ruë S. Jâques, au Soleil d'or, devant la ruë du Plâtre.

M. DC. LXXXVI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.





TABLE DES CHAPITRES DU SECOND TOME.

LIVRE CINQUIE'ME.

LIVRE SIXIE'ME.

De quelques Villes considerables.

LIVRE SEPTIEME.

Des Merveilles du Monde.

LIVRE HUITIEME.

De l'Inde Occidentale ou Amerique. De l'Inde Orientale.

Fin de la Table des Chapitres du II. Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE DU MONDE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Des Arabes; de Mahomet & des Califes qui lui succédérent. De ce qui s'est passé de plus remarquable dans le monde, sous le règne de ces Califes. Des Empereurs Ottomans. De ce qui s'est passé de plus remarquable dans le monde, sous le règne des Ottomans.

CHAPITRE PREMIER.

Des Arabes, de Mahomet, & des Califes qui lui succédérent.

10 
PRE`S avoir nommé tant de fois, les *Sarasins*, dans l'Histoire des Empereurs de Constantinople, je suis obligé de remonter à l'origine de ces Arabes ; de faire connoître leurs Califes ; ce qui s'est passé de plus remarquable sous leurs règnes : & je parlerai ensuite, des Turcs, & de leurs conquêtes.

Si l'on considére l'origine du mot, ARABIE, on trouvera que le verbe Hebraïque ARAB, signifie *mêler, obscurcir, négocier* : que le mot *Ereb* ou *Haerab* signifie *Occident, soir*,

mélange, pour le mélange que le crépuscule fait des ténèbres & de la lumiére. Quelques-uns disent, que c'est de là que les *Arabes* ont tiré leur nom, parce qu'ils sont un mélange de plusieurs Peuples; qu'ils trafiquent; & qu'ils sont proprement des marchands mêlés; que leur couleur est brune & obscure; ou parce qu'ils sont à l'Occident de la Perse. Mais quand la vérité s'ofre d'elle même, il ne faut pas la chercher plus loin.

L'ARABIE nommée d'*Arabah*, c'est-à-dire, *Solitude* proche de Medine, qui fut habitée par *Ismaël* fils d'*Abraham* & d'*Agar*; la plus belle peninsule, & la derniére Province de l'Asie, la plus voisine de l'Afrique, est entre l'Egypte & la Palestine. Elle a pour ses bornes; à l'Orient, les montagnes qui la separent de la Babylonie, & la Mer Persique : au Sud, la Mer Indienne : à l'Occident, le Golfe Arabique, & la langue de terre qui est entre ce Golfe & la Meditérranée : au Septentrion, la Palestine, la Célésyrie, & l'Eufrate. Les Arabes l'ont eux-mêmes divisée en cinq Provinces nommées *Tohama*, *Nagjeda*, *Higiasa*, *Aruda*, *Iamana*; & nos Geographes n'en font que trois, qui sont, la *Pétrée*, la *Deserte*, & l'*Heureuse*.

L'Arabie PE'TRE'E, qui a eu son nom de sa Ville principale *Petra*, est bornée à l'Occident, du fond le plus éloigné de la Mer rouge, & de l'Egypte : au Nord, de la Palestine & de la Célésyrie : à l'Est, de l'Arabie Deserte : & au Sud, d'une chaine continuelle de montagnes qui la séparent de l'Arabie Heureuse. Quelques-uns l'ont nommée *deuxième*, ou *inférieure*; & *Nabathée*, de *Nebajoth* deuxième fils d'Ismaël. Elle est aujourd'hui nommée *Barraab* ou *Bériara*. Les *Nabathéens*, selon Golius, habitent dans les Marécages de la Chaldée, entre *Vvasith* & *Basra*.

L'Arabie DESERTE, maintenant *Arden*, est bornée à l'Occident, de la Petrée & de la Célésyrie : au Nord, de l'Eufrate : à l'Orient, des montagnes qui la séparent de l'Arabie Heureuse. Elle est nommée par quelques-uns, *âpre*, *basse*, & *profonde*; par les Hébreux KEDAR, des descendans de *Kedar* fils d'*Ismaël*, qui l'habitérent. Elle s'étend depuis Alep & Damas, jusqu'au de là de l'Eufrate; comprend une partie de la Mésopotamie; & avoit pour peuples, les *Nomades*, ou *Scénites*, ainsi nommés parce qu'ils demeuroient ordinairement sous des tentes. Ils en changérent enfin si souvent, qu'ils s'étendirent au delà du Frat dans la Mésopotamie, & entrérent dans l'Arabie Heureuse, après avoir passé les montagnes. Cette Arabie est la partie Septentrionale de la Sabée,

qui fut habitée par *Ismaël*, dont les descendans furent apelés *Arabes* comme tous les autres, quand ils eurent été mêlés avec eux, & qu'ils en eurent apris la langue.

Parmi les Peuples qui furent nommés *Ismaëlites*, d'*Ismaël*, & *Agareniens*, de sa mere *Agar*, il y eut les SARASINS, qui eurent ce nom, comme le témoignent quelques Auteurs, ou de la montagne de *Shara*; ou de *Sarraka*, qui est une contrée d'Arabie; ou de *Sara* femme d'*Abraham*; ou du Chaldaïque *Serik* qui signifie *inconstant* & *vain*. SARASIN selon quelques autres, vient de l'Arabe *Sarak*, qui signifie *dérober*; d'où est formé *Sarik*, voleur, parce qu'en éfet les Sarasins étoient à peu près parmi les Arabes, ce que sont les *Bandoliers* dans les Pyrenées. Il est encore plus vrai, selon POCOCK, que *Sarasin* vient de *Sharkion* ou *Sharki*, qu'on peut prononcer *Sarki*, c'est-à-dire *Oriental*, parce que *Al-shark* signifie en Arabe, l'*Orient*; *Sharkiun* & *Sharkiin*, Orientaux : & il y a des vilages nommés *Sharakah* & *Sharakiah*, pour être situés au Soleil levant. C'est donc par là que les Sarasins sont distingués des *Al-Mogrebins* ou *Occidentaux*, tels que sont les Afriquains & les Maures, puisque l'Afrique est nommée *Magarabon* ou Occidentale. Nos vieux Auteurs, qui apeloient *Garbe*, les Provinces du Royaume de Fez; *Garbiens*, les vagabonds de la Tingitane, parce qu'ils demeurent à l'Occident, nommoient encore les Scénites ou Nomades, qui vont du côté de l'Orient, *Charkions* ou Levantins. On peut même savoir en passant, que les Arabes étoient de deux sortes. Les uns étoient apelés *Alhor Madar*, peuples des Villes; ou *Alhor Hadar*, habitans des Bourgs; les autres, *Alhor Badvvi*, Peuples du Desert, ou *Badavviyun*, dont nous avons formé *Bedouins*; & *Alhor Vvahar*, *Peuples des poils*, parce qu'ils passoient leur vie sous des tentes qui étoient faites *de poil* de Chameau.

L'Arabie HEUREUSE, enfermée de la *Pétrée* & de la *Deserte*, est entre le Golfe Persique, l'Arabique, & l'Ocean. Quelques anciens l'ont nommée *Ethiopie Orientale*, & *Chersonèse* d'Arabie : & elle eut encore le nom de *Sabée*, du premier de ses habitans *Saba* fils de *Chuz*, & petit-fils de Noé. Ce fut de là que sortit la Reine qui fit présent au Roy Salomon de tant de parfums & de pierreries, & de six vingt Talens d'or. Elle est apelée dans saint Mathieu *Reine du Midi*, c'est-à-dire de la Sabée, qui est au Midi, ou à la main droite de la Judée : & comme les Hébreux apeloient à leur égard, le Midi, *Iamin*; les Arabes nomment aussi la même Arabie *Téman*, parce qu'elle est au Midi, ou à la main droite de la

Elle est encore nommée *Sabour* par nos voyageurs.

Mecque. Cette Reine est nommée simplement *Nequesta Azeb*, ou *Reine du Midi*, par Emanuel Almeyda; *Maqueda*, par Damien de Goez; *Madekai*, *Balkis*, *Nicanna*, par d'autres; *Nicolaa* ou *Nicaula* par Joseph, qui doit avoir écrit *Nitocris*, selon Jean Marsham : & le titre commun des Rois d'Arabie, est *Tobbaa*, qui signifie *successeur*. Quelques Historiens disent pourtant qu'on ne le donnoit jamais qu'à ceux qui régnoient dans *Hadramuth*, dans *Saba*, & dans *Hamyar* : & le premier qui eut le titre de *Tobbaa*, fut *Al-Hareth Al-Rayesh* pere de *Dhu'l Karnain Assaab*, dont il est parlé dans l'Alcoran, & ayeul d'*Afrik*, de qui l'Afrique a receu le nom. Il est vrai que d'autres le font venir de l'Arabe *Saracak*, c'est-à-dire, *diviser*, *séparer*, parce que l'Europe est séparée de l'Afrique par le Nil.

J'ay lû dans quelques Relations de nos Voyageurs, que cette Arabie contient trois Provinces, celle d'*Yman*, qui doit être celle de Jamin, ou Yeman; de *Médine*; & de la *Mecque* : ce qui a fait croire que Muhammed devoit être né dans l'Arabie Heureuse, parce qu'il étoit né à la Mecque. Mais tous les savans demeurent d'acord que cette ville est dans l'Arabie Deserte. Quelques uns veulent toutefois qu'il soit né dans un village nommé *Iezrab* par Postel; par d'autres, *Iathreb*, & *Itarib*, qui dépendoit, & qui étoit proche de la Mecque ou *Maccaraba*, célèbre par les pélerinages des infidèles, qui se persuadent que c'est là qu'on voit le Temple de Dieu, bâti par Adam quand il fut chassé du Paradis, & qui a été un lieu d'Oraison jusqu'à Abraham, jusqu'à Ismaël, & à Muhammed. On entre par une porte d'argent, dans ce Temple, qui est une Tour *quarrée* à qui on a donné le nom de *Caab* ou *Letac'ibeha* pour sa figure; qui n'a de hauteur que celle d'un homme, ou quatre coudées, & n'a que six piés de châque côté. Dans l'un des coins, on voit la fameuse pierre *Al-hajar Al-Asvvad* qu'ils nomment *Bracthan*, peut-être de *Barracaton*, pour son grand *éclat*; ou de *Barracatan*, parce que ceux qui la baisent, à ce qu'ils disent, ne peuvent manquer d'être benis. Ils ajoûtent qu'elle étoit venuë du Paradis : & comme Dieu l'avoit enlevée du tems du Deluge, pour la conserver, il voulut que l'Ange Gabriël la portât à *Abraham* qui rebâtissoit de nouveau, ce Temple. Cette pierre, qui surpassoit en blancheur, le lait & la nége, & dont la lumiére égaloit au moins celle du Soleil, comme ils le soûtiennent, est mal-heureusement devenuë noire par les péchés qu'ont commis les hommes. La chapelle couverte d'étofes de soie, est au

milieu d'un amphithéatre bâti de brique ; & les Arabes la nomment ***Keblah*** ; parce que les Mahométans ***tournent*** le visage de ce côté là, dans le tems de leurs priéres. Elle est encore apelée ***Beitolatrik***, maison Ancienne ; ***Bei-tullah*** ou ***Beito-llah***, maison de Dieu ; ***Beito-l'haram*** maison sacrée, ***Albait-Alharam***, maison défenduë, & ***Almesjadal haram*** parce qu'elle est au milieu de ce pourtour ou amphithéatre nommé ***Haram***, ou ***Haramo-llah***, lieu d'adoration, dont Dieu défend l'entrée à tous les profanes.

MUHAMMED ou MOHAMMED est le véritable nom de ce faux prophète. Il vient de l'Arabe ***Chamad*** ou ***Hamad*** selon la prononciation forte ou douce qu'on lui donne ; par transposition de lettres, ***Machad*** qui signifie ***louër***, ***rendre graces***, ***célébrer***, ou ***louër beaucoup***, d'où a été formé le Participe passif ***Machammad*** fort célébré. Ainsi, à regarder la force du mot, ***Muhammed*** ou ***Mohammed*** n'est autre chose que le ***ish Kharnudoth*** des Hebreux, qui est l'épithète atribuée à Daniel dans le neuvième & dans le dixième chapitre du même prophète, ***homme de desirs***, ***atendu***, ***desiré***, ou ***agréable***. Mais quoiqu'en efet, il faille écrire ***Muhammed*** ou ***Mohammed***, & non pas ***Machomet***, ***Muchemet***, ***Mechmet***, ou ***Machmut*** aprés beaucoup d'autres, j'écrirai toûjours à l'avenir, ***Mahomet :*** & les origines des Grammairiens ne me seront pas si considérables que l'usage, qui est dans toutes les Langues, au dessus des regles, des origines, & de la raison.

Le tems de la naissance de Mahomet, est fort incertain ; & les opinions des Chronologistes sont si diférentes sur cet article, que qui s'apuyeroit sur leur bonne foi, s'apuyeroit sur rien, & ne marcheroit que dans les ténèbres. Tout ce que je puis, est de dire ici, après Crantzem & quelques autres Historiens, qu'il nâquit l'an du monde quatre mille cinq cent quarante & un, le cinq cens soixante & onzième de nôtre salut : Qu'il eut pour pere, ***Abdallah***, qui signifie ***serviteur de Dieu*** ; qu'il se vantoit d'être descendu de ***Kédar*** fils d'***Ismaël :*** qu'il eut pour mére ***Emina***, c'est-à-dire ***fidèle***, fille de ***Vvaheb***, dont le pere, selon Elmacin, étoit nommé ***Abdumenafi***. Rodrigue Ximenès, Archevêque de Tolède, témoigne dans son Histoire des Arabes, que cette ***Emine*** étoit femme d'***Abdel Mutleb*** ; & fille de ***Hayab*** & de ***Halima***. La plufpart conviennent qu'elle étoit de la Tribu des ***Koreïscites*** ; & par conséquent, de la plus illustre famille des Ismaëlites, quoiqu'assez pauvre.

Abdulmenafe, c'est-à-dire, ***serviteur du redoutable***. ***Abdolmutleb*** ou ***Abdol-taleb*** signifie en Arabe, ***serviteur du Juge ; Enquesteur.***

Pourvû qu'on en croye quelques Arabes, voici les miracles

qui précédérent, ou qui acompagnérent la naissance de Mahomet, & qui donnérent de l'étonnement à tout le monde. *Emine porta sans inquiétude dans son ventre, ce nouveau Prophète. Elle acoucha de lui sans douleur; & il tomba, quand il vint au monde, le visage contre terre, pour honorer Dieu.* En se relevant & haussant la tête, il s'écria; *Qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, qui l'avoit choisi pour son Envoyé. Il nâquit Circoncis*, ce que la plus part des Juifs croyent d'Adam, de Moïse, de Joseph, & de David: *& les démons furent tous alors, chassés du Ciel. Sa nourrice Halima*, ou *la debonnaire, qui n'avoit point de lait dans son sein, en eut quand elle s'ofrit au nouveau né. Quatre voix furent entenduës aux quatre coins de la Caabah, & en publiérent les merveilles. Le feu des Perses, qui avoit toujours éclairé, s'éteignit. Un Palmier sec poussa des feuilles & du fruit. Des sages-femmes d'une beauté extraordinaire, se trouvérent là sans y avoir été apelées: & il y eut même des oiseaux qui avoient pour bec, des Iacintes, dont l'éclat brilloit depuis l'Orient jusqu'à l'Occident.* Ses actions devoient répondre à ces grands présages: Et quand les Coreïschites de la Mecque l'eurent prié de faire un miracle pour faire connoître ce qu'il étoit, *il divisa la Lune en deux pieces entre lesquelles ils aperceurent une montagne. Ayant apelé deux arbres, ils se joignirent pour aller à lui, & se separérent en se retirant, par le commandement qu'il leur en fit. Dans tous les endroits où il passoit, il n'y avoit ni arbre ni pierre, qui ne le saluât avec respect, & qui ne lui dît*, La paix soit sur vous, Apôtre de Dieu. *Il fesoit sortir d'entre ses deux doigts, des fontaines, qui dans la plus grande sécheresse, fournissoient de l'eau à tous ses soldats, & à toutes les bêtes de charge de son Armée, qui étoit nombreuse. Avec un Chevreau & quatre petites mesures d'orge, il contenta la faim de quatre-vingt hommes; en nourit un plus grand nombre, avec quelques pains: & une autrefois rassasia généralement toutes ses troupes avec peu de Dates qu'une jeune fille lui avoit portées dans sa main. Un tronc de palmier, devant lequel il avoit acoutumé de prier Dieu, eut une si grande passion pour lui, qu'en son absence on l'entendit crier plus haut qu'un chameau, & ne cria plus dès le moment qu'il s'en aprocha.* Je ne dis rien ici du Pigeon qui l'entretenoit souvent à l'oreille, & qu'il fesoit passer pour le saint Esprit, qui lui révéloit ce qu'il devoit faire, parce que les Historiens Arabes n'en ont rien écrit: & c'est peut-être une espèce de tradition qui a été receuë parmi les Chrétiens. Mais s'il faloit comter ses miracles, on en comteroit jusques à mille, selon quelques-uns; jusques à trois mille, selon quelques autres; & ils en trouvent près de soixante

mille dans l'Alcoran, parce qu'il y a dans ce Livre, autant de verſets ; & qu'à leurs yeux, tout y eſt miracle. L'Ange Gabriel ayant pris un jour, un habit d'Arabe, & s'étant enquis de Mahomet, qui a été le fondateur de la ſecte *Al Eſlam*, ce que l'*Iſmamiſme* pouvoit être ? il répondit, ***Il conſiſte à confeſſer qu'il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & que je ſuis l'Apôtre de Dieu : à obſerver fort ſoigneuſement les tems établis pour la priére : à donner l'aumône : à jeûner, le mois de Ramadan ; & à faire un pélerinage à la Cabaah, par dévotion, pourvû que la commodité le permette.*** L'Ange Gabriel aprouva la Secte des ***Islamites ;*** & quoique les Juifs les nomment par tranſpoſition de lettres, & par mépris, ***Iſmaëlites***, ceux-ci dans le cœur ne s'en fâchent point, parce qu'ils reconnoiſſent ***Iſmaël***, après ***Abraham***, pour le pére de la religion qu'ils profeſſent. Leur fureur eſt encore allée plus loin, puiſqu'ils prétendent que Mahomet a été prédit dans l'Ecriture : & ils ſoûtiennent que ce paſſage de l'Evangile de ſaint Jean, ***ſi je ne m'en vais point, le Conſolateur ne viendra point à vous***, marque leur Prophète, à qui ces impies attribuent le nom de ***Paraclet*** ou ***Conſolateur.*** Outre le paſſage mal entendu du Cantique d'Habacuc, ***Dieu viendra du côté du Midi, & le Saint paroîtra du mont de Paran***, ils ont ce verſet du cinquantième chapitre du Deutéronome, où il eſt parlé de ***Sina***, de ***Saïr***, & de ***Paran :*** & ils diſent que la Loi a été donnée à ***Moyſe*** ſur le ***Sinaï*** ; l'***Evangile***, à ***Ieſus***, ſur les montagnes de ***Saïr*** ou ***Iéruſalem*** ; & l'***Alcoran*** à ***Muhammed*** envoyé de Dieu, ſur les montagnes de ***Paran***, ou de la ***Mecque.*** Adam eut même le nom d'***Abu Muhammed*** ou ***pere de Muhammed***, avant qu'il eût eu celui d'***Adam :*** & la lumiére qui fut la premiére des choſes créées, comme ils le diſent, parut alors ſur le front de ce Prophète, de la même ſorte que paroît la Lune dans ſon plein. Les Anges le virent & le connurent avant qu'ils euſſent connu Adam ***qui n'étoit encore qu'entre l'eau & la bouë***, & à qui Dieu promit que ce Prophète naîtroit de lui. Pour mieux confirmer cette promeſſe, il lui en voulut paſſer un contrat, qui fut écrit par l'Ange Gabriel, avec une plume du Paradis, ſur un rouleau de papier plus blanc que la nége, en préſence de ſoixante mille Anges qui l'acompagnoient. Après cela, faut-il s'étonner qu'on lui ait donné le nom de ***Muſtapha***, qui en Arabe, ſignifie ***Elû, Choiſi?*** Et que l'Auteur de la Genéalogie de cet impoſteur, traduite en Latin par Herman de Dalmatie, ait aſſûré qu'il eſt nommé ***Ahmed*** dans le Ciel ; ***Muhammed*** ſur la terre, & ***Alvatrazin*** ou ***le marqué***, dans le Paradis ?

Son pére *Abd-allah* n'eut pas la joie de le voir, parce qu'il mourut, selon Elmacin, deux mois avant la naissance de Mahomet : & sa mere *Emine* mourut six ans après l'avoir mis au monde. Son éducation n'en fut pas moins belle, si l'on en veut croire les Arabes, dont je dois oublier les réveries, pour dire ici qu'il fut élevé par *Abd'elmutleb* ou *Abdeltaleb* ; & qu'il fut vendu ou confié à *Abdimonephi* le plus riche marchand des Ismaëlites. Outre qu'il rendit à ce marchand, d'assez grands services, il donna dans la veuë de sa femme *Chadijah :* & le Facteur avoit peut-être des qualités qui manquoient au maître. Si l'on s'en raporte à quelques Auteurs, il avoit la taille ramassée & médiocre ; la tête grosse ; le visage brun ; la couleur vive ; le regard modeste ; l'air noble ; le corps libre & dégagé ; l'abord civil ; la conversation insinuante ; l'esprit fin & souple : étoit éloquent, robuste, & méprisoit ordinairement les dangers que craignent les autres. Après la mort d'Abd'lmonef, Mahomet âgé de vingt-cinq ans, épousa *Chadige* ; & en eut trois fils, *Kashem*, *Taher*, & *Mother* qui moururent jeunes ; & quatre filles, *Phatemah* qui fut la premiére femme d'Ali ; *Zainab* qui fut celle d'Abul-rebiah, une troisiéme qui fut mariée avec Osman, qui après la mort de celle-ci, épousa *Rakiak* son autre sœur. Chadige demeura vingt-quatre ans, cinq mois, & dix jours, avec Mahomet qu'elle se repentit d'avoir épousé, parce qu'il étoit sujet au mal caduc ; mais elle eut ensuite, de la devotion pour ce mal, quand elle eut apris de son mari, qu'elle apeloit incommodité, ce qu'elle devoit nommer extase. Elle fut confirmée dans cette croyance, selon quelques-uns, par le moine *Sergius*, ou Béchéra, Monothélite, ou Arien, qui fut bani de Constantinople, pour son hérésie, & qui étoit de leurs domestiques. Il lui protesta que l'Ange Gabriel lui révéloit les secrets du Ciel ; & que Mahomet ne pouvant soufrir la veuë de cet Ange, tomboit dans ces saintes & heureuses convulsions qui avoient été communes à tous les Prophètes. *Chadige*, qui devoit être une bonne femme, eut de la foi pour le Renégat & pour le mari, & fut la premiére à dire par-tout, que *Mahomet* avoit des conversations particuliéres avec les Anges : que tout ce qu'il disoit & pensoit, lui étoit absolument inspiré de Dieu.

Khadija signifie *née avant le tems.*

Kashem est un nom propre qui signifie *jurement.* *Taher* est un nom propre qui signifie un *homme perdu.* *Mother* est un nom propre qui signifie *poli.* *Phatema* signifie *assenrée.* *Zainab* signifie *grasse.* *Abdul-rebiah* signifie *serviteur du Printemps.* C'est un nom propre.

Ali, *Abubeker*, & tous les autres qui lui succédérent, se firent une vérité indubitable de cette imposture : & Mahomet, qui étoit âgé de quarante ans, commença dès-lors, à publier ses révélations, qu'on trouva si belles, qu'après la mort de Chadige, *Abubeker* le prémier & le plus considérable de l'Arabie Deserte, lui donna en mariage,

Aboubeker, c'est-à-dire *pere d'un ainé.*

en mariage, *Aïschah* sa fille, & tint à honneur d'avoir un Prophète pour son gendre. Mais comme il établissoit avec trop de lèze, sa religion, les Magistrats, & quelques autres Coreischites se résolurent de le faire pendre : & il n'en fut pas plutôt averti, qu'il fuit de la Mecque, le seizième de Juillet, l'an du monde quatre mille cinq cent quatre-vingt huit, le six cent vingt-deuxième de nôtre salut. C'est de cette *Hégyre* ou retraite, que les Arabes & les Turcs comtent leurs années qui sont Lunaires : & *Yathreb*, où il fut contraint de se retirer, fut nommée depuis *Medinath*, par excellence, c'est-à-dire, *Ville*, & *Medinath-Al-Nabi*, ville du Prophète, ou *Medinath al Resul*, ville de l'*Apôtre* ou *Envoyé*. Ceux qui le suivirent dans son exil, ou *Pélerinage*, s'il faut parler avec les Arabes, s'engagérent de ne reconnoître plus de religion, que celle qu'ils avoient receuë de lui : & comme le pillage & la nouveauté plaisent aux Arabes, il eut en peu de tems, une armée puissante. Avec cette armée, il vint à bout des Juifs de *Chabul*; força les places de la Tribu de *Buata*, & fut défait par ceux de la Mecque qui le prévinrent dans le dessein qu'il avoit de s'en vanger. A son retour, il fit aux Juifs une rude guerre; prit *Médine*; soumit la Province de *Hijoz*, par une bataille qui fut la vingt-quatrième qu'il gagna.

Aïscha signifie vivante.

L'Empereur *Heraclius* soûtenoit alors, la guerre contre *Chosravu Abarvviz*, Roi de Perse, fils d'*Hormoz*, & petit fils de *Nuschirrauvan*, qui s'étoit emparé d'Alexandrie, de Carthage, d'une grande partie de l'Asie, & avoit ravagé la Palestine. Se voyant trop foible pour résister au Persan, il trouva moyen d'atirer dans son parti, l'armée des Arabes, qui lui rendirent de si grands services, que le Roi de Perse ayant été à la fin défait, repassa le Tygre. Quelques-uns disent que *Mahomet* commandoit l'armée de ces Arabes, & qu'ayant demandé à l'Empereur, après la victoire, la souveraineté des Provinces qu'il avoit conquises en Arabie, il n'eut point de peine à l'obtenir. Les Historiens Arabes, qui ne parlent point de cette particularité, disent seulement qu'au retour de la guerre de Syrie, il défendit aux Commissaires d'*Héraclius*, d'exiger aucun tribut des Arabes, & à ceux-ci de leur en payer. Ils ajoûtent que par sa conduite & par la force, il conserva la possession de ce droit, & des Provinces qu'il avoit soûmises. Ce fut ensuite de la défaite du Roi de Perse, qu'il fit marcher son armée contre la *Mecque*, où il établit un Gouverneur après l'avoir prise, & qu'il acheva d'assujétir toute l'Arabie. Cependant, il ne laissoit pas de lever toûjours de nou-

velles troupes : & il se trouva que les Sarasins, dont s'étoit servi Héraclius, furent mal-traités du Commissaire, ou du Tresorier, qui étant pressé de les satisfaire sur un reste de payement, leur répondit, *Qu'il ne pouvoit pas contenter des chiens, puis qu'il n'étoit pas même en état de payer les troupes Grecques & les Romaines.* Par cette injure, le Tresorier rendit ennemis mortels d'Héraclius, tous les Arabes qui s'attachérent avec plus de zèle & de fermeté, à Mahomet ; qui s'emparérent de quelques villes de la Palestine ; & qui ne songérent plus qu'à unir leurs forces pour la destruction de l'Empire.

Mahomet établit en ce même tems, quatre Généraux ou Princes, Abubekr ; Omar ; Osman, et Ali, qu'il nomma *les quatre épées tranchantes de Dieu* ; & leur donna ordre de passer dans toutes les parties du monde, pour exterminer généralement tous ceux qui refuseroient d'être *Islamites.* Ils commençoient à exécuter assez bien cet ordre, quand Mahomet, après avoir déclaré *Ali*, Khaliphah, que les Turcs écrivent par coruption, *Kalfa*, c'est-à-dire, *Successeur*, *Vicaire*, ou *Lieutenant de Dieu*, dans la nouvelle Religion de son Prophète, mourut à Médine, d'une fièvre, à l'âge de soixante & un an, le huitième de Juin, l'an du monde quatre mille six cent deux, le six cent trente-deuxième de nôtre salut. Il vécut quatre-vingt ans, selon Leunclavv ; soixante & treize, selon Mohammed Mostafa Al Jannabi ; ou soixante-trois, selon Eutychius & Elmacin. Ce dernier ajoûte que d'autres ont dit, qu'il a vécu soixanre-cinq ans. Il témoigne même qu'outre *Cadijah & Aishah*, il épousa *Gvveira* fille de *Harith*, après la bataille qu'il gagna contre les enfans de *Mustalaki* : & l'on peut voir dans Abul-Farage, qu'il eut selon quelques-uns, jusqu'à dix-sept femmes, sans les maitresses qu'il entretenoit. Il est vrai-semblable qu'il comtoit pour quelque chose, la bonne chére, le vin, & les vierges, puis qu'il a donné à chacun de ceux qui devoient entrer dans son Paradis, jusques à la force de cent hommes, pour se satisfaire entierément avec elles, aussi bien que pour boire & pour manger ; comme si la bruralité de cette vie, étoit la felicité de l'autre. Les Turcs qui aiment les femmes jusqu'à la derniére brutalité, ne laissent pas d'en juger si mal, qu'ils les croyent indignes de ce Paradis ; & ils leur font en cela, beaucoup moins d'honneur qu'ils n'en font aux bêtes. Parmi ces derniéres qui doivent joüir de la félicité de leur paradis, ils comtent le *chameau* d'un certain Prophète *Saleh*, qui a vécu avant

Cette *Aishah*, qui suscita la guerre contre *Haly*, fut nommée par les sectateurs de ce dernier, *Om-Colb* ou *Mere des chiens.*

Mahomet; le *Mouton* qui fut sacrifié par Abraham au lieu de son fils Isaac; la *Vache* de Moïse, c'est-à-dire, la *Vache rouge*, dont l'on avoit acoûtumé de mêler les cendres avec de l'eau pour la Purification. Ils ajoûtent la *Fourmi* de Salomon, à qui ce petit animal porta en présent, une Sauterelle; le *Perroquet* de la Reine de Saba, qui servoit de messager à cette Princesse & à Salomon, quand ils se vouloient mander des nouvelles; l'*Asne* qu'Ezra voulut bien ressusciter, pour convaincre de la verité de la Résurrection, les infidèles qui n'en pouvoient être persuadés; & la *Baleine* qui vomit Jonas sur la terre sèche. Parmi ces bêtes, ils comtent encore le petit *Chien Kitmer* qui fut enlevé dans le paradis avec quatre hommes qui vécurent trois cent soixante & douze ans, à prier Dieu, dans une caverne, & le *Chameau* qui depuis la Mecque jusques à Médine porta Mahomet, droit à la porte du logis de *Iub* fameux Capitaine Turc, que ce Prophète s'étoit proposé de visiter sans savoir l'endroit où étoit logé un si vaillant homme.

ABUBEKER, le plus puissant de tous les Arabes, qui par ses richesses & par son crédit, avoit élevé *Mahomet son gendre*, ne trouvant pas juste la succession d'*Ali*, s'apuya d'*Omar*, d'*Osman*, & de quelques autres, qui par leurs brigues, le firent Calife. Il batit les troupes de l'Empereur *Heraclius*, qui étoient sur les frontiéres d'Arabie; mourut vrai-semblablement, empoisonné l'an treizième de l'Hegyre, le six cent trente-quatrième de nôtre salut, à l'âge de soixante-trois ans; & en régna deux, trois mois & vingt-deux jours.

OMAR fils de *Chétab* ou *Kitaf*, fut l'interprète de l'Alcoran que suivent les Turcs, & l'inventeur de l'Epoque des Arabes, du jour du pelerinage de Mahomet à Médine, ou du seizième de Juillet, qu'Alfargan, Mohammed Ebn Jaber Al Bettani, Ulug Beg, & le Roi Alfonse, comtent du quinzième du même mois. Curion remarque dans son Histoire des Sarasins, qu'Omar étoit grand; qu'il étoit brave & judicieux; qu'il avoit la barbe claire; le teint brun; & la tête chauve. Tous les Historiens demeurent d'acord qu'il eut sur les Généraux d'Héraclius, de grands avantages; qu'il assujérit, ou qu'il se rendit au moins tributaires Damas, la Phénicie, la Mésopotamie, la Syrie, la Perse, l'Egypte; & qu'il prit la ville de Jérusalem. Marmol remarque dans son Afrique, que ce Calife soûmit la Judée, après avoir pris, l'an six cent trente-huit, cette belle ville, qui depuis fut possédée quatre cent soixante ans après, par les infidèles, c'est-à-dire, trois cent soixante & douze par les Arabes,

Omar, signifie *de longue vie*. *Chetab*, c'est-à-dire, *un livre*: & *Kitaf* signifie *une épaule*. c'est un nom propre.

& quatre-vingt huit par les Turcs, juſqu'à l'arrivée de *Godefroy de Buillon*, qui l'an mille quatre-vingt dix-neuf, s'en rendit le maître, neuf mois après que les Arabes l'eurent conquiſe ſur les Turcs. Comme Omar avoit un zèle extraordinaire pour la religion de Mahomet, il chaſſa des frontiéres d'Arabie, tous les Juifs qui refuſoient de ſuivre ſa loi ; eut le titre de AMIR-AL MUMENIN ou AMIRO'-L-MUMENIN, dont l'on a formé par coruption, *Miramolin*, c'eſt-à-dire, *Prince* ou *Empereur des croyans* : & après tant de victoires gagnées, il fut aſſaſſiné par un valet nommé *Al-Mugir*, ou *Abudulu*, par Elmacin ; *Abu-Lulua*, par Abul-Farage, & par le Patriarche Eutychius, dans le Temple de Jéruſalem qu'il vouloit conſacrer à Mahomet. Il mourut âgé de ſoixante-trois ans, le vingt-troiſième de l'Hégyre ; le ſix cent quarante-troiſième de nôtre ſalut ; régna dix ans, ſix mois, & dix ſept jours, ſelon le témoignage d'Abul-Farage ; ou ſelon Eutychius, neuf ans & dix mois, & nomma Oſman pour ſon ſucceſſeur.

OSMAN ou *Othoman*, qui avoit épouſé les deux filles de Mahomet, eut de grandes guerres contre *Conſtantin Pogonate*, ou *le Barbu* : & par le bon-heur de *Homchod* & de *Moavvias* ſes Généraux, il ſoûmit l'Afrique ; ruina Carthage ; tira des tributs de l'une & de l'autre Mauritanie ; prit Tyr & Rhode, & deſola toute la Sicile. Mavvias, après avoir fait de grandes pertes, comme je l'ai dit dans l'article de Conſtantin le Barbu, n'eût pas laiſſé de pouſſer à bout cet Empereur, s'il n'eût trouvé à propos de ſe retirer avec ſon armée, quand il eut apris la mort d'*Oſman* qui s'étoit tué, ſelon quelques-uns, pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis qui l'aſſiégérent, & qui ſe plaignoient de ſes profuſions & de ſon orgueil. D'autres ont écrit, que *Mahomet*, fils d'*Abu Beker*, qui le haïſſoit, ayant paſſé avec deux hommes, ſur une muraille, il y en eut un qui lui coupa la gorge avec le fer de ſa flèche ; & que l'autre lui porta un ſi grand coup, que l'Alcoran qu'il avoit alors ſur l'eſtomac, fut teint d'une goute de ſon ſang. C'eſt ce même OTTOMAN qui mit en ordre les memoires de Religion de ſon beau-pére Mahomet, qu'Omar avoit recueillis avec un grand ſoin : & l'an trente-deuxième de l'Hégyre, il réduiſit en ſept Livres, ces mémoires, nommés ALPHURCAN, de la diſtinction de ſes Surates, ou chapitres ; KURRAVVN, ou ALESALEM, c'eſt-à-dire, *Los de paix* ; & ALAKAN, qui ſignifie *le jugement.* On le nomme ordinairement L'ALCORAN ; & il faudroit dire. *Le Koran*, qui n'eſt autre choſe que *confeſſion*, *lecture*, *recueil de*

préceptes, ou *discernement du bien & du mal*; & rejeter *Al* qui est l'article des Arabes. Mais l'usage a voulu par une certaine bizarrerie, autorisée par l'exemple de nos voisins, que nous ajoûtassions nôtre article au leur, & que nous dissions L'ALKORAN, comme l'Alcove, l'alambic, & même en de certains mots qui sont Grecs, comme l'*Almanach*, l'*Almageste*, l'*Alchymie*. C'est une chose bien plus étonnante, que comme il s'est rencontré des *Masorèthes* parmi les Hébreux, il s'en soit trouvé parmi les Arabes, qui ont comté tous les versets, tous les mots, & toutes les lettres de l'Alcoran, pour empêcher qu'il ne s'en perdît la moindre chose. Tous les exemplaires n'ont pas cependant les mêmes versets à l'égard du nombre: ce que l'on peut voir dans la préface d'Erpenius, sur la version du trente & unième de ce Livre; & dans le Tresor Philologique de Hottinger, qui dit qu'il y a soixante & dix-sept mille six cent trente-neuf mots; & trois cent vingt-trois mille & quinze lettres. Osman fils d'Affan régna douze ans; en avoit quatre-vingt deux quand il fut tué l'an de l'Hégyre trente-cinq, le six cent cinquantième de nôtre salut; ne fut enséveli à Médine que trois jours après, dans le lieu nommé *Iaasar Caucab*, qui signifie *le Pont de l'Etoile*.

ALI qui signifie *haut, sublime*, fils d'*Abu Taleb*, fut l'interprète de l'Alcoran que suivent les Perses. Quoiqu'il eût été préferé à *Mavvias*, & à *Mahomet* fils d'*Osman*, il ne put joüir qu'environ quatre ans, de son Califat. Mavvias, qui ne le laissa jamais en repos, qui lui oposa une grande armée, & qui ne put rien gagner par la force, le fit massacrer par un esclave, dans un certain temple proche de *Cufa* ville d'Arabie; & ce même lieu en fut nommé *Massadale*, c'est-à-dire, la maison d'Ali. D'autres disent qu'un de ses valets, nommé *Ebn-Mouldgem-Mourat*, le massacra d'un coup de poignard dans une Mosquée de Bagdad; qu'il y fut poussé par une femme, dont *Ali* avoit fait mourir le mari & les parens, & que la veuve promit au traître de l'épouser, à condition qu'il la vangeroit de ce Calife.

Abon-Taleb signifie pere du demandeur. C'est un nom propre. Il étoit cousin de Mahomet.

Les Perses, qui ont Ali en singuliére vénération, & qui en célèbrent tous les ans la fête, croyent que l'Ange Gabriel, qui aporta du Ciel, l'Alcoran, & qui avoit ordre de le lui donner, le confia sans y prendre garde, à Mahomet, dont ils maudissent après leurs priéres, les trois successeurs, *Abubeker*, *Omar*, & *Osman*, aussi bien qu'*Abu Hanifah Al-Nooman*, qui est l'*Iman Azem*, ou *le Grand Prêtre* des Turcs, parce que ces trois Califes par leurs arti-

fices privérent *Ali* de la ſucceſſion qui lui étoit deuë. C'eſt pour cela qu'ils nomment les Turcs *Oſman-lous*, ou *partiſans d'Oſman*. Les Turcs, au contraire, nomment les Perſes, *Ali-Merdans*, c'eſt à-dire, ſectateurs d'Ali; *Alshiens* ou *Alchiats*, ce qui ſignifie la même choſe; *Rafizis* ou hérétiques, du verbe *Rafaz*, c'eſt-à-dire, *rejetter*, parce qu'ils rejettent les trois ſucceſſeurs de Mahomet; *Kizil-Baſchs* & *Kizil-baſchlers* ou *Têtes Rouges*, du Turc *Kizil*, qui ſignifie *rouge*, & de *Baſch* c'eſt-à-dire tête, parce qu'ils ont des bonnets de cette couleur. Ils les acuſent d'avoir changé, ſelon leur caprice, pluſieurs choſes dans cet Alcoran; & leur ſoûtiennent qu'il y a ſoixante & dix endroits dans ce Livre, qui font connoître leur aveuglement, & la fauſſeté de leur doctrine. Au reſte, les Perſes révèrent *Ali* de telle ſorte, qu'ils diſent ordinairement, *Qu'à la verité, il n'eſt pas Dieu, mais qu'il ne s'en faut pas beaucoup qu'il ne ſoit Dieu:* & les Turcs même ont toûjours eu pour lui du reſpect. On n'aura pas trop de peine à le croire Saint, à leur maniére, quand on ſaura qu'il n'épouſa que quatorze femmes; & que cette grande dévotion n'étoit à peu près que de trois degrés au deſſous de celle de Mahomet qui eut dix ſept femmes, ſans comprendre ſes maitreſſes, qui ſe feſoient un excès de joie de contribuër au divertiſſement de leur grand Prophète. Il eſt vrai qu'Ali étoit moins ardent que ſon beau-pére, qui ſe vantoit de ſatisfaire toutes les nuits aux juſtes devoirs du mariage, & d'avoir receu par un privilége particulier, la force de quarante hommes en cette rencontre. Avec ce talent, on peut corompre les eſprits foibles, & faire peut-être plus de conquêtes qu'avec les cimeterres & les flèches. Enfin Ali qui avoit receu de Mahomet, ſon *Dhul fekar*, ou *Epée perçante*, ne laiſſa pas d'être maſſacré, ſelon Eutychius, l'an quarantième de l'Hégyre, le ſix cent ſoixantième de nôtre ſalut, par *Abdorrhaman* fils de *Melham*; & régna, ſelon le même, quatre ans & dix mois.

Hashem ſignifie liberal.

Hashem fils d'*Ali* & de *Fatime*, fut élû Califè par ceux de Cufa & d'Arathe: & *Mavvias* le fut en Syrie. Pour décider leurs prétenſions, ils eurent beſoin d'une bataille. Mais Hacem, après avoir veu que la victoire ne s'étoît declarée pour l'un ni pour l'autre, & ayant horreur de tout le ſang que devoit coûter ce Califat, le ceda généreuſement à Mavvias qui le lui rendit, qui le couronna; & qui apres l'avoir veu régner ſix mois & cinq jours, ne manqua pas de l'empoiſonner. Il fut tué, ſelon Elmacin, dans le deſert de *Kerbela*, par les brigues & par les gens même de

Yezid; & sa Fête qui dure six jours, est solemnellement célébrée en Perse.

MAVVIAS fils d'*Abou-Sophian*, & d'*Ommiah*; & gendre de *Mahomet*, est le même dont j'ai déja dit quelque chose ailleurs. Il établit sa résidence à Damas; fit promettre à ceux de la Mecque & de Médine, qu'ils reconnoîtroient *Yezid* son fils pour son successeur, & mourut agé de quatre vingt ans, le vingt-deuxième de son Califat, le soixantième de l'Hégyre, le six cent soixante & dix-neuvième de nôtre salut. D'autres disent qu'il n'avoit que soixante & dix-sept ans quand il mourut; qu'il en régna vingt-un; qu'il ne savoit écrire, ni lire; qu'il ne laissoit pas d'avoir de l'esprit infiniment; & qu'il étoit brave jusqu'à être intrépide dans le danger. Il avoit, selon Eutychius, le ventre gros, les yeux grands, l'estomac large, la taille petite, la voix haute, & la barbe longue.

YEZID fils de *Mavvias* & de *Caisunah* fille de *Bahdal*, aima sa sœur de la même sorte que les galands aiment leurs maîtresses; ne se proposa que le repos & la volupté; composa un assez grand nombre de vers; eut un mépris extraordinaire pour la religion de Mahomet, & n'en eut pas moins pour celle des autres. *Mutar* qu'il avoit pourvû d'un gouvernement, & qui connoissoit son peu de cœur, se résolut de prendre les armes contre lui: & Hashem fils d'Ali, qui avoit été déclaré Calife par ceux de Cufa, lui fit la guerre d'un autre côté. Mais *Abdallah* fils de *Yesid*, tua ce dernier: & Yesid, qui regna trois ans & huit mois, avoit quarante ans quand il mourut, quoique d'autres disent qu'il renonça volontairement au Califat.

Yezid signifie qui passe le nombre. C'est un nom propre.

MAVVIAS deuxième du nom, fils de Yezid, régna vingt jours, selon quelques-uns; quarante, ou quarante-cinq; & mourut de peste. ABDOLLAH, qui selon quelques Historiens, lui succéda, ne régna que cent ving-huit jours. Il étoit fils de *Zubeir* & d'*Asmah* fille d'Abubeker deuxième Calife: & il est remarqué dans Elmacin, qu'il porta le nom de son Grand-Pére, ou celui d'Abu-Taleb.

MERVVAM ou MARVVAN fils de *Hacem* & d'*Emine* fille d'*Alcamah*, fut le premier qui, selon Abut-Farage, s'ouvrit par l'épée, un chemin au Califat; & il étoit âgé de quatre vingts ans, quand il l'usurpa. Il fit la guerre à ceux de la Mecque, qui étoient dans les sentimens d'*Ali*; défit & tua *Suleyman* qui les commandoit; fut étoufé à Damas, par sa propre femme, qui étoit sœur

ou proche parente de Suleyman ; & régna neuf mois, ou sept seulement, & quelques jours, si l'on en veut croire Abul-Farage. Elmacin témoigne que Suleyman Général de ceux de Cufa, & fils de *Sordh*, fut tué dans la bataille que gagna sur lui *Obeidalla* fils de *Ziad* : que Mervvan mourut de la peste : que selon d'autres, il fut empoisonné par sa femme. Eutychius dit qu'il n'avoit que soixante & un an quand il mourut ; qu'il étoit roussеau ; qu'il avoit la taille grande, & les yeux verdâtres.

Obeidalla, signifie petit serviteur de Dieu.

Ziad, signifie accroissement.

Abdolmeliez ou Abdol-malik signifie serviteur de Dieu ou de l'Ange Gardien.

ABDULMEILICH, ou ABDO'L-MALEK, étoit fils de *Mervvan*, ou de *Yezid*, selon quelques uns, qui disent qu'il n'y a point de diférence entre lui & Mavvias deuxième du nom. Il eut une guerre contre *Dudak* qui vouloit être Calife, & ne manqua pas de l'exterminer avec sa famille. Il envoya *Shiaffah* contre *Abdallah* dont il vint à bout ; & fit tirer du tombeau le corps de *Yezid* dont il ordonna qu'on brûlât les os, & que les cendres en fussent jetées dans la Mer. La haine qu'il eut pour les *Marvvans*, c'est-à-dire, pour la postérité d'*Abubeker*, fut si grande, qu'il employa le fer & le feu pour vanger la mort de Hashem, & des autres qui étoient de la maison d'*Ali*, qui avoient été massacrés ; & il en exposa les corps aux bêtes, les trouvant indignes d'être sous la terre. Comme *Leonce*, qui commandoit l'Armée de *Iustinien* deuxième, fils de *Constantin* le Barbu, avoit chassé d'Arménie, les Sarrasins ; qu'il avoit réduit les Ibériens & les Mèdes, Abdul-meleich, qui avoit été batu en plusieurs rencontres, par Mutar, dans la Province de Farsi, & qui ne pouvoit, quoi qu'il pût tenter, s'oposer aux couses des *Mardaïtes* qui s'étoient fortifiés sur le mont Liban, fut obligé de faire la paix avec l'Empereur qui les chassa de cette montagne. Quelque tems après, *Iustinien* ayant rompu ce dernier Traité sur de faux prétextes, ce que j'ai déja remarqué ailleurs, *Abdul-Melich*, qui avoit été heureux en Perside, contre *Mutar*, défit l'Armée de Justinien, & porta ses armes victorieuses dans toute la Thrace. Depuis, *Heraclius* frére de Tibére troisiéme, gagna sur lui de grandes batailles ; & Abdul-Melich, qui avoit régné plus de vingt ans, mourut selon Abul-Farage, l'an quatre vingt troisième de l'Hégyre, ou le sept cent deuxième de nôtre salut, après avoit laissé quatre enfans, *Vvalid*, *Suleyman*, *Yezid*, & *Hicham*.

VVALID étoit fils d'*Abdul Melich* : & ceux qui croyent qu'il étoit fils d'*Abderrahman* ou *Abderrhamon*, de la maison des Marvvaniens, ou d'Abubeker, disent qu'il se sauva en Mauritanie,

qui

qui est la Barbarie d'aujourd'hui, pour éviter la persécution d'Abdulmelich & de Shiaffah. Ils ajoûtent qu'il s'atira une si grande vénération de ceux de sa secte, que les Sarasins de Mauritanie, eurent beaucoup plus de respect pour lui, que pour leur Calife; qu'*Abderhamon* fut le Fondateur de la ville de Maroc; & que ce *Vvalid*, qui étoit son fils, étendit ses conquêtes en Afrique jusqu'à l'Ocean. Ils disent encore qu'il fut le premier qui fut apelé *Emir*, *Mumenin* & *Almanzor*, quoique nous aprenions d'Abulfatage, qu'Omar ait été honoré de tous ces titres. Ce qui est certain est que Vvalid qui les eut aussi, étoit digne au moins de celui de *Victorieux* & de *Conquérant*, si l'on s'en raporte à Elie Nacer Aldin Ben Mahomet, qui dans son Histoire dit que ce Vvalid conquit les Indes, la Perse, & le Corazan, qu'il prit Antioche, Samarkand, & que par la vaillance de Tarik Abenziet, il devint maître de l'Andalouzie : & ce dernier point mérite bien que je l'éclaircisse.

Rodrigue fils de *Theofrède*, & petit-fils de *Chindesvvinde*, étoit alors Tuteur de Dom *Sanche* fils de *Costa* Roi d'Espagne, mari d'*Anagilde*. Comme la qualité de Tuteur, lui plaisoit moins que celle de Roi, il tâcha de se défaire de Dom Sanche fils de son frére; & quand Anagilde en fut bien persuadée, elle se retira secrettement à Tanger, où ils moururent. Rodrigue ne trouvant plus rien qui l'embarassât, n'eut point de peine à devenir Roi, & se maria par une avanture assez étrange. *Zahra Abnaliaca* fille unique de *Mahomet Abuchedin* Roi de la partie Orientale de l'Afrique, voyant la Mer calme & le Ciel serein, se mit pour se promener, dans un vaisseau, & fut jetée par une tempête qui s'éleva, dans l'endroit que les Espagnols nomment *Cabo de Gata*, & les Arabes, *Alcapta*, ou *lieu de malheur*, avec les Dames qui l'avoient suivie. On s'en saisit, on la mène esclave à Rodrigue, qui étant informé de sa naissance, & touché de sa beauté extraordinaire, l'épouse, après qu'elle eut professé le Christianisme. *Florinde*, que les Arabes nomment *Cava* ou *la méchante*, fille du Comte *Iulien*, le plus puissant de l'Etat après le Roi, étoit nourie à la Cour; & Rodrigue, qui avoit pour elle une forte passion, obtint enfin par la violence & par la force, ce qu'il n'avoit pû jamais obtenir par ses priéres & par ses promesses. Elle écrit à son pére *Iulien*, que Rodrigue avoit alors envoyé Ambassadeur en Afrique; lui découvre sa disgrace; & Julien revient en Espagne, où, sans témoigner son ressentiment, il rend comte au Roi de sa négotiation;

retourne en Afrique avec sa femme & avec Florinde. Là, il informe de son malheur, *Muça*, *Musai*, ou *Moïse Aben zairi* Vice-Roi d'Afrique pour Vvalid, passe en Arabie, & s'engage de rendre aisée la conquête de toute l'Espagne à ce Calife. Celui-ci ordonne à Muça Abenzairi de ne pas négliger cette ocasion ; & à *Tarich Abenziet*, de profiter de la vangeance de l'Espanol. *Tarich* passe le Détroit ; ataque *Atolfe* Général des Armées du Roi, qui est batu, & tué dans la bataille. Dans une autre, l'Archevêque *Oppas* Général du Roi, est défait & pris : & c'est à cette nouvelle que Muça passe en Espagne ; qu'il joint *Tarich*, & qu'il se trouva jusques à cent quatre-vingt mille hommes de pié, & quarante mille chevaux dans leur Armée. *Rodrigue* avec vingt-trois mille chevaux & cent trente-mille hommes de pié les attaque vigoureusement ; & après avoir perdu la bataille, se sauve ; & l'on n'entendit plus parler de lui. Muça & Tarich joignent à la prise de Cordouë, celle de Camone, de Mérida, d'Ubéda, de Balle, de Tolède, de Sarragoce, de Valence, de Murcie ; laissent en Espagne pour Vice-Roi, *Adilbar* ; payent largement la perfidie de Julien ; passent en Afrique, & de là en Arabie pour rendre comte à Vvalid, de leur diligence & de leur conduite. Julien ne joüit pas fort long-tems, de sa trahison. Florinde sa fille se précipita d'une haute Tour, dans le regret sensible qu'elle eut d'avoir été la cause innocente de la desolation de sa patrie, & Julien se poignarda.

Amçari marque *les Provinces d'Egypte*, & ce Mahomet en étoit Gouverneur.

Abil Hachek, est un nom propre, qui signifie, *Pere de l'Abondance.*

Abulcacim Tariff Aben Tarix ajoûte que *Vvalid Almansor* fit proclamer Calife *Iacob* Almanzor son fils ; qu'il lui choisit pour Tuteur, *Mahomet* Amçari son proche parent ; & que celui-ci fut égorgé quand on eut apris qu'il avoit dessein de se défaire du jeune Prince. Il dit que Jacob s'étant jeté sur un lit, fut piqué d'une araignée, à l'oeil droit, qu'il en mourut ; que la race des *Abul Vvalids Almansors* finit par *Iacob* ; & qu'*Ali Abil Hakech* fut élû Calife. Mais c'est de quoi les autres ne sont pas d'acord. Pendant que *Tarich* & *Muça*, qui avoient assujéti toute l'Espagne, poussoient leurs victoires en Asie, & qu'ils croyoient assiéger Constantinople, avec la Flotte qu'ils avoient fait équiper en Phénicie, Vvalid mourut l'an quatre-vingt seizième de l'Hégyre, le sept cent seizième de nôtre salut : Et c'est en ce tems que l'Armée des Grecs élut Empereur *Theodoze* d'Adramyte, qui fit prendre *Artème* ou *Anastase* qu'il rélégua dans un Monastére à Thessalonique.

Je ne dois pas oublier ici, que l'Espagne ayant été assujétie en

quatorze mois, *Muça* & *Tarich* envoyérent cinquante mille familles de Mores pour la peupler, parce que les gens qu'ils avoient laissés en garnison dans les Villes & dans les gros Bourgs, & qui étoient jeunes, n'avoient point de femmes. Ils firent encore publier une Déclaration, par laquelle toutes les femmes & toutes les filles Chrétiennes, de quelque nation qu'elles pûssent être, joüiroient des priviléges dont elles avoient acoûtumé de joüir auparavant, quand elles se marièroient avec les vainqueurs, & qu'elles auroient changé de religion. Par une autre Déclaration, ils ofrirent, sous les mêmes conditions, aux Gentils-Hommes, tout le partage des terres conquises; & ce fut en ce tems là, que l'Archevêque *Oppas*, & l'Archevêque *Toriso*, parent de Rodrigue, pour plaire à Muça & à Tarik, firent profession du Mahométisme. Ce fut encore par ce moyen, que les Habitans qui s'étoient retirés dans les montagnes, retournérent dans les maisons qu'ils avoient abandonnées; que le nombre des Sarazins s'y multiplia: & les choses y prirent une face si diférente de la premiére, que l'on imposa de nouveaux noms aux montagnes, aux riviéres, & aux Villes, & que la Langue naturelle y fut corompuë. On donna même un nouveau nom au Détroit qui sépare l'Afrique de l'Europe, & que *Tarik* passa d'abord avec Julien. Ce Détroit est entre les deux fameuses Colones d'Hercule, ou les deux montagnes, dont celle qui est en Afrique, est nommée *Abyla*, du Phénicien *ab-Illaa* qui signifie haute montagne, maintenant *Ceuta*; & l'autre *Calpé*, qui est sur l'extrémité de l'Europe. Il fut apelé du passage de *Tarik*, GEBEL TARIK, c'est-à-dire, *montagne de Tarik*, & par coruption GIBALTAR. Joseph Scaliger dit que *Gibaltar* pris à la lettre, est la montagne de *Tartessus* que les Arabes, les Syriens, & les Hebreux expriment par *Tartz*. Nicolas Fuller dans ses mélanges, soûtient au contraire, que *Terif* signifie *extrémité*, & que celle de *Calpé*, pour être à l'extrémité de l'Europe, a été ainsi nommée par les Arabes. C'est au Lecteur qui aimera les origines, à prendre parti.

C'est présentement *Sierra de las monas.*

SULEYMAN, ou Zulcimin, étoit fils d'*Abdul Melich*, ou *Abdul Azis*; & ce dernier mot signifie, *qui surpasse* en force tous les autres, très-puissant, Pére de la Grandeur, jusques là même que les Arabes, parmi les Attributs qu'ils donnent à Dieu, lui donnent celui de *Al Azis*, qui surpasse en puissance tous les autres, & au dessus duquel il n'y a personne. Ce Calife n'eut pas contre *Leon* d'Isaurie, surnommé *Iconomaque*, le même bon-heur qu'avoit eu

TARIK contre Rodrigue ; & quoiqu'après avoir assiégé trois ans, Constantinople, il espérât d'en venir à bout, les plus grands eforts des Sarasins furent inutiles ; & la mort de Suleyman, qui regna deux ans, & huit mois, prévint leur atente.

OMAR deuxième du nom, continua le Siége de Constantinople. Mais, comme je l'ai remarqué dans l'article de Leon Iconomaque, son Armée de terre fut taillée en pièces, & celle de Mer mourut de froid, de faim, & de peste. Ceux qui se sauvérent périrent ensuite ; & de cette flote, qui fut brûlée par de prodigieux miroirs d'acier dont ceux de Constantinople se servirent, ou dissipée par la tempête, il n'y eut que cinq vaisseaux qui pussent porter les tristes nouvelles de sa défaite. En ce tems là même, les *Abassides* se soulevérent, & disputérent le Califat, comme une succession qui apartenoit à leur famille : & *Omar* fut empoisonné par son frére *Hisjam*.

YEZID deuxième lui succéda ; & un autre du même nom se fit lui-même Calife en Perside. Mais celui qu'avoit envoyé Yezid contre lui, le défit, lui coupa la tête, & se rendit maître de la Province. Par ce moyen, Yezid eut quelque repos, qui ne laissa pas d'être troublé par ceux de la famille d'*Abas*, qui disputoient hautement leur droit, & qui regardoient comme des Tyrans, tous les Califes qu'on élisoit, quand ils n'étoient point de leur maison. Il eut une passion extraordinaire pour une chanteuse, nommée *Hababa* : & comme il jouoit un jour avec elle, & qu'il lui jetoit un grain de raisin, *Hababa* qui vouloit recevoir ce grain dans sa bouche, par galanterie, ne put pas si bien le retenir, qu'il ne lui entrât dans la gorge, & elle en mourut. La constance de Yezid ne put résister à cet accident, qui n'empêcha pas qu'il ne gardât Hababa trois jours entiers, pendant lesquels il ne s'ocupa qu'à la baiser, & à baigner son corps, de ses larmes. Mais comme ce corps qu'il trouvoit si beau, commençoit à être d'une odeur trop forte & trop incommode, il ordonna qu'on l'ensévelit ; & il aima cette chanteuse assez tendrement pour ne lui survivre que de dixhuit jours, après avoir régné cinq ans, selon quelques-uns, ou quatre ans & un mois, si l'on s'en raporte à Abulfarage. Eutychius est à peu près de ce sentiment ; & dit qu'il mourut l'an de l'Hégyre, cent cinq, qui est le sept cent vingt-troisième de nôtre salut. Marmol témoigne qu'il régna seulement deux ans & demi : Que la deuxième année de son règne, il commanda que l'on ôtat toutes les Images des Eglises des Chrétiens, à la solicitation d'un

Hababa, c'est-à-dire, *chére, bien aimée, favorite.*

Juif qui étoit de Phénicie ; & nomme *Marvvan* celui qui tua *Yezid* en Perside.

HISCHAM, eut encore le furnom d'*Abulvvalid:* & les Sarafins fous fon Califat affiégérent Céfarée en Capadoce, & firent fouvent des courfes en Thrace. Mais par l'affiftance des Bulgariens, les Grecs recouvrérent l'Arménie quelque-tems aprés, & ne purent garder ces Provinces. Cependant, les Sarafins qui avoient conquis toute l'Efpagne, entrérent en France, par les promeffes que leur fit *Eudon* ou *Eudes* Duc d'Aquitaine, qui étoit beau-frére & coufin de *Garcia Ximenès*, & Comte de Bigorre, prémier Roi de Navarre, & qui comtoit les anciens Vifigoths entre fes ancêtres. Eudes cherchoit à fe vanger de *Charles Martel*; & dans fon reffentiment, il leur laiffa le paffage libre. Charles furpris de cette avanture, & ne fe trouvant point en état de réfifter à ces infidèles, traite avec Eudes qui connut fa faute, & qui commençoit à fe repentir d'avoir apelé tous ces barbares qui pilloient les Palais & les Eglifes, qui ravageoient toute la campagne, & qui fefoient gloire de leur cruauté. Les Sarafins s'étoient avancés déja jufqu'à Tours, fous la conduite d'*Abdelrahaman*, quand *Charles Martel* & *Eudes*, fe réfolurent de les combatre ; & quoique leurs troupes ne fuffent pas fort confidérables à l'égard du nombre, ils firent fi bien, que le plus foible parti fut le plus heureux ; & que trois cent quatre-vingt mille Sarafins furent tués dans une bataille. *Abdelrahaman* que l'on rencontra parmi les morts, fut étoufé par la multitude de ceux qui ne fongeoient qu'à prendre la fuite : & le jour de cette victoire fignalée par *Charles Martel*, & par *Eudes*, l'an du monde quatre mille fept cent, le fept cent trentième de nôtre falut, eft apelée par nos E'crivains, LA JOURNE'E DE TOURS. Marmol témoigne que cette bataille dura fix jours ; que chaque jour, on combatit depuis le matin jufques au foir ; que les Chrétiens ne perdirent que quinze cens hommes ; qu'il y eut trois cent foixante & quinze mille de leurs ennemis qui furent tués ; qu'*Abdelrahaman*, après fa défaite, tâcha de fe fauver en Efpagne, mais qu'il fut tué avec le refte de fa fuite, par les Navarois qui s'étoient faifis de tous les paffages des montagnes.

Abdelrahaman fignifie *ferviteur du Dieu Clément.*

Quelque-tems après, *Eudes* mourut fort peu content de *Charles Martel*, qui n'avoit rien fait pour fa fortune, & qui s'étoit toûjours excufé de n'avoir pû la rendre meilleure, parce qu'il ne pouvoit rien faire contre fon devoir ; ni par confequent, ofrir ou don-

ner ce qui dépendoit de la Couronne. *Hunaud* & *Gaïfre*, pour se ressentir de l'injustice que l'on avoit faite comme ils le croyoient, à *Eudes* Duc d'Aquitaine, gagnent *Maurice* Comte de Marseille & Gouverneur de Provence ; s'assûrent des principales villes du Languedoc ; en mettent quelques-unes de Bourgogne dans leur parti, & engagent Lion dans leurs intérêts. Ils apellent avec les Vandales, avec les Huns, & les Ostrogoths qui demeuroient alors en Espagne, les Sarasins, qui en sortirent avec une joie inconcevable, dans l'espérance de réparer leur derniére perte. *Charles Martel* assemble des troupes, au prémier bruit de leur arivée ; reprend en Bourgogne, toutes les villes qui s'étoient livrées à ses ennemis ; réduit Lion & le Daufiné ; assiége Avignon ; s'en rend le maître ; y fait un massacre épouventable de Sarasins ; & oblige *Atin Ben-Scheich*, qui les conduisoit, de se sauver jusques à Narbonne. *Charles*, pour lui ôter tous les moyens de reprendre haleine, le poursuit ; assiége la ville ; & est informé qu'une armée nouvelle de Sarasins, commandée par *Amauré*, étoit déja proche pour le combatre. Sans perdre du tems, il laisse une partie de la sienne devant Narbonne ; part sans bruit ; surprend cette armée, & la taille en piéces. *Atin* ne pouvant plus être secouru, se dérobe ; se sauve par mer avec peu de gens ; laisse la Province à *Charles Martel*, qui fit ensuite ruiner Narbonne, pour empêcher que les Ostrogoths, qui s'étoient aliés des Sarasins, ne commençassent de nouvelles guerres. Les Sarasins, d'un autre côté, firent en Thrace & en Capadoce tous leurs éforts : mais l'Empereur Leon batit leur armée qui étoit prodigieuse : & c'est en ce tems que mourut *Hisjam*, après avoir régné dix-huit, ou vingt ans. Il est nommé par Marmol, *Gualid*, pour avoir été surnommé *Abuvvalid ; Hisham* par Abulfarage, qui dit, qu'il régna vingt ans, & qu'il en avoit quarante-cinq quand il mourut. Il n'en régna que dix-neuf selon Elmacin, qui le représente comme un avare, à qui l'argent toutefois ne coûtoit rien quand il faloit l'employer en des bagatelles.

Hunaud étoit fils de *Gaïfre* Duc d'Aquitaine, défait sept fois par *Pepin* le Court, fils de *Charles Martel*, & de *Rotrude* sa premiére femme. C'est en ce *Pepin* pere de *Charlemagne*, qu'a commencé la Race des *Carlovingiens*, après que *Childeric* 3. qui fut le dernier de la Race des Rois *Mérovingiens*, eut été jugé incapable du gouvernement, par les Etats assemblés à Soissons.

Vvalid deuxième du nom, fils de *Yezid* deuxième, & petit-fils d'*Abdul Melik*, régna un an & trois mois ; & fut tué, selon Abulfarage, par son cousin qui lui succéda ; ou selon Eutychius, par ceux à qui ses actions étoient devenuës insuportables. Il aima la bonne chére, le vin, & les femmes : & s'il eût eu autant de passion pour la belle gloire, on l'auroit plus craint, ou plus regretté.

Yezid troisième, surnommé *Al-Nakès*, parce qu'il *diminua*

ce que *Vvalid* avoit augmenté de solde à la milice, avoit épousé *Schah Kud*, ou *Pherend* fille de *Phiruz* Roi de Perse, & petite-fille de *Iasdigerd:* & l'on void par là, que les Princesses portoient encore le titre de *Schah*, qui signifie *Auguste*, quand elles étoient du sang Royal. Ce Yézid fit enlever de l'île de Cypre, tous les Habitans, qui par son ordre passérent en Syrie ; ce que d'autres disent de *Vvalid;* & comme il ne régna que six mois, il ne fit rien de plus remarquable. Elmacin dit, qu'il mourut de peste ; qu'il avoit le teint brun, & peu de barbe : qu'il étoit maigre, éloquent, orgueilleux, & juste.

YEZID quatrième du nom, fils de *Yézid Al Nachès* & de *Phérend*, ne régna pas une année entiére. Ceux qui ne le comtent point entre les Califes, mettent en sa place, YBRAHIM frére de *Yézid troisiéme*; & disent encore, qu'il ne régna qu'environ deux mois, ou quatre, selon Eutychius ; qu'il fut chassé par *Marvvan* pour son peu d'esprit, & pour les desordres de sa vie.

MARVVAN deuxième, fils de *Mahomet* & de *Lianah*, petit fils d'*Hishem* fils d'*Ali* & de *Fatimah*, quoiqu'Eutychius ait donné pour pére, *Armenibi* à cet *Hishem*, fut troublé dans la possession de son Califat, par plusieurs tyrans, & principalement par *Tebith*, par *Dadak*, & par *Suleyman*. Mais il vint à bout de ces trois derniers ; & leur orgueil leur coûta la vie. *Constantin Copronyme*, qui avoit tâché de profiter de la division des Sarasins, avoit déja pris ce qu'il y avoit de plus considérable en Syrie, quand *Marvvan* le reconquit avec son armée : & il y eut quelque-tems après, d'étranges desordres en Perside. *Asmulin* chef de la secte, qui metoit *Ali* au dessus de *Mahomet*, & qui demeuroit dans le Chorasan, conseilla si bien tous les serviteurs & tous les esclaves de tuer leurs maîtres, ou à force ouverte, ou de la maniére qui leur pouroit être la plus seure, qu'ils exécutérent ce projet terrible : & c'est de la plupart de ces meurtriers, devenus hardis par l'impunité de tous leurs crimes, qu'il se servit pour porter plus loin son ambition. Avec les troupes qu'il avoit levées, & qu'il remplit de ces criminels, il oza bien ataquer *Iblin* qui étoit en Perse ; qui commandoit pour *Marvvan*, dans cette Province, & qui avoit une armée de cent mille hommes. Mais *Asmulin*, ou *Abusalmin*, qui en avoit une beaucoup moindre, le défit, & tout glorieux de cette victoire, présenta la bataille à *Marvvan*, qui avoit trois cent mille combatans ; & après avoir taillé son armée en piéces, le contraignit de prendre la fuite. *Marvvan* qui pour l'empêcher de le poursuivre, fit couper

un pont, paſſa le plus prontement qu'il lui fut poſſible, avec cinq mille hommes, en Egypte, où *Salin* fils d'*Aſmulin*, l'ayant rencontré, acheva ſa perte : & l'on croid même qu'il fut maſſacré dans une Moſquée où il avoit cherché un azile. Par ce moyen, la race des *Marvvans* ou *Marans*, qui avoit régné pluſieurs années, fut éteinte, à la réſerve de quelques-uns qui ſe ſauvérent en Mauritanie, où ils fondérent le Royaume de Fez, & de quelques autres qui ſe retirérent en Eſpagne. Peut-être que les derniers de cette famille s'y étant multipliés, & y ayant introduit leur ſecte, les Eſpagnols nommérent généralement tous ces infidèles, & même les Juifs, Maranes, de *Marvan*, *Maroan*, ou *Maran*, comme ils nomment encore aujourd'hui *Luthériens* tous les Hérétiques. Il eſt pourtant vrai que d'autres croyent que *Marane* vient du Syriaque Maran-Atha qui ſignifie *nôtre Seigneur viendra*, & qui eſt un terme d'execration contre les méchans que l'on menace du dernier jugement de Dieu. C'eſt le ſentiment du pére Corneille de la Pierre ſur le ſeizième chapitre de la premiére épître de ſaint Paul aux Corinthiens, *ſi quelqu'un n'aime pas nôtre Seigneur Ieſus-Chriſt, qu'il ſoit anathème*, Maran-Atha. Il ajoûte que les Eſpagnols apeloient *Maranes*, c'eſt-à-dire *excommuniés*, *exécrables* pour leur apoſtaſie, les Juifs & les Maures, qui aprés avoir embraſſé le Chriſtianiſme, reprenoient la religion Mahométane, ou la Juive qu'ils avoient quitée : & que l'on ſe trompe ſi l'on croid que *Marane* n'eſt autre choſe que *Maurane*, c'eſt-à-dire, *Maure*, ou *Iuif* qui s'abſtient de la chair du *Pourceau*, que le peuple nomme *Marana* par cette raiſon. D'autres le font venir de *Mara*, opiniâtre & rebelle à Dieu : & peut-être encore que les Eſpagnols s'étant enfin rendus les plus forts, les nommoient leurs maîtres, par mépris, du Syriaque *Maran*, qui ſignifie *nôtre maître*.

Mahomet Abdalla Saffah fils de *Mahomet*, & de la famille d'*Abbas*, aprés la mort d'*Abu-muſlin*, régna en Syrie & en Perſide ; & *Salin* fils d'*Abu-muſlin*, en Egypte. Ainſi la puiſſance des Califes, qui prirent le titre de *Soldans* ou *Sultans*, fut partagée : & le mot, *Sultan* ou *Soldan*, peut-être expliqué par, *Grand Seigneur*, *Empereur*, ou *Roi*. Preſque en même tems, *Alfonſe* gendre de *Pélage*, & fils de *Pierre* Duc de Biſcaie, régna en Caſtille ; & fut ſurnommé, *Le Catholique*, ou parce qu'il avoit exterminé l'Héréſie, ou parce qu'il deſcendoit de *Richarède* dix-huitième Roi des Oſtrogoths en Eſpagne, qui embraſſa la Foi Catholique, en renonçant à l'Arianiſme

l'Arianisme dont l'Eglise d'Espagne avoit été infectée plus de deux cents ans. C'est le même *Alfonse* que quelques-uns nomment *Idelfonse* & *Adelfonse*, de qui les Rois d'Espagne sont descendus, & tiennent le surnom de *Catholiques*; qui fit servir à son avantage & à sa gloire, la division des Sarasins; qui reprit sur eux plusieurs villes de Galice, de Navarre, & de Portugal. Les Sarasins d'Orient avoient leurs afaires à démêler d'un autre côté, parce qu'après que l'on eut tué *Marvvan*, il se forma en Arabie, une faction qui soûtenoit qu'il vivoit encore; qui prit les armes pour le rapeler, & qui étoit devenuë puissante, quand *Sapphah* mourut la quatrième, ou la cinquième année de son régne, la cent trente-sixième de l'Hégyre, la sept cent cinquante-sixième de nôtre salut.

ABU JAAFAR succéda dans le Califat à son frére *Mahomet Suffah*: & sous son règne, les Turcs ravagérent toute l'Arménie. Ils livrérent même quelques batailles aux Sarasins, & oposérent avec succès l'opiniâtreté à la force. *Iusaph* cependant ayant été défait en Espagne, *Abdelrahaman* qu'on mit en sa place, n'étant pas content de la qualité de Gouverneur, & de Général des Sarasins, se fit apeler *Roi de Cordouë*; & par ce titre qui étoit nouveau, & qui fesoit voir quelque indépendence, l'Espagne ne releva plus du *Miramolin* de Babylone. *Abu Giaafar Abdollah*, qui n'avoit pas joüi d'un trop grand repos dans les guerres domestiques qu'il avoit euës, fut assez heureux pour reprendre haleine: & comme il se vid plus rassûré, il fit rebâtir Séleucie, qu'on ne trouvoit plus que dans ses ruines, & la nomma *Medinato-Ssalam* ou *Cité de paix*. Mais elle eut en suite le nom de *Bagdad*; & quand on trouve en quelques Auteurs, que cette Ville a été bâtie par *Abu Iaafar*, & en d'autres par *Almansor*, il ne faut pas croire que ces deux noms marquent deux personnes; parce que le même *Abugiafar* fut surnommé *Al Mansor*, c'est-à-dire, *le Libérateur*, sur tout en ce qui regarde la Religion, celui qui par le secours de Dieu, a remporté des Victoires. On lui donna encore le surnom d'*Obolaire* pour son avarice, qui est assez bien décrite dans Elmacin: & il mourut d'une diarrée, après avoir régné vingt-deux ans moins sept jours. Il fut grand Philosophe, & grand Astronome.

MAHADI fils de *Iaafar Al Mansor*, entra en Asie, avec une Armée nombreuse; & fut après contraint d'en sortir; parce que *Leon* quatrième, fils de *Constantin Copronyme*, lui en oposa une

Mahadi ou Almohdi, signifie le Pacificateur ou le Pacifique.

autre de cent mille hommes, qui le repoussa vigoureusement, & qui lui ferma tous les passages. Quelque tems après, il confia la conduite de ses troupes à son fils *Aron*; qui ravagea toute l'Arménie; qui fut batu en Cilicie par les Généraux d'Iréne; qui entra depuis en Anatolie, & qui obligea l'Impératrice de payer aux Sarasins soixante & dix mille écus d'or toutes les années. Mahadi mourut âgé de quarante-trois ans, & en régna dix; ou selon Eutychius, dix ans, un mois, & seize jours.

Haroun Arrashid, signifie droit, qui a l'ame droite.

Aron Harrashid fils d'Al-Mohdi, régna vingt-trois ans: & sous son règne nôtre *Charlemagne*, sollicité par ceux de Galice & des Asturies, & par *Alfonse* surnommé *le Chaste*, déclara la guerre aux Sarasins qui avoient divisé une partie de l'Espagne en divers Etats qu'ils possédoient, & qui étoient autant de Royaumes. *Milon* Comte d'Angers; *Roland* fils de ce *Milon*, & de *Berthe* sœur de Charlemagne; *Renaud* de Montauban; & les quatre fils d'*Aimon*; *Oger* le Danois; *Olivier* Comte de Genève; *Brabin*; *Arnaud de Bellande*, & quelques-autres, qui ont fourni de matiére à nos vieux Romans, étoient de l'Armée de Charlemagne. Nôtre Histoire, qui nomme quelques Rois des Sarasins, mais dont elle a étrangement corompu les noms, n'a pas oublié la description de cette guerre: & comme la plus part des Ecrivains ne conviennent pas trop bien avec nous sur ce sujet, d'autres que moi éclairciront, s'il leur plaît, cette matiére. Il y a une chose assez remarquable dans la vie d'*Aron*, & dont les Historiens ont parlé; c'est qu'ayant des forces pour prendre en Asie, tout ce qui dépendoit de l'Empereur de Constantinople, il fut si touché des lettres qu'il en receut, qu'il lui acorda généreusement la paix. Ce fut pourtant à condition que l'Empereur lui payeroit trente mille écus d'or toutes les années, trois mille pour lui, autant pour son fils; & qu'il ne feroit ni rebâtir ni fortifier les Villes qui avoient été ruinées par les Arabes. Mais le Chrétien ne fut pas de si bonne foi que le Sarasin. *Nicéphore* rompit le traité, ce qui mit *Aron* en telle colére, qu'il fit passer en Grèce une Armée qui prit *Thèbes*, & ravagea la Béocie. Il envoya même une flote en Cypre pour en renverser toutes les Villes; pour en tirer tous les habitans; & fit en suite, ataquer *Rhode*, dont il étoit prêt de venir à bout, quand ses vaisseaux furent écartés par une tempête. Aron laissa quatre fils, selon quelques-uns, *Mahomet* qui eut *Alep* en Syrie, & ce qu'il avoit possédé en Occident: *Al-Mamun*, qui eut la Perside ou le Farsi; *Ashem* qui obtint le *Diar-Bekir*; & *Matacon*, qui n'eut

rien de lui, par son Testament, parce qu'il n'étoit pas aimé de son pére.

Eutychius dit qu'il mourut l'an cent quatre vingt treizième de l'Hégyre, ou le huit cent huitième de nôtre salut : Qu'il avoit la taille parfaitement belle ; le visage beau & agréable ; la barbe noire ; les cheveux épais, qu'il faisoit raser quand il entreprenoit quelque voyage. Elmacin nomme ses trois fils, *Muhammed Al Amin* qui lui succéda, & qui eut Irak & la Syrie ; *Abdalla Al Mamon*, à qui il donna tout ce qui étoit depuis Hamadan jusqu'à l'extrémité de l'Orient ; & *Casim Mutamon* qui eut la Mésopotamie, Tzugoura & Avvasima. Il dit qu'il les investit de ces Provinces pour toute leur vie ; que l'un devoit succéder à l'autre ; qu'il leur fit signer ce testament ; qu'il apela les prémiers de son royaume pour être témoins de cet acord ; & qu'en leur présence, il le mit dans le Temple de la Mecque. On aprend du même Auteur, qu'il défit trente mille hommes dans une bataille où *Nicéphore* receut trois coups ; qu'avec une Armée de cent trente mille combatans, il assiégea & mit en feu *Héraclée*, d'où il emmena seize mille esclaves ; qu'il mourut à *Tuz*, à l'âge de quarante-huit ans, & qu'il en régna vingt-trois, un mois, & dix-sept jours. Enfin, il conclud qu'il avoit le visage beau ; la taille grande ; le ventre gros : qu'il aimoit passionnément les poëtes, qu'il combloit de graces & de bien faits : Que dans ses voyages, il menoit toûjours cent hommes doctes ; qu'il étoit robuste, brave, humain, magnanime, dévot, charitable, & grand voyageur.

Al-Amin c'est-à-dire *le Fidele.*

MAHOMET AL AMIN eut de grandes guerres avec son frére *Mamun* ; & fut tué après avoir régné quatre ans, huit mois, & six jours.

MAMUN, ou *Abdallah Al-Mamon*, avoit été nommé Calife dans le Chorasan, selon Eutychius, quand son frére l'avoit été à Bagdad : & comme celui-ci, qui avoit déclaré la guerre à *Mamun*, vid que le succès ne lui en pouvoit être avantageux, il voulut bien traiter avec lui, & consentir qu'ils eussent tous deux le même titre, & le même droit. C'est ce qui fit naître de grands desordres, parce qu'il s'éleva quatre tyrans ; l'un, en Espagne ; l'autre, en Afrique ; le troisième, en Egypte ; & le quatrième, dans la Palestine & dans la Syrie. *Mahomet* Calife en Syrie avoit quité Damas pour demeurer à *Bagdad* qu'*Abu Iaafar Al-Mansor* avoit rétabli. Celui d'Egypte choisit le *Caire* pour sa résidence ; celui d'Afrique, *Cairoven*, qui est à trente lieües de *Tunis* vers l'Orient,

& que par coruption, l'on nomme *Carvan.* Mais quoique l'Eſpagne obeït alors à ſes deux Rois, il n'y en avoit pourtant point qui ne reconnût le Califе de *Maroc* pour ſupérieur. Ces quatre tyrans étoient même diſtingués par leurs titres, parce que celui de Syrie prenoit la qualité de *Califе*, ou ſucceſſeur légitime de Mahomet; que celui de Cairoven le diſputoit; que celui d'Egypte ſe feſoit nommer *Sultan*; celui de Maroc, *Amiro'l mumenin.*

Il y eut même ſous ces tyrans, d'autres petits Rois en Afrique, comme celui de *Tunis*; de *Tripoli*; d'*Alger*; & de *Fez:* & il ariva que les Gouverneurs des villes ou des Provinces, ſe nommoient Rois dans toutes leurs terres; & qu'ils laiſſoient à leurs héritiers, comme une ſucceſſion qui leur étoit deuë, ce qu'ils poſſédoient. Ce n'eſt pourtant pas qu'ils ne reconnuſſent toûjours pour leur maître, quelqu'un des Califes dont j'ai déja parlé: mais ils en dépendoient ſelon leur caprice, ou leur intérêt; & pour en être ſoûtenus dans la rencontre, ils apuyoient toutes leurs querelles. Enfin, comme la puiſſance diminuë à meſure qu'elle ſe partage, toute cette force des Saraſins étant diviſée, devint beaucoup moindre: & ces nouveaux Rois jaloux de leurs titres, ne ſongérent plus qu'à ſe conſerver, ſans ſe mettre en peine de tout le reſte.

Dans le même tems, un certain *Thomas*, qui avoit quitté le parti des Grècs, ſe jeta dans celui des Saraſins; fit par le moyen de ces derniers, une rude guerre à *Michel le Bègue*, qui s'étoit ſaiſi de l'Empire après la mort de *Léon* d'Arménie cinquième du nom; entra en Aſie; aſſiégea deux fois Conſtantinople, par Mer & par terre; fut enfin batu auprès d'Andrinople, pris, & puni de ſa trahiſon, avec *Anaſtaſe.* Cependant, les Saraſins exigeoient du Roi de Caſtille *Ranemir* ou *Ramyre*, ſucceſſeur d'*Alfonſe* ſurnommé *le Chaſte*, le même tribut que leur avoit payé *Mauregat:* & comme il refuſa de le leur payer, il ſe réſolut de les prévenir, & de ravager toutes leurs frontiéres. La premiére bataille ne lui fut pas trop avantageuſe; & la nuit ayant ſéparé les deux Armées, il ſe retira dans une colline où il employa une partie de la nuit à prier Dieu, avec ſes Troupes: & l'on dit qu'alors l'Apôtre ſaint *Iaques* s'aparut à lui, & lui promit de le ſecourir. Dans cette aſſurance, ayant donné une ſeconde bataille aux Arabes, il en défit ſoixante & dix mille: & l'on dit encore, qu'il vid cet Apôtre, dans la bataille, monté ſur un cheval blanc, avec une Croix rouge dans la

main ; & qu'en reconnoissance de cette victoire, il institua l'ORDRE DE SAINT JAQUES.

Les Sarasins qui demeuroient autour de *Valence*, & qui ne cherchoient qu'à s'agrandir, ayant obtenu du Miramolin de Maroc, la liberté de choisir des terres pour les habiter, parce qu'ils s'étoient déja fort acrûs, passérent avec une flote dans l'île de *Corse*, d'où ils furent chassés par *Pepin* Roi d'Italie fils de *Charlemagne*. Après leur défaite, ils ne laissérent pas d'entrer en Grèce; d'en piller les îles, & de prendre Crète. *Charles* frére de *Pepin* en défit cinq mille près de Sardagne : & cette perte n'empêcha pas que les infidèles, pour se vanger de cette défaite, n'y fissent encore de nouvelles courses, & qu'ils n'en tirassent un prodigieux nombre d'esclaves.

Il ariva une autre disgrace à l'Empereur, c'est qu'*Euphème*, qui commandoit alors en Sicile, qui avoit forcé une Religieuse, & qui craignoit d'être puni de son sacrilége, livra cette île aux Sarasins de Mauritanie, qui desolérent toute la Calabre, qui pillérent la pluspart des Villes d'Italie, & qui se servirent du fer & du feu pour venir à bout de ce qui leur fesoit de la résistance. Mais de leurs deux flotes, il y en eut une qui fut défaite près de la Sardagne ; & l'autre fut obligée de se retirer ; ce qui fit enfin résoudre *Ambullah*, Miramolin de Maroc, de faire avec nôtre *Louis le Debonnaire*, un traité, que ces infidèles rompirent depuis, sous le règne de *Bernard* fils de *Pepin*, & Roi d'Italie. *Ermengaire* Comte d'*Empullias* ou *Empourda*, qui commandoit en *Majorque* pour ce Roi, les batit deux fois : & *Alfonse* surnommé *le Grand*, Roi de Leon & de Castille, fils de *Troïle*, & petit-fils de *Vveremond*, leur tailla en piéces deux grandes armées. Il les força de lever le siége de Conimbre ; prit leur Général *Aboalin*, qui donna pour sa rançon, deux cent mille écus d'or qu'*Alfonse* employa généreusement à faire bâtir de marbre, l'Eglise de saint Jaques d'Oviédo, qui auparavant, n'étoit que de brique.

L'an huit cent trente, selon Dreschler, *Boniface* Comte de Corse, acompagné de quelques Comtes de Toscane, ayant pris terre avec une armée, entre Utique & Carthage, eut la fortune assez favorable pour gagner sur eux quatre victoires, qui les étonnérent de telle sorte, qu'ils furent contraints de rapeler tout ce qu'il y avoit de Sarasins en Sicile, quoiqu'ils possédassent déja Palerme. Pour se vanger de toutes leurs pertes, ils rassemblérent de nouvelles troupes ; entrérent en Italie ; prirent *Cività Vecchia* & le

Vatican qui n'étoit point encore fortifié ; ruinérent l'Eglise de saint Pierre ; enlevérent ce qu'il y avoit de plus magnifique & de plus riche : & quand ils étoient prêts d'assiéger Rome, ils se retirérent avec leur butin, ayant apris qu'on armoit de tous côtés, pour les combatre. ***Mamun***, qui avoit régné vingt ans, ou, selon Eutychius, vingt-deux ans depuis qu'on l'eut déclaré Calife dans le Chorasan, mourut d'une fièvre, à l'âge de quarante-huit ans, le deux cent dix-huitième de l'Hégyre, le huit cent trente-troisième de nôtre salut.

Il eut une estime particuliére pour les Gens de lettres : & c'est sous son régne qu'étoient florissans, ***Gabriel Surian***; ***Iean Mesué***; ***Sahel*** fils de ***Sabur***, autrement ***Al-Causai***; ***Georges*** fils de Batischra ; ***Isa*** fils de Hashem ; ***Ahmed-Fargan***; ***Abdolla*** fils de Sahel ; ***Mahomet*** fils de Musa ; ***Ioseph Iacob*** fils d'Isac, ***Al-Cendi*** ; ***Iahia*** ou Jean fils de ***Mansur***. Abul-Farage a parlé de ce dernier dans l'article de ***Mamun*** successeur d'***Amin*** qui fut massacré par quelques Perses, à ce qu'il dit, après avoir régné quatre ans & huit mois ; & s'est souvenu de ***Al-Cendi*** surnommé *le Philosophe* par excellence, dans l'article de ***Motamed***, qui étoit fils de ***Motavvaccel***. Cédren ajoûte que le Calife ***Mamun*** fit un présent de cent livres d'or, à ***Théophile*** fils de l'Empereur ***Michel le Bègue***, & de ***Tecle***, pour l'obliger de lui envoyer ***Leon*** qui enseignoit les Mathématiques à Constantinople, avec peu de gages, dans le dessein de se faire instruire ; qu'il écrivit même à ce Professeur pour le prier d'aller passer quelques mois auprès de lui ; & qu'il lui promit de le renvoyer chargé de richesses. Mais ***Theophile*** n'eut point d'égard à cette priére de ***Mamun***, s'imaginant qu'il seroit honteux de faire enseigner à des barbares, les Siences qui avoient donné de l'admiration & de l'amour à toutes les nations de la terre, pour les Grecs & pour les Romains : & il eut tant d'estime pour ***Leon***, depuis ce tems-là, qu'il le fit Evêque de Salonique.

Mahem signifie *Soigneux* ; Mootasem, *le Protecteur.* C'est un nom propre.

M a h e m, nommé par quelques-uns ***Mootasem***, fut successeur de ***Mamun***, à qui d'autres ont substitué ***Impraël***. Il régna huit ans & huit mois ; eut huit fils, & autant de filles ; fit mourir huit Rois, & laissa huit millions d'or dans ses cofres. Les guerres qu'il eut contre ***Theophile***, furent sanglantes ; & cet Empereur perdit trois batailles contre lui, & en gagna deux. L'an deux cent vingt-troisième de l'Hégyre, qui est le huit cent trente-septième de nôtre salut, Theophile entra, comme ledit Abul-Farage, dans les Provinces des ***Islamites*** ; y fit massacrer tous les hommes qui s'y ren-

contrérent; enleva leurs femmes & leurs enfans; fit aracher les yeux, couper les oreilles & le nez à tous les Mahométans qu'on lui amena. ***Mahem*** fut si touché de cette fureur, qu'il ruina la ville d'***Amorium*** ou ***Amoria***, qui passoit pour la plus belle de l'Orient, & qui étoit celle de la naissance de ***Theophile***; qu'il tua jusqu'à trente mille hommes en Arménie, ou en Phrygie; qu'il en tira même autant d'esclaves. L'Empereur de Constantinople en mourut de déplaisir, à ce que l'on dit, l'an huit cent quarante-deux, quoique l'on pût faire pour le remetre de son chagrin, deux ans après nôtre ***Louis le Debonnaire :*** & ***Mahem*** mourut l'an de l'Hégyre deux cent vingt-sept, le huit cent quarante-unième de nôtre salut. Elmacin témoigne qu'il étoit vaillant; fort jusqu'à porter le poids de mille livres, quelques pas, quoique sa taille fût médiocre; qu'il avoit la barbe longue; les cheveux roux; le teint blanc; le visage beau; & pour devise, ***Il y a un Dieu, & je croi en lui.***

ARON VVATIK, fils de ***Mootasem***, eut d'autres guerres à démêler contre ***Michel*** quatrième, ou ***Michelot***, fils de ***Theophile*** & de ***Théodore :*** & dans le siége de ***Samosate***, ou ***Schumschat***, cet Empereur qui s'assûroit de prendre la Ville, fut défait, & eut de la peine à se sauver. Il s'oposa quelque tems après, avec une armée de quarante-cinq mille hommes, à celle de trente mille qu'envoya ***Vvathek***, pour ravager toutes ses frontiéres. Il fut batu, & contraint même de prendre la fuite. Les Sarasins, que ces deux succès avoient rendu fiers, entrent avec cinquante mille hommes, en Arménie; tâchent de se rendre maîtres des Cyclades, pour les ajoûter à l'île de Crète qu'ils possédoient. ***Petronas*** Gouverneur de Thrace, & Oncle de Théophile, pour réparer les derniers afronts de son Neveu; ataque l'Armée dans un défilé, la bat, y tuë celui qui la commandoit; & fut comblé de joie & de gloire à la veuë du fils du Général qu'on lui amena, qui s'étoit sauvé à Melitène ville de l'Arménie Mineure. Les Sarasins de Mauritanie, qui avoient déja pillé la Sicile, pris Tarente, batu les armées des Vénitiens & de Théophile, ravagé la Dalmatie, réduit Raguse à l'extrémité, brûlé Ancone, ne cherchoient que les moyens de s'agrandir, quand Vvatic, après avoir régné cinq ans & neuf mois, ou, selon Eutychius, cinq ans, sept mois, treize jours, mourut l'an deux cent trente-sixième de l'Hégyre, le huit cent cinquantième de nôtre salut.

Motavvakel signifie, qui se confie.

MOTAVVAKEL ou ***Mutevvakkel***, fut successeur de ***Vvatik***

son frére : & sous son règne, & sous le Pontificat de *Leon* quatrième, qui avoit succédé à *Sergius* deuxième du nom, de l'Ordre de saint Benoît, l'armée des Sarasins fut entiérement défaite auprès d'Ostie. Ce Calife qui aimoit plus le vin que l'honneur, & qui trouvoit que la débauche étoit plus commode & plus agréable que la guerre, fut tué dans son yvresse, l'an de l'Hégyre deux cent quarante-sept, le huit cent soixante & unième de nôtre salut : & l'on croid même que son fils *Montaser* le fit massacret.

Montaser Billah, c'est-à-dire, le *victorieux en Dieu*.

MONTASER BILLAH, ou *Mustansir*, que d'autres nomment *Mutnatzar*, ne jouït que six mois & trois jours de son paricide, parce qu'il mourut d'une inflammation de gorge, l'an huit cent soixante-deuxième de nôtre salut.

MOSTAIN ou *Mustain*, nommé aupatavant *Ahmed*, fut élû Calife ; & l'an de l'Hégyre deux cent quarante neuvième, ou le huit cent soixante-troisième de nôtre salut, l'armée de Bagdad se souleva, sur cette raison, ou ce prétexte, Que les Turcs s'étoient aquis un trop grand pouvoir, & qu'ils élevoient au Califat, ceux qui leur plaisoient, sans y apeler même les *Croyans*. Par cette raison *Motaz*, *Mutaz*, ou *Mutazem*, fut substitué à *Mostain*, qui régna deux ans, neuf mois, ou, selon Eutychius, trois ans, & huit mois ; qui fut obligé de renoncer au Califat en faveur de *Motazem*. Pout n'avoir rien à démêler avec *Mostain*, il ne trouva point de moyen plus seur que de commander qu'on le massacrât : & sa tête lui fut aportée. Il poussa plus loin sa cruauté, puisqu'il fit étoufer *Movvaiad* ou *Muaijad* son propre frére. Mais il ne fut pas mieux traité des Tutcs qui avoient servi dans l'armée des Sarasins, & qui n'ayant pû obtenir de lui le payement qu'il leur devoit, le tuérent l'an de l'Hégyre deux cent cinquante-cinq, le huit cent soixante huitième de nôtre salut.

Muttazem signifie *constans*.

Quelque tems auparavant, ceux d'Afrique qui repassérent en Italie, par l'aliance qu'ils avoient faite avec les Princes de *Bénévent*, prirent cette ville, & ravagérent tout le pays, d'où ils furent enfin chassés par *Louis* Roi des Lombards, fils de *Louis* le Débonnaire & d'*Irmingarde* fille d'*Ingrant* Duc de Saxe.

MOKTADI fils d'*Aron Vvacic*, régna onze mois, & mourut l'an deux cent cinquante-sixième de l'Hégyre, le huit cent soixante-neuvième de nôtre salut. Elmacin dit, qu'il éloigna de sa Cour, tous les Chanteurs, tous les Boufons, & tous le Devins : qu'il défendit l'usage du vin : qu'il fit sortir les chiens & les Lions du Palais où ils étoient entretenus ; & qu'il rendoit lui même justice

à ses

à ſes Peuples, deux fois la Semaine. Il fut tué par les Turcs qui élurent *Ahmed* fils de *Mutevvacel*, & qui le nommérent MUTAMID AL-ALLA.

MUTAMID AL-ALLA, ou *Motamed*, fut élû Califе le même jour que fut tué *Moktadi* : & ſous ſon règne, les Saraſins firent aux Perſes de nouvelles guerres. Mais ces derniers batirent les autres, par le ſecours qu'ils eurent des Turcs, qui depuis, n'abandonnérent jamais l'Aſie. L'Empereur *Baſile* de Macédoine, qui avoit ſuccedé à *Michel* troiſième, ou *Michelot*, & qui tâchoit de pouſſer à bout les Saraſins, les contraignit de quiter Raguſe qu'ils aſſiégeoient, reprit Samoſate, entra plus avant dans la Syrie, & envoya en Calabre ſur trois cent vaiſſeaux, de fort belles troupes. S'étant jointes à celles de *Louis le Bègue* & des Vénitiens, elles ataquérent les Infidèles, & firent ſi bien que les Saraſins qui avoient tenu la Sicile quarante-ſept ans, en furent chaſſés. *Louis le Bègue* témoigna contre les Saraſins beaucoup de vigueur ; & *Charles le Gros* petit-fils de *Louis le Debonnaire*, les chaſſa bientôt après d'Italie, dans le tems même qu'ils menaçoient la ville de Rome. L'an huit cent quatre-vingt onze, ſelon Dreſchler, *Nicetès* Général des armées de l'Empereur de Conſtantinople, gagna ſur eux une autre bataille : & *Mutamed*, pour avoir trop bû & trop mangé, mourut l'an de l'Hégyre deux cent ſoixante & dix-neuf, le huit cent quatre-vingt douzième de nôtre ſalut.

Mutamid, ſignifie intelligent.

Ce fut ſous ſon règne que nâquit en Egypte, *Said* fils de *Batrik*, fameux Médecin, allégué dans l'Hiſtoire Orientale de Hottinger ſous le nom de *Patricidès*, qui fut depuis Patriarche d'Alexandrie ; qui changea ſon nom Arabe *Said* qui ſignifie *Heureux* ou *Bonnaventure*, en celui d'*Eutychius* ou *Eutychès*, qui a la même ſignification en Grec. C'eſt le même Auteur dont *Iean Ezronite*, qui le nomme *Felix*, nous avoit promis la verſion que nous devons aux ſoins de Selden & de POCOCK ; que Guillaume Archevêque de Tyr apelle dans la préface de ſon Hiſtoire, *Seith homme vénérable* ; & le même encore que j'alègue très-ſouvent dans cet Ouvrage, ſous le nom d'*Eutychius* Patriarche d'Alexandrie.

MOKTADED, nommé par Elmacin *Ahmed Abul-Abbas Mutaded Billa*, & par d'autres, *Mutezzad* fils de *Muttevvakkel* ou d'*Al-Movvaffek*, frére de *Mutamid*, prépara de l'exercice à *Leon* ſixième, ſurnommé *le Philoſophe*, fils de Baſile de Macédoine. Pendant que cet Empereur donnoit tout ſon tems à Philoſopher, & à bâtir de belles Egliſes à Conſtantinople, les Saraſins lui enle-

vérent Theſſalonique, & firent des deſcentes en Sicile; prirent Stalimène, & deſolérent toutes les Cyclades. Ceux d'Afrique paſſérent encore en Italie: & l'an neuf cens un, *Sanchès* prémier Roi d'Aragon, les chaſſa des frontiéres de Biſcaie, & des Pyrenées. MOKTADED mourut la même année, qui eſt la deux cent quatre-vingt neuvième de l'Hégyre, ou l'an neuf cents un de nôtre ſalut.

C'eſt-à-dire, contenu par le vrai Dieu.

MOCTAFI, ou *Muktafi Billa*, lui ſuccéda dans le Califat; & l'an neuf cent cinq ſelon quelques-uns, *Ramire* deuxième, Roi de Leon, frére d'*Alfonſe* quatrième, tailla en piéces une armée de Sarafins, par le ſecours qu'il eut de *Conſalve* Comte de Caſtille; entra dans le Royaume de Tolède, & prit Madrit. L'an neuf cent ſept, les Grecs, qui paſſérent juſques en Médie, prirent *Cyrople*, qui certainement eſt *Schiras*, dit Figuéroa dans ſa Relation de Perſe; & *Moctafi* mourut cette année, qui eſt la deux cent quatre-vingt quinziéme de l'Hégyre.

Al Moctader, c'eſt-à-dire, très-puiſſant.

AL-MOCTADER, qu'Elmacin nomme *Iaafar Abul fadl Muctadir Billa* fils de *Moktaded*, régna vingt-quatre ans, onze mois, & quinze jours: & tout le tems de ſon Califat fut preſque employé à remédier aux guerres Civiles, & à éloigner les étrangeres. Il fut tué l'an de l'Hégyre trois cent vingt, le neuf cent trente-deuxième de nôtre ſalut.

KAHIR, ou, comme il eſt nommé dans Elmacin, *Muhammed Abul Manſor Kahir Billa*, frére de *Moktader*, fut extraordinairement cruel, & ne régna qu'un an & ſept mois. Il fit mourir *Fenuna* ſa mére; ſon neveu *Ahmed*; *Ali* Gouverneur du Caire: & pour ſe défendre de ſa tyrannie, on fut contraint d'élire en ſa place, *Ahmed* fils de *Moktader*.

Sous ſon règne, *Saïd* fut Patriarche d'Alexandrie: & il eſt à remarquer qu'il comte toûjours l'année de l'Hégyre, de la ſix cent quatorziéme de nôtre ſalut, que tous les Chronologiſtes d'un commun acord, comtent de la ſix cent vingt-deuxième. Il étoit né à *Fuſtat* ou *Foſtat*, quartier du vieux Caire: & ce lieu eut le nom de *Fuſtat*, qui ſignifie *tente de poil de Chèvre*, parce que l'on y avoit dreſſé de la même étofe, la tente d'*Amru Ibn Al Aſſ* Arabe, qui conquit l'Egypte. *Saïd* ou *Eutychius*, étoit du nombre des Orthodoxes nommés *Malchites*, c'eſt-à dire, dans les ſentimens de l'Empereur, au lieu que les autres *Cophtes* Chrétiens *Iacobites*, ſont dans les ſentimens d'*Eutychès* & de *Dioſcore*.

RADI, ou *Ahmed Aradi Billa* étoit magnifique; feſoit bien

des vers ; & reconnoissoit par ses faveurs, tous les gens de lettres. Eutychius finit ses Annales par ce Calife : & Abul-farage en a porté plus loin la succession. Mais comme leur vie importe peu si je ne me trompe, à la curiosité du Lecteur, je m'atacherai au gros de l'Histoire. On doit savoir même, que tout le pouvoir de ces Califes en Asie, ne s'étendoit plus que sur les choses qui regardoient la Religion : Que les Turcs avoient gagné sur les Sarasins, de grands pays : Qu'ils passérent depuis, indiféremment pour Sarasins, & qu'ils en devinrent ensuite, les maîtres.

CHAPITRE II.

Ce qui s'est passé de plus remarquable sous le règne des derniers Califes.

HUGUE, Roi d'Italie, fils de Lothaire Comte de Provence, & pére de Lothaire, à qui succéda Bérenger deuxième, brûla presque toute la flote des Sarasins Maures, l'an neuf cent quarante-un : & l'an neuf cent quarante-quatre, ***Rodamir*** ou ***Ranimir*** Roi de Galice, ou de Castille, troisième du nom, & fils de ***Sanchès*** surnommé ***le Gros***, défit en Espagne leur plus grande armée.

L'an neuf cent cinquante-un, lors qu'ils remplissoient de sang & de feu la Calabre, la Pouille, & la Lucanie, ils furent poussés vigoureusement par la résolution d'***Aubri*** Marquis de Toscane, & défaits près du ***Garigliano***, dans la Campanie.

L'année suivante ayant fait des courses de la montagne de ***Gargan***, dans les lieux voisins, ils prirent la ville de ***Bénévent***, & la brûlérent.

Vérémond deuxième du nom, Roi de Castille, que d'autres nomment ***Bérémud*** Roi de Leon, fils d'***Ordonius*** troisième, & qui fit sa femme de sa fille, selon quelques uns, eut de grandes guerres l'an neuf cent cinquante-trois, contre ***Mahomet ibn Aben-hamir*** surnommé ***Al-Mansor***, le Libérateur, qui fut le plus brave & le plus heureux de tous les Maures. Mais quelque heureux & brave qu'il fût, il se vid défait par ce Bérémud, dans une bataille qui dura un jour, & contraint même de prendre la fuite. Il en mourut de chagrin, à ce que l'on dit : & ***Abdimelik***, surnommé ***Al-Modofar***, l'Heureux, ou le vainqueur, qui voulut vanger la mort

d'*Almanſor* ſon pére, fut défait encore avec ſon armée.

L'an neuf cent ſoixante-neuf, *Othon* prémier, ſurnommé *le Grand*, fils de *Henri l'Oiſeleur* & de *Mechtilde* fille de *Didéric* ou *Didier* Comte de *Ringelheim*, chaſſa d'Italie ces Infidèles, qui l'année ſuivante, reprirent *Cozence*, d'où les Hongrois les avoient auparavant forcés de ſortir. Quoique ceux d'Aſie euſſent été défaits en pluſieurs batailles; qu'ils euſſent perdu l'île de Candie; qu'on eût taillé en piéces, l'armée de *Kamad*, & fait périr une de leurs flotes, ils ſe relevérent de toutes leurs pertes; & n'euſſent rien fait, ſi les Empereurs de Conſtantinople euſſent eu du cœur pour ſe ſervir de leur avantage, & du jugement pour le connoître. Mais leur ambition particuliére étoufa en eux tous les ſentimens du bien public: & ils ne ſongérent qu'à ſe détruire les uns les autres, quand ils avoient encore des forces pour combattre les plus redoutables ennemis de leur Religion & de leur Etat. Ils ſe ſervirent même de ces ennemis contre les Chrétiens d'Occident, & les payérent pour ſoûtenir leur mauvaiſe foi, & pour contribuer à leur cruauté.

L'Empereur *Othon*, après avoir délivré l'Italie de la tyrannie de *Bérenger* troiſième du nom, étoit à Rome, quand *Nicéphore Phocas*, qui fut ſucceſſeur de *Romain* troiſième, & que les Armes d'*Othon* feſoient trembler, lui envoya des Ambaſſadeurs, l'an neuf cent ſoixante-ſept, pour le porter à une aliance. Dans le deſſein de la confirmer par un mariage, *Othon* lui fait demander *Théophanie* ſa belle-fille pour Othon ſon fils: & *Nicéphore* marque la Calabre pour la province où il falloit qu'elle fût receuë. *Othon* pour faire honneur à cette Princeſſe, envoye une partie de ſon Armée, & des Gentils-Hommes qui avoient acoûtumé d'être de ſa Cour, & comme les uns & les autres l'atendoient, & ſe feſoient une extrême joie de ſon arivée, les Grècs & les Saraſins qui s'étoient joints, les ſurprirent & les maſſacrérent. *Othon* ne pouvant ſoufrir cette perfidie, donne une Armée l'an neuf cent ſoixante-neuf à deux Comtes fréres, *Gonthier* & *Sigéfrid*, qui ravagent toute la Calabre & toute la Pouille; qui chaſſent les Grècs, & qui ayant fait couper le nez à pluſieurs, les renvoyent à Conſtantinople. Cette diſgrace & cette défaite étant imputées à la trahiſon de *Nicéphore*, qui connut bien qu'il étoit haï de ſes ſujets, il ſe fortifie dans ſon Palais: & *Iean Zimiſcès* monte cependant, ſur une muraille par le moyen de l'Impératrice; cherche *Nicephore* juſques dans ſa chambre, & le fait tuer. *Zimiſcès*, qui par ce

meurtre s'aquit l'Empire, pour témoigner qu'il avoit horreur de la perfidie de *Nicéphore*, rend la liberté aux Allemans qui étoient prisonniers à Constantinople ; envoye *Théophanie* à *Othon* deuxième, fils d'*Othon* premier & d'*Adelheïde* fille de Rodolfe Roi de Bourgogne, veuve de *Lotaire* Roi d Italie. Mais après la mort de *Zimiscès*, les Empereurs d'Orient *Basile*, & *Constantin* dixième, fils de Romain troisième du nom, demandent du secours aux Sarasins ; payent leurs Troupes, & les font entrer avec les Grecs, dans la Pouille & dans la Calabre que *Zimiscès* avoit données à *Théophanie* pour son Douaire.

Othon, l'an neuf cens quatre-vingt, passe de Baviére en Italie ; envoye, pour reconnoître les forces des Grècs & des Sarasins, le fils de son frére, *Othon* Duc de Suabe, qui à son retour, lui conseille de les ataquer, & d'assiéger quelque forte place. Il prend *Tarente* ; bat l'Armée des Grècs & des Sarasins : & l'an neuf cent quatre vingt deux, se met en état de chasser les Garnisons qu'ils entretenoient, & dans la Calabre, & dans la Pouille. Les uns & les autres font marcher leurs Troupes ; & tous se préparent à une bataille. Les Italiens qui avoient demandé à combatre dans les premiers rangs, furent les premiers à prendre la fuite ; & les Allemans qui devoient les soûtenir, étant poussés par les ennemis, ne songérent plus qu'à se sauver. Dans le massacre, l'Empereur *Othon*, qui avoit eu son cheval blessé, fuit en desordre, change d'habit, rencontre un vaisseau ; & se servant de la langue Grecque qu'il avoit aprise, passe, & se sauve par ce moyen.

L'année suivante, il assembla de nouvelles Troupes ; donna la bataille aux infidèles, & en fit un carnage si épouvantable, qu'il en fut nommé *La mort pâle des Sarasins.* Dans cette bataille, ou selon d'autres, quelque tems après, il fut blessé d'une flèche empoisonnée, à l'âge de vingt-neuf ans, après en avoir régné dix, & sept mois, & mourut du coup suivi d'une diarrée, le huitième de Décembre, l'an du monde, quatte mille neuf cent cinquante-trois, le neuf cent quatre-vingt troisième de nôtre salut.

D'un autre côté *Alfonse* cinquième, qui avoit succédé à *Béré-mude*, & rétabli, avec un grand soin, la ville de *Leon*, fut tué l'an mille, d'un coup de flèche, devant une ville, par un Sarasin de la garnison qu'il vouloit forcer : & sept ans après, les Sarasins, qui repassérent en Italie, avec deux Armées, prirent *Capouë*.

L'an mille neuf, ceux d'Asie reprirent la ville de *Iérusalem* & ruinérent le Sépulcre du Sauveur du monde, sous le Pontificat

de *Sergius* quatrième, sous le règne de *Basile* & de *Constantin* fréres, Empereurs d'Orient, & sous celui de l'Empereur d'Allemagne, *Henri* surnommé *le Saint*, & *le Boiteux*, fils de *Henri Hézelon* Duc de Baviére, & de *Berthe*, ou comme le disent quelques-autres, de *Gizèle* fille du Duc de Loraine. Ce même *Henri*, qui avoit succédé à *Othon* troisième, défit les Grècs & les Sarasins dans la Calabre & dans la Pouille ; y donna des terres & des places aux *Normans* pour les défendre contre les uns & contre les autres : & l'an mille treize, chassa honteusement les Sarasins, de Capouë.

Depuis il y eut plusieurs guerres en Espagne avec les *Maures*, qui furent assez méchans politiques pour se diviser, & pour se faire de petits Royaumes de tous les lieux où ils avoient quelque autorité. Ils se ruinérent par cette raison ; & pour vouloir dépendre deux mêmes, ils firent justement & sans y penser, tout ce qu'ils purent pour n'être plus libres. Les Espagnols, qui avoient les yeux ouverts, ne perdirent pas cette occasion : & ils les afoiblirent de telle maniére, qu'après avoir tué à *Mahomet Enazir*, soixante mille hommes, environ l'an mille cent cinquante, ils reprirent presque en trente ans, *Valence*, *Murcie*, *Carthagène*, *Alicante*, *Cordouë*, *Seville*, avec d'autres villes considérables. Il ne resta plus aux *Maures*, que le seul Royaume de *Grenade*, d'où ils furent enfin chassés par *Ferdinand* surnommé *le Grand* & *le Catholique*.

Il est nommé *Tremecen*, *Tilmisan*, & *Telensin*.

Pendant que les six enfans de *Mahomet Enazir*, disputoient entre eux leur succession, d'autres usurpérent les Royaumes de *Fez*, de *Tunis*, de *Tremizen* ou d'*Alger* : & tous les autres petits Rois d'Afrique, ne reconnurent plus pour leurs maîtres, les Rois de *Maroc*.

En Asie, les Sarasins se trouvoient presque dans le même état : & les Turcs qu'ils avoient apelés à leur secours, étoient déja devenus leurs maîtres.

Les Empereurs de Constantinople ne fesoient plus rien : & *Romain Diogène*, qui étoit fier de quelques victoires, & qui avoit pris en Capadoce, *Néo-Césarée* ; & en Syrie, *Alep* & *Hiéraple*, fut pris lui-même par *Rucno'ddin Abu Talep Tugro'l Beg Mahomet*, car c'est ainsi qu'Abul-Farage nomme *Tugro'l Beg* dont le *Tangrolipix* des Grecs a été formé.

Tugro'l Beg, c'est-à-dire, *Seigneur du Tugrol*.

La plus grande partie de l'Europe étoit divisée sous le règne de *Philippe* premier, en France ; sous l'Empire de *Henri* quatrième, en Allemagne ; sous les Papes *Grégoire* septième, *Victor* troi-

sième, & *Urbain* deuxième, qui par leur conduite, firent assez voir que l'esprit de l'homme n'est pas toujours réglé par l'Esprit de Dieu. Dans tous ces desordres qui partageoient les inclinations & les intérêts des Ecclésiastiques & des Princes, il ariva une chose extraordinaire qui suspendit la plus forte aversion des uns & des autres : & j'entens parler de la GUERRE SAINTE qui est du sujet de ce chapitre, mais dont je ne toucherai l'Histoire que legérement, parce qu'elle doit être assez connuë.

Pierre l'Hermite Gentil-Homme de Picardie, & Religieux, selon quelques-uns, eut quelque entretien à Jérusalem avec *Simon*, qui en étoit alors Patriarche ; & qui lui ayant exagéré toutes les disgraces des Chrétiens de ce pays là, & la molesse des Empereurs de Constantinople, atendrit le cœur de celui qui l'écoutoit, sans croire que cette conversation, que le seul hazard avoit fait naître, dût avoir des suites. Mais *Pierre l'Hermite* s'engagea d'abord de contribuer de tout son crédit au soulagement des Chrétiens : & en éfet, il lui tint parole. Il écrit au Pape : il passe à Rome ; presse *Vrbain* deuxième de soliciter vigoureusement les Princes au recouvrement du *Sépulcre de Iesus-Christ* ; lui représente toutes les beautés de la Palestine & des lieux voisins, & lui en fait voir la conquête aisée. Sur la bonne foi de Pierre l'Hermite, *Vrbain*, l'an mille quatre vingt-quinze, convoque un Concile à *Clermont* en Auvergne ; exhorte toutes les Puissances de l'Europe, à cette conquête : & les maisons des particuliers & celles des Grands, les places publiques & les ruës ne sont plus remplies que de personnes qui portent *la Croix rouge* sur l'épaule droite, qui est la marque des enrolés, & qui donna lieu aux mots de *Croisés* & de *Croisade*. Guillaume Archevêque de Tyr, qui a écrit toute cette Histoire, dit que la Charité ne retenoit ni les maris, ni les femmes, ni les péres, ni les enfans : Que les Religieux même sortoient de leurs Cloîtres : que la qualité, l'âge, ni le sexe n'y fesoient aucun obstacle. Mais il ajoûte que tous n'avoient pas en veuë, la Gloire de Dieu ; que les uns partoient, ou pour suivre leurs amis, ou pour acommoder leur devotion à leur intérêt ; les autres, ou pour n'être pas regardés comme des lâches, ou pour s'empêcher de payer leurs dettes.

Quoi qu'il en soit, l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecosse, la Hongrie, le Danemark & la Suède s'interessérent dans cette guerre : & les Ducs, les Comtes, les Marquis, les Barons, les Seigneurs, & les Gentils-hommes vendirent ou

engagérent leurs terres, pour avoir de quoi fournir à ce beau voyage.

Godefroy de Buillon fils d'*Eustache* Comte de Bologne sur la Mer, & d'*Ide* sœur de *Godefroy* Duc de Loraine, s'ofrit le prémier à cette Croisade : & *Eustache* & *Baudouin* ses fréres l'acompagnérent. Entre les Croisés les plus remarquables, l'Histoire met ensuite, *Hugues* le Grand Comte de Vermandois, *Robert* le Frizon Comte de Flandres, *Robert* fils de *Guillaume* le Bâtard Duc de Normandie & Roi d'Angleterre ; *Etienne* Comte de Blois & de Chartres, *Aimar* Evêque d'Orange, *Raimond* Comte de Tholoze, *Baudouin* Comte de Hainault. Elle ajoûte *Baudouin* Comte de Rhetel, *Boémond* Duc de l'Apouille, *Garnier* Comte de Grez, *Harpin* Comte de Berry, *Yosard* Comte de Die, *Rambaud* Comte d'Orange, *Guillaume* Comte de Forêts, *Etienne* Comte d'Aumale, *Hugues* Comte de saint Pol, & *Rotron* Comte du Perche.

L'an mille quatre-vingt seize, on fit de la multitude inconcevable qui s'étoit oferte, huit armées, qui devoient être sous la conduite de Godefroy : & quatre furent défaites dans leur passage, par les Hongrois, par les Bulgariens, & par les Grecs qui n'en pouvoient soufrir l'insolénce. Le reste ariva par mer & par terre ; & l'on trouva six cent mille hommes de pié, & cent mille de cheval dans la reveuë que l'on fit des troupes.

L'an mille quatre-vingt dix-sept, Godefroy prend les Villes, de *Nicée*, & d'*Héraclée* dans la Bithynie ; *Tarse* en Cilicie ; passe au travers de l'Asie Mineure ; & chasse d'*Antioche* de Syrie, les *Mahométans*, l'année suivante.

Le quinzième de Juillet de l'an mille quatre-vingt dix-neuf, montant le prémier sur la muraille, il entre dans la ville de *Jérusalem*, quoiqu'il n'eût au commencement du siége, selon quelques-uns, que trente mille hommes.

Huit jours après, il fut déclaré *Roi de Iérusalem*, mais il ne voulut point en porter le titre : & les Historiens qui le font Roi, sont trop hardis & trop libéraux, puisqu'il ne fut ni Sacré ni Couronné, & qu'il refusa même de l'être, s'il faut en croire la Tradition, *Parce qu'il ne pouvoit porter sans impiété*, comme il le disoit, *une couronne d'or sur la tête, où nôtre Sauveur avoit été couronné d'épines.* Mais la raison la plus véritable est, qu'il fut fait Duc, & non pas Roi de Jérusalem, ce qu'il est aisé de justifier par son epitaphe : *Ici gît l'illustre* GODEFROI DE BUILLON *qui a conquis pour le culte des Chrétiens, toute cette terre.* On voit encore par les Ordonnances

nances

nances & par les Lettres de son frére *Baudouin* qui lui succeda, BAUDOUIN *par la grace de Dieu, prémier des François & des Latins, Roi de Iérusalem,* selon Guillaume de Tyr qui dit ailleurs, Que des François, *Baudouin du* BOURG fut *le deuxième Roi de Iérusalem :* Il a écrit même dans le prémier chapitre du seizième Livre de son Histoire, *Que* FOULQUES *en a été le troisième Roi.*

Dans cette ville de *Iérusalem* prise d'assaut, il y eut un massacre épouventable de Sarasins : & l'on en tua, selon Abul-Farage, jusques à soixante & dix mille autour du temple. *Godefroy*, que le même Auteur nomme *Gond fri*, résista non seulement avec cinq mille chevaux & quinze mille hommes de pié, à l'armée du Sultan de Babylone, qui étoit plus forte sept fois que la sienne ; mais il la défit la même année ; tua cent mille hommes sur la place, & prit *Ascalon.*

Il assujétit en moins de quatte ans, la Licaonie, la Capadoce, la Cilicie, la Paphlagonie, la Mésopotamie, & la Comagène ; mourut de peste, l'an mille cent : & *Baudouin* son frére, qu'Abul-Farage nomme *Bardvvil*, lui succéda.

Sous le règne de ce BAUDOUIN, qui fut de dix-huit ans, l'armée des Chrêtiens, ou comme on la nommoit, *des Latins*, fur batuë l'an mille cenr deux : & l'année suivante, *Boémond* fut pris, & delivré par *Tancrède* son neveu.

L'an mille cent quatre, les Latins prirent *Ptolemaïde*, après l'avoir assiégée vingt jours : & l'an mille cent cinq, la plus grande partie des Sarasins fur taillée en piéces. Ils prirent ensuite, *Tripoli, Assur, Césarée* Acre, Beyruth, Saïd ; perdirenr Tancrède qui fut tué dans une bataille, l'an mille cent quinze : & *Baudouin* prémier Roi de Jérusalem, ou deuxième si on le veut, mourut le Dimanche des Rameaux l'an mille cent dix-huit ; & fut enterré magnifiquement sur le Calvaire, à côté de son frére *Godefroy.*

BAUDOUIN DU BOURG fils de Hugues Comte de Rethel, lui succéda, quand *Eustache* Comte de Bologne, frére de *Godefroi* & de *Baudouin* prémier, eut renoncé aux prérensions qu'il avoit sur le Royaume de Jérusalem, craignanr qu'enfin les guerres civiles ne ruinassent la Religion dans la Terre-sainte. Il régna treize ans ; défit le Roi de Perse dans une bataille ; le tua la même année ; mit en fuite celui de Damas ; fut vaincu, pris, & mis dans les fers par le Sultan *Balah* fils de *Bahram*, & neveu de Soliman ; & fut délivré après dix-huit mois de prison. L'an mille cent vingt-deux,

les villes de *Tyr* & de *Ioppe*, furent conquiſes ſur les Infidèles par *Dominique Michaëli* trente-quatrième Duc de Veniſe : L'an mille cent vingt-cinq, & les deux années ſuivantes, les Latins gagnérent des victoires conſidérables : & l'an mille cent trente & un, *Baudouin* mourut.

Baudouin, fils de *Fouques* Comte d'Anjou, lui ſuccéda, & régna dix ans : mais ſon règne fut peu glorieux, ſi on le regarde par ſes conquêtes ; & même ſa mort fut aſſez étrange, parce qu'il tomba de cheval en chaſſant un lièvre, & qu'il en mourut.

Sous Baudouin troiſième du nom, qui, après la mort de *Fouques* ſon pére, fut Roi de Jéruſalem, *Atabeg Zengi* ſe ſaiſit d'*Edeſſe*, & aſſujétit preſque toute la Méſopotamie, l'an mille cent quarante trois. Dreſchler nomme *Alaf* cet *Atabeg*, n'ayant pas pris garde que ce dernier étoit Roi d'*Alep*, qui étoit nommé alors *Alapia* par ceux d'Italie.

Nuro'ddin, c'eſt-à-dire, la lumiere de la Foi.

L'année ſuivante *Baudouin* chaſſa de *Gaza* & d'*Aſcalon* les Saraſins, & défit encore *Schiracuh Nuro'ddin*, ou, comme le nomment quelques Auteurs, *Mahmud Nuradin Melic Adel*, fils d'*Atabeg Zengi*, qui eſt le *Sanguin* des Hiſtoires de la Terre-Sainte.

Les Turcs & les Saraſins ſe relevoient toûjours de leurs pertes, & feſoient de nouveaux progrès, quand le Pape *Eugène* troiſième, & ſaint Bernard Abbé de Clairvaux, engagérent par leurs priéres & par leurs conſeils contre les uns & contre les autres, l'Empereur d'Allemagne *Conrad* troiſième, & *Louis* ſeptième, Roi de France. Conrad étoit fils de *Fréderic* Duc de Suabe & d'*Agnès* fille de l'Empereur *Henry* quatrième. Louis étoit fils de Louis *le Gros* & d'*Adelaïde*, *Adelle*, ou *Aliz* de Savoye fille de *Humbert* deuxième, Comte de Maurienne, & de *Guille* de Bourgogne, ſœur du Pape *Calixte* deuxième.

On lève des troupes de tous côtés : & l'Empereur part l'an mille cent quarante-ſept, avec une armée de deux cent mille hommes, dans laquelle il y en avoit ſoixante & dix mille de cheval. *Louis* qui avoit donné ordre que l'on envoyât des quenoüilles & des fuſeaux aux jeunes gens qui étoient en état de porter les armes, & qui étoient lents à s'enroler, le ſuit avec une armée auſſi nombreuſe. Mais par une perfidie inconcevable *Manuel Comnène* Empereur de Conſtantinople, qui avoit épouſé la belle-ſœur de *Conrad*, fait mêler du plâtre avec la farine qui devoit ſervir à faire du pain pour les ſoldats, dont la pluſpart furent ſufoqués : fit travailler à une monnoye qui étoit fauſſe dont il payoit ce que les

Allemans avoient à vendre ; & informa lâchement les Turcs, de tous les desseins de son beau-frére. Il lui donna encore des guides, qui, par son ordre, le conduisirent dans les chemins les plus dangereux, où il fut batu si rudement, qu'il ne retourna qu'avec la dixième partie de son armée, à Constantinople.

L'an mille cent quarante-huit, *Conrad* & *Louis*, ne pouvant plus ariver par terre, dans la Palestine, s'embarquérent avec leurs troupes, sur quelques vaisseaux qu'ils achetérent, & firent si bien qu'ils se trouvérent à Jérusalem. Là, il fut conclu qu'il faloit nécessairement assiéger *Damas* : & comme ils étoient devant cette ville, & qu'ils ne pouvoient demeurer d'acord à qui l'on en donneroit le Gouvernement, quoiqu'elle ne fût pas encore prise, ils se retirérent, & laissérent libre, la plus belle ville de Syrie qui ne pouvoit manquer de se rendre. Quand Louis même revenoit en France, les Grecs le prirent dans le dessein de le mener à Constantinople, mais il fut repris heureusement par la flote de *Roger* Roi de Sicile, qui fesoit alors, à *Manuel*, une rude guerre. Ainsi, tous ces grands projets se dissipérent, ou par l'infidélité des Grecs, ou par la division des autres Chrétiens : & *Baudouin* qui avoit régné vingt-deux ans, mourut l'an mille cent soixante-trois.

Il eut pour successeur AMAURRI son frére qui régna dix ans : & quoiqu'il eût de la résolution & de la conduite, il fut défait en plusieurs rencontres par *Asado'ddin Schiracuch* que nos Historiens nomment *Saracon* ; & par *Iusuph Zalach-Addin*, ou *Salaho'ddin*, c'est-à-dire, *le Retablissement, le Restaurateur de la Religion*, qui est nôtre *Saladin* Sultan d'Egypte.

L'an mille cent soixante & quinze, le Roi *Amaurri* mourut d'une fièvre.

BAUDOUIN son successeur, qui régna douze ans, ne fit pas des choses considérables.

BAUDOUIN fils de Sibylle & de *Guillaume Longue Epée*, Marquis de Montferrat, fut son successeur : & comme il étoit encore fort jeune, il eut pour tuteur, *Raimond*, qui étoit alors Comte de Triple. Mais cette tutèle causa dans l'E'tat de grands desordres, parce que Sibylle veuve de *Guillaume*, s'étoit mariée en secondes nôces avec GUI DE LUSIGNAN qui fut soupçonné de s'être défait par le poison, de ce *Baudouin*, qui ne régna qu'environ huit mois : & *Raimond* avec les plus considérables du Royaume, crut lui devoir déclarer la guerre. *Guy*, pour s'apuyer, a recours à *Saladin*, qui ménageant cette ocasion, prend *Ptolémaïde*, *Ascalon*, &

Jérusalem l'an mille cent quatre-vingt sept ; taille en piéces, l'armée des Chrétiens, leur enlève toute la *Judée*, & ne leur laisse que *Triple*, *Tyr*, & *Antioche*, pour toute ressource. Il prit même *Gui* qu'il relâcha quelque tems après, avec cette dure condition, *Qu'il repasseroit bientôt en Europe ; & que par serment, il renonceroit aux prétentions qu'il pouvoit avoir sur la Terre-Sainte.* Les Evêques ayant décidé que ce serment ne l'engageoit point, il fit quelques troupes, prit quelques villes : & quoiqu'il tentât, il ne rentra point en possession du beau Royaume qu'il avoit perdu.

Cependant, comme les conquêtes *de Saladin* fesoient du bruit dans toute l'Europe, l'Empereur d'Allemagne *Frederik* prémier, surnommé *Barbe rousse*, fils de *Frédéric le Borgne* Duc de Suabe, & de *Judith* fille de *Henri le Noir* Duc de Bavière, lève une armée de cent cinquante mille hommes pour secourir les Chrétiens d'Asie. *Philippe* deuxième, Roi de France, surnommé *Dieu-donné*, *Auguste* & *le Conquérant*, en lève une autre considérable, & oblige les Ecclésiastiques & les séculiers qui ne vouloient point être du voyage, de payer la dixième partie de leur bien, qui fut nommée *la Dime de Saladin*. *Richard* prémier, Roi d'Angleterre, surnommé *Cœur de Lion*, est de la partie, & mène lui seul jusques à trente-quatre mille hommes. Ils partirent l'an mille cent quatre-vingt neuf ; & *Frédéric* fut assez heureux pour batre les Grecs que l'Empereur de Constantinople avoit oposés à son passage. Il gagna une bataille contre les Turcs, le septième de Mai, l'an mille cent quatre-vingt dix ; tailla en piéces jusqu'à dix mille hommes six jours après ; & six jours après, les défit encore. Ces prémiers progrès étonnérent *Saladin*, de telle sorte, qu'il ne songea plus qu'à sortir d'Asie ; qu'à tirer des villes dont il fit ruiner les forteresses, les garnisons qu'il y avoit mises : & la Cilicie même lui fut enlevée.

Philippe étoit fils de *Louis* septième & d'*Aliz* sa troisième femme, fille de *Thibaut* le Grand, Comte de Champagne.

Dans ces glorieux commencemens, *Guillaume* Roi de Sicile, qui tenoit la Mer, & qui s'étoit chargé de fournir de vivres l'Armée des Chrétiens, mourut par mal-heur ; & par un autre aussi peu prevû, *Frédéric*, qui avoit déja pris l'Asie Mineure, & qui vouloit passer en Syrie, se noya dans la riviére de *Cydne*, où il avoit dessein de se rafraîchir. Les autres disent qu'ayant campé sur les bords de la *Serre* en Arménie, & se baignant dans cette riviére, il fut saisi dans toutes les parties du corps, d'un tremblement que lui causa la froideur de l'eau, & qu'il en mourut. Théogenon, qui étoit de ce voyage, & qui en a fait même un journal,

dit seulement que cet Empereur mourut à *Séleucie*, d'une mort subite. Quoi qu'il en soit, ce triste accident surprit nos Chrétiens, & n'empêcha point qu'ils ne prissent *Acre*, l'an mille cent quatre vingt onze. Mais *Philippes* & *Richard* s'étant brouillés, le premier laissa le commandement de son Armée à *Odon* Duc de Bourgogne, & revint en France. *Richard* dans la peur qu'il eut que Philippe n'entreprît quelque chose contre lui ; ou, pour mieux dire, après les nouvelles qu'il receut que *Jean* son frére, qu'il avoit laissé en Angleterre, étoit d'intelligence avec *Philippe*, fait une trève avec Saladin, lui rend tout ce qu'ils avoient conquis en Asie, & passe en Europe.

L'an mille cent quatre-vingt quatorze, *Saladin* mourut : & *Henri* sixième, fils de *Barbe-rousse*, envoya quelque secours aux Chrétiens d'Asie. Mais les Généraux qui avoient le commandement de son Armée, l'abandonnérent quand ils apritent la mort funeste de cet Empereur.

L'an mille deux cent ving-huit, on envoya en Palestine, de nouvelles Troupes, de toute l'Europe ; & l'Angleterre seule fournit jusques à soixante mille hommes. *Frédéric* deuxième, Empereur d'Allemagne, fils de *Henri* sixième, & de *Constance* fille de *Roger* Roi de Sicile, n'épargna rien pour le succès de cette entreprise : & quoi que pût faire contre lui, le Pape *Gregoire* neuvième, qui l'avoit auparavant excommunié il fut si heureux, que le Sultan, que les guerres domestiques retenoient ailleurs, lui céda le Royaume de Jérusalem avec les places qui avoient été conquises par *Saladin*. Ainsi l'Empereur entra dans Jérusalem, avec son armée, le dix-septième de Mars l'an mille deux cent ving-neuf ; selon d'autres, l'an mille deux cent vingt-huit, quoi qu'Abul-Farage témoigne dans l'article du Calife *Mostanser* fils de *Daher*, que les *Francs*, c'est-à-dire les Latins, eurent d'*Al-Camel*, Jérusalem, l'an de l'Hégyre six cent vingt-cinq, qui est le mille deux cent vingt-septième de nôtre salut.

Ce même Royaume fut ruiné par de certains peuples de la Perside, qui furent contraints de céder leurs terres aux *Tartares*, pour en chercher d'autres.

Quoique pût faire nôtre *Louis* neuvième, qui s'embarqua l'an mille deux cent quarante-six, pour l'Asie ; & quelque tems aprés, pour l'Afrique, ces deux voyages furent mal-heureux : & par un secret de la Providence, inconnu aux hommes, le Saint ne triompha point de l'Infidèle.

Baibars Sultan d'Egypte, surnommé *Bundokar* parce qu'il avoit servi un maître du même nom, que les Historiens nomment *Bodegar*, chassa de Syrie, tous les Chrétiens; prit *Césarée* l'an mille deux cent soixante-cinq; la *Galilée* & Jérusalem l'année suivante; pilla *Antioche* l'an mille deux cent soixante-huit; brûla *Tyr*, *Sidon*, *Triple* & *Boyruth* l'an mille deux cent quatre-vingt dix, selon la plus part des Chronologistes.

L'an mille deux cent quatre vingt dix-neuf, les Sarazins furent chassés de Jérusalem par les *Tatares* ou *Tartares*: & l'an mille trois cent, OSMAN ou OTHMAN avoit déja fait du bruit dans le monde. Mais comme en ce qui regarde les Sarasins, je n'ay pû mêler quelques singularités Chronologiques, sans interrompre le cours de l'Histoire, je remarquerai ce qui s'est passé en d'autres Etats, depuis *Charlemagne* jusqu'au même *Othman*.

Louis prémier du nom, surnommé le *Debonnaire* étoit fils de *Charlemagne* & de *Hildegarde* fille de Childebrand & de *Rutgarde* de Baviére.

Lothaire qui fut Empereur, ou Roi d'Italie, épousa en premiéres nôces *Hermingarde* fille du Comte *Ingelram*, Couronnée avec son mari par le Pape *Etienne*. Elle mourut à Angers le 3. d'Octobre, l'an 818. Il épousa en secondes

L'an huit cent vingt-six, *Harold* Roi de *Danemark* se fit batiser à *Mayence*, avec sa femme, ses enfans & plusieurs Danois, en présence de *Louis le Debonnaire* qui mourut l'an du monde, quatre mille huit cent dix, le huit cent quarantième de nôtre salut.

C'est de *Lothaire* fils de *Louis* le Debonnaire & petit fils de *Charlemagne*, que la *Lotharingie* ou *Loraine* a eu son nom, parce qu'avec l'Italie il eut en partage ce qui est entre l'Escaut & le Rhin.

Hincmar Archevêque de Rheims, dont les ouvrages sont assez connus, étoit en grande réputation en ce tems là.

Raban fut Archevêque de Mayence, l'an huit cent quarante-sept; & l'an huit cent cinquante-un, il y eut une stérilité en Allemagne, suivie d'une famine si épouventable que les péres & les enfans s'y mangérent.

Haymon, troisiéme Evêque d'Alberstad, qui a fait des Commentaires sur la Bible, mourut l'an huit cent cinquante-trois, & *Raban* mourut l'année suivante.

On dit qu'alors une fille nommée GILBERTE, qui avoit pris un habit d'homme pour cacher son sexe, fut élevée au *Pontificat* après *Leon* quatriéme: Qu'elle régna deux ans, cinq mois & deux jours; & que *Benoît* troisiéme lui succéda. *Martin Polonois*, moine de Citeaux, & Pénitencier d'*Innocent* quatriéme; Paulmier, Platine, Chalcondyle, Philippes de Bergame, Marcylle Evêque, & plusieurs autres ont parlé de cette fameuse *Papesse Ieanne*: & Anastase le Bibliothéquaire, Audemar, Reginon de l'Ordre de

Saint Benoît, Abbé de Proin ; Herman le Contract fils de Vvolfrad Comte de Vveringhen, & d'autres célèbres Historiens n'en ont parlé en nulle manière. Les uns, par le témoignage qu'ils ont rendu, ont fait une forte impression dans l'esprit des hommes qui étoient credules, sans examiner les choses à fond, ou qui avoient une disposition naturelle à les tourner du méchant côté. Par le silence des autres Auteurs qui ne pouvoient avoir oublié une circonstance de cette nature dans leurs Chroniques & dans leurs Histoires, ceux qui ont été plus éclairés & plus défians, ont remonté jusques à la source de cette fable, & l'ont rejetée. On dit que les uns ont écrit de bonne foi : & que pour sauver l'honneur du Saint Siége, les autres ont suprimé ce honteux article. Martin Polonois a été un des premiers qui a donné cours à cette chimére. Mais si ce moine, qui aparemment étoit fort simple, a pris dans son Livre *Des Merveilles de Rome*, *Ponpile* pour le pére de *Numa* deuxième Roi des Romains ; *Numa Pompile* pour un Tribun du peuple ; la Porte d'*Ostie* ou *de saint Paul*, & de *Capène* ou *de saint Sebastien*, pour une autre qu'il nomme *Coline* qui doit être vrai-semblablement la *Colatine*, ou *Pinciane* ; le *Pantheon* pour le Temple de *Cybele* ; l'*Amphithéatre*, pour *le Temple du Soleil* ; on peut bien lui pardonner si dans l'Histoire qu'il nous a donnée, il a pris un *Pape* pour une *Papesse*. Il est certain, & on le peut dire après Luitprand, & après Onufre, que ce *Jean* douzième qui fut élevé au Pontificat par le crédit de son pére *Aubry* le premier de Rome, a été de ceux qui n'ont fait du bruit que par leurs vices : qu'il acordoit tout à son plaisir ; & qu'il se laissoit aisément conduire par quelques Dames qu'il entretenoit. Luitprand en a fait connoître trois : & comme *Jeanne* étoit sa plus grande favorite ; que cette veuve le gouvernoit ; qu'elle disposoit de tout l'Etat Ecclésiastique, il fut nommé LA PAPESSE JEANNE de la complaisance aveugle qu'il eut pour *Jeanne*, & de la bassesse qu'il témoigna en se contentant du titre de *Pape* pendant que l'autre en avoit l'autorité, si l'on regarde pour le moins les choses par la maniere dont elle en usoit. Il ne seroit pas fort difficile de faire servir à cette pensée beaucoup d'exemples de même nature. Et qui peut croire qu'il y ait eu un *Jules Cesar* qui ait été Reine de Bithynie ? Une Reine *Jaques*, & un Roi *Elizabeth*, en Angleterre ? On leur a pourtant donné ces titres, parce que *Jules Cesar* avoit un commerce infame avec *Nicomède* Roi de Bithynie : que le Roi *Jaques* étoit acusé de quelque molesse ; & qu'*Elizabeth* régnoit en

nôces *Judith*, de Bavière, fille de Vvelphe Duc & Comte. Elle mourut à Tours, & fut inhumée dans l'Eglise de S. Martin.

Roi. Les Ecrivains qui par ces Titres, ont changé leur sèxe, ont encore changé celui du Pape, ſur la bonne foi de la Tradition qui eſt fort ſuſpecte en ces rencontres ; qui prend les figures pour les choſes mêmes, & qui les donne ſur le même pié qu'elle les reçoit. Tout ce qu'on a dit de la prétenduë *Chaize percée*, qui fut en uſage depuis ce tems là, n'a pas plus de fondement : & elle n'étoit point en éfet percée. Ce qui a donné lieu à cette erreur, eſt qu'on la nommoit du mot Latin, *Stercoraire* ou *de fumier*, parce que le Pape ſe levant de cette chaiſe, on avoit accoûtumé dans les tems barbares, de lui dire deux verſets, pour le faire ſouvenir de ſa premiére condition, & pour l'empêcher d'être orgueilleux de la haute dignité où il ſe trouvoit. Ces deux verſets ſont du Pſeaume cent douzième, *Qui relève les hommes les plus vils, de la pouſſière ; & tire le pauvre du* FUMIER, *pour les placer avec les Princes, avec les Princes de ſon peuple.* Pour l'accouchement de cette *Ieanne* qui s'étoit miſe au deſſus du Pape par le pouvoir qu'elle avoit ſur lui, je ne ſçai pas bien ſi la choſe eſt vraie. Mais s'il n'eſt pas permis d'en douter, j'avouë qu'elle ne prit pas ſes meſures juſtes, en aſſiſtant à la proceſſion ſolemnelle que l'on feſoit : & que ſon enfant ne lui pouvoit joüer un plus vilain tour en venant au monde, qu'en ſe feſant voïr à l'aſſemblée. Mais pour rendre entiérement ridicule toute cette Hiſtoire de *Gilberte* ou *Ieanne* ſurnommée l'*Anglois*, qui étoit de la ville de Mayence, à ce que l'on dit, une conſéquence que l'on peut tirer ſans beaucoup de peine, des Actes du Concile de Soiſſons, qui finit environ ce tems là, poura ſufire. Les Péres de ce Concile écrivirent au Pape *Leon* quatrième, pour avoir ſon aprobation ; & comme leurs Députés le trouvérent mort, ils revinrent de Rome en France, la même année avec la ſouſcription de *Benoît* troiſième qui lui avoit ſuccédé. Il n'y eut donc pas un grand intervalle entre la mort de *Leon* & le Pontificat de *Benoît :* & ſi cela eſt, ce qui eſt de fait, comment la Papeſſe *Ieanne* qui fut élevée au Pontificat après la mort de *Leon* quatrième, peut-elle avoir occupé le Siége, deux ans, cinq mois, & deux jours ?

Raban qui a fait des Commentaires ſur la Bible, qui fut le ſixième Archevêque de Mayence, mourut l'an huit cent cinquante-ſix : & *Photius* l'Auteur de la fameuſe Bibliothèque qui porte ſon nom, fut élû Patriarche de Conſtantinople, l'an huit cent ſoixante-un, par *Bardas* qui fit dépoſer *Ignace* par un faux Concile, & qui rélégua ce ſaint Patriarche à *Mitylène.*

Charles

Charles le Chauve fils de *Louis le Debonnaire* & de Judith fille de *Velfe* Comte en Baviére, mourut l'an soixante & dix-sept, ou selon d'autres, l'an soixante & dix neuf: & *Louis le Bègue* qui fut heritier de sa Couronne, ne régna qu'un an, six mois, & cinq jours.

Bertram, nommé *Ratramne* par quelques-uns, Religieux Benedictin, & depuis Abbé d'Orbais, a vécu en ce tems-là; & s'il eût écrit en celui-ci, de la maniére qu'il s'est expliqué sur le Sacrement de l'Eucharistie, il est vrai-semblable qu'on n'auroit pas fait un Abbé du Moine.

Charles le Gros, qui fut dépouillé de son Etat, l'an huit cent quatre vingt-sept, mourut de chagrin & de jalousie, l'an huit cent quatre vingt huit: & *Richarde* fille du Roy d'Ecosse, qu'il avoit épousée, & qu'il soupçonnoit d'infidélité, se mit dans un Cloître.

Il étoit fils de *Louis* second le Germanique Roi d'Allemagne.

L'Empereur *Arnou*, fils naturel de *Carloman*, substitué à *Charles le Gros*, prit *Rome*, selon quelques Historiens Allemans, l'an huit cent quatre vingt seize, par une avanture assez étrange. Les soldats qui travailloient aux tranchées, ayant fait sortir par hazard, un lièvre, qui fuit aussi tôt du côté de Rome, le poursuivent, & leurs compagnons courent après eux pour avoir leur part de cette chasse: D'autres les joignent; tous arrivent jusques aux murailles de la ville où le lièvre est pris, & font un bruit extraordinaire à cette prise. Les assiégés troublés de ce bruit, dont ils ne pouvoient savoir la cause, croyent être forcés; quitent les murailles qu'ils défendoient; implorent la pitié de ces chasseurs, qui ménageant cette ocasion, entrent dans la ville où le Pape *Formose*, qui dans le Schisme, avoit demandé plus d'une fois, l'assistance de cet Empereur, le couronna dans l'Eglise de saint Pierre. Onufre raporte ce couronnement à l'année huit cent quatre-vingt quinze: & il a raison, s'il est vrai que le Pape *Formose* mourut le quatorzième de Décembre de la même année: Que *Boniface* sixième, qui lui succéda le dix-septième du même mois, n'ocupa le Siége que quinze jours; & qu'*Etienne* huitième son successeur fut Pape le seizième de Janvier, l'an huit cent quatre vingt seize.

Le même *Arnou* Empereur mourut l'an huit cent quatre vingt dix-neuf, le dix-neuvième de Novembre.

Louis quatrième, qui avoit succédé à son pére *Arnou*, mourut l'an neuf cent douze, à Ratisbonne, l'onzième de Janvier, ou

ſelon d'autres, ſur la fin de l'an neuf cent onze. Il n'avoit pas encore dix-ſept ans quand il mourut.

L'an neuf cent vingt, l'Empire d'Allemagne paſſa de nos *François* aux *Saxons* : & *Henri* Duc de Saxe, ſurnommé l'*Oiſeleur*, fils d'*Otton* & de *Lutgarde* fille d'*Arnou*, receut de *Conrad*, par les mains d'*Eberhard* ſon frére, toutes les marques de la dignité Impériale.

L'an neuf cent vingt-trois, *Vlric*, qui a été mis au nombre des Saints, fut Evêque d'*Auſchbourg* : & l'année ſuivante, ſous *Olha* & *Volodomir* ſon fils, les *Ruſſes* embraſſérent la Religion Chrétienne à la maniére des *Grecs*, qu'ils ont toûjours depuis conſervée.

Henri l'*Oiſeleur*, qui avoit ſuccédé à *Conrad* de Franconie, mourut le deuxième de Juillet, l'an neuf cent trente-ſix, à l'age de ſoixante ans ; en régna dix-ſept ; & *Othon* ſon fils, premier du nom, qu'il faudroit nommer *Hatton*, ſelon quelques-uns, fut couronné à *Aix la Chapelle* par *Hildebert* Evêque de Mayence. Il fut depuis, couronné à *Rome*, le jour de Noël, l'an neuf cent ſoixante-deux, par le Pape *Iean* douzième : & l'on peut voir ce que dit Onufre de ce Pape, ſur le *Iean* onzième de Platine.

L'an neuf cent ſoixante-cinq, la *Siléſie* receut la Foi en Jeſus-Chriſt : & *Mieſlas* ou *Miéciſlas* Duc de Pologne, mari de *Dambrovvka* fille de *Boleſlas* Duc de Bohème, & niéce de ſaint *Venceſlas* qui fut tué par ſon frére *Boleslas*, l'an neuf cent trente-huit, fut baptiſé à *Gneſne* ou *Gniezno*, avec une infinité de perſonnes de condition. J'ajoûterai même l'origine du nom de la Ville, que j'ai trouvée dans le Théatre d'honneur & de Chevalerie de Favin. *Quant à Lecho ſon frére &c. établiſſant ſa principale demeure en un lieu marécageux, d'une aſſiette d'abord très-dificile, à ſix milles du fleuve de la Vvarthe, jetant les fondemens de laquelle, au prémier coup de Houyau, fut découvert un nid d'Aiglons au poil blanc & follet ; & de ce nid, qui en langue Poulaque, eſt apelé* Gnaſdo, *il voulut que ladite Bourgade fut ainſi denommée. Avec le tems (qui ronge toutes choſes) ce mot fut corompu en celui de* Gneſno, *tourné en Latin par celui de* Gneſna.

L'an neuf cent ſoixante-ſix, *Godefroy* ou *Geoffroy* Citoyen Romain, fut le premier Evêque de Siléſie : & *E'tienne* Roi de Hongrie, qui nâquit l'an neuf cent ſoixante-ſix, fut le prémier qui fit recevoir dans ſon Royaume, la Religion Chrétienne.

Othon le *Grand* qui avoit régné trente-ſept ans, mourut l'an

neuf cent soixante & treize : & *Othon* son fils, qui lui succéda, mourut à Rome, l'an neuf cent quatre vingt-trois.

LOÜIS cinquième, surnommé le *Faineant*, fils de Lothaire & d'*Emme* fille de *Lothaire* Roi d'Italie, & petit fils de *Loüis* quatrième surnommé d'Outre-Mer, mourut l'an neuf cent quatre vingt sept, ou quatre vingt-huit ; & fut le dernier de la race des *Carlovingiens*, qui régna deux cent trente-six ans.

HUGUES CAPET, fils de *Hugues le Grand*, Duc de France, & de *Hadvvide* ou *Avoye* de Saxe, fille de l'Empereur *Henri* premier, surnommé l'*Oiseleur*, mourut l'an neuf cent quatre vingt dix-sept. Il avoit épousé *Adélaïde* fille de *Guillaume* deuxième, Comte de Poitou & Duc de Guienne, & d'*Alix* de Normandie. De ce mariage vint *Robert* marié avec *Berte* sa Cousine, fille de *Conrad* Duc de Bourgogne, qu'il fut obligé de répudier, & se maria en suite, avec *Constance* fille de *Guillaume* Comte d'Arles, & de *Blanche* sœur de *Geofroy Grisegonnelle* Comte d'Anjou, veuve selon quelques-uns de Loüis cinquième, le *Faineant*. Ce *Robert* pére de Henri prémier, qui lui succéda, passoit pour savant, & parmi les Hymnes ou Cantiques de sa façon que l'Eglise a toûjours conservés fort chérement, il y en a un à la gloire des saints Martyrs, où il voulut mettre le nom de la Reine, qui fut ravie de se voir loüée dans ses ouvrages qui étoient loués de tout le monde. Mais il faut entendre Nicole Gilles. *Robert, qui étoit moult grand Clerc & qui fesoit de beaux répons à l'honneur des Saints, comme le témoignent nos vielles Histoires, fut prié par la Reine Constance sa femme, de faire quelque hymne à sa loüange. Pour la contenter en aparence, il fit à l'honneur de saint Denys & d'autres Martyrs, l'Hymne qui commence* O Constance admirable des Martyrs, *& la Reine Constance, qui pas Latin n'entendoit, cuida que ledit répons fut fait en sa loüange, & le chantoit sans savoir ce qu'elle disoit.*

La troisième race de nos Rois, qui règne encore, a commencé par *Huges Capet*, qui après la mort de *Louis* cinquième, se fit couronner à Reims l'an 987. selon quelques-uns, ou l'an 988. Il régna 9. ans ; & quelques Historiens veulent qu'il ait régné dix ans, & quatre mois.

Quelques-uns raportent à l'an mille, le *Droit des Electeurs* pour *la Nomination des Empereurs*, sous le règne d'*Othon* troisième, & sous le Pontificat de *Grégoire* cinquième du nom. D'autres Historiens ont écrit qu'ils n'ont eu ce Droit qu'en l'an mille soixante & onze : & le Lecteur peut consulter Aventin, Onufre, Heig, & les Allemans qui ont écrit sur cette matière.

L'Evêché de *Bamberg* fut fondé, l'an mille quatre ; selon d'autres, l'an mille sept, ou l'an mille onze ; mais selon Herman le Contract, & Sigebert, l'an mille sept, par *Henri* deuxième surnommé le *Saint* & le *Boiteux*, fils & successeur d'*Othon* : & *Vvili-*

gèse, qui pour son mérite, avoit été fait Archevêque de Mayence, étoit alors dans une réputation merveilleuse. Il étoit fils d'un *Charon* ; & pour se souvenir de ce qu'il étoit, il avoit fait peindre en plusieurs endroits, une *Rouë* quo les Archevêques de Mayence conservent encore dans leurs armes.

L'Empereur d'Allemagne *Henri* deuxième mourut l'an mille vingt-quatre, le troisième de Juillet : & *Conrad* deuxième, ou *le Salique*, lui succéda.

Les Historiens sont fort empêchés à déchifrer la généalogie de ce *Conrad :* & leurs opinions sont diférentes. La plus vrai-semblable est, qu'il descendoit de *Conrad le Sage* Duc de Franconie & de Loraine, mari de *Lutgarde* fille d'*Othon* surnommé *le Grand :* Que *Cunon* Comte de Franconie, qui est venu de ce mariage, eut trois enfans, *Sigefrid*, *Eberhard*, & *Herman* ; & que ce dernier eut de sa femme *Adelhaïde*, qui étoit de la Franconie Orientale, *Conrad le Salique*.

Cet Empereur épousa *Gizèle* fille de *Lothaire*, qui avoit été mariée en premières Nôces, avec *Brunon* Comte de Saxe, qui en eut un fils nommé *Ludolfe* ; en secondes Nôces, avec *Ernest* Duc de Suévie, dont la *Suabe* d'aujourd'hui n'étoit qu'une partie peu considérable : Et c'est de ce mariage que vinrent *Ernest le Seditieux*, & *Herman* qui mourut de peste en Italie. Elle eut de *Conrad*, *Henri* troisième ; mourut l'an mille quarante-quatre ; & fut inhumée à *Speire* auprès de *Conrad* qui étoit mort l'an mille trente-neuf.

Henri troisième eut deux femmes, *Cunilde* fille de *Canut* Roi d'Angleterre, de Danemark & de Norvègue, qui mourut de peste, deux ans après avoir été mariée ; & *Agnés* fille de *Guillaume* Prince de Poitiers & Duc d'Aquitaine. De cette derniére, il eut *Henri* quatrième ; *Conrad ;* & trois filles, *Judith* mariée avec *Salomon* fils d'*André* Roi de Hongrie ; *Marie* qu'épousa *Rodolfe* Comte de Reinfelden Duc de Suévie, que je nommerai desormais *Suabe :* & *Leopold*, Duc de Suabe & Marquis d'Autriche, eut la troisième.

L'an mille quarante-quatre, *Henri* troisième tailla en piéces ving-cinq mille hommes, en Hongrie, de l'Armée d'*Aba* qui avoit usurpé le thrône sur *Pierre* surnommé l'*Alleman* successeur d'*E'tienne*.

C'est en ce tems là que vivoit *Gui* Arétin, Moine, qui sur les syllabes UT, RE, MI, FA, SOL, LA, trouva, selon quelques-

uns, l'invention de faire chanter avec ſeureté ; quoique ſelon d'autres, cette invention ſoit bien plus ancienne.

Sous *Henri* troiſième, qui mourut l'an mille cinquante-quatre, ou cinquante-cinq, il y eut à Rome un horrible ſchiſme par les f. ctions de *Benoit* neuvième, de *Sylveſtre* troiſième, & de *Grégoire* ſixième du nom : & qui voudra voir ce vilain endroit de l'Hiſtoire, n'aura qu'à lire Herman le Contract, Religieux de ſaint Gal, Leon Evêque d'Oſtie, Othon Evêque de Friſinghem, & la petite remarque d'Onufre ſur le Grégoire ſixième de Platine.

Dans le Concile de *Latran*, que le Pape *Nicolas* deuxième fit célébrer, l'an mille cinquante-neuf, *Bérenger* de Tours, Archidiacre d'Angers, qui avoit écrit *Que le pain & le vin n'étoient dans la Cène, que la figure du Corps & du Sang de Ieſus-Chriſt*, fit abjuration de ſon héréſie, qui fut réfutée en ce tems-là, par *Lanfranc*, & par *Guimond* Religieux Bénédictin de ſaint Leufroi, du Diocèſe d'Evreux ; depuis, Cardinal & Archevêque d'Averſe dans la Poüille. Le même Bérenger fut le Fondateur à Tours, du Monaſtére de ſaint Coſme, de l'Ordre de ſaint Auguſtin, & y mourut ſaintement.

Henri prémier, Roi de France, fils de *Robert* & de *Conſtance* fille de *Guillaume* Comte d'Arles, mourut l'an mille ſoixante, ſelon quelques-uns : & l'an mille ſoixante-cinq, ſelon Meyer, *Edoüard* le Saint, Roi d'Angleterre, mourut ſans enfans.

Iean Xiphilin, qui fut Patriarche de Conſtantinople l'an mille ſoixante-trois, étoit en grande réputation en ce tems-là. Il étoit Oncle de celui qui a fait l'abregé de Dion, quoique Voſſius & André Schott, avec quelques autres, ayent attribué cet Abregé au Patriarche.

L'Empereur *Conſtantin Ducas*, qui mourut le ſeptième de Juillet, l'an mille ſoixante-ſept, eut pour ſucceſſeur *Romain Diogène*.

L'an mille ſoixante & quatorze, ſous le Pape *Grégoire* ſeptième nommé auparavant, *Hildebrand* ou *Hellebrand*, il y eut un Synode à *Erfort* en Thuringe, où il fut défendu aux gens d'Egliſe de ſe marier.

L'an mille ſoixante & ſeize, on vid des deſordres épouventables ſous ce même Pape, & ſous l'Empereur d'Allemagne *Henri* quatrième, qu'il avoit excommunié pour ſes Simonies.

Dans le Concile de *Latran* tenu l'an mille ſoixante & dix-huit, il fut défendu, ſous peine d'excommunication, à tous les Princes ſéculiers de donner l'inveſtiture des dignités Ecléſiaſtiques : Et

dans un autre Synode qui fut tenu dans le même lieu, l'an mille quatre-vingt, *Henri* quatrième fut pour la deuxième fois, frapé d'Anathème.

La même année, cet Empereur gagna une victoire conſidérable contre *Rodolfe* Duc de Suabe, qui dans les deſordres avoit été élû Empereur l'an mille ſoixante & dix-ſept, le treizième de Mars, & couronné huit jours après, par *Sigefrid* Archevêque de Mayence. *Rodolfe* eut la main coupée dans cette bataille, & en mourut: & comme il étoit porté en terre avec beaucoup de magnificence, & que quelques-uns de la ſuite de *Henri* le trouvoient étrange, il leur répondit: *Soufrez qu'il ſoit inhumé avec cette pompe: & plût à Dieu que tous mes ennemis fuſſent enterrés à ce pris-là.*

Guimond mourut la même année.

La ſuivante, *Grégoire* excommunia *Boleſlas* deuxième, pour avoir tué à l'Autel, *Staniſlas* Evêque de Cracovie, qui par ſes conſeils, avoit tâché de le remettre dans le bon chemin, en lui repréſentant ſa vie ſcandaleuſe.

Quelques-uns raportent l'inſtitution de l'Ordre des *Chartreux* par ſaint *Bruno*, à l'année mille quatre-vingt ſix, ſous *Victor* troiſième. D'autres diſent qu'il ne parut que ſous le Pontificat d'*Vrbain* deuxième, qui lui ſuccéda l'an mille quatre-vingt huit: qui confirma l'Ordre de *Citeaux*; & qui trouva l'invention des *Chapelets*, pour atirer par des priéres ſouvent répétées, *la Grace de Dieu & de la Vierge*, ſur ceux qui alloient à la conquête de la Terre-Sainte.

Lanfranc Religieux Benedictin de l'Abbaye de Bec en Normandie, depuis Abbé de Caen, & enſuite, Archevêque de Cantorbéri, qui avoit écrit contre *Bérenger*, mourut le dix-huitième de Mai, l'an mille quatre-vingt neuf, ou, ſelon d'autres, l'an mille quatre-vingt dix-ſept, le troiſième de Juillet.

Saint *Bernard* nâquit l'an mille quatre-vingt dix, ou quatre-vingt onze.

Anſelme Religieux Bénédictin, diſciple de *Lanfranc*, lui ſuccéda dans l'Archi-Epiſcopat de Cantorbéri, l'an mille quatre-vingt treize; ce qui prouve aſſez que Bucholcer, & quelques autres Chronologiſtes, ſe ſont trompés quand ils ont écrit que *Lanfranc* n'eſt mort, qu'en l'an mille quatre-vingt dix-ſept. Jean Bromton à témoigné même dans ſa Chronique, qu'il mourut l'an mille quatre-vingt huit; que ſa place ne fut remplie que quatre ans après: & l'on peut voir les anciens Hiſtoriens d'Angleterre, qui nous ont été donnés depuis quelque-tems par Roger Tvviſden.

L'an mille cent deux, *Paschal* deuxième excommunia l'Empereur *Henri* quatrième, à qui les Evêques de Mayence, de Cologne, & de Vvormes ôtérent les marques Impériales l'an mille cent six. Il mourut à Liége, à l'âge de cinquante-six ans ; étoit déja dans la cinquantième de son règne, parce qu'il fut Empereur à cinq ans ; & donna soixante-deux batailles à ses ennemis.

Saint *Yves* Evêque de Chartres mourut l'an mille cent quinze.

Henri cinquième mourut sans enfans, à Utrecht, le vingt-troisième de Mai, ou de Juillet, l'an mille cent vingt-cinq.

Lothaire deuxième, que les Allemans nomment *Lúder*, qui lui succéda par la faveur du Pape *Honorius* deuxième du nom, & qui fut couronné à Rome, l'an mille cent trente-quatre, le sixième de Juillet, par *Innocent* deuxième, mourut l'an mille cent trente-huit, le troisième de Décembre, après avoir régné treize ans, & près de trois mois.

La même année *Conrad* troisième fils de *Frédéric* Duc de Suabe, lui succéda : & c'est le même qui leva une armée de deux cent mille hommes pour les Chrétiens d'Orient ; qui fit le voyage de la Terre-Sainte avec *Louis* septième fils de *Louis le Gros*, & qui fut trahi par *Manuel* Empereur de Constantinople, quoique celui-ci eût épousé *Berthe* fille de *Bérenger* Comte de *Sultzbac*, & sœur de *Getrude* femme de *Conrad*.

Sous le règne de ce dernier Empereur, on vid une chose extraordinaire ; & les femmes qui ont quelque bonne opinion de leur sexe, seront confirmées dans leur sentiment, par un exemple assez remarquable. *Henry* l'Orgueilleux Duc de Baviére & de Saxe, qui disputoit vigoureusement l'Empire, avoit été défait par *Conrad*, quand *Guelfe* son fiére fit aliance avec *Roger* Roi de Sicile & Duc de Capouë, qui lui fournit des troupes & de l'argent contre l'Empereur. La guerre dura quelques années en Baviére : & après que *Guelfe* eut été batu avec son armée, il fut contraint de se sauver à *Vvinsberg* qui avoit été fortifié par son ordre. Il fit ce qu'il put pour s'y défendre ; mais ne pouvant plus soûtenir le siége, il se rendit à discrétion : & *Conrad* avant que d'entrer dans cette ville, commanda que l'on se saisît de *Guelfe* & des Gentils-hommes qui avoient été dans ses intérêts & dans son parti. Cependant, les femmes font prier *Conrad* de leur permettre au moins d'emporter pour toute ressource, hors de la ville, ce qu'elles pouvoient avoir de plus cher : & il leur acorda cette priére, ne doutant point que leurs pierreries & leurs ornemens ne fussent les

choses qu'elles avoient dessein de sauver. On ouvre les portes ; & les femmes ayant abandonné au pillage ce qui étoit dans leurs maisons, prennent leurs maris sur leurs épaules pour les dérober au ressentiment de *Conrad* ; ce qui le toucha de telle maniére, qu'il leur fit à tous un festin superbe, & leur pardonna. Les Oficiers qui s'atendoient de piller la ville, avec les soldats à qui le butin ne pouvoit déplaire, murmuroient tous de ce changement inopiné, quand il leur dit, *Qu'il étoit toûjours de l'honneur des Rois de ne point manquer à leur parole* : & il fit connoître qu'il aimoit mieux qu'on lui reprochât cette indulgence, qu'une trop grande sévérité.

Hugues surnommé *de saint Victor*, mourut l'an mille cent quarante : *Richard* de saint Victor, l'an mille cent quarante-huit : *Conrad* troisiéme, l'an mille cent cinquante-deux ; & saint *Bernard*, l'an mille cent cinquante-trois.

Frédéric Barbe-Rousse fut couronné dans l'Eglise de saint Pierre à Rome, l'an mille cent cinquante-cinq, le dix-huitième de Juin, par *Hadrien* quatrième : & la même année, *Henry* huitième & dernier Marquis d'Autriche, en fut créé *Duc* par cet Empereur, qui donna encore en l'an mille cent cinquante-huit, le titre de Roi à *Vladislas* Duc de Bohème.

Saint *Dominique*, le Pere de l'Ordre des *Fréres Prêcheurs*, nâquit l'an mille cent soixante & dix : & la ville de *Munik* ou *Munchen*, Capitale de la Haute Baviére, fut bâtie, selon quelques-uns, l'an mille cent soixante & quinze.

L'*Ordre Teutonique de Sainte Marie de Iérusalem*, dont *Henri Vvalpot* a été le prémier *Grand Maître*, commença l'an mille cent quatre-vingt neuf, sous *Clement* troisiéme ; fut confirmé l'an mille cent quatre-vingt onze sous *Célestin* troisiéme, la premiére année de son Pontificat : & *Frédéric* mourut l'année précédente.

Henry sixième, fils & successeur de *Barbe-Rousse*, fut couronné par le même Pape, le quinzième jour d'Avril l'an mille cent quatre-vingt onze : & comme il étoit à ses piés, *Célestin*, qui lui mit la Couronne sur la tête, haussa le pié, & fit tomber la même Couronne, pour faire voir qu'il pouvoit la lui donner & la lui ravir. Baronius loue cette action ; mais les choses ont, à mon avis, changé de face : & de tous les Princes, il n'y en a point qui voulût souscrire fort sincérement à l'opinion de ce Cardinal.

L'an mille cent quatre-vingt quinze, *Aben Yuseph* Roi de Maroc, passa en Espagne, avec une armée de six cent mille hommes ;

hommes ; en defit cinquante mille de l'armée d'*Alfonse*, & prit la *Grenade*.

Henri sixième mourut à *Messine* l'an mille cent quatre-vingt dix-huit.

Philippes fils de Frédéric Barbe-Rousse & de Béatrix, le même qui avoit épousé *Iréne* fille d'*Alexis Comnène* Empereur de Constantinople, & dont les nôces furent célébrées à *Augsbourg*, l'an mille cent quatre-vingt dix-sept, fut successeur de Henri son frère.

L'an mille deux cent, les *Tartares* commencerent à se faire connoître en Europe : & l'an mille deux cent huit, l'Empereur *Philippes* fut assassiné par *Othon* Comte Palatin de Vvitelsbac.

Othon quatrième fils de *Henri* Leon, & de *Mahault* fille de *Henri* Roi d'Angleterre, lui succéda, & fut couronné à Rome, l'année suivante, par *Innocent* troisième, qui l'an mille cent quatre-vingt dix-huit, avoit été élû Pape après *Célestin*.

L'*Ordre des Fréres Mineurs*, institué par saint *François*, l'an mille deux cent neuf, fut confirmé l'an mille deux cent vingt-trois, par *Honorius* troisième : & *Othon*, qui ravageoit toute l'Italie avec une armée, fut excommunié l'an mille deux cent dix, par le même Pape, qui auparavant l'avoit couronné. Cet Empereur, qui étoit entré dans une ligue contre *Philippe Auguste* Roi de France ; qui avoit une armée de cent cinquante mille hommes, sans y comprendre la Cavalerie, fut entiérement défait l'an mille deux cent quatorze, ou selon d'autres, l'an mille deux cent quinze, le vingt-cinquième de Juillet, qui fut la célèbre journée de *Bovines*. Il se démit volontairement de l'Empire quatre ans après sa défaite ; & mourut de dissenterie l'an mille deux cent dix-huit.

Après la mort d'*Othon*, *Frédéric* deuxième, fils de *Henri* sixième & de *Constance* fille de *Roger* Roi de Sicile, fut couronné l'an mille deux cent vingt, le vingt-deuxième de Novembre. Il entendoit parfaitement la langue Latine, la Grecque, l'Italienne, la Françoise, l'Arabe : & quoiqu'il eût épousé six femmes, il ne laissa pas d'avoir des maitresses ; & entre les autres, *Blanche* Marquise de Montferrat, dont il eut *Mainfroi* Prince de Tarente ; *Heins* Roi de Sardagne, & *Frédéric* Prince d'Antioche.

Abu Amram Musa Ebn Maimun, surnommé *Alraüs*, c'est-à-dire, *Prince*, ou *prémier* ; en abregé *Rambam*, le plus savant de tous les Rabbins, mourut, selon quelques-uns, l'an mille deux cent quatre, ou selon Abul-Farage, l'an six cent quinzième de l'Hégyre, qui est

le mille deux cent huitième de nôtre salut. Ce *Moïse* fils de *Maimon* nâquit à Cordouë ; & il est nommé assez souvent, *Moïse l'Egyptien*, parce qu'il fut élevé en Egypre, où le Sultan qui régnoit alors, le voulut avoir pour son Médecin. Il n'avoit encore que vingt-trois ans, quand il commença sur le Texte du *Talmud*, son commentaire : & il en avoit quarante-deux quand il acheva ce grand Ouvrage de quatorze Livres, en quatre volumes, où le Talmud, qui est fort confus, est réduit très élégamment en abregé. Il composa depuis, en Arabe, un autre Livre qu'il nomma *Delalah* que ses ennemis ou ses envieux nommérent par mepris, *Delalah*, c'est-à-dire, *Erreur*. C'est le *Moreh Nebochim*, ou *le Docteur de ceux qui doutent*, traduit en Hebreu par *Samuel* fils de *Tibbon* ; & en Larin, par Buxrorf. Ce Rambam est dans une merveilleuse réputation parmi les Juifs, qui le nomment *Le grand Aigle*, & qui ont dit encore de lui, *Que depuis Moïse jusques à Moïse, il n'y a point eu d'homme qui ait été égal à Moïse*. Il fut disciple de *Ioseph* fils de *Meïr* : & c'est dans son siècle qu'étoient célèbres parmi les Juifs, Rabbi *Iudah Hallevi*, ou *Iudas Lévite*, auteur du *Hac Cozari*, qui n'est autre chose qu'un Dialogue entre le Roi des *Cozariens*, & Rabbi *Isaac* : *Abraham Aben Ezra*, qui a fait des Commenraires à la lettre, sur une partie de l'Ecrirure ; les *fondemens de la crainte* ; le Livre des *Balances de la Langue Sainte* ; & celui *de l'élégance de la Grammaire*. Il étoit petit-fils d'*Ezra*, & fils de *Meïr* : & l'on peut comter de ce tems-là, *Iehudah Aben Taphon* ou *Tibbon* ; son fils *Samuel Bechai Hazzachen*, ou le vieux ; Rabbenu *Tam* autrement Rabbi *Iacob* fils de la fille de *Salomon Isahaki*, connu sous le nom de *Iarchi*, & son frére *Samuel*, ou en abregé *Raschbam* gendre de *Iarki*, & fils de *Meïr*. Il y eut encore dans le même siècle, les fameux Rabbins, *Abraham* fils de *Dior*, *Abraham* fils de *David* ; *Isaac* fils d'*Abba* ; *Benjamin* fils de *Ionas*, Auteur de l'Irinéraire que j'alègue quelquefois dans cet Ouvrage ; *Moïse* fils de *Nachman*, de *Gironne* en Caralogne : & l'on se souviendra que *Salomon Iarki*, ou en abregé *Raschi*, étoit de *Troies* en Champagne, quoique d'autres disent qu'il étoit de *Lunel* en Languedoc, fondés sur le mot *Ierak*, qui en Hebreu signifie *Lune*.

De Rab. Salomone Isaacide, seu filio Isaaci vid. Andreas Acoluth lib. *De aquis Amaris* In proœmio pag. 2. & seqq.

Saint *Dominique* mourut l'an mille deux cent vingt-un ; & fut canonisé l'an mille deux cent trente trois.

Saint *Bonnaventure*, né la même année qu'étoit mort saint Dominique, mourut l'an mille deux cent soixante & quatorze ; & fut canonizé l'an mille deux cent quatre-vingt deux.

Saint *Thomas* d'Aquin, disciple d'*Albert* le Grand, né l'an mille deux cent vingt-trois, ou selon d'auttes, l'an mille deux cent vingt-cinq; mourut l'an mille deux cent soixante & quatorze; & fut canonisé l'an mille trois cent vingt-trois.

Saint *Louis* Roi de France fut couronné à Rheims, l'an mille deux cent vingt-six: & saint *François* d'Assise mourut cette année à l'âge de quarante-cinq ans, dix-sept, ou dix-huit ans après l'institution de son Otdte. Il fut canonisé l'an mille deux cent vingt-huit, le seizième de Juillet: Et l'Ordre *des Carmes* fut autorisé l'an mille deux cent vingt-six par *Honorius* troisiéme, qui mourut le dix-huitième de Mars de l'année suivante.

Il étoit fils de *Louis* VIII. & de *Blanche* de Castille fille d'*Alfonse* IX du nom, Roi de Castille, & d'*Alienor* d'Angleterre fille de *Henry* II. & d'*Alienor* de Guienne.

L'Empereut *Frédéric*, qui avoit été excommunié par ce dernier Pape, le fut encore par son successeur *Grégoire* neuvième; rentra en grace avec lui, l'an mille deux cent trente; fut excommunié une autre fois pat *Innocent* quatrième, dans un Concile tenu à Lion, l'an mille deux cent quatante-quatte, & mourut l'an mille deux cent cinquante, le ttoisième de Décembre.

La faction des *Guelfes*, qui soutenoient le parti du Pape; & celle des *Gibelins*, qui étoient dans celui de l'Empereur, reprit de nouvelles forces sous son tègne, qui fut célèbte par la piété de sainte *Elizabeth* fille d'*André* Roi de Hongrie, femme de *Louis* Lant-Grave de Thuringe & de Hesse, morte l'an mille deux cent trente-un, & inhumée à *Marpurg* dans l'Eglise qui porte son nom.

Il le fut encore pat le mérite & par les ouvrages de *Vincent Cadluc*, qui a fait la Chronique de Pologne; de *Guillaume* Evêque de Paris; d'*Accurce* de Florence; de *Pierre des Vignes* Secretaire & Chancelier de l'Empereur *Frédéric*. C'étoit encore à peu près en ce tems là, qu'étoient florissans, *Raimond* qui mit en otdre les Décrétales; *Hugues* de Barcelone, Cardinal d'Ostie; *Iean de Sacro Busto*, que la plus part nomment *Sacrobosco*, de l'Otdte des Fréres Mineurs; *Evrard* Evêque de Saltzbourg; & *Albert* le Grand, qui après avoir été fait Evêque de Ratisbonne, se démit volontairement de l'Episcopat, pout être Professeur à Cologne. Cet exemple est rate: Et l'Eutope, si je ne me trompe, à peu de Docteurs qui ne renonçassent au Bonnet pout potter la Mitre.

Conrad quatrième fils de *Frédéric* deuxième, & d'*Yole* ou *Yolante* fille de *Iean de Brègne* Roi de Jérusalem, fut le successeur de *Frédéric*: & d'*Elizabeth* fille d'*Othon* Duc de Baviére, il eut un fils nommé *Conradin*, à qui *Charles* Comte d'Anjou & de Provence, fit tranchet la tête.

H ij

Ce *Conrad* qui fut empoisonné par *Mainfroi*, & qui mourut l'an mille deux cent cinquante-quatre, eut pour successeur, *Guillaume* fils de *Florent* Comte de Hollande & de *Mechtilde* fille de *Henri* Duc de Brabant, & sœur d'*André* Roi de Hongrie pére de sainte *Elizabeth*. *Guillaume* épousa *Elizabeth* fille d'*Othon* Duc de Brunsvvig ; & en eut un fils nommé *Florent* qui fut Comte de Hollande, & une fille nommée *Béatrix* qui fut mariée à *Ferdinand* troisiéme Roi de Castille. *Guillaume* mourut l'an mille deux cent cinquante-cinq, le vingt-huitiéme de Janvier : & la ville de *Koningsberg* fut bâtie la même année.

Othoman, prémier Roi des Turcs, nâquit l'an mille deux cent soixante : *Dante* Florentin, l'an mille deux cent soixante-cinq.

Il mourut de peste devant Tunis, le 25. d'Aoust, la 44. année de son règne; la 58. de son age, & fut Canonizé l'an 1297. à la poursuite de *Philippes* le Bel son Petit fils, par le Pape Boniface VIII.

Saint *Louis* mourut l'an mille deux cent soixante & dix : & *Rodolfe* Comte de Habspurg, de qui la Maison d'*Autriche* est descenduë, fut élû Empereur l'an mille deux cent soixante & treize, mourut l'an mille deux cent quatre vingt onze, le quinziéme de Juillet. Entre lui & *Guillaume*, il y eut *Richard* Comte de Cornovvaille, qui fut couronné à Aix la Chapelle, & *Alfonse*, surnommé *le Sage*, Roi de Castille. Mais le prémier fut obligé de se retirer en Angleterre ; & l'autre, en Espagne.

Adolfe Comte de *Nassau* succéda l'an mille quatre cent quatre vingt douze à Rodolphe, fut depouillé de l'Empire, l'an mille deux cent quatre vingt dix-huit, dans une Assemblée tenuë à *Mayence*, où *Albert* d'Autriche fils de *Rodolfe* prémier fut fait Empereur : & comme *Alfonse* lui disputoit cette élection, il fut tué dans une bataille.

Le Royaume des *Turcs*, selon la plus part des Historiens, commença l'an mille trois cent, par *Othoman* : & le Lecteur se souviendra, s'il lui plaît, qu'à l'égard des dates des jours, des mois, je me sers toûjours indiferemment du vieux stile, & du nouveau.

CHAPITRE III.

Des Empereurs Ottomans.

L'Origine du mot TURC est fort incertaine, quoique les uns le fassent venir de *Turka* ville de Perse, ou de l'Arabe *Tarak* qui signifie *laisser*, parce qu'Alexandre laissa ces peuples hors de la palissade dont il se servit, pour enfermer ceux de *Gog* & de *Magog*, que les Tartares, du tems de Marc Pol Vénicien, nommoient encore *Lug* & *Mongug*. Quelques Auteurs ont dit que les *Turcs* sont les *Teucres* ou *Troyens*; les *Tyrques* ou *Teurques* dont il est parlé dans le quatrième Livre d'Hérodote; ou les *Turcs* de Pline & de Pomponius Méla qui les ont placés entre les Marais Méotides & la Mer Caspie, qui a eu le nom de *Chosar* de celui du fils ainé de *Thogarma* que quelques-uns nomment *le Pére* des Turcs, fils de *Gomer* & petit-fils de *Noé*.

Ceux qui croyent que *Turc* n'est autre chose qu'un homme *Champêtre*, qui loge à la Campagne sous une *tente*; qui change de lieu comme les Nomades ou Pasteurs, & qui n'a point de demeure fixe, veulent que les Turcs ayent fait ce premier métier dans le *Turkestan*, qui est encore nommé *Al Torc*. Les autres soûtiennent que cette Province, qui est au dessus de l'*Abiamu* & du *Sihun*, qu'ocupoient les *Huns* blancs ou Orientaux, nommés *Ephtalites*, ou *Abtelates*, n'eut le nom de *Turkestan*, qu'après que les Turcs l'eurent conquise sur les *Abtélates*, ainsi nommés de leur Capitale *Abtélah*, qui signifie, *Eau dorée*, ou de leur Roi *Abtélah*. C'est le *Goss Nevvaz* de quelques-uns, & le *Achsanvvar* de Mirkond, de Texeira, & d'Eutychius : le même qui en usa fort honnêtement avec *Phiruz* ou *Peroz* Roi de Perse, fils de *Yazdejerd*, après la victoire qu'il gagna sur lui.

Le Royaume de *Turkestan*, qui fait frontiére à la Tartarie de *Zagatai* vers l'Orient, est la contrée ancienne des *Saques* : & cette Province eut le nom de *Turkestan*, des Turcs qui la possédérent, & qui étoient mêlés avec les *Huns*. Cédren comte les premiers parmi ceux-ci : & Simocrate dans Eustathius, dit que les *Huns* étoient apelés *Turcs* par les Perses. En éfet, les *Alains*; les *Chayariens*, que les Hebreux nomment *Harariens* ou *Montagnards*; les *Sabariens*; les *Ungrois*; les *Turcs*; les *Tartares*; les *Finnois*; les

Lucomores; les *Tingesiens*; les *Molg-Zomiens*, & tous les peuples généralement qui demeuroient du côté de la Mer Glacée, étoient compris sous la nation des *Huns*, comprise elle même sous celle des Scythes. Quelques Historiens ont écrit que ces derniers, qui ajoûtérent tout ce qu'il y a vers le Caucase, vers les Marais Méotides & le Tanaïs, à ce qu'ils avoient du côté du Pont-Euxin, & de la Mer Caspienne, du côté de l'Orient, de l'Occident, & du Septentrion, étendirent si loin leurs frontiéres sous la conduite de *Madyas Indathyrse*, qu'ils se virent maîtres de la haute Asie, où ils régnérent vingt-huit ans, qu'en Perse, ils fondérent l'Empire des *Parthes*, & qu'ils passérent jusques en Egypte.

Les Turcs originaires de la Sarmatie Asiatique, qui s'étoient déja rendus redoutables à tous leurs voisins, entrérent en Perse l'an quatre cent trentième de l'Hégyre, qui est le mille trentiéme de nôtre salut, sous le commandement de *Gelal Abdolas Melich Schah Salguk*, dont les descendans furent apelés *Salghuciens*. *Salguk* fils de *Dacac* ou *Takak*, le prémier des Turcs qui se fit Mahométan, étoit pére de *Mikkeil* ou *Michel* qui est le *Micaelet* de quelques Historiens: & de ce Michel, vinrent *Togrul Beg*; David; *Schah Ar-Beg*; *Fir*; Olub-Arslan, ou Obarselan.

Le Roi des Turcs s'étant défié de l'esprit entreprenant de *Michel*, chercha l'ocasion de le perdre: & comme celui-ci en fut informé, il se retira, & lui fit la guerre. *Michel* avoit toûjours demeuré avec ses fréres, dans le *Mavvaranahr*, ou, comme le nomme Abul-Farage, *Mavvar'l Nahr*, c'est-à-dire, *pays au de là du fleuve*; & il s'y fit aimer de telle maniére, que plusieurs Turcs ne reconnoissoient plus d'autre Roi que lui. *Mahmud* fils de *Sabuchtekin* & Roi de l'Inde, allant au secours de *Vvanir* Khan, Roi de Mavvaranahr, & passant la riviére de *Gehun*, vid acompagné de ses domestiques & de ses Soldats, *Michel* dont il admira l'esprit & la hardiesse. Il voulut l'engager auprès de lui, & l'assura même qu'à son retour, il lui confieroit le *Corasan*, pour le défendre contre les ennemis de son E'tat. Pour n'avoir pas accepté cette ofre, *Mahmud* le fit mettre dans les fers: & *Masud Abusaïd* qui lui succéda, envoya des troupes qui chassérent celles de *Michel*. Ces Turcs qui se joignirent à quelques autres, s'ofrirent à *Rucno'ddin Muhamed Abutalip Tugro'l Beg* dont l'on a formé *Tangrolipix* fils de *Mikail* qui fut tué, selon quelques-uns, dans une bataille: & *Tangrolipix* ayant batu l'armée de *Masud*, se rendit maître du Corasan. Il fut ensuite, défait par *Masud*, qui ne joüit que très-peu de

Rucnoddin *signifie la colomne de la Foi.*

tems de sa victoire, parce que *Tangrolipix* le réduisit à l'extrémité, l'an mille quarante; qu'il reprit le Corasan; qu'il soûmit la Perse & la Chaldée, & fut couronné par *Caym Biamrilla* Calife d'Egypte, après avoit établi sa résidence à *Bagdad*.

Caiim Biamrilla signifie *ferme par le commandement de Dieu.*

Comme il étoit mort sans enfans, son neveu *Obarsélan* lui succéda: & celui-ci, qui fut tué d'un coup de couteau par un rebelle, laissa pour successeur *Melich Schah* son fils, qui en mourant, destina *Mahud* son fils âgé de cinq ans, à la succession de l'Etat. Mais *Barciaruk*, qui étoit l'aîné, s'étant saisi de *Bagdad*, on n'eut plus de considération pour le jeune Prince; & *Barciaruk* fut reconnu Roi. Il mourut l'an mille cent quatre: & nomma son fils *Gelaluddaulas* âgé de quatorze ans, pour lui succéder dans le Royaume, d'où il fut chassé par *Mahomet* qui étoit frére de *Barciaruk*. C'est à peu près ce qu'en a écrit Elmacin; & l'on poura voir Abul-Farage sur *Ruccno'ddin Abutalep*, *Tugro'l Beg*, sur *Olub Arslau*, & *Malek Schah*, qui par d'autres est nommé *Melik-Aziz*, dont j'ai marqué la signification en un autre endroit. On peut remarquer même, en passant, que l'an mille cent soixante & dix, selon Abul-Farage, *Romain Diogène* étant allé avec plus de cent mille combatans contre *Olub-Arslan*, celui-ci qui s'étoit avancé avec quinze mille chevaux, en atendant le reste de son armée, fut nécessairement forcé de combattre. Comme il voyoit bien qu'aparemment il n'y avoit plus de salut pour lui, ni pour ses troupes, il prit un *habit blanc* qu'il porta dans la bataille, qui ne laissa pas de lui être heureuse: & c'est de *Azkham* ou *Roi blanc*, qu'a été formé l'*Asan* des Grecs, car c'est ainsi que la plusparc ont nommé *Olub Arslan*. *Barciaruk*, qui mourut l'an mille cent treize, eut pour successeur, *Mahomet*; un autre du même nom, ou *Mahmud*; *Abul Kasem Kutlu*, nommé par d'autres *Kutlu-Musa* ou l'*Heureux Moïse*; & *Soliman* fils de ce dernier.

Tous les Historiens demeurent d'acord qu'il n'y a rien de certain de l'origine des *Ottomans*, au dessus de *Soliman*, qui l'an de l'Hégyre six cent onze, le mille deux cent quatorzième de nôtre salut, fut chassé par les *Tartares*; qui se retira dans l'Asie Mineure, où ceux de la maison de *Salguk* s'étoient établis, quelques éforts qu'eussent fait les Grecs pour s'y oposer. Il y alla en bon ordre avec quelques troupes, & avec ses trois enfans, dont le dernier étoit nommé, ou *Ortogrul*, ou *Ortugarel*. Mais *Soliman Schah* s'étant noyé en passant l'Eufrate, les deux prémiers allérent demander leurs Royaumes, aux Tartares, qui les leur rendirent, à ce que

Aladin signifie l'Eminence de la Foi.

l'on dit, & *Ortugarel* chercha parti auprès d'*Aladin* troisième, Sultan de *Cogni* ou *Iconium*, qui le receut parfaitement bien, & qui après s'en être servi, lui en témoigna fort solidement sa reconnoissance. Après la mort d'*Ortogrul*, son fils herita de sa faveur auprès d'*Aladin* : & c'est par lui qu'il faut commencer.

Ottoman, Othman ou Osman, après avoir eu quelques avantages sur les Grecs, fut en si grande réputation, qu'*Aladin* le fit Général de ses armées; Qu'il lui donna l'E'tendart Royal; une épée, un sceptre, & l'établit Roi ou Gouverneur de Carmanie. Pour témoigner sa reconnoissance ou son respect, on ne batoit jamais les timbales, qu'il ne se levât : & c'est de là, selon quelques-uns, que quand on bat celles des Sultans, toute l'armée des Turcs demeure debout. Lors qu'il continuoit ses conquêtes, *Aladin* mourut l'an mille deux cent quatre-vingt dix-huit : & comme il n'avoit point laissé d'enfans, son E'tat fut partagé entre huit personnes. Mais *Osman*, à qui une partie de la Bithynie étoit, par hazard, tombée en partage, ou qui, peut-être, l'avoit usurpée, fit assez paroître qu'il étoit digne de leur commander.

Il prit *Nicée*; *Naples* en Thrace, qui est la *Natolie* des Grecs; *Ancyre* en Phrygie; *Synope* en Galacie; & *Sébaste* en Capadoce. Quoique ses conquêtes fussent assez grandes, & qu'il en dût être satisfait, il donna, pour assiéger *Burse*, la conduite d'une armée à son fils *Vrchan*, qui prit cette ville l'an du monde quatre mille deux cent quatre-vingt seize, le sept cent vingt-septième de l'Hégyre, ou le mille trois cent vingt-sixième de nôtre salut. Il voulut que la *Bithynie*, à present *Bolli*, fût nommée *Osmanie* à l'avenir; que ses successeurs prissent de son nom, celui d'Osmans, ou Ottomans; & mourut l'année suivante, âgé de soixante-sept ans, ou de soixante & dix, selon quelques-uns, après en avoir régné vingt-huit.

Les Janissaires lui doivent leur institution : & la coifure qu'ils portent encore, est venuë d'un principe assez bizarre. On dit qu'*Osman*, pour être heureux dans ses entreprises, envoya des soldats à un certain homme estimé Saint, pour en recevoir la bénédiction; que ce Religieux Mahométan les benit : qu'il leur donna une manche de sa veste; & que ces soldats, qui furent alors nommés *Tegni-tcheri* c'est-à-dire, *nouvelle Milice*, prirent des Bonnets qui pendoient sur leurs épaules, comme une manche, que les Turcs apelent *Ketche*. D'autres soûtiennent que cette milice fut instituée sous *Amurath* fils d'*Vrcham* : & il y en a qui veulent même qu'elle

n'ait

n'ait paru que sous *Amurath* deuxième du nom. Mais la plûpart croyent qu'elle doit son prémier établissemenr à *Osman*, quoique les autres qui ont régné après lui, ayent augmentée, & lui ayent donné des priviléges.

URCHAN ou Orchan, surnommé *Al-Gazi*, ou *le Guerrier*, fils d'Osman, voyanr que ses fréres se fesoient la guerre pour la couronne, se sauve en Mysie : & pendant qu'ils dispuroienr leur droit, par les armes, la plusparr des Grands, qui avoient pour lui beaucoup d'estime, l'allérenr trouver, & lui ofrirent leur assistance. Il y eut même beaucoup de Soldats qui le suivirent ; & son parti s'étant rendu fort, il se vangea des peuples voisins qui refusoient de le secourir ; pilla quelques villes ; & se servir du butin qu'il fit, pour grossir ses troupes. Avec son Armée, il ataqua celle de ses fréres, mais séparémenr ; tailla en piéces la plus nombreuse : n'eut point de peine à défaire l'autre ; & par ce moyen, devinr absolu dans le Royaume. Chalcondyle ne parle point de cette défaite : & il dit même que l'E'rat lui fur cédé volonrairement par son frére Ali. Quoiqu'il en soit, comme les Villes qu'il avoit conquises sous *Otthoman*, s'étoient révoltées, il les reprit ; batit *Andronique* Empereur de Constantinople, qui s'étoit oposé à ses conquêtes ; l'assiégea même dans *Philocrine* qu'il ne put forcer. Il fir marcher ses Troupes contre les Princes qui avoient fait leurs derniers éforts pour l'empêcher d'enrrer en Asie, où il étoit résolu de s'agrandir ; soûmit la Mysie, la Licaonie, la Phrygie, & la Carie ; poussa ses frontiéres jusques au Détroit de Gallipoli, & aux bords de la Mer Noire. Lorsqu'il méditoit de plus grands desseins, *Iean Cantucuzène*, qui avoit usurpé l'Empire de Constantinople sur *Andronique*, & qui aparemment devoit craindre *Vrchan*, l'apela en Grèce, & lui donna sa fille *Théodore* en mariage, pour confirmer enrr'eux une paix durable par cette aliance.

Il en eut deux fils, *Soliman*, & *Morad*, & quelques uns veulent que *Soliman* lui ait succédé. Les autres disenr qu'il a été mis dans le nombre des Empereurs par ses grandes actions ; & ajoûtent qu'il tomba de cheval dans une chasse, & qu'il en mourut lors que son pére vivoit encore. Pour la mort d'*Vrchan*, le tems en paroît assez incertain ; ce que l'on peut voir dans le suplément d'Abul-Farage par POCOK : & quelques-uns croyenr qu'il fut tué au Siége de *Bourse*, d'un coup de flèche ; d'aurres, dans une bataille, ou dans un combat conrre les Tarrares. Mais il prit Bourse, *Prousa*, *Bour-*

sia ou *Bursa* lors que son pére vivoit encore : & cette ville, qui est située au pié de l'Olympe en Bithynie, étoit devenuë celle de sa résidence. Les plus fidèles Historiens disent qu'il mourut de mort naturelle, l'an mille trois cent cinquante-huit, après avoir régné trenre & un an, ou trente-deux, ce qui peut-être confirmé par Abu Mohammed Mostafa fils de Saiyed, connu sous le nom de *Al Iannabi*, & par Ahmed fils de Joseph, qui témoignent qu'il régna au commencement de l'Hégyre sept cenr vingt-sept, qui est le mille trois cent vingt-sixième de nôtre salut.

Morad, qui signifie *souhaité*, ou, comme nous le disons par coruption, Amurath, surnommé *Al Gazi*, fils d'*Urcham*, trouva justement tout ce qu'il faloit pour s'agrandir, parce que la plus part des Grecs, soûtenus des forces de *Marc Crajouisch* Prince de Bulgarie, avoient conspiré contre *Iean Paléologue* leur Empereur. Celui-ci étant trop foible pour résister aux uns & aux autres, implora l'assistance d'*Amurath*, qui se servant de l'ocasion, fit passer en Thrace, par le Détroit de Gallipoli, une Armée de douze mille hommes qu'il avoit choisis ; mais avec cette condition, qu'ils repasseroient par ce Détroit après que la guerre seroit achevée. Avec cette Armée jointe à la sienne, *Iean Paléologue* donta les mutins & les rebelles : & quelques-uns disent qu'*Amurath* y étoit lui-même. Mais supofé qu'il y eût été en personne, ou qu'au retour on lui eût parlé des richesses & de la fertilité de la Grèce, il ne songea plus qu'à la conquérir.

Les *Génois* tenoienr alors *Galata*, qui n'est séparé de Constantinople que par le port : & comme ils avoienr des vaisseaux marchands, qui pouvoient passer ses Troupes, il leur fit donner deux écus, & même quatre, selon quelques-uns, pour châque Soldat. La nuit favorisa son intention ; & pour gagner six vingt mille écus, ou peut-être deux cenr quarante mille, les Génois passérent soixante mille Turcs, en Europe. Quelques Auteurs disent que les Génois ne firenr ce mal à tous les Chrétiens, que sous le régne d'*Amurath* deuxième ; & il me sufit d'avoir marqué cette circonstance. Mais il est certain qu'*Amurath* passa le Détroit ; qu'il prit plusieurs Villes considérables, *Gallipoli*, *Philippopolis*, qui avoit eu le nom de *Dafné* & de *Crénidès* ; & *Andrinople* : qu'il défit *Marc Crajouisch*, & *Lazare* Prince de Servie ; & que *Cheir-eddin* se rendit maître de *Salonik*, de *Chérale*, de *Sérès*, & de *Moralie*. Son nom étoit *Zendurlu-Chelil* quand il étoit chef de la justice, ou *Cadislesker :* mais quand il eut été fait Grand Vizir, il eut le nom

de *Chairadin* qui ſignifie *bien feſant* ; ou de *Cheir-eddin*, c'eſt-à-dire, ataché à la bonne religion : & c'eſt le même que la plus part des Hiſtoriens nomment *Caratin*, par coruption.

La Thrace, la Macédoine, la Phrygie & l'Albanie ſentirent en divers tems, l'éfort des armes de l'Empereur Turc : & *Iean Paléologue*, qui l'acompagnoit ordinairement dans ſes voyages, voyoit enlever ſes plus fortes places, piller ſes voiſins & ſes aliés, ſans murmurer de cette injuſtice. Amurath trouvoit toûjours de belles raiſons pour faire les choſes ; & l'Empereur de Conſtantinople, qui n'étoit point en état de s'y opoſer, diſſimuloit ce qu'il n'eût oſé faire paroître ſans rompre l'aliance qu'ils avoient enſemble, & ſans perdre même encore la vie. Ainſi, le Grèc ne demandoit qu'à gagner du tems, & à ſe ſauver par ſa politique : & le Turc profitoit ouvertement de ſa complaiſance.

Mais ce qu'il y eut de plus ſurprenant pour eux, c'eſt que *Sauz*, à qui *Amurath* avoit confié une grande Armée pour empêcher que les Provinces qu'il avoit conquiſes, ne ſe ſoulevaſſent ; & *Andronique*, à qui *Iean Paléologue* en avoit donné une autre, ſe voyant des forces pour ſoûtenir leur ambition, gagnérent les Troupes qu'ils commandoient ; firent une ligue contre leurs péres, & ne s'unirent que pour uſurper ſur eux, la couronne. *Amurath* ſurpris à cette nouvelle, fait marcher ſes gens contre ces perfides ; obſerve leur Camp ; & prévoyant bien qu'il auroit de la peine à les forcer, ſe ſert du poſte le plus avantageux qu'il put choiſir. Il aproche des Gardes les plus avancées ; leur fait valoir la réputation que toutes ſes Troupes s'étoient aquiſe tant qu'elles lui avoient été fidèles ; & leur reproche leur ingratitude, ſans les aigrir. Ce reproche n'étant ſuivi d'aucunes menaces, fit une ſi forte impreſſion ſur leur eſprit, & ſur celui de tous les rebelles, que le jour ſuivant, *Sauz* ne vid auprès de lui que les Grècs, qui en conſidération d'*Andronique*, demeurérent fermes dans la réſolution de combatre pour l'intérêt & pour la gloire de ces deux Princes. *Amurath* les ſuit ; les preſſe ; aſſiége ſon fils dans *Didymotique*, que les Turcs par abbregé nomment *Dimotuc*, où il croyoit être en ſeureté, le prend, & lui fait auſſitôt crever les yeux. L'Empereur de Conſtantinople ordonne qu'on verſe du vinaigre boüillant ſur ceux d'*Andronique*, pour faire connoître à *Amurath*, qui commençoit à le ſoupçonner, qu'il n'avoit point de part à leur perfidie.

Manuel, frére d'Andronique, voyant qu'*Amurath* ruinoit inſen-

ſiblement l'Etat de ſon pére, eut aſſez de cœur pour s'opoſer à l'ambition du Turc ; mais *Cheir-Eddin* rompit ſes meſures de telle maniére, que *Manuel* ſe trouva forcé d'aller demander pardon au Sultan : & il n'eut pas trop de peine à l'obtenir, parce qu'il avoüa franchement ſa faute.

Cheir-Eddin feſoit cependant de grandes conquêtes pour ſon maître, qui ne fut pas plutôt informé que *Lazare* ou *Eleazar*, qui eſt le nom Commun des *Deſpotes* de Servie, s'étoit alié avec les Hongrois pour l'ataquer, qu'il s'éforca de le prévenir ; & fut ſi heureux, que dans la plaine de *Caſſovvie*, que les Hongrois nomment *Rigomeſem*, il lui tua cinquante mille hommes. *Lazare* fut pris, & acheva ſa vie dans la priſon, ou fut mis en piéces par le commandement de *Bajaſeth* fils d'*Amurath*, qui avoit été tué après ſa victoire. Il y en a qui ont ſoûtenu qu'il étoit mort dans cette bataille. Mais l'opinion commune eſt que *Miloſch Cabilouitz*, domeſtique de *Lazare*, ſe réſolut de le maſſacrer, & qu'ayant feint de lui vouloir rendre ſes homages, ou de lui aporter de fort grands préſens, il fut introduit auprès du Sultan, & que dans le tems que l'on croyoit qu'il devoit lui baiſer la main, il tira de ſa manche, un poignard dont il lui porta un ſi grand coup dans le ventre, qu'on le vid expirer un moment après. On dit que depuis cet accident, nul n'eſt conduit devant le Sultan que deux *Capigi Bachi* ou *Chefs des Portiers*, ne le ſoutiennent ſous les bras ; ou que l'un ne prenne ſa manche droitte ; & l'autre, la gauche. D'autres ont écrit que cet uſage a été introduit par *Bajaſeth* deuxième du nom, pour avoir été bleſſé par un *Dervis* qui s'étoit aproché de lui, ſous prétexte de lui demander l'aumône.

Il régna trente & un an ; mourut agé de ſoixante-cinq ans, l'an du monde cinq mille trois cent cinquante-neuf ; le ſept cent quatre vingt douzième de l'Hégyre, & le mille trois cent quatre vingt neuvième de nôtre ſalut. Quoique *Yakub* ou *Iacob* ſon fils aîné lui dût ſucceder légitimement, ceux qui avoient le plus de crédit, après avoir conſulté enſemble, autant que le tems le pouvoit permettre, le firent avertir qu'il vînt auprès du Sultan ſon pére : & il ne fut pas plutôt dans la tente, qu'ils le firent étrangler pour élever ſur le Thrône *Bajaſeth* ſon frére qui leur avoit inſpiré cette penſée.

Amurath eut en Europe & en Aſie trente-ſept guerres qui lui valurent autant de victoires. Ceux qui ſoûtiennent que les *Ianiſſaires* commencérent à paroître ſous ſon régne, diſent que par le

conseil de *Cheir-eddin*, il envoya la sixiéme partie des gens qu'il avoit fait prisonniers en Gréce, à un certain *Al Haii Bactash*, pour être tous benits de cet homme qu'ils croyoient Saint, & pour en recevoir quelque marque particuliére, par laquelle ils pûssent être distingués d'avec les autres. Celui-ci coupa une manche de sa robe, dont il couvrit la tête de leur Commandant; & en leur donnant sa bénédiction, les honora du titre de *Yegni-tscheri*; c'est-à-dire, *Nouvelle Milice*. Mais j'ai déja dit, après beaucoup d'autres, que les Janissaires doivent leur prémiére institution à *Osman*.

ABU-YAZID, *Bayezid*, ou *Bajasetb*, surnommé *Ilderim*; c'est-à-dire, *foudre*, qui fit sa Capitale ville d'*Andrinople*, vangea sur les *Triballiens* peuples de Servie, la mort de son pére; tua Marc *Craiouisch* dans le combat; & dans sa fureur, n'épargna que ceux qui par leur fuite, trouvérent moyen de l'éviter. Au prémier bruit que firent ses armes, ceux de Macédoine recherchérent particuliérement son aliance. *Andronique*, qui n'avoit pas entiérement perdu la veuë, quoique son pére lui eût fait jeter du vinaigre bouillant sur les yeux, & qui se sauva du Palais de Constantinople où on le gardoit, l'alla trouver; & implora sa justice contre *Iean Paléologue* son pére, & contre son frére *Manuel*, qui avoit été déja reconnu pour l'héritier légitime de l'Empire. Il en receut quelque corps d'Armée; & fit si bien, qu'il contraignit enfin l'un & l'autre de lui céder tout ce qu'il vouloit. Mais comme son frére *Manuel* sortit de prison, il se retira prontement auprès du Turc, qui ne manqua pas de le rétablir après les promesses qu'il lui fit de lui payer tous les ans, trois millions d'or, & de l'assister dans toutes ses guerres.

Philadelphie, qui lui avoit été promise par *Manuel*, étant résoluë de se défendre, il fit marcher son armée contre cette ville, & la força; prit *Eritze*; batit les peuples de la *Colchide*; se rendit maître des plus fortes places de Cilicie; & chassa même cinq Princes d'Asie, de leurs E'tats. Ces conquêtes, qui aparemment devoient satisfaire son ambition, lui donnérent des pensées pour d'autres: & il passa, comme un torrent qui se déborde, d'Asie en Europe. Ce fut alors que ce vainqueur aussi pront que fier, se fit une proie de ce qu'il trouva en Macédoine, qu'il avoit auparavant épargnée; qu'il ravagea toute l'Albanie, l'Esclavonie, & la Dalmatie; qu'il força les villes qui lui résistérent; qu'il tourna ses armes contre la Gréce, & qu'il voulut aller camper devant *Delfes*. *Trudelude* veuve

de *Louis Davaloz*, qui après la mort de son mari, avoit gouverné ce petit E'tat, prévint son dessein : & comme elle avoit une fille jeune, & d'une beauté extraordinaire, elle aima mieux lui sacrifier cette belle fille, que de voir son E'tat en sang & en feu. L'amour l'emporta sur l'ambition : & la conquête de cette Princesse lui fut plus chére que celle de *Delfes*, dont il ne lui étoit pas trop mal-aisé de venir à bout.

Cependant, il continuoit toûjours ses progrès : & de la maniére qu'il en usoit avec *Manuel*, on voyoit bien qu'il ne cherchoit que l'ocasion de s'emparer de Constantinople. Il assiégeoit même cette ville, quand l'Empereur Grec demanda du secours à Sigismond Roi de Hongrie, fils de l'Empereur d'Allemagne *Charles* quatrième, & d'*Elizabeth* fille de *Bugislas* Duc de Stetin, cousine germaine de *Louis* Roi de Hongrie, & niéce de *Casimir* Roi de Pologne. *Sigismond*, qui avoit soumis fort heureusement les rebelles de Dalmatie & de Moldavie, n'eut pas trop de peine à se jeter dans les intérêts de *Manuel* : & *Charles* sixième, Roi de France, & *Philippes le Hardi* Duc de Bourgogne, pressés par le Pape, voulurent être de la même ligue. *Iean* Comte de Nevers, fils aîné du Duc de Bourgogne, à qui l'on choisit *Enguerrand de Coussi* pour Gouverneur, eut le commandement de l'armée du Roi, & du Duc son pére, & fut suivi de plusieurs personnes de qualité. *Philippes d'Artois* du sang Royal, Comte d'Eu, & Connétable de France ; le Comte *de la Marche* ; *Henry* & *Philippes de Bar* fils du Duc du même nom ; *Guy de la Tremoille* Seigneur de Sully ; *Guillaume* son frére ; *Renaud de Roie* ; les Seigneurs *de saint Pol*, *de saint Pi*, & *de Monterel* ; Louis *de Brézé* ; *Monquel* ; *Guillaume d'Eu*, & *Iaques de Helli*, étoient du nombre. Ils prirent deux villes sur le Turc, & résolurent d'assiéger *Nicople*.

Bajaseth étant averti de leur conquête & de leur marche, ne songea plus qu'à les prévenir, & à les combattre. Quoiqu'il eût soixante mille hommes de Cavalerie, & deux cent quarante mille hommes de pié ; que l'on ne comtât que soixante mille fantassins, & vingt mille chevaux dans l'armée Chrétienne, le nombre des Turcs ne l'éfraya point : & si parmi ceux qui la commandoient, il y eût eu de l'intelligence, il est vrai-semblable que la hardiesse des soldats eût été secondée de la Fortune. Mais ce mal-heureux & funeste point d'honneur que l'on nous a toûjours reproché ; cette vaine gloire dont nôtre nation n'est que trop jalouse ; cette ardeur bouillante & précipitée qui ne reconnoît jamais la raison pour su-

périeure, aveugla nos gens, & les fit tous courir à leur perte. Quoique *Sigismond* eût fait prier *Iean* Comte de Nevers de ne point combatre que toutes leurs forces ne fussent ensemble ; qu'*Enguerrand de Coussy* fut du même avis, le Comte *d'Eu* soutint hardiment qu'il étoit honteux, & dangereux même, de laisser aux Turcs qui arivoient, le tems de se rafraîchir ; qu'il faloit combatre sans rien atendre ; que les François & les Bourguignons devoient marcher, & cria que les Hongrois & les Allemans n'avoient qu'à suivre. Il marcha en éfet dans le même tems contre les Turcs, suivi des François qui les ataquérent avec une vigueur inconcevable ; qui firent tomber généralement ceux qui essuyérent leur prémier éfort, mais qui ayant poussé les autres trop loin, tombérent eux mêmes sous le grand nombre qui les acabla.

La bataille fut donnée, selon quelques-uns, l'an mille trois cent quatre-vingt treize, le vingt-huitième de Septembre ; ou selon d'autres, l'an mille trois cent quatre-vingt seize : & toute la fleur de nôtre Noblesse fut moissonnée sous le cimeterre. Vingt mille Chrétiens, & soixante mille Turcs furent tués dans cette bataille : & *Sigismond* ayant pris la fuite, fut trop heureux de rencontrer une barque pour se sauver. *Le Comte de Nevers* fut pris avec *Enguerrand de Coussy, Henri de Bar*, le *Comte d'Eu*, *Gui de la Tremoille*, & le Maréchal *de Boucigault*, qui donnérent deux cent mille écus pour leur rançon : & trois cent Gentilshommes François, tous conduits nus devant le Sultan, furent massacrés par les Janissaires. *Bajaseth*, qui étoit fier naturellement, le fut davantage après sa victoire ; & ne trouvant rien qui lui résistât, il poussa ses armes jusques à *Bude* ou *Offem*, que les Turcs nomment *Budun*, qui étoit la ville Capitale de Hongrie. Il voulut entrer en Vvalaquie ; mais le *Mirtza*, qui étoit fort brave, & qui entendoit admirablement bien la guerre, lui tailla une partie de ses gens en piéces, & eût defait toute son armée, si le Bacha *Brenesès*, *Eurenos*, ou *Aurami* l'eût fait passer par un défilé, où ce Prince lui avoit dressé une embuscade.

Nos meilleurs Historiens demeurent d'acord que ce *Comte d'Eu*, fut Connétable l'an 1392. dans la disgrace d'*Olivier de Clisson*, démis de sa charge par les Ducs de Berri & de Bourgogne, qui en ce tems-là gouvernoient l'Etat ; qu'il mourut l'an 1397. un an après avoir été pris des Turcs dans la bataille de Nicopoli : par conséquent, il faut que cette bataille ait été donnée l'an 1396.

Quelques-uns de nos Historiens François, nomment ce Prince, *Mirtza* ; & d'un nom de dignité en font un nom propre, n'ayant pas pris garde que *Mirza*, *Beg*, & *Vvaivode*, signifient à peu près, la même chose. *Vvaivode* signifie *Général des troupes, Homme du Roi dans une Province*, *Gouverneur* : & quand les Vvaivodes ou Gouverneurs des la Vvalaquie & de la Moldavie se furent soustraits de l'obeïssance du Roi de Hongrie, ils prirent des Grecs le nom

de *Despote*, qui après la dignité d'Empereur, étoit la prémiére. J'ajoûteray même, que *Mirzah*, ou *Mir Schah*, a été le nom commun des Rois de Perse, aussi bien que *Hha Khan*, ou plutôt *Schah Khan*, dont les Grecs & les Latins ont fait leur *Chagan* & leur *Cakan*, qu'ils ont donné à ceux qui commandoient souverainement aux *Chazariens*, aux Huns, aux Turcs, & aux *Scythes*. Cette remarque sur *Schah Khan*, ou *Hhakan*, est si véritable, que les Perses apeloient les Rois des Tartares d'Orient, *Schah Khan*, ou *Hakon Chini*, parce qu'ils nommoient, selon Texeira, *Chini*, les Provinces Orientales : & le mot de *Chine* pouroit aussi-bien en être venu, que de *Tziin*, qui, selon Mirxond, a été le fondateur de ce grand Empire. Il est pourtant vrai que d'autres ont dit, que *Soltan* étoit le fils du Kham ; & *Murza* le fils du *Bii*, ou Général, parmi les Tartares. En éfet Mirza signifie proprement *fils de Prince*.

Bajaseth, qui avoit fait une grande perte, ne diminua rien de son orgueil : & pour parvenir à l'Empire de Constantinople, il se résolut d'assiéger la ville. Il la pressoit vigoureusement, quand les cinq Princes d'Asie, *Ethin*, *Sarkhan*, *Mendez*, *Tekos*, & *Metin*, qu'il avoit chassés de leurs E'tats, & qui avoient cherché contre lui la protection de *Timur-Lenck*, furent assurés par ce dernier, d'être rétablis dans leurs Provinces. *Timur* à qui la tyrannie de *Bajaseth* avoit été renduë odieuse, lui députa un Ambassadeur, ou un Heraud, pour lui demander avec le rétablissement de ces petits Princes, la liberté de Constantinople : & ce député lui fit présent d'une belle veste. Comme ce présent, quoique magnifique, ne pouvoit-être fait par un Prince, qu'à une personne qui étoit au dessous de lui, *Bajaseth* ne se contenta pas de le refuser ; mais à son refus, il ajoûta le dernier mépris & la menace ; & dit en colere, à l'Ambassadeur, *Que quand son maître seroit assez résolu pour le venir chercher avec ses forces, il feroit les prémieres démarches pour le rencontrer.*

Lors que *Timur* eut apris cette réponse, il fit marcher toute son armée, qui étoit de quatre cent mille chevaux, & de six cent mille hommes de pié, assiégea *Sivas* en Capadoce ; prit la ville, & fit mourir *Orthogule* fils de *Bajaseth*, qui avoit tâché de la défendre. Après avoir tué plus de six-vingt mille personnes en Arménie, il trouve auprès d'*Angouri*, Bajaseth qui avoit levé le siége de Constantinople ; qui lui opose trois cent mille chevaux, & deux cent mille hommes de pié : & il falut que leur diférent fût terminé par une bataille. Mais comme *Timur* lui avoit tué deux cent mille hommes ;

hommes ;

hommes ; que la victoire qui s'étoit entiérement declarée pour lui, étoit imparfaite, parce que *Bajaseth* s'étoit sauvé après cette perte, il donna ordre qu'on le suivît : & l'on ne manqua pas de le prendre. Il ataqua ensuite la ville de *Bourse*, où il rencontra la femme & les enfans de l'Empereur Turc, qui ne put être humilié par cette disgrace, & qui au lieu d'acommoder son esprit au tems & à son mal-heur, répondit fiérement à *Timur-Lenk* qui lui demanda, de quelle maniére il l'eût traité, s'il fût devenu son prisonnier ? *Qu'il l'auroit fait metre dans une cage de fer, & promener en cet état, par toute l'Asie. Timur*, qui pour ses reproches & pour ses mépris, l'avoit exposé sur un vieux mulet, à la veuë & à la risée de toutes les troupes, & qui le trouvoit trop insolent pour un mal-heureux, le fit punir du même suplice qu'il lui destinoit.

Quelques Historiens ont assûré qu'il aiguisa de telle maniére, avec les dents, un os de poisson qui lui avoit été jeté fort insolemment par un esclave, qu'il s'en perça quelque-tems après, la gorge. D'autres ont écrit qu'il s'écrasa la tête contre les bares de sa cage : & ceux qui veulent qu'il ait été pris l'an mille quatre cent un, disent qu'il mourut l'année suivante. Il fut défait l'an mille trois cent quatre-vingt dix-neuf, selon Crantzem : & Leunclavv dit, qu'il fut pris l'an mille trois cent quatre-vingt dix-neuf, ou l'an mille quatre cent, si l'on s'en raporte aux Annales de Turquie. Les Historiens ne sont pas d'acord sur cet article : & l'on ne sait pas même fort précisémenr, s'il mourut de poison, ou de tristesse. Milieve, ou, comme la nomme Ducas, *Marie* femme du Sultan, fut promenée aussi bien que lui, par toute l'Asie, selon quelques-uns : & d'autres ont dit que *Timur-Lenck* lui fit couper sa robe jusqu'à la ceinture, & la contraignoit de servir à deminuë, à table, devant tout le monde, pour ajoûter le dernier outrage à la servitude. Ce qu'il y a de plus certain, est que *Timur* traita l'un & l'autre fort indignement ; que *Bajaseth*, après avoir régné quatorze ans, donté les Triballiens, pris l'Arménie, ravagé l'Albanie & la Macédoine, desolé toute la Phocide, contraint l'Empereur de Constantinople de mendier du secours jusques en France, laissa cinq enfans, *Isa, Musa, Soliman, Kasem* & *Mahomet.*

ISA voyant bien que *Timur Lenck* avoit laissé toutes ses conquêtes pour aller s'oposer aux Indiens, qui s'étoient jetés dans la Tartarie, rassemble les troupes de *Bajaseth* ; assiegé *Bourse* ; en devient le maître ; & reprend les plus fortes places de l'Asie que *Timur-Lenck* avoit usurpées. *Soliman*, nommé *Musulman* par Chal-

condyle, Alpin, Calépin, *Célébin* qui ſont des noms corompus de *Zellebi* qui ſignifie *noble*, ou *illuſtre*; & *Chellabi* par les Perſes, c'eſt-à-dire *ſans barbe*, voyant les progrès de ſon frére *Iſa*, mendie le ſecours de l'Empereur de Conſtantinople ; en reçoit des troupes ; cherche *Iſa* ; l'ataque & le bat ; le prend, le fait etrangler l'an mille quatre cent quatre ſelon quelques-uns ; & par ce moyen, jouït de l'Empire. *Muſa* ou Moïſe, qui avoit été relâché de la priſon par *Timur*, paſſe en Vvalaquie ; obtient du Vvaivode, un ſecours conſidérable. Il gagne Andrinople où il eſt couronné ſolennellement ; ataque en Aſie *Soliman* ſon frére ; eſt lâchement trahi par *E'tienne* Prince de Vvalaquie, qui ſolicité par l'Empereur de Conſtantinople de l'abandonner, quite ſon parti quand les deux armées étoient en préſence pour ſe combatre. Quoiqu'il s'aperceut de la trahiſon, il ne laiſſa pas d'aller à la charge, de pouſſer avec ſes troupes celles de ſon frére : & la victoire balança long-tems entre l'un & l'autre. Mais ayant été à la fin contraint de ſe retirer quand il eut apris que l'on avoit pillé tout ſon camp, il ſe ſauva fort heureuſement avec *Daah*, l'un des plus puiſſans de la Vvalaquie, qui l'avoit ſervi de ſa perſonne & de ſon crédit, & trouva moyen de metre ſur pié une autre armée. *Gazan* Général des Janiſſaires, & *Brenesès*, s'ofrirent à lui avec tous ceux qu'ils commandoient, ne pouvant ſoufrir que *Soliman* paſſât les jours & les nuits dans la débauche : & comme celui-ci aloit chercher un nouveau ſecours à Conſtantinople, il fut pris, & en même tems conduit à *Moïſe*, qui pour achever leurs diférens, le fit étrangler.

Il régna ſept ans & dix mois : & *Moïſe* ſurnommé *Al Malec Al Aſtraph*, c'eſt-à-dire, *Roi illuſtre*, ne ſe vid pas plutôt abſolu, qu'il ſe ſervit de toutes ſes forces pour ſe vanger du Vvaivode *E'tienne* qui l'avoit trahi, & de l'Empereur de Conſtantinople. Il prit ſur E'tienne, *Sendérovie*, nommée *Zendrevv*, ou *Svvenderoben*, par les Hongrois, & *Séméndér* par les Turcs ; & ne pouvant ſe rendre maître de Conſtantinople, employa dans ſa colére, le fer & le feu contre tout ce qui étoit autour de la ville. *Vrchan*, fils de *Soliman Zellebi*, qui ne ſongeoit d'un autre côté qu'à vanger ſur lui, la mort de ſon pére, n'oublioit rien pour venir à bout d'un ſi grand deſſein ; & il étoit déja en campagne, quand il fut trahi par l'un de ſes Pages.

Mahomet, qui étoit nourri fort ſecretement chez un Cordier, ou, comme le diſent quelques-uns, chez un feſeur de cordes de

Luth, & qui devoit vivre de ce mêtier, connut bien-tôt qu'il gagneroit plus à être Sultan : & comme il étoit assez informé que l'on haïssoit son frére *Moïse*, il se retira, le mieux qu'il le put, auprès du Prince de Caramanie, qui s'engagea de le secourir. Il passe en Servie, où il reçoit de grandes promesses, & fit aliance avec l'Empereur de Constantinople, qui fut ravi de traverser l'autre dans ses entreprises. Avec le secours de ces trois Princes, il conquit ce que *Moïse* avoit de plus considérable en Asie ; lui présenta la bataille, & la perdit ; remit sur pié de nouvelles troupes ; tailla en piéces l'armée de Moïse qui avoit régné trois ans & six mois, & qui fut contraint de prendre la fuite. Mais il le suivit, le prit, & commanda qu'il fût étranglé, l'an huit cent seizième de l'Hégyre, le mille quatre cent treizième de nôtre salut. Leunclavv comte pour un interrègne, ce qui s'est passé depuis la mort de *Bajaseth* jusqu'à *Mahomet* : & quelques autres comtent *Soliman* pour le cinquième Empereur des Turcs, & ce *Mahomet* pour le sixième.

MAHOMET, qui avoit fait la guerre à *Moïse* trois années entiéres, ne se vid pas plutôt sur le trône, qu'il fit aliance avec tous ceux qui l'avoient servi contre son frére. Mais comme il témoigna sa reconnoissance à tous ses amis, il résolut d'aller en personne avec son armée, contre *Ismaël* Prince de *Sinope* en Galatie, qui avoit secouru, contre lui, *Moïse* : & *Ismaël*, qui n'avoit pas dequoi soûtenir l'orage, ne songea plus qu'à le détourner. Dans la peur qu'il eut de son ennemi qui étoit puissant, il lui envoya un Ambassadeur, & s'imposa lui-même de si grands tributs, que Mahomet voulut bien lui pardonner aux conditions qu'il s'étoit prescrites. Pour ne pas laisser languir son armée, il la conduisit contre le Prince de Caramanie qui assiégeoit le château de Bourse ; fit lever le siége ; prit les plus belles & les plus fortes places du Caraman, qui fut contraint de lui demander la paix, & de l'acheter au même prix que Mahomet la lui voulut vendre. Il réduisit le Pont & la Bithynie : fit aux Valaques une rude guerre : établit un gouverneur dans l'Asie Mineure ; & envoya contre les rebelles *Amurath* son fils, qui ne manqua pas de les donter.

Son armée navale fut batuë par celle des Vénitiens, commandée par *Lauredan*, qui n'avoit passé le détroit qui sépare l'Asie de l'Europe, que pour observer les desseins de *Mahomet*, qui fesoit alors rafraîchir ses troupes dans tous les lieux qui n'étoient pas éloignés de ceux que possédoient les Vénitiens. Mais comme il

avoit été obligé de ſe défendre du Gouverneur de *Gallipoli*, qui l'avoit ataqué ſans ordre, ce combat n'eut point de plus grandes ſuites : & l'aliance de la République avec le Sultan ne fut point rompuë.

Dans ces conjonctures, un faux *Muſtapha*, qui ſe vantoit d'être fils de *Bajaſeth*, & de s'être ſauvé de la bataille qu'avoit gagnée *Timur-Lenck*, implora l'aſſiſtance d'*Iſmaël* Prince de Sinope, qui s'étant engagé de le ſervir, lui conſeilla de rechercher encore l'apui du Prince de Vvalaquie. *Muſtapha* en eut de grandes promeſſes ; & pour achever ſon entrepriſe, il ſe réſolut d'aller demander la protection de l'Empereur de Conſtantinople. Il fut arrété à *Salovik* ; & ſa priſon aſſûra l'eſprit de *Mahomet*, qui tomba malade quelque tems après ; qui nomma pour ſucceſſeurs, ſon fils *Amurath*, dans tout ce qu'il avoit en Europe ; ſon autre fils *Muſtapha*, dans ce qu'il poſſédoit en Aſie ; & qui mourut l'an de l'Hégyre huit cent quatre-vingt quatre, le mille quatre cent vingt-un de nôtre ſalut.

Morad ou *Amurath* deuxième du nom, ſurnommé *Al Malek Al Adel* ou *le Roi juſte*, n'avoit pas eu encore le tems de bien s'établir, quand les Grecs, qui gardoient étroitement à Stalimène le faux *Muſtapha*, depuis qu'il eût été arété à *Salonik*, trouvérent à propos de le délivrer. Ils l'aſſiſtérent de toutes leurs forces contre *Amurath*, quelques promeſſes & quelques priéres que ce dernier Sultan leur eût faites, pour les obliger de demeurer neutres dans leur querelle. *Muſtapha* prit d'abord Gallipoli & Andrinople ; mais comme la pluſpart de ſes gens l'abandonnérent, il fut contraint de ſe retirer dans cette prémiére ville qu'il avoit priſe. Il fut aſſiégé par *Amurath*, qui en devint à la fin le maître, & qui fit étrangler en ſa preſence, le vrai ou faux *Muſtapha*, qui lui avoit diſputé l'E'tat, trois années entiéres.

Pour ſe vanger du ſanglant outrage qu'il avoit receu de l'Empereur *Iean Paléologue*, il l'aſſiégea dans Conſtantinople ; & la réſiſtance qu'il y trouva, le fit réſoudre à lever le ſiége. L'Empereur *Iean*, qui n'avoit pas trop bien reüſſi à l'égard de *Muſtapha* qui fut étranglé, fit ſolliciter l'autre *Muſtapha* frére d'*Amurath*, à qui *Mahomet* avoit laiſſé par ſon teſtament, tout ce qu'il pouvoit avoir en Aſie, de ruiner *Amurath* ſon frére ; & s'engagea de l'aſſiſter dans ſon entrepriſe. Ce jeune Prince leva une armée, & la flata de belles promeſſes. Mais comme il fut trahi par ſon Gouverneur, *Amurath* ſurprit Nicée, où *Muſtapha* s'étoit propoſé de paſſer

l'hiver; le fit étrangler; & par cette mort, se mit à couvert de tout l'orage qui étoit prêt de tomber sur lui. Sans trop déférer aux propositions de l'Empereur de Constantinople, qui lui envoya des Ambassadeurs, il tira droit du côté de *Salonik*, & força la ville. Il entra ensuite, dans la Phocide, dans l'Attique, dans la Béocie, dans l'Acarnanie; poussa jusqu'au Golfe de Lépante; ravagea l'Esclavonie & la Dalmatie, l'Albanie, la Bosnie ou *Bossine*; & fit la guerre aux Bulgariens, aux Valaques, & aux Serviens en Autriche. Il ôta la Servie au Despote *George Bulcovitz*, dont il avoit épousé la fille, nommée *Marie*, par quelques-uns; *Iréne*, par d'autres; fit brûler les yeux aux deux fils de *George*, & les priva mêmes de cetre partie, sans laquelle il est inutile de se marier.

La Hongrie, qui étoit alors sans Roi par la mort de l'Empereur *Albert* deuxième, étoit partagée en deux factions. La plus puissante apela *Vladislas* Roi de Pologne, fils de *Iagellon* & d'*Hedvige* fille de *Louis* Roi de Hongrie, au préjudice de *Ladislas* Posthume fils de l'Empereur *Albert* & d'*Elizabet*, fille de l'Empereur *Sigismond* & de *Barbe* fille de *Herman* Comte de *Cilly* en Carnie. *Amurath* voulant profiter de ce desordre, assiége *Belgrade* ville située sur la pointe d'une colline, où la riviére de Save entre au pié des murailles, dans le Danube. Il la foudroye avec son artillerie; fait brèche; & ne laisse pas d'être chassé de la ville même avec tant de vigueur & de succés, qu'il est obligé de lever le Siége après une perte considérable. Il jette ses Troupes dans la Bossine, dont le Prince est enfin contraint de lui faire parr de la moitié de son revenu; ataque l'Epire, dont le Souverain, *Iean Castriot*, se trouve réduit à lui donner ses cinq enfans en ôtage, & à se rendre son tributaire. Quelques Princes firent cependant tous leurs éforts pour se tirer de la servitude qui leur devenoit insuportable: & le Sultan les ayant soumis par ses Lieutenans, fit ataquer par *Mezeth*, la Transilvanie. *Meseth* commença par *Hermanstad*; & fut tué d'un coup de mousquet en allant reconnoître à peu près l'endroit d'où il pouroit battre cette ville. L'Eunuque *Sabatin* ou *Abeddin*, l'un des meilleurs & plus fameux Généraux qu'il eût, remplit sa place. Mais son mal-heur fut d'avoir en tête *Iean Huniade* que le Roi de Hongrie *Vladislas* avoit fait Vvaivode ou Gouverneur de Transilvanie. Quoique *Sabatin* eut quatre vingt mille combatans, selon quelques-uns de nos Auteurs, *Huniade* en tailla en piéces, vingt-ciuq mille, l'an mille quatre cent quarante-deux; en prit cinq mille; mit le reste en fuite: & *Abeddin*

fut même tué dans cette bataille. Amurath, qui ne pouvoit demeurer oisif, donna de nouvelles Troupes à *Chazan* ou *Caran*; & ce Général fut défait encore par *Huniade*, qui ayant feint de se retirer, dans l'impuissance de résister à ses ennemis, dont le grand nombre l'épouventoit, les atira dans une embuscade, où il en fit un carnage horrible.

Comme les victoires d'*Huniade* fesoient du bruit dans tous les quartiers de l'Europe & de l'Asie, le *Caraman*, qui s'étoit déja révolté deux fois, fit une troisiéme tentative, à cette nouvelle; & fut si heureux, qu'avec ses Troupes, il se rendit maître de tout ce qu'on avoit usurpé sur lui. Après ce bon-heur, il fit marcher son Armée victorieuse contre celle d'*Amurath*, pour l'enfermer entre celle d'*Huniade*, & la sienne. Mais il fut contraint d'en venir bien tôt aux soûmissions, quand il eut apris que le Sultan avoit fait la paix avec les Hongrois; que celui-ci en metrant les doigts sur l'Alcoran, avoit juré solennellement, *Qu'il observeroit les conditions de cette paix, dix années entiéres:* Qu'*Vladislas* & quelques Princes voisins avoient juré la même chose sur les Evangiles. *Amurath* lui pardonna cette trahison, ou parce qu'il étoit fort généreux, ou parce qu'il avoit sa fille dans son Serail; & qu'il conservoit de l'amour pour elle.

Iean Castriot qui avoit régné sur la plus grande partie de l'Epire, mourut presque dans ce même tems; & le Sultan se saisit de *Croie*, qui étoit au milieu de l'Albanie. On ajoûte que pour n'avoir rien à démêler avec ses enfans, il en fit mourir par un poison lent, les quatre prémiers, & qu'il étoit résolu d'entreprendre encore sur la vie de *Georges*, qu'il nomma lui-même *Scander Beg* ou *Alexandre Seigneur* pour les actions extraordinaires, qu'il avoit faites. C'est ce que témoignent des Historiens qui tournent les choses du méchant côté; qui donnent souvent leurs conjectures pour des vérités indubitables, & qui n'écrivent jamais sans prendre parti. Mais pour peu que l'on fasse reflexion sur le caractére d'*Amurath*, on trouvera qu'il a été bon & généreux; qu'il n'a point fait de la cruauté, une partie de sa politique; qu'il a pardonné à la plûpart de ceux qu'il pouvoit punir; & qu'il a été fort souvent trompé, parce qu'il étoit de trop bonne foi. En éfet, j'ai de la peine à m'imaginer qu'il eût confié une grande Armée à *Scander-beg* s'il eût fait mourir ses quatre fréres, & s'il eût voulu le sacrifier lui-même à sa défiance. Cependant, il lui donna ses plus belles Troupes à commander contre le Despote de Servie; & ce jeune Prince

donta le rebelle. Il eſt vrai qu'il s'ennuya de la ſervitude ; qu'étant brave, il devoit être néceſſairement ambitieux ; & que le Royaume d'Albanie qu'il regardoit comme un héritage, le toucha plus que toute l'eſtime & toute la faveur du Sultan ſon maître.

Il prit ſon tems pour venir à bout de ſon deſſein ; ayant ſeu que le prémier Secretaire de l'Etat, ou le Chancelier, que les Turcs nomment *Niſcanzi Basha*, étoit parti de la Cour, ou *de la Porte*, ſi on le veut, pour quelques afaires d'importance, il le ſuivit avec quelques-uns de ſes amis, le rencontra, le mit dans les fers, & le força d'écrire au Gouverneur qui étoit à Croie, un ordre particulier d'*Amurath*, de lui céder le gouvernement de cette place. Comme il vid cet ordre expédié, il fit maſſacrer ce prémier miniſtre, & ceux de ſa ſuite ; alla en Albanie ; fut receu à Croie où, la nuit, il fit entrer trois cent Cavaliers qu'il avoit logés près de la ville ; & commanda que l'on égorgeât ſans nulle réſerve, tous les Turcs qu'on y avoit mis en garniſon.

Amurath étant informé de ſa perfidie, fait marcher *Ali* fils de *Brénésès*, avec quarante mille chevaux, contre *Scander-beg*, qui n'en voulut choiſir que huit mille, & ſept mille fantaſſins pour le prévenir & pour le combatre ; qui lui tua vingt-deux mille hommes ſur la place, & obligea le reſte de prendre la fuite.

Le Caraman, qui ne demeuroit jamais en repos, ſe révolta dans le même tems ; & l'Empereur de Conſtantinople envoya par tout des Ambaſſadeurs pour obliger les Princes Chrétiens de lever des Troupes contre *Amurath*, qui par ce moyen, perdroit ſans reſſource, tout ce qu'il avoit conquis en Europe. Il ſolicita vigoureuſement ; & fit ſi bien, que le Pape *Eugène* quatrième, qui étoit *Vénitien*, & par conſéquent, ennemi du Turc, députa le Cardinal *Iulien* à *Vladiſlas* pour l'abſoudre du dernier ferment qu'il avoit fait d'entretenir dix ans la paix avec le Sultan ; pour l'aſſûrer qu'il n'avoit pû conclure un ſi grand traité ſans avoir eu le conſentement du Pape ; qu'on le devoit rompre ; & que l'on n'étoit point obligé de tenir parole à un infidèle. *Vladiſlas* fut aſſez crédule pour déférer à cette maxime, qui eſt d'une dangereuſe conſéquence dans la vie civile ; qui banit du monde, la bonne Foi ; qui rend inutiles les ſermens les plus ſacrés dans leurs circonſtances & dans leurs formes ; & fait ſervir la Religion à la tromperie. Toutes ces raiſons que pouvoit fournir le ſens commun, n'entrérent jamais dans l'eſprit d'*Vladiſlas* : & comme il avoit une grande Armée qui devoit être commandée par *Huniade*, Amurath qui

avoit tourné toute ſa colére contre *Scander-Beg*, fut obligé de retenir ſon reſſentiment, & d'opoſer juſqu'à cent mille hommes, au Roi de Hongrie.

L'an mille quatre cent quarante-quatre, la plaine de *Vvarne*, qui eſt *Chaliaera* ſelon Lazius, ſervit de champ de bataille aux deux Armées ; & celle du Turc fut d'abord batuë. Le Sultan même ſe ſauvoit déja ſur un cheval, quand ſes Lieutenans en prirent la bride pour l'arréter ; & le menacérent de le tuer, ſi par ſa préſence, il ne raſſûroit ceux qui vouloient bien mourir pour lui, mais qui avoient beſoin de ſa veuë pour lui aprendre de quelle maniére il falloit vaincre. L'aîle gauche de l'Armée du Turc, compoſée des Aſiatiques, ne put ſoûtenir la prémiére ataque d'Huniade, qui l'ayant défaite ou miſe en fuite, prit auſſi tôt de nouvelles Troupes, chargea l'aîle droite où l'on avoit mis ceux de l'Europe : & *Carats* qui la commandoit, qui étoit brave, & qui fut tué avec beaucoup d'autres laiſſa par ſa mort, dans une ſi grande conſternation ceux qui reſtérent, qu'ils ne ſavoient plus à quoi ſe réſoudre. Ainſi la victoire s'étoit déclarée pour les Chrétiens ; & ce devoit être une grande joie pour *Vladiſlas* que *Iean Huniade* avoit prié de demeurer avec ſa Nobleſſe, & quelques bataillons qu'il avoit choiſis, entre l'aîle droite de ſon Armée où étoit la plus grande partie des Hongrois, & l'aîle gauche compoſée de Polonois & de Valaques. Mais ce jeune Roi, à qui *Huniade* avoit demandé, comme une grâce, de faire ferme pour le ſoûtenir dans ſa retraite, s'il étoit pouſſé par les ennemis, fut ſollicité d'aller chercher ſa part de la gloire dans la mêlée, & d'ataquer même le Sultan juſques au milieu de ſes Janiſſaires. Il fit ce qu'il put pour les enfoncer ; mais comme il eut ſon cheval bleſſé, il tomba ; & les Janiſſaires le voyant à terre, le percérent d'une infinité de coups. Ils lui coupérent auſſi tôt la tête qui ſervit de trophée par tout le Camp, dans toute la Grèce, & dans la plûpart des villes d'Aſie. Cette mort qui abatit le cœur des Chrétiens, ſembla donner de nouvelles forces aux Turcs, qui firent un carnage horrible de leurs ennemis : & il fut tel, qu'*Huniade* même paſſa le Danube avec quelques Troupes, pour ſe ſauver. Quoique le Cardinal *Iulien* ſe fût retiré, il fut trouvé mort dans le chemin ; & les Hongrois, à ce que l'on dit, le maſſacrérent. Dix mille Chrétiens, & trente mille Turcs furent tués dans cette bataille, ſelon quelques-uns ; & comme *Amurath* étoit réveur après ſa victoire, & qu'on prit la liberté de lui demander, *Pourquoi il*

n'en

n'en témoignoit pas plus de joie, il répondit, *Qu'il lui fâcheroit de vaincre ſouvent à ce prix là.*

Il prit enſuite, le Péloponèſe ; envoya deux armées contre *Scander-Beg* qui les défit ; nomma ſon fils ainé, à l'Empire ; & ſe retira dans un cloître à *Bourſe*, pour finir ſes jours au ſervice de ſon grand Prophète.

L'an mille quatre cent quarante-huit, ***Huniade***, qui avoit une armée d'environ vingt-deux mille hommes, ataqua les Turcs ; prit quelques Places : & quand ***Amurath*** en fut informé, il ſortit du cloître par le moyen des prémiers Miniſtres. Il ſe rétablit dans la même autorité qu'il avoit euë ; entra en Epire avec cent cinquante mille combatans ; força *Sphetiſgrade*, & aſſiégea *Croie* qu'il fut obligé d'abandonner pour aller chercher ſon autre ennemi. Leur diferend fut terminé par une bataille qui dura trois jours dans la campagne de *Caſſovie :* & quoiqu'*Huniade* eût de l'avantage ; qu'il y eût, ſelon quelques-uns, juſques à dix-ſept mille, & ſelon d'autres, plus de trente mille Turcs de tués, que la plûpart des Hiſtoriens ont réduit à quatre mille, il ſe retira, & l'on peut bien même apeler fuite, ce que pluſieurs ont nommé retraite. Les Valaques, qui l'ayant veu enfermé entre les deux aîles de l'Armée, n'avoient jamais crû qu'il s'en pût tirer, envoyérent dans le même tems quelques oficiers au Sultan pour s'ofrir à lui. Mais comme il avoit gagné la bataille ; qu'il prit cette ofre pour un artifice d'*Huniade*, ou qu'il haïſſoit naturellement les traîtres, il les fit chaſſer & tailler en piéces.

Après ſa victoire, il ne manqua pas d'aller en Epire ; & ne douta point qu'avec ſon Armée, qui étoit de cent quarante mille hommes, il ne prit Croie. Il l'aſſiégea, la batit, & n'épargna rien pour la forcer. Quoiqu'il eût renverſé quelques murailles avec ſon canon ; qu'il eût fait donner pluſieurs aſſauts, ***Scanderbeg*** le repouſſa toûjours vigoureuſement, & deſeſpera les infidèles par ſa réſiſtance & par ſes ſorties. ***Amurath*** preſſé par ſes Conſeillers de laiſſer une partie de ſon Armée devant cette ville, réſolut de ſe retirer à Andrinople, où il mourut d'une apoplexie, pour avoir trop bû, l'an de l'Hégyre, huit cent cinquante-cinq, ou le mille quatre cent cinquante-un de nôtre ſalut. Il régna trente ans, ou trente ans, ſix mois & huit jours : & ſi Chalcondyle & Leunclavv ne l'ont point flaté dans le portrait qu'ils nous en ont fait, on peut dire qu'il ne prit les Armes que pour ſe défendre ; qu'il fut généreux, patient, & juſte : Qu'il eut une merveilleuſe

charité pour les pauvres, & une estime singuliére pour les gens de Lettres.

Mahomet deuxième, surnommé *Al Biuch* ou *le Grand*, mérite ce nom si on l'examine par son cœur, & par ses conquêtes; & n'est pas digne d'un si beau titre, si on le regarde par sa cruauté. Sa vie demanderoit un chapitre entier, & un Livre même, si on la vouloit écrire en détail. Mais il faudra que je me contente du gros de l'Histoire. Pour n'avoir point de contestation avec ses deux fréres, il les fit mourir, & n'épargna rien pour se rendre maître de Constantinople. Il assiégea cette ville, & la força, quelque résistance que fissent les Grecs: & l'Empereur *Constantin Paléologue* quinzième du nom, y fut trouvé mort de ses blessures, ou fut étouffé, selon quelques-uns, dans l'horrible foule des assiégés qui ne demandoient qu'à se sauver. Trois jours entiers furent employés à piller la ville; à violer ce qu'il y avoit de plus beau & de plus honnête parmi les filles & parmi les femmes; à massacrer ce qu'il y avoit de plus vénérable pour la vieillesse, parmi les hommes; à mettre en piéces les enfans dans le berceau; à égorger les Religieuses & les Prêtres dans leurs cellules & dans les Eglises.

L'an mille quatre cent cinquante-six, il mit le siége devant Belgrade; & quoiqu'il eût couvert le Danube, de deux cent vaisseaux pour empêcher que la ville ne fût secouruë, *Huniade* coula les prémiers à fond, en prit quelques autres, obligea le reste de se retirer à force de rames & de voiles: & *Mahomet*, dans la peur qu'il eut que les Chrêtiens en les poursuivant, ne les gagnassent, donna ordre qu'on y mît le feu. Il foudroyoit, cependant, la ville, avec son canon; & comme la brêche, que son artillerie avoit faite, étoit remarquable, il envoya des gens à l'assaut, qui n'y voyant point de résistance, entrérent en confusion, dans la place. *Huniade* qui avoit trouvé moyen d'y entrer avec du secours; qui avoit fait trois corps de ses Troupes, & qui atendoit que le nombre des Turcs grossît toûjours pour en rendre la perte plus grande, les charge; & au prémier bruit de la trompette, *Jean de Capistran* Cordelier, & le Gouverneur, paroissent avec leurs Soldats qui envelopent les infidèles, dont le sang coula dans toutes les ruës. Les autres qui s'éforçoient d'entrer par la brèche, furent renversés; & *Mahomet* fit aussi-tôt sonner la retraite. Dans le même tems *Jean de Capistran* reçoit d'*Huniade* tous les Soldats de la garnison & les habitans qui n'avoient point

encore paru dans le combat, sort par une porte, massacre tous ceux qui gardoient l'artillerie du Turc, fait en suite tourner les canons contre la maison de l'Empereur, la met en poussiére, & soutient l'éfort de ses ennemis qui se rallient pour fondre sur lui. D'un autre côté, les Turcs se vangeoient, & même à souhait, quand *Huniade* marche contr'eux avec la plus grande partie de l'Armée Hongroise, qui, par bon-heur, étoit arivée, & qui avoit déja passé la riviére pour être au secours de cette place. Le combat fut rude; & il me sufit de remarquer que *Mahomet* perdit cinquante mille hommes dans cette journée; que la nuit suivante, il leva le Siége; qu'il eut l'œil crevé d'un coup de flèche, selon quelques-uns; que deux jours après, *Huniade* mourut des blessures qu'il avoit receuës.

L'an mille quatre cent cinquante-sept, *Mahomet* perdit cinquante mille hommes dans une bataille, contre *Hasan Al Tavvil*, ou *Vsun Chasan* Roi de Perse; & prit *Corinthe* l'année suivante. L'an mille quatre cent soixante, ou soixante-un, il se rendit maître de *Synope*; de *Trébizonde*; de la *Capadoce*: & l'an mille quatre cent soixante-deux, conquit *Mételin* & toute l'Ile. Quelque tems après, il assujétit les prémiéres villes de la Bossine; envoya deux Généraux contre *Scander Beg*, qui tailla en pieces trois de ses Armées; passa en Albanie pour assiéger *Croie*; & n'y ayant fait que de vains éforts, reprit le chemin de Constantinople. La nouvelle de la mort de *Scander Beg* lui fut aportée; & ce fut pour lui une grande joie. Mais comme l'*Euboée* ou *Négrepont*, étoit une île qu'il avoit veuë, il tourna ses armes de ce côté là. Il força la ville l'an mille quatre cent soixante & dix, après avoir perdu quarante mille hommes; fit des ravages inconcevables en Hongrie, d'où il emmena jusques à dix mille prisonniers, continua ses courses en Dalmatie, dans le Frioul, & en Stirie, dont *Gretz* ou *Gratz* est la capitale. *Hasan Al Tavvil*, avec lequel les Vénitiens s'étoient aliés, entre quelque tems après en Arménie; lui fait demander la restitution de la Capadoce, & de Trébizonde qui lui appartenoit légitimement, parce qu'il avoit épousé la fille de *David Comnène*: & Mahomet sur cette demande, donne ordre à *Bajaseth* & à *Mustapha* ses fils, de le joindre avec les Troupes de leurs deux Gouvernemens, & se dispose à l'aller chercher jusques en Syrie.

Zaniel ou *Zeinal*, le plus jeune des enfans d'*Vsun Chasan* surprit *Mustafa* dans le passage du Frat; défit son Armée de trente

mille hommes : & Usun Chasan d'un autre côté, attaqua si vigoureusement en Arménie, celle qui marchoit sous la conduite de *Mahomet*, qu'il demeura quarante mille Turcs sur la place. Mahomet fut obligé de se retirer ; mais comme il crut bien qu'on le suivroit, il se retrancha ; fit lier avec de grosses chaînes de fer, un assez grand nombre de chariots ; mit deux piéces de campagne sur chacun, & logea entre ces chariots, son artillerie. Il garnit de quinze mille Mousquetaires, son retranchement qui avoit quatre mille pas de tour ; fit deux corps d'Armée, dont il donna l'un à commander au Bacha *Mahmud* pour soûtenir la prémiere ardeur des Perses, & réserva l'autre, composé de vingt-cinq mille chevaux & de vingt mille Janissaires, pour les rompre quand leur prémiére furie seroit passée, & qu'ils seroient lasses de combatre. *Usun Chasan* & *Chior Zeinal*, qui le poursuivoient, & qui le trouvérent où il étoit résolu de les atendre, voulurent forcer son retranchement, dans l'espérance de n'avoir à faire qu'à des hommes qu'ils venoient de batre. Mais l'artillerie sur laquelle ils n'avoient point encore comté, les écarta de telle maniére qu'*Usun Chasan* ne pouvant résister à ce tonnerre, prit bien tôt la fuite : & *Zaniel*, qui voulut opiniâtrer le combat, y fut tué avec dix mille hommes.

Après sa victoire, il n'oublia pas que les *Génois* lui avoient auparavant déclaré la guerre ; & pour s'en vanger, il donna ordre au Bacha *Mahmud*, d'assiéger *Caffa*, qui étoit autrefois *Théodosie*, ville située dans la Chersonèse Taurique, *le Bosphore Cimmerien*, le *Gazari* ou la *Tartarie Mineure* qui est celle *Krim* ou de *Précop*. La ville fut prise l'an mille quatre cent soixante & seize, & le Bacha *Soliman*, qui fut envoyé contre *Scutari* avec quatre vingt mille hommes, fut moins heureux, parce qu'après d'assez grands éforts, il leva le Siége par la résistance de *Lauredan* & de *Mocénigue*. *Mahomet* ayant veu qu'Ali, aprés un Siège de treize mois, l'avoit rendu maître de *Croie* avec dix mille hommes, donne à *Soliman* une Armée de soixante & dix mille combatans ; en confie autant à *Mustafa* qui étoit Gouverneur de la Natolie ; & conduit à Scutari, tous ses Janissaires. Les murailles furent ouvertes par le canon ; & l'étendart de cet Empereur, qui fut trois fois planté sur la brèche, en fut aussi trois fois araché. Il y eut cinquante mille hommes de tués en deux assauts : & *Mahomet* solicité par *Achomad* l'un des Généraux de son Armée, de se retirer, & de lui laisser quarante mille hommes pour la continuation du

Siége, qui aparemment devoit être long, prit le chemin de Constantinople, d'où il envoya le Gouverneur de la Bossine, avec trente mille chevaux pour aller ravager tout le Frioul. Quelque tems après, *Scutari* se rend : & cet Empereur qui l'an mille quatre cent soixante & dix-neuf, avoit eu *Zante*, *Cefalogna*, & *Nardo*, sans peine, fut informé que les Rois de Bohème & de Hongrie étoient à Olmuz, capitale de la Moravie, pour terminer par l'avis des Grands de l'un & de l'autre Royaume, quelques diferends qu'ils avoient ensemble.

Ne doutant point que leurs intérêts n'ocupassent toutes leurs pensées, il donna trente mille chevaux à *Omar*, qui ravagea toute la Stirie, qui remplit de feu & de sang *Rackelspurg*, & qui fit par tout un si grand butin, que le nombre de ses prisonniers passoit même celui de ses Troupes. L'an mille quatre cent quatre vingt-un, il envoya *Mesith* ou *Maseth* pour assiéger Rhode ; & ce Général, après avoir perdu neuf mille hommes devant cette place par le courage des Chevaliers, & par la résolution du Grand Maître *Renaud d'Aubusson*, fils de *Renaud d'Aubusson* Seigneur de *Monteil* au Vicomte dans la Marche, & de *Marguerite* de *Comborn*, fut obligé de lever le Siége.

De Grand Prieur d'Auvergne, il avoit été fait Grand Maître l'an 1476. & huit ans après avoir défendu Rhode, Innocent huitième le fit Cardinal sous le titre de *S. Adrien.*

La même année, *Achomad* força *Otrante* dans la Calabre : & *Mahomet* avoit assemblé une armée de trois cent mille hommes pour ataquer le Sultan d'Egypte, quand ce grand dessein fut confondu par une colique dont il mourut à *Teggiur Tzair* entre Constantinople & Nicomedie, l'an huit cent quatre-vingt sixième de l'Hégyre, le mille quatre cent quatre-vingt un de nôtre salut, à l'âge de cinquante & un an, vingt-huit ans après avoir pris Constantinople. C'est depuis la prise de cette ville que les Sultans ont eu la qualité d'Empereurs.

Mahomet régna trente ou trente-deux ans ; conquit trois Empires, celui d'Andrinople, celui de *Constantinople*, & celui de *Trebizonde* ; quatre Royaumes, la *Syrie*, le *Péloponese*, l'*Arménie*, & l'*Esclavonie* ; vingt grandes Provinces, & deux cent villes. Les plus fidèles Historiens demeurent d'acord qu'il étoit savant : & j'ai déja dit en quelque endroit, qu'il a fait bâtir les deux châteaux *Bogar* & *Azar*, connus par *les Dardanelles*, qui sont, où étoient les anciennes villes de *Seste* & d'*Abyde*. Il eut même une grande passion pour la Peinture : & après avoir veu quelques ouvrages de *Gentil Bellin* ou de *Jean* son frére, il fit instamment prier les prémiers de la République de Vénise, de lui en envoyer l'auteur à

Constantinople. *Gentil* y alla par le commandement du Sénat, & fit le portrait de Mahomet & de la Sultane. Il travailla depuis, à d'autres tableaux, & à une tête de saint *Iean-Baptiste*, dans un bassin, parce que les Turcs révérent ce Saint comme un grand Prophète. L'Empereur qui loua fort ce dernier ouvrage, y reconnut pourtant une faute, dont il l'avertit, en lui disant que le cou étoit plus avancé que la tête : & comme il sembloit que *Gentil Bellin* suspendît son jugement sur cet avis, *Mahomet* ayant commandé que l'on amenat un de ses esclaves, & qu'on lui tranchât la tête, fit voir à ce peintre que le cou se retiroit dés que la tête étoit séparée du corps. *Gentil*, qui n'étoit nullement acoûtumé à de pareilles demonstrations, & que cette expérience fit trembler, choisit son tems ; & ayant pris congé du Sultan, qui lui donna une chaîne d'or, & une lettre de recommandation au Sénat, se retira ensuite, à Venise, où il mourut l'an mille cinq cens un.

Bajaseth deuxième du nom, étoit allé faire un Pélerinage à la Mecque, selon quelques-uns, quand *Mahomet* son pére mourut : & en son absence, on donna l'Empire à son fils *Kurkud* âgé de douze ans, qui le lui céda comme il le devoit, à son retour. *Zizim* qui est nommé *Gemès* par Paul Jove ; par d'autres, *Zemès*, & *Czaliab*, qui étoit frére de *Bajaseth*, & qui faisoit la guerre au Sultan d'Egypte, retourna bientôt en Osmanie avec son armée, & fit ce qu'il put pour ne lui laisser que ce qu'il pouvoit avoir en Europe. Mais il fut défait en deux batailles, & réduit même à implorer le secours du Caraman, du Sultan d'Egypte, de *Pierre d'Aubusson* Grand Maître de Rhode, & d'*Innocent* huitième, qui le mit entre les mains de *Charle* huitième, Roi de France, qui avoit dessein de s'en servir, comme d'un prétexte fort spécieux pour parvenir à l'Empire de Constantinople. Avec tout cela, ce mal-heureux fut empoisonné à *Tarragone* par l'ordre du Pape *Alexandre* sixième, selon quelques-uns ; mais selon *Dreschler*, *Zezim* mourut l'an mille quatre cent quatre-vingt huit : & *Louis Borgia* de Valence ne fut élevé au Pontificat qu'en l'an mille quatre cent quatre-vingt douze, l'onzième d'Aoust, aprés *Innocent* huitième, qui mourut le vingt-cinquième de Juillet de la même année. Quoiqu'il en soit, la guerre que *Bajaseth* eut à démêler avec son frére, fut de quelque consolation aux Chrétiens, parce qu'*Alfonse*, fils de *Ferdinand* prémier Roi de Naples, reprit Otrante l'an mille quatre cent quatre-vingt deux ; qu'*Etienne* Vvaivode, & Mathias Corvin se rendirent maîtres de la Bossine. Cependant, le prémier

dessein de *Bajaseth* fut de se vanger du Caraman, qui avoit servi son frére *Zizim*, & pris l'Arménie & la Capadoce. Il trouva moyen de le surprendre ; & fut si heureux, qu'il tailla en piéces toute son armée, qu'il le tua, & qu'il fit mourir, généralement tous ceux de la famille de ce Prince, qui pouvoient prétendre à son E'tat.

Il aprit ensuite, que *Mathias Corvin* & Casimir quatrième, Roi de Pologne se fesoient la guerre pour quelques droits sur la Moldavie, qui est la *Carabagdania* des Turcs, c'est-à-dire, la *Noire Bugdiane*, à cause du *blé noir* qu'elle produit. Il n'est pas moins vrai qu'elle a été encore nommée *Noire Bogdiane*, du titre des Princes de cette contrée, qui prenoient le titre de *Bogdan*, qui signifie *Don de Dieu* ; car en Esclavon *Bogh*, ou *Bog*, signifie *Dieu*, & *Dan* n'est autre chose que *Don* ou *present*. Les Grecs expriment le mot de *Bogdan* par celui de *Dorothée*, de *Théodore*, ou de *Théodose* : & c'est proprement nôtre *Dieu-Donné*.

Sur l'avis qu'eut *Bajaseth* que ces deux Rois se fesoient la guerre pour quelques droits sur la Moldavie, il ne manqua pas d'y porter ses armes. Il y prend trois villes, & retourna chargé de butin, & comblé de gloire. Mais comme il espéroit le même bonheur contre *Cai Beg* Sultan du Caire, il fut trompé dans son espérance. Deux de ses armées furent défaites par les *Mammelus* ; & *Cai Beg* lui ayant ofert la paix, après ses victoires, le Turc fut assez prudent pour l'acepter. Ayant seu que *Mathias Corvin* étoit mort, il envoya en Hongrie, *Tacub*, qui par quelques-uns est nommé *Chadum* ; mais ce dernier mot signifie *Eunuque*, en Turc ; ce qui marque assez que *Tacub* ou *Iacob* étoit son nom. Celui-ci fit des ravages épouventables dans la Haute Autriche ; défit l'armée de *Drenceen* ou *Direnzil*, & de *Bernard Frangipane*, composée de quarante mille chevaux ; fit couper le nez à tous ceux qui avoient été tués dans cette bataille. Il envoya ces nez à *Bajaseth*, en des chariots, pour l'informer de l'importance de sa victoire ; prit *Drenceen*, & emmena jusques à quarante mille personnes qu'il fit esclaves.

Quoiqu'il y eût une paix signée entre les Vénitiens & les Turcs, *Bajaseth*, sans avoir égard à ce traité, leur prit *Lépante* l'an mille quatre cent quatre-vingt dix-sept ; *Zara* & *Zebénico* en Dalmatie, l'an mille quatre-cent quatre-vingt dix-huit ; & *Modon*, l'an mille cinq cent. L'année suivante, les Vénitiens pillérent ou brûlérent *Engia*, *Mételin*, *Samandraque*, *Caristo* ; & par l'assistance des Princes Chrêtiens, devinrent maîtres de *Navarin*, de *Cefalogna*,

& de *Sainte Maure.* Un progrès si pront ne l'étonna point, parce qu'il étoit fort persuadé qu'il viendroit à bout de ses ennemis qui étoient trop foibles pour lui résister. Mais deux faux Prophètes qu'il entretenoit, & qu'il regardoit comme des Saints, firent ce que les Chrétiens n'avoient pû faire : & pour éclaircir ce point d'Histoire, il faut remonter à *Usun Chasan.*

Ce Roi de Perse avoit trois enfans, *Vngher Mahomet*, *Kalkul* & *Yacub* surnommé *Chiorzenal* ou *le Loûche*, ce qui marque assez que *Zeinel*, ou *Zeinal* n'étoit pas le nom propre de ce Prince ; & d'autres les nomment *Vgurlu-memet*, *Ali*, & *Zeinel.* Pocock remarque dans son suplément sur Abul-Farage qu'il laissa cinq fils, selon le témoignage d'Al Jannabi, *Chalil* Beg qui est le Sultan Chalil de Texeira, *Maksub* Beg, *Yacub* Beg, *Mazih* Beg & *Yuzeph* Beg. L'an mille quatre cent soixante & quinze, *Vsun* Chasan ayant fait courir le bruit de sa mort, & atiré par cet artifice *Vngher Mahomet*, qui s'étoit révolté ouvertement, le fit étrangler, & ceux qui ont écrit qu'*Ali*, ou *Kalkul*, avoit été empoisonné par *Yacub Chiorzeinal*, & celui-ci par sa femme, n'ont pas pris garde que *Zeinal* fut tué dans le combat qu'il voulut opiniâtrer contre le Sultan Mahomet, comme je l'ai déja dit. Après la mort d'Usun Chasan Scheich *Haidar*, surnommé *Ardvvellis*, ou parce qu'il étoit né à *Ardvvil*, ou parce qu'il étoit Sultan de la même ville, se mit en état de lui succéder, parce qu'il avoit épousé *Marthe* fille d'Usun Chasan & d'*Atacatarina* fille de *Calojean* Empereur de Constantinople. Quelques Historiens ont donné à cette dernière le nom de *Despoene* ou *Despine* ne sachant pas que *Despoene* signifie Princesse. Mais une si belle succession lui fut disputée par Baï-Sankar que Texeira nomme *Baisangor* fils de *Yacub* Beg fils d'Usun Chasan, & par *Rustan* Myrza fils de *Maksud :* & quelques-uns croyent que Bai *Sankar* n'eut presque pas le tems de règner. Dans le Suplément d'Abul-Farage par Pocock, il est remarqué qu'il ne régna qu'un an & huit mois, & qu'il fut tué dans une bataille.

Il fut le prémier qui changea le nom de *Schah*, c'est-à-dire, *Auguste*, en celui de *Scheich*, qui en Arabe signifie *Vieillard & Docteur* ; mais particuliérement, *une personne d'une piété reconnuë :* & il eut un fils nommé *Ismaël*, qui avec une armée de trois cent mille hommes, chassa les Turcs, de toutes les terres qu'ils avoient conquises sur les Perses, & sur son pére *Scheich Al Sufi*, ou le plus ancien de la secte des *Sufis.* Cet homme pieux tué par les Mèdes, qui ne purent souffrir son gouvernement, soutenoit qu'*Omar*, *Osman*,

Osman, & *Abu Beker*, succeſſeurs de *Mahomet*, avoient uſurpé le droit d'*Ali*, qu'il faiſoit paſſ r pour un grand Prophète : que ſa mémoire devoit être ſainte ; & que celle de ces trois tyrans devoit être en exécration aux gens de bien. Il ordonna encore que les douze ſucceſſeurs d'*Ali* ſeroient reconnus pour de très-grands ſaints ; que leurs ſectateurs porteroient des *Bonnets rouges* à douze plis : & les Turcs qui mépriſent & qui déteſtent leurs héréſies, les nomment tous *Kiſilbaſchs* ou têtes rouges, & *Rafizis* ou *hérétiques*, comme je l'ay remarqué en un autre endroit. Au reſte, le mot *Sufi*, ou comme nous le diſons, peut-être mal, *Sofi*, vient ou de *Suf* c'eſt-à-dire, *laine* ; parce que ces ſortes de gens portoient des habits de *laine*, comme les anciens Prophètes, & ceux qui ſont dans les Cloîtres ; ou de *Soffah*, qui étoit un Portique bâti par *Mahomet*, où quelques pauvres de ſa ſecte s'étoient retirés ; ou de *Al-ſafa*, qui ſignifie, *pureté*, *ſincérité*. D'autres font venir ce mot de *Saff*, c'eſt-à-dire, *ordre*, *claſſe* ; comme ſi les *Suffis* étoient les prémiers en ordre, à l'égard de Dieu ; ou de la Tribu de *Alol' Suf*, qui pour avoir ſervi dans la *Caaba*, étoit crûë plus ſainte ; ou de *Haidar-Al Sufi*, de la poſtérité d'*Ali* : & les Rois de Perſe ſe diſent fils de ce *Haidar-Al Sufi*.

Les deux faux Prophètes dont j'ay parlé, *Chaſan Elif*, & *Schah Cali*, qui étoient entretenus dans une grote, par *Bajaſeth*, & qui vivoient ſeulement d'aumônes, à ce que l'on dit, étoient de ces *Kiſilbaſchs* ou *têtes rouges* : & il y a beaucoup d'aparence qu'ils ne portoient pas de ces bonnets. En éfet, *Bajaſeth*, qui étoit fort ſuperſtitieux, n'eût jamais crû Saints, des gens de leur ſecte : ou s'il les connoiſſoit pour *Kiſilbaſchs*, il les regardoit comme des hommes à qui le Ciel avoit fait des graces extraordinaires, par des raiſons que les autres hommes ne peuvent comprendre. Ils ſavoient que *Kurkud*, *Tzizan*, *Ahmed*, & *Selim*, fils de *Bajaſeth*, qui étoit fort vieux, aſpiroient également tous quatre à l'Empire. *Kurkud* avoit régné en l'abſence de ſon pére. Les Janiſſaires ne pouvoient ſoufrir *Ahmed*, parce qu'ayant été élevé juſques ſur le thrône, & ayant été prié par ceux-ci d'augmenter leur ſolde, à condition qu'ils l'apuyeroient, il leur avoit répondu avec fierté, *Qu'il n'achetoit point un Etat qui étoit à lui*. Depuis ce tems là, ils avoient donné toutes leurs inclinations à *Selim* ; & ce dernier avoit trop de cœur & trop d'eſprit pour ne pas prendre ce que la Fortune lui ſembloit ofrir. Dans ces conſidérations, les *Kiſilbaſchs* commencerent à ſe faire voir ; à ſe vanter d'être l'un & l'autre

inſpirés de Dieu ; à prédire la ruine de l'Empire de Bajaſeth : & *Schah Cali* aſſûra qu'il avoit receu par un miracle, une épée du Ciel pour établir un nouveau règne dans la Turquie. Ces impoſteurs trouvérent des gens qui les écoutérent, & qui les ſuivirent: & il y eut en fort peu de tems, un ſi grand nombre de Kiſilbaſchs, que l'on en comta juſques à dix mille. Ils marchérent contre le gouverneur de la Natolie, & le défirent : taillérent en piéces l'Armée d'*Ahmed :* & comme leur nombre groſſiſſoit toûjours, ils ravagérent la Caramanie ; tuérent le Bacha *Ali* dans une bataille, où Chaſan Elif fut percé d'un coup de flèche ; & ſe retirérent à *Tabriz* en aſſez bon ordre.

Cependant, *Selim* fut informé par les Janiſſaires, que *Bajaſeth* feſoit tous les jours de nouvelles tentatives à ſon préjudice, en faveur d'*Ahmed* ; & pour prévenir ce terrible coup, il marie *Soliman* ſon fils avec la fille du Kham des Tartares, & en reçoit un ſecours conſidérable, par cette aliance. Il ſe rend à *Capha* ville du Gouvernement de *Soliman* ; & marche dans le deſſein, à ce qu'il diſoit, de rendre à ſon pére tout le reſpect qui lui étoit deu. *Bajaſeth*, qui le devoit aſſez bien connoître, le diſpenſa d'un devoir ſi juſte, par des Députés & par des lettres ; & pour l'éviter, prit le chemin de Conſtantinople. *Selim* le ſuit, trouve ſon Armée, donne la bataille, la perd, pouſſe ſon cheval juſques ſur le bord de la Mer Noire, & ſe ſauve à *Capha*, dans une barque. *Bajaſeth* étant de retour à Conſtantinople, aſſemble les prémiers de ſon Conſeil : & il eſt conclu que l'on feroit entrer *Ahmed* dans la ville, & qu'il ſeroit reconnu pour Empereur. Les Janiſſaires étant avertis de cette ſeconde réſolution, courent aux armes, forcent les maiſons des prémiers Bachas ; aſſiégent les portes du Serrail ; demandent inſolemment à Bajaſeth, *Qu'il nomme Selim pour ſon ſucceſſeur : Que pour les payer, il lui confie les clefs du Treſor* ; & le contraignent de ſe défaire de toutes les marques de l'Empire. *Achmed* qui s'étoit aproché de Conſtantinople, s'en éloigne. *Selim* s'avance à cette nouvelle ; va trouver ſon pére ; lui témoigne ſa reconnoiſſance & ſon reſpect : & *Bajaſeth* quelque tems aprés, ſe met en état d'achever ſes jours dans une petite maiſon de campagne. Mais *Selim*, dans la peur qu'il eut qu'il ne donnât de nouveaux moyens à ſes autres fréres, de le troubler, ne put ſoufrir qu'il allât fort loin ; & pour s'ôter toute défiance de l'eſprit ; fit empoiſonner l'eau dont *Bajaſeth* avoit accoûtumé de ſe laver avant la priére. Il mourut de ce poiſon, l'an de l'Hégyre neuf cent dix-

huit, le mille cinq cent douze de nôtre Salut ; étoit âgé de ſoixante, ou de ſoixante quatre ans, ſelon quelques-uns ; & en régna près de trente-un. La plûpart des Hiſtoriens demeurent d'acord qu'il fit bâtir beaucoup de maiſons pour les étrangers ; des Ponts pour la commodité des paſſages ; des Moſquées,& des Academies qu'il fonda : Que les affaires, les guerres, & l'ambition n'empêchérent point qu'il ne donnât toûjours du tems à l'étude ; qu'il récompenſoit magnifiquement tous les gens de Lettres ; & qu'il a été un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle.

SELIM ou *Zelim*, pour régner ſans crainte, fit étrangler *Achomad* ou *Ahmed* ſon frére, qui avoit pris contre lui les armes ; fit mourir *Kurkud*, avec ſept de ſes neveux : & pour ſe rendre maître de toutes les villes que les Vénitiens avoient ſur la Mer, il ordonna que l'on équippât une grande flote. Mais il falut changer de penſée, parce qu'*Amurath* fils d'*Ahmed* s'étoit retiré auprès d'*Iſmaël Sufi*, dont il avoit déja épouſé la fille ; & qu'*Al-Adin*, fils du même *Ahmed*, avoit cherché la protection du Sultan d'Egypte. *Amurath* étoit entré en Arménie avec dix mille hommes de Cavalerie. *Vſtagelogli*, c'eſt-à-dire *le fils d'Vſtagél* que Leunclavv a nommé *Vſtazelu*, Roi de *Dulgadir*, nommé *Aladeulie*, du nom d'*Aladeul* ſon Souverain, le ſuivoit avec une Armée conſidérable. Il y avoit un troiſième corps de quatre vingt mille chevaux ; & *Iſmaël* étoit à la tête. Sélim donne ordre pour des levées dans toutes les Provinces de ſon Empire ; aſſemble juſqu'à quatre cent mille hommes ; marche avec trois cent piéces de canon, & fait porter l'argent qu'il faloit pour payer ſes gens, une année entiére. Quoiqu'il eût trouvé toute la Capadoce ruinée ; qu'on eût rompu le Pont de l'Eufrate, pour lui empêcher le paſſage de cette riviére, il vint à bout de tous les obſtacles qu'il rencontra. Il paſſa l'Aras ; ſe rendit dans la plaine de *Calderane*, ou, comme la nomment les Turcs, *Zalderan* ; donna la bataille le ſeptième d'Avril de l'an mille cinq cent quatorze ; & ayant défait vingt mille Perſans, contraignit *Iſmaël* de prendre la fuite. Il le ſuivit avec une diligence merveilleuſe ; mais comme il avoit été obligé de paſſer le Frat, avec une grande précipitation, il laiſſa une partie de ſes canons au pouvoir des Perſes ; & ne voyant rien de meilleur à faire, il ſe retira en Arménie. Sa victoire fut accompagnée d'un autre bonheur, parce qu'*Amurath* fut tué par les *Kiſilbaſchs*, pour n'avoir pas voulu recevoir leur religion : & cette mort lui plut bien autant que celle des Perſes qui avoient été foudroyés par l'artillerie, dans

la campagne de Zalderan. *Ustagelogli* avoit augmenté le nombre des morts dans la même plaine : & comme *Sélim* avoit demandé à *Aladeul* quelque secours contre le Sufi, & qu'il avoit voulu demeurer neutre, il envoia contre lui le Bascha *Sinan* également cruel & avare. *Saxuar-ogli* qui commandoit l'Armée de ce petit Roi, se souvenant qu'il avoit fait mourir son pére, le mit entre les mains de *Sélim*, qui lui fit trancher la tête, & qui ajoûta son E'tat aux autres Provinces de son Empire.

N'ayant atendu que le Printems pour continuër la guerre contre *Ismaël*, il donna quatre vingt mille chevaux au Bacha son Grand Ecuyer, & laissa son fils *Soliman* dans Andrinople. Il garnit ses frontiéres & ses villes ; & ayant apris que *Saiffo' ddin Kansu*, dont nos Historiens ont fait leur *Campson*, avoit levé une grande Armée pour la défence du Roi de Perse, il résolut de laisser enfin ce dernier en paix, & d'ataquer le Sultan d'Egypte. Ce grand diférend fut décidé par une bataille près d'Alep, dans un lieu nommé *Mari-Dabek* ; & par la trahison du Gouverneur, qui étoit d'intelligence avec *Sélim*, & qui commandoit un corps d'Armée, les *Mamelus*, qui s'atendoient d'être soûtenus par ce Gouverneur, & qui s'en virent abandonnés, cédérent aux Turcs, & se retirérent en assez bon ordre. *Kansu*, qui s'étoit sauvé sur son cheval, après la trahison de *Cai-Beg*, tomba de foiblesse ; & fut tué à coups de pié par ce cheval même, dans la vallée de *Sali*, le troisième de Fevrier, l'an mille cinq cent seize. *Sélim* eut depuis, sans brigue & sans peine, les villes d'*Alep*, de *Damas*, de Triple, de Bérite, de Sidon, de Ptolémaïde.

Ayant gagné toute la Syrie, il fut informé que ceux du *Caire* avoient fait Sultan *Tuman Baï*, surnommé *Al Iarcasi*, c'est-à-dire le *Circassien*, fils du frére de *Kansu* ; & sans balancer, il marcha droit contre ce Sultan ; assiégea le Caïre, prit la ville ; & eut à soûtenir un autre combat contre *Tuman Bai* qui avoit assemblé de nouvelles forces. Le Circassien ayant été trouvé après sa défaite, dans l'eau d'un marais, jusques aux épaules, entre des roseaux, fut mené jusques au Caire à *Sélim*, qui par la torture, le pressa de découvrir l'endroit où les tresors de *Kansu* étoient enfermés. L'ayant fait promener long-tems dans toutes les ruës sur un vieux chameau, il donna ordre qu'on l'étranglât, & qu'on le pendît à un crochet, à l'une des portes de la ville. Par ce moyen, il assujétit les *Mamelus*, soûmit la Judée, entra dans Jérusalem, & reprit la route de Constantinople. Il en sortit quelque tems

après, pour changer d'air, parce qu'il lui étoit venu sur le dos, une tumeur qui avoit dégénéré en ulcére : & quelques remèdes qu'y apportassent les Médecins, il en mourut l'an mille cinq cent vingt, selon Leunclavv ; ou vingt-un, selon Texeira, dans le même lieu où il avoit ataqué Bajaseth son pére. Cet Empereur, qui régna huit ans, fesoit admirablement bien des vers en Arabe, en Turc, & en Persien ; & eut la curiosité de faire traduire en Turc, les vies de *Jules César*, & d'*Alexandre* qu'il préferoit à tous les Romains, & à tous les Grècs. Il dormoit peu, soufroit également le chaud & le froid ; étoit grand rêveur, sobre, patient dans le travail, modeste dans ses habits, entier dans ses résolutions ; & ne connoissoit point de danger, où il croyoit trouver de la gloire.

SOLIMAN surnommé *le Magnifique*, & par quelques-uns, *Al-Chankiar*, c'est-à-dire, *le Verseur de sang*, ou *le Guerrier*, n'eut pas plutôt succédé à *Sélim* son pére, que les *Mamelus* se révoltérent par la persuasion de *Gazel*, qui avoit servi glorieusement sous les règnes de *Kansu* & de *Tuman Baï* ; & qui après la mort du dernier, se vid obligé d'avoir recours à la générosité de *Sélim* qui le receut parfaitement bien, & le pourveut du gouvernement de Syrie. Le Bacha *Ferhat* marcha contre lui ; & *Gazel*, avec tous ses Mamelus, fut taillé en piéces.

L'an mille cinq cent vingt-un, Soliman assiége *Belgrade*, prend cette ville : & l'année suivante, ataque Rhode, où commandoit *Philippes de Villiers de l'île Adam*, Grand Maitre de l'Ordre. On employe en cette rencontre, toutes les machines, toutes les ruses, toute l'adresse, & toute la force dont humainement on se put servir pour l'ataque & pour la défense d'une place. Mais celle-ci, qui s'étoit défenduë six mois, fut enfin reduite à la nécessité de capituler. Soliman, qui entra dans Rhode le vingt-cinquième de Décembre, eut la curiosité de voir le Grand Maitre, dont le courage & la fermeté lui avoient donné de l'admiration, & il alla jusqu'à son Palais pour le visiter ; ce qui le surprit de telle sorte, qu'il voulut dans le même tems se mettre à genoux pour lui témoigner la reconnoissance qu'il avoit de cette faveur extraordinaire. Mais Soliman l'arréta d'abord, porta la main droite sur son *Dul-bend* ou Turban, ce qui est un honneur que les Turcs ne rendent qu'à Dieu & à Mahomet, l'apela *son pére :* & se tournant du côté d'*Ibrahim*, lui dit, *Il me fâche de voir ce vieillard dans ce triste état, & de le chasser de sa maison.*

Après avoir veu l'Egypte tranquille par la mort d'*Ahmed*, qui en étoit Gouverneur, & qui tâchoit de s'y établir en Souverain, il paſſe en Hongrie; prend *Varadin*, & défait dans la plaine de *Mohacs*, trente mille hommes dans une bataille. *Louis* deuxième, Roi de Hongrie & de Bohème, ſe voulant ſauver, & n'ayant pû trouver le chemin, parce que la nuit étoit fort obſcure, ſe noya mal-heureuſement dans un Marais, auprès du village de *Czélie*. Le Turc prit *Bude*, y mit le feu, qui bien-tôt après réduiſit en cendres la Bibliothèque de *Mathias Corvin*, la plus belle de toute l'Europe; brûla tous les bourgs & tous les villages qui ſe rencontrérent ſur ſa route; fit un prodigieux nombre d'eſclaves, & dans la joie d'avoir fait périr dans ce voyage, juſques à deux cent mille perſonnes, alla paſſer l'hiver à Conſtantinople. Cependant, comme la couronne de Hongrie étoit vacante par la mort de *Louis* deuxième, & que la famille Royale étoit éteinte par cet accident, *Iean Zapoli*, Comte de *Schepuze*, & Palatin de Tranſilvanie, fut élû Roi, & couronné du conſentement de tout le monde. Mais *Ferdinand* d'Autriche, qui étoit frére de *Charles Quint*, & Roi de Bohème, pour avoir épouſé *Anne* fille d'*Vladiſlas* ſixième, pére de *Louis* qui s'étoit noyé, marcha droit à *Bude* avec une Armée, par le conſeil d'*E'tienne Batori* & de quelques autres. Il cherche *Zapoli*, qui fuit d'abord à cette nouvelle; le ſuit; l'ataque près de la ville de *Tockai*; & le défait de telle maniére, que *Zapoli* eut aſſez de peine à ſe ſauver juſques en Pologne. Ferdinand n'en eut pas beaucoup à prendre Bude, après ſa victoire: & il diſpoſa ſi bien ſes afaires, qu'il fut reconnu pour Roi de Hongrie; & par ſon ordre, *E'tienne Batori* pour Vice-Roi.

Iean Zapoli eut tout ſon recours à *Soliman*, qui entreprit de le protéger, & qui renvoya les Ambaſſadeurs de *Ferdinand* tres-mal ſatisfaits. Celui-ci, qui s'aperceut bien que *Soliman* ne demeureroit pas long-tems oiſif, fortifie *Vienne*; y fait conduire trois cent pieces de canon; fait entrer deux mille chevaux, & vingt mille hommes d'infanterie dans la ville qu'il fournit de vivres, & en confie la défence à *Philippes* Comte Palatin du Rhin.

L'an mille cinq cent vingt neuf, *Soliman* prend Bude, Komarno, *Vveiſſenburg*: & le vingt-ſixième de Septembre, campa devant Vienne. La vigueur des Turcs & des Chrêtiens fut toûjours égale dans les ataques & dans la défence, dans les aſſauts & dans les ſorties. Mais le bon-heur ne fut pas égal, puis que *Soliman* fut obligé de lever le ſiége le quinzième jour d'Octobre, après avoir

perdu quarante mille hommes devant cette ville : & il en mourut autant de froid, de faim, & de maladie, dans sa retraite.

L'Empereur des Turcs ne fut pas plutôt à Constantinople, qu'il fit de nouveaux préparatifs contre la Hongrie, où il ne manqua pas de faire une course : Mais *Charles Quint*, qui s'étoit avancé de ce côté là fort heureusement, avec les forces de l'Allemagne, de la Bohème, & de l'Italie, rendit inutiles ces préparatifs : & *Soliman*, qui n'étoit que trop assuré de ce grand secours, se retira sans rien hazarder. Le fameux Pirate Chairadin ou le *Bienfesant*, surnommé *Barbe-rousse*, parce qu'en éfet il étoit rousseau, s'étoit cependant emparé d'*Alger* ; & ce Pirate, qui s'étoit fait craindre sur toutes les côtes d'Afrique, & qui pour être fils d'un potier de terre, de Mételin, ne se laissa point aveugler par la fortune qui lui avoit donné un Royaume, jugea d'abord qu'il ne pouroit pas résister long-tems à *Charles Quint* & à *Soliman*. Pour se maintenir, il s'ofre au dernier, qui ne manqua pas de le recevoir ; qui sur la réputation qu'il s'étoit aquise, le fit Amiral sur toutes les Mers dont ses E'tats étoient enfermés, & qui s'en promit de tres-grands services. La bonne opinion qu'il eut de lui, fut une justice qu'il lui rendit, parce qu'il lui aquit par son courage & par son adresse, le Royaume de *Tunis*, l'an mille cinq cent trente-quatre : & comme la guerre se préparoit d'un autre côté, *Soliman* donna une armée à *Ibrahim*, pour aller en Perse contre *Tahmasp* ou *Tamas*, qui par la mort d'*Ismaël* son pére, avoit hérité de son E'tat. *Ibrahim* devint bientôt maître de *Tauriz* ; & envoya dire à *Soliman* qu'il s'avançât avec son armée : & cet Empereur, qui fit une diligence merveilleuse, prit quelques villes & même *Bagdad*, où il se fit couronner comme Roi de Perse, par le Calife. Mais *Tamas*, qui n'avoit point encore paru, & qui s'assuroit que l'armée de *Soliman* se ruineroit assez d'elle-même, ayant apris que cet ennemi se retiroit, après avoir mis ses Palais en cendre, fit partir des troupes qui le surprirent, & qui tuérent douze mille Turcs dans cette retraite.

A son retour dans Constantinople, *Barbe-rousse*, en lui rendant comte de ses actions, lui dit en tremblant, que *Charles Quint* avec quatre-vingt navires de guerre, & trente-six galeres, avoit repris le Royaume de *Tunis* où il avoit rétabli *Mulé Ashem*, qui est nommé *Muleasses* par nos E'crivains. Mais son nom propre étoit *Assem* : & les Afriquains expriment le mot de *Roi*, ou *Prince*, par *Mulei* ou *Mule*, qui vient de l'Arabe *Maulha*, dont les Turcs ont fait leur

Molla, & *Moulha* qui signifie *maître*. Il ajoûta, qu'il avoit fait ses derniers éforts pour lui résister, mais que ses forces étant inégales, il avoit été à la fin contraint de céder au nombre. Le ressentiment de cette perte, ne fut pas si grand que celui qu'il eut de n'avoir gagné qu'un titre dans la derniére guerre de Perse : & comme il savoit que les Portugais avoient fourni à *Tamas*, des armes à feu, & qu'il étoit resolu de s'en vanger, il en trouva une ocasion qui lui parut assez favorable.

Le Roi de *Zambri*, ou *Cambaye*, implora contre ces mêmes Portugais, l'assistance de *Soliman*, qui envoya pour le secourir, l'Eunuque *Soliman Acarnan* Gouverneur du Caire. Celui-ci fit d'abord quelques progrès, & eut par trahison, la ville d'*Aden*. Il assiégea la Citadelle de *Diu*, & fut contraint de lever le siége ; prit *Zibit* ; & se retira fort honteusement après avoir employé une année entiére, à se décrier par ses cruautés & par ses bassesses. L'année suivante, *Soliman* donna quarante galéres, quatre-vingt galéasses, & soixante-dix vaisseaux à *Barbe-rousse* & à *Latzi* qui assiégérent inutilement *Corfou* ; qui pillerent *Zante*, qui prirent *Sciro, Palmozze*, *Engia* ; & qui rendirent tributaire l'Ile de *Naxie*, que les anciens Poëtes ont consacrée à *Bacchus*, parce qu'elle produit du vin excellent, quoique ses rochers qui portent la vigne, ne soient couverts que de deux ou trois doigts de terre.

L'an mille cinq cent quarante-un, il trouva un nouveau sujet de guerre contre la Hongrie, parce que *Iean Zapoli* & *Ferdinand* étoient demeurés d'acord par un traité, Que le prémier joüiroit de l'Etat, toute sa vie : Qu'après sa mort, il retourneroit à *Ferdinand*, qui donneroit des apanages à ses successeurs, s'il en avoit. Comme *Iean* s'étoit marié avec *Izabelle* fille de *Sigismond* Roi de Pologne ; qu'il en avoit eu un fils nommé *E'tienne*, qu'il avoit déclaré son héritier avant sa mort, cet *E'tienne* fut nommé *Iean Etienne Sigismond*, & couronné dans la cérémonie même des funerailles du Roi son pére. *Ferdinand* envoye des Ambassadeurs à *Izabelle*, pour demander l'acomplissement du traité, & elle y consent. Mais l'Evêque de *Varadin* Tuteur du Prince, en informe *Soliman* qui s'avance avec une armée du côté de Bude ; qui prend la ville ; qui donne de grandes espérances à Izabelle, & qui la fait retirer à *Lippe* pour gouverner la Transilvanie.

La même année *Charles Quint*, qui avoit ataqué *Alger*, fut obligé de lever le siége : & la suivante, *Soliman* passa en Hongrie avec une armée de deux cent mille hommes ; prit *Graan* ; *Stulh-Vveissenburgh*

senburgh

ſenburgh ou Albe Royale ; *Funf Kercken*, ou les cinq Egliſes. L'an mille cinq cent quarante-huit, il alla en Perſe contre *Thamas* ; & n'y fit rien en vingt-deux mois, n'ayant pas des hommes qui pûſſent combatre contre la famine & contre la peſte. L'an mille cinq cent cinquante-un, la ville de *Tripoli* en Barbarie lui fut ſoumiſe par la conduite de *Sinan* Bacha. Celles de *Temeſvvar*, de *Lippe*, & de *Solnock* en Hongrie, furent gagnées par *Mahomet* ſon prémier Vizir : & l'an mille cinq cent ſoixante, *Iean de la Cerda* Vice-Roi de Sicile, aſſiſté de *Iean de Valette Pariſot* Grand Maître de Malte, ſe mit en état de reprendre *Tripoli* ſur les Infidèles. Mais *Soliman* qui fut informé de leur entrepriſe, donna quatre vingt dix galères au Bacha *Piali*, qui ſurprit la meilleure partie de l'Armée Chrétienne que la tempête avoit écartée ; qui prit vingt galéres, & quatorze vaiſſeaux de guerre. Il fit eſclaves le Duc de *Medina Celi* fils du Vice-Roi, le Duc *Gaſton de la Cerda* ; *Requeſcens* qui commandoit toutes les galéres ; un nombre conſidérable d'Oficiers ; cinq mille ſoldats ; & le Vice-Roi & le Grand Maître furent heureux de trouver la nuit pour ſe retirer à ſa faveur, dans l'île de Malte.

L'an mille cinq cent ſoixante-quatre, *Dom Garcia* Vice-Roi de Portugal, ayant ataqué le Fort du *Pignon* en Barbarie, n'eut pas trop de peine à l'emporter, par le peu de cœur que firent paroitre ceux qui le gardoient : & l'an mille cinq cent ſoixante-cinq, l'Empereur des Turcs ne pouvant ſoufrir, que les Chevaliers de Malte euſſent pris un galion des Sultanes, qui étoit chargé de marchandiſes de prix, arma une flote de deux cent cinquante vaiſſeaux, pour prendre leur île. *Piali* & *Muſtafa*, qui commandoient cette grande flote, foudroyérent Malte avec leur canon ; réduiſirent ſes plus belles fortifications en poudre, & firent donner pluſieurs aſſauts. Quoiqu'ils euſſent les plus honnêtes & les plus braves gens du monde à forcer, ils en ſeroient infailliblement venus à bout, s'ils n'euſſent apris que *Dom Garcia* s'avançoit avec ſoixante galéres, eſcortées d'autres vaiſſeaux, pour les obliger de lever le ſiége. Quinze cents hommes que l'on envoya pour reconnoître, à peu prés, la flote, furent défaits : & ceux qui avoient ordre de les ſuivre, s'étant ſauvés, & ayant épouventé le reſte des Turcs qui les atendoient, la conſternation parut ſi grande, que *Piali* & *Muſtafa* ne ſongérent plus qu'à la retraite La Grand Maître *Iean de Valette Pariſot*, de la langue de Provence, qui ſoûtint le ſiége, eſt le même qui en l'an mille cinq cent ſoixante-ſix, fit bâtir *la*

Ville Neuve de Malte, apelée de son nom, *Valette :* & il portoit *de Gueules, au Perroquet, à la patte droite levée d'argent.*

Soliman touché fort sensiblement de cet afront, dit assez haut. *Qu'il connoissoit bien que pour vaincre, il avoit besoin de se faire voir :* & comme l'Empereur *Maximilien* & *Iean* Roi de Hongrie fesoient des levées pour leurs intérêts particuliers, il donna ordre que l'on assiégeât *Zigeth*, où commandoit *Nicolas Esdrin*, considérable par sa naissance, par son courage, & par sa conduite. Mais quand il eut seu qu'on avoit été contraint de lever le siége par la résistance du Comte, il fit aussi-tôt investir la place avec quatre-vingt dix mille hommes, par le gouverneur de *Rurnuli ;* fit suivre celui de la Natolie avec cent mille hommes, & les joignit avec tout ce qu'il avoit de Janissaires. Il batit la ville, ouvrit les murailles par ses canons, fit donner l'assaut par les plus braves de son armée ; les vid repoussés ; en envoya d'autres, & ne gagna rien, On en vint à un assaut général qui dura plus de vingt-quatre heures : & les fossés se trouvérent tout comblés de morts. Il tente par les plus belles promesses du monde, la fidélité du Gouverneur, qui n'écoute que sa propre gloire : & ce qu'il ne put avoir par les ofres, il se résolut de l'obtenir par la force. On se prépare à un second assaut général qui fut plus terrible : mais il ne servit qu'à l'honneur des assiégés ; & le dépit qu'en eut *Soliman*, fut tel, qu'il se retira, & qu'il en mourut le quatrième de Septembre, l'an mille cinq cent soixante-six, après avoir régné quarante-six ans, & en avoir vécu soixante & seize.

Mahomet, qui étoit alors le prémier *Visir*, fut assez adroit pour cacher sa mort ; & trois jours après, la ville fut prise. Cet Empereur avoit les yeux noirs, le regard fier, le teint brun, la taille belle, l'ame ferme, l'esprit délicat, l'humeur libérale : & sous son règne les Turcs commencérent à se polir. Mais *Roxélane*, qui étoit de *Siène*, selon quelques-uns, la plus artificieuse, la plus méchante, & la plus belle de toutes les femmes, disposoit de lui si absolument, que quand il entroit dans le Sérail, on pouvoit dire qu'il en étoit le prémier esclave.

Selim deuxième, surnommé *Sarkhoch*, ou l'*Yvrogne*, après avoir rendu les derniers devoirs à *Soliman*, & consideré que tous ses E'tats, de quelque côté qu'il tournât les yeux, étoient épuisés de gens de guerre, fit une trève avec l'Empereur *Maximilien*, qui la demandoit, à condition que *Sigismond*, Prince de Transilvanie, y seroit compris, & que les paysans qui étoient sur ses frontiéres,

lui payeroient ce que les Hongrois avoient accoûtumé d'en tirer. Le Transilvain n'en fut pas d'acord : & comme il vouloit reprendre les places que l'on avoit usurpées sur lui, & qu'il engageoit dans ses intérêts le Bacha de Bude, & celui qui commandoit une armée en Moscovie, les plaintes qu'en fit *Maximilien* furent trouvées justes ; & les prémiéres menaces du Turc sufirent pour apaiser ce nouveau desordre. La paix étant faite avec la République de Venise, il sembloit que tous les Chrétiens dûssent respirer, quand le feu prit dans l'arsenal de la République l'an mille cinq cent soixante-neuf : & *Sélim*, dont les inclinations n'étoient pas fort nobles, voulut profiter de cette disgrace. Un Juif, dont je parlerai en quelque autre endroit, qui haïssoit les Vénitiens, lui dit que l'Egypte lui étant soumise, il devoit pretendre sur l'île de Cypre, le même droit qu'y pouvoient avoir les Sultans du Caire ; qu'elle dépendoit de la Palestine : & quoi que pût faire *Mahomet* son prémier Visir, il résolut d'ataquer cette île. Pour observer quelque sorte de formalité, il l'envoya demander aux Vénitiens, qui la refusérent : & en même tems, on assiégea *Nicosie* qui est située au milieu de l'île, dans une plaine fort agréable, que l'on nommoit autrefois *Massare* ; & elle fut prise. On assiégea *Famagouste* ensuite ; & *Marc Antoine Bragadin*, qui la défendoit, n'ayant plus de vivres, fut obligé de capituler.

Le Pape *Pie* cinquième, *Philippe* Roi d'Espagne, & la République de Venise, qui avoient fait une forte ligue, avoient alors cent vaisseaux de guerre ; deux cent galéres ; cinq mille chevaux ; cinquante mille fantassins : & s'il y eût eu quelque intelligence parmi ceux qui commandoient cette grande flote, *Sélim* n'eût fait vraisemblablement que de vains éforts sur l'île de Cypre. La Flote étoit commandée par *Iean d'Autriche*, que l'Empereur *Charles Quint* avoit eu après la mort de l'Impératrice *Elizabeth*, d'une Demoiselle de Ratisbonne en Basse Baviére. En son absence, la flote devoit obeïr à *Marc Antoine Colonne*, qui avoit la même autorité sur l'armée du Pape : & *Sébastien Vénier* commandoit l'armée de la République. *Sélim* qui fut informé de cette ligue, mit trois cent vaisseaux en mer, sous les ordres du brave & fameux *Ali* : & le Bacha *Pertau*, le Pirâte *Saracos*, *Mahomet* Beg Gouverneur de Négrepont, *Siroc* Gouverneur d'Alexandrie, *Chasan* Beg fils de Barbe-rousse, *Cajash* Gouverneur de Smyrne, & quelques autres lui furent donnés pour l'assister de leur conseil & de leur adresse.

Celui qui alla pour reconnoitre la flote des Turcs, raporta

qu'elle étoit entrée dans le Golfe de *Naupacte* ou *Lépante*, que les Turcs nomment *Inebechein*, où *Iean d'Autriche* fit entrer le fienne. *Ali* forma un croiſſant de ſes vaiſſeaux ; en donna la pointe gauche, composée de cinquante-cinq galeres, à *Ochial* ; la droite de pareil nombre, à *Mahomet* & à *Siroc* ; prit le milieu avec quatre-vingt quatorze galéres ; & diſpoſa les autres vaiſſeaux en d'autres endroits, pour porter les ordres aux Oficiers, & le ſecours où il ſeroit le plus néceſſaire. *Dom Iean d'Autriche* en forma un autre ; choiſit *André Dorie* pour combatre la pointe gauche des Turcs avec cinquante galéres & deux galéaſſes de Veniſe ; *Auguſtin Barbarique*, pour combatre la droite, avec même nombre de vaiſſeaux ; & ſe mit avec ſoixante & dix galéres entre les deux pointes, aſſiſté de Marc *Antoine Colonne* & de *Sébaſtien Vénier*. Il donna l'Ariére-Garde de trente galéres à *Bacien* : fit un front de ſix merveilleux navires de guerre que commandoit Dom *Iean de Cardonne* ; & poſta le reſte entre les Eſcadres.

Mais ce bel ordre ne ſervit de rien, parce que dès le commencement de la nuit, *Dom Iean* quita le Port de la *Valée d'Alexandre*, qu'il ocupoit, pour être trouvé deſavantageux à l'armée Chrétienne : & les Turcs qui s'en étoient fort bien aperceus, avoient abandonné en même tems, celui de Lépante pour le ſurprendre. Ainſi les flotes ſe rencontrérent de grand matin, hors des deux ports : & le mal étoit, qu'il n'y avoit plus rien à ménager, quoique le Soleil donnât dans les yeux de l'armée Chrétienne, & que le vent fût trés-favorable aux Infidéles. Les Chrétiens eurent auſſitôt recours aux priéres : & par une cauſe, ou naturelle, ou miraculeuſe, le vent ceſſa, la mer fut calme, & il ſe forma un nuage épais où la lumiére qui éblouïſſoit, fut renfermée.

Ali fit partir le premier coup de canon, de ſon bord ; & comme *Dorie* fit largue en mer, pour laiſſer aux autres la liberté de combatre, *Auguſtin Barbarique* & *Marc Antoine Quirin*, pour empêcher *Siroc* & *Ali* de les ataquer en flanc, ſe rangérent fort heureuſement du côté de terre. *Dom Iean de Cardonne*, qui étoit au front de l'armée, pouſſa les ſix grands vaiſſeaux qu'il commandoit, dont chacun étoit monté de ſix vingt piéces de canon ; fit un feu horrible ſur les galéres qui s'avançoient, & les écarta. Les autres galéres des deux armées, employérent toute leur artillerie à ſe foudroyer ; & ſans vouloir faire une autre décharge, on prit le mouſquet & le carquois, la pique & l'épée, pour achever plutôt le combat. Cependant les deux Galéres Impériales s'abordérent : & les

Chrétiens, après avoir été chassés vigoureusement la première fois, de la rambade qu'ils avoient gagnée, l'ataquérent avec une si grande résolution, qu'ils s'en rendirent à la fin les maîtres. Dans cette ataque, *Ali* fut tué par un soldat Macédonien. Sa tête fut mise au bout d'une pique pour être exposée à la veuë de tout le monde ; & les enseignes Chrétiennes furent arborées sur cette galére. Pour se vanger de cet afront & de cette perte, un Turc mena une Escadre entiére contre la galére de *Dom Iean d'Autriche* : & *Alvare Bacian*, pour le secourir, fit avancer son Arriére-Garde, qui après une résistance merveilleuse, contraignit les Turcs de se retirer en diligence. *Marc Antoine Colonne*, qui avoit batu le Bacha *Pertau*, le réduisit à sauver sa vie dans un esquif. *André Dorie* força *Ochiali* de gagner la côte : & *Mahomet* fut tué dans le combat, par la conduite de *Barbarique* qui receut dans l'œil un coup de fléche sur la fin du jour, & qui en mourut. *Siroc* en se signalanr, fut massacré. La galére où étoient les fils d'*Ali*, fut prise : & sans la nuit qui sépara les uns & les autres, toute l'armée de *Sélim* eût été défaite dans ce combat, qui fut si heureux pour les Chrétiens, qu'ils y tuérent trente mille Turcs ; qu'ils y gagnérent cent soixanre & dix galeres ; soixante fûtes, autant de brigantins, & quatorze mille esclaves qu'ils délivrérent. *Dom Iean d'Autriche* ; *Thomas de Medicis* ; *Troïle Savelli* ; le Comte *de Sainte Fleur* ; *Paul Iourdain, Ursin*, & *Sébastien Vénier* y furent blessés : & le Pape & *Philippes* deuxième, & la République de Venize y perdirent *Virginie des Ursins*, *Iean & Bernardin de Cardonne* ; *Benoît Soranço*, *Martin & Iérôme Contarins* ; *Pierre Lauredan* ; *Vincent Quirin*, avec quelques autres, qui par leur courage avoient contribué à cette victoire.

Elle fut gagnée le septième d'Octobre, l'an mille cinq cent soixanre & onze : l'annee suivante, *Grégoire* treizième, qui avoit succédé à *Pie* cinquième, voulut que la solennité du *Rosaire* fût célébrée le premier Dimanche du mois d'Octobre, parce que les Chrétiens ayant imploré l'assistance de la Vierge, quand les premiers rayons du Soleil les incommodoient, en avoient été secourus dans le même tems, par le nuage qui se forma, & par le vent qu'ils virent cesser immédiatemenr avant le combat. La République de Venise ordonna que le septième jour d'Octobre seroit célébré à l'avenir : Que les criminels seroient délivrés : Que ceux qui étoient retenus dans les prisons pour leurs dettes au dessous de six vingt Ducats, seroient faits libres ; & que leurs dettes seroient aquitées du Tresor pu-

blic : Que pour celles qui pouvoient monter plus haut, on compoſeroit : & que l'on ne porteroit point le deuil des morts, puiſqu'ils avoient achevé leur vie avec tant de gloire. Le ſoldat qui avoit tué *Ali*, fut fait Chevalier ; receut une terre de deux mille ſix cents écus de rente, & les ſix mille piéces d'or qui furent trouvées dans les habits de ce Général. Outre le premier étendart du Turc, le Pape eut vingt-ſept galéres, dix-neuf gros canons, quarante-deux pieces de moindre calibre, trois mortiers, & douze cens eſclaves pour ſon partage. *Philippes* deuxième, eut quatre-vingt-une galeres ; trente-huit gros canons, quatre-vingt quatre petits, ſix mortiers, deux mille quatre-cens eſclaves : & la Républiqué de Venize eut la même choſe. Dom *Iean* d'*Autriche* eut ſeize galéres, ſeize cents eſclaves, la dixième partie du butin : & les ſoldats eurent tout le reſte. Si les Chrétiens ſe fuſſent ſervis de leurs avantages, ils euſſent pû faire de grandes conquêtes ; mais Dom *Iean* d'*Autriche*, qui avoit d'autres penſées, & *Marc Antoine Colonne*, quitérent *Vénier*, qui ne laiſſa pas de prendre ſans eux, les Fortereſſes de *Marguerite*, de *Suppot*, & de *Valone*.

La Goulètte est une Forteresse bâtie à la gorge du Golfe qui est entre Tunis & la Mer.

L'an mille cinq cent ſoixante & douze, *Dom Iean* prit *Tunis* & la *Goulète* : & l'an mille cinq cent ſoixante & quatorze, *Sinan* les reprit, gagna cinq cent canons, & fit razer toutes les fortifications que *Dom Iean* d'*Autriche* avoit fait faire, dans l'eſpérance d'avoir ce Royaume du Roi d'Eſpagne, par les ſolicitations du du Pape. *Sélim* ſe ſaiſit de la Vvalaquie, la même année ; & propoſoit d'ataquer *Candie*, quand il mourut, ou d'apoplexie, ou de fièvre, le treizième, ou ſelon d'autres, le trentième de Décembre, l'an mille cinq cent ſoixante & quatorze. Il nâquit l'an mille cinq cent vingt-trois, régna huit ans, cinq mois, & dix-neuf jours, ou huit ans, un mois, & quatorze jours, comme Pocock la remarqué dans ſon ſuplément ſur Abul-Farage : & ſi ce Prince eût eu pour la guerre la paſſion qu'il eût pour le vin & pour les femmes, & qu'il eût régné auſſi long-tems que ſon pére, il eût été beaucoup plus à craindre que ſes ancêtres.

Morad ou *Amurath* troiſième du nom, avoit cinq fréres dont le plus âgé n'avoit que neuf ans, qu'il fit étrangler : & pour régner avec plus de ſeureté, il fit mourir deux maitreſſes de ſon pére, que l'on croyoit groſſes. Comme les garniſons Turques en Hongrie, feſoient des ravages ſur les frontiéres, *Maximilien* tâcha de renouveler la trève qui étoit finie du tems de *Sélim*, qu'*Amurath* ne voulut jamais lui accorder, étant informé que *Henri*

troisième du nom, Roi de France, avoit entiérement quité la Pologne : Que *Maximilien* y prétendoit ; & que quelques-uns l'avoient même élû. Pour rendre inutile cette élection, il envoya dire aux Polonois, que s'ils recevoient *Maximilien*, il leur declaroit la plus cruelle de toutes les guerres : & pour éviter la fureur du Turc, ils prirent *Etienne Bathori* Palatin de Transilvanie, Hongrois d'origine, de la maison de *Somli*, qui ne doit pas être confonduë avec celle de *Bathor*. Maximilien, à qui cette injure fut très-sensible, se plaignit de l'inconstance des Polonois : & quoique la Suède, le Danemarck, la Saxe, la Bohème, la Moscovie, & l'Allemagne s'offrissent de contribuër à sa vangeance, & qu'Amurath n'ignorât pas ce qui se passoit, le Turc se môqua de toutes ces offres, & se résolut d'ataquer la Perse.

Tamas étoit mort, & avoit laissé trois fils, *Mahomet*, *Ismaël*, & *Haidar*, qui étoit le favori de *Tamas*, & qui le voyant à l'extrémité, eut l'insolence de paroître devant lui, avec la couronne sur la tête. Celui-ci fut massacré par *Sahamal* Khan son oncle ; & quand *Ismaël* lui eût succédé, sa sœur *Periaconcona*, qui le craignoit, trouva le moyen de s'en défaire. *Muhammed Chodabandah*, c'est-à-dire, *serviteur de Dieu*, qui pour la foiblesse de sa veuë, avoit renoncé à la couronne, & qui menoit une vie de Religieux, fut solicité de ne point permettre que le thrône fut ocupé par des étrangers ; & il voulut bien par la complaisance qu'il eut pour les Perses, devenir leur Roi. *Amurath*, qui s'étoit persuadé que *Mahomet* n'avoit pas le cœur meilleur que la veuë, & qu'il en viendroit aisément à bout, fit aussi-tôt marcher contre lui, une Armée de deux-cent mille hommes. *Mustafa* qui en avoit la conduite, prit *Teflis* capitale de la Géorgie ; *Erez* dans la Médie Mineure ; *Schamachie* ; & *Derbent*, qui est un des passages nommé *Pyles* par les Grècs ; qui eut le nom d'*Alexandrie*, d'Alexandre qui la fit bâtir, & qui est encore souvent nommée par les habitans, comme l'a remarqué Olearius, *Scacher Iunan*, qui signifie *la Ville des Grècs*. Mais *Chasan* Bacha quelque tems après, perdit vingt-mille hommes dans une rencontre ; & comme l'Armée de *Mustafa* s'étoit afoiblie par la famine, par la peste, & par la résolution des Perses, *Amurath* ôta la charge de Général à *Mustafa*, qui ne craignit point de s'empoisonner pour prévenir quelque autre disgrace. *Sinan*, qui étoit alors prémier Vizir, alla en Perse, avec une Armée ; & n'y fit rien de considérable. *Mahomet* neveu de *Mustafa*, y conduisit de nouvelles forces, & fut défait dans le

Chodabandah étoit frére d'*Ismaël* deuxième du nom, qui fit passer sur les yeux de *Chodanbach*, un fer chaud, ce qui a fait croire qu'il en étoit devenu aveugle.

Gurgeſtan, mais il fut encore plus mal traité pour ſa perfidie. Se défiant de ***Menuchiar*** Prince du ***Gurgeſtan***, qui s'étoit donné au Turc, il lui fit dire qu'il le vînt trouver pour ſe juſtifier ſur quelques articles ; & ce Prince, qui ſe doutoit, en quelque façon, de la mauvaiſe volonté de ***Mahomet***, ne laiſſa pourtant pas de l'aller voir, mais acompagné de cinquante hommes qu'il avoit choiſis, & qui ne ſembloient pas être de ſa ſuite. ***Mahomet*** tâcha d'abord de le faire prendre ; & ***Menuchiar***, qui ſe fit entendre de ſes gens qui n'étoient là que pour le ſervir, coupa une oreille & la moitié du viſage au Bacha de ***Caramir*** qui s'avançoit contre lui ; fendit la tête au Capitaine des gardes de Mahomet ; donna cinq grands coups d'épée à ce Général, & ſe retira, quoi que l'on pût faire pour l'en empêcher. ***Amurath*** rapela depuis, ***Mahomet***, & fit porter trente mille ducats à ***Menuchiar***, pour l'obliger d'être toûjours ferme dans ſon parti ; mais ce Prince qui ſe repentoit de ne s'y être déja que trop engagé, prit cet argent ; & en même tems, fit trancher la tête à ceux qui avoient comté cette ſomme.

A cette nouvelle, on fit partir cent cinquante mille Turcs contre ce Prince & contre le Roi de Perſe : & l'on fit la paix après que la plus grande partie de cette Armée eut été taillée en piéces. ***Amurath*** n'ayant plus rien à démêler de ce côté là, envoye en Croatie & en Hongrie des Troupes aſſez conſidérables, qui ne firent pas de fort grands progrès ; qui aſſiégérent pourtant ***Iavarin***, & qui le prirent, parce que le Comte de ***Hardek***, qui étoit Gouverneur de cette ville, ſe laiſſa corompre par l'argent du Turc : & il eut la tête tranchée pour ſa lâcheté, avec ſes complices. ***Sinan*** aſſiégea en ſuite, ***Komarno***, & leva le Siége : & comme ***Sigiſmond Bathori***, neveu d'***Etienne*** Roi de Pologne, avoit fait avec l'Empereur ***Rodolfe***, une ligue étroite, & qu'***Amurath*** en fut informé, ce dernier donna la Tranſilvanie en proie aux Tartares. Ceux ci tâchérent par de fauſſes lettres de ſurprendre ***Sigiſmond***, & de l'atirer en un certain lieu, mais ſe voyant enfin découverts, ils ſe retirérent, après avoir brûlé quatre cent vilages. ***Michel***, de la maiſon des anciens Vvaivodes de Moldavie, ayant été depuis, établi en Valaquie, fit aliance avec le Vaivode de Moldavie : & tous deux ſe mirent ſous la protection du Tranſilvain. Après cela, ils réſolurent de ſe délivrer de la tyrannie des Turcs, dans l'eſpérance que l'Empereur & le Roi de Pologne apuyeroient une réſolution ſi glorieuſe : & les Janiſſaires que l'on avoit payés en fauſſe monoye, ſe révoltérent à Conſtantinople. ***Amurath*** fut

ſenſiblement

ſenſiblement touché de ces deux révoltes ; & mourut d'une apoplexie, ou d'une colique, le dix huitième de Janvier, l'an mille cinq cent quatre-vingt quinze. Il régna vingt ans, & huit mois ; en vécut cinquante, ou ſelon d'autres, quarante-ſept, & fit de grands progrès & de grandes pertes. Il ſavoit le Turc, l'Arabe & le Perſien ; & dans ſes titres, il prenoit ordinairement ceux d'*Auguſte* ; de *redoutable Empereur du monde* ; d'*Ange tres-Saint* ; de *Dieu ſur la terre* ; & de *Favori de Mahomet.* Son caractére véritable & naturel, étoit celui de l'*Inconſtant*, dont les paſſions ne peuvent être ni plus violentes, ni moins durables ; que l'on ne peut avoir long-tems pour ami, ni pour ennemi ; qui eſt tantôt l'un, & tantôt l'autre ; parce que ſa haine & ſon amitié ſont toûjours réglées par ſon caprice.

MAHOMET troiſième fit étrangler les vingt & un fréres qu'il avoit, noyer dix maitreſſes d'*Amurath* ſon pére, que l'on croyoit groſſes : & pour témoigner à la Sultane ſa mére, ſa reconnoiſſance, il la régala du revenu qu'on tiroit du Caire, qui montoit à plus de douze cent mille écus toutes les années. Dès le commencement de ſon règne, *Sigiſmond Batori* Prince de Tranſilvanie, prit *Totüagrade, Fadſat, Lippe*, & neuf Fortereſſes que les ennemis abandonnérent. Il batit une partie de l'armée de *Sinan*, prit *Toruis* ou *Targovviſko* Capitale de Vvalaquie ; fit priſonnier *Aſſan* Bacha qui en étoit Gouverneur, & toute la garniſon fut maſſacrée. Mais comme il n'avoit batu *Sinan*, qu'à demi, & que ſa victoire étoit imparfaite, il le ſuivit, défit ſon armée, prit la Fortereſſe de *Saint Georges*, que les Turcs tenoient depuis cent ans ; y trouva trente-ſix groſſes pieces de canon ; délivra quatre mille Chrétiens qui étoient eſclaves ; obligea *Sinan* de ſe retirer ; & rendit la Tranſilvanie, la Moldavie, & la Valaquie entiérement libres.

D'un autre côté, *Charles* Comte de *Mansfeld*, Général de l'Armée de l'Empereur *Rodolfe* en Hongrie, inveſtit *Graan* ou *Strigonie*, dont les Turcs ont formé leur *Oſtrogun*, car c'eſt ainſi qu'ils nomment la ville ; & tailla en piéces quatorze mille hommes qui s'avançoient au ſecours de cette place. Il fit priſonnier le Bacha de *Themiſvvar*, gagna tout ce qu'il avoit d'artillerie : & il y eut deux mille mulets & plus de cinquante chariots chargés de butin. *Mansfeld* mourut quelque tems après, & Dom *Jean de Médicis* eut ſon emploi. *Oſtrogun*, qui avoit été ſous la domination du Turc plus de cinquante ans, ſe rendit à l'arivée de l'Archi-Duc *Mathias* frére de l'Empereur *Rodolfe* : & les Chrétiens d'un autte cô-

té, pouſſoient leurs afaires en Stirie. Ceux de la Tartarie Mineure, ou de Percop, firent leurs éforts pour prendre *Lippe*, & furent contraints de lever le Siége. Le Bacha de la Boſſine, qui fit une pareille tentative contre *Petrinie*, fut batu : & l'Empereur Turc ſe réſolut après tant de pertes, de conduire lui même en Hongrie, ſes plus grandes forces. Il aſſiége *Agri*, & prend cette ville : mais l'avant-garde de ſon Armée fut défaite enſuite : & ſi les Soldats qui avoient encore pouſſé plus avant leur bonne fortune par le conſeil du Prince de Tranſilvanie, n'euſſent point voulu la chercher avec trop de précipitation, dans le butin qui ne leur pouvoit jamais échaper, ils auroient batu ceux qui les batirent. Dans cette bataille, & dans le Siége d'*Agri*, *Mahomet* perdit ſoixante mille hommes. L'Archi-Duc en perdit juſqu'à vingt mille: & pendant que l'autre ſe delaſſoit à Conſtantinople, les villes de *Toris* & de *Pappa* furent conquiſes par celui-ci : & les Forteresſes de *Fillek* & de *Kiavad*, ſituées ſur la riviére de *Mariſch*, nommée *Maros* ou *Marons* par les Hongrois, furent conquiſes par le Prince de Tranſilvanie.

Mahomet, que tant de ſuccès feſoient trembler, demanda la paix qu'on lui acorda ſans beaucoup de peine. Mais quand on eut ſeû qu'il réſervoit à un autre tems, ſes Troupes qu'il avoit beſoin de groſſir, parce qu'elles étoient fort diminuées, l'Empereur *Rodolfe* mit le Siége devant *Iavarin*, où il trouva tant de réſiſtance, qu'il fut contraint de l'abandonner. *Vaubecour* Gentil-Homme de Champagne, s'étant engagé au Comte de *Schuartzenberg* Gouverneur de Vienne, de le rendre maître de *Iavarin*, par un petard, s'aquita fort glorieuſement de ſa promeſſe ; fit ſauter les portes ; entra d'abord avec cent ſoldats François & Valons ; fut ſecouru de ce Général qui prit la place, où il trouva quatre-vingt canons, ſept cent chevaux, & un butin plus grand encore qu'on ne ſe l'étoit imaginé. L'Archi-Duc força en ſuite, les Faubourgs de *Bude*, & ſe retira. Les Turcs aſſiégérent *Varadin* ou *Vvardeyn*, & ne purent venir à bout de leur entrepriſe. *Mahomet* qui ne ſavoit plus à quoi ſe réſoudre, demande la paix qu'on lui refuſe ; & pour ſe vanger de ce refus, fait mettre le ſiége devant *Caniſe*.

Preſque en même tems, *Sigiſmond* Prince de Tranſilvanie quite ſon Etat au Cardinal *Batori*, qui fait aliance avec *Mahomet*, qui coromt le Prince de Moldavie, & qui entreprend avec ſes brigues, de chaſſer *Michel* de toutes ſes terres. Celui-ci qui fut

informé de ſon deſſein, marche contre lui, défait ſes Troupes, prend *Gula-Feirvvar* ou *Vveiſſenburgk*, ſe rend abſolu en Tranſilvanie, où les Valaques tranchérent la tête au Cardinal. Le Comte de *Schuartzenberg* ayant été tué d'un coup de mouſquet, lorſqu'il alloit reconnoître la ville de *Pappe* qui auparavant s'étoit révoltée, il falut ſonger à un Général : & l'Empereur n'en trouva point qui lui fût plus propre que *Philipe Emanuel de Loraine* Duc de *Mercoeur*, que *Henri* le Grand lui acorda. Ce Duc qui ne ſe voyoit que quatorze ou quinze mille hommes contre ſix vingt mille qui preſſoient *Caniſe*, ne laiſſa pourtant pas de s'avancer, & fut heureux toutes les fois qu'il fut ataqué. Il eſt vrai pourtant que ne pouvant ſecourir la place, il fut obligé de ſe retirer ; qu'en vingt-deux lieuës qu'il eut à faire, il fut chargé plus de trente-fois, & que ſa retraite lui fut glorieuſe.

Le Turc prit *Caniſe* ; & le Duc de *Mercoeur* prit *Stuhl-Vveiſſenburgk*. L'Archi-Duc ſe réſolut d'aſſiéger *Caniſe* ; & le Duc de *Mercœur*, qui étoit à *Iavarin* ou *Rab*, s'ofrit à lui avec ſes Troupes ; mais l'Archi-Duc, qui regardoit avec jalouſie la gloire de l'autre, le refuſa, & leva le ſiége après avoir laiſſé à ſes ennemis ſon artillerie & ſon bagage. Le Duc de *Mercœur*, qui par le refus de l'Archi-Duc, ne jugea pas mal de ſon humeur, alla droit à Prague, rendit mille graces à l'Empereur, & mourut en reprenant le chemin de France. *Albe-Royale* fut depuis gagnée par l'Armée des Turcs : & celle des Chrétiens qui aſſiégea *Bude*, ne jouït pas du même bon-heur. Dans ces conjonctures, comme *Mahomet* n'étoit adonné qu'à ſon plaiſir, *Scriban*, qui avoit l'Aſie en gouvernement, ſe révolta. Les Janiſſaires ſe ſoulevérent à Conſtantinople : & la mére du fils aîné de l'Empereur Turc, fit tous ſes éforts pour mettre ce fils en poſſeſſion de l'Empire. *Amurath* la fit noyer, après avoir fait étrangler ſon fils, apaiſa les Janiſſaires par la mort de quelques-uns de ſes favoris ; & la peſte s'étant gliſſée à Conſtantinople & dans le Sérail, il en mourut l'an mille ſix cent trois, le vingt & unième de Décembre. Il régna neuf ans & quelques mois ; en vécut trente-neuf ; aima les femmes paſſionnément ; & ne douta point que le plaiſir n'eût quelque choſe de plus engageant & de plus ſenſible que la gloire.

AHMED prémier du nom, avoit un frére nommé *Muſtafa*, qu'il laiſſa vivre, à condition qu'il achéveroit ſes jours dans un Cloître. Comme la prémiére Sultane ſon ayeule, mére de *Mahomet*, avoit gouverné toutes les afaires ſous le dernier régne, &

qu'elle croyoit devoir conserver sa prémiére autorité, il l'obligea de se retirer; prit tous ses tresors pour rendre ses brigues inutiles, & honora de la Charge de prémier Visir, *Ali* Gouverneur du Caire, qui étoit un homme de grand mérite.

Abbas Roi de Perse, prémier du nom, fils de *Mahomet Chodabandah*, mit en campagne toutes ses armées, dans l'espérance de profiter de l'age d'*Ahmed* qui n'avoit encore que quinze ans; reprit *Tabriz*, *Erserum*, & plus de quatre-vingt places considérables, avant que les Turcs fussent en état de lui résister. Le Bacha *Cigale* qui fut envoyé pour le combatte, fut défait; & le Sultan qui le rapela, le fit étrangler quand il retournoit à Constantinople. Il étoit fils du Vicomte *Cigala* de Gènes, qui sous le règne de *Soliman*, avoit été pris avec *Loüis Osorio* lors qu'ils passoient de Sicile en Espagne, pour s'y plaindre de l'injustice du Vice-Roi, qui sans raison leur avoit ôté une galére qu'ils avoient auparavant achetée. Quand *Scipion Cigale* vid son pére mort à Constantinople, il se fit Turc, devint Bacha, & se mit depuis, en très grande estime.

Cependant comme il y eut de nouveaux desordres en Transilvanie, où *Georges Bast* avoit été établi par l'Empereur, & que les peuples l'avoient rejeté pour prendre *Botzkai*, celui-ci qui ne cherchoit qu'à se maintenir, demanda contre l'Empereur Rodolfe, la protection d'*Ahmed*, qui le déclara aussitôt Vaivode. Avec le secours qu'il en receut, il ravagea toute la Stirie & la Moravie: fit soulever la Transilvanie, la Moldavie, & la Valaquie contre l'Empereur, & soûmit au Turc toutes ces Provinces. Cette nouvelle eût été pour *Amed* un sujet de joie, s'il n'eût apris que le Bacha d'*Alep* s'étoit révolté; qu'il avoir pris *Taraboulous*, qui est *Triple* en Syrie; défait une Armée de soixante mille hommes, & qu'il s'étoit encore apuyé de l'aliance du Roi de Perse. *Ahmed* fit en cette considération, la paix pour vingt ans, avec l'Empereur: & *Botzkai* ayant été empoisonné par son Chancelier; *Sigismond Rakos* fut élû Vaivode par les Transilvains, qui s'en lassérent, qui prirent *Gabriel Batori*, & qui n'aimoient plus que la nouveauté. L'Empereur *Rodolfe* & l'Archi-Duc *Mathias* son frére étoient en dispute pour leur partage. Le dernier, qui avoit conduit une Armée de vingt mille hommes jusques à *Znaim* en Moravie, & qui étoit allé camper assez près de Prague, portoit les choses à l'extrémité, quand cette afaire fut acommodée. L'Empereur céda l'Autriche & la Hongrie à l'Archi-Duc, qui fut déclaré Roi de Hongrie l'an mille six cens huit, le quatorzième de

Novembre, & couronné à *Presburg*, le neuvième du même mois.

Le Grand Visir d'un autre côté, qui avoit conduit une armée de trente mille hommes contre le Bacha d'*Alep*, l'avoit réduit à implorer la grace d'*Ahmed*, qui lui pardonna généreusement, mais qui le fit depuis étrangler, pour avoir été soupçonné d'intelligence avec *Abbas* qui avoit défait plus de quatre-vingt mille hommes dans une bataille. *Ali* Bacha qui étoit prudent, & qui savoit que le Roi de Perse fesoit tous les jours de nouveaux progrès dans la Province de *Hierak-Arabi* dont *Bagdad* est la Capitale, voulut s'oposer à ce torent, par une paix que conclud l'Ambassadeur qu'*Abbas* avoit envoyé à Constantinople. Mais comme cet Ambassadeur avoit passé l'ordre qui lui avoit été, sans doute, prescrit, le Roi lui fit crever les yeux, & trancher la tête; commanda même que l'on crevât encore les yeux, & que l'on coupât les bras au *Chiaoux* qui avoit acompagné l'Ambassadeur.

Pendant qu'*Ahmed* cherchoit les moyens de se ressentir de cette action, *Gabriel Bethlen*, ou comme on le nomme ordinairement, *Bethlen Gabor*, c'est-à-dire, *Bethlen Gabriel*, que *Gabriel Bathori* avoit chassé de Transilvanie, s'étoit sauvé à Constantinople, pour implorer la protection d'*Ahmed*. Il donna des troupes à *Sandar* Bacha, qui fit si bien qu'il mit *Bethlen* en possession de la Province, du consentement même des Etats qui le firent Duc.

Ahmed étoit prêt de faire éclater son ressentiment contre *Abbas*, quand *Fachredin* ou *Frechrrdin*, que d'autres nomment *Ficardin*, Prince de *Sayd*, se révolta. Ce vieillard, qui se vantoit d'être descendu de la race de *Godefroy de Buillon*, comme tous les Princes des *Druses*; qui avoit passé quatre ans à Florence; qui étoit adroit, & assez puissant, donna de l'inquiétude à l'Empereur Turc, parce qu'il avoit été déja informé que *Fachredin* entretenoit des intelligences avec *Abbas*, avec quelques Bachas de la Porte, & qu'il avoit même des creatures dans le Sérail. Cet Empereur qui craignoit les suites de cette révolte, ne manqua pas de s'y oposer: & tous les moyens dont il se servit, furent inutiles. Le fils de *Fachredin* batit quatre armées, & fit la paix: & quoique le Turc eût envoyé contre *Abbas*, quatre-vingt mille hommes pour se joindre au grand nombre des Arabes qui étoient destinés contre la Perse, les uns & les autres furent défaits: & le Roi *Abbas* profita si bien de cette victoire, qu'il s'empara de toutes les Provinces de l'Anatolie. D'un autre côté, le prémier Visir Gouverneur de *Diar-*

Beker, se révolta; & fut étranglé. Le Vice-Roi de *Tunis* fit la même chose que le Grand Visir: & le Bacha de la Mer, qui étoit parti avec une Flote, & qui avoit pillé en passant, l'Eglise de *sainte Catherine du Cazal*, de Malte, prit le rebelle, & ne manqua pas de l'envoyer à Constantinople. Ce ne fut pas tout, puisque les Cosaques qui fesoient des courses dans la Romanie, brûlérent l'Arsenal de Trébizonde, vingt-sept galéres, & la ville de Sinope: mais il est vrai qu'ils furent défaits quelque-tems après, dans les embouchûres du Danube. Le Sultan qui avoit envoyé de nouvelles troupes contre *Abbas*, aprit que les Perses lui avoient taillé en piéces, quarante mille hommes: & il songeoit à réparer toutes les pertes qu'il avoit faites, quand il mourut l'an mille six cent dix-sept, âgé de trente ans, après en avoir régné quinze, ou selon d'autres, quatorze, quatre mois, & quatre jours.

OSMAN n'avoit que douze ans quand il devint maître de l'Empire: & pour rafraîchir la derniére armée qui avoit été batuë par les Perses, il fit partir de fort belles troupes. Dans la bataille qui fut donnée près d'*Ardeuil*, l'an mille six cent vingt-huit, les Turcs perdirent soixante mille hommes. La plus grande partie de l'armée des Tartares fut taillée en piéces: & quoiqu'Abbas n'en eût perdu qu'environ neuf mille, il demanda toutefois la paix, qu'il n'eut pas de peine à obtenir, quand il s'ofrit de payer au Turc la soie & les vestes qui lui étoient deuës toutes les années. Après la paix faite, le Sultan voulut s'assûrer de la Moldavie, & y envoyer *Campagi*, parce que la fidélité d'un Chrétien Grec nommé *Gratien*, lui étoit suspecte. Mais ce dernier tua *Campagi*, & s'apuya du Roi de Pologne, qui le secourut de vingt mille hommes. *Gratien* qui avoit gagné une bataille contre les Turcs, en perdit une autre, où il fut tué avec *Zolkienski* Général des Polonois: & l'an mille six cent vingt, *Osman* passa en Moldavie avec une armée de trois cent mille hommes, parmi lesquels on ne comte point les troupes Auxiliaires des Tartares. *Sigismond* Roi de Pologne en donna cinquante mille à son fils *Vladislas*, dans la résolution de le suivre avec six-vingt mille chevaux de l'Ariére-Ban: & dans la prémiére bataille, il y eut neuf mille Polonois tués; & du côté des Turcs, trente mille. *Osman*, quoique jeune, passa le Danube, contre l'avis de ses Généraux; & pour empêcher que les Cosaques ne se joignissent aux Polonois, il donna ordre qu'on les ataquât. Mais tous ceux que l'on envoya furent défaits: & quoiqu'il eût tâché vingt fois de forcer le retranchement de ses ennemis, il fut

repoussé autant de fois, avec une perte si considérable, que cette guerre lui coûta plus de cent mille hommes.

Ne voyant plus rien à ménager, il conclud la paix que les Polonois receurent comme un don du Ciel, parce que toutes leurs provisions étoient dissipées, & qu'il ne leur en restoit pas seulement de quoi vivre un jour. *Osman* reprit le chemin de Constantinople, où s'imaginant qu'il n'avoit été batu que par la derniére lâcheté de ses soldats, il se proposa d'en choisir d'autres qui furent levés, qu'il instruisit, & qu'il fit marcher du côté de Bourse. Les *Spahis* qui composoient la Cavalerie payée de l'Epargne, ayant eu avis qu'*Osman* étoit résolu de quiter Constantinople, d'en faire enlever tous les tresors, de metre le siége de l'Empire à *Damas*, & de feindre un voyage de dévotion à la Mecque, prient les Janissaires de se joindre à eux ; & tous s'assemblent dans la grande place, pour aréter ce qu'ils devoient faire. *Osman* informé de cette assemblée, leur envoye un ordre de se retirer ; & ils massacrent celui qui le porte. Il monte à cheval pour les écarter par sa présence ; & ils le démontent, le dépouillent de toutes les marques de l'Empire : le jettent sur le prémier cheval qu'ils rencontrent, & le conduisent au *Château des sept Tours*, qui est une espèce de Forteresse à l'extrémité de Constantinople du côté du Sud. Ils tirent de la prison *Mustafa* son oncle, qui dans la peur d'être encore démis de l'Empire, fait étrangler le jeune Empereur, le sixième de Novembre, l'an mille six cent vingt-un, ou vingt deux. Il régna quatre ans, quatre mois, six jours : & si par ses prémiéres actions, il est permis de juger d'*Osman*, on peut conclure que jamais Prince n'eut l'ame plus grande, ni le cœur plus ferme.

MUSTAFA fils de *Mahomet* troisième, avoit été nommé Empereur après la mort de son frére *Ahmed*, parce qu'*Osman* n'avoit encore qu'environ douze ans. Mais quand il eut gouverné l'Etat deux ou trois mois, on le remit, ou dans son Cloître, ou dans sa prison : & l'on trouva qu'il valoit mieux obéïr à un enfant qu'à une bête. Quelque stupide que fut Mustafa, il ne laissa pas de faire serrer étroitement *Amurath* & *Ibrahim* fils d'Ahmed, pour n'avoir pas sujet de les craindre ; & il combla d'assez beaux présens les Janissaires, pour s'en faire aimer. Mais comme il changea les prémiers Ministres de l'Etat ; qu'il abandonna sans considération, à la Sultane sa mére, le Gouvernement ; qu'il fit *Visir Azem*, ou prémier Visir *Dragut* son beau-frére, on eut pour lui le dernier mépris ; & l'on commença en même tems, à se défier, &

du Visir, & de la Sultane. En éfet *Dragut*, qui connoissoit la stupidité de *Mustafa*, & qui dans l'ame, le comtoit pour rien, se résolut de faire mourir *Amurath* & *Ibrahim*, en qui la race des Ottomans devoit être éteinte ; & s'imagina qu'il se feroit lui-même Empereur.

Pour y reüssir, il donna ordre à l'Aga des Janissaires de prendre *Amurath*, qui s'écria quand on l'enleva ; & quelques-uns acourus au bruit, tuérent l'Aga, & obligérent ceux qui l'escortoient, de prendre la fuite. Les Visirs surpris d'une violence qui les fit trembler, s'assemblent, se plaignent. *Mustafa* commande qu'on en cherche les Auteurs, & qu'on les punisse : & *Dragut* part secrettement de Constantinople. Sa charge est donnée à un Eunuque déja fort vieux ; & cette faveur est pour la plûpart, un nouveau sujet de desespoir. Les Gouverneurs d'*Aderbeitzan*, de *Diar-Beker* se révoltent, & s'alienr des Perses. Le Bacha d'*Alep* suit leur exemple : & *Dragut*, qui retourne à Constantinople, y est étranglé. Les *Janissaires* & les *Spahis* s'unissent tous ; & de concert, ne font plus qu'un corps pour s'oposer à ces Gouverneurs.* La Sultane mére d'*Amurath*, qui trouva moyen de les gagner, leur fait connoître par ses amis, qu'il y alloit de leur intérêt & de leur gloire de prendre *Amurath* pour leur Empereur, & de se défaire de *Mustafa* qui se laissoit conduire comme un misérable, par un vieil Eunuque, & par une femme. Après cet avis, qui fut trouvé juste, *Mustafa*, que les Janissaires & les Spahis firent apeler au *Divan*, qui en Arabe, signifie *le lieu où s'assemble le Conseil*, sortit du Palais de son beau-frére *Dragut*, pour se retirer dans le Sérail par l'avis de la Sultane sa mére, qui résolut de faire mourir la même nuit, *Amurath* & la Sultane qui lui étoit devenuë suspecte. Pour exécuter cette entreprise, elle envoya quelques Eunuques, qui ne trouvent, ni Amurath, ni cette Sultane dans leur apartement ordinaire : & le jour suivant, cinquante mille hommes se présentérent devant le Sérail, qui ayanr crié VIVE LE SULTAN MORAD! le reconnoissent pour leur Empereur. Ils renfermérent *Mustafa* dans le même lieu où il avoit si long-tems vécu ; & en firent si peu d'état, qu'ils ne crurent pas qu'il méritât que l'on prît la peine de l'étrangler. Il régna un an, quatre mois, & quelques jours, & n'étoit pas digne de régner une heure.

MORAD quatriéme du nom, fut Empereur à l'âge de quatorze ou quinze ans ; & ne commença pas plutôt à régner, qu'il se vangea des principaux meurtriers d'*Osman* son frére. Cependant, *Abbas* mit

mit quatre grandes Armées en campagne ; & avec celle qu'il commandoit, prit le *Diar-Bekir* & *l'Aderbeitzam*. Avec la deuxième, il fit révolter *Damas* par les pratiques de *Frebreddin* Prince des Druses. Avec la troisième, il força des places sur la Mer Noire : & avec la derniére, il se rendit maître des villes de *Bassora* & de *Médine*. Le Gouverneur de *Bagdad* se fit Souverain de la contrée ; & ayant apris qu'il devoit être bien-tôt assiégé, il implora le secours d'*Abbas*, avec promesse de lui rendre *Bagdad*, s'il le dégageoit du pressant danger où il se trouvoit. *Abbas* l'en tira ; fit lever le siége ; & fut trompé, parce que l'autre ne voulut point tenir sa parole. Mais ce qu'il ne put avoir par la force, il l'eut depuis par son artifice : & le fils de ce Bacha, qui fut corompu par les magnifiques promesses d'*Abbas*, le fit entrer dans la citadelle.

Les Cravates d'un autre côté, s'avancérent presque jusques aux portes de Constantinople ; & les Janissaires qui excitérent de nouveaux troubles, demandérent les deux premiéres têtes de l'Empire, celle de *Mahomet Kurguin*, & celle de la Sultane. *Amurath* sacrifia ce prémier Visir : & la Sultane donna de l'argent pour sauver sa vie. Il ne se trouvoit point en état de s'oposer à tous les progrès du Roi de Perse, sans faire la paix avec l'Empereur ; & elle fut bien-tôt arétée. *Amurath* donne en même tems deux cent mille hommes au prémier Visir, qui mit le siége devant *Bagdad*, & qui, pour n'avoir pas reüssi, perdit sa charge. Dans ces conjonctures, *Abbas* mourut l'an mille six cent vingt-neuf, à l'âge de soixante-trois ans, après en avoir régné quarante-cinq ; & *Sain Schah Sufi*, qui lui succéda dans ce grand Royaume, mourut l'an mille six cent quaranre-deux. Mais avant sa mort, il ne laissa pas d'exercer les Turcs ; & quoiqu'*Amurath* eût envoyé contre lui son prémier Visir, les soixante mille hommes qu'il mena en Perse, eurent la fortune si peu favorable, que le Sultan ne fut pas fâché de rapeler ce qui étoit resté de Troupes, & de faire quelques propositions de paix, qui furent concluës. Il la rompit quelque tems après, par les sollicitations de l'Ambassadeur du *Grand Mogul* : & comme il assistoit les Moscovites contre *Vladislas Sigismond* Roi de Pologne, fils de *Sigismond* troisième, le *Sufi* se rendit maître de quatre villes sur les frontiéres de Mengrelie située entre l'Ibérie & la Mer Noire. Pour s'oposer à cet ennemi, Amurath se trouva forcé de faire la paix avec la Pologne, & d'aller, l'an mille six cent trente-un, en Perse. Il prit *Bagdad*, qui lui coûta près de

cent mille hommes ; s'y fit couronner ; reprit la route de Constantinople, où ayant trop bû avec quelques-uns de ses favoris, il mourut l'an mille six cent quarante, le trentième de Fevrier, à l'âge de trente-trois ans, si l'on s'en raporte à quelques Auteurs, après en avoir régné dix-sept. Pocock remarque dans son suplément sur Abul-Farage, qu'il mourut l'an mille six cent trente-neuf, le trentième de Janvier ; & que le vingt-septième du même mois de l'année précédente, *Cyrille* Patriarche de Constantinople, que ses ennemis avoient décrié, fut étranglé par l'ordre de cet Empereur.

Ibrahim ou *Abrahim* fils d'*Ahmed*, étoit le dernier de la famille des *Ottomans* : & ses maladies avoient fait croire qu'il n'y auroit plus de successeur de cette maison, quand l'an mille six cent quarante-deux, ou quarante-trois, il eut *Mahomet* ; *Bajaseth* & *Urcham* les années suivantes.

L'an mille six cent quarante-quatre, *Gabriel de Chambres* de *Bois-Baudran* ayant eu ordre d'aller en course le deuxième d'Aoust, découvrit le vingt-huitième de Septembre, dix vaisseaux Turcs à quelque distance de l'île de Rhode. Il en prit deux en très-peu de tems ; mais à l'abordage d'un Galion de douze cent tonneaux de port, qui étoit défendu par six cent soldats, il trouva une résistance opiniâtre, qui n'empêcha point qu'il n'en devînt à la fin, le maître. Le prémier capitaine de ce galion, en se défendant, y fut tué avec près de trois cent soldats, avec l'*Aga* qui devoit être Gouverneur du Caire ; & l'on y prit, à ce que l'on dit, la Sultane *Zafine* ou *Bassé*, le Prince *Osman*, fils d'*Ibrahim*, & quelques Dames considérables qui alloient faire leurs dévotions à la Mecque. Le Commandeur de *Bois-Baudran*, huit Commandeurs, cent seize soldats, furent tués dans ce combat : & il y eut dix Chevaliers & deux cent cinquante soldats de blessés. On mena la prétenduë Sultane *Zafine* à Malte, avec le véritable ou faux *Othman*, qui l'an mille six cent cinquante-huit, y prit l'habit de Jacobin, sous le nom de *Dominique Otthoman*. Cependant, les Chevàliers de Verdille & de la Feuilliade ayant eu ordre, après le combat, de conduire le galion qui ne pouvoit suivre les galéres, & Candie s'étant trouvée sur leur route, ils y descendirent, ou pour y prendre quelques rafraîchissemens, ou pour s'y défaire de quelque chose. *Ibrahim*, après en avoir fait de grandes plaintes à la République de Vénise, comme si elle eût eu sa part du butin, ne chercha plus que l'ocasion de se vanger.

Il diſſimula ſon reſſentiment avec adreſſe : & l'an mille ſix cent quarante-cinq, à la fin d'Avril, il mit en mer toute ſon Armée, ſous le commandement de *Schilutar*, qui n'avoit encore que vingt ans, mais qui étoit aſſiſté de ſix hommes de cœur & d'expérience, pour le ſervir en toutes rencontres.

Cet armement étoit compoſé d'onze galions d'une prodigieuſe grandeur, de cent galéres, de ſix cent Saïques, chaloupes ou autres vaiſſeaux : & l'on avoit embarqué deux cent mille hommes. Il y avoit quinze mille chevaux ; trois cent mille barils de biſcuit, cent mille paniers à porter la terre ; cent mille outils de diverſes ſortes pour la remuer ; quinze cent chevaux pour porter les munitions ; douze grands vaiſſeaux chargés de bois & de chaux ; douze autres grands chargés de charbon ; ſix mille hommes pour les galeres ; cinquante buffles pour trainer le canon, & trente-cinq corſaires de Barbarie. Cette Armée arriva dans le mois de Juin, devant Malte, à *Novarin*, où elle fit une montre générale, comme ſi elle eût voulu ataquer l'île de Malte : & lors qu'on étoit fort perſuadé qu'elle y devoit faire une deſcente, elle leva l'ancre le vingt-ſixième du même mois, & prit la route de l'Archipel. Elle parut au mois de Juillet, devant *Candie ;* deſcendit à *Théodore ;* en prit le Fort ; paſſa plus loin ; & alla camper devant *Canée*, qui eſt la *Cydon* des Grècs, qui la nommérent *la mére des Villes.* Le Général Turc ſe ſaiſit du havre, après avoir perdu vingt-ſept galéres, pendant que l'Armée de terre batoit la ville avec ſon canon, qui fit deux brèches : & la garniſon après ſept aſſauts qu'elle ſoûtint vigoureuſement, fut obligée de capituler, & de ſe rendre le vingt-deuxième de Septembre. Les Turcs firent entrer juſqu'à vingt mille hommes dans cette Place ; y trouvérent cinq cent piéces d'artillerie ; quelques galéres ; aſſez de bois pour en bâtir d'autres ; & perdirent quarante mille hommes en quarante jours que dura le ſiége. Le Général, qui fit réparer les brèches, ajoûta de nouvelles fortifications à la ville ; y mit dix mille hommes en garniſon, en laiſſa une autre à *Théodore*, & reprit la route de Conſtantinople.

L'Armée de la République de Veniſe, avec les galéres auxiliaires du Pape, de Malte, & de quelques Princes, parut alors ; mais un peu trop tard, & ne fit rien par cette raiſon. L'année ſuivante, les Vénitiens mirent le ſiége devant *Canée ;* & l'ayant levé, les Turcs furent maîtres de la campagne par le ſecours qu'ils avoient receu ; & emportérent *Rhetimo* après avoir inutilement

batu *la Sude.* L'an mille six cent quarante-sept, on envoya *Nicolas Delfin,* qui prit *Muscave* à six lieües de Rhetimo, qui surprit *Molopotame*, & qui ne fut pas si heureux ensuite. En éfet, les Turcs, qui se prévalurent de leurs avantages, se saisirent de quelques postes, dans le dessein d'ataquer *Candie* qu'ils blôquérent. Mais *Grimani* ne laissa pas d'y faire passer un secours considérable, qui repoussa même l'ennemi jusqu'à *Rhetimo;* qui reprit le Fort de *Mirabel*, & qui fut contraint de se retirer, parce que les Turcs avoient receu de nouvelles Troupes, qui poussérent les Vénitiens avec une ardeur inconcevable. Ils prirent même dans cette chaleur, un des principaux bastions de la place, nommé *Martinengue*, où ils mirent quatorze piéces de canon; firent des mines qui alloient assez avant dans la ville; & auroient plus fait si les assiégés n'eussent eu l'adresse d'enlever les poudres de quelques fourneaux, & le cœur de les chasser du bastion qu'ils avoient gagné. Les Turcs donnérent trois assauts ensuite dans le même endroit, avec vingt mille hommes, & n'eurent pas toute la satisfaction qu'ils s'étoient promise. La même année mille six cent quarante-huit, *Ibrahim*, qui avoit fait étrangler son prémier Visir pour n'avoir pas batu l'Armée des Vénitiens dans les Dardanelles, devint si odieux par ses cruautés, qu'ayant refusé avec mépris de se présenter au *Divan*, où il avoit été apelé par le *Mufti*, pour y répondre de ses actions, les Janissaires l'allérent chercher dans le Sérail, où il fut étranglé dans le mois de Juin, ou le dix-huitième d'Aoust, si la relation que j'ai veuë de cette mort, est exacte. Au reste le *Mufti, Moufti,* ou *Mofti*, est le Souverain Pontife de la Religion de Mahomet parmi les Turcs. Il signifie en Arabe, *docteur*, & vient de *Fata*, qui dans la quatrième conjugaison signifie *enseigner.*

Mahomet quatrième du nom, fils d'*Ibrahim*, âgé de neuf ans, fut déclaré Empereur: & la vieille Reine *Kiosem*, *Kiosé*, ou *Kiosein* eut l'administration des afaires. La jeune Sultane, qui connoissoit l'esprit artificieux de l'autre, trouva le moyen de se vanger d'elle; & pour savoir de quelle maniére *Mahomet* fut délivré de la tyrannie de *Kiosem*, on n'a qu'à lire *l'E'tat present de l'Empire Ottoman*, où toutes les circonstances de cette histoire sont décrites. Comme ce Sultan joüit de l'Empire, je laisse aux autres à parler de lui; & il eût été à souhaiter que le grand Visir *Kieuprulu*, fils d'*Ahmed*, & petit fils de Mahomet *Kieuprulu*, n'eût jamais eu que les inclinations de son maître. Ce grand Visir est mort de-

puis peu : & le Sultan, qui peut être agé de quarante ans, a de l'enbonpoint, & paroît vouté. Il a la taille médiocre ; le visage plein, & un peu ovale ; l'œil noir, languissant, & gros ; le nez grand, un peu aquilin ; la bouche assez belle, la voix fort claire ; la main admirable : & l'on peut comter pour ses passions dominantes, l'amour, & la chasse.

CHAPITRE IV.

Ce qui s'est passé de plus remarquable dans le monde, sous le règne des Ottomans.

SOUS LE REGNE D'OSMAN.

LE Pape *Boniface* huitième, qui n'a pas été le plus saint des Papes, pour ne rien dire de plus fâcheux, mourut l'onzième d'Octobre l'an mille trois cent trois : & *Benoît* neuvième, qui lui succéda, mourut le septième de Juillet, l'an mille trois cent quatre.

Raimond Gothon d'Aquitaine, Archevêque de Bordeaux, élû Pape le cinquième de Juillet de l'année suivante, est *Clément* cinquième, Auteur des Clémentines, qui fut couronné à Lion l'onzième de Novembre, qui transféra le Siége à Avignon, où lui & ses successeurs le tinrent soixante & onze ans, jusqu'au tems de *Grégoire* onzième Limosin, fils de *Pierre* Comte *de Beaufort.*

Haython d'Arménie, Auteur de *l'Histoire Orientale, ou des Tartares*, vivoit alors : & la plus part disent que ce *Haython* ou *Antoine*, étoit né en Cilicie. On avoit déja eu des Relations de la Tartarie, par *Frére Iean Carpin*, qui fut député au Kan par le Pape *Innocent* quatrième l'an mille deux cent cinquante-six ; outre celle de *Guillaume de Rubruquis* envoyé au Khan, l'an mille deux cent cinquante-trois, par *Loüis* neuvième, Roi de France. *Marc Pol* ou *Paul* de Venise, dont nous avons la Relation, est de quelque tems postérieur aux deux derniers, parce qu'il n'alla en Tartarie avec son pére & avec son oncle, que l'an mille deux cent soixante & douze : qu'il ne travailla qu'en l'an mille deux cent quatre-vingt quinze, à son Histoire, quand il fut de retour à Venise. Quelques-uns même sont persuadés qu'il la composa quand il étoit prisonnier à Gènes : & l'on poura consulter André Muller dans l'édition qu'il nous a donnée de cet Auteur.

L'an mille trois cent huit, *Henri*, de la maiſon des Comtes de *Luxembourg*, fut élû Empereûr à Francfort, le vingt-cinquième de Novembre : & *Iean Duns*, parce qu'il étoit d'un village nommé *Dunſton* dans le Comté de Northumberland, mourut à Cologne, ſelon Trithème, trente-quatre ans après ſaint *Thomas.* Il étoit de l'Ordre des Fréres Mineurs, qui l'ont nommé *le Docteur ſubtil :* & il ne devoit pas être convaincu des opinions de ſaint Thomas, puis qu'il s'eſt ſervi de tout ſon eſprit pour les combatre. Ceux qui ſont dans les ſentimens de cet E'coſſois, ont dans les Ecoles, le nom de *Scotiſtes* ; & ceux qui défendent ſaint *Thomas*, ſont nommés *Thomiſtes.*

L'an mille trois cent neuf, l'Empereur *Henri* fut couronné à Aix la Chapelle, le ſixième de Janvier : & le fameux Juriſconſulte *Barthole* nâquit cette année.

L'Ordre des *Templiers*, inſtitué ſous le règne de *Baudouin du Bourg*, ſucceſſeur de *Baudouin* frére de *Godefroi de Buillon*, fut aboli l'an mille trois cent douze, ſous le Pontificat de *Clément* cinquième, qui mourut l'an mille trois cent quatorze : & tous les revenus de cet Ordre furent donnés aux *Hoſpitaliers de ſaint Iean*, nommés alors *Chevaliers de Rhode* ; & aujourd'hui, *Chevaliers de Malte.*

L'an mille trois cent douze, l'Académie d'*Orleans* fut établie : & l'an mille trois cent treize, l'Empereur Henri ſeptième mourut en Toſcane, le vingt-huitième d'Aouſt, d'une *Hoſtie* empoiſonnée, à ce que l'on dit, que lui préſenta *Iean Politien* moine de Siène, qui fut pouſſé à cette action par ceux de Florence, grands ennemis de cet Empereur, & qui fut écorché pour ce crime horrible.

L'an mille trois cent quatorze, les Archevêques de *Mayence* & de *Trèves*, *Iean* Roi de Bohème, & *Vvayd Mayer*, ou *Voldemar*, Marquis de Brandebourg, élurent Empereur à Francfort, *Louis* fils de *Louis* Comte & Electeur Palatin, Duc de Baviére ; & l'Archevêque de *Cologne* ; *Rhodolfe* Palatin du Rhin frére de *Louis*, & *Rodolfe* Duc de Saxe, lui opoſérent *Frédéric le Beau.* Le premier fut couronné à *Aix la Chapelle* ; & l'autre, à *Bonne* ; ce qui cauſa d'étranges deſordres en Italie & en Allemagne, juſques là même, que *Louis*, qui avoit élevé au Pontificat *Pierre de Gorbarie* Cordelier, nommé *Nicolas* cinquième, fut excommunié par le Pape *Iean*, par ſon ſucceſſeur *Benoit* deuxième de Toulouze, & par *Clément* ſixième, Limoſin.

Guillaume d'*Ockam*, qui étoit le lieu de ſa naiſſance, de l'Ordre des Fréres Mineurs, ſurnommé *le Pére des Nominaux*, & *la Lime des Eſprits*, diſciple de *Iean Duns* Ecoſſois, ſoûtint le parti de *Louis* contre *Iean* vingt-uniéme, qui eſt le vingt-deuxiéme, ſelon quelques-uns, fut excommunié pour ſon Livre ; alla chercher la protection de cet Empereur, & lui dit, *Défendez moi ſeulement avec vôtre épée, & je vous défendray avec ma plume.*

Barthélemi des Prés Docteur en Droit, mourut ſelon quelques-uns, l'an mille trois cent dix-neuf, à Bologne ; *Dante*, à Ravenne l'an mille trois cent vingt-un ; & *Nicolas de Lyra*, parce qu'il étoit de *Lier* en Brabant, commença l'an mille trois cent vingt-deux, à écrire ſes Commentaires ſur la Bible. Il étoit né Juif ; il fut depuis, de l'Ordre de ſaint François ; & j'ai de la peine à concevoir ſur quels mémoires le Pére Simon, dans ſa Critique du Vieux Teſtament, a dit qu'il eut le nom de *Lira* de celui de *Lire*, qui eſt un Bourg ſitué dans le Perche.

SOUS LE REGNE D'ORCHAN.

Frédéric le Beau mourut le treiziéme de Janvier, l'an mille trois cent trente : & *Nicolas* Antipape fut contraint de ſe démettre du Pontificat, le vingt-cinquiéme d'Août de la même année.

Ludolfe, de Saxe, Chartreux à Straſbourg ; & *Simon de Caſſie*, qui ont écrit la Vie de Jeſus-Chriſt tirée des quatre Evangeliſtes, étoient alors en réputation pour leur piété & pour leur ſience.

Andronique Paléologue Empereur de Conſtantinople, mourut l'an mille trois cent trente-deux : & le jeune *Andronique* lui ſuccéda.

L'an mille trois cent trente-quatre, le Pape *Iean* vingt-deuxiéme mourut le quatriéme de Décembre : & le vingtiéme du même mois, *Benoît* dixiéme remplit ſa place.

Andronique le jeune mourut l'an mille trois cent quarante-un : *Benoît* dixiéme, l'an mille trois cent quarante-deux ; & *Louis* de Baviére, l'an mille trois cent quarante-ſept.

Il fut ordonné dans la Catalogne, l'an mille trois cent cinquante-un, le vingt-cinquiéme de Décembre, comme Taraſe l'a remarqué dans ſa Chronique d'Eſpagne, *Que l'on ne dateroit plus des Calendes, ni de l'Incarnation de nôtre Sauveur, mais de ſa naiſſance :* & c'eſt à quoi les Chronologiſtes, qui liſent les vieux Auteurs Eſpagnols, doivent prendre garde.

Clément ſixiéme mourut l'an mille trois cent cinquante-deux : & ſous ſon Pontificat, l'an mille trois cent quarante-huit, il y eut

une peste épouventable. Elle passa, selon Villani, de la Haute Asie & du Royaume de Cathai, dans le reste de l'Asie, en Egypte, en Afrique, en Grèce, en Italie, en France, en Espagne, en Angleterre, en Alemagne, en Pologne, & dans toutes les parties du Nord. Villani ajoûte que soixante mille personnes moururent de cette peste à Florence : & il y en eut même jusques à cent mille, selon le raport de saint Antonin. Elle vint d'un corps de feu qui sortit du Ciel, ou peut-être de la terre, qui s'étendit d'une grandeur extraordinaire, & qui passant en divers endroits, y consuma les pierres, les arbres, les maisons, les animaux, & toutes les choses qu'il rencontra. On vid ensuite de petites bêtes remplies de piés & de queuës, avec une infinité de vers, de petits serpens, & d'autres insectes qui tombérent du Ciel sur la terre, & dont la coruption & la puanteur infectérent l'air, les fruits, & les autres choses dont les hommes ont acoûtumé de se nourir.

Innocent sixième, Limosin, fut le successeur de *Clément* septième.

L'an mille trois cent cinquante-cinq, l'Empereur d'Alemagne *Charles* quatrième, fils de *Jean* Roi de Bohème, & d'*Elizabeth* fille de *Vvenceslas* Roi de Bohème, & petit-fils, du côté du pére, de *Henri* septième, de Luxembourg, fut couronné dans l'Eglise de saint Pierre, à Rome : & le fameux *Bartole* mourut à Pérouse, la même année ; ou quatre ans après, selon quelques-uns.

C'est en ce même tems que vivoient *Nicéphore Grégoras*, qui a commencé son Histoire de cent quarante-cinq ans, où *Nicetas* a fini la sienne ; Petrarque ; Boccacce ; & les fameux Jurisconsultes, *Cinus*, *Balde* de Pérouze, *Jean André* de Bologne ; & *Aubri*, de Bergame en Lombardie.

SOUS LE RÈGNE DE MORAD OU AMURATH PRÉMIER DU NOM.

Le Pape *Innocent* sixième mourut l'an mille trois cent soixante-deux : & *Urbain* cinquième, qui lui succéda, mourut l'an mille trois cent soixante & dix.

L'an mille trois cent soixante & douze, sainte *Brigitte* de Suède mourut le vingt-troisième de Juillet : & *François Pétrarque*, né l'an mille trois cent quatre ; couronné de laurier dans le Capitole pour son éloquence, l'an mille trois cent cinquante-un, mourut l'an mille trois cent soixante & quatorze.

Jean Boccacce de Florence, Poëte, Philosophe, & Astronome, mourut

mourut l'année ſuivante, âgé de ſoixante-deux ans : & *Grégoire* onzième transféra le ſiége d'Avignon, à Rome, l'an mille trois cent ſoixante & dix-ſept.

Charles quatrième mourut à Prague, l'an mille trois cent ſoixante & dix-huit, le vingt-neuvième de Novembre : & *Venceſlas* ſon fils, qui lui ſuccéda, ne méritoit pas un ſi grand honneur.

Quelques-uns veulent que l'uſage des armes à feu ait été trouvé l'an mille trois cent quatre-vingt, par *Bertrand* ou *Berthold le Noir*, moine Aleman, & fameux chimiſte, qui ayant batu le fuzil auprès d'un mortier où il avoit broyé du ſoufre avec du ſalpètre, qu'il avoit couvert d'une pierre, fit tomber par hazard, une étincelle dans ce mortier, où la poudre prit, & fit ſauter le mortier avec violence. Ils ajoûtent qu'il s'aviſa de faire depuis, de petits canons de fer, qu'il chargea de cette poudre pour en faire voir le pront éfet ; & qu'enſuite, il en aprit l'uſage à ceux de Veniſe, pour s'en ſervir contre ceux de Gènes. Bucholcer, qui eſt de ce même ſentiment dans ſa Table Chronologique ſur l'an mille trois cent quatre-vingt, employe fort mal l'autorité de Polydore Virgile, ON DIT *qu'un certain Berthold*, &c. parce que ces mots, *on dit*, ſont à peu près de la même force que ceux de Platine, ſur ce qui regarde *la Papeſſe Ieanne*. Funger témoigne que l'on n'eſt pas encore aſſuré du nom de celui qui trouva le prémier cette invention, que Polydore attribuë à quelque diable : & c'eſt ne rien dire. Le Pere Riccioli, dans l'une de ſes Tables Chronologiques, veut que ce *Berthaud* n'ait trouvé l'uſage des Armes à feu, qu'en l'an mille trois cent quatre-vingt dix ; en quoy il s'éloigne des Alemans, de dix années. Haithon d'Arménie, qui floriſſoit l'an mille trois cent cinq, comme on le peut voir dans le chapitre quarante-ſixième de ſon Hiſtoire, remarque dans le prémier chapitre de ſon Livre, que ceux du Cathai ſe ſervoient de certaines armes qui n'avoient point encore été veuës ailleurs. André Muller, dans ſa recherche Geographique & Hiſtorique du Cathai, dit que Mercator, dans ſon Grand Atlas, & dans la deſcription du Royaume de la Chine, aſſûre que l'uſage de ces armes eſt ſi ancien parmi les Chinois, qu'ils ne ſavent pas qui en a été le prémier Auteur. Il ajoûte ; *Les Vénitiens, ſi je ne me trompe, ont été les prémiers qui s'en ſont ſervis contre ceux de Gènes, quoique perſonne ne puiſſe nier qu'elles ont été en uſage long-tems auparavant dans la Chine.* Golnitz, en écrivant dans ſon Abregé de Géographie, *la prémiére invention de l'Imprimerie, & des canons, dont nous autres Alemans avons accoûtumé*

Quelques-uns font plus ancienne l'invention de la poudre & des Canons ; & diſent que les Chinois l'ont euë de ceux du *Pégu* ; ces derniers, de ceux n'*Aſem* ; & ſur ce Royaume, on poura voir M. Tavernier, dans la ſeconde partie de ſes Voyages, au ch. 17. du Livre troiſième.

de nous vanter, est deuë aux Chinois, s'est assez raillé de ceux de sa nation, & des autres qui ont avancé que *Berthold le Noir*, Chimiste, & peut-être Moine, avoit inventé la poudre à canon, l'an mille trois cent quatre-vingt, ou quatre-vingt dix. Par là, il condanne encore ceux qui soûtiennent que l'an mille quatre cent quarante, l'*Imprimerie* fut trouvée par *Iean de Guttenberg*, à Strasbourg, d'où elle fut portée à Naples par *Iean Rusingher*; quelque tems après, à Rome, par *Vlric Han* Aleman. Les Péres Martini, Trigault, Semedo, ne sont pas de l'opinion de ces derniers : & je connois peu de gens de Lettres qui ne soient persuadés que nous tenons ces deux choses des Chinois, & l'usage même de la Boussole. Nous leur devons encore le secret d'élever les vers à soie, celui d'employer la soie qu'ils font : & c'est sous le règne de *Iustinien* que deux Moines Grecs portérent à Constantinople, des œufs de ces vers qu'ils avoient pris dans le Cathai. Auparavant, la livre de soie étoit achetée une livre d'or : & il est remarqué dans Lampridius & dans Spartien, qu'*Elagabale* fut le prémier qui se servit d'étofes TOUTES de soie, ce qui étoit un éfet de la derniére profusion, parce que les autres Empereurs se contentoient d'en border leurs robes.

Vvidef Anglois, qui avoit commencé à faire éclater ses hérésies l'an mille trois cent soixante & dix, mourut l'an mille trois cent quatre-vingt sept : & quarante-un an après, son corps tiré du lieu où on l'avoit mis, fut brûlé.

Quelques-uns disent que l'Académie de Heidelberg fut établie l'an mille trois cent quatre vingt sept ; d'autres, qu'elle avoit été déja fondée l'an mille trois cent quarante-cinq par *Robert* ou *Rupert* deuxième du nom, Comte Palatin du Rhin, & Duc de Baviére.

SOUS LE REGNE D'ISA.

Georges de Trébizonde, assez connu de tous les savans, nâquit le quinzième d'Avril, l'an mille trois cent quatre-vingt seize. Il eut une admiration inconcevable pour Aristote ; & pour Platon, le dernier mépris : en quoi il n'a pas ressemblé à Cicéron, quoique celui-ci ait dit une chose contre le bon sens, quand il a dit, *Qu'il aimeroit mieux s'égarer avec Platon, que d'être dans le bon chemin avec Aristote.* La plûpart des Péres de l'Eglise, qui ont été Platoniciens, n'auroient pas souscrit au mépris de *Georges*, qui par vanité, ou bizarerie, voulut que la ville de *Trébizonde*, d'où étoit son pére,

fût celle de sa naissance, quoiqu'en éfet, il fut né en Crète.

L'an mille quatre cent, *Vvenceslas* fils de *Charles* quatrième, Empereur & Roi de Bohème, fut jugé indigne du nom d'Empereur, parce qu'il croyoit perduës toutes les heures qu'il ne pouvoit employer à boire. On élut *Rupert* Duc de Baviére & Comte Palatin du Rhin, qui étoit un Prince de petite taille, qui avoit l'esprit admirable, & l'ame grande. Crantz remarque dans sa Vvandalie, Que toutes les villes de l'Empire étant obligées de prêter le serment de fidélité à *Rupert*, il n'y eut que la ville de *Nuremberg* qui refusa de le reconnoître. Se trouvant pressée de se déclarer, elle députa quelques personnes à *Vvenceslas*, pour savoir de lui ce qu'elle feroit en cette rencontre, & pour lui ofrir vingt mille écus d'or, s'il la quitoit de l'obeïssance qu'elle lui devoit, & dont il pouvoit seul la dispenser. Il consentit dès le moment qu'on lui eut parlé, que *Nuremberg* suivît l'exemple des autres villes; refusa l'argent qu'on lui ofroit; & dit seulement, *Qu'on lui envoyât de bon vin de Bacharah*, ce qui peut sufire à faire connoître qu'il songeoit plus à remplir son ventre que ses cofres, & qu'il se plaisoit moins à régner, qu'à boire.

Enée Silvio, de la maison *Piccolomini*, nâquit à Siène l'an mille quatre cent cinq: & l'année suivante, *Grégoire* deuxième remplit la place d'*Innocent* huitième, qui mourut le sixième de Novembre.

C'est en ce tems-là que vivoit *Thomas à Kempis*, c'est-à-dire, de la ville de *Kempen*, ou *Campi*, dans la Province d'*Ovverissel*; ou, selon d'autres, d'un village de la dépendance de Cologne; le même qui est Auteur du Livre *De l'Imitation de Iesus-Christ*.

L'Empereur *Rupert* mourut le dix-huitième de Mai, à *Oppenheim*, l'an mille quatre cent dix; & fut inhumé dans l'Eglise du saint Esprit, à Heidelberg.

Pierre d'Ailli Evêque de Cambrai, Précepteur de *Iean Gerson*; & *François Zabarelle* ou *de Zabarellis*, Professeur en Droit dans l'Université de Padouë, depuis, Archevêque de Florence, furent élevés au Cardinalat, le seizième de Juin, l'an mille quatre cens onze.

Barthélemi Salicet grand Jurisconsulte, qui obligea par ses conseils & par ses priéres, *Albert d'Est* Marquis de Ferrare, d'établir une école dans cette ville, mourut à Bologne, l'an mille quatre cent douze, le dix-huitième de Décembre. L'E'cole fut établie à Ferrare, l'an mille trois cent quatre-vingt dix-huit.

Q ij

SOUS LE REGNE DE MAHOMET PREMIER DU NOM.

Iean Huss, qui a eu ce nom du village de *Hussenitz* en Bohème, où il étoit né, disciple de Jean *Vviclef*, après avoir été condamné pour ses hérésies, dans le Concile de Constance, fut brûlé l'an mille quatre cent quinze : & *Manuel Chrysolore*, d'illustre famille, savant dans la langue Latine & dans la Grecque, mourut dans la même ville de *Constance*, le quinzième d'Avril de la même année.

Othon Columna élû Pape le vingtième de Février l'an mille quatre cent dix-sept, est *Martin* cinquième.

Iérôme de Prague, qui étoit dans les sentimens de *Iean Huss*, fut, comme lui, condamné au feu : & *Zabarelle* mourut à Constance, l'an mille quatre cent dix-sept, le sixième de Novembre.

Vvenceslas, qui avoit été démis de l'Empire, après avoir régné en Bohème, quarante & un an, mourut à Prague, d'une apoplexie, l'an mille quatre cent dix-neuf: Et ceux qui étoient de l'opinion de *Iean Huss*, qui vouloient *que l'on communiât sous les deux espèces*, la soutinrent avec tant d'opiniâtteté, que rien ne fut capable de les ébranler. Ils ruinérent toutes les Eglises, tous les monastéres ; massacrérent tous les Religieux & tous les Prêtres : & pour Enseignes, ou pour devises, prirent des *Calices*, dont ils furent nommés *Calistins*. Quoiqu'ils ayent eu contre eux toute l'Alemagne, & tout l'Occident, ils n'ont jamais cédé à leurs ennemis, qu'ils ont souvent chassés, ou batus ; & n'ont pû être soumis qu'en mille six cent trente.

Frédéric Marquis de Misnie, *Meiss*, ou *Meissen*, receut l'an mille quatre cent vingt, la dignité d'*Electeur de Saxe*, dont il ne fut en possession que trois ans après : Et *Iean François Pogge* Florentin, Orateur & Historien, mourut fort vieux cette même année. Sannazare a dit dans une epigramme de deux vers, Qu'il n'étoit pas trop méchant bourgeois, parce qu'il s'atachoit fort à loüer Florence ; ni trop bon Historien, parce qu'il blâmoit tous les ennemis de sa patrie. Il fut le premier qui porta en Italie quelques ouvrages de Cicéron, qu'il avoit transcrits en Alemagne ; & ceux même de Quintilien qu'il trouva dans la boutique d'un vendeur de chair salée.

SOUS LE REGNE D'AMURATH DEUXIEME.

L'an mille quatre cent vingt-deux, *Albert*, dernier Electeur

de Saxe, de la maison d'***Anhalt***, étant allé à la chasse avec sa femme & les Dames de cette Electrice, se retira dans la maison d'un paysan, où le feu prit par mal-heur, la nuit, avec tant de violence, que l'Electeur fut contraint de se sauver en chemise, par les fenêtres. La peur qu'il eut, lui causa une maladie dont il mourut quelque tems après : & l'Electorat, qui s'étoit conservé dans cette famille, plus de deux cents ans, passa dans celle du Marquis de Misnie.

Iean de Trosnavv, surnommé ***Zyska***, ou ***le Borgne***, qui étoit Général des ***Hussites***, mourut de la peste, l'an mille quatre-cent vingt-quatre ; & ordonna, selon quelques-uns, qu'on l'écorchât quand il seroit mort, & que de sa peau l'on fit un tambour dont les ennemis n'entendroient jamais le bruit, comme il le croyoit, sans prendre la fuite.

L'an mille quatre cent vingt-six, ou vingt-sept, l'***Académie de Louvain*** fut instituée le dixième de Septembre : & l'an mille quatre cent vingt-huit, ***Frédéric*** Marquis de Misnie, prémier Electeur de Saxe, de sa maison, mourut le quatrième de Janvier.

L'an mille quatre cent vingt-neuf, ***Iean Gerson*** Chancelier de l'Eglise de Paris, mourut à Lion, à l'âge de soixante-six ans : & c'est en ce tems là qu'étoient célèbres ***E'née Silvio***; ***Maphée Veggio***, qui auroit pû fort bien se passer d'ajoûter un treizième Livre à l'Eneïde; ***Biondo Flavio***; ***Theodore de Gaza***; ***Georges de Trébizonde***; ***Leonard Brun*** Arétin ou d'Arezzo en Toscane; ***Laurent Valle***, & ***Nicolas***, nommé ***de Cusa***, du bourg ou village où il étoit né, dans le Diocèse de Trèves. Quelques-uns disent qu'il étoit de ***Ter Goez*** qui est dans l'île ***Bevverland***.

Sigismond, qui avoit été couronné à Rome, par le Pape ***Eugène***, mourut l'an mille quatre cent trente-sept à Znolm en Moravie ; & eut pour successeur l'an mille quatre cent trente-huit, ***Albert*** deuxième, fils d'***Albert*** Archi-Duc d'Autriche, & de ***Ieanne*** fille d'***Albert*** Duc de Baviére. Il eut de sa femme ***Elizabeth*** fille de l'Empereur ***Sigismond***, deux filles, ***Anne*** mariée avec ***Guillaume*** Duc de Saxe; ***Elizabeth*** qu'épousa ***Casimir*** Roi de Pologne; un fils postume nommé ***Ladislas***, successeur d'***Vladislas***, qui mourut dans la bataille de Varne. Le même ***Albert***, qui l'an mille quatre cent trente-huit, avoit été couronné Empereur, Roi de Hongrie, & Roi de Bohème, ne régna qu'un an, huit mois, & vingt-sept jours. Il mourut d'une dissenterie, assez près de ***Graan***, pour avoir mangé trop de melon.

La même année mille quatre cent trente-neuf, on fit l'ouverture du *Concile de Florence.* Le Pape *Eugène* quatrième, qui avoit refuſé de ſe trouver dans celui de *Bâle*, après y avoir été ſouvent apelé, fut démis du Pontificat. On élut *Amédée* Duc de Savoie, qui s'étoit retiré avec des gens de ſa Cour dans une Solitude à Ripuailles; & il eut le nom de *Felix* cinquième. Ceux qui voudront voir l'Hiſtoire du Concile de Florence, conſulteront celle de *Silveſtre Syropule*, qui a été traduite par *Robert Greyghton*, & les remarques de *Leon Allazzi* ſur la verſion de ce Chapelain du Roi d'Angleterre. *Ioſeph* Patriarche de Conſtantinople, mourut à Florence, durant ce Concile: & *Beſſarion* de Trébizonde, Archevêque de Nicée, & *Iſidore*, de Salonik, y receurent le chapeau de Cardinal. Beſſarion fut encore Patriarche de Conſtantinople: & l'on n'oubliera pas que l'*Ordre de ſaint Maurice*, fut inſtitué par cet *Amédée* dont j'ai parlé.

L'an mille quatre cent quarante, *Frédéric* troiſième, fils d'*Erneſt* Archi-Duc d'Autriche, & de *Cunigonde* fille du Duc de Naſſavv, fut élû Empereur à Francfort: & quelques-uns diſent que ſous ſon règne, l'*Imprimerie* fut inventée par *Iean Fauſte* bourgeois de Mayence, ou par *Iean*, *Pierre*, ou *Iaques de Guttemberg* gentil-homme de Straſbourg: ſur quoi l'on peut voir Melchior Adam dans ſon Hiſtoire des vies des Philoſophes d'Alemagne. Mais j'ai déja dit que nous en avions l'obligation aux Chinois.

Les Hiſtoriens de Hollande diſent que l'Imprimerie fut inventée à Harlem l'an 1440. par *Laurent le Coſtre* & *Thomas Peterſen*; mais que leur Facteur *Iean Fauſte*, qui les trahit, emporta les caractères à Amſterdam, enſuite à Cologne, de là à Mayence où il s'arrêta, & où *Iean Guttemberg*, Gentil-homme Alemand,

L'an mille quatre cent quarante-un, la *fête de la Viſitation de la Vierge*, fut inſtituée: & celle *de ſa Conception*, confirmée dans le Concile de Bâle, qui finit l'an mille quatre cent quarante-deux.

L'an mille quatre cent quarante-trois *Mathias Corvin*, fils de *Iean Huniade*, nâquit le vingt-troiſième, ou le vingt-quatrième de Février: Et la Reine de Hongrie, *Elizabeth* mére de *Ladiſlas* poſtume, mourut le vingt-quatrième de Septembre. *Léonard Aretin*, qui a traduit des ouvrages d'Ariſtote, de Plutarque, & de quelques autres Auteurs Grècs, mourut âgé de ſoixante & quatorze ans, à Florence, le neuvième de Mars de la même année.

Le Pape *Eugène* quatrième mourut l'an mille quatre cent quarante-ſept, le vingt-troiſième de Février. Il étoit Vénitien, de la maiſon *Gondolmiéri.*

L'an mille quatre cent quarante-huit, *Nicolas de Cuſa*, qui paſ-

ſoit pour un prodige dans la connoiſſance des belles Lettres, fut Cardinal le vingtième de Décembre. *Felix* cinquième, ou *Amédée* Duc de Savoie, ſe démit du Pontificat, à la ſolicitation de l'Empereur *Frédéric*, & ſe contenta du chapeau de Cardinal.

à qui l'on attribuë cette invention, trouva le moyen de l'augmenter & de l'enrichir.

L'an mille quatre cent cinquante-un, *Iean de Capiſtran* Cordelier, envoyé du Pape en Alemagne, prêcha dans les villes avec un grand zèle, contre les débauches, & perſuada puiſſamment les peuples de prendre les armes contre le Turc.

SOUS LE REGNE DE MAHOMET DEUXIEME.

L'an mille quatre cent cinquante-deux, l'Empereur *Frédéric* fut couronné dans l'Egliſe de ſaint Pierre, à Rome, par le Pape *Nicolas*, à qui *Felix* avoit cédé le Pontificat: & la même année, *Mahomet*, ſelon Dreſchler, fit renverſer juſqu'aux fondemens, la ville d'Athènes.

L'an mille quatre cent cinquante-trois, *Ladiſlas* poſtume, Roi de Hongrie, & Duc d'Autriche, fut couronné Roi de Bohème, à Prague: & *Nicolas* cinquième mourut l'an mille quatre cent cinquante-cinq, le vingt-quatrième jour de Mars.

Il avoit été élû le 6. de Mars l'an 1622.

L'année ſuivante, *Iean Huniade*, nommé *Corvin*, parce qu'il étoit né dans un village de Tranſilvanie, du même nom, qui apartenoit à ſon pére, ſelon Bonfin, mourut l'onzième d'Aouſt, ou, comme le témoignent quelques Auteurs, le dixième de Septembre. Avant ſa mort, il ne voulut point qu'on lui portât la Communion dans ſon Palais: mais quelque malade qu'il fût, des coups qu'il avoit reçeus, il voulut être conduit dans l'Egliſe, où aprés s'être confeſſé, il communia, & expira dans les bras des Prêtres qui le ſoutenoient pour ſa foibleſſe. Son nom fut ſi redoutable aux Infidèles, que les péres qui entendoient crier les enfans, les menaçoient *de l'arrivée d'Huniade*, comme on menace ailleurs les enfans, *du loup*, & n'avoient point de moyen plus ſeur, pour les faire taire.

Vlric Duc ou Comte de *Cilly*, le premier homme de tout l'Etat aprés *Ladislas* poſtume, & ennemi declaré de *Iean Huniade*, ayant tiré l'épée contre *Vladislas* & *Mathias* fils de ce même Huniade l'an mille quatre cent cinquante-ſept, fut tué par le prémier, à qui *Ladislas*, qui avoit l'obligation de la couronne à leur pére, fit trancher la tête, à Bude, pour cette action. *Ladislas* mourut la même année: & *Mathias Corvin* qui étoit ſerré fort étroitement dans une priſon, n'en fut tiré que pour être conduit ſur le thrône.

Quelques-uns croyent que cet *Huniade* étoit bâtard de l'Empereur *Sigismond*: & ceux qui le nient; sont au moins d'acord qu'il n'étoit pas de grande naissance.

Calixte troisième étoit Alfonse de *Borgia*, de Valance en Espagne, & fut élû Pape le 8. d'Avril l'an 1455. Pie 2. de la maison *Picolomini* fut élû le 28. d'Aoust l'an 1458.

Calixte troisième, qui avoit succédé à *Nicolas*, mourut cette année: & l'on élut Pape, *Enée Silvio* de Siène, qui fut nommé *Pie* deuxième, qui l'an mille quatre cent soixante, institua l'Académie de *Bâle*. Celle de *Fribourg*, capitale de *Brisgavv*, fut instituée presque en même tems, par *Albert* Archi-Duc d'Autriche.

L'an mille quatre cent soixante-deux *Frédéric* Comte Palatin du Rhin, prit dans une bataille, entre les rivières du Rhin & du Nekar, trois Princes, *Charles* Marquis de Bade, *Georges* son frére Evêque de Metz, & *Vlric* Comte de Vvirtemberg, qui défendoient contre le Comte d'*Isenberg*, la cause d'*Adolfe de Nassavv* nommé à l'Archi-Episcopat de Mayence, par le Pape. Il les traita magnifiquement dans son Palais: mais comme il avoit défendu que l'on servît du pain sur leur table, & qu'ils ne cessoient d'en demander, il ne voulut point qu'on leur en portât, pour les avertir, *Qu'on pouvoit ataquer son ennemi, sans ravager toute la campagne, sans brûler les provisions des laboureurs, pour les réduire à mourir de faim*, ce qu'ils avoient fait. Il ne laissa pas de les renvoyer, & il leur vendit, comme il le devoit, leur liberté.

L'an mille quatre cent soixante-trois, l'Empereur *Frédéric* assiégé dans la citadelle de *Vienne*, apela pour en sortir, *Georges Podiebrak* Roi de Bohème, qui le délivra: & *Frédéric*, pour lui témoigner sa reconnoissance, fit ses enfans, *Princes de Munsterberg* en Silesie. *Flavio Biondo* de Forli, selon quelques-uns, grand Historien, qui avoit été Secretaire de plusieurs Papes, mourut à Rome, le quatrième de Juin.

Ce Paul deuxième étoit Pietro Barbi, de Venise, élû le 31. d'Aoust 1464.

L'an mille quatre cent soixante-quatre, *Mathias Corvin* fut couronné Roi de Hongrie, le quinzième jour de Mars; ou selon d'autres, le jour de Pâques: & *Pie* deuxième, qui mourut le deuxième d'Aoust, eut *Paul* deuxième pour successeur. La même année *Nicolas de Cusa* Cardinal, Evêque de Bresse, Theologien, Orateur, Mathématicien & Philosophe, mourut à Rome, l'onzième d'Aoust: & *Laurent Valle* Secrétaire du Roi *Alfonse*, y fut enterré dans l'Eglise de saint Jean de Latran, où il avoit une Chanoinie.

Quelques-uns disent qu'il mourut le 17. de Janvier l'an 1467.

Georges Castriot ou *Scander Beg* mourut d'une fièvre, l'an mille quatre cent soixante-six: & l'année suivante, *Albert Durer* ou comme nous le nommons ordinairement, *Albert Dure*, nâquit l'an mille

mille quatre cent soixante & onze : & *Paul* deuxième mourut le vingt-cinquième de Juillet de la même année. *Sixte* quatrième lui succéda. *Pomponius Latus*, & *Domitius Caldérin*, dont les ouvrages sont connus des Gens de Lettres, étoient alors en très-grande estime. Vivès dit de *Pomponius Latus*, Qu'il aima si passionnément la langue Latine, qu'il ne voulut jamais aprendre la Grecque : Qu'il eut pour l'antiquité, une si grande vénération, qu'il changea son nom de *Pierre* en celui de *Pomponius* : Qu'il célébroit comme une Fête solennelle, le jour de la fondation de Rome, & de la naissance de Romule. Il ajoûte à l'égard de *Caldérin*, Qu'il ne vouloit point entendre la Messe ; ou que s'il étoit forcé d'y aller, il s'écrioit, *He bien ! Allons à l'Erreur commune :* & si le témoignage que rend Vivès, n'est point faux, leur religion n'étoit pas la bonne.

Sixte quatrième étoit *Francesco della Rovere*, élu le 9. d'Août 1471. Il étoit de Savone.

L'an mille quatre cent soixante & treize, *Nicolas Copernic* célèbre Mathématicien, nâquit à *Thorn* ville de la Prusse Royale.

L'an mille quatre cent soixante & seize, *Frédéric* Duc de Baviére, Comte Palatin du Rhin, & Electeur, mourut le douzième de Décembre : & l'année suivante, *Charles le Hardi* Duc de Bourgogne, & le dernier de cette maison, fut tué auprès de *Nanci*, dans une bataille. Philippe de Comines, qui avoit été à lui, en a fait admirablement bien le caractére.

Hasan Al Tavvil fils de *Tur Ali* Beg, & frére de *Ghean Ghir*, mourut l'an mille quatre cent soixante & dix-sept : & la qualité de *Grand Seigneur* lui étoit bien deuë, puis que de simple Gouverneur de l'Arménie, il s'éleva jusques sur le thrône des Perses, par ses victoires & par ses conquêtes. Il est nommé par les Grecs, *Cassanès* ; par Texeira, *Ozun Acen Beck* ; par Leunclavius, *Usun Chasan*, ce qui est la même chose, parce qu'il avoit la taille grande ; & qu'en Turc, *Tavvil*, & *Ozun*, signifient *long*.

Christierne, surnommé *le Riche*, Roi de Danemarck, institua l'*Ordre de l'Eléfant*, sous l'invocation de la sainte Vierge : & le prémier chapitre de cet Ordre fut célébré dans l'Eglise Métropolitaine de *Lund* aux noces de *Jean* fils de Christierne, avec la fille du Duc de Saxe, *Ernest*, l'an mille quatre cent soixante & dix-huit.

SOUS LE RE'GNE DE BAJASETH DEUXIE'ME.

Barthélemi Platine, qui nous a donné *les Vies des Papes*, mourut de la peste, à Rome, l'an mille quatrecent quatre-vingt-un : & *Martin Luther* nâquit à *Isleba* dans le Comté de Mansfeld en Saxe,

l'an mille quatre cent quatre-vingt trois. La même année *Louis* onzième mourut : & *Charles* huitième lui succéda.

Innocent VIII étoit *Jean Baptiste Cibo*, de Gènes, élû le 29. d'Aoust.

L'an mille quatre cent quatre-vingt quatre, *Sixte* quatrième mourut le dixième d'Aoust ; eut pour successeur, *Innocent* huitième : & l'an mille quatre cent quatre-vingt six, on couronna Roi de Hongrie, *Maximilien* fils de l'Empereur d'Alemagne *Frédéric* troisième, & d'*Eléonor* fille d'Edoüard Roi de Portugal, & sœur d'Alfonse surnommé l'*Afriquain*, pour les trois villes qu'il avoit conquises en Afrique.

Georges de Trebizonde mourut à Rome, la même année, à l'âge de quatre-vingt dix ans : & quelques-uns disent que dans sa vieillesse, il oublia ce qu'il avoit seu dans les belles Lettres.

L'an mille quatre cent quatre-vingt dix, *Mathias Corvin* Roi de Hongrie mourut d'une apoplexie, à Vienne, à l'âge de quarante-sept ans, après en avoir régné trente-trois : & *Ladislas* sixième du nom, surnommé *la Vache*, pour sa paresse, lui succéda.

L'an mille quatre cent quatre-vingt douze, le Roi *Ferdinand* chassa d'Espagne, plus de six cent soixante & dix familles de Juifs, par un seul Edit ; ajoûta glorieusement à ses deux Royaumes, celui de *Grenade*, où les Maures avoient régné plus de huit cents ans : & le Pape *Innocent* huitième, qui mourut le vingt-cinquième de Juillet, eut *Alexandre* sixième pour successeur.

Alexandre sixième, est *Rodrigue Lenzuola*, dit *Borgia*, de Valence en Espagne, elû l'onzième d'Août l'an 1492.

L'Empereur d'Alemagne *Frédéric* troisième mourut l'an mille quatre cent quatre-vingt treize : & son fils *Maximilien* lui succéda.

Charles huitième, Roi de France, fils de *Louis* onzième & de *Charlotte* fille de *Louis* deuxième, Duc de Savoie, & d'*Anne* de Cypre, entra dans Florence l'an mille quatre cent quatre-vingt quatorze ; & chassa de Naples, *Alfonse* deuxième.

L'Italie perdit la même année, *Hermolao Barbaro* ; *Ange Basso*, surnommé *Politien*, parce qu'il étoit de *Monte Pulciano* en Toscane : & *Jean Pic* Comte de la Mirandole, qui étoit un prodige pour les siences. Quelques-uns ont écrit que ce dernier, âgé de trente-deux ou trente-trois ans, ayant monté à une échelle dans sa Bibliotheque, pour prendre des Livres qu'il vouloit montrer à des amis qui l'étoient allé visiter, il en tomba du rang qu'il cherchoit, qui le renversérent ; & qu'il étoit mort de cette chûte. Quoiqu'il eût fait douze Livres merveilleux contre l'Astrologie Judiciaire, sa mort justifia en quelque façon, la sience qu'il avoit tâché de décrier, s'il est vrai pourtant qu'il soit mort de la maniére que

l'avoient predit Lucius Bellantius, Ange de Castaninis, & Antoine Serigate, de Florence. On ne doit pas avoir plus de foi, pour ce qu'ont écrit d'autres Auteurs, qu'*Hermolao Barbaro* n'eut jamais de joie, ni de santé, depuis qu'on l'eut bani de Venise, pour avoir accepté le Patriarchat d'Aquilée : & que par un desespoir d'amour, *Politien* s'écrasa la tête contre une muraille.

Gabriel Biel Aleman, que les Théologiens & les Philosophes doivent connoître, mourut l'an mille quatre cent quatre-vingt quinze, dans l'Académie de *Tubingen*, qui est dans le Duché de Vvirtenberg. *Pierre Ricci*, ou *Crinitus*, disciple de Politien; *Iaques Philippes* de Bergame, Chronologiste; *Sébastien Brandt*; l'Abbé *Trithème*; *Manard*, Médecin: *Iean Pontan*; *Raphaël* de Volterre; *Iason*, Jurisconsulte; *Iean Nauclr*; *Gaguin*; & *Philippe Béroalde* ou *Bérault*, étoient célèbres.

L'an mille quatre cent quatre-vingt dix-huit *Iérôme Savonarole*, de Ferrare, Religieux de saint Dominique, grand Prédicateur, que Jean François Comte de la Mirandole, & Marsile Ficin regardoient comme un Prophète, fut brûlé à Florence, avec *Sylvestre*, & *Dominique* du même Ordre, par le commandement du Pape Alexandre.

L'an mille cinq cent, *Louis* douzième, Roi de France, fils de *Charles* Duc d'Orleans & de Milan, & de *Marie* de Clèves, prit *Louis Sforze*, par Louis de la Tremoille, & se rendit maître du Milanez.

Alexandre sixième, neveu du Pape *Calixte* troisième, mourut l'an mille cinq cent trois, par l'imprudence de son Echanson qui lui fit boire du vin empoisonné, que ce même Pape avoit destiné pour des Cardinaux & pour des Prêtres, dont après leur mort, il se proposoit d'avoir le bien. Pie troisième, de la maison Picolomini, auparavant nommé François Picolomini de Siène, lui succéda.

Pie troisième fut élû le 22. de Septembre l'an 1503.

Iean Pontan mourut l'an mille cinq cent cinq : *Philippes* Roi d'Espagne, l'an mille cinq cent six : *Henri* septième, Roi d'Angleterre; & nôtre *Philippes de Comines*, l'an mille cinq cent neuf.

Iean Calvin nâquit à *Noyon*, le dixième de Juillet, la même année. *Philippe Béroalde*, mourut l'an mille cinq cent dix.

Albert Duc de Brandebourg fut fait *Grand Maître* de l'*Ordre Teutonique* en Pruse, l'an mille cinq cent onze; trois cent vingt & un an après l'Institution de cet Ordre.

La même année *Georgeon* peintre fameux, de Vedelago, &

ſelon d'autres, de *Caſtel Franco* dans le Treviſan, mourut à l'âge de trente-quatre ans, de la peſte qu'il prit avec une Dame qu'il aimoit, & qui ne croyoit pas en être infectée.

SOUS LE RE'GNE DE SE'LIM PRE'MIER.

L'an mille cinq cent douze, *Paul Manuce* fils d'*Alde*, nâquit à Veniſe: & Gerard *Marchand* ou *Mercator*, Géographe & Mathématicien, à Rupelmonde ville de Flandres.

Jules deuxième, de Savone, fut élu le 4 de Novembre l'an 1503. Leon X. qui étoit Jean de Medicis, de Florence.

Iules deuxième mourut l'an mille cinq cent treize: & *Leon* dixième, fils de *Laurent de Médicis*, lui ſuccéda.

Louis douzième, Roi de France, mourut l'an mille cinq cent quinze: *Vladiſlas* Roi *de Hongrie*, & *Ferdinand* Roi d'Eſpagne, l'an mille cinq cent ſeize: *Albert Crantz* Docteur en Theologie, Chanoine de l'Egliſe de Hambourg; qui a écrit l'Hiſtoire du Nord, & l'Hiſtoire Eccléſiaſtique; & *André Mantegne*, l'an mille cinq cent dix-ſept.

La même année l'Empire des *Mamelus* fut ruiné par *Sélim*: & comme ce nom ſe trouve ſouvent dans les Hiſtoires, & qu'il eſt connu de peu de gens, je croi en devoir dire ici quelque choſe.

Mamluc, de la racine *Malac*, *il a acheté*, *aquis* ou *poſſédé* & au plurier *Mamalic*, ſignifie en Arabe, *ſerviteur* ou *eſclave acheté*, *une perſonne ſur laquelle un maître s'eſt aquis du pouvoir par ſon argent*, *& par ſon achat*. Ces ſortes de gens parurent ſous *Noimo'eddin*, qui les introduiſit dans ſes contrées, & qui fut nommé *le Maitre des Turcs*, parce qu'il avoit acheté des Tartares, mille garçons Turcs: ce qui fait voir que ceux qui ont crû que les *Mamelus* étoient proprement *fils de Chrétiens*, ſe ſont fort trompés. Ce *Noimo'eddin* éleva ces Turcs à de grandes dignités, parce qu'un jour, ils demeurérent fermes auprès de lui, lors que tous ſes gens l'abandonnérent; & après ſa mort, ils ſe mirent en grande réputation, en combatant contre les François qui étoient à la conquête de la Terre-Sainte. Quand ils eurent tué *Turan* Schah fils de *Noimo'eddin*, la veuve du dernier eut toute l'adminiſtration des afaires, & épouſa l'un de ces Mamelus nommé *Ezzo'eddin* Beg, qui régna l'an de l'Hégyre ſix cent quarante-huit, le mille deux cent cinquantième de nôtre ſalut. Il fut le prémier des vingt-quatre Rois *Mamelus Bahrites*, qui régnérent deux cent trente-ſix ans, ſept mois, & neuf jours. Les Mamelus de Circaſſie, nommés *Boriites*, leur ſuccédérent: & leur prémier Roi fut *Bibars Al Iaſhenkir* ou *Dhaher Barkuk*, pris en Circaſſie par un certain *Othmanz*

& acheté dans la Tartarie de Krim. Il fut envoyé depuis, en Egypte, où ayant été fait libre par *Yilboga* Général des Mamelus, il ſe rendit enfin ſi puiſſant, qu'après avoir tué *Al Saleh*, qui fut le dernier des Rois Mamelus *Bahrites*, il devint maître de tout leur E'tat. Il eut vingt-deux ſucceſſeurs, qui, avec lui, régnérenr environ cent trente-ſix ans : & *Tuman Baï*, que *Sélim* fit pendre, en fut le dernier. Leunclavv & d'autres parlent de certains *Zind*, & *Zindiens :* mais Pocock a remarqué dans ſon ſuplément ſur Abul-Farage, qu'ils ſe trompent, parce que *Zind* & *Zindi*, ne ſont autre choſe que *Giond*, & *Giondi* au plurier, qui ſignifie *une armée*, & *des Soldats.*

Albert Electeur de Mayence fut fait Cardinal par *Leon* dixième, l'an mille cinq cent dix-huit ; & *Henri* deuxième, Roi de France, nâquit cette année.

Théodore de Beze nâquit l'an mille cinq cent dix-neuf, le vingt-quatrième de Juin : & l'Empereur *Maximilien* mourut le douzième de Janvier.

Charles cinquième, plus connu ſous le nom de *Charles-Quint*, âgé de vingt ans, fut élû Empereur à Francfort, le vingt-huitième de Juin, & couronné l'an mille cinq cent vingt-cinq, à Aix la Chapelle.

Raphaël Sanctio, autrement *Raphaël d'Vrbin*, ville où il nâquit l'an mille quatre cent quatre-vingt trois, eut une fièvre fort violente pour s'être échaufé, la nuit, avec une Dame qu'il aimoit : & comme il cacha la cauſe de ſa maladie aux médecins qui le viſitérent, ils lui ordonnérent la ſaignée, qui l'afoiblit de telle maniére, qu'il fut impoſſible de le ſauver. Ce peintre admirable mourut âgé de trente-ſept ans, en mille cinq cent vingt : & en ce tems là on ne doutoit point que ſon mérite extraordinaire ne l'eût élévé au Cardinalat, s'il eût plus vécu.

SOUS LE RE'GNE DE SOLIMAN.

L'an mille cinq cent ving-un, *Ferdinand* Archi-Duc d'Autriche fut marié avec *Anne* fille du Roi de Hongrie : & *Loüis* Roi de Hongrie, avec *Marie* ſœur de *Ferdinand.*

Leon dixième, qui avoit eu *Bernard Michelot*, & *Ange Politien* pour ſes précepteurs, & dont tout le monde admiroit les inclinations & l'eſprit, mourut le prémier jour de Décembre.

Hadrien ſixième, que les uns font d'*Vtrecht*, les autres de *Breſſe*, qui avoit été précepteur de *Charles-Quint*, fut élû après *Leon*,

l'an mille cinq cent vingt-trois, le huitième de Janvier.

Chrétien deuxième, Roi de Danemarck, mari d'*Izabelle* sœur de *Charles-Quint*, fut chassé du Royaume pour ses cruautés : & *Frédéric* Prince d'*Holstein*, fut mis sur le thrône.

Clément septième étoit Jules de Medicis, élû le 19. de Novembre 1523.

Hadrien sixième, qui mourut le vingt-troisième de Septembre, l'an mille cinq cent vingt-trois, & qui fut empoisonné, selon quelques-uns, eut pour successeur, *Clément* septième : Et *Pierre Peruzin* disciple d'*André Verochio* de Florence, & maître de *Raphaël d'Vrbin*, mourut l'an mille cinq cent vingt-quatre.

On commença le vingt-neuvième d'Octobre, l'an mille cinq cent vingt-cinq, *à célébrer la Messe en langue vulgaire*, à Vvittemberg.

Luther qui avoit quité l'habit de Religieux Augustin, épousa le vingt septième de Juin, *Catherine Boorn* ou *de Bora* qu'il tira du Cloître.

Izabelle, femme de *Chrétien* Roi de Danemark, mourut le neuvième de Janvier : & l'an mille cinq cent vingt-six *Charles-Quint* épousa *Izabelle* ou *Elizabeth* fille d'*Emanuel* Roi de Portugal. Bucolcer a fait mourir cette année, *Ismaël* Roi de Perse, qui prit le prémier le nom de *Sufi* : & selon Pocock, dans son Suplément sur Abul-Farage, il mourut l'an neuf cent vingtième de l'Hégyre, ou le mille cinq cent quatorzième de nôtre salut.

La *Chambre Impériale*, qui avoit été établie à *Francfort*, par *Maximilien* prémier, l'an mille quatre cent quatre-vingt quinze, fut mise à *Vvormes* l'an mille quatre cent quatre-vingt dix-sept : à *Nuremberg* l'an mille cinq cens un : à *Ratisbonne* ou *Regensburg* en Basse Baviére, l'an mille cinq cent trois ; & pour la deuxième fois à *Vvormes*, l'an mille cinq cent neuf. Elle fut transferée à *Speire*, l'an mille cinq cent treize ; à *Vvormes* pour la troisième fois, l'an mille cinq cent quatorze ; à *Nuremberg* pour la deuxième fois, l'an mille cinq cent vingt-un : à *Eslinghen*, l'an mille cinq cent vingt-quatre : & l'an mille cinq cent vingt-sept à *Speire*, où elle est encore.

Le Connétable Charles Duc de Bourbon, de Montpensier, & d'Auvergne, avoit épousé *Su-*

Charles de Bourbon, qui l'an mille cinq cent vingt-sept assiégeoit Rome avec l'Armée de Charles-Quint, fut tué d'un coup de mousquet, quand il animoit ses gens à l'assaut : & pour être informé des cruautés que l'on exerça dans cette ville, après qu'on l'eut prise, on n'a qu'à lire Paul Eber, Guichardin, Sleidan ; & Platine dans la vie de *Clément* septième.

Albert Durer Peintre & Graveur, mourut cette année à Nu-

remberg ; ou, ſelon Melchior Adam, l'an mille cinq cent vingt-huit, à l'âge de cinquante-ſept ans.

L'an mille cinq cent trente, *Charles-Quint* fut couronné à Bologne, *Roi des Lombards*, le vingt-deuxième de Fevrier ; & *Marguerite* fille de l'Empereur *Maximilien*, & ſœur de *Philippes* Roi d'Eſpagne, mourut à Malines.

André, ſurnommé *Del Sarto*, parce qu'il étoit fils d'un *Tailleur*, mourut cette année ; & ſes tableaux ſont en grande eſtime.

Buckolcer témoigne que Sannazare mourut à Naples, l'an mille cinq cent trente, à l'âge de ſoixante & douze ans, un mois, & vingt-neuf jours. Thomas Porcacchi qui en a écrit la vie, dit qu'il nâquit l'an mille quatre cent ſoixante & onze ; qu'il mourut à Rome, l'an mille cinq cent trente-trois ; & qu'il vécut ſoixante & un an.

Lucas de Leyde, peintre aſſez connu, mourut à l'age de trente-neuf ans, l'an mille cinq cent trente-trois.

Henri Corneille Agrippa, de Nettesheim, âgé de quarante-huit ans, mourut l'an mille cinq cent trente-quatre, dans l'Hôpital de Grenoble, ſelon Bodin ; ou à Lion, ſelon Paul Jove & Thevet, parmi les gueux, haï & abandonné de tout le monde. Il fut Secrétaire de l'Empereur *Maximilien* ; favori d'*Antoine de Lève* ; Capitaine dans ſes troupes ; Profeſſeur dans les Lettres Saintes, à Dole & à Pavie ; Syndic & Avocat général à Metz ; Médecin de la *Ducheſſe d'Anjou* mére de *François* prémier ; Conſeiller & Hiſtoriographe de *Charles-Quint*. Il s'expliquoit en huit langues, parfaitement bien ; fut choiſi par le *Cardinal de ſainte Croix*, pour en être aſſiſté dans le Concile que l'on devoit célébrer à *Piſe* : & le Cardinal *Gattinaria*, le Roi d'*Angleterre*, & *Marguerite* Princeſſe d'Autriche, l'avoient apelé en même tems, à leur ſervice.

La même année, *Henri* huitième, Roi d'Angleterre, qui avoit écrit contre *Luther*, cauſa dans l'E'tat & dans l'Egliſe, de très-grands deſordres, pour avoir répudié *Catherine* fille de *Ferdinand* Roi d'Eſpagne, & s'être marié avec *Anne de Boulen*. *Clément* ſeptième ayant condamné ce mariage, mit le Roi *Henri* en telle colére, que par un Edit, il ſe nomma *Chef de l'Egliſe d'Angleterre, après Dieu* : Qu'il déclara coupables de mort, ceux qui en atribueroient l'autorité ſouveraine au Pape ; & qu'il défendit qu'on lui payât, à l'avenir, ce qu'auparavant on lui payoit toutes les années.

Jean Buchold, de Leyde, tailleur de profeſſion, fut declaré *Roi*

Zanne fille de *Pierre* 2. Duc de Bourbon, & d'Anne de France. Pour ſe vanger de l'averſion qu'avoit pour luy *Louiſe* de Savoie mére de François prémier, il ſortit du Royaume, & ſe jeta dans le parti de l'Empereur *Charles-Quint*.

des *Anabatistes*, le vingt-quatrième de Juin, dans la ville de *Munster* ; & il eut *Bernard Knipperdolling* pour son Vice-Roi. Voici à peu près les opinions extravagantes & abominables de ces Hérétiques. *Que les Iustes avant le jour du Iugement, auront sur la terre, une Monarchie : Que les méchans seront tous alors exterminés : Que les hommes ne sont point justes par leur foi en Iesus-Christ, mais par leur mérite & par leurs soufrances : Que Iesus-Christ n'est, ni le fils de Marie, ni Dieu : Qu'il n'y a point de péché originel : Que les enfans ne peuvent point être batisés : Que l'Immersion est la seule forme du Batême : Que chacun a le pouvoir de Prêcher, & d'administrer les Sacremens : Que l'on ne doit, ni reconnoître les Magistrats, ni prêter serment de fidélité au Souverain : Que l'on ne peut rien posséder en propriété : Qu'il faut nécessairement que tout soit commun : Qu'il est permis de se marier avec plusieurs femmes.*

Catherine de Médicis, la même année mille cinq cent trente-quatre, fut mariée le vingtième de Septembre, avec *Henri* second fils de *François* prémier, & de la Reine *Claude* de France. *Clément* septième mourut le vingt-sixième du même mois : *Iean Aventin*, Auteur de l'Histoire des Boiens, le dix-neuvième de Janvier : & le Cardinal *Thomas de Vio*, ou *Cajetan*, parce qu'il étoit de *Cajette* ou *Gaëtta*, le dixième d'Aoust ; ou selon d'autres, le neuvième du mois suivant. *Iean Rhodius* Médecin Danois, & *Pierre Scavenius*, n'ont point douté que la *relation du Parnasse* & la *Pierre de Parangon*, qui ont paru sous le nom de *Trajano Boccalini*, ne soiént de ce Cardinal. Mais il est certain qu'ils se sont trompés ; & que Boccalin, qui étoit fils d'un Architecte de Rome, fut *saquetté* à Venise par l'ordre de l'Ambassadeur d'Espagne, qui trouva moyen de le faire prendre : & ceux qui entendent l'Italien, n'ignorent pas la signification du mot *saquetter.*

L'an mille cinq cent trente-cinq, *Munster*, dont les Anabatistes étoient les maîtres, fut pris par force le vingt-quatrième de Juin ; & l'on y employa le fer & le feu pour le châtiment de ces hérétiques.

Genève, qui étoit de la dependance de Savoie, quita la Religion Apostolique & Romaine, & se fit libre.

La société des *Iésuites* commença en ce même tems, à faire du bruit : & *Thomas Morus* eut la tête tranchée à Londres, le deuxième de Juillet, pour avoir condanné le divorce de *Henri* huitième. *Charles-Quint* dit, à cette nouvelle, *Que le Roi Henri, en fesant couper la tête à Thomas Morus, l'avoit fait couper à l'Angleterre.*

François

François Sforce mourut ſans enfans qui pûſſent lui ſuccéder dans le Duché de Milan : & *Charles-Quint* en prit la poſſeſſion.

Jean Manard, Médecin & Philoſophe, mourut à Ferrare ; & le ſavant & fameux Eraſme, à Bâle. *Deſiré Eraſme* n'étoit pas le nom de ce dernier, mais *Gérard Gérardi*, ou *Girard* fils *de Girard* : ſurquoi l'on poura voir Voſſius dans ſon troiſiéme Livre *de l'Idolatrie.*

L'an mille cinq cent trente-huit, l'*Académie de Strasbourg* fut inſtituée par *Jean Sturmius* : & *Bonnaventure Vulcanius*, qui a travaillé ſur quelques Auteurs Latins, & ſur d'autres Grècs, nâquit à *Bruges.*

La Reine *Izabelle*, femme de *Charles-Quint*, mourut l'an mille cinq cent trente-neuf : & *Ioſeph* fils de *Iules Céſar Scaliger*, nâquit à *Agen*, l'an mille cinq cent quarante.

Jean Antoine Licinio de Pordenon, Peintre fameux, mourut à Ferrare ; le ſavant *Guillaume Budé*, à Paris ; *François Guichardin*, à Florence ; & l'année ſuivante, *Theophraſte Paracelſe*, à Saltzbourg.

Jean Caſimir, Comte Palatin du Rhin, fils de l'Electeur *Frédéric* troiſiéme, nâquit l'an mille cinq cent quarante-trois : & *Polidore Caldara* de Caravagge, Peintre célèbre, fut percé de coups dans la ville de Meſſine, par un garçon qui étoit à ſon ſervice, & qui ne l'aſſaſſina que pour le voler.

Le Cardinal *Contarin*, Vénitien ; *Nicolas Copernic* ; *Jean Loüis Vivès* Eſpagnol ; & *André Carloſtad*, moururent encore la même année.

L'an mille cinq cent quarante-cinq, ſous le règne de *François* prémier, on maſſacra ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe, les *Vaudois*, ainſi nommés de leur prémier chef *Valdo*, bourgeois de Lion ; depuis, *Albigeois*, du terrioire d'*Albi* où cette ſecte s'étoit répanduë.

François du Ion qui fut ſavant dans les Langues Orientales, nâquit à Bourges : & il eſt connu ſous le nom de *Iunius.*

L'an mille cinq cent quarante-ſix, on fit l'ouverture du *Concile de Trente*, qui fut remis & interrompu ſouvent par les guerres.

Tycho Brahé nâquit le quatorziéme de Décembre, en *Schonen* qui eſt la *Scandie* ou *Scandinavie* des anciens. *Martin Luther* mourut à Iſlebs, le dix-huitiéme de Fevrier : *Chairadin*, ſurnommé *Barberouſſe*, à Conſtantinople : & *Iules* Romain, diſciple de *Raphaël*, mourut à Rome, l'an mille cinq cent quarante-quatre.

L'an mille cinq cent quarante-sept, *Philippe* Lant-Grave de Hesse fut arêté prisonnier à *Hall* en Saxe par l'ordre de Charles-Quint : & *Herman* Comte *de Vved* Archevêque & Electeur de Cologne, démis de sa dignité par *Paul* troisième, & par l'Empereur. On lui substitua son Coadjuteur *Adolfe* Comte *de Schavvembourg. François* prémier, Roi de France : *Henri* huitième, Roi d'Angleterre ; *Anne* Reine de Hongrie, femme du Roi *Ferdinand. Pierre Bembe* & *Iaques Sadolet*, Cardinaux : *Fernand Cortez ; François Vatable ; Perion Buonaccorsi*, surnommé *del Vaga*, pour avoir demeuré avec un Peintre du même nom ; *Sebastien* Vénitien, nommé ordinairement *del Piombo*, moururent tous cette même année.

L'an mille cinq cent quarante-huit, *la Religion* changea de face sous *Edovvard* sixième, Roi d'Angleterre : & *Sigismond* Roi de Pologne, qui eut *Sigismond* son fils pour successeur, mourut après avoir régné quarante-deux ans.

Le Pape *Paul* troisième, de la maison *Farnese*, qui avoit succédé à Clément septième, mourut l'an mille cinq cent quarante-neuf, à l'âge de quatre vingt deux ans ; & *Iules* troisième lui succéda. Il étoit de la Maison *Del Monte*, & fut élû l'an mille cinq cent cinquante, le huitième de Fevrier.

Marguerite de Valois Reine de Navarre, mourut un mois, moins deux jours, après *Paul* troisième ; & l'année suivante, le Cardinal *Perenotte de Granvelle*, *André d'Alciat* dans le territoire de Milan, grand Jurisconsulte, & *Paul Faggius* qui entendoit admirablement la langue Hebraïque.

L'an mille cinq cent cinquante-un, *Iean Basile* Duc de Moscovie prit *Casan*, Metropolitaine de la Province du même nom, dans la Tartarie Deserte. *Marc Antoine Flaminio*, connu par ses poësies, mourut à Bologne ; *Martin Bucer*, à Cambrigge. Ce dernier étoit de la ville de *Selestad* en Alsace ; & quita l'habit de Jacobin, qu'il avoit pris jeune. Comme ses disputes, le zèle qu'il témoignoit pour la nouvelle Religion, & l'estime qu'en fesoit Martin Luther, lui avoient aquis une grande réputation en Alemagne ; il fut apelé en Angleterre par *Thomas Crammer* Archevêque de Cantorberi, sous le règne d'Edoüard sixième. Son corps, & celui de *Fagius*, furent tirés de la sépulture, pour être brûlés, sous le règne de *Marie* : & sous celui de sa sœur *Elizabeth*, on declara innocens ces deux hérétiques. Au reste, il n'est pas inutile de remarquer que le *Pseautier*, qui a paru sous le nom d'*Aretius Felinus*, est de ce *Martin Bucer*, qui fit son *Aretius* de l'*Arès* des

Grecs, que les Latins ont apelé *Mars*; par allusion à *Martin*; & du Latin *Felis*, c'est-à-dire, *Chat*, il forma *Felinus*, pour exprimer à peu près *Bucer*, qui signifie *Chat* en haut Alleman.

L'an mille cinq cent cinquante-deux, la ville de *Metz* fut assujétie à *Henri* second, par le Connetable *Anne de Monmorenci*. *Paul Iove* Evêque de Nocére, qui dans son Histoire, n'a suivi que sa passion & son intérêt: *Sébastien Munster* Professeur dans la Langue Sainte; *Lilius Gregorius Giraldus*, dont nous avons de très-beaux ouvrages; *Pierre Appian*, dit, *Benevviz*, célèbre Astronome & Cosmographe, moururent, le prémier, à Florence; le second, à Bâle; l'autre, à Ferrare dans un Hôpital; le dernier à Ingolstad ville de la haute Baviére sur le Danube.

L'an mille cinq cent cinquante-trois, *Edoüard* sixiéme, Roi d'Angleterre, mourut le sixiéme de Juillet. *Michel Revès* d'Aragon, nommé par Anagramme, *Servet*, qui soûtenoit avec les Sabelliens, *Qu'il n'y avoit en Dieu, qu'une personne*; avec les Eutychiens, *Qu'une Nature en Iesus-Christ*; & qui fit sept Livres, *des erreurs de la Trinité*, fut brûlé le vingt-septiéme d'Octobre, à Genève. *Iean Batiste Egnace*; & *Iérome Fracastor* grand Poëte, grand Médecin, & grand Philosophe, moururent presque dans le même tems.

Le Pape *Iules* troisiéme, qui eut *Marcel* deuxiéme pour successeur, mourut l'an mille cinq cent cinquante-quatre, le vingt-troisiéme de Mars: & les Saints *Ignace* de Loiola, & *François Xavier*, l'année suivante. *Paul* quatriéme, de la Maison des Caraffes, succéda, le vingt-troisiéme de Mai, à Jules troisiéme.

Iean troisiéme, Roi de Portugal, fils d'*Emanuel*, mourut l'an mille cinq cent cinquante-sept: & *Sébastien* son petit fils, qui n'étoit âgé que de trois ans, lui succéda.

Charles-Quint mourut l'an mille cinq cent cinquante-huit: la Reine sa sœur *Eleonor* d'Austriche veuve de *François* prémier; *Marie* Reine de Hongrie sœur du même *Charles-Quint*, le dix-huitiéme d'Octobre. La France perdit cette même année *Iules César Scaliger*; *Iean Fernel*, Médecin fameux; & *André Tiraqueau*, grand Jurisconsulte, de Fontenai le Comte en Poitou.

L'an mille cinq cent cinquante-neuf, *Elizabeth* Reine d'Angleterre introduisit dans tout son Royaume la Religion prétenduë réformée.

Les Nôces de *Philippes* deuxiéme & d'*Elizabeth* ou *Izabelle*, fille de Henri second Roi de France, furent célébrées le cinquiéme

de Juillet : & *Charles* Duc de Loraine épousa *Claude de Valois* fille de ce dernier Roi, le vingt-deuxième de Janvier.

Pie quatrième étoit *Iean Angelo de Medicis*, de Milan. Il fut élu le 26 de Decembre, l'an mille cinq cent soixante.

Paul quatrième qui eut *Pie* quatriéme pour successeur, mourut le dix-huitième d'Aoust ; *Chrétien* troisième, fils de *Frédéric* prémier, Roi de Danemarx, le prémier de Janvier : *Chrétien* deuxième, fils de *Iean*, qui avoit été chassé de son Royaume, le vingt-cinquième du même mois, & *Henri* second fut tué dans un Tournois, par *François de Lorge* Comte de Mongommeri.

L'an mille cinq cent soixante, moururent *François* second, Roi de France, le cinquième de Décembre ; *Gustave* premier, Roi de Suède, pére de *Henri* ou *Erric* quatorzième du nom ; *Marie* Reine d'Ecosse ; *Philippe Schvvartzerd*, qui prit le nom Grec de *Melanchthon* ou *Terre noire*, ce que *Schvvartzerd* signifie en Alleman : le Chancelier *François Olivier*, qui eut *Michel de l'Hôpital* pour successeur ; & *André Dorie*, l'un des plus grands Capitaines de son siècle.

Charles neuvième, qui n'avoit qu'onze ans, fut couronné à Rheims l'an mille cinq cent soixante-un, le dix-huitième de Mai : & l'an mille cinq cent soixante-deux, le vingt-quatrième de Novembre, *Ferdinand* fit élire Roi des Romains *Maximilien* qui fut couronné six jours après.

Le *Concile de Trente* qui fut commencé sous *Paul* troisième, continué sous *Iules* troisième, finit sous *Pie* quatrième l'an mille cinq cent soixante-trois, le quatrième de Décembre. Il dura cinq ans ; deux sous *Paul* troisième, un sous *Iules* troisième, & deux sous Pie quatrième : & l'on y comta trois Patriarches, vingt Archevêques ; cent soixante-huit Evêques ; sept Généraux d'Ordres & plus de quarante-sept Docteurs en Théologie.

François Salviati, peintre Florentin, mourut cette année ; & la suivante, *Michel Ange Buonaroti* peintre, Architecte, & grand Statuaire.

L'Empereur *Ferdinand* mourut le vingt-cinquième de Juillet ; *Iean Calvin*, le vingt-septième de Mai ; *Alexandre de Alès* E'cossois, Professeur dans l'Académie de Leipsicx, l'an mille cinq cent soixante-cinq, le dix-septième de Mars : & il faut bien s'empêcher de le confondre avec cet autre *Alexandre de Halès*, qui étoit célèbre en mille deux cent quarante, qui fut le prémier, à ce que l'on dit, qui osa écrire contre *Lombard* maître des Sentences, & qui eut les saints *Bonaventure*, & *Thomas* d'Aquin pour ses disciples.

Hadrien Turnèbe mourut le douzième de Juin ; *Paul* quatrième, le neuvième de Décembre ; *Conrad Geſner*, de Zurich, le treizième du même mois ; *Marc Antoine Vida*, fameux Poëte, Evêque d'Albe ; & *Guillaume Rondelet*, la même année.

SOUS LE RE`GNE DE SE'LIM DEUXIE`ME.

Pie cinquième fut élû le ſeptième de Janvier l'an mille cinq cent ſoixante ſix.

L'an mille cinq cent ſoixante-ſept *Robortel* d'Udene, qui a travaillé ſur la Poëtique d'Ariſtote, ſur quelques Poëtes, & ſur Cicéron, & qui remplit mal la grande eſpérance qu'il donna de lui, mourut le dix-huitième de Mai.

L'année ſuivante, le Comte d'*Egmond*, Gouverneur de l'Artois & des Païs Bas, & *Philippes* de *Monmoranci* Comte *de Horn*, eurent la tête tranchée à Bruxelles.

Charles fils de *Philippe* deuxième Roi d'Eſpagne, fut empoiſonné ſelon quelques-uns, par ſon propre pére, l'an mille cinq cent ſoixante-huit, le vingt-quatrième de Juillet : & le ſixième, *Onufre Panuin*, Religieux Auguſtin, que j'alègue quelquefois dans cet ouvrage, mourut à Palerme.

L'an mille cinq cent ſoixante & dix, les deux filles de l'Empereur *Maximilien* deuxième furent mariées, *Anne*, avec *Philippes* Roi d'Eſpagne ; & *Elizabeth*, avec *Charles* neuvième, Roi de France. La même année, *Iean Sigiſmond* Prince de Tranſilvanie, fils de *Iean Zapoli*, mourut le quatorzième jour de Mars : & après ſa mort, *Etienne Bathori* fut élû Vaivode.

Les nôces de *Frédéric* deuxième Roi de Danemarck, & de *Sophie* fille d'*Vlric* Duc de *Mekelbourg*, furent célébrées le vingtième d'Août, l'an mille cinq cent ſoixante & douze : & le vingt-quatrième de Novembre, fut un jour funeſte à *Gaſpar de Coligni de Châtillon* Amiral de France, & à un grand nombre de perſonnes de la Religion P. Reformée. Pie cinquième mourut le prémier de Mai, & le Cardinal *Hugues Buoncompagno* eſt Gregoire treizième du nom, qui lui ſuccéda.

On aſſaſſina, le vingt-ſixième d'Août, *Pierre de la Ramée*, ou *Ramus*, Profeſſeur en Philoſophie, fils d'un Laboureur de *Cuth* petit Bourg du Vermandois. Après qu'on l'eut tout percé de coups, on jeta ſon corps par les fenêtres, & ſes entrailles qu'on lui aracha, furent fouetées dans les ruës, par les E'coliers de *Iaques Charpentier*, & de quelques autres Profeſſeurs, qui avoient cher-

ché les ocaſions de ſe vanger de ce ſavant homme, parce qu'il avoit été aſſez hardi pour combatre les opinions d'Ariſtote. Il eſt vrai auſſi que la Religion ſervit de prétexte à cette vangeance, & qu'on publia qu'il n'étoit pas dans les véritables ſentimens de l'Egliſe.

Denis Lambin, de Montreuil en Picardie, aſſez connu par ſes Commentaires ſur divers Auteurs de l'antiquité, mourut à la fin du même mois.

L'an mille cinq cent ſoixante & treize, *Henri de Valois* Duc d'Anjou, fut élû Roi de Pologne: & *Hedvvige*, veuve de *Ioachin* deuxième, Electeur de Brandebourg, & fille de *Sigiſmond* prémier, Roi de Pologne, mourut le deuxième jour de Mars.

L'an mille cinq cent ſoixante & quatorze, *Henri* Duc d'Anjou fils de *Henri* deuxième & de *Catherine* de Médicis fut couronné le vingt-unième de Février, à Cracovie: & après avoir régné trois mois, & ving-ſix jours, ſe retira le dix-huitième de Juin, fort ſecrettement & en diligence, pour ſucéder à *Charles* ſon frére, mort le ttentième jour de Mai, qui étoit celui de la Pentecôte.

SOUS LE REGNE D'AMURATH TROISIEME.

L'an mille cinq cent ſoixante & quinze, *Henri de Valois* fut ſacré à Rheims, le quinzième de Février; épouſa *Claude Louiſe* fille de *Nicolas* Duc de Mercœur Comte de *Vaudemont*, le troiſième de Mars: & *Rodolfe* Archi-Duc d'Autriche fils de l'Empereur *Maximilien*, & de *Marie* fille de *Charles-Quint*, fut couronné *Roi de Bohème*, le vingt-neuvième de Septembre, à Prague; & *Roi des Romains*, le vingt-ſeptième d'Octobre, à Ratiſbonne.

L'Empereur *Maximilien* mourut l'an mille cinq cent ſoixante & ſeize, à l'âge de quarante-neuf ans, deux mois, douze jours. Le *Titien* Peintre admirable mourut âgé de quatre-vingt dix-neuf ans: & quoiqu'il fût mort de peſte, il fut inhumé publiquement, & comme il l'avoit toûjours ſouhaité, dans l'Egliſe des *Frari* ou Cordeliers de Veniſe, au pié d'un Autel.

Iérôme Cardan, qui n'étoit pas moins vain que ſavant, mourut à Rome, & *Remi Belleau* Médecin, & fameux Poëte dans ſon tems, l'an mille cinq cent ſoixante & dix-ſept, à Paris. Quelques-uns ont dit que *Cardan*, pour ne vouloir pas qu'on lui reprochât de s'être trompé dans ſes conjectures, avoit avancé ſa mort le jour même qu'il l'avoit prédite.

L'an mille cinq cent soixante & dix-huit, *Sebastien* Roi de Portugal fut tué le quatrième d'Août, dans une bataille près de la ville d'*Al Cacar Quivir*, qui en Arabe signifie *le Grand Palais*, Capitale de la Province d'*Asgar*, dans le Royaume de *Fez*: & l'on peut voir la description de cette bataille dans le dernier Livre de l'Histoire de Portugal, par Osorio Evêque de Silves. *Ferdinand* fils de *Philippe* deuxième, Roi d'Espagne; *Vvenceslas* frére de l'Empereur *Rodolfe*; & *Iean d'Autriche*, moururent tous trois la même année.

François Drack, après être sorti d'Angleterre le dix-septième de Novembre, l'an mille cinq cent soixante & dix-sept, avec cinq navires; & avoir fait, à ce que l'on dit, tout le tour du monde en deux ans, dix mois, aborda en Angleterre l'an mille cinq cent quatre-vingt, le troisième, ou selon d'autres, le vingt-unième de Septembre, & fut fait *Chevalier* par la Reine *Elizabeth*. *Philbert* Duc de Savoie mourut le dixième d'Août: & *Anne Marie*, fille de l'Empereur *Maximilien*, & femme de *Philippe* deuxième Roi d'Espagne, le vingt-cinquième d'Octobre. Le même *Philippe*, qui se rendit maître du Portugal, fut couronné à *Lisbone* le seizième d'Avril l'an mille cinq cent quatre-vingt-un: & les *Flamans* lassés de la domination des Espagnols, apelérent *François Duc d'Alencon*, frére unique de *Henri* troisième; & le reconnurent pour *Duc de Brabant*, le dix-neuvième de l'année suivante.

Iâques Infant d'Espagne, fils de *Philippe* deuxième & d'Anne d'Autriche, mourut le vingt-unième de Novembre: & en passant, j'ai à dire ici que le mot INFANT, ne signifie pas *enfant* ou fils, comme quelques-uns se l'imaginent, mais que dans l'ancienne langue des *Biscayens*, ce n'est autre chose que *successeur*. *Charlote de Mompensier* fille de *Louis*, & troisième femme de *Guillaume* Prince d'Orange, mourut le cinquième de Mars, à Anvers: Georges *Buchanan* Poëte & Historien, à Edimbourg en Ecosse; & *Ferdinand Alvare de Tolède, Duc d'Albe*, le douzième de Décembre, à Lisbonne.

François Duc d'Alençon, fut repoussé vigoureusement par ceux d'Anvers, l'an mille cinq cent quatre-vingt trois, le dix-septième de Janvier, lorsqu'il tâchoit de se rendre maître de la ville: & sa disgrace peut servir d'exemple à tous les Princes de mauvaise foi. Il mourut l'an mille cinq cent quatre-vingt-quatre, le dixième de Juin: & Grégoire treizième, l'an mille cinq cent quatre-vingt-cinq, le dixième d'Avril,

Iean Bodin, d'Angers, connu par ses Livres, mais dont certains Dialogues ne font que trop voir, ou qu'il étoit Juif, ou qu'il n'avoit point de religion; *Marc Antoine de Muret*, qui n'a point eu peut-être de Supérieur depuis Cicéron, en ce qui regarde la langue Latine; & *Pierre Ronsard*, le plus grand Poëte de son tems, moururent la même année.

L'an mille cinq cent quatre-vingt six, *Marguerite* d'Autriche, fille de *Charles-Quint*, femme d'*Octave Farnese*, & mere d'*Alexandre Farnese* Duc de Parme, mourut dans le mois de Février; *Mahomet Chodabandah* fils de *Tahmasp*, en Décembre; *Etienne Bathori* Roi de Pologne, & Prince de Transilvanie, dans le même mois.

L'an mille cinq cent quatre-vingt sept, *Marie* Reine d'Ecosse eut la tête tranchée sur un échafaut tapissé de noir, dans la grande salle du Château de Fodringhage, le dix-huitième de Février. *Sigismond* troisième, Roi de Suède, fut couronné Roi de Pologne à Cracovie, le vingt-septième de Décembre. *Guillaume de Gonzague* Duc de Mantouë & de Montferrat, mourut le quatrième d'Août; & *François de Medicis* Duc de Toscane, le neuvième d'Octobre.

La grande Flote de *Philippe* deuxième, qui avoit coûté trois années entiéres à équiper, composée de cent cinquante navires de guerre, de vingt mille soldats, de dix mille matelots, de deux mille six cent cinquante canons, & qui avoit été fournie de munitions & de vivres pour six mois, fut batuë par *Charles Hovvard* & par *François Drack* son Vice-Amiral, & réduite à rien par les Anglois & par la tempête.

Henri Duc de Guise, fils de *François*, fut poignardé le vingt-troisième de Décembre, à Blois: & deux jours après, *Louis* de Loraine Cardinal fut tué à coups de halebarde.

Paul Calliari, dit *Véronèse*, parce qu'il étoit de *Vérone*, Peintre admirable, étant allé à une procession solennelle pour gagner les Indulgences que Sixte cinquième avoit acordées l'an mille cinq cent quatre-vingt huit, s'échaufa de telle maniére, qu'il en mourut.

Henri troisième Roi de France, fut assassiné l'an mille cinq cent quatre-vingt neuf; & *Henri* quatrième lui succéda. *Iâques* sixième, Roi d'Ecosse, fut marié avec *Anne*, sœur de *Chrétien*, & fille de Frédéric deuxième Roi de Danemarck: & *Catherine de Médicis* fille de *Laurent*, & veuve de *Henri* troisième, mourut le cinquième de Janvier.

L'an mille cinq cent quatre-vingt dix, *Sixte* cinquième mourut le neuvième d'Août : *Urbain* septième son successeur, le vingt-septième de Septembre : *François Hottoman*, originaire de Silesie, de la famille des *Otmans*, grand Jurisconsulte le vingt-quatrième de Février ; *Jaques Cujas*, à Tolose, le troisième d'Octobre. Le président *Barnabé Brisson*, qui étoit d'un mérite extraordinaire, fut étranglé à Paris, dans la prison ; & depuis, pendu, dans la fureur aveugle du peuple.

Gregoire quatorzième, auparavant Nicolas Sfondrate, de Milan, successeur d'*Urbain*, mourut l'an mille cinq cent quatre-vingt onze, le quinzième jour d'Octobre. *Innocent* neuvième qui remplit sa place le trentième du même mois, mourut le trentième de Décembre : & *Clément* huitième, fut élû Pape l'an mille cinq cent quatre-vingt douze, le trentième de Janvier.

Innocent neuvième étoit *Antonio Fachinesti* de Milan. *Clément* huitième étoit *Hippolyte Aldobrandin*, de Florence.

Izabelle, veuve de *Charles* neuvième, Roi de France, mourut le vingt-deuxième du même mois : *Jean* troisième, Roi de Suède, fils de *Gustave*, & pere de *Sigismond* Roi de Suède & de Pologne, le dix-huitième de Novembre : & *Alexandre Farnese* Duc de Parme & de Plaisance, le deuxième jour du mois suivant.

Jâques du Pont, dit le *Bassan*, parce qu'il étoit du lieu de ce même nom, mourut le treizième de Février : & *Auger de Busbech* Flaman fut assassiné en France, par des Voleurs, au retour de son Ambassade de Turquie.

L'an mille cinq cent quatre-vingt treize, *Henri* quatrième, après avoir fait abjuration de son Hérésie, entendit la Messe à saint Denis, le vingt-cinquième de Juillet ; fut couronné à Chartres l'an mille cinq cent quatre-vingt quatorze, le vingt-septième de Février ; & blessé d'un coup de coûteau, à la bouche, par *Jean Châtel*, le vingt-septième de Décembre.

Jâques Robusti, peintre de Venise, surnommé *le Tintoret*, parce qu'il étoit fils d'un *Teinturier*, mourut cette année.

L'an mille cinq cent quatre-vingt quinze, la guerre ayant été déclarée entre *Henri* quatrième, Roi de France, & *Philippe* deuxieme, Roi d'Espagne, *Pierre Comte de Fontaine*, Général de ce dernier Roi, prit *Han*, & le *Catelet*, dans le mois de Juin ; *Dourlens*, le trente-unième de Juillet, & *Cambrai*, le neuvième jour d'Octobre.

Torquato Tasso mourut âgé de cinquante-un an, le vingt-cinquiè-

me d'Avril : & ce Poëte, qui étoit ſavant, s'eſt immortaliſé par ſes ouvrages. Mais ceux qui voudront l'examiner d'un autre côté, avouëront peut-être, que jamais homme ne fut plus à plaindre ; & que les faveurs qu'il receut en France, en Savoie, & en Italie, ne doivent point être comparées à ſes diſgraces. Il s'eſt veu pauvre juſques à mendier un écu dans une lettre, à *Don Iean Baptiſte Licinio*, pour lui aider à paſſer les fêtes, comme il le diſoit : & la pauvreté n'a fait qu'une partie de ſon mal-heur, que l'on attribuë à l'amour qu'il eut pour la Princeſſe *Eleonor d'Eſt*, ſœur d'*Alfonſe* Duc de Ferrare. Quelques-uns veulent que la fille du Comte de Sale, *Eleonor* Comteſſe *de ſaint Vital*, qui étoit alors dans la Cour d'*Alfonſe*, fut le ſeul objet de ſa paſſion : & pour le rendre moins criminel, d'autres ont écrit qu'il n'aimoit qu'une certaine *Eleonor*, de la ſuite d'*Eleonor d'Eſt* ; ce qui n'a pas beaucoup d'aparence. En éfet, le Taſſe étant Gentilhomme, & fort adroit même dans ſes exercices, ayant du mérite, du crédit, & une réputation merveilleuſe, eût bien pû ſe déclarer ouvertement pour une ſuivante, ſans être coupable : Et cependant, il falloit qu'il crût qu'il y alloit de la vie de faire connoître ce qu'il ſentoit dans le fond du cœur. Quoi qu'il en ſoit, on peut voir dans *Iean Baptiſte Manſo*, qui a fait un petit volume de la vie du Taſſe, les triſtes ſuites de cette amour, la longueur de ſa priſon, & les mal-heurs où il fut réduit.

SOUS LE RE'GNE DE MAHOMET TROISIE'ME.

L'an mille cinq cent quatre-vingt ſeize ; l'Archi-Duc *Albert*, Gouverneur des Païs-Bas, prit *Calais*, le dix-ſeptième d'Avril : & le ſeizième de Mai, *Henri* quatrième prit en Picardie, *la Fére*, qui avoit ſoûtenu ſept mois de ſiege. La Flote de la Reine *Elizabeth*, commandée par *Robert Comte d'Eſſex*, & par *Charles Hovvard* Grand Amiral, brûla *Calis*, le vingt-huitième de Juin : & *Hulſt* en Flandres ſe rendit à l'Archi-Duc *Albert* le dix-huitième d'Août. Le Cardinal Tolet, Jeſuite Eſpagnol, mourut à Rome.

L'an mille cinq cent quatre-vingt dix-ſept, la ville d'*Amiens* fut repriſe par *Henri* le Grand, le vingt-cinquième de Septembre : & l'an mille cinq cent quatre-vingt dix-huit, le huitième de Mai, *Clément* huitième entra dans *Ferrare*, pour prendre poſſeſſion de ce Duché, vacant par la mort d'*Alfonſe* deuxième, qui n'avoit point laiſſé d'enfans. *Céſar d'Eſt*, après s'être acommodé avec *Clément*, retint *Modène*, *Reggio*, *Carpi* : & *Rodolfe* deuxième le fit

Prince de l'Empire. La Paix entre *Henri* quatrième, *Philippe* Roi d'Espagne, & *Charles Emanuel* Duc de Savoie, fut concluë, & confirmée à *Vervins*, le deuxième jour de Mai : & dans le mois de Juin, l'exercice de la Religion P. Reformée, fut acordé.

Theodore, Grand Duc de Moscovie, étant mort à l'âge de trente-six ans, au commencement du mois de Janvier, & n'ayant point laissé d'enfans pour remplir sa place, on prit *Boris Federovvitz Gudunovv*, dont *Theodore*, ou *Fœdor*, avoit épousé la sœur : & Boris, qui étoit Grand Escuyer de Moscovie, fut couronné par le Patriarche. *Anne* Reine de Pologne ; femme de *Sigismond* troisième, Roi de Pologne & de Suède, fille de *Charle* Archi-Duc d'Autriche, mourut le dixième de Février : & *Philippe* deuxième, Roi d'Espagne, le treizième de Septembre.

L'an mille cinq cent quatre-vingt dix neuf, *Robert Bellarmin*, de la société des Jésuites, fut fait Cardinal : & le mariage de *Henri* le Grand & de *Marguerite de Valois*, ayant été rompu par *Clément* huitième, le Roi épousa *Marie de Medicis*, l'année suivante.

Marguerite de France Duchesse de Valois, étoit la derniere fille de Henri deuxième, & de la Reine Catherine de Medicis

Marie de Medicis étoit fille de François de Medicis Grand Duc de Toscane, & de Jeanne Archiduchesse d'Autriche.

Louise, veuve de *Henri* troisième, mourut l'an mille six cents un. *Le Comte d'Essex* eut la tête tranchée en Angleterre le septième jour de Mai, par l'ordre de la Reine *Elizabeth*, qui l'aimoit avec beaucoup de tendresse, & qui prevoyant par la fierté de ce Comte, que leur commerce ne seroit pas de longue durée, lui avoit fait present d'une bague, avec assûrance qu'il n'auroit qu'à la lui renvoyer, & qu'en ce cas, elle lui pardonneroit de bonne foi, quand il auroit mérité son indignation. Comme il se vid à l'extrémité, il donna la bague à la femme de *Vvalsingham*, qu'il aimoit fort, pour la porter à la Reine : & *Vvalsingham* mari de la Dame, l'en empêcha. La Reine qui atendoit cette marque de son repentir, ne la voyant point, changea en colére toute son amour, & ne se mit plus en peine de sauver un homme qui ne vouloit point lui être obligé.

Tycho Brahe mourut le vingt-quatrième d'Octobre, à Prague.

Anne Marie Maurice, Infante d'Espagne, nâquit le vingt-deuxième de Septembre : & *Louis* treizième surnommé *le Juste*, le vingt-septième du même mois, à Fontaine-bleau.

L'an mille six cent deux, *Philippe Emanuel*, Duc de *Mercœur*, mourut d'une fièvre chaude, à Nuremberg, le huitième de Fevrier ; *Augustin Carrache*, Peintre fameux, le vingt-deuxième de Mars : & *François du Ion*, originaire de Loudun, le treizième jour d'Octobre.

L'an mille ſix cent trois, *Elizabeth* Reine d'Angleterre, âgée de ſoixante & dix ans, qui étoit dans la quarante-cinquième de ſon règne, après avoir nommé pour ſon ſucceſſeur, *Iaques* ſixième, Roi d'Ecoſſe, mourut le vingt-quatrième de Mars. Il y a dans les Memoires Secrets de Vittorio Siri, deux choſes fort curieuſes ſur la mort de cette Reine. La prémiére eſt, qu'elle donna ordre à ſes Oficiers, d'empêcher qu'on ne touchât à ſon corps, & qu'apres ſa mort, qui que ce fût, ne pût le voir nu, *pour des raiſons que comprendront ceux qui ſavent l'hiſtoire de cette Princeſſe.* L'autre, qu'étant ſur ſon lit, toute habillée, ayant ataché ſes yeux à terre, & tenant toûjours le doigt dans ſa bouche, pour expirer dans cette poſture, elle envoya chercher ſa Muſique qu'elle écouta fort tranquillement, *afin de mourir auſſi gayement qu'elle avoit vécu.*

Iâques ſixième, Roi d'Ecoſſe, & prémier de ce nom en Angleterre, fut couronné le vingt-cinquième de Juillet à Londres.

Marie, fille de l'Empereur *Charles-Quint*, ſœur de *Philippe* deuxième, femme de l'Empereur *Maximilien*, & mére de l'Empereur *Rodolfe*, mourut dans le mois de Mars: & l'Univerſité de Paris perdit par la mort, *Iean Paſſerat*, qui s'étoit aquis beaucoup de réputation dans les belles Lettres.

SOUS LE RE'GNE D'AHMED PRE'MIER DU NOM.

L'an mille ſix cent quatre, le Marquis *Ambroiſe de Spinola* prit *Oſtende*, le vingt-unième de Septembre. En trois ans, deux mois que dura le ſiége, les Eſpagnols perdirent ſoixante & dix mille cent vingt-quatre hommes; & les Aſſiégés, ſoixante & douze mille neuf cent, ſi les Relations que j'en ai veuës ſont véritables.

Catherine Ducheſſe de Bar, ſœur de *Henri* quatrième, mourut à Nanci, le treizième de Février: & comme la Cour avoit pris le deuil de cette mort; & que le Nonce de *Clément* huitième, avoit balancé aſſez long-tems ſur ce qu'il avoit à faire en cette rencontre, parce que Catherine avoit été de la Religion P. Reformée, & qu'il ne croyoit pas être obligé de porter le deuil d'une hérétique, il ne laiſſa pas de ſuivre enfin l'exemple des autres. Il parut dans cet état, devant le Roi: & lui ayant dit; *Ceux qui me voyent doivent s'étonner de ce que je fais, mais ma triſteſſe eſt beaucoup plus grande que celle des autres, qui ne regrettent que la Princeſſe, parce que nous pleurons, le Pape & moi, pour la perte de ſon ame.* Le Roi répondit,

Ie ne mets point le salut de Catherine ma sœur, en doute.

L'an mille six cent cinq, *Sigismond* Roi de Suède & de Pologne, fut marié en deuxièmes nôces, avec *Constance* fille de *Charles* Archi-Duc d'Autriche, l'onzième de Décembre : & *Clément* huitième, qui mourut le quatrième de Mars, eut pour successeur, le Cardinal *Alexandre de Médicis*, ou *Leon* onzième qui ne fut Pape que vingt-sept jours. *Paul* cinquième, de la Maison *Borghese* lui succéda : Et *Théodore de Bèze*, nommé *le Calife des Calvinistes*, par Henri de Sponde, mourut à Genève, le vingt-cinquième d'Octobre.

Iuste Lipse mourut à Louvain, l'an mille six cent six : le Cardinal *Baronius* ; *Paul Mérula*, ou *le Merle*, l'an mille six cent sept : *Iean Riolan*, & *André du Laurent*, tous deux célebres dans la Médecine : *Iean Arminius*, Professeur en Theologie à Leyde, l'an mille six cent neuf : & qui voudra voir les opinions de ce dernier, n'aura qu'à lire le jugement du Synode de Dordrecht.

Philippe des Portes, Abbé de Tyron, fameux Poëte : *Annibal Carache* de Bologne, frére d'*Augustin* ; & *Michel Ange Mérigi* : de Caravagge, Peintres célèbres, moururent la même année ; Annibal âgé de quarante-neuf ans ; l'autre, de quarante. Celui-ci étant obligé de sortir de Rome, pour un meurtre qu'il y avoit fait, se retira quelque-tems, à Naples ; de Naples, à Malte, où il fut receu du Grand Maître *Vignacour* parfaitement bien. Mais comme ce Peintre étoit fier & quereleux, il eut un démêlé avec un certain Chevalier : & lui ayant fait un insigne afront, il fut arrêté, & mis en prison. Il se sauva quelque tems après, & prit ensuite, la route de Naples. Le Chevalier qui le poursuivoit, l'ayant enfin rencontré, lui donna tant de coups d'épée sur le visage, qu'on avoit assez de peine à le reconnoître : & *Michel Ange* hors d'espérance de s'en ressentir, se mit dans une felouque avec le peu qu'il avoit, pour aller à Rome, sur la parole du Cardinal de Gonzague, qui traitoit alors sa rémission avec Paul cinquième. Il étoit à peine hors du vaisseau, qu'on l'emprisonna ; & étant sorti deux jours après, dans les chaleurs de la Canicule, pour voir s'il n'auroit point de nouvelles de la felouque où étoient ses hardes, il se mit au lit, avec une fièvre violente dont il mourut sans avoir eu la moindre assistance.

Ioseph Scaliger âgé de soixante-neuf ans, mourut en Hollande, la même année : & s'il eût été aussi modeste, qu'il étoit savant, on n'eût rien pû desirer en lui. Les plus éclairés n'étoient point honteux de le consulter : & toute l'Europe le regardoit comme son

Oracle. Mais pour peu qu'on prît la liberté de lui contredire, ou que l'on ne fût pas même de ſon opinion, il étoit impoſſible de ſe ſauver, ou de ſon mépris, ou de ſa colére. Il n'y a preſque point eu d'homme de ſon tems, auquel il n'ait donné l'epithète de Pourceau, de ſinge, d'âne, de fou, de bête, de pauvre eſprit, de ridicule, ou de miſérable : & comme ſi c'eût été trop peu, il a mal parlé de la pluſpart des Théologiens Grecs ; a traité Rufin, de *vilain maraut.* Saint Jérôme d'*ignorant*; & ſaint Chryſoſtome, *d'orgueilleux vilain.*

Henri le Grand fut aſſaſſiné l'an mille ſix cent dix, le quatorzième de Mai : & *Philippes* troiſième chaſſa d'Eſpagne, par un ſeul Edit, tous les Mauriſques qui en ſortirent juſqu'à neuf cent mille.

Marguerite d'Eſpagne, femme de *Philippes*; & *Charles* neuvième, Roi de Suède, moururent l'an mille ſix cent onze. L'Empereur *Rodolfe* deuxième du nom, mourut à Prague, le vingtième de Janvier ; & ſon frére *Mathias* lui ſuccéda. *Loüis* treizième, Roi de France, fut acordé avec l'Infante *Anne Marie Maurice*, fille de *Philippes* troiſième ; & Madame *Izabelle* de France, fille de *Henry* LE GRAND, & ſœur de *Loüis*, avec *Philippe* fils de *Philippe* troiſième, Roi d'Eſpagne.

Fréderic Barroche, d'Urbin, Peintre aſſez connu par ſes beaux ouvrages, mourut le dernier jour de Septembre : *Iâques Bongars*, d'une très-grande erudition, le dix-neuvième de Juillet.

L'année ſuivante, *Fréderic* cinquième, Comte Palatin du Rhin, depuis, *Roi de Boheme*, fut marié avec *Elizabeth* fille de *Iâques* ſixième, Roi d'Ecoſſe & d'Angleterre, le vingt-quatrième de Janvier.

L'an mille ſix cent quatorze, *Gabriel Bathori* fut tué de coups de mouſquet, par les Troupes que l'Empereur lui avoit envoyées à *Varadin*, parce qu'il ne vouloit pas les recevoir en garniſon, comme les Commandans de l'Armée le ſouhaitoient : & ce fut en ſuite que *Gabriel Bethléhem* ſe vid abſolu en Tranſilvanie.

L'an mille ſix cent quinze, les *nôces de Louis* treizième, avec *Anne* Infante d'Eſpagne, furent célébrées le dix-huitième d'Octobre, à Bordeaux : & la Reine *Marguerite de Valois* mourut à Paris, la même année.

L'an mille ſix cent ſeize, *Anne*, femme de l'Empereur *Mathias*, fut couronnée à Prague, *Reine de Bohème*; & *Guſtave Adolfe*, à *Stockholm*, le douzième d'Octobre de l'an mille ſix cent dix-

ſept. *Iâques Auguſte de Thou : Sethus Calviſius* le Chronologiſte ; *Chriſtofe Heluie* Profeſſeur en Théologie & en Hebreu à *Gieſſen*, moururent la même année.

SOUS LE REGNE D'OSMAN.

L'an mille ſix cent dix-huit, *Maximilien* Archi-Duc d'Autriche, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, mourut le vingt-troiſiéme d'Octobre : & *Anne* femme de l'Empereur *Mathias*, le quatrième de Décembre. Ce même *Mathias* mourut le dixième de Mars, l'année ſuivante : & *Ferdinand* fils de *Charles* Archi-Duc d'Autriche, & de Marie Ducheſſe de Baviére, fut couronné à *Francfort*, le trentième d'Aouſt.

Frédéric cinquième, Electeur Palatin, fut couronné *Roi de Bohème*, le quatrième de Novembre.

Victor Amédée, fils aîné de *Charles Emanuel* Duc de Savoie, fut marié avec *Madame Chriſtine* de France, ſœur de Loüis treizième : & *Anne* fille de *Frédéric* deuxième, Roi de Danemarck, femme de *Iâques* Roi de la grande Bretagne, mourut le treizième de Mai.

Henri Frédéric, âgé de ſix ans, fils aîné de *Frédéric* Roi de Bohème, fut déclaré ſon ſucceſſeur, le vingt-huitième d'Avril : & le huitième de Novembre, le Roi *Frédéric* perdit la bataille & ſon Royaume.

L'an mille ſix cent vingt-un, *Guſtave Adolfe* Roi de Suède, prit *Riga* en Livonie, & une grande partie du *Curtland*.

Paul cinquième mourut d'apoplexie, le vingt-huitième de Janvier : *Philippes* troiſième, Roi d'Eſpagne, le dernier de Mars : *Albert* Archi-Duc d'Autriche, le treizième de Juillet ; & le Cardinal *Bellarmin*, le dix-ſeptième de Décembre.

L'an mille ſix cent vingt-deux, l'Empereur Ferdinand deuxième, qui l'an mille ſix cent, avoit épouſé en premiéres nôces *Marie Anne*, fille de Guillaume Duc de Baviére, épouſa *Eléonor* fille de *Vincent de Gonzague* Duc de Mantoüe & de Montferrat, le quatrième de Janvier : & le vingt-ſixième de Juillet, elle fut couronnée Reine de Hongrie.

SOUS LE REGNE D'AMURATH QUATRIEME.

La Bibliothèque Palatine fut tranſportée à Rome l'an mille ſix-cent vingt-trois : & *Grégoire* quinzième, de la maiſon *Borgheſe*, étant mort, *Urbain* huitieme Florentin, lui ſucceda. Il étoit auparavant nommé *Maphée Barberin*.

L'an mille ſix cent vingt-quatre, *Marc Antoine de Dominis*, Evêque de Spalate en Dalmatie, mourut en priſon, à Rome : & il y a beaucoup d'aparence que l'Inquiſition ne lui pardonna pas ſon apoſtaſie. *Charles* Archi-Duc d'Autriche, frere de l'Empereur *Ferdinand* deuxième, & Grand Maître de l'Ordre Teutonique, mourut le vingt-ſixième du même mois : le Comte *Maurice de Naſſavv* Prince d'Orange, l'an mille ſix cent vingt-cinq, dans le mois d'Avril : & *Jâques* ſixième Roi de la grande Bretagne, le vingt-ſixième de Mars de la même année.

L'an mille ſix cent vingt-ſix, *Gabriël Bethéhem*, Prince de Tranſilvanie, & Roi de Hongrie, fut marié à Caſſavv, le vingt-quatrième de Fevrier, avec *Catherine* fille de *Jean Sigiſmond* Electeur de Brandebourg : & *Chriſtine* fille de *Guſtave Adolfe* Roi de Suède : nâquit à Stockholm, le dix-huitime de Décembre.

L'an mille ſix cent vingt-ſept, *Eleonor de Mantouë*, femme de l'Empereur *Ferdinand*, fut couronnée à Prague, *Reine de Boheme*, le vingt-unième de Novembre : Et l'an mille ſix cent vingt-huit, la *Rochelle* ſe rendit à *Louis* treizième, dans le mois d'Octobre.

L'an mille ſix cent trente, *Charles Emanuel* Duc de Savoie mourut d'une apoplexie le vingt-ſeptième de Juillet.

L'an mille ſix cent trente-un, la Franconie fut aſſujétie à *Guſtave Adolfe* Roi de Suède, & *Georges Ragotzki* fut déclaré Prince de Tranſilvanie.

L'an mille ſix cent trente-deux, *Sigiſmond* troiſième, Roi de Pologne ; mourut dans le mois de Mars, à Varſovie : *Frédéric* cinquième, Electeur Palatin & Roi de Bohème, le dix-neuvième, à Mayence : & *Guſtave Adolfe* Roi de Suède, âgé de trente-huit ans, fut tué le ſeizième du même mois dans la bataille de *Lutzen* près de Leipſick.

L'an mille ſix cent trente-trois, *Vlric* fils de *Chrétien* quatrième, Roi de Danemarck, ayant été apelé à une conférence dans le camp du Général *Piccolomini*, fut tué d'un coup de mouſquet, dans le mois d'Aouſt : Et *Izabelle Claire Eugenie*, mourut dans le mois de Novembre, à Bruxelles.

L'Empereur *Ferdinand* deuxième mourut l'an mille ſix cent trente-ſept : & *Louis* quatorzième nâquit le cinquième de Septembre, l'an mille ſix cent trente-huit. *Bernard Duc de Vveimar* prit *Brizac*, la même année ; & mourut l'an mille ſix cent trente-neuf.

SOUS

SOUS LE RE'GNE D'IBRAHIM.

L'an mille ſix cent quarante, ***Pierre Paul Rubens***, grand Peintre, grand Hiſtorien, & grand Politique, mourut âgé de ſoixante-quatre ans, le trentième jour de Mai ; & ***Ioſeph Ceſari*** d'Arpino, connu ſous le nom du Cavalier ***Ioſepin***, âgé de quatre vingts ans, le troiſième de Juillet.

La Catalogne ſe révolta en faveur de Loüis treizième : & les Portugais prirent pour leur Roi, ***Iean Duc de Bragance*** fils de ***Theodoſe*** deuxième du nom, qui eut pour pére, ***Iean Duc de Bragance***, marié avec ***Catherine*** fille d'Edoüard Duc de ***Guimaraens***, Prince de Portugal fils d'***Emanuel***, dont Jérôme Oſorio a écrit la vie. Dom Philippe deuxième du nom, Roi d'Eſpagne s'étoit emparé du Portugal l'an mille cinq cent quatre vingt.

Antoine Van Dick, qui avoit été diſciple de ***Paul Rubens***, mais qui l'a paſſé dans la delicateſſe des carnations, mourut l'an mille ſix cent quarante-un.

Ferdinand Archevêque de Tolède, & Cardinal, fils de ***Philippes*** troiſième, mourut dans ſon Gouvernement des Pays-Bas : & ***François de Melo*** Comte d'Aſtimare, & ***André Cantelme***, firent la charge de ſou-Gouverneurs juſqu'à l'arivée de ***Leopold Guillaume*** Archi-Duc d'Autriche, fils de l'Empereur ***Ferdinand*** deuxième.

Galileo Galilei, fameux Aſtronome : la Reine ***Marie de Médicis*** ; & le Cardinal ***Iean Armand du Pleſſis*** Duc ***de Richelieu***, le plus grand Miniſtre qui ait jamais été dans le monde, moururent l'an mille ſix cent quarante-deux. ***Marie Stuard*** fille de ***Charles*** prémier, Roi d'Angleterre, & de Madame Henriette Marie de France, fut mariée le deuxième jour de Mai avec ***Guillaume Maurice de Naſſavv*** Prince d'Orange ; & conduite par la Reine ſa mére, en Hollande, dans le mois de Février.

Louis treizième, ſurnommé *le Iuſte*, mourut l'an mille ſix cent quarante-trois : ***Vrbain*** huitième, & Madame Izabelle de France Reine d'Eſpagne, l'an mille ſix cent quarante-quatre. Innocent dixième fut ſucceſſeur d'Urbain huitième.

La Compagnie Hollandoiſe de l'Inde Occidentale envoya ***Bravver***, avec une flote, pour faire ligue contre les Eſpagnols avec ceux de ***Chilé***, qui eſt une contrée de l'Amerique Méridionale, & pour tâcher de ſe rendre maîtres du Pérou, & de la montagne de Potoſi. Mais ceux de Chi'é s'étant aperceus que les Hollandois avoient pour l'or, la même paſſion que les Eſpagnols, ne répon-

dirent point à leurs espérances : & Bravver fut enfin contraint de s'en retourner sans avoir rien fait.

L'an mille six cent quarante-cinq *Michel Federovvitz*, Grand Duc de Moscovie, mourut le douzième de Juillet : & *Alexis Michalovvitz* son fils, qui n'avoit pas encore seize ans, lui succéda. Ces grands Ducs ont le titre de Czaar, Tzar, ou Zzaar, qui signifie *Roi*, ou Empereur : & les Moscovites veulent que Czaar ne soit autre chose que *César*. C'est de l'une des Provinces de ce grand Duc, nommée *Sibérie*, que l'on tire la plûpart des *martres*, que l'on apelle par coruption, *Sublimes*, *Zebelines*, & *Sibelines*, que l'on devroit nommer *Sibérines* : & la Capitale de la Province est *Novogrod Sieberski*, c'est-à-dire, la *Ville-Neuve de Sibérie*, pour être distinguée des autres Villes du même nom.

Voyez plus bas, sur le voyage des Argonautes. *De la Toison d'or.*

Hugo Grotius né l'an mille cinq cent quatre vingt-trois, le dixième d'Avril, mourut l'an mille six cent quarante-cinq, le vingt-huitième d'Aoust.

Ferdinand quatrième Roi de Hongrie : *Henri Frédéric* Prince d'Orange ; *Jean Lanfranc* de Parme, Peintre célèbre, moururent l'an mille six cent quarante-sept.

Naples se révolta la même année par la faction & par la hardiesse d'un pêcheur nommé *Thomas Aniello*, ou *Maz Aniel*, de Melfes dans la terre de Labour. Il disposa de toute la ville ; donna des Loix à deux cent mille hommes, & dix-huit jours après, fut assassiné. Les commencemens & les suites de cette révolte sont des prodiges dans leurs circonstances : & l'on n'a qu'à lire ce qu'en ont écrit Hiéronimo Brusoni, dans le dixième volume de ses Histoires de l'Europe ; le Comte Majolin Bisaccioni, dans son Histoire des guerres Civiles de ce siècle ; le Comte de Modène ; & le Duc de Guise.

L'année mille six cent quarante-huit en fut une de consolation pour l'Espagne, pour l'Alemagne & pour la Hollande ; par le *Traité de Munster* : mais elle en fut une de deuil pour le Danemark, qui perdit *Chrétien* ou *Christiern* quatrième ; & pour la Pologne, qui pleura la mort d'*Vladislas Sigismond*. Ce dernier, qui avoit épousé *Cecile Renée*, fille de l'Empereur *Ferdinand* deuxième, & de *Marie Anne* fille de *Guillaume* Duc de Baviére, s'étoit marié en secondes nôces avec *Loüise Marie de Gonzague* Duchesse de Nevers, fille de *Charles* de Gonzague & de Catherine de Lorraine.

Le délicat Vincent Voiture mourut cette année.

SOUS LE REGNE DE MAHOMET QUATRIEME.

L'an mille ſix cent quarante-neuf, *Charles* prémier, Roi d'Angleterre, eut la tête tranchée le neuvième de Fevrier : & *Guillaume* Prince d'Orange mourut cette année. Le Cardinal *Iean Caſimir*, qui avoit été élû Roi de Pologne, après la mort d'*Vladiſlas* Sigiſmond ſon frére, épouſa la Reine *Loüiſe Marie de Gonzague* ſa belle-ſœur : & *Philippe* quatrième, Roi d'Eſpagne, ſe maria en deuxièmes nôces avec *Marie Anne*, fille de l'Empereur *Ferdinand* troiſième, & de *Marie*, fille de *Philippes* troiſième.

Claude le Févre de Vaugelas, à qui nous avons l'obligation de quelques remarques ſur nôtre langue, mourut cette année : & l'incomparable *René des-Cartes*, né en Touraine l'an mille cinq cent quatre vingt dix-ſept, mourut en Suède, l'an mille ſix cent cinquante, le prémier de Février.

Charles deuxième, fils de *Charles* prémier, Roi d'Angleterre, fut couronné Roi d'Ecoſſe à *Edimburgh*, le neuvième jour de Janvier, l'an mille ſix cent cinquante & un, & défait le troiſième de Septembre de l'année ſuivante, par l'Armée d'*Olivier Cromvvel*, près de Vvorceſter. Quelque grandeur d'ame qu'il eût fait paroître, il fut obligé de ſe retirer, & ne ſe ſauva que par une eſpèce de miracle.

Le Pére *Iaques Sirmond*, de la compagnie des Jéſuites, ſavant dans tout ce qui regarde l'Antiquité, mourut à Paris, à l'âge de quatre vingt douze ans, l'an mille ſix cent cinquante-deux ; & l'illuſtre *Claude Saumaiſe*, à Spa, où il étoit allé pour prendre les eaux.

Ferdinand quatrième, couronné à Ratiſbonne, *Roi des Romains*, l'an mille ſix cent cinquante-trois, mourut à Vienne, l'année ſuivante : & l'Angleterre, qui étoit devenuë une République ſous *Cromvvel*, s'en trouva l'eſclave. *Loüis* quatorzième fut ſacré à Rheims, le ſeptième de Juin : & les Eſpagnols qui preſſoient *Arras*, furent contrainrs de lever le ſiége. Ils arétérent *Charles* Duc de Lorraine, qui fut, enſuite, conduit en Eſpagne.

La *Reine Chriſtine* ſe démit de la couronne de Suède, en faveur de *Charles Guſtave* Palatin, fils de *Iean Caſimir* Comte Palatin du Rhin, & des deux ponts, & de Catherine ſœur du grand Guſtave. *Alexis Michalovvitz* grand Duc de Moſcovie, fils de Michel Federovvitz, étant entré en Lithuanie, avec une Armée de quarante mille hommes, prit par compoſition, *Smolensko* capitale de la Province

du même nom, ſituée ſur le Boriſthène où Dniéper, dont la ſource eſt dans la Province de *Raſchovie*, près d'un village nommé *Dnierpersko*, à dix lieuës du Lac de *Vvronovv*. La France perdit Jean *Loüis Guez de Balzac*, dont tous les ouvrages pour le ſtile, ſont inimitables.

L'an mille ſix cent cinquante-cinq, *Innocent* dixième, de la maiſon *Pamfilio* mourut le ſeptième de Janvier : & le ſeptième jour d'Avril, le Cardinal *Fabio Chigi* fut élû Pape. Il prit le nom d'*Alexandre*, & fut le ſeptième de ce nom. La Reine *Chriſtine* fit profeſſion de la Religion Romaine, à *Inſpruch* : & *Pierre Gaſſendi*, célèbre Mathématicien & Philoſophe, mourut à *Paris*, le vingt-quatrième d'Octobre, âgé de ſoixante-quatre ans, neuf mois, quatre jours.

L'an mille ſix cent cinquante-ſix, *Iean* quatrième, Roi de Portugal, mourut à Liſbonne, le ſixième de Novembre : & le quinzième du même mois, ſon fils *Alfonſe* y fut couronné.

Ferdinand troiſième mourut l'an mille ſix cent cinquante-ſept, le deuxième d'Avril : Et les *Iéſuites* qui avoient été chaſſés de Venize, y furent rétablis avec honneur, & avec éclat.

L'an mille ſix cent cinquante-huit, *Leopold Ignace* fut élû Empereur le dix-huitième de Juillet : & *Olivier* Cromvvel, qui ne devoit jamais être né, mourut de fièvre, le treizième de Septembre.

L'an mille ſix cent cinquante-neuf, la paix fut concluë entre la France & l'Eſpagne, dans l'île de l'Hôpital. L'année ſuivante, Monſieur *Gaſton* de France, Duc d'Orleans, fils de *Henri* le grand, & de *Marie de Médicis*, mourut à Blois, le deuxième de Février ; & *Charles Guſtave* Roi de Suède, le vingt-deuxième du même mois, à Gottemburg.

Loüis quatorzième Roi de France, donna la Paix à la meilleure partie de l'Europe, par ſon mariage avec l'Infante *Marie Thérèſe*, fille de *Philippe* quatrième Roi d'Eſpagne, & de Madame *Elizabeth* de France, fille de *Henri* le Grand & de *Marie de Médicis*. *Charles* deuxième fils de *Charles* prémier, fut rétabli dans ſon Royaume d'Angleterre.

L'an mille ſix cent ſoixante-un, la Princeſſe *Marie Stvvard* veuve de *Guillaume Maurice* Prince d'Orange, mourut de la maladie qui eſt ſi contraire au teint des Dames. Le Cardinal *Mazarin* mourut le neuvième de Mars, & Monſeigneur le Dauphin nâquit le prémier jour de Novembre, & *Frédéric* Archevêque de

Bremen, qui avoit été nommé Roi de Danemarck après la mort de ***Christierne*** quatrième, rendit le Royaume Héréditaire. Par ce moyen, tous les privilléges du Sénat & de la Noblesse furent abolis ; & entre autres, ceux qui avoient été augmentés dans l'Election de ***Frédéric*** deuxième Duc d'*Holstein*, qui ne permettoient pas au Roi, de condanner à la mort, ni de banir même, un Gentilhomme : Qui lui ôtoient la liberté d'élever aux Charges & aux dignités, un particulier, ou un étranger : Qui laissoient aux Gentils-hommes, le droit de vie & de mort sur leurs sujets.

L'an mille six cent soixante-deux, ***Elizabeth***, fille de Jâques sixième Roi de la grande Bretagne, veuve de ***Frédéric*** cinquième, Electeur Palatin du Rhin, Duc de Baviére, & Roi de Bohême, mourut à Londres, âgée de soixante-huit ans. ***Charles*** deuxième Roi de la grande Bretagne, épousa l'Infante Catherine de Portugal : & Alexandre septième mourut le vingt-deuxième de Mai : ***Clément*** neuvième, de la maison *Rospigliosi*, élû le vingtième de Juin, lui succéda. L'an mille six cent soixante-trois, ***Emanuël*** deuxième du nom, Duc de Savoie, né le vingtième de Juin, l'an mille six cent trente-quatre, épousa la Princesse ***Françoise de Valois*** fille de Monsieur ***Gaston de France***, & de ***Marguerite de Loraine***. Comme il ne passa pas l'année entiére avec elle, il se maria depuis, en deuxièmes nôces, avec ***Marie Ieanne Batiste*** de Savoie, fille de ***Charles Amédée*** de Savoie, Duc de Nemours, & d'***Izabelle*** fille de ***César Duc de Vandôme***. ***Ali*** Bacha prit ***Neuhausel***, le vingt-quatrième de Septembre : & Madame ***Christine*** de France, Duchesse Doüairiére de Savoie, mére de ***Charles Emanuël***, deuxième du nom, mourut le vingt-septième du même mois.

L'***Angleterre*** ayant rompu avec la Hollande, sur la fin de l'an mille six cent soixante-quatre, fit ses derniers préparatifs pour la guerre : & l'an mille six cent soixante-cinq, le quatrième de Mars, mit une Armée de cent trente vaisseaux en Mer, sous la conduite du Duc d'*Yorck*. L'Escadre du pavillon rouge étoit commandée par ce Prince : celle du pavillon ***blanc***, par le Prince ***Robert***, Palatin du Rhin ; & la bleuë, par le Comte de ***Sandvvisch***. L'Armée de Hollande de cent trente navires, partagés en sept Escadres, sous le Grand Amiral de Hollande & de Vvest-Frize, ***Vassenaer*** d'***Obdam***, sortit du ***Texel***, à la fin de Mai : & le treizième de Juin, les deux Armées, qui se trouvérent à la hauteur d'Anvisch, se combatirent depuis les trois heures du matin jusqu'à neuf heures du soir. L'Amiral d'***Obdam*** ateignit le Royal

Charles, où étoit le Duc d'*Yorck*, & n'oublia rien pour se signaler dans son ataque. Le Duc soutint avec une fermeté inconcevable : & quoiqu'il eut vû tomber à ses piés, les Comtes de *Falmouth* & de *Muskri*, plusieurs de ses gens ; que la cervelle de l'un de ses domestiques eut rejailli sur ses habits & son visage, & qu'il eût été blessé du crane, à la main, son cœur ne parut jamais plus grand en toutes maniéres, qu'en cette rencontre.

Ils s'étoient canonnés près de deux heures, quand le feu prit aux poudres du vaisseau de l'Amiral de Hollande, qui les deux jours précédens avoit étrangement soufert de la goute, & qui ne pouvant encore se tenir debout, s'étoit fait atacher au grand mât pour donner ses ordres. Le feu fit aussi-tôt sauter le Vaisseau : & l'on n'est pas trop bien informé si ce fut un pur éfet du hazard, de la négligence du contre-Maître qui delivroit les Cartouges, ou du desespoir du Hollandois, qui ne pouvant plus résister au Duc, aima mieux se perdre, que de se rendre à son ennemi. Trois vaisseaux de Hollande s'étant acrochés quelque tems après, sans pouvoir se déborder, le Prince *Robert* détacha de son Escadre, un brulot qui les brula successivement : & les Anglois, après une perte de plusieurs vaisseaux, de neuf cens hommes, entre lesquels il y avoit un assez grand nombre d'Oficiers & de personnes de qualité, eurent l'avantage du combat. Il y eut du côté des Hollandois, plus de quatre mille morts, ou blessés ; plus de dix-huit navires coulés à fond ; huit ou neuf qui furent conduits dans la Tamise:& si la Relation manuscrite que j'ai veuë, est véritable, il y eut ce jour-là, plus de cinq cent mille coups de canon tirés des deux flotes.

La même année *Philippe* quatrième, Roi d'Espagne, âgé de soixante-ans, mourut de la pierre : & *Charles* deuxième, âgé de quatre ans, lui succéda le vingtième de Juin sous la Tutèle de la Reine *Marie Anne* sa mére, & de six Ministres. Cette Reine est fille de l'Empereur *Ferdinand* troisième.

Nicolas Poussin, d'Andeli en Normandie, grand dessinateur, savant dans l'Antique, dans les caractéres des passions, & dans la distribution des couleurs & des lumiéres, mourut à Rome, à l'âge de soixante ans, le dix-neuvieme jour de Novembre.

L'an mille six cent soixante-six *Anne d'Autriche* Reine de France mourut le vingtième de Janvier ; & la même année, *Marie Françoise Elizabeth* de Savoie, fille de *Charles Amédée* de Savoie Duc de Nemours, & d'*Izabelle* fille de *César* Duc de Vandôme, fut mariée avec Don *Alfonse* Roi de Portugal.

L'an mille six cent soixante-sept, les Hollandois étant informés que les Anglois ne devoient point metre leur armée en mer, y mirent la leur de quatre-vingt navires de guerre, & de vingt brûlots. *Ruiter* qui la commandoit, ayant fait inutilement quelques tentatives en Ecosse, fit apareiller le treizième du mois de Juin, pour revirer du côté de la Tamise. Le dix-septième, il mouilla l'anchre à son embouchûre, & eut avis que douze frégates, avec vingt navires Anglois, qu'on avoit chargés pour les *Barbades*, étoient à l'anchre près de *Gravesende*, à dix-neuf milles au dessus de l'embouchure de la riviére ; il donne au Vice-Amiral *de Gent*, une Escadre de dix-sept vaisseaux, pour ataquer ce convoy : & le Vice-Amiral entra le dix-neuvième, dans la Tamise. Mais comme le vent étoit contraire, & qu'il falut nécessairement mouiller à *Boydhoppe*, à deux milles de Gravesende, & du lieu où les frégates étoient à l'anchre, il remonta plus haut du côté de Londres où l'on étoit déja éfrayé de cette entreprise. Les Anglois furent plus alarmés le lendemain, quand ils aprirent que leurs ennemis étoient entrés dans la riviére de Middivay, ou de *Rochester*, & de Chattam ; & qu'aparemment ils avoient dessein de metre le feu au dix-sept frégates, & de piller le magasin des cordages & des anchres, le mieux fourni de tout le Royaume. *Munck* est envoyé à cette nouvelle, avec tout ce que l'on put ramasser de troupes : & ce Général, après avoir veu que les habitans avoient bouclé avec une chaine, atachée à des poutres & à des travers de bois, la riviére de *Middivay*, qui peut être large de cinq cent pas, se contenta de faire encore couler à fond quelques vaisseaux, pour boucler le reste ; & de mettre derriére, trois ou quatre frégates bien armées, & fournies de monde. Cet obstacle ne fut pas capable de suspendre la résolution des Hollandois, qui poussérent dedans à pleines voiles : & la forte chaine se rompit au second choq du vaisseau où le Pavillon de la Republique étoit arboré. Les frégates que l'on avoit mises pour faire tête, ne purent tenir contre le feu de leurs ennemis, qui non seulement les coulérent à fond avec leur milice, mais qui firent encore la même chose de huit ou neuf vaisseaux considérables. Quoiqu'on eût coupé les cables des autres pour les sauver, & pour les remonter plus avant dans la riviére, ils en prirent trois ; & entre autres, *le Royal Charles*, armé de trois cent pieces de fonte, & le plus beau qui fût en Europe. Ils mirent ensuite, pié à terre dans l'île de *Sharnèse*, ou *Shapey*, qui est à l'embouchûre de la riviére de Chattam, qui est très-fertile,

& qui a quatre lieuës de tour ; la pillérent ; en brûlerent les maiſons, & le magaſin des Cables ; donnérent l'aſſaut à la Forteresſe, & l'emportérent. Après cette heureuſe exécution, qui ne coûta que trois jours aux Hollandois, & qui doit rendre leur gloire immortelle, le Vice-Amiral *de Gent* rentra le vingt-troiſième de Juin, dans la Tamiſe : & le Lieutenant Amiral *Bankert* eut ordre d'aller bloquer la ville de Londres. Mais ſur un faux bruit que l'on fit courir, que le *Duc d'Yorck*, le Prince *Robert*, & le Général *Munk* s'étoient avancés, l'Eſcadre qui n'oza remonter plus haut que *B ydhoppe*, alla rejoindre le corps de l'armée, qui étoit déja dans la riviére. *Ruiter* ne croyant pas que l'on dût porter les choſes plus loin, fit le ſignal pour apareiller avec la Marée : & les Hollandois qui venoient de forcer un danger viſible, perdirent le cœur par une chimére, & ne profiterent point de leurs avantages.

Louis quatorzième prit *Doüay*, *Tournay*, *Ypre*, & *Lile* : & l'an mille ſix cent ſoixante-huit, conquit en hiver, *la Franche Comté*, en ſeize jours. *Alfonſe* ſixième, Roi de Portugal, fut gardé pour quelques mois, dans le Palais ; & conduit dans l'île de *Tercéres* l'une des Açorès. *Dom Pedro*, qui a épouſé *Marie Françoiſe Elizabeth de Savoie*, ſa belle-ſœur, règne aujourd'hui. *Iean Caſimir* ſe démit du Royaume de Pologne.

L'an mille ſix cent ſoixante-neuf. *Clément* neuvième mourut le neuvième de Décembre ; & *Clément* dixième, de la maiſon *Altieri*, élû le 29. d'Avril 1670. lui ſuccéda. Le Turc prit *Candie* : & cette priſe lui a coûté près de cent mille hommes.

Fréderic troiſième, Roi de Danemarck, mourut l'an mille ſix cent ſoixante & dix : & *Monſieur Philippe de France* Duc d'Orleans, frére unique du Roi, perdit par la mort, *Madame Henriette*, fille de *Charles* prémier, Roi d'Angleterre.

La Ducheſſe d'*Yorck* mourut l'an mille ſix cent ſoixante & onze, le dixième d'Avril : & la ville de Brunſvvig, aſſiégée le dix-neuvième de Mai, par les quatre Princes du même nom, ſe rendit le douzième jour de Juin. Cette ville, dans laquelle *Iean de Bugenhag*, de Poméranie, introduiſit le Luthéraniſme l'an mille cinq cent vingt huit, fut bâtie l'an huit cent cinquante-ſix ſelon Buckolcer, ou l'an huit cent, ſelon Bunting, par *Brunon* petit-fils de *Vvittekind*, qui eſt nommé par quelques Hiſtoriens, *Duc*, & *Roi* ; & par *Eginhart*, l'un des plus conſidérables de la Vveſtphalie. La Princeſſe Royale de Danemarck *Vvilhelmine Erneſtine* fut mariée à Heidelberg, le vingt-neuvième de Septembre, avec le Prince

Prince Electoral *Charles Palatin* : & le mariage de la Princesse *Elizabeth Charlote* sœur de ce Prince, avec *Monsieur Philippes de France*, fut proposé dans le même tems. Mais comme le moyen le plus assûré qui devoit conduire à cette fin, étoit la Religion Romaine, & qu'un François, Conseiller de l'Electeur, avoit part à cette secrette négotiation, il entreprit seul, & sans que personne pût s'en douter, la conversion de cette Princesse. Il en vint à bout en quinze ou vingt jours, quelque invincible que parût le cœur de la Princesse pour le changement de Religion : & après l'avis qu'il en donna, tout fut disposé pour le mariage. Les articles en furent signés à Strasbourg, le neuvième de Novembre à dix heures du soir, par *Charles Loüis* Comte Palatin du Rhin, & Prince Electeur du saint Empire ; par la Princesse *Elizabeth Charlote* sa fille, & par le Marquis de Bethune Envoyé du Roi. L'onzième, la Princesse Elizabeth Charlote partit de Strasbourg, avec la Princesse Palatine Douairiére *Anne de Gonzague* sa Tante ; fut épousée le seizième, à Mets, au nom de Monsieur, par le Maréchal Duc du Plessis Prâlin ; & le Mariage fut consommé à Chaalons, le vingt unième de Novembre.

L'an mille six cent soixante & douze, *Madame Marguerite de Loraine* Duchesse Douairiére d'Orleans, mourut à Paris, le treizième d'Avril : & le septième, la Declaration de la guerre contre la Hollande, fut publiée dans Paris, à son de Trompe. *Loüis* le Grand la commença le prémier de Juin ; & prit plus de quarante places, en six semaines.

L'an mille six cent soixante & treize, *Maestrick* se rendit au Roi, par composition, après douze ou treize jours de trenchée ouverte : & l'Impératrice *Marguerite Marie Thérèse* d'Autriche, Infante d'Espagne, mourut le douzième de Mars, à Vienne.

Le Roi prit *la Franche Comté*, l'an mille six cent soixante & quatorze : Et l'année suivante, *Charles Emanuël* Duc de Savoie âgé de trente-huit ans, mourut à Turin, le neuvième jour de sa maladie.

Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, Maréchal des Camps & des Armées du Roi, en reconnoissant quelques postes vers *Sartzbach*, pour en profiter contre les Troupes Impériales qu'il vouloit combatre, y fut tué à l'âge de soixante-quatre ans, d'un coup de canon. Le Duc *Charles de Loraine*, âgé de soixante & quinze ans, mourut à Birkenfeldt dans le Bas Palatinat, le dixième de Septembre.

L'an mille ſix cent ſoixante & ſeize, *Clément* dixième mourut d'apoplexie, âgé environ de quatre vingt-huit ans, le ſeptième de ſon Pontificat : Et le Cardinal *Benoît Odeſcalchi*, de Côme dans le Milanez, élû Pape le vingt-unième de Septembre, prit le nom d'*Innocent* onzième.

L'an mille ſix cent ſoixante & dix ſept, *Monſieur*, qui le vingt-neuvième de Mars, avoit mis le ſiege devant *Saint Omer*, alla au devant du *Prince d'Orange* qui étoit en marche avec vingt-cinq ou trente mille hommes, pour l'obliger de lever le ſiége; le combatit l'onzième jour d'Avril, le Dimanche des Rameaux; le défit; & ſix jours après, ſe rendit maître de cette place. L'an mille ſix cent ſoixante & dix-neuf, les cérémonies du Mariage de la Princeſſe *Marie Loüiſe* fille de *Monſieur* & de la Princeſſe *Henriette* d'Angleterre, avec *Charles* deuxième du nom, Roi d'Eſpagne, furent célébrées le trente & unième d'Aouſt, à Fontainebleau : & celles du Mariage de Monſeigneur *le Daufin* avec la Princeſſe *Chrétienne Marie Anne Victoire*, furent faites à Châlons en Champagne, le ſeptième de Mars, l'an mille ſix cent quatre vingt. La même année, le *Roi de Suède* épouſa la Princeſſe *Ulrique Eleonor* ſœur du Roi de Danemarck, en confirmation de la paix avec la Suède. L'an mille ſix cent quatre vingt-un, la ville de *Strasbourg* ouvrit ſes portes à la première ſommation de la part de *Loüis le Grand*, à qui elle avoit manqué deux fois de parole; & l'exercice de la Religion y fut rétabli, avec ſon Evêque. L'an mille ſix cent quatre vingt trois *Marie Thérèſe* d'Autriche, Infante d'Eſpagne, Reine de France mourut le trentième de Juillet : & *la Reine de Portugal*, le vingt-ſeptième de Décembre, après avoir été malade huit mois. La nuit du dix-huitième de Mai, l'an mille ſix cent quatre vingt quatre, la tranchée fut ouverte devant la ville de *Luxembourg*, aſſiegée par le Maréchal de *Crequi* : & le ſeptième de Juin, le Prince de *Chimai* Gouverneur de cette place, en ſortit avec ſa Garniſon, après une capitulation honnête.



HISTOIRE
DU MONDE.

LIVRE SIXIE'ME.

De quelques Villes considérables. De Babylone. De Ninive. De Jérusalem. Des principales Villes de Phénicie. De Sicyone, & d'Argos. De Crète. De Cypre. De Troye. De Carthage. D'Athènes. De Sparte ou Lacédémone. De Corinthe. De Numance. De Rome.

CHAPITRE PREMIER.
De Babylone.



10 'AI commencé le prémier Livre de cette Histoire par la Création du Monde; & j'ai continué depuis *Adam* jusques à *Nembrod*, qui a fondé la Monarchie des Rois de Chaldée, & d'Assirie. Des Assiriens, j'ai passé aux Mèdes; de ceux-ci, aux Perses: & par des Tables Chronologiques sur l'Histoire Sainte, & sur la Grecque, j'ai éclairci, comme je l'ai pû, tout ce qui pouvoit contribuër à la connoissance de l'une & de l'autre. Dans le second Livre, j'ai traité des

conquêtes d'Alexandre, & du partage de ses conquêtes ; des Rois de Macédoine, de ceux de Syrie, & de ceux d'Egypte, dont les Royaumes furent usurpés par les Romains. Dans le troisième Livre, j'ai passé à la Fondation de Rome, à ses Rois, à ce qui s'est fait de plus remarquable sous les Consuls ; & de ses Consuls, à ses Empereurs jusques à Nerva. Le quatrième Livre est une suite des successeurs de Nerva, jusqu'à la prise de Constantinople ; avec des remarques Chronologiques sur l'Histoire Ecclésiastique, & sur la Profane : & c'est par là que j'ai achevé la prémiére partie de cet ouvrage.

Mais comme les Empereurs d'Orient eurent des guerres longues & cruelles avec les *Arabes*, qui furent enfin soûmis par les *Turcs*, j'ai commencé la seconde partie, par les Califes des Sarasins, & continué la succession des Turcs, avec des observations sur ce qui s'est passé de plus remarquable dans le monde, sous le règne des uns & des autres.

Pour donner une entiére connoissance de l'Histoire, je traiterai dans ce Livre, de quelques Villes considérables, n'ayant pû le faire sans forçer l'ordre que la Narration me demandoit : & il y a même une si étroite liaison entre ce que j'ai à dire, & ce que j'ai dit, qu'il faut nécessairement savoir l'un & l'autre, pour être savant dans l'Antiquité. Le septième Livre nous découvrira les *Sept Merveilles* que les Anciens nous ont tant vantées, & qui, selon moi, n'étoient pas si grandes qu'on nous les a faites. A celles-ci, j'en ajoûterai une huitième, qui est *le Temple de Iérusalem*, & qui les a toutes surpassées. Après cela, je ne trouve pas qu'il me reste à dire beaucoup de choses sur le vieux Monde : & c'est par la découverte du nouveau que je commencerai le huitième Livre qui sera le dernier de mon Histoire. Mais il est tems de parler de *Babylone*.

La Chaldée, *Caldar*, ou *Keldan*, dans son étroite signification, est proprement *la Babylonie*, bornée de la Mésopotamie au Nord ; de l'Arabie Deserte au Couchant ; de la partie qui touche le Golfe de Perse, au Midi ; & de la Susiane, à l'Orient. Ses deux villes principales étoient *Babylon*, & *Vrchoa*, qui dans l'Ecriture, est nommée *Vr des Chaldéens :* Et elle eut ce nom, selon quelques-uns, à cause du feu qu'on y adoroit. *Abraham* nâquit dans cette ville : & il y a des Rabbins persuadés qu'il y fut jeté dans une fournaise ardente pour avoir brisé les Idoles de son pére ; & que Dieu ne permit pas que la chaleur fit la moindre impression

ſur ſes habits. Elle eſt nommée *Eurie* par Eupolème, dans Euſèbe ; *Vra* par Pline ; *Aura* par Ptolomée : & quelques-uns croyent que c'eſt la même que *Chebar*, autrement *Chobar*, où la riviére de *Chaboras* ſe joint à l'Eufrate.

La *Méſopotamie* & la Chaldée ſont nommées dans l'Ecriture, le Pays de *Scinhar* ou *Sinear*, d'une montagne de même nom : & les Chaldéens ſont apelés en Hebreu, *Chaſdim*, parce qu'ils deſcendoient de *Chéſed* fils de *Nachor* frére d'Abraham. Après cela, on n'aura nulle peine à diſtinguer cette *Babylone* d'avec celle d'Egypte. L'erreur de Sabellic & de Jean Bodin, qui ont pris la premiére Babylone pour la *Suſe* des Anciens, n'eſt pas excuſable ; & peut convaincre de fauſſeté le Proverbe Arabe, qui veut que les fautes des ſavans ſoient même ſavantes. Tous conviennent généralement que *Babel*, d'où eſt venu *Babylon*, ſignifie *confuſion :* que *Shushan* ſignifie *lis :* que la premiére ville étoit ſur l'Eufrate, ou Al Nacher, l'autre, ſur le *Choaſpès*, qui eſt l'*Eulée* de Pline, & l'*Vlai* du Prophète Daniel : que Babylone, dont l'on void encore quelques ruines à *Felougia*, étoit la capitale de Chaldée ; & *Suze*, nommée *Memnonie* par Hérodote, & par Elien, la capitale de Suſiane. Peut-être même que ce dernier mot a été formé par corruption, de *Chuſiane* ; & qu'elle eſt encore nommée *Chuſiſtan*, de la Colonie que *Chuz* fils de *Cham* y envoya.

Le prémier Fondateur de Babylone a été *Nimrod* ; & je parlerai en quelque autre endroit, de la grandeur, & des murailles de cette ville, que l'on a comtées entre les ſept Merveilles du monde. Sa *Tour*, ou ſa Forteresse, fut bâtie, ſelon Béroſe, cent trente-un an après le Deluge. Elle étoit de brique ; de forme quarée, ſelon Strabon, qui la nomme *Pyramide*, & qui témoigne que ſa longueur étoit de quatre cent ſeize coudées, ou d'une ſtade. L'épaiſſeur de ſes murailles étoit ſi grande, ſelon Joſeph, qu'elles en obſcurciſſoient la hauteur, qui étoit de quatre mille pas, ſelon ſaint Jerôme. Adon lui en donne cinq mille cent ſoixante & quatorze ; & ajoûte même que dedans, il y avoit des Temples de Marbre, enrichis d'or & de pierreries. On fut quarante ans à la bâtir, ſelon Glycas : & il y avoit huit Tours l'une ſur l'autre, ſelon Hérodote. J'ai dit ailleurs, ſur le témoignage de Cedren, que *Nimrod* y fut écraſé ſous quelques-unes de ſes ruines, pour s'être ouverte par un coup de vent. D'autres veulent qu'elle ait été renverſée par un tremblement de terre : & dans l'Itinéraire de *Benjamin*, elle a été détruite par le feu du Ciel.

Ceux qui croyent que Nabonassar est le même que *Bélésis*, *Béloch*, & le *Baladan*, dont il est parlé dans le trente-neuvième chapitre d'Isaïe, & dans le vingtième du quatrième Livre des Rois, disent qu'après la perte de Ninive, il pourveut *Arbace* du Gouvernement de Babylone ; ce qui est confirmé par Diodore : & que la Famille Royale venant à manquer environ l'an mille trois cent vingt-trois, *Essarchaddon* Roi d'Assytie, fils de *Sénachérib*, se rendit maître de tout le Royaume. Ils ajoûtent qu'*Assaradin Saoduschin*, & *Chinaldan*, autrement *Sarac*, lui succédérent : Que *Ninive* ayant été ruinée sous ce dernier Roi, *Nabopolassar* étendit les frontiéres d'Assyrie, que *Nebucadnetzar* son fils porta si loin, qu'elle étoit bornée de la riviére de Halis, au Couchant ; de l'Inde, à l'Est ; du Caucase & de l'Oxe, au Septemtrion ; du Nil & de l'Arabie, au Midi.

La ville de Babylone fut prise l'an du monde trois mille trois cent soixante-trois, par *Nabuchodonosor* : l'an trois mille quatre cent trente-quatre, par *Cyrus* ; l'an trois mille quatre cent soixante-deux, par *Darius* ; & en divers tems, par d'autres, qui n'y laisserent pas la moindre maison pour être habitée. En éfet, ceux qui s'imaginent que la *Bagdad* d'aujourd'hui est l'ancienne Babylone, se trompent fort, puisque celle-ci étoit sur l'Eufrate, l'autre sur le Tygre qui se joint à l'Eufrate à une lieuë au dessous de Bagdad, éloigné de plus de trente milles, de la Babylone dont il est parlé dans l'Ecriture. Après qu'elle eut été entiérement ruinée, ce qui en restoit, fut transporté par l'ordre du Calife *Abu Iiafar Al Mansor*, qui la dixième année de son régne, ou la sept cent soixante-deuxième de nôtre salut, fit rebâtir l'autre Babylone. Il y employa deux millions d'or, & la nomma, selon Elmacin, *Medinato'ssalami*, c'est à-dire, *ville de Paix* ; selon d'autres, *Medina Issalem* ou *Dar-al sani*, ce qui est la même chose ; & selon Ben Casen, *Dir-Assala* ou *Temple de paix* ; parce qu'il commença la Ville par une Mosquée. Mais on lui conserva le nom de *Bagdad*, de celui d'un certain Religieux, qui demeuroit dans une petite maison, où le Calife *Abu Iaafar* voulut que l'on jetât les prémiers fondemens de cette ville : ou du Persien *Bagdad*, c'est-à-dire, *Iardin donné*, parce qu'il avoit été donné à cet Ermite ; ou de *Baga*, qui signifie *lieu de Iardins* ; ou du Persien *Bagdeh*, qui signifie *Ville principale*. Jai dit même, après quelques Historiens, sur le Calife *Abu Giafar Al-Mansor*, qu'il l'éleva sur les ruines de *Séleucie*, quoiqu'à mon avis, elle en ait été seulement

fort proche : & *Séleucus Nicator* n'avoit fait bâtir cette derniére, que pour faire périr *Babylone*, par son voisinage. Cette *Séleucie* fut aussi nommée *Babylone*, selon Pline : & c'est la même qui est encore nommée *Salec* dans les Actes de saint *Sadhoc* ou *Sadhuc* Evêque & Martyr.

Mais comme il est dit dans la Génèse, que pour renverser l'entreprise des Enfans des Hommes qui travailloient à la Tour de Babylone, dont ils vouloient porter le sommet jusques aux Cieux, Dieu confondit leurs langages, qui n'avoient été qu'un langage auparavant, on peut ici demander trois choses. Si la prémiére Langue est venuë de l'Institution, ou de la Nature? Quelle a été la prémiere Langue ? Et comment s'en fit la confusion ?

Vitruve dit que les prémiers hommes n'ont point eu de langage articulé : & Diodore s'est imaginé qu'ils s'expliquoient au commencement, par quelques signes. Mais si Tite Live, comme dit Buxtorf, a comté pour un prodige, qu'un *Bœuf* ait parlé, on peut bien mettre entre les prodiges, les opinions des auteurs qui croyent que les prémiers hommes ne parloient point. Guillaume Postel dit que la parole, comme la Foy, vient de l'ouye, parce que nous ne pouvons connoître une chose qu'après en avoir connu le nom ; qu'ainsi nous ne sçaurions jamais prononcer, que ce que nous avons entendu d'un autre. Comme nous venons tous d'un même pére, continue-t-il, parce qu'il y a un prémier homme qui a parlé, il faut conclure nécessairement, qu'il a conceu en lui-même tous les noms, & que cette conception lui est immédiatement venuë de Dieu. En éfet, la Nature seule n'étoit pas capable de la lui fournir : & il y avoit une Langue avant qu'il y eût un homme, puisque Dieu parla, quand il n'avoit point encore créé *Adam* : Qu'il donna, comme il est marqué dans la Génèse, le nom de *Mers*, aux *Eaux assemblées* ; de *Terre*, au *Sec* ; de *Cieux*, à l'étenduë ; de *Nuit*, aux *Ténèbres* ; & de *jour*, à la *lumiére*. Après avoir créé *Adam* & *Eve*, il les benit ; leur dit, *Qu'ils multipliassent* ; *Qu'ils remplissent la Terre*, & le reste. Adam & Eve deurent donc entendre ce que Dieu leur dit : & comme il avoit eu la conception intérieure, & l'intelligence de cette Langue, Dieu, après avoir donné à toutes les choses, des noms qui avoient du raport avec leur nature, voulut savoir si le prémier homme leur imposeroit ces mêmes noms : & c'est ainsi qu'on doit expliquer le dix-neuvième, & le vingtième verset du chapitre deuxième de la Génèse. Les Rabbins ont dit sur ce fondement, que la taille d'*Adam* s'é-

tendoit d'une extrémité de la terre à l'autre, pour marquer que toutes les choses créées lui étoient connuës : & c'est ce que n'a pû comprendre Socin, qui soûtient que l'Homme ayant été créé dans un état d'innocence, avoit été comme les enfans, qui n'ont, ni connoissance, ni raison ; parce qu'il ne seut même qu'après le péché, qu'il étoit nû. L'opinion de Boxhorn, qui veut que la Langue Esclavonne soit la prémiére, n'est pas mieux fondée, & ne paroît gueres moins étrange que celle de Georges Hervvart, qui dans sa nouvelle Chronologie, avance que la Langue des Dieux, dont il est parlé dans Homére, est la Teutonique. Pour Becan, qui nous a voulu persuader que l'ancienne Langue des Belges ou des Alemans, a précédé l'Hébraïque, il ne mérite pas qu'on le réfute.

V. Andr. Beyerus Additamentis, ad cap. 2. Proleg. Seldeni De Diis Syris.

A la deuxième demande, on peut répondre que la Loi a été donnée dans la même langue que le monde a été créé : Que cette langue, qui a été commune à tous les Hommes, se conserva dans la famille d'*Heber*, & qu'elle en fut nommée Hébraïque. On dit encore, qu'*Adam* ayant été créé dans un état de perfection, se devoit servir de la plus parfaite de toutes les langues : Que l'Hebraïque en doit être la prémiére, parce qu'elle n'est mêlée d'aucuns mots, ni d'aucuns idiomes étrangers : & qu'il n'y en a point qui exprime plus parfaitement les noms, l'essence de Dieu, ni qui contienne plus de mystéres. Mais la question est de savoir, si la langue Hébraïque d'aujourd'hui, est la véritable & ancienne langue Hébraïque. Rabbi Salomon Jarki, Rabbi David Kimhi, Benoît Arias, Munster, Génébrard, & d'autres savans, ont même crû que le mot *Hebreu* ne vient point d'*Heber* fils de *Sala*, mais de la préposition *Eber* qui signifie *outre*, *au delà*, & qu'Abraham eut le prémier, le nom d'*Ebreu*, pour avoir passé *au delà* du Phrat, en allant dans la Terre de Canaan. Les Septante ont aussi traduit cette epithète d'Abraham, par *Passager*, ou *Traverseur* : & c'est à peu près dans le même sens, que nôtre Histoire nomme le fils de Charles le Gros, *Louis* d'Outre-Mer.

C'est d'*Heber*, comme le soûtiennent quelques-uns, que ses descendans furent apelés *Hébreux*, sur tout, Abraham qui demeura seul dans la Terre de Chanaan, parce que les autres enfans d'*Héber* étoient dispersés en Orient. Le nom d'*Hébreu* fut conservé dans la posterité d'*Abraham*, jusqu'au tems du Patriarche *Iacob*, qui fut aussi nommé *Israël*, & c'est de lui, qu'est venu le nom d'*Israëlite*. Après que le Royaume de *Salomon* fut divisé, ces Peuples furent apelés *Iuifs* de la Tribu de *Iuda*.

Sur la troisième question, Jules César Scaliger remarque contre Cardan, que cette confusion n'est point venuë de la multiplication ou de la diversité des langues, parce que la prémiére subsista

ſiſta toûjours, mais qu'un mot, qui dans l'Hebreu ne ſignifioit qu'une choſe, fit des idées & des impreſſions diverſes dans l'eſprit des hommes ; c'eſt de quoi l'on ne peut pas demeurer d'acord, parce que dans l'Ecriture, il eſt parlé de confuſion de Langues, & non pas d'idées. L'opinion commune eſt que la langue qui étoit la ſeule dont l'on ſe ſervoit, fut diverſifiée par le changement de la diction entiére, ou d'une partie ; par l'adition, par le retranchement, ou par la tranſpoſition des lettres ; ce qui peut détourner le ſens des mots ; & par conſéquent, porter de nouvelles idées dans l'eſprit. Autrement, il eſt mal-aiſé de concevoir pourquoi on nommeroit la langue Hébraïque, *la Mére des Langues* ; je veux dire celle de qui toutes les autres ſont venuës ; ni comment lui raporter la plûpart des origines des autres langues, ſi Dieu en eût créé de nouvelles qui n'auroient eu rien de commun avec la prémiére. On peut ajoûter que cette création eſt contraire à l'Ecriture, qui dit ſeulement : *Confondons leur langue.* Pour la diviſion de cette langue en ſoixante & dix, ſelon les ſoixante & dix noms de force, atribués à Dieu ; ou en ſoixante & douze, ſelon le nombre des Anges, par leſquels Moïſe fit tous ſes Miracles, ou qui ſont commis au Gouvernement des Peuples, ou par raport aux ſoixante & douze Diſciples de Jeſus-Chriſt ; c'eſt ce que je laiſſe à examiner aux Cabaliſtes, & à ceux qui croyent que tous les Nombres ſont des Myſtéres.

CHAPITRE II.

De Ninive.

L'Aſſyrie eſt plus longue que la Méſopotamie, & n'eſt pas ſi large. Elle a compris même cette derniére : & comme elle a été nommée indiféremment *Aſſyrie* & *Babylonie*, il n'eſt pas étrange que Plutarque ait dit, que la contrée qui eſt au tout de Babylone, eſt l'*Aſſyrie.*

Ninive, que quelques-uns interprêtent *belle* ou *agréable*, nommée *Ninos*, *Ninus*, *Nineve* & *Ninon* par les Anciens, fut la Capitale d'Aſſyrie : & ſon nom vient aparemment de *Nin*, d'où s'eſt fait *Ninos* ; & de *Nave* qui ſignifie *demeure*, ou *ſéjour* ; de maniére que *Nineve* n'eſt autre choſe que *la demeure* ou *le ſéjour de Ninus.* Elle eſt apelée par les Hébreux, *Ninuah* ; & *Rehoboth* pour

la largeur de ſes ruës ; *Mouſſul*, par les Turcs : & l'on poura voir, ſi on le veut, une remarque de l'Empereur ſur l'*Al Mozal* de l'Itinéraire de Benjamin. Son prémier Fondateur a été *Nimbrod*, car quelques interprètes ont ſoûtenu que ce verſet du dixième chapitre de la Génèſe, *De ce pays là ſortit Aſſur, & bâtit Ninive*, regarde *Nimrod* qui ſortit de *Sinear*, & alla en Aſſyrie. D'autres diſent qu'*Aſſur* fils de *Sem*, ne pouvant ſoufrir la tyrannie de *Nimrod*, s'éloigna du lieu où il étoit : Qu'il fonda le Royaume d'Aſſyrie, de ſon nom : & quelques-uns ſont perſuadés que ce même *Aſſur* eſt *Belus* ou *Ninus*, qui exigea des tributs des Babyloniens, après en avoir tué le Roi, qui aparemment doit être *Nimrod*, ou ſon ſucceſſeur. Cette ville fut peuplée d'abord : & il eſt dit dans Nahum, *Depuis qu'elle a été bâtie, elle a été comme un vivier d'eaux*, parce que les *groſſes eaux* ſignifient dans l'Ecriture, *grande multitude de peuples* : ce que l'on peut voir dans le chapitre huitième d'Iſaïe, & dans le dix-ſeptième de l'Apocalypſe. Dieu même témoigne dans le chapitre quinzième de Jonas, *Qu'il y avoit plus de douze Myriades*, c'eſt-à-dire, plus de ſix vingt mille Créatures Humaines, *qui ne ſavoient point ce qu'il y avoit à dire entre leur main droite, & leur main gauche*, pour faire comprendre le grand nombre des enfans qui étoient au deſſous de l'âge de connoiſſance. Par ce nombre, quelques Hiſtoriens ont conclu, qu'il y avoit alors vrai-ſemblablement plus de ſix cent mille perſonnes. Elle eſt nommée Ninive *la grande*, ou pour l'enceinte de ſes murailles, ou pour être diſtinguée de quelque autre ville du même nom ; ou à l'égard de celui qui auroit deu voir les ruës principales ; ce que fit *Ionas*, ayant été envoyé pour y prêcher. Son tour devoit être de plus de quinze lieuës d'Allemagne, ſelon Diodore, qui dit qu'il étoit de quatre cent quatre-vingt ſtades ; & par conſéquent, elle devoit être beaucoup plus grande que Babylone, qui n'en avoit, ſelon quelques-uns, que trois cent ſoixante. Elle avoit de longueur, quatre grandes lieuës : & ſur ſes murailles de cent piés d'élevation, l'on pouvoit combatre avec trois chariots de front, ſans nul embaras. On avoit élevé ſur ces murailles, quinze cent Tours, dont chacune étoit haute de cent piés : & pour bâtir cette ville, quatorze cent mille hommes, ſelon Euſtathe, y avoient travaillé huit années entiéres. Dans le Palais Royal, *Sémiramis*, ſi l'on s'en raporte aux Hiſtoriens, honora la mémoire de *Ninus*, d'un tombeau de douze cent piés de hauteur, ſur douze cent cinquante de large : & c'eſt ce que j'ai de la peine à croire.

Cette magnificence prodigieuse n'empêcha point qu'elle ne fût enfin ruinée par *Nabuchodonosor* & par *Assuerus*, qui, selon Drusius, est *Cyaxare:* & cette ruine a été si grande, que l'on ne peut dire fort précisément en quel endroit elle fut bâtie. Strabon & Diodore assûrent au moins, qu'elle fut détruite après sa prise : & du tems de Lucien, si l'on en juge par son *Charon*, il n'en restoit pas la moindre chose.

Pour ce qui regarde *les Rois d'Assyrie*, le Lecteur a veu ce que j'en ai dit à la fin du troisième chapitre du prémier Livre de cet Ouvrage; & il se souviendra que depuis *Ninus* ou *Ninyas*, jusques à *Phul*, l'ordre des Rois que j'ai voulu suivre après beaucoup d'autres, m'a été suspect. Il l'a été à quelques savans : & quand Diodore décrit les merveilles de *Sémiramis* & de *Ninus*, sur la foi de Ctésias, & ne dit plus rien de leurs successeurs, avec ce prétexte, Qu'ils n'ont rien fait de considérable, il nous marque assez que cette longue suite de Rois qu'il a suprimée, est fabuleuse. En éfet, il n'est pas imaginable que rien ne se soit passé digne de memoire depuis le règne de *Sémiramis* jusques à celui de *Sardanapale :* & dans Athénée, Clitarque témoigne que ce même Sardanapale mourut de vieillesse, après avoir été dépouïllé de son Royaume. Livre 4. Seroit-il possible que depuis *Ninus* jusqu'à la mort de ce dernier Roi, c'est-à-dire, en douze cent quarante ans, selon Eusèbe, il n'y ait rien eu qui méritât que la Postérité en fût informée ? Que la vie de trente-cinq, ou trente-six Rois, n'ait pû fournir aux Historiens, un événement de quelque importance ? Que *Phul* ou *Pul*, dont il est parlé dans le cinquième chapitre des Croniques, ait été le seul qui n'ait point dormi ? *Sardanapale* n'est-il pas même, selon quelques-uns, le fils & le successeur de *Pul*, nommé par cette raison, *Sardan-Pul*, dont le mot de *Sardanapale* a été formé ? Mais je me suis déja expliqué ailleurs sur cette matiére : & j'avouë même que j'ai marché simplement dans le chemin que d'autres m'ont fait.

Je ne veux pas encore oublier qu'il y a eu au moins deux *Ninives*; l'une sur l'*Eufrate*, dans la Comagène, qui fesoit la partie Septentrionale de la Syrie ; l'autre, sur le *Tygre*, qui ne devoit pas être éloignée de la riviére de Lycus : & l'on peut douter si c'est à la droite, ou à la gauche, qu'elle fut bâtie. Cette division poura servir, selon Georges Horn, à l'intelligence d'un passage du douzième Livre d'Athénée, où il est dit que Sardanapale envoya ses trois fils & ses deux filles à *Ninus* Roi de Ninive, c'est-à-dire, de

celle qui est sur l'Eufrate ; quoiqu'il les eût confiés, selon Diodore, à *Cotta* de Paphlagonie, qui peut-être commandoit alors dans cette ville. Adam Rupert, qui s'est expliqué d'une autre maniére, dit qu'alors il y avoit un autre Roi à *Ninive :* Que c'est à lui que *Sardanapale*, après avoir préveu son mal-heur, avoit envoyé ses trois fils & ses deux filles : Qu'il vaut beaucoup mieux en croire Athénée que Diodore, qui témoigne même que Sardanapale périt ailleurs ; & qu'on peut douter avec raison, si le siége de l'Empire n'étoit point dans une autre ville que Ninive, où un autre que Sardanapale commandoit. Il ajoûte, contre le sentiment de Strabon, qu'elle ne fut point en éfet brûlée, si l'on s'en raporte au Comte Ammien Marcellin, qui vivoit sous Julien, & qui nous aprend que Ninive étoit entiére du tems de cet Empereur. Mais il est certain qu'il y a eu trois Ninives ; l'une, en Syrie ; l'autre, en Assyrie ; la troisième, en Perse.

Ce qu'Hérodote & Nicolas de Damas ont remarqué sur la coûtume des *Assyriens*, est singulier : & j'en ferai la conclusion de ce chapitre, quoique le même Hérodote ajoûte que de son tems, cette coûtume étoit abolie. Ils s'assembloient dans chaque village & dans chaque ville, une fois l'année : & en plein marché, ils exposoient en vente, les filles qui étoient en âge d'être mariées. Le Crieur public, ou le Sergent, exposoit d'abord la mieux faite, en vente : & comme les belles ont toûjours beaucoup d'avantage sur les autres, elles ne manquoient jamais aussi de trouver des gens qui les achetoient. Après les avoir venduës en suite, selon leur beauté, & delivrées au dernier enchérisseur, il passoit aux laides, selon leur rang ; & demandoit à chacun ce qu'il prétendoit avoir d'argent pour épouser celle qu'on lui montroit. Quand on étoit convenu du prix, il la délivroit ; & par ce moyen, ce que l'on avoit tiré de la vente des prémiéres, se distribüoit pour marier celles qui autrement eussent couru risque d'être sans parti ; de sorte que les belles marioient les laides.

CHAPITRE III.

De Jérusalem.

LA PALESTINE, qui est nommée *Peléseth* par les Hébreux, étoit autrefois la Terre de *Chanaan*, parce que *Canaan* y de-

meura : la *Terre Promise*, pour avoir été promise à *Abraham*, à son fils *Isaac*, à son petit fils *Iacob*, & à leur postérité : *la Iudée*, pour avoir été donnée à *Iuda*, par *Iacob* son pére. Nous la nommons ordinairement, *la Terre-Sainte*, parce que Dieu la santifia par sa présence, après l'avoir choisie pour son peuple, & pour la terre où devoit être bâti son Temple. Elle fut celèbre par les miracles des Patriarches, des Juges, des Rois, des Prophètes, & des Apôtres ; par ceux du Sauveur du Monde qui fut conceu, qui nâquit, qui fut élevé, qui mourut, & qui fut enséveli dans cette contrée. Au Nord, elle est bornée de la Phénicie ; à l'Est, de la Célésyrie ; au Midi & au Couchant, de l'Arabie Pétrée, & de la Mer Syrienne. Celle qui est au de là du Jourdain, contient la terre de *Canaan* qui fut distribuée par *Moïse*, à la Tribu de Ruben, de *Gad*, & à la moitié de la Tribu de *Manassé*, entre la Syrie, les Deserts de l'Arabie, & le Jourdain. Celle qui est au deçà de cette riviére, contient la Samarie, & la Judée, dont *Iérusalem* est la capitale.

La ville de JERUSALEM bâtie par *Melchisédech*, c'est-à-dire, *Roi de Iustice*, Sacrificateur & Roi, qui étoit du tems d'*Abraham*, fut nommée *Salem*, qui signifie *paix :* & les *Iébusiens* qui la conquirent, & la possedérent plus de huit cents ans, lui imposérent le nom de *Iebus*, qui étoit celui de leur ayeul, l'un des fils de *Canaan* fils de Cham, & petit fils de Noé. Ils la fortifiérent de telle sorte, que quand *David* se mit en état de l'assujétir, ils se vantérent de n'avoir besoin que de leurs boiteux & de leurs aveugles pour lui résister, quoique des savans ayent entendu par ces *aveugles* & par ces *boiteux*, les statuës qui avoient été élevées en mémoire de l'aliance faite entre *Abraham* & Melchisedeck, ou des figures qui étoient sur les murailles de la Forteresse de Sion, nommées par les Grecs *Athlantes* ; par les Latins, *Telamones*, qui ont des piés & des yeux, & qui ne peuvent ni marcher, ni voir. On peut juger d'abord que les Grecs ont donné le nom d'*Athlantes* à ces statuës qui portent, ou des colonnes, ou quelque autre chose, pour quelque espèce de ressemblance qu'elles ont avec *Athlas*, qui, selon eux, soûtenoit le Ciel sur ses épaules.

Mais quoi que fissent les *Iébusiens* pour se défendre, *David* prit leur ville l'an du monde deux mille huit cent quatre vingt dix-huit, & les en chassa ; fortifia *Sion* d'une muraille depuis Millo : la nomma *Cité de David* ; donna le nom de *Iérusalem* à cette ville, dont il fit la capitale de *Iudée*, & celle encore de tout le Royaume. Il est vrai pourtant qu'elle doit son nom, selon quelques-uns,

aux *Iébusiens*; & qu'ayant eu celui de *Salem*, elle fut nommée *Iébusalem* par l'adition du mot *Iébu*; mais que par le changement d'une lettre, on mit du tems de David, *Ieru* au lieu de *Iebu*, & que l'on en fit *Iérusalem*; c'est-à-dire, *Vision de Paix*. D'autres veulent même que ce mot soit moitié Grec, moitié Hébraïque: que le prémier signifie *Saint* à cause du Temple de *Salomon*; & l'autre, ville.

Elle est quelque fois simplement nommée par les Arabes, Cods ou *Sainteté*; quelque fois Cods Mubarec, *Sainteté Benite*, & *Beit-ol mokaddas*, ou Beit-el-mukaddas, *Maison consacrée* ou *santifiée*. Les Turcs la nomment encore Cods-Scerif *la sainteté de l'Illustre*: & ce n'est pas, comme quelques-uns se l'imaginent, pour le séjour qu'y fit *Iésus-Christ*, quoiqu'ils le regardent comme un grand Prophète. Le titre de *Schérif*, qu'ils donnent à *Mohamed*, fait plûtôt croire qu'ils la jugent *Sainte*, parce que dans la Mosquée qu'ils ont fait bâtir où étoit le Temple de Salomon, ils conservent une certaine *pierre de marbre* sur laquelle étoit *Mahomet*, à ce qu'ils disent, quand il monta dans le Paradis sur son *Albarak*, qui étoit moitié âne, & moitié mulet; & que ceux qui prient sur cette pierre, obtiennent de Dieu tout ce qu'ils demandent. On peut ajoûter, que saint Jérôme a crû que la ville de *Salem* où régna *Melchisédech*, n'est pas la fameuse *Iérusalem*, mais une autre ville proche de *Scythople* en Basse Syrie, qui de son tems conservoit encore son prémier nom, & dans laquelle on voyoit les ruines du Palais de Melchisédech.

Elle fut gouvernée sous vingt & un Rois, & sous la Reine *Athalia*, environ quatre cent soixante-six ans: & elle étoit devenuë si grande & si peuplée, qu'elle avoit de tour, plus de cent cinquante stades, c'est-à-dire cinq grandes lieües, & qu'elle étoit habitée par plus de cent cinquante mille personnes. La Table suivante fera connoître le tems de ses Rois, & les années de leur règne.

ANS du monde, selon Buckolcer.	NOMS DES ROIS.	ANS de leur Règne.
2898.	*David.*	33. à Jérusalem.
2930.	*Salomon* fils de *David.*	40.
2971.	*Roboam* fils de *Salomon.*	17.
2988.	*Abiam* fils de *Roboam.*	3.
2991.	*Assa* fils d'*Abiam.*	41.
3031.	*Josaphath* fils d'*Asa.*	25.

3052.	*Joram* fils de *Josaphath.*	8.	
3058.	*Joachaz*, *Ochosias*, ou *Achasia.*	1.	
3059.	*Athalia* fille d'*Achab*, femme de *Joram*, & mére de *Joachaz.*	6.	
3065.	*Joas* fils d'*Ochosias.*	40.	
3105.	*Amasias* ou *Amatsja* fils de *Joas.*	29.	
3145.	*Hosias*, *Usias* ou *Asarias* fils d'*Amasias.*	52.	
3197.	*Jotham* ou *Ioatham* fils d'*Asarias.*	16.	
3212.	*Achaz* fils de *Iotham.*	16.	
3227.	*Ezéchias* fils d'*Achaz.*	29.	
3256.	*Manassé* fils d'*Ezéchias.*	55.	
3311.	*Amon* fils de *Manasseh.*	2.	
3313.	*Iosias* fils d'*Ammon.*	31.	
3344.	*Ieoachaz* ou *Ioachaz* fils de *Iosias.*		3. mois.
3344.	*Eliakim* ou *Iehoiachim* fils de *Iosias.*	11.	
3354.	*Iehoiachim*, *Ioakim* ou *Iechonias* fils de *Iosias.*		3. mois & dix jours.
3354.	*Zedekias*, nommé auparavant *Mathania* fils de *Iosias.*	11.	

J'ai parlé ailleurs, de la prise & de la ruine de cette ville, dans l'article de *Nabuchodonosor:* & il seroit inutile de m'étendre ici sur ce que j'ai dit à l'égard des Juifs, sous les régnes de *Cyrus*, de *Xerxès*, & d'*Artaxerxès* Longue-main. Qui voudra voir ce que les *Séleucides* firent souffrir à ces mal-heureux, doit voir Daniel & les Maccabées : & après *Crassus* qui pilla leur temple, *Pompée* le prit l'an trois mille neuf cent neuf, avec la ville. *Hérode* se saisit de l'un & de l'autre, l'an trois mille neuf cent trente-cinq ; & l'an quatre mille quarante-un, le soixante & onzième de nôtre salut, les Romains, qui étoient commandés par *Tite Vespasien*, ayant pris leur ville, y mirent le feu ; brûlérent le temple ; remplirent les ruës & les maisons, du sang des Juifs, & n'y laissérent que deux ou trois Tours pour montrer l'endroit où elle avoit été autrefois. Dans le portrait de *Tite Vespasien*, j'ai dit quelque chose de ce siége, dont les particularités sont décrites dans Joseph, qui aparemment les devoit savoir. Je remarquerai seulement ici, après Buexoleer, quatre choses qui lui ont paru considérables.

Après soixante & dix ans de servitude, les Juifs retournérent de *Babylone* dans leur pays, au commencement de l'année soixante & onzième : Et la soixante & dixième achevée depuis la Naissance de Jesus-Christ, ils furent détruits avec leur ville. Dans le tems des *Pâques* de l'an quarante-un après leur *sortie d'Egypte*, ils entrérent sous la conduite de Josué, dans la Terre qui leur avoit été promise : Et dans les *Pâques* de l'an soixante & onze, quarante-un

an aprés *le Batême de Iesus-Christ*, ils furent assiégés si étroitement par *Tite*, dans Jérusalem, qu'il leur fut impossible d'en sortir. Dans la Fête des *Tabernacles*, ou des Tentes de feuillages, ils rendoient tous les ans, des graces à Dieu pour la Terre qu'ils avoient receuë de lui : Et quand la *Fête des Tabernacles* aprocha, l'an soixante & onze, on leur enleva toutes leurs *Tentes*, & leur police fut abolie. Pour l'ingratitude qu'ils témoignérent à Dieu, ils furent consumés dans le *Desert*, en trente-huit ans, ce que l'on peut voir dans le deuxiéme chapitre du Deutéronome : & ils furent détruits quarante-huit ans aprés avoir fait mourir le Sauveur du Monde.

Les Juifs qui restérent, & qui étoient dispersés en plusieurs endroits, se rassemblérent dans cette ville, & commencérent à la repeupler. *Hadrien* même la fit rebâtir ; lui donna le nom d'Ælia Capitolina ; y éleva un Temple de Jupiter ; un autre, à *Venus* sur le sépulcre de Jesus-Christ. Cette nouveauté fut sensible aux Juifs, qui ne vouloient avoir de société ni de commerce qu'avec ceux de leur nation, & qui ne pouvoient soufrir dans leur ville, un culte étranger. Mais quand ils aprirent que cet Empereur leur avoit défendu par un Edit, la Circoncision, ils se révoltérent, prirent les armes, & massacrérent dans leur desespoir, tous les Romains qui se rencontrérent en Judée. Ils eurent pour chef, *Ben-Chocab*, que quelques-uns interprêtent, *le fils de Chochab:* & j'ai déja dit en quelque endroit, aprés Grotius, qu'il avoit ce nom, parce qu'il étoit de *Chochaba* en Galilée. Ce Général fut tué dans cette guerre, avec plus de cinquante mille hommes : & *Hadrien*, qui fit razer cinquante de leurs Forteresses, & brûler neuf cent quatre-vingt villages, l'an cent trente-cinquième de nôtre salut, ruina la ville de Jérusalem, de telle maniére, selon Nicéphore, *qu'une pierre n'y fut pas laissée sur l'autre.* Il la rétablit quelque tems aprés ; & l'on n'enferma point dans la ville, les montagnes de *Sion* & de *Bethzeta*.

Depuis ce tems-là, *Constantin* le Grand, qui l'enrichit de beaux édifices, par les solicitations de sa mére *Heléne*, y fit élever une Eglise magnifique. *Iulien* l'Apostat, ennemi mortel de tous les Chrétiens, permit aux Juifs de rebâtir le Temple qui avoit été détruit par les Romains : & Ammien Marcellin, quoique payen, rend ce témoignage, Que des flammes qui sortirent de la terre, consumérent ceux qui en netoyoient les fondemens. Cette ville fut reprise ensuite, par les Perses sous le Régne de *Phocas* ; par les *Sarasins* ; par *Godefroy de Buillon* ; & par nos Voyageurs d'*Outre-Mer* ;

Mer ; par *Salaho'ddin* ; par *Tamerlan* ; par *Sélim* Empereur des Turcs, qui la possedent encore aujourd'hui.

Elle étoit bâtie sur quatre montagnes ; sur celle de *Sion* ; sur celle d'*Acra*, qui n'en étoit séparée que par une petite valée, qui fut remplie par l'ordre de *Salomon* ; & où il fit faire un Pont pour avoir une communication de l'une à l'autre ; sur celle de *Moriah* ; & sur celle de *Bethzeta*, qui fut enfermée dans la ville par le Roi *Hérode*. Comme elle étoit située en un lieu haut, il ne faut pas s'étonner que dans l'Ecriture, il soit parlé si souvent, de *monter à Iérusalem*. Il est pourtant vrai que Rabbi Abraham Aben Ezra remarque sur le prémier verset du trente-troisième chapitre de l'Exode, que *monter* signifie aller du côté du Septentrion, & que *descendre*, est aller du côté du Sud. Ainsi descendre d'un lieu, n'est pas toûjours aller d'un lieu haut en un lieu bas ; ni *monter*, aller d'un lieu bas, à un lieu plus élevé, mais simplement passer d'un endroit, à l'autre.

L'ancienne Jérusalem avoit neuf Portes : Celle des *Brebis*, ou du *Troupeau*; parce que l'on y tenoit le Marché aux bêtes, afin que les victimes que l'on devoit ofrir sur l'Autel, fussent plus proches : & ce marché même joignoit le Temple. C'est en cet endroit que demeuroient ceux de qui l'on achetoit toutes les odeurs nécessaires pour le saint parfum ; & que d'autres changeoient les monnoies à ceux qui en avoient besoin pour les frais de leurs sacrifices & de leurs ofrandes. Il y avoit la Porte *de la Vallée de Iosaphath*, apelée auparavant la *Porte Royale*, qui eut encore le nom de *Dorée*, & qui menoit à la Valée de *Iosaphath*, qui s'étend du Septentrion au Midi le long de la ville & de la montagne des *Oliviers*. Les Turcs sont persuadés, comme beaucoup d'autres, que le dernier jugement de Dieu doit être infailliblement dans cette valée : & il y a des Juifs, qui pour y pouvoir être enterrés, & pour ressusciter des prémiers, vont demeurer à Jérusalem. Elle est encore apelée *Valée de Cédron*, parce que le torrent de *Cédron*, qui étoit autrefois bordé de *Cèdres*, & qui est formé des pluyes qui descendent des montagnes des *Oliviers* & de *Moriah*, passe au milieu : & *Valée Royale*, parce qu'il y avoit des maisons & des jardins dignes de la curiosité d'un Roi. La troisième Porte étoit celle *de la Fontaine*, par laquelle on alloit à la fontaine du ruisseau de *Gihon*, ou *Siloé*, dont la source étoit au pié de la montagne de Sion. La quatrième, celle *de David* : & elle étoit encore nommée la Porte *aux Poissons*, ou *du marché aux Poissons* qui en étoit proche ; ou de ceux qui les

portants de la côte maritime de *Tyr* & de *Sidon*, à Jérusalem, entroient vrai-semblablement par cette porte. La cinquième étoit la *Iudiciaire* ou *la Vieille porte*, au delà de laquelle *Iesus-Christ* fut crucifié. La sixième, celle d'*Ephraim* qui menoit à l'héritage de cette Tribu ; ou la porte *des Chevaux*, parce qu'il y avoit une cariére où l'on exerçoit les chevaux du Roi. La septième étoit nommée *de Benjamin*, ou *du Coin*, parce qu'il y avoit un coin de muraille. On nommoit la huitième, *la Porte aux Eaux* ; à cause des eaux qui s'y assembloient, après avoir passé dans la ville ; & qui par un canal commun, s'écouloient toutes dans une valée. La neuvième étoit la *Sterquiline*, par laquelle on transportoit le fumier, & toutes les ordures de la ville, dans la valée de *Hinnon*, dont il est parlé dans le septième chapitre de Jérémie, & dans le vingt-troisième du quatrième Livre des Rois.

De toutes ces portes, il n'est resté au Midi, que la *Sterquiline* ; celle d'*Ephraim* nommée aujourd'hui *de Damas* ; au Nord ; au Couchant, celle *des Poissons*, maintenant de *Iaffa* ou *Ioppe* ; à l'Orient, celle de *saint Etienne*, hors de laquelle saint Etienne fut lapidé ; qui fut celle *des Brebis* ou *du Troupeau*. On doit croire même que la ville ayant été si souvent détruite, ces Portes ne sont qu'où étoient les autres.

Elle est plus petite qu'elle n'a été ; parce que les deux montagnes de *Betzeta* & de *Sion*, qui sont les plus grandes, sont hors de la ville ; & que l'on y a renfermé les moindres, c'est-à-dire, celles de *Gihon*, & du *Calvaire*, qui a eu son nom de sa figure, qui est semblable à celle d'un *Crane* ; ou parce qu'on y voyoit les *cranes* des criminels que l'on y avoit exécutés. On l'apeloit *Golgotha* du verbe *Galal*, qui signifie *rouler* : & quelques savans ont remarqué que l'on devoit dire *Golgoltha* de l'Hébreu *Gulgoleth*, qui signifie une *boule*, une *sphère* ; parce que *la tête*, le *Calvaire* ou *Crane* Humain roule facilement pour sa rondeur. Mais comme *Golgotha* est incomparablement plus doux à l'oreille, que *Golgoltha* ; les Grecs & les Latins ont préferé le prémier à l'autre ; fondés sur la Traduction Syriaque. L'Auteur des Noms Hébraïques témoigne même que *Golgotha* est, ou Caldaïque, ou Syriaque ; & que quand saint Jean dit ; *Et portant sa croix, il vint au lieu apelé du Calvaire qui se nomme en Hébreu, Golgotha*, on doit l'entendre de l'Hébreu, qui en ce tems-là étoit en usage. En éfet, les Juifs perdirent la pureté de leur langue dans leur captivité à Babylone, & remportérent beaucoup d'idiomes de Caldée, qui furent depuis natura-

lisés à Jérusalem. Je pourois parler de la sépulture d'*Adam* sur cette montagne du Calvaire ; aléguer, l'autorité d'Origène, de saint Cyprien, de saint Epiphane, & de quelques autres : Mais cette Tradition a été réfutée par saint Jérôme ; & il seroit inutile de s'y aréter.

Ce changement de Jérusalem, & son enceinte, qui n'est, pour le plus, que d'une lieuë, ont fait croire à quelques-uns, que cette ville devoit avoir été rebâtie en un autre endroit ; & ils se trompent, parce que l'on n'a fait que la racourcir vers le Midi, & qu'elle a été agrandie du côté du Nord. Elle est à sept grandes lieuës du *Iourdain* ; à dix, de la Méditerranée ; à cinquante, du *Caire* ; à soixante & douze, d'*Antioche* ; à cent soixante-sept, de la *Mèque* ; à cent soixante & onze, de *Ninive* ; à cent soixante & quatorze, de *Babylone* ; & à deux cent vingt-cinq, de Constantinople. Il n'y a plus rien de considérable pour les Palais, ni pour les maisons des particuliers : & l'on auroit de la peine à y comter jusqu'à douze ou quinze mille personnes, en y comprenant les Juifs, les Coftes, les Abyssins, les Nestoriens, les Arméniens, les Grecs, les Maronites, les Chrétiens de l'Eglise Latine, les Turcs, les Arabes, & les Mores.

Dans le même endroit qu'étoit bâti le Temple de *Salomon*, les Turcs ont élevé une Mosquée : & si un Chrétien y étoit entré par curiosité, ou par hazard, il n'auroit que deux conditions à choisir ; à se faire Turc, ou se résoudre à être brûlé. Elle est au milieu d'une grande place de cinq cent pas de longueur, sur quatre cent de largeur ; & la figure en est octogone, dont chaque face a trente-deux pas, qui en font de tour, deux cent cinquante en dehors, & près de vingt toises ou six vingt piés de hauteur. Elle est revêtuë de marbre, dehors, & dedans : & ses quatre portes, qui répondent aux quatre parties du Monde, sont ornées de marbre & de porfire que l'on a tirés du tems de *Sélim* fils de *Bajaseth* deuxième, de quelques Eglises de la Palestine. Dans cette mosquée, il y a trente-deux colonnes de marbre blanc, à double rang, dont les unes soûtiennent la voûte ; les autres, le dôme couvert de plomb. Autour des colonnes, on void des ouvrages de fer doré, & de cuivre, qui sont faits en forme de chandeliers, où brûlent environ sept mille lampes, depuis le jeudi quand le Soleil est couché, jusques au Midi du jour suivant ; & un mois durant toutes les années. Ce mois est celui qu'ils nomment *de patience* & d'*abstinence*, ou *Ramadam*, de *Ramad il'harr*, pour *la chaleur excessive* de ce mois, qui est leur

Carême. Mais je laisse la description de cette Mosquée, que l'on poura voir dans quelques Relations de nos Voyageurs : & par ces mêmes Relations, l'on avouëra que qui jugeroit de l'ancienne Jérusalem, par ce qui en reste, jugeroit de la plus belle femme du monde, par son squélette.

CHAPITRE IV.

Des principales villes de Phénicie.

La Phenicie, qui est encore nommée *Syrophénicie*, est bornée de la Galilée, à l'Orient ; de la Méditerranée, au Couchant ; de l'Egypte, au Sud ; d'une partie de l'Arabie Deserte, ou *Arden*, à l'Orient. L'espace de terre qui est le long de la Méditerranée, depuis la riviére d'*Eluter*, que les Arabes nomment *Kuasimir*, jusqu'à Péluse, étoit apelée *Phénicie*. Mais ses bornes ont été resserrées ensuite, depuis l'*Eluter*, du côté du Nord, jusqu'à la riviére de *Chersée*, vers le Midi. L'Ecriture Sainte la divise en deux, en *Galilée supérieure*, ou *des Gentils ;* & en *Galilée inférieure*, ou *Tibériade*. Celle-ci s'étend depuis l'embouchûre du *Chersée*, jusqu'à *l'Anti-Liban :* & sa capitale étoit *la Tour de Straton*, située sur le bord de la Mer, qui fut accrûë & fortifiée par *Hérode* l'Ascalonite Roi de Judée, qui l'eut en présent de *César Auguste*. Depuis, on l'apela *Césarée de Straton*, ou *de Palestine*, parce que la Galilée est la derniére partie de la Palestine. Par là, elle est assez distinguée de celle qui est située au piè de la montagne du *Liban*, dans une plaine belle & fertile, entre les riviéres du *Ior* & du *Dan* ; & que *Philippe*, fils de l'*Ascalonite*, nomma *Césarée de Philippe*, non pas en considération de *Tibére*, comme l'ont écrit quelques Auteurs, mais d'*Auguste*, auquel il étoit redevable de sa Tetrarchie. Elle a été autrefois nommée *Luz*, *Laisa*, *Lescen*, & *Dan* ; par les Romains, *Paneas* ; *Néronienne*, par *Agrippa*, qui avoit succedé à *Philippe* ; par nôtre Joinville, *Balinas* ; & n'est aujourd'hui connuë, selon quelques-uns, que par le nom de *Banasco*. Ce n'est pas de celle-ci, mais de l'autre, qu'il est parlé dans quelques chapitres des Actes des Apôtres. Celle de *Philippe* est spécifiée dans l'Evangile de saint Mathieu, & dans saint Marc.

chapitre 8. 9. 10. 11. 12. 18. 21. 23. S. Math. ch 15. v. 3. S. Marc. ch 8. v. 27.

Les principales villes de Phénicie étoient, *Ptolémaïde*, *Tyr*,

Sidon, *Rhosos*, *Sarepta*, *Tripoli*, *Bothrys*, aujourd'hui *Vadro*, que quelques-uns nomment *Botrun* : & c'est la même qui est nommée dans Josué, *Betzer* ; que les septante ont traduite par *Bosor* ; & qui a encore le nom d'*Elpatron*, & de *Beteron* dans quelques Auteurs. Outre ces villes, on comtoit *Biblis*, maintenant *Gibletto*, *Berythe*, & *Cana* la Grande. Celle-ci étoit dans la Tribu d'Aser, en la haute Galilée ; & doit être distinguée de deux autres de même nom ; l'une de la Tribu d'*Ephraïm* ; l'autre de la Tribu de *Zabulon* dans la Basse Galilée, où Jesus-Christ changea l'eau en vin.

La ville de *Sarepta* est nommée *Sarepta de Sidon* dans l'Evangile de saint Luc, ou parce qu'elle étoit de sa dépendance, ou parce qu'elle étoit distinguée par là, d'une autre qui étoit dans la Tribu de *Canaan*. Elle est nommée *Saréphiah* dans Eutychius, & *Tzarphath* dans le prémier Livre des Rois. Elle étoit entre les villes de Tyr & de Sidon, sur le penchant d'une montagne, au bord de la Mer, & n'étoit qu'à une lieuë de la Méditerranée, & à deux lieuës de Sidon. A l'Orient, elle a des montagnes couvertes d'Oliviers ; au Midi, celle du Carmel ; & au Septentrion, celle du Liban. Quoiqu'elle ait encore quelques bâtimens de pierre, à la regarder par ce qu'elle est, on peut deviner mal-aisément ce qu'elle a été. Damas n'en est éloigné que de quatre lieuës : & elle eut le nom de *Sarepta*, de la racine *Tzaraph*, c'est-à-dire, *il a fondu*, parce que l'on y fondoit le verre, le cuivre, & le fer.

ch. 4. ch. 17.

PTOLEMAÏDE dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, nommée auparavant *Acon* & *Acé*, est sur le bord de la Mer Méditerranée, au dessous de Tyr : & a devant elle, un golfe du nom de la ville. Nos Conquérans de la Terre-Sainte, la nommérent *Acre* ; & c'est à deux stades de là, selon Joseph, que passe la petite riviére de *Bélus*, qui vient du Lac de *Cendévia*, qui étoit au pié de la montagne du Carmel. Son eau est dormante, & mal saine à boire ; & son limon est luissant & clair. Son sable a fourni de matiére au verre ; & aux hommes, l'invention de le faire ; surquoi l'on peut voir ce qu'en a dit Pline. On ne trouve plus dans cette ville qu'environ deux cent familles de Mores, qui font leur demeure en des cavernes ; & une Halle ou *Caravansar* que fit bâtir pour les Marchands, l'Emir *Frechredin*, à qui *Amurath* quatriéme, fit trancher la tête dans Constantinople, l'an mille six cent trente-cinq, le quatriéme jour de Mars.

ch. 21.

TRIPOLIS, que nos Voyageurs nomment ordinairement

Triple, signifie *Ville de trois*, parce que ceux d'*Aradus*, de *Tyr*, & de *Sidon* la bâtirent; ou *trois Villes*, pour les trois villes qui n'étoient éloignées l'une de l'autre, que de cent vingt-cinq pas, ou d'une stade. La prémiére étoit au pié de la montagne du *Liban*; la deuxième, vers la Mer; la troisiéme, séparée de la montagne du Liban par une valée qui en a une autre devant elle, qui s'étend jusqu'à la Mer: & les deux sont embellies de plusieurs jardins où il y a des fruits admirables. Au haut de la ville, on void un Château bâti à l'antique, qui a servi aux Religieux, pendant qu'elle a été possédée par les Chrétiens, & qui maintenant est la demeure du Gouverneur. Le Port éloigné d'une demi-lieuë de la ville, a été fort grand, si l'on en juge par les ruines de ses murailles, qui sont à fleur d'eau, en beaucoup d'endroits. Elle est nommée par les Turcs, *Taraboulous Sham* pour être distinguée de la Tripoli de Barbarie, qu'ils nomment simplement *Taraboulous*.

Josué ch. 19.

La ville de Sidon, surnommée *Rabah*, c'est-à-dire, *ample*, *grande*, pour sa beauté, pour son étenduë, & pour ses richesses, située au bord de la Mer, a devant elle une grande Plaine qui s'étend jusqu'à la montagne de l'Anti-Liban. Cette montagne régnoit depuis la Mer Syrienne vers l'Orient, jusqu'à l'Arabie Deserte; & séparoit la Terre Promise, ou les Tribus d'*Aser* & de *Nephtali* qu'elle avoit au Sud, du reste de la Syrie. Elle est nommée par les Arabes, *Labnan*; par les Syriens, *Lebnan*; par les Hébreux, *Lebanon*: Et ce n'est pas de *Lebonach*, c'est-à-dire, *encens*, qu'elle a eu ce nom, comme l'ont écrit plusieurs auteurs, mais de *Laban*, qui signifie *blanc*, à cause des *néges* dont elle est couverte. Il est parlé de ces néges dans Tacite; & elles sont assez bien marquées dans ce passage de Jérémie *Abandonnera-t-on la nége du Liban pour un rocher sterile de la Campagne?* La ville de *Sidon* n'est éloignée de cette montagne, que de deux lieuës; & en est à douze de *Beyruth*. A l'Occident, elle a la Mer Méditerranée; à l'Orient, un païsage où l'on ne rencontre que des arbres tout chargés de fruit; que des vignobles & des fontaines; au Midy, la ville de *Tyr*; & la montagne du Liban, au Septentrion. Sa figure a été autrefois celle d'un Croissant, dont chaque pointe, fortifiée d'un Château, étoit avancée trois cent pas dans la Mer: & l'an mille deux cent cinquante, le Roi saint Loüis la fit relever. Sanut témoigne que de son tems, on l'apeloit *Sageta*, c'est-à-dire, en l'an mille trois cent: & on la nomme indiféremment *Saïd*, *Saïda*, & *Seïde*. Quelques-uns disent que *Tzidon*, dans la langue des Phéniciens,

Histoires Liv. 5. ch. 6.

ch. 18. vers. 14.

signifie *poisson*, pour la prodigieuse quantité de *poissons* de cette Mer, que les Phéniciens nomment *Sidons*; car *Saïd* est *pêche*; & la ville de *Bethsaïda* en Galilée, n'est autre chose que *Maison de pêche* par cette raison. D'autres disent qu'elle a eu son nom de *Sidon* son Fondateur, fils aîné de *Canaan*: & il y en a qui le font venir de l'Hébreu *Sud*, c'est-à-dire, il a *chassé*, *il a cherché*, pour la puissance & pour les richesses qu'aquit *Sidon* par ses découvertes. Elles furent telles en éfet, que les Phéniciens envoyérent des Colonies en Cypre, en Egypte, en Cilicie, en Paphlagonie, en Thrace, dans l'Eubée, en Bithynie, en Carie, à Rhode, à Samos, à Shio, à Lesbos, à Ténédos, en Crète, & dans les Cyclades. Ajoûtez encore à ces Colonies, celles de Béocie, de Pisidie, d'Athènes, de Sparte, d'Illyrie, d'Afrique, de Mélite, de Sicile, de Sardagne, de Corse, d'Italie, d'Espagne, des Bretagnes, & des Gaules. Georges Horn, dans son Arche de Noé, compte un plus grand nombre de Colonies. Samuël Bochart a même prouvé qu'ils en avoient envoyé par toute la terre: & les principales furent sous *Hercule*, sous *Cadmus*, & sous *Didon*. Les Sidoniens, à ce que l'on croid, ont été les inventeurs de l'Astronomie, de l'Arithmétique, de la Verrerie, & de plusieurs Arts: & si l'on s'en rapporte à ce que dit Possidonius dans Strabon, l'on doit à *Mochus*, qui a vécu avant la guerre de Troie, l'opinion des *Atomes*, soûtenuë longtems après, par Démocrite & par Epicure.

La ville de TYR, séparée de la Terre ferme par un canal ou détroit de sept cent pas, ou de cinq cent, selon Quinte-Curce, a dans l'Ecriture le nom de TZUR, parce qu'elle étoit située sur un *rocher*; ou pour sa *révolte*, selon quelques-uns, ne voulant plus obeïr aux Sidoniens qui l'avoient fondée. Elle a le nom de *Sodr* ch. xi. dans Hesychius: & ceux qui lisent dans saint Mathieu, *Sor* ou *Tzor*, au lieu de *Sur* ou *Saur*, ne lisent pas bien, selon Drusius, parce que les Syriens n'ont point l'*O* voyèle. Joseph témoigne qu'elle fut bâtie deux cent quarante ans avant qu'on eût commencé le Temple de Jérusalem: & par un chapitre d'Ezéchiel, on poura ch. 27. juger de ses richesses & de sa beauté. Dans le Temple d'Hercule, il y avoit deux colonnes, l'une d'or; l'autre, d'une émeraude qui, la nuit, remplissoit le Temple d'une clarté merveilleuse; ce qui est confirmé par Hérodote, qui assûre même qu'il les a veuës. Elle a eu, à peu près, ses Rois dans l'ordre suivant, ABIBAL; HIRAM; BALEASTARTH, ou *Balzazar*; ABDARSTATH;

ZZZZ

les Enfans de la Nourice de ce dernier, qui après l'avoir tuê, régnérent douze ans ; Astarim ou plutôt Astarth ; Aserym ; Phelès ou *Pheletès*, qui tua son frére *Aserym* ; Ithobal Sacrificateur de la Déesse *Astarte*, nommé dans l'Ecriture, Ethbal, dont *Achab* Roi d'Israël épousa la fille *Iézabel* ; Badezor ou *Badosor* ; Metrès, Mettin ou *Matgen* ; Pygmalion son fils qui régna quarante-sept ans, & qui étoit frére de *Didon*. Depuis ce dernier jusqu'à un autre *Ithobal*, à qui Baal succéda, il y a un vuide dans l'Histoire, d'environ deux cent quatre-vingts ans. Après ceux-ci, furent Enicbal ; Chelbis ; Abbar ou *Abbanis* Pontife ; Myrgon ou *Mitton* ; Gerastrat ; Balator ; Merbam ; Irom frére de *Marbal* : & ce même *Irom*, selon Usser, régna l'an du Monde trois mille quatre cent cinquante-trois, deux ans avant la Naissance de *Darius* fils d'*Hystaspe*. Sur ces Rois, on peut consulter Joseph, le Pére Pétau ; Langius & le Pere Riccioli dans sa Chronologie Réformée, &c.

Livre pr. contre Apion. Antiquités des Juifs, Liv. 8. ch. x. Petau, De la Doctrine des Tems. Liv. 11. ch. 61. Langius, Des années de Jesus-Christ, Liv. 2. ch. 8. Riccioli Liv 4. ch. 8.

Lévinus Lemnius de Zirichzée en Zélande, dans son Livre, Des Merveilles Secretes de la Nature ; Nicolas Fuller, dans ses Mélanges ; & Georges Horn, dans son Arche de Noé, témoignent que les *Sidoniens* & les *Tyriens*, ont eu l'usage de la Boussole ; & Tostat, Nicolas de Lyra, & Pinéda n'ont point douté que le Roi *Salomon* ne s'en fût servi. Cependant la commune opinion est qu'elle n'a été connuë qu'environ l'an mille trois cent de nôtre salut : Qu'elle fut inventée par *Iean Goa*, que le Pére Kircher, après quelques autres, nomme *Gira*, bourgeois d'Amalfi dans la Terre de Labour : & c'est le sentiment de Paul Jove, de Flavio Biondo, de Gilbert Anglois, de Jean Batiste Porta, de François Gomare, & de quelques Historiens de grand mérite. Il est vrai que nôtre Pierre Belon, Thomas Bosius, & Henri Salmuth sur Pancirolle, en ont atribué l'invention à *Flavio*, qui n'a pourtant fait que la décrire ; & c'est ce que je laisse aux curieux à examiner.

Hiram, successeur d'*Abibaal*, fut, selon Eutychius, le prémier des Rois, qui porta *la Pourpre* ; & l'invention en fut trouvée sous son règne, par une avanture assez bizare. Un berger ayant, un jour, conduit son troupeau du côté du rivage de la Mer, son chien y rencontra par hazard, un coquillage rempli d'un poisson : & la gueule du Chien devint toute rouge de la liqueur de ce poisson qu'il avoit mangé. Le berger essuya cette couleur avec de la laine dont

dont il se fit une espèce de couronne ; & ceux qui le virent au Soleil, crurent que des rayons de feu sortoient de sa tête. *Hiram* n'en fut pas plutôt averti, qu'il commanda qu'on lui amenât ce berger : & ayant admiré cette couronne éclatante, en voulut avoir une pareille de ses Teinturiers, qui allérent au bord de la Mer, & qui après avoir rencontré de ces poissons, s'en servirent pour faire la pourpre, qui fut depuis en si grande estime, & dont l'usage s'est enfin perdu.

Funccius dit que cette ville, bâtie ou réparée par *Astarte*, fut assiégée par *Nabuchodonosor*, l'an du Monde trois mille trois cent quarante-cinq : qu'elle fut conquise par *Alexandre* l'an trois mille six cent trente-deux ; prise par *Dominique Michaeli* Duc de Venise, l'an mille cent vingt-quatrième de nôtre salut ; & ruinée par *Mulek Sapherap* Sultan d'Egypte, l'an mille deux cent quatre-vingt quatorze. Dreschler & Buckolcer marquent la ruine de cette ville, celle de Sidon, de Tripoli, & de Bétythe dans la même année que mourut *Ortogule* pére d'*Osman* prémier Roi des Turcs, qui est l'an mille deux cent quatre-vingt onzième de nôtre salut. Quoi qu'il en soit, on n'y trouve plus que des ruines, qui servent encore de retraite à quelques familles de Mores. *Ulpien* le Jurisconsulte ; *Porphire* le Philosophe, selon quelques-uns, *Maxime* le Platonicien, étoient de Tyr : & dans Strabon, il est parlé des grands hommes qui sont sortis, ou de cette ville, ou de celle de Sidon. Au reste, les richesses & les magnificences de *Tyr* ont été si grandes, qu'elle a été apelée la *Reine des Villes.* Dans le chapitre vingt-troisième d'Isaïe, elle *distribuë des Couronnes* à ses habitans ; & ses marchands y sont nommés *Princes.* Il y en a même qui ont assûré, que le mot, *Tyran*, qui dans sa prémiére signification est proprement *Roi*, a été formé de *Tyr* ; que la qualité de *Sire*, que nous donnons à nos Souverains, vient de *Tzur*, ou *Sur*, car ses habitans sont nommés *Surim*, comme si nous ne pouvions faire un plus grand honneur à un Roi, qu'en l'apelant Sirien, quoique j'en aye raporté ailleurs, une autre origine.

BE'RYTHE, aujourd'hui *Birout*, *Barut*, *Beyruth*, située à sept lieuës de *Sidon*, sur une langue de terre qui s'avance dans la Mer, a des deux côtés de belles campagnes toutes plantées de Meuriers en droite ligne. Quelques-uns disent, que cette ville fut autrefois nommée *Géris*, & qu'elle eut *Gergesée*, fils de *Canaan*, pour son Fondateur. Le nom de *Bétyth* lui est venu du Phénicien *Béer* ou *Ber*, qui signifie *un puits*, parce qu'elle est en un lieu humide : &

Scaliger sur Eusèbe, réfute Histée qui le tire du Phénicien *Berut*, c'est-à-dire, *force*, quoique Samuel Bochart assûre qu'elle a été nommée *Berut* par contraction pour *Abirut*, parce qu'elle étoit bien fortifiée. Elle devint Colonie Romaine sous Auguste, ce qu'il est aisé de voir dans Joseph & dans Ulpien: & l'on a encore des Medailles qu'elle fit fraper pour témoigner sa reconnoissance à cet Empereur, qui lui acorda les mêmes Droits dont avoient acoûtumé de joüir ceux d'Italie. Sanchoniaton, qui a vécu avant la guerre de Troie, à ce que l'on dit, qui composa dans la langue de son pays l'Histoire & la Théologie des Phéniciens, que *Philon* de Biblus traduisit en Grec, selon Porphire, étoit de *Bérythe*, & non pas de *Tyr*, comme Suidas se l'est faussement imaginé. *Marcus Valerius Probus* le Grammairien, qui vivoit sous le règne de l'Empereur Claude; *Mnaseas* ou *Manassé*, qui avoit écrit l'Histoire de Phénicie; *Hermippe* Disciple de Philon de Biblos, qui fit deux Traités, l'un, *Des Esclaves célèbres pour leur condition*; l'autre *De la vertu du nombre de sept*, étoient de Bérythe. Taurus le Philosophe Platonicien, qui vivoit sous le règne d'*Antonin le Debonnaire*; & dont il est parlé avantageûsement dans Aule Gelle; *Straton* Médecin, dont Gallien loüe le remède pour la fluxion des yeux, étoient encore de la même ville. Elle a été nommée *la plus ancienne de toutes les villes*, par Nonnus; l'*Ecole de la langue Grecque*; *l'Académie de tous les Arts*; *le séjour des Muses*, par Zacharie le Scholastique, Evêque de Mitylène. On n'y trouve plus que des masures; & le Port en a été ruiné par *Fréchredin*, qui avoit peur d'y être surpris par les vaisseaux de Constantinople.

CHAPITRE V.

De Sicyone, & d'Argos.

Sicyone ville de l'Achaïe dans le Péloponèse, autrefois nommée *Ægiale*, *Mécone*, & *Telchinie*, étoit sur une colline à deux mille cinq cent pas de la Mer, selon Strabon: & *Démétrius*, après avoir persuadé aux Sicyoniens de la bâtir dans un autre endroit beaucoup plus commode, la nomma *Démétriade*. On l'apelle aujourd'hui *Vasilica*; & l'on n'en void plus que les ruines. Elle a eu jusqu'à vingt-six Rois: & quelques Chronologistes nous ont marqué le tems de leurs règnes dans l'ordre suivant.

	NOMS DES ROIS.	ANS du monde.
1	*Egialée.*	1906.
2	*Europs.*	1958.
3	*Telchin* ou *Stelchin.*	2003.
4	*Apis.*	2023.
5	*Thelxion* ou *Thelasuis.*	2048.
6	*Ægyre, Ægydre*, ou *Ægiduis.*	2100.
7	*Thurimaque* ou *Thuerymaque.*	2134.
8	*Leucippe.*	2179.
9	*Messapius* ou *Messapus.*	2232.
10	*Perate* ou *Erate.*	2279.
11	*Plemmée* ou *Plemnée.*	2325.
12	*Orthopolis.*	2373.
13	*Melanthe.*	2436.
14	*Maratus* ou *Marathon.*	2466.
15	*Echyrée.*	2486.
16	*Chorax.*	2541.
17	*Epopée.*	2571.
18	*Laomedon.*	2606.
19	*Sicyon.*	2646.
20	*Polybe.*	2691.
21	*Inachus.*	2731.
22	*Phestus.*	2773.
23	*Adraste.*	2781.
24	*Polyphide.*	2785.
25	*Pelasgus.*	2816.
26	*Zeuzippe* ou *Xeusippe.*	2836.

Quelques-uns ont ajoûté à ceux-ci, *les Prêtres* qui régnérent trente-deux ans après *Zeusippe* : & le Royaume des Sicyoniens dura neuf cens ans, selon Suidas ; neuf cens cinquante-neuf, si l'on s'en raporte à Castor de Rhode, ou neuf cent soixante-deux, selon la suputation d'Eusèbe. Il commença deux mille cent soixante-six ans avant l'Epoque vulgaire de Jesus-Christ, selon le Pére Petau ; deux mille quatre-vingt huit ans, selon Salien ; deux mille quatre-vingt dix, selon Ubbo Emmius ; ou deux mille quatre-vingt onze, selon le Pére Riccioli, que l'on poura voir dans le troisiéme volume de sa Chronologie réformée.

Mais ce qu'on a dit de tous ces Rois, est fort incertain ; & la suite même n'est pas moins suspecte. Anticilide témoigne en éfet, que *Phoronée* a été le plus ancien Roi de toute la Grèce : & l'on trouvera dans Clément Alexandrin, qu'il est nommé par Acusilaüs, Dans Pline Liv. 7.

le prémier Homme. Du tems de Platon, comme on le peut voir dans ſon Timée, ce qui s'eſt paſſé au deſſus de Phoronée & de Niobé, n'eſt point connu : & quand le Moine Georges a écrit que l'Hiſtoire Grecque n'avoit rien qui eût précédé le tems d'*Inachus* & de *Phoronée*, il n'a rien écrit qui ne ſoit conforme à la vérité. Il y a bien plus, continuë Marsham dans ſon Canon Egyptien, Ebraï-
Vers 264. que, & Grec, c'eſt qu'*Egialée* eſt frére de *Phoronée* dans Apollodore : que dans les Supliantes d'Eſchyle, *Apis*, dont l'on fait le quatrième Roi, eſt Etolien ; que cet étranger nétoya de bêtes, le pays de Sicyone, qui en étoit fort incommodé. *Sicyon* même, de qui la ville receut le nom, étoit frére de *Pelops*, ſelon Ibicus, comme on le peut voir dans Pauſanias : & l'on veut cependant, que *Sicyon* ait régné dans *Sicyone* long-tems avant que *Pélops* régnât dans Argos. *Polyphide*, qui eſt dans le vingt-quatrième ordre des Rois, n'a point été connu de Pauſanias, qui en a fait le denombrement : & ceux qui ſupoſent qu'il régnoit quand *Troie* fut détruite, ne prennent pas garde, dit Marsham, que dans Homére, il n'eſt parlé, ni de Général, ni de Capitaine de Sicyone contre les Troyens,
Vers 572. Liv. 2. parce que Sicyone étoit alors, ſous la puiſſance d'*Agamemnon* Roi de Mycènes. Il eſt vrai que dans l'Iliade, il eſt parlé de *Sicyone* & d'*Adraſte*. Mais il eſt marqué dans le même vers, qu'il régna prémiérement à Sicyone : & quand il en auroit été Roi avant qu'il le fût d'Argos, comme le ſupoſe Scaliger, il n'eſt pas moins vrai que ſelon Homére, il n'y avoit point de Roi à Sicyone du tems que les Grecs aſſiégérent Troie. C'eſt pour cela même que *Cliſthène*, ayeul maternel de *Cliſthène* Athénien, de la maiſon des *Alcméonides*, qui eut tant de crédit dans ſa ville après que les *Piſiſtrates* en furent chaſſés, défendit étroitement que l'on récitât à Sicyone, des vers d'Homére, qui avoit parlé avec tant d'éloges, de ceux d'Argos & de l'Argolide. C'eſt ce que nous aprenons d'Hérodote, qui ajoûte qu'il s'aviſa de ruiner encore le tombeau d'*Adraſte*, fils de *Talaüs*, parce qu'il étoit *Argien*, & que ce tombeau étoit dans la Place de Sicyone. En continuant de nous faire voir l'averſion du même *Cliſthène*, il dit qu'en faveur de *Ménalippe*, fils d'*Aſtacus*, & grand ennemi d'*Adraſte*, dont il avoit tué le frére & le gendre, il empêcha que l'on ne rendît au même *Adraſte*, fils de la fille du Roi Polybe, tous les honneurs qu'avoient acoûtumé de lui rendre les Sicyoniens qui en célébroient la mémoire dans leurs tragédies. Il fit bien plus, puiſque, ſelon cet Hiſtorien, il impoſa, ſi l'on en excepte ſa Tribu, des noms ridicules à toutes les autres de Sicyone :

que ces peuples soixante ans après, les changérent, & donnérent à la quatrième, le nom d'*Ægialée*, de celui d'*Ægiale* fils d'Adraste.

Après cela, je n'ozerois dire qu'Hérodote, pour ces avantures, & pour quelques autres qui ont été déja remarquées, a été nommé *le Pére des Fables & des Histoires*; & nous lui sommes trop redevables pour payer ses veilles d'une ingratitude, qui aprocheroit de la cruauté. Mais outre les raisons que j'ai aléguées, il avouë lui-même, *Qu'il écrit les choses comme on les dit; qu'il n'est obligé en nulle maniére de les croire, ni par consequent, de les garentir.* N'apuyons donc pas davantage sur cet article,& parlons d'*Argos* après les Anciens, dont la plûpart ont écrit l'Histoire, sans y ajoûter la Chronologie qui en devoit être inséparable, & qui en établit la certitude; puisque, selon le témoignage de Censorin, ce qui a précédé la premiére Olympiade, ne peut être comté pour Historique.

ARGOS.

Il y a eu onze villes de ce nom; ce que l'on peut voir dans E'tienne de Byzance: Mais celle-ci peut être aisément distinguée des autres.

Argos, qui avoit été nommée *Phoronique*, *Ægialie*; & *Dipsie*, étoit une ville du Péloponèse: & le Péloponèse, qui étoit une presqu'île de la Grèce, a eu encore le nom d'*Apie*, de *Pélasgie*, & d'*Argos*. Strabon témoigne qu'on avoit bâti la plus grande partie de cette ville, dans une Plaine: & *Larisse*, qui étoit sa Forteresse, sur une coline. Plutarque dans la vie de Pyrrhus, nomme cette citadelle, *Aspide*; & ajoûte dans la vie d'Agis & de Cléomène, qu'elle étoit soûtenuë par des voutes & par des Arcades. Toute la contrée est apelée *Argie*, du nom de la ville; & voici en quel tems ont régné les Rois, selon Bunting.

	Noms des Rois d'Argos.	Ans du monde.
1	*Inachus.*	2138.
2	*Phoronée.*	2188.
3	*Apis.*	2248.
4	*Argus.*	2283.
5	*Peirasse.*	2353.
6	*Phorbas.*	2407.
7	*Triopas.*	2443.
8	*Crotope.*	2488.

9	*Sthenelus.*	2509.
10	*Danaus.*	2520.
11	*Lyncée.*	2570.
12	*Abas.*	2611.
13	*Acrisius.*	2624.
14	*Pélops.*	2655.

Le Royaume d'Argolide fut transféré à *Mycènes* dans la même *Argie*, à six mille deux cent cinquante pas d'*Argos*, du côté du Nord, près de la riviére d'Astétion, où régnérent.

1	*Euristhée.*	2660.
2	*Atrée* & *Thyeste.*	2705.
3	*Agamemnon.*	2770.
4	*Ægysthe.*	2788.
5	*Oreste.*	2864.
6	*Tisamène* fils d'Oreste & d'Hermione fille de Ménélaus.	
	Penthile fils d'Oreste & d'Erigone fille d'Egisthe.	2864.

Après ceux-ci les Heraclides retournérent dans le Péloponèse, & furent les maîtres de cette presqu'île qu'ils partagérent. Thémène eut *Argos*; Cresphonte, *la Messénie*; Proclès & Eurysthène fils d'Aristodème, *Lacédémone.*

Les Phéniciens, qui aimoient la navigation, entreprirent des voyages de long cours : & comme ils portoient par tout, des marchandises d'Égypte & d'Assyrie, ils abordérent à *Argos*, qui en ce tems là, étoit la plus célèbre des villes de Gièce. Cinq ou six jours après avoir exposé en vente ce qu'ils pouvoient avoir aporté, *Io*, fille d'*Inachus*, se rendit au Port, acompagnée d'un assez grand nombre de Dames d'*Argos*, & fut enlevée avec quelques-unes, par les Phéniciens qui conduisirent leur prise, en Égypte. Quelques Grecs, depuis, de l'île de Ciète, pour se vanger d'un ravissement si peu atendu, étant abordés à *Tyr*, ne manquérent pas d'enlever *Europe* fille du Roi; & je parlerai ailleurs, de cette action. Les Grecs ensuite, enlevérent de Colchide, *Médée* fille d'*Aëte*, qui se plaignit de cet atentat, & qui n'eut d'eux pour toute réponse, Que comme ils n'avoient point été satisfaits à l'égard d'*Io*, ils n'étoient pas en disposition de le satisfaire sur ce qui pouvoit regarder *Médée*. Un siècle après, sur cette Tradition qui étoit commune, *Alexandre* fils de *Priam*, se résolut de ravir *Helène*, & ne put croire que cet enlèvement dût avoir des suites. Il reüssit dans son entreprise : & quand les Grecs eurent en-

voyé des Ambaſſadeurs aux Troyens, pour demander, & cette Princeſſe, & la réparation de cette injure, ces derniers ſe contentérent de repartir, Que les Grecs avoient autrefois enlevé *Médée*, & qu'on ne croyoit pas être obligé de faire pour eux, ce qu'ils avoient refuſé de faire pour d'autres dans une pareille conjonctu-re. Hérodote a commencé par là, ſon Hiſtoire, ſur la foi des Perſes; & il ajoûte que les Phéniciens ne ſont pas d'acord avec les Grecs ſur l'enlèvement d'*Io*, mais qu'ils ſoûtiennent qu'étants dans le Port d'*Argos*, cette Princeſſe eut beaucoup d'amour pour le Capitaine de leur vaiſſeau; & qu'étant groſſe, elle entra dans ſon bord volontairement, & fit avec lui, voile en Egypte pour empêcher que cette groſſeſſe ne fût découverte par ſes parens, dont elle devoit craindre la colere.

Mais ce qui regarde le raviſſement d'*Io* fille d'*Inachus*, eſt fort incertain, s'il eſt vrai que *Phoronée*, comme je l'ai dit, ait paſſé pour le prémier, & pour le Pére des Hommes. Je ſai qu'on peut lui avoir donné ce nom, comme le dit même Pauſanias, pour avoir réduit à une honnête ſociété, des peuples qui, auparavant, étoient ſéparés les uns des autres, & qui n'étoient liés par aucun commerce. Quand cette réflexion ſeroit véritable, que pourions-nous dire de cette *Io*, ſi l'on s'en raporte au même Auteur, qui veut qu'*Inachus* ne ſoit pas le nom d'un homme, mais celui d'un fleuve? *Apis* même, que Caſtor de Rhode a mis dans le nombre des Rois d'*Argos*, n'eſt point reconnu par Pauſanias, ni par Hygin; & n'eſt dans Eſchyle, qu'un Médecin né en Etolie. *Argus* doit avoir ſuccédé, par cette raiſon, à *Phoronée*, ſoit qu'il ait été le fils de ce Roi, comme le témoigne Pauſanias; ou de *Iupiter*, ſelon Hygin. *Peiraſe*, qui eſt nommé *Péranthe* par ce dernier, & *Criaſe* par Caſtor de Rhode, étoit fils d'*Argus*, & après la mort du Roi ſon pére, devint héritier de ſa couronne. Hygin n'a point comté dans le rang des Rois, *Phorbas* frére de *Péranthe* & fils d'*Argus*; ni *Iaſus*, qui, ſelon Pauſanias, eut le Royaume après *Triopas* fils de *Péranthe*: & il n'en eſt point parlé dans Caſtor de Rhode. Après *Iaſus*, Pauſanias fait régner *Crotope* fils d'*Agénor*: & ce Crotope eſt dans Hygin, nommé *Pelaſgus*. Ce dernier Auteur oublie *Sténélus*, qui étoit, ſelon Pauſanias, le fils de *Crotope*, & qui pour ſucceſſeur, eut *Gélanor*, dont il fait le fils de *Sténélus*, quoique Caſtor & Hygin ne parlent point de ce *Gélanor*. Si l'on s'en raporte à quelques-uns, *Perſée*, qui changea ſon Royaume avec *Mégapenthe* fils de *Prœtus*, régna dans *Mycènes*; &

après *Anaxagore* son fils qui eut le Royaume, on vid régner successivement ALECTOR, IPHIS, ETE'OCLE. *Mélampus* obtint ou d'*Anaxagore*, ou de *Prætus*, une partie de son Royaume, & une autre pour *Bias* son frére. Son fils *Talaüs*, & *Adraste* succédérent : & *Tydée* gendre du dernier, régna comme lui. E'tant chassé, il se retira dans la Cour de *Polybe*, à Sicyone, où il devint absolu quand ce Roi fut mort. *Persée* eut à Mycènes pour successeurs, MASTOR; ELECTRION pére d'*Alchmène*; STE'NE'LUS, qui d'*Astydamie* fille de *Pélops*, eut EURYSTHE'E : & d'autres croyent que *Plisthène*, qui, selon eux, est le fils d'*Atrée*, doit avoir régné infailliblement avant *Agamemnon* fils de *Plisthène*.

Ainsi, la suite de tous ces Rois doit être suspecte; & peut-être encore, que l'arrivée de DANAüs en Grèce, dont les Grecs ont fait une Epoque très célèbre, n'est pas moins douteuse. Voici à peu près, ce qui regarde la Généalogie de *Danaüs*. Io fut mére d'*Epaphus*, pére de *Libye*, de qui *Neptune* eut *Bélus* pére de *Danaüs* & d'*Ægyptus* : & ce dernier eut pour fils *Lyncée* pére d'*Abas*. *Acrisius* & *Prætus* étoient fils d'*Abas* : & *Acrisius* eut une fille nommée *Danaé*, mére de *Persée*, dont le fils *Alcée* fut pére d'*Amphitryon* mari d'*Alcmène* mére d'*Hercule*, qui étoit du tems des *Argonautes*; & qui, selon quelques-uns, fut de leur voyage. Cet *Hercule* même régna dans *Argos*, l'an du monde deux mille sept cent dix-sept, trente ans avant qu'il fût mis, avec *Esculape*, au nombre des Dieux, comme l'a remarqué Henri Bunting, qui confirme son opinion par Apollodore & par le Chronologiste alégué dans les Tapisseries ou envelopes de Clément Alexandrin.

Pour le voyage des ARGONAUTES, Suidas, & Charax cité par Eustathius sur Denis le Geographe, disent nettement, que la *Toison* qu'ils résolurent de conquérir, n'étoit autre chose qu'un Livre de Parchemin, où le secret de faire de l'or, étoit écrit. D'autres témoignent, comme Strabon & Appien d'Alexandrie, Qu'en *Colcide*, il y avoit de certains Torrens qui portoient des grains ou du sable d'or, que les habitans du pays amassoient avec des peaux dont l'on n'avoit point ôté la laine, à laquelle ce sable ou ces grains ne manquoient jamais de s'atacher; & que c'est de là que la fable de la *Toison d'or* nous est venuë. Pline dit que *Salaucès* & *Esubopès* Rois de Colchide tirérent une grande quantité d'or & d'argent, d'une *terre vierge* qu'ils avoient trouvée dans la contrée des *Suanes* ou *Soanes*; & qu'en Colchide, il y avoit en éfet des Mines d'or. Isaac Vossius est persuadé que toutes les richesses de ceux

ceux de Colchide, venoient du commerce des peaux de Martres *Zibelines*, qu'ils tiroient d'une Province de leur voisinage nommée *Ibérie*, dont l'on a fait depuis, *Siberie*, par l'adition d'une lettre. C'est en éfet, le lieu d'où viennent les plus noires & les plus riches peaux de cet animal apelé diversement, *Simor, Simmer, Sabel, Siber*, & *Iber*. Le même Vossius ajoûte, que c'est de ce nom que l'*Iberie* a eu le sien ; que ceux de Colchide transportoient en Asie & en Europe, ces peaux qui étoient infiniment plus estimées & plus chéres que l'or & la Pourpre. Je sai même qu'en Moscovie, en Suède, & en Danemarck on nomme ces peaux *Sables*, du nom qui peut avoir été corompu de *Sabel*, ou *Sibel*. Quoi qu'il en soit, comme les Ibériens étoient devenus riches par ce trafic, il veut que les Grecs, à qui cet animal étoit inconnu, & qui ne croyoient point qu'il y eut d'autre Toison que celle du mouton, ou de la brebis, ayent conclu de là, que la Toison d'or étoit en Colchide. Cette opinion est assez nouvelle ; & sa nouveauté me la rend suspecte.

Au reste, le navire ARGO, fut ainsi nommé, selon Hygin, parce qu'*Argus* fils de *Polybe* & d'*Argia*, ou de *Phryxus*, selon Phérécide, Apollodore, & le Scholiaste d'Apollonius, en fut l'Architecte. Ptolomée, fils d'Héphestion, veut qu'*Hercule* ait fait bâtir ce vaisseau dans la montagne d'*Ossa* en Thessalie, & lui ait donné le nom d'*Argo*, de celui d'*Argus* fils de *Iason*, qu'il aimoit avec une passion fort violente. *Glaucus* le fit construire selon *Pausis* de Magnesie, ce que l'on poura voir dans Athénée : & Tzerzès sur Lycophron, raporte d'Hégésandre de Salamine, qu'il eut ce nom, parce qu'il avoit été bâti à *Argos*. Quelques-uns soûtiennent que ce fut à cause des *Argiens* qui s'y embarquérent : & Servius, Probus, Diodore, & le Scholiaste d'Euripide sur la tragedie de *Médée*, ont crû qu'il avoit été nommé *Argos*, du mot Grec qui signifie *vîte & leger*. Lutatius dit que *Danaüs* étant informé par un Oracle, qu'il devoit être tué par son gendre, choisit la ville d'*Argos* pour sa retraite, & que le navire *Argos* eut ce nom de celui qui l'avoit fait le prémier bâtir. Ce vaisseau étoit éfectivement nommé *Argos*, comme on le peut voir dans le commentaire de Germanicus sur Aratus. Cela supofé, on peut conclure sur le témoignage du Scholiaste d'Apollonius, que le vaisseau où s'embarquérent les Argonautes, devoit être une galére, si *Danaüs* en fit bâtir une. Pline le confirme ; & quand il dit qu'avant l'invention de *Danaüs*, on n'alloit en Mer que sur des Radeaux, il ajoû-

Lutat. sur le Liv 2. de la Thebaïde.

te que si l'on en croid Philostephanus, on ne s'étoit point encore embarqué sur un *long* vaisseau, avant *Iason*. *Argo* devoit donc être un vaisseau de guerre, ou une galére, puisque les anciens ont entendu par des vaisseaux *ronds*, des vaisseaux de charge, ou marchands; par des vaisseaux *longs*, des navires de guerre, ou des galéres: & celle-ci, comme on le peut voir dans Apollodore, étoit à cinquante rames. Le savant Meziriac a fait ces remarques, & beaucoup d'autres, dans ses Commentaires sur les Epîtres d'Ovide; & les curieux, après avoir leu ce qu'il a écrit sur l'Epître d'*Hypsipile à Iason*, verront enfin si les diverses opinions des Auteurs anciens servent à prouver l'expédition des Argonautes. On y verra même qu'une certaine piéce de bois enchassée dans la Prouë, parloit; qu'elle rendoit des Oracles, parce qu'elle avoit été tirée de la forêt de *Dodone*; que ce vaisseau, après avoir été consacré à *Neptune*, par *Iason*, pour l'heureux succès de son entreprise, fut transporté jusques dans le Ciel, & mis enfin au nombre des Astres. Ce fut quarante-huit ans avant la prise de Troie, l'an du monde deux mille sept cent quarante, que s'embarquérent ces conquérans pour la Toison d'or, si Buckolcer ne s'est point trompé. Mais Clément Alexandrin, qui, en cet endroit, a suivi Apollodore, comte trente-huit ans depuis leur voyage jusques à la mort d'*Hercule*; cinquante-trois depuis cette mort jusqu'à la prise de Troie, de sorte qu'il y en auroit quatre vingt onze entre la desolation de cette ville & le voyage des Argonautes, ce qui répond à la suputation d'Eusèbe.

Danaüs, qui, selon quelques Auteurs, étoit de *Chemmis* dans la Haute Egypte, après avoir chassé *Gélanor* fils de *Sténélus*, régna cinquante ans: & *Lyncée*, fils de *Danaüs* & d'*Hypermnestre*, en régna quarante un, selon Eusèbe. Son fils *Abas*, qui d'Oecalie, eut *Acrisius* & *Prætus*, régna treize ans; & après avoir laissé le Royaume à ces deux Princes, se retira dans la *Pélasgie*, où il régna encore dix ans. Eusèbe lui a donné un règne de vingt-trois ans par cette raison. *Prætus* & *Acrisius* se firent la guerre pour la possession entiére de l'*Argolide*; & comme *Acrisie* demeura, par le Traité, dans *Argos*; *Prætus* eut *Herée*, *Midias*, *Tirynthe*, & toutes les villes maritimes. D'autres ont dit qu'*Acrisie* chassa du Royaume, son frére *Prætus*, qui par le secours des Lyciens, posséda *Tirynthe*. Georges d'Isaurie a étendu le règne de ces cinq Rois, jusques à cent quatre vingts ans; & selon Eusèbe, ils n'en régnérent que soixante-deux.

Tmolus Roi de Lydie & de Phrygie, ou de Paphlagonie, selon quelques-uns, étoit pére de *Tantale* : & celui-ci eut d'*Euryanasse*, de *Dione* ou de *Pluto*, PELOPS, BROTTAS & NIOBE'. Sans m'arréter aux diférentes opinions des Auteurs sur le sujet de la guerre de *Tros* & de *Tantale*, je me contenterai de dire ici, que les Troyens furent les plus forts & les plus heureux ; & que *Pélops*, qui fut contraint de quiter l'Asie par l'impuissance de s'y maintenir, ou par un horrible tremblement de terre qui avoit desolé tout son Etat, trouva moyen d'épouser *Hippodamie* fille unique d'*Oenomaüs* Roi de Pise. Après avoir succedé à son beau-pére, dans le Royaume, il n'oublia rien pour s'agrandir, & fit si bien, que la contrée *Apia* fut apelée de son nom, *île de Pélops* ou *Péloponèse*. Il eut d'*Hippodamie*, entre ses enfans les plus remarquables, *Atrée* & *Thyeste* ; & d'une belle personne qu'il aimoit, nommée *Axioche*, un fils apelé *Chrysippe* qui fut tué, ou par ses deux fréres, ou par les mains propres d'*Hippodamie* devenuë jalouse de la tendresse que *Pélops* avoit toûjours conservée pour lui. Quoi qu'il en soit, *Atrée* & *Thyeste*, soupçonnés du meurtre, furent obligés de s'éloigner ; & le prémier se sauva chez *Eurysthée* Roi d'Argolide, fils de *Nicippe* fille de *Pélops*. Ce Roi le receut parfaitement bien ; & eut en lui tant de confiance, qu'allant à la fameuse guerre de Troie, il le laissa Gouverneur de son Royaume. Ayant été tué dans l'Attique par les *Héraclides*, *Atrée* se servit de l'ocasion, & la ménagea si heureusement, qu'il fut élû Roi. Il fut tué, aussi bien que son fils *Agamemnon*, par *Ægisthe* fils de *Thyeste* : & ce vilain endroit de l'Histoire n'est que trop connu. *Oreste* vangea la mort de son pére *Agamemnon*, par celle d'*Egiste* & de *Clitemnestre* sa propre mére ; & fut mordu d'un serpent en Arcadie, où il mourut à l'âge de quatre vingt dix ans, selon Velleius Paterculus, après en avoir régné soixante & dix. Il eut de sa femme *Hermione* fille d'*Heléne* & de *Ménélaüs*, TISAMENE ; & d'*Erigone* fille d'*Egisthe* & de *Clitemnestre*, un autre fils qu'on nommoit PENTHILE. Ces deux ne régnérent que trois ans, ayant été chassés par les *Héraclides*, selon le même Velleius, environ quatre vingts ans après la prise de Troie, six vingts ans après qu'*Hercule* eut été mis au nombre des Dieux. Dans Pausanias, il est parlé des avantures de *Tisaméne* après sa défaite ; de ses enfans *Daimenès*, *Sparton*, *Tellès* & *Leontémène*. Toute la race de *Tisaméne*, selon Polybe, régna successivement en Achaïe jusques à *Gygès*, dont les enfans devinrent enfin insuportables à leurs peuples, qui changérent la forme

de leur E'tat pour se sauver de la tyrannie de leurs Princes. *Penthile* ayant été chassé avec *Tisamène*, mena quelques gens en *Eolie*: & sa postérité, qui s'étendit, posséda *Lesbos*, & fit sa résidence à *Mitylène* capitale de cette île de la Mer Egée.

CHAPITRE VI.

De Crète.

Entre les îles qui bordent les côtes de la Grèce, Crète, nommée aujourd'hui *Kuirit* par les Turcs, a toûjours été fort considérable pour sa grandeur: & dans Constantin Manassés, elle est apelée *Trimégiste*, ou *trois fois grande* par cette raison. Dicéarque & Scylax lui ont donné deux mille cinq cent stades de longueur; & nos Géographes, qui la font longue de soixante & dix-milles d'Alemagne, depuis le Cap *Samonium* ou *Salmoni* jusqu'à celui de *Coricum* ou *Cornico*, ne comtent qu'environ quinze milles Germaniques dans sa plus grande largeur, qui est à peu près, au milieu de l'île. Elle a l'Archipel, ou la Mer Egée, du côté du Nord; la Libyque au Sud; la Carpathique à l'Est; & le Péloponèse au Couchant. Son nom de *Crète* lui est venu, ou de la Nymphe *Creta*, fille d'*Hesperus*; ou de *Creta* fille d'*Idée* & de *Iupiter*; ou de *Crete* fille d'un *Curète*, qui fut mariée avec *Ammon*; ou de Crès, qui fut, selon quelques-uns, son prémier Roi. Elle a été nommée *Aërie*; *Curète*; *Idée*; *Chtonie*; *Telchinie*; *Doliché* pour sa longueur; *Macaros* & *Macaronèse* pour la température de son air.

Les prémiers hommes qui l'habitérent, furent les *Etéocrètes*; & ceux de *Cydon*, nés dans le pays; les étrangers, les *Pélasgiens*; les *Eoliens*: & *Teutame*, selon Diodore, y conduisit ces deux derniers peuples sur une flote. *Talthybius* y mena ceux d'*Achaie* après la guerre de *Troie*: & ceux d'*Argolide*, après la mort de *Codrus*, y passérent avec *Althémène* Argien, à qui cette île ne deut pas déplaire, puisque selon Eustathius, il y fit bâtir jusques à dix villes. Elle en eut *cent*, ce qui la fit nommer *Hecatompolis*: & si Homére ne
Ody.liv.19. lui en a donné que quatre vingt dix dans l'Odyssée, c'est que dix villes y furent détruites par l'usurpateur *Leucus*, qui devoit être gendre d'*Iliomène*; ou par celui-ci, comme on le peut voir dans le veritable ou faux Didyme, sur le passage de ce Poëte. Tzetzès témoigne en éfet, sur Lycophron, que Xénion a marqué le nom

de ces cent villes, dans le Traité qu'il a fait de Crète : & Homère même lui en donne autant dans le deuxième Livre de l'Iliade. Horace, Virgile, Pline, Julien dans une lettre à Sérapion, Pomponius Méla, Isidore, n'en ont jamais autrement écrit : & Jean Meurs, dans le prémier Livre de sa Crète, en a plus comté. Il y en eut même plus de *cent* qui périrent toutes par un tremblement de terre, sous le Consulat de *Valentinien* & de *Valens* : & il est remarqué dans Philostrate, que sous le règne de *Claude Néron*, la principale, qui étoit *Crète*, avoit été déja ruinée par un accident de cette nature. On peut voir encore dans Cédren, qu'une grande partie de cette île, de l'Achaïe, de la Béocie, de l'Epire, & de la Sicile, périt par une inondation de la Mer qui poussa des navires sur des montagnes, jusques à cent stades. Il est parlé dans quelques Auteurs, des chamois de Crète, qui étant blessés de coups de flèches, se guérissoient par le Dictame qu'ils alloient chercher : & l'on n'y trouvoit, selon quelques autres, ni Renards, ni Ours, ni aucun animal capable de nuire, à la réserve de la Phalange, qui est une espèce d'Araignée.

Pausanias a comté CNOSSE, GORTYNE ou *Gortyn*, & CIDONIE, entre ses plus belles & plus grandes villes. *Cnosse*, nommée autrefois *Trita*, & *Coerate*, de la riviére qui passe dedans, avoit de tour, trois mille sept cent cinquante pas, ou trente stades. Elle étoit située dans une plaine près du mont *Ida*, entre les villes de *Gortyne* & de *Lictus* ; & fut bâtie par les *Corybantes* ou *Curètes*, selon Eusèbe ; par *Minos*, comme le témoigne Diodore ; par *Vesta*, ce que l'on poura voir dans Lactance ; ou par Crès, si l'on s'en raporte à quelques autres. *Minerve* y nâquit, selon quelques-uns ; & l'on y voyoit le Tombeau de *Iupiter*, & le *Labyrinthe*, qui étoit une caverne sous une montagne, un Palais, ou une prison à plusieurs détours, bâtie par *Dédale*. Mais pour le Tombeau, sur lequel étoit écrit : ICI GIT ZAN, QUE L'ON NOMME JUPITER, on ne doute point que ce ne fût le Tombeau du Roi MINOS ; & que dans la suite des tems, les Crétois n'en eussent changé l'Inscription, pour se faire honneur. GORTYNE ou *Gortys*, qui eut encore le nom de *Larisse* & de *Cremnie*, fut bâtie par *Gortyn* fils de *Tégéate* Arcadien, ou de *Rhadamante* ; ou, comme le raporte Eustathius sur Denis le Géographe, par le Roi *Taurus*, qui lui donna le nom de *Gortyne*, qui étoit celui de sa mére : & c'est le même *Taurus* qui ravit *Europe* de Phénicie, quoi qu'il n'ait pourtant jamais été Roi. Platon dans le quatrième Livre des Loix,

veut qu'elle ait été une Colonie de *Gortyne* du Péloponèse : & Meurs est étonné que Sénèque ait nommé *petite*, dans sa Troade, une ville à qui Strabon a donné de tour, cinquante stades, ou six mille deux cent cinquante pas. Mais dans le vers huitième du Chœur du troisième acte de la Troade, Frédéric Gronovius semble croire que pour *Gortyne*, il faut restituer *Gyrtone*, qui étoit une ville de Thessalie. *Cadmus*, frére d'*Europe*, étoit adoré dans cette *Gortyne*, où étoient encore les Temples d'*Apollon*, de *Mercure* & de *Jupiter* : & il est remarqué dans Ptolomée fils d'Héphestion, que *Ménélaus* y fit un sacrifice de cent bœufs, quand il eut apris que sa femme *Heléne*, avoit été enlevée par *Alexandre* fils de *Priam*. Cydonia, qui est la *Canée* des Géographes, fut ainsi nommée de *Cydon* fils d'*Apollon* & d'*Acacallis* fille de *Minos*, comme E'tienne de Byzance le témoigne. Mais le Scholiaste d'Apollonius veut qu'Acacallis ait eu *Naxus*, d'*Apollon*; *Cydon*, de *Mercure* : & Pausanias a fait *Cydon* fils de *Tégéate*. Hérodote assûre qu'elle fut bâtie par les *Samiens*; Diodote, par *Minos* : & elle étoit entre Gnosse & Gortyne, éloignée seulement de l'une & de l'autre, environ huit cent stades, comme dit Strabon, ou près de mille, selon le Scholiaste de Thucydide. *Aegrium*; *Amnisse*; *Amphimalle*; *Aore*; *Aptére*; *Aulopotamie*; *Béna*; *Cœnon*; *Camare*, ou *Lato*; *Catrée*; *Chandace*; *Dédale*; *Erythrée*; *Héraclée*; *Hiéraple*; *Camyre*, autrement *Cyrba*; & *Pytna* ou *Hiérapytna*, pour son *Bois sacré*, maintenant *Gera-Petra*, étoient d'autres villes de cette île. On y voyoit encore *Lictus* aujourd'hui *Paleo Castro*; *Lycaste*; *Holopyxe*; *Phæste*; *Istre*; *Itane*; *Lampa* ou *Lappa* bâtie par *Agamemnon* : & dans le chapitre vingt-septième des Actes des Apôtres, il est parlé de *Phoenix*, & de *Lasée*, inconnue pourtant aux Géographes, comme le dit Beze, qui croid qu'il faut lire *Elée*. Les Historiens n'ont pas oublié *Milet*, dont Milet de la Carie des Ioniens avoit été une Colonie; *Polyren* ou *Polyrhénie*, ainsi nommée, de la quantité de ses brebis; *Pylore*; *Rhaucus* au milieu de l'île; *Rhithimmie*; *Sybarte*; *Tarrhe*; *Tégée*, bâtie par *Talthybius*, ou, selon Velleius Paterculus, par *Agamemnon*; *Therapriès* comtée par Solin, entre les prémiéres. Si l'on est curieux de savoir les autres, on les trouvera dans Meursius, qui en a fait le dénombrement dans le prémier Livre de sa Crète.

Dans les Arcad.

Entre ses plus célèbres Montagnes, on comtoit *Ida*; *Panacre*, qui étoit sur ce même Ida; *Coryque*; *Hieron*; *Alysis*; *Carma*; *Bérécynthe*; *Astérusie*; *Tityre*; *Dictum* ou *Dicta*; les montagnes *Blanches*,

ainsi nommées de la *nége* qui étoit toûjours sur leur sommet. Ses Caps ou Promontoires étoient *Coryque*; *Dium*; *Hermée*; *Psaque*; *Lion*; *Grane*; *Erythrée*; *Cyane*; *Ampéle*; *Samonium*; *Drépane*; *Criû-Métopon*, & *Zéphyrie*. Le *Thètrin*, le *Iardan*, le *Léthée*, le *Carate*, le *Messalie*, l'*Océan*, le *Théron*, l'*Electre*, l'*Oaxe*, à qui Virgile a donné l'épithète de *rapide* dans la prémiére de ses Eclogues, l'*Amnise*, l'*Amphimèle*, le *Messape*, le *Pothérée*, le *Triton*, à la source duquel nâquit *Minerve*, selon quelques-uns, étoient les principaux fleuves de cette île. D'autres ont crû que cette Deésse nâquit sur les bords du Lac *Triton*, qui est en Afrique, nommé par Marmol, *Lago di Caps:* & il y en a qui veulent que ce soit au bord du *Triton* de la Béocie. Mais ces conjectures sont toutes fausses, si l'on s'en raporte au Scholiaste d'Aristophane, qui dit, que de *Trito*, qui dans l'Eolique, ou dans le Crétois, signifie *tête*, les Grecs ont formé leur *Tritogénie*, pour *Minerve*, qui nâquit de la *tête de Iupiter*, selon les Poëtes: & Hésychius dit la même chose. Peut-être même qu'elle a été surnommée *Tritogénie*, de *Cnosse* où elle nâquit, comme le remarque Solin; & selon Hésychius, *Cnosse* a eu le nom de *Tritta*.

Sur les Nuées, & sur la Lysistrate d'Aristophane.

Crète fit bâtir, ou habiter par ses Colonies, beaucoup de villes, comme *Sminthie* & *Dardanie*, ou *Teucris*, dans la Troade; *Shio*; *Paros*; *Icus*; *Peparèthe*, maintenant *Pipari*, dans la Mer Egée; *Magnésie*; *Caunus*, aujourd'hui *Rossa*; *Milet* en Carie; *Astérusie* & *Tharrhe* dans l'Inde. On peut ajoûter *Xante* en Lycie, maintenant *Sirbi* & *Santo*; *Crétensie* en *Macédoine*; *Casiotte* en *Argolide*; *Tenare* en *Laconie*; *Crétenie* dans l'île de *Rhode*; *Gèle*, *Engium*, & *Minoa* en *Sicile*; *Hyrie*, *Brinde*, & *Otrante* en *Italie*; & selon E'tienne Byzantin, *Vienne* dans les *Gaules*. Il y avoit même, selon ce dernier, une autre *Hyrie*, & une autre *Minoa* dans l'île de *Pare*.

Ses Habitans, qui sacrifioient des hommes à Jupiter & à Saturne, reconnoissoient encore pour Divinités, *Mars*, *Mercure*, *Apollon*, *Europe*, son frére *Cadmus*, *Diane*, & la Nymphe *Britomartis*, c'est-à-dire, *douce Vierge*; surquoi l'on peut voir le cinquième Livre de Diodore, & l'Hymne à *Diane* par Callimaque. Leur coûtume étoit de jeter, le soir, dans un carquois, des pierres blanches, ou noires, selon le bien, ou le mal qui leur étoit arrivé le jour; de comter ces pierres, toutes les années: & comme ils mesuroient la vie par la joie, ils croyoient n'avoir vêcu qu'autant de jours qu'ils avoient trouvé de petites pierres blanches dans ce carquois. Les plus beaux présens qu'on leur pouvoit faire, étoient des armes:

& ils combatoient au ſon de la Lyre & de la Flûte. Dans le reſpect qu'ils croyoient devoir à ce qui étoit l'objet de leur culte, ils ne juroient jamais par les Dieux, par l'Oie, par le Chien, ou par quelque autre animal : & il étoit permis aux fréres d'épouſer leurs ſœurs. Ils inventérent, ſelon quelques-uns, la Religion, c'eſt-à-dire, celle qui devint, depuis, commune aux Grecs ; la Muſique ; la Chaſſe : ils furent les prémiers qui découvrirent l'uſage du fer, & celui du cuivre ; la maniére de tirer de l'Arc, de faire des Caſques, & des épées ; & dès leur jeuneſſe, ils étoient inſtruits à s'en ſervir: & pour les accoûtumer au travail quand ils ne penſoient même que ſe divertir, *Pyrrique* de *Cidon* leur aprit à danſer armés, d'où eſt venuë *la Danſe Pyrrique.* Auſſi étoient-ils en ſi grande réputation parmi leurs voiſins, que *Philopœmen* fit voile en Crète, ſelon Plutarque, pour ſe former ſous la diſcipline de ces Inſulaires, *qui étoient ſavans dans toutes les ruſes de Guerre* ; & qu'à ſon retour, les *Achéens* le jugérent digne de commander leur Cavalerie. Au reſte, ils ont preſque tous paſſé pour des Pirates & pour des Larons ; pour de grands fourbes & de grands menteurs, ce qui donna lieu au proverbe *Cretiſer avec un Crétois*. Polybe témoigne qu'ils étoient ſujets à ſe révolter ; & ſi avares, qu'entre tous les hommes, ils étoient les ſeuls qui ne trouvoient point le gain deshonnête, de quelque côté qu'il pût venir. Leur adreſſe ne devoit rien à leur perfidie : & leurs vices, comme Conſtantin Porphyrogénète l'a remarqué, firent dire encore, qu'il y avoit trois *C* très-méchans, *Crète*, *Capadoce*, & *Cilicie*.

Parmi les grands hommes nés dans cette île, on comte *Dictys*, qui a écrit la Guerre de Troie ; *Ænéſidème*, qui a traité de la Philoſophie des Pyrrhoniens ; le Médecin *Epicéleuſte* ; *Héraclide*, qui fit un Livre des Villes de Grèce. Entre quelques-uns qui ont précédé Homére, comme *Linus*, *Philammon*, *Thamyride*, *Amphion*, *Muſée*, *Orphée*, *Démodoque*, *Phémius*, *Profnautide* d'Athènes, *Ariſtée* de l'île de Préconèſe, *Eumiclus* de Cypre, *Horus* de Samos, Tatien a comté *E'piménide* de Crète. C'eſt de ce dernier que l'Apôtre ſaint Paul a traduit un vers dans l'Epître à Tite: & quelques-uns diſent que l'ame de cet *E'piménide* ſortoit de ſon corps, & y retournoit, quand il le vouloit ; & qu'après ſa mort, on trouva ſa peau marquée de lettres. Crète a eu encore le ſavant *Lucille*, dont nous avons les obſervations, avec celles de *Sophocle* & de *Theon* ſur les Argonautiques d'Apollonius ; *Pételide* Hiſtorien ; le Poëte *Rhianus* ; *Cteſiphon* ou *Cherſiphron*, fameux Architecte ; ſon fils *Métagène*, & *Alcon*, qui

ch. 1. v. 12.

qui fut si adroit à tirer de l'Arc, qu'après sa mort, on le mit entre les Astres, & que l'on en fit le SAGITTAIRE.

Elle devint beaucoup plus illustre par ses Evêques, par ses Confesseurs, & par ses Martyrs, depuis que Tite y fut établi Evêque par saint Paul. *Pinyt* Evêque de Cnosse, où est *Ginosa*; *Philippe*, *Cyrille*, *Eumène*, Evêques de *Gortyne*; *Théodule*, que Baronius nomme *Théodore*; *Emicien*, *Eupore*, *Gélais*, *Zétique*, *Evariste*, *Cléomène*, *Agathope*, & *Basilide* y furent célèbres par leurs écrits, par leur foi en Jesus-Christ, & par leurs miracles.

Son prémier Roi, à ce que l'on dit, fut JUPITER frére de *Cœlus*, & mari d'*Idée*, & ce fut lui qui nomma cette île, du nom de sa femme. Celui-ci de beaucoup inférieur à *Jupiter*, surnommé *Olympien*, fils de *Saturne* & de *Rhéa*, régna en Crète, où il eut dix fils nommés *Curètes*: & Diodore dit que de son tems, on y voyoit le tombeau de ce *Jupiter*. Son fils *Crès* lui succéda; & il changea, si l'on s'en raporte à quelques Auteurs, le nom d'*Idée*, en celui de *Crète*. Eusèbe témoigne qu'il régna la cinquante-sixième année d'*Abraham*. Bunting veut qu'il ait commencé a régner l'an du Monde deux mille deux cent cinquante-trois, six ans avant que les *Telchiniens* eussent bâti *Rhode*, trois ans avant la mort du Patriarche *Jacob*: & Godefroi de Viterbe a écrit, qu'il fut le fils ainé de *Nembroth*. Diodore dit qu'AMMON, qui avoit épousé *Rhéa* Liv. 3.
fille de *Cœlus*, sœur de Saturne, étoit Roi d'une certaine contrée de Libye: qu'étant près des montagnes Cérauniennes, qui s'étendent de l'Orient au Couchant, & qui séparent l'Epire de la Macédoine, il fut amoureux d'une jeune fille qui avoit le nom d'AMALTHÉE. Il ne fut pas mal-heureux dans son amour, parce qu'il en eut un fils parfaitement beau, nommé DENYS, que l'on mit depuis, au nombre des Dieux, pour ses actions extraordinaires. La grace qu'*Amaltée* lui avoit faite, fut reconnuë même assez dignement, puisqu'il lui donna la partie du lieu voisin, apelée *la Corne occidentale*, parce que sa figure étoit en éfet semblable à une *corne de beuf*. Cette région abondante en vignes, & en toutes sortes d'arbres fruitiers, fut nommée la *Corne d'Amalthée*: & l'on imposa depuis, le même nom à toutes les Terres grasses & fertiles. C'est encore ce qui a donné lieu à la *Corne d'Abondance*. Mais quoiqu'*Ammon* eût fait transporter son fils à *Nyse*, pour y être nourri fort secretement, dans la peur qu'il eut que *Rhéa* sa femme ne fût instruite de son avanture, sa précaution fut inutile. Tout le mystére fut enfin public: & *Rhéa*, qui aparemment devoit être pronte

& vindicative, fit ce qu'elle put pour l'enlever. N'ayant pû venir à bout de son entreprise, elle se retira chez les *Titans*, qui étoient ses fréres ; choisit l'un d'eux, qu'on nommoit *Saturne*, pour son mari ; & l'obligea de chercher *Ammon* jusqu'en son Royaume, & de l'en chasser. *Ammon* succomba dans cette guerre, & se sauva en l'île d'*Idée*, ou régnoit *Crès* avec les *Curètes* : & quand il eut épousé la fille de *Crès*, que l'on nommoit *Crète*, & qu'il lui eut succédé dans le Royaume, il imposa le nom de sa femme à toute l'île. Diodore ajoûte que *Saturne* s'étant emparé de tout ce que pouvoit posséder *Ammon*, mena ses troupes du côté de *Nyse* contre *Denys*, qui le défit, qui le suivit même jusques en Libye : qu'après le gain d'une autre bataille, il prit *Saturne* & *Rhéa* qui avoient abandonné la ville d'*Ammon* ; & qu'il les traita si honnêtement, qu'il n'eût pû jamais en mieux user, quand il eût été redevable de la vie à l'un & à l'autre. Dans ce même tems *Saturne* & *Rhéa* eurent un fils nommé JUPITER : & comme *Denys* alla en Egypte avec une armée considérable, & qu'il y fit de grandes conquêtes, il y établit Roi, ce *Iupiter*, pour lequel il eut toûjours beaucoup de respect. Mais parce qu'il étoit encore jeune, il lui laissa pour le gouverner, OLYMPUS, qui par ses préceptes & par ses conseils, porta ses inclinations à tout ce qu'il y a de grand & de beau : & c'est de là qu'est venu son nom de Jupiter OLYMPIEN. Après que *Denys* eut conquis l'Inde, ce qu'il faut entendre de l'Ethiopie, il mena *Iupiter* contre les *Titans*,qui avoient passé jusques en *Crète*, où ils faisoient la guerre à *Ammon* : & les Titans furent tous exterminés dans la bataille qu'il leur donna.

Quelque tems après, *Ammon* & *Denys* moururent ; & *Iupiter*, qui régna en Crète, devint le maître & le Dieu de tout le Monde. C'est ce qu'on aprend de Diodore : & Godefroi de Viterbe comte CÉCROPS après Jupiter, ce qui peut être confirmé par Plaute, qui a nommé *Cécropie*, l'île de Crète. A *Cécrops* on fait succéder CYDON, qui, selon Eusèbe, régna l'an du Monde deux mille quatre cent vingt-huit, le vingt-deuxième du règne de *Phorbas* Roi des Argiens. Mais Jean Meurs remarque fort bien, qu'ici l'Histoire est défectueuse, parce que de la cinquante-sixième année d'*Abraham*, qui selon la plûpart des Chronologistes, fut la prémiére du règne de *Crès*, jusqu'à celle de *Cydon*, il y a trois cent quatre-vingt seize ans ; & que ce vuide n'est point rempli. Ce *Cydon* ne doit pas être confondu avec un autre du même nom, fils de *Mercure* & d'*Acacallis* fille de *Minos*, & Fondateur de *Cydonie*.

Après *Cydon* l'on vid régner ſucceſſivement APTE'RE, LAPE'S, TEUTAME, ou *Tectame*, fils de *Dorus*, qui eut pour pére *Hellen* fils de *Deucalion* & de *Pyrrha*. Ce *Teutame*, qui étoit allé avec une troupe de *Pélaſgiens* & d'*Ætoliens*, dans l'île de Crète, en devint le maître, y épouſa *Crète*, fille de *Créthée*, & en eut ASTE'RIUS ou *Aſtérion* qui lui ſuccéda. Ce fut ſous le règne de ce dernier, qu'*Europe* fille de *Phœnix*, ſelon Homére ; ou d'*Agénor*, comme le témoigne Apollodore, fut enlevée par *Iupiter*, & conduite en Crète par *Taurus*, après qu'il eut pris la ville de Tyr. Quoique Jupiter eût eu de cette Princeſſe, MINOS, RHADAMANTE, & SARPE'DON, *Aſtérius* ne laiſſa pourtant pas de l'épouſer, & d'adopter même ces trois enfans avant qu'il mourût, n'en ayant point eu de ſon mariage. MINOS qui lui ſuccéda, prit pour femme, *Itone* fille de *Lictius*, & en eut LYCASTE, qui fut marié avec *Ida* fille de *Corybas*, dont il eut MINOS deuxième du nom. Celui-ci épouſa *Crète* fille d'*Aſtérius*, ſi l'on en veut croire Aſclépiade, ou, ſelon d'autres, *Paſiphaé* fille de *Perſeïs* & du *Soleil*, fils d'*Hypérion* & de *Thia*. Outre *Eurymédon*, *Néphalion*, & *Chrysès*, qu'il eut de *Parie* ; & *Euxanthius*, de *Déxitée*, il eut de ſa femme légitime *Paſiphaé*, *Catrée*, *Deucalion*, *Glaucus*, *Androgée* ; & quatre filles *Hécalé*, que d'autres nomment *Acacallis* ; *Xénodice*, *Ariane* ou *Aridelle*, car c'eſt ainſi qu'elle étoit nommée en Crète ; & *Phédre*, qu'épouſa *Théſée* quand Deucalion eut fait aliance avec ceux d'Athènes.

MINOS qui fut le prémier de tous les Grecs qui ſe rendit maître de la Mer, après avoir équipé une grande Flote, établir des Loix dans ſon Royaume ; y fit bâtir *Cnoſſe*, *Pheſte*, & *Cydonie*, ſelon quelques-uns ; aſſujétit preſque toutes les Cyclades ; fit la guerre a *E'gée* Roi d'Athènes, pour vanger la mort d'*Androgée* ſon fils, qui avoit été tué en trahiſon, & périt dans la guerre de Sicile. *E'gée* fils de *Pandion*, régna l'an deux mille ſix cent quatre-vingt cinq, ſelon Euſèbe ; & *Théſée* l'an deux mille ſept cent trente-trois. Pour les amours de *Paſiphaé* avec un *Taureau*, il en eſt parlé dans le quatrième Livre de Diodore, & dans le troiſième d'Apollodore ; dans le quarantième chapitre d'Hygin : & cette fable eſt connuë de tout le Monde. Paléphate dit ſur ce ſujet, que *Minos* dans une dangereuſe & vilaine maladie qu'il eut, ſe mit entre les mains de *Procris* fille de *Pandion*, pour être guéri : Que *Taurus* jeune & bien fait ayant profité de l'ocaſion & de l'amour de *Paſiphaé*, il vint un enfant de leur commerce ; & que *Minos* ayant bien connu

que cet enfant n'étoit point à lui, après avoir suputé le tems de sa maladie, le fit élever dans un village. Servius sur le sixième de l'Enéïde, & Lutatius sur le prémier de l'Achilléïde, disent que *Taurus* Secretaire, ou Général de Minos, passoit fort souvent les nuits avec la Reine *Pasiphaé*; qu'étant acouchée de deux jumeaux, dont l'un étoit à *Taurus*, & l'autre, à *Minos*, on fit aussi-tôt courir le bruit qu'elle avoit enfanté le *Minotaure*. Lucien témoigne que *Pasiphaé* ayant voulu aprendre l'Astrologie, de *Dédale*, & s'étant particuliérement informée de la Constellation du *Taureau*, les Poëtes feignirent ensuite, qu'elle avoit donné ses inclinations à un *Taureau*; & que *Dédale* l'avoit servie en cette rencontre. Je me souviens même d'avoir lû en quelque endroit, que ce *Taurus* étoit nommé *Iupiter;* ce qui peut servir à confirmer ce que l'on a dit, qu'*Europe* fut enlevée par *Iupiter*, quoique d'autres croyent que l'on avoit donné ce nom au vaisseau dans lequel cette Princesse fut conduite en Crète.

Après la mort de *Minos* deuxième, Deucalion, qui étoit son fils aîné, régna en Crète; & non seulement il fit aliance avec ceux d'Athènes, mais il y passa tout le reste de sa vie; & il y fit bâtir un superbe Temple à *Iupiter Olympien.* Strabon l'attribuë à *Deucalion* fils de *Pyrrha* & de *Prométhée*; en quoi il s'est trompé manifestement, selon la remarque de Jean Meurs, à la page cent trente-septième du troisième Livre de sa Crète.

Catre'e frére de *Deucalion*, lui succéda, & eut un fils nommé *Althémène*; & trois filles; *Aerope*, mariée, selon Apollodore, avec *Plisthène*, ou, selon d'autres, avec *Atrée*, qui en eut *Agamemnon* & *Ménélaus*; *Clymène*, qui fut la femme de *Nauplius*, pére de *Palamède*, qui fut l'inventeur de quatre lettres Grecques, & de seize même, selon quelques autres; du jeu des Echecs, de celui des Dés, & des Astragales. *Apollodore* nomme la troisième fille *Apémosyne.* Ce Catrée, dans la curiosité qu'il eut de savoir de quelle manière il devoit mourir, consulta l'Oracle, qui lui répondit, *Qu'il seroit tué par son propre fils:* & comme *Althémène* en fut informé, il se retira dans un endroit de l'île de *Rhode* avec *Apémosyne* sa sœur, pour éviter par cette retraite, le paricide dont il eut horreur, & donna le nom de *Crétényie* au lieu qu'il choisit. Mais *Catrée*, qui étoit dans un âge fort avancé, & qui vouloit mettre en possession de son Royaume, son fils *Althémène*, fit voile à *Rhode* pour l'y rencontrer; & il ne fut pas plutôt à bord, que les habitans qui prirent tous ceux de cet équipage pour des voleurs, coururent aux armes; &

Althémène, qui furvint au bruit, tua fon pére dans la mêlée, fans l'avoir connu.

Pour IDOMÉNÉE & MERIONE qui lui fuccédèrent par le teftament qu'avoit fait *Catrée*, tous les Auteurs ne font pas d'acord. Quoiqu'ils conviennent que le prémier a été fils de *Deucalion*, quelques-uns difent que *Merione* étoit fils de *Molus*, qu'eut *Deucalion* d'une belle fille qu'il avoit aimée. Il eft au moins vrai qu'ils furent tous deux en très-grande eftime : & ils conduifirent une flote en faveur des Grecs, au fiége de Troie. *Idoménée* en partant de *Crète*, laiffa le gouvernement de fa famille & de fon Etat, à LEUCUS, qu'il avoit bien voulu adopter, & qui lui avoit même promis *Clifthére* fa fille, en mariage. Mais il trouva, quand il fe vid de retour en Crète, que *Mede* fa femme, & *Clifthére*, avoient été maffacrées par *Leucus*, qui s'étoit rendu maître dans fon Royaume, & qui l'en chaffa. D'autres ont écrit qu'il reprit Crète ; qu'il creva les yeux au traître *Leucus* ; que fon tombeau & celui de *Mérione* étoient à *Cnoffe* ; & qu'ils furent en fi grande vénération après leur mort, que ceux de l'île imploroient leur affiftance dans les dangers, & dans les batailles. La famille Royale manqua en eux ; & Jean Meurs dit que ce Royaume, fi on le comte de la cinquante-fixième année d'*Abraham*, qui fut la prémiére de celle de *Crès*, jufqu'à la ruine de *Troie*, dura fept cent foixante & dix-fept ans ; ou fept cent cinq, dans l'opinion de ceux qui veulent qu'*Ifaac* eut vingt-huit ans, quand *Crès* fut Roi. Il dura environ cinq cent trente-quatre ans, felon Bunting, qui fait regner Crès l'an du monde deux mille deux cent cinquante-trois, & qui raporte à l'an deux mille fept cent quatre vingt fept, la prife de *Troie* ; car il eft croyable que *Leucus* ne poffèda pas long-tems le Royaume.

Après la mort de ces derniers Rois, l'île de Crète changea de face, en ce qui regarde le Gouvernement ; & l'autorité y fut partagée. C'eft ce que l'on peut favoir de Plutarque qui dit fur la fin de la vie de Dion, que celui-ci vouloit établir à Syracufe, l'E'tat *Ariftocratique*, comme celui de *Sparte* & de *Crète*, mêlé du Royal & du Populaire, où ceux qui étoient les plus gens de bien avoient acoutumé de difpofer des afaires les plus importantes. Polybe remarque à la verité, qu'en Crète on changeoit, tous les ans, de Magiftrats ; & que fon E'tat reffembloit affez au Populaire. Mais il eft certain que celui de Crète avoit été auparavant Ariftocratique ; & que la plûpart des Loix y furent trouvées fi admirables

par *Licurgus*, qu'il les fit passer à Lacédémone. *Zaleucus* même les fit observer à ceux de *Locres* : & les Grecs avouënt d'un commun acord, qu'ils n'en ont point connu de meilleures ni de plus anciennes que celles de Crète. Ses prémiers Magistrats, que l'on nommoit *Cômes*, que l'on changeoit toutes les années, & qui n'étoient jamais obligés de rendre comte de leur emploi, étoient réduits au nombre de dix, entre lesquels il y en avoit un qui Présidoit : & ils avoient le même pouvoir qu'avoient les *Ephores*, ou *Controlleurs*, à Lacédémone. Ils n'étoient pas même indiférement tirés du peuple, mais de certaines familles choisies ; & leur principal emploi regardoit la guerre. Comme ils pouvoient se démettre eux-mêmes, de leur dignité, ils pouvoient encore en être démis par leurs colègues, ou par le peuple : & ils étoient assistés de Conseillers ou Sénateurs, qui avoient été du nombre des *Cômes*.

Marc Antoine, qui étoit Préteur, & pére du Triumvir, eut ordre, par la faveur du Consul *Cotta*, & de *Céthegus*, de nettoyer de pirates, les côtes des Mers : & après avoir pillé la Sicile & d'autres Provinces, il ne songea plus qu'à conquérir *Crète*, avec ses vaisseaux qu'il avoit remplis de chaines, dans l'espérance de faire esclaves ces Insulaires. Mais ces derniers prirent la plûpart de ses vaisseaux, pendirent les hommes de sa flote : & il mourut d'une maladie, à Crète, où il ne gagna que le surnom de *Crétique*. Le Sénat Romain ayant résolu ensuite, d'y faire passer des Troupes, le sort tomba sur *Hortensius*, qui étoit le prémier du Bareau, après Cicéron ; & Hortensius, qui aimoit la vie tranquille, céda son emploi au Pro-Consul *Quintus Cæcilius Métellus*, qui eut le surnom de *Crétique*, plus justement que ne l'eut *Antoine*, puisqu'il se rendit maître de Crète. Ce ne fut pourtant qu'après trois années de guerre, parce que *Panare* & *Lasthène* Gouverneurs des places les plus importantes, avec quatre vingt mille hommes qu'ils avoient choisis, lui résistérent vigoureusement, & l'afoiblirent par plusieurs batailles qu'ils lui donnérent. Dans un siége même qu'ils soutinrent avec une opiniâtreté inconcevable, ils s'avisérent d'apaiser leur soif avec leur eau, & avec celle de leurs chevaux ; & pour être libres plus long-tems, eurent leur recours à ce remède, qui étoit quelque chose de moins suportable que ne le devoit être leur servitude. Mais quoiqu'ils fissent pour leur liberté, ils furent enfin assujétis, selon Buckolcer, l'an du monde trois mille huit cent cinquante-quatre, par *Métellus*, qui l'an trois mille huit

cent vingt-six, selon le même Chronologiste, avoit soumis la Macédoine au peuple Romain.

Cette Province, à laquelle on ajouta celle de *Cyrène*, fut gouvernée depuis, sous divers règnes, par des Consuls, par des Pro-Consuls, par des Tresoriers, par des Consulaires, par les Préfets du Prétoire ; & fut de la dépendance de *Constans*, quand l'Empereur *Constantin* son pére eut fait le partage de son Empire. Elle fut ensuite, aux Empereurs de Constantinople. Mais sous le règne de *Michel le Bègue*, les Sarasins, qui demeuroient autour de *Valence*, ville située sur le *Guadalaviar*, ou *Durias*, ayant passé avec une flote, dans l'île de Corse, d'où ils furent chassés par *Pépin* fils de *Charlemagne*, entrérent en Grèce, prirent les Cyclades, & soumirent *Crète*, où ils bâtirent, près de *Candace*, la ville & la Forteresse de *Candie*, qui donna le nom à toute l'île. L'année suivante, *Michel le Bègue* fit tout ce qu'il put pour les en chasser, & tout ce qu'il fit, lui fut inutile. Il envoya *Cratére*, qui batit d'abord les Sarasins, mais qui ménagea si mal sa victoire, qu'il se laissa surprendre la nuit ; que son Armée fut taillée en piéces ; & qu'étant pris dans l'île de *Cos*, où il s'étoit sauvé avec peine, il y fut pendu. *Basile* de Macédoine fut plus heureux en quelque maniére, parce qu'il força les Sarasins de lui payer un certain tribut : & sous *Romain Porphyrogenète*, *Phocas*, qui fut depuis, Empereur, prit cette île, & même *Curup* & *Anemas*, de qui tous les habitans recevoient la loi. Sous l'Empereur *Alexis Comnène*, *Rhapsomathe* se révolta ouvertement ; & sa révolte n'eut point de suites. Les Empereurs de Constantinople la possédérent depuis, avec assez de tranquillité, jusqu'à *Baudoüin* Comte de Flandres : & sous le règne de celui-ci, les *Génois*, qui n'étoient au plus que des pirates & des misérables, de quelque côté qu'on les regardât, selon Nicétas, ne laissérent pas de la conquérir. *Baudoüin* la donna cependant à *Boniface* Marquis de Montferrat, qui lui avoit rendu de très-grands services, & qui la vendit à la République de Venise, qui s'y verroit encore absoluë, sans la rude guerre qu'elle a eu à soûtenir contre les Turcs, dont j'ai parlé dans l'article d'Ibrahim, & dans mes Remarqnes Chronologiques sous le règne de *Mahomet* qui règne aujourd'hui.

CHAPITRE VII.

De Cypre.

J'Ecris & prononce toûjours CYPRE sans avoir égard au mauvais exemple de quelques-uns qui prononcent *Chypre* après les Italiens : & c'est hazard que l'on ne se soit point encore avisé de prononcer, avec ces derniers, *Philochypre*, *Aristochypre*, *Chypranor*, *Chypris*, & saint *Chyprien*.

C'est sur le témoignage de Timée, que Strabon a mis entre les plus grandes îles, la *Sardagne*, la *Sicile*, *Cypre*, *Crète*, l'*Euboée*, *Corse*, & *Lesbos*. Mais pour la grandeur & pour la réputation, Ptolomée comte dans le prémier rang, la *Taprobane*, & continue dans l'ordre suivant, la *Bretagne*, qui est l'Angleterre ; la *Chersonèse d'or* ; l'*Irlande* ; le *Péloponese* ; la *Sicile* ; la *Sardagne* ; *Corse* ; *Crète* ; & *Cypre*. Strabon a donné de tour, à cette derniére, à y faire entrer ses promontoires, trois mille quatre cent vingt stades ; & dans le chapitre deuxième du prémier Livre d'Orose, elle a cent soixante & quinze mille pas en longueur ; & en largeur, cent vingt-cinq mille. Nos Géographes lui donnent ordinairement dans sa plus grande longueur, qui est depuis le Cap de *saint Epiphane*, jusques à celui de *saint André*, quarante lieuës d'Alemagne, & quinze dans sa plus grande largeur, qui nécessairement doit être inégale par l'espèce de triangle que forme cette île.

Elle eut son nom, d'une fleur, ou d'un arbrisseau nommé *Cypre*, sur quoi l'on peut voir Dioscoride, Théophraste & Pline ; de *Cypre* fils ou fille de Cynire ; du *Cuivre* que l'on tiroit de ses Mines ; de *Cypre* qui étoit sa capitale ; ou bien de *Cypris*, qui est la *Venus* des Latins. On lui a donné le nom de *Crypse* ou *cachée*, parce qu'il faloit en être fort proche pour la voir ; de *Ceraustis* ou cornuë, pour le grand nombre de ses Promontoires ; de *Meïonis* ou *Meïonès* ; d'*Amathusie* ; de *Paphos* ; d'*Aërie*, de son cuivre ; de *Citium* & *Chétim*, de *Chetim* fils de *Iavan*, & petit fils de Noé, qui l'habita. Elle eut encore le nom d'*Ophiuse*, de la quantité de ses *serpens* : & le plus considérable de ses Promontoires qui s'avancent dans la Mer, est celui *des Chats*, ainsi nommé du grand nombre de ces animaux que les Religieux de saint Basile y entretenoient dans le Monastére de *Saint Nicolas*, pour faire mourir tous les

serpens

serpens que l'on trouvoit dans cette contrée. Il y a long-tems que Barthelemi de Salignac a écrit dans son quatrième volume de son Voyage de Jérusalem, Qu'il avoit apris de quelques personnes dignes de foi, que dans cette île on avoit acoûtumé de nourir des *Chats*, qui étoient continuellement à la chasse des Vipéres, des Caméléons, & des reptiles que l'on y voyoit dans une quantité prodigieuse. Martin Crusius dit bien plus encore, après Staurace Donat, Qu'il se trouve sur le mont *Olympe*, un animal assez haut, qui a la queuë & la tête d'un serpent, la peau dure jusqu'à résister au fer; qui devore tous ceux qu'il rencontre; & qui ne peut tenir contre un Chat ou deux, qui le tuent, après s'être d'abord élancés sur lui, & lui avoir arraché les yeux. On peut voir le Pére E'tienne de Lusignan sur ces Chats; sur la grandeur & sur la nature de ces serpens; & Pline, où il est parlé des *Ophiogènes*. Aux divers noms de cette île, on peut ajoûter celui de *Iustinienne*, que l'Empereur *Iustinien* lui donna en faveur de sa femme *Théodore*, qui étoit de Cypre.

Pline témoigne qu'elle n'a fait, avec la Syrie, qu'un Continent, dont la Mer la détacha de la même sorte qu'elle sépara la Sicile de l'Italie; & l'Espagne même de l'Afrique, si l'on s'en raporte à Sénèque le Rhéteur. Les *Telchiniens* originaires de Crète; les Athéniens; ceux de Salamine, qui est entre l'Ægine & l'Attique; quelques peuples d'Arcadie, de Phénicie, & d'Ethiopie, furent les prémiers qui l'habitérent. Elle étoit toute couverte de bois; mais quand on eut fait de belles campagnes de ses forêts, & que l'on eut cultivé la terre, on lui donna le surnom de *Macarie*, pour la fertilité de son terroir, qui, pour sa bonté, ne cédoit point à celui d'Egypte. Il y a même une chose assez remarquable dans Marcellin, qui dit que sans le secours des étrangers & de ses voisins, elle pouvoit bâtir des vaisseaux, les armer, & les mettre en état de faire voile. Les meilleurs Auteurs de l'Antiquité ont vanté ses vins, son froment, son huile, son sucre & son miel; ses minéraux & ses métaux; ses pierreries; ses animaux; ses oiseaux; ses Cèdres, ses Pins, ses Platanes & ses Myrtes; ses fruits, ses légumes, & généralement toutes ses drogues qui sont à l'usage de la Médecine. Nos voyageurs nous disent encore, que l'on y trouve le Térébinte, le Lentisque, la Scamonée; de la Rubarbe, de la Manne, des Coloquintes, de l'Encens, du Storax, du Ladanon, des Citrons, des Limons, des Orenges & des Dattes en grande abondance. Ils ajoûtent que l'on y rencontre des

campagnes entiéres couvertes de Capres ; dû Sel blanc, du Sel nitre, de l'Alun de roche, de la Resine, de la Poix, du Soufre, de la graine dont l'ont teint en écarlate ; du Coton, qui est le plus beau de tout le Levant ; du Cristal, de l'Amiante, du Coral, des E'meraudes, des veines de fer, de cuivre, & d'or. Son air cependant, n'est pas trop sain ; & elle est sujette aux sauterelles, qui mangent souvent tous ses blés en herbe.

Du tems de Pline, elle avoit encore quinze villes, qu'il nomme *Paphos*, *Palepaphos*, *Curias*, *Citie*, *Corinée*, *Salamis*, *Amathus*, *Lapethos*, *Soles*, *Tamasée*, *Epidare*, *Cytri*, *Arsinoé*, *Carpasie*, *Golgi* : & il parle même de *Cinyrie*, de *Marium*, & d'*Idalium* comme de trois villes qui avoient été déja ruinées.

Cette *Cinyrie* de Pline, est nommée *Cyrénée* dans Constantin Porphyrogenète ; & *Cyrenie* dans le Martyrologe Romain, où il est parlé de *Théodote* qui en fut Evêque, & qui sous *Licinius*, mourut pour la Foi en Jésus-Christ.

Marium fut celle qui eut ensuite le nom d'*Arsinoé* : & il y eut dans Cypre, trois villes nommées *Arsinoé*, & bâties par Ptolémée Philadelphe.

Idalium, maintenant *Dali*, à douze milles de *Nicosie*, du côté du Nord, étoit un Promontoire de l'île, sur le haut duquel étoit un bois, & un petit bourg dans ce même bois : & si l'on en veut croire les Poëtes, c'est en ce lieu, que l'on avoit consacré à *Vénus*, qu'*Adonis* fut tué par un sanglier.

Paphos, ou la nouvelle Paphos, étoit éloignée de *Palepaphos* ou *Paphos la vieille*, de sept mille cinq cent pas, ou soixante stades : & le nom de *Paphos* a été commun à toute l'île qui fut apelée indiféremment *Paphos* & *Cypre*. L'une ou l'autre a eu encore le nom d'*Erythra* ; & l'ancienne, qui étoit sur une éminence, fut bâtie depuis, sur le rivage. Strabon, Ovide, & Apulée en ont fait une île ; & le prémier dit qu'elle avoit un Port, & qu'elle étoit même sur la Mer. Ce fut en ce lieu qu'aborda *Vénus*, comme le témoignent plusieurs Auteurs ; & elle y nâquit selon Lucain. Elle y avoit un Temple superbe que les Paphiens firent bâtir, selon Hérodote, sur le modèle de celui d'*Ascalon* dans la Palestine, où *Vénus Vranie* étoit adorée : & dans celui de Paphos, on avoit représenté la Déesse en forme de Terme, ou de Pyramide. *Cinyre*, & *Tamyre* de Cilicie, qui avoit aporté de son pays, l'usage & la maniére des Divinations & des Sacrifices, s'acordérent même, comme l'a remarqué Corneille Tacite, que les Présidens aux

cérémonies du Temple, ſeroient de leur race, quoique dans la ſuite, on conſultât ſeulemenr le Piêtre qui étoit de la poſtérité du prémier. On poura juger de l'importance de cet emploi par un ſeul paſſage de Plutarque. Il dit que *Caton*, qui fut depuis, ſurnommé d'*Vtique*, ayant receu du Sénat, la commiſſion d'aller en Cypre, envoya devant, *Canidius* pour repréſenter au Roi *Ptolémée*, Qu'il n'en vint point à une bataille, mais qu'il cédat volontairement & de bonne grace; qu'en ce cas là, il ne manqueroit ni d'honneurs, ni de biens, parce que le peuple Romain le feroit à Paphos, *Prêtre de Vénus*. Cette Paphos a été ſujette à de furieux tremblemens de terre; & il ne faut que lire Béda, dans les noms des Lieux qui ſont dans les Actes des Apôtres; Sénèque le Philoſophe; Sénèque le Rhéteur; & ſaint Jerôme dans la vie d'Hilarion. L'Empereur *Auguſte* fournit de l'argent pour la réparer; & ordonna même par un Edit, qu'à l'avenir, elle ſeroit apelée *Auguſte*. Mais de nouveaux tremblemens de terre la renverſérent; & ne firent enfin de ſes édifices qu'une longue ſuite, & un amas confus de ruines. *Tichique*, que ſaint Paul dans ſon Epître aux Coloſſiens, nomme *ſon frére bien aimé*; *Miniſtre fidèle*, *& ſon compagnon dans le ſervice de nôtre Seigneur*, y ſoufrit le Martyre pour la Foi. Il ſervoit de Meſſager à ſaint Paul, & fut le prémier Evêque de Calcédoine, ſelon Dorothée. Barthélemi de Salignac dit qu'il y a eu encore ſous terre, à Paphos, une Chapelle en l'honneur des *Maccabées* & de leur mére. NICOCLE's Roi de Paphos ſe pendit, comme le témoigne Diodore, étant informé que *Ptolémée Nicator* avoit envoyé *Archée* & *Callicrate* pour le punir de l'intelligence qu'il entretenoit avec Antigone Roi d'Aſie, pére de *Démétrius* le preneur de Villes. Ce même Démétrius prit ſur Ptolémée, l'île de Cypre, l'an du monde trois mille ſix cent ſoixante-cinq, ſelon Buckolcer, après avoir défait ſon Armée de Mer, compoſée de cent cinquante vaiſſeaux: & ce fut après cette victoire, qu'*Antigonus* fut couronné du Bandeau Royal, par ſes amis; qu'il en envoya un autre à *Démétrius*, & qu'il le traita de Roi, dans ſes lettres. On poura voir Diodore, Poliænus, & Athénée ſur *Nicoclès*, & ſur la Reine *Axiothée* ſa femme, qui ſe fit mourir avec ſa famille, quoiqu'il n'y eût rien à craindre pour elle.

Ep. 91. Queſt Nat. ch. 26. du 6. Livre.

Curias ou *Curium*, qui eut ſon nom de *Curée* fils de *Cinyre*, étoit dans la partie Méridionale de l'île. Hérodote, où il décrit le combat des Perſes & des Cypriens, dit que STE'SE'NOR, Roi

de *Curie*, trahit ses sujets, qui, comme on le croid, étoient une Colonie de l'*Argolide*. *Aristocle*; & le Poëte *Cléon*, qui avoit écrit les *Argonautiques*, qu'Apollonius n'a fait que transcrire, étoient de *Curie*, nommée, selon quelques-uns, *Piscopi*: & l'on y void encore les Aqueducs qui conduisoient l'eau dans les Magasins & dans les Chambres où l'on fesoit autrefois le sucre.

Theod. sect. xi. sur Ezechiel.

Citium avoit encore ce nom du tems de Théodoret, & cette ville, selon Diogène Laërtien, étoit une Colonie de *Phéniciens*. Elle étoit petite, mais très-fameuse par ses Salines, par un Port que l'on fermoit, & par la naissance des deux *Zénons*; l'un Rhéteur, dont parlent Suidas & le Scholiaste d'Hermogène; l'autre, Philosophe, chef de la secte des *Stoïciens*; par la naissance de *Persée* son disciple; d'*Isigone*; & des deux Médecins *Apollonius*, & *Apollodore*. *Alexandre* après le fameux siége de *Tyr*, envoya de très-grands présens à *Pasi-Cypre*, Roi de Citie, & lui donna même la contrée qu'il lui demandoit. Mais comme le luxe de ce petit Roi l'avoit réduit à la dernière nécessité; qu'il n'avoit plus de quoi subsister selon son humeur; & qu'il avoit vendu son Royaume cinquante Talens, à *Pymate*, qui étoit de la même ville, il fut obligé de se retirer avec cet argent, à *Amathonte*, où il mourut vieux.

Salamis étoit auparavant nommée, *Corone*, qui selon Etienne de Byzance, n'en fesoit qu'une partie. Elle fut bâtie ou acruë par *Teucer*, qui ayant été chassé par son pére *Télamon*, pour n'avoir pas vangé la mort de son frére *Ajax*, se retira dans l'île de Cypre, où il imposa le nom de *Salamis* à cette ville. Il y dédia un superbe Temple à *Iupiter*; & les habitans dans le prémier mois de leur année, y sacrifioient un homme à *Agraule* fille de *Cécrops* & d'*Agraulis*. L'homme conduit par de jeunes gens, couroit trois fois autour de l'autel; & après avoir été percé à la gorge, par le Prêtre, il étoit brulé sur un bucher. Cette cruelle cérémonie dura jusqu'au tems de *Diomède*, à qui l'on sacrifia cet homme, ensuite, parce qu'il n'y avoit qu'une enceinte pour son Temple, pour celui d'*Aglaure*, & pour celui de *Pallas*: & Porphyre ajoûte que Diphile Roi de Cypre, qui étoit du tems de *Séleucus* le Théologien, changea la nature du sacrifice: & ordonna qu'au lieu d'un homme, on mettroit un Beuf. On peut voir Lactance, qui dans le vingt-unième chapitre de son prémier Livre, dit que dans ce Temple, une Victime humaine étoit immolée à *Iupiter*; & que cet usage continua jusqu'au règne d'Hadrien, qui l'abolit.

EVAGORAS de la posterité de *Teucer*, eut le Royaume de Salamine : & quoiqu'il eût été chassé de la ville, il le reprit quelque tems après, sur ABDE'MON qu'Artaxerxès aimoit, & qui l'y avoit établi Roi. Pour s'y maintenir, il leva des Troupes, força quelques places, & en obligea d'autres de se rendre à lui. Ceux d'*Amathonte*, de *Soli*, & de *Citrie*, furent les plus fermes ; & pressérent le secours d'*Artaxerxès* de grande Mémoire, qui envoya contre lui une flote de trois cent vaisseaux sous la conduite d'*Oronte*, & une Armée de terre, de trois cent mille hommes, commandée par *Tiribaze*. Mais comme *Evagore* avoit fait ligue avec *Achoris* Roi d'Egypte, ennemi des Perses, & qu'*Hécatomne* lui fournissoit fort secrettement toutes les choses qu'il demandoit, il eut deux cent trente galéres, des provisions, de l'argent, des hommes, & ce qu'il faloit pour soûtenir cette rude guerre. Le prémier combat lui fut même heureux ; mais dans le deuxième, il fut défait par les Perses, qui assemblérent leurs deux armées à *Cétie*, & qui assiégérent Salamine par Mer & par Terre. *Evagoras* en sortit la nuit, après avoir laissé son fils *Pythagore*, que d'autres nomment *Prytagore* & *Protagore*, son Lieutenant Général dans toute l'île, & passa en Egypte avec deux Galéres. Il retourna sans avoir receu la plûpart des choses qu'il prétendoit ; & craignant d'être enfin abandonné de ses aliés, il fit sa paix l'an trois mille sept cent quatre-vingt sept, selon BUCKOLCER, à condition de payer tous les ans, un certain tribut au Roi de Perse, de ne lui point obeïr comme un esclave, mais comme un petit Roi, à un plus grand Roi.

Du tems d'*Ochus*, surnommé depuis, *Artaxerxès*, il y eut un soulèvement général dans toute l'île : & il est nécessaire de savoir qu'entre ses villes, il y en avoit neuf principales, qui étoient *Æpée* qui eut depuis, le nom de Soli ; *Amathonte* ; *Chytri* ; *Citie* ; *Curie* ; *Lapathe* ; *la Vieille Paphos* ; *la nouvelle*, & *Salamine*, qui tiroient des contributions des autres. Chacune de ces neuf villes avoit son Roi qui portoit la *Mitre*, & qui relevoit du Roi de Perse : & tous ces Rois étant informés de la révolte des Phéniciens, se résolurent de les imiter, & d'unir leurs forces, pour ne dépendre plus que d'eux-mêmes. Mais les Phéniciens furent punis très cruellement ; & *Cypre* soûmise au Roi de Perse, l'an trois mille six cent dix-huit, la deuxième année de la cent huitième Olympiade, selon Bunting ; ou selon Buckolcer, la deuxième de la cent septième, l'an trois mille six cent vingt-un, trois ans avant la mort de Platon ; neuf, avant qu'Aristote eût été choisi pour être le Précepteur d'*Ale-*

xandre. NICOCREON qui fut si cruel, que par son ordre le Philosophe *Anaxarque* fut pilé dans un mortier ; DE'MONIQUE ; GORBUS ; E'VELTHON ; SIROM & quelques autres ont encore été Rois de Salamine, qui passoit pour la plus grande & la plus peuplée de toute l'île, & qui étoit baignée du *Bocare.* Saint *E'piphane,* qui étoit Evêque de cette ville, y fut inhumé, après que son corps eut été laissé aux Salaminiens, parce qu'il mourut dans le vaisseau qui le portoit dans la Métropolitaine de son Diocèse. Il est parlé d'*Aristion* sur le vingt-deuxième de Février, dans le Martyrologe Romain, & dans le nombre quarante-unième de l'an trente-troisième des Annales de Baronius. *Ariste* l'Historien, qui a écrit les *Arcadiques*, comme Denys d'Halicarnasse le témoigne, & la vie d'*Alexandre* selon Arrien ; *Hégésander* qu'allègue Tzetzès sur Lycophron, étoient de la ville de Salamine, qui sous le règne du Grand *Constantin*, fut renversée par un tremblement de terre. Le lieu fut nommé *Constance*, du Roi *Costa*, qui régnoit en Cypre du tems de l'Empereur *Diocletien.*

Amathus ou *Amathonte*, aujourd'hui *Limisso*, qui eut son prémier nom, d'*Amathus*, fils d'*Aërias* Roi de Cypre ; ou d'*Amathus* fils d'*Hercule*, ou d'*Amathuse* mére de Cinyre, étoit très-ancienne, & l'une des quatre qui furent dediées à *Venus.* *Adonis* ou *Osiris*, & *Onésile* fils de *Chersis* & frére de *Gorgus*, étoient adorés dans cette ville. Cet *Onésile*, qui ne pouvoit vivre sous la domination des Perses, n'ayant pû jamais persuader à son frére de se rendre libre, épia le tems qu'il devoit sortir de Salamine ; entra dedans ; en devint le maître ; & solicita les Insulaires de se révolter. Toutes les villes ne manquérent pas de se joindre à lui : & comme Amathonte étoit la seule qui n'eut point d'égard à ses conseils, il l'assiégea. *Darius* fils d'*Hystaspe*, envoya *Artibie* en Cypre ; & dans la bataille qu'il falut donner, *Onésile*, & *Aristocypre* Roi de Soles, fils de *Philocypre*, furent tués. Après la défaite des Rebelles, par les Perses, ceux d'*Amathonte* coupérent la tête à *Onésile*, & l'exposérent sur l'une des portes de la ville. Quand il ne resta plus que le crane, quelques Abeilles y firent leur miel : & l'Oracle qui fut consulté sur cette avanture, ayant répondu à ceux d'Amathonte, Qu'ils devoient mettre ce crane en terre, & sacrifier tous les ans,
Liv. 5. à *Onésile*, comme à un Héros, ils obeïrent, dit Hérodote, & ont fait jusqu'ici, la même chose. *Ariane* étoit adorée dans cette ville, ce que Plutarque a remarqué dans la vie de *Thésée* : & les étrangers y étoient sacrifiés à *Iupiter.*

Lapethus, *Lapathus*, ou *Lapithus*, qui étoit dans la partie Septentrionale de l'île, doit sa fondation aux Lacédémoniens, comme dit Strabon; ou aux Phéniciens, ce qu'a crû Scylax: & il y a beaucoup d'aparence, ajoûte Meurs dans son Traité *De l'île de Cypre*, Liv. 1. ch. 12. qu'elle a été bâtie par *Bélus* Roi de *Tyr*, qui étoit une ville de Phénicie.

Soles étoit auparavant nommée *Æpée*, bâtie, comme dit Strabon, par *Acamas* & par *Phalére* Athéniens, quoique Plutarque en parle autrement: & voici à peu près, ce qu'il a écrit dans la vie de Solon. Il passa d'Egypte en Cypre, où il fit amitié avec *Philocypre* Roi d'*Æpeie*, bâtie sur la riviére de *Clarie*, par *Demophoon* fils de Thésée. Mais comme elle étoit dans un pays âpre & stérile, *Solon* lui conseilla d'en changer la situation, & de la faire bâtir au dessous, dans une plaine aussi agréable que fertile, & de la rendre même plus grande. *Philocypre* suivit son conseil, & *Solon* la disposa de telle maniére pour la seureté, pour le plaisir, & pour les commodités de la vie, que plusieurs personnes allérent s'ofrir pour l'habiter. Le Roi ayant profité des bons avis & de la présence de *Solon*, qui fesoit exécuter aux ouvriers, le beau dessein qu'il avoit donné, changea, pour lui témoigner sa reconnoissance, le nom d'*Æpeie* en celui de *Soles*. Elle étoit au Nord de l'île, & n'est plus qu'un Bourg apelé *Alexandrette*. On nommoit *Soliens* ses habitans, pour les distinguer des *Solienses*, qui étoient de *Soles*, ville maritime de la Cilicie, à l'embouchûre du *Latmus*, apelée depuis, *Pompeiopolis*, qui maintenant n'est plus qu'un vilage nommé encore *Paléfoli*, ou *la vieille Soles*. Le même *Solon*, qui avoit fait bâtir cette derniére, lui donna son nom: & c'est elle, à mon avis, plutôt que l'autre, qui a donné lieu au *Solécisme*. Diogène Laërtien nous aprend au moins que par ce mot, on fesoit connoître les Athéniens qui demeuroient à *Soli* en Cilicie, & qui avoient perdu la pureté de leur langue. Quoi qu'il en soit, il y avoit à *Soles* en Cypre, un Temple Liv. 5. à *Vénus*; un autre, à *Isis*: & il est marqué dans Hérodote, que cette ville, qui sous le règne de *Darius*, s'étoit défenduë vigoureusement contre les Perses, fut enfin prise aprés avoir soûtenu cinq mois de siége. STASANOR, nommé par Justin, STATANOR, si ce nom n'est point corompu dans cet Auteur, étoit de *Soli* en Cypre: & comme *Alexandre* l'estimoit beaucoup, il lui donna le Gouvernement de la *Drangiane* & de l'Asie. Au reste, le *Philocypre* ami de *Solon*, est le même qu'*Eunostus* ou *Cypranor*: & il est remarqué dans le treizième Livre d'Athénée, qu'aprés la mort d'*Alexan-*

dre, *Ptolémée* prémier Roi d'Egypte épousa Thaïs; que de cette belle & fameuse Courtisane, il eut *Leontisque*, *Lagus*, & *Iréne*, qui fut mariée avec cet *Eunoste*. Pour *Démophoon* Fondateur de *Soles*, tous les Auteurs le font généralement fils de *Thésée*, & de *Phèdre* fille de *Minos*, excepté Pindare, qui dit qu'il étoit fils de *Thésée* & d'*Antiope*: & sur la mort de cette Amazone, on poura voir le même Plutarque; Hygin, & Pausanias dans ses Attiques.

Tamasse fournissoit du cuivre en grande abondance: & *Cytri* ou *Cytros*, nommée de *Cytrus* fils d'*Aledrus*, comme le témoigne Xénagore, donnoit le miel le plus excellent de toute l'île.

Carpasie, bâtie par *Pygmalion*, étoit près du Cap de *Sarpédon*, & avoit un Port. *Golgi* ou *Golgum* étoit une Colonie des *Sicyoniens* qu'y mena *Golgus*; & *Vénus* y fut adorée avant que de l'avoir été à *Paphos*.

Ce sont les villes dont Pline a parlé. Mais il est certain qu'il y en eut d'autres, comme *Boosure* & *Ammocosthe* dans la partie Orientale de l'île; *Acra*; *Cythére*, que Virgile, Valerius Flaccus, & le Scholiaste d'Hésiode comtent parmi les villes de Cypre. On y voyoit *Seste*, *Thrones*, *Aphrodisie*, *Nasidé*, *Trète*, *Asine*, *Uranie*, *Male*, *Elmée*, *Liménie*, *Lacédémone*, *Lèdre*, ou *Leuteon* nommée *Leucosie* par les Grecs, & *Nicosie* par les Latins; *Alexandrie*, *Argos*, & Béryte. Les Historiens & les Géographes ont parlé encore de *Tégesse*, de *Satraque* ou *Setrèque*, de *Palée* entre Beryte & Amathonte; de *Panarète*; de *Hierocopie*; de *Tremithe* ou *Tremèthe*, qui étoit fameuse par ses *Térébintes* nommés *Trimèthes* par les anciens habitans de l'île. On ne doit pas même oublier *Cnide* nommée *Poissonneuse* par Ovide, fameuse par la naisance de *Ctésias*, & par le culte que l'on y rendoit à *Vénus*: & l'on adoroit encore *Apollon* à *Hylé*, à *Tembre*, & à *Eristhée*.

Ses montagnes étoient *Aous*, *Olympe*, qui étoit le sommet d'un promontoire dans la partie Méridionale: & Staurace Donat, qui étoit de l'île, dit dans Crusius, qu'en Cypre, il n'y avoit point d'autre montagne que cette derniére, ce qui est vrai en quelque façon, parce que toutes les autres montagnes n'étoient proprement que des collines, d'où l'île eut le nom de *Collinie*. L'Olympe est peu éloigné de *Nicosie* qui est la seule ville avec *Famagouste*, ou l'ancienne Salamine, que l'on puisse mettre au nombre des villes; car toutes les autres ne sont aujourd'hui que des vilages. Pour la montagne & pour la riviére d'*Aous*, qui étoient en Cypre, quelques-uns disent, que ce nom leur est venu d'*Adonis*, nommé *Ao*, d'*Aoa* sa

mére,

méte, fille de *Thoas*, ou *Thias*, Roi d'Assyrie, fils de *Belus :* & je croi avoir remarqué en quelque endroit, que quelques Auteurs ne mettent point de diférence entre *Serapis*, *Apis*, *Belus*, *Cham*, *Hammon*, *Saturne*, *Iupiter* & *Adonis*. D'autres ont crû même que par *Adonis*, on devoit entendre *Hassak-Addon* Roi de Babylone, fils de *Senachérib*, & petit fils de *Salmanassar*. Mais si ce qu'a remarqué Hesychius, est véritable, qu'*Adin*, ou plutôt *Adon*, est *Adonis*, qui dans la langue des Phéniciens, signifie *Seigneur*, on ne peut dire fort précisément de quel maître ou Roi, cette montagne & cette riviére ont eu leur nom.

Ses Caps étoient *Dades*, *Curias*, *Arsinoé*, *Callinuse*, *Clides*, *Crommyu*, *Drépane*, *Phrurie*, *Elée*, *Pédalie*, *Tégesse*, *Scirie*, *Thrones*, *Sarpédon*, *Acamas*, & *Dinaréte*. Ce dernier est le Cap de *saint André*, qui est la pointe la plus Orientale de l'île : & l'autre est, le Cap de *saint Epiphane*, qui regarde le Couchant ; & le nom d'*Acamas* lui fut donné d'*Acamas* frère de *Démophoon*, & fils de *Thésée*.

Les anciens Auteurs comtent l'*Aous*, le *Bocare*, le *Lapithe*, le *Pédée*, le *Clare*, le *Lycus*, le *Séraque*, le *Tétie*, & le *Pliée* entre ses fleuves. Mais ils donnoient de beaux noms à des ruisseaux, ou à des torrens qui se formoient des pluyes de l'hiver, qui se précipitoient du haut des rochers, avec violence, & qui ne fournissoient pas en été, une goute d'eau pour la Campagne. La Sécheresse étoit en éfet, une des incommodités de l'île, qui fut autrefois abandonnée pour cette raison : & nous aprenons de quelques Historiens, qu'en dix-sept ans, ou selon d'autres, en trente-six, elle ne fut pas mouillée de la moindre pluye. C'est en ce tems-là qu'elle fut deserte, que s'engendrérent les prodigieux serpens, dont j'ai parlé.

Ses peuples furent quelque-tems, maîtres de la Mer ; & envoyérent des Colonies en *Macédoine*, & à *Cumes* ville de l'Eolie dans l'Asie Mineure. Les principales Divinités qu'ils adoroient, étoient *Vénus*, *Iunon*, *Apollon*, & *Iupiter*. Les filles de Cypre, par une coûtume établie, s'y prostituoient en de certains jours, à qui avoit de quoi leur donner : & comme le bien que ce commerce leur aportoit, devenoit leur dot, on peut bien juger que les plus belles y devoient être toûjours les plus riches. Mais le mariage qui devoit au moins finir leur débauche, puisque les maris n'avoient plus de dot à espérer, n'étoit pas un lien assez étroit pour les retenir, & la Religion ne leur permetoit pas d'être honnêtes. Parmi les Babyloniens, dit Hérodote, il y a une Loi qui est très-vilaine. Toutes les femmes nées dans le pays, sont obligées d'aller

une fois en leur vie, dans le temple de *Vénus*, & de se prostituër aux Etrangers qui regardent celle qui leur paroît la plus agreable ; qui la conduisent hors du temple, après lui avoir jeté quelque argent, & qui pouvoient même se contenter pour très-peu de chose, parce que la personne qui étoit choisie, devoit recevoir ce qui lui avoit été présenté, quelque médiocre qu'il pût être. La même Loi, ajoûte Hérodote, est observée en quelques endroits de l'île de Cypre : & Valére Maxime a remarqué, que l'on en usoit de la même sorte, dans une ville de Barbarie, éloignée de trois journées de chemin, de Carthage.

Cette abominable cérémonie étoit assez digne de la Déesse que l'on adoroit : & l'on en poura demeurer d'acord, quand on saura que *Vénus* étoit une fille parfaitement belle, née à *Palépaphos* ou à *Cythére* ; car les opinions sont partagées ; & que Cinyre en fit sa maitresse. Après sa mort, il la mit au nombre des Divinités ; institua ces honteuses Fêtes en sa faveur : & cette remarque est de Firmicus, de Clément Alexandrin, & d'Arnobe. Pour les Poëtes, qui conviennent tous qu'elle nâquit de l'écume de la Mer, ils n'ont rien dit qui ne soit tiré de la Nature. En éfet, le sel, & généralement toutes les choses salées qui sont piquantes, font de certaines impressions dans les tempéramens les plus froids, & causent même la fécondité. Les Prêtres d'Egypte s'en abstenoient par la prémiére de ces deux raisons, comme l'a fort bien remarqué Plutarque : & l'on s'en servoit dans la même Egypte, pour les Chiens qui n'avoient pas trop de disposition à engendrer. Ce n'est pas encore sans quelque mystére, qu'on a fait traîner par des Pigeons, le char de *Vénus* ; & les plus simples en devineront peut-être la cause. Je pourois même ajoûter ici pourquoi on lui a consacré le *Mirte*, & raporter, après les Naturalistes, les propriétés de cet arbuste, qui étoit commun autour de *Paphos* & dans toute l'île ; qui est ennemi du froid, & qui est un remède souverain contre quelques maladies des femmes. Mais ce ne seroit pas pénétrer la chose à fond : & comme j'ai assez de pudeur pour ne m'expliquer pas sur cet article, on peut aprendre d'Hésychius, à quelle sorte de *Nymphe* ressemble à peu près la graine de mitte. Je ne dis rien de la généalogie de *Cinyre*, puisque les uns veulent qu'il ait eu pour pére, *Agriopas* ; les autres, *Sandoque*, *Paphus*, *Eurymédon*, *Thias* Roi de Cypre : & il y en a qui nomment sa mére, *Pharnace*, *Amathuse*, *Paphus* ou *Paphie*. Il est parlé de sa bonne mine dans Hygin, & dans une epigramme d'Apollonide, que l'on peut voir dans l'An-

thologie ; de son opulence dans Pindare & dans Platon. Aprés cela, il n'est pas étrange que Vénus ait eu de la passion pour un Roi qui donnoit de l'admiration & de l'amour pour ses richesses & pour sa beauté ; & que le plus beau de tous les hommes ait été aimé de la plus belle personne du monde. Il devoit être du tems de la Guerre de Troie : & il est remarqué dans Eustathius sur l'onziéme de l'Iliade, Qu'il promit à *Agamemnon* & aux Grecs, de leur fournir des vivres durant cette guerre, & qu'il n'en fit rien. On verra même dans Photius, que les Grecs ensuite prirent son Royaume, d'où ils le chassérent, quoique Ptolomée, fils d'*Agésarque*, témoigne dans Clément Alexandrin, que ce Roi & ses descendans furent inhumés dans le Temple de Vénus.

Ces Idolâtres, qui avoient trouvé, selon quelques-uns, le prémier usage des sacrifices, qui devinoient par les entrailles des Pourceaux, & qui établissoient le souverain bien dans la volupté, ne furent pas au moins les derniers à recevoir le Christianisme. *Ioseph* Lévite, qui eut le surnom de *Barnabé*, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres ; *Epaphrodite*, & *Iean* l'Aumônier étoient de Cypre, qui a comté entre ses Evêques, *Théoprobe*, *Damien*, *Philon*, *Theodote*, *Meletion*, *Isaac*, & *Sophrone*. Elle a eu pour ses Evêques à Nicosie, *Macedonius* & *Triphyllius* ; à Limisse ou Amathonte, *Stade*, *Mnimonicus* & *Tigone* ; à Tamasse, *Héraclius*, & *Myron* ; à Tremithe, *Nestor*, *Spiridion*, & *Arcadius* ; à Soles, *Marcel* ; à Salamine, *Hilaire*, *Epiphane*, & *Nicolas* pour ses Archevêques. La plûpart de ces Prelats ont été Martyrs, & l'on peut voir le Martyrologe Romain, & les Ecrivains Ecclésiastiques. Zonare dit dans la vie de *Leon*, surnommé *le Philosophe*, que cet Empereur fit bâtir une Eglise à saint *Lazare* & à *Marie Madeleine* dans Constantinople, où leurs corps avoient été transportés de Cypre : & dans le Pére E'tienne de Lusignan, il est parlé des personnes de l'un & de l'autre sexe, qui par leurs miracles, ou par la sainteté de leur vie, ont été célèbres dans cette île.

Ch. 4 dans les deux derniers versets.

Elle a bien souvent changé de face : & dans le tems à peu près des Guerres de Troie, *Belus* Roi de Tyr l'assujétit, si l'on s'en raporte à ce que Virgile fait dire à Didon dans le prémier Livre de l'Eneïde. Elle fut conquise par *Amasis*, qui succéda en Egypte, au Roi *Apriès*, ou *Hophrah*, & paya tribut à ses successeurs jusqu'au règne de *Cambyse*, à qui ses habitans se donnérent pour se délivrer de la tyrannie des Egyptiens. Sous *Darius* fils d'*Hystaspe*, elle tâcha de se rendre libre, & ne profita point de sa révolte. La quatriéme

année de la soixante & quinzième Olympiade, selon Diodore, ou l'an du Monde trois mille quatre cent quatre-vingt seize, quatre cent soixante & seize ans avant la Naissance de Jesus-Christ, selon Buckolcer, les Atheniens assistés de ceux de Lacédémone, sous le commandement de *Pausanias* & d'*Aristide*, en firent sortir les Garnisons que les Perses y entretenoient : & *Cimon* fils de *Miltiade* la conquit ensuite, à la réserve de Salamine, selon Diodore, quoiqu'il soit mort, selon quelques-uns, devant *Citium* qu'il assiégeoit. Depuis ce tems-là, elle fut reprise par *Evagore* ; reconquise par *Artaxerxès Ochus* ; & oferte à *Alexandre*. S'étant révoltée sous *Ptolémée* fils de *Lagus*, ce Roi la soûmit l'an du Monde trois mille six cent soixante-un, trois cent dix ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Cinq ans après, *Démétrius* fils d'*Antigone* l'usurpa sur le même Roi d'Egypte : & *Ptolémée le Bienfesant* la reconquit sur les Rois de Macédoine.

Sous *Ptolémée* le Flûteur, *Marc Caton* l'assujétit au peuple Romain, qui ne chercha qu'un prétexte honnête pour l'usurper. *Publius Clodius*, surnommé *le Beau*, avoit été pris par les Pirates de Cilicie, dit Strabon ; & comme il avoit besoin d'argent pour se racheter, il en fit donner avis à ce Ptolémée, qui lui envoya si peu de chose, que les Pirates aimérent mieux lui donner la liberté sans rançon, que de recevoir le présent du Roi. *Clodius* étant de retour à Rome, y fut déclaré Tribun du peuple, & fit si bien, dans le ressentiment qu'il eut de n'avoir pas été mieux traité de Ptolémée, que *Marc Caton* eut la commission d'aller en Cypre, pour en ôter la domination au frére de Ptolémée le Flûteur Roi d'Egypte. Mais Sextus Rufus dit fort nettement dans son Abregé, que la pauvreté du peuple Romain, & le bruit commun qu'on fesoit courir, qu'en Cypte il y avoit des richesses inconcevables, obligérent *Clodius* de la confisquer à la République. Ptolémée s'empoisonna, & ne put survivre à l'injustice de ses aliés, & à la perte de ses tables d'or, de ses perles, de ses pierreries, de ses vases, & de ses tresors, dont la valeur, selon quelque-uns, montoit à cinq cent mille Talens, ou trois cent millions d'écus. *Iules César* donna depuis, l'île à la Princesse *Arsinoé*, qui étoit la cadette de *Cléopatre* : & *Marc Antoine*, quelque tems après, lui en confirma la possession. Mais comme il avoit une passion aveugle pour *Cléopatre* ennemie d'*Arsinoé*, il envoya quelques-uns qui massacrérent cette derniére dans le Temple même de Diane, & fit *Cléopatre* Reine de Cypre. *Auguste*, après la mort d'*Antoine*, donna cette

île au peuple Romain; & S. Luc a parlé de *Serge Paul* Proconsul en Cypre sous le règne de Tibére. Sur la fin du règne de *Trajan*, les Juifs commandés par *Artemion*, y tuérent deux cent quarante mille de ses habitans, comme le témoigne Xiphilin, qui ajoûte qu'après cette épouventable cruauté, il ne fut permis à aucun de cette nation, d'y aborder; & que quand un Juif y avoit été porté par quelque tempête, on ne manquoit point de le massacrer. Elle fut prise la septième année du règne de *Constans*, par *Mavvias* qui la sacagea; par *Abu-Beker* sous le règne d'*Héraclius*; par *Abi Melek* au commencement du règne de *Iustinien Rhinotmète*; par *Vvalid*, la deuxième année du règne de *Constantin Copronime*; & sous *Nicéphore*, par *Aaron*, qui commandoit l'Armée des Arabes. *Basile* de Macédoine la reprit ensuite; & les Sarasins qui la lui ôtérent, en furent chassés par *Nicéphore Phocas*, qui eut l'Empire de Constantinople après Romain Porphytogenète troisième du nom. Sa révolte sous le règne de *Constantin Monomaque*, & sous celui d'Alexis Comnène, fit beaucoup de bruit, & fut étoufée presque en sa naissance, par la conduite de cét Empereur. Mais sous *Isaac Ange*, elle changea de face & de maître par l'infidélité d'*Isaac Comnène* qui s'y établit, & qui tâcha de s'y maintenir par tout ce que l'ambition & la cruauté peuvent avoir de plus éfroyable.

Actes des Apôtres ch. 13.

En ce tems là, *Richard* Roi d'Angleterre s'étant embarqué pour la Palestine avec *Bérengelle* sa femme, fille de *Garcias* Roi de Navarre, qui vouloit aller par dévotion, à la terre Sainte, fut poussé par la tempête sur la côte Méridionale de Cypre. *Isaac*, au lieu d'assister le Roi dans son entreprise, & de lui fournit les provisions qu'il demandoit, pilla ses gens batus de la Mer, & eût encore forcé *Bérengelle*, si elle n'eût été secouruë contre ce brutal. Quoique cet outrage eût penétré l'ame de *Richard*, qui pour son cœur fut surnommé *cœur de Lion*, il le dissimula dans son passage; & de grand matin, fit apareiller pour suivre sa route. Après la prise de *Ptolémaïde*, il tourne ses forces contre *Isaac*, descend dans l'île; gagne deux batailles contre ce tyran; le prend; le fait mourir avec sa fille, & devient maître absolu de Cypre. Cette Histoire est autrement racontée par d'autres. Ils disent que *Richard*, après avoir répudié *Alix*, sœur de nôtre *Philippe* Auguste, épousa en Sicile, *Bérengaire* de Navarre, fille du Roi de Navarre *Sanche* septième, surnommé *le Sage*: Que *Ieanne* veuve de *Guillaume* deuxième du nom, Roi de Sicile, ayant été poussée par une tempête, dans l'île de Cypre, pensa recevoir le dernier ou-

trage d'*Alexis* ou *Isaac Comnène*; & qu'ensuite, *Richard*, pour se vanger d'un si grand afront, prit l'île de Cypre, d'où il emmena prisonniers le Duc *Comnène*, sa femme, & sa fille unique. Quoi qu'il en soit, il vendit *Cypre* quelque tems après, pour cent mille écus, aux *Templiers*, qui lui en donnérent quarante mille, & s'engagérent de payer le reste. Ils y regnérent un peu plus d'un an; & furent contraints de l'abandonner, parce que leur tyrannie y étoit devenuë insuportable. L'ayant renduë au Roi d'Angleterre pour la somme qu'il avoit touchée, il la vendit pour le même argent, à GUY DE LUSIGNAN, à condition qu'il renonceroit à tous les Droits qu'il pouvoit avoir sur le Royaume de *Jérusalem*, que *Salaho'ddin* lui avoit ôté. Ainsi *Richard* se fit proclamer *Roi de Jérusalem*; & *Gui*, acompagné d'*Emeri* son frére, & d'un grand nombre de personnes de qualité, alla en Cypre, où il fit bâtir la nouvelle ville de *Limisse*, parce que la vieille étoit ruinée. Il fortifia *Famagouste*; continua le dessein des Templiers, qui avoient commencé une Eglise à *Nicosie*, & fut inhumé dans cette Eglise, qu'on nommoit *du Temple*, après avoir gouverné l'Etat deux ans, ou trois même, comme le témoignent quelques Auteurs. Voicy les noms de ceux qui lui succédérent.

ANS de nôtre salut selon le Pere Riccioli.		ANS du Règne.
1194.	AMAURI ou EMERI frére de Gui.	11.

Il eut de *Chives d'Iblin* sa prémiére femme, *Hugues*, *Jean*, *Gui*, & trois filles, *Chelvis*, *Bourgogne* & *Agnès*. *Gui* & *Agnès* moururent fort jeunes. *Jean* fut Connétable de Cypre, & mourut sans héritiers. *Bourgogne* fut mariée avec *Gautier* Seigneur de *Montbelliard*; & *Clevis* avec *Rumbin* Prince de *Brègne*. D'*Isabelle* Reine de Jérusalem, qu'il épousa en secondes nôces, il eut *Sibylle*, qui fut mariée avec *Leon* d'Arménie; *Melusine*, qu'épousa *Boëmond*, qui étoit Prince d'Antioche; & *Amarin*, qui mourut fort jeune. Ce fut sous le règne d'*Amauri* que l'île de Cypre fut erigée en Royaume par l'Empereur d'Occident, *Henri* sixiéme du nom, fils de *Frédéric* Barbe-rousse, ou, selon quelques Auteurs Italiens, par *le Pape*.

1205.	HUGUES fils d'*Amauri*.	13.

Il fut marié avec *Alis*, fille d'*Izabelle* Reine de Jérusalem, & de *Henri* Comte de Champagne. De ce mariage, vinrent *Henri*,

qui lui succéda ; & deux filles, *Isabelle* mariée avec *Henri* Prince de Brègne, de Tarente, & d'Antioche ; & *Marie* qu'épousa *Gautier* Prince de Brègne.

1218. HENRI prémier du nom, fils de Hugues. 36.

Le Pére Etienne de Lusignan, de Cypre, dit qu'il n'en régna que trente-trois. Il fut marié avec *Plaisance*, fille de *Boëmond* Prince d'Antioche, & en eut *Huguet*, qui lui succéda.

1254. HUGUET ou *Hugues.* 10.

Il fut marié avec la fille de *Jean d'Iblin* Seigneur de Beyruth, & mourut à l'âge de quatorze ans.

1264. HUGUES troisième du nom. 17.

Il étoit fils d'*Izabelle*, & de *Henri* Prince de Brègne, de Tarente & d'Antioche ; & laissa le nom du Prince son pére, pour prendre celui de *Lusignan*. De la sœur du Prince de Galilée, il eut *Jean*, qui lui succéda ; *Henri* qui fut marié avec *Plaisance* veuve de *Henri* prémier du nom ; *Boëmond* Prince de Galilée, qui avoit fait profession de Religieux dans l'Ordre de saint Dominique ; *Camérin*, qui fut Connétable de Cypre ; & *Gui* qui eut la même Charge que ce dernier. *Hugues* troisième, surnommé *le Grand*, eut encore quelques filles, & leurs mariages ne font rien à mon sujet. C'est à ce *Hugues* que saint Thomas d'Aquin dédia son Livre *Du Gouvernement des Princes.*

1281. JEAN, qui mourut sans avoir été marié. 2.
1283. HENRI son frére, qui n'eut point d'enfans. 33.
1316. HUGUES quatrième. 37.

Il étoit fils de *Gui*, qui eut la Charge de Connétable après Camérin. De la Reine sa femme, *Alis d'Iblin*, il eut cinq fils, *Pierre*, *Jaques*, *Jean* Prince de Galilée, *Gui*, *Thomas*, & trois filles. Ce fut à ce Roi que Boccacce dédia son Livre *De la Généalogie des Dieux.*

1353. PIERRE Comte de Tripoli, fils de Hugues quatrième. 18.

Avec cent cinquante vaisseaux, il ravagea toutes les côtes de Syrie ; prit *Alexandrie* qu'il ruina, n'étant pas en sa puissance de la garder ; sacagea les villes que tenoit le Turc en Cilicie ; & fut apelé au secours du Pape *Innocent* sixième, Limosin, qui étoit alors

à Avignon. Mais comme il avoit laissé en Cypre la Reine sa femme, *Eléonor* fille du Roi d'Aragon ; & qu'il eut avis par le Comte *de Rochas*, qu'il avoit fait Gouverneur de Cypre, en son absence, que cette Reine ne vivoit pas fort honnêtement avec le Vicomte de Nicosie, il reprit la route de son Royaume, où il demanda justice de l'infidélité d'*Eléonor*, à la Chambre Haute. Les juges qui n'ignoroient pas, peut-être, la chose, & qui ne vouloient pas troubler l'E'tat, condamnérent le Comte de Rochas, & justifiérent la criminelle. Le Roi, qui pénétra dans leur politique, en fut si touché, qu'il ne garda plus aucunes mesures avec la Noblesse : & il se rendit si odieux, que ses fréres mêmes, *Jean* Prince de Galilée, & *Jâques* Sénéchal de Cypre, consentirent qu'on le massacrât.

1371. PIERRE surnommé *le Gras*. 12.

Après que ce Roi eut été couronné à Nicosie, il en partit pour se faire couronner à Famagouste, *Roi de Iérusalem*, selon la coûtume : & cette belle cérémonie causa dans l'E'tat, de grands desordres. Les *Vénitiens* prétendoient la droite sur les *Génois* : & les prémiers l'eurent par le jugement même du Roi, qui ayant trouvé que ces derniers avoient caché des armes sous leurs habits, pour soûtenir leur prétention par la force, comme il en avoit été averti, les fit tous jeter par les fenêtres, & confisqua ce que les gens de leur nation pouvoient avoir de bien dans son île. Le Duc de Gènes pressé par les lettres d'*Eléonor*, qui vouloit vanger la mort du Roi son mari qu'on avoit assassiné ; & secouru du Roi d'Aragon pére de la Reine, envoye sur quarante vaisseaux, quatorze mille hommes, qui par l'adresse d'*Eléonor*, prennent *Famagouste*, & la Forteresse de *Limisse*. Ils tâchent d'étendre plus loin leurs conquêtes, quand *Eléonor* connut par la suite, qu'ils se vouloient défaire du Roi, & s'établir dans tout le Royaume. Pour prévenir un si grand mal-heur, elle traita mieux les prémiers Ministres de l'Etat ; & ne laissa pas de se réserver dans le fond du cœur, la vangeance de leur perfidie. En ayant trouvé l'ocasion, elle fit assassiner en sa présence, & devant le Roi, *Jean* Prince de Galilée : & si *Jaques* le Sénéchal ne se fût sauvé à cette nouvelle, il n'y eût point eu de salut pour lui. Au bruit de ce meurtre, toute la Noblesse court aux armes ; & les principaux cherchent les Génois, & la Reine même, pour la massacrer. Le Sénéchal retint leur fureur, & demanda seulement que les Génois sortissent de la ville de Nicosie. On délibéra ; & comme la Reine fut informée du danger extrême qu'elle avoit.

avoit couru, & de l'obligation qu'elle avoit au Sénéchal, les uns & les autres s'engagérent solennellement d'oublier de bonne foi, ce qui s'étoit fait. Les Génois, qui étoient maîtres de Famagouste, & qui voyoient bien qu'ils ne pousseroient pas plus loin leurs conquêtes, demandérent aussi-tôt la paix, & des ôtages pour la feureté du Roi & de la Reine, comme s'ils n'eussent pris les armes que pour la tranquillité du Royaume. Le Sénéchal, sa femme *Chive*, ou *Isabelle d'Iblin*, les deux fils de *Jean* Prince de Galilée, leur furent donnés; & ils les menérent à Famagouste. Quelque-tems après, ils pillérent l'île; & les six galéres qu'ils avoient chargées de ce qu'ils trouvérent de plus précieux, & qu'ils vouloient par avance envoyer à Gènes, furent abîmées par une tempête. Dans le desespoir de cette perte, ils emmenérent à *Gènes* leurs ôtages, qu'ils avoient traités d'abord fort honnêtement, & mirent ces Princes & cette Princesse dans les fers, avec le Sénéchal, qui auparavant avoit eu un fils à qui l'on donna le nom de *Ianus*, parce qu'il étoit né à *Gènes*, nommée *Ianua*, selon Pétrarque, de *Ianus* prémier Fondateur de cette ville. D'autres, sans avoir égard à l'Antiquité, l'apellent *Eugène*. Cependant, *Pierre*, qui fut marié avec *Valentine* fille de *Barnabé* Seigneur de Milan, fit une ligue avec son Beau-pére & la République de Vénise, contre les *Génois* dont l'armée navale fut défaite, & mourut sans avoir laissé de son mariage aucun héritier. Le Sénéchal *Iaques* fut demandé pour remplir le trône, & les Ambassadeurs envoyés à Gènes le firent sortir de la prison, où il manquoit même du nécessaire pour sa nourriture. Les Génois qui lui avoient fait tous les outrages imaginables, lui firent alors de grandes caresses: & comme ils craignoient son ressentiment, ils ne consentirent à son départ, qu'après qu'il leur eut laissé *Famagouste* & deux grandes lieuës autour de la ville.

1383. JAQUES. 29.

Il eut d'*Isabelle d'Iblin* sa femme, six fils, *Ianus* qui lui succéda; *Philippes* Connétable de Jérusalem & de Cypre; *Audet* Sénéchal de Cypre; *Hugues* Cardinal de saint André & Archevêque de Cypre; *Gui*; & *Henri* Prince de Galilée. Ses quatre filles furent *Cive*; *Isabelle*, mariée avec *Pierre* de Lusignan son cousin, Comte de Tripoli; *Marie* femme d'*Anceslas* Roi de Naples; & *Agnès*, qui mourut sans héritiers aussi bien que *Cive*, *Gui*, *Philippe*, & *Audet*.

1412. JANUS ou EUGENE. 20.

De *Charlote de Bourbon*, il eut *Iean* qui lui succéda ; *Iâques* qui vécut peu ; *Agnès*, ou *Anne*, qu'épousa *Louis* deuxième du nom, fils d'*Amédée* Duc de Savoie ; *Marie*, qui mourut jeune ; & deux fils, qui n'étoient pas légitimes. Sous le règne de *Ianus*, *Saifo'ddin Tuman Bai*, qui étoit alors Sultan d'Egypte, pour se vanger de la ruine d'*Alexandrie*, & de tous les maux qu'avoit causés en Syrie, *Pierre* fils de *Hugues* quatrième, envoya en Cypre une armée nombreuse de *Sarasins* & de *Mamelus*, qui détruisirent par le fer & par le feu, *Limisse*, *Paphos*, *Nicosie* ; & qui se rendirent maîtres de l'île, à la réserve de Cérines, de quelques Châteaux, & de *Famagouste*, qui étoit gardée par les Génois. Ils firent bien plus, puisqu'après avoir gagné deux batailles, ils prirent *Ianus*, qui fut conduit au Sultan du Caire. Dans cette disgrace, un Gentil-homme de Cypre vendit tout son bien, dont il fit cent mille écus, qu'il donna pour la rançon de *Ianus*, à qui l'on rendit la liberté, à condition qu'il payeroit un certain tribut aux Sultans du Caire ; & qu'à l'avenir, les Rois de Cypre seroient sujets au même tribut. Après avoir veu à son retour l'état pitoyable de son Royaume, dont les Mamelus & les Sarasins avoient ruiné la plûpart des villes jusqu'aux fondemens, il en conceut un regret sensible, & ne put jamais s'en consoler.

1432. JEAN deuxième du nom. 20.

Il fut couronné, comme son pére, *Roi de Cypre, de Iérusalem & d'Arménie :* & de sa femme, qui étoit fille de *Iean Iâques Paléologue* Marquis de Montferrat, & qui mourut quelque tems après son mariage, il n'eut point d'enfans. En secondes nôces, il fut marié avec *Heléne* fille d'*André Paléologue*, qui étoit Seigneur de la Morée ; & en eut *Cléopatre*, qui mourut fort jeune. Il en eut une autre nommée *Charlote :* & par un seul trait, je ferai voir l'humeur de la Reine & celle du Roi, quand je dirai que voyant entrer une belle Dame que le Roi aimoit, elle se jeta sur elle en furie ; & avec les dents, lui coupa le nez. Le Roi sans consulter son autorité, ni son amour, se fit un plaisir de leur combat, qui se passa dans sa chambre même & en sa présence, quoiqu'il eût eu déja de la Dame, un fils nommé *Iâques*. La deuxième fille de *Iean* & d'*Heléne*, fut *Charlote*, mariée à *Iean* fils du Roi de Portugal, à qui le Roi de Cypre son beau-pére donna la principauté d'Antioche. Mais comme ce Prince eut veu que le Roi s'étoit confié du Gouvernement de son E'tat, à *Helene*, qui avoit introduit insen-

siblement dans l'Eglise, les coûtumes Grecques de son pays, & que celles des Latins y étoient presque toutes abolies, il se chargea de l'administration des afaires : & la Reine qui ne put le perdre par ses calomnies, trouva moyen de s'en défaire par le poison. *Héléne* étant morte, le Roi envoya des Ambassadeurs en Savoie, pour traiter le mariage de *Charlote* veuve du Prince d'Antioche, avec *Loüis* deuxième, fils de *Loüis* Duc de Savoie, qui avoit épousé *Anne* fille de *Ianus*, & mourut trois mois après *Héléne* sa femme.

1460. CHARLOTE. 9.

La cérémonie de son couronnement fut accompagnée d'un mauvais présage. En retournant de l'Eglise dans son Palais, le cheval sur lequel elle étoit montée, s'éfraya ; & l'on vid en même tems tomber à terre, la couronne que l'on avoit mise sur la tête de cette Reine. *Iâques* Archevêque, qui s'étoit déja proposé de faire égorger les prémiers Ministres, n'avoit, en éfet, l'esprit rempli que de la pensée & de l'espérance d'usurper le thrône : & comme ses brigues furent découvertes, il se sauva fort secrettement, & se retira depuis, en Egypte. Cependant, le Comte *Loüis* ariva en Cypre ; fut marié avec *Charlote*, & couronné Roi de Cypre, de Jérusalem, & d'Arménie. Quelque tems après, le Roi & la Reine furent avertis que *Iâques* avoit fait de grandes promesses au Sultan du Caire : & quoiqu'ils eussent envoyé des Ambassadeurs à ce dernier, *Iâques* fit si bien, qu'il ariva en Cypre avec une Armée de Sarasins & de Mamelus ; qu'il força le Roi de sortir de l'île ; & chassa les Génois, de Famagouste.

1463. JAQUES. 10.

Ce Roi ayant veu, ou par lui même, ou par les *Cornares* de Vénise, qui étoient en Cypre, qu'il ne régneroit jamais seurement sans quelque aliance qui fût capable de soûtenir son autorité, envoya des Ambassadeurs à la République de Vénise, pour lui demander en mariage, *Catherine* fille de Marc Cornare : & la République l'ayant adoptée au nom *de saint Marc*, avec une dot de cent mille Ducats, la fit conduire, sur quelques galéres, dans l'île de Cypre. Il mourut à l'âge de trente-trois ans ; en régna neuf, & huit mois, selon quelques-uns ; laissa la Reine grosse d'un fils, que l'on nomma *Iâques* : & eut hors du mariage, *Ianus* ou *Eugène*; *Jean*, & *Charlote*. Les Grecs de Cypre le nommoient RE' ZAGES.

& par ces deux mots, l'un Italien, & l'autre François assez corompu, ils entendoient *le Roi Iâques.*

1473. JAQUES. 2.

André Cornare & le Bembe furent soupçonnés d'avoir empoisonné cés deux derniers Rois.

1475. CATHERINE. 14.

Sous son règne, la famille des *Cornares* fut absoluë, & posséda les prémiéres Charges. Les Vénitiens, qui portoient plus loin leurs prétentions, envoyérent en Cypre, la mére & le frére de cette Reine, qui étant persuadée par leurs raisons & par leurs priéres, quita le Royaume l'an mille quatre cent quatre vingt-neuf, pour vivre à Vénise, où elle fit présent du Royaume, à la République: & ce don fut enregîtré dans toutes les formes, & gravé dans l'Eglise de saint Sauveur, sur du marbre. Les enfans illégitimes, qui avoient suivi la Reine, ne joüirent pas d'une longue vie. *Ianus* fut noyé dans un canal; *Iâques* son frére mourut à Vénise; & *Charlote* leur sœur, à Padouë. Pendant que ces choses étoient ménagées, la Reine *Charlote* mendioit en Italie, le secours du Pape, du Duc de Savoie, & de quelques Princes, pour se rétablir dans son Royaume. Mais son mari étoit déja mort, & ne pouvant obtenir, ni argent, ni hommes, pour rentrer dans la possession de son E'tat, elle renonça volontairement à son Royaume, & à tous ses droits en faveur du Duc de Savoye, devant le Pape & les Cardinaux: & sous le Pontificat de *Paul* troisiéme, cet Acte fut lû encore à Bologne, au couronnement de *Charles Quint.* Elle mourut quelque tems aprés, & fut inhumée dans l'Eglise de saint François d'Assise.

1489. LES VENITIENS. 82.

Iean Muchès Juif s'étant sauvé, avec ceux de sa religion qui avoient été chassés d'Espagne, fut envoyé à Venise au nom des *Maranes*, pour avoir la permission de s'établir en quelques lieux de la dépendance de la République. N'ayant rien pû gagner par ses ofres, il se retira à Constantinople, où il s'introduisit par ses présens & par ses avis, auprès des plus puissans de la Porte: & par leur moyen, il fut connu de *Soliman*, & de *Sélim* qui lui succéda. Comme il ne cherchoit qu'à se vanger des Vénitiens pour le refus qu'ils lui avoient fait, & qu'il étoit libre avec *Sélim* qui

aimoit à boire, il lui parla des vins & des fruits de l'île de Cypre, de la fertilité de ses terres, & de ses richesses. Il lui remontra que c'étoit par elle que les Vénitiens étoient maîtres de la Mer ; par conséquent, de tout le commerce ; & qu'à la fin, ils empêcheroient la navigation des Turcs qui s'embarquoient, par dévotion, pour voir à la Mecque le Sépulcre de *Mahomet.* Il dit que cette île apartenoit aux successeurs de *Sélim* prémier, qui avoit conquis l'Egypte, dont elle fesoit une partie : que ces Pirates l'avoient usurpée par leurs artifices, & qu'ils devoient être bien avides du sang des Turcs, puisque par leurs Loix, ils s'étoient obligés de massacrer généralement tous ses sujets, quand ils en prenoient, quelque solennelle que fut l'aliance entre les uns & les autres. Il ajoûta qu'il y en avoit une entre lui, & le Roi de France, qui même par ses guerres domestiques, étoit épuisé d'argent & de forces. Que le Roi d'Espagne avoit des afaires à démêler contre les Maures & contre des gens qui dans l'une de ses Provinces, avoient introduit une nouvelle religion. Que l'Empereur ne romproit jamais la paix qui lui avoit été acordée ; & que le Roi de Pologne, devenu sage aux depens d'autrui, par la bataille de *Varne*, s'empêcheroit bien de violer une foi promise. Après cela, il ne manqua pas d'exagérer l'embrasement de l'Arsenal des Vénitiens, qui avoit fondu leur artillerie, dont ils ne pouvoient de long tems, réparer la perte ; & conclut enfin, que n'ayans personne pour les secourir, ils n'étoient pas capables d'eux-mêmes de lui résister.

Il est vrai que l'an mille cinq cent soixante-neuf, le quinzième de Septembre, le feu brûla tout l'Arsenal de Vénise ; que toute la ville en fut ébranlée : & quelques-uns croyent que *Iean Muchès* fit ce coup terrible par ses Emissaires. Il n'y avoit alors par bon-heur, que quarante mille livres de poudre, & toute la ville eût été renversée, peut-être, si deux cent mille livres de poudre n'eussent été tirées auparavant de cet Arsenal, pour être distribués à Corfou, dans les autres îles de la République.

Mustapha Bacha, dont les pensées n'alloient qu'à la guerre, & qui fesoit agir *Iean Muchès* auprès de *Sélim*, apuya sur toutes les raisons de ce Juif : & dit que le commencement du règne de l'Empereur *des Croyans* devant être signalé par quelque action de grand éclat, il n'étoit pas nécessaire d'aller tenter fort loin des conquêtes, puisque celle de Cypre étoit si proche & si assûrée. Mais comme entre les Vénitiens & les Turcs, il y avoit une paix

concluë, & que la Religion sembloit exiger que le Traité ne fût point rompu, on consulta le *Mufti* sur cet article ; & celui-ci, qui étoit gagné, dit que les Chrétiens étant ennemis de la Loi de *Mahomet*, la même Loi ne demandoit point que l'on gardât pour eux des mesures. On observa pourtant quelques bien séances ; & l'on fit demander, sur de beaux prétextes, l'île *de Cypre* aux Vénitiens, qui eurent encore des raisons plus fortes pour la refuser. Sur ce refus l'Empereur des Turcs fit équiper une grande flote : & *Mustapha* descendit dans l'île. Il prit *Nicosie*, après quinze assaurs, & un siége de sept semaines, l'an mille cinq cent soixanre & onze, selon Leunclavius, le dixième de Septembre ; *Famagouste*, l'an mille cinq cent soixante & douze, le cinquième d'Août, après avoir perdu trente mille hommes devant cette Place, qui soutint le siége une année entiére. *Marc Antoine Bragadin* qui la défendit, & qui manquoit de poudre & de vivres, fit sa capitulation assez honorable. Mais sans avoir égard au Traité, *Mustafa*, qui l'avoit receu d'abord très-civilement, donna ordre ensuite, que la plûpart des Otages fussent massacrés ; qu'on coupât le nez & les oreilles à *Bragadin*, & qu'on l'écorchât au bruit des trompettes. Le reste de l'île n'eut pas la force de lui résister ; & cette conquête lui coûta quatre vingt mille hommes.

CHAPITRE VIII.

De Troie.

L'Histoire ancienne des Payens est fort confuse, & même incertaine, parce que dans toutes les familles ilustres qui étoient au dessus du tems, dont ils n'avoient nulle connoissance, ils en nommoient le prémier qui avoit régné, *Saturne* ; le Pére, *Coelus* ; la mére, *Vesta* ; la femme, *Rhea* ; le fils, Jupiter ; & le petit-fils, *Hercule*. Après cela, il n'est pas étrange que dans la Généalogie des Rois de *Troie*, qui donna le nom à la *Troade*, région de l'Asie Mineure exposée à la Mer Egée, on ait comté *Uranus* ; *Saturne* ; *Osiris* ; *Hercule* de Libye ; *Tuscus* ; *Altée* ; *Blascon*, & *Iupiter*. Ce qui regarde leur Histoire postérieure, n'est pas plus certain ; & l'on ne sait pas combien de tems ont régné *Scamandre*, *Teucer* ou *Teucrus*. On dit seulement que *Dardanus* fils de *Iupiter* & d'*Electre* fille d'*Atlas*, épousa *Batée* fils de *Teucrus* ; qu'il régna soixante-cinq ans ; & que

ſon fils *Erichthonius*, mari d'*Aſtyoche*, ou de *Callirhoé* fille de *Scamandre*, en régna quarante-ſix. Tros qui donna le nom aux Troyens, qui fut marié avec *Alcalis*, ou avec *Callirhoé*, ſelon quelques-uns, & qui étoit fils d'*Erichthonius*, régna quarante-neuf ans; & ſon fils *Ilus*, quarante. Ce fut ce dernier qui fit bâtir ou fortifier la Citadelle d'*Ilion*; car quelques-uns veulent que *Dardanus* l'ait commencée, après avoir quité l'Italie, où il avoit maſſacré *Iaſius* ſon frére: & la ville ou fortéreſſe d'*Ilion*, qui a eu auſſi le nom de *Troie*, étoit au pié de la montagne d'*Ida*. Laomédon, fils d'*Ilus*, régna quarante-quatre ans; & Priam, fils de *Laomédon*, en régna cinquante-deux: de ſorte que le règne des Rois de Troie ne dura que deux cent quatre-vingt ſeize ans, à comter depuis *Dardanus* juſqu'à *Priam*, ce que la Table ſuivante peut faire voir.

	Rois de Troie.	Ans de leur règne.
1.	*Teucrus.*	
2.	*Dardanus* ſon gendre.	65.
3.	*Erichthonius* ſon fils.	46.
4.	*Tros* fils d'*Erichthonius.*	49.
5.	*Ilus* fils de *Tros.*	40.
6.	*Laomédon* fils d'*Ilus.*	44.
7.	*Priam* fils de *Laomédon.*	52.
		ſomme 296.

C'eſt de quoi les Hiſtoriens ne ſont pas d'acord, parce qu'ils ont fait plus ou moins régner ces derniers Rois. Buckolcer dit, que le règne de *Dardanus* commença l'an du Monde deux mille quatre cent quatre-vingt huit, & que Troie fut ruinée l'an deux mille ſept cent quatre-vingt-huit, mille cent quatre-vingt trois ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le Pére Riccioli n'y met qu'une année de plus. Scaliger aſſûre qu'elle a été priſe un peu avant le Solſtice d'Eté; dix-ſept jours auparavant, ſi l'on s'en raporte à Denis d'Halicarnaſſe & à Eratoſthène; un jour plutôt, ſelon Plutarque, l'an deux mille ſept cent ſoixante-ſept. On peut remarquer dans Diodore, que les Aſſyriens en avoient déja régné plus de mille, lors que les Grecs étoient devant Troie, que ces derniers prirent trois cent ſix ans avant la mort de *Sardanapale*, qui mourut, comme le témoignent quelques Auteurs, l'an trois mille cent quarante-huit: & il faudroit par cette raiſon, qu'elle eût été ruinée l'an deux mille huit cent quarante-deux. *Uſſer* a écrit qu'elle fut détruite l'an deux mille huit cent vingt, mille cent

quatre-vingt quatre ans avant la Naissance du Sauveur du Monde ; quatre cent huit ans avant la prémiére Olympiade, qui selon lui commença l'an trois mille deux cent vingt-huit. Denis Argien, Ægias, Dercyle, Hellanycus, & Tryphiodore ne s'acordent point sur le tems de la destruction de Troie, dans Clément Alexandrin ; & tout ce qui regarde cette guerre, est fort douteux, ou fort contesté.

Sur l'onzième de l'Eneïde.

La cause même en est incertaine. Servius dit, que les Troyens, selon quelques-uns, n'ayanr pas voulu recevoir *Hercule* qui cherchoit *Hylas*, s'arirérent la guerre par ce refus ; & qu'*Heléne* ne fut point enlévée par *Pâris*. Il ajoûte que ceux qui condannent cette opinion, disenr que *Thésée* enleva *Heléne* ; qu'il la confia ensuite, à *Prothée* Roi d'Egypte ; & qu'*Alexandre Pâris*, ne l'enleva que quand *Menelaüs*, son mari l'eut retirée des mains de ce Roi, quelque tems après la guerre de Troie. Les autres assurent qu'elle fut toûjours dans cette ville durant le siége ; que quand *Pâris* eut été tué, *Priam* la donna en mariage à *Deïphobus*, le plus vaillant de tous ses enfans, après *Hector*. Pour *Thésée*, quelques-uns disent qu'après avoir enlevé *Heléne*, il la conduisit dans *Aphidnès*, où elle fut reprise par ses deux fréres *Castor* & *Pollux*, qui avoient levé des troupes pour la recouvrer, & qui forcérent cette ville de l'Attique. Enfin les uns veulent qu'*Idas* & *Lyncée* qui l'enlevérent, l'ayent mise entre les mains de *Thésée* pour la leur garder, & que celui-ci, pour ne point manquer à sa parole, s'opiniâtra toûjours à la retenir. D'autres ont écrit que *Tyndarée* la donna même en garde à *Thésée*, parce qu'*Ernasphorus* son neveu, fils d'*Hippocoon*, frére de *Tyndarée*, pére d'*Heléne*, la vouloit avoir absolument : & de si grandes contrariétés feroient douter de l'enlèvement de cette Princesse.

Il y a une chose dont conviennent généralement tous les Auteurs, c'est qu'elle étoit parfaitement belle. Darès de Phrygie dit qu'elle avoit l'esprit doux ; la jambe bien faite ; la bouche petite, & une marque entre les sourcils. Cédren témoigne qu'elle avoit la taille bien prise ; le teint blanc comme la nége ; les cheveux blonds ; le nés & les sourcils admirablement bien faits ; les yeux grands, & la gorge belle. Constantin Manassés, qui en a fait le portrait en onze vers, & qui a copié Darès & Cédren, ajoûte qu'elle étoit voluptueuse ; delicate dans ses maniéres ; belle sans afectation & sans artifice : Que toutes les Graces se trouvoient en elle : Qu'elle avoit la Phisionomie agréable ; l'air grand & modeste ; les bras blancs ; les jouës vermeilles : Que son teint étoit à

peu

peu près comme l'ivoire coloré de pourpre ; qu'elle avoit le cou long, & d'une blancheur à éblouïr, ce qui a fait dire qu'elle avoit été engendrée d'un Cygne. Les Poëtes ont feint en éfet, que Jupiter se changea en cet Oiseau pour *Léda* sa mére, femme de Tyndarée Roi de Sparte : & s'il est vrai, selon Euripide, qu'après l'enlèvement de cette Princesse, *Léda* se pendit, & que *Castor* & *Pollux* se tuérent de desespoir, la mort de la fille ne fut, ni plus douce, ni plus naturelle. Pour en convenir, on n'a qu'à lire Pausanias dans ses Laconiques, où l'on trouvera qu'*Heléne* ayant été chassée de Sparte par *Nicostrate* & par *Megapenthe* fils naturels de *Ménélaus* qui étoit mort, se retira dans la Cour de *Polyxo* veuve de *Tlépolème* Roi des Rhodiens, qui avoit été tué par *Sarpédon* dans une bataille. Comme *Polyxo* eut l'ocasion de vanger la mort de son époux sur *Heléne*, qui avoit été le sujet de cette guerre, elle envoya dans le même tems qu'elle se baignoit, des servantes déguisées en Furies, qui l'ayant prise, la pendirent à un arbre : & une chapelle nommée *Heléne Dendritis*, ou *Heléne pendante à un arbre*, lui fut consacrée par les Rhodiens, en mémoire de cette action. Il est pourtant vrai qu'Euripide dit qu'*Oreste* & *Pylade* s'étant défaits d'*Egyste* & de *Clytemnestre* dans Argos, *Ménélaüs* y courut d'abord, avec sa fille *Hermione*, & sa femme *Heléne* : Que *Tyndarée*, pére de *Clytemnestre*, le suivit ; & qu'ayant gagné son gendre *Ménélaüs*, il força *Oreste* de répondre de son crime devant le Peuple, qui ordonna qu'il fût lapidé. Il pria le peuple de vouloir changer ce honteux suplice; de permettre au moins qu'il se fit mourir ; & l'assûra que le même jour, il se tuëroit. Le peuple consentit à sa priére ; & *Oreste* se retira dans le Palais avec *Electre*, qui étoit sa sœur, que l'on avoit condamnée au même suplice ; & avec *Pylade* son cher ami, qui fut depuis, le mari d'*Electre*. E'tant ensemble, ils conclurent qu'avant leur mort, ils se vangeroient de *Tyndarée*, de *Ménélaüs*, & d'*Heléne*, qu'ils rencontrérent dans le Palais, acompagnée de quelques esclaves. Ils étoient prêts de la massacrer, quand elle disparut en un instant : & comme *Oreste* s'étoit saisi d'*Hermione* qu'il avoit conduite sur une Tour ; qu'il tenoit l'épée nuë sur sa tête ; que *Ménélaüs* enfonçoit les portes : tout ce grand desordre fut apaisé par *Apollon* qui leur aparut, & qui assûra *Ménélaüs* qu'*Heléne* n'étoit point morte, mais que les Dieux l'avoient enlevée, & fait immortelle.

Ce qui regarde les prémiers Héros de cette guerre, n'est pas plus certain. *Ajax* se tua de desespoir, après avoir veu qu'on lui

avoit préféré *Vlysse* qui lui disputoit les armes d'*Achille* : & en ceci, Homére, Sophocle, & Ovide se trouvent d'acord. Dictys, Suidas, & Cédren, témoignent pourtant qu'ils disputérent à qui emporteroit le *Palladium*, qui étoit une statuë de *Pallas*, de trois coudées, faite par un certain Philosophe nommé *Asius* : & cette petite statuë qui étoit de bois, devoit être une espéce de Talisman pour la conservation de la ville. Le prémier a écrit qu'*Ajax*, ayant menacé les plus considérables Oficiers de l'armée, de les tuer, parce qu'ils lui avoient préféré *Vlysse*, fut trouvé le lendemain, percé dans sa tente, d'un coup d'épée dont il étoit mort. Les autres racontent la même chose, mais ils y changent une circonstance, en assurant qu'ayant disputé un jour entier, pour cette Statuë, avec *Vlysse*, on le trouva mort la nuit suivante, avant que les Grecs eussent décidé sur leur querele. Darès de Phrygie dit, qu'en se batant avec *Pâris*, il receut dans l'estomac un coup de flèche, & qu'il mourut dans le même tems qu'on la tira. Dans le Scholiaste de Sophocle, sur la Tragédie d'*Ajax*, il fut emporté dans son vaisseau après ce combat, & mourut de la quantité de sang qui étoit sorti de sa plaie. Les Grecs, selon quelques autres, furent avertis par un oracle, de lui jeter de la bouë sur tout le corps, parce que le fer ne pouvoit jamais le pénétrer ; & le firent mourir de cette maniére. Il étoit invulnérable au côté selon le Scholiaste de Sophocle ; sous l'aisselle, comme le témoigne Suidas ; au derriére du cou, selon Homére ; ou selon Tzetzès, à l'estomac. Si l'on en veut croire Darès de Phrygie, il tua *Pâris* : & si l'on s'en raporte à Ptolomée fils d'Héphestion, celui-ci mourut d'un coup de lance, que *Ménélaüs* lui avoit porté dans la cuisse. Dictys, Tzetzès sur Lycophron, & Cédren disent que *Pâris* & *Philoctète* s'étant défiés, ce dernier tira trois flèches ; que du prémier coup, il lui perça la main gauche ; du second, l'œil droit ; du troisiéme, les deux piès ; & qu'il expira dans le même espace qui avoit été marqué pour leur combat.

V. Seldenus, pr. Syntagm. De Diis Syris. cap 2. & ad Seldenum, M. Andr. Beyerus.

Achille, qui étoit invulnerable par tout le corps, fut blessé à la main, par *Hélénus*, selon Dictys ; à la cuisse, par *Hector*, selon Darès ; au ventre, par *Pâris*, selon Sostrate, comme Eustathius l'a remarqué sur l'onziéme de l'Odyssée. Corinthus de Smyrne, ou comme le nomment quelques-uns, Quintus de Calabre, dit qu'il tua *Penthésilée* : & Tellen témoigne qu'il fut tué par cette Reine des Amazones, qu'il tua ensuite quand Jupiter l'eut ressuscité. *Pâris* le blessa mortellement d'un coup de flèche, selon quelques-uns, ou

le massacra, selon quelques autres, à coups de poignard, dans un Temple d'Apollon : & selon Hygin, Apollon même lui tira un coup, dont il mourut, pour le punir de sa vanité. Je laisse une infinité d'observations de même nature que l'on poura voir dans les Commentaires de Vigenère sur Philostrate, & de Meziriac sur les Epitres d'Ovide. Mais je ne puis m'empêcher de parler d'Enée.

Leschès, Auteur de la Petite Iliade, a crû qu'*Enée* ayant été fait prisonnier avec tout le reste des Troyens qui évitérent la prémiére vangeance des Grecs, fut donné pour esclave à *Néoptolème*, ou *Pyrrhus* fils d'*Achille*, avec *Andromaque* femme d'*Hector*. Tzetzès qui alègue sur Lycophron, le vers de Leschès, ajoûte que quand *Pyrrhus* eut été tué par *Oreste*, à Delphes, dans le Temple d'Apollon, *Enée*, qui fut mis en liberté, se retira dans la Macédoine, en une ville nommée *Rhoecelus* qui d'*Enée*, eut depuis, le nom d'*Ænus*; & qu'ensuite, il alla en Italie. D'autres ont écrit, comme le raporte Denys d'Halicarnasse dans son prémier Livre, qu'il étoit absent quand Troie fut prise, & que *Priam* l'avoit envoyé en Italie, avec quelques troupes. Darès veut qu'*Enée*, *Antenor* & *Polydamas* ayent livré aux Grecs, la ville de Troie; le prémier, par la haine qu'il avoit conceuë, selon Strabon, pour le Roi *Priam* qui le méprisoit, ou pour *Pàris Alexandre*, selon Ménécrate de Xanre en Lycie. Le passage de Ménécrate est dans le Livre de Denys d'Halicarnasse, que j'ai cité ; & l'on verra dans le treizième de l'Iliade, qu'*Enée* haïssoit *Priam*, parce que celui-ci n'ayant nul égard à son courage, ne lui fesoit pas tous les honneurs dont il étoit digne. Servius sur le prémier de l'Eneïde, parle de la trahison d'*Enée* & d'*Antenor*, après Tite Live. Nous aprenons même de Tzetzès sur Lycophron, qu'*Antenor* donna un signal aux Grecs, avec un flambeau ; & qu'il ouvrit la porte du Cheval de bois, pour en faire sortir ceux qu'on y avoit enfermés. Quelques Ecrivains ont été persuadés, que quand les Grecs eurent pris la ville, *Enée* se retira dans la Forteresse, où étoient les Dieux particuliers des Troyens, & la plus grande partie de ses richesses. Mais comme il vid qu'il n'étoit pas en état de tenir long-tems, il fit sortir par une porte qui étoit derriére, les femmes, les enfans, les vieillars : & donna ordre à quelques soldats qui les conduisoient avec le bagage, de se retirer vers la montagne d'*Ida*, & de se saisir principalement des postes qui pouroient le plus contribuër à leur seureté. Avec ce qu'il avoit retenu de gens, il soutint l'éfort de ses

Ce que dit Servius sur le 142. Vers du prémier Livre de l'Eneïde, ne se trouve point dans Tite Live ; & par conséquent la citation du passage est fausse, ou le passage a été perdu.

ennemis ; & quand il jugea que ceux qu'il avoit envoiés devant, étoient vrai-semblablement hors de danger, il sortit bientôt par la même porte, avec ses troupes, & prit la route de la montagne, sans être apetceu ni poursuivi par les Grecs qui s'arétoient à piller la ville. La plûpart des Habitans des lieux voisins ayant jugé dans le même tems, par l'horrible feu qu'ils voyoient de loin, que Troie étoit prise, se sauvérent sur l'*Ida*, où ils se joignirent à *Enée*, & se rendirent si redoutables, que les autres n'eurent pas la hardiesse de les ataquer. *Enée* capitula quelque-tems après, & obtint des Grecs, la liberté de se retirer où il voudroit, avec ses richesses & ses gens de guerre, pourvû toutefois qu'il ne demeurât point en Phrygie. Il n'y a pas moins de dificulté pour le lieu de sa retraite. Car les uns veulent qu'il ait achevé ses jours en Phrygie ; & qu'après que les Grecs furent partis, il se rendit maître de la Troade ; qu'il fit rebâtir la ville de Troie ; qu'il y régna ; & que ses enfans lui succédérent. D'autres, comme Démétrius de Scépsis, ont écrit qu'*Enée*, son fils *Ascanius*, & *Scamandrius* fils d'*Hector*, régnérent dans la même ville de *Scepsis*, & que les Descendans de ces deux Rois y conservérent plusieurs années, leur autorité. Il se retira en Thrace où il mourut, si l'on s'en raporte à *Céphalon* & à *Hégésippe* : & Strabon dit, que quelques Auteurs ont assûré qu'il établit sa demeure en Macédoine, assez près de la montagne d'Olympe. Le même Géographe témoigne que d'autres ont dit, qu'il prit la route d'Arcadie, & qu'il fit son séjour à Orchomène. Dans ces diférentes opinions, quelques-uns avouënt qu'il alla en Thrace, en Macédoine, & en Arcadie, où il maria deux de ses filles *Anthemone* & *Codoné* ; mais qu'ensuite, il se retira en Italie. Comme il n'est pas possible de bien acorder des choses contraires, Tryphiodore a fait à peu près dans son Poëme de la prise d'Ilium, ce que fesoient les méchans Poëtes, qui après avoir embarrassé leur sujet, avoient enfin recours aux machines sur lesquelles ils introduisoient des Divinités qui ne manquoient pas de supléer par quelque miracle, au defaut de l'Art & de la nature. Ce Poëte Egyptien, qui ne voyoit que de la confusion dans cette piéce, & qui cependant, vouloit qu'*Enée* se fût retiré en Italie, a dit qu'il y avoit été transporté avec *Anchise*, par la Déesse *Vénus* ; & s'est tiré tout d'un coup, d'afaire par cette machine. Qu'auroit pû répondre l'Auteur de ces vers, à ceux qui soûtiennent dans le prémier Livre de Denis d'Halicarnasse, qu'*Enée*, fils d'*Anchise* & de *Vénus*, n'aborda jamais en Italie, mais un autre Enée ?

Dans les Oraisons de Dion Chrysostome, il y en a une où ce grand homme a voulu prouver que l'on n'avoit point pris *Ilion.* Là même il est dit, sur le raport d'un Prêtre d'Egypte, qu'*Alexandre Pâris* épousa *Heléne*; qu'ensuite, il la conduisit à Troie; que les prémiers hommes de toute la Grece, jaloux de la bonne fortune de *Pâris*, & de la puissance des Troyens, demandérent qu'on leur renvoyât cette Princesse, en étant solicités par *Agamemnon*; & que sur le refus que l'on en fit, ils s'avisérent de leur déclarer la guerre. Cette guerre, si l'on s'en raporte à cet Auteur, fut toûjours funeste aux Grecs, dont la plûpart des vaisseaux furent brûlés : & dans le Camp même, *Achille* y fut tué par *Hector.* On trouve encore dans cette Oraison, mise en abregé par Rhodoman, que les Troyens ayant à la fin contraint les Grecs de leur demander la paix, & de contracter avec eux une aliance, envoyérent des Colonies en Italie, en Grèce, dans les Gaules, & en d'autres lieux fort éloignés. Qui poura croire que des misérables & des vagabonds, après l'embrasement de leur ville, & la perte de tout leur pays, ayent pû conquérir des terres fertiles & habitées, sans y trouver de la résistance? Que sans force & sans aucun secours étranger, ils ayent ocupé de riches Provinces, dont les Grecs, qui les avoient tous chassés de leur Etat, n'eussent pû venir à bout avec leurs troupes victorieuses? Mais comment les Grecs auroient-ils pris toute la Troade, & brulé Troie, si *Priam*, à la réserve de quelques enfans qu'il avoit perdus, mourut aussi heureux qu'il le pouvoit être? Si *Hector*, après avoir assujéti beaucoup de Provinces en Asie, & laissé *Scamandrie* son fils qui lui succéda, ne paya le droit à la Nature, que dans une vieillesse fort avancée? Si ce fils régna dans la Troade? Si *Hélénus* fils de *Priam*, conquit l'Epire? Si Enée, envoyé par *Hector* en Italie, en devint le maître? Les Vainqueurs auroient été bien plus mal-heureux que les Vaincus, puisqu'*Ulysse*, après avoir essuyé plusieurs tempêtes, fut tué, selon Dictys, Parthenius, & Eustathe sur l'onzième de l'Odyssée, par *Télégone* son propre fils, qu'il avoit eu de *Circé*: Qu'*Agamemnon* ne fut pas mieux traité de sa femme; & que ceux de la race de *Pélops* furent tous chassés du Péloponèse. *Ménélaüs*, selon le témoignage même des Grècs, mourut en Egypte, ou en Afrique. A la fin de la vie d'Agésilas, Plutarque parle du Port de *Ménélaüs*, qui eut ce nom, parce que *Ménélaüs* mourut dans ce lieu desert de la Libye. Il est remarqué dans le prémier Livre de Strabon, que ce Port est proche d'*Ardania*, au dessus du *Pratonium*, qui, selon Etienne de Byzance, est

Ammonie ville de la Marmarique en Afrique, éloignée de cent quatre-vingt mille pas, ou de six grandes lieuës, d'Alexandrie, vers le Couchant : & quelques-uns disent que c'est *Alberton* dans le Royaume de *Barka* en Barbarie.

Métrodore de Lampsaque, que les Turcs nomment *Lepscke*, ville de *Mysie* dans l'Asie Mineure, sur l'Hélespont, qui est la bouche des Dardanelles, dit bien plus encore dans une Oraison de Tatien, que l'on poura voir dans le deuxième Tome de la Bibliotheque des Péres. On y lit qu'*Hector*, *Achille*, *Agamemnon*, *Héléne*, *Pâris*, n'ont jamais été dans la Nature ; qu'Homére n'introduit & les Grecs & les Barbares, qu'il a fait naître comme il lui a plû, que pour les employer dans son Poëme. Quelques-uns croyent même que ce que nous avons aujourd'hui d'Homére, étoit autrefois sans ordre & sans liaison : Qu'il n'avoit travaillé qu'à des chansons ; qu'après sa mort, on fit un corps de toutes ces piéces diférentes, que l'on trouva moyen de réduire en Art pour en former un Poëme Epique. Je n'apuye point sur cette opinion ridicule ; & ne veux pas même examiner la verité ou la fausseté de ce qu'ont avancé quelques Auteurs, Qu'Homére avoit dérobé dans le Temple de Vulcain, à Memphis, les Livres d'une certaine *Phantasia*, qui avoit écrit la guerre de Troie, & qu'il se les étoit apropriés. Dans Ptolomée fils d'Hépheſtion, il est encore parlé d'une certaine fille de *Musée* Athenien, nommée *Héléne*, qui avoit écrit toute cette guerre, qui servit depuis, de sujet à l'Iliade. Il est remarqué dans Elien, que *Syagre*, après *Orphée* & *Musée*, fut le prémier, selon quelques-uns, qui composa en vers, la guerre de Troie ; ce que Suidas dit de *Corinnus* ; & Athenée, de *Phemmius* & de *Démodoque*. Nous avons sur ce sujet *Dictys* de Crète ; *Darès* de Phrygie : & ce dernier qui a été postérieur à Dictys, a vécu avant Homére, ce qu'il est aisé de justifier. Tout cela sert à faire connoître la verité du siége de Troie. Mais si l'on avouë, avec André Schott, avec Possevin, avec Scaliger, & quelques autres, que les Livres que nous avons de ces Auteurs, sont suposés, & que les originaux en ont été perdus, on poura douter avec raison, de toutes les particularités de cette guerre.

Il est certain que dans les Histoires de tous les peuples, il y a toûjours eu un tems inconnu, un tems fabuleux, & un historique. Celui de la Création du prémier Homme jusques au Deluge, a été inconnu à tous les Grecs. L'autre depuis le Deluge

juſqu'à la prémiére Olympiade, eſt à l'égard de ce qu'ils ont dit, un tems fabuleux ; & le troiſième depuis ce tems là, eſt hiſtorique, pour la verité des choſes qui ſont contenuës dans leurs Hiſtoires. Leur tems fabuleux commence par les Royaumes de Sicyone, d'Argos, d'Athènes, & de quelques autres villes conſidérables : Et des rivages, des fontaines, des promontoires, ils ont fait des Rois. C'eſt ainſi que du nom *Aigialos*, qui ſignifie *rivage*, ils ont formé leur *Ægialée* qu'ils comtent pour le prémier Roi de Sicyone : Qu'ils ont fait régner *Actée* & *Crannüs* en Attique, nommée *Acté* ou *Attique*, parce qu'elle eſt toute maritime, & que ſa figure eſt triangulaire ; & *Cranaé* parce qu'elle eſt rude, âpre, & pierreuſe. De ces Princes, & de quelques autres qui n'ont peut-être, jamais vécu, ils ont fait ſortir des demi-Dieux ; & de ces péres & de leurs enfans, ils ont compoſé toute leur Hiſtoire fabuleuſe, qui n'eſt pourtant pas un pur ouvrage d'invention. Comme ils devoient l'uſage des Lettres, & l'Hiſtoire des Hebreux, aux Phéniciens, avec leſquels ils avoient commerce, parce qu'ils envoyoient ordinairement des vaiſſeaux en Phénicie, & que les œuvres de *Sanchoniaton*, qui avoit écrit ce qu'il avoit ſeu de *Ierubbaal* ou *Gideon*, ſur les origines des Phéniciens, devoient être traduites en Grec, ils en tirérent tout ce qu'ils pûrent, & l'accommodérent à leur génie & à leur humeur. A n'en point mentir, l'Hiſtorien *Sanchoniaton* eſt fort ſuſpect à quelques ſavans, qui ne peuvent croire, ni qu'il ait vécu avant la guerre de Troie, ni que *Philon* de Biblos ſon traducteur ſoit auſſi ancien qu'on ſe l'imagine, puiſque nous aprenons de Suidas, qu'il vivoit ſous le régne d'Hadrien, à moins qu'il n'y ait eu d'une même ville, deux *Philons*, qui ont travaillé ſur le même original, ce qu'il n'eſt pas aiſé de prouver. On doit au moins demeurer d'acord que les prémiers Grecs qui voyageoient & en Phénicie & en Egypte, qui étoient même redevables de la fondation de quelques-unes de leurs Villes à ces étrangers, ont eu quelque connoiſſance de l'Hiſtoire des Hébreux, par la Tradition, ou par les Livres. Mais comme ils étoient naturellement fort vains, & que le menſonge eſt inſéparable de la ſotte vanité, ils s'aproprièrent la plûpart des choſes que les autres s'étoient contenté de leur confier ; & s'imaginérent qu'ils en pouvoient changer la nature, en changeant leurs noms & leurs circonſtances. Ainſi de la guerre de *Iephté*, qui eſt écrite dans l'onzième & dans le treizième chapitre des Juges, ils ont pû former leur guerre de Troie, & l'avanture d'*Iphianaſſe*,

Iphis, ou *Iphigénie*, qui ne peut être que la fille de *Iephté* si l'on regarde le raport des noms : de maniére qu'*Iphis* est Jephté ; & celui-ci, *Agamemnon* pére d'*Iphis*, ou *Iphianase*. Outre une si grande conformité, les Grecs témoignent qu'Iphigénie ne fut point sacrifiée, mais qu'une *Biche* de Diane, ou, selon Antonin Libéralis, un Veau, fut mis en sa place. Quelques Rabbins, entre autres Kimhi, & Salomon Jarki, soûtiennent aussi que la fille de *Iephté* ne fut point oferte en Holocauste ; que le vœu du pére n'en fut pas moins acompli, parce que la fille fut consacrée à Dieu sans espérance d'être mariée. Ajoûtez qu'on a fait régner *Agamemnon* à Mycènes, dans le même tems que vivoit *Iephté* : que celui-ci ne mourut, selon Usser, que trois ans après la prise de Troie ; & que cette guerre, selon quelques autres, commença la même année que Jephté fut établi Juge en Israël.

Il est bien vrai que de tres-grands hommes ont crû que la fille de *Iephté* avoit été égorgée, & brûlée ensuite, pour rendre acompli le vœu de son pere. Mais qui a pû faire ce coup éfroyable ? Ce ne fut aparemment, ni *Iephté*, qui pour soûtenir son imprudence, eût renoncé à tous les sentimens de la Nature ; ni les Prêtres, qui ne pouvoient ignorer que l'on n'ofroit à Dieu dans les Sacrifices, que les *Beufs*, les *Brebis*, les *Chevreaux*, les *Tourterelles* & les *Colombes* ; ni le Magistrat, qui devoit savoir que parmi les Juifs, les Victimes humaines étoient défenduës. D'autres ont crû par cette raison, après des Rabbins, que les Docteurs de la Loi ayant été consultés sur ce même vœu, répondirent que l'on pouvoit changer la mort naturelle de cette fille, en une mort civile, c'est-à-dire, en une vie chaste & retirée ; & qu'elle fut consacrée à Dieu en se fesant *Nasiréenne*, ou comme *Religieuse*, en se séparant du reste du monde. Voici le trentième & le trente-unième verset du chapitre onzième des Juges, où parle Jephté, que ceux de *Galaad* avoient élû pour leur Général. *S'il arrive que vous livriez les Hammonites entre mes mains, ce qui sortira des portes de ma maison, cela même sera à l'Eternel, & sera ofert en Sacrifice.* En voici le sens. *Ce qui se présentera d'abord devant moi, sera à l'Eternel, sans que cette chose puisse être jamais à d'autres qu'à lui, ou je l'ofrirai en Sacrifice, si la Loi permet que cette chose lui puisse être oferte.* En éfet, le *Vau* des Hebreux qui signifie *et*, a ici, & en quelques autres endroits de l'Ecriture, la force de la particule disjonctive *ou* : & l'on n'aura qu'à se souvenir du verset du vingt-unième chapitre de l'Exode ; *Celui qui aura maudit son pére, & sa mére, moura*

de mort, que saint Mathieu a rendu dans le chapitre quinzième de son Evangile, *Qui maudira pére ou mére, moura de mort.* Verset 4. Le vœu de *Iephté* fut donc un vœu conditionné, parce que si un chien, un char, ou un âne se fût présenté à lui, à son arivée, il n'eût pû le sacrifier à Dieu, à qui l'on n'ofroit que des cinq espèces que j'ai marquées ; & que la Loi ne permettoit pas qu'on lui sacrifiât, des bêtes souillées, ni des filles, ni des femmes, ni des hommes. Cette opinion, qui a été celle de Nicolas de Lyra, de Pagnin, de Vatable, de Munster, de Clarius, de Drusius, d'Amama, de Hacкspan, & de très-grands hommes de l'une & de l'autre Religion, est confirmée par le reste du chapitre, où l'on peut voir que *Iephté* s'aquita du vœu qu'il avoit fait, & que *tous les ans, durant quatre jours, les filles d'Israël alloient s'afliger avec cette fille*, pour la nécessité où l'avoit réduite le vœu de son pére, de passer sa vie dans le Célibat, parce qu'alors, il étoit honteux d'être sans mari, & sans enfans. Outre que c'étoit une espèce de reproche qu'on leur pouvoit faire, parce que Dieu avoit promis la fécondité aux Juifs, avec les autres prospérités: l'atente du Messie étoit encore une autre raison très considérable, parce que châque femme pouvoit se flater que c'étoit d'elle qu'il pouvoir naître. Le Verbe Hebraïque *lethanoth*, qui signifie *s'afliger, faire des lamentations*, signifie encore *deviser, parler*, ou *s'entretenir avec quelqu'un* ; de maniére que les filles d'Israël alloient tous les ans, durant quatre jours, par la permission de *Iephté*, s'entretenir avec sa fille pour la divertir, ou la consoler dans sa tristesse. Quand on ne donneroit à ce Verbe que la prémiére signification, il seroit, toûjours aisé de conclure, qu'elle n'auroit été, ni égorgée, ni brûlée, parce que ces plaintes & ces sortes de lamentations anniversaires, n'étoienr poinr en usage parmi les Juifs.

Puisque je n'ai plus rien à dire de Troie ; à l'exemple de la fille de *Iephté*, je veux ajoûter un autre exemple qui poura servir à faire connoître que c'est de la Bible, ou à tout le moins, des Orientaux, que la plus grande partie de l'Histoire Fabuleuse des Grecs, a été tirée, quoiqu'ils ayent fait tout ce qu'ils ont pû pour en cacher l'origine ; ou qu'ils n'ayent pas observé l'ordre des rems, parce qu'ils ne connoissoient rien qui fut au dessus des Olympiades.

Ils ont écrit, que Bacchus avoit été mis, après sa naissance, sur les eaux, dans une espèce de cofre d'ozier : Qu'il eur deux méres : Qu'il fut élevé sur la monragne de *Nisa* : Qu'il eut une Armée d'*Hommes & de femmes* : Qu'il avoit *deux cornes* ; & que les *Bac-*

chantes tirérent de l'eau d'un rocher, avec un *Tyrse*. Moïse fut exposé sur *le Nil*, & n'eut même le nom de *Mosché*, que parce qu'il avoit été *tiré* des eaux, & non pas pour en avoir été *sauvé*, comme dit Joseph. Le nom de *Mosché* est Hebraïque, contre l'opinion d'Aben Ezra, qui veut qu'il ait été traduit de l'Egyptien *Manios* : & ce prémier nom lui fut imposé par sa propre mére, surquoi l'on peut voir la Dissertation de Buxtorf *Du nom de Moïse*. Aben Ezra s'est donc fort trompé, si l'on s'en raporte à Trémellius & à Junius, qui veulent que *Monios* soit *Ménès* prémier Roi d'Egypte, qui fonda Memphis, dont il est parlé dans Hérodote & dans Diodore. Il est pourtant vrai que *Mo* en Egyptien, signifie *eau* : Ni *de*, parce qu'il avoit été *tiré de l'eau*, ce qui feroit voir que *Monios* est la même chose que *Moïse*, si l'on en regarde la signification; & il est apelé *fils de l'eau* par quelques Grecs. Mais il faut achever les conformités. *Moïse* eut *deux méres*, c'est-à-dire, *Iockebed* qui l'engendra; *Thermuth* fille de *Pharaon*, qui le fit élever comme son enfant; & passa quarante ans dans le Desert, devenu célèbre par la montagne de *Sina* qui est *Nisa* par transposition de lettres. Quand il conduisit les Israëlites, il avoit des *femmes*, des *hommes*, & des *enfans* : & il sortit des *rayons de lumiére*, de son visage, lors qu'il descendit de cette montagne où il demeura quarante jours. C'est ce qui a fait croire qu'il étoit *Cornu*, comme le représentent encore sottement les Peintres; parce que le mot Hébraïque *Karan*, qui est employé dans le trente-quatrième chapitre de l'Exode, & qui n'est autre chose que *briller*, *reluire*, vient de *Keren*, c'est-à-dire, *corne*, *éclat*, *splendeur*; que le prémier selon Rabbi Salomon, signifie *renvoyer la lumiére comme une corne*; & selon le Chaldaïque, *darder des rayons*, *comme le Soleil*. Il fit sortir avec abondance, *de l'eau d'un rocher*, après l'avoir touché d'une verge: & en passant, j'ai à dire ici, qu'elle fut aportée par un Ange, du jardin d'Eden, si l'on en veut croire quelques Rabbins, & tirée même de l'Arbre de vie. Ce qui achève un si grand raport, est qu'Orphée dans quelques vers de ses Hymnes, a donné à *Bacchus* le nom de *Misès* : & saint Augustin dit qu'ils vivoient en même tems. Pour en voir les autres conformités, on n'a qu'à lire le chapitre trentième du prémier Livre *De l'Idolatrie*, par Jean Gerard Vossius; & dans cet ouvrage, qui est un chef-d'œuvre, on remarquera beaucoup de choses de cette nature. Ce que les Poëtes ont ajoûté de *Bacchus*, Qu'il étoit sorti *de la cuisse* de Jupiter, est une maniére qui est encore tirée des Hébreux, comme il est dit

ὑδατογενής.

Voyez mes Remarques.

Verset 29.

dans le prémier chapitre de l'Exode, *Que toutes les personnes qui étoient sorties de la cuisse*, ou de *la hanche de Iacob*, *étoient soixante & dix avec Ioseph*, *qui étoit en Egypte* ; quoique j'en aye donné ailleurs une autre raison. Et le Lecteur se souviendra que *Bacchus* a eu son nom, de *Baccha*, qui signifie *excellent*, *illustre*, parce que les Arabes, quand ils voyoient quelque chose de cette nature, s'écrioient par admiration, *Baccha*, *Baccha !* Qu'il fut encore surnommé *Denys* de l'Arabe, *Du*, c'est-à-dire, *Maître*, & de *Nysa* qui pat transposition de lettres, est *Sinai*.

Mais qui ne s'est point encore aperceu que les prémiers Poëtes Grecs ont tous puisé dans la même source ? Leur *Chaos* est celui de la Genèse. Leur *siecle d'or*, la prémiére fertilité de la terre qui n'avoit point été cultivée, & l'heureux état dans lequel nôtre prémier Pére fut créé. Le fameux jardin des *Hespérides* ; le *Dragon* qui gardoit les *pommes d'or* ; les maux que causa la curiosité de *Pandore*, marquent assez le jardin d'*Eden* ; l'arbre de *la sience du bien & du mal* ; *Eve* séduite par le *serpent* qui lui conseilla de manger du fruit défendu, & les suites funestes du péché ? Selon eux, *Saturne* fils *du Ciel & de la terre*, eut le prémier, l'Empire du monde ; fut banni, & jeté dans le *Tartare*, parce qu'il avoit mangé ses enfans ; rentra par le moyen de son fils, en possession de son Royaume, & trouva l'invention de l'Agriculture. C'est avoir fait le portait d'*Adam* que Dieu forma de ses propres mains, *de la poussiére* ; à qui toutes les choses créées furent soûmises ; qui précipita sa postérité dans l'abîme, & qui fut chassé du jardin d'Eden. Quelques-uns en ont poussé le raport plus loin, en disant que comme *Saturne*, *Adam* fut rétabli par son fils selon la chair, le Sauveur du monde, & qu'il laboura la terre, après sa chûte. Leur *Vulcain* est le *Tubalcain* qui trouva l'invention de forger le fer ; & leur Deluge d'*Ogygès*, celui qui ariva sous *Noé*. *Ianus* qui vient de l'Hébreu *Iaiim*, c'est-à-dire, *vin*, avoit *deux visages* ; & ce *Noé* même qui vid le siècle qui précéda le Deluge, & le suivant, planta la *vigne*. *Hammon*, qui eut un Temple en Libye, est *Cham* ou *Ham*, qui eut en partage l'Egypte & l'Afrique, où est la Libye ; & où il receut les mêmes honneurs que l'on rend à Dieu. La guerre terrible des *Geans* ou *des Enfans de la terre* contre les Dieux ; les montagnes entassées les unes sur les autres, & la foudre dont ils furent écrassés, ne sont autre chose que l'ambition *des Enfans des Hommes*, comme ils sont nommés dans l'Ecriture, à l'égard de la fameuse *Tour de Babel*, dont il sembloit qu'ils deus-

senr portet le sommet jusques dans les Cieux ; & la foudre marque le châtiment de leur folie. Les *Philistins* que vainquit *Samson* ; le Lion de *Timna*, qu'il mit en piéces, quoiqu'il fût sans armes ; les porres de la ville de *Gaza* qu'il chargea sur ses épaules, avec la barre & les pôreaux ; la perfidie de *Dalila*, & sa morr sous les ruines du Temple, ont donné lieu, comme le dit Horn, à l'Hydre & aux cenraures que défit *Hercule* ; au Lion de *Némée* dont il vint à bout ; à sa force prodigieuse ; au mal-heur qui lui ariva par sa femme ; & à sa sépulture sous une montagne. Comme il y avoit quelques circonstances dans l'Histoire de *Samson* qui ne pouvoient être acommodées à *Hercule* ; qu'il manquoit l'Enigme donr il est parlé dans le quarorzième chapitre des Juges ; qu'il fut la cause, en quelque façon, de la mort de son beau-pére ; & qu'il eut les yeux crevés par les Philistins, les Grecs rejetérent sur d'autres personnes, ces particularités qu'ils déguisérent ; forgérenr leur *Sphynx* ; le meurtre de *Laius* par *Oedipe* ; & l'aveuglement de ce meurrtier. Quand l'Ecriture Sainte leur a manqué, les prémiers Poëtes, comme Orphée & Homére, qui avoient voyagé en Egypte, en raportérent de quoi former un Enfer selon leur caprice. Assez près de la ville de *Memphis*, étoit un *lac*, qu'on nommoit *Achérusie*, audelà duquel les Egypriens fesoient enterrer leurs morrs quand ils avoient éré passés par le Barelier, qui dans la langue de leur pays, est nommé *Charon*, & qui prenoit quelque perit droit pour ce passage. Il y avoir en ce lieu des prés & des bois delicieux ; le Temple d'*Hécate la tenebreuse* ; les deux marais *Cocyte* & *Leté*, avec leurs porres d'airain ; & devant, d'autres portes de la *Verité*, avec un Simulacre de la Justice. Dans *Acante*, peu éloignée de *Memphis* du côté de la Libye, il y avoit un *Vaisseau percé*, dans lequel trois cenr soixante Prêrres portoienr chaque jour, de l'eau du Nil : & il faudroir être bien stupide pour ne pas voir que ces cérémonies des Egyptiens, ont donné lieu au *crible des Danaïdes* ; au *Styx* ; au *fleuve d'Oubli* ; à *Proserpine* ; à *Charon*, qui passoit pour un obole les ames des morts ; au triste *Achéron* ; aux *Champs Elysiens*, & à tour le reste. Il en est parlé à la fin du prémier Livre de Diodore : & je suis seur même que les savans dans la Langue Grecque, tomberonr d'acord, que dans Homére il y a de cerraines expressions qui ont un si grand raport avec celles du vieux Testament, qu'il est impossible qu'il les ait rirées d'un autre Livre.

Les Poëtes Grecs n'étant pas encore satisfaits d'avoir altéré

toutes ces choses, voulurent percer les siècles obscurs, pour y chercher de quoi faire des Alégories ; & toutes leurs fables en sont pleines. Mais c'en est trop : & pour finir enfin ce chapitre par ce qui m'en a fourni la matiére, le *Cheval de Troie*, suposé pourtant ce que les Poëtes en ont écrit, n'a été qu'un vaisseau de guerre, sur lequel on avoit taillé ou peint un cheval ; ou, si on le veut, une machine que l'on employa pour abatre les murailles de cette ville. Ses ruines servirent encore au grand *Alexandre*, pour en bâtir une autre de même nom, ce qui fait voir qu'elle n'avoit pas été toute consumée : & quelques-uns nient qu'on ait rebâti l'ancienne Troie qui fut abîmée par une prodigieuse inondation, s'il est vrai ce qu'en a écrit Démétrius après Démoclès, comme le témoigne Strabon dans son prémier Livre.

CHAPITRE IX.

De Carthage.

QUelques-uns veulent que les Phéniciens soient *Iduméens*, parce que le nom de *Phoenix* & celui d'*Edom* signifient la même chose. Mais il y a beaucoup d'aparence qu'ils étoient *Cananéens*, puisque la femme qui est apelée *Cananéene* dans saint Mathieu, est nommée *Syro-Phénicienne* dans saint Marc ; & que les chap. 15.
Septante ont traduit *les Rois de Canaan* du quinzième chapitre de chap. 7.
Josué, par *les Rois de Phénicie*. *Canaan* même est apelé dans Eusèbe, par Eupolème, *le Pére des Phéniciens* : & ils abandonnérent leur pays pour être sujet à de trop grands tremblemens de terre. S'étant établis auprès du Lac d'Assyrie, ils s'aprochérent du rivage de la Mer, où ils jetérent les fondemens de *Sydon*. Comme le Roi des *Ascalonites* leur fit la guerre long-tems après, & qu'il prit leur ville, ceux qui s'en sauvérent, s'émbarquérent sur quelques vaisseaux, & fondérent la ville de *Tyr*, une année avant la destruction de Troie, selon Justin ; deux cent quarante ans, selon Joseph, avant que le Temple de Salomon eût été bati. Ils envoyérent des Colonies en plusieurs endroits ; portérent leurs armes jusques en Afrique, en Espagne, & dans les Gaules, sous le commandement d'*Hercule* de Tyr, qui defit *Anthée* en Mauritanie. Il entra en Espagne, où il tua le Roi *Gerion*, à qui les Mythologistes ont donné trois corps, pour le secours que lui fournissoient trois îles de l'Océan,

selon Cédren; ou parce qu'il avoit deux fréres, unis si étroitement avec lui, qu'ils sembloient tous trois n'être animés que d'un même esprit. Quelques-uns soûtiennent que *Carthage* doit sa fondation à cet *Hercule*, ou à *Cadmus* fils d'*Agénor* Roi de Phénicie: & d'autres disent qu'elle a été bâtie par *Xor* ou *Zor*, & par *Carchedon*, avant la guerre de Troie. Mais *Tzor* ou *Tzur* dans la langue des Phéniciens, est *Tyr*, qui dans celle des Hébreux est nommée *Zor*; & *Charchédon* est la même chose que *Charthage*.

Il y en a qui veulent qu'elle ait eu le nom de *Chadre-Anach*, de celui du Geant *Anach*, dont il est parlé dans l'Ecriture; ou parce qu'il en fut le Fondateur; ou parce que les Carthaginois croyoient descendre de lui; & que *Chadre-Anach* signifie le *siége* ou *la résidence d'Anach*. Du Cananéen *Bene Anach*, ou *Enfans d'Anach*, les Grecs formérent *Pheanac*, depuis, *Phœnix*, c'est-à-dire, *Phénicien*; parce que les Phéniciens vouloient être descendus d'*Anach*; & qu'ils donnérent par cette raison, le nom de *Chadre-Anach*, à cette ville qui est encore nommée *Chadre-Anech* dans l'une des Comedies de Plaute.

Justin raconte la chose d'une autre maniére, & dit que les *Tyriens* voyans que leur Ville étoit fort riche & fort peuplée, envoyérent en Afrique un assez grand nombre de jeunes gens, qui fondérent *Utique*; que le Roi de *Tyr* mourut cependant; & qu'avant sa mort, il déclara pour ses successeurs, *Pygmalion*, & sa fille *Elisse*. Mais le peuple, sans avoir égard à la volonté du Roi, donna le Royaume à *Pygmalion* qui n'étoit encore qu'enfant; & sa sœur *Elisse* fut mariée avec son oncle *Acerbas*, qui étoit Prêtre du Temple d'*Hercule*, & la prémiére personne de l'Etat après le Roi. Il étoit même en réputation de posséder de grandes richesses, quoiqu'il ne les fit nullement paroître, & qu'il les eût cachées sous la terre, de peur que *Pygmalion* ne les rencontrât, & ne s'en saisît. La précaution d'*Acerbas* fut inutile, parce que *Pygmalion* le fit massacrer: *Elisse* informée de la verité, eut tant d'horreur de cette action, qu'elle ne songea plus qu'à se retirer en quelque endroit où il y eût pour elle plus de seureté. Dans ce dessein, elle fit charger toutes ses richesses sur quelques vaisseaux, s'embarqua la nuit, avec un grand nombre de jeunes gens, aborda en *Cypre*, où elle fit enlever quatre-vingt filles qu'elle rencontra sur le rivage, & fut enfin poussée par le vent, aux côtes d'Afrique. Là elle eut le soin de s'insinuer dans l'esprit de ceux du pays, de qui elle acheta, comme il le dit, autant d'espace de terre, qu'une peau de beuf en pouroit

environner. Elle étendit si bien cette peau, qu'elle avoit coupée en plusieurs piéces, qu'elle enferma beaucoup plus de terre que ne le croyoient les Afriquains, & jeta les fondemens de Carthage, qui fut nommée *Byrsa* par cette raison, c'est-à-dire, *Cuir.*

Quelques savans même, comme Nannius & André Schost, ont été assez simples pour s'imaginer, que non seulement le mot de *Bourse*, parce que les *bourses* où l'on met de l'argent sont faites de *cuir*, mais que le lieu même *du Change*, que la plûpart des E'trangers apellent *Bourse*, sont venus de *Byrse*. Il est pourtant vrai que le mot de *Bourse* pour LE CHANGE, vient d'une Place de *Bruges*, qui apartenoit à la famille des *Bourses* qui est éteinte, qui portoit trois *Bourses* dans ses armes, comme l'a fort bien remarqué Golnitz dans son Ulysse Belgique: Que tous les Marchands avoient acoutumé de s'assembler dans cette Place pour le commerce: qu'allant à Anvers, ils donnérent au lieu où se trouvoient les gens de trafic, le même nom, qui passa depuis, en d'autres villes qui l'ont retenu pour celui *de Change.*

D'autres ont dit, pensant rafiner, qu'*Elisse* avoit payé *en cuir*, la terre où la ville de Carthage fut bâtie, parce que la monnoye en ce tems-là, étoit *de cuir*; ou qu'elle avoit changé pour des peaux de beuf, & peut-être même, pour des Beufs, l'espace de terre qu'elle avoit choisi; ce qui étoit en usage du tems de Troie. Ces conjectures sont ingenieuses; mais pour ne rien dire de plus fâcheux, ce ne sont enfin que des conjectures: & c'en est encore une très-fausse, que cette ville ait été nommée CACABE' parce qu'on trouva *la teste d'un cheval* où on la bâtit, ce qui étoit d'un heureux présage, puisque ce mot, selon les Hébreux & les Arabes, signifie simplement *tête*, comme l'a remarqué Samuel Bochart dans le prémier Livre de son Canaan.

Les Grecs qui ont pris à tâche de se faire honneur des mots étrangers, & qui les ont ordinairement acommodés à leur langue, ont pour la plûpart, apuyé sur le mot de *Byrse*: & cependant, la Bonne Foi n'est pas toûjours Grecque. Comme ils n'ont point le *Tsadé*; qu'ils laissent quelquefois les deux lettres T & S, & qu'ils n'aiment pas cette derniére après l'autre, ils ont fait leur *Byrsa* qui signifie *cuir*, de *Botsra*, qui signifie *citadelle* ou *Forteresse*; & quelques-uns croyent que *Byrsa* vient de *Bitser*, c'est-à-dire, fortifier. Les mêmes Grecs ont formé leur *Charchédon*, dont les Latins par une coruption encore plus grande, ont fait leur Carthage, ou du *Karchuda* des Syriens, ou du *Kartha-Hadhta* des Phéniciens, ou du

Karia-Gadda des Arabes, ou du *Kartha Cadhata* des Chaldéens, ce qui eſt le *Kereth-Hadaſcha* des Hébreux, le *Ieni-Schehri* des Turcs, ou le *Neapolis* des Grecs, qui ſignifie ſimplement *Nouvelle-ville.* Ainſi, la *vieille Carthage* fut fondée par *Anach*, par *Cadmus*, ou par *Hercule*; & *la Nouvelle*, par *Eliſchah* ou *Eliſſe*. Euſtathe dit ſur Denis le Géographe, que *Didon*, auparavant apelée *Eliſe* & *Anne*, fut ſurnommée par les Afriquains, *Didon*, ou *Meurtriere de ſon mari*; parce qu'ils croyoient que c'étoit à ſon ſujet, qu'on avoit tué ſon mari *Sichée*. Servius s'eſt donc trompé infailliblement, quand il a écrit ſur le prémier Livre de l'Eneïde, qu'*Eliſſe* fut après ſa mort, ſurnommée *Didon* par les Afriquains, c'eſt-à-dire, *femme forte*, ou *qui a un courage d'homme*, parce qu'elle s'étoit tuée avec beaucoup de hardieſſe, étant contrainte par ſes citoyens de ſe marier à un Roi d'Afrique, puiſque c'eſt *Iſſa* qui le ſignifie. En éfet, le mot *El-Iſſa* n'eſt autre choſe que, *divine femme forte*: & le Lecteur ſe ſouviendra bien que c'eſt la même qui ne voulut point prendre en ſecondes nôces, *Hiarbas*, qui étoit Roi de Mauritanie. Son prémier mari eſt nommé *Sichée* par Virgile; *Acerva, Acherbas*; ou *Adherbas*, car c'eſt ainſi qu'il eſt corigé par quelques-uns: & il y a beaucoup d'aparence que c'eſt du Punique *Adherbal* que ces derniers mots ont été formés. Il fut ſacrifié ſur un autel, ſelon Virgile; ou ſelon Cédren, maſſacré dans une Chaſſe, par l'avarice de *Pygmalion*, qui donna ordre qu'on jetât ſon corps du haut d'un rocher; & il fit enſuite, courir le bruit qu'en pourſuivant un ſanglier, avec trop d'ardeur, il étoit tombé dans un précipice.

Saint Jérôme dit, que cette *Didon* aima mieux ſe brûler, que ſe marier: & ſaint Auguſtin traite d'impoſture, ſa paſſion & ſon deſeſpoir dans l'Eneïde. Macrobe prend cette avanture pour une fable: & elle s'eſt plainte de Virgile dans une epigramme Grecque qu'Auſone a traduite. Il n'étoit pas poſſible en éfet que la Phénicienne eût eu le moindre commerce avec le Troien, qui, ſelon le Pére Tarquinio Gallucci, qui a répondu à toutes les objections que l'on peut faire contre le Poëme de Virgile, confeſſe qu'*Enée* a été deux cent vingt-huit ans avant Didon. Il y en a qui en trouvent bien davantage; quoique Georges Hervvart, qui a fixé l'Incarnation de nôtre Sauveur à l'an du Monde trois mille neuf cent cinquante-deux, ſoûtienne dans ſa nouvelle Chronologie, que *Carthage* n'a été bâtie que ſept cent ſoixante & dix-huit ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt; ſoixante-ſix ans avant la priſe de Troie. Appien n'en a comté que cinquante: & Scaliger veut

veut qu'elle n'ait été fondée que deux cent quatre-vingt dix neuf ans après que l'on eut pris *Ilion*. Sa fondation précéda celle de Rome, de quatre-vingts ans, selon Eutrope; de soixante-cinq, selon Velleius Paterculus; de soixante & douze, si l'on en croid Justin, & Orose; de soixante & dix, comme le témoigne Servius sur le prémier Livre de l'Eneïde; ou de quarante, comme il l'a écrit sur le quatrième Livre du même Poëme: & en ceci les meilleurs Auteurs ne sont point d'acord.

Les Carthaginois s'étant acrûs avec le tems, équipérent un assez grand nombre de vaisseaux; & se rendirent si redoutables à leurs ennemis & à leurs voisins, qu'il y en eut peu qui ne fussent contraints de leur céder, ou de rechercher leur aliance. Ils étoient déja maîtres de la Mer, quand quelques Peuples de la Campanie, entretenus en Sicile par *Agathocle* Roi de Syracuse, entrérent dans *Messine*, comme amis; & par une horrible perfidie, chassérent, ou égorgérent les Habitans naturels de cette ville, & se saisirent de leurs héritages & de leurs femmes. Ce crime pourtant fut trouvé beau par quelques Romains, que ceux de Rhège, aujourd'hui *Reggio*, Capitale de la Calabre Ultérieure sur la côte du détroit de Sicile, avoient demandés pour en étre secourus, dans la peur qu'ils eurent de tomber sous la puissance des *Carthaginois*, ou de *Pyrrhus* qui passoit alors, en Italie. Quatre mille hommes, sous la conduite de *Décius*, furent envoyés aux *Rhégiens* pour les défendre contre tant de forces qu'ils craignoient: & cette garnison infidèle fit à *Rhège*, ce qu'avoient fait les *Mamertins* à Messine, car c'est le nom que prirent les *Campaniens*, après s'être saisis de cette ville. Les uns & les autres jouïrent paisiblement de leur trahison, par le conseil & par le secours qu'ils se prêtérent: & leurs voisins n'achetérent même leur repos, que par un tribut qu'ils furent contraints de leur fournir. Mais ceux de *Rhège* ayant été batus quelque tems après, les *Mamertins*, qui n'en pouvoient plus tirer de secours, se partagérent dans leurs sentimens: & dans ces inclinations diférentes, ceux qui tenoient la Citadelle, l'abandonnérent aux Carthaginois; & les autres qui gardoient la ville, envoyérent des Ambassadeurs au Peuple Romain. Le Sénat de Rome, sans avoir égard à ce qu'avoient fait les *Campaniens*, choisit le Consul *Appius Claudius*, & lui donna ordre de faire passer en Sicile, ce qu'on lui confia de gens de guerre. Les *Mamertins* se rendirent maîtres de *Messine*, après avoir chassé par leurs artifices, ou par leurs menaces, le Capitaine des Carthaginois, qui comman-

doit dans la Forteresse, & qui fut pendu, comme s'il l'eût abandonnée par trahison,ou par lâcheté. Les Carthaginois, qui ataquérent ensuite, *Messine*, de toute leur force, ne reüssirent pas dans leur entreprise: & *Hiéron*, qui de simple Capitaine, étoit devenu Roi de Syracuse, & qui secourut les *Mamertins*, fut défait par le Consul. Après que la nouvelle d'un si beau succès eut été portée à Rome, *M. Octacilius*, & *Marc Valére*, qui avoient été créés Consuls, furent envoyés de Rome en Sicile, avec le secours des Aliés, & ce qu'il y avoit de Legions, car les Romains avoient acoûtumé d'en lever tous les ans, quatre, dont chacune étoit de trois cent chevaux, & de quatre mille hommes de pié. A leur arivée, la plûpart des villes que possédoient alors les Syracusains & les Carthaginois, se rendirent: & *Hiéron* fit aliance avec les Romains, prévoyant bien que sa politique lui serviroit plus que son courage. Dans cette fâcheuse conjoncture, les Carthaginois envoyérent de nouvelles troupes en Sicile; y firent porter des munitions & des vivres, dont le Général pourveut *Agrigente*, ville maritime sur la côte Méridionale de cette île, & qu'il regarda comme le lieu de son magasin, & sa place d'armes. Après la paix faite avec *Hiéron*, qui pour l'entretenir, fut obligé de rendre aux Romains tous les Prisonniers, & de payer * cent talens d'argent, *Octacilius* & *Valére* s'en retournérent; & eurent *L. Posthumius* & *Q. Mamilius* pour successeurs, qui se résolurent d'investir *Agrigente*, où il y avoit cinquante mille hommes. Ils la prirent l'an du Monde trois mille sept cent dix, & la pillérent. Mais ayant connu que la victoire se déclaroit quelquefois pour eux, & quelquefois pour leurs ennemis, qui par leurs descentes fesoient encore de grands ravages sur les côtes d'Italie, ils se proposérent, pour finir la guerre plus heureusement, d'avoir comme eux, une armée de Mer.

* soixante mille écus.

En éfet, ils n'avoient alors, ni Brigantins, ni Vaisseaux longs, ni Vaisseaux couverts, selon Polybe: & ils avoient fait passer leurs prémiéres troupes sur des Galéres qu'ils avoient empruntées de ceux de Tarente, de ceux de Locres, d'Elée, & de Parthénope, ou Naples. Ils équipérent donc une Flote de quelques Vaisseaux, de cent Galeres à cinq rames par banc; de vingt, à trois: & *Caius Cornelius*, qui étoit allé devant, à Messine, avec dix-sept vaisseaux, fut enfermé à *Lipare*, par un Sénateur de Carthage, nommé *Boodès*, qui avoit été envoyé par *Hannibal*, & qui ayant surpris le Romain, la nuit, le contraignit de se rendre à lui. *Caius Duilius*, à cette nouvelle, laisse aux Colonnels, le commandement de l'armée de terre,

passe dans la Flote des Romains ; & l'an du Monde trois mille sept cent douze, deux cent cinquante-neuf ans avant la Naissance de Jesus-Christ, batit l'armée Navale des Carthaginois, commandée par *Hannibal. Duilius* après sa victoire, descend en Sicile ; fait lever aux Carthaginois le siége d'*Ægeste*, & force la ville de *Macelle. Amilcar*, qui commandoit les troupes de terre, défit presque en même tems, quatre mille Aliés des Romains : & les Consuls qui avoient succédé à *Duilius*, forcérent *Hyppane* ; prirent *Mytistrate* ; *Camarine*, qui avoit un peu auparavant, quitté leur parti ; *Enne*, aujourd'hui *Castro Giovanni*, & quelques autres petites Places où les Carthaginois étoient les maîtres. Les uns & les autres, après des combats de peu d'importance, méditérent de nouveaux préparatifs, & ne songérent qu'à venir à bout de cette guerre.

Les Romains équipérent une flote de trois cent trente vaisseaux, où il y avoit cent quarante mille hommes portans les armes : & il y en avoit plus de cent cinquante mille dans l'armée des autres, qui outre cela, étoit en vaisseaux beaucoup plus forte que la Romaine. Dans l'ardeur qu'ils eurent d'en venir aux mains, ils se cherchérent, & n'eurent point de peine à se rencontrer. Mais les Carthaginois furent batus par *L. Manlius* & par *Marcus Attilius Regulus*, qui quelque tems après, passa en Afrique, où il prit *Aspis*, *Quippia* ou *Clupée* ; *Tunis*, & quelques villes moins considérables. Ne doutant point qu'il ne devînt maître de *Carthage*, où les vivres étoient déja extrémement chers, pour la prodigieuse multitude de personnes qui s'y étoient retirées en foule, pour s'y voir en seureté contre les Romains, & contre les *Numides* qui ne les incommodoient pas moins par leurs courses, il exhorta les Carthaginois à la paix, dans la peur qu'il eut que le successeur qui lui seroit envoyé de Rome, n'eût enfin la gloire d'avoir achevé toute cette guerre. Ils écoutérent un si bon conseil, & se seroient accommodés à leur infortune, si on leur eût proposé des conditions un peu plus honnêtes. Mais comme *Attilius* en exigea d'insuportables, & que rien ne leur pouvoit ariver de plus fâcheux, ni de plus funeste, ils aimérent mieux se mettre en état de se défendre, que de consentir à un traité qu'ils trouvoient indigne de la réputation qu'ils s'étoient aquise.

En ce même tems, il leur ariva de Grèce, le secours qu'ils atendoient : & *Xantippe* de Lacédémone, qui étoit venu avec les Grecs, leur ayant fait voir qu'ils ne devoient se prendre de leur malheur, qu'à l'ignorance de leurs Oficiers, eut la conduite de leur armée,

dans laquelle il y avoit près de cent éléfans, environ quatre mille chevaux, & douze mille hommes de pié. Il préſenta la bataille à *Marcus Attilius*, l'an du Monde trois mille ſept cent ſeize ; la gagna ; y tua trente mille hommes, & fit ce Conſul même priſonnier. Les Romains ſans être étonnés de cette perte, remirent trois cent cinquante vaiſſeaux en Mer, ſous la conduite de *Marc Emile* & de *Servius Fulvius* Conſuls, qui prirent cent quatorze vaiſſeaux aux Carthaginois, avec tout ce qu'il y avoit d'équipage ; & qui étant deſcendus à *Clupée*, d'où ils enlevérent ce qu'ils avoient de gens en Afrique, repaſſérent aſſez heureuſement en Sicile. Ils avoient fait la plus grande partie de leur route, & étoient proche de *Camarine*, quand il ſe leva un orage avec tant de violence, que de trois cent quatorze vaiſſeaux qu'ils avoient, il ne s'en ſauva que quatre-vingt, tout le reſte ayant été, ou briſé ſur les rochers, ou abîmé par cette tempête. La nouvelle en fut portée aux Carthaginois, qui envoyérent *Azrubal* avec cent éléfans, & des troupes fraîches en Sicile : & il ne fut pas plutôt parti, qu'ils équipérent deux cent vaiſſeaux, de toutes les choſes néceſſaires pour l'exécution de leurs entrepriſes. Les Romains mirent une armée de deux cent & vingt vaiſſeaux ; & cette flote fut commandée par les Conſuls *Aulus Attilius* & *Cneius Cornelius*, qui après avoir paſſé le détroit, & pris à Meſſine, les vaiſſeaux qui étoient là reſtés du naufrage, tournérent du côté de *Palerme*. Mais comme ils retournoient à Rome par le Phare de Meſſine, l'an trois mille ſept cent dix-neuf, il ſe leva une autre tempête, dans laquelle ils perdirent plus de cent cinquante de leurs vaiſſeaux. Toutes ces pertes devoient être avantageuſes aux Carthaginois. Mais les choſes allérent ſi lentement deux ans de ſuite, qu'il ne ſe paſſa preſque rien de remarquable.

Cependant, ſous le Conſulat de *C. Attilius* & de *Lucius Cæcilius Metellus*, on équipa cinquante vaiſſeaux, & l'on fit des lévées pour rétablir une Armée Navale. Quelque tems après *Cæcilius Metellus* batit *Azrubal* près de Palerme ; prit dix éléfans avec ceux qui avoient accoûtumé de les monter : & les autres cent vingt-deux, qui n'avoient plus de conducteurs, furent pris encore après la bataille. Cette victoire ſi peu atenduë réleva l'eſpérance des Romains, qui envoyérent en Sicile, une armée de deux cent vaiſſeaux. Mais quoi que fiſſent ceux qu'ils envoyérent, & de quelque ſecours qu'on les aſſiſtât, la plûpart des vaiſſeaux périrent devant *Lilybée*, ville & promontoire de Sicile ; les autres furent défaits

par ***Hadherbal*** : & la tempête acheva de ruiner ce qui étoit resté de la Flote. Les Carthaginois devenus fiers de la disgrace de leurs ennemis, & connoissant le mérite d'***Hamilcar***, surnommé ***Barka***, c'est-à-dire, selon moi, ***la Foudre***, ou ***le Foudroyant***, de la racine Hébraïque ***Barak, il a foudroyé***, lui donnérent la conduite de l'Armée Navale : & pour épouventer toute l'Italie, il se résolut d'en piller les côtes. En éfet, il desola les terres des ***Locriens*** & des ***Bruttiens*** ; & aborda ensuite avec son armée, près de Palerme. Il fit en Sicile tout ce qu'on peut faire humainement pour venir à bout de ses ennemis, & pour les porter au desespoir. Mais par opiniâtreté, ou par courage, les Romains, à quelque extrémité qu'ils fussent réduits, demeurérent fermes : & le Sénat connut à la fin que la Mer qu'il avoit negligée depuis cinq ans, devoit décider de leur fortune. Dans cette veuë, les Romains firent une flote de deux cent vaisseaux, dont ils confiérent la conduite à *C. Lutatius*, qui se saisit du Port de *Drépane*, & de tous les autres près de *Lilybée*. Les Carthaginois équipérent des vaisseaux en même tems : & dans le combat que leur donna le Consul Romain, qui n'oublia rien de ce qui pouvoit servir à son avantage, il coula cinquante de leurs vaisseaux, l'an trois mille sept cent trente ; en prit soixante & dix ; fit plus de dix mille prisonniers ; & se retira glorieusement à *Lilybée*, après sa victoire.

Les Carthaginois étant informés de leur mal-heur, se trouvans sans hommes & sans argent pour secourir l'armée de Sicile, & voyans leurs ennemis maîtres de la Mer, envoyérent à ***Barka*** un plein pouvoir de faire pour eux, ce qu'il y auroit de meilleur & de plus seur en cette rencontre. Il soutint encore leur réputation & leur espérance, autant qu'il le put ; mais comme la Fortune lui étoit contraire, il députa des Ambassadeurs à ***Lutatius***, qui en sentit une joie secrete, parce qu'il savoit que les Romains étoient afoiblis par cette guerre, & que la durée leur en étoit devenuë insuportable. La paix fut concluë l'an trois mille sept cent trente-un : & les Carthaginois furent obligés de sortir de toutes les îles, qui sont entre la Sicile & l'Italie. Par ce moyen, ajoute Polybe, on finit la guerre, qui avoit duré vingt-quatre ans ; & dans laquelle on combatit une fois avec plus de cinq cent vaisseaux, si l'on comte ceux de l'une & de l'autre armée ; depuis, avec près de sept cent ; de sorte que les Carthaginois en perdirent environ cinq cent ; & les Romains, jusques à sept cent, ou dans les combats, ou par les naufrages.

Par cette paix, les Carthaginois réduisirent en Afrique tous les mutins ; & l'an trois mille sept cent trente-quatre, firent passer en Espagne, *Hamilcar Barka* qui conduisit avec lui, son fils *Hannibal*, âgé alors d'environ neuf ans. *Hamilcar* y assujétit une infinité de peuples ; & l'an trois mille sept cent quarante-deux, y fut tué dans une bataille. *Azrubal*, qui lui succéda, s'aquita merveilleusement de son emploi, par sa douceur, & par son adresse : & ce fut lui qui fit bâtir sur une montagne, dans le fond d'un Golfe, *Carthage la Neuve*, dont l'on peut voir la situation & la beauté dans le dixième Livre de Polybe. Après *Hasdrubal*, qui fut massacré la nuit par un Gaulois, qui en avoit receu quelque outrage, *Hannibal*, à l'âge de vingt-six ans, fut choisi pour Général de toute l'Armée l'an trois mille sept cent cinquante-un ; & jamais choix ne parut plus juste.

Les Romains, à qui les conquêtes des Carthaginois étoient suspectes, furent obligés de les soufrir, parce qu'ils ne pouvoient s'y oposer ; qu'en ce tems là même, ils assujétirent l'Achaïe & l'Esclavonie, & qu'ils dontérent enfin les Gaulois qui les avoient mis au desespoir. Mais ils se préparérent à la guerre dès le moment qu'ils eurent apris qu'*Hannibal* avoit passé la riviére d'Ebre ; & l'an trois mille sept cent cinquante-trois, détruit *Sagonte*, qui étoit dans leur aliance. J'ai parlé ailleurs, de cette guerre qui dura dix-sept ans ; & si l'on en veut savoir le detail, on lira Polybe, Tite Live, Appien, Æmilius Probus, Eutrope, & Orose. La troisiéme guerre acheva de les ruiner entiérement, parce que *Scipion l'Emilien*, qui fut surnommé depuis, l'*Afriquain*, prit enfin *Carthage* l'an du monde trois mille huit cent vingt-six, le six cent septième de Rome bâtie, cent cinquante-cinq ans avant la naissance de Jesus-Christ. Ce fut la derniére consternation pour ces peuples, qui avant leur deuxième guerre contre les Romains, s'étoient veu maîtres de toutes les côtes de la Méditerranée depuis la *Grande Syrte*, nommée aujourd'huy *Golfe de Sidra*, jusqu'à la riviére d'*Ebre* ; qui avoient passé avec leurs vaisseaux jusques dans l'île de l'Ocean oposée à l'Afrique vers le Couchant, qui aparemment est l'*Amérique* ; & qui avoient rendu leur E'tat si grand, qu'en forces, il ne cédoit point à celui des Grecs ; & qu'en richesses, il étoit égal à celui des Perses.

CARTHAGE, qui selon E'tienne de Byzance, fut nommée *Cadmée*, *Oenusse*, *Cacabé* ; & même *Tunonie* par *Caius Gracchus*, selon Plutarque, étoit située dans le Golfe de l'Afrique ; environ-

née de la Mer, en forme de Peninſule, & jointe à l'Afrique par un Iſtme qui la ſéparoit du Continent. L'Iſthme étoit de vingt-une ſtades ſelon Polybe ; de vingt-cinq ſelon Appien ; de ſoixante au moins, ſelon Strabon ; & devoit avoir, ſelon ce dernier, deux grandes lieuës. A l'Occident, une langue de terre d'environ ſoixante-deux pas, qui s'avançoit dans la Mer, & qui la ſéparoit d'un marécage, étoit fermée de rochers, & d'une muraille. *Vtique*, nommée par quelques Géographes, *Porto Farina*, ou *Garel-melha* ; par d'autres, *Biſerte*, que les Afriquains apellent *Benſart* ou *Beneſert*, qui n'en étoit pas fort éloignée, étoit bâtie du côté qui regarde la Mer ; & *Tunis*, du côté du marécage. Carthage, vers le Midi & le Continent, où étoit *Botſra*, étoit défenduë de trois murailles larges de plus de trente-trois pieds ; & haute de quarante-cinq, ou de ſoixante, ſelon Diodore, qui leur donne de hauteur, quarante coudées, bâties de prodigieuſes piéces de rocher quarrées, que l'on avoit jointes avec le ciment, afin que par leur ſolidité & par leur largeur, elles réſiſtaſſent à la force des Béliers ; & par leur hauteur, aux Tours mobiles dont l'on ſe ſervoit ordinairement pour monter ſur les murailles. La montagne, qui étoit enfermée dans leur enceinte, eſt nommée aujourd'hui *Al-menara* par les Afriquains ; & *la Roche*, ou le *Fort des Maſtinaces* par les Chrétiens : & ſes murailles avoient des Tours qui les flanquoient en diſtance égale, éloignées l'une de l'autre, de quatre cent quatre-vingt piés, ou quatre-vingt toiſes. Les fondemens avoient trente piés de profondeur ; & chacune étoit à quatre étages. On y avoit fait des voutes ſi vaſtes, qu'il y avoit au bas, des étables pour y mettre trois cents élefans, & des proviſions pour les nourir ; plus haut, des écuries pour quatre mille chevaux, avec des lieux pour leur fourage ; des logemens pour vingt mille Fantaſſins, & pour quatre mille hommes de cheval ; des places où étoient toutes ſortes de machines de guerre. Ainſi, l'on peut dire que dans leurs ſeules murailles, ils avoient des Camps, & qu'ils y entretenoient des Armées.

Les deux Ports de cette ville, nommés *Cothones*, parce qu'ils avoient été faits ou taillés, étoient diſpoſés de telle ſorte, qu'un vaiſſeau pouvoit aller aiſément de l'un à l'autre, quoiqu'ils n'euſſent qu'une embouchûre, qui étoit de ſoixante-dix piés de largeur, que l'on fermoit avec des chaines. Dans le prémier, qui étoit pour les Marchands, il y avoit des logemens pour les Matelots. Dans le milieu de l'autre, qui étoit pour les navires de guer-

re, on voyoit une île, qui, comme ce Port, étoit bornée de grands quais, avec des places où l'on pouvoit mettre deux cent & vingt navires à couvert. On avoit bâti au dessus, des chambres où l'on travailloit à tout ce qui étoit necessaire pour la marine, soutenuës au front de châque place, de deux Colonnes de marbre, d'Ordre Ionique; de telle maniére que le tour du Port & celui de l'île, représentoient de l'un & de l'autre côté, deux agréables & superbes galeries. Le Palais de l'Amiral avoit été bâti dans cette île oposée à l'embouchûre du Port, que l'on nommoit *Marcia*, qui avoit beaucoup d'étenduë sur le devant: & de ce lieu, d'où il fesoit ordinairement entendre ses ordres, il voyoit tout ce qui se passoit dans la Mer, quoique ceux de la Mer ne pûssent rien voir de tout ce qui se fesoit au dedans. Les Marchands même qui étoient entrés dans leur Port, ne voyoient point les vaisseaux de guerre, parce qu'il étoit separé de l'autre, par deux murailles; & du leur, on pouvoit les faire entrer dans la ville par une porte, sans qu'ils passassent par ce dernier. Ajoûtez à ce qui rendoit Carthage forte, la rade qui étoit à craindre pour ses rochers; la Forteresse environnée de la troisième partie de la ville, nommée *Magar*, qui dans la Langue Punique signifie *hute*, *tente*, ou *baraque*, séparée de canaux entre-coupés & profonds; de jardins, d'arbres fruitiers, de masures, de haies vives, & de palissades. On peut voir pourtant Thomas Reinès dans le huitième chapitre de son Traité de la Langue Punique, sur *Magal*, qui, à ce qu'il dit, signifie *nouvelle ville*. *Carthage* avoit quatre vingt milles de tour, selon Florus; plus de trois cent soixante stades, selon Strabon: & si ce dernier est véritable, il devoit être de douze lieuës, ce qui est assez vrai-semblable, parce que la montagne sur laquelle on avoit bâti la principale Forteresse, étoit comprise dans l'enceinte de la ville.

Si l'on demande quelle étoit la Langue des Carthaginois, on peut répondre qu'elle étoit Phénicienne, puisque *Punique* n'est autre chose que *Phénicien*: & quand saint Jérôme dit que le Punique étoit devenu enquelque façon, diférent de l'autre, il témoigne assez qu'il avoit été le même. Il ne faut pas s'étonner de ce changement, parce que les Phéniciens, qui avoient fondé *Utique*, *Leptis*, & *Carthage*, étant mêlés avec les peuples d'Afrique, en prirent aussi les Idiomes, comme ceux-ci prirent les leurs avec leurs coûtumes, jusques là même qu'à leur exemple, ils apelérent leurs Rois, du nom de leurs Dieux. On n'a qu'à se souvenir du fameux Roi de Mauritanie, *Iuba*, que les Latins ont fait de *Iobas*, qui vient

de *Iéhova*, qui est le *Iavé* des Caraïtes, le *Iabé*, & le *Iobé* de quelques autres. Pour les Carthaginois, il est très-certain qu'ils ont donné les noms de leurs Dieux, à leurs Gouverneurs ; & sans m'étendre sur cette matiére, il me sufira de remarquer qu'*Hamilcar* & *Imilco* viennent de *Moloch*, ou *Molech*, & de *Milcon*; *Hasdrubal*, *Azdrubal*, ou *Azrubal*, de *Baal* ou *Bel* ; surquoi l'on peut consulter nôtre Bochart dans son *Canaan* ; & *Hannibal* n'est autre chose que *Hanno Baal*, qui signifie *gracieux* ou *agréable Seigneur*.

V. Seldenus cap. 6. Syntagm. 1. De Diis Syris & ad Seldenum M. Andr. Beyerus.

Je ne parle point de leur Religion, ni de leurs Dieux; de leurs Loix Civiles, ni de leur discipline militaire; de leur Sénat, de la maniére dont leur Republique fut gouvernée, parce que Reinerus Reineccius, Christofe Hendreich, & quelques autres, se sont étendus sur cette matiére. Je donnerai seulement avis au Lecteur, que quand il trouvera dans les Auteurs Grecs, & dans les Latins, le mot de *Suffès* ; & au plurier, *Suffeti* ou *Suffetès*, il doit l'expliquer par celui de *Souverain Magistrat*; parce qu'il vient de l'Hébreu *Schophet*; au plurier, *Schophetim*, de la racine *Schaphah*, c'est-à-dire, *il a jugé*. En éfet, le *Suphès* étoit parmi les Carthaginois, ce qu'étoit le *Médix* parmi les Osques. Je ne traite point encore de leurs Aqueducs, ni de leurs beaux Temples, sur tout de celui de la Forteresse, consacré à *Esculape*, dans lequel il faloit monter par soixante degrés, qui étoit si grand, que plus de cinquante mille personnes y furent cachées, sans qu'on en seût rien, quand cette ville fut à la derniére extrémité. *Azrubal* fut lâche jusques à se rendre à discrétion ; jusqu'à se mettre à genoux devant le Vainqueur, qui lui en fit le commandement, & qui le montra en cet état, à ceux qui avoient deserté l'Armée Romaine. Sa femme, au contraire, ou plus généreuse, ou plus cruelle, qui s'étoit sauvée dans ce même Temple, prit ses deux enfans qu'elle égorgea ; & après avoir fait de sanglans reproches à son mari, se jeta sur ces enfans, dans le feu, que les Déserteurs, qui étoient au nombre de sept cent, mirent dans le Temple, sur le refus que fit *Scipion* de leur pardonner. Ceux qui ont quelque connoissance de cette Histoire, sauront infailliblement, que les Romains, à qui Carthage fut donnée en proie, y mirent le feu, qui ne fut éteint qu'en dix-sept jours ; & que *Scipion* n'en put voir les cendres, sans les arroser de quelques larmes. Voilà quelle fut la fin de Carthage, que sept cent mille hommes, que Scipion tenoit assiégés, ne purent défendre ; qui avoit été florissante plus de sept cents ans ; qui en

avoit résisté six-vingts, à ses plus redoutables ennemis; qui fut nommée par Solin, *le prémier honneur du Monde, après Rome*; & par Suidas, *la plus puissante ville de la Terre.* On se mit en état de la réparer l'an du Monde trois mille huit cent quarante-neuf: & *Iules César*, l'an trois mille neuf cent vingt-sept, y envoya quelques Colonies. Elle commençoit à reprendre de nouvelles forces, quand elle fut prise l'an quatre cent de nôtre salut, par *Genséric* Roi des Vandales; l'an cinq cent trente-trois, par *Bélisaire*; depuis, par les *Sarasins*, qui de ses ruines acrûrent *Tunis* Capitale du Royaume du même nom. Après cela, il n'est pas étrange que l'on ne puisse presque connoître où étoit Carthage, que par l'endroit où étoit *Botzra*, nommé aujourd'hui *Cartin*, & peut-être encore par coruption, *Bersack.*

CHAPITRE X.

D'Athènes.

LA GRÈCE comprenoit la *Macédoine*, l'*Epire*, la *Thessalie*, l'*Achaïe*, le *Péloponèse*, & les îles qui en sont voisines. A l'Orient, elle avoit pour bornes, la Mer *Egée*; celle de *Crète*, au Midi; l'*Ionienne* & l'*Adriatique*, à l'Occident; & les montagnes *Scardiques*, au Septentrion. Elle étoit séparée de l'*Illyrie* & de la *Mæsie*, par ces montagnes; & de la *Thrace*, par la riviére du *Strimon.* La plus fameuse partie de la Grèce, étoit l'ATTIQUE, à qui l'on donna le nom d'*Acté*, comme je l'ai remarqué ailleurs, parce qu'elle étoit toute maritime; & la figure en étoit triangulaire. L'un des côtés, étoit contigu à la *Beocie*, qui lui étoit voisine au Couchant & au Septentrion; l'autre étoit exposé à l'*Euripe* & à l'*Archipel:* & la base du triangle vers le Midi, formant une espèce de croissant, fesoit une partie du Golfe d'*Engia* ou *Saronique.* C'est dans cette belle & noble contrée qu'étoit ATHÈNES, nommée par divers Auteurs, *la Mére de la Religion & des Loix: la Nourice des Philosophes & des Orateurs: la Source & le Siége de l'Erudition: l'Ecole publique des Siences & des Arts; l'Oeil de la Grèce; & la Grèce même de la Grèce.* Par là, elle est assez distinguée des autres villes du même nom; & il y en a cinq dans Horus; six dans Philon; & neuf dans Etienne de Byzance.

Les Egyptiens ont crû qu'*Athènes* étoit une Colonie de *Saïs*

ville de la Basse Egypte : & Diodore, dans le prémier Livre de son Histoire, témoigne qu'ils étoient même persuadés que leur Roi *Belus*, fils de *Neptune* & de *Libye*, envoya des Colonies à *Babylone* ; & que *Danaüs*, qui fit bâtir la ville d'*Argos*, peupla la Colchide. François Du-Jon dit, que le mot *Athènes* est étranger ; que les Phéniciens & les Syriens nommoient *Thanai* ou *Thani*, un homme *Savant* ; que *Minerve*, qui est la Déesse de la Sience, a eu le nom d'*Athéna* par cette raison ; & qu'ainsi *Athènes* est un lieu célèbre pour la doctrine. On poura voir le neuvième Livre de Strabon, sur les douze villes de *Cécrops* dans l'Attique, *Cécropie*, *Epacrie*, *Tetraple*, *Decelée*, *Eleusine*, *Aphidrie*, *Thorique*, *Braurone*, *Cythére*, *Sphette*, *Cephisie*, *Phalére* : & dans la vie de Thesée, Plutarque témoigne que ce dernier assembla tous les Habitans du pays Attique en un endroit qu'on nomma *Athènes*. Il ajoûte dans la même vie, que de tous les Peuples de l'Attique, il résolut de n'en faire qu'un : Qu'il ruina tous les *Prytanées* & les Siéges de Justice, pour en établir un général dans le même lieu où il est encore : & qu'il donna le nom d'*Athènes* au corps qu'il forma de la Vieille Ville, & de la Nouvelle. Jules Firmique, Hygin, Marcien, Strabon, Etienne de Byzance, Pline, Apollodore, Justin, & Plutarque, ne s'acordent point sur cet article. Ce qui est certain, est que la ville fut consacrée à *Minerve*, qui est l'*Athéna* des Grecs : & comme le reste est fort douteux, il est inutile de s'y aréter. Voici le nombre de ses Rois ; le tems dans lequel ils ont régné selon Bunting : & j'ai parlé de leur généalogie dans le chapitre sixième du prémier Livre.

ANS du Monde.	ROIS D'ATHÈNES.	ANS de leur règne.
2409.	*Cécrops.*	50.
2459.	*Cranaüs.*	9.
2468.	*Amphictyon.*	10.
2478.	*Erichthonius.*	50.
2528.	*Pandion* prémier du nom.	40.
2568.	*Erichtonius*, ou *Erecthée*, deuxième du nom.	50.
2618.	*Cécrops* deuxième du nom.	40.
2658.	*Pandion* deuxième du nom.	25.
2683.	*Ægée.*	48.
2733.	*Thesée.*	30.
2763.	*Mnesthée.*	24.
2787.	*Démophoon.*	33.
2820.	*Oxynthès.*	12.
2832.	*Aphidas.*	1.

2833.	*Tymoëthès.*	8.
2840.	*Mélanthus.*	37.
2878.	*Codrus.*	21.

Ce dernier Roi voyant contre lui les Lacédémoniens, les Péloponésiens, ou les Doriens, car en ceci Pausanias, Velleius Paterculus, & Justin ne sont point d'acord, se trouva trop foible pour résister à ces ennemis qui étoient puissans, & qui par le fer & par le feu desoloient l'Attique. N'espérant plus de secours des Hommes, il crut devoir consulter les Dieux sur l'issuë de cette guerre, & envoyer des gens en Phocide, à Delphes, ville située sur la partie méridionale de la montagne de Parnasse, & célèbre par son Temple d'Apollon. Il eut de l'Oracle, pour toute réponse, Que sa patrie seroit délivrée, quand ses ennemis l'auroient tué. Cette réponse fut seuë par tout, & portée dans l'armée des Doriens, à qui, par un Edit général, il fut défendu expressément de tuër le Roi. Mais *Codrus*, qui préféroit à sa propre vie, celle de ses Peuples, s'avisa de prendre un méchant habit; d'aller dans le Camp des ennemis; de mépriser l'un; de quereller l'autre; & ne cessa point qu'il ne fut tué par un soldat, qui ne pouvoit plus soufrir ses injures.

Quelque tems après, les uns & les autres en vinrent aux mains, & les Doriens furent défaits. Les Athéniens n'eurent plus de Rois; mais des *Archontes*, ou Magistrats Souverains: & ils n'avoient point encore de Loix écrites. Le jugement du Magistrat tenoit lieu de Loi, sur tout celui de l'*Aréopage*, c'est-à-dire, d'un Senat Auguste de plusieurs personnes, dont la plûpart des Historiens ont diversement défini le nombre. Pour en être, il faloit prouver nécessairement, *Qu'on étoit Athénien, illustre par sa naissance, & considérable par ses richesses: Que l'on avoit combatu pour la Religion, & pour la Patrie: Qu'on avoit receu des honneurs publics pour des services rendus à l'Etat, & que jusques-là, on avoit passé la vie sans s'être attiré aucun reproche.* On juroit ensuite, *Que l'on observeroit inviolablement les Loix receuës: Que l'on ne demanderoit jamais une statuë d'or, de quelque nature que fût le service qu'on auroit rendu: Et que l'intérêt & la passion n'auroient point de part aux jugemens que l'on donneroit.* C'est pour cela, qu'il n'est parlé dans tous les Auteurs, que de *la sainteté* de ces Juges: Que le nom d'*Aréopagite* pour *Sévére*, passa en proverbe; & qu'ils condamnérent à la mort un jeune enfant qui avoit arraché les yeux à une Corneille, ayans preveu par cette action, qu'il seroit cruel. Plutarque, dans la Vie

de *Solon*, raporte à ce Légiſlateur, l'Inſtitution de l'Aréopage : & il faut, ſans doute, qu'il ait entendu, ou qu'il y régla le nombre des Juges, ou qu'il y fit quelque changement. Il eſt en éfet, d'une inſtitution beaucoup plus ancienne, puiſque dans l'Electre d'Euripide, *Caſtor* & *Pollux* donnent à *Oreſte*, un ordre de recourir à la ſtatuë de *Minerve*, pour ſe ſauver des *Furies* par l'aſſiſtance de cette Déeſſe, & pour être jugé par l'Aréopage. Le Scholiaſte de ce Poëte, ſur la même tragédie, alègue d'un paſſage d'Hellanicus, quatre jugemens anciens & célèbres de l'Aréopage, à l'égard de *Mars*, qui avoit tué *Halirrhotius* fils de *Neptune* : de *Céphale*, qui avoit tué ſa femme *Procris* : de *Dédale*, qui avoit tué *Talus* ſon neveu ; & de cet *Oreſte*, qui avoit tué *Clytemneſtre*. Il eſt parlé des trois prémiers jugemens dans Apollodore. Mais Hellanicus ajoûte que trois générations après le jugement de *Dédale*, *Oreſte* fut apelé en juſtice, par les *Euménides*. Ce ne peut être, ni ſous le règne de *Pandion*, comme l'ont crû Suidas & le Scholiaſte d'Ariſtophane, ſelon Jean Meurs, parce que *Pandion* fut plus d'un ſiècle avant *Oreſte* ; ni ſous le règne de *Mneſthée*, puiſque celui-ci mourut au retour de la guerre de Troie : qu'*Egiſte*, après avoir tué *Agamemnon*, régna ſept ans ; & qu'*Oreſte* ne fut acuſé que de la vangeance qu'il avoit tirée de ſa mére *Clytemneſtre* & de cet *Egiſte*. On peut donc conclure, qu'il fut jugé ſous le règne de *Démophoon* : & Tzetzès dit qu'après ces deux meurtres, *Oreſte* s'enfuit à Athènes, ſous le règne de *Démophoon* : Qu'il fut jugé par l'Aréopage ; & c'en eſt aſſez pour faire voir qu'il eſt plus ancien que *Solon*, quoique le tems de ſon inſtitution ſoit très-incertain.

	Noms des Archontes Perpétuels.	ANS du Monde ſelon Bunting.
1	*Médon.*	2899.
2	*Agaſte.*	2919.
3	*Archippe.*	2955.
4	*Terſippe.*	2974.
5	*Phorbas.*	3014.
6	*Mécadès.*	3045.
7	*Diognète.*	3075.
8	*Phæredus.*	3103.
9	*Ariphron.*	3122.
10	*Theſpiée.*	3141.
11	*Agameneſtor.*	3167.
12	*Eſchyle.*	3187.
13	*Alcamenon* ou *Alchmæon.*	3210.

Aprés ceux-ci, on créa les *Archontes* pour dix ans ; & il y en eut ſept, *Charops*, *Aſimédès*, *Elidique* ou *Clidique*, *Hippomène*, *Léocrate*, *Apſandre*, *Eryxias*. On commença l'an trois mille deux cent ſoixante & treize, à n'avoir plus d'Archontes, que pour un an : & je n'en marque point ici le nombre, parce qu'il eſt grand, & même inutile en beaucoup d'endroits, à l'intelligence de cette Hiſtoire.

La ville d'*Athènes* étoit bâtie prés de la riviére d'*Iliſſe*, peu conſidérable, dans le milieu de l'Attique, qui eſt juſtement celui de la Grèce, ſelon Ariſtide ; qui dit encore, que celle-ci eſt le milieu de toute la terre. Ses commencemens furent ſans éclat ; & les cavernes ſervirent d'azile aux prémiers hommes qui l'habitérent. Les prémiéres maiſons y furent bâties, ſelon Pline, par deux fréres nommés *Euryalus* & *Hyperbius* : & du tems même de Démoſthène, ſes murailles ne pouvoient pas être de grande défence. C'eſt ce qui peut être juſtifié par les mots ſuivans de cet Orateur, aux Athéniens, contre le voleur *Calchus*, qui ſignifie *cuivre* : *Ne ſoyez ſurpris en nulle maniére, de tous les larcins que l'on fait ici, puiſque les voleurs y ſont de cuivre, & que les murailles n'y ſont que de terre.* Il eſt vrai que l'an trois mille quatre cent quatre vingt quatorze, elles furent miſes en aſſez bon ordre par *Thémiſtocle*, qui l'année ſuivante, fortifia le Bourg de *Pirée* ; & atacha un Port à la ville, par une muraille de quarante ſtades. Comme il avoit joint ce Port à celui de *Munichie* ; & Munichie, à Phalére, qui étoit un autre havre, il fit qu'*Athènes* eut cent ſoixante & dix-huit ſtades, ou plus de cinq grandes lieuës & demie, de tour. Dion Chryſoſtome lui a donné juſqu'à deux cent ſtades, quoiqu'il n'y en eût, ſelon Thucydide, que trente-cinq depuis le Port de Phalére juſques aux murailles de la ville, outre les quarante-trois de ſon enceinte ; que l'autre muraille qui s'étendoit juſques au Port de Pyrée, fût ſeulement de quarante ſtades, & que le tour de Pirée & de Munichie, n'en eût que ſoixante. Par ce moyen, il apuya le parti du peuple contre celui de la Nobleſſe, en mêlant dans le prémier, des gens de Marine, comme des forçats, des Pilotes, & des matelots. Il diſpoſa encore de telle maniére, la Nouvelle Ville, que la Tribune des Orateurs qui haranguoient devant tout le peuple, dans la Place publique, nommée *Pnyx*, regardoit la Mer, comme s'il eût voulu leur faire voir que c'étoit principalement de ce côté là, qu'il faloit tourner toutes ſes penſées & toutes ſes forces. Mais les murailles d'Athènes fu-

rent démolies par *Lysander*, qui s'étoit saisi de la belle flote de cette ville à l'embouchûre d'*Ægos Potamos* ou *Riviére de la Chèvre*, dans la presqu'-île ou Chersonèse de Thrace, sur la côte de l'Hélespont, à une petite lieuë de *Lampsaque*. Pour détourner les Athéniens de la pensée, que *Thémistocle* avoit pris à tâche de leur inspirer, les trente tyrans ou Gouverneurs, que *Lysander* leur choisit depuis, voulurent qu'ils s'employassent à cultiver & à faire valoir leurs héritages, sachans que les peuples puissans sur la Mer, aiment ordinairement l'Etat populaire : Que ceux qui s'adonnent & qui se plaisent à l'Agriculture, n'ont nulle peine à soufrir des maîtres.

Athènes étoit divisée en *Haute* & en *Basse* ville, qui fesoient la *Vieille* & la *Nouvelle*; & il se trouva que la Forteresse étoit au milieu. Celle-ci eut le nom de *Cécropie*, parce qu'elle avoit été bâtie par *Cécrops*; de *Glaucopion*, parce qu'elle étoit sous la protection de *Minerve* aux *yeux verdâtres*; d'*Acropolis*, parce qu'elle étoit sur une *éminence*; de *Polis*, parce que les Athéniens y avoient fait leur prémiére habitation, & qu'ils donnoient à une *Forteresse* ou à un *Château*, le nom de *Ville*. On la nommoit encore *Ennea-pylon*, de ses neuf portes, quoiqu'il n'y eût qu'une avenuë; & l'on y entroit par des Vestibules. Ce fut *Perycles* qui les entreprit, & qui en donna la conduite à *Mnésiclès* fameux Architecte. Ils furent commencés & achevés en cinq ans : & l'Anonyme, dans sa description des Olympiades, Harpocration, & Suidas, ont fait monter la dépense de ces Vestibules ou Portiques, & de leurs cinq portes, à deux mille douze Talens, c'est-à-dire, à douze cent sept mille deux cents écus de nôtre monnoie. Je ne parle point de la structure, ni de la magnificence de l'Avant-Portail de ces Vestibules qui se joignoient; ni du temple *Parthénon*, qui en tout sens, étoit de cent piés, & qui avoit été consacré à *Minerve Vierge*, ou selon d'autres, aux filles du Roi *Erechtée*, que l'on nommoit *Vierges* par excélence. Les curieux qui voudront s'en éclaircir, & qui auront entendu parler de la statuë de Minerve, d'or & d'yvoire, de la main de Phydias; des autres statuës, & des ornemens dont ce Temple & ce Château étoient enrichis, liront ce que Jean Meurs en a recueilli dans son petit Livre qui a *Cécropie* pour titre.

La ville d'*Athènes* étoit partagée en *cinq Quartiers*, si l'on s'en raporte à un passage que Hilduin alègue d'un Grec, dans une Lettre à Onésiphore; & là, il est dit que les cinq Quartiers

étoient ceux de *Mars*, de *Mercure*, de *Pan*, de *Saturne*, & de *Neptune*. Dans E'tienne de Byzance, dans Pollux, dans la Vie de Solon par Plutarque, il est parlé de *quatre Tribus*; des *Laboureurs*, des *Pasteurs*, des *Artisans*, & des *Gens de guerre*. *Cécrops* prémier en établit quatre, que *Cranaüs* changea en quatre autres. Le Roi *Erichthonius* changea celles-ci en quatre, dont chacune fut divisée en trois. Elles durérent, selon Postel, environ six cent soixante ans, jusques au tems d'*Alcmaon*, le dernier des treize *Archontes* perpétuels : & ce fut lui qui partagea les Tribus en dix, qui furent nommées la *Cécropide*, l'*Eréchtheïde*, l'*Aegeïde*, la *Paudionide*, l'*Achamantide*, la *Leontide*, l'*Oeneïde*, l'*Hippothoontide*, l'*Antiochide*, & l'*Æantide*. Les Athéniens y ajoutérent la *Démétriade*, & l'*Antigonide*, en faveur de *Demetrius Poliorcètès*, & de son pére *Antigone*, qui les delivrérent de la tyrannie de *Cassander* & de *Ptolémée* : & le Scholiaste d'Aristophane dit que la *Pandionide* & la *Ptolemaïde* étoient la même. J'ai lû encore, que cette derniére, la *Démétriade*, & l'*Attalide*, ne furent qu'une Tribu.

Les Colonies des Athéniens ne furent pas moins considérables; & ils peuplérent ou firent bâtir dans l'Ionie, *Ephèse*, *Milet*, *Myonte*, *Lebédos*, *Colophon*, *Priène*, *Théos*, *Erythras*, *Phocée*, *Chio*, *Samos*, *Smyrne*, *Clazomène*. *Adramyttium*, *Agryle*, *Amise*, *Amphipole*, *Athènes Diadès*, *Athènes d'Acarnanie*, ou des Curètes, *Brée*, *Chalcis*, *Crithote*, *Eione*, *Elée*, *Erétrie*, *Hestiée*, *Létane*, *Potidée*, *Scyllétie*, & *Sybaris*, qui depuis eut le nom de *Thurium*, furent encore peuplées par ceux d'Athènes. Ils peuplérent même des contrées entiéres, comme la *Placie*, & la *Peninsule de Thrace* : & n'étant pas satisfaits du continent, ils possèderent *Ægine*, *Lemnos*; *Paros*, *Tenos*, *Naxe*, *Andros*, & généralement toutes les Cyclades. Dans le treizième Livre de Diodore, Nicolas de Syracuse dit, qu'il s'en faloit peu qu'ils ne commendassent dans toutes les îles de la Grèce, & dans la plus grande partie des Villes qui bordent les côtes de l'Europe & de l'Asie. Aristide témoigne encore dans une Oraison, que ce qu'ils possédoient en Egypte égaloit la grandeur de la Sicile. La longueur de celle-ci est de cinquante milles d'Alemagne, depuis le *Fare*, jusques au Cap *Boeo*; & sa largeur, de trente-cinq milles, depuis le Cap *Passaro*, jusqu'à la ville de *Cephalædis* ou *Cifalù*. Si l'on s'arète à comter les villes avec celles de leurs Aliés, dont ils disposoient, on en trouvera jusques à mille : & pour leurs vaisseaux, on en a veu jusqu'à quatre cent dans le Havre de

de *Pirée*, qui avoit coûté mille talens, ou six cent mille écus, à bâtir, & que les trente tyrans, établis par *Lysander*, ne vendirent que dix-huit cents écus, pour être détruit.

Je ne parle point de l'*Aréopage*, institué, selon Eusèbe, la quarante-unième année du règne de *Cécrops*; selon d'autres, la cinquième du règne de *Cranaüs*; cassé par les Romains, du tems de *Sylla*; rétabli depuis; & aboli encore une fois par *Vespasien*, qui réduisit en Province toute l'Achaïe, & qui voulut qu'elle fût sujette aux Loix Romaines. Je laisse les autres treize Tribunaux d'Athènes; les noms & l'emploi de ses Magistrats; les diverses formes de son E'tat; ses Ordonnances; ses Académies. Quelques Auteurs nous ont décrit ses Fontaines, ses Places publiques, ses jeus, ses fêtes; ses Temples de *Calchodus*, de *Perdix*, de *Thésée*, d'*Hercule*, d'*Esculape*, de *Lycus*, de *Prométhée*, d'*Eucloéa*, des *Muses*, des *Amazones*, & des *Euménides*. On y voyoit encore ceux de *Thémis*, de *Vulcain*, de *Mars*, de *Cérès*, de *Tellus*, de *Lucine*, de *Iunon*, de *Diane*, de *Castor* & de *Pollux*, de la *Victoire*, de *Sérapis*, de *Saturne*, de *Minerve*, de *Bacchus*, de *Neptune*, d'*Apollon*, de *Iupiter*, & de *Proserpine*. Il est parlé de toutes ces choses dans la plûpart des Auteurs anciens: & l'on poura voir la République des Athéniens par Sigonius, par Postel, par Colmer, par Sciénitius: & les divers Traités de Jean Meurs sur tout ce qui peut regarder l'Attique.

Il est incertain en quelle année DRACON fit ses Ordonnances, quoique la plûpart demeurent d'acord de la trente-neuvième Olympiade. Mais comme elles punissoient de mort les plus simples fautes: Que le fer, le bois, les pierres, & toutes les choses inanimées, qui avoient servi à quelque vangeance, quand l'auteur du mal étoit inconnu, étoient sujettes à ces Ordonnances, elles ne subsistérent que très-peu de tems. Elles furent telles, que Demadès dit, *Que ce n'étoit pas l'encre, mais le fer, qu'on avoit employé à les écrire.* Quelque autre a nommé DRAGON ce Législateur: & Aristote témoigne dans un endroit de ses Politiques, *Que dans ces Loix, il n'y avoit rien de remarquable que la cruauté.*

SOLON, beaucoup plus humain, les abolit toutes généralement, à la réserve de celles qu'il avoit faites contre les meurtriers, & donna les siennes dans le même tems qu'on l'avoit élû Archonte, c'est-à-dire, selon Diogène Laërtien, la troisième année, ou, selon Eusèbe, la deuxième de la quarante-sixième Olympiade. Il étoit fils d'*Exéceftidès*, qui descendoit de *Nélée* fils de *Codrus*: & le lieu de sa naissance étoit *Salamine*, quoiqu'il soit apelé *Athénien*

par *Thalès*, par Hérodote, & par Cicéron. Mais il passa pour être d'Athènes, parce qu'il y avoit été nouri jeune chez ses parens, qui s'étoient établis dans cette ville. Ceux de Salamine lui élevérent une statuë environ deux cents ans après sa mort. Les Grecs le comtérent entre leurs sages ; & il fut même le prémier à qui l'on donna le nom de *Sophiste*, ce qui n'étoit pas un petit honneur ; car les anciens n'apeloient Sophistes, que les plus célèbres Orateurs, ou les Philosophes qui s'exprimoient avec le plus d'art & d'éloquence. Aristote, Diogène Laërtien, Suidas, Philon, & Plutarque, nous ont parlé de ses Poësies : & Platon, qui ne devoit pas mal juger des vers, a fait dire à Critias, *Que s'il eût voulu s'y apliquer singulierement, il n'eût cédé la qualité d'excellent Poëte, ni à Hésiode, ni à Homére.* Il fut détourné de ce divertissement agréable, par la passion extrême qu'il eut de dissiper par ses conseils & par son adresse, les trois partis formés dans Athènes, qui ne pouvoient demeurer d'acord de la maniére du Gouvernement, & d'assûrer par les Loix qu'il fit, la gloire & le salut de la République. Les Athéniens s'ofrirent de le reconnoître pour leur Souverain, ce qui ne le put jamais tenter : & pour témoigner combien sa mémoire leur étoit chére, ils lui élevérent après sa mort, deux belles statuës, l'une dans la Place ; l'autre devant le *Poecile*, le plus considerable Portique d'Athènes pour ses *divers* ornemens & pour ses peintures. Il fut apelé par excellence, *le Portique*, ou *Stoa* : & comme depuis, *Zénon* de *Citie* en Cypre choisit ce lieu pour y enseigner sa Philosophie, on donna le nom de *Stoïciens* à ses disciples. *Solon* mourut âgé de quatre-vingts ans, selon Diogène Laërtien : & Lucien dit, qu'il en a vécu jusques à cent, aussi bien que *Pittacus* & *Thalès*, qui furent comtés entre les sept Sages. Il mourut, si l'on s'en raporte à Buckolcer, la même année que mourut *Thalès*, la prémiére de la cinquante-huitième Olympiade, l'an du Monde trois mille quatre cent vingt-quatre, deux cents ans avant la mort de Platon, cinq cent quarante-sept avant la Naissance de Jesus-Christ, quatre cent quatre-vingt dix après que le Temple de Salomon eut été bâti.

PISISTRATE, qui descendoit de *Codrus*, fut plus ambitieux que *Solon*, quoique celui-ci fit tout ce qu'il put pour le retenir dans son devoir. Des trois partis formés dans Athènes, ceux de la montagne prétendoient que l'E'tat fût *Populaire*. Ceux du plat-pays demandoient que l'E'tat fût gouverné par *très-peu de gens* ; & *Lycurgue*, fils d'*Aristolas*, étoit à leur tête. Ceux qui habitoient le

long des côtes, vouloient un gouvernement *mêlé de l'un & de l'autre*, qui ne dépendît ni de trop peu de perſonnes, ni entiérement du Peuple : & Mégaclès, fils d'*Alcmæon*, en étoit le chef. Dans ce deſordre, qui partageoit les inclinations des Citoyens, *Piſiſtrate* ſe bleſſe en quelques parties du corps ; rentre dans Athènes, ſur un chariot qui étoit traîné par des mules qu'il avoit bleſſées ; ſe fait voir au Peuple ; acuſe ſes ennemis de l'avoir mis en ce triſte état, & demande ſeureté pour ſa perſonne. Il obtint des Gardes, qui lui ſervirent à ſe rendre maître de la Forteresſe ; devint abſolu par ce moyen ; & ne changea pourtant point les Loix, ni les Magiſtrats. Quelque tems après, il fut chaſſé par les troupes de *Mégaclès* & de *Lycurgue*, qui s'étoient racommodés : & comme ils ſe broüillérent depuis, Mégaclès s'ofrit de rendre la Principauté à *Piſiſtrate*, pourvû qu'il voulût épouſer ſa fille, qui dans Suidas eſt nommée *Coéſyre*. L'ofre fut receuë : & ceux d'Athènes, qu'on feſoit paſſer pour les plus adroits de toute la Grèce, furent trompés par un artifice qui ſembloit n'être que pour des aveugles. Les prémiers s'aviſérent de prendre une certaine *Phya*, qui gagnoit ſa vie, ſelon Athénée, à faire & à vendre des Couronnes, qui étoit haute de quatre coudées moins trois doigts, qui étoit belle, & qui avoit l'air d'une perſonne de qualité. Quand on l'eut armée de la même ſorte qu'on arme Minerve, elle monta ſur un chariot, ſelon Hérodote ; ou ſur un cheval, ſelon quelques autres ; entra dans Athènes ; cria par tout qu'elle ramenoit ſon favori dans ſa Forteresſe. Le peuple qui crut que cette feſeuſe de Couronnes étoit *Minerve*, l'adora : & *Piſiſtrate* fut rétabli par cet artifice ridicule. Il épouſa *Coéſyre*, mais parce qu'il vivoit mal avec cette femme, il fut chaſſé encore une fois, par la faction de *Mégaclès*, & contraint de ſe retirer à *Erétrie*, où il fut réduit à la derniére néceſſité.

Là ſe voyant ſans nulle reſſource, il tint conſeil avec les enfans qui lui reſtoient de la prémiére femme qu'il avoit euë : & il fut conclu qu'il n'y avoit rien qu'il ne dût tenter pour ſe rétablir. Il eut des amis ; & il ne pouvoit manquer d'en avoir, parce qu'il poſſédoit éminemment les vertus civiles & les militaires ; & que de tous les uſurpateurs, il n'y en eut jamais de plus éloquent, de plus honnête, de plus généreux, ni de plus juſte. Ce fut en cette conſidération, que les Argiens, les Thébains, beaucoup d'autres Peuples, & un certain *Lygdamis* de Naxe, le ſecoururent d'argent, ou de troupes : & que ſe trouvant alors en état d'éxécuter ce qu'il avoit arété avec ſes enfans, il ſortit d'*Erétrie* l'onzième année de

sa retraite ou de son éxil. Le dernier Auteur de la version d'Hérodote a fait ici une grande faute. Le Grec dit, si on le veut tourner mot pour mot, où il est parlé des Pisistrates, *E'tant donc partis d'Erétrie, ils retournérent l'onzième année, & prémiérement prirent Marathon.* Il y a dans le François, *Ils partirent donc d'Erétrie, où ils retournérent onze ans après; & leur prémier exploit de guerre fut la prise de Marathon sur les Athéniens.* C'est contre la pensée d'Hérodote, & contre la foi de toute l'Histoire. Ils ne retournérent point à *Erétrie* onze ans après en être sortis; mais l'onzième année, ils sortirent d'*Erétrie* pour tâcher de se rendre maîtres de l'Attique. Après la prise de *Marathon*, Pisistrate défit & chassa les Athéniens, qui étoient allés au devant de lui pour le combatre, & qui se virent enfin contraints de le reconnoître pour leur Souverain.

HIPPARQUE son fils lui succéda, quoique Thucydide n'en soit pas d'acord; & ce Prince qui étoit spirituel & savant, & qui rendit des marques publiques de la haute estime qu'il avoit pour *Anacréon*, pour *Onésicrite*, & pour *Simonide*, par les présens & par les caresses qu'il leur fit, forma, selon quelques-uns, l'Iliade & l'Odyssée des diverses Poësies d'Homére, que *Lycurgue* avoit trouvées quelque tems auparavant, en Ionie, & portées en Grèce. Il épousa Minerve *Phya*, que son pére crut lui devoir donner en mariage, par reconnoissance; & gouverna l'Etat avec tant de modération & de justice, qu'on a comparé le tems de son règne, au siècle d'or. On ne laissa pourtant pas de le tuër; & l'on ne trouve pas trop bien éclaircie la cause de la conspiration qu'on fit contre lui. *Hipparque*, si l'on s'en raporte à Thucydide, aimoit passionnément *Harmodius* qu'il ne put corompre; & pour se vanger de ses refus, il manda la sœur de ce beau garçon pour porter la corbeille sacrée à la grande fête de *Minerve*, & la renvoya, en ajoûtant qu'elle étoit indigne de cet honneur. *Aristogiton* favori d'*Harmodius*, & jaloux d'*Hipparque*, consulte avec le prémier, sensiblement touché de l'afront que sa sœur avoit receu; & tous deux décident, l'un par jalousie, l'autre par dépit, qu'ils devoient tourner toutes leurs pensées à se défaire des *Pisistrates*. Justin veut qu'*Hipparque* qu'il nomme *Diodès*, ait forcé la sœur d'*Harmodius*, qui le tua pour cette action: & Platon raporte, sur le témoignage de quelques-uns, qu'un jeune garçon parfaitement beau & de qualité, qui étoit admiré d'*Harmodius*, qui lui même admiroit la sagesse de ce jeune homme, aussi bien que celle d'*Aristogiton* qui l'avoit instruit, après avoit eu quelques conversations avec *Hipparque*, ils en furent mé-

prises; & que n'ayans pû soufrir ce mépris, ils s'en vangérent tous deux par la mort du Prince. Quoi qu'il en soit, il fut massacré: & son frére HIPPIAS lui sucéda. Mais il fut chassé la quatrième année de son règne, la prémiére de la soixante-sixième Olympiade, selon BUCKOLCER, la deux cent quarante-unième de Rome bâtie, quatre ans avant que l'on eût bani les *Tarquins*, de Rome: vingt ans avant la bataille de *Marathon*, où fut tué *Hippias*, qui combatoit en faveur des Perses. On peut voir pourtant ce qu'a dit Jean Meurs dans son petit Livre *De Pisistrate*, sur ce qui regarde la Chronologie.

L'an du monde trois mille quatre cent quatre vingt douze, trente-deux ans après la bataille de *Marathon*, Athènes fut prise par *Xerxès*, qui fit piller le Temple d'*Aglaure* fille de *Cécrops*, & mettre le feu dans la Forteresse, onze ans avant la naissance de *Socrate*. L'an trois mille cinq cent soixante-huit, la prémiére année de la quatre vingt quatorzième Olympiade, la trois cent quarante-neuvième de Rome bâtie, *Lysander*, qui étoit de la race des *Héraclides*, prit cette ville, deux ans après la mort d'*Euripide* & de *Sophocle*, quatre ans avant celle de *Socrate*. Il acorda la paix aux Athéniens, à condition qu'ils abatroient leurs longues murailles qu'ils avoient portées depuis la ville jusques à la Mer; qu'ils raseroient l'enceinte du Port de Pirée; qu'ils ne pouroient avoir plus de dix galéres; & qu'ils céderoient aux *Spartiates*, toutes les villes, toutes les Cités, & tous les Forts de leur dépendance. Ce fut la fin de la guerre du Péloponèse, qui avoit duré vingt-sept ans: & Athènes se vid gouvernée par trente tyrans insuportables, qui, trois ans après, furent chassés par la résolution de *Thrasybule*. L'an trois mille six cent quarante-huit, elle fut prise par *Antipater*: & l'an trois mille huit cent quatre vingt six, par *Sylla*, qui la réduisit à une si grande extrémité, que l'on y vendit le boisseau de blé jusqu'à mille drachmes, ou cent éeus; qui la nuit y entra par une brèche, avec ses Troupes, & y fit, au bruit des Trompettes, un carnage horrible, après avoir ordonné que l'on mît en cendre les Bourgs de *Pirée* & de *Munichie*. Les Athéniens depuis ce tems là, furent obligés de régler leurs inclinations par celles des autres; de s'acommoder à tous les partis, sans examiner si le plus puissant étoit le plus juste & le plus honnête. C'est ainsi qu'ils prirent d'abord celui de Pompée: Qu'ils le quitérent après sa défaite, pour suivre *César*: Qu'après la mort de ce Dictateur, ils élevérent des statuës à *Brutus* & à *Cassius*: Qu'ils les aba-

tirent en faveur d'*Antoine* ; & qu'*Auguste* leur ôta ensuite, l'île d'Egine, & le privilége de vendre le droit de Bourgeoisie. Ils devinrent tributaires des Romains, & furent contraints d'en observer encore les Loix, après que *Vespasien* eut réduit toute l'Achaïe en Province : & ce que *Nerva* & *Trajan* firent pour eux, ne fut nullement considérable. Avant qu'*Hadrien* fût Empereur, il fut établi *Archonte* d'Athènes, par les Romains : & quand il se vid plus absolu, il l'embellit d'un grand nombre d'édifices ; & donna son nom à une partie de la ville. Elle fut prise depuis, par les *Scythes*, sous le règne de *Galien*, selon Zosime, ou sous celui de *Claude* de Dalmatie, selon Cédren ; & fut reconquise peu de tems après, par *Cléodème*, qui s'étant sauvé, assembla des Troupes, batit la flote de ces barbares, & les chassa. Sous le règne d'*Honorius*, *Alaric* la prit ; & elle fut depuis possédée par le Marquis *Boniface* ; par *Delvès*, du sang des Rois d'Aragon ; par *Bajaseth*, selon Chalcondyle ; par les *François* ; par les Aragonois ou Catalans ; par *Regnier Acciaioli* Florentin ; & par les *Vénitiens*, à qui celui-ci l'abandonna. Un certain *Antoine*, fils illégitime de ce *Regnier*, ne la laissa pas long tems à ceux-ci : & la famille d'*Acciaioli* en eut la Souveraineté, jusqu'à *Mahomet* deuxième du nom, qui l'usurpa l'an mille quatre cent cinquante-cinq ; ou, selon Dreschler & Buckolcer, l'an du monde cinq mille quatre cent vingt-trois, qui est le mille quatre cent cinquante troisième de nôtre salut. Quelques-uns l'ont très-mal nommée *Setines* ; ou *Atines*, les Turcs la nomment *Athiniah* ; & nos Voyageurs nomment encore le Port de *Pirée*, *Porto Draco*, & *Port-Lion*, parce qu'on y void un Lion de marbre blanc, dont la gueule ouverte peut faire croire qu'il a servi autrefois à une fontaine. Ce Lion qu'on a fait assis sur son derriére, a la tête haute, est environ trois fois plus grand que nature, & peut avoit dix piés de hauteur.

CHAPITRE XI.

De Sparte ou Lacédémone.

LA LACONIE, présentement *Zaconie*, a été nommée *Lélégie*, & *Lélégis*, de son prémier Roi *Lélex* ; *Oebalie*, d'*Oebalus* ; Argos Archaïque, aussi bien que tout le Péloponèse ; *Lacédémone*, de *Lacédémon* fils de *Iupiter* & de *Tayette* : & la capitale eut le

nom de la Province, ou le lui donna. Elle avoit eu celui de *Sparte*, ou des *Spartes*, qui avoient été là conduits par *Cadmus*; ou de *Spartus* qui la fonda l'an du monde deux mille trois cent trente-quatre. Mais le tems de sa fondation doit être suspect, parce que *Spartus*, selon quelques-uns, étoit fils de *Phoronée*; selon quelques autres, fils d'*Inachus*, qui étoit le pére de ce dernier; qu'il est le fils d'*Amyclas* dans quelques Histoires. *Sparte* même a été bâtie, selon Ephorus, par *Eurysthène*, & par *Proclès* fils d'*Aristodème*: &, si l'on en croit Pausanias, le nom de *Sparte* lui est venu de *Sparte* fille d'*Eurotas*, que *Lacédémon* avoit épousée. Il y en a d'autres origines, qui sont fondées sur le jeu des mots: & comme elles regardent le tems inconnu, il faut laisser ces bagatelles aux Grammairiens qui en font leur ocupation & leurs délices.

Dans cette Province, qui comprenoit autrefois la *Messénie*, qui est une partie du *Belvédére* dans la Morée, il y a eu jusques à cent villes: & dans Homére, il est parlé des *Hécatombes* des Lacédémoniens, ou du sacrifice de *cent Beufs*, qu'ils fesoient pour la prospérité de leurs cent villes, ce qui est remarqué dans Strabon, & dans le Scholiaste de Denis d'Alexandrie. Comme la grande multitude des peuples diminua, le nombre des Villes se trouva réduit à trente; depuis, à dix-huit: & Sparte seule conserva long tems sa prémiére gloire.

Sa forme étoit ronde, selon Polybe; & elle étoit située dans une Plaine, où il y avoit quelques colines, & des endroits élevés & rudes. Elle avoit à l'Est, la riviére d'*Eurotas*, qui dans la plus grande partie de l'année, ne pouvoit être passée à Gué, pour sa profondeur: & de l'autre côté de cette riviére, vers l'endroit qui regarde l'Orient d'Hiver, elle étoit couverte de quelques montagnes inaccessibles, qui commandoient l'espace qui est entre la ville & l'*Eurotas*, nommé *Basilipotamos*; & par quelques Geographes, *Iris*. Il est parlé de ses Loix dans les Polices d'Héraclide de Pont; dans les mœurs des nations de Nicolas de Damas; dans Thucydide; dans Plutarque: & si on veut les connoître à fond, on n'a qu'à lire Sigonius, & Nicolas Crag dans leurs Livres de la Republique de Lacédémone.

Pour la maniére, dont elle s'est toûjours gouvernée, c'est ce qu'on ne peut décider d'abord, parce qu'elle en a changé selon les tems: Qu'au commencement, elle eut des Rois, qui peut-être furent absolus: Que cette forme de gouvernement se con-

ſerva juſques à *Proclès* & à *Euryſthène*, de la race des Héraclides. Ainſi, l'on peut dite, que l'E'tat de Sparte fut *Monarchique* : & l'exemple de *Caſtor* & de *Pollux* n'eſt point contraire à ce que j'avance, parce qu'ils régnoient l'un après l'autre, ſans jalouſie, & dans une ſi parfaite intelligence, qu'il ſembloit qu'il n'y eût alors qu'un Souverain. Depuis le commencement des *Héraclides* juſques à *Lycurgue*, l'E'tat ne peut pas être nommé Monarchique, puiſque deux hommes régnoient enſemble, quoiqu'ils euſſent chacun le titre de Roi, & qu'ils choisîſſent les Magiſtrats. *Lycurgue* depuis leur aſſocia des Sénateurs, dont le pouvoir balançoit le leur, & l'afoibliſſoit de telle maniére, que les prémiers ne pouvoient rien faire ſans la participation, & le conſentement même des autres. Après que les *Ephores* furent établis, leur forme de gouvernement devint *Populaire*; & mêlée enſuite, quand l'autorité fut partagée entre les Sénateurs & les Ephores.

Les Ephores, c'eſt-à-dire, *Inſpecteurs*, *Surveillans*, ou *Controlleurs*, étoient au nombre de cinq, tirés du peuple; & le prémier fut créé par *Théopompe*, ſelon Plutarque, cent trente ans après *Lycurgue*. Ils furent depuis nommés par le peuple, avec le conſentement des Rois; & quoi qu'en diſent quelques Auteurs qui en ont étendu le nombre juſques à neuf, il étoit réduit ſimplement à cinq. C'eſt ce que l'on peut voir dans Ariſtote, où il eſt parlé de la République de Crète; dans Suidas ſur le mot *Ephores*; ce que Plutarque peut confirmer, quand il témoigne dans la vie de Cléomène, que l'Ephore *Agéſilaüs* fut bleſſé par ceux qui avoient été envoyés par ce dernier, & que les quatre autres furent tués. Leur Magiſtrature ne duroit qu'un an : & ils furent élûs principalement, pour aréter la trop grande puiſſance des Rois; ce qui eſt marqué poſitivement dans Platon, dont Plutarque a preſque tranſcrit tout le paſſage, dans la vie de Lycurgus. Cicéron, dans le troiſième Livre des Loix, le prouve aſſez, quand il témoigne que les Ephores étoient opoſés aux Rois, de la même ſorte que les Tribuns l'étoient aux Conſuls. Leur pouvoir, qui fut d'abord aſſez limité, s'étendit fort loin avec le tems, juſques-là qu'ils ſe mêlérent de ce qui regardoit la Religion : Qu'ils préſidérent dans les jeus publics, réglés alors ſelon leur caprice : Qu'ils ſoumirent à leur juridiction, tous les Magiſtrats : Que les Rois même étoient obligés de leur obeïr quand ils les apeloient en juſtice : Qu'ils prononçoient ſur des Tribunaux, qu'Elien nomme *des Thrônes*. Ils eurent encore la diſpoſition des deniers publics, après

Hiſtoires diverſes Liv. 2.

après qu'on eut fait à Lacédémone, un fonds d'épargne ; traitérent de la Paix & de la guerre ; & furent enfin si absolus, qu'Aristote, quand il a examiné leur gouvernement, conclud qu'il étoit pareil à la Tyrannie. Platon lui donne le nom de Tyrannie, dans le quatrième Livre de ses Loix.

Les GERONTES, dont le mot signifie la même chose que *Sénateurs*, furent instituës par *Lycurgus*, sur le modèle de l'*Aréopage :* & le nombre en étoit de trente-deux, ou de vingt-huit, comme le prétendent quelques Auteurs. L'élection des prémiers fut un éfet de la passion qu'ils firent paroître pour le bien public ; & ensuite, on choisit ceux de qui la vie étoit sans reproche ; dont l'âge convenoit à la dignité ; qui la demandoient ; & il falloit de nécessité, l'agrément du peuple. Ils n'étoient receus qu'à soixante ans ; & l'on ne doit pas s'imaginer que dans un âge si avancé, ils fussent inutiles à la République, ni qu'ils sentissent les incommodités de la vieillesse. Ils avoient passé la plus grande partie de leur vie dans les exercices, & entretenu leur santé par la continence. Avant les Ephores, ils gouvernoient avec les Rois ; & furent depuis, si on le peut dire, une bariére entr'eux & le Peuple. Leur autorité & celle des Rois étoient égales dans les sufrages : & ils ne pouvoient être démis de leur dignité, sans avoir été convaincus de crime.

Dans la succession des Rois, on avoit égard à leur Naissance ; & il n'y en eut que de la Race des *Héraclides* depuis que le Péloponèse eut été repris par les Doriens. Auparavant, il y avoit eu trois familles Royales, & même quatre. Dans la prémiére, il y eut trois Rois, LELEX, MILÉTÈS, & EUROTAS. Dans la deuxième, LACÉDÆMON, qui ne succéda que pour avoir épousé *Sparte* fille d'*Eurotas* ; OEBALUS, HIPPOCOON, TYNDARÉE, CASTOR & POLLUX. La troisième étoit des *Pélopides* ; & MÉNÉLAÜS ne devint Roi, que pour avoir été marié avec *Héléne* fille de *Tyndarée*, de laquelle il eut ORESTE pére de TISAMÈNE qui lui succédérent. La quatrième famille étoit de HÉRACLIDES, ou de la postérité d'*Hercule*, dont EURISTHÈNE & PROCLÈS jumeaux, qu'*Aristodème* avoit eus d'*Argive*, firent deux branches ; & l'on peut voir les particularités de cette histoire dans Hérodote. Les Spartiates les ayant pris tous deux pour leurs Rois, les uns furent apelés *Eurysthénides* ; les autres, *Proclides* : & ce nom même leur dura fort peu, parce que leurs successeurs furent ensuite nommés *Agides*, d'*Agis* fils

d'*Eurysthène*; les autres, *Euripontides*, d'*Euripon* fils de *Soüs* & petit-fils de *Proclès*. Tous les mois, l'un & l'autre s'obligeoient par un serment solennel devant les Ephores, *De bien gouverner l'E'tat, & de se regler sur les Loix receuës*: & les Ephores, au nom de la ville, leur juroient, Que s'ils ne violoient jamais leur serment, ils seroient maintenus dans leur Royauté. La Table suivante éclaircira leur succession, de la maniére que Sigonius nous l'a donnée; & j'y ajoûterai de petites notes.

Eurysthène, fils d'*Aristodème*, régna quarante-deux ans.	Proclès fils d'*Aristodème*.
Agis, fils d'*Eurysthène*, régna cinquante ans.	Soüs fils de *Proclès*.
Erchestrate, que d'autres nomment *Archestrate*, régna trente-cinq ans.	Euripon fils de *Soüs*.
Léobote, que d'autres nomment *Labotès* & *Labosas*, régna trente-sept ans. Hérodote dit, que *Lycurgus* le Législateur fut Tuteur de ce *Léobote*, ce qui n'est pas trop assûré. *Erchestrate* étoit pére de ce *Léobote*.	Prytanis fils d'Euripon.
Dorysse, que d'autres nomment *Derysthe*, régna vingt-neuf ans. Il étoit fils de *Léobote*.	Eunomus, fils de Prytanis, fut tué d'un coup de coûteau dans une sédition du Peuple. Quelques-uns font cet *Eunomus*, pére de *Lycurque* le Législateur.
Agesilaüs, fils de *Dorysthe*, régna quarante-quatre ans.	Polydecte, fils d'*Eunomus*.

Sous le régne d'*Agésilaus*, *Lycurgus*, fils d'*Eunomus*, & petit-fils de *Prytanis*, fit des Loix pour ceux de Lacédémone.

Archelaüs, fils d'*Agésilaüs*, régna soixante ans.	Charilaüs fils de Polydecte régna soixante-quatre ans.
Telecle, fils d'*Archélaüs*, régna quarante ans.	Nicandre, fils de *Charilaüs*, régna trente-neuf ans.
Alcamène, fils de *Télecle*, régna trente-sept ans.	Theopompe, fils de *Nicandre*.
Polydore, fils d'*Alcamène*.	

EURYCRATE, fils de Polydore.

ANAXANDRE fils d'Euricrate.

EURYCRATE, deuxième du nom, fils d'*Anaxandre.*

LEON, fils d'*Eurycrate.*

ANAXANDRIDE, fils de *Leon.*

CLEOMENE fils d'*Anaxandride.*

LÉONIDAS.

ZEUXIDAME fils d'*Archidame*, & petit fils de *Théopompe.*

ANAXIDAME, fils de *Zeuxidame.*

ARCHIDAME fils d'*Anaxidame.*

AGASICLÈS, fils d'*Archidame.*

ARISTON, fils d'*Agasiclès.*

DAMARATE, fils d'*Ariston.*

LEOTYCHIDÈS, fils de *Menarès*, régna vingt-deux ans.

Léonidas s'étant oposé dans les *Thermopyles* au passage de Xerxès, fut tué avec trois cent Lacédémoniens, dans la soixante & quinzième Olympiade, la deux cent soixante & treizième année de Rome bâtie. *Leotychidès*, qui chassa *Damaratus*, batit les Perses l'année suivante, près de la montagne de *Mycale*, qui est une ville & un Promontoire de l'Asie Mineure, vis-à-vis l'île de Samos.

PLISTARQUE, fils de *Léonidas*, régna un an.

ARCHIDAME, deuxième du nom, fils de *Zeuxidame*, & petit fils de *Leotychide*, régna quarante-deux ans.

Pausanias, fils de *Cléombrote*, & petit fils d'*Anaxandride*, fut le Tuteur de *Plistarque.* Ce fut le même Pausanias qui défit *Mardonius* dans la bataille de *Platée*; & qui fut ensuite convaincu d'avoir trahi le parti des Grecs en faveur du Roi *Xerxès. Archidame* mourut, selon quelques-uns, l'an trois mille cinq cent trente-huit, deux ans après le Poëte *Pindare*, selon Buckolcer, quatre cent trois ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

PLISTONAX, fils de *Pausanias*, régna soixante-huit ans.

PAUSANIAS, fils de *Plistonax.*

AGIS, fils d'*Archidame*, régna quarante-deux ans.

Sur la fin de l'année trois mille cinq cent cinquante, selon Buckolcer, les Lacédémoniens firent avec les Athéniens, pour cinquante ans, une aliance que rompit *Agis* par le conseil d'*Alcibia-*

de qui étoit alors bani d'Athènes. L'an trois mille cinq cent soixante-deux, les *Spartiates* furent défaits par les Athéniens près de *Cyzique*; & *Mindare*, qu'ils avoient pris pour leur Général, y fut tué. *Callicratidas*, qui commandoit leur Armée Navale, fut défait encore l'an trois mille cinq cent soixante-six : & *Lysander*, qui vangea l'afront des Spartiates, par la victoire qu'il gagna l'année suivante, prit *Athènes*, & en fit abatre les murailles, au son des Flûtes. Les Aliés même de Lacédémone, y assistérent couronnés de fleurs, comme si ce jour eût été celui de la liberté de toute la Grèce.

Agesipolis, fils de *Pausanias*, & petit-fils de *Cléombrote*, régna quatorze ans.

Cleombrote fils de *Pausanias*, régna neuf ans.

Agesilaüs, fils d'*Archidame*, régna quarante-un an. Plutarque & Cornelius Nepos ont écrit sa vie : & l'on poura lire Xénophon, sur les loüanges qu'il donne à ce Roi.

Les Lacédémoniens, qui avoient été défaits l'an trois mille cinq cent soixante & dix sept, par *Conon* d'Athènes; l'an trois mille cinq cent quatre vingt quinze, par *Chabrias*, furent encore vaincus par *Pélopidas* & par *Epaminondas*, l'an trois mille six cent un, dans la bataille de *Leuctres* en Béocie, où *Cléombrote* mourut : & j'ai remarqué ailleurs la plûpart de ces événemens particuliers.

Agesipolis deuxième du nom, fils de *Cléombrote*, mourut la prémiére année de son régne.

Cleomène deuxième du nom, fils de *Cléombrote*, régna soixante ans & dix mois. Il mourut, selon Buckolcer, l'an trois mille six cent soixante-trois, la troisième année de la cent dix-septième Olympiade, trois cent huit ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

Archidame, fils d'*Agesilaüs*, régna vingt-trois ans.

Les Lacédémoniens, qui avoient assujéti les *Thébains*, l'an trois mille cinq cent quatre vingt dix, furent défaits par les *Thébains* dans la bataille de *Mantinée*, l'an trois mille six cent neuf, la deuxième année de la cent quatorzième Olympiade, la trois cent

quatre vingt dixième de Rome bâtie. *Mantinée* est une ville de l'Arcadie, qui fut nommée *Antigonie* par les Argiens, en faveur du Roi Antigone, selon Plutarque : & à laquelle, selon Pausanias dans ses Arcadiques, l'Empereur Hadrien rendit son prémier nom de *Mantinée*. Elle est nommée diversement par nos Voyageurs, *Mundi*, *Mandi*, & *Goriza*.

ARE'E ou *Arétas*, fils d'*Acrotate*, & petit-fils de *Cléomène*, régna quarante-quatre ans.

ACROTATE, fils d'*Arée* ou *Arétas*.

ARE'E ou *Arétas* fils d'*Acrotate*.

LEONIDAS deuxième du nom, fils de *Cléonyme*, & petit-fils de *Cléomène*, qui eut pour pére *Agésipolis*.

AGIS, fils d'*Archidame*, régna neuf ans. Il secourut *Darius* contre *Alexandre*, & mourut dans une bataille que gagna sur lui *Antipater*, qui commandoit pour *Alexandre*, dans la Macédoine.

EUDAMIDAS, fils d'*Archidame*.

ARCHIDAME, fils d'*Eudamidas*.

EUDAMIDAS fils d'*Archidame*.

AGIS, fils d'*Eudamidas*.

Léonidas, après s'être oposé au dessein d'*Agis*, âgé de vingt ans, qui vouloit que Sparte, dans le penchant même de sa ruine, fût gouvernée selon les Loix de *Lycurgus*, se sauva dans un Temple de *Junon*; depuis, à *Tégée*, maintenant *Muckli*, ville d'Arcadie, près des frontiéres de la Laconie & de l'Argolide. On le rétablit quelque tems après ; & Agis fut étranglé dans la prison, avec sa mére *Agésistrate*, & *Archidamie* son ayeule, qui lui avoient rendu quelque visite.

CLEOMBROTE deuxième du nom. Il avoit épousé *Chelonis*, fille de *Léonidas*.

CLEOMENE troisième du nom, fils de *Léonidas*, fit empoisonner *Eurydamidas* ; & mit en sa place, *Epiclidas* ou *Eu-*

EURYDAMIDAS, fils d'*Agis*.

clidas, de la branche des *Euryſthénides* ou *Agides*.

Epiclidas ou *Euclidas*, fils de *Léonidas*, & petit-fils de *Cléonyme*.

Cléomène, qui s'étoit fait une paſſion de remettre l'ancienne diſcipline de *Lycurgus*, à Lacédémone, y mena lui même des étrangers, pour ne pas manquer ſon entrepriſe ; y fit tuer quatre Ephores, dont le cinquième ſe ſauva dans le Temple *de la peur* ; partagea les terres aux Citoyens, & fut le prémier à mettre en commun, ſon patrimoine. Depuis, il fit la guerre à ceux d'Achaïe ; prit *Argos*, & la plus grande partie du Péloponèſe. Mais *Antigone* le Prometteur, fils de *Démétrius* deuxième du nom, lui enleva toutes ſes conquêtes ; devint maître de Lacédémone, & la laiſſa libre, parce que la guerre qui étoit dans ſon Royaume de Macédoine, l'y rapela. Cléomène ſe voyant réduit à l'extrémité, ſe retira en Egypte, où il avoit envoyé ſes enfans & ſa mére *Cratéſiclée* en ôtage ; & *Ptolémée* le Bienfeſant, qui régnoit alors, lui promit de le rétablir dans ſon Etat. *Ptolémée* étant mort, ſon fils, ſurnommé *Philopator*, s'aviſa, ſur quelques ſoupçons qu'il eut, de donner des Gardes à *Cléomène*, qui ne voyant point de ſalut pour lui, ſortit avec ſes amis, l'épée à la main, & tâcha de faire ſoulever *Alexandrie*, contre le Roi. N'ayant pas reüſſi dans ſon entrepriſe, ſes amis & lui réſolurent de ſe tuër les uns les autres, ce qu'ils exécutérent d'un commun conſentement, pour prévenir leur perte prochaine & inévitable, & pour n'être au pouvoir des Egyptiens, qu'après leur mort. Les Spartiates, à cette nouvelle, ſe choiſirent des *Ephores*, & deux Rois, Agesipolis, & Lycurgus, qui pour régner ſeul, chaſſa bientôt l'autre. Quelque tems après, les *Ephores* furent maſſacrés : & des deux Rois qu'ils eurent enſuite, Machanidas fut tué par *Philopémen* devant *Mantinée* ; & le tyran Nabis, par ceux d'E'tolie. Comme les Lacédémoniens s'étoient détachés de la ligue des Achéens, dans laquelle ils avoient été engagés par *Philopémen*, il marcha contre eux ; les aſſujétit ; & pour ſe vanger de leur inconſtance, abolit leurs Loix, & ruina les murailles de leur ville. *Philippe* Roi de Macédoine, fils de *Démétrius* deuxième du nom, ſe mit en état de les ſoûmettre ; & n'eut pas le tems de les pouſſer, ayant été obligé de ſonger ailleurs, & de ſe défendre de *Titus Quintius Flaminius* Conſul Romain, qui le défit dans une bataille.

Long tems après, sous les Empereurs de Constantinople, le gouvernement de Lacédémone avec la Morée, devint l'apanage des fils & des fréres de ces Empereurs ; & quelques-uns de nos Traducteurs, comme je l'ai dit en quelque endroit, ont fait un nom propre de *Despine* ou *Despoene*, sans avoir pris garde que c'étoit le titre ou la dignité des femmes de ces Gouverneurs, qu'on nommoit *Despotes*. Ces deux noms même devinrent communs aux fils & aux filles de ces Gouverneurs : & ceux de Servie & de Bulgarie les prirent ensuite. En éfet, on nomma ces derniers, *Despotes*, aussi bien que *Crals* ; leurs femmes, *Despines*, aussi bien que *Cralnes :* & dans leur Langue, *Kiral* ou *Cral*, & *Cralna* qui sont la même chose que le *Crol* & la *Crolna* des Polonois, signifient *Roi*, & *Reine*. Le dernier qui posséda *Sparte*, connuë aujourd'hui, selon quelques-uns, sous le nom de *Misitra*, fut *Démétrius* frére de *Constantin* quatorziéme, comme je l'ai dit en quelque endroit : & l'an mille quatre cent soixante, l'Empereur *Mahomet* deuxiéme l'usurpa sur *Démétrius*, sept ans après la prise de Constantinople.

CHAPITRE XII.

De Corinthe.

L'*Achaïe* propre, l'*Elide*, la *Messénie*, l'*Arcadie*, la *Laconie*, & l'*Argolide*, étoient les Provinces du *Péloponèse*, aujourd'hui *Morée*, pour la quantité de ses *Meuriers :* & sa figure est comme la feüille du *Platane* pour la diversité de ses Promontoires & de ses Golfes dont toutes ses côtes sont coupées. C'est dans l'Achaïe qu'étoit CORINTHE, aujourd'hui *Corinto* & *Coranto :* & quelques-uns disent que les Turcs la nomment *Gérème*.

Elle étoit bâtie sur une petite coline pierreuse, ou langue de terre, qui joint au reste de la Grece, le Péloponèse. L'Isthme dans l'endroit le plus serré, ne peut avoir que quatre ou cinq milles : où il est plus proche de Corinthe, il en a six, & c'est pour cela qu'il a été nommé *Examile*. Ce détroit a le Golfe de *Lépante* d'un côté ; de l'autre, la Mer *Egée*, qui a eu ce nom, selon quelques-uns, d'*Egée* Reine des Amasones, qui fit naufrage dans cette Mer. Quelques autres disent que ce nom lui a été donné de ses flots que l'on void sauter comme des *Chèvres*, qui sont apelées

par les Grecs, *Aigès*; & c'est ce que dit le Scholiaste d'Apollonius ; ou d'une île des *Chèvres*, ce qui a été confirmé par le Scholiaste de Lycophron ; ou, selon Pline, d'un certain rocher qu'on nommoit *Aiga*, c'est-à-dire, *Chèvre*, parce qu'il avoit aparemment la figure de cet animal.

La ville étoit au bas d'un rocher inaccessible de tous les côtés, à la réserve de celui du Port de *Cenchrée*, nommé encore présentement *Kenchreai* : & sur ce haut rocher à deux pointes, on avoit bâti une Forteresse, nommée de cette hauteur, *Acrocorinthe*. La garnison qui étoit dedans, pouvoit empêcher la communication de ceux du Détroit avec ceux du dehors ; leur ôter la liberté du passage par Mer & par terre : & *Philippe* pére d'Alexandre nommoit *Corinthe*, par cette raison, *la Clef*, *les fers* ou *les chaînes de la Grèce*. C'est dans cette ville que devint fameuse par sa belle humeur & par sa beauté, *Laïs* de Corinthe, parce qu'elle y avoit été venduë par *Nicias*, qui l'ayant trouvée à *Hiccara* petit vilage de la Sicile, où elle étoit née, la fit esclave, quoiqu'elle n'eût alors que sept ans. Ce n'est pas la même qui donna dans la veuë de *Démosthène*, mais une plus jeune, qui eut pour mére *Damusandre*, *Timandre*, ou *Epimandre* favorite d'*Alcibiade*, puisque *Nicias*, qui avoit fait la prémiére, esclave, mourut dans la guerre de Sicile, l'an du monde trois mille cinq cent cinquante-neuf ; que *Démosthène* nâquit seulement l'an trois mille cinq cent quatre vingt sept ; & qu'une galante qui auroit eu près de soixante ans, n'auroit pas été en droit d'exiger de lui, un Talent, ou six cens écus, pour une nuit.

Dans les divers Quartiers de la ville, il y avoit plusieurs Aqueducs, un prodigieux nombre de statuës, beaucoup de Chapelles, & beaucoup de Temples, parmi lesquels *Apollon* avoit le sien. Il eut plus de cent quarante surnoms, sans y comprendre celui de *Corinthe*, ce que l'on peut voir dans Lilio Grégorio Gyraldi ; & sans entreprendre de les expliquer, je dirai de celui de *Pithien*, deux mots en passant ; & peut-être que cette petite digression ne déplaira pas à tout le monde. *Typhon*, qui a cent têtes dans Apollodore, & qui dans Strabon, est nommé par quelques-uns, *Dragon & Serpent*, étoit un de ces *Géans* qui declarérent la guerre aux Dieux, & qui fut tué par Apollon qu'il vouloit empêcher d'entrer à Delphes. *Néron* devoit être bien à craindre, selon *Octavie*, qui en pouvoit savoir des nouvelles ; & qui, après l'avoir traité d'*impie* dans Sénèque, ajoûte que c'est une peste plus dangereuse que n'étoit

n'étoit Typhon, parce que ce Prince étoit ennemi des Dieux & des Hommes. Pour faire voir combien ce Géant étoit redoutable, Socrate dit à Phèdre, dans Platon, qu'il veut oublier toutes les choses qui sont hors de lui, pour aprendre à se connoître lui-même, & pour savoir *s'il n'est point une bête plus furieuse & plus enragée que n'étoit Typhon.* De ce *Typhon*, les Grecs firent par transposition de lettres, *Python*, de l'Hébreu *Pethen* qui signifie *Serpent* & *Aspic.* C'est le nom que l'Ecriture donne aux méchans, & aux ennemis de Dieu : & dans ce passage de David, *Dieu a brizé les têtes* du Dragon *dans les eaux*, *& a écrasé la tête du grand* Dragon, les Interprètes conviennent tous, qu'il faut l'entendre de *Pharaon* & des Egyptiens qui poursuivoient les Israëlites, & qui furent abîmés dans la Mer rouge. *Typhon*, qui a été un tyran cruel, est comté même par quelques-uns, pour un Roi d'Egypte. Saint Mathieu apelle encore *Engeances de Vipéres*, les Pharisiens qui étoient des corupteurs de la Loi, & les Saducéens qui nioient l'immortalité de l'ame. Dans le vingt & unième chapitre des Proverbes, *le sejour de ceux qui se détournent de la voie de la justice, sera celui des dannés*, dans la version des Septante & dans la Vulgate, ces dannés sont les Geans ; & dans la version Syriaque, aussi bien que dans la Chaldaïque, ils sont nommés *Enfans de la Terre.* La fable de *Typhon* noyé dans la riviére qui eut son nom, & qui fut depuis apelée *Oronte*, a été tirée du vingt-sixième chapitre de Job, *les Géans gémissent sous les eaux*, que le Pére Emanuel Sà explique, *les Geans gémissent dans l'Enfer.*

Apollon a donc été nommé *Pythien*, de la victoire qu'il eut sur Python ; & il faudroit voir si un * Anglois ne s'est point trompé quand il a pris *Og* Roi de Basçan, pour *Typhon*; & Josué, pour Apollon. Pour donner le dernier trait à cette remarque, il resteroit à voir la figure du Temple de Delphes, celle de l'*Arche*, faite à peu près comme celle des Hébreux ; son *Pavillon*, son *Trépié* sur lequel la *Pythie* étoit assise, quand elle devoit rendre ses Oracles. Mais je m'écarterois trop de mon chemin, & il faut reprendre celui de Corinthe.

* *Edmundus Dickinson in Delphis Phoenicissantibus.*

Si l'on s'en raporte aux Historiens, *Corinthe* eut *Sisyphe* pour son fondateur, qui ne fit peut-être que la réparer : & fut nommée *Centhyre*, *Epopé*, *Héliople*, *Ephyre* ; & *Corinthe*, de *Corinthus* fils d'*Oreste*, ou de *Pélops*, qui l'avoit sauvée du feu, ou, qui, selon d'autres, la rétablit. SISYPHE eut pour successeurs, à ce que l'on dit, ORNITHE ou ORNITION ; DAMOPHON, PROPODAS,

DORIDAS, & HYANTHIDAS : & sous la conduite d'*Aristodème*, & de *Chresphonte*, gendre de *Cypsèle*, les HÉRACLIDES se rendirent maîtres du Péloponèse quatre-vingts ans après en avoir été chassés ; ce que l'on peut voir dans les Laconiques de Pausanias, dans le quatrième Livre de Diodore, dans le prémier de Thucydide, & dans le sixième d'Hérodote. Ils gouvernérent cent quarante-quatre ans, à commencer par ALÉTÈS, qui fut le cinquième des *Héraclides*, parce qu'il régna trente-cinq ans ; IXION, trente-sept ; AGYLAÜS, autant ; & PHTYMIUS, trente-cinq. Velleïus fait *Alétès* le sixième des *Héraclides* ; mais Thomas Reinès, & Christofe Adam Rupert, soûtiennent fort bien que ce nombre a été corompu dans cet Auteur, en prouvant que d'*Hercule* & de *Méda*, vint *Antiochus* pére de *Phylas*, qui eut pour fils *Hippotès* pére d'*Alétès*. Les *Héraclides* furent chassés par les *Bacchiades*, dont voici les noms.

	Noms des Bacchiades.	Ans du Monde, selon Bunting.
1.	BACIS, *Bacchus*, *Bacchius*, *Bacchis*, ou *Bacchaus*.	3009.
2.	AGELAÜS, ou *Agélaste*.	3044.
3.	EUDÈME.	3074.
4.	ARISTHÉMIDE ou *Aristodème*.	3099.
5.	EUGÉMON ou *Agemon*.	3134.
6.	ALEXANDRE.	3150.
7.	TÉLESTÈS ou *Phéleftée*.	3175.
8.	AUTOMÉNE.	3187.

Après ceux-ci, les Corinthiens établirent pour l'administration de leurs afaires & de leur pays, des Gouverneurs ou *Prytanes*, qui furent enfin détruits par *Cypsèle* fils d'*E'tion* & de *Labda* fille d'*Amphion*, qui n'étoit qu'un homme particulier, & qui se fit Roi *de Corinthe*, environ l'an du Monde trois mille trois cent treize, six cens ans avant le prémier Consulat de *Iules César*, cent ans avant le règne de *Cyrus*. Cette tyrannie finit sous *Périandre* fils de *Cypsèle* : & Corinthe devint alors une République, qui, en divers tems, eut diverses guerres pour l'intérêt de ses aliés, & pour le sien propre. Je ne prétends parler que de celle qui fut en quelque façon la fin de toutes les autres.

Les Romains, pout assujétir toute la Grèce, ne trouvérent point de moyen plus seur, que celui d'y metre la division dans toutes les villes : & comme ceux d'Achdie étoient armés, avec ceux de *Chalcis* & de *Béocie*, contre les Peuples de *Lacédémone*, qui avoient

aliance avec les Romains, ceux-ci envoyérent des Ambaſſadeurs aux Corinthiens, qui les traitérent fort indignement, ſans avoir égard à leur caractére. *Quintus Cæcilius Metellus*, à qui Florus donne la qualité de Conſul, & qui pourtant n'étoit que Préteur, retournoit alors, de Macédoine, aprés y avoir défait *Andriſque*, ou le faux *Philippe*, qui ſe vantoit d'être le fils de *Perſée*. Il méne ſon armée victorieuſe contre *Critolaüs*, qui commandoit celle d'Achaïe; le bat; le met en fuite; prend *Thébes*, & marche avec ſes troupes, du côté de l'Iſthme où *Alcaméne*, Général des Achéens, avoit les ſiennes. On travailloit au Traité de Paix, quand *Lucius Mummius* Conſul ariva de Rome pour vanger l'outrage que l'on avoit fait aux Ambaſſadeurs: & quelque grande que fût la fierté de ceux de Corinthe, il défit *Diée* leur Général, l'an du Monde trois mille huit cent vingt-ſix; entra dans la ville, qui fut pillée au ſon des trompettes, pour animer plus agréablement le ſoldat à ſa ruine. Le feu ſuivit bientôt le carnage: & dans cet éfroyable embrazement, les ſtatuës d'or, d'argent & de cuivre fondues enſemble firent un mélange de tous ces métaux, qui fut depuis, en très-grande eſtime. Il y avoit des Tableaux d'un prix incroyable: & il eſt remarqué dans Strabon, que cette ville a produit des Peintres & des Statuaires, en très-grand nombre. Lorſque Polybe l'Hiſtorien y paſſa d'Afrique pour aſſiſter ſa patrie, de ſon crédit, parce qu'il étoit de *Mégalopolis*, il rencontra deux ſoldats Romains qui joüoient aux Dés, ſur deux Tableaux, dont l'un repréſentoit *Hercule mourant*; & l'autre, *Bacchus*, peint par *Ariſtide*, qui étoit de Thèbes. *Attale* Roi de Pergame ayant acheté ce dernier tableau cent deux talens, ou ſoixante-un mille deux cents écus, *Mummius*, qui l'avoit vendu à ce même Roi, le reprit de lui, jugeant par le prix, qu'il devoit y avoir quelque vertu ſinguliére dans ce *Bacchus*; & l'envoya pour être poſé dans le Temple de *Cérés*, à Rome. Ce qui marque encore l'ignorance & la ſtupidité du Conſul Romain, en ce qui regarde la Peinture, c'eſt qu'ayant donné ordre à quelques-uns, de porter à Rome, les plus beaux Tableaux, & les Statuës les plus achevées qu'il avoit pû ramaſſer de tous côtés, par l'avis de ceux qui s'y entendoient, il fit dire aux gens à qui ces choſes étoient confiées, *Qu'ils en rendroient de nouvelles ſi elles ſe perdoient, ou ſe gâtoient par leur négligence.*

Les villes de *Carthage* & de *Corinthe*, qui furent détruites par le feu l'an trois mille huit cent vingt-ſix, furent auſſi rétablies en un même tems, c'eſt-à-dire, l'an trois mille neuf cent vingt-ſept, par

Iule César, qui eut le soin d'y envoyer quelques Colonies pour les repeupler. Mais cet Empereur, & tous les autres qui lui succédérent, ne lui rendirent, ni sa Forteresse, qui a été nommée par Cicéron, *l'Oeil de la Grèce*, ni son Temple de *Vénus*, dont parlent Strabon & Athénée, ni sa beauté, ni son opulence. L'Empereur *Mahomet* deuxième du nom, se l'assujétit l'an mille quatre cent cinquante-huit de nôtre salut, selon Drefchler : & l'on peut juger du peu d'état qu'en ont fait les Turcs, depuis ce tems-là, puisqu'on n'y void plus qu'environ six-vingt maisons assez mal bâties, si ce nom même peut être donné à des ruines. Quoique l'espace de l'Isthme entre le Golfe de Lépante & l'Archipel, soit uni & assez étroit, & qu'on ait tâché de le couper pour isoler la Morée, on n'a pû jamais y reüssir, parce que le rocher est vif: & l'expérience a fait connoître qu'il est impossible d'en venir à bout.

CHAPITRE XIII.

De Numance.

L'Espagne qui a eu son nom du Roi *Hispanus*, ou de la Capitale de tout le pays, nommée *Hispalis* & *Hispal*, qui est la *Seville* d'aujourd'hui, étoit apelée *Ibérie*, des Grecs, de la riviére d'*Ebre*, qu'ils nommoient *Ibére*, qui vient de *Castille* la vieille ; qui ayant passé par la *Navarre*, coupe le Royaume d'*Aragon* en deux parties ; & s'étant courbée vers le Midi, entre dans la partie Méridionale de la *Catalogne*, & se jette ensuite, dans la Méditerranée. Les autres disent, que ce nom lui est venu des *Ibériens*, voisins de la Mer Caspie & du Pont Euxin, qui passérent en Espagne, où ils s'établirent: Qu'en faveur de *Pan* qu'ils adoroient, ils apelêrent cette *Ibérie* d'Occident, PANIA, qui fut nommée SPANIA; & ensuite, HISPANIA. Les Grecs lui ont donné le nom d'*Hespérie* la grande, parce qu'elle étoit située à leur égard, vers le Couchant du Soleil qui est suivi de l'Etoile *Hesperos*, de *Vénus*, de *Iunon*, ou d'*Isis*, qui est la plus grande des étoiles, selon Hygin, & dont la nature, à ce que l'on dit, n'avoit pû jamais être connuë avant Pythagore.

Toute l'*Ibérie* Occidentale, si l'on en veut au moins croire Eustathe dans ses Remarques sur Denis d'Afrique, eut le nom d'Espagne sous les Romains, qui la divisérent en trois Provinces. La

Bétique, dont j'ai parlé en quelque autre endroit, étoit bornée au Midi, de l'Ocean & de la Méditerranée jusqu'à *Murgis* ou *Alméria*; au Nord & au Couchant, de l'*Anas* qui a conservé son prémier nom, parce que *Guadiana*, selon quelques-uns, a été formé du mot Latin, qui signifie, *Gué* que les Italiens nomment encore *Guado*. Mais il y a bien plus d'aparence qu'il vient de *Guad*, *Guada*, ou *Guadi*, c'est-à-dire, *Riviére*, dans la langue des Arabes & des Maures, qui étant maîtres de l'Espagne, y changérent jusqu'au nom des Villes & des Riviéres; témoin leur *Guad al Kebir*, Riviére grande, qui est le *Boetis*; *Guad-al abjadh*, riviére blanche, qui est le *Durius* des anciens; *Guad-al-Romman*, riviére des Grenadiers: & l'on peut voir tous ces changemens dans la prémiére partie du quatrième Climat du Géographe de Nubie.

La LUSITANIE étoit bornée au Nort, de la riviére de *Duére*; au Couchant, de l'Océan; au Sud, de la Guadiane; & à l'Orienr, de la Province Taraconnoise, depuis l'endroit où est aujourd'hui *Ciutad Real*, jusques à *Zamore*, autrefois *Zentique*. La Province Taraconnoise comprenoit la *Murcie*, *Valence*, la *Catalogne*, l'*Aragon*, qui eut ce nom de celui d'une riviére peu considérable; la *Navarre*, la *Biscaie*, les *Asturies*, la *Galice*, *Léon*, & tout ce qui est presque aujourd'hui dans les *deux Castilles*. Elle étoit nommée *Citérieure* par les Romains, quand l'Espagne n'étoit divisée qu'en deux parties. L'*Vltérieure*, c'est-à-dire, celle qui étoit la plus avancée dans le pays, comprenoit la *Lusitanie* & la *Bétique*: & cette derniére division a donné lieu aux Anciens Auteurs de nommer *Espagnes*, toutes ces Provinces.

C'est dans la Taraconnoise que la ville de NUMANCE étoit bâtie, près de la riviéte de *Duére*, qui a sa source dans la montagne de *Cogollo*. Elle avoit une lieuë & demie de tour; & il étoit assez dificile d'y aborder, parce qu'elle étoit située entre des vallées, & des forêts; que l'on n'y entroit que par un chemin coupé de fossés, & fermé de palissades. Avec quatre mille *Celtibériens*, qui étoient des *Celtes* habitués dans la Province Taraconnoise, auprès & au de là de la riviére d'*Ebro*, elle soûtint quatorze ans entiers, vingt même, selon Strabon, ou huit seulement, selon quelques-uns, l'éfort de quarante mille hommes, & vint à bout de la patience de six Consuls & de six Armées. *Quintus Cæcilius Metellus* fit ce qu'il put pour l'assujetir; & ce qu'il fit, ne put répondre à son entreprise. *Marcus Popilius Lænas* son successeur, qui avoit deux mille chevaux & trente mille hommes de pié,

n'eut pas la fortune plus favorable ; & par un Traité, il fut contraint de la laisser libre. *Attilius*, ou, comme le nomment quelques-uns, *Hostilius Mancinus* fut batu depuis, par les Numantins, qui n'étoient que quatre mille ; qui taillérent vingt ou trente mille Romains en piéces ; qui le poursuivirent jusques dans le lieu où il s'étoit sauvé en desordre ; & qui pouvant le faire périr avec le reste de son Armée, se contentérent d'exiger de lui, Qu'il feroit leur paix avec ceux de Rome. Il leur obeït, parce qu'il n'étoit pas en état de leur résister : & cet acord déplut tellement au Sénat Romain, qu'il le fit livrer nû à ceux de Numance, qui ne voulurent point le recevoir en ce triste état. Æmylius Lepidus, qui remplit sa charge, ne fit pas sur eux de plus grands progrès : & comme s'il eût été responsable de leur hardiesse & de la passion qu'ils avoient pour leur liberté, il fut démis de son Consulat & de son emploi. Les Numantins oposoient en vain *Qu'ils n'étoient coupables que d'avoir donné une retraite à ceux de la ville de Ségéda leurs parens & leurs aliés, qui s'étoient heureusement sauvés des prisons où ils avoient été mis par les Romains ; & que cette piété, qui avoit coûté tant de sang, étoit un droit qu'ils avoient payé à la Justice & à la Nature.*

Les Romains, qui après tant de pertes considérables n'écoutoient plus que leur ambition naturelle, & leur vangeance, jetérent les yeux sur *Corneille Scipion* l'*Emylien*, qui s'étoit rendu maître de Carthage, & l'envoyérent contre Numance. Il rétablit d'abord dans l'Armée, la sévérité de l'ancienne discipline ; en banit tout ce qui pouvoit contribuër à la négligence & à la mollesse des soldats ; régla leurs vivres & leurs emplois, & les accoûtuma si bien au travail, à ses ordres, & à son humeur, qu'il n'y en eut point qui ne fût ravi de lui obeïr & de lui plaire. Après les avoir long tems exercés, il mit les voisins de ses ennemis hors d'état de les secourir & de lui nuire ; ocupa les Postes qui lui pouvoient être avantageux ; investit la ville ; & l'assiégea de telle maniére, que les Numantins étant réduits à l'extrémité, lui envoyérent des Députés pour le prier de les recevoir à des conditions un peu honnêtes. Il leur répondit, Qu'ils devoient se rendre à discrétion, ce qui les toucha si sensiblement, qu'ils massacrérent ces Députés pour s'être chargés d'une nouvelle si peu atenduë. Ils firent encore prier *Scipion* de leur donner au moins la bataille, & lui remontrérent qu'il lui seroit bien plus glorieux de les faire mourir par ses armes, que par la famine. Mais il se mo-

qua de leur demande, & ne voulut point, comme il le dit, *commettre ſa réputation avec des bêtes.* Ils avoient mangé juſques au cuir de leurs boucliers, & avancé la mort des malades pour ſe nourir de leur chair, quand ils ſe rendirent à Scipion, qui les fit vendre comme des eſclaves, après en avoir réſervé cinquante pour ſon triomphe, & qui ne laiſſa rien d'entier dans leur ville. Cette derniére particularité eſt marquée dans Appien d'Alexandrie. Mais Florus, Végèce, & Paul Diacre n'en ſont point d'acord. En éfet, l'an du monde trois mille huit cent trente-neuf, le ſix cent vingtiéme de Rome bâtie, cent trente ans avant la naiſſance de Jesus-Chriſt, les *Numantins*, qui, ſelon Velleius Paterculus, avoient ſoûtenu quinze mois de ſiége, mirent tous le feu dans leurs maiſons, & pour ne pas laiſſer l'honneur de leur mort à leurs ennemis, les enfans, les péres, les maris, les femmes firent conſiſter toute leur adreſſe & leur piété à s'égorger. Il ne reſta pas une perſonne qui ſe ſauvât du fer & du feu. Valére Maxime dit que *Théogène*, le plus conſiderable des Numantins, ordonna que dans ſon quartier, qui étoit le plus beau de tous, on aportât généralement ce qui étoit aiſé à bruler, & commanda qu'on y mit le feu. Après cela, il fit aporter des armes dans la Place, obligea tous ſes voiſins de ſe batre deux à deux ſucceſſivement, à condition que celui qui auroit tué ſon compagnon, auroit enſuite, la tête tranchée, & ſeroit brûlé dans le méme feu qui étoit déja alumé. Comme cette Loi fut obſervée, & qu'il ne reſtoit plus que lui, à Numance, il ſe précipita dans la flamme, & ne voulut point ſurvivre aux autres. Ainſi, leurs cendres mêlées avec celles des pierres, furent le butin de l'Armée Romaine: & quelques-uns diſent qu'au deſſous de *Soria*, on remarque encore quelques ruines de cette ville en un lieu nommé *Puente Garray.*

CHAPITRE XIV.

De Rome.

APrès que Romule eut fait bâtir la ville de Rome, il ne put comter quatre mille hommes entre ſes ſujets; & il s'en trouva juſques à quarante-ſept mille après ſa mort. Si ce petit nombre de quatre mille s'augmenta de quarante-trois mille en trente-ſept ans que régna Romule, on peut juger combien il

s'accrut en deux cent dix ans ſous les ſix Rois qui lui ſuccédérent ; & en cinq cens ans que dura la République, depuis le banniſſement du dernier *Tarquin* juſqu'à la défaite de *Pompée* dans la Plaine de *Pharſale*, ville ſituée dans la partie la plus Méridionale de la Theſſalie. Suétone a remarqué dans la vie d'*Auguſte*, que trois cent vingt mille perſonnes du menu peuple, qui n'avoient pas dequoi ſubſiſter, étoient entretenuës des deniers publics : Et combien y avoit-il de perſonnes riches de l'Ordre ou de la famille des Sénateurs, & des Chevaliers ? Combien d'aiſés parmi les bourgeois ? Combien d'enfans, & combien de femmes ? Les eſclaves n'étoient pas moins conſidérables pour le nombre, puiſqu'il n'y avoit point d'homme libre qui n'eût chez lui, un eſclave, ou deux : Que les gens puiſſans en avoient des ſuites prodigieuſes : & Tacite dit que *Pedianus Coſta* en avoit lui ſeul juſqu'à quatre cent dans ſa maiſon. Je ne parle ici ni des ſoldats qui étoient entretenus pour garder la ville, ou le Souverain ; ni de leurs goujats, ni des autres gens qui le ſervoient ; ni des Gladiateurs, ni des Courtiſans, ni des étrangers que la curioſité ou les afaires attiroient à Rome, de toutes les parties du monde. Sans les comter, il ſeroit aiſé de faire voir qu'il s'eſt trouvé près de quatre millions d'habitans dans cette ville. Il y mourut de peſte en une Autonne juſqu'à trois cent mille perſonnes, ſous le régne de *Néron* ; car c'eſt ainſi qu'il faut reſtituer ce paſſage de Suétone, ſelon juſte Lipſe : & ſous le règne de Tite *Veſpaſien*, la peſte y fut bien plus éfroyable ; parce que dix mille perſonnes y mouroient par jour. Cependant, on ne s'apercеut en nulle maniére, que le nombre de ſes habitans eût diminué par ces deux peſtes : & c'eſt une des raiſons qui peut ſervir à faire connoître combien cette ville étoit peuplée.

On pouroit juger de ſa grandeur, par un paſſage de Lampridius, qui dit qu'*Heliogabale* ayant ordonné que les eſclaves y ramaſſeroient toutes les toiles d'araignées, ce qu'ils rapportérent ſe trouva du poids de dix mille livres. Cette particularité fournira peut-être, aux chicaneurs, cette réponſe ; Que les maiſons ne devoient pas être fort habitées. Mais ce que j'ai dit, prouve le contraire. Il me ſufira de remarquer, après les meilleurs Auteurs de l'antiquité, que les ſuperbes maiſons jointes aux Faubourgs, s'étendoient juſques ſur le rivage d'Oſtie : Que les étrangers qui alloient à Rome par *Otricoli*, après avoir fait un très-long chemin au milieu de tant d'édifices magnifiques, s'imaginoient avoir veu la ville, quoiqu'ils n'en euſſent pas encore veu les murailles, dont

le tour

le tour étoit de treize mille deux cent pas, ſelon Pline, c'eſt-à-dire, de plus de trois lieuës ordinaires d'Alemagne. Pour peupler Rome, ſon Fondateur y receut d'abord la plûpart de ceux qu'il avoit aſſujétis, comme les *Cruſtumériens*, les *Céninètes*, & les *Antemnates :* & ce que Romule avoit fait par la douceur, les Rois qui lui ſuccédérent, le firent par leur artifice. Ne voyant point de moyen plus ſeur pour contraindre leurs voiſins de ne plus faire qu'un corps avec eux, ils s'aviſérent de ruiner les principales villes des rebelles, qui ſe trouvans ſans héritages & ſans maiſons, ſe réſolurent enfin d'aller à Rome qu'ils regardérent comme leur patrie. Dans ces conſidérations qui devoient atirer les étrangers, faites entrer la ſeureté de ſes Fortereſſes, la majeſté du Sénat, la diſcipline de la milice, les Priviléges des Citoyens, les récompenſes pour les gens d'honneur, la fertilité de ſon terroir, ſes pâturages, ſes bois, ſes fontaines, & généralement tous les ſpectacles & toutes les fêtes. A toutes ces choſes, ajoûtez la ſituation de la ville, qui n'eſt ni aſſez éloignée de la Mer pour manquer des commodités qu'aporte la navigation, ni aſſez proche pour être ſujette aux deſcentes impreveuës des ennemis.

Les Romains, pour garder les lieux qu'ils avoient conquis, y envoyérent des Colonies, & par une ſi belle politique, tirérent de Rome ceux qui n'y avoient pas de quoi ſubſiſter, & qui pouvoient être à charge aux autres. Cet éloignement étoit adouci, & ſouhaité même quelquefois, par les terres qu'on leur donnoit gratuitement, par les priviléges qu'on leur acordoit, & par le droit d'aſpirer aux Charges publiques. Ils ne joüiſſoient pourtant de ces terres, qu'à de certaines conditions ; parce qu'ils devoient à leurs bienfacteurs, la dixième partie des Grains ; la cinquième, des plantages, & des bois ; & d'autres tributs à proportion des animaux qu'ils entretenoient dans les pâturages. Il y avoit même des impots aux Portes, aux Ponts, & ſur quelques routes, pour l'entrée, pour la ſortie, & pour le tranſport des marchandiſes : & ce qui avoit été d'abord établi en Italie, fut continué dans les Royaumes les plus éloignés, quand ils eurent été réduits en Provinces. Après cela, on poura juger de toutes les richeſſes de cet E'tat par ſa grandeur, qui devint ſi vaſte, qu'*Auguſte* ne fut pas d'avis que l'on en portât plus loin les frontiéres, ou parce qu'il en prevoyoit le danger, ſelon Dion ; ou par jalouſie, ſelon Tacite qui prend toûjours les choſes du méchant côté, auſſi bien que Guichardin, depeur que ſa gloire ne fût à la fin diminuée par les

conquêtes de ses successeurs. Sous le règne de cet Empereur, il étoit borné de l'Eufrate, à l'Orient; des chûtes du Nil, des deserts d'Afrique, & de la montagne d'*Atlas* au Midi; de l'Ocean, au Couchant; du Rhin & du Danube, au Septentrion. Depuis *Auguste*, une partie de l'Angleterre fut assujétie par les Généraux de *Claudius*: & *Trajan*, qui porta ses armes victorieuses au de là de la riviére du Danube, par la conquête de la Dacie, étendit l'Empire au de là du Phrat, & fit arborer les Aigles Romaines sur les bords du Tigre.

En ce qui regarde les Tributs, Plutarque témoigne qu'avant que *Pompée* eût soumis le *Pont*, Région de l'Asie Mineure, ainsi nommé, parce qu'il est le long de la Côte du *Pont-Euxin*; l'*Arménie*, la *Capadoce*, la *Paphlagonie*, la *Médie*, la *Colchide*, l'*Ibérie*, l'*Albanie*, la *Cilicie*, la *Mésopotamie*, la *Phénicie*, la *Iudée* & l'*Arabie*; Qu'avant ce tems là, dis-je, le revenu étoit réduit à cinq millions d'or toutes les années; qu'il l'avoit fait monter à huit millions cinq cent mille écus. Il ajoûte même qu'en pierreries & en monnoie, il aporta cinq millions d'or, outre ce qu'il avoit distribué aux soldats en don, pour le seul triomphe: & cette somme montoit à neuf millions six cent mille écus, ou à seize mille Talens, si Appien d'Alexandrie est digne de foi. Quand *Marc Antoine* passa en Asie après la bataille de *Philippes* sur les frontiéres de Thrace, au pié de la montagne de *Pangée*, il en tira douze millions d'or; & s'il est vrai que l'on achetoit au moins, tous les ans, dans l'Arabie Heureuse, pour plus de deux millions d'or, de perles, à quoi en pouvoit monter la vente que l'on en fesoit? Le Droit des passages pour y aller, & pour en sortir? Comme on avoit établi de certains tributs sur les terres, sur les bêtes, sur les marchandises, on en avoit mis sur tous les hommes, & principalement sur ceux qui ne s'étoient rendus qu'à l'extrémité, ou qui étoient sujets à se révolter. Les *Iuifs* étoient mal traités par ces deux raisons; & quoiqu'ils fournissent au Tresor public à proportion de leurs héritages, ils devoient encore donner singuliérement par tête, pour se racheter de tous les devoirs dont les Esclaves étoient chargés. On n'en exceptoit pas même les femmes qui payoient depuis l'âge de douze ans jusqu'à soixante, au lieu que les hommes en devoient avoir quatorze pour être obligés à ce tribut. Les Mines étoient encore d'un grand revenu; & dans une seule, près de Carthagène en Espagne, soixante mille hommes, selon Polybe, étoient ocupés continuellement à y travailler. Pour les

Triomphes, le nombre en eſt grand ; & il ſeroit aſſez dificile de compter l'argent, l'or, les pierreries & les richeſſes dont les chariots étoient chargés. La multitude des couronnes qui étoient ofertes, ou exigées pour la magnificence de ces ſpectacles, étoit ſurprenante ; & l'on ſait encore, que dans les Provinces, on donnoit de l'or, ou en maſſe, ou en monnoie, pour être converti en des couronnes que l'on portoit au devant du Triomphateur. Dans le Triomphe de *Quintus Flaminius*, il y en eut cent quatorze ; dans celui de *Cneius Manlius*, deux cent douze, dont chacune peſoit une livre ; dans celui de l'Empereur *Claude* à ſon retour des Bretagnes, il y en avoit entre les autres, une de ſept livres, une autre de neuf : & pour honorer les funérailles de *Sylla*, les Villes & les Légions, ſelon Appien, en firent faire plus de deux mille qui étoient d'or.

Outre les *Sénateurs*, qui étoient au nombre de mille, qu'*Auguſte* réduiſit à ſix cent, dont le revenu étoit ordinairement de vingt-cinq mille écus : Outre les *Chevaliers* qui en avoient dix mille de rente, il y avoit encore des particuliers qui étoient extrémement riches. *Marcus Craſſus* tiroit de ſes ſeules terres, cinq millions d'or toutes les années : Et qui peut dire fort préciſément à quoi montoient les cinq cents eſclaves qui étoient à lui, tous Architectes, ou Charpentiers, qui chaque jour étoient employés, ſelon Plutarque ? Ses meubles, ſes tableaux, ſes ſtatuës, ſes raretés, & ce qu'il pouvoit avoir dans ſes cofres ? *Lucius Domitius*, qui devoit ſuccéder dans le gouvernement des Gaules à *Iules Céſar*, ayant été aſſiégé dans *Corfinium*, qui eſt aujourd'hui, ou *Pentina*, ou *San-Pelino* dans l'Abruzze Citérieure, où il y avoit trente Cohortes qui feſoient environ douze mille hommes, promit des biens dont il jouïſſoit, quatre arpens à chaque ſoldat, pour les animer tous à ſa défenſe ; & par conſéquent, le double aux *Centurions*, & aux *Evoqués*, c'eſt-à-dire, à ceux qui étoient apelés de la campagne, dans une preſſante néceſſité. Pline témoigne que l'Afrique fut poſſédée par ſix hommes ſous le règne de *Néron*, qui trouva le moyen de s'en défaire : & Sénèque dit que ſous l'Empereur *Caligula*, le pain & l'eau manquérent à un certain *Poppæus*, qui poſſedoit une ſi grande étenduë de terre, que pluſieurs riviéres y avoient leurs ſources & leurs embouchûres. *Caius Antoine*, qui fut le colègue de Cicéron dans le Conſulat, eut, ſelon Strabon, comme un héritage, toute l'île de *Céphalénie*, où il avoit fait bâtir une ville. Dion dit que *Lucius Cornelius Balbus*,

ou *le Bègue*, fit un Teſtament, dans lequel il donna par tête, au peuple Romain, cinq deniers, ou deux écus & demi : Et quelles ſommes n'en eurent point ſes héritiers & ſes legataires ? *Cécile Claude Iſidore* fit dans les guerres Civiles, des pertes conſidérables. Cependant, outre ſes terres, ſes maiſons en ville & à la campagne, il laiſſa quatre mille ſept cents eſclaves ; trois mille ſix cent paires de beufs, deux cent cinquante mille autres bêtes, quinze millions en monnoie, ou ſix cent mille Seſterces, parce que le grand Seſterce valoit deux livres & demie Romaines, c'eſt-à-dire vingt-cinq écus. Il eſt vrai que Meurs & d'autres Auteurs ont prétendu que pour ſix cent mille Seſterces, on devoit lire cent quarante mille, ou trois millions cinq cent mille écus, ce qui ſeroit toûjours aſſez remarquable. Mais je ne ſai pas ſur quel fondement, ou ſur quelle autorité ils s'apuyent ; ni pourquoi même on a voulu changer en cent dix Seſterces, qui ne font que deux mille ſept cent cinquante écus, les onze mille Seſterces qui montent à environ deux cent ſoixante & quinze mille écus, qu'il ordonna pour ſes funérailles. Je ſai fort-bien que ſur cette ſomme les Livres imprimés & les Manuſcrits ne s'acordent point. Mais j'ai de la peine à m'imaginer que *Claude Iſidore*, qui avoit des biens incroyables, & qui n'avoit plus rien à ménager, n'ait laiſſé, comme le corigent quelques-uns, qu'environ vingt-ſept mille cinq cents écus pour rendre célèbres ſes funerailles pour ocuper les yeux & l'eſprit des Citoyens & des étrangers ; & cependant, c'étoit la plus grande & la derniére ambition des Romains, quand ils avoient de quoi fournir à cette dépenſe. Mais c'eſt de quoi les autres pouront juger, ſur tout, ceux qui ſont informés de la coûtume & de l'inclination des Romains, qui naturellement aimoient le faſte, & qui n'étoient jamais plus prodigues, qu'en ce qui pouvoit contribuer à faire parler d'eux après leur mort. Je ne dis rien ici de quelques Romains qui ont eu à eux, ſelon Athénée, juſques à dix & vingt mille eſclaves, qu'ils ne gardoient point pour tirer du profit de leur travail, mais ſeulement pour s'en faire ſuivre à la campagne ; ni des Libertins ou fils d'Afranchis, qui avoient des treſors inépuiſables. Je ne veux pas même parler de *Sénèque* le Philoſophe, qui pour nous inſtruire, & pour modérer l'ambition & l'avarice, nous a fait connoître que la Nature eſt ſatisfaite de très-peu de choſe ; que les pauvres commencent à ne l'être plus, quand ils ſont contents. Outre les meubles & les jardins que cet hypocrite poſſédoit, il avoit ſept millions d'or &

demi ; & il y a peu de Philosophes, & de gens du monde, qui ne voulussent avoir ses richesses, aux conditions d'être obligés de prêcher aux autres la pauvreté.

Pour leurs Maisons, elles étoient quelquefois si vastes, que nous aprenons du même Sénèque, que leur étenduë étoit aussi grande que celle des Villes. Que ne peut-on point s'imaginer des Palais où les Empereurs employoient le marbre, l'ivoire, le jaspe, le porfire, l'or, les pierreries, & les perles ? Dans les maisons des particuliers qui étoient en quelque considération, les voûtes & les murailles, comme les plat-fonds, étoient dorées : & il n'y avoit point d'ameublement qui ne fût plus riche que toutes ces voûtes, que tous ces lambris, & ces murailles. Ce n'étoit pas assez que d'avoir des Tables & des Lits d'argent ; il faloit encore qu'il fût gravé ; ou qu'il y eût des figures de bas-relief : & la façon en étoit quelquefois si chére, que *Pytheas*, selon Pline, prenoit dix festerces par once : que deux coupes gravées par *Zopyre*, furent venduës trente mille écus. Dans cet Auteur, il est encore parlé de leur vaisselle & de leurs bufets ; des vaisseaux, des tables, & des piés de lit d'onix, de vases de cuivre de Corinthe, que l'on estimoit singuliérement : & l'aversion que *Cicéron* eut pour *Marc Antoine* qu'il fit banir, vint, comme on l'a crû, de ce qu'*Antoine* s'étoit vanté d'en avoir chez lui d'aussi beaux que les plus rares de cet Orateur. La magnificence des Dames Romaines répondoit vrai-semblablement à ces richesses : & elles devoient aimer les perles, puisque selon Pline, elles s'en paroient en s'allant coucher.

Les jardins, les places publiques, & les galeries étoient ornées d'un grand nombre de statuës de marbre & de bronze : & dans les Bibliothèques, dans le Capitole, & dans les Temples, il y en avoit d'ivoire, d'argent, & d'or en une quantité prodigieuse. Quelque modéré que fût *Auguste*, celles d'or & d'argent lui devoient être fort agréables, ce que l'on peut voir dans Suétone : & *Domitien* régla un poids à celles d'or ou d'argent qu'on lui dédioit. L'Empereur *Commode*, selon Xiphilin, en eut une d'or de mille livres de poids, avec un Taureau & une Vache, comme s'il eût fondé la ville de Rome : & l'on void dans Pline, que *Marius Gratidianus* plut tant au Peuple par un Edit, sur ce qui regardoit la monnoie, qu'il n'y eut pas une ruë dans Rome, dans laquelle on ne lui élevât une statuë d'argent massif. Il y en avoit une infinité, de Dieux, de Déesses, de Rois, de Reines, de Capitaines, de Philosophes, & d'autres personnes connuës dans la Fable & dans l'Histoire, qui

pour n'être ni d'argent, ni d'or, étoient incomparablement plus eſtimées, parce que le nom des prémiers Artiſans du Monde, donnoit le prix à tous ces ouvrages, & que l'Art les rendoit plus conſidérables que la matiére.

On rechercha curieuſement tous les Ouvrages de ces Statuaires, tous ceux des Peintres qui avoient fait du bruit dans le monde, & de quelques Artiſans fameux : & l'on ne dépoüilla la Grèce, les deux Aſies, & l'Egypte, que pour en parer la ville de Rome. Dans les jardins des Serviliens, on voyoit un *Apollon* fait par *Calamyde*; *les Religieuſes de Phœbus*, par *Dactyle*; l'Hiſtorien *Calliſthène*, par Amphiſiſtrate; une *Flore*, une *Cérès*, & un *Triptolème*, par *Praxitèle*. Il y avoit dans la Chambre du Conſeil d'*Octavie*, l'*Amour Foudroyant*, ou de *Praxitèle*, ou de *Scopas*, car Pline, témoigne qu'on le croyoit de l'un, ou de l'autre; & quatre *Satyres* merveilleux, de qui l'Auteur étoit inconnu. Dans une Place, devant les Galeries de cette Princeſſe, on avoit porté un *Alexandre* avec le Roi *Philippe* ſon pére, peints par *Antiphyle*; *Heſione* fille de *Laomédon*, expoſée à un monſtre Marin, avec le reſte de ſon Hiſtoire, du même Peintre. Outre un nombre incroyable de Statuës & de Tableaux, dont le Capitole étoit orné, on y remarquoit l'*Apollon* de bronze, haut de trente coudées, tranſporté d'Apollonie, qui avoit coûté cent cinquante Talens, ou quatre-vingt dix mille écus de façon. On y admiroit le grand Jupiter que fit faire *Spurius Carvilius*, avec ſa ſtatuë au pié, faite des limailles de ce Coloſſe : deux *Buſtes*, l'un, de *Décius*; l'autre, de *Carès*; le *Iupiter Foudroyant* de *Leocras*; un *Théſée* peint par *Démon* Athénien; & une *Victoire* qui tiroit au Ciel un char de Triomphe à quatre chevaux, de la main de *Nicomaque*. Il y avoit dans la Bibliothèque d'*Auguſte*, l'*Apollon* Toſcan, de bronze, haut de cinquante piés; les *Ménades*, Tyades, ou Religieuſes de *Bacchus*; des *femmes*, & un *Silène* de *Praxitèle*. Entre les ouvrages, dont la Bibliothèque d'*Aſinius Pollion* étoit enrichie, on voyoit une *Vénus* de *Céphiſſodore*; une autre *Vénus* aſſiſe avec quelques femmes; une autre femme avec une *Corbeille* ſur ſa tête, le tout de *Scopas*; une *Latone* de *Praxitèle*; les *Muſes*, par *Cléomène*; un *Iupiter* & un *Océan* d'*Eutoque*; des *Centaures* qui portoient en croupe quelques Nymphes, d'*Archétas*; & de petits *Amours*, de *Tauriſque*. On avoit poſé dans le Temple de *Iules Céſar*, bâti par *Livie*, & dédié par *Caligula*, un *Ianus* qui avoit été tranſporté d'Egypte, fait par *Praxitèle*, ou par *Scopas*; & *Hyacynthe*, peint par *Antidyte*. Le Temple de *Cneius Domitius*, étoit remarquable par le

Neptune, par la *Thétis*, par l'*Achille*; par les *Néréides* de *Scopas*, montées sur des Daufins, sur des chevaux Marins, & sur des Balénes; & le Temple d'*Antonia*, par un *Hercule* de la main d'*Apelle*. On avoit mis dans les Temples d'*Apollon*, une *Diane*, les *neuf Muses*, un *Apollon*, & une *Latone*, de *Philisque*; un autre *Apollon* avec une Lyre, de *Timarchide*; un *joueur de Tragédies*, avec un *jeune garçon*, faits par *Aristide*; une *Niobé* mourante avec *ses enfans*, que l'on croyoit, ou de *Scopas*, ou de *Praxitèle*. L'*Ariane* & le *Bacchus*, d'*Aristide*, qui fut envoyé de Corinthe par *Mummius*, étoient dans le Temple de *Cérès*; & dans celui de *Iunon*, qui fut le prémier que l'on fit de marbre; un *Esculape* & une *Diane*, de Céphissodore. On avoit mis dans celui d'*Hercule*, qui avoit été bâti près du Grand Cirque, par *Pompée*, un *Hercule* de *Myron*; dans un autre, dédié au même Héros par *Decimus Iunius Brutus*, vers le Cirque Flaminien; le Colosse de *Mars* par *Scopas*; & une *Vénus* du même, plus estimée, selon Pline, que celle que fit *Praxitèle*, pour ceux de *Gnide*. Une statuë de la *Santé*, par *Nicérate*; un *Apollon*, & une *Iunon*, d'*Euphranor*; une *Latone* acouchée par *Diane* & par *Apollon*; une *Cérès*, un *Iupiter*, une *Minerve* de *Sténis*; un *Mars* & un *Mercure*, de *Pisicrate*; un *Marsyas* ataché à une arbre, peint par *Zeuxis*; un *Bacchus*, par *Autodyte*; & une *Cassandre*, par *Théodore*, étoient dans le Temple de la Concorde. Il fut voué à cette Déesse par *Lucius Manlius*, & bâti par *Marcus Attilius*, où est aujourd'hui, selon quelques-uns, le *Mont-Caprin*. Dans le Temple de *Iunon* qui en avoit cinq autres dans Rome, on ne pouvoit se lasser de voir une statuë de cette Déesse, faite par *Denis* & par *Polycles*; une de *Vénus*, par *Philisque*, & plusieurs ouvrages de *Praxitèle*. Le Ravissement de *Proserpine*, peint par *Nicomaque*, étoit dans le Temple de *Minerve*; des Dames vestuës en Religieuses, avec de *petits Satyres* qui sautoient contre elles, du même Peintre, dans le Temple de la *Paix*, où l'on pouvoit remarquer encore le *Ialyse* de la main de *Protogène*, & un *Prince* peint par *Timante*.

Je laisse à part les belles Statuës de *Diogène* Athénien, qui furent mises dans le *Panthéon*; celle d'un *Vieillard* qui enseignoit à jouër de la Lyre à un enfant; tous deux d'*Aristide*, que l'on voyoit dans le Temple de la Foi, avec celles de la *Bonne Avanture* & de la *Bonne Fortune*, par *Praxitèle*. Pline a parlé du *Castor* & du *Pollux*, d'*Hégias*, qui étoient dans le Temple de *Iupiter Altitonant*; des *quatorze Statuës* de *Coponius*, qui représentoient par autant d'habits tout diférens, quatorze diférentes Nations, que l'on avoit mises

au tour du *Cirque de Pompée*; de l'*Alexandre* de *Lysippe*, & des plus considérables de la Cour du Roi, que *Metellus* fit porter à Rome, après la conquête de la Macédoine. Il n'a oublié, ni la *Diane* de *Nicias*, ni la *Minerve Catulienne*, d'Euphranor; ainsi nommée, parce que *Quintus Lutatius Catulus*, la fit poser au dessous du Capitole; ni le *Némée* d'*Autodyte*, qui étoit dans la Chambre du Conseil; ni *le Dieu de la guerre enchaîné*, d'*Apelle*; ni les *deux garçons* faits par *Polydète*, qui joüoient aux Dés, qui étoient dans le Palais de l'Empereur *Tite*. J'ai parlé ailleurs, de l'*Antinoüs* & du *Laocoon*: & il est certain que tous les Palais des Césars étoient enrichis de pareilles piéces; de *Cratérus*, des deux *Pythagores*; d'*Aphrodisius*; d'*Amulius*; de *Gorgase*; de *Ludius*; de *Pausias*; de *Métrodore*; de *Parrhase*; de *Syllanion*; de *Ménandre*, & des plus célèbres maîtres du Monde. Les autres Temples n'étoient pas moins remplis que les Palais: Et qui pouroit dire ce qu'il y avoit dans le Temple d'*Esculape*; dans ceux de *Ianus*, des *Muses*, de la *Fortune*; d'*Isis* & de *Serapis*; de la *Piété*; du *Repos*; de *Proserpine*; de *Rhamnusie*? Qui pouroit comter ce qu'on avoit mis dans ceux de *Vulcain*, d'*Ops*, de *Saturne*, de *Silvain*; des *Héros*, des *Héroïnes*, & des *Empereurs* que l'on consacroit après leur mort, ou qui se bâtissoient eux-mêmes des Temples pour épargner à leurs successeurs, cette dépense?

Il est mal-aisé de concevoir la passion que l'on avoit pour tous ces Tableaux, & pour ces Statuës. Nous savons de Pline, que *Nicomède* s'ofrit d'aquiter de toutes les dettes ceux de *Gnide*, qui étoient fort grandes, s'ils lui vouloient donner la *Vénus* que *Praxitèle* leur avoit venduë; & qu'ils aimérent beaucoup mieux atendre les derniéres extrémités, que de se défaire d'un ouvrage qui avoit rendu leur Ville célèbre. *Attale* Roi de Pergame, qui fit le Peuple Romain son héritier, acheta un Tableau d'*Aristide*, cent talens, ou soixante mille écus; en ofrit trente-six mille, d'un autre, où étoient représentées les conjurations Magiques que décrit Homére: & *Nicias* qui l'avoit fait, & qui étoit riche, aima mieux en faire un présent à sa patrie. *Candaules*, surnommé *Myrtile*, Roi de Lydie en acheta un de *Bularque*, au poids de l'or: & *Démétrius* fit bien davantage, parce qu'il manqua de prendre *Rhode*, pour avoir voulu sauver le *Ialyse* de *Protogène*, ayant défendu aux Soldats de mettre le feu dans l'un des Faubourgs où étoit la maison du Peintre. Les Romains n'avoient pas moins de curiosité pour ces ouvrages; & Méthrodore l'Historien leur a reproché qu'ils n'avoient porté la guerre

guerre en Etrurie aux *Volsiniens*, que pour leur enlever deux mille Statuës. *Iules César* paya quarante-huit mille écus pour une *Médée* & pour un *Ajax* : & *Agrippa* gendre d'Auguste, donna douze mille grands sesterces pour une *Vénus* & pour un *Ajax*, quoiqu'il passât pour être sévére. Un enfant de *Polyclète* fut payé soixante mille écus : & ce qui est bien plus étonnant, l'*Alexandre*, qui tenoit un foudre dans la main, fut acheté quatre cent quatre-vingt mille écus, ou vingt Talens d'or. Par le nombre prodigieux des Tableaux & des Statuës qui étoient dans Rome, on poura juger de ses tresors ; & se souvenir de ce qu'a dit Pline, Qu'*Apelle*, *Echion*, *Melanthius*, & *Nicomaque*, étoient des Peintres si excellens, qu'on ne voyoit d'eux aucun ouvrage, qui ne valût toutes les richesses d'une bonne Ville ; & que *Zeuxis*, qui s'étoit fait riche, se résolut de donner les siens pour rien, ne croyant pas qu'on pût les payer, à quelque prix qu'on les voulût mettre.

Les Romains furent encore si peu retenus pour la dépense de toutes les choses qui pouvoient contribuër à l'embellissement de leur ville, qu'ils y firent transporter jusqu'aux Obélisques des Egyptiens : & celui que *Sixte* cinquième a fait élever devant l'Eglise de saint Jean de Latran, est le même qui fut comté, selon Diodore, entre les sept Merveilles du Monde. Pline dit, que vingt mille hommes furent employés à y travailler par *Ramisès*, & que dans la crainte que les Machines dont l'on se servoit pour l'élever près du Nil, à *Thèbes*, ne fussent pas capables de soûtenir une pierre si prodigieuse, il fit mettre sur le haut, un de ses enfans, afin que les Ouvriers prissent plus justes toutes leurs mesures, par le soin qu'ils devoient avoir du salut du Prince. *Sésostris* fit travailler à deux Obélisques, chacun de six vingt coudées de hauteur, dont l'un fut transporté d'*Heliople*, selon Diodore, & mis par *Auguste*, selon Pline, dans *le champ de Mars*. Le même Empereur, pour l'embellissement du Grand Cirque, y fit mettre celui de *Semnéserte* ou *Psamménite* ; & la hauteur en étoit de six vingt piés. Ce Roi, si l'on en croid Pline, régnoit quand *Pythagore* étoit en Egypte. Des deux que fit faire *Nunchorée* ou *Phuron*, il y en eut un que *Caligula* fit transporter à Rome : & quoique leur hauteur fût de cent coudées, selon Hérodote, Diodore, & Pline, celui que l'on void dans le *Vatican*, n'en a que quatre-vingt quatre : & il y a beaucoup d'aparence qu'il fut rompu. Les deux de *Smarrès* ou *Merrès* servirent au Mausolée d'*Auguste* : & celui que l'on void devant l'Eglise de sainte *Marie Maggior*, est d'environ quarante-huit coudées. On

en mit d'auttes dans les jardins de *Sallufte*, & en plusieuts endtoits de la Ville, parce qu'il y en eut jusques à six grands, & à quarante-quatre petits, que l'on fit conduire à Rome depuis la mort de *Caligula*. Celui qu'*Innocent* dixième fit élever l'an mille six cent quarante-neuf dans le *Marché Agonal* ou *Place Navonne*, étoit autrefois dans le Cirque de *Caracalla :* mais pour les autres dont j'ai parlé, j'avouë que j'y ttouve de l'incertitude, patce que les Auteurs Italiens qui en ont traité, ne sont pas d'acord. •

Parmi les *Colonnes* que le feu, l'injure du tems, & les barbares ont épargnées, on en void deux qui sont admirables. Celle de *Trajan* a cent vingt-huit piés de hauteur, selon Publius Victor, plus véritable en ceci qu'Euttope & Cassiodote qui lui en ont donné cent quarante. On montoit en dedans, jusques au sommet, par cent quatre-vingt quatre degrés : & pour faciliter cette montée, on avoit ouvert quarante-trois fenêtres. Chaque côté du soûbassement a vingt piés Romains, & le soûbassement ou pié d'Estal, en a quatre-vingt, par cette raison. Sur les quatre faces, on void en bas relief, des trophées, les habits des *Daces*, leurs armes : & au dessus, des Aigles Romaines qui serrent des branches de chesne, pour en couronner cet Empereur. Les figures taillées au bas de cette colonne, ont environ deux piés de hauteur : & comme elles doivent être plus grandes, à mesure qu'elles s'éloignent de la veuë, on a donné quatre piés à celles qui sont les plus proches du chapiteau. Autour de la Colonne qui fut posée l'an du Monde quatre mille quatre-vingt cinq, le cent quinzième de nôtre salut, dans la Place de *Trajan*, entre le *Mont Quirinal*, aujourd'hui *Monte Cavallo*, & le Capitole, on a représenté ses combats, & les victoires qu'il eut sur les *Daces*, qui sont, comme je l'ai dit en quelque endroit, les Peuples de Servie & de Bulgarie. Sur la Colonne, on avoit mis sa statuë haute de vingt & un piés Romains, qui de sa main gauche tenoit un sceptre ; & de la droite, un Globe dans lequel ses cendres étoient enfermées. Elle fut abatuë par la tempête, ou par les barbares : & les curieux sauront en passant, que les ornemens de l'Arc de Triomphe qui avoit été bâti à sa gloire, furent transportés à celui qui fut élevé depuis, au Grand *Constantin*, après la defaite du tyran *Maxence*. La Colonne a été dessinée par *Iules Romain* ; gravée ensuite, par *Villamène*, par *Pietro santi Bartoli*, & par quelques autres : & le Pére *Alfonse Ciaccon* Espagnol, nous en a donné toute l'Histoire.

L'autre Colonne que l'on void encore, est celle qui fut dédiée

par *Marc Aurèle* dans le *champ de Mars*, à l'Empereur *Antonin*, qui eut le ſurnom de *Debonnaire.* Quoiqu'elle ait cent ſoixante & quinze piés de hauteur, & par conſequent, quarante-ſept plus que n'en a celle de *Trajan* ; que l'on ait pratiqué en dedans, cent ſix degrés, & cinquante-ſix ouvertures ou fenêtres, elle eſt de beaucoup inférieure à la prémiére, en ce qui regarde le travail & le deſſein. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, eſt l'Hiſtoire de *la pluye*, qu'une Compagnie Chrétienne de la douzième Lègion fit tomber du Ciel, par ſes priéres, en faveur de toute l'Armée Romaine, qui étoit preſſée de la ſoif, & renfermée par les ennemis entre les détroits des montagnes, quand la guerre fut continuée par *Marc Aurèle* contre les *Marcomannes*, qui ſont ceux de Bohème, de Moravie, & de Silefie. J'ai parlé ailleurs de ce miracle : & quoique Dion l'ait attribué à l'Art Magique, on peut dire, qu'étant arivé ſous un Empereur qui étoit Payen, il porte un iluſtre & ireprochable témoignage de la vérité de la Religion Chrétienne. Le haut de cette colonne a été touché du foudre ; & le bas brûlé par l'aveugle fureur des barbares. *Sixte* cinquième, après avoir employé ſon induſtrie à lui rendre ſon prémier éclat, fit mettre au deſſus, l'image de l'Apôtre ſaint *Paul*, en bronze doré ; & celle de ſaint *Pierre* ſur l'autre colonne, qui avoit été dédiée à *Trajan.*

Pour les *Aqueducs*, un homme pouvoit aller à cheval fort à ſon aiſe où l'on avoit conduit les canaux qui étoient de brique, par où paſſoit l'eau, dont les qualités étoient diférentes, ſelon les lieux d'où elles avoient été tirées. Le Roi *Ancus Martius* fut le prémier, comme le dit Pline, qui s'aviſa de faire couler juſques dans Rome, l'eau de la fontaine *Auſeia*, dont la ſource étoit nommée *Piconie.* Elle ſortoit des montagnes de l'*Abruzze*, paſſoit par les terres des *Marſes*, par le Lac *Fucin*, qui eſt celui de *Marſo*, *Taglia-Cozzo*, ou *Celano*, à cauſe de la ville qui en eſt proche. Quoiqu'elle ſe perdît dans un lieu profond, elle en reſortoit vers *Tivoli*, où l'on avoit fait bâtir des arcades pour conduire à Rome, cette eau, que Pline nomme en quelque endroit, *un préſent du Ciel pour ſa froideur & pour ſa bonté.* Ce qu'avoit commencé *Ancus Martius*, fut achevé par *Quintus Marcius*, qui eut la commiſſion du Sénat, de réparer les conduits de la chauſſée d'*Appius*, & ceux de deux petites riviéres qui portoient dans Rome l'eau des Fontaines. Il s'en aquita fort dignement : & ce Préteur ſe réſolut même d'aller au delà de ſon emploi. En éfet, il atira dans Rome, une certaine eau qui de-

puis, eut le nom de *Marcienne* ; & ne vint à bout de ſon deſſein, qu'après des peines & une dépence inconcevable, ayant été obligé d'en faire conduire les canaux par des montagnes qu'il falut percer. *Marcus Vipſanius Agrippa* étant Edile, y fit paſſer d'une ſource éloignée de Rome environ huit milles, une eau qui fut nommée *Vierge* ; ou parce qu'une jeune fille la découvrit à quelques ſoldats, ſelon Frontin ; ou parce qu'elle conſervoit ſa netteté dans ſon cours, ce que l'on peut voir dans Caſſiodore ; ou parce qu'elle remontoit au deſſus du *ruiſſeau d'Hercule*, ſelon Pline, & qu'il ſembloit qu'elle craignît de ſe mêler avec celle du ruiſſeau. Il rétablit les conduits des autres, y en atira un grand nombre de nouvelles, dont il fit faire cent ſix fontaines ; ſept cents abreuvoirs ; enrichit tous ces ouvrages de cent colonnes de marbre ; de trois cent Statuës de marbre ou de bronze ; & n'employa pour toutes ces choſes, qu'une ſeule année. Ce qui fut commencé par *Caligula* & achevé par *Claude* ſon ſucceſſeur, eſt plus ſurprenant, puiſqu'ils firent percer de longues montagnes, & aplanir des valées profondes pour porter dans Rome, l'eau de deux fontaines dont la ſource en étoit éloignée de quarante milles. En conſidérant la longueur de ce chemin, on peut à peu près s'imaginer le nombre des voûtes & des arcades qu'il falut bâtir, pour faire paſſer par des conduits, l'eau de ces fontaines qui alloit de niveau juſqu'au ſommet des plus hautes montagnes de Rome : & l'on s'en ſervoit dans les viviers, dans les cuiſines, dans les étuves, dans les jardins, dans les Faubourgs, dans la Ville, & dans les plus belles maiſons de la campagne. Ceux qui en ont réduit la dépenſe à ſept cent cinquante mille écus, ont très-mal conceu la dificulté de cette entrepriſe ; & le ſens de Pline, qui la nomme la plus merveilleuſe de toutes celles qu'on a jamais faites, & qui témoigne qu'il en coûta ſept millions d'or & demi pour l'exécuter, ſi le paſſage n'eſt point corompu.

Les *Egoûts* ne devoient rien vrai-ſemblablement aux Aqueducs pour la ſtructure, ou pour la dépenſe : & il ne faut que conſulter Pline dans le chapitre quinzième du Livre trente-ſixième de ſon Hiſtoire. *Les vieilles gens*, dit-il, *admiroient alors l'épaiſſeur des Remparts que Tarquin fit faire, les merveilleux fondemens du Capitole, & s'étonnoient de la ſolidité des égoûts de Rome. Il n'y eut jamais d'entrepriſe plus hardie que celle d'en avoir percé les montagnes ; que de l'avoir comme ſuſpenduë en l'air, & d'avoir conduit ce deſſein de telle maniére, que l'on pût aller en des bateaux ſous toute la Ville. En éfet, quand*

Marcus Vipsanius Agrippa fut Edile, quoiqu'il eût été déja Consul, il fit travailler à sept égoûts, où il jeta sept canaux d'une eau rapide qui emporte comme un torrent, ce qu'elle rencontre. Le dessus, le dessous, & les côtés de ces conduits sont, dans les pluyes, batus de cette eau qui remonte même quelquefois quand le Tybre vient à se déborder: & l'on ne s'est jamais aperceu que ces eaux y eussent miné la moindre chose, quelque grand combat qu'il y eût entre elles. On en tire des masses de pierres, que la force de l'eau y a trainées; & ils ne laissent pas d'être toûjours fermes. Les maisons & les murailles tombent d'elles mêmes : On en abat d'autres dans le tems du feu : La terre est secouée par des tremblemens ; & depuis près de huitcents ans, car ils furent bâtis sous le règne du prémier Tarquin, ils durent encôre, & n'ont point changé. Pline ajoute qu'on les avoit faits si grands & si larges, qu'une charette chargée de foin, y pouvoit passer fort aisément, ce qui est confirmé par Strabon: & cette largeur étoit de seize piés, selon Marlian, qui a eu la curiosité de les mesurer. *Marc Caton* & *Valerius Flaccus* Consuls, firent travailler à quelques autres: & il faloit nécessairement que la dépense de tous ces égoûts montât à des sommes prodigieuses, s'il est vrai ce que dit *Aquilius*, dans Denis d'Halicarnasse, Que l'eau ne pouvant plus avoir son cours libre en quelques-uns, par la trop grande négligence de ceux qui les devoient entretenir, il en coûta six cens mille écus, ou mille Talens, pour les réparer. Cassiodore a parlé de ces ouvrages ; & en peu de mots, il en fait valoir la magnificence, quand il témoigne que les cloaques même de Rome étoient plus dignes d'admiration, que tout ce qu'il y avoit de plus merveilleux & de plus superbe dans les autres Villes.

Le même Denys d'Halicarnasse, qui a écrit sous le règne de l'Empereur *Auguste*, ne trouvoit rien de plus admirable en toutes maniéres, que ces *égoûts*, que ces *aqueducs* & les *chemins*. Il y avoit un assez grand nombre de ces derniers hors de la ville ; & ceux d'Italie, comme le témoigne Plutarque dans la vie de *Galba*, se rendoient tous à une Colonne de marbre du marché Romain. Le plus remarquable étoit celui d'*Appius*, que l'on ne pouvoit faire qu'en cinq jours ; & il s'étendoit depuis la Porte *Capène* jusques à Capouë. On le porta même jusques à *Brinde*, ville de la terre d'*Otrante* dans le Royaume de Naples, sur la Côte Septentrionale, où les Romains avoient acoutumé de s'embarquer pour passer en Grèce : & il étoit pavé de cailloux de trois, de quatre, & de cinq piés en quarté qui avoient la couleur & la dureté du fer.

Onufre Panuin croid qu'aparemment ils furent tirés de la montagne de *Sinüesse*, & d'une autre qui est entre les villes de *Pouzzole* & de *Naples*, quoiqu'Albert Leandri soit d'opinion qu'on les prenoit dans les cariéres de l'*Abruzzo*. Ils furent taillés avec tant de soin, & joints ensemble avec tant d'art, sans qu'on y ajoutât aucun metal, qu'il sembloit que la Nature n'eût fait qu'un corps de toutes ces piéces, & qu'elles n'y eussent point été assemblées par les mains des hommes. On avoit relevé les bords du chemin: & pour tenir les cailloux serrés, on avoit mis sur ces bords, des pierres massives, dures & taillées, sur lesquelles ceux qui voyageoient avoient acoutumé de se reposer, & de se décharger de leur fardeau. Entre ces pierres on en avoit posé d'autres en distance égale, faites en Colonnes, où l'on avoit marqué les *lieuës* par *milles*, ce qui étoit d'un grand soulagement pour les voyageurs qui par ce moyen, voyoient le chemin qu'ils avoient fait, & celui qu'ils avoient encore à faire. Les deux côtés étoient bordés de tombeaux ; & il y en avoit même d'Empereurs, comme de *Sévére*, de *Géta*, & de *Gallien*; parce que la Loi douziéme des dix Tribuns ne permettoit pas que l'on enterrât ou que l'on brulât les morts dans Rome: & les passans étoient avertis par ces Tombeaux, comme dit Varron, qu'ils devoient mourir. Procope, dans le prémier Livre *Des guerres des Goths*, parlant de la route que *Belisaire* fit tenir à son Armée, remarque une chose assez étonnante; Que les cailloux, dont l'on avoit pavé ce chemin, étoient encore dans le même état ; & que depuis plus de neuf cents ans qu'il avoit été fait par *Appius*, les chariots & les voitures continuelles n'en avoient fait sortir aucun de son rang: Qu'ils avoient conservé le prémier poli que les ouvriers leur avoient donné. Pour cet article, *plus de neuf cents ans*, Buckolcer n'en seroit pas, peut-être, demeuré d'acord, parce que, selon lui, *Bélisaire* entra dans Rome, l'an du monde quatre mille cinq cent six, & que le chemin d'*Appius* fut fait l'an trois mille six cent soixante, le prémier de la cent dixième Olympiade, & le quatre cent quarante-un de Rome bâtie.

Les *Thermes*, ou Bains chauds, quoiqu'il y eût dans ces mêmes lieux d'autres Bains d'eau froide, fesoient une des curiosités des Romains, qui les mirent entre les ornemens de leur ville. On poura juger de leur étenduë, quand on saura qu'il y avoit un prodigieux nombre d'*Apartemens*, de longues allées, des étangs d'eau vive, des terrasses, des jardins superbes, & des galeries où

les Athlètes avoient acoutumé de s'exercer. De quelque côté qu'on jetât les yeux, on n'y voyoit que des Bas-reliefs, que des Tableaux, que des Colonnes de marbre. Les canaux y étoient d'argent, & les chambres pavées d'argent, & de perles. Le nombre de ces E'tuves étoit infini, comme le dit Pline, parce qu'outre ceux des Princes qui les prêtoient généreusement au peuple, il n'y avoit point de Citoyen qui n'en eût chez lui pour son usage particulier : Les E'tuves de ***Vipsanius Agrippa***, celles de ***Néron***, de ***Domitien***; & de ***Caracalle***, dans lesquelles il y avoit deux cent Colonnes de marbre, & mille six cent siéges de marbre poli, comme Olympiodore l'a remarqué ; celles d'***Héliogabale***, qu'***Alexandre Sévére*** son successeur fit achever ; celles de ***Dioclétien***, où l'on voyoit deux cent soixante Colonnes, & trois mille deux cent siéges, sur lesquels autant de personnes pouvoient s'asseoir, étoient surprenantes. Mais celles de ***Caracalle*** étoient, sans doute, les plus admirables : & il y avoit de certaines choses pour l'Architecture si bien imaginées & si bien conduites, que Spartien dit dans la vie de cet Empereur, qu'elles étoient inimitables, du consentement des plus savans maîtres.

Il est parlé des ***Théatres*** de ***M. Valére Messala***, de ***Caßius Longinus*** Censeurs ; de ***Caius Curion***, de ***Pompée***, de ***Iules Cesar***, de ***Balbus***, de ***Gallus*** ou ***Gallion***, de ***Trajan*** ; & je ne dirai qu'un mot en passant, de celui que fit faire ***Marcus Scaurus***, étant Edile. Il étoit orné de trois cent soixante Colonnes, dont celles du bas, qui étoient de marbre, avoient trente-huit, ou selon d'autres, quarante-deux piés de hauteur. Celles du milieu étoient de bronze. Celles du troisième ordre, de cristal, qui soûtenoient un plat fond doré : & l'on avoit mis jusqu'à trois mille statuës de bronze entre ces Colonnes. Les Tapisseries, les Décorations, & ce qui devoit embellir la Scène, étoit de toile d'or, acompagnée des plus superbes Tableaux du monde : & dans le vuide, ou la Place destinée pour les spectateurs, quatre vingt mille personnes pouvoient être assises. Ce grand apareil ne fut cependant, que pour cinq ou six semaines : & il se trouva que ***Marcus Scaurus*** en ayant fait transporter les restes dans sa maison de ***Tusculum***, ou ***Frescati***, les jugeant indignes du beau Palais qu'il avoit à Rome, ses esclaves irrités de cette dépense prodigieuse, mirent le feu dans cette maison ; & ce qui fut consumé du superflu de ce grand spectacle, montoit à deux millions d'or & demi. C'est ce que dit Pline dans le trente-sixième Livre de son Histoire ; & les curieux y remar-

queront que *Curion*, qui ne pouvoit faire pour la dépense, ce que fit *Scaurus*, tâcha de le surpasser par l'invention, & par les machines de son Théatre.

J'oublierois quelque chose de fort beau, si je ne parlois point ici des *Triomphes :* & il y en a eu de deux sortes parmi les Romains ; l'un, grand ; & l'autre, petit. Ce dernier fut nommé Ovation, selon Denys d'Halicarnasse & Festus, du redoublement de la lettre O, qui étoit le cri de joie des soldats quand ils retournoient vainqueurs, du combat ; ou du mot Latin *Ovis*, selon Plutarque, pour la *Brebis* que l'on sacrifioit à la fin de cette pompe. On Triomphoit de cette maniére, Quand les ennemis avoient été mis en fuite, & réduits au desespoir, sans avoir soufert des pertes considérables : Quand il restoit quelque chose à faire dans la guerre que l'on avoit commencée : Quand on l'avoit déclarée sans raison, ou entreprise contre des gens qui étoient indignes que l'on employât les armes contre eux, comme les Pirates & les esclaves : Quand le combat n'avoit point été sanglant ; ou quand on avoit bien administré les afaires de la République dans les Provinces. Celui à qui l'*Ovation* étoit acordée, étant précédé des gens de guerre qui tenoient une branche d'Olivier, entroit à cheval, ou à pié, dans Rome, au son des Flûtes & des Haubois, sans entendre, ni les Clairons, ni les Trompettes autour de lui ; avoit une Robe simplement de Pourpre, & portoit une couronne de *Myrte* sur la tête. Le prémier qui triompha de cette maniére, fut le Consul *P. Posthumius Tubertus*, après avoir vaincu les *Sabins :* & l'on poura voir Plutarque dans la vie de *Marcellus*, & Pline à la fin du chapitre vingt-neuvième du quinzième Livre de son Histoire.

Le *Grand Triomphe* étoit plus célèbre dans ses circonstances, & dans sa pompe : & j'en donnerai ici l'idée, quoique j'aye parlé de celui de *Tite*.

On triomphoit, Quand on avoit étendu les frontiéres de la République : Quand on avoit vaincu les ennemis ; que l'on en avoit défait jusques à cinq mille : & l'on ne pouvoit obtenir un si grand honneur, si l'on n'étoit *Préteur*, ou *Consul*. Mais cette coûtume ne fut pas toûjours religieusement observée : & il est remarqué dans Plutarque & dans Tite-Live, que *Scipion* l'aîné, & *Pompée*, qui n'étoient point Magistrats, ne laissérent pas de triompher. Il faloit de plus, le consentement du Sénat, & celui du peuple : & l'exemple de *Valére* & d'*Horace*, qui triomphérent par

la ſeule volonté du peuple, juſtifie encore, que cette Loi ne fut pas toûjours inviolable. Celui qui demandoit qu'on lui acordât le Triomphe, & que les Troupes avoient reconnu pour leur Empereur ou Général, envoyoit à Rome les *Faiſceaux de Verges*, ornés de Laurier : & quand il revenoit avec l'Armée, on s'aſſembloit dans le Temple de *Bellone*, pour décider ſur la juſtice de ſa demande. Si le Sénat & le peuple en étoient d'acord, le jour de la Pompe lui étoit marqué. Après cela, il prenoit une robe triomphale ; ſe paroit d'une couronne de Laurier ; & tenant une branche de Laurier, dans la main droite, feſoit aux ſoldats quelque harangue ; les loüoit tous ; & n'oublioit pas de nommer en particulier, ceux dont le courage s'étoit ſignalé dans cette guerre. Toutes ces louanges étoient ſuivies de préſens ; & il donnoit aux uns, des Piques ſans fer, des Bracelets ou Ornemens Militaires qu'ils portoient à leur bras gauche ; aux autres, des couronnes d'argent ou d'or, ſur leſquelles on avoit gravé les actions qu'avoient faites ceux qui recevoient ces dons diférens : & chacun étoit reconnu ſelon ſon mérite, & ſelon ſa Charge. On y ajoûtoit quelques piéces de monnoie : & il eſt remarqué dans Appien, que dans les Triomphes de *Jules Céſar*, c'eſt-à-dire, l'an du monde trois mille neuf cent vingt-ſix, cinq mille Drachmes, dont chacune valoit trois ſous ſix deniers de nôtre monnoie, furent diſtribuées à chaque ſoldat ; qu'il en donna quatre fois autant aux Colonels & aux Capitaines de Cavalerie. Il y eut donc environ trois mille cinq cent livres pour chacun de ces derniers ; & huit cent ſoixante pour chacun des autres. Pline témoigne dans le deuxième chapitre du trente-ſeptième Livre de ſon Hiſtoire, que *Pompée* donna ſix cent mille écus à la chambre du Treſor ; cinquante mille écus aux Lieutenans & aux Treſoriers des guerres, & douze cent cinquante écus à chaque ſoldat qui l'avoit ſuivi juſques en Aſie. Pour les dépoüilles des ennemis, elles étoient encore partagées entre les ſoldats, à la réſerve de ce qui étoit deſtiné pour le Triomphe, & pour la dépenſe qui le ſuivoit, parce que celui qui triomphoit, devoit des preſens au peuple, outre le feſtin qu'il lui feſoit, & les ſpectacles qu'il avoit acoutumé de lui donner. Appien dit que *Pompée* lui fit, par tête, préſent d'une mine, qui valoit dix-ſept livres dix ſoûs de nôtre monnoie ; & en d'autres Hiſtoriens, il eſt parlé des vingt-deux mille Tables que *Jules Céſar* fit ſervir pour régaler le peuple Romain. Ce qui reſtoit de cette dépenſe, entroit dans la chambre du Treſor, dans l'Ar-

senal, dans les Temples, dans les Portiques, & dans tous les ouvrages publics que l'on avoit grand soin d'embellir.

Le Général ou Empereur, après avoir satisfait l'Armée hors de la ville, & fait quelques vœux, montoit sur son char : & le peuple qui étoit, ce jour là, vétu de blanc, prenoit sa place sur des échafauts élevés des deux côtés dans tous les lieux où l'on savoit qu'il devoit passer. Les Temples remplis de Festons de fleurs & de parfums, étoient ouverts : & le Sénat alloit au devant de lui jusques à la *Porte Triomphale.* Il y en a eu plusieurs de ce nom, mais c'étoit ordinairement la Porte *Capène.* Les choses étant ainsi disposées, quelques Oficiers destinés à cet emploi, alloient devant pour écarter avec des baguettes, ceux qu'ils pouvoient trouver dans les ruës; & en rendoient par ce moyen, le passage libre. Les Consuls précédoient les Sénateurs, qui tous ensemble prenoient le chemin du Capitole: & après eux, étoient les joueurs de Flûtes, & les Trompettes, avec des Guirlandes sur la tête. On voyoit ensuite, des chariots chargés de Cuirasses, de Bouċliers, d'Epées, de Piques, de Javelots, d'Arcs, de Carquois, de Flèches, & généralement de toutes les armes que l'on avoit prises sur les ennemis, & qui pouvoient être à leur usage. A quelque distance, on remarquoit le Plan & la situation des Places qui s'étoient renduës, ou qui avoient été emportées d'assaut ; les combats ; les batailles ; les marais ; les bois ; les montagnes ; les riviéres, ou les Mers, que l'on avoit été contraint de passer. Toutes ces choses étoient représentées en de grands Tableaux, ou paroissoient de relief, en cuivre, en argent, en or, en ivoire, ou en quelque autre matiére de prix, avec des inscriptions, pour contenter la derniére curiosité du spectateur. Après cela, on fesoit connoître ce qui s'étoit rencontré de plus magnifique & de plus rare dans les villes, dans les cabinets, & dans les maisons des Rois, les vases, l'or & l'argent en monnoie, ou en lingot; les couronnes qui avoient été données par les soldats, & par les aliés du peuple Romain. Il y eut dans les triomphes de *Iules César*, selon Appien, soixante mille Talens & demi d'argent, & deux mille huit cent vingt-deux couronnes d'or, du poids de deux mille quatre cent quatorze livres. Dans celui de *Pompée*, qui fut l'an du monde, trois mille neuf cents onze, on vid la plus grande partie des ameublemens de *Mithridate*, qui avoient été autrefois à *Darius* fils d'*Hystaspe* ; ceux des *Ptolémées* Rois d'Egypte, que *Cléopatre* avoit donnés en dépôt aux habitans de

l'île de *Cos*, de qui Mithridate les avoit eus, & les autres meubles que ce même Roi, fort magnifique & fort curieux, avoit achetés. On y admira deux mille vases d'Onix, tous garnis d'or; une grande quantité de coupes, de tables, de flacons, de lits superbes; & un si grand nombre de brides & de harnois enrichis d'or & de pierreries, que le Tresorier fut trente jours à les recevoir, & à les comter. On y vid la table de *Darius*: la chaise & le sceptre d'*Eupator*; son buste d'or massif, haut de huit piés, & quatre cent vingt millions trois cent six mille écus, ou, selon les termes d'Appien, sept cent mille cinq cent dix Talens d'argent monnoyé. Pline ajoûte dans le deuxième chapitre du Livre trente-septième de son Histoire, qu'il fit porter devant lui, un échiquier, avec les piéces, qui étoit de deux pierres précieuses, large de trois piés, & long de quatre; trois statuës d'or, *Minerve*, *Mars* & *Apollon*; des vases d'or & de pierreries pour neuf bufets. Il parle encore d'une montagne d'or en quarré, où l'on avoit représenté des Lions, des cerfs, des arbres, & environnée d'une Vigne d'or: de trente-huit Guirlandes de perles; d'une espèce de chapelle ou cabinet à l'honneur des *Muses*, au haut duquel étoit un horloge, & son portrait même qui étoit de perles, comme le cabinet, ou la chapelle.

Des joueurs de flûtes, de haubois, & des trompettes marchoient ensuite. Après ceux-ci, on voyoit les beufs blancs destinés au Sacrifice, quelquesfois jusques à cent, tous couronnés, & dont les cornes étoient dorées. Les vieux Ministres du Sacrifice étoient là présens, avec des vases d'argent & d'or: & de jeunes garçons qui portoient des vestes de lin blanc, liées de ceintures parfaitement belles, menoient ces victimes. Si l'on avoit pris des animaux extraordinaires, on les fesoit suivre: & dans le triomphe de *L. Métellus*, qui défit les Carthaginois en Sicile, il y eut six vingts éléfans. Dans celui d'*Aurélien*, selon Vopiscus, il y en eut vingt; deux cents autres bêtes prises en Libye & en Palestine, entre lesquelles étoient des Lions & quelques Tigres aprivoisés; des Elends, & des Chameaux, qui pour leur douceur, comme Pline l'a remarqué, ont été nommés par quelques Auteurs, des *Moutons sauvages*. Les prisonniers que l'on avoit faits, & que l'on avoit habillés superbement à la mode de leur pays, pour rendre la pompe plus éclatante, marchoient ensuite, les mains liées derriére le dos: & parmi eux, on y comta des Rois & des Reines. Dans les triomphes de *Iules César*, on vid

esclaves *Vercingentorix*, & le fils du Roi *Iuba*, qui travailla depuis à l'Histoire. Dans celui de *Paul Emyle*, il y eut *Persée* Roi de Macédoine, avec ses deux fils & une fille, chargés de chaînes, aussi bien que le reste de leurs domestiques : & comme ces enfans n'étoient pas en âge de réfléchir sur leur infortune, le peuple en fut touché de compassion ; & plusieurs même, selon Eutrope, donnérent des larmes à leur mal-heur. Dans le triomphe de *Pompée*, étoient les fils du Roi *Tygranès*, avec sa femme & sa fille ; *Artapherne*, *Cyrus*, *Oxathre*, *Darius*, *Xerxès* fils de *Mithridate* ; deux de ses filles, *Orsabaris* & *Eupatre* ; quelques *petits Rois de Cilicie* ; des *Reines des Scythes* : *Othalcès* Roi de Colchide ; *Aristobule* Roi des Juifs ; trois *Généraux* des *Ibériens* ; deux d'*Albanie* avec *Ménandre* de Laodicée, qui commandoit la Cavalerie de Mithridate. Mais il y eut ceci de particulier, qu'aucun ne fut enchaîné dans le triomphe, & que Pompée ne fit mourir aucun des captifs, contre la coûtume : Au contraire, il les renvoya tous dans leur pays, aux dépens du public, à la réserve des Rois & de leurs enfans, entre lesquels on fit mourir *Aristobule* & *Tygranès*. *Zénobie* ne fut pas si libre dans le triomphe d'*Aurélien*, puisqu'elle avoit un collier d'esclave ; des chaînes d'or aux bras & aux jambes ; & qu'elle étoit si chargée de pierreries, selon Trebellius Pollion, qu'elle avoit de la peine à les soûtenir. Les prisonniers tous enchaînés, à proportion de leur qualité, étoient suivis de certaines gens qui portoient encore des couronnes que les villes libres avoient données : & après eux, marchoient les *Huissiers* en robes de Pourpre, avec leurs Faisceaux de verges, & leurs Haches ornées de Laurier.

L'Empereur suivoit monté sur un Char éclatant de pierreries, trainé par quatre chevaux atelés de front ; quoiqu'il y ait eu des éléfans à ceux de *M. Curius Dentatus*, de *Pompée*, & de *César* ; des *Lions* à celui de *Marc Antoine* ; quatre *Cerfs* à celui de *Domitien* : & que ce dernier choisit des hommes pour être porté sur leurs épaules, quand il entra dans le Capitole. Le triomphateur avoit une branche de Laurier dans la main droite ; un sceptre d'ivoire, dans la gauche ; une couronne de Laurier ou d'or, sur la tête ; & étoit vétu d'une robe de Pourpre brochée d'or à Palmes. Verrius dit dans le trente-sixième Livre de Pline, que le prémier *Tarquin* en avoit une d'or-trait dans son entrée de triomphe à Rome. Il est remarqué dans Appien, que *Pompée* triompha, selon quelques-uns, dans une Casaque du grand *Alexandre* ; & si cela est, qu'elle fut

trouvée parmi les meubles de *Cléopatre*, qui furent livrés par les habitans de l'île de *Cos*, à *Mithridate*.

Les enfans de l'Empereur étoient quelquefois dans le même Char ; quelques-uns même de ſes parens qui étoient jeunes, ſur les chevaux blancs qui le tiroient, ce que l'on peut voir dans Appien, où il eſt parlé du triomphe de *Scipion*, aprés la paix faite avec les Carthaginois, & le retour de l'Armée en Italie. Ils le ſuivoient auſſi quelquefois comme Tite Live le témoigne dans le Triomphe de *Paul Emyle*. Un miniſtre public, qui ſoûtenoit dans ce même Char, ſelon Zonare, une couronne d'or & de pierreries ſur la tête du vainqueur, lui répétoit ſouvent à l'oreille, *Regardez derriére vous : ſouvenez vous bien que vous ètes Homme*. En éfet, on avoit mis là un Foüet, & une *Cloche* pour l'avertir de n'être point fier de l'état préſent où il ſe trouvoit ; de ne rien faire contre les Loix : Qu'autrement, il étoit ſujet au *Fouet*, qui étoit alors le dernier ſuplice, & aux *Cloches* que portoient ceux à qui l'on feſoit trancher la tête. Mais on peut croire que cette coûtume ne fut obſervée qu'en de certains tems ; & que les véritables Empereurs, de la maniére que nous prenons aujourd'hui ce mot, n'auroient pas ſoufert ce vilain ſpectacle. Cependant, chacun jetoit devant lui, des fleurs : & au milieu des aclamations publiques, on répandoit même par les fenétres, des odeurs, dont toutes les ruës étoient parfumées. Des joüeurs de Flûtes, de Haubois, de Ciſtres, avec des couronnes d'or ſur la tête, feſoient de beaux concerts de muſique autour du char : & au milieu d'eux étoit un homme qui n'étoit-là, que pour inſulter les ennemis, par des actions toutes ridicules. Entre les perſonnes illuſtres qui ſuivoient le char, on remarquoit les Ambaſſadeurs de l'Empereur, & les Tribuns : & aprés eux on voyoit marcher en ordre, toute l'Armée ; les gens de cheval équipés ſuperbement ; & les gens de pié, dont toutes les armes étoient luiſantes, avec des branches de Laurier, & les préſens qu'ils avoient receus. Ils célébroient, où ils condannoient les actions de leur Général, ſelon leur caprice, parce qu'alors cette liberté leur étoit permiſe. Quand il avoit paſſé par les Cirques, par le grand marché, où il commandoit qu'on mît en priſon, le plus conſidérable des ennemis, il continuoit ſon chemin par la ruë Sacrée ; & entroit de là dans le Capitole. On lui venoit anoncer alors, qu'on s'étoit défait du Général des Ennemis : & en même tems on immoloit les Taureaux & les autres bêtes choiſies pour le ſacrifice. Ce qu'il avoit conſacré à *Iupiter*, étoit poſé dans le

Temple : & quand il avoit soupé dans le Capitole, avec ses amis, il étoit conduit dans son Palais, au son des Flûtes & des Haubois, suivi du Peuple, qui se retiroit après la cérémonie achevée. Les jours suivans, il donnoit la Comédie, la chasse, le combat des Bêtes, celui des Gladiateurs, & d'autres spectacles. Orose a comté depuis *Romule* jusqu'à *Vespasien*, trois cent vingt Triomphes : & Onufre, environ trente depuis *Vespasien* jusqu'à Belisaire. Il y en eut peu sous les Empereurs, parce que l'Empire fut plus tranquille: Que l'on ne se mit pas beaucoup en peine du soulèvement des Nations les plus éloignées: Que les Empereurs, qui agissoient par leurs Généraux, se contentoient de leur acorder la robe ordinaire, une couronne de Laurier, des sacrifices, & les autres marques du triomphe, sans leur permettre d'entrer dans la Ville, sur un char.

Mais après avoir parlé des Triomphes, je veux bien parler des Funérailles : & il y en avoit de trois sortes parmi les Romains. Celles qui étoient *indiquées* au Peuple, ou anoncées par un cri public, étoient nommées *Indictives :* & depuis, on les apela *Censoriennes*, ou parce que le Censeur régloit leur dépense ; ou parce qu'on ne les pouvoit faire qu'il ne le permît ; ou parce qu'elles étoient si honorables, qu'on n'en eût pû faire de plus magnifiques pour un Censeur. Il y en avoit de *Simpludiaires :* & sans m'arêter à l'opinion de quelques Grammairiens, sur la signification du mot, il sufit de dire qu'elles étoient encore nommées *Translatices*, ce qui fait voir qu'il n'y avoit rien de superbe ni de singulier, & que l'apareil en étoit commun. Les autres étoient nommées *Imagéres* : & comme on ne portoit point le corps du mort, mais son image ou son éfigie dans ce convoi, on peut bien juger que toute cette cérémonie, à laquelle les Boufons & les *Pleureuses* ne laissoient pas d'assister, en étoit une purement de faste.

Quand le malade étoit réduit à l'extrémité, le plus proche parent de l'un ou de l'autre sexe, qui étoit assis autour de son lit, s'avançoit près du Malade, l'embrassoit, mettoit son visage sur le sien, & recevoit dans sa bouche le dernier soupir. Il lui fermoit les lèvres & les paupiéres, pour empêcher que les assistans ne vissent ouverts les yeux du défunt, parce que les vivans, selon la coûtume, ne devoient point voir les yeux des morts. Après cela, on ouvroit les fenêtres & les portes de la chambre, où entroient les autres parens, les amis, & les voisins, qui apeloient le mort par trois fois, & qui n'en ayant pû tirer de réponse, alloient publier

qu'il avoit enfin cessé de vivre. Le plus proche parent, ou, à son défaut, celui qui avoit été connu pour le plus fidèle de ses amis, l'alloit baiser, & témoignoit par cette action, qu'il lui disoit le dernier adieu. Il le confioit à ceux que les Romains nommoient *Pollincteurs*, dont l'emploi étoit de laver les morts, de les embaumer, ou de les parfumer de quelques huiles. Ceux-ci étoient au dessous des *Libitinaires*, qui étoient chargés d'écrire dans leurs Registres, les noms de ceux qui mouroient. Les *Libitinaires* & les *Pollincteurs* étoient sous la charge du *Désignateur*, c'est-à-dire, du maître des Cérémonies, pour ce qui regardoit le Convoi : & ils étoient logés dans le temple de la Déesse *Libitine*, où l'on vendoit généralement toutes les choses jugées nécessaires pour les funérailles. Ils avoient sous eux d'autres Oficiers, comme les *Gardes* qui veilloient le mort dans sa maison ; les *Sandapilaires* qui devoient l'ensevelir & faire travailler à son cerceuil ; les *Vespillons* qui les portoient, les *Brûleurs* qui avoient charge de les brûler, & d'empêcher qu'on n'emportât rien de ce qui devoit être brûlé avec lui. Mais ces derniers Oficiers, & quelques autres, n'étoient employés ordinairement que pour le peuple ; & l'on en usoit d'une autre maniere pour les hommes de qualité.

S'il étoit considérable par sa naissance, par ses actions, ou par ses richesses, on gardoit son corps dans la maison durant sept jours ; & les parentes revétuës de longues robes, que l'on apeloit *Ricinia* ; les Esclaves de leur sexe, & les autres femmes nommées *Préfiques*, qui étoient loüées pour pleurer, marquoient par leurs plaintes & par leurs larmes, combien cette perte leur étoit sensible. Par les sept jours que le corps étoit gardé, on peut juger que ce n'étoit pas sans quelque raison, qu'il avoit été parfumé d'huiles & d'essences, puis qu'autrement, il n'eût pas manqué de se corompre ; & qu'il eût été assez dificile d'en soufrir l'odeur.

A l'entrée de la maison où étoit le corps, on mettoit des branches de Pin & de Cyprès, pour avertir qu'aucun Citoyen Romain, sur tout le souverain Sacrificateur, n'y pouvoit entrer, parce qu'il lui étoit défendu de mettre le pié ou étoit un mort : & si par hazard, par curiosité, ou par imprudence, le Grand Pontife étoit entré dans cette maison, il ne pouvoit ni sacrifier, ni faire les cérémonies du Sacrifice, à moins qu'il ne se fût purifié par de certaines expiations, qui, pour cela, étoient ordonnées.

Le huitième jour, qui étoit celui du Convoi, étoit publié à son de trompe, dans les carrefours, & dans les places les plus remar-

quables, afin que ceux qui vouloient y assister, se rencontrassent à l'heure marquée. Les mots du Crieur étoient à peu près ceux-ci, *Un tel est décédé : ceux qui auront loisir d'aller aux obsèques, doivent s'aprêter ; on l'emportera bientôt de sa maison.* Ils se servoient de *lethum*, & non pas de *mort*, qui étoit en abomination aux Romains : & quand ils vouloient faire connoître qu'un tel étoit mort, ils ne manquoient point d'adoucir le terme par les suivans, *Il a vécu : Il s'en est allé.*

Ce même jour, le *Désignateur*, ou maître des Cérémonies, qui avoit réglé l'ordre du Convoi, fesoit marcher à la tête, ceux qui portoient les Aromates & les parfums ; les Robes, les meubles, & les viandes les plus exquises qui devoient être brûlées avec le mort. Parmi ces choses, on voyoit encore ce qui avoit été envoyé de plus précieux par les Parens, par les aliés, & par les amis, pour le même usage. Ils étoient suivis des gens de guerre qui portoient tristement leurs étendars, leurs drapeaux ; & le butin qu'ils avoient fait sur les ennemis de la République sous le commandement du défunt ; les Tableaux ou Plans des Villes qu'il avoit prises ; le nom des peuples qu'il avoit soûmis ; le titre des Loix qu'il avoit faites ; les plus beaux présens qu'il avoit receus des Communautés ; leurs dons militaires, & ainsi du reste. Mais leurs enseignes étoient trainantes ; le fer de leurs javelots pendoit contre terre ; leurs boucliers même étoient renversés ; & mis en cet état, sur leur dos, de peur que les Dieux qui étoient dessus, ne fussent soüillés de la veuë du mort. Après ceux-ci, on voyoit paroître les gens qui portoient les *Lits* de la même parûre que celui dont l'on se servoit pour celébrer les funérailles, ornés de festons & de guirlandes : & c'est-là, qu'on avoit acoûtumé de mettre les portraits & les éfigies de ses ancêtres. Elles étoient ordinairement de bois, ou de cire ; quelquefois de bronze ; rarement de marbre, pour sa pesanteur. Dans les funerailles de *Sylla*, il y eut jusques à six mille de ces *Lits* : & dans celles de *Drusus* le Germanique, Tibère fit porter en éfigie, toute la généalogie de *Iules César*, depuis Enée jusques aux Rois d'Albe, & à Romulus : & depuis ce dernier Roi fondateur de Rome, celles des Sabins de famille illustre ; d'Appius Claudius, & des autres Claudes. Ces éfigies n'étoient pourtant pas toûjours sur des lits, mais sur des Tables, avec des bâtons aux côtés, que deux hommes, ou quatre portoient ordinairement sur les épaules : & l'éfigie du mort précédoit les autres, afin qu'on eût moins de peine à la reconnoître. Elle étoit de la même grandeur

que

que lui ; & la tête, qui étoit de cire, & qui représentoit fort bien la sienne, étoit entée sur le tronc d'un corps qui étoit de bois, couvert de l'habit par lequel on pouvoit juger de sa dignité. Les Prêtres & tous les Ordres des Religieux les suivoient, avec les marques & les habits qui les distinguoient : & les Sénateurs, les Magistrats, & les Chevaliers étoient à leur queuë, en habits de deuil. Il y avoit jusqu'à mille Sénateurs, comme je l'ai dit, avant qu'*Auguste* les eût réduits à six cent : & l'on peut s'imaginer quel devoit être le nombre des Magistrats & des Gentilshommes. Après eux, on voyoit paroître tous ses esclaves : ceux qu'il avoit afranchis par son Testament, où avant même qu'il eût songé à le faire. Les Afranchis, pour faire connoître qu'ils étoient libres, avoient sur la tête, un Bonnet de laine blanche : & quelque joie qu'ils eussent dans l'ame, de n'être plus dans la servitude, ils ne laissoient pas de témoigner par leurs larmes & par leurs soûpirs, combien la perte de leur maître leur étoit sensible.

Si dans la guerre qu'il avoit faite aux ennemis de la République, il avoit tiré de leurs mains, ou de la prison, un Sénateur, ou quelque autre Citoyen Romain, celui-ci alloit derrière son char quand il triomphoit ; & se trouvoit encore à ses funérailles, dans le même rang, dans le même habit, & avec le même bonnet des Afranchis. Ceux qui ne sont pas trop bien informés de la magnificence des Romains, sauront en passant, qu'ils entretenoient un prodigieux nombre d'Esclaves ; & j'en ai déja marqué quelque chose au commencement de ce chapitre. Je ne parle ici, ni des Trompettes, ni des Flûtes, ni des Haubois, dont les Airs tristes devoient répondre à cette lugubre cérémonie ; ni des Torches alumées ; ni des Huissiers avec leurs faisceaux de Verges liées à des Haches qu'ils portoient renversées dans le Convoi, & qui conduisoient la chaire *Curule*, où le défunt avoit acoutumé de rendre justice. Après ces Huissiers, on voyoit le Lit où étoit le mort vétu d'une longue Robe tissuë de pourpre, comme celle des Consuls & des Sénateurs, quand il avoit été Magistrat ; d'un habit de guerre, si la guerre avoit été son emploi ; ou d'une robe brochée d'or à palmes, quand on lui avoit acordé l'honneur du triomphe. Dans ce lit, que l'on avoit enrichi d'ivoire, & que l'on portoit sur les épaules, le mort étoit rarement couché de son long ; mais on lui voyoit ordinairement la moitié du corps droite, & à découvert : & l'on mettoit sur sa tête, une couronne, si l'on jugeoit qu'il l'eût méritée. Quelquefois il étoit porté par ses enfans, par ses plus

proches héritiers, par ſes amis qui s'étoient oferts à cet emploi; par des Sénateurs, par des Préteurs, & par des Conſuls. Sylla fut porté par des Sénateurs & par des Veſtales; Paul Emile, par les Ambaſſadeurs de Macédoine qui étoient à Rome; & Métellus, par les ſept enfans qu'il avoit laiſſés. L'un étoit Préteur; & l'autre, Cenſeur, l'année qu'il mourut: trois autres avoient été honorés du Conſulat; & deux avoient triomphé ſolennellement des ennemis qu'ils avoient défaits. Autour du corps, il y avoit ordinairement quelques eſclaves qui l'eventoient avec des plumes de Pan, & qui empêchoient les mouſches de l'incommoder, comme s'il eût été encore vivant: & ſes enfans, quand il en avoit, ſuivoient le corps, vétus de robes noires & traînantes, & le viſage couvert d'un voile. Mais le plus proche héritier, ou celui qui avoit été choiſi pour faire l'honneur de ce Convoi, avoit une robe noire bordée d'écarlate, pour faire entendre que les funérailles étoient *Indictives*, & qu'il y auroit, par conſéquent, des jeux & quelques ſpectacles. Tous les Parens & les aliés marchoient enſuite, ſelon leur rang: & après les hommes, on voyoit la mére, la femme, la fille, la ſœur, ou la plus proche parente, couverte d'une eſpèce de manteau noir, avec les cheveux pendans, & hors de leurs treſſes, qui apeloit ſouvent le mort par ſon nom; qui ſe batoit continuellement l'eſtomac, & qui par ſes cris, excitoit la pitié de tout le monde. On la nommoit *Funére*; & ſur ce mot, il faut conſulter les Grammairiens. Le peuple marchoit après les Dames; & le Convoi, qui avoit paſſé par les grandes ruës, par les carrefours, & par les Places les plus remarquables, ſe rendoit aux *Roſtres*, où les louanges du mort étoient célébrées dans une Oraiſon funèbre, par un parent, ou par un ami, par un Sénateur, ou par quelque Orateur fameux qu'on avoit choiſi. Toutes les figures de la Rhétorique étoient employées à étaler dans leur plus beau jour ſes actions; à obliger les jeunes gens de les imiter; & à rendre ſenſible aux Auditeurs, la grande perte qu'ils venoient de faire.

De là, où l'on avoit poſé le corps, que l'on reportoit ſur les épaules, on paſſoit par la Porte *Triomphale*, ſi le vivant avoit triomphé; ou par la Porte *Libitine*, ſi le mort devoit être brûlé dans le faubourg. Mais les perſonnes les plus remarquables étoient brulées dans le Champ de *Mars*; quoique l'apareil des funérailles, ou le Convoi, ait changé ſelon les tems, & que la magnificence en fût réglée par la naiſſance, par la dignité, par les richeſ-

ses, & par l'intention de ceux qui mouroient, & souvent même par la vanité de leurs héritiers.

L'endroit où le corps étoit brûlé pour être enséveli en quelque autre lieu, étoit apelé *Vstrine :* & *Buste* étoit proprement le lieu où il étoit brûlé & enséveli. L'*Vstrine* pourtant ne laissoit pas d'être au bout du *Sépulcre*, quoique quelques-uns eussent défendu de la mettre près de leurs tombeaux, ce qu'il est aisé de justifier par quelques inscriptions de l'Antiquité. L'un & l'autre devoient être éloignés de soixante pas, des maisons, à cause du feu qui étoit à craindre, à moins que ceux à qui elles appartenoient, ne permissent de les aprocher.

Vstrina : Bustum.

Dans la place où l'on devoit brûler le corps, on avoit élevé un chantier, bucher, ou pile de bois ; ce que les Latins nommoient *Pyra :* & quand ce bucher étoit fort haut, c'étoit une marque indubitable que celui que l'on y brûloit, avoit été fort considéré par sa naissance & par sa fortune, & qu'il avoit eu les plus grands emplois de la République. La forme en étoit quarrée, comme leurs Autels ; & c'est aussi pour cette raison, qu'elle est nommée dans quelques Auteurs, l'*Autel du Sépulcre*, ou *des funérailles* ; & dans quelques autres, simplement *Autel.* On l'avoit bâtie de grosses piéces de bois fort sec, couvertes de branches de Pin & de Cyprès ; & le dedans étoit rempli de fagots, & de coupeaux ; de myrrhe, d'encens, & de toutes sortes de matieres qui pouvoient être aisément brulées. Mais comme la plûpart de ces buchers ne diféroient que du plus au moins, j'en pourai donner toute l'idée en fesant voir de quelle maniére étoit celui de l'Empereur mort, quand on le vouloit mettre au nombre des Dieux ; car pour les pauvres, on y fesoit moins de cérémonie ; & pour tout parfum, la poix & la résine leur pouvoient sufire en quelque autre endroit.

Il étoit fait de charpenterie ; & toutes les faces en étoient égales. Au dedans, on avoit mis une prodigieuse quantité de Cassie, de Cinnamome, d'encens, de myrrhe, de parfums, & de toutes sortes d'aromates. Dans les funérailles de *Sylla* le Dictateur, les Dames Romaines contribuérent une si grande quantité de parfums, outre ceux qui furent portés en deux cent dix mannes, qui devoient être brulés avec lui, que l'on fit même une statuë qui lui ressembloit & pour le visage & pour la taille ; que cette statuë étoit d'encens & de cinnamome. On en fit une autre de la même sorte, d'un Huissier qui marchoit devant ce Dictateur, avec ses

Haches : & j'ai dit ailleurs, que, ſelon Pline, dans les funérailles de *Poppée*, Néron fit brûler en un ſeul jour, plus de cinnamome ou de canelle, ſur le bucher de cette galante, que n'en produiſoit en une année, toute l'Arabie.

Le dehors étoit orné de tapiſſeries relevées d'or, de ſtatuës d'ivoire, & de Tableaux. Sur le prémier étage, on en avoit élevé un autre un peu plus petit, avec les mêmes ornemens ; & les portes, auſſi bien que les fenêtres, en étoient ouvertes des quatre côtés. Sur celui-ci, on en avoit bâti un autre, encore moindre, à être examiné par ſes faces ; & ſur le troiſième, un autre qui n'étoit pas ſi grand que le troiſième, quoiqu'enrichi comme les trois autres. Sur le dernier, on avoit poſé le char de l'Empereur mort ; & l'on n'y avoit épargné, ni l'or, ni ce qui pouvoit donner dans les yeux du Peuple. Lors que celui qui lui ſuccédoit, lui avoit dit, par quelque baiſer, le dernier adieu, il ſe retiroit ; prenoit le ſiége qui étoit pour lui ; & les Sénateurs alloient ſe mettre ſur des échafauts, pour voir plus commodément la cérémonie. Les gens de guerre & les Chevaliers feſoient des courſes autour du bucher. Les gens de pié par leurs mouvemens les imitoient : & d'autres hommes vêtus de pourpre, avec des maſques qui repréſentoient les Empereurs & les Généraux d'Armée, ſuivoient en des chariots, & tournoient en ordre. Il y avoit des combats de Gladiateurs *à toute outrance*, qui pour être diſtingués des autres, étoient nommés *Buſtuaires*, parce qu'ils combatoient auprès des Tombeaux, quoiqu'ils ne laiſſaſſent pas de ſe batre ailleurs, en l'honneur des morts. On y mêloit quelquefois d'autres ſpectacles, qui étoient ſuivis de diſtributions d'argent, de pain, de vin, d'huile, de feſtins, qui par leurs noms, & par leur uſage, ſont nommés diverſement des Grammairiens, comme les *Viſcérations*, les *Circumpotations*, les *Silicernies*, & ainſi du reſte. On tuoit une infinité de bêtes & d'oiſeaux que l'on immoloit dans un certain coin, que l'on apeloit *Cuiſine :* & les viandes les plus exquiſes qui avoient été portées-là, y étoient brûlées, pour rendre propices les Dieux *Manes*. C'eſt de ce côté qu'alloient les pauvres, pour y excroquer quelque morceau, quoiqu'ils en fuſſent aſſez rudement chaſſés par les *Brûleurs*, qui avoient ordre de faire conſumer toutes ces viandes ; & c'eſt ce qui a donné lieu à quelques-uns, de ſouhaiter à leurs ennemis, pour dernier mal-heur. *Qu'ils euſſent à chercher leur vie auprès des ſépulcres.*

A meſure que l'étage bas ſe conſumoit, le ſecond étage de-

voit s'enfoncer néceſſairement : & c'étoit dans celui-ci qu'on mettoit le mort, acommodé dans un linceul, de telle maniére, que ſes cendres ne pouvoient être mêlées avec celles du bois & des Aromates, parce que ce linceul reſiſtoit au feu. J'en ay parlé en un autre endroit.

Du dernier étage, avant qu'il tombât, ou pour mieux dire, avant que de quelque lieu élevé, on y mit le feu, on laiſſoit aller par de certaines machines, un Aigle, qui ſembloit prendre ſon vol dans les nuës : & l'on publioit en même temps, que cet oiſeau portoit dans le Ciel, l'ame de celui qui étoit mort. Sur le revers de quelques medailles, on void cet Aigle qui a les aîles toutes *éployées* ; qui porte ſur lui, un homme, & qui tient un foudre dans ſes ongles. L'homme, d'une main ſoutient un ſceptre, étend l'autre bras : & autour, il y a, *Conſécration.* Sur quelques autres, on void un Autel ; & autour, le même mot. Pour la conſécration des Impératrices que l'on vouloit mettre au nombre des Divinités, il ſortoit du quatrième étage de leur bucher, un Paon qui portoit l'ame de l'Impératrice, dans le Ciel : de ſorte qu'il ne faloit avoir qu'un Aigle, qui eſt l'oiſeau de *Iupiter*, & un Paon, qui eſt celui de *Iunon*, pour faire un Dieu, & une Déeſſe ; & c'eſt ce que ſignifient ordinairement ces deux oiſeaux ſur le revers de quelques médailles. On void encore dans les médailles, quelques Empereurs portés ſur les ailes de la victoire, auſſi-bien que ſur un Aigle ; & des Impératrices ſur un Aigle, auſſi-bien que ſur un Paon, pour marque de leur Conſécration.

Auſſi-tôt que le corps étoit brulé, les plus proches parens, aidés des Prêtres & des Sénateurs, prenoient les cendres, qu'ils arroſoient d'excellent vin vieux, & de lait ; les eſſuyoient, les feſoient ſecher, & les mettoient avec ſoin & avec reſpect, dans un vaſe d'or, d'argent, ou de quelque matiére, comme le criſtal. Ils y mêloient quelquefois des roſes, des eſſences, & des aromates, & les aroſoient ſouvent de leurs larmes. Le Prêtre prenoit une branche, ou de Laurier, ou de Romarin, jétoit par trois fois, de l'eau benîte, à la compagnie ; & par ce moyen, la purifioit pour s'être trouvée aux funérailles. Quand la cérémonie étoit achevée, le Prêtre, ou la maitreſſe *Pleureuſe*, congédioit tous les aſſiſtans, en leur diſant par un * ſeul mot, qu'il leur étoit permis de ſe retirer où il leur plairoit. Chacun s'en alloit dans ſa maiſon ; & ceux qui étoient allés au convoi, brûloient chez eux du ſoufre, du Mélanpodion, qui eſt une eſpèce d'Elébore ; ſau-

* *I licet.*

roient par dessus le feu, trois ou quatre fois, & achevoient de se nettoyer par le parfum. Il est remarquable que l'on ne brûloit point les enfans à qui les dents n'étoient point encore venuës ; ni ceux qui avoient été frapés de la foudre, que l'on enterroit sans cérémonie & sans convoi, au même endroit où ils avoient été frapés de ce feu.

Le neuvième jour, on enterroit l'*Vrne* dans le même lieu où l'on avoit brûlé le corps, mais le plus souvent dans le sépulcre de la famille. Ce jour là, qui étoit nommé *Novendial*, il y avoit un festin ; & un sacrifice pour l'ame du mort : & le Prêtre jetoit par trois fois, de la terre sur la sépulture.

Le dixième jour ou *Dénical*, étoit une feste pour les parens qui fesoient mettre sur le tombeau, quelque inscription : & après avoir fait dans cette cérémonie, un sacrifice ; on lui disoit par trois fois, le dernier adieu ; on souhaittoit qu'il pût reposer en paix, ou selon leurs termes, *Que la terre fût legére à ses os.* La famille en deuil retournoit chez elle, où l'on fesoit un autre sacrifice aux Dieux domestiques, pour purifier toute la maison, que l'on nettoyoit avec des balais de Verveine & de Quintefeuille, en y jettant du Melampodion ; & c'étoit l'emploi du légitime héritier du mort.

Exverra & Exverriator.

Il me resteroit à parler des Chasses, & des combats des Gladiateurs : & pour achever de faire connoître la magnificence & la beauté de l'ancienne Rome, il faudroit en décrire les deux *Cirques* ; les cinq *Naumachies*, ou lieux remplis d'eau pour le combat de vaisseaux. Je sai bien encore, que je devrois exposer en veuë les onze *Basiliques*, ou maisons Royales, avec leurs Portiques ; les deux *Capitoles* ; les quatre vingt quatre *Temples* ; autant de *Chapelles* ; les trente-six *Arcs de triomphe*, tous de marbre ; les quarante-six mille six cent deux *îles* ou maisons séparées, dont les murailles n'étoient point communes avec celles des autres maisons, & dans lesquelles demeuroient plusieurs familles. On pouroit y ajoûter les mille six cent quatre vingt *Palais*, avec leurs vestibules entre la porte & la ruë ; ses huit *Ponts* ; ses huit *Champs* ; ses sept *Montagnes* ; ses dix-sept *Marchés* ; ses quatorze petits *Bois* ; ses vingt-quatre *Portes*. J'y pourois joindre ses vingt-quatre *Bibliothèques* publiques ; ses trente-cinq *Tribus* ; ses mille trois cent cinquante-deux *Abreuvoirs* ou *Réservoirs* d'eau, que l'on nommoit *Lacs* ; ses quatre *Sénats*, l'un entre le Capitole & le grand Marché ; l'autre, à la Porte d'Albe, selon Solin ; le troisième dans le

Cirque des Flaminiens ; & le dernier, des *Matrones* sur le mont Quirinal, institué par Elagabale. Mais on a des Livres de toutes ces choses qui ne peuvent être enfermées dans un chapitre. Ceux qui auront veu les Antiquaires, auront remarqué que les habitans de *Synnada* en Phrygie ; ceux d'*Ancyre* en Galacie, & d'autres peuples, ont traité cette ville de *Déesse* dans quelques Médailles : & l'aveuglement des Payens a été si grand, qu'ils l'ont reconnuë pour la *Déesse des Nations* ; qu'ils l'ont adorée sur des Autels ; & qu'ils ont bâti un Temple A ROME dans Rome même. J'ai fait voir ailleurs que cette *Déesse* des Nations leur a été fort souvent sacrifiée : Que ses richesses & sa beauté ont exercé, en divers temps, toute l'avarice & toute la brutalité des barbares. A la verité, il y a encore quelques ruines de cette ville, qui fut en éfet, la plus superbe, ou la plus puissante de toutes celles qu'on a jamais veuës : & par ses restes, on peut juger même qu'on ne trouve plus l'ancienne Rome dans la nouvelle.





HISTOIRE DU MONDE.

LIVRE SEPTIEME.

DES MERVEILLES DU MONDE.

Des Merveilles du Monde en général. Du Colosse de Rhode. Du Mausolée. Du Jupiter d'Olympe. Des Jardins & des Murailles de Babylone. Du Temple de Diane d'Ephèse. Des Pyramides d'Egypte. Du Temple de Jérusalem.

CHAPITRE PREMIER.

Des Merveilles du Monde.



LE nombre des MERVEILLES, ou SPECTACLES, comme les nomme Vitruve, a 10.
été ordinairement réduit à *Sept*; au COLOSSE de *Rhode*; au MAUSOLE'E; au JUPITER d'*Olympie*; aux JARDINS & aux MURAILLES de *Babylone*; au Temple de DIANE d'*Ephèse*; & aux PYRAMIDES d'*Egypte*. Philon de Byzance en avoit fait autant de chapitres, dont celui du *Mausolée* s'est perdu; & celui de la *Diane* d'Ephèse n'est pas même entier. Leo Allazzi, après

après l'avoir traduit de Grec en Latin, l'a fait imprimer avec des obſervations ſur ce qui reſte, & ſur ce qui manque de cet Auteur, qui ne nous dit preſque rien de ſingulier ; & qui dans le fond, n'eſt conſidérable que par les Remarques de ſon interprète. Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Pline, & quelques autres, en ont parlé plus exactement, & ſi je le puis, je profiterai de ce qu'ils ont dit.

Quelques-uns ont crû devoir ajoûter à ces *Merveilles*, le LABYRINTHE bâti à l'extrémité Occidentale du Lac de *Moeris*, dans le gouvernement d'*Héradée* ou *Héliople*, ville qui doit ſa fondation, à ce que l'on dit, aux *Iſraëlites*. Pline témoigne, qu'il y avoit plus de trois mille ſix cens ans que *Tithoés* ou *Peteſuccus*, que d'autres nomment *Peteſeucès*, avoit fait bâtir ce *Labyrinte* ; & que de tous les Rois qui de tems en tems, ont fait travailler à cet ouvrage, *Pſammitique* en a été le dernier. D'autres attribuent ce bâtiment à *Mendès*, *Marus*, ou *Miris*, qui reprit l'Egypte après la mort d'*Actiſane*, qui étoit venu à bout d'*Ammoſis* fameux tyran, & qui l'avoit ajoûtée à l'Ethiopie. Avec tout cela, on ne ſait pas bien par quelle raiſon il fut entrepris, ſi l'on ne croit avec Démétèle, que ce fut le Palais de *Mothérudès* ; avec Lycias, le Sépulcre de *Meris* ; ou avec d'autres, un bâtiment que l'on avoit dédié au Soleil. Aprés la mort de *Séthon* Prêtre de Vulcain, les Egyptiens s'étant fait libres en quelque maniére, élurent pour le Gouvernement du Royaume, douze hommes, qui s'étant unis par des mariages, & voulant laiſſer quelque mémoire de leur adminiſtration, firent bâtir, ſelon quelques-uns, ce Labyrinte un peu au-deſſus du Lac de *Moeris*, aſſez près de la ville des *Crocodiles*. Quelques remarquables que ſoient les Temples d'*Ephèſe* & de *Samos*, dit Hérodote, on fait plus d'état des *Pyramides*, dont chacune peut être comparée aux plus grands ouvrages que l'on void en Grèce : & ce Labyrinte, dont il eſt impoſſible de concevoir la dépenſe & le travail, l'emporte encore ſur ces Pyramides. Des douze Salles qui ſont voutées, & dont les Portes ſont opoſées les unes aux autres, il y en a ſix au Septentrion ; & ſix, au Midi qui ſe touchent toutes, & qui en dehors n'ont qu'une muraille qui les enferme. Il y a un logement double ; l'un ſous terre ; l'autre deſſus : & les deux enſemble contiennent trois mille trois cent chambres. Par les tours & par les détours qui s'y rencontrent, on eſt conduit & ramené par les ſalles. On paſſe de l'une, en des cabinets, dans les chambres ; des chambres, en d'autres ſalles,

en d'autres cabinets, & en d'autres chambres. Le lambris de tous ces apartemens, est de pierre comme les murailles, enrichi par tout, de divers ouvrages de Sculpture: & chaque salle est presque toute entourée de Colonnes. Dans le coin où finit ce Labyrinte, on void une *Pyramide* qui a de hauteur, quarante toises, ou deux cent vingt piés, dans laquelle on a taillé de grands animaux: & l'on n'y entre que par un chemin qui est sous terre.

Le Lac *Mœris*, fameux dans l'Histoire, a quelque chose de plus surprenant, selon Hérodote & Diodore, qui lui donnent de tour quatre mille stades. Mais sur Pomponius Mela, on poura voir Isaac Vossius, qui trouve encore plus surprenante la supputation de ces deux Historiens, & qui restituë Mela en cet endroit. Sa longueur est du côté du Septentrion & du Midi. Sa plus grande profondeur a cinquante toises: & comme on y void presque au milieu, *deux Pyramides* qui sont élevées de trois cent piés au dessus de l'eau, & qui en ont autant dessous, on peut juger qu'il a été creusé par la main des hommes. Pline ajoûte que le *Labyrinte* étoit divisé en seize Quartiers, ou corps de logis, selon les seize Gouvernemens du pays; qu'en ouvrant les Portes de quelques-uns, on entendoit un bruit qui égaloit celui du Tonnerre. Dans chacun, il y avoit des Palais superbes; des Temples des Dieux, plusieurs Pyramides, des galeries où l'on montoit par quatre vingt dix degrés, ornées de Colonnes de Porfire; d'une infinité d'images & de statuës; & les poutres étoient de *bois d'Epine* d'Egypte, qu'Antoine du Pinet a traduit par *Agacie*, bouillies dans l'huile, afin qu'elles fussent plus luisantes. Mais il y avoit dans ce Labyrinte, autant de Quartiers, qu'il y avoit de Gouvernemens en Egypte, c'est-à-dire, trente, selon Strabon, parce que *la Haute*, ou *la Thébaïde*, en contenoit dix; celle du milieu, autant; la *Basse*, qui est la Septentrionale, où sont les embouchures du Nil, dix autres; & que le nombre des Dieux égaloit celui des Préfectures. Pline dit encore, que ce Labyrinte étoit tout de pierre, ou de marbre, comme l'expliquent les Interprètes; & que l'on n'y avoit point fait entrer de bois. Il est pourtant vrai, comme il le témoigne encore, que *Circammon* Eunuque, ou Oficier de *Nectabis*, qui le répara, pouvoit s'être servi de ces poutres. Dans ce Labyrinte qui fut imité en quelque façon, par *Dédale* en Crète, si l'on s'en raporte au même Pline, par *Zmilus*, par *Rholus* & par *Théodore*, à Lesbos; & par d'autres en Toscane, pour le Tombeau du Roi *Porsena*: Dans ce Labyrinte,

dis-je, comme Pline le raporte d'*Apion*, il y avoit une statuë du Dieu *Sérapis*, de neuf coudées de hauteur, qui n'étoit faite que d'une émeraude. C'est ce que peut-être, on aura de la peine à croire. Cependant, Theophraste a dit dans son Livre des Pierres, quelque chose de plus incroyable ; & c'est après lui que j'ai remarqué en quelque endroit, que dans le Temple d'*Hercule* de *Tyr*, il y avoit un Pilier d'une E'meraude qui étoit encore là, du tems d'Hérodote, qui l'a veu. Pline témoigne que *Ptolémée* Philadelphe fit faire à sa femme *Arsinoé*, qui étoit sa sœur, une statuë d'une Topase, qui étoit longue de quatre coudées : & si ce n'étoit point m'éloigner de mon sujet, je pourois produire beaucoup d'exemples de cette nature, quoiqu'Hérodote & Pline ne soient pourtant pas toûjours mes Oracles.

L'*Apion* que cite ce dernier auteur sur la statuë de *Sérapis*, est celui qui eut le surnom de *Pleistonice*, ce que l'on peut voir dans Clément Alexandrin, dans Eusèbe, & dans Gellius, ou pour son esprit contentieux ; ou pour les Palmes qu'il remporta sur plusieurs savans, selon la remarque de Scaliger ; le même qui fut surnommé *les Cymbales du monde*, par Tibére. Il fut disciple du Grammairien *Didyme*, surnommé *Entrailles d'Airain*, pour les quatre mille volumes qu'il composa, ou trois mille cinq cent, comme on le peut voir dans Suidas, qui le nomme *fils de Pleistonice*. C'est encore, selon Sénèque, le même *Apion* qui fut porté par toute la Grèce comme en triomphe, quoiqu'en puisse dire Juste Lipse, & qui passa pour un autre Homére.

Au reste, le Lac de *Moeris* doit être celui que les Egyptiens nomment aujourd'hui *Kern*, puisqu'il n'y en a point d'autre entre *Fium* ou *Arsinoé*, & le lieu où étoit autrefois *Memphis*. Dans le débordement du Nil, il reçoit les eaux de la Campagne, & celles du fleuve ou Canal qu'ils nomment *Bahre Iusef*, parce qu'il fut creusé, comme ils le disent, par *Ioseph* fils du Patriarche *Iacob*. C'est à l'extremité de ce Lac, qu'on avoit bâti le Labyrinte, nommé aujourd'hui *Cassr Carûn* ou *le Château de Caron*, fameux Visir dans l'Histoire des Arabes : & si l'on en croid quelques Voyageurs, il y a encore trois cent soixante-cinq chambres si bien engagées l'une dans l'autre, qu'il est impossible d'en sortir, à moins que d'en observer tous les détours fort exactement quand on y entre.

Cette Tour coûta quatre cent quatre vingt mille écus.

Quelques-uns mettent entre ces *Merveilles*, la TOUR DE PHAROS, île éloignée d'Alexandrie, de sept ou huit stades,

que *Cléopatre*, comme l'ont écrit quelques Auteurs, joignit par un Pont, à cette ville. Mais on a tout donné à cette Reine, pour ne rien laiſſer à l'Architecte *Soſtrate*, ni aux *Ptolémées*: & l'on peut voir l'obſervation d'Iſaac Voſſius ſur Pomponius Méla, & le paſſage qu'il alègue du troiſième Livre des guerres Civiles de Céſar, où il eſt dit que les Ptolomées avoient joint cette île à la ville d'Alexandrie, d'un côté, par une levée de neuf cent pas, avec un Pont aux deux bouts. On trouve encore dans les Relations de nos Voyageurs, qu'elle eſt jointe au Continent par un Pont de pierre; & qu'au bout de l'île, eſt un Château que l'on nomme *Farillon*, où étoit autrefois *la Tour de Pharos.*

Elle fut bâtie par *Alexandre* ſi l'on en veut croire Eutychius, qui n'étoit pas trop bien informé de ce qu'il y eut de plus remarquable ſi près de la ville dont, après la mort de *Chriſtodule*, il fut Patriarche. Le ſavant Iſaac Voſſius dit ſur Méla, qu'un Scholiaſte de Lucien, qui n'a jamais été imprimé, témoigne que cette Tour étoit quarée; qu'elle avoit la même enceinte que les Pyramides: & le Géographe de Nubie, Al-Edriz, ou ſon Copiſte, lui a donné de hauteur, trois cent coudées. Le feu que l'on mettoit la nuit, au ſommet, éclairoit en Mer, ceux qui étoient éloignés de cent mille pas, ou de trente ſept mille cinq cent, comme le dit Pline: & cette longueur eſt médiocre pour une Tour qui avoit l'enceinte des Pyramides. Ce fut ſous le règne de *Ptolémée Philadelphe*, qui régna deux ans avec ſon pére, qu'elle fut bâtie, en l'Olympiade cent trente-quatrième, ſelon Euſèbe; l'an du monde trois mille ſept cent vingt, ſelon Uſſer; ou ſelon Funccius, en l'Olympiade cent vingt-quatrième, l'an du monde trois mille ſix cent quatre vingt-un, un an avant la mort de *Ptolémée* fils de *Lagus*, qui, ſelon Buckolcer, mourut l'an trois mille ſix cent quatre vingt ſept, le quatrième de la cent vingt troiſième Olympiade, & le quatre cent ſoixante-huitième de Rome bâtie. *Soſtrate*, qui en avoit été l'Architecte, eut la liberté d'y mettre ſon nom ſur une pierre, avec cette Inſcription, à ce que l'on dit, Sostrate *de Cnide, fils de Déxiphane, aux Dieux conſervateurs, pour ceux qui navigent.* Lucien à la fin du Traité, *Comment il faut lire l'Hiſtoire*, n'eſt pas d'acord qu'il ait obtenu ce Privilége. Il dit au contraire, qu'après avoit achevé la Tour, il grava ſon nom ſur une pierre: Que l'ayant enduite de mortier, il écrivit le nom du Prince qui étoit alors, étant ſeur, que ce dernier ſeroit détruit par le tems, & que le ſien paroîtroit enſuite, une éternité. Ce

n'eût pas été un trait d'ami, car Strabon remarque qu'il étoit aimé de ces Rois d'Egypte : & peut-être que dans l'estime qu'ils avoient pour lui, & dans la joie de voir un ouvrage si merveilleux, ils lui acordérent génereusement la permission qu'il leur demanda. Mais quand il eût été assez hardi & assez ingrat pour avoir la pensée de les trahir, il n'est pas croyable qu'étant tous deux jaloux de leur gloire, ils eussent soufert que leur nom eût été simplement écrit sur du mortier, sans avoir preveu que tout ce que l'on pouroit écrire dessus, devoit moins durer que ce qui seroit taillé dans la pierre. *Ptolémée Philadelphe* étoit, sans doute, trop éclairé pour ne prévoir pas un tromperie si grossiére, lui qui dans l'Apologétique de Tertullien, est loüé pour son érudition, pour son esprit, & pour sa pénétration dans toute sorte de Litérature.

D'autres ajoûtent à ces Merveilles, le JUPITER HAMMON, dont la Corne, faite comme celle du Bélier, étoit d'une pierre qui tiroit sur l'or, & dont la vertu, comme le croyoient ceux d'Ethiopie, donnoit des visions toutes divines à ceux qui dormoient. Ce Jupiter étoit d'E'meraudes, & de quelques autres pierres précieuses, selon Quinte-Curce & Diodore ; avoit la figure d'un *Bélier* depuis la tête jusques au milieu du corps : & sur ce passage, on poura voir une observation d'Isaac Vossius, à la page trente-troisiéme de Pomponius Méla. Quinte-Curce a décrit l'endroit où étoit le Temple de ce Dieu ; & s'est souvenu, aussi bien que Diodore & Antigonus Carystius, de la fontaine qui étoit toûjours bouillante à minuit, tiède au matin, & froide à midi. Diodore, Arrien, Pausanias, & Festus, ont parlé de cet *Hammon* ; & l'on peut voir ce qu'en dit Macrobe dans le prémier Livre des Saturnales. Rambam dans son Moreh Nebochim, remarque même, selon la Paraphrase d'Onkelos, que les Egyptiens adoroient la constellation du *Bélier ;* qu'il ne leur étoit pas permis par cette raison, de sacrifier des *Brebis :* que leur mépris & leur aversion, pour les *Pasteurs*, étoit invincible. C'est ainsi, que dans le huitième chapitre de l'Exode. *Moïse* répond à Pharaon, qui lui disoit que dans son Royaume, *Aaron* & lui, pouvoient sacrifier à leur Dieu, *Sacrifierons nous à nôtre Dieu les abominations des Egyptiens ; si nous sacrifions devant eux, ce qu'ils adorent, ils ne manqueront pas de nous lapider.*

Quelques curieux ont recherché qui pouvoit être ce Dieu *Hammon*, & pourquoi on lui a donné des cornes de Bélier. Pour

ce dernier point, on dit, que *Bacchus*, après les conquêtes qu'il fit en Asie, conduisant par les desers de Libye son armée victorieuse, qui s'y trouva pressée de la soif, pria *Iupiter* dans l'extrémité où elle étoit, de faire connoître qu'il étoit son pére, par l'assistance qu'il en atendoit. Après sa priére, il vid sortir du sable, un Bélier qui le mena droit à une fontaine : & en reconnoissance d'un si grand bien, il fit bâtir en ce même lieu, un Temple à *Iupiter Hammon* ou *le Sablonneux*, & mettre des cornes de Bélier sur sa statuë. Les autres disent, que le *Bélier Céleste* l'ayant conduit à cette fontaine, il fit représenter *Iupiter*, avec les cornes de cet animal : Que *Iupiter* ne voulant point être veu d'*Hercule*, étant prié de se faire voir, s'aparut à lui avec une peau & des cornes de Bélier. Ceux qui rejettent généralement toutes les Fables, croyent qu'on la représenté de cette maniére, parce qu'il avoit en bas relief, une tête, ou des cornes de Bélier sur le casque dont il se servoit dans les batailles : ou que comme les cornes du Bélier sont entortillées, les réponses de ce Dieu étoient envelopées & obscures. J'ai déja dit, que Plutarque, dans son Traité d'*Isis* & d'*Osiris*, a écrit qu'*Amun* est le nom de Jupiter ; & Jamblique dit la même chose. De cet *Amun*, les Grecs & les Latins ont fait leur *Amon* ou *Hammon* : & Manethon, que l'on peut bien croire dans la langue de son pays, nous aprend qu'*Amun* en Egyptien, signifie *secret*, *obscur* & *caché*. Mais comme en Hebreu, *el* signifie *fort* ; que Dieu même se donne ce nom, *le Dieu fort* ; qu'*El* signifie encore *Bélier*, je ne doute point, que les Payens n'ayent donné ce nom à leur *Iupiter* : & c'est delà que les Grecs l'ont apelé *face de Bélier*. Pour l'autre point, il faut entendre de quelle maniére s'en est expliqué le Pére Kircher dans son Oedipe Egyptien, & dans son Livre de l'Obélisque, qui étoit dans l'Hyppodrome de Caracalle.

Dans la prémiére séparation des fils de *Noé*, dit-il, l'Asie tomba en partage, à SEM ; l'Europe, à JAPHETH ; & CHAM eut l'Afrique, dont l'Egypte peut être nommée le Vestibule. Sa famille s'étant multipliée ; & ayant laissé l'Ethiopie à CHUS son fils ; l'Egypte, à MEZRAIM ; la Libye à PHUT ; la Phenicie, à CANAAN, il mena une multitude de ses petit-fils en Perse, qui en ce tems-là, comprenoit du côté de l'Orient, tout ce qui est voisin de l'Egypte, qu'on nomme *Arabie*. Il se retira depuis, en *Médie*, pour y faire de nouvelles Colonies de sa famille ; & bâtit Bactrie, qui donna le nom de *Bactriane* à tout le pays dont il fut Roi. Après cela, le Pére Kircher conclud que *Cham* est *Zoroastre*,

le prémier Auteur de la Magie ; & l'*Orosmade* des Perses ; le prémier *Saturne*, & l'*Osyris* des Egyptiens. Pour le prouver, il alègue un passage d'Abenephi, qui dit que *Cham* fils de *Noé*, a introduit la Magie & les vaines superstitions dans le Monde : que par ce moyen, il se fit rendre des honneurs Divins, & receut le nom de *Zoroastre :* Qu'aucun n'avoit regné en Egypte, en Perse, ni en Médie, avant lui. Mais n'étant pas trop bien assuré de ce qu'il avance, il ajoûte ensuite, que si *Cham* n'est pas celui à qui les Grecs ont donné le nom de *Zoroastre*, ce dernier doit être le *Mezraïm*, instruit dans la Magie par son pére : qu'il a vécu jusqu'au tems de *Semiramis* & de *Ninus*, autant qu'on en peut juger par l'Auteur de la Chronique d'Alexandrie, & par Eusèbe. Après sa mort, ceux de sa maison régnérent cent quatre-vingt dix ans en Egypte : & il eut pour Secretaire, ou pour Conseiller, l'illustre *Mercure Trismegiste*, nommé par les Phéniciens, TAUT ; par les Egyptiens THOUTH ; & par les Arabes, IDRIS ou *le Disputeur*, qui rectifia toute la sience, que *Cham* & *Mezraïm* avoient corompuë. Ainsi, *Cham* ou *Mitzraïm* doit être *Iupiter Hammon* & *Zoroastre*.

Nôtre savant Samuel Bochart rejette fort cette opinion, qui a été celle du faux Clément, & de Cassien, qui ont crû avant le Pére Kircher, Que ceux qui avoient de l'admiration pour la Magie, donnérent le nom de *Zoroastre* à *Cham*, qui l'avoit enseignée à *Mezraïm*. Elle lui paroît encore fausse, parce que *Zoroastre* a été de plusieurs siècles, postérieur à *Cham ;* que celui-ci eut l'Afrique ; & dans ses frontiéres, quelque partie de l'Asie, fort éloignées de la Bactriane, dont l'autre fut Roi. Il dit, que l'Egypte est nommée *la Terre de Cham :* Que la contrée où étoit l'Oracle, & le Temple de Jupiter *Ammon*, étoit nommée *Ammonie*, & que toute l'Afrique eut ce même nom. Qu'il y eut la ville d'*Ammonie* dans la Marmarique, c'est-à-dire, dans cette partie de la Basse Egypte, qui touche la Cyrénaique, & qui tire plus vers l'Occident. Il ajoûte que *Thèbes*, ou la *Diospolis* des Grecs, est apelée par les Prophètes, *Ammonno*, & *No-Ammon*, parce qu'elle étoit Dédiée à *Iupiter Ammon*, qui est *Cham :* Que *Cham* signifie *chaud* ; *chum*, noir ou bazané ; & que pour *Cham*, les Egyptiens & les Afriquains prononcent *Amun*. Cette opinion est assurément la plus vrai-semblable : & le *Cham-Zoroastre* du Pére Kircher, ne plaira jamais à ceux qui seront capables de quelque réflexion. Qui a jamais lû que *Cham* a ri le jour qu'il est né ? Qu'il repoussoit de la main, ceux qui mettoient la

leur sur sa tête ? ce qui étoit en lui une marque d'un cerveau bouillant. Qu'il passa vingt ans dans le Desert, où il vécut de fromage, si bien préparé, qu'il ne sentoit point le vieux ? C'est ce que Pline à pourtant remarqué de *Zoroastre:* & s'il est vrai, comme le témoigne le même Auteur, qu'*Azonacès*, *Agonacès*, ou *Agonètte* a enseigné la Magie à *Zoroastre*, selon Hermippe, le Pére Kircher peut-il soûtenir que ce Roi de Bactriane a été *Cham*, qui fut le prémier à l'enseigner & à l'introduite ?

Il a bien preveu qu'on lui feroit cette objection : & comme il y a eu plus d'un *Zoroastre*, selon Pline, il alègue Arnobe, qui dit, qu'il y en eut un de *Chaldée*, un autre de *Bactriane*, un troisième de *Pamphylie*, qui est aujourd'hui la partie Occidentale de la Caramanie ; & un quatrième, d'*Arménie*, outte le cinquième de Suidas, qui étoit de la *Préconèse* ou *Marmara*. Dans cet embaras, il veut que le Chaldéen & le Perse-Mède soient le même *Zoroastre*, c'est-à-dire, *Cham* ; & raporte encore le passage d'Abenefi, avec quelques autres de Bérose, de Didyme d'Alexandrie, de Clément, de Grégoire de Tours, des Rabbins Hannasé, Benjamin, Raschi, & Aben-Ezra. Mais parce qu'il lui est impossible de faire voir que *Cham* a ri le jour qu'il est né ; qu'il repoussoit ceux qui mettoient la main sur sa tête ; qu'il s'est nouri vingt ans, de fromage : il croid seulement, qu'on peut raporter ces qualités à quelque Magicien fameux, qui a pris le nom de *Zoroastre*. C'est justement ce qu'il faut prouver ; & je ne voi rien de plus dificile.

Au reste, Scaliger dit, que *Ster*, d'où a été formé le nom d'*Esther*, est *Astre* dans la langue des Perses, & avouë que le commencement du nom lui est inconnu. Bochart achève, en disant, que *Sor* est *contempler* ; & que *Zoroester* est *contemplateur des Astres*. C'est avoir presté du secours à Scaliget ; & tout le monde est persuadé que *Zoroastre* fut en éfet, un grand Astrologue. Avec tout cela, il est à craindre qne l'un & l'autre n'ayent mal rencontré. Si le *Zarate*, le *Zasrade*, le *Zaradès*, & le *Zaradas* des nouveaux Grecs, & le *Zoroastre* des Anciens, comme le témoigne Hottinger dans son Histoire Orientale, ont été corompus de *Zerodast* ou *Zardust*, c'est-à-dire, *ami du feu*, dans la langue des Perses, qui ont apelé ce Roi par son propre nom, Mog, dont le nom de *Mage* a été formé. Il est vrai que s'il est encore nommé *Zoroaster*, comme le même Hottinger le témoigne, nôtre Bochart a été Devin ; & en tout cela, le Pére Kircher ne gagne rien. Parce que j'ai dit, sur la Table de Funccius, on aura vû même qu'il s'en faut beaucoup,

qu'à

qu'à l'égard du tems, le Pére Kircher ne soit d'acord avec Bunting, qui sur l'an du Monde mille sept cent soixante-trois, prend *Chamesenus* ou *Cham*, pour le *Iupiter Hammon* des Egyptiens; *Mitzraïm*, pour l'*Ocean; Chus*, pour *Bacchus* ou *Denys*; mais qui sur l'an deux mille deux cent soixante, veut que le Patriarche *Ioseph* soit Mercure surnommé *Trimegiste*, parce qu'il fut Grand Philosophe, Grand Prêtre, & Grand Roi. Henri Alsted dans sa Chronologie des Medecins, dit, sur l'an du Monde mille sept cent quatre-vingt, que *Zoroastre* Roi des Bactriens, est le *Chanaan* de l'Ecriture, fils de *Cham*; & que ce Roi Scythe doit être distingué d'avec Zoroastre Perse, ou Perse-Mède. Il ajoûte sur l'an deux mille, que *Mercure* ou *Hermès*, qui eut le surnom de *Trimégiste*, après avoir été le disciple de Noé, devint Précepteur de *Chus*; qu'il fut ensuite son Ecrivain, & qu'il instruisit *Isis* & *Osiris*, dont ce même *Chus* étoit le pére. Il est vrai encore, que les opinions des uns & des autres, ne sont fondées que sur des conjectures forr incertaines; & que les conjectures & les songes ne sont quelquefois qu'une même chose.

On a comté entre ces Merveilles, le magnifique PALAIS DE CYRUS qui s'étoit rendu célèbre, selon Elien, par ce bâtimenr. Il est remarqué dans Diodore, qu'il étoit fermé de trois murailles, dont la prémiére étoit haute de seize aunes; la seconde, de trente-deux; la troisième, de soixante: Que les Balustrades & les Portes étoienr de fonte, & qu'il surpassoit tous ceux de son tems, pour sa grandeur, & pour sa beauté. Quinte-Curce dit qu'*Alexandre*, par le conseil d'une Courtisane, y mit le feu après avoir beu: & il ne faut pas trouver étrange qu'en cet état, il n'ait pardonné ni au marbre, ni au bronze, lui qui n'épargnoit pas ses meilleurs amis quand il étoit yvre. Ce que le tems nous a pû laisser d'un si beau Palais, depuis plus de deux mille ans après cet embrasement épouventable, fait voir à peu près ce qu'il devoit être; & dans tout le monde, selon quelques-uns, on ne trouve point de plus beaux restes de l'Antiquité.

Il étoit bâti sur un rocher de marbre fort dur; & son fondement a vingt-deux piés Geométriques de hauteur. Quatre vingt quinze marches ou degrés portent au prémier plan du Palais: & cette montée taillée dans le marbre, est si large, que douze chevaux de front y peuvent monter. Ces degrés portent à la hauteur de vingt-deux piés Geometriques, parce que le prémier Plan du Palais est de cette même élevation, au dessus du rez de Chaussée

de la campagne ; & le reste du rocher est taillé à plomb. Aux deux côtés de l'entrée, qui peut avoir vingt piés d'ouverture, on void la figure d'un éléfant, & celle d'un Rhinocerot haut de trente piés ; l'un & l'autre de marbre poli ; deux Colonnes ; & un peu plus loin, un cheval aîlé. Au de là de cette entrée, on trouve plusieurs fragmens de Colonnes, toutes de marbre, & enrichies d'ornemens, dont les plus grandes sont hautes de dix-huit coudées ; les moindres, de quinze ; chacune avec des cannelures larges de trois pouces. Un peu plus avant, on void la place où étoient deux chambres ; & des deux côtés des Portes, plusieurs figures d'hommes en relief, beaucoup plus grandes que le naturel ; les unes assises ; les autres, debout, avec un bonnet rond sur la tête ; les cheveux fort longs ; la barbe grande ; des habits qui leur descendent jusques aux talons ; les manches larges, & une ceinture sur la veste. Deux autres chambres en sont assez proches ; & près des chambres, on remarque une inscription gravée sur un pilier de marbre noir, en des caractéres, dont les figures sont triangulaires, pyramidales, ou en forme d'Obélisque, que l'on n'a pû jamais déchifrer. Assez près de là, est une Cour de quatre vingt dix piés en quaré, avec deux Portes sur châque ligne ; les unes de six pas d'ouverture ; les autres, de trois ; chacune de sept grandes piéces de marbre poli, longue de huit piés sur trois de largeur. On y a taillé en Bas-relif, des Gryphons, des Lions, des Tigres ; & en divers endroits des murailles, des Jeus Olympiques, des batailles, des triomphes, & des Sacrifices. Sur châque Porte, on a représenté un homme bien-fait, qui est assis, qui tient un sceptre dans une main ; un Globe, dans l'autre ; qui est couvert d'une longue veste, avec une Tiare sur la tête ; & les cheveux qui tombent par boucles, sur ses épaules. A cet appartement est joint un troisième, dont les quatre côtés sont inégaux. Il y en a deux de soixante pas, & deux autres de soixante & dix. On trouve un quatrième apartement, dont les deux côtés sont de vingt pas ; les deux autres, de trente ; & dont les murailles, assés entiéres, sont de marbre noir, mais si poli, que l'on pouroit se mirer dedans. On y void des Géans en bas-relief, & une dorure que vingt-deux siècles n'ont pû éfacer. Au dessus du Palais, on remarque un Roi à genoux, qui adore le Soleil, un feu, un Serpent : & ces figures sont taillées dans un côté du rocher qui par tout ailleurs, n'est entouré que de précipices.

Lisez la 15. Lettre

Cette antiquité, qui a le nom de *Tschehelminar*, ou *Quarante*

Colonnes, est si ruinée, que l'on ne peut dire bien précisement si l'Ordre en a été Dorique, Ionique, ou Corinthien. Ceux qui en voudront savoir davantage, liront Carturige; Pierre de la Vallée; Mandeslo; la Description des Antiquités de Persépole, qui est dans la prémiére partie de divers voyages curieux, que nous devons au judicieux Thevenot, qui les a traduits de diverses Langues; la suitte du voyage du Levant, de son Neveu; Herbert, & Figueroa, qui a employé près de vingt pages à décrire les singularitez de ce Palais, & qui est fortement persuadé, que le Bourg de *Margascan* d'aujourd'hui, est l'ancienne & fameuse Persepole. Tous ceux que j'ai lûs demeurent d'acord que cet E'difice, pour sa matiére, pour son architecture, pour sa beauté, pour ses ornemens, & pour sa grandeur, est une des prémiéres merveilles du monde, & que l'antiquité la plus curieuse & la plus savante n'eut jamais rien qui en aprochât. Cependant, l'Auteur de la Rélation de ses six voyages en Turquie, en Perse & aux Indes, écrit qu'*Angel* Peintre Hollandois, qui en huit jours avoit dessiné toutes ces ruines, lui avoüa qu'elles ne méritoient pas qu'il s'en fût donné la peine, ni qu'on se détournât d'un quart d'heure, de son chemin, pour les aller voir. Je n'ai point là dessus de parti à prendre; & je n'en puis juger sans les avoir veuës. Mais je ne sai si le Hollandois avoit le goût bon; & si un Flaman a été plus éclairé que beaucoup de gens qui avoient l'idée de ce qu'il y a de plus beau en France, en Espagne, en Angleterre, & en Italie. Il est vrai encore, que la plûpart de ceux qui voyagent, ne sont pas toûjours fort intelligens: Qu'ils se laissent prendre à la nouveauté: Qu'ils font valoir ordinairement tout ce qu'ils ont veu; & qu'en ce qui regarde la Peinture, l'Architecture, & la Statuaire, il y en a peu qui soient capables d'en bien juger.

du 1. vol. des Voyages de *Pietro Della Valle.*

CHAPITRE II.

Du Colosse de Rhode.

L'Ile de RHODE, située dans la partie de la Mer Méditerranée, qui a eu le nom de *Carpathique*, près de la côte Méridionale de *Carie*, est de figure Triangulaire; ce que l'on peut voir dans Constantin Porphyrogenète. Son tour est de cent trente

mille pas, si l'on en croid Pline ; de cent trois mille, selon Isidore ; de neuf cent vingt stades, comme dit Strabon ; & Eustath confirme la même chose sur Denis le Géographe. Certe île a été autrefois nommée ***Stadie***, ***Pélagie ; Ophiuse***, pour la multitude de ses ***Serpens*** qui furent exterminés par Phorbas fils de Triopas ; ***Astérie***, pour sa figure qui est à peu près celle d'une ***E'toille*** ; ***Æthrée*** de son Ciel ***serain*** ; & ***Trinacrie*** pour l'éminence de ses trois villes. Elle eut encore le nom d'***Atabyrie***, de sa montagne ***Atabyre***, & non pas d'un Roi, comme l'a crû Pline ; de ***Poëesse*** pour ses herbes vertes ; de ***Corymbie***, pour sa figure semblable à celle de la graine de ***Lierre*** ; de ***Telchinie***, des ***Telchiniens*** qui l'habitérent ; & de ***Macarie***, ou ***Bien-heureuse***. Diodore & Pomponius Méla l'ont mise en éfet, au nombre des îles Fortunées, pour son climat ; & ***Manile***, & Héphestion de Thèbes l'ont placée sous le signe de la Vierge.

Ses villes étoient ***Achée*** ; surquoi l'on peut voir Athenée & Diodore ; ***Dédale***, selon Etienne de Byzance, qui ajoûte ***Corydale*** à ces deux Villes. Mais les principales étoient ***Lindus***, à présent ***Lindo ; Camyre***, maintenant ***Ferachio*** ; ***Ialyse*** ou ***Ialysse***, à qui l'on donna, selon Cluvier, le nom de RHODE, quoique Strabon n'en ait fait qu'un Bourg, qui est l'***Uxilaca*** de quelques-uns de nos Géographes. Il est vrai que Meurs pretend que le passage de cet Auteur est corompu ; & que le mot de ***Bourg*** doit être raporté à ***Camyre***. Quelques-uns assûrent qu'elle fut nommée par les Hébreux, ***Dodanim*** ou ***Rhodanim***, du quatrième fils de ***Iavan***, qui l'habita : & ce qui pouroit le confirmer, est que les Septante, & saint Jérôme, ont traduit les ***Dodanins*** par les ***Rhodiens***. Il est remarqué dans les Fragmens d'Héraclide de Pont, qu'elle étoit anciennement cachée dans la Mer, d'où elle sortit ; & la même chose est dans Pindare, dans Philon Juif, dans Marcellin, & dans Aristide.

παρὰ τὸ παλιῤῥεῖν. C'est pour cela, qu'elle eut, selon quelques-uns, le nom de ***Rhode***, d'un mot Grec, pour *l'agitation de ses eaux*, avant qu'elle parût hors de la Mer : & il y en a qui le font venir de la Nymphe ***Rhodé***, ce que l'on poura voir dans Pindare & dans Diodore. D'autres disent qu'elle a été ainsi nommée, de ses ***Roses*** ; parce qu'elle en porte une infinité ; ou que l'on trouva dans le même endroit qu'on la bâtit, une de ces fleurs ; & que ces peuples la firent mettre dans leur monnoie. Mais les Antiquaires se sont trompés, comme Ezéchiel Sphanheim l'a remarqué dans son beau

Livre *De l'Vſage & de l'Excellence des Médailles*, parce qu'ils ont tous pris pour une *Roſe*, une fleur de Grenadier, dont les Rhodiens ſe ſervoient ordinairement dans leurs teintures, par la même raiſon que les *Tyriens* firent mettre anciennement dans leur monnoie, la coquille de ce fameux & riche poiſſon qu'on apeloit *Pourpre.* La fleur du Grenadier eſt en effet parfaitement bonne pour teindre les laines ; outre que Pline atribuë à la fleur & au fruit du Grenadier, des propriétés conſidérables. Samuel Bochart dit que Rhode vient du Chaldaïque *Ierod ; Dragon*, par diminution ou retranchement *Rhod*, pour la multitude de ſes Dragons & de ſes Serpens : & ſon nom d'*Ophiuſe* fut donné encore par cette raiſon, à l'île de *Formentére*, qui eſt une des *Pythieuſes*, ainſi nommées du grand nombre de leurs *Pins* ; tout au contraire de celle d'*Ebuſe* ou *Tuica* qui en eſt voiſine, & qui ne peut ſoufrir de Serpens. L'île de Rhode en produiſit autre fois ſans doute ; & dans les ſiècles poſtérieurs, on a pû voir que ce n'étoit pas ſans quelque ſujet, qu'on lui a donné le nom d'*Ophiuſe* ou *Dragonniére.* L'Hiſtoire du Chevalier *Deodat de Gozon*, eſt aſſez connuë ; & je ne la toucheray qu'en paſſant. Un Dragon faiſant des ravages éfroyables dans cette île, & les Bergers n'oſant plus conduire leurs troupeaux à la Campagne, pluſieurs Chevaliers ſe résolurent d'ataquer ce monſtre ; & la plûpart en furent la proie. Le Grand Maitre *Hélion de Villeneuve*, crut qu'il étoit impoſſible de s'en défaire ; & pour épargner le ſang des Chevaliers, il leur défendit fort étroitement de l'aller combatre. *Gozon* y étoit allé diverſes fois : & comme il étoit toûjours retourné ſans les Chevaliers qu'il acompagnoit, & qui avoient été devorés, il fut ſoupçonné de n'avoir pas eu la hardieſſe de l'ataquer. Dans le chagrin ſenſible qu'il eut de paſſer pour lâche, il revient en France, où il fit faire un Dragon de la grandeur, & à peu près de la forme de celui qu'il avoit veu : & à un certain cri acoûtuma deux furieux dogues à s'élancer au deſſous du monſtre, & à le ſaiſir par le bas du ventre. Les ayant inſtruits de la maniére qu'il le vouloit, il repaſſe à Rhode ; & ſans communiquer ſon deſſein, va droit au lieu où il avoit vû ſouvent le Dragon. Il l'aperçoit ; & n'eut pas plutôt fait ſon cri ordinaire, que les chiens coururent ; & comme ils tenoient le Dragon par le bas du ventre, ils lui donnérent le tems qu'il faloit pour le tuer. Après une exécution ſi peu atenduë, il entra dans Rhode, où il fut loué de tout le monde. Cependant, comme il n'avoit point eu d'égard à la défence du Grand Maître, on lui

ôta l'habit par formalité, car on lui rendit aussi-tôt la Croix. Le Grand Maître mourut quelque tems aprés; & l'on fit Chevalier d'Election, ce *Deodat de Gozon* qui se fit Grand Maître. Depuis, il fut arété qu'aucun Chevalier d'Election, ne seroit Grand Maître: & Stochouë dit, dans son Voyage du Levant, Qu'il a vû à côté de la Porte de saint Jean, la tête de ce Dragon, avec ses cornes aussi grandes que celles d'un Bufle, mais dont le museau étoit & plus court, & plus pointu.

Les *Telchiniens* furent les prémiers Habitans de l'île; & à ceux-ci on vid succéder, ou les *Ignètes*, comme le témoigne Hésychius, ou les *Héliades*, selon Diodore. *Cercaphe*, qui étoit de ces derniers, eut de *Cydippe*, fille de son frére *Ochime* & d'*Hégétorie*, trois fils, *Camire, Linde, & Ialysse*, qui fondérent les trois Villes de leur nom. Les *Héliades* furent chassés & batus par ceux de *Sidon*; les *Phéniciens*, par ceux de *Carie*; & les *Cariens*, par quelques Peuples de la *Doride*, c'est-à-dire, où étoient les Villes de *Boium*, d'*Erinée*, de *Pinde* & de *Cytimie*; car l'autre Doride, selon Ptolomée, est dans la Carie, où il met les Villes de *Cérame*, de *Cnide* & d'*Halicarnasse*. Entre ses Rois les plus renommés les Historiens comtent DAMAGÈTE; MEMNON; TLEPOLÈME fils d'*Hercule*, à qui succéda POLYXO sa femme, qui fit pendre *Heléne*: & quand ces Peuples se virent puissans, ils envoyérent des Colonies en Macédoine, en Carie, en Cilicie, en Espagne, dans les Baléares, & dans la Sicile.

Dans la guerre du Péloponèse, la ville de Rhode fut bâtie des ruines de *Linde*, de *Camyre*, & de *Ialyse*, par *Hippodame* de Milet, qui avoit construit le Port de *Pirée*. Le tour de la Ville étoit de quatre-vingt stades, ou de deux grandes lieuës & demie d'Alemagne, & il y avoit des champs & des bois dans sa Forteresse. Il est parlé dans plusieurs Auteurs, de ses Temples du *Soleil*, d'*Isis*, de *Mercure*, d'*Apollon*, de *Bacchus* & de quelques autres, ornés d'une infinité de belles Statuës, & de Tableaux de la main d'*Apelle*, de *Zeuxis* & de *Protogène*: & comme cette île fournissoit du marbre qui avoit des veines d'or, les Architectes auroient eu grand tort d'en chercher ailleurs.

Elle eut entre ses plus célèbres Académies, l'*Athénienne*, la *Marseilloise*, la *Tharsense*, & la *Rhodienne*, qui fut instituée par *Eschine*, après qu'on l'eut exilé d'Athènes. On dit même que le Philosophe *Aristippe* ayant rencontré quelques figures de Géometrie sur ses côtes, où il avoit été poussé par une tempête, s'écria,

Eſperons bien : Il y a ici des Hommes, ne croyant pas devoir mettre au rang des Hommes, ceux qui ne s'appliquoient point à cette ſience. Le caractére des Rhodiens, ou, pour m'exprimer plus nettement, le ſtile, n'étoit ni ſi preſſé que l'Attique, ni ſi étendu que l'Aſiatique : & dans leurs écrits, ils conſervoient un milieu entre l'un & l'autre. Leur Dialecte étoit *Dorique* ; & *Caſſius*, *Brutus*, *Cicéron* aprirent la Rhétorique, des Profeſſeurs qui étoient à Rhode. Il eſt remarqué même dans Plutarque, que *Pompée* après les avoir tous entendus par curioſité, fit préſent à chacun d'eux, de ſix cens écus. Entre ſes plus fameux Géographes, on comte *Bacore* & *Timoſthène* : entre ſes Rhéteurs, *Molon* & *Philagrius* ; entre ſes Grammairiens, *Abron* ou *Ambron*, diſciple de *Tryphon*, Profeſſeur à Rome, en Rhétorique ; & *Praxiphane*, qui fit ſur Pindare, des Commentaires. Elle a produit de grands Orateurs, comme *Ariſtocle*, *Artamène* & *Athènodore* ; des Hiſtoriens, comme *Denis* Prêtre du Temple du Soleil ; *Caſtor* ; *Cléomène* ; *Ergée* ; *Calliſthène* ; *Zénon* ; *Eudoxe* ; *Antiſthène*, & *Polyzèle*. Ses Philoſophes les plus célèbres furent *Léonide* Stoicien ; *Antoine*, dont parle Porphyre, dans la vie de Plotin ; *Panætius* ; *Platon* ſon diſciple ; *Andronique* ; *Iérôme* Péripatéticien ; *Eudème* ; *Poſidonius*, & *Andronique*. Elle a eu encore d'excellens Poëtes, comme *Cléobule*, que la Grèce reconnut pour l'un des *Sages*, qu'elle reduiſit au nombre de ſept ; ſa fille *Cléobuline* ; *Idée* ; *Simmias* ; *Alexandride* ; *Timocreon* ; *Antageras* ; *Apollonius* Auteur des Argonautiques, & *Ariſtophane*, le plus fin Comique de toute la Grèce. Il eſt pourtant vrai, ſelon quelques-uns, qu'*Apollonius* étoit de la ville d'*Alexandrie* ; & qu'il eut le ſurnom de *Rhodien*, pour avoir enſeigné à Rhode, la Rhétorique. Quelques Auteurs ſoûtiennent encore qu'*Ariſtophane* étoit d'Egypte ; & il étoit, ſelon quelques autres, d'*Egine*, ou d'*Athènes*. Mais ſes Temples, ſes Académies, & ſes beaux Eſprits, ont fait moins de bruit que ſon *Coloſſe*.

Il eſt décrit dans le trente-quattième Livre de Pline, qui en fait Auteur *Charès*, de *Lindus* ; qui avoit eu *Lyſippe* pour maître. *Il a*, dit-il, *ſoixante & dix coudées de hauteur, & peu de perſonnes auroient les bras aſſez étendus pour en embraſſer le pouce. On void beaucoup de Statuës qui ont moins de groſſeur que n'en ont ſes doigts : & dans les endroits où il a été rompu, on croiroit voir des cavernes remplies de pierres prodigieuſes, que l'Ouvrier y avoit fait mettre pour le tenir droit, & pour l'afermir. On tient auſſi qu'il employa douze ans à le faire ; & qu'un tems ſi long ne chagrina point Démétrius, qui avoit fourni tout ce qu'il*

Chap. 7.

faloit pour cet ouvrage. Il ajoûte, qu'il y avoit cent autres Colosses, qui étoient moindres que celui-là ; mais dont chacun n'eût pas laissé de rendre fameux le lieu où il auroit été mis ; & que l'on y en voyoit cinq autres de Dieux, qui étoient d'une prodigieuse grandeur. Après cela, il n'y a pas dequoi s'étonner que l'on ait donné le nom de *Colossiens*, à ceux de Rhode, pour le grand nombre de leurs *Colosses* ; ou, pour le plus grand, si l'on en croit *Eustathe*, Jean d'Antioche, Cedren, & Zonare. Ce n'est pourtant pas à ses Habitans qu'a écrit saint Paul, comme l'ont crû Jean Bodin, en quelque endroit de ses Dialogues, & Thomas de Pinédo sur E'tienne de Byzance, mais à ceux de *Colossé*, aujourd'hui *Conos* ou *Conead*, ville de Carie, ou de Phrygie comme dit Strabon, qui peu de tems après que cet Apôtre eut écrit sa lettre, fut renversée par un horrible tremblement de terre, avec *Laodicée* & *Hiéraple*, l'an dixième de l'Empire de *Néron*, le soixante-cinquième de nôtre salut. Cette *Laodicée* étoit à vingt & un milles de *Colossé* ; & on l'apeloit *Laodicée* proche du Lycus, qui est la même riviére que *Marsyas*. Le lieu où elle étoit, est ordinairement nommé par les Turcs, *Eskt-Hissar*, ou *Vieux Château* ; & ils nomment Hiéraple, *Bambouk Kalé*, c'est à-dire, *Tour de Coton*, pour les rochers blancs que l'on void aux environs. Lucas Holstenius a remarqué même sur la Géographie de Don Charles de saint Paul, Feuillant, que *Colossé* n'est pas le véritable nom de cette Ville, mais *Colassa* & que le mot de *Colossiens* a été corompu de *Colassenses*.

De abditis Rerum arcanis.

Sur les ruines d'une vieille Tour, nommée de *saint Nicolas*, les Turcs en ont fait bâtir une autre quarée atachée à un Bastion qui est derriére, dont la courtine qui va jusques aux murailles de la Ville, fait un des côtés du Port. De l'autre côté, est un vieux Château nommé *de saint Ange*, quand les Chevaliers en étoient les Maîtres, éloigné de cette Tour, de plus de trois cent piés, ou cinquante Toises : & c'est dans le même endroit que l'on a bâti cette Tour & ce Château, qu'étoient posés les piés du *Colosse*. Par ce moyen, il étoit à l'entrée du Port, qu'il facilitoit par un Fanal qu'il tenoit dans une main, dont il éclairoit durant la nuit, ceux qui avoient dessein d'y moüiller, & qui pouvoient passer à pleines voiles, entre ses jambes. Il fut renversé par un tremblement de terre, l'an du Monde trois mille sept cent quarante-deux, selon Funccius, la deuxième de la cent trente-neuvième Olympiade, & le cinq cent trentième de Rome bâtie. Le Pére Riccioli dit, que ce Colosse fut achevé deux cent soixante & dix-neuf ans avant la Naissance

Naissance de nôtre Sauveur : & comme il ne demeura sur pié que cinquante-six ans, selon Pline, quoique Salien en comte quatre-vingt-un, ce tremblement, dont la Carie & l'île de Rhode furent afligées, seroit arivé deux cent vingt-trois ans avant celui de nôtre salut. Usser n'y en met que deux cent vingt-deux : & quoique Funccius & Bucholcer ayent fixé diféremment la Naissance de Jesus-Christ, ils s'acordent sur l'année sept cent cinquante-unième de Rome bâtie : & diférent en ce que Funccius veut que ce soit la troisième année ; & Buckolcer la deuxième de la cent quatre-vingt quatorzième Olympiade. On peut voir Jean Meurs dans le quinzième chapitre *De Rhode.*

Ceux de *Rhode* ne laissérent pas de profiter de ce tremblement, qui avoit renversé avec leur Colosse, une partie des murailles de leur ville & de leurs maisons ; leurs Académies, & leur Arsenal : & il arriva, comme Polybe l'a remarqué, lors qu'*Antiochus* Roi de Syrie, & *Ptolémée Philopator*, se fesoient la guerre. Les Rhodiens exagérérent toutes leurs pertes à divers Peuples, par des Envoyés, dit cet Auteur ; & ces Peuples, mais sur tout, les Rois en furent touchés de compassion. *Hieron* Roi de Syracuse, & *Gélon* son fils, leur firent présent de quarante-cinq mille écus, pour le rétablissement de leurs E'coles ; leur envoyérent des Vaisseaux d'argent, quelques cruches du même métal, à mettre de l'eau, & six mille écus pour les sacrifices ; six mille pour les nécessités de la Ville : de sorte que ce qu'ils donnérent, montoit à soixante mille écus, ou cent Talens. Ils acordérent même des priviléges à ceux qui fesoient voile en cette île ; envoyérent cinquante machines à ses habitans : & comme s'ils eussent receu quelque grace, ils firent élever dans une Place Publique, deux Statuës, l'une qui représentoit le Peuple de *Rhode* ; & l'autre celui de Syracuse, qui le couronnoit. *Ptolémée Philopator*, Roi d'Egypte, leur promit trois cent Talens, ou cent quatre-vingt mille écus ; un million d'*Artabes* de blé, dont le Traducteur François a fait chacun, de sept sepriers & demi, n'ayant pas pris garde qu'il y avoit trois sortes d'*Artabes* ; que celui d'Egypte, comme le moindre, étoit seulement de quatre boisseaux ; celui de Médie, de cinq, qui étoit encore plus petit que celui de Perse. Outre ce present, il les assûra qu'il leur donneroit quarante mille coudées de poutres quarées de Sapin de diférentes grandeurs, pour le bâtiment de vingt vaisseaux ; mille livres de monnoie de cuivre ; trois mille d'étoupe ; tout ce qu'il faudroit pour mille voiles, trois mille Talens pour le rétablissement de leur

Coloſſe; cent Architectes; trois cent cinquante manœuvres, & quatorze Talens, ou huit mille quatre cents écus pour leur nouriture. A tous ces preſens, il ajoûta douze mille artabes de blé, pour la dépenſe des jeus & des ſacrifices; vingt mille pour la proviſion des Vaiſſeaux; & donna comtant toutes ces choſes, avec la troiſième partie de l'argent qu'il avoit promis de leur fournir. *Antigone*, Roi de Macédoine, leur fit préſent de dix mille poutres, les unes longues de ſeize coudées; les autres, de huit; de cinq mille planches de ſept coudées; de trois mille livres de fer; de mille livres de poix-reſine; de mille *mérètres* ou caques de poix liquide, qui n'étoit point cuite; & la valeur de ſoixante mille écus en argent. *Chryſéïs* mère de *Philippe*, Roi de Macédoine, qu'*Antigone le Prometteur*, avoit épouſée après la mort de *Démétrius*, fils d'*Antigone* Gonien, les régala de cent mille meſures de blé, & de trois mille livres de plomb. *Séleucus Callinique* Roi de Syrie, fils d'*Antiochus*, ſurnommé *le Dieu*, & pére d'*Antiochus*, ſurnommé *le Grand*; *Pruſias*, *Mithridate*, *Lyzanias*, *Olympique*, *Limnée*, beaucoup d'autres Princes, qui commandoient alors en Aſie, touchés également de leur infortune, les en conſolérent par leurs bienfaits. Ils furent tels, que la ruine de leurs maiſons, de leur Arſenal, & de leurs murailles, leur valut plus que tout le commerce qu'ils pouvoient faire; que toutes les navigations qu'ils entreprenoient; que tout ce qu'ils tiroient de leur île: & ils ſeroient devenus trop riches, ſi la terre eût ſouvent tremblé à ce prix-là.

Quoique Pline n'ait donné à ce Coloſſe, que ſoixante & dix coudées de hauteur, Simonide, qui a été plus libéral, lui en a donné juſqu'à quatre-vingt, dans une épigramme qui eſt dans le ſixième chapitre du quatrième Livre de l'Anthologie; & cette épigramme étoit ſur la baſe de ce Coloſſe. Il avoit même cinq cent coudées, ſi l'on en veut croire l'Anonyme *Des ſept Merveilles du Monde*, tirées d'Ariſtote. Feſtus veut qu'il n'ait été que de cent cinq piés: & Denis Godefroi, qui a prétendu coriger Feſtus, dit ſur ce paſſage, qu'il n'en avoit que ſoixante & dix, n'ayant pas pris garde qu'il confondoit les piés avec les coudées. Nôtre Daléchamp, ſelon Leon Allazzi, n'a pas été plus heureux ſur Pline, quand il aſſûre que ſoixante & dix coudées, & cent cinq piés, ſont la même choſe. En éfet, dit Allazzi, ou la coudée eſt *Géometrique*: & elle en vaut ſix des nôtres, ſelon Origène & ſaint Auguſtin; ou elle eſt *de Roi*; & elle eſt plus grande de trois doigts que l'ordinaire, ſelon Hérodote; ou elle eſt *commune*, qui eſt de *deux piés*; &

par conſequent, il s'en trouveroit cent quarante, en ſoixante & dix de ces derniéres. Mais Leo Allazzi eſt un Chicaneur ; & Daléchamp a fort bien comté, parce qu'il ne donne qu'un pié & demi à chaque coudée.

Les Hiſtoriens ne ſont pas mêmes trop bien d'accord ſur le nom de l'Auteur de ce Coloſſe, parce que Pline, Sextus Empiricus, & Euſtathius, avec beaucoup d'autres, le nomment *Charès* ; qu'il eſt nommé *Lachès*, dans les vers de Simonide, gravés ſur la Baſe du Coloſſe, comme on le peut voir dans Georges Cédren & dans Conſtantin Porphyrogennète : & il faudroit que *Lachès* eût achevé ce qui avoit été commencé par l'autre. Feſtus dit, qu'il eut le nom de *Coloſſe*, de *Colotes*, ou comme il y a en quelques éditions, de *Coloſſus*. Mais *Coloſſe*, n'eſt autre choſe qu'une figure de grandeur extraordinaire ; & l'on n'aura point recours au nom propre, pour peu que l'on ait de connoiſſance de la langue Grecque. παρὰ τὸ κολλύειν, &c. Vid. Onomast. Mag. p. 525.

Philon de Byzance, & quelques Hiſtoriens, diſent que *Charès*, y mit la prémiere main & la derniére : & Sextus Empiricus témoigne dans ſon Livre ſeptième contre les Mathématiciens, Qu'il ſe fit mourir avant que de l'avoir achevé. La raiſon qu'en aporte cet Auteur, qui a fait lui même une ſience du doute, eſt que les Rhodiens demandérent à *Charès*, ce qu'il faudroit bien pour l'entreprendre : & qu'il leur marqua la ſomme. Ils l'interrogérent ce qu'il coûteroit, s'il le feſoit une fois plus grand ? Il répondit, qu'on lui en donneroit le double ; & comme il s'étoit trompé dans ſon comte, après y avoir travaillé, il en fut touché juſqu'à ſe tuër de deſeſpoir. C'eſt ce qui n'a pas beaucoup d'aparence. Quoiqu'il en ſoit, Vitruve a remarqué, qu'il y avoit une Loi à Rhode, qui étoit dure à la vérité, mais qui pourtant n'étoit pas injuſte. Quand il s'agiſſoit de quelque ouvrage public, & qu'un Architecte s'ofroit de le faire pour un certain prix ; on en portoit auſſi-tôt l'avis au Magiſtrat ; & quand il en étoit demeuré d'acord, tout ce que l'ouvrier avoit de bien, étoit engagé juſqu'à ce qu'il ſe fût aquité de ſa parole. S'il avoit répondu à l'eſpérance qu'il avoit donnée ; que la dépenſe n'allât point au delà du prix qu'il avoit marqué, & dont le Magiſtrat étoit convenu ; on lui feſoit de très-grands honneurs ; & pourvû qu'il n'y allât que de la quatrième partie de plus que ce qu'il avoit demandé, elle étoit fournie par le public ; & l'Architecte n'en ſoufroit aucune peine. Mais ſi la dépenſe montoit plus haut, on la prenoit ſur ce qu'il avoit de bien : & il y a peu de gens qui bâtiſſent, qui ne faſſent le même ſouhait que feſoit Vitruve,

Plût au Ciel que l'on eût introduit ici la Loi de Rhode!

Mavvias fils d'*Abu Sofian*, ayant pris Rhode l'an six cent cinquante-cinquième de nôtre salut, selon Dreschler; ou l'an six cent quarante-huit, selon Bunting, sous le règne de *Constans* deuxième, qui succéda l'an six cent quarante-deux, selon Buckolcer, à *Constantin* troisième son pére, fils d'*Héraclius*, donna ordre que l'on enlevât toutes les piéces de ce Colosse, qu'il fit porter en Syrie. Elles furent exposées en vente, selon Théophane, qui a continué l'Histoire de Georges d'Isaurie: & si l'on s'en raporte à Constantin Porphyrogennète, à Zonare, & à Cédren, il les vendit même à Rhode, à un Marchand Juif. Théophane & Constantin disent, que trente mille chevaux en furent chargés; & c'est ce qui n'a nulle aparence. Landulphe, Cédren & Zonare en ont réduit le nombre à neuf cent; & le Pére Jean Batiste Riccioli dans sa Chronologie Réformée, n'en comte que trois cent dix-huit.

Cette prodigieuse masse de fonte, dit Scaliger sur la Chronique d'Eusèbe, *demeura neuf cent soixante & dix-sept ans à terre, jusqu'au tems de l'Arabe Mavia, qui la vendit à un Marchand: & celui-ci chargea neuf cent Chameaux de ses piéces. La charge d'un Chameau est de neuf cent livres; & par consequent, la matiére du Colosse devoit être de sept cent vingt mille de poids, ou de cent quarante-quatre quintaux.* Cédren dit, *que toutes ces piéces furent transportées l'an vulgaire de Iesus-Christ, six cent cinquante-cinq, mille trois cent cinq ans après avoir été élevé: & en ce cas, il l'auroit été la deuxième année de la dix-septième Olympiade: ce qui ne peut être soutenu.* Leon Allazzi dit, que Scaliger a été de mauvaise foi en citant Cédren, & qu'il a voulu témoigner en l'aléguant, qu'il avoit fait quelques observations sur cet Auteur, qui ne comte pas mille trois cent cinq ans, mais mille trois cent soixante-cinq depuis le tems de l'élévation de ce Colosse, jusqu'à celui qu'il fut transporté. Le critique ajoûte qu'il supose mal que ce Colosse demeura tant d'années à terre, puisqu'il fut relevé diverses fois, & entr'autres du tems de *Tite Vespasien*: Que la suputation de Scaliger est très-fausse, parce que si l'on ajoute les six cent cinquante-cinq, ou six cent cinquante-deux ans de nôtre salut, à deux cent vingt-deux qui l'ont précédé, on en trouvera huit cent soixante & quatorze. Il dit, que sept cent vingt mille livres ne font pas cent quarante-quatre quintaux: mais sept mille deux cent; & que pour en porter cent quarante-quatre, dix-huit Chameaux auroient pû sufire, puisque la charge de châque chameau est de huit quintaux, ou de huit cent

livres. Après cela, il triomphe de Scaliger; l'acuse d'ignorance & de malice; s'écrie qu'il est batu de ses propres armes; & s'étonne que l'on fasse passer pour un Héros, un homme qui ne garde dans ses fautes, ni milieu, ni règle; qu'on le mette même au nombre de ceux qui n'ont qu'une érudition fort médiocre.

L'Arithmétique de Scaliger, en ce qui regarde les Quintaux, n'est pas trop juste, si ce passage n'est point corompu dans cet Auteur, ce que j'ai bien de la peine à croire. Mais Leo Allazzi est mal honnête pour son caractére; & il devoit au moins s'empêcher de faire des fautes, quand il apuye avec tant d'aigreur, sur celles des autres. Il soûtient, *que le Colosse de Rhode a été relevé diverses fois : Qu'il le fut dans le septième Consulat de* Vespasien, *& dans le quatrième de* Tite *son fils : Que l'Auteur témoigne, que ce Colosse avoit cent sept piés.* Il ajoute, l'autorité du Moine *Georges*; connu par la qualité de *Syncelle*, qui dit, qu'il en avoit cent vingt sept; & que * *Commode*, après lui avoir fait ôter la tête, donna ordre qu'on y mît la sienne. Mais Leon Allazzi n'a consulté ni son jugement ni sa memoire, & n'a pas pris garde qu'il prenoit *Rhode* pour *Rome*, & le Colosse de *Néron*, fait par *Zénodore*, pour celui du *Soleil*, fait par Charès.

* τοῦ ἐν Ῥόδῳ ἡλιακοῦ Κολοσσοῦ τὴν κεφαλὴν ἀφελὼν Κόμμοδος τὴν ἑαυτοῦ ἔστησεν. *In Rhodo Colossi qui Soli sacer est, sublato capite, Commodus suum imposuit.* Mirum viros doctos non vidisse reponendum ἐν ἱερᾷ ὁδῷ *In via Sacra*, pro ἐν Ῥόδῳ, *in Rhodo.*

En éfet, Suétone dit, que *Néron* fit mettre dans une Cour, à l'entrée de sa Maison d'or, un Colosse de six-vingt piés, dont la tête représentoit celle de ce Prince : & dans la Vie de *Vespasien*; Que celui qui avoit racommodé ce Colosse, fut recompensé fort dignement de cet Empereur. Il est remarqué dans le septième chapitre du Livre trente-quatrième de Pline, que *Zénodore*, qui avoit travaillé dix ans en Auvergne, à une Statuë de Mercure, fut apelé par *Néron*, à Rome, où il fit d'après lui, un Colosse de cent vingt piés, qui après sa mort fut dédié au *Soleil*, pour abolir la mémoire de ce monstre. *Dion* nous aprend que *Vespasien* dans son sixième Consulat, & dans le quatrième de *Tite*, fit transporter ce même Colosse, de la maison de *Néron*, dans la RUE SACREE : & Spartien veut qu'il ait été dédié au Soleil par l'Empereur Hadrien. Lampridius dit, que *Commode* fit mettre sa tête où l'on avoit mis celle de *Néron* : & Casaubon reprend l'un & l'autre, fondé sur le passage que j'ai alégué de Pline, & sur un autre d'Hérodien, qui dit, que *Commode* fit mettre sa tête où l'on avoit mis celle du Soleil. Mais il n'y a point de contradiction dans ces Auteurs, selon Famiano Nardini, qui dit, dans son Livre *De l'Ancienne Rome*, qu'on ne trouve point que la tête de *Néron*, ait été

Page 33.

ôtée de ce Colosse par Vespasien, qui se contenta d'y ajoûter quelques *Rayons*, pour en faire la Dédicace *au Soleil.* Que l'Empereur *Hadrien*, les y fit remettre dans la nouvelle Consécration qu'il en fit à ce même Astre, après l'avoir fait transporter de la Rue sacre'e dans la Place qui étoit devant l'Amphithéatre : & que *Commode*, avoit mis éfectivement sa tête où étoit alors celle de *Néron*, comme l'a écrit Lampridius, puisqu'il n'y en avoit jamais eu d'autre. Ce n'est donc pas, comme Leon Allazzi l'a prétendu, le Colosse de *Rhode* dédié au *Soleil*, fait par *Charès*, mais celui de Rome, que Zénodore fit pour *Néron*, que *Vespasien* consacra depuis *au Soleil*, après l'avoir fait transporter dans la *Ruë sacrée :* & c'est sur ce dernier, & non pas sur l'autre, que *Commode* fit mettre sa tête.

J'ai voulu faire cette remarque sur celle de Leon Allazzi, pour témoigner qu'il pratique mal ce qu'il enseigne dans sa Dissertation *Des Georges*, qui suit les notes qu'il nous a données sur *Georges Acropolite*, de l'édition du Louvre. Dans cette dissertation, où il alègue *Georges Nicétas*, Auteur supposé, pour *Grégoire Evêque de Nysse*, il dit, que quand Scaliger parle de *Georges* d'Isaurie, il le reprend avec violence, ce qui est indigne d'un Philosophe & d'un esprit noble : Qu'il eût été mieux de n'en point médire, & d'en faire connoître les fautes : Qu'il souhaite que l'on ne substituë jamais les injures au défaut des preuves.

Page 325.

Il ne s'est pas souvenu de ce beau conseil, quand il a parlé de Scaliger dans ses Remarques sur Philon de Byzance, parce qu'il le traite de malicieux & d'ignorant ; qu'il le place même au dessous des gens qui n'ont qu'une erudition fort médiocre : & il eût été mieux, selon ses principes, de le reprendre sans en médire ; & de ne point coriger des fautes par d'autres fautes. Au reste, il y en a une dans la version Françoise du passage que j'ai alégué de Pline, où nôtre Antoine du Pinet a traduit, en parlant de Zénodore, *l'Empereur Néron le fit venir à Rome, où il fit un Colosse de Bronze*, parce que le mot *Bronze*, n'est point dans l'original : & le Pére Alexandre Donati, dans son Livre *De l'Ancienne Rome & de la Moderne*, se sert fort heureusement de tout ce qui suit dans ce passage, pour prouver contre l'opinion commune, que ce Colosse n'étoit pas de bronze, mais de marbre.

CHAPITRE III.

Du Mausolée.

LEs principales villes de CARIE, maintenant *Aldinelli*, dans l'Asie Mineure, étoient *Laodicée; Antioche*, qui étoit au Nord de cette derniére ; *Magnésie*, aujourd'hui *Mangresia* ; *Priène*, ou *Palatia*, proche d'Héraclée ; *Mynde*, ou Mentèse ; *Alabande*, ou Eclabanda ; *Stratonice*, qui est ruinée ; & *Milet*, ou *Palarcha*. Elle avoit la *Lydie* ou Carasia du côté du Nord ; la *Lycie*, à l'Est ; la Mer *Rhodienne*, au Sud : & la *Doride*, ou Val Livadia, qui s'avance dans la Mer en forme de Peninsule, où l'on voyoit les villes de *Zephyrie*, ou *Halicarnasse*, à present *Castel di San Pietro*; & de *Cnide*, où est maintenant *Standia*, selon quelques-uns de nos Géographes, lui est jointe dans la Mer Egée, au Couchant d'Hiver. Si l'on s'en raporte à quelques Auteurs, la *Carie* a eu ce nom, du mot Hébraïque *Car*, pour le grand nombre de ses *Agneaux*, & pour l'abondance de ses *pâturages*.

J'ai dit à la fin du cinquième article du chapitre de la Monarchie des Grecs, qu'*Hecatomne* Roi de Carie avoit eu trois fils, *Mausole*, *Idriée*, *Péxodare* ; & deux filles, *Artemise*, & *Ada*. Comme la coûtume étoit que les fréres fussent mariés avec leurs sœurs, afin qu'ils pûssent régner ensemble, MAUSOLE avoit épousé sa sœur ARTEMISE ; & après la mort de cette Reine, IDRIE'E mari d'*Ada*, hérita de la couronne, & régna sept mois. *Ada*, qui avoit survécu à son mari, & qui avoit été quatre ans souveraine, fut chassée par son frére PEXODARE qui s'étoit marié avec *Aphneïs* fille de *Synnésis* Roi de Capadoce, & qui eut de cette Princesse, une fille nommée *Ada*, qui fut la femme d'*Orontobate*, grand Seigneur de Perse, que *Péxodare* choisit pour son gendre, ne doutant point qu'il ne conservât par son moyen, un Royaume que la seule force lui avoit donné. Ce Persan ayant veu son beaupére mort, qui avoit regné cinq ans, retint la *Carie*, comme un bien qu'il avoit receu en Dot, de sa femme ; & après la prise d'Halicarnasse par *Alexandre*, la vieille *Ada* veuve d'*Idriée*, y fut rétablie par ce Conquérant, à qui elle avoit ouvert les portes d'*Alinde*, la seule ville de son E'tat que *Péxodare* lui avoit laissée.

Comme il y eut deux *Ada*, il y eut aussi deux *Artémises*. Pline Livre 25.

après avoir nommé, trois sortes d'herbes qui devoient leurs noms aux Rois *Climène*, *Gentius*, & *Lysimaque*, ajoûte qu'il y a encore des femmes qui ont eu assez de vanité pour imiter en ceci les hommes ; & que l'herbe nommée auparavant *Parthenis*, receut le nom d'*Artemisia*, qui est nôtre *Armoise*, d'*Artémise* femme du riche *Mausole* Roi de Carie. Sur ce passage, Leon Allazzi dit qu'Hipocrate, qui a vécu avant *Artémise*, a parlé de l'*Artémisie* ou *Armoise* ; que cette Reine, femme de *Mausole*, étoit du tems d'*Isocrate* & de *Demosthène* ; & que l'herbe dont il s'agit, a eu son nom vrai-semblablement d'une autre *Artémise*. Sur ce fondement inconteстable, il a remarqué une faute assez grossiére dans le Dictionnaire ou Tresor de la Langue Latine de Robert Etienne, où il est dit qu'*Artémise* femme de *Mausole* se signala dans la guerre de *Xerxès*, en Grèce : & j'ai remarqué la même faute dans le Theatre Historique de Chrétien Mathieu. Charles Etienne a eu ici la veuë de beaucoup meilleure que Robert, parce que dans son Dictionnaire Historique & Géographique, il a fort bien distingué ces Reines. Ce qui a donné lieu à l'erreur des autres, est qu'ils ont confondu *Artémise* femme de *Mausole*, avec une Reine du même Royaume, & du même nom, qui l'a précédée ; qui étoit fille de *Lygdamis*, & qui servit généreusement de son conseil & de son épée, le Roi de Perse. *Sur tout*, dit Hérodote dans le septiéme Livre de son Histoire, *J'ai de l'admiration pour Artémise, qui, après la mort de son mari, & lors qu'elle avoit la Régence du Royaume de son fils, marcha contre les Grecs, avec Xerxès, sans que la necessité l'y obligeât ; mais pour donner seulement des marques de son courage & de sa vertu. Cette Reine fille de Lygdamis, étoit du côté de son pére, d'Halicarnasse ; & du côté de sa mére, venoit de Crète.* Elle étoit fille de *Lygdamis* ; & le pére d'*Artémise* femme de *Mausole*, étoit *Hécatomne*. Celle là gouvernoit le Royaume de son fils ; & celle-ci mourut sans enfans. Outre qu'elles ont vécu en divers tems, elles peuvent être assez distinguées par ces deux marques: & pour savoir si la fille de *Lygdamis* avoit du cœur & de l'esprit, on n'a qu'à lire Pausanias dans ses Laconiques ; Poliænus, dans le huitième Livre des Stratagèmes ; Hérodote ; Justin ; Vitruve dans le chapitre huitième du Livre deuxième, &c.

Au reste, ce n'a pas été sans quelque raison, que Pline, dans le passage que j'ai alégué, donne à *Mausole*, le titre de *Riche*, puisque pour contenter son avarice, il prit indiféremment le parti des Perses, & celui des Grecs : Qu'il n'employa la subtilité de

son

ſon eſprit, qu'à épuiſer les cofres des autres; & qu'il n'y avoit rien de ſi ſacré parmi les hommes, qu'il ne violât pour le faire ſervir à ſon intérêt. Il régna vingt-quatre ans, ſelon Diodore; & mourut, ſelon Pline, la deuxième année de la centième Olympiadé, qui eſt, dit-il, la trois cent deuxième de Rome bâtie. Mais Uſſer, dans ſes Annales du vieux Teſtament, veut que ce paſſage ſoit corompu, & que *Mauſole* ſoit mort la quatrième année de la cent ſixième Olympiade, l'an du monde trois mille ſix cent cinquante-un. *Artémiſe*, qui lui ſuccéda, & qui l'aimoit avec une tendreſſe de ſœur & de femme, lui deſtina une ſépulture en elle même, ou voulut être, comme Valére Maxime & Gellius s'en expliquent, *le tombeau vivant de ſon mari*, en beuvant ſes cendres, & ſes os réduits en poudre, qu'elle parfuma. Pour le faire vivre dans les Ecrits des Poëtes & des Orateurs, que la Poſtérité devoit reſpecter, elle en apela les plus fameux; & pour les piquer de jalouſie, propoſa des prix en faveur de ceux qui feroient paroître le plus d'éloquence & le plus d'eſprit à le louër. *Iſocrate* d'Apollonie, diſciple d'*Iſocrate* Athénien; *Théopompe* de Shio; *Théodecte* de Phaſelide, ou *Fionda*, ſur la frontiére de Pamphylie, s'y rencontrérent, avec quelques autres; & il eſt parlé de ces deux derniers dans le Livre douzième des Antiquités des Juifs, de Joſeph; & dans le Livre huitième de la préparation Evangélique, d'Euſèbe. Là, il eſt raporté que *Théopompe* fut inſenſé plus de trente jours, pour avoir voulu mêler dans ſon Hiſtoire, quelque choſe de ce qui a été écrit par *Moïſe*; que *Théodecte* s'étant propoſé de l'imiter dans quelqu'une de ſes Tragédies, perdit la veuë; & que l'un & l'autre furent guéris par leur repentir, après avoir reconnu leur faute. C'eſt à quoi je ne ſuis pas réſolu de m'opoſer; & je ſuis perſuadé que cela peut être. Quoi qu'il en ſoit, ni ces cendres, ni ces loüanges ne purent ſufire à cette Reine. Il fallut encore que les Architectes & les Statuaires les plus célèbres contribuaſſent à rendre immortelle, par leurs ouvrages, la mémoire de ſon cher *Mauſole*, dans un Tombeau qui en eût le nom; & qui fût tel, que les Romains nommérent depuis, tous les autres Tombeaux magnifiques, des MAUSOLÉES. *Briaxis*, dit Pline, *Timothée*, & *Léocharès*, qui diſputoient du mérite avec *Scopas*, furent choiſis pour l'exécution du *Mauſolée*, par *Artémiſe* femme de *Mauſole* Roi de Carie. Ils y travaillérent avec tant d'art, qu'il fut comté entre les ſept Merveilles du monde. Liv. 36. chap. 5.

Le lieu de la ſituation d'Halicarnaſſe, avoit la figure d'un Am-

phithéatre. On voyoit à gauche, à l'une des extrémités, le Palais du Roi ; & à droit, un Temple conſacré à Vénus & à Mercure. La fontaine *Salmacis*, qui eſt ſi fameuſe, & dont l'eau rendoit les hommes éféminés & volupteux, en étoit fort proche. Le marché étoit où l'Amphithéatre ſe courboit ſur l'embouchûre du Port : & dans le milieu, comme dans la poignée d'un Arc, on avoit élevé le Mauſolée.

L'étenduë du Mauſolée étoit de ſoixante-trois piés du Midi au Septentrion. Les Faces étoient un peu plus larges ; & ſon tour étoit de quatre cents onze piés. Il avoit de hauteur, vingt-cinq coudées, & trente-ſix Colonnes dans ſon enceinte. *Scopas* entreprit ce qui étoit à l'Orient ; *Timothée* eut le Midi ; *Léocharès*, le Couchant ; & *Briaxis*, le Septentrion. *Artémiſe*, qui n'avoit régné que deux ans aprės *Mauſole*, & qui ne pouvoit ſe conſoler de ſa perte, quoi qu'elle pût faire pour l'adoucir, mourut de triſteſſe ; & n'eut pas la joie de voir dans ſa derniére perfection, ce ſuperbe ouvrage, qu'ils ne laiſſérent pas de continuer, prévoyants bien, que par leur travail, ils rendroient tous quatre, leur gloire immortelle. Un cinquième vint pour y prendre part ; & ſur une pyramide de même hauteur que le bas du Mauſolée, & qui par vingt degrés alloit toûjours en diminuant juſques au ſommet, *Pythis* y poſa un char de marbre, atelé à quatre chevaux, qui joint au reſte, lui donnoit de hauteur, cent quarante piés. Cette derniére particularité a été ſuſpecte à Daléchamp. Car ſupoſé que le bas ait eu de hauteur, trente-ſept piés & demi ; que la Pyramide en ait eu autant, le double de trente-ſept piés & demi, ſera de ſoixante & quinze. Si on les ôte de cent quarante qu'avoit de hauteur tout le Tombeau, il en reſtera ſoixante-cinq pour le char de marbre, & pour les vingt degrés poſés à la baſe de la Pyramide. *Il n'y a pas beaucoup d'aparence*, conclud-il, *qu'on leur ait donné tant de hauteur* ; & j'en laiſſe la déciſion aux Architectes. Cicéron, Valére Maxime, & Gellius, ont parlé dignement de ce Tombeau, qui fut admiré de tout le monde, à la réſerve d'*Anaxagore* de Clazomène, aujourd'hui *Grine*, qui pour condanner, à mon avis, tous les ouvrages de cette nature, ſans avoir égard à celui-ci en particulier, dit froidement quand il le vid, *Voila bien de l'argent converti en pierres* ; & peut-être que mon explication ne déplaira pas à ceux qui voudront examiner le paſſage de Diogène Laërtien. Mais on peut bien excuſer la mauvaiſe humeur d'un Philoſophe qui étoit rarement de l'opinion des autres hommes :

On peut voir Claude Guichard dans ſon Livre *Des Funerailles*, à la page 375.

Qui soutenoit que l'eau étant noire, la nége qui étoit de l'eau, devoit être noire ; Qui a pris le Ciel pour une voute de pierre qui roule toûjours ; la Lune pour une piéce de terre enflammée ; & le Soleil, pour une lame d'acier ardent, de la grandeur du Péloponèse. Saint Augustin dit que les Athéniens le firent mourir, parce qu'il nioit que le Soleil fût animé ; & qu'il soûtenoit que ce n'étoit autre chose qu'une pierre ardente.

Liv. 18. de la Cité de Dieu.

CHAPITRE IV.

Du Jupiter d'Olympie.

Le mot, Olympie, m'engageroit un peu trop avant, si dans ce chapitre, je m'arétois au prémier Auteur, aux espèces, aux cérémonies, & aux prix des Jeux qui étoient célébrés en ce pays là. Outre que les anciens Grecs en ont parlé, Charles Paschal a recueilli des uns & des autres, tout ce qu'il a pû sur cette matiére, dans son Livre *Des Couronnes* : & l'on poura voir Erasme Schmid dans ses Commenraires sur Pindare. Ceux qui n'entendent ni le Grec, ni le Latin, trouveront une partie de ces choses dans les Auteurs que l'on a traduits : & Vigenére s'en est expliqué dans ses Remarques sur les Tableaux de *Protésilas* & d'*Arrichion* de Philostrate.

Ces jeux, que l'on nommoit *Olympiques*, parce qu'on les célébroit près de *Pise*, ou *Olympia*, maintenant *Langanico*, dans la Plaine qui est entre cette ville & la riviére d'*Alphée*, donnérent le nom aux *Olympiades*, dont chacune contenoit quatre ans entiers : & c'est par elles que comtoient les Grecs. Cette maniére de supputer, dura jusqu'au temps de *Constantin* ; & l'on ordonna que l'on comteroit à l'avenir par *Indictions* : & le mot *Indiction*, qui est une révolution de quinze années, est venu peut-être, d'un certain tribut, qui tous les *quinze ans*, devoit être payé aux Empereurs. On commença, selon quelques-uns, à comter ainsi, du vingt-quatrième de Septembre, après la victoire que *Constantin* gagna sur *Maxence* l'an trois cent douzième de nôtre Salut.

Le Temple d'*Olympie* étoit situé dans le terriroire d'*Olympie* ville d'*Elide* ; & il y avoit au devant du Temple, un bois d'Oliviers sauvages. Il devint fameux par les Oracles de Jupiter ; depuis, par les jeux qu'on y célébroit en l'honneur du même Dieu,

& par les ofrandes dont l'on prit à tâche de l'enrichir. Outre une infinité de rares Tableaux, il y avoit une ſtatuë d'or maſſif, donnée par *Cypsèle* Roi de Corinthe : & cependant, il eſt aſſuré que l'ouvrage de *Phidias* Athénien, fils de *Charmin*, y fit plus de bruit que tout cet or, que tous ces Tableaux, & tous ces Oracles. Mais il faut entendre Pauſanias ſur cet article.

Ceux d'*Elide* conſacrérent un Temple ſuperbe à Jupiter, & lui firent élever une ſtatuë, des dépoüilles qu'ils avoient gagnées ſur ceux de Piſe, & ſur leurs voiſins qu'ils avoient vaincus. On peut juger par l'inſcription, qu'il étoit de Phidias. Le Temple bâti d'une pierre dure, priſe ſur le lieu, & tout environné de Colonnes, eſt haut de ſoixante piés juſques à la voute ; en a de largeur, quatre vingt quinze ; deux cent trente de longueur : & l'Ordonnance Dorique y a été obſervée par Libon. Il étoit couvert de piéces de marbre, taillées en forme de tuiles : & l'on attribue cet artifice, à *Byzas*, qui étoit de Naxe, & qui vivoit du tems d'*Halyatte* Roi de Lydie, & de *Cyaxare* Roi des Mèdes. On avoit mis un vaiſſeau doré à chaque coin de la couverture ; au milieu du ſommet, une *Victoire* qui étoit dorée, avec un Bouclier au deſſous, dans lequel on avoit repréſenté une tête de *Meduſe* en boſſe ; & au deſſus des Colonnes dans la partie extérieure, vingt autres Boucliers, dédiés par *Lucius Mummius* Conſul Romain, qui pilla Corinthe. Pauſanias, après avoir décrit fort exactement tout ce qui étoit au dehors du Temple, ajoûte ceci pour la ſtatuë.

On void le Dieu aſſis dans un Thrône ; & l'un & l'autre ſont d'or & d'ivoire. Il porte ſur la tête, une couronne, qui ſemble être de branches d'Olivier ; dans la main droite, une Victoire d'ivoire avec une couronne ſur ſa coëfure qui eſt toute d'or ; dans ſa main gauche, un ſceptre fait de l'aliage de tous les métaux, qu'on ne laiſſe pourtant pas de diſtinguer ; & ſur ſon ſceptre, on a mis un Aigle. La chauſſure de Jupiter eſt toute d'or ; & ſur ſa draperie, qui en eſt encore, il y a des animaux en fort grand nombre, & des fleurs de Lis. Le Thrône eſt tout enrichi d'ivoire, d'ébène, d'or, & de pierreries ; d'autres animaux, de pluſieurs figures en bas relief : & l'on void à chaque pié de ce Thrône, quatre Victoires, & deux autres ſur la plante de chaque pié de la ſtatuë. A l'un & à l'autre des piés du devant du Thrône, on a mis des Sphynx qui enlèvent de jeunes Thébains ; & les enfans de *Niobé*, qu'Apollon & Diane tuent à coups de flèches. Entre les

piés de ce Thrône, il y a quatre lignes d'un pié à l'autre; & sur celles de devant, on y avoit posé huit figures; mais il en manque une sans que l'on sache de quelle maniére elle s'est perduë. Elles pouvoient représenter quelques anciens combats d'Hommes, parce que du tems de Phidias, les Enfans n'avoient point acoûtumé de combatre: & celle qui a la tête liée d'une bandelette, avoit beaucoup d'air, à ce que l'on dit, de ce *Pantarcès*, d'Elide qui étoit aimé de Phidias, & qui dans la quatre-vingt-sixième Olympiade, avoit remporté le prix & la gloire de la Lute. Sur les autres lignes, on void *Thésée*, avec ceux qui acompagnérent *Hercule* pour aller combatre les Amazones; & tout ce nombre se trouve réduit à vingt-neuf figures. Entre les piés dont le Thrône est soûtenu, on a mis encore des Colonnes de la grandeur de ces piés: & pour empêcher que l'on n'entrât sous le Thrône, on l'a fermé d'une balustrade. Ce qui est à l'opofite des portes du Temple, est peint de bleu; & le reste est enrichi de Tableaux de la main de *Pananus*, parmi lesquels on void un *Athlas* qui porte le Ciel; près de lui, *Hercule*, qui demande à le soulager de ce fardeau; Thésée, & *Pyrithoüs*; la Grèce; Salamine, qui tient dans sa main les ornemens que l'on a coûtume de mettre sur le haut des navires. Entre les principaux combats d'*Hercule*, on void celui du *Lion de Némée*; le dernier outrage que pouvoit faire *Ajax* à *Cassandre*; *Hippodamie* fille d'*Oenomaüs* avec sa mére; *Hercule* qui regarde *Prométhée* dans les chaines; *Penthésilée* mourante, que soûtient *Achille*; & les *Hespérides* avec leurs pommes. Au plus haut du Thrône, Phidias a mis d'un côté, les *Graces*; de l'autre, les Heures, parce que les unes & les autres sont filles de *Iupiter*, selon les Poëtes. Sur le marche-pié, où l'on a posé des *Lions* d'or, on void encore le combat des *Amazones* & de *Thésée*; sur la Base, des figures d'or; le *Soleil* montant sur son char; *Iupiter*; *Iunon*; les *Graces*; *Mercure*; *Vesta*; *Vénus*, qui reçoit l'*Amour* quand elle sort de la Mer, & qui est couronnée par la *Persuasion*. Outre ces figures, on y trouve celles d'*Apollon*; de *Diane*, de *Minerve*, d'*Hercule*: & sur le bord de la même Base, *Amphithrite*, *Neptune*; & la *Lune*, que l'on a representée sur un cheval.

Pour travailler à cette Statuë, qui passa pour le dernier Chef-d'œuvre de l'Art, Phidias se voulut servir de *Colotès* son disciple, & de *Pananus*, qui, selon Pline & Pausanias, étoit son frére; ou son cousin, si l'on aime mieux en croire Strabon. Le Peuple ne lui fut pas inutile, selon Lucien, parce qu'il exposoit à la veuë de tout

le monde, ſon ouvrage, en ſe cachant, pour écouter le jugement que l'on en feſoit ; & qu'enſuite, il corigeoit ce que l'on avoit eu ra ſon d'y reprendre. Cicéron ne ſeroit peut-être pas demeuré d'acord de cette derniére particularité, puiſqu'il dit, en parlanr de *Q. Hortenſius*, à l'égard de ſon eſprit, *Que comme la Statuë de Phidias, il fut admiré auſſi-tôt que vû.* Dans la peur même qu'il eut, que le tems ne la corompît, il y fit verſer de l'huile aux piés : & il eſt remarqué dans le quinzième Livre de Pline, qu'elle empêche l'ivoire de pourir ; & que le dedans d'un *Saturne* d'ivoire, qui étoit à Rome, en étoit rempli. Dion, Suétone, & Joſeph, témoignent que *Caligula* voulut faire enlever ce *Iupiter :* & l'on peut voir ces Hiſtoriens ſur les prodiges & ſur les raiſons qui le détournérent de cette entrepriſe. Quoiqu'il ait été l'admiration de tous les Anciens, Strabon y a remarqué un grand defaut, en ce qui regarde la proportion, parce qu'il étoit d'une grandeur ſi prodigieuſe, quoiqu'il fût aſſis, qu'il n'eût pû être debout ſans percer la voûte : Qu'il étoit condamné par cette raiſon, à la néceſſité d'être toûjours dans la poſture où on l'avoit mis : & l'on pouvoit dire, ou que le Dieu n'avoit point été fait pour le Temple ; ou que le Temple n'avoit point été fait pour le Dieu. Mais on verra dans Suidas, qui en a fait une Alégorie, & qui s'éloigne un peu de Pauſanias ; Qu'il eſt *aſſis*, pour montrer que ſon pouvoir étoit afermi : Qu'il étoit nû depuis le haut juſqu'à la ceinture, parce que les intelligences le peuvent connoître : Qu'on lui a couvert le reſte du corps, parce que ceux qui n'élèvent point leurs penſées au deſſus des choſes de la terre, ne peuvent jamais le concevoir : Qu'il tenoit un Sceptre dans la main gauche, pour témoigner ſon autorité : Que dans la droite, il avoit un Aigle, parce qu'il eſt au deſſus des Eſprits Céleſtes, ce qu'eſt cet oiſeau au deſſus des autres.

On aprend encore de Pauſanias, Que dans ce Temple, il y avoit pluſieurs Autels conſacrés ; un, entre les autres, A JUPITER ; un autre, aſſés proche, AUX DIEUX INCONNUS. On pouroit, peut-être, demander, ſi cette derniére dédicace étoit comme celle dont parle ſaint Paul dans les Actes des Apôtres : *Ayant regardé en paſſant, les Statuës de vos Dieux, j'ai trouvé même un Autel, ſur lequel il eſt écrit,* AU DIEU INCONNU. *C'eſt donc ce Dieu que vous adorez ſans le connoître, que je vous annonce.* Saint Jérôme, dans ſes Commentaires, ſur le prémier chapitre de l'Epître à Tite, va un peu trop vîte, quand il aſſure que l'Inſcription ſur l'Autel, n'étoit pas de la maniére que le dit ſaint Paul, Au

Chap. 7. v. 23.

DIEU INCONNU, mais AUX DIEUX DE L'ASIE, DE L'EUROPE, ET DE L'AFRIQUE: AUX DIEUX INCONNUS, ET E'TRANGERS. Cependant, il n'eſt pas croyable que ſaint Paul ait changé l'Inſcription, pour l'acommoder à Jeſus-Chriſt; & s'il l'eût fait, ſon témoignage ſur les autres choſes qu'il prêchoit aux Athéniens, eût été ſuſpect, puis qu'ils ſavoient & qu'ils pouvoient lire, que ce n'étoit pas AU DIEU INCONNU, mais, AUX DIEUX INCONNUS, que cet Autel étoit dédié. Théophilacte dans ſes Commentaires, dit, que ſur un Autel, on avoit écrit, AUX DIEUX DE L'ASIE, DE L'EUROPE, ET DE L'AFRIQUE: & ſur un autre Autel, AU DIEU INCONNU ET E'TRANGER. Tout homme qui ſaura l'Antiquité, acordera ſans beaucoup de peine, ce que dit ſaint Paul, & ce que ſaint Jérôme & Théophilacte ont remarqué ſur ces Inſcriptions diférentes. En éfet, il eſt aiſé de juſtifier par pluſieurs paſſages, que dans Athènes, dans l'Attique, dans Olympie, & ailleurs, il y avoit des Inſcriptions diverſes ſur les Autels. Comme la Religion des Payens étoit chancelante; & qu'ils n'étoient point fermes dans ce qu'ils croyoient, ils avoient des Autels conſacrés à *Iupiter*, aux Dieux *Domeſtiques*, aux Dieux *Etrangers*, & au Dieu *Anonyme*, qui eſt proprement leur Dieu *Inconnu*. Pour peu que l'on ait de ſens commun, on conviendra, ſi je ne me trompe, que ces Peuples pouvoient nommer *Inconnu*, le Dieu dont ils ne connoiſſoient pas encore le nom.

CHAPITRE V.

Des Murailles & des Jardins de Babylone.

S'Il eſt vrai que l'ancienne SE'MIRAMIS a fondé la ville de *Babylone*, comme les Hiſtoriens Profanes l'ont écrit; pour les acorder avec l'Ecriture Sainte, il faut ſupoſer néceſſairement que cette Reine la fit rébâtir après qu'elle eut été ruinée dans les prémiéres guerres de ceux de Chaldée & d'Aſſyrie. J'ai dit, *l'ancienne Sémiramis*, parce qu'il y en a eu pluſieurs de ce nom; ce que j'ai déja remarqué ailleurs, quoique ſur Euſèbe, Scaliger en ait ſeulement reconnu deux: & comme ce nom a été commun à quelques Reines, on a tellement confondu leurs actions, que la plûpart ont attribué à une ſeule, la fondation de *Babylone*, & l'invention des

Iardins, qui, ſelon Béroſe dans Joſeph, eſt deuë à la derniére *Sémiramis*, femme de *Nabuchodonoſor*. Il n'eſt pas même trop aſſuré, que Babylone doit ſa fondation à *Sémiramis* femme de *Ninus*, quelque témoignage qu'en rendent les Grecs : & quand on veut s'inſtruire de la vérité, ce n'eſt pas toûjours dans leurs écrits qu'il la faut chercher. Je me contente de dire en paſſant, que l'Ancienne *Sémiramis*, fut adorée ſous le nom d'ASTARTE, ASTORETH, ASTAROTH, ou VE'NUS, ſelon Chriſtofe Adam Rupert, & voici les conformités qu'il trouve entre elles. *Sémiramis* nâquit, & fut expoſée ſur le bord d'un Lac, où ſa mére s'étoit noyée de deſeſpoir : & c'eſt ce qui a fait dire aux Poëtes, que *Vénus*, étoit née de l'écume de la Mer. La prémiére fut nourie par des *Pigeons*, qui lui furent conſacrés après ſa mort : & ces oiſeaux, qui l'ont été depuis, à *Vénus*, ſervent encore à tirer ſon char. *Sémiramis*, fit élever les jardins merveilleux de *Babylone* : & *Vénus*, eſt priſe pour la *Déeſſe Tutélaire des Iardins*. La Reine qui fut, à ce que l'on dit, extraordinairement voluptueuſe, eut même de la paſſion pour un *cheval* : & chacun ſait à quels plaiſirs préſide *Vénus*, & quelle fut ſa galanterie avec le Dieu *Mars*, à qui le *Cheval* eſt conſacré. Macrobe remarque qu'en Cypre, on avoit repréſenté cette Déeſſe avec de la *barbe*, avec une taille d'homme, avec un habit de femme, & avec un Sceptre : & l'on peut voir dans le même endroit, que ſur un vers, cité de Virgile, quelqu'un prétend que l'on y doit lire *le Dieu Vénus*, pour, *la Déeſſe Vénus* ; & qu'un autre doute de ſon ſexe. Juſtin en a été l'interprète ſans y penſer, quand il a dit, qu'après la mort de *Ninus*, *Sémiramis* n'oſa confier l'Etat à ſon fils, qui n'étoit pas en âge de le gouverner, ni en prendre la conduite ouvertement, parce que ſes Peuples, & les plus conſidérables du Royaume, euſſent eu honte de ſe voir ſoûmis aux loix d'une femme : Qu'après avoir pris un habit d'Homme, & fait croire qu'elle étoit le fils de *Ninus*, elle ſe para du Diadème.

Macrobe Liv. 3. des Saturn. Servius ſur le 632. vers du 2. Livre de l'Eneïde, *Deſcendo, ac ducente Deo flammam inter & hoſtes, expedior.* pour *Ducente Dea*, qui eſt *Vénus*. Vid. Seldenus Syntag. 2. cap. 2. De Diis Syris ; & ad Seldenum, M. Andreas Beyerus.

La ville de BABYLONE, ſituée dans une Plaine, étoit de forme quarrée, avoit de chaque côté quatorze mille pas, ou ſix-vingt ſtades, ſelon Hérodote, Apollonius, & Pline ; par conſéquent, quatre cent quatre-vingt ſtades, ou quinze grandes lieuës dans ſon enceinte. Elle n'eut que quatre cent ſoixante & dix ſtades ſelon Oroſe ; que quatre cent, ſelon Dion Chryſoſtome, qui dit, que ſon tour étoit deux fois plus grand que celui d'Athènes ; que trois cent quatre-vingt-cinq, ſi le comte de Clitarque eſt juſte. Philon

de

de Byzance ne lui en donne pas davantage : & une Ville d'onze lieuës de tour doit être fort grande.

La terre tirée des fossés profonds, larges, toûjours remplis d'eau, qui l'environnoient, avoit été cuite dans des Fours ; & par le feu, on en avoit fait une brique dure, à laquelle on avoit joint quelques lits de jonc pour le bâtiment de ses murailles. Au lieu de mortier, on s'étoit servi d'un certain bitume, que la riviére d'*Is* qui reçoit l'Eufrate, entraîne ordinairement avec ses eaux, selon Hérodote ; ou que la chaleur du Soleil, selon Justin, fait sortir de terre à gros bouillons, en ce pays-là. Xiphilin dit, que ce bitume fut tiré d'un lac, & qu'étant broyé avec de la tuile, ou mêlé avec de petites pierres, il a la dureté du marbre & du fer. Ses Murailles avoient trente-deux piés d'épaisseur, selon Strabon & Quinte-Curce ; & cinquante même, selon Pline, qui ajoûte que le pié de Babylone étoit de trois doigts plus grand que le Pié Romain. Hérodote leur donne cinquante coudées de Roi, d'épaisseur : & il est, dit-il, à remarquer que la coudée de Roi est plus grande de trois pouces, que l'ordinaire. La hauteur étoit de trois cent coudées, selon le même ; de cinquante *Orgyes*, ou trois cent piés, si l'on s'en raporte à Ctésias ; de deux cent piés, comme l'ont écrit Pline, Solin, & Strabon : & quoique l'on y eût élevé deux cent cinquante Tours, selon Diodore, qui étoient hautes de cinquante coudées, ce que dit Strabon, le prémier témoigne qu'un plus grand nombre n'eût servi de rien, parce qu'au dehors, il y avoit des Marêts en plusieurs endroits, & que la Nature de ce côté-là, sembloit avoir assez bien pourvû à sa défence. Cent portes d'airain furent atachées à ces murailles, sur lesquelles deux chariots à quatre chevaux de front ; ou six même, selon quelque-uns, pouvoient passer, ce qui me paroît plus vrai-semblable : & deux millions d'hommes furent employés à cet ouvrage, qui fut achevé en une année. Sur ce que raporte Quinte-Curce après quelques-uns, que le tour de Babylone étoit de trois cent soixante-huit stades ; & que les Ouvriers en avoient fait une par jour, Leon Allazzi dit, qu'il y a une faute dans cet Auteur, & que l'on doit mettre *trois cent soixante-six stades*, afin que le comte se trouve juste. Mais Clitarque, comme je l'ai déja remarqué, n'y en a mis que trois cent soixante-cinq, par cette raison ; ce que l'on peut voir dans Diodore.

L'Eufrate passoit au travers de deux beaux Quais, au milieu de la Ville, qui n'étoit bâtie, selon Quinte-Curce, que dans l'espace

de quatre-vingt-dix ſtades, qui feſoient preſque trois grandes lieuës. Les Maiſons élevées de trois ou de quatre étages, éloignées des murailles dont j'ai parlé, à peu près de la largeur d'un Arpent, ne tenoient point les unes aux autres, ce qu'on avoit fait, pour éviter le danger du feu : & au bout des quatre Ruës, & de quelques autres de traverſe, il y avoit de petites portes d'airain, ou de fonte, dans la muraille qui feſoit le Quai de cette riviére. On l'avoit bâtie pour réſiſter aux débordemens & à l'impétuoſité de l'eau : & il y en avoit une autre en dedans, qui pour n'avoir pas la même épaiſſeur, n'étoit pas moins forte. Outre ces précautions que l'on avoit euës, on avoit fait de grandes cavernes, & creuſé un lac près de *Sippara*, qui étoit profond de trente piés, afin d'y faire écouler ce fleuve, qui autrement n'eût pas manqué d'inonder la terre dont l'on avoit rehauſſé ſes bords, & de monter juſques au toit des maiſons, s'il fût venu à ſe déborder. Ce qui n'étoit point bâti dans la Ville, étoit labouré ; & on le ſemoit pour ſe nourir de ce que pouvoit raporter ce fonds, ſi cette Ville étoit aſſiégée. On en avoit joint les deux côtés par un Pont de pierre ſur l'Eufrate, long de ſix cent vingt-cinq piés, large de trente, dont les piles n'étoient qu'à dix pas l'une de l'autre : & les pilotis étoient de cyprès, de troncs de Palmiers, & de bois de Cèdre. Les pierres pour être ſerrées plus fortement, étoient liées par de gros crampons de fer ; & dans les jointures, & en dedans, on avoit coulé du plomb fondu, ce qui avoit été pratiqué dans le glaſſis & dans le parapet des murailles. Sur l'un des bords, on avoit bâti, à l'Orient, un Palais ſuperbe, où étoient en bronze, les Statuës de *Bel*, de *Sémiramis*, & de *Ninus*. Sur l'autre bord, étoit, au Couchant, un ſecond Palais, avec trois murailles qui le fermoient ; & dans l'une, on avoit peint divers animaux ſur la brique avant qu'on l'eût miſe dans le feu. Dans l'autre, on avoit repréſenté des batailles, avec des chaſſes diférentes, où les Animaux avoient de grandeur quatre coudées : & l'on y voyoit à Cheval, *Sémiramis*, qui lançoit un javelot contre un Léopard : & auprès, *Ninus*, qui de ſa lance, perçoit un Lion. Diodore a décrit ces deux Palais ; & mon ſujet m'atache à celui dont l'enceinte, ſelon Quinte-Curce, étoit de vingt ſtades, ou de deux mille cinq cent pas ; dont les Tours avoient trente piés en terre, & quatre-vingt, de hauteur.

C'eſt ſur le faîte de ce Palais qu'étoient les Jardins dont l'on a fait une des ſept merveilles du Monde, & où les Arbres fourniſſoient de l'ombre & de la fraîcheur dans la plus ardente

chaleur du jour. Sur des Colonnes qui ſoutenoient un ſi grand fardeau, on avoit fait des Plateformes de pierres quarées, ſur leſquelles on avoit jeté une grande quantité de bonne terre, que l'on aroſoit de l'eau de l'Eufrate, qu'on tiroit par des machines qui étoient deſtinées à cet uſage. La figure de ces Jardins étoit quarée ; & chaque côté tenoit quatre arpens. On y voyoit des arbres qui avoient de hauteur, cinquante piés ; huit coudées de tour ; & qui raportoient autant de fruit qu'ils en raportoient dans les mêmes lieux, d'où ils avoient été tirés. Le Tems, qui ruine inſenſiblement tous les ouvrages de la main des Hommes ; qui n'épargne pas ceux de la Nature, n'a rien pû encore contre cette maſſe, dit Quinte-Curce ; & quoiqu'entr'ouverte par la racine de tous ces arbres, & chargée d'un poids ſi prodigieux, elle s'eſt toûjours conſervée entiére. Il ajoûte, qu'elle étoit ſoutenuë de vingt murailles larges & fortes ; éloignées d'onze pas, l'une de l'autre ; & qu'il ſembloit à ceux qui les regardoient de loin, que ce fuſſent des forêts ſur pluſieurs montagnes. Pour le reſte, il eſt d'acord avec Diodore, qu'un Roi de Syrie, qui régnoit alors à *Babylone*, fit élever ces Jardins ſuperbes, pour plaire à ſa femme qui aimoit les bois, & qui pour joüir dans la Ville, des plus doux plaiſirs de la Campagne, le perſuada d'imiter les beautés de la Nature par cet artifice.

Ces deux Merveilles, avec beaucoup d'autres, ont été attribuées par divers Auteurs, ou à *Cyrus* Roi d'Aſſyrie, ou à *Nitocris*, ou à *Sémiramis* fille de *Ram* ou *Aram* fils de *Sem* : & c'eſt peut-être de ces deux noms, dont le prémier eſt Hébraique ; l'autre, Egyptien, & Syriaque, que celui de *Sémiramis* a été formé, quoique j'en aye raporté ailleurs, une autre origine. Avec tout cela, on ne ſait pas fort précisément qui étoient ces Reines, quoiqu'Hérodote dans le prémier Livre de ſon Hiſtoire, témoigne que pluſieurs Rois ont régné à Babylone : Que *Sémiramis* régna cinq ſiècles, avant le dernier, & qu'elle fut moins ingénieuſe que *Nitocris*, dont il décrit les fameux Ouvrages.

Mais Béroſe ſe plaint des Grecs, qui ont avancé que la Ville de Babylone a été bâtie & fermée de murailles par *Sémiramis* ; & les acuſe tous d'impoſture. *Nebucadnezar*, dit-il, étant de retour à Babylone, donna ordre à tous les Eſclaves qu'il avoit faits en Egypte, en Arabie, en Syrie, en Phénicie, & en Judée, de bâtir des maiſons dans les plus commodes endroits de la Ville, & enrichit les Templès de *Bel*, de la dépouille de tous ces Royaumes. Au

Joſeph contre Apion Liv. 1.

dehors de la prémiére muraille, il ajoûta la Nouvelle Ville à l'Ancienne, autour de laquelle il fit élever trois rangs de murailles en dedans; autant dans la Ville-Neuve, par le dehors, qui étoient de briques liées d'*Asphalte*, qui est un ciment qu'on ne peut dissoudre. Il fit mettre ensuite, à cette Ville, des portes si fermes & si riches, qu'elles auroient pû contribuër à la magnificence d'un Temple: & près du Palais de son pére *Nabulassar*, il en fit bâtir un autre beaucoup plus grand, qui fut commencé & porté en quinze jours, à sa derniére perfection. Deux prodigieuses piles de pierre de taille, qui par leur hauteur pouvoient être prises pour des montagnes, furent élevées dans ce Palais: & sur ces piles, il fit des Jardins superbes, pour contenter la Reine sa femme, qui aimoit les Montagnes & les Forêts, parce qu'elle étoit née en Médie, & qu'elle y avoit été élevée.

Nebucadnezar, dit lui même dans le quatrième chapitre de Daniel, *N'est-ce pas-là cette* GRANDE BABYLONE QUE J'AI BATIE? & l'on sait que par un juste jugement de Dieu, il perdit l'esprit jusques à s'imaginer qu'il étoit bête, & à manger l'herbe qu'il pouvoit trouver à la Campagne. On se souviendra de ce que j'ai dit, sur la fin du chapitre troisième du prémier Livre, Que *Phul Assar*, que Mégasthène nomme *Phul-Bel-och*, est le *Belus* d'Hérodote, selon quelques-uns: Que *Tiglath-Phul-Assar*, son fils, est *Belus* deuxième, surnommé NINUS, qui fut mari de *Sémiramis*; & que *Nitocris* sœur d'*Astyage* & fille de *Cyaxare*, étoit femme de *Nabuchodonosor*; si, comme veulent quelques Auteurs, elle n'en a point été la Belle-mére. C'est sur ce principe que Georges Hervvart assûre en quatre endroits de sa Nouvelle Chronologie, que *Phul-Beloch* est l'ancien *Belus*; que *Tiglath-Phul-Assar*, est *Ninus* son fils. Qu'ils n'ont régné qu'après *Sesoch* ou *Sesostris* Roi d'Egypte: & il y a un passage de Castor de Rhode, cité sur Eusèbe, par Scaliger, où il est dit, que ce ne fut qu'après *Sardanapale*, que *Ninus* régna en Assyrie.

Comme il y a eu plus d'une *Sémiramis*, il y a eu aussi plus d'un *Belus*: & quelques-uns comtent dans la Généalogie de *Didon*, JUPITER, EPAPHUS, BELUS l'Ancien, AGENOR, PHOENIX, BELUS le jeune, autrement METRES, qui étoit pére de cette Reine. Sanchoniaton a mis *Belus* entre les enfans de Saturne, qui est *Iupiter*, à ce qu'il dit: & l'on poura voir dans Diodore, qu'*Osiris* voulant faire plusieurs Colonies, conduisit en Babylonie, *Belus* fils de *Libye* & de *Neptune*, qui s'établit près de

l'Eufrate : & le ***Iupiter Belus***, selon Dion, étoit adoré dans la ville d'*Apamée* en Syrie. Je pourois montrer qu'il y en eut d'autres, supose pourtant que les Orientaux n'ayent point rendu sous ce même nom, leur culte au ***Soleil***, & m'étendre sur le EL des Assyriens, sur le HEL des Phéniciens, & sur le HAL des Carthaginois. Mais je me contente de dire ici qu'au milieu de Babylone, on lui avoit élevé un Temple de forme quarée, long & large de deux cent cinquante pas, dont l'on avoit fait les Portes de fonte. La statuë de ce ***Iupiter***, le Trône, le marche-pié, la Table, & les vaisseaux étoient d'or : & cet ouvrage étoit estimé huit cent Talens par les Chaldéens, qui témoignérent même à Hérodote, qu'il y avoit encore une statuë d'or, de la hauteur de douze coudées. Il est parlé de ce Temple dans Diodore : & saint Jérôme sur Isaïe & sur Ozée, dit que ***Sémiramis***, après la défaite de ***Zoroastre***, mit ***Belus*** son pére entre les Dieux. Quoi qu'il en soit, dans tous les Livres de l'Antiquité profane je n'ai rien trouvé de plus admirable que Babylone : & il ne faut que voir ses murailles, sa citadelle, ses Quais, son Pont, ses maisons, ses jardins, ses Palais, ses Temples, pour tomber d'acord que la vie d'un Roi, ou d'une Reine, quand les tresors en eussent été inépuisables, n'a pû sufire à tous ces ouvrages. Elle fut acruë, embellie, & fortifiée par ***Sémiramis***, ou par ***Nitocris***, si on le veut ; par ***Nabuchodonosor*** & par quelques autres, après avoir été fondée par ***Nimbrod*** : & dans le tour prodigieux qu'avoit cette ville, il n'y a pas de quoi s'étonner qu'Aristote lui ait donné le nom de Province.

Sur le 4. ch. d'Isaïe, & dans le prem. Liv. sur Ozée.

CHAPITRE VI.

Du Temple de Diane d'Ephese.

L'IONIE, la plus célèbre contrée de l'Asie Mineure, s'étendoit entre l'E'olie, la Carie, & la Mer E'gée. Elle avoit l'E'olie au Nord ; la Mer E'gée au Couchant ; la Méditerranée, au Sud ; la Lydie, à l'Orient. Aujourd'hui, elle a le nom de ***Quiscon*** & de ***Sarkan*** : Et quelques-uns croyent qu'elle eut celui d'***Ionie*** de ***Iavan*** troisième fils de ***Iapheth***, qui l'habita. D'autres le font venir de ***Iona*** qui signifie ***un Pigeon***; parce que cet oiseau fut prémiérement porté de la Grèce dans la Palestine : & l'ancienne Grèce étoit nommée par les Hébreux, ***Iona*** ; c'est-à-dire,

Ionie. C'eſt dans cette Region qu'étoit Ephèse, *Efeſo*, *Figena*, ou *Hayouzeloue*, ville maritime, ſituée entre les embouchûres du *Caïſtre* & du *Méandre*; la patrie du Poëte *Hipponax*; du Philoſophe *Démocrite*; & d'*Artémidore*, dont nous avons ſix Livres *des Songes*, avec la maniére de les expliquer. A l'Orient, elle a des montagnes & des rochers, entre leſquels le *Méandre* prend ſon cours; au Septentrion, un marécage d'une demi-lieuë; au Midi, une continuation de Collines juſques à la Mer; & au Couchant, entre ces Collines & le Marais, une belle Plaine où le *Méandre* paſſe & repaſſe par une infinité d'agreables tours.

Elle a eu le nom de *Smyrne*, de l'Amazone qui la conquit, s'il faut en croire Pauſanias: & ce fut la même qui, ſelon Callin, Hipponax, & E'tienne de Byzance, donna le nom de *Smyrne* à cette autre ville de l'Ionie, nommée auparavant *Naulochos*, la plus belle, ſelon Philoſtrate, que le Soleil pouvoit éclairer. Mais ce qu'ont écrit les Hiſtoriens; Qu'elle doit ſa fondation à *Tantale* fils de *Iupiter*; aux *Athéniens*, ou aux *Amazones*, eſt auſſi douteux que ce qu'ils ont dit à l'égard d'*Ephèſe*, que firent bâtir les Amazones, ou *Andrade* fils de *Codrus*, Roi d'Athènes, du tems de *David*; ou *Andronique*, l'an du monde deux mille neuf cent dix-ſept. Il n'y a pas plus de certitude pour la fondation de ſon Temple, que les uns attribuent aux *Amazones*; d'autres, à *Créſus*, ou à *Ephèſe* fils d'*Iſtiée*. La matiére au moins nous en eſt connuë; & voici en

Liv. 10. chap. 7.

peu de mots ce qu'en dit Vitruve. Quand ceux d'*Ephèſe* étoient réſolus de faire aporter du marbre de l'île de Paros, de Préconèſe, d'Héraclée, & de Thaſos, pour bâtir ce Temple, il ſe trouva qu'un certain Berger de ce pays là, nommé *Pyxodore*, menant ſes troupeaux à la Campagne; de deux Beliers qui ſe heurtérent, il y en eut un qui ayant paſſé au de-là de l'autre, donna de ſes cornes dans un rocher dont il fit ſortir une croûte blanche. Ce Paſteur, qui étoit déja informé de la réſolution des Ephéſiens, leur porte l'éclat de ce rocher; & quand ils l'eurent examiné, ils changérent ſon nom de *Pyxodore*, & lui donnérent celui d'*Evangèle* ou *Porteur de bonnes nouvelles*, & tirérent du rocher qu'il leur fit voir, tout le marbre qui pouvoit ſervir à l'exécution de leur entrepriſe.

Au pié de la montagne qui eſt à main gauche en venant de *Smyrne*, on bâtit ce Temple, dans un Marécage, pour empêcher qu'il ne fût ſujet aux ouvertures & aux tremblemens de terre. Comme on craignoit que la prodigieuſe quantité de pierres qu'on

devoit jeter dans ses fondemens, ne s'afaissât en un lieu qui étoit obeïssant de sa nature, on fit la prémiére couche de charbon foulé, par le conseil de *Théodore* de Samos, ce que l'on peut voir dans l'Aristippe de Diogène Laërtien. Dans les Livres *Des limites*, il est souvent parlé des charbons posés sous les Termes : & saint Augustin admire que le Charbon que l'on peut rompre du moindre coup, & mettre en piéces pour peu qu'on le presse, résiste au tems, & qu'il n'y ait point d'humidité qui soit capable de le pourir. Sur ce lit de charbon, l'on en étendit un autre de laine ; & l'on trouva que les fondemens en seroient assurés par ce moyen. Le Temple avoit deux aîles de chaque côté ; deux rangs de Colonnes tout au tour ; & huit de front. La grandeur de l'Architrave du milieu, étoit si extraordinaire, que l'on a dit, que la Déesse elle même le posa, parce que l'Architecte desespéroit de pouvoir manier une pierre si prodigieuse. La longueur du Temple étoit de quatre cent vingt-cinq piés, sur deux cent vingt de largeur : & cent vingt-sept Rois y avoient contribué autant de Colonnes, chacune haute de soixante piés, parmi lesquelles il y en avoit trente-six enrichies d'ouvrages, & une entr'autres, du fameux *Scopas.* Pline dit encore, que les Colonnes *Doriques* ont en leur hauteur, la sixième partie du bas de leur fût ; les *Ioniques*, la neuvième ; les *Toscanes*, la septième ; les *Corinthiennes*, la même chose ; avec cette diférence que les chapiteaux de celles-ci ont de hauteur, ce qu'elles ont de grosseur en bas ; & que les chapiteaux des *Ioniques* ont la troisième partie de leur épaisseur. Mais il ajoûte que la prémiére invention de mettre des Colonnes sur un pié-d'Estal, & de les orner de vases & de chapiteaux, fut pratiquée dans le Temple de *Diane à Ephèse.* Sur ces quatre Ordres d'Architecture, on peut voir Vitruve, qui en a seulement reconnu trois dans les trois prémiers chapitres de son quatrième Livre. Ailleurs il nous a décrit les deux machines dont se servirent *Ctésiphon & Métagène*, pour conduire depuis la cariére jusques à Ephèse, les fûts des Colonnes, & les Architraves : & dans le troisième Livre, où il est parlé de la diférence des Temples, il témoigne que celui-ci a été *Diptére*, c'est-à-dire que les aîles en étoient doubles de chaque côté ; & qu'il avoit par cette raison, huit Colonnes aux faces de devant & de derriére.

Liv. 31. de la Cité de Dieu, ch. 15.

Liv. 10. chap. 6.

ch. prem.

Pour faire ses Portes, on avoit choisi du bois de Cyprès, qui ne change point, & qui est toûjours luisant & poli. Pline, qui dit qu'on le trempa quatre ans dans la Cole, témoigne encore,

que la statuë de *Iupiter* dans le Capitole, étoit de ce bois; qu'elle y avoit été consacrée l'an cinq cent cinquante-un de la fondation de Rome; & il faloit qu'elle eût deja duré deux cent soixante & dix-huit ans par cette raison. Il ajoûte qu'il y en avoit près de quatre cent que ses Portes, qui paroissoient neuves, avoient été faites : Que toute la Charpenterie étoit de Cèdre : Que l'on montoit jusqu'au haut, par un escalier d'un Cep de vigne aporté de Cypre : Qu'il n'est point de bois qui se conserve, ni qui dure plus que celui-là, & il en donne quelques exemples. La statuë de la Déesse étoit de *Cèdre*, selon Vitruve; *d'or*, si l'on en veut croire Xénophon; de *Haître*, ce que l'on peut voir dans Callimaque; d'*ivoire* ou d'*Ormeau*, selon quelques autres : & il est étrange que les Auteurs ne s'acordent point sur une chose exposée à la veuë de tout le monde. Elle étoit même de *bois de vigne*, selon *Mutien* : & ce Romain qui avoit été trois fois Consul, dit de plus, que *Canétias* qui la tailla, choisit ce bois comme le meilleur : Que par de certaines ouvertures on l'arosoit de l'huile du *Nard* qui monte en épy, pour le nourrir, & pour le tenir toûjours plus serré. Pline s'étonne dans ce passage, qui est du quarantième chapitre du seizième Livre, que *Mutien* donne à *Canétias*, ce que les Anciens ont atribué à *Mentor*; car c'est ce qu'on trouve dans la vieille édition : & en éfet, il avoit dit auparavant à la fin du chapitre trente-huitième du septième Livre de son Histoire, que le *Iupiter du Capitole* & la *Diane* d'*Ephèse*, rendoient témoignage de ce que *Mentor* valoit dans son art. Cependant, le nom de *Canétias*, *Conétias*, ou *Cométias* a embarassé les plus savans, parce qu'il n'est point d'Historien qui l'ait nommé, quand il a parlé des statuaires. Nôtre Saumaise a substitué *Démonique* à *Canétias*, quoiqu'il ne soit pas trop satisfait de sa conjecture. Thomas Reinès dit que dans ce passage de Pline, il faut lire *Endoeus* ou *Endyus* Athénien, qui fut disciple du fameux *Dédale*; & pour juger s'il a eu raison, il faut lire nécessairement le chapitre quatrième des *Diverses Leçons* de ce Médecin Grammairien.

Il est remarqué par le même Pline, que dans ce Temple, il y avoit plusieurs statuës d'*Amazones*, qui étoient de fonte, quoique travaillées en divers tems : & qu'il y eut une contestation entre les plus remarquables qui les avoient faites, parce que chacun croyoit que la sienne devoit être préférée à celle de l'autre. Pour en décider, il falut avoir des maîtres de l'Art, qui jugérent tous d'un commun acord, en faveur de Polyclète : qui donnérent à *Phidias*,

le second

le ſecond rang ; le troiſième, à *Cteſilas* ; le quatrième, à Cydon ; & à *Phragmon*, le cinquième. Le même Auteur dit ailleurs, qu'il y avoit une *Hécaté* de la main de *Méneſtrate*, qui étoit d'un marbre ſi vif, que ceux qui la regardoient avec trop d'aplication, étoient avertis de n'y aréter pas long-tems la veuë, de peur qu'ils ne ſoufriſſent de ſon grand éclat. Cette *Hécaté*, qui connoiſſoit admirablement les vertus des Plantes, fit mourir, à ce que l'on dit, ſon pére *Perſée* Roi de cette partie de la Scythie, qui eſt aujourd'hui celle de *Précop* ou de *Krim* ; uſurpa le Royaume après ſa mort ; ſacrifioit tous les étrangers à la Diane qu'on y adoroit ; & fut mariée avec *Aëtès* frere de Perſée, dont elle eut *Circé*, *Médée* & *Aegialée*. Mais dans le fond, *Hécaté* n'eſt autre choſe que la *Lune* dans le Ciel, *Diane* en terre, & *Proſerpine* dans les Enfers. On peut voir Gregoire Gyraldi dans ſon Hiſtoire des Dieux, & les Mythologiſtes, ſur ce qu'elle étoit repréſentée avec trois têtes ; l'une de *Cheval* ; l'autre, de *Chien* ; & la troiſième, de *Sanglier*, ou d'*Homme* ſauvage. Pline a parlé de l'*Alexandre* le foudre à la main, qu'avoit peint *Apelle*, qui avoit coûté vingt Talens d'or ; & l'on peut bien croire que dans ce Temple, il n'y avoit rien que de magnifique, ou pour le nombre, ou pour la beauté des Tableaux & des ſtatuës. Comme il étoit en ſinguliére vénération à toute l'Aſie, un certain *Démétrius*, qui l'avoit repréſenté en argent, & qui le vendoit aux curieux, s'étoit enrichi à ce métier : & l'on void dans les Actes des Apôtres, que l'arivée de ſaint Paul à Ephèſe, y fut un ſujet de conſternation pour cet Orfèvre, dans la peur qu'il eut de ne plus profiter de ſon travail.

Vitruve, dit que *Ctéſiphon*, qui étoit de *Gnoſſe* en Crète, & ſon fils *Métagène* firent Ionique, l'Ordonnance de ce Temple ; qu'enſuite, *Démétrius* & *Péonius* d'Ephèſe, l'achevérent ; & dans le ſeptième Livre, que ce *Ctéſiphon* & ce *Métagène* avoient écrit un Traité du Temple. Diogène Laërtien & Athénée aſſûrent la même choſe de *Démocrite* de la même ville : & comme leurs Livres ſe ſont perdus, on n'en peut trop regretter la perte. Mais il eſt au moins aiſé de juger que *Ctéſiphon*, que d'autres nomment *Archiphron* & *Cherſiphron*, en fut l'Architecte : & je m'étonne que Vigénere ait écrit dans ſes obſervations ſur l'*Ariane* de Philoſtrate, que *Ctéſiphon*, en eut la conduite après *Cherſiphron* qui en avoit fait le prémier deſſein. Il pouvoit conclure par la même raiſon, qu'il fut rétabli par cinq hommes, c'eſt-à-dire, par *Dinocharès*, par *Stéſicrate*, par *Chirocrate*, par *Chéromocrate*, & par *Dinocrate*,

Dans la Preface du Livre 7.

puiſque ce dernier eſt nommé diverſement par les Auteurs. C'eſt le même qui fit le Plan d'*Alexandrie* en Egypte, & qui rétablit le Temple d'Ephèſe ſur le modèle de *Ctéſiphon*, quand il fut brûlé par *Héroſtrate*.

Ce Temple achevé en deux cent vingt ans, aux dépens communs de toute l'Aſie, fut mal-heureuſement ruiné ſept fois ; & autant de fois, il fut rétabli. *Xerxès*, le plus opiniâtre ennemi des Grecs, qui avoit mis leurs Temples en feu, eut quelque reſpect pour celui-ci : & les Amazones, qui en avoient jeté les fondemens, ſelon Pindare, qui s'eſt fort trompé, furent plus cruelles que ce Roi de Perſe. Il fut embrazé le même jour que l'on fit boire à *Socrate*, du poiſon, c'eſt-à-dire, l'an du monde trois mille cinq cent ſoixante & douze, ſous le règne d'*Artaxerxès* de grande mémoire ; quatre cents ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. L'an trois mille ſix cent ſeize, dans la cent ſixième Olympiade, la même nuit que nâquit *Alexandre* fils de *Philippe*, il fut mis en cendre : & Timée l'Hiſtorien, ou Hégéſias, dit *Qu'il ne falloit pas s'en étonner, puiſque la Déeſſe étoit abſente, & qu'elle ſe trouvoit alors ocuppée à l'acouchement d'Olympias.* Mais les Devins qui ſe rencontrérent dans cette ville, publiérent *Qu'un flambeau qui s'allumoit cette même nuit, devoit un jour embrazer toute l'Aſie :* & ce qu'ils prédirent fut juſtifié par les guerres & par les conquêtes d'*Alexandre*. Ce qu'il y a de plus ſurprenant, eſt que celui qui brûla ce Temple, y mit le feu pour s'immortaliſer par ce coup étrange : & dans la torture, il confeſſa lui même le crime qui lui avoit été inſpiré par ſon ambition ſacrilége. Les Ephéſiens tâcherent d'empêcher par un Arreſt ſolennel, que l'on ne parlât jamais d'un ſi méchant homme : & la mémoire en eût été abolie éternellement, ſi Théopompe, comme l'a remarqué Valére Maxime, ne nous eût apris dans ſon Hiſtoire, qu'*Héroſtrate* étoit le nom de l'Incendiaire. Mais Héſychius le nomme *Lygdamis*, en quelque endroit. Ils entreprirent de le rétablir avec tout le ſoin imaginable, & en confiérent à *Dinocharès*, dont j'ai parlé, toute la conduite. Les femmes y contribuérent de leurs ornemens & de leurs richeſſes : & *Alexandre* s'ofrit de fournir aux Ephéſiens tout ce qu'il faudroit pour lui rendre ſon prémier éclat, s'ils lui permettoient de mettre ſon nom dans l'Inſcription du Temple. Ils le refuſérent ; & quelqu'un d'eux dit à peu près, *Qu'il n'étoit pas de la bienſéance que les Divinités ſe dédiaſſent quelque choſe entre elles*, ce qui prouve bien qu'il ne fit cette ofre, qu'après ſes

victoires en Asie, où il vouloit passer pour un Dieu. Nôtre Saumaise ajoûte à cette remarque, celle d'Elien ; qu'*Alexandre*, après s'être rendu maître de la Perse, fit savoir aux Grecs, Qu'il souhaitoit qu'ils le fissent Dieu ; & que les Lacédémoniens, pour se moquer de sa vanité, firent ce decret, *Qu'Alexandre soit Dieu, puis qu'il le veut être.*

CHAPITRE VII.

Des Pyramides d'Egypte.

IL y en avoit en Egypte, un assez grand nombre ; & le Prince de Radzuil en a comté jusques à dix-sept. Joseph Ben Altiphasi en a décrit deux, l'une bâtie par *Schur* fils de *Schahvalvac* avant le Deluge ; l'autre, par *Hermès*, qui est, dit-il, l'*Hénoch* des Hébreux, qui ayant preveu cette inondation universelle, mit dans cette Pyramide, ses Livres avec ce qu'il avoit de plus précieux & de plus rare. La matiére en étoit de pierre polie ; la forme, quarée ; & son élévation, à la prendre en ligne perpendiculaire, étoit de trois cent dix-sept coudées. Chaque côté en avoit quatre cent soixante : & elle étoit faite de telle maniére par l'artifice de l'ouvrier, que ni les vents, ni les tremblemens de terre ne lui pouvoient nuire. On dit que ses Portes sont sous des canaux, dont chacun est long de vingt coudées ; que par chaque Porte, on entre dans sept apartemens qui ont leurs noms de ceux des Planètes. Dans chacun, il y a une Idole d'or ; & une entr'autres, qui porte un Livre sur son front, la main sur la bouche, qu'elle ouvre dès le moment que l'on s'en aproche, dans laquelle on a trouvé une clef, qui étoit atachée à une chaîne. Ceux de *Sabée* croyent qu'*Agathemon*, qui est SETH, fut enséveli dans l'une de ces Pyramides ; dans l'autre *Hermès* : & c'est à peu près ce qu'en raporte le Pére Kircher, qui comte les coudées d'Egypte pour deux piés. Mais il n'en faut pas aussi davantage pour faire connoître que la Relation n'est pas Historique, si la vérité est le prémier objet de l'Histoire : & je veux passer toutes les autres Pyramides pour venir à celles dont quelques Grecs & quelques Latins nous ont laissé la description.

Hérodote dit que CHÉOPES donna de l'ocupation à tous ses sujets, en leur fesant creuser la montagne d'Arabie ; traîner

de là juſqu'au Nil, toute la pierre qu'ils en tireroient ; & en ordonnant aux autres, quand cette pierre ſeroit portée de l'autre côté de la riviére, de la conduire juſqu'à la montagne de Libye. Cent mille hommes furent employés à cet exercice, & tous changés de trois en trois mois. Le peuple qui ſoufrit de ce travail, dix années entiéres, n'eut pas le tems de ſe repoſer, parce qu'il falut dix autres années pour le bâtiment de la Pyramide dont *Chéopès* s'étoit propoſé de venir à bout. Les pierres qui avoient au moins, la longueur de trente pas, en étoient taillées, & jointes enſemble admirablement : & l'on y avoit gravé divers Hieroglyphes. On y voyoit même ce que les Ouvriers avoient dépenſé en Ail, en Oignons, en Raves, ce qui montoit à ſeize cens Talens ou neuf cent ſoixante mille écus. Pline a enchéri ſur les cent mille hommes d'Hérodote, parce qu'il en a comté juſqu'à trois cent ſoixante-ſix mille, & fait encore monter la dépenſe en Ail, en Raves, & en Oignons, à dix-huit cent Talens qui ſont un million & quatre vingt mille écus de nôtre monnoie. Hérodote ajoûte que *Chéopès* n'ayant plus d'argent, fut réduit à proſtituer ſa fille dans une Maiſon, pour en tirer tout ce qu'il pouroit. La Princeſſe ne ſe contenta pas d'exécuter l'ordre de ſon pére. Mais ayant prié tous ceux généralement qui l'allérent voir, de lui donner une pierre, elle en fit bâtir pour ſa gloire particuliére, une Pyramide d'un demi *Plèthre*, ou comme Vigénere l'a traduit, de cent cinquante piés de face, de chaque côté. Si cela eſt, il faut avouër qu'il y a des vérités peu vrai-ſemblables ; & l'honnêteté ne me permet pas d'examiner en critique, ce vilain article.

Pour la Pyramide de *Chéopès*, Vigénere dit, ſur l'*Ariane* de Philoſtrate, qu'elle étoit quarrée : Qu'au bas, châque Face étoit de ſeize cent quatre-vingt piés, qui peuvent faire près de trois cent toiſes : Que ſa hauteur, ſelon Diodore, avoit ſix *jugéres*, ou mille quarante-piés, à comter deux cent quarante piés pour *Iugére*. Il ajoûte, qu'Hérodote l'a fait égale à ſes Faces ; qu'étant ſelon lui, de huit *jugéres*, elle devoit être de mille neuf cent vingt piés de Roi. Il eſt certain, que les Géometres ont donné deux cent quarante piés de longueur ſur cent de largeur, au *Iugére*, qui toutefois n'en a que deux cent, ſelon le témoignage de Héron. Mais Hérodote & Diodore, ont employé le mot de *Plèthre*, qui n'a que cent piés ; & l'on peut voir Rader ſur la prémiére épigramme de Martial : le Pére Alexandre Donati, dans ſon Ancienne & Nouvelle Rome, où il parle de la meſure du Tybre, & Famiano Nardini au

commencement du quinziéme chapitre de ſa Rome Ancienne. Ainſi, la hauteur de la Pyramide étant de ſix *Plèthres*, ſelon Diodore, aura ſix cent piés; & huit cent, ſelon Hérodote, qui la rend égale à chacune de ſes Faces par le bas, qu'il fait de huit *Plèthres.* La faute eſt venuë des Interprètes qui ont rendu *Plèthre* par *Iugére*, qui eſt nôtre Arpent : & le dernier Traducteur François n'a peut-être pas été trop heureux ſur ce paſſage, où il dit, *Le Peuple fut gêné dix ans pour ce travail, qui ne le perſécuta pas moins que le bâtiment de la Pyramide, qui avoit de profondeur cinq ſtades; de largeur dix Toiſes; de hauteur, huit toiſes, &c. Chaque Face avoit de largeur, quatre-vingt piés.* Il y auroit quelque choſe à dire, ſur ces *toiſes*, qui répondent à la meſure des *Orgyes* des Grecs, quoique le Traducteur Latin en ait fait des *pas*, parce que l'*Orgye* eſt auſſi un *pas Grec*, ſelon quelques-uns : & en ceci le Latin eſt au moins plus juſte que le François, en ce qui regarde la vérité de l'Hiſtoire. Mais pourquoi s'éloigner du texte qui marque *huit Plèthres*, pour ſuivre la Note qui les réduit à quatre-vingt piés ? & négliger le mot Grec, qui en cet endroit ſignifie *ſommet, faîte*, pour s'atacher à la verſion Latine, *ſa hauteur*, qui eſt expliquée dans un autre endroit, la *pointe*, ou l'*aiguille?* Parce qu'en éfet, *le haut* de la Pyramide, n'eſt pas *la hauteur* de la Pyramide. Il eſt vrai que Pline, qui donne à chaque face par le bas, huit cent quatre-vingt trois piés, & qui fait le ſommet large de vingt-cinq, dit que cette Pyramide contient huit Arpens de Terre. Mais Iſaac Voſſius a remarqué ſur Pomponius Méla, que dans les meilleurs manuſcrits de Pline, il n'y a que ſept Arpens qu'il faut entendre de châque Face du bas, non pas de la baſe de toute la Pyramide : & que le même traduit toûjours le *Plèthre* des Grecs, par *jugére*, qui eſt pourtant le double de l'autre. Je ſuis toutefois perſuadé que Pline, qui a traduit d'Hérodote, la plus grande partie de ce paſſage, a mis *huit Arpens*; parce qu'il a trouvé autant de *Plèthres* dans l'original qu'il a copié.

Liv. 36. ch. 12.

Pour le ſommet de la Pyramide, on peut voir la corection de Rader, dans ſa remarque, ſur la prémiére épigramme de Martial; Pline de la derniére édition de Hollande, & l'obſervation de Frédéric Gronovius, qui eſt à la page huit cent quarante-quatrième du dernier volume. Cette Pyramide a près de quatre arpens de chaque côté, ſelon Méla : & ſi l'on en croid Philon de Byzance, elle a de hauteur, trois cent coudées; & de tour, ſix ſtades ou ſept cent cinquante piés. Pierre Belon qui l'a meſurée, témoigne que le dehors en eſt à degrés : Que ſa baſe d'un coin à l'autre, eſt de

trois cent vingt-quatre pas ; c'est-à-dire, de huit cent dix piés ; que depuis le bas jusques au sommet, il a comté deux cent cinquante degrés, dont chacun est de la hauteur de cinq semelles, qui font environ huit cent piés, selon le témoignage de Vigénere ; & que le sommet a deux pas de Diametre. Nous aprenons du même Belon, que dans une chambre, qui est quarée, longue de six pas, large de quatre, & de la même hauteur, on trouve un cofre de marbre noir, long de douze piés, haut de cinq, large d'autant, d'une seule piéce, & sans couverture. Il ajoûte, que le puits que l'on y void, est cimenté à chaux & à sable ; que les Ouvriers en tiroient de l'eau dont ils beuvoient, qui servoit encore à la massonnerie de leur bâtiment ; & qu'un archer quelque fort qu'il soit, aura de la peine à tirer du haut, une flèche qui ne tombe pas sur les degrés. Pierre de la Vallé croid assés juste ce que dit Belon, sur les mesures de la Pyramide : & Marc Grimani, Evêque d'Aquilée, depuis Cardinal, donne à chaque côté de sa Base, environ deux cent soixante & dix pas, ou six cent soixante & quinze piés. Le Prince de Radzuil dit, que cette Pyramide ne contient dans sa longueur & dans sa largeur, que quatre cent cinquante piés, ou trois cent coudées. Elle a deux cent quarante rangs de pierres, à peu près de la hauteur de trois piés, selon Stochouë ; & mille quatre-vingt huit pas, ou deux mille cinq cent vingt piés, de tour.

Ce'phre'ne's, frére de *Chéopès*, fit faire de pierres d'Ethiopie, de couleurs diverses, la deuxième Pyramide, dont chaque Face est de sept cent trente-sept piés selon Pline, ou de six cent vingt-cinq selon Diodore. Belon dit, qu'elle est rehaussée de ciment par le dehors : que le faîte en est pointu ; & qu'un homme auroit de la peine à s'y tenir.

La troisième Pyramide, de Pierres d'Ethiopie, jusqu'à la moitié, ou à la hauteur de vingt-deux piés, selon Diodore, a été bâtie par Myce'rin, que quelques-uns nomment Osorchon Hercule & Menche'rin, qui avoit succédé à *Céphrénès*, nommé Chabriis, par quelques autres. Elle est moindre de vingt piés de châque côté, que celle de *Chéopès* ; n'a que trois Plèthres selon Hérodote, dont le Commentateur a fait six cent piés : & Pline lui en donne trois cent soixante-trois, à chaque Face. Quelques Grecs ont crû, que la Courtisane *Rhodopé* la fit bâtir des sommes immenses, que lui valurent toutes les faveurs qu'elle acorda : & cette opinion est sans fondement, selon Hérodote, qui dit, que cette belle & fameuse esclave vivoit sous le règne

d'*Amasis*, qui régna long-tems après *Mycérin.* Belon témoigne qu'elle est d'une pierre d'Ethiopie, ou d'un marbre nommé *Basalten*, qui a la dureté de l'Acier : Que toutes les pierres en sont jointes avec du fer & du plomb : Qu'en toute sa masse, on ne trouve pas la moindre ouverture ; & qu'elle est aussi entiére que si elle venoit d'être faite. Diodore veut, que la plus grande Pyramide ait été bâtie par ARMAIS ; la deuxième, par AMASIS ; la troisiéme, par MASUS : & d'autres croyent que cette derniére a été faite pour le sépulcre de RHODOPE', aux frais communs de plusieurs Princes qui l'avoient aimée. Il y en a même qui en ont donné tout l'honneur à NITOCRIS, qui régna douze ans, selon Manéthon, ou vingt-quatre, selon Eusèbe : & NITOCRIS n'est autre chose que *Minerve Victorieuse*, de NEITH & CAHR, surquoi l'on poura voir le Phaleg de nôtre savant Samuel Bochart.

Au devant de ces Pyramides on voyoit un Monstre, que l'on nomme SPHYNX, d'un marbre dur & poli ; qui a le visage d'une fille, des Ailes d'oiseau, & tout le reste du corps, ou d'un chien, ou d'un Lion. La tête, si l'on en veut croire Pline, est de cent deux piés de tour, prise par le front ; sa longueur de cent quarante-trois ; sa hauteur depuis le ventre jusques au sommet, de soixante-deux ; de soixante & dix, si l'on s'en raporte à des Manuscrits : & l'on peut voir la corection de Frédéric Gronovius sur ce passage. Ce n'est, comme dit Belon, qu'une grande tête posée sur un Cube, au côté droit de la grande Pyramide, à l'Orient, tournée vers le Caire.

On a remarqué beaucoup d'autres Pyramides, comme celle d'ASYCHIS, dont il est parlé dans Hérodote.' Mais j'ai déja dit, en quelque endroit, que *Céphrénès* étoit aussi nommé *Asychis*, que quelques-uns prennent pour *Sésac.* Dans la campagne proche de *Memphis*, on en void encore un assés grand nombre ; une entr'autres, qui a cent cinquante-huit degrés de grosses pierres ; & six cent quarante-trois piés en quarré. On peut consulter nôtre Thévenot dans le sixième chapitre de la seconde partie de son voyage : & voici un Abregé de ce qu'il a dit, des trois Pyramides que l'on a comtées entre les sept Merveilles du Monde.

' Hérod. Liv. 2.

Les trois principales sont éloignées de trois lieuës du Caire : & la plus grande a huit cent degrés de grosses pierres, dont l'épaisseur fait la hauteur du degré, de quelques deux piés & demi. Elle a de hauteur cinq cent vingt piés ; & de largeur, six cent quatre,

vingr deux en quaré. A l'un des angles, entre l'Orient & le Septentrion, environ au milieu de la Pyramide, on trouve une chambre qui eſt quarée ; au haut de la Pyramide, une plate-forme, qui a ſeize piés deux tiers en quaré, quoique du bas elle ſoit priſe pour une pointe. La Porre de la Pyramide, poſée au ſeizième degré en montant, n'eſt pas tout-à-fair dans le milieu, parce que dans la quarûre d'en bas, il y a vers l'Orient, trois cent dix piés, qui étant tirés de ſix cent quatre-vingt deux, en laiſſent trois cent ſoixante & douze vers le Couchant ; de maniére que ce côté a ſoixante-deux piés plus que l'autre. Le Caire eſt au Nord à ſon égard. Pour ariver à cette porte, il eſt néceſſaire de monter une coline jointe de ce côté, à la Pyramide : & il y a beaucoup d'aparence que le ſable qui fait la colline, a été là pouſſé par le vent. La pierre qui eſt en travers ſur cette porte, a onze pas de longueur, ſur huit de largeur ; & l'entrée, qui eſt quarée, & toûjours égale, a de hauteur trois piés & ſix pouces ; & trois piés, rrois pouces de largeur. Cette entrée, que l'on peut nommer une *couliſſe*, pour être fort inclinée, & qui continuë de la même ſorte, en ſa hauteur & en ſa largeur, deſcend par la pente d'un angle de ſoixante degrés, de la longueur de ſoixante & ſeize piés, cinq pouces & ſix lignes : & après cette deſcente, on trouve une autre montée de même largeur, qui eſt penchante comme la prémiére. Par là, on monte, la longueur de cent onze piés ; & l'on trouve deux allées au bout, l'une baſſe qui eſt parallèle à l'Horiſon ; l'autre, haute qui monte, & qui a le même penchant que les précédentes. A l'entrée de la prémiére, on rencontre un puits, par lequel on deſcendoit vraiſemblablement les corps en des cavernes que l'on a faites ſous la pyramide. Cette allée baſſe, qui a trois piés & rrois pouces en quaré, mène en une chambre qui n'en eſt pas beaucoup éloignée ; & l'on monte, la longueur de cent ſoixante-deux piés, par l'autre allée, qui a de largeur, ſix piés quatre pouces, & des deux côtés, deux eſpèces de Banquettes de deux piés & demi de hauteur, qui ſervent d'apui. On void au bout de l'allée, une Sale longue de trente-deux piés, haute de dix-neuf, large de ſeize, donr le haut eſt plat, & fait de neuf pierres, qui onr de longueur ſeize piés chacune ; & de largeur, quatre. Au bout de la Salle, eſt un Tombeau vuide, préparé, à ce que l'on dit, pour ce Pharaon qui fut abîmé dans la Mer Rouge. Il a éré fair d'une ſeule pierre qui a de largeur, trois piés & un pouce ; d'épaiſſeur, cinq : & cette pierre, qui eſt une eſpèce de Porfire, ſonne comme une cloche quand elle eſt frapée.

La

La deuxième Pyramide est fermée, & l'on n'en void que la superficie extérieure qui a six cent trente-un pié en quaré. La troisième étoit revétuë de ces mêmes pierres, dont l'on avoit fait le Tombeau de *Pharaon*, qui sont tombées, & qu'on void encore.

Pour le SPHYNX, il a vingt-six piés de hauteur, quinze depuis l'oreille jusques au menton; & il est taillé dans la roche vive, d'où il n'a jamais été séparé. C'est ce qu'en a dit ce Voyageur: & il est aisé de juger par là, que ce ne peut être la même tête dont Pline a parlé. Ce SPHYNX, nommé par les Arabes, *Abul-hon*, ou comme ils l'écrivent, *Abul houl*, est creux, & rempli de Sable; & a par derriére, une cave, ou grotte qui va sous terre. Mais si la Relation d'Egypte qu'on a imprimée depuis quelque-tems, est fort exacte, les Anciens & les Modernes se sont trompés d'une étrange sorte, parce que l'Auteur de cette Relation assûre que la grande Pyramide n'est qu'un rocher à qui l'on a donné la figure d'une Pyramide; & qu'en dehors, on a revétu de pierres massives. Cet Alemand, qui est de l'Ordre de saint Dominique, témoigne encore qu'aucune de ces Pyramides n'est bien quarée; qu'elles ont deux côtés plus longs que les autres; & que les flancs n'en sont point égaux, puisque l'endroit qui est au Septentrion, a plus de largeur que n'en a celui qui est de l'Orient au Couchant.

Au reste, on auroit assez de peine à décider quelle a été l'intention de ces Rois sur leurs Pyramides. Les uns veulent qu'elles ayent été consacrées aux Dieux. Les autres soûtiennent qu'elles ont été bâties par *Ioseph*, fils du Patriarche *Iacob*, pour y serrer du froment: & Piérius Valérianus dit, que ceux du pays les nomment encore *les Greniers de Pharaon.* C'est à quoi Henri Salmuth n'a pû souscrire dans ses Remarques sur Pancirole, parce que la fertilité prédite à *Pharaon* par *Ioseph*, ne dura que sept ans; qu'il en falut vingt pour les préparatifs & pour le bâtiment de la prémiére Pyramide; & que les trois ne furent bâties qu'en soixante & dix-huit ans & quatre mois. Leon Allazzi remarque fort bien qu'en cela, il n'y a nulle contradiction: que *Ioseph* put bien conseiller à *Pharaon* de faire bâtir une Pyramide pour y conserver le blé, & pour s'en servir dans la disette: Que la Pyramide ne fut pas peut-être portée si haut: Que les Rois suivans pûrent l'achever, & en bâtir d'autres pour le même usage. Il est pourtant vrai qu'il y en a une qui a été nommée par ceux du pays, *Haram-Iusef*, & c'est la même qu'on nomme aujourd'hui *Haram-Ilahûn*, du Vilage dont elle est proche, éloigné de deux journées de chemin, du

Quelques-unes sont encore nommées par les Turcs, *Isuff Beg Hambarri*.

Caire. Cependant je ne ſaurois me perſuader, que pour conſerver du blé, on ait eu recours à tant de pierres : Que pour tirer de la derniére nécéſſité, un nombre incroyable d'ouvriers, on ſe ſoit aviſé de les charger d'un travail plus inſuportable que la miſére ; Que pour ſe défendre de la diſette, on ait entrepris des bâtimens qui réduiſoient à la pauvreté les Rois & le Peuple : & de la maniére que ces Pyramides ſont bâties, il n'eſt pas poſſible qu'on en ait voulu faite de ſimples Greniers. Elles furent élevées, ſelon Diodore, pour la ſépulture des Rois d'Egypte ; & ſelon Pline, ou pour empêcher que le Peuple ne fût oiſif, ou que ceux qui pouvoient prétendre à la Couronne, ne ſe hazardaſſent de l'uſurper, dans l'eſperance de poſſéder toutes les richeſſes qu'on y enfermoit. Ariſtote a crû que les Rois n'ont été portés à cette dépenſe prodigieuſe, que pour afermir leur tyrannie, en rendant pauvres tous leurs ſujets, qui étant épuiſés d'argent, & acablés d'un travail continuel, étoient hors d'état de ſe révolter. Les autres ont dit, que ces Pyramides étoient une marque de la vanité des Rois d'Egypte ; & que ce n'a jamais été par leur étenduë, ni par leur hauteur, ni par le marbre, qu'on les a miſes entre les ſept Merveilles du Monde, mais pour les ouvrages qui ſont au bas, & qui ont été couverts par le ſable. Ces Pyramides ne ſont en éfet, que de grands monçeaux de pierres, où l'on ne trouve ni ornemens, ni variété d'Architecture, qui ne ſont admirables que par leur grandeur, comme l'a remarqué Figuéroa dans la Relation de ſon Ambaſſade en Perſe, quoique Belon, & d'autres Auteurs, ayent été perſuadés qu'on auroit tort de leur comparer tout ce qu'il y eut de plus merveilleux dans l'ancienne Rome *. L'origine même que nous en ont donnée les Grecs, ſont toutes fauſſes, s'il eſt vrai que les Arabes voiſins des Egyptiens, nomment *Haramon*, ce que nous apelons *Pyramide*, qui par le changement de la lettre *H* en celle de *P*, a été formé de ce mot Arabe. En éfet, les deux Pyramides qui ſont ſur le bord occidental de la riviére du Nil, ſont nommées *Haramin* : & peut-être même que *Pyramide* a été formé de l'Egyptien *Paramon*.

* Pyramis Ammiano Marcellino & Platoni, appellatur ἀπὸ τοῦ πυρὸς quod ad ignis ſpeciem extenuatur in conum ; Aliis, à genere lapidis πυρροποικίλου qui & Thebaicus ; aliis vero, ἀπὸ τοῦ πυροῦ, id eſt, *tritico*.

CHAPITRE VIII.

Du Temple de Jérusalem.

IL est remarqué dans l'Ecriture, Que DAVID dans sa *petitesse* ou pauvreté, fit provision de *cent mille Talens d'or*, & d'un *million de Talens d'argent*, sans comter le bois de Cèdre, qui étoit sans nombre, le cuivre & le fer dont la quantité, pour être trop grande, ne pouvoit être pesée; & qu'il laissa toutes ces choses à SALOMON pour *bâtir un Temple à l'E'ternel.* 1.Paralip. c.22. v.14.

Les Interprètes ont expliqué par Talent, le mot *Kikhar*, qui est dans l'original, & qui signifie une *masse* & un *Tourteau*, parce que ce metal réduit en masse, avoit la figure d'un Tourteau plat. Mais la dificulté consiste à savoir ce que valoit le *Talent d'or*, & celui *d'argent* dont il est parlé, parce qu'il y a eu des Talens de plusieurs espèces & de divers prix, comme il y a eu des *Sicles* d'un prix inégal. En éfet, le *sicle d'or*, ou d'argent, étoit *commun*, que l'on nommoit encore *Provincial, Royal, & Civil:* ou *Sacré*, c'est-à-dire, qui étoit employé dans le *Sanctuaire*, & qui valoit le double de l'autre: de sorte que deux de ces derniers, fesoient une *Once Romaine*, qui, selon saint Jérôme, étoit de huit Drachmes; & douze onces fesoient une livre.

Pour savoir s'il y a eu des Talens de plusieurs espèces, & de divers prix, on n'a qu'à lire Julius Pollux, où il est dit, que le Talent *de Syrie* étoit de quinze cent Drachmes Atiques: le *Babylonien*, de sept mille; & celui d'*Egine*, de dix mille. Suidas, sur le mot *Talent*, alègue un passage de Diodore, dans lequel on void que la *Mine* étoit de cent *Drachmes*; la *Drachme*, de six *oboles*: Que le Talent, que ceux de Sicile nommoient *Atique*, étoit au commencement, de *vingt-quatre Mines*; que de son tems, il n'étoit plus que de dix-sept; & que quelques-uns le fesoient monter jusqu'à cent vingt-cinq livres. Celui d'Egypte, étoit de soixante & quinze, selon Varron, ce que l'on peut voir dans le trente-troisième Livre de Pline. Salomon Jarcki & Aben Ezra ont fait monter le prix du *Talent d'or* à *soixante-Mines du Sanctuaire*; à cent vingt *Communes*; & la *Mine*, à *vingt-cinq Sicles*; de sorte que le Talent d'or seroit, à leur comte, de *trois mille sicles*; & par conséquent, de *vingt-quatre mille écus*. D'autres le portent encore plus haut, &

soutiennent que le Talent d'or valoit à proportion de celui d'argent : Que *chaque sicle* étoit *d'une demi-Once :* Que l'Once de bon or est estimée cinquante livres, ou seize écus & quarante sols ; & que les trois mille sicles que l'on fait entrer dans ce Talent, reviennent à soixante & quinze mille livres, ou vingt-cinq mille écus de nôtre monnoie.

Sur la suputation des deux Rabbins que j'ai alégués, on peut conclure que si *David*, outre le fer, le cuivre, le bois, & les pierres, laissa pour le Temple de Jérusalem, à *Salomon*, cent mille Talens d'or, & un million de Talens d'argent, *Salomon* trouva dans les cofres de *David*, la valeur de *six cent millions d'écus* en Talens d'argent ; & *deux mille quatre cent millions* en Talens d'or. Le Pére Jean Mariana l'a suputé d'une autre maniére ; & n'a comté que *mille deux cent soixante & quinze millions en or* ; & à peu près la même valeur, en argent. C'est ce qui a fait le doute des Commentateurs, parce que les dépouilles des Philistins, des Amaléckites, des Ammonites, des Syriens, & des autres ennemis de *David*, avec tout le revenu de son Etat, n'étoient pas capables de lui fournir dequoi épargner un si grand tresor. Si ces Talens eussent été du poids & du prix de ceux de *Moïse*, David auroit amassé, quand il étoit pauvre, plus de tresors, que n'en possédérent après lui, les plus puissans Monarques du Monde. Ils auroient sufi à bâtir un Temple d'or massif, égal à celui de *Salomon*, dans son étenduë & dans ses mesures, si l'on s'en raporte à Brérévood qui l'a suputé. Villalpandus assûre pourtant, que ces Talens étoient *Mosaïques*, c'est-à-dire, *de trois mille sicles* ; & qu'il n'y en a point eu d'une autre espèce parmi les Hébreux. Ce qu'il ajoûte pour prouver que *Salomon* a pû amasser ces grandes richesses, ne conclud rien, parce qu'il ne s'agit pas de *Salomon*, mais de ce qui lui a été laissé par *David* son pére. Villalpandus même ne pouroit passer pour sage dans l'esprit de Mariana, qui veut qu'il y ait de la folie à croire que les Talens du tems de *David*, ayent été du poids & de la valeur de ceux qui étoient du tems de *Moïse*. La Couronne d'or dont il est
ch.12.v.30. parlé dans le deuxième Livre des Rois, qui fut mise sur la tête de David, étoit d'un Talent : & Villalpandus auroit-il pû croire que *David* porta sur sa tête, cent vingt-cinq livres, que le plus robuste auroit de la peine à lever de terre ? Il ne peut répondre qu'en cet endroit il est parlé du Talent *profane* de soixante livres, ou du *Syrien*, de vingt-cinq, puis qu'il ne reçoit qu'une espèce de Talent parmi les Hébreux ; & cent vingt-cinq livres, n'acommoderoient

pas la tête d'un Roi qui ſeroit obligé de les porter. Il doit avoir crû que cette couronne, ou de l'Idole, ou du Roi des Ammonites, fut ſeulement levée ſur la tête de David ; ou peut-être encore, qu'après quelques-uns, il a expliqué ces mots *du poids d'un Talent*, par ceux-ci, *de la valeur d'un Talent*, parce qu'il eſt marqué dans le verſet, qu'il y avoit des pierreries ſur cette couronne. Mais que diroit-il de *Gehaſé* ou *Giéſi*, qui étoit à Elizée ? Dans le quatrième Chap. 5. Livre des Rois, il demande à *Naaman*, un Talent, parce qu'il en avoit beſoin pour deux jeunes hommes de la montagne d'Ephraïm ; & il receut deux Talens qu'il mit en deux *bourſes*, car c'eſt ce que ſignifie le mot Hebraïque, *Charitim :* & il eſt hors de toute aparence que l'on puiſſe mettre dans une bourſe le poids de cent vingt-cinq livres.

Il eſt vrai encore, que Joſeph prend les Talens d'une autre maniére que ne les prend l'Ecriture Sainte, puis qu'il ne comte que *vingt Talens d'or* pour les *ſix vingt* dont la Reine de Seba fit préſent à *Salomon*, dans le troiſième Livre des Rois : Qu'il met *qua-* Chap. 5. *rante mille Talens d'argent* pour les dix mille qui furent oferts au Roi *Ahaſuerus*, par *Haman* dans le troiſième chapitre d'Eſther. Dans le paſſage de ce qui fut laiſſé par *David* à *Salomon*, c'eſt à-dire de *cent mille Talens d'or*, & *d'un million* de Talens d'argent, il n'en comte que *cent mille d'argent*, qui feroient *ſoixante millions* à comter le Talent d'or à vingt-quatre mille écus. Dans la prépa- Liv. 9. ch. 4. ration Evangélique d'Euſèbe, *Eupolème*, en parlant des frais du Temple, n'explique le *Talent* que par un *ſicle :* & Ariſtote dit en quelque endroit, que la valeur du Talent étoit autrefois indéfinie.

Après cela, il eſt bien croyable qu'en divers ſiècles, il y a eu des Talens diférents parmi les Juifs ; & que celui de *Moïſe* doit avoir été plus grand que celui de *David* & de *Salomon*, comme celui de *Sicile*, qui étoit autrefois de vingt-quatre Numes, fut mis à douze. Il eſt arivé la même choſe du Talent d'*Athènes*, de quatre vingt Numes, qui fut réduit, ſelon Pline, à ſeize Seſterces, ou quarante mines : & c'eſt la penſée de Suidas, quand il témoigne que l'ancien Talent en a valu quatre des Modernes. Ils ont été diſtingués encore en un même tems : & l'opinion de Jaques Capelle, eſt qu'il y a eu un grand Talent, qu'il nomme *Stathmique*, du prix qu'étoit celui de *Moïſe ;* un autre, moindre ou *Numiſmatique*, comme chez les *Athéniens*, il y en eut un de la nature de ce dernier, dont parle Suidas, qui n'étoit que la ſixième

ou la huitième partie de l'autre. Suposé donc qu'il y en eût un de cette espèce parmi les Hébreux, on pouroit fort bien acorder Joseph avec l'Ecriture. Ainsi, quand il dit que *David* laissa dix mille Talens d'or, & cent mille d'argent à Salomon, il n'avance rien contre l'Ecriture, s'il entend parler des *Stathmiques*, & si ceux de l'Ecriture sont *Numismatiques*.

Stanislas Grsepsius dans son Traité *De la Diversité des Sicles, & du Talent des Hébreux*, ne se contente pas de ces deux espèces de Talent, c'est-à-dire, du *Commun* & du *Numismatique*, qui, selon lui, est la sixième partie du prémier, & la douzième de celui du Santuaire. Outre qu'il en raporte plusieurs autres, comme le *Public*, le *Particulier*, & le *Royal*, il veut encore que la dixième, la douzième, la centième, & la millième partie du Talent, ait eu le nom de Talent. Pour bien établir ce qu'il avance, il confére tous les passages de l'Ecriture, où il est parlé du Talent, avec ceux de Joseph, & de la version Grecque des Septante. Villalpandus, qui s'est moqué de ce Polonnois, a passé à une autre extrémité, parce qu'il soûtient qu'il n'y a eu qu'une espèce de *Sicle*, & une espèce de *Talent*; ce que nie Rivet sur le vingt-cinquième de l'Exode. On pouroit garder un certain milieu, & reconnoître de la diférence entre les Talens, pour rendre plus vrai semblable ce qui fut laissé à *Salomon* par *David*; sans prendre parti avec Eupolème qui a changé les Talens en de simples Sicles. Il y a même raison de douter si les Talens d'or & ceux d'argent étoient diférens en leur valeur & en leur nature : & si par ceux d'or, & par ceux d'argent, qui sont marqués dans le passage dont il s'agit, on ne pouroit point entendre des Talens ou en or, c'est-à-dire en piéces d'or, ou en argent, c'est-à-dire en piéces d'argent, en réduisant les uns & les autres à un prix égal. A la vérité, cette opinion n'est pas commune, puisque la plûpart sont persuadés que le Talent d'or doit surpasser l'autre, selon la proportion de l'or à l'argent, qui est ordinairement de douze à un. Mais Grsepsius ne trouve point de nécessité à le suposer. Au contraire, il a fait voir que les plus grands poids étoient en argent; les moindres, en or; ce qui paroît assez vrai-semblable, parce que le Sicle d'or étoit de la moitié plus petit que celui d'argent, comme le *statére d'or* étoit de deux drachmes; & le statére d'argent, de quatre. Il fait des Remarques fort curieuses sur ce sujet, & ajoûte même, que l'on a comté quelquefois les sommes d'argent sur le poids de l'or,
Verf. 4. comme dans le vingt-sixième chapitre du prémier Livre des Para-

lipomènes. Sur ce fondement, il ne prétend pas que l'on doive prendre les trente *Argentins* du vingt-sixième chapitre de saint Mathieu, qui furent le prix de la trahison de *Iudas*, pour *trente Sicles*, ou *deniers d'argent*; parce que quinze écus de nôtre monnoie seroient une somme trop petite pour l'achat d'un champ. Il veut que Jesus-Christ ait été vendu pour la valeur de trente *Sicles d'or* qui furent payés à Judas en piéces d'argent : & le Verbe Grec, *Ils lui aßignérent*, ou *lui promirent trente Argentins*, a été expliqué par quelques-uns, *ils lui pesérent*. La même chose est dans le chapitre onzième de Zacharie, d'où ce passage a été tiré, vers. 12. *Alors ils lui pesérent mon salaire trente piéces d'argent*, quoique saint Mathieu dans le chapitre septième de son Evangile, raporte ce passage de Jéremie, sur quoi l'on peut voir les Interprètes. Joachim Camérarius dit que les Commentaires Grecs lui ont apris que l'*Argentin* valoit *cent deniers*, ou bien une *Mine Atique :* que dans l'Evangile, chaque Argentin est de la valeur de dix écus; & que Jesus-Christ fut vendu environ trois cents écus, par cette raison. Quoi qu'il en soit, il est très certain que l'égalité des Talens d'or, & de ceux d'argent, serviroit beaucoup à diminuer, & à rendre même plus croyable ce qui fut laissé pour le bâtiment du Temple, à *Salomon*, par *David* son pére. Mais de faire les Talens d'argent de six cents écus; de comter ceux d'or, pour vingt-quatre ou vingt-cinq mille; de n'en faire que de simples Sicles comme Eupolème, ou de ne réduire la dépence du Temple qu'à un million, avec quelques-uns, c'est ce qu'un autre beaucoup plus hardi que je ne le suis, poura décider. Alsted a enchéri de cent cinquante millions sur le Pére Mariana, quand il a réduit à deux mille sept cent millions, tous ces Talens d'or & tous ceux d'argent, dont il est parlé dans ce passage de l'Ecriture. Quoique cette suputation soit de beaucoup au dessous de celle de Salomon Jarcxi, d'Aben Ezra, & d'autres Rabbins, on seroit pourtant fort obligé au Pére Espagnol, & au Professeur Aleman, s'ils nous l'avoient bien justifiée. En éfet, on a toûjours de la peine à croire que *David* ait pû épargner dans sa pauvreté, deux mille sept cent millions, ou deux mille sept cent cinquante, avec le bois de cèdre, qui étoit sans nombre; avec le fer & le cuivre, dont la quantité, pour être trop grande, ne pouvoit être pesée.

Il faut maintenant parler du *Temple de Iérusalem*, & dans la description que j'en vais faire, je m'atacherai principalement à celle que nous a donnée depuis quelque tems, Rabbi Jacob Jehu-

da Leon, imprimée en Hébreu, en Espagnol, en Flaman, en François, & traduite en Latin, par Jean Saubert Professeur à Helmstad. Ceux qui en voudront savoir davantage, n'auront qu'à lire la Bible, Joseph, le Traité Middoth du Talmud Babylonien, traduit par Constantin Lempereur Professeur en Hollande, avec des Remarques; l'Histoire Judaïque de Rabbi Salomon Vvirga Médecin, traduite par Gentius; Lightfoot qui a composé deux Livres Anglois sur cette matiére. Ils pouront encore voir Villalpandus sur Ezéchiel; les observations de Loüis Capelle sur ce Jésuite, & les Interprètes qui ont pris à tâche d'éclaircir les passages de l'Ecriture, où il est parlé de ce Temple.

Il étoit bâti sur la montagne de Moriah, située dans Jérusalem, au Nord de la ville: & c'est en ce lieu qu'*Abraham* eut ordre de sacrifier son fils *Isaac.* La montagne étoit découverte à l'Occident; & il y avoit du même côté, dans le second Temple, quatre descentes à plusieurs degrés, qui menoient au bas de cette montagne. Deux conduisoient aux Faubourgs de Jérusalem. Par la troisième, on alloit au Palais du Roi Hérode: & par la quatrième, à la plus haute partie de la ville, nommée *Cité de David*, ou Sion; & dans le second Temple, *le Haut Marché.* Cette montagne haute de trois cent coudées, étoit entourée de Valées profondes, d'une ceinture de murailles fort magnifique; de la même hauteur que son coupeau, & dont les pierres extrémement blanches avoient quarante coudées de hauteur. La Palme étoit de quatre pouces, selon Joseph, la coudée de six Palmes, & par consequent, de vingt-quatre pouces. Les Piliers dont ces murailles étoient soûtenuës, avoient de hauteur trois cent coudées; six vingt de longueur; étoient larges à proportion, pour être plus fermes sur leur propre poids: & comme le Temple eût pû être souillé, s'il se fut trouvé au dessous, un Cadavre humain, il étoit porté sur des Arches doubles, bâties sous le plan de la montagne, hors de rencontre les unes des autres.

Le dehors du Temple. Autour de la montagne, & sur le bord, on avoit tiré une muraille de six coudées de hauteur, sur autant de large, qui empêchoit que l'on ne tombât, & dans laquelle il y avoit de grandes Portes qui répondoient aux quatre descentes dont j'ai parlé. De tous les côtés, étoient des Ponts; l'un à l'Orient, qui s'étendoit depuis la montagne de *Moriah* jusques à celle des *Oliviers*, pour faire monter la *Vache Rouge* dont les cendres étoient employées à purifier ceux qui s'étoient souillés

par

par l'atouchement de quelque mort. La purification se fesoit avec du bois de Cèdre, de l'Hyssope, de la cochenille, & deux moineaux ; & la *Vache Rouge* étoit nommée *Cattalh*, c'est-à-dire, *sacrifice pour le peché*, parce qu'elle portoit le péché de celui qui s'étoit souillé ; qu'il pouvoit en suite, entrer dans le Temple, & manger des choses du Santuaire. Par un autre Pont, qui étoit au Sud, au bout du Portal de l'Orient, *Salomon* alloit de son Palais dans le Temple ; & marchant droit vers ce Portal, passoit par la Cour Extérieure, d'où il entroit dans celle du Temple par la porte Haute. Les bêtes qui devoient être sacrifiées, entroient par un autre Pont, qui étoit au Nord, après avoir été lavées dans un étang qui en étoit proche : & un autre Pont du côté du Septentrion, répondoit au *Marché* que l'on nommoit *des Matiéres.* Il y avoit par un autre Pont, une communication *du Palais des Tours*, avec les deux parties du Temple, dont ce Palais étoit séparé par de profondes valées. Les *Maccabées* le firent bâtir pour y conserver tous les habits des Pontifes, & pour y loger ceux qui étoient commis à sa garde. Il fut depuis fortifié par *Hérode*, qui lui donna le nom de la *Tour d'Antoine*, en mémoire de *Marc Antoine* son fidèle ami, qu'il ne laissa pas d'abandonner en faveur d'*Auguste.* Autour des Portiques, au dehors du Temple, il y avoit un espace de cinquante coudées de largeur, pavé de marbre : & cet espace étoit nommé *Le Dehors du Temple*, dans lequel on entroit par un Portal magnifique, au bout de celui qui conduisoit dans le Temple, le Roi *Salomon.*

Le Temple étoit environné d'une double enceinte, ou Portique ; & les étrangers ne pouvoient entrer que dans la prémiére. Les Juifs même ne passoient point la deuxième ; & c'est dans celle-ci que le peuple fesoit la priére pendant qu'on fesoit les sacrifices au dedans du Temple. Ce dedans étoit composé de deux parties. La prémiére par laquelle il faloit passer pour aller à l'autre, étoit nommée *le Saint* ; & l'autre, *le Saint des Saints.* C'est dans *le Saint* que les Sacrificateurs en Semaine, fesoient les Sacrifices de tous les jours ; & ils avoient seuls la permission d'y entrer. Mais il n'y avoit que le Grand Prêtre qui pût entrer dans le *Saint des Saints*, une fois l'année, le jour de la fête des *Expiations*, que l'on célébroit le dixième de *Tisri*, ou de Septembre.

La fête de l'*Expiation* fut instituée pour expier les fautes du Peuple, & pour purifier le Tabernacle & le Saint des Saints.

Châque Portique étoit long de cinq cent coudées, large de trentente, élevé à proportion, sur trois rangs de Colonnes de marbre, chacune d'une seule pierre, hautes de vingt coudées, avec

leurs chapiteaux taillés à fleurs, posées à la distance de quinze coudées, l'une de l'autre. Ces portiques situés aux quatre côtés du Temple, étoient pavés de diverses espèces de marbre, ornés de balustres; voutés, & lambrissés de planches de Cèdre, enrichies d'ouvrages. Au dedans, il y avoit à l'entour, des siéges où l'on mettoit des branches de Palmier à la veille de la fête des *Tabernacles*, si cette fête arivoit le jour du *Sabath*, parce qu'il n'étoit pas alors permis de porter ces branches dans le Temple; & trois Tours dans le second Temple, furent élevées sur ces Portiques, pour sa défense. Deux furent bâties au Nord; la troisième, à l'Occident, sur le Portique du même côté: & par leurs fenêtres, on se pouvoit servir de la flèche & du Javelot contre l'ennemi.

Des cinq Portes des mêmes Portiques, l'une étoit nommée *la Porte de Suse* dans le second Temple, parce que le Plan de cette ville y étoit représenté, pour faire connoître qu'on étoit soumis aux Rois de Perse qui avoient permis qu'on bâtit le Temple, quand *Suse* étoit la capitale de leur Royaume, & la ville de leur résidence. La deuxième au Nord, étoit nommée de *Tedi*, ou de *Teri*. Ceux qui conservent le premier mot qui signifie *lieu caché*, croyent que peu de personnes entroient dans le Temple par cette Porte. Les autres qui lisent *Teri*, & qui le font venir de *Teri ah*, c'est-à-dire, *humidité*, veulent que ceux qui avoient la maladie dont il est parlé dans le deuxième verset du chapitre quinzième du Lévitique, entrassent seulement par là: & Rabbi Salomon *Itsahaki* ou *fils d'Isaac*, témoigne que les Livres des Médecins lui ont apris que *Teri* signifie le pus d'une playe. Le célèbre Jean Frédéric Mieg Professeur en Theologie à Heidelberg, que j'ai consulté sur cette matiére, est pour *Tedi*, parce que *Thaddée* s'exprime en Hébreu par *Taddai*; & semble croire que cette Porte avoit été bâtie par quelque personne de ce nom. La troisième à l'Occident, étoit la Porte de *Kipponos* que les uns tirent de *Kuppa*, c'est-à-dire, *trou*, par lequel les hommes entroient & sortoient. D'autres le font venir de *Kappandria*, c'est-à-dire, *acourcissement de chemin*, sur quoi l'on peut voir Buxtorf à la page deux mille quatre vingt treizième de son grand Dictionnaire. Constantin Lempereur le tire du Grec, qui signifie * *Porte du jardin*, & de *Nasch* pour *Anasch* qui signifie *Homme*; parce que les Hommes entroient par cette Porte Occidentale: & Lightfoot le fait venir de *Copponius*, qui étoit le nom d'un Capitaine Romain, Les deux autres situées au Sud, étoient *de Chulda* de quel-

* κηπαῖα ἡ ἐν τῷ κήπῳ πυλίς. Suidas.

que famille illuſtre peut-être, qui avoit contribué de ſes richeſſes, à les embellir ; ou d'une femme de ce nom, qui prophétiſoit, & qui demeuroit aſſez près de là. Ceux qui diſent qu'elles ont été nommées de *Chulda*, qui ſignifie *Belette*, parce que les hommes entroient & ſortoient comme la *Belette* qui ſe cache ſous la terre, & qui en ſort un moment après, ne le diſent qu'après la plûpart des Talmudiſtes dont les viſions ſont extravagantes : outre que *Chulda* ne ſignifie pas *Belette*, mais *Taupe*. Le Portique du Sud, bâti par *Hérode*, à quatre rangs de Colonnes qui en feſoient toutes ſoixante-deux, étoit nommé le *Large Portique* : & on l'avoit diſtingué des autres, par ſa ſtructure, parce qu'il y en avoit un au deſſous ; un au milieu, une fois & demi plus grand que les autres ; & un troiſième ſur celui-ci, de même hauteur que le prémier.

Tempore Regis Joſiæ *Vlda* fuit Prophetiſſa, habitans in Miſne, id eſt in ſecunda parte urbis. 2. Chronic. 34. 22.

La *Place du Temple* étoit grande de chaque côté, de cinq cent coudées, & étoit nommée LA MONTAGNE DE LA MAISON, OU LA COURT DES GENTILS ; parce qu'il leur étoit permis d'y entrer, ſans qu'ils oſaſſent paſſer plus avant, en allant au Temple, les jours du *Sabbat* ; des *Nouvelles Lunes*, ou de quelqu'une des trois Fêtes ſolemnelles de l'année. La prémiére étoit la Fête de PAQUE ou *des Pains ſans levain*, avec cette diférence, que la Pâque étoit proprement le jour dans lequel on mangeoit l'*Agneau*, & que les autres ſept jours étoient nommés *les jours du Pain ſans levain* : & ils apellent *Mazzod*, ces pains *azymes*. Les Iſraëlites la célébroient dans le mois *Abib* ou *Niſan*, qui répond à nôtre Lune de Mars, & à l'Equinoxe du Printems ; & ils mangeoient l'*Agneau Paſchal* avec du pain ſans levain, en mémoire de ce qu'ils avoient emporté fort à la hâte, leur paſte ſans être levée, en ſortant d'Egypte. Le mot de *Pâque* vient de l'Hébreu *Peſach* qui ſignifie *paſſage*, parce que l'Ange Exterminateur *paſſa* ſur les Maiſons des *Iſraëlites*, ſans leur nuire. *Abib* ſignifie *Epi verd*, parce que les Epis meuriſſent là en cette ſaiſon. Leur ſeconde Fête eſt celle *du jour des prémices*, parce qu'ils ofroient deux pains, pour les prémices de la moiſſon du froment ; & elle étoit encore nommée la *Fête de la Moiſſon*, parce que l'on commençoit alors à couper le grain ; ou *Sciavvod*, c'eſt-à-dire, *Des Semaines*, parce qu'on la célébroit à la fin des ſept ſemaines, ou *cinquante jours* après la Pâque. Les Grecs la nommérent depuis, *Pentecôte*, dont les Syriens ont fait leur *Pentikuſti*. Leur troiſième Fête étoit celle *des Tabernacles* ; des *Tentes* de Feuillages, ou des Cabanes, nommée *Succod* ;

& ils la célébroient durant sept jours, en mémoire des quarante ans qu'ils campérent dans le desert sous des *Tentes*, où ils avoient été miraculeusement conservés, sans avoir besoin, ni de maisons pour se loger, ni des fruits de la terre pour se nourir. Elle arivoit le quinzième jour du mois *Ethanim*; c'est à-dire, en nôtre Septembre, quand le Soleil entrant dans le signe de la Balance, égale les jours aux nuits: & ce mois, qui est le même que *Tisri*, étoit le prémier de l'année civile des Juifs, par consequent la plus grande Fête des *Nouvelles Lunes*, qui étoient toutes célébrées.

Les quatre Portaux extérieurs du Temple, étoient autour de cette Court *des Gentils*, qu'on avoit pavée de toute sorte de pierres de marbre. Vingt-quatre Compagnies étoient ordonnées pour la garder: & chaque compaguie étoit de dix hommes. C'est dans cette place qu'étoient les Courts Intérieures du Temple; & qu'à l'entour, on avoit fait en dehors, une Terrasse avec des grilles de bois de deux coudées de hauteur sur une muraille haute seulement d'une coudée, où il y avoit plusieurs Colonnes en distance égale, sur lesquelles on avoit fait mettre en Caractéres Grecs, & Latins, *Qu'il y alloit de la tête pour tout E'tranger, d'entrer plus avant.* Entre la terrasse & la muraille, on avoit fait en dehors, autour de celle des Courts Intérieures, douze degrés pour monter à celle qui étoit à l'Orient, & vingt pour monter à l'autre qui étoit à l'Occident. Une muraille de ces Courts Intérieures, étoit de quarante coudées de hauteur, ou de soixante, selon quelques uns, avec des Chambres à l'entour, à trois étages, & des Balustrades sur le toit. Dans le second Temple, on avoit bâti sur cette muraille, trois Tours; l'une à l'Orient; & deux au Septentrion, qui servoient à la défense du Temple, comme celles dont j'ai parlé.

La *Court Extérieure*, qui fut aussi apelée *Nouvelle*, avoit de chaque côté, cent trente-cinq coudées: & c'est là qu'entroient avec leurs femmes & leurs familles, les Israëlites qui avoient été purifiés selon la Loi, pour s'humilier devant le Seigneur, les jours du *Sabbat*, des *Nouvelles Lunes*, & des *trois Fêtes* de l'année. C'est encore dans le même lieu que *Manassch* fils d'*Ezéchias*, fit élever des Autels au Soleil & aux autres Astres qu'il adora, ce que l'on peut voir dans le chapitre vingt-unième du quatrième Livre des Rois. Elle fut nommée dans le second Temple, *la Court des Femmes*; parce qu'il ne leur étoit pas permis d'entrer plus avant, en allant au Temple: & en ce tems-là, on couvrit de lames d'or deux Portes de cuivre fort éclatant, élevées sur celle qui étoit à l'Orient de

la Court, & qui pour être ſituée ſur un plan plus bas que celle de la Court du Temple, étoit apelée *la Porte Baſſe.* On avoit bâti des chambres deſſus pour le Sénat, compoſé d'un Préſident, qui étoit toûjours au haut de la Table; de ſon *Lieutenant* aſſis à ſa droite; & de vingt-un Sénateurs à la gauche du prémier, rangés devant lui en demi-cercle. Devant les Sénateurs, il y avoit trois Ordres de Sages, chacun de vingt-trois perſonnes capables d'entrer dans le Sénat, au defaut de quelqu'un des Sénateurs, qui avoient un Gréfier à leur main droite, & un à la gauche.

De larges Portiques régnoient autour de cette Court extérieure, avec de belles Colonnes de marbre, diverſes Terraſſes, & pluſieurs degrés où les femmes avoient acoûtumé de s'aſſeoir: & elles montoient à ces Terraſſes par une porte qui étoit au Sud, ſans être obligées de paſſer ailleurs. Il y en avoit une autre au Nord: & elles étoient toutes deux nommées, *Les Portes des Femmes.* On y avoit fait quatre Chambres découvertes, apelées *les Courts fumeuſes*, parce que n'ayans point de couverture, la fumée montoit au Ciel, de tous côtés. Leur longueur de l'Orient au Couchant, étoit de quarante coudées; leur largeur, de trente, du Midi au Septentrion: & comme leurs noms étoient diférens, on pouvoit connoître à quel uſage elles avoient été deſtinées. L'une étoit nommée *la Cuiſine des Nazaréens*, parce que l'on y cuiſoit leurs Sacrifices ſur des braziers qui étoient autour de cette chambre. L'autre étoit le *Magazin des bois*, à cauſe du bois que l'on y gardoit, & qui devoit être brûlé ſur l'Autel pour les Sacrifices: & les Pontifes qui n'étoient pas en état de s'aquiter de leur miniſtére, pour quelque défaut, s'y retiroient pour *choiſir* le bois qui devoit être brûlé ſur l'Autel, parce qu'il n'étoit pas permis de brûler un bois où le moindre ver ſe rencontroit. L'autre étoit la Chambre *des Lépreux*, parce que ſur des braziers rangés à l'entour, on feſoit cuire les ſacrifices de ceux qui avoient été purifiés de leur Lèpre, & qui étoient conduits dans le Temple. L'autre étoit *le Magaſin de l'huile*, parce que c'étoit en cet endroit que l'on conſervoit l'huile & le vin dont l'on ſe ſervoit. De certaines chambres qui étoient ſous terre, répondoient ſous la *Court des Iſraëlites*: & c'eſt dans ces chambres que les *Lévites* ſuſpendoient à des crochets, leurs inſtrumens de Muſique, pour empêcher que par le vent, ou par la chaleur, ils ne ſe deſacordaſſent, ou ne ſe rompiſſent, & qu'ils y feſoient continuellement des concerts. Au milieu de cette Court, dont le pavé plus haut de ſix coudées, que celui du Temple, étoit de

quareaux de marbre diférent, il y avoit un *Migddal* ou Thrône de bois, que l'on élevoit pour le Roi, tous les ſept ans : & il liſoit tous les ans, *le jour des Pardons*, quelque texte de la Loi. A l'Occident de cette Court, on montoit par quinze degrés faits en demi cercle, à la Court *Occidentale Intérieure*, ou *la Court du Temple* : & la nuit qui ſuivoit le prémier jour de la Fête des *Cabanes* ou *Tabernacles*, les Lévites ſe mettoient ſur ces degrés. Ils chantoient les quinze Pſeaumes, nommés par cette raiſon, *Des quinze degrés*, depuis le cent vingt-unième : *J'ai élevé mes cris au Seigneur, lors que j'étois dans l'afliction, & il m'a exaucé* ; juſques au trente-cinquième : *Louez le Seigneur ; louez le vous*, qui *étes les Serviteurs du Seigneur*. Dans une muraille qui étoit à l'Occident, & qui ſéparoit cette Court de celle du Temple, il y avoit une Porte, par laquelle on entroit dans cette derniére Court, après avoir monté les quinze degrés ; & elle étoit nommée *la Porte Haute* ; *la Porte Neuve*, parce qu'elle fut renouvelée par le Roi *Iotham* ; *la Porte du milieu* ; *la Porte du Fondement*, *de l'Entrée*, *de Séparation* ; *la Porte du Sur*, c'eſt-à-dire, *du Contour*, parce qu'en y allant du Palais du Roi, il faloit faire un tour à gauche pour y ariver. Dans le ſecond Temple, on la nommoit *la Porte de Nicanor*, ou *Porte de Cuivre*, parce que les autres étoient garnies d'or, & que celle-ci étoit d'un cuivre mêlé d'or & d'argent, tel que pouvoit être celui de Corinthe quand cette Ville fut embraſée. Elle étoit haute de vingt coudées, large de dix, ſi peſante qu'à peine deux cens hommes pouvoient l'ouvrir : & l'on avoit acoûtumé, par ſes deux Guichets, de donner à boire, les eaux ameres à la femme de qui le mari étoit jaloux, ce que l'on peut voir dans le cinquième chapitre des Nombres : de recevoir les dons des Lépreux qu'on avoit baignés, & des femmes qui étoient relevées de couche. On ſe ſervoit de ces deux Guichets à cet uſage, parce que l'on n'ouvroit cette Porte qu'aux jours du Sabbat, aux Nouvelles Lunes, aux trois Fêtes de l'année, ou quand le Roi alloit dans le Temple. Sur cette Porte, on avoit bâti de certaines chambres, où s'aſſembloit un autre Sénat de vingt-trois hommes, qui étoient aſſis dans le même ordre que l'étoient les Sénateurs dans les Chambres élevées ſur la *Porte Baſſe*.

La Court Intérieure du Temple, *l'Occidentale*, *la Court Haute*, ou *la Court du Temple*, de quatre vingt ſept coudées de longueur ſur cent trente-cinq de largeur, avoit en dedans, des Portiques tout à l'entour, ſoûtenus ſur de ſuperbes Colonnes de marbre, ſem-

blables à celles des Portiques de dehors. Dans cette Court, les Drapeaux, les armes, & les dépoüilles des ennemis des Israëlites, étoient atachées tout autour du Temple, en reconnoissance des victoires que ces derniers avoient remportées. Cette Court Intérieure avoit sept Portes dans le second Temple; l'une, à l'Orient, qui étoit celle de cuivre, dont j'ai parlé; trois autres au Sud: & la prémiére située à l'Orient, étoit la Porte *de l'Incendie* ou *Embrasement*, par laquelle on fesoit entrer le bois qui devoit être brûlé sur l'Autel. La deuxième qui en étoit proche, étoit nommée la Porte *des prémiers nés*, à cause que l'on recevoit par cette Porte, les prémiers nés des animaux que l'on devoit égorger & sacrifier du même côté. La troisième étoit apelée de *Sippim*, ou des *Coureurs*; *la Porte des eaux*, parce qu'un ruisseau qui sortoit d'une maison de Salomon, apelée *Hetam*, éloignée de quatre mille cinq cent pas de Jérusalem, s'étendoit autour de la montagne sur laquelle on avoit fondé le Temple, & couloit sous cette Porte. Pour les autres situées au Septentrion, celle qui étoit vers l'Occident, étoit nommée *de Splendeur*; la deuxième, *des Ofrandes*, à cause que l'on recevoit par cette Porte, pour les Sacrifices ordinaires, les bêtes que l'on devoit égorger de ce côté là; & la troisième, la Porte *de la Grande chambre*, ou des *Foyers*. De toutes ces Portes, les trois de chàque côté étoient posées en distance égale l'une de l'autre, couvertes d'un cuivre extrémement fin. Dans le second Temple, elles furent toutes covertes d'or, à la réserve de la *Porte Neuve* qui étoit d'un cuivre mêlé des prémiers métaux, comme celui de Corinthe: & sur chaque Porte haute de dix coudées, & large de dix, on avoit ataché un voile de Lin fort délié, travaillé à fleurs de pourpre & d'azur.

La *Court des Israëlites* près de la muraille Occidentale de la Court Extérieure, étoit un espace plus haut de sept coudées & demie que cette Court, long d'onze coudées de l'Orient au Couchant; & de cent trente-cinq du Midi au Septentrion. Cet espace étoit nommé *la Court des Israëlites* parce que les Israëlites que l'on élisoit de chaque Tribu pour assister au Sacrifice continuel, étoient là, *debout* devant l'Autel, depuis le commencement jusques à la fin du Sacrifice; & l'on n'oubliera pas que les Juifs, si ce n'est en temps de deuil, étoient *debout* quand ils prioient Dieu. Ces Israëlites étoient partagés en vingt-quatre compagnies, dont chacune servoit avec la nouvelle compagnie des vingt-quatre Pontifes & des Lévites ordonnés pour l'administration des choses

du Temple. Les Israëlites qui s'étoient purifiés, selon la Loi, entroient encore dans cette Court pour s'humilier devant le Seigneur, les jours du Sabbat, ou des nouvelles Lunes. Près d'une Colonne de marbre, jointe à la Haute Porte de cette Court, on avoit élevé un Thrône, où étoient assis les Rois de la postérité de *David*, toutes les fois qu'ils alloient au Temple. C'est là qu'étoient les Rois *Ioas* fils d'*Athalia*, quand *Ioiada* Souverain Pontife lui mit la couronne sur la tête ; *Ezéchias* quand il leut les lettres impies de *Sénachérib* Roi d'Assirie ; & Josias quand il renouvela l'aliance entre le Seigneur & le Peuple. Dans le second Temple, ce Thrône fut élevé comme une Tour, sur deux Colonnes, dont chacune étoit de vingt coudées de hauteur, dont la circonférence étoit à peu près de douze ; & le haut étoit enrichi d'or pur, & de pourpre.

Autour de l'Autel de cette Court, *Ioiada* fit mettre un *Tronc* où chacun qui avoit passé l'âge de vingt ans, alloit porter le demi Sicle d'argent qu'il devoit donner toutes les années pour se racheter. Le *Pupitre des Lévites* fait à trois degrés, chacun de demi coudée, sur autant de large, étoit situé sur une muraille élevée de terre, d'une coudée, longue de cent trente-cinq du Midi au Nord, qui étoit à l'Occident de la Court des Israëlites, & qui servoit à la séparer de celle des Pontifes qui la joignoit. Les *Lévites* avoient acoûtumé de chanter sur ces pupitres, à l'Orient de l'Autel, quand le Sacrifice continuel brûloit, & que l'on fesoit les éfusions de vin sur l'Autel. Pour le prémier jour de la Semaine, ils chantoient le Pseaume vingt-quatrième, *La terre & tout ce qui la remplit, est au Seigneur : Le monde & tous ceux qui l'habitent.* Le second jour, ils chantoient, *Dans la Ville de nôtre Dieu, & sur la montagne Sainte.* Le troisième jour, le Pseaume quatre vingt-deuxième, *Dieu s'est trouvé dans l'Assemblée des Dieux : & au milieu d'eux, il a jugé les Dieux.* Le quatrième jour, ils chantoient le Pseaume quatre vingt quatorzième, *Le Seigneur Dieu des vengeances : Le Dieu des vengeances a fait éclater sa force.* Le cinquième jour, le Pseaume quatre vingt unième, *Poussez des cris de joye en l'honneur de Dieu qui est vôtre force : Louëz avec allegresse, le Dieu de Iacob.* Le sixième jour, le quatre vingt treizième, *Le Seigneur règne, il est revétu de gloire : Le Seigneur s'est revétu de force ; & a pris ses armes.* Le Pseaume quatre vingt douzième étoit destiné au jour du Sabbat, *Il est bon de louër le Seigneur ; & de chanter la gloire de vôtre nom, ô très-haut !*

La Court

La Court des Pontifes ſituée entre le Pupitre des Lévites, & l'Autel des Sacrifices, plus haute d'une coudée & demie, que la Court des Iſraëlites, étoit large d'onze coudées de l'Orient au Couchant, & longue de trente-cinq, du Sud au Nord. C'eſt le même lieu que ſantifia le Roi Salomon dans la Dédicace du Temple, en feſant brûler ſur le pavé, une partie des Sacrifices, parce que l'Autel étoit trop petit pour les contenir : & en cet endroit le Prophète *Zacharie* fut lapidé par le commandement du Roi *Ioas.* Dans cette Court, à l'Orient de l'Autel, on avoit poſé un ſiége de cuivre, haut de trois coudées, grand de cinq, où *Salomon* ſe mit à genoux pour prier Dieu devant tout le peuple : & au côté Septentrional de cet Autel, il y avoit un bois percé, où étoient les *deux Sorts* que le Souverain Pontife jetoit ſur les deux Boucs, le jour des Pardons. Ces deux Sorts étoient deux feuilles d'or ; & ſur l'une il étoit écrit, *pour Dieu* ; ſur l'autre, pour *Azazel.* On peut voir le chapitre ſeizième du Lévitique.

L'Autel des Sacrifices, ou de *l'Holocauſte*, de pierres quarées, étoit élevé devant la porte du Temple : & Jacob Jehuda Leon, qui eſt perſuadé que cet Autel a été celui du ſecond Temple, dit que le lieu où il avoit été mis, eſt le même où *Abraham* avoit fait l'Autel pour ſacrifier ſon fils *Iſaac.* Cet Autel avoit de hauteur, près de dix coudées ; & par deux ouvertures étroites & longues, on y verſoit tout le ſang des Sacrifices, qui après les diſtillations faites dans les quatre coins, tomboit enſuite dans un baſſin ou réſervoir, & dans une caverne ou cuve qui étoit deſſous, & ſe mêloit avec l'eau de la fontaine de *Hétam.* Elle paſſoit par des canaux ſoûterrains dans la Court du Temple, & ſe rendoit dans le Torrent de Cédron, entre la montagne des Oliviers & Jéruſalem. On alloit à l'Autel par trois montées qui étoient placées à ſon Midi, élevées inſenſiblement de terre, juſques au haut de l'Autel, & éloignées de douze coudées & demie, de la Court du Temple. Celle du milieu avoit de hauteur près de neuf coudées, trente-deux de longueur, dix-ſept de largeur. On montoit à celle qui étoit à l'Orient de la grande, pour faire les diſtillations aux coins de l'Autel, d'où l'on deſcendoit par l'autre montée à l'Occident, quand on avoit fait ces diſtillations, ôté le ſang qui étoit reſté pour le verſer dans les ouvertures qui étoient au Sud Ovveſt de l'Autel : & le ſel que l'on mettoit ſur les degrés de ces trois montées, empêchoit que les Pontifes ne tombaſſent quand ils devoient monter ou deſcendre. A l'Occident de la montée du

milieu, il y avoit des oiseaux dans une cage qui étoit quarée, grande d'une coudée de chaque côté ; & s'il leur arivoit quelque indécence quand ils devoient être sacrifiés, & qu'après un certain tems, ils ne fussent pas réputés immondes, on les en tiroit pour les brûler. Un monceau de Sel étoit sur cette montée ; & l'on saloit toutes les portions des Sacrifices, avant que de les mettre dans le feu. Près du coin de cet Autel au Sud-Ouvest, étoit une certaine quantité de Sel dont les Pontifes saloient une poignée de fleur de farine qu'ils devoient tirer des ofrandes de cette espèce, pour y être brûlée selon la coûtume. Ils saloient encore les ofrandes de la même fleur que l'on devoit entiérement brûler sur l'Autel ; & de plus, l'encens des deux coupes d'or qui étoient mises sur la Table d'or, entre les pains de proposition, c'est-à-dire, que l'on exposoit. On brûloit à l'Orient de l'Autel, les bêtes qui étoient destinées au Sacrifice continuel : & l'on employoit ordinairement le bois de *Noyer*, ou de *Figuier*, ou de *Pin*, quoiqu'il fût permis de se servir de tout autre bois, à la reserve de celui de l'Olivier, & de la vigne. Outre ce feu, il y avoit un foyer sur le haut du même Autel, pour entretenir celui qui étoit descendu du Ciel à la Dédicace du Temple ; & un quatrième foyer où le *jour des Pardons*, l'on fesoit du feu pour le parfum que l'on brûloit dans le *Saint des Saints* & dans le Temple. Au Sud de l'Autel, à l'Occident des montées, étoient deux Tables, l'une d'argent, sur laquelle on mettoit tous les jours, quatre vingt treize vaisseaux d'argent & d'or pour l'usage du Sacrifice continuel ; une autre de marbre, nommée la Table *des Suifs*, parce que dessus on mettoit les Suifs & les portions des Sacrifices. Les Pontifes sonnoient de leurs trompettes d'argent près de cette Table, quand les Lévites chantoient les Pseaumes sur leurs pupitres : & dans une fontaine à douze tuyaux, qui étoit du même côté de ces montées, entre le Temple & l'Autel, les Pontifes se lavoient ensemble les piés & les mains. Mais cette fontaine a été seulement dans le second Temple. Pour atacher par le cou, les animaux que l'on vouloit égorger, il y avoit à terre au Septentrion de l'Autel, vingt quatre anneaux de fer, disposés en demi cercle & à quatre rangs, dont le prémier étoit éloigné de huit coudées de l'Autel. Ils en ocupoient quatre en largeur ; & comme il n'y avoit que vingt-quatre compagnies de Pontifes qui tous les jours servoient dans le Temple, chaque compagnie avoit son anneau pour bien s'aquiter de son emploi. Huit Tables qua-

rées, toutes de marbre, chacune d'une coudée de hauteur, & longue d'une & demie, étoient aurour des anneaux dans un eſpace de huit coudées de longueur : & l'on mettoit les entrailles des animaux, ſur ces Tables ; la chair de ceux que l'on devoit cuire ; les inſtrumens dont l'on ſe ſervoit pour les égorger, & pour preparer les Sacrifices. Près de ces Tables qui étoienr de marbre, afin que la chair pût s'y rafraîchir, il y avoit huir Colonnes *Naines* pour leur petireſſe, ſur leſquelles on avoit mis des quarés de Cèdre. Chacune avoit rrois rangs de crampons de fer, les uns ſur les autres ; & les animaux que l'on avoit égorgés, éroient atachés au haur & au bas, ſelon leur grandeur. Les huir coudées de longueur qu'avoient les Tables, finiſſoient à la maiſon de l'*E'gorgerie*, de douze coudées & demie de largeur, qui éroit auprès de ces Colonnes : & dans l'eau des cinq fontaines de cuivre qui étoient toures ſur leur pié d'eſtal, au Nord de l'Autel, les Pontifes, avant que de s'aquiter de leur emploi, lavoient leurs piés & leurs mains, ſelon quelques-uns ; ou, ſelon d'autres, les piés & les entrailles des victimes, avec la chair de celles que l'on devoit cuire.

Entre le Portal du Temple, & l'Autel, éroit un eſpace long de cent trente-cinq coudées du Sud au Nord, ſur vingt-deux de largeur de l'Eſt au Couchant. Ce fut là même que le Roi *Achaz* fit poſer l'Autel pour le Sacrificateur *Vrias*, ſur le modèle de celui qu'il avoit veu à *Damas*, où il étoit allé voir *Tiglath-Pileſer* Roi d'Aſſyrie, pour lui témoigner ſa reconnoiſſance de la faveur que ce Roi lui avoit faite en le ſecourant conrre *Retzin* Roi de Syrie, & contre *Pekak* Roi d'Iſraël. Dans ce même lieu le Prophète *Ioël* aſſembla encore les Anciens & les Pontifes pour y faire une *Lamentation* ſur la famine dont le pays étoit afligé : & c'eſt là encore, qu'*Ezéchiel* aperceut vingt-cinq hommes, qui ayant le dos tourné au Temple, & le viſage vers l'Orient, ſe proſternoient devant le Soleil pour l'adorer.

DES CHAMBRES, DES COURTS, DU TOUR DU TEMPLE. A l'Orient de la Court du Temple, du côté droit de la *Porte Haute*, étoit la chambre *de Pinchas*, qui avoit charge dans le ſecond Temple, d'habiller & de des habiller les Pontifes : & il y avoit pluſieurs autres chambres où leurs habits étoient ſerrés en quatre vingt ſeize armoires, dont quatre étoient deſtinées à chacune des vingrquatre Compagnies qui oficioient dans le Temple. A la main gauche de cette Porte, étoit une chambre où l'on ofroit la fleur de farine pêtrie avec l'huile, dont la moitié étoit préſentée par le

Souverain Pontiſe, au matin ; & l'autre, au ſoir. A l'Orient de la Court du Temple, proche de la *Porte Neuve*, qui fut nommée depuis *la Porte de cuivre*, il y avoit la chambre de *Gemacia*, où *Guemaria* fils de *Saphan*, où *Baruc*, par le commandement de *Iérémie*, lut devant le Peuple, la prédiction de la ruine de Jérusalem par le Roi de Babylone. De ce côté même, étoit la chambre de l'Eunuque *Nethan Mélec ;* & à un Angle de cette Court, il y avoit la chambre de *pierre*, parce qu'elle en étoit toute bâtie, où le Pontiſe qui devoit brûler la *Vache rouge* ſur la montagne des Oliviers, étoit obligé de demeurer ſept jours & ſept nuits pour ſe purifier avant l'immolation de cette victime. Au Nord de la Court, étoit une chambre, qui dans ſa longueur, contenoit celle de toutes les autres en dehors & en dedans : & c'eſt là que réſidoient continuellement les Pontiſes qui gardoient le Temple. Les Trompettes d'argent étoient penduës aux fenêtres ; & les Pontiſes avoient acoûtumé d'en ſonner au commencement ou à la fin des jours du Sabbat, les jours de fête, & quand le Sacrifice continuel devoit être ofert. Dans les quatre coins de cette chambre, il y en avoit quatre autres petites ; l'une, à l'Angle extérieur vers l'Orient, que l'on nommoit *la chambre des pierres de l'Autel*, parce que les pierres de l'Autel qu'*Antiochus Epiphanès* avoit profanées par ſes ſacrifices, y étoient gardées ; celle à l'Angle inférieur du même côté de l'Orient, dans laquelle on feſoit les pains que l'on expoſoit dans le Temple, ſur la Table d'or. La troiſième à l'Angle inférieur vers le Couchant, étoit nommée la chambre *des Geniſſes*, où les Geniſſes, dont deux chaque jour devoient être ofertes dans le Sacrifice continuel, étoient préparées au nombre de ſix, quatre jours avant qu'elles fuſſent immolées. Par ce moyen, quand on en prenoit deux pour le Sacrifice, on en remettoit deux autres ; & en prenant toûjours les deux prémiéres, on laiſſoit les deux nouvellement miſes juſqu'à ce qu'elles y euſſent été quatre jours, à comter du prémier jour qu'on les avoit fait paſſer dans la chambre. La quatrième à l'Angle extérieur vers le Couchant, étoit nommée la chambre *des Feux*, où l'on entretenoit continuellement du feu pour les Pontiſes qui s'y chauffoient quand ils revenoient de ſe laver ; & par un eſcalier qui étoit dedans, où il y avoit des torches toûjours alumées, on deſcendoit dans une chambre ſous la Court du Temple, nommée la chambre *du Bain*, où les Pontiſes qui s'étoient purifiés, alloient ſe laver. Il y avoit pluſieurs autres chambres, comme celle de *Splendeur* ſur la porte

la plus Occidentale au Nord de la Court du Temple, où la nuit, les jeunes Pontifes avoient leur Garde; la chambre extérieure du même côté, où les Lévites fesoient la même chose que les Pontifes, nommée la chambre *des Ofrandes*, parce qu'elle étoit proche de la Porte du même nom; une autre en dedans, nommée la chambre du *Sel*, parce qu'en ce lieu étoit le *Sel* que l'on destinoit pour les Sacrifices. A ce côté même, étoit une chambre où l'on saloit la peau des victimes, pour en empêcher la mauvaise odeur & la pouriture: La chambre où les grosses entrailles étoient lavées: & sur celle de *Pirna*, qui étoit le nom d'un homme, une autre où se lavoit le Grand Prêtre qui étoit obligé de se laver quatre fois, le jour des Pardons. En de hautes chambres en dedans, les Pontifes & les Lévites se mettoient à table, ceux-là pour manger les portions des Sacrifices; ceux-ci pour ofrir leurs Sacrifices de paix: & au Midi de la même Court vers l'Occident, étoit la chambre des *pierres polies*. Dans une moitié que l'on tenoit Sainte, les Rois seuls avoient le privilége de s'y asseoir; & l'on pouvoit être assis dans l'autre qui n'étoit pas estimée si Sainte. C'est en cet endroit que prenoit séance le Grand Sénat composé de soixante & onze personnes, qui fut établi en mémoire de celui de *Moïse* à qui Dieu avoit ordonné de choisir soixante & dix Anciens, dont il devoit être lui-même le chef. Il y avoit au même côté, une autre chambre, nommée *de la Rouë*, parce que l'on tiroit par une rouë, l'eau d'un Puits que beuvoient les Pontifes & les Lévites, à qui le vin étoit défendu le jour de leur administration dans le Temple. D'autres la nomment *de Captivité*; à cause du Puits que creusérent ceux qui avoient rebâti le Temple quand ils retournérent de la captivité où ils avoient été à Babylone.

Derriére ces Chambres, il y en avoit une autre en dehors, au Sud, nommée la chambre *du Bois*, ou des Présidens; & c'est en ce lieu que le Souverain Pontife en sortant du Temple, quitoit ses habits, sa Mitre Sacrée, avec le *Hoschen* & la lame d'or, où étoit gravé le nom de Dieu, c'est-à-dire, *le Pectoral*, sur lequel étoient douze pierres précieuses, ataché à l'*Ephod*, qui étoit une espèce de *Camail* qui ne descendoit qu'à demi pié près de la ceinture. Les Hébreux nommoient ce Pectoral avec ses pierreries, *Khosen Mispath*, le Pectoral du jugement; Origene, *Essen*, &c. Ces douze pierres étoient nommées *Vrim & Thummim*, qui signifient *Clartés* ou *Lumiéres*, & *Perfections* ou *Vérités*. C'étoit par elles que Dieu répondoit clairement aux choses sur lesquelles on avoit

Les 70. & Ioseph le nomment λόγιον; Philon Juif, περιστήθιον.

acoûtumé de le consulter, en ce qui pouvoit regarder le Roi, l'Etat, ou l'Eglise. Mais les plus savans n'ont pû définir, ni ces perfections, ni ces lumiéres, comme le confesse Aben Ezra sur le troisième verset du vingt-huitième chapitre de l'Exode. Je sai à peu près ce qu'ont écrit des Rabbins fameux, sur les douze transpositions de lettres ou *Havaioth* du nom *Jehova* ; sur les soixante & douze lettres & le supplément du mot *Schem-Hamm-phorasch*, qui étoit dans la doublûre ou dans le repli bas du *Pectoral*; sur l'esprit du Prêtre éclairé par le *Madregah*, l'un des degrés du saint Esprit : sur la voix Céleste & basse, ou *Bal Kol*, qui sortoit du milieu des Chérubins du *Propitiatoire*. J'ai lû sur cette matiére de fort bons Auteurs; & ce que j'ai lû dans leurs Traités, & en beaucoup d'autres, m'a confirmé dans l'opinion que j'ai toûjours euë, de la foiblesse & de l'aveuglement des plus grands hommes, où il s'agit de la découverte des Secrets de Dieu. Au reste, je ne saurois oublier ici que les Talmudistes veulent que *Moïse* ; pour la taille & pour la polissure de ces pierres precieuses, se soit servi du *Schamir*, qui étoit un ver, comme ils le témoignent, de la grosseur d'un grain d'orge : que pour tailler même & pour polir généralement les pierres du Temple, *Salomon* n'ait employé que ce petit ver qu'il eut d'*Asmodée* Prince des Démons : & Kimhi sur le septième verset du sixième chapitre du prémier Livre des Rois, dit que ce *Schamir* fut aporté du Paradis à Salomon, par un Aigle. Cependant, il n'étoit pas de la derniére nécessité de faire venir ce ver, de si loin, ni de mendier le secours du Diable, s'il est vrai ce qu'a écrit Samuel Bochart, que *Schamir* n'est autre chose que la *pierre d'E'meri*.

Il y avoit plusieurs autres chambres dont la situation est inconnuë, que l'on trouvera dans le Traité de Jacob Jehudah Leon; & j'aime bien mieux y renvoyer le Lecteur, que d'être exact dans les moindres choses, & de ne l'être que pour ennuyer.

LA MAISON DU TEMPLE. Par douze degrés longs de dix-neuf coudées, & hauts de six, on montoit à la Porte du Portal du Temple, dont les murailles étoient soûtenuës sur une fabrique élevée de terre, de six coudées plus que ne l'étoit la Court des Pontifes. Cette fabrique fesoit le pavé du Temple, dont elle étoit nommée *le Massif*, *le fondement* : & les Pontifes, après avoir posé sur l'Autel, les portions du sacrifice continuel, se mettoient sur ces degrés pour benir le Peuple. La muraille du Frontispice du Temple, étoit épaisse de cinq coudées, haute de cent vingt, large

de cent : & ce frontiſpice n'en avoit que ſoixante de hauteur, ſur autant de large, quand le Temple fut rebâti par *Zérubabel.* Mais quand *Hérode* le rétablit, il lui donna la même hauteur qu'il avoit éuë du tems du Roi *Salomon*, & fit dorer toute cette Face. Aux deux côtés de ce frontiſpice orné de moulures avec ſes pilaſtres & ſes fenêtres, étoient deux chambres larges de dix coudées de l'Eſt au Couchant, dont l'une au Midi étoit plus large de dix coudées que la fabrique du Temple ; l'autre, d'autant, du côté du Nord, où les Pontifes gardoient en vingt-quatre armoires, les coûteaux dont ils ſe ſervoient dans les Sacrifices. La Porte de ce frontiſpice, couverte d'un voile délié, de ſa grandeur, travaillé à fleurs de couleurs d'azur & de pourpre, avoit de hauteur dans le ſecond Temple, quarante coudées ; vingt, de largeur : & c'eſt ſur cette Porte qu'*Hérode* avoit fait élever un *aigle d'or*, qui avant ſa mort, fut araché & jeté à terre par quelques Zèlés, qui ne pouvoient ſoufrir cette nouveauté. Sur deux Colonnes de cuivre, dont chacune avoit douze coudées en rondeur ; dix-huit, en hauteur, qui étoient aux deux côtés de la Porte, on avoit poſé des chapiteaux de fonte, hauts de cinq coudées, ſemés de fleurs de Lis, & couvers de certains rez de cuivre, au bout deſquels pendoient deux rangs de Grenades, cent à chacun. Les Caldéens rompirent ces deux Colonnes, & le cuivre en fut tranſporté à Babylone. Une *Lanterne d'or*,qui avoit été dédiée par *Héléne* Reine des Adiabéniens, femme de *Monobaz*, qui s'étoit fait Juive, étoit ſur la porte ; & par les prémiers rayons du Soleil, dont cette lanterne étoit éclairée, les Miniſtres du Temple étoient avertis qu'il montoit ſur l'Horiſon, & qu'on devoit faire le Sacrifice continuel qu'il n'étoit pas permis de commencer avant ce tems-là. Pluſieurs Chambres Hautes, que l'on nommoit *les Treſors du Temple*,avoient été pratiquées dans ce Portal, haut de quatre-vingt-dix coudées ; long de vingt, du Sud au Nord ; large de dix, de l'Eſt au Couchant, ce qu'il faut entendre du ſecond Temple : & leurs murailles étoient en dedans, ornées de fleurons, le tout couvert d'or. Toutes les richeſſes qu'enfermoient ces chambres, furent prémiérement pillées par *Siſac* Roi d'Egypte, du tems du Roi *Roboam.* Elles furent depuis, augmentées par le Roi *Aſa*, qui ne laiſſa pas de les envoyer à *Benhadad* Roi de Syrie,pour l'obliger à le ſecourir contre *Bahaſſa* Roi d'Iſraël. Long-tems après, ces treſors furent accrûs par *Ioſaphat*, par *Ioram*, par *Achaſia*, & par *Ioas* ; & ce dernier les enleva tous pour les envoyer à *Hazaël* Roi de Syrie, qui

s'avançoit avec une armée du côté de Jérusalem, dans la résolution d'en faire un desert. Quelque tems après, *Ioas* fils de *Ioachaz*, ayant défait *Amatzia* fils de *Ioas* Roi de Juda, prit tous ces tresors : & le Roi *Achaz* les donna ensuite à *Tiglath Pilnéeser*, pour l'engager contre *Retzin* Roi de Syrie, & contre *Pekak* Roi d'Israël. *Ezéchias*, fit la même chose pour *Sanchérib* : & les richesses de toutes ces Chambres furent emportées par les Chaldéens, quand *Nébuzardam*, entra dans la Ville, & brula le Temple.

Aux deux côtés de la même Porte, il y avoit deux Tables dans le Portal, l'une de marbre, où étoient les Pains que l'on exposoit, avant qu'on les portât sur les Tables d'or du Temple ; & l'autre d'or, sur laquelle on avoit acoûtumé de mettre ces pains, quand on les avoit ôtés de ces Tables d'or, & tirés du Temple. Sur des chévrons de Cèdre, dorés & soûtenus de quelques Colonnes d'argent, qui étoient à chaque côté de la Porte, on avoit étendu une vigne d'or, dont les grapes égaloient en grandeur celle d'un homme, & dont les grains n'étoient que de pierres précieuses. Elle fut dediée par le Roi *Hérode* ; & son prix étoit de mille Talens ou de vingt-quatre millions d'or. Quelques-uns l'ont réduit à quelque chose de moins, & peut-être que leur suputation est plus juste. On avoit ataché aux fenêtres, de certaines couronnes d'or, & d'autres d'argent, dont l'une fut mise sur la tête de *Iehosua* fils de *Iehosadac*, Souverain Pontife : l'autre, sur celle de *Zérubabel* : Et au haut du Portal, pendoient en forme d'échelles, des chaînes d'or, par lesquelles montoient les jeunes Pontifes en confirmation ; *du souvenir*, pour voir ces couronnes. Ces chaînes étoient dans le second Temple.

Le Temple Infe'rieur. La Porte que l'on apeloit par excellence, *la Grande Porte*, haute de quarante coudées, sur vingt de large, étoit fermée par quatre autres Portes, faites du bois de l'Arbre qui porte le Baume. Deux de ces Portes qui étoient au bout de la muraille, dont elles couvroient l'épaisseur, s'ouvroient en dedans. Les deux autres, à même distance que les prémiéres, posées au front de cette épaisseur, s'ouvroient vers les côtés du dedans du Temple : & ces quatre Portes ciselées, avec des Chérubins & des Palmes, étoient couvertes de lames d'or. Sur la Grande Porte pendoit, le jour des Pardons, un flocon de *laine rouge*, nommé *Lason*, parce qu'il étoit de la longueur & de la largeur de la *langue* : & si cette laine devenoit blanche après avoir été mise entre les cornes d'*Azazel* ou du *Bouc* qu'on avoit envoyé dans le Desert,

Desert, où il étoit précipité d'un rocher, c'étoit une marque indubitable, selon les Rabbins, que Dieu avoit pardonné les péchés du Peuple.

Un voile de lin pendoit sur la Porte, auprès de laquelle s'asseyoit le Roi devant le Seigneur, pour manger les portions du Sacrifice des *Pacifiques*, quand il en ofroit. Dans la même muraille du Temple, au Sud de la Porte, étoit un *Guichet*, que l'on n'ouvrit point dans le second Temple, parce que l'on se servoit de celui que l'on avoit mis au Septentrion: & le prémier fait dans l'épaisseur de la muraille, conduisoit à un Escalier à viz, à plusieurs degrés, par lequel on pouvoit monter & descendre dans les trente-huit Chambres qu'on avoit bâties autour du Temple. La prémiére partie de ce Temple, haute & longue de quarante coudées, large de vingt, étoit nommée *le Palais du Seigneur, le Temple Extérieur*, ou *le Saint*: & c'est en ce lieu que le Roi *Manassé*, fit mettre l'Idole qu'il adora. Le pavé étoit couvert de planches de Cèdre, sur lesquelles on avoit étendu des lames d'or. Le Lambris étoit de soliveaux larges, hauts de deux coudées, avec des poutres au dessous, de l'épaisseur d'une coudée en quaré, le tout orné de divers fleurons, enrichi d'or & de pierreries. Les fenêtres étroites en dedans, larges en dehors, ouvertes dans la muraille autour du Temple, étoient de treillis d'or: & le long du Temple, à deux coudées & demie de la muraille, au milieu de la Table de Moïse, il y en avoit dix autres d'or, que fit faire le Roi *Salomon*; cinq au Nord, & cinq au Sud. Au milieu du Chandelier de Moïse, batu en amande, c'est-à-dire, marqué des coups du marteau sous lequel il avoit été étendu, & qui étoit du poids d'un Talent, il y en avoit encore cinq autres du même métal, de chaque côté. Devant le voile du SAINT DES SAINTS, on avoit placé *l'Autel du Parfum*, qui étoit de pierre, revêtu de Cèdre & de lames d'or, ce qui est marqué dans le trentième chapitre de l'Exode: & c'est par cette raison qu'il est nommé dans Ezéchiel, *l'Autel de pierre*; & *l'Autel d'or*, dans le quatrième chapitre des Nombres. Ce parfum, selon Rabbi Jacob Jehuda Leon, étoit composé de *Galbanum*, de *Mastic*, de *Stacté*, d'*Encens blanc*, de *Musc*, d'*Ambre gris*, de *Safran*, de *Benjoin*; de *Canelle*; d'*Aspic d'outre-Mer*, & de *Cinnamome*. Mais comme le *Stacté* n'est qu'une *goutte*, une *distillation*, ou une *larme*; & qu'il y a des larmes de myrrhe, d'encens, de baume, &c. Les Interprètes sont aussi peu d'acord sur ces choses, que sur les douze pierres du *Pectoral*, outre que l'Ambre gris n'a point été connu des

Anciens. Pour le *Galbanum*, qui eſt d'une odeur aſſez fâcheuſe aux moins délicats, il ſignifie peut-être, que dans nos meilleures actions, il y a toûjours quelque choſe d'imparfait, ſi l'on n'aime mieux dire après Salomon Jarchi, qu'on mêloit le *Galbanum* dans ce Parfum, pour avertir les Iſraëlites que parmi ceux qui vivoient fort bien, ils devoient ſoufrir ceux dont la vie étoit de mauvaiſe odeur.

Dans le prémier Temple, *le Saint* étoit ſéparé du *Saint des Saints*, de l'*Oratoire*, ou du *Temple Intérieur*, par des planches de Cèdre, épaiſſes d'une coudée, hautes de vingt, dans leſquelles on avoit taillé des Palmes, des boutons de fleurs, & des Chérubins; & tout y étoit couvert de lames d'or. Sa porte étoit de ſix coudées de hauteur, large de ſept, taillée & enrichie comme les planches de ſéparation, & faite du bois qui produit le baume. Dans le ſecond Temple, *le Saint* n'étoit ſéparé du *Saint des Saints*, que par deux voiles, tous deux étendus; l'un au Nord, de la largeur du Temple vers le *Saint des Saints*; l'autre, au Midi vers le *Saint*, chacun avec ſon crochet d'or: & c'eſt par ces voiles que le Pontife entroit dans le SAINT DES SAINTS, le jour des *Pardons*, c'eſt-à-dire, le dixième de Septembre, que cette fête étoit célébrée. Son Pavé étoit de la forme de celui du Temple *Extérieur*, auſſi bien que ſon lambris & ſes fenêtres. On n'y avoit rien épargné pour la Sculpture; & l'on n'y voyoit que des pierreries & des lames d'or.

Dans le milieu de cet *Oratoire*, ou du *Saint des Saints*, *l'Arche du Teſtament* étoit poſée ſur une piece de marbre haute de trois doigts. Elle étoit de bois de Cèdre; avoit une coudée & demie en largeur; en hauteur, autant; deux & demie en longueur; étoit couverte dehors & dedans, de lames d'or, qui s'avançant en dedans, ou de ſa corniche, ou de ſa moulûre, lui feſoient au haut, une eſpèce de couronne. Le *Propitiatoire*, ou la couverture de cette Arche, étoit enchâſſée dans la Couronne: & des deux bouts de la couverture, ſortoient deux Chérubins d'or, chacun avec quatre aîles étenduës. Ils couvroient l'Arche avec les hautes, leur corps avec les baſſes: & entre ces Chérubins; on voyoit une *nuée* faite en Colonne, remplie de feu, par laquelle Dieu étoit repréſenté lors qu'entre ces mêmes Cherubins, il ſe montroit ſur l'Arche du *Teſtament* ou de *l'Aliance*.

Je ne parle ici, ni de la *Table*, dont le Dome étoit couronné de lames d'or, ſur laquelle étoient *les douze Pains de propoſition*, de

fleur de farine passée onze fois, sans aucun levain, plats comme un Tourteau, dont chacun pouvoit être de cinq livres ; ni de la *Cruche de Manne*, que l'on eût prise pour du Cristal. Quoique je n'aye parlé qu'en passant, des *deux lames d'or*, sur l'une desquelles on avoit écrit, *Pour le Seigneur*; sur l'autre, pour *Azazel*, je me contenterai d'ajoûter que ce dernier mot, qui est composé, signifie *Bouc qui s'en va ;* qu'il est tiré, selon quelques-uns, de l'Arabe *Azala*, c'est-à-dire, *séparer*, *éloigner :* que selon la forme de certains pluriers Arabes, on peut en avoir fait AZAZIL, *éloignement* ou *séparation*. Ainsi l'un des *Boucs*, étant par *le sort*, *pour le Seigneur*; l'autre, pour *les séparations* ou *éloignemens*, celui-ci devoit être envoyé dans le Desert, ou sur la montagne, qui eut le nom d'*Azazel*, par cette raison. Quelques Rabbins même ont pris cet *Azazel*, pour le *Diable* à qui l'on donnoit ce *Bouc* : & entre les *Zabiens*, fameux Idolâtres, qui vouloient que le Soleil fût le prémier Dieu ; qui reconnoissoient pour Divinités la Lune & les Astres, il s'en est trouvé qui ont adoré jusques aux Demons, qui, selon eux, avoient la forme du *Bouc*, ce que l'on peut voir dans le *Directeur* du Savant Moïse Egyptien. C'est avec le même aveuglement qu'il y a encore des gens parmi nous, qui croyent que le Diable se fait adorer dans le *Sabbat*, sous la figure de cet animal. Je laisse la *Lame de Conjuration*, sur laquelle étoit écrite la conjuration que l'on fesoit à la femme dont le mari étoit devenu jaloux ; de quelle maniére ce mari la menoit au Prêtre qui lui donnoit à boire d'une certaine eau, dont elle crevoit, si elle étoit véritablement coupable ; & qui ne produisoit point en elle, un mauvais éfet, quand la jalousie de son mari étoit mal fondée. Je ne parle point encore des *Fontaines* de cuivre ou de fonte montées sur une baze, quarées ; de quarre coudées de grandeur ; hautes de trois ; relevées aux quatre côtés, de quatre figures de Veaux, de Lions, & de Chérubins ; ornées de moulures & de frises ; & portées sur quatre roûës, comme un chariot. On aura pû voir, ou dans l'Ecriture, ou dans Joseph, la *Mer* qui étoit du même métal qu'étoient ces fontaines, soûtenuë sur douze *Veaux*, dont trois étoient tournés du même côté, ayant le derriére en dedans ; & qui par leurs gueules rendoient l'eau qu'ils recevoient par leurs piés, de la Fontaine d'*Hetam*, éloignée de quatre mille cinq cent coudées, de Jérusalem.

De Aquis amaris maledictionem inferentibus, vulgo dictis Zelotypiæ, videatur Andreas Acoluthus.

Mais je veux bien dire ici quelque chose de la VERGE D'AARON, avec ses *amandes* & ses fleurs, posée devant l'*Arche*

d'Aliance : & il me semble que j'en dois parler, puisque la plûpart des gens sont persuadés qu'elle a été diférente de la *Verge de Moïse.* Comme Dieu avoit établi *Aaron* & *Moïse* Chefs de tout le reste des Israëlites, l'un dans l'Eglise ; l'autre, dans l'Etat ; il leur ordonna, sur le murmure des Israëlites, de mettre devant l'Arche du Témoignage, une Verge pour *Levi ;* & douze autres pour les *douze Tribus d'Israël*, avec les noms des Chefs des Tribus, écrits sur ces Verges. Quoique *Moïse* fût Chef de la Tribu de *Levi*, Dieu lui commanda d'écrire le nom de son frére *Aaron* sur la Verge de cette famille, ou parce qu'*Aaron* étoit l'Aîné, ou parce qu'il s'agissoit principalement d'assûrer à la famille d'Aaron, la Sacrificature qui lui étoit disputée par *Coré*, de la même Race de *Lévi ;* par *Dathan* & par *Abiran*, de la postérité de *Ruben.* Les fleurs & les fruits de cette Verge firent connoître le choix que Dieu avoit fait : & il est assez remarquable que dans le sixième & dans le septième chapitre de l'Exode, où il s'agit des Miracles de *Moïse*, cette Verge est nommée six fois, *la Verge d'Aaron :* & que dans le verset onzième du vingtième chapitre des Nombres, la Verge que tira Moïse, du Santuaire, pour en fraper le rocher, & qui est la même aparemment, est nommée *la Verge de Moïse.* Ainsi elle est nommée diversement à divers égards, *la Verge de Dieu*, parce que Dieu l'acompagnoit de sa vertu : *Verge de Moïse*, parce que *Moïse* s'en étoit servi pour tous les Miracles qu'il avoit faits ; *Verge d'Aaron*, parce que le nom d'*Aaron* y fut écrit, quand on la mit dans le Santuaire, & qu'il la portoit comme son Ajoint, après *Moïse*, qui en fesoit de si grands Miracles. Elle fut nommée *Verge de Lévi*, parce qu'elle fut portée dans le Santuaire par *Aaron*, & pour la Tribu de *Lévi*, avec les douze autres d'autant de familles.

Le Temple Supérieur, qui avoit sa Porte au Sud, étoit aussi grand que l'Inférieur ; & les richesses en étoient égales. On y gardoit les Vaisseaux & les Instrumens du Tabernacle, faits par Moïse, dans le Desert, ses Colonnes, ses ceintures, ses chapiteaux, l'Autel de cuivre où les Sacrifices étoient brûlés ; & l'autre d'or, où l'on brûloit le Parfum dont j'ai parlé. Dans le *Saints des Saints*, étoit une Arche de bois de Cèdre, où les deux prémiéres *Tables du Testament*, qui avoient été faites par Moïse, étoient gardées ; & à côté, une autre Arche, où étoit le Livre *Original de la Loi*, écrit par le même, avec les autres Livres Sacrés. Par un Degré de planches de Cèdre, proche de la Porte, on montoit au Toit, qui étoit en dôme, dont le haut étoit tout couvert de lames d'or ; & autour de

la couverture, étoit une Balustrade haute de trois coudées, pour empêcher que l'on ne tombât. Sur la couverture & sur la balustrade, on avoit enclavé de certaines pointes d'or fort aiguës, d'une coudée de hauteur, qui achevoit les cent de hauteur qu'avoit le Temple: & qui empêchoient les oiseaux de se mettre sur la couverture, & de la salir.

DES DIFÉRENS DEGRÉS DE LA SITUATION DES FABRIQUES DU TEMPLE. Tout ce que j'ai dit, fait assez voir que les fabriques du Temple n'étoient pas sur une même hauteur; au contraire, que chacune avoit sa situation propre, & une élevation diférente, jusques au sommet de la montagne de *Moriah*, sur laquelle tout le Temple étoit fondé. Celui qui alloit dans ce même Temple par le Portal qui étoit à l'Orient des Portaux Extérieurs, marchoit par un plan uni jusqu'à l'espace nommé *le Rempart*, qui étoit en dehors autour de la muraille des Courts de dedans: & de ce Rempart, il entroit par douze degrés de six coudées de hauteur, dans la Court *des Femmes*. De celle-ci, en s'avançant droit jusques au côté Occidental de cette Court, il montoit par quinze degrés de sept coudées & demie de hauteur; & arivoit dans la Court *des Israëlites*, d'ou passant droit par un plan égal, jusqu'à l'Occident de la même Court, il montoit un degré haut d'une coudée, & trois autres au dessus, chacun de demi coudée, ce que l'on nommoit *le Pupitre des Lévites*. Il marchoit ensuite dans la Court *des Pontifes*, plus haute d'une coudée & demie, que celle *des Israëlites*; & continuant par la Place, où *l'Autel des Sacrifices* étoit élevé, & par celle qui étoit au de là de cet Autel, il entroit dans *le Portal du Temple*, par douze degrés hauts de six coudées. Ainsi, le pavé du Portal & celui du Temple étant en hauteur égale sur la montagne, il se trouvoit qu'ils étoient plus hauts de vingt coudées, que le pavé de la porte Orientale des Portiques Extérieurs.

DES DEGRÉS DE SAINTETÉ. On en comtoit sept, les uns plus grands, & les autres moindres. Celui de la *Court des Gentils*, ou de la montagne du Temple, étoit crû plus Saint que la Cité même de Jérusalem: & il n'étoit permis d'y entrer à aucune femme relevée de couche, avant que d'avoir été purifiée; à aucune femme, ni à aucun homme qui avoit la maladie dont il est parlé dans le troisième verset du quatrième chapitre du Lévitique. Le second degré étoit celui de la *Court des Femmes*, dans laquelle aucun Payen ne pouvoit entrer; encore moins un Israëli-

Mons Templi κατ᾽ ἐξοχὴν, aut Atrium Gentium, locus prohibitus, αἱμοῤῥοούσαις & γονοῤῥύοις.

ce qui avoit touché un corps mort. Le troisième étoit celui de la *Court des Israëlites*, dont l'entrée étoit absolument interdite à ceux qui n'avoient point aporté ce qu'ils devoient pour le Sacrifice, quoiqu'ils se fussent purifiés. L'autre étoit celui de la *Court des Pontifes*, où qui que ce soit qui étoit souillé ne pouvoit entrer ; & s'il y entroit, il étoit jugé digne de mort. Le cinquième étoit *entre le Portail & l'Autel* ; & il n'y avoit aucun Pontife qui pût y entrer s'il avoit quelque defaut ; si ses habits étoient déchirés ; ou s'il portoit les cheveux longs comme les personnes qui étoient en deuil. Le sixième étoit *le degré du Temple* où il n'y avoit que les Pontifes qui pouvoient entrer, après avoir lavé leurs piés & leurs mains ; ou le Roi même, quand il s'asseyoit auprès de la Porte du Temple devant le Seigneur, pour y manger sa part des victimes qu'il ofroit. Le dernier & le plus grand de tous les degrés étoit celui du *Saint des Saints* où il n'étoit permis qu'au Grand Pontife d'entrer une fois l'année, comme je l'ai dit : & ce jour là, il y entroit quatre fois après s'être quatre fois lavé.

Il y avoit CINQ DEGRÉS DE DIGNITÉ parmi les Pontifes ; & le prémier qui étoit le Grand, ou le Souverain, avoit sous lui, un *Saghen* ou Coadjuteur, à qui tout le reste des Pontifes étoit sujet ; & il en étoit apelé *le Prince*, ou *le Prémier*. Le Grand Pontife l'avoit à sa droite quand il en étoit acompagné ; & à sa gauche, le Chef de la famille des Péres, & l'un des sept Intendans des sept Classes des Pontifes, qui châque Semaine servoient dans le Temple. Les *Kasikolins*, *Députés* ou *Sou-Vicaires* de ce même Prince, qui ne pouvoient être moins de deux, marchoient après lui : & sous ces derniers, il y avoit des *Immarcalins*, qui ne devoient pas être moins de sept, à qui l'on avoit commis la garde des clefs du Temple, qui n'étoit ouvert qu'en leur presence. Les *Gidsbarins*, sous ceux-ci, qui ne pouvoient être moins de trois, étoient les *Tresoriers* ; parce qu'ils avoient l'administration de l'argent du Temple, & qu'ils le distribuoient selon que la bienséance, ou la nécessité le demandoit.

Les *Ministres du Temple*, étoient distingués par leurs emplois ; & l'on en comtoit jusques à quinze Ordres. Dans châque Charge, il y avoit un Sur-Intendant ; & sous celui-ci, d'autres Ministres qui lui servoient de Coadjuteurs. Le prémier étoit le Sur-Intendant *des Tems*, qui toutes les Semaines, avertissoit les Pontifes & les Lévites, quand le tems les apeloit au Sacrifice continuel, & la Classe des Israëlites qui devoit assister au Sacrifice. L'autre étoit

le Sur-Intendant *des Portiers*, qui leur commandoit d'ouvrir & de fermer les portes du Temple; & qui donnoit ordre quand on les ouvroit, que les Pontifes ſonnaſſent de leurs Trompettes. Le troiſième étoit le Sur-Intendant *des Gardes*, qui acompagné de ſon Eſcoüade avec des torches au devant de lui, feſoit chaque nuit, la Ronde. Si quelqu'un alors étant de Garde, ne ſe levoit point, quand le Capitaine s'aprochoit de lui, ou s'il manquoit de le saluër, le Capitaine le puniſſoit, & lui commandoit s'il le vouloit, de brûler ſon habit pour cette faute, parce que c'étoit une marque manifeſte qu'il s'étoit endormi dans le tems même qu'il devoit veiller, Il y avoit le Sur-Intendant *des Chantres*, qui chaque jour, choiſiſſoit les Lévites qui devoient chanter au Pupitre, & les Pontifes qui devoient ſonner de leurs Trompettes, quand on brûloit le Sacrifice continuel, & que l'on feſoit les éfuſions de vin ſur l'Autel. Le Sur-Intendant *des Orgues*, & des autres Inſtrumens de Muſique, choiſiſſoit chaque jour, les Organiſtes qui, pendant que les Lévites chantoient, devoient jouër de ces inſtrumens. Le Sur-Intendant *des Sorts* tiroit chaque jour, entre les perſonnes de la Claſſe qui devoit ſervir, afin que chacun entrât par *le Sort*, dans ſon Miniſtére, ſans confuſion & ſans diſpute. Le Sur-Intendant *des Billets*, les diſtribuoit pour un certain prix, à chaque perſonne qui devoit ofrir un Sacrifice. Le Sur-Intendant *des Eaux*, avoit ſoin que les Citernes, les Puits, les Fontaines fuſſent toûjours en état de fournir de l'eau en telle abondance, que l'on n'en manquât jamais dans le Temple, ni dans la ville de Jéruſalem. Le Sur-Intendant *des Malades*, avoit ſoin des Pontifes & des Lévites, ſi quelque indiſpoſition leur arivoit. Il y avoit le Sur-Intendant *des Pains de Propoſition*; celui *du Parfum*; celui de la façon *des Voiles du Temple*; & de *ſes Portes*: & le dernier étoit le Sur-Intendant *des Habits des Prêtres.*

Les Lévites, & tous les autres Miniſtres du Temple, au nombre de trente-deux mille, chacun âgé de plus de trente ans, étoient partagés en vingt-quatre compagnies dont l'une ſervoit châque Semaine: & celle-ci étoit diviſée en ſix claſſes dont l'une devoit ſervir châque jour. Quoi que l'on ofrît tous les jours, le Sacrifice continuel & le parfum, le nombre des Pontifes étoit ſi grand, qu'un même Pontife ne ſervoit jamais deux fois, parce qu'il n'étoit permis à qui que ce fût, à la réſerve du Grand Pontife, d'ofrir le Parfum plus d'une fois en toute ſa vie. Des vingt-quatre compagnies, qui toutes les nuits veilloient dans le Temple, il y

en avoit trois de Pontifes, vingt-&-une de Lévites : & comme chacune étoit de dix hommes, chaque nuit, il y en avoit de garde, deux cent quarante, posés aux angles & aux autres lieux des Cours qui étoient autour du Temple.

On avoit une si grande vénération pour ce Temple, que dans le détroit même de la montagne sur laquelle il avoit été bâti, il n'étoit permis à qui que ce fût, d'entrer le bourdon à la main, les souliés aux pieds, ou les piés salis de quelque poussiére, ni de porter de l'argent lié dans le mouchoir. On n'osoit même y entrer par une porte, & sortir par l'autre pour acourcir son chemin ; & l'on n'y crachoit jamais à terre. Par quelque porte que l'on y entrât, on devoit marcher doucement à droit jusqu'au lieu où il étoit permis d'aller, à la réserve des excommuniés, & de ceux qui étoient en deuil, qui devoient marcher à gauche pour être connus. Le Pontife, ou le Lévite, après s'être aquité de son ministére, & généralement les Israëlites ne tournoient jamais le dos au Temple quand ils en sortoient ; mais la tête penchée d'un côté, le corps baissé, ils se retiroient avec respect, marchant en ariére jusqu'à ce qu'ils fussent tout à fait dehors.

Des dix Merveilles du Temple. Les Rabbins croyent que dix Merveilles continuétent dans le Temple tant qu'il subsista. Jamais *femme grosse* qui étoit allée dans le Temple, n'y fit une fausse couche pour avoir senti l'odeur de la chair des Sacrifices. Jamais cette chair ne se corompit. Quoi qu'il y en eût une grande quantité, jamais on ne vid de *Mouches* dans la maison où les victimes étoient tuées. La nuit qui précéda le jour des Pardons, jamais Pontife ne fut sujet à cet accident qui est marqué dans le seizième verset du quinzième chapitre du Lévitique, & dans le dixième du vingt-troisième chapitre du Deutéronome. Le feu des rangs de bois brûlé sur l'Autel, quoique découvert, & par consequent, exposé à l'air, ne fut jamais éteint par les pluyes, quelques grandes qu'elles pûssent être. Quelque fort que fût le vent, il ne fit jamais pencher de côté, la fumée du feu de cet Autel ; & il montoit droit au Ciel comme une Colonne. Dans la mesure de la nouvelle Orge que l'on ofroit le second jour de la Pâque sur l'Autel des Sacrifices : Dans les deux Pains levés que l'on fesoit de fleur de farine de blé nouveau, que l'on présentoit la fête des Semaines, sur cet Autel ; ni dans les Pains de Proposition, l'on ne commit jamais d'indécence. C'est-à-dire que l'on ne tira jamais par hazard, ces choses du Temple ; qu'elles se trouvérent,

trouvérent dans le tems prescrit ; & qu'elles ne furent point touchées d'un reptile immonde. Les Israëlites qui s'assembloient dans le Temple, aux trois fêtes solennelles de l'année, aux jours du Sabbat, aux nouvelles Lunes, & qui étoient pressés dans les Courts pour la prodigieuse foule que s'y rencontroit, s'y trouvoient au large quand ils se baissoient pour s'humilier, quoi qu'ils deussent être plus à l'étroit dans cette posture que dans l'autre. Jamais Serpent ni aucune bête venimeuse ne fit mal dans Jérusalem ; & jamais homme ne s'y ennuya pour n'y point trouver de place à loüer.

Cent soixante-trois mille six cens hommes, parmi lesquels il y eut trois mille Sur-intendans pour obliger le Peuple de travailler, & trois cent Maîtres qui donnoient leur ordre pour l'exécution de toutes les choses nécessaires, furent employés à bâtir ce Temple ; & l'on fut sept ans à l'achever. Comme il étoit tout de marbre blanc, pur & vif, on l'eût pris de loin pour quelque haute montagne de nége : & quand le Soleil en se levant, frapoit les endroits qui étoient dorés ; il en sortoit un éclat à peu près pareil à celui du feu. Il sembloit être si élevé au dessus de la montagne, que quand quelqu'un étoit sur le portail du Midi, l'un des quatre que l'on avoit mis autour du Temple, en dehors, & qu'il vouloit reconnoître quelque chose en bas, il étoit obligé de se retirer, parce que la veuë lui manquoit avant qu'il pût pénétrer jusqu'au fond de la vallée qui étoit sous lui : qu'il sentoit une espèce d'évanoüissement, & un tournoyement de tête.

DES VAISSEAUX D'OR ET D'ARGENT. Il y avoit vingt mille Tasses d'or ; & quarante mille d'argent. Des Chandeliers d'or de la façon de ceux de *Moïse*, dix mille : & quatre vingt mille Cruches d'or pour le vin. Dix mille Bassins d'or ; vingt mille d'argent. Soixanre mille autres *Plats* d'or, dans lequels on ofroit la fleur de farine qui étoit pêtrie avec de l'huile ; & cent soixante mille d'argent. Soixante mille autres *Plats* d'or, & autant d'argent, dans lesquels on pêtrissoit cette même fleur. Vingt mille *Vaisseaux* d'or, & quarante mille d'argent, dans lesquels on mesuroit le vin & l'huile pour l'administration des ofrandes. Vingt mille *Encensoirs* d'or, cinquante mille d'argent, dans lesquels on mettoit le feu du grand Autel pour faire le Parfum dans le Temple. Deux cent mille *Trompettes* d'argent, de la maniére qu'elles avoient été ordonnées par Moïse. Quarante mille *Harpes* & *Cistres* d'or, à vingt Carats, c'est-à-dire, à quatre parties

d'or, & une d'argent. Dix mille *Tables* d'or sur lesquelles ces Vaisseaux étoient posés : & toutes ces choses jointes ensemble, étoient au nombre de neuf cent vingt mille.

Il est encore assez remarquable qu'entre les Vaisseaux d'une même espèce, il y en avoit trois au moins, afin que l'on fût toûjours en état de prendre l'un pour remplir la place de celui qui pouvoit avoir été souillé. Si quelque Vaisseau d'or, d'argent, ou de cuivre, étoit gâté, ou rompu, on étoit obligé de le refondre. S'il arivoit même que les habits des Pontifes, fussent déchirés, ou s'il s'y trouvoit la moindre tache, il n'étoit permis, ni de les racommoder, ni de les laver pour s'en servir. On en prenoit d'autres qui étoient neufs ; & des vieux, on faisoit des mèches pour être mises dans les flambeaux des Chandeliers d'or, dont tout le Temple étoit éclairé. Les lames d'or dont il étoit par-tout révétu, avoient au moins l'épaisseur de trois ducats ; & la valeur de celles du dedans du Temple, montoit, selon Jacob Jehuda Leon, à quarante-quatre millions deux cent quatre vingt mille écus. Il ne comte ni l'or de la couverture du Portail enrichi partout, de ces mêmes lames ; ni des murailles, ni du Ciel, ni le Seuil de la Porte du Temple Supérieur, ni celui de son Frontispice & de son Toit. On ne sera nullement surpris de tant de richesses quand on se souviendra que la Vaisselle du Bufet de Salomon, & tous les Vaisseaux dont il se servoit dans son Palais, étoient d'or: Que sous son règne, l'argent n'étoit pas plus estimé à Jérusalem, que les pierres : Et pour faire concevoir en peu de mots, la beauté du Temple, il suffit de dire que Dieu en avoit été l'Architecte.

Après la description que je viens de faire, dans laquelle j'ai parlé du prémier Temple de *Salomon* ; du second, sous *Zerababel* ; & du troisième, sous le Roi *Hérode*, surnommé *le Grand*, on peut demander si c'étoit le même Temple ? La plûpart disent qu'il l'étoit sans doute, à l'égard du lieu, des Vaisseaux, de la continuation des Sacrifices & des Ofrandes ; des pierres même, selon quelques-uns ; car quoique Joseph témoigne qu'*Hérode* le fit entiérement rebâtir, Villalpandus avec E'gésippe & quelques autres, le nient fortement ; & tous ces Auteurs assûrent qu'*Hérode* ne fit simplement que le réparer. Mais sans m'oposer à leur sentiment, je ne puis croire qu'un Historien digne de foi, qui avoit été Sacrificateur dans ce même Temple, ait eu l'impudence de mentir sur une chose de son siècle, & sur laquelle il n'y eût eu rien de plus aisé, que de le convaincre d'imposture.

Il n'eſt pas moins vrai que le Temple de Salomon a ſurpaſſé infiniment l'autre, en toutes maniéres, quand il n'y auroit pour le prouver, que le troiſième verſet du chapitre deuxième du Prophète Haggée, où il eſt dit que le ſecond Temple, en comparaiſon du prémier, étoit comme rien. Il lui étoit inférieur, ſi l'on regarde ſon élévation, parce qu'il n'avoit que ſoixante coudées de hauteur, & que le prémier en avoit ſix vingt. Les Rabins croyent même que cinq choſes manquérent dans le ſecond Temple, l'*Vrim* & le *Thummim*; l'*Arche* avec le *Propitiatoire* & les *Chérubins*; le *Feu Céleſte*; la *Préſence de Dieu*; & * le *Saint Eſprit* dont les Prophètes furent animés. Outre ces cinq choſes, Abrananel ajoûte *la Table*; *l'Huile d'Onction*; le *Chandelier*; la *Verge d'Aaron*; la *Cruche de Manne*; les *Vaiſſeaux*, & tout ce que Moïſe fit dans le Deſert. Mais il eſt dit expreſſément dans Eſdras, Que *Cyrus* rendit aux Juifs, tous les Vaiſſeaux que *Nébucadnézar* avoit enlevés: & il eſt parlé de la *Table d'or* & du *Chandelier* dans le prémier Livre des Maccabées. Rabbi Salomon Jarki, qui ſépare l'*Vrim* & le *Thummim*, oublie l'Arche qui fut emportée à Babylone, ſelon Rabbi Eliézer, ou cachée par *Ioſias*, ſelon Rabbi Ben Lakiſch, ou par *Iérémie*, comme on le peut voir dans le deuxième Livre des Maccabées, ce qui feroit croire que celle qui parut dans le Triomphe de *Veſpaſien* & de *Tite*, n'étoit pas la vraye. Le Temple de *Zérubabel* cedoit encore à celui de *Salomon*, parce que le peuple qui retournoit de captivité, ne ſe trouvoit pas alors en état de ſignaler ſa devotion par une dépenſe prodigieuſe: Que tout ce que les Rois, & de Médie, & de Perſe, pouvoient donner, ne doit jamais être comparé aux richeſſes inconcevables de *Salomon*, qui entreprit, & qui acheva un ſi grand ouvrage. Je ne parle plus de ce qui fut laiſſé par David. Je dis ſeulement qu'il y ajoûta du ſien, comme le témoigne l'Ecriture: & que n'y pouvoit point ajouter un Roi qui avoit rendu l'argent ſi commun à Jéruſalem, qu'il n'y étoit pas en plus grande eſtime que les pierres? Qui avoit, ſi l'on s'en raporte à Eutychius, ſans comprendre ce qu'il tiroit des marchandiſes, ſix cent ſoixante-ſix mille Talens d'or, c'eſt-à-dire, quinze mille neuf cent quatre vingt quatre millions d'écus de revenu, toutes les années? Qui faiſoit puiſer l'or juſques dans ſa ſource? Il eſt remarqué dans l'Ecriture, qu'il fut le plus riche de tous les Rois, parce que ſes navires alloient en *Tharſis*, qui lui raportoient de l'argent & de l'or d'Ophir: Qu'il alloit en *Heſiongueber* & en *Eloth* ſur le rivage de la Mer,

* C'eſt *Bat Kob* ou *fille de la voix*, dont il eſt parlé ſi ſouvent dans le Talmud, c'eſt-à-dire l'inſpiration qui ſuccéda, ſelon les Juifs, à la Prophétie, ou Inſpiration divine qui dura juſques à la quarantième année du ſecond Temple.

connuë, ils surprirent un certain Pêcheur ; & lui ayant demandé par signes, ne pouvant s'expliquer d'une autre maniére, Comment ce pays étoit apelé ? cet homme qui crut qu'on le prioit de dire son nom, répondit *Béru*, qui est un nom assez commun aux Mariniers de ce côté là : & c'est d'où les Espagnols l'ont nommé PE'RU. Garcilasso de la race des *Ingas*, le pouvoit savoir : & c'est de lui que l'avoit apris Pinéda qui a bien voulu raporter son témoignage dans son commentaire sur le vingt-huitième chapitre de Job, ce qui est confirmé par Acosta, & par beaucoup d'autres. Quelques Auteurs ont placé *Ophir* dans le *Pérou* & dans le *Méxique* tout ensemble ; d'autres, dans l'île de *saint Dominique* ou d'*Isabelle*. Beaucoup de gens, pour les dificultez insurmontables d'une pareille navigation, l'ont mis en Afrique dans le Royaume de *Mélinde* ; les autres, dans celui de Sophala, qui est entre ceux de *Butua* & de *Mozambique*. Il a plû à d'autres, de le fixer dans *Angola*, dont le premier nom est *Ambonda* : & il ne restoit plus qu'un parti à prendre à ceux qui ne vouloient pas trop s'éloigner de l'Afrique. C'est justement celui qu'ils ont pris, en mettant *Ophir* en Arabie, dans la capitale du Royaume d'*Aden*, nommée *Sapphirine* par E'tienne de Byzance ; *Sapphara* par Ptolomée ; & *Saphar* par Pline : & pour suivre encore la ressemblance du mot, dans l'île d'*Vrphen* ou *Vphré*, de l'Arabe *Auphar*, qui signifie *lieu riche*, dont ils veulent que les Hébreux ayent fait leur *Ophir*. C'est d'*Hippurim*, selon quelques-uns, qui est un Port de *Ceylon* ou *Zeilan*, que les Phéniciens ont formé *Ophir* : & les savans qui en ont fait la *Tabrobane* des Anciens, ont crû devoir mettre nécessairement *Ophir* dans cette île. Ceux qui ne sont point pour le jeu des mots, ont trouvé *Ophir* dans la presqu'île de *Malacca*, qui de tout tems a été nommée *le pays de l'or*. D'autres soûtiennent qu'*Ophir* est un nom Coptique, par lequel les Anciens Egyptiens entendoient l'Inde, c'est-à-dire les Royaumes de *Malabar*, de *Zeilan*, la *Chersonnèse d'or*, qui doit comprendre *Sumatra*, les *Molucques*, les deux Javas, & quelques autres îles voisines & riches. Mais sans m'aréter aux autres Auteurs qui veulent que l'or de *Parvaïm* est l'or des *Iavaïm*, ou des deux îles de *Iava* ; qu'*Ophir* a été en *Sumatra*, ou en *Bengala*, ou en *Siam*, je ne doute point qu'il ne comprenne tous les lieux de l'Inde que j'ai marqués, & les autres qui en sont voisins, peuplés par les descendans d'*Ophir* fils de *Ioktan*, &

Le Royaume d'*Angola* est souvent compris sous celui de *Congo* en Afrique, aussi bien que le *Cagongo* & le *Malemba*.

Eee iij

par les successeurs d'*Hevila* son frére. C'est ce que je trouve de plus certain : & il y a beaucoup d'aparence que l'on sera toûjours moins trompé à l'étendre dans tous ces Royaumes, qu'à le borner, ou dans une villç, ou dans une contrée particuliére.





HISTOIRE DU MONDE.

LIVRE HUITIEME.

De l'Inde Occidentale, ou Amérique. Du Royaume de Mexique. Du Royaume de Pérou. De l'Inde Orientale. Du Royaume de la Chine.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Inde Occidentale, ou Amérique.

19 LEs Géographes donnent le nom de *Mer Pacifique*, pour ses *Bonaces*, à cette partie de l'Ocean qui est entre l'Asie, l'Amérique, & la Terre Australe, qui fut découverte par *Magellan*, & qui ne nous est pas trop bien connuë. Ils nomment *Atlantique*, où la montagne d'*Atlas* s'avance comme un Promontoire, cette partie de l'Ocean, qui est entre l'Europe, l'Afrique, & l'Amérique, depuis nôtre Pole jusqu'à la Ligne Equinoctiale, quoiqu'improprement, puis qu'elle s'étend au delà, vers le Midi. La prémiére Mer qui est du côté du Midi &

du Couchant, eſt nommée ***du Sud :*** Celle qui eſt du côté du Septenrrion & de l'Orient, eſt nommée ***du Nord :*** & le continent qui eſt en forme de Peninſule, entre l'une & l'autre, eſt ce que l'on nomme ***le Nouveau Monde.*** Sa longueur, depuis le Détroit d'***Anian,*** juſques à celui de ***Magellan,*** eſt de deux mille quatre cent lieuës, ſi l'on s'en raporte aux Géographes ; ſa largeur, de mille trois cent, depuis ***le Cap de Fortune*** juſqu'au ***Cap Breton.***

Ceux qui vont dans l'Inde Occidentale, abordent ordinairement aux ***Canaries***, qui ſont des îles de la ***Mer Atlantique***, ſituées ſur les Côtes d'Afrique, & qui s'étendent preſque ſur une même ligne, de l'Eſt au Couchant. On en comte ſept, ***la Grande Canarie ; Ténériſfe ; la Palme ; Gomére ; l'île de Fer ; Lancérote,*** & ***Forte Avanture.*** Les Anciens en ont plus ou moins comté, parce qu'on en trouve ***dix*** dans le prémier Livre de Proclus ſur le Timée de Platon ; ***ſix*** dans Ptolomée ; & ***deux*** dans Plutarque. Georges Horn dit, qu'elles ont le nom de ***Canaries***, d'une Colonie des ***Cananéens*** ; & que ſelon le témoignage de Gomare, on n'y vid point de ***Chiens***, dans la derniére découverte que l'on en fit. Mais s'il eſt vrai que le Roy Juba les a découvertes le prémier, & qu'on n'y vid alors que de grands ***Chiens***, & des ***Chèvres***, il n'eſt pas étrange qu'elles ayent eu le nom de ***Capraires*** & de ***Canaries.***

Dans ſon Traité de l'Origine des Américains.

Dans les ſiecles poſtérieurs, elles ont été long-tems inconnuës ; & l'on n'eſt pas même trop bien convenu du nom de celui qui les a conquiſes. Il eſt remarqué dans les Hiſtoriens de Gènes, qu'en l'an mille deux cent quatre-vingt onze, ***Thediſio Doria*** & ***Ugalino di Vivaldo,*** que d'autres Avanturiers acompagnérent, entreprirent le voyage de ces îles, avec deux Galéres : qu'après être ſortis du Détroit de Gibraltar, ils prirent leur route de ce côté là ; & qu'on n'en eut depuis aucunes nouvelles. La même entrepriſe, ſelon quelques-uns, fut tentée par ***Loüis de la Cerda*** Comte de ***Clermont,*** Petit-fils de Don ***Alfonſe de la Cerda,*** qui eut le ſurnom de ***Deshérité,*** parce que ſon Pére ***Ferdinand de la Cerda,*** fils d'***Alfonſe*** dixième du nom, Roi de Leon & de Caſtille, ſurnommé ***le Sage*** & l'***Aſtrologue,*** avoit été dépouillé de ſon Royaume, par la violence de ſon frére ***Sanche*** quatrième, qui l'uſurpa même ſur ſon Pére. Don ***Louis,*** ayant entendu que ceux de Gènes & de Catalogne, avoient fait voile juſques à ces îles, ſe reſolut l'an mille trois cent quarante-quatre, de les chercher : & il en eut le don par avance de ***Clément*** ſixième, qui le Couronna dans Avignon. Mais il abandonna ſon entrepriſe, pour venir prendre emploi dans les guerres que nous

nous avions contre les Anglois. Le Surita, qui dit à peu près la même chose, sur le raport de *Pero Lopez de Ayala*, témoigne qu'en l'an mille trois cent quarante-cinq, *Louis de la Cerda* Comte de Clermont, fut couronné *Roi des Canaries*, à condition qu'il iroit les conquérir ; & qu'il y feroit prêcher la Foi : que ce dessein ne reüssit point : Qu'en mille trois cent quatre-vingt quinze, ceux de *Quipuscoa* & d'*Andalousie*, allérent à la découverte de ces îles ; & qu'ils pillérent *Lancerote*, avec quelques autres. Il ajoûte que *Henri* troisième Roi de Castille, en laissa la conquête à *Robin de Braquemont* Amiral de France, qui l'avoit servi & le Roi son Pére, dans les Guerres contre le Portugal : Que ce *Robin* en donna la commission à son Parent *Iean de Bethencourt* ; & qu'ensuite, la Reine *Catherine* veuve du Roi, la confirma. Il obtint même le titre de Roi ; & ayant conquis l'île *de Fer*, & ataqué inutilement celle de *la Grande Canarie*, par la résistance qu'il y trouva, il fit bâtir une Forteresse à *Lancerote*. Il dit encore, que *Bethencour* eut, après sa mort, pour successeur, *Menaut*, qui ne pouvoit vivre agréablement avec l'Evêque *Mendez* : Que la Reine *Catherine* y envoya *Pedro Barba de Campos* pour les acorder : que *Menaut* vendit ces îles à celui-ci, qui depuis, en acommoda *Fernand Peraca* Gentilhomme de Seville. On se souviendra même en passant, que ce *Robert de Braquemont*, qui est nommé *Robin* par les Espagnols, épousa *Ignez de Mendoça* fille de Don *Pedro de Mendoça*, & d'*Alfonse d'Aiala* ; & que les Seigneurs de *Pegnaranda* ; sont descendus de ce mariage.

Quipuscoa est une petite Province de Biscaye, & c'est dans cette petite Province qu'est *Fontarabie*.

Robert de Braquemont Chevalier & Conseiller du Roi, ordonné Admiral de France, le 22. d'Avril 1417. fut démis par la faction de Bourgogne, l'année suivante 1418. le 3. de Juin. Il portoit de Sable au Chévron d'argent.

Gomare dans le dix-septième chapitre du sixième Livre de son Histoire des Indes, dit que *Menaud*, n'étant point d'intelligence avec l'Evêque *Mendez* que *Iean de Bethencourt* avoit établi pour la conversion de ces Peuples, vendit ces îles à *Pierre Barbe*, que le Roi de Castille y envoya : Que *Pierre Barbe* les ayant données pour de l'argent, à *Fernand Péraca*, elles furent achetées par *Diégo de Herrera*, qui céda son Droit, ou qui le vendit au Roi *Ferdinand* ; & qu'aucun Chrétien avant *Bethencourt*, n'y étoit allé que pour les piller. D'autres ont écrit, qu'elles furent découvertes l'an mille trois cent quatre-vingt-deux, par *Marchan* ou *Machan* Anglois : que *Louis Cerdezo* ayant apris de ce même Anglois, l'état des îles, obtint de son Roi *Pierre d'Aragon*, la permission de les conquérir, & d'en disposer. Ils ajoûtent, qu'en l'an mille quatre cent cinq, *Iean* deuxième, Roi de Castille les lui ôta : Que les Castillans en furent chassés par *Ventacour* Gentil-homme François ; celui-ci par *Béthen-*

court, qui se rendit maître de la *Palme*, de *Gomére*, de *Lancerote*, de l'*île de Fer*, de *Forte-Avanture* : & que le Roi de Castille, à la persuasion d'un Evêque nommé *Mynde*, contraignit *Manard* de vendre son droit pour très-peu de chose, à son Parent *Don Barba*.

Mais Benzoni dans son Histoire du Nouveau Monde, Paul Jove dans ses Eloges, Gonzale de Illescas dans son Histoire Pontificale, Gonzale de Médina dans son Livre de la Noblesse d'Andalousie, Jean de Barros, & Rammusio, témoignent, aussi-bien que Gomara, que *Jean de Béthencourt*, fut le prémier qui fit la Conquête des Canaries. Il étoit Baron de *Saint Martin le Gaillard* dans le Comté d'Eu, Seigneur de *Béthencourt* & de *Grainville la Teinturiére* dans le pays de *Caux* : & il entreprit le voyage à ses dépens, après avoir engagé ses Terres de Béthencourt & de Grainville, à *Robert de Braquemont* son cousin, qui fut Amiral de France, & avec ce titre, envoyé par *Charles* sixième, au secours du Roi de Castille contre les Maures, qu'il batit sur Mer. Ainsi, *Béthencourt* étoit Normand, & non pas Flaman, comme l'a écrit Jean Micrel : & il est certain qu'ayant conquis quelques-unes de ces îles, & ne se trouvant pas assez puissant pour venir à bout des autres, il passa en Espagne, où il eut des vivres & de l'argent de *Henri* troisième Roi de Castille, qui lui donna la Souveraineté, à condition que *Bethencourt* lui feroit hommage de cette conquête. Il eut de plus, le titre *de Roi* : & l'on comte pour ses successeurs, *Menaud* ou *Manaciot* son Neveu, *Pierre Barbe*, *Fernand Perrazza*, & *Diego de Herrera*. Pour le tems de sa conquête, il est marqué dans l'Histoire de la prémiére découverte des Canaries, écrite par Frére Pierre Bontier Moine de saint Joüin de Marnes, & par Jean le Verrier Prêtre, & Domestique de Jean de Béthencourt, qui témoignent à la fin du quarante-troisième chapitre, Qu'il ariva dans le mois de Juillet, l'an mille quatre cent deux, à Lancerote, & qu'ils travailloient à leur Histoire en l'an mille quatre cent six.

On n'a pas traité plus honnêtement *Christofe Colomb* de Cugures, de Neriu, ou d'Arbizoles de la Domination des Génois : & pour empêcher qu'il n'eût la gloire de la découverte du nouveau Monde, on s'est avisé d'inventer des fables. Herbert veut qu'en l'an mille cent quatre vingt dix, c'est-à-dire, trois cent vingt-deux ans avant la fameuse navigation de *Colomb*, *Madoc* frére de *David*, fils d'*Ovven Gvvneth* Prince de Galles, ait découvert une riche terre, qui est la *Floride*, la *Virginie*, ou le *Méxique* : & l'on peut lire ce qu'il a écrit à la fin de la Relation de son voyage de

Perse & des Indes Orientales. *Alonso Sanchez de Huelva*, qui est dans le Comté de Niébla, comme le raporte Garcilasso de la Véga dans l'Histoire des Yucas, trafiquoit sur un petit vaisseau qu'il avoit, de quelques marchandises d'Espagne, qu'il transportoit dans les Canaries : & se trouva par une tempête de vingt-neuf jours, près d'une île, qui aparemment doit être celle qu'on nomme aujourd'hui *Saint Dominique*. E'tant descendu à terre, il en voulut prendre la hauteur ; marqua ce qu'il avoit veu, & ce qui lui étoit arrivé ; fit aiguade, & provision de bois ; & mit à la voile sans savoir la route qu'il devoit prendre. L'eau & les provisions lui ayant manqué dans cette navigation, plusieurs de ses gens tombérent malades ; & il n'ariva qu'avec cinq hommes dans la *Tercére*, où il logea chez *Christofe Colomb* qui étoit en réputation d'être grand Pilote. Il y mourut avec ses gens, & laissa ses Mémoires à Colomb, qui s'en servit pour la découverte du nouveau Monde, outre qu'il avoit été déja instruit par *Martin de Bohème* fameux Cosmographe.

François Lopez de Gomara écrit à peu près la même chose ; & dit que Colomb trafiquoit de Cartes Marines qu'il fesoit : Qu'il entendoit bien la Langue Latine, selon quelques-uns, & qu'il savoit parfaitement la Cosmographie ; ce qui lui fit naître le desir de chercher les *Antipodes* & le *Cipango* de Pol de Venise. Il ajoûte qu'il avoit vû le *Timée* & le Critias de Platon, où il est parlé de l'île *Atlantide* ; le Livre des Merveilles du Monde, d'Aristote où il est fait mention de certains marchands qui passérent au delà des Colonnes d'Hercule, du côté du Couchant & du Midi ; & qui ayant floté fort long-tems sur Mer, découvrirent une île grande & inhabitée, mais arosée de riviéres navigables, & pourveuë de toutes les choses nécessaires à la vie humaine. Après cela, il conclud, que si *Colomb* eût seu de lui-même où étoient les Indes Occidentales, avant que d'aller en Espagne, il n'eût pas manqué d'en informer les Génois qui trafiquoient dans toutes les parties du monde ; & qu'il ne pensa jamais au grand voyage qu'il entreprit, qu'après la rencontre de ce Pilote Espagnol, qui fut porté dans ces Indes par une tempête. Gonçale d'Oviédo est moins décisif, & par conséquent plus raisonnable que Gomara, puisqu'il dit que toute l'avanture de ce Pilote est fondée sur un bruit du peuple ; qu'il croid ce bruit faux ; & qu'il vaut mieux, selon le témoignage de saint Augustin, douter d'une chose que l'on ne sait pas, que de s'opiniâtrer à la soûtenir quand on n'en

a point de certitude, & que l'on n'a pas dequoi la prouver.

Christofe Colomb ayant remarqué dans les voyages qu'il fesoit souvent en Portugal, que de l'Occident, en de certaines saisons de l'année, il soufloit des vens qui continuoient avec la même égalité, tira une conséquence nécessaire, qu'il falloit qu'ils vinsent de quelque lieu au de-là de la Mer ; & que ce lieu étoit une terre inconnuë alors à ceux de l'Europe. E'tant fortement persuadé d'une vérité de cette importance, il prie en divers tems, les *Génois*, Henri septième Roi d'Angleterre, Alfonse cinquième Roi de Portugal, de lui acorder quelques vaisseaux pour la découverte de nouvelles terres, & de fournir aux frais du voyage. Les uns & les autres rejettent sa proposition, & le traitent de visionnaire. N'étant rebuté, ni de ces refus, ni de la maniére desobligeante dont *Calciadiglia* Evêque de *Viseo* en Portugal, avoit receu tous ses bons avis, il passe en Espagne, où *Alonse Pinson* fameux Pilote & *Iean Perez*, Religieux de l'Ordre de saint François, & grand Cosmographe, le confirmérent dans son entreprise. Ce dernier même, aprés avoir seu que *Henri Guzman* Duc de *Médina Sidonia*, & *Louis de Cerda* Duc de l'autre Médine nommée *Celi*, ne lui vouloient point donner de vaisseaux, quoi qu'ils en eussent dans leurs deux Ports, un assez grand nombre, lui conseilla de parler au Roi : & pour l'introduire, écrivit en sa faveur, à *Ferdinand Televere* qui étoit le Confesseur d'*Isabelle*. Par ce moyen, l'an mille quatre cent quatre vingt six, il pressenta sa requête au Roi *Ferdinand*, de qui l'esprit n'étoit ocupé qu'à la guerre de Grenade, & qui n'écouta ses grandes promesses que comme on entend une belle fable. Les Courtisans qu'il pressoit le plus, & qui avoient assez de credit pour le servir, se moquérent des propositions & des priéres qu'il leur fesoit ; & ne purent croire qu'un étranger aussi mal vêtu que lui, fût en état d'enrichir l'Espagne de tous les tresors qu'il se promettoit de rencontrer dans un nouveau Monde, qui n'étoit à leur avis, que dans son esprit. *Alfonse de Quintaville* Tresorier Général des Finances fut le seul qui l'écouta favorablement, & qui prenant du plaisir dans son entretien, l'introduisit aprés plus de sept années, chez *Pierre Gonçale de Mendoza* Archevêque de Tolède, à qui Colomb fit l'ouverture de son dessein : & par des raisons fortes & sensibles, lui prouva que les Anciens avoient eu quelque connoissance d'un nouveau Monde, quoi qu'assez obscure. Il fut ensuite, présenté à *Ferdinand* & à la Reine *Isabelle*, par cet Archevêque ; & quand

l'afaire eut été proposée au Conseil, *Colomb* fut remis jusqu'à la fin de la guerre de Grenade. Après cette guerre, qui dura dix ans, & qui avoit épuisé les cofres du Roi, *Colomb* obtint un petit Navire & deux Brigantins: & *Loüis de saint Ange* Secretaire du Roi & de la Reine, lui donna seize mille écus pour son voyage.

Quand il eut veu qu'il ne restoit plus qu'à s'embarquer, il partit de *Calis*, l'an mille quatre cent quatre vingt douze, le troisième d'Août, avec son frére *Barthélemi*, les trois *Pinçons* fréres, Capitaines des deux Caravelles; & tirant du côté des *Canaries*, trouva *Gomére* où il se pourveut des rafraîchissemens dont il eut besoin. De là, tournant à main droite; & prenant sa route vers le Couchant; après huit jours de navigation, il vid toute l'eau couverte d'herbes, ce qui mit ses gens dans une telle consternation, qu'il eut de la peine à les rassurer. Comme il continuoit toûjours sa route, & qu'ils ne découvroient rien, ils ne cessoient aussi de crier; & tous s'éforçoient de le detourner de son entreprise, par leurs reproches & par leurs menaces. Il n'y répondoit que par des priéres & par des promesses: & cependant, il suivoit toûjours son prémier dessein. Tous les Soldats & les Matelots dans la peur qu'ils eurent de manquer de vivres, se resolurent de le jeter dans la Mer quelque tems après; & il s'engagea de reprendre comme ils le vouloient, la route d'Espagne, si en trois jours, il ne pouvoit découvrir la terre. Il ne devoit pas vrai-semblablement en être éloigné, & il le connut, selon quelques-uns, à la fraischeur de l'air, aux petites nuées qui sont basses quand le Soleil se lève, au fond qu'il trouva quand il eut jeté la sonde, au sable qu'il en tira, aux vens inégaux & inconstans qui chassoient celui de la Mer, & qui venoient nécessairement de la terre. Dès le lendemain, il vid des oiseaux, ce qui fut pour lui de très bon augure, & le jour suivant, aperceut du feu, ou de la fumée, ce qui rendit à tous les gens de son équipage le cœur qu'ils sembloient avoir perdu. Les uns étoient ravis d'admiration & d'étonnément de ce qu'ils voyoient, & pleuroient de joie. Les autres baisoient avec respect, les mains de *Colomb*; l'apeloient leur pére, & le prioient les larmes aux yeux, de leur pardonner. Bien tôt après, on baissa les voiles; & sur une barque qu'il fit mettre en Mer; après cent jours de navigation depuis qu'il étoit parti de *Calis*, il descendit en *Guanahani*, qu'il nomma *la Desirée* qui est une île des *Lucayes* qui sont entre la *Floride* & *Cuba*; éloignée de la *Gardeloupe*, environ dix lieuës,

Dautres disent qu'i lui donna le nom de *San-Salvador.*

en tirant vers le Nord-est. Quand il eut rendu grâces à Dieu, d'un si grand bon-heur, il fit une Croix, d'un arbre que l'on abatit ; & la plantant en cérémonie sur le rivage, prit possession de ce nouveau monde, au profit & au nom des Rois d'Espagne. Il mouilla ensuite, à *Baruco* port de *Cuba* ; lui donna le nom de *Ieanne*, qui depuis, fut changé en celui de *Fernandine*, ou *Ferdinande* ; & craignant pour ses vaisseaux parce que la Mer devenoit grosse, il fit lever l'anchre, & fut sans y penser, conduit par le vent, à la grande île de *Haiti* & *Quisqueja* qui eut de lui, le nom d'*Espagnolle*. Mais comme il voulut moüiller dans le Port où il étoit abordé la prémiére fois, & qu'il avoit nommé *Port Royal*, *la Gallega* qui étoit l'Amirale qu'il montoit, donna contre un rocher, & s'ouvrit. Il n'y perdit pourtant pas un homme : & il est remarqué dans Oviedo, qu'il la fit brizer dans le dessein de laisser une partie de ses gens en ce pays là.

Les Insulaires acourus en foule, à l'arrivée des Espagnols, regardoient avec un étonnement inconcevable, ces nouveaux venus, leurs armes, leurs longues barbes, leurs habits & leurs vaisseaux. Mais comme les Espagnols sautérent à terre, les autres fuirent, & ne purenr pourtanr empêcher qu'une de leurs femmes ne fût prise. *Colomb* ne l'eut pas plûtôt dans son bord, qu'il commanda qu'on la fit boire & manger : & après l'avoir parée d'une chemise & d'un habit, il lui fit entendre par quelques signes, qu'elle pouvoit bien s'en retourner, & assurer de sa part, les Insulaires qu'ils l'obligeroienr de le venir voir ; & qu'ils n'avoient nul sujet de craindre. Les Sauvages voyant cette femme ainsi habillée, furent rous surpris ; & ayanr seu les caresses qu'on lui avoit faites, allérent dans le bord des Espagnols, qui furent encore bien plus étonnés de voir les colliers & les bracelets d'or qu'ils portoient, que les sauvages ne l'avoient été du nouvel habit de cette femme. Leur amitié fut liée d'abord par le commerce : & tous furent satisfaits, parce que les Indiens changérent l'or qu'ils avoient, pour des bagatelles qui leur étoient chéres. *Colomb* cependanr acompagné de quelques Soldats, mit pié à rerre où il fut bien receu du *Cacique*, qui est celui qui commande aux aurres, & qui paya d'une grande quantiré d'or, des chemises, des bonnets, des coûteaux, des miroirs, de petites cloches, & des sonnettes. Après cela, il fit bâtir par la permission du Cacique, une Tour où il laissa trente-huit Espagnols ; prit des Indiens ; des Perroquets, avec ce qu'il y avoit de plus singulier dans la Con-

trée ; s'embarqua, & eut le vent assez favorable pour ariver à Lisbonne en cinquante jours.

Quelques crimes que lui pûssent imposer *Martin Pinçon* & *François* son frére, Capitaines des deux Brigantins, *Ferdinand* & *Isabelle* eurent moins d'égard à leurs acusations, qu'à la découverte qu'il avoit faite des nouvelles Terres, & au plaisir qu'ils prirent dans la relation de son voyage, & à l'espérance dont il les flata pour l'avenir. Dans la reconnoissance qu'ils eurent des prémiers services qu'il avoit rendus, ils le pourvûrent de la Charge d'Amiral ; lui assignérent, pour l'entretenir, la dixième partie du revenu de ses découvertes ; firent son frere *Barthélemi* Gouverneur de l'Espagnolle ; les anoblirent avec toute leur postérité ; leur acordérent le titre de Don ; & le privilége d'ajoûter aux armes qu'ils avoient, celles de Leon & de Castille. Ils portérent *l'Ecu en manteau ; le prémier de Gueules, au Château d'or, & l'autre d'argent, avec un Lyon rempant de Gueules ; en pointe d'argent ondé d'azur à cinq îles d'or, à un monde de même* ; & pour Dévise, à l'entour, *Qu'ils avoient donné à Leon & à la Castille, un monde Nouveau.* *A Castillay à Leon Mundo nuevo dio Colon.*

Après ces marques d'honneur, ils furent d'avis qu'il entreprît un second voyage ; & ils lui donnérent dix-sept vaisseaux, & douze cents hommes. Quand il eut fait acheter aux depens du Roi, des chevaux, des animaux de diverse espèce pour multiplier, des armes, des légumes, des plantes, du froment, de l'orge, & qu'il eut pris plusieurs artisans & receu quelques Gentils-Hommes dans son bord, il partit de Calis, l'an mille quatre cent quatre vingt treize, le deuxième de Septembre.

Quand il eut passé les *Canaries*, il prit plus à gauche qu'il n'avoit fait lors qu'il étoit sorti de *Madére* ; & la prémiére terre qu'il vid, fut la *Desirée*. Mais il ne s'aréta que dans l'*Espagnole*, où tous les gens qu'il avoit laissés, avoient été massacrés depuis son depart, pour leurs violences : & n'étant pas en état de s'en vanger, il choisit la côte du Nord de l'île pour y donner le commencement à une ville qu'il peupla, & qu'il nomma *Isabelle* du nom de la Reine. Il bâtit un Fort près des Mines de *Cibao*, qui sont les plus riches de l'Espagnole ; prit trois vaisseaux pour aller chercher de nouveaux pays ; & découvrit l'île de *Cuba* du côté du Sud ; la *Iamaïque*, avec d'autres îles. De là, il tourna vers l'*Espagnole* ; & se trouvant mal, il se fit porter à *Isabelle*, où il aprit que la plûpart de ses gens étoient morts de faim par leur négli-

gence ; & que les Sauvages, laſſés de la tyrannie de leurs nouveaux hôtes, étoient en armes pour les chaſſer. Il fit mourir les Eſpagnols les plus criminels ; ſe rendit amis tous les *Caciques* ; & comme il avoit mené beaucoup d'artiſans dont l'on a beſoin dans les vaiſſeaux, il en fit radouber quatre qui avoient été batus d'un tourbillon. Ces îles où les tonnerres ſont très-fréquens, où les tremblemens de terre ſont éfroyables, ſe ſentent encore de certains vens, qui font en vingt-quatre heures, & en moins de temps, le tour du Compas. Ils ſont nommés *Ouragans* ; *Huracans* ; ou *Vaguros* par les Inſulaires : & quoique l'on n'en ſoufrît autrefois, & peut-être même alors, que de ſept en ſept ans, ils n'ont plus aujourd'hui de tems réglé, parce qu'il y en a eu ſouvent deux, & quelque fois trois en une année. Cette tempête qui déracine juſques aux Arbres, détache les rochers du haut des montagnes, brize ou enfonce les navires qui ſont ſur les côtes : & il s'en eſt veu qui ont enlevé de grands vaiſſeaux à une portée de mouſquet, avant dans les terres. L'orage eſt ordinairement devancé de quelques ſignes. La Mer devient calme en un inſtant. Les oiſeaux en troupes, deſcendent des montagnes, & ſe retirent dans le fond des Plaines ; & la pluye qui tombe quelque tems auparavant, ſe trouve ſalée. L'île de la *Grenade*, qui commence le demi cercle des Ant-îles, qui a ſept liëues de longueur ſur une largeur inégale ; & qui du côté du Nord & du Sud, s'étend en croiſſant, eſt exemte de ces Ouragans. *Marigalante* y eſt fort ſujette : & la *Martinique*, que les Indiens apeloient *Madanina*, en ſoufre moins que les autres îles.

Les quatre vaiſſeaux de *Colomb* avoient eſſuyé un de ces orages ; & quand ils furent en bon état, il partit pour rendre comte de ce qu'il avoit fait dans ſon voyage, aux Rois Catholiques, qui l'engagérent à un troiſième, & qui lui donnérent douze caravelles. Il en envoya quelques-unes par avance, à *Barthélemi* ſon frére, dans l'Eſpagnole ; ſortit le vingt-huitième de Mai, de *San Lucar de Baraméda*, l'an mille quatre cent quatre vingt dix-ſept ; ou ſelon d'autres, l'année ſuivante ; & ayant pris ſa route vers le *Cap Verd*, comme la plus ſeure, à cauſe des guerres, & des François qui croiſoient la Mer, il entra dans le Golfe de *Paria*, & moüilla l'anchre près de *Cubagua*, qu'il nomma *l'île des Perles*. Benzoni dit qu'en ce même tems, un matelot eut d'une Indienne trois tours de perles pour un pot rompu ; & que *Colomb* en receut encore une grande quantité, d'un Cacique, pour des bagatelles.

De là,

De là, il fit voile vers l'*Espagnole*, où il trouva toutes les afaires en desordre par la sédition d'un certain *Roldan Ximenès*, qu'il avoit tiré de la misére, & même établi son Grand Prevôt. Celui-ci, qui s'étoit soustrait de l'obeïssance de *Barthélemi Colomb*; qui avoit débauché plusieurs soldats, & fait sa cabale dans l'*Espagnole*, se môqua des lettres de l'Amiral qui tâchoit de le remettre dans son devoir; en envoya même quelques-unes aux Rois Catholiques, pour leur faire croire que ces deux fréres étoient devenus insuportables par leur tyrannie, & qu'ils vouloient se rendre absolus dans tous les pays de leurs découvertes. Pendant que *Colomb* rapeloit les seditieux par la douceur, & dontoit les Caciques, par la force; *Ferdinand*, l'an mille quatre cent quatre vingt dix-neuf, choisit pour Sur-Intendant de la Justice, ou pour Gouverneur de l'Espagnole, *François Boadilla* ou *Bombadilla* Chevalier de l'Ordre de Calatrave, qui ne se vid pas plutôt à terre, qu'il fit mettre dans les fers les deux *Colombs* qui étoient allés au devant de lui pour lui faire honneur; & les envoya séparément sur deux Caravelles, en Espagne. Le Roi informé qu'ils étoient arrivés à *Calis*, dans ce triste état, & indigné du mauvais traitement qu'ils avoient receu, dépêche un Courrier, avec ordre exprès, que non seulement on les mît en liberté, mais qu'on leur donnât toute la suite & tout le train qui pût répondre à leur caractére & à leur mérite, pour le venir voir. Ils se justifiérent pleinement: & l'an mille cinq cent deux, le Roi envoya dans l'Espagnole, Dom *Nicolas d'Ovando*, Grand Commandeur de *Larez*, avec la qualité de Vice-Roi, de sorte que *Bombadilla* fut obligé de s'en retourner avec tout son or fondu, qui montoit à cent mille livres de poids, outre les grains d'or parmi lesquels il y en avoit un qui pesoit trente-sept livres. Mais étant parti dans un mauvais temps, avec une flote de trente voiles, il périt sur Mer avec vingt-cinq ou vingt-six vaisseaux, avec *Roldan Ximenès*, avec cinq cens Espagnols, avec tout son or, & ce que le pays leur avoit fourni de plus precieux & de plus rare.

Dans le quatrième voyage que fit *Colomb*, il découvrit l'île de *Guanaxo* assez près d'une Province de la terre Ferme, nommée *Higuera* par les habitans, & le Cap de *Honduras* par les Espagnols. E'tant parti de ce lieu, & ayant couru le long de la Côte, à l'Orient, il trouva le pays de *Veragua* riche en mines d'or; fut porté jusqu'au golfe d'*Vraba*, & eut quelque connoissance de la

Mer Auſtrale. Après avoir fait voile dans la *Iamaïque*, défait ſes gens qui ſe révoltérent, il paſſa dans l'Eſpagnole ; & reprit enſuite, avec ſon frére *Barthelemi*, la route d'Eſpagne, où il mourut le quatrième de Mai, l'an mille cinq cent ſix. Le Benzoni dit qu'il avoit la taille bien proportionnée, la phyſionomie agréable, les cheveux roux, les yeux vifs, le nez aquilin, la bouche un peu grande ; & dans la Relation univerſelle de Botéro, il eſt parlé des bonnes qualités qu'il avoit. Il laiſſa deux fils, Dom Diégo, qui de ſa femme *Marie de Tolède*, fille de *Ferdinand de Tolède* Grand Commandeur de Leon, eut un fils nommé Dom *Loüis*, le troiſième Amiral des Indes Occidentales. Le ſecond fils, fut Dom *Fernand*, qui ſuivit ſon pére dans le troiſième voyage qu'il entreprit ; qui ne voulut point ſe marier ; & qui légua par ſon teſtament, aux Dominiquains de ſaint Paul de Séville, une Bibliothèque de douze ou treize mille volumes. Les quatre voyages de *Colomb* valurent au Roi plus de ſoixante millions d'or : & il en entra mille cinq cent trente-ſix millions en Eſpagne, depuis l'an mille cinq cent dix-neuf, juſqu'à l'an mille ſix cent dix-ſept, ſelon les Regiſtres de Séville, ce que l'on peut voir dans Navarette. Au reſte, c'eſt de la famille de Colomb que les Ducs de *Veragua*, Marquis de *Iamaïca*, Amiraux des Indes, ſon deſcendus.

Le même deſſein fut continué par *Vincent* & par *Arias Pinçon*, par *Oregliane*, par *Magellan*, par *Cortez*, par les *Pizarres*, par les *Almagres*, par *Niqueza*, *Valvoa*, *Solis*, *Ponce de Léon*, *Vaſquez*, *Garage* & *Nugno* qui découvrirent en divers tems, l'un & l'autre bord du nouveau Monde. Mais l'an mille quatre cent quatre vingt dix-ſept, AMERIC VESPUCE Florentin ſous l'authorité d'Emanuel Roi de Portugal, qui avoit ſuccedé à *Iean* deuxième, fut le prémier, dont nous ayons au moins connoiſſance, qui toucha veritablement la terre dont nous parlons, en cherchant un paſſage aux *Moluques* au de là de l'Equinoctial, & qui alla juſqu'à *Paria* & au *Breſil* ſans pénétrer plus avant. Ce grand Continent fut nommé AMERIQUE de ſon nom ; & par d'autres, INDE OCCIDENTALE, ou pour ſa ſituation, ou parce que les Portugais n'oublioient rien dans le même tems, pour découvrir L'INDE ORIENTALE.

Mais quoiqu'alors on l'ait apelé le *Nouveau Monde*, il ne faut pas croire qu'il fût *nouveau* juſqu'à n'avoir pas été connu : & les barbares qui l'habitoient, étoient même, en quelque façon, in-

formés du nôtre. Dans les dernières découvertes que l'on fit de ces pays là, ceux de *Californie* confessérent qu'ils avoient apris de leurs Ancêtres, que dans un autre monde que le leur, on trouvoit des gens avec de la barbe & des habits. Ceux du *Mexique* instruits que leurs péres y avoient été conduits de quelque autre endroit, demandérent aux Espagnols, *S'ils ne venoient point de l'Orient?* fondés sur une prédiction qu'on leur avoit faite. *Que de certains Peuples de ce pays là devoient, un jour, entrer dans leurs terres.* Elles ont été connuës des Anciens; & l'on se souviendra de l'entretien d'un Prêtre d'Egypte avec Solon sur l'*île Atlantique*. Je ne veux point examiner si c'est par un tremblement de terre qu'elle s'est perduë. Platon raconte cette avanture dans le Critias & dans le Timée; & fait dire à Critias, que cette île est aussi grande que toute l'Asie & l'Afrique ensemble : Qu'il y avoit un Temple long de mille pas; large de cinq cent, Que l'on avoit employé l'argent à parer le dehors de ses murailles; & que le dedans étoit brillant d'or, d'ivoire, & de perles. Dans tout le récit que l'on peut voir, il y a des choses qui sont suspectes; mais le fond n'en est ni fabuleux, ni Alégorique, parce que Platon témoigne lui-même, que ce n'est pas une fable qu'il raconte, mais une Histoire.

Crantor le prémier interprète de ce Philosophe, a pris la chose au pié de la lettre : & Strabon l'a crûë, lui qui bien souvent a raporté les opinions des autres pour les réfuter. Proclus, Porphyre, Origène, Mareille Ficin, & quelques autres, n'ont pas été de leur sentiment. Mais l'opinion des plus grands hommes est toûjours moins forte que la vérité connuë : & cette erreur peut bien être pardonnée à des gens qui étoient persuadés que *Thule* étoit la derniére ville du monde, & qu'il n'y avoit point d'*Antipodes*. Par le récit que Platon a fait, il faut que cette île ait contenu, selon Acosta, la plus grande partie de l'Ocean Atlantique : Que les îles proches de terre, soient *Cuba*, l'*Espagnole*, *saint Iean de Port Riche*, la *Iamaïque*, & quelques autres de cette contrée. La terre Ferme, dont Critias parle, doit être celle du *Pérou* & de l'*Amérique*: & il faut que cette Mer qu'il apelle *vraye*, soit jointe nécessairement à la terre Ferme, c'est-à-dire, la Mer *Pacifique*, parce que les autres, comme la Mediterranée, & celle du Nord, ne sont pas véritablement des Mers, si on les compare à la prémiére. Outre la narration que l'on peut voir dans ce Philosophe, il y a un passage dans Marcellin, qui nous fait

connoître que *dans cette Mer, il se trouve une île qui est plus grande que toute l'Europe.* Après cela, on peut réfléchir sur le voyage de *Hannon* Carthaginois, du côté du Couchant & du Midi, avec une flote de soixante vaisseaux, qui portoit plus de trente mille personnes : sur ce qui est raporté par *Avitus* dans Sénèque le Rheteur, *Qu'il y a des terres fertiles dans l'Ocean, à ce que l'on dit ;* & sur la prédiction de la découverte d'un nouveau Monde dans la *Médée* de Sénèque le Tragique. Il ne faut que lire ce qu'a écrit Diodore de Sicile dans le vingtième chapitre du cinquième Livre de son Histoire. On ajoûtera ce que Silène raconte à Midas dans le dix-huitième chapitre du Livre sixième des Histoires d'Elien, *Que l'Europe, l'Asie & la Libye,* qui est l'Afrique, *sont environnées de l'Ocean. Qu'au de là, il se trouve un Continent d'une étenduë prodigieuse, où les animaux & les hommes sont beaucoup plus grands que dans le nôtre ; où ces derniers vivent plus long-temps. Qu'ils ont des Coûtumes & des Loix contraires à celles des autres peuples, & une incroyable quantité d'or & d'argent, qui parmi eux sont moins en estime que ne le peut être le fer parmi nous.*

Les derniers tems nous ont découvert toutes ces richesses : & c'est encore par cette raison que Colomb lui même, Robert Etienne, Génébrard, Vatable, Benoît Arias, Bécan, Postel, Marin de Bresse, Possevin, Zuingèr, Bosius, Iepez, Franz, Pierre Martyr, Erasme Schmid, Alsted, Thomas Malvenda, & Grégoire Garcias ont crû qu'*Ophir* étoit l'Amérique. Georges Hervvart, qui est de la même opinion, dit plus encore dans sa Nouvelle Chronologie, puis qu'il veut que les *Champs Elysiens*, les *Enfers* & *le Royaume de Pluton*, qui est le Dieu des Tresors, ne soient autre chose que le continent à qui le nom d'*Amérique* a été donné. C'est dans cette Chronologie qu'il s'engage de prouver, que les Voyages d'*Ulysse*, que décrit Homére dans son Odyssée, marquent cette terre, aussi bien que la Navigation des *Argonautes*, pour la *Toison d'or :* Que la peau du cuir du *Beuf*, c'est-à-dire, du Vaisseau qui avoit le nom de cet animal, dans laquelle Eole avoit enfermé les Vents dont il étoit Roi, & dont il fit présent à ce même Ulysse, pour se conduire dans la route qu'il devoit tenir, étoit la *Boussole* avec son *Aiguille*. Mais par mal-heur, ce Georges Hervvart ne s'est pas souvenu de sa promesse ; & peut-être aussi qu'il nous a témoigné son jugement, en nous faisant voir que sa mémoire n'étoit pas trop bonne. Pinéda & Fuller n'ont pas tout à fait porté si haut la connoissance de la Boussole, quoiqu'ils soutiennent que *Salomon* en a eu l'usage, par-

ce qu'il en avoit besoin pour toutes ses flotes, & que la propriété de l'*Ayman*, ne pouvoit être inconnuë à ce grand Roi, qui connoissoit la vertu des Pierres, des plantes, & généralement de toutes les choses. C'est une question assez curieuse, mais qui ne peut être jamais décidée, parce qu'il n'y a sur cette matiére que des conjectures qui ne sont fondées sur aucune Histoire Sainte, ou Profane. On peut dire au moins, que si les Anciens n'ont eu nulle connoissance de la *Boussole*, il est vrai-semblable que dans leurs Navigations, ils se sont servis de quelque chose qui pouvoit suppléer à ce defaut, & qui s'est perduë avec beaucoup d'autres. Ils ont fait sur la Méditerranée & sur l'Ocean des voyages de long cours, dont ils n'eussent raporté ni profit, ni gloire, si la Mer ne leur eût été connuë que par ses rivages: & les Colonies des Phéniciens prouvent le contraire. Mais il faut revenir à l'Amérique.

On trouve dans Opémer, qu'elle a été Peuplée avant le Deluge: dans Postel, que la partie du Midi fut habitée par *Ophir*, & par les autres enfans de *Iocktan*; & que les Atlantes passérent sur des Vaisseaux, dans celle du Sud, par la Mauritanie, qui est la partie la plus Occidentale de toute l'Afrique. Acosta dit, que les Amériquains viennent de l'Asie qui est jointe à l'Amérique, ou qui n'en est séparée que par un Détroit: & Abraham Myl a soûtenu qu'ils venoient des *Celtes*, qui purent passer en ce pays-là par deux endroits, les uns de *Tenduc* jusqu'à *Anian*; les autres, d'Islande & de Frislande, qui entrérent dans les Terres de *Laborador*, & plus avant même. Alfonse de Ercilla tire des *Frizons*, les Origines des Amériquains; Grotius, des *Norvégiens*; Kircher, des *Egyptiens*; Brerevvood, des *Tartares*; Fuller, des *Arabes* ou *Sarasins*, qui étoient de la postérité de *Chuz*; Léri, de l'un des trois enfans de *Noé*; les autres, de la race de *Canaan*. Georges Horn a crû que la partie Septentrionale de cette terre, est la prémiére qui fut habitée: Que les *Phéniciens* y passérent par l'Occident; les *Scythes*, par le Septentrion; les *Chinois*, par l'Orient: & comme il en a composé un Livre, on peut le voir, & juger ensuite, si l'on y trouve tout ce qu'il faut pour se satisfaire.

Quelques-uns croyët que ce détroit qu'on met entre la Tartarie & l'Amérique, est imaginaire.

Quelque sentiment qu'on en puisse avoir, je ne croi pas que l'on recherche curieusement, comme le firent les Espagnols, après la découverte de ce nouveau Monde, si les Habitans fesoient une espèce singuliere entre l'Homme & le Singe; ni qu'on s'imagine avec Lescarbot, ou que *Noé* peupla ce pays, ou peut-être même qu'il y nâquit. Je ne voudrois pas encore souscrire à l'opinion de

Paracelſe, que Dieu créa un *Adam* en Aſie, un autre en Afrique, Je ſuis auſſi peu de l'opinion de T. Burnet *, quoique très-ſavant. Que le jardin d'Héden, ou le Paradis, étoit ſitué dans un lieu haut de la Terre Auſtrale, & que par les lames flamboyantes des Chérubins, qui gardoient le chemin de l'*Arbre de vie*, on doit entendre la Zone Torride. Il ne faut pas être fort éclairé, pour juger d'abord, que ces Peuples ne s'y ſont pas faits eux-mêmes; & que leurs Péres y ont paſſé, ou par terre, ſi l'Aſie eſt jointe à l'Amérique, ou en des Vaiſſeaux, ſi elle en eſt ſéparée par un détroit. Après cela, on peut dire, avec quelque vrai-ſemblance, qu'on y eſt allé de l'Occident, par la Nouvelle Zemble & par le Groënland; de l'Orient, par la Chine; & du Japon, par cette Terre que les Holandois ont découverte, nommée *Eſo*: & quand la grandeur en ſera connuë, on décidera ſi le *Iapon* doit être pris pour un continent, ou pour une île.

* *lib. De Diluvio & Paradiſo.*

Toute l'Amérique eſt diviſée par les Eſpagnols en *Septentrionale* ou *Méxiquaine*, & en *Méridionale* ou *Péruane*. La Septentrionale contient particuliérement tous les pays qui ſont du côté du Nord, & les Provinces que l'on y a découvertes qui ſont le *Mexique*, *Quivir*, *Nicaragua*, *Iucatan*, la *Floride*, la *Virginie*, la *Norumbègue*, la *Nouvelle France*, la Terre de *Cortéréal*, & l'*Eſtotitlande*. On y comprend *la Nouvelle Eſpagne*, *la Nouvelle Grenade*, *la Nouvelle Galice*, & le *Canada*.

LE CANADA, ſelon Leſcarbot, eſt proprement ce qui eſt de l'un & de l'autre bord de la riviére de *Canada*, comme on nomme l'*Inde*, le pays qui eſt aroſé de la riviére du même nom. D'autres ont nommé, dit-il, la prémiére *Hochelaga* du nom d'une autre terre, qui eſt baignée de cette riviére, au deſſous de *Sainte Croix* où *Iaques Quartier*, de ſaint Malo, paſſa l'hiver: & quoique la partie du Nord au deſſus du fleuve de *Saguenai* ſoit le *Canada* du même Quartier, les Peuples de *Gachepé* & du Golfe ou *Baye de Chaleur*, qui ſont environ au quarante-huitième degré de Latitude, au Midi de cette grande riviére, ſe nomment pourtant *Canadaquea* ou *Canadaquois*. Cluvier diviſe le Canada en *Eſtotitland*, *Cortéréal*, *Laborador*, & en îles d'une grandeur merveilleuſe, dont les principales ſont *Goleſme*, *Beau-Paris*, *Mont de Lions*, & *Terre Neuve* ou *Baccalaos*, pour la grande quantité de Poiſſons que l'on rencontre dans cette Mer. Jean Bunon témoigne dans ſes Obſervations ſur Cluvier, que l'*Eſtotitland* n'eſt point dans les parties de l'Amérique, & qu'il n'y eut jamais d'île de *Fritzland* dans la Mer

voiſine. Ce que l'on nomme *Cortéréal*, fut découvert l'an mille cinq cent, par *Gaſpar Cortéréal* Portugais, qui cherchoit un paſſage du côté du Nord, pour les *Molucques*, ſans faire le tour de l'Afrique, & de l'Aſie. Il découvrit près de deux cent lieuës de pays, depuis la riviére qu'il nomma *de Nége*, juſqu'au Cap de *Malvas*: & n'ayant ozé paſſer plus avant, à cauſe des glaces, il reprit la route de Portugal. L'année ſuivante, il entreprit le même voyage; & comme on n'en pouvoit ſavoir de nouvelles, ſon frére *Michel Cortéréal* qui le voulut ſuivre, n'eut pas la fortune plus favorable.

La Terre de *Labrador* fut découverte, ſelon Vvytfliet, par des pêcheurs de *Fritzlaud*, emportés-là par une tempête: & cette partie de l'Amérique étant la plus proche de l'Europe, parce qu'elle n'en eſt éloignée que de deux cent cinquante lieuës d'Alemagne, il n'eſt pas étrange qu'elle ait été découverte la prémiére.

La *Terre Neuve* ou de *Baccalaos* fut trouvée, ſi quelques Auteurs ſont dignes de foi, l'an mille cinq cent, ou ſelon d'autres, l'an mille quatre cent quatre-vingt ſeize, par *Sébaſtien Cabot*: & l'on n'a qu'à lire le diſcours d'un Vénitien, qui eſt alégué dans le deuxiéme chapitre de l'*Hiſtoire d'un voyage de quelques François dans la Floride*, par Chauveton. Le Pére de *Sébaſtien Cabot*, étoit allé demeurer en Angleterre pour y trafiquer; & il y mourut quand on n'y parloit que des grands pays qui avoient été trouvés par Colomb. *Sébaſtien Cabot*, piqué de la même ambition, & perſuadé qu'il acourciroit un grand chemin s'il feſoit voile dans le *Cathai*, par quelques détroits du Septentrion, informe de ſon deſſein, *Henri* ſeptiéme qui avoit déja beaucoup de regret de n'avoir pas pris d'abord le parti que le Génois lui avoit ofert. Ayant obtenu deux Vaiſſeaux, du Roi, l'an mille quatre cent quatre-vingt ſeize, & ayant été pouſſé au Septentrion, il découvrit quelques jours après, ce qui ſe trouve depuis la côte des Morues, juſqu'à la Pointe de *Iaquaza*, qui eſt la *Floride*. Il eſt pourtant vrai, que les plus fidéles Hiſtoriens attribuent aux Biſcayens la découverte de *la Terre Neuve*, ou *Baccalaos*, qui en leur langue ſignifient *Moruës*, que ceux du pays nomment *Apegé*. A l'Eſt de ces îles, on a *le Grand Banc* long de deux cent lieuës; large de cinquante en quelques endroits: & c'eſt au deſſus que les Vaiſſeaux s'arêtent ordinairement pour la pêche, L'an mille ſix cent trois, *Champlein* pénétra trois cent lieuës ſur la riviére de *Canada* ou de *ſaint Laurent*, qui a deux cent braſſes de profondeur dans ſon embouchûre, qui eſt large de vingt-cinq ou trente lieuës; & ſur les riviéres de *Saquenai* & des

Iroquois. Le *Saguenai*, du côté du Nord, se rend dans la grande riviére de *saint Laurent* à *Tadoussac*, trente lieuës au dessous de *Kébec*, du côté du Nord: & les *Iroquois*, sont environ à cent cinquante lieuës de *Kebec* au Midi. Ils sont près du lac *Ontorio.*

Dans le Sud-Oüest de la Nouvelle France, on a découvert depuis quelque tems, un tres grand pays, à qui nos François ont donné le nom de Loüisiane; & l'on croid même que par la riviére apelée *Hogio* par les Iroquois, & qui se décharge dans le *Meschasipi*, qui dans la langue des îlinois signifie grande riviére, on peut pénétrer jusques à la Mer.

Pour aréter les courses fréquentes des Iroquois, on bâtit le Fort de Sorel, le Fort de Chambli sur la riviére de Richelieu, qui se rend dans le grand fleuve de *saint Laurens*; & quelques années après, à six vingt lieuës plus au Sud, on bâtit le Fort de Frontenac, du nom du Comte de Frontenac Gouverneur de toute la Nouvelle France. Ce Fort est situé près de la décharge du lac de Frontenac autrement *Ontorio*, qui signifie *grand lac*, long de quatre-vingt lieuës, large de vingt-cinq ou trente, & habité par les cinq Cantons des Iroquois. Outre plusieurs Lacs, d'où vient la fameuse riviére de saint Laurens, il y en a cinq d'une prodigieuse grandeur. Le prémier est le Lac de *Condé* ou de *Traci*; le second, le lac *Daufin* ou îlinois; le troisiéme, le lac d'*Orleans*, ou des Hurons; le quatrième, le lac de *Conti* ou d'Erié; le cinquième est l'*Ontorio*, & l'eau de ces lacs, qui sont bordés de terres fertiles, est très-bonne à boire. Le lac de Condé & le lac *Daufin*, sont les plus éloignés de l'Oüest; & le prémier, qui s'étend de l'Orient au Couchant, a cent cinquante lieuës de longueur, environ soixante de largeur, & cinq cens de tour. Le lac *Daufin*, situé au Nord & Sud, en a plus de six-vingt de longueur, est large de plus de quarante, & son tour est de plus de quatre cent lieuës. Ces deux se jettent dans celui d'Orleans ou des Hurons; le prémier, par un rapide rempli de rochers; l'autre, par le détroit de *Missilimakinac*, ou pointe de Terre à l'entrée du détroit, large d'une lieuë, long de trois, par lequel le lac *Daufin* se jette dans le lac d'Orleans. Celui-ci se décharge par un canal beau, long & navigable, dans le lac de Conti; & ces deux derniers; presque égaux au lac *Daufin*, n'ont point de rapide incommode qui les sépare. C'est par cette raison qu'on peut aisément aller en barque, quatre cent lieuës, depuis le fond du lac *Daufin*, jusques au bout du lac de Conti, où la navigation est interrompuë par le grand sault de *Niagara*. Le lac de Conti, qui se jette

dans

dans celui de Frontenac, s'étrécit dix lieuës, par une grande île, par d'autres petites; & ce rétrécissement est ce qu'on nomme la riviére de *Niagara*, qui après quatorze lieuës, se jette dans le Frontenac.

C'est à peu près à soixante & dix lieuës à l'Oüest du lac de Condé, qu'est celui de *Buade* ou des *Issati*; & qu'aux environs de ce dernier, il y a un très-grand nombre de lacs voisins, dont les bords sont habités par les *Issati*, par les *Nadovessans*, les *Tinthonhas*, ou gens de prairies, les *Oudebathons*, ou gens de riviére, les *Chongasketons*, c'est-à-dire, gens du chien ou du loup, car *Chonga* signifie l'un & l'autre parmi eux; & par d'autres peuples compris sous le nom de *Nadovessiou*.

La riviére de saint Laurent passe au milieu du pays des Iroquois, & y fait le lac Ontorio, dont j'ai parlé. Une branche de cette riviére vient du pays des Sauvages, que l'on apelle *Outaonatz* ou nez percés. On void au Nord-Est, le pays des *Algonquains*, ocupé par les François; à l'Est, la nation du Loup, & la Nouvelle Hollande, ou *Iortz*; au Sud la Nouvelle Angleterre ou *Baton*; au Sud-Ouest, la Virginie, qui est nommée la Nouvelle Suède. Pour le pays des *Hurons*, qui est au Couchant, il a été détruit par les Iroquois; & le Fort de Frontenac est le prémier poste qu'ont les François en ce quartier-là. Au reste, la *Loüisiane* est si abondante en fruits, en gibier, en venaison, en poisson; si agréable par ses prairies & par ses campagnes, que le Pére Loüis Hennepin Recollet Missionnaire dit, que quand on en aura defriché les bois, & civilizé les Sauvages qui sont très-cruels, ce pays sera celui de la bonne chere & de la santé, & le paradis de l'Amérique.

Ceux de *Canada* ont les dents fort blanches, au contraire de ceux de *Paria* & de *Cumana*, qui se les noircissent, & qui croyent lâches ceux qui les ont d'une autre couleur. On pouroit bien leur pardonner cette vision, parce que les poudres & les herbes qu'ils employent à cette teinture, empêchent au moins qu'ils n'ayent mal aux dents, & que le mal en est encore plus insuportable que cette couleur. Le pis est, qu'ils ont une abondance de fruits, de poissons, d'oiseaux, de bêtes; & qu'ils se font des ragoûts de chair humaine, de chauve-souris, de lezars, d'araignées, & de poux rôtis.

LA NOUVELLE FRANCE est souvent prise pour le *Canada*: & l'on a donné le nom de *Nouvelle France*, à toute la côte depuis le Cap *Breton* jusqu'à la *Floride* & à la *Virginie*, qui est à peu

près de sept cent lieuës. Elle fut découverte sous l'autorité de *François* Prémier, l'an mille cinq cent vingt-quatre, par *Jean Verrazzano* Florentin : & quelques-uns disent, qu'étant arrivé au *Cap Breton*, par où l'on passe la riviére de *Saint Laurent*, il fut pris & mangé par les Sauvages.

La Virginie, qui est au dessous de la Nouvelle France, fut ainsi nommée du Roy *Virgina*, célèbre dans les Relations, aussi-bien qu'*Opisco*, *Diamasco*, *Poneno*, & *Specanginouch*; d'un Village du même nom; ou de la Reine *Elisabeth* honorée alors du titre de *Vierge*, pour avoir été découverte sous son règne, l'an mille cinq cent quatre-vingt cinq, par le Chevalier *Gautier Ralegh*. Ses principales riviéres sont *Occam*, *Cipo*, *Monopana*; & ses contrées, *Secota*, *Veapemeoch*, & *Chammanaooch*. Elle est jointe à la Nouvelle France, selon Cluvier, qui devoit dire, comme le remarque Jean Bunon sur cet Auteur, qu'entre l'une & l'autre sont la *Nouvelle Angleterre*, & le *Nouveau Pays-Bas*, qui touche aux frontiéres de la Virginie. Nos Géographes le marquent même plus distinctement, quand ils disent que la *Nouvelle Angleterre* plus proche du Nord, & la *Virginie*, plus proche du Sud, sont entre le *Canada* ou *Nouvelle France* & la Floride : Qu'entre les deux premiéres sont, *le Nouveau Pays-Bas*; *la Nouvelle Suède* : Qu'ainsi, *la Nouvelle Angleterre* est entre le *Canada* & le *Nouveau Pays-Bas*; celui-ci, & *la Nouvelle Suède*, entre la *Nouvelle Angleterre* & la *Floride*. Cluvier ajoûte, que la *Virginie* étoit auparavant nommée *Apalché*, qui selon d'autres, en est distinguée, & dans laquelle *Alvare Nugnez*, après un chemin de quinze jours, trouva seulement une maison.

Les Lucayes ont eu leur nom de leur île principale Lucajonèque.

La Floride est une longue pointe de terre du grand continent de l'Amérique, où il se courbe du côté du Nord. Elle a de largeur cinquante lieuës, & en s'étendant comme une manche, se jette environ cent lieuës en Mer, vers le Sud. C'est de ce côté qu'elle a l'île de *Cuba*, qui n'en est qu'à vingt-cinq lieuës : & à l'Orient, elle a les *Lucayes* ou *Lucquoises*, *Camercanes*, *Cannibales*, ou *Caraïbes*, qui sont les *Ant-îles*, ainsi nommées, parce qu'elles sont au devant des plus grandes îles, & qu'elles paroissent les premiéres à ceux qui de nôtre continent, vont de ce côté, dans l'Amérique. La plus grande partie de la côte de la *Floride* est sur *le Golfe de Méxique*, qui la baigne au Sud; l'autre est sur la Mer Septentrionale, à l'Orient : & c'est entre ce Golfe & cette Mer, que la Floride s'avance en presqu'île vers le Midi. Gomara veut que cette terre ait été trouvée l'an mille cinq cent douze, par *Jean*

Ponce de Leon, sur ce fondement, que toutes les Indes ont été découvertes par les Espagnols, à la réserve des lieux où aborda le prémier *Christofe Colomb*.

Il est pourtant vrai que la *Floride* a été trouvée l'an mille quatre cent quatre-vingt seize, par *Sebastien Cabot* ou *Cavoto*, de Venise, qui étoit parti d'Angleterre avec deux vaisseaux, que *Henri* septième lui fit équiper; & qui ayant rendu comte de son voyage, & quité l'Angleterre pour les factions qui la dechiroient, se résolut d'aller en Espagne. Il y fut receu agréablement des Rois Catholiques, qui lui donnérent quelques Vaisseaux pour découvrir le long de la côte du *Bresil*: & il fit sur la riviére de *la Plata*, plus de six cent lieuës, dans l'espérance de trouver un passage en Orient. Mais ce ne fut que seize ans après le prémier voyage de *Cabot*, que *Iean Ponce de Leon* entreprit le sien; & en voici à peu près la cause. Il étoit Gouverneur de *Borichen* ou de *Saint Iean du Port Riche*, & après les desordres dont il étoit venu à bout, avoit arété prisonniers pour leurs trop grandes concussions, *Iean Zeron* & *Michel Diaz* Oficiers du Roi, qu'il avoit fait conduire en Espagne. Ceux-ci ayant été rétablis dans leur emploi, par la faveur de l'Amiral Dom *Diego Colomb* fils de *Christofe*, *Ponce de Leon* jugea d'abord que ses ennemis lui feroient ôter son Gouvernement; & dans cette crainte, arma des Vaisseaux à ses dépens pour aller chercher de nouvelles Terres. Il partit de *Borichen* l'an mille cinq cent douze, & découvrit, après quelques jours, les îles de *Bimini*, qui sont au delà de celles de *Cuba*, du côté du Nord. Sur le bruit commun qui courut alors, que dans l'île de *Bojuque*, il y avoit une certaine eau qui rajeunissoit les gens, il chercha six mois, cette fontaine: & ce fut en ce tems là qu'il découvrit la pointe de terre qu'il nomma *Floride*, ou parce qu'il y étoit abordé le jour de *Pâques Fleuries*, ou que ce pays, comme dit Thevet, est tout couvert d'herbes & de fleurs. Mais il n'entra point dans cette terre; & dans l'espérance de la conquérir, il retourna dans l'île de *saint Iean de Port-Riche*; de là, en Espagne, où par l'entremise de *Nunnio de Guzman* Grand Commandeur de Calatrave, il eut du Roi, le Gouvernement de *Bimini*, & la conquête de la Floride. Il ne doutoit plus de son bon-heur, quand on aprit dans la Cour d'Espagne, que les *Canibales* des Ant-îles chassoient par leurs flèches, ceux qui s'aprochoient de leur rivage: & comme *Ponce de Leon* s'ofrit d'aller exterminer tous ces misérables, le Roi lui fit armer deux vaisseaux pour l'exécution d'un si beau dessein. Il

partit d'Espagne l'an mille cinq cent quinze ; mit pié à terre à la *Guadeloupe*, d'où il fut chassé à coups de flèches, avec ses gens ; & y ayant été lui-même blessé, il fut contraint de se retirer dans l'*Espagnolle* où il mourut.

L'an mille cinq cent trente-quatre, *Ferdinand Sotto*, qui avoit servi sous *François Pizarre*, y fut envoyé, avec cinq cens hommes, par *Charles Quint* ; mais comme il n'y cherchoit que des mines d'or, quoiqu'il fût riche des dépouilles d'*Atabalipa* ; qu'il ne s'étoit point fortifié contre les Sauvages, il y perdit presque tous ses gens ; & cinq ans après, mourut de tristesse. Des Religieux étant retournés de ces pays là, prêchérent en Espagne, que les Sauvages pouroient venir à la connoissance de l'Evangile, si on les traitoit avec plus d'humanité : Que l'avarice & la tyrannie des Espagnols avoient ruiné toutes les afaires ; & qu'il n'y avoit point de cruauté que l'on n'exerçât contre ces peuples. L'an mille cinq cent quarante-huit, ou quarante-neuf, Frere *Louis Cancel de Balvastre*, de l'Ordre de saint Benoît, s'ofrit de passer dans la *Floride* avec quatre Religieux Dominiquains, & quand ils eurent mis pié à terre avec des Croix rouges qu'ils portoient, les *Floridiens* aprochérent d'eux, en tuérent trois & autant de Matelots, à coups de massuës. Les deux Religieux qui restoient, éfrayés du sang de leurs compagnons, se sauvérent de toute leur force, dans le navire, & réservérent, avec beaucoup de prudence, leurs Sermons pour des Auditeurs un peu plus dociles.

L'an mille cinq cent soixante-un, l'Amiral de *Châtillon* y envoya sous *Charles* neuvième, le Capitaine *Iean Ribaud* de Diépe, qui pour être entré le prémier de *Mai*, dans la riviére de *Serravahi*, lui donna le nom de *Mai* ; qui changea les noms des autres riviéres ; qui fit bâtir *Charles Fort* ; & qui après y avoir laissé trente ou quarante hommes sous la conduite d'un certain *Albert*, revint en France. Cet *Albert*, pour sa trop grande sévérité, y fut massacré par ses soldats, qui élûrent *Nicolas Barré* pour les commander. Mais ces mêmes gens que *Ribaud* avoit laissés pour la défense de *Charles-Fort*, voyant qu'il ne leur envoyoit point de ses nouvelles, & que les vivres commençoient à diminuer, meditérent leur retour en France, & résolurent de faire un vaisseau quoiqu'il n'y eût aucun parmi eux, qui seût de quelle maniére il falloit s'y prendre. Dans cette résolution, ils tirérent de la poix-resine & de la gomme de certains arbres, en coupérent d'autres qu'ils

acommodérent le mieux qu'ils purent ; cherchérent une eſpèce de mouſſe pour ſervir d'étoupe ; eurent les cordages & les autres choſes qui leur manquoient, de quelques petits Rois du pays ; firent des voiles des draps de leurs lits, & de leurs chemiſes, & apareillérent au prémier vent qui leur parut bon. L'eau douce & les vivres leur ayant manqué dans ce voyage, qui fut retardé par un grand calme, ils furent contraints de manger enfin leurs collets de cuir, & leurs ſouliés, la chair même de l'un des ſoldats de la compagnie : & après des accidens que l'Hiſtoire ſeule nous rend croyables, ils arivérent ſur la côte de Bretagne. Ils furent abordés par le Capitaine d'un vaiſſeau Anglois, qui mit à terre les plus languiſſans, & les autres dans ſon bord pour les préſenter à la Reine *Elizabeth*, qui ſembloit en ce temps là, vouloir entreprendre quelque découverte.

L'an mille cinq cent ſoixante-quatre, le même Amiral de *Coligni* envoya dans la Floride *René Laudonniére*, gentil-homme du Poitou ; & celui-ci fit bâtir le Fort de *la Caroline* d'où il fut contraint de ſe ſauver en deſordre quelque temps après, parce que les Eſpagnols qui arivérent en ce pays là ſur ſix navires que commandoit *Pierre Mélendez*, ſurprirent le Fort, & y tuérent indiféremment toutes les perſonnes qu'ils y rencontrérent. *Iean Ribaud* qui avoit fait un autre voyage dans la *Floride* par l'ordre de l'Amiral de Coligni, & qui avoit alors perdu ſes vaiſſeaux par une tempête, ne fut pas traité plus heureuſement par les Eſpagnols, qui après lui avoir promis la vie & à tous ſes gens, le maſſacrérent, l'écorchérent même, & envoyérent ſa peau en Eſpagne, ou en Méxique.

L'an mille cinq cent ſoixante-ſept, *Dominique de Gourgues*, du mont de *Marſan* en Gaſcogne, dans le deſſein de relever l'honneur des François dans la Floride, & de ſe vanger de la cruauté des Eſpagnols, partit le vingt-deuxième d'Août, avec cent cinquante ou deux cent ſoldats, & quatre vingt matelots, ſur trois navires. Ayant doublé le Cap de *ſaint Antoine*, & paſſé le détroit de *Bahama*, il ſe vid à quinze lieuës de la *Caroline* devant la riviére de *Tacatacouru* à qui l'on avoit impoſé le nom de *Seine*, & mit pié à terre. Après avoir donné le ſignal de Paix, & fait aliance avec les Sauvages, il leur marqua le *Rendez vous* au de-là de la riviére *Salicani* ou de *Somme ;* ataqua les Eſpagnols dans les deux Forts qu'ils avoient bâtis de l'un & de l'autre côté de la riviére *de Mai ;* prit la *Caroline ;* & le Gouverneur eut bien de la peine à

se sauver. Les Espagnols qui ne furent point tués dans la prise, ou dans les ataques, furent pendus aux branches des arbres où ils avoient auparavant pendu les François : & parce que *Pierre Mélendez* avoit fait atacher au cou de ceux-ci, *Ce n'est pas comme François, mais comme Luthériens* ou Hérétiques ; *de Gourgues* leur rendit la pareille avec cette inscription, *Ce n'est pas comme Espagnols, mais comme Traîtres & Homicides.* Après cela, n'étant point en état de peupler ce lieu, il fit conseiller à tous les Sauvages de raser leurs Forts dont il envoya l'artillerie & le butin dans son bord ; revint en France l'an mille cinq cent soixante-huit, & fut obligé de se cacher pour une action si glorieuse, parce que la Religion qu'il professoit, n'étoit nullement agréable au Roi. La Place bâtie par les François sur la riviére de *Mai*, qu'on nomme aujourd'hui, *de saint Augustin*, & qui fut rasée, ou par les Sauvages, ou par de *Gourgues*, fut rebâtie par *Mélendez* ; & prise l'an mille cinq cent quatre vingt-cinq par *François Drack* qui trouva dedans, quatorze pièces de fonte, & vingt mille francs pour le payement de la garnison. Dans les Relations que j'ai leuës de ces pays, j'ai remarqué une chose qui m'a paru singuliére. C'est que près du Fort que *Laudonniére* avoit fait bâtir, il tomba un si prodigieux éclat de foudre, qu'il consuma plus de cinq cens arpens de prairies arosées d'eaux, & que le feu y dura trois jours.

La Nouvelle Grenade est derriére la Nouvelle Espagne & la Galice, dit Vvytfliet, & c'est la Province de *Zuni* & de *Cevola*. Peut-être qu'il nomme *Nouvelle Grenade*, d'une petite ville à qui *François Vasquez Coronado* imposa ce nom, le pays qui est apelé par d'autres, *Sibolla* & *Cibola*, qui du tems de ce *Vasquez*, n'avoit que sept villes fort petites, éloignées au plus, de quatre lieuës, les unes des autres. On y trouve des brebis de la grandeur d'un cheval, qui ont la queuë courte, & les cornes grandes ; des Cerfs, des Sangliers, des Porc-épics, des Lions, des Tygres, des Ours, & une grande quantité de Chèvres sauvages. Frére *Marc de Nisa* de l'Ordre de saint François, fit un voyage en cette Province l'an mille cinq cent vingt-huit, ou vingt-neuf ; & publia depuis, en Méxique, que *Cibola* étoit riche en or & en émeraudes. Sur son raport, *Antoine de Mendoza* Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, & *Fernand Cortez* Capitaine Général de la Province, furent long-temps à délibérer s'ils devoient envoyer ou aller eux-mêmes en *Cibola* pour la conquérir.

Mais comme ils avoient quelque défiance l'un de l'autre, ils ſe ſéparérent aſſez froidement ; & *Fernand Cortez* alla en Eſpagne. *Mendoza*, qui aimoit l'or & les émeraudes, écrit à Dom *Pierre d'Alvarado* Gouverneur de la Province de *Guatimala* qu'il avoit conquiſe ; qui avoit fondé la Ville du même nom, celles de *Saint Sauveur*, & de *Saint Michel*, & obtenu de l'Empereur, la permiſſion de paſſer dans le Pérou. Il partit de ſon Gouvernement l'an mille cinq cent trente-quatre avec une eſcadre de ſept vaiſſeaux, & toutes les choſes néceſſaires pour une conquête : & ſe vid à la côte du Pérou après ſoixante & quatorze jours de navigation. Il deſcend dans une terre baſſe près de la ville de *Mante*, qui fut depuis, nommée *le Vieux Port*, par les Eſpagnols ; paſſa des montagnes couvertes de nége, par le moyen des guides qu'il prit ; & après des peines inconcevables, ariva dans la contrée de *Quito*. *François Pizarre* à cette nouvelle, envoye *Diégo d'Almagre* ſon compagnon, avec cent cinquante Eſpagnols, au devant d'*Alvarado*, pour le chaſſer, ou pour acheter de lui, ſon armée. Quand *Diégo d'Almagre* fut à *Tombez*, il ſeut qu'*Alvarado* étoit plus fort qu'il ne l'avoit crû : & n'ayant pas oſé l'ataquer, il fit ſi bien quand ils furent à *Léribamba*, qu'*Alvarado* lui vendit & à *Pizarre*, pour cent mille ducats, toutes les troupes qu'il avoit conduites, à condition qu'après cette vente, il ſortiroit du Pérou ſans y rentrer. *Alvarado* retourne à *Guatimala*, où il ariva quatre brigantins & dix navires pour aller chercher de nouvelles terres à l'Occident le long de la côte. Ce fut en ce tems, qu'*Antoine de Mendoza* envoya un ordre à *Pierre d'Alvarado*, qui ſe mit en Mer, & qui après avoir abordé au Fort *de la Trinité*, ariva par terre dans le Méxique. E'tant demeurés d'acord, il part de *Méxique* pour aller en *Cibola* : & comme il étoit en état de prendre la Mer, il ſeut que les Indiens de *Xaliſco* s'étoient révoltés, ce qui l'obligea de marcher avec les Eſpagnols, contre les Rebelles qui s'étoient retranchés ſur une Colline. Il les ataqua pour ſon mal-heur, parce que les Indiens firent tomber de cette colline, ſur ceux qui montoient, de groſſes pierres & des arbres qui renverſerent la pluſpart des Eſpagnols : & *Alvarado* emporté dans la valée par un cheval qui rouloit avec beaucoup d'autres, mourut de cette chute deux jours après. Benzoni ajoûte qu'il avoit la taille médiocre ; qu'il parloit beaucoup ; qu'il étoit extraordinairement fourbe, ingrat, & cruel aux Indiens, & qu'il avoit épouſé deux ſœurs. Quand *Mendoza* eut apris ſa mort, il envoya le Capitaine *Velaſ-*

quez Coronado en *Cibola* où il mena huit cents Espagnols, dont la plûpart étoient à cheval, parce que *Vélasquez* ne vouloit poinr y aller par Mer : & quand il y fut, & qu'il eut cherché de rous côtés, il n'y trouva pour les émeraudes & pour l'or du bon Frere *Marc de Nisa*, que des néges, que de la misére, & des vaches qui furent ruées par les Espagnols qui mouroient de faim.

La Californie est, selon Cluvier, entre le golfe du même nom, & la Mer Australe. Ce golfe est nommé par les Espagnols, *Mer Rouge*, pour sa ressemblance avec la Mer Rouge : & l'on a trouvé dans ces derniers tems, que la *Californie* est une île qui fur reconnuë par *Fernand Cortez*, par *François de Ulloa*, par *Fernand de Alarçon*, & par *Rodrigue* Cabrillo. Au delà de la Californie vers le Nord, on rrouve les Royaumes de *Tolm*, & de *Quivir* situé en la parrie la plus Occidentale de l'Amérique vis-à-vis de la Tartarie. Il fut découverr l'an mille cinq cent quatre vingr, par François Drack, qui s'y vid couronné par le Roi même, pour témoigner qu'il étoit soûmis à la Reine *Elizabeth*. Drack le nomma la *Nouvelle Albion*, & ne put pas aller plus avant à cause du froid qui l'en empêcha, quoiqu'il n'eût poinr passé le quaranre-deuxième degré de Latitude. *Thomas Candisch*, qui s'étoit encore moins avancé, fut obligé de se rerirer pour le même froid : les Espagnols y rrouvérenr *Tatarax*, ou le *Roi Blanc*. De là, vers le Couchant d'E'ré, c'est-à-dire entre l'Occidenr Equinoctial & le Septentrion, est le Royaume d'Anian, qui par le dérroit de même nom, est separé de la Tartarie d'Asie. Quelques-uns croyenr que l'une & l'autre rerre se touchent ; que ceux de la Chine ou du Cathai ont quelque commerce avec ceux d'*Anian* & de *Quivir*.

La Nouvelle Espagne, qui contient la plus grande parrie de l'Isthme ou Langue de rerre qui est entre la Mer Pacifique & le golfe de Méxique, a pour ses Provinces ; la *Nouvelle Galice*, nommée *Xalisco*, de sa Capitale bâtie par *Nugno de Guzman*; *Guadalajara ; Méchoacan*, qui dans la Langue des Méxiquains, signifie *lieu poissonneux* ; le *Méxique ;* le *Yucatan* ; *Guatimala* ou *Quatuemallac*, qui en Indien, signifie *Arbre pouri* ; & *Nicaragua*, nommé par *Diégo Lopez de Salsédo*, le *Nouveau Royaume de Léon*. Il est remarqué dans Linsckot, que *Panuco*, qui est sur les frontiéres de la Nouvelle Espagne, fut découvert l'an mille cinq cenr dixhuir, par *François de Garai ;* & que les Espagnols à leur arivée en *Nicaragua*, le nommérent *le Paradis de Mahomet*, pour la merveilleuse

veilleuse abondance de ses fruits, & généralement de toutes les choses qui peuvent rendre la vie agréable. Le même Auteur dit que la deuxième partie de l'Amérique est nommée *Nouvelle Espagne*, qui commence au Nord vers la riviére de *Panuco*, sur les frontiéres de la Floride ; qu'elle s'étend jusqu'à la Province de *Darien*, dont elle est separée par le *Pérou* : Que tout ce pays est nommé *Chichimécan*, *Culhuacan* ou *Cajacan* par les habitans qui étoient de *Culhua* au dessus de *Xalisco*, & qui s'habituérent vers *Tenuchitian*, où est la ville de *Méxique* d'aujourd'hui. Il ajoûte que ce même pays comprenoit beaucoup de Provinces : Que celle de *Temisistan*, que l'on nomme encore *Méxique* & *Culhuacan*, en étoit la principale ; que les autres sont *Guatimala*, *Xalisco*, *Hondura*, *Chalcos*, *Taïca*, *Chamolla*, *Claortomaca*, *Huacholla* ; & que l'on comtoit entre ses Royaumes, *Mischuacan*, *Tescuca*, *Tlascalla*, *Tenuacan*, *Maxalcinco*, & *Mixtecapan*. La Province de *Guatimala* est sujette à d'horribles tremblemens de terre : & Benzoni dit que l'eau ruina la ville du même nom, fondée par *Pierre d'Alvarado*, entre deux montagnes, d'où il sort toûjours de la fumée, à soixante & quinze lieuës de la ville *de Léon*, dont il fut encore le Fondateur. Quand *Béatrix de la Cueva* eut apris la mort d'*Alvarado*, selon cet Auteur, elle acusa le Ciel d'injustice ; s'écria que Dieu n'avoit pû l'afliger plus sensiblement qu'en lui ôtant son Mari ; ne voulut ni manger, ni recevoir de consolation ; & ne pardonna, ni à ses cheveux, ni à son visage. Après ses plaintes, elle fit tendre sa maison, de noir ; & pour honorer la mémoire de son cher mari, fit faire de superbes funérailles. Dans ce grand deuil & dans ses regrets, son ambition se réveilla : & quand elle eut assemblé les Oficiers & les Magistrats, elle se fait déclarer Gouvernante du pays ; & tous lui prétérent le serment de fidélité. Quelque tems après la cérémonie, l'an mille cinq cent quarante-un, on vid tomber une grosse pluye qui continua toute la nuit, & la suivante, un torrent d'eau qui sortit du fond d'une montagne ; qui fit rouler de prodigieuses piéces de rocher qui renversérent tout ce qui se rencontra en chemin. La prémiére maison qui fut ruinée, fut celle de *Pierre d'Alvarado* : & *Beatrix de la Cueva* y fut noyée, ou écrasée dans un Oratoire où elle s'étoit retirée, à ce que l'on dit, pour prier Dieu. Mais ce qu'il y eut de plus singulier, est qu'une petite fille qu'*Alvarado* avoit euë d'une Indienne, & que l'eau avoit emportée avec un grand nombre de personnes, fut trouvée assez loin de cette ville, sans avoir soufert de cet accident. Celle d'au-

jourd'hui a été bâtie depuis, dans une Prairie, vers l'Orient, à trois lieuës de l'autre.

La Nouvelle Galice fut découverte par *Nugno de Guzman.* Ses Provinces principales sont *Guadala jara, Xalisco, los Zagatecas, Chiametla, Culvacan, Cinaloa,* la *Nouvelle Biscaye:* & ses frontiéres, la *Californie, Cibola, Quivir,* le *Nouveau Méxique.* La Province des *Zagatécas* est riche en mines d'argent, dont celles d'*Avinno* furent découvertes l'an mille cinq cent cinquante-quatre, par *François de Ybarra :* & il n'y a qu'un petit espace qui la sépare d'*Uxitipa. Chiametla,* qui a vingt lieuës de longueur, autant de largeur, fait frontiére à Xalisco ; est le long de la côte de la Mer Australe : & le Capitaine *François de Yberra* y mena le prémier, une Colonie d'Espagnols, à laquelle il donna le nom de *saint Sébastien.* Le *Culvacan* sur la même côte, contigu à *Chiametla*, fut découvert & conquis par *Nugnio de Guzman*, l'an mille cinq cent trente-un, aussi bien que *Cinaloa*, la derniére Province, & la plus reculée de *Galice,* du côté du Nord. Elle est éloignée de quarante lieuës, de *Culiacan.* La *Nouvelle Biscaye* proche des Zabatécas, comprend la Province de *Topia :* & *Yberra* fit la découverte de l'une & de l'autre. Le *Mechoacan* est entre l'Archevêché de *Méxique,* & les Provinces de la *Nouvelle Galice :* & l'an mille cinq cent vingt-deux, *Tangaivan Bimbtcha*, ou *Cacouzin*, qui commandoit dans cette Province & dans quelques autres, se soûmit volontairement à *Fernand Cortez*, qu'il aima depuis avec une forte passion. *Nugno de Guzman* prémier Président de la Chancellerie de Méxique, suposa un crime à ce petit Roi, qui auparavant s'étoit fait Chrétien, & le fit brûler, après avoir pris toutes ses richesses. Ses principales villes sont *Valladolid*, nommée *Guayangareo* par les Sauvages ; *saint Michel* ; *saint Philippe*, toutes deux baties par le Vice-Roi Don *Louis de Velasquez ; Concepcion de Salaya*, bâtie l'an mille cinq cent soixante-deux, par le Vice-Roi *Martin Enriquez* ; *Léon*, éloignée de *Valladolid*, de vingt-quatre lieuës ; & de soixante, de la Metropolitaine du *Méxique. Zomara* est à trente de *Pescuaro* ; & *Villa de Lagos*, à même distance de *Valladolid.*

Le Mexique est long de cent trente lieuës entre le Septentrion & le Midi ; large de dix-huit dans la partie qui touche la Mer Pacifique ; & dans le milieu du pays, en a soixante. Il est séparé à l'Orient, de l'Evêché de *Tlaxcala*, par la Province de *Chalco ;* & du *Méchoacan*, à l'Occident. Ses Provinces étoient autrefois

Lateotlapa, *Meztitla*, *Xilotepec*, *Panuco* du coté du Nord ; *Maltalzingo* & *Chultepec* au Couchant ; *Suchimilco*, & *Tlaluc* à l'Eſt ; *Chalco*, au Sud-Eſt ; *Coyxca* entre le Sud & le Sud-Ovveſt ; & *Acapulco* en eſt le plus éloigné. *Patruco* eſt ſitué au Nord du *Méxique* : & ſon terroir du côté de la Floride, eſt ſec & ſtérile. Les Eſpagnols ont trois Colonies dans cette Province, *ſaint Etienne du Port* auprès de *Chili*, & au deſſus de la riviére de *Panuco* ; *ſaint Jaques des Valées*, & celle de *Louis de Tampice*, à huit lieuës de Panuco, ſur le golfe de Méxique. Des Ports qui ſont ſur l'une & ſur l'autre Mer, le plus célèbre ſur la Pacifique, eſt celui d'*Acapulco* à ſix lieuës de la riviére *de los Topès* qui ſépare à l'Occident, la Province de Méxique d'avec celle de *Tlaſcallan*. Ce Port eſt ouvert par une embouchûre qui a plus d'une lieuë de largeur, & qui entre par deux bras, au dedans des terres. L'anchrage eſt commode dans celui qu'on trouve à l'Orient ; & les vaiſſeaux y ſont aſſurés contre l'incertitude des vents. L'autre, après avoir tiré droit au Nord, & s'être courbé vers le Couchant, baigne le Château & la ville d'*Acapulco*. La Métropolitaine du Méxique, eſt une ville du même nom, apelée auparavant, *Tenoxitla*, *Tenuchitla*, *Themiſiſtan*, ou *Temiſtatan*, bâtie autrefois ſur des pilotis comme Veniſe, au milieu d'un lac, dans laquelle il y avoit ſoixante & dix mille maiſons, & plus de trois cent mille habitans, avant que *Fernand Cortez* l'eût ruinée : & il la ruina cent quarante ans après ſa fondation. Elle eſt maintenant ſur le bord d'un lac, dont l'eau eſt ſalée, & même douce en quelques endroits, à-cauſe des riviéres qui s'y rendent. Il eſt long de douze lieuës ; large de cinq, de ſix, de ſept & de huit en quelques endroits ; & outre la ville de *Méxique*, il y en a plus de cinquante autres ſur les deux lacs, dont l'un eſt d'eau douce, qui ont trente lieuës de tour, ou ſur leurs rivages. *Cortez* témoigne dans Pierre Martyr, qu'en quelque lieu du monde qu'il ait voyagé, il n'a jamais veu de plus magnifiques bâtimens que dans Méxique ; qu'entre les autres, il y en avoit ſoixante & dix, dont le moindre égaloit le plus ſuperbe Palais qui fût en Eſpagne. Le Vice-Roi & l'Archevêque font leur réſidence dans cette ville. On y bat monnoie. On y imprime des Livres & l'an mille cinq cent ſoixante & treize, les Jéſuites y bâtirent un Colége. Quelques-uns ont donné le ſecond rang à *Chalula*, qui autre fois n'a point cédé à l'autre, en grandeur : & dans cette ville bâtie dans la Plaine, & dans les Bourgs voiſins, les Méxiquains, par une ſuperſtition inſpirée du Diable, immoloient ſur les Autels

dans les Sactifices, six mille enfans de l'un & de l'autre sexe, toutes les années. On trouve encore *Tezecuco*, que d'autres nomment *Tezcuco*, commode en ses ruës, & magnifique dans ses bâtimens, qui étoient au nombre de trente mille.

Diego de Vélasquez Gouverneur de l'île de *Cuba*, dans l'impatience du retour de *Grialua* son neveu, fit un acord avec *Ferdinand Cortez*; & tous deux convinrent qu'ils équiperoient une flote à leurs frais communs; & que *Cortez* iroit découvrir de nouvelles terres. Mais *Grialua* étant retourné de son voyage avec des richesses incroyables, & *Vélasquez* ne s'en tenant plus à son contrat, *Cortez* ferme dans la résolution qu'il avoit prise, équipa douze navires l'an mille cinq cent dix-huit, & embarqua cinq cent cinquante soldats, après en avoir eu la permission des Religieux de l'Ordre de saint Jérôme, qui gouvernoient alors les afaires. Il partit du dernier Port de *Cuba*, qui est *saint Antoine*; tira vers *Catoche* l'un des Caps de *Yucatan*, & fut poussé à l'île d'*Accuzamil* ou *Cazumel*, par un vent contraire. Il fut receu agréablement par ceux de l'île, d'où ayant fait voile, & passé par la terre de *Yucatan* & par *Campesche*, il fit entrer ses vaisseaux dans la riviére de *Grialua*. La grande ville de *Potanchan* est éloignée environ deux lieuës, de cet endroit: & comme les habitans lui eurent fait dire, après lui avoir envoyé des vivres, qu'il se retirât, il batit la ville où il y avoit vingt cinq mille familles; l'emporta d'assaut; & cette ville qui fut la prémiére que l'on prit par force en Amérique, receut pour cette action, le nom de *Victoire*. Mais de peur qu'elle ne devînt à la fin deserte, parce que la plûpart des Indiens avoient été, ou brûlés, ou massacrés, il renvoya quelques prisonniers, & leur donna ordre de dire au Roi qui s'étoit sauvé, de retourner avec ses sujets, à condition qu'ils ne mangeroient plus de chair humaine; qu'ils abatroient les Autels & les Temples des Idoles; qu'ils serviroient le vrai Dieu, & qu'ils reconnoîtroient les Rois Catholiques. *Cortez* continuant son voyage, fut porté au delà de la riviére d'*Alvarado*, & passa jusqu'au Port de *Calioeca* ou de *saint Iean*, où il fut receu fort humainement de *Tendilli* Lieutenant de *Motezuma* Roi de Méxique: & comme il n'avoit plus de pensées que pour son retour, parce qu'il ne pouvoit se faire entendre, il aperceut une femme que le Roi de *Potanchan* lui avoit donnée avec quelques Indiens, qui s'entretenoit en Méxiquain, avec les domestiques de ce Lieutenant. Il l'apela; & l'ayant fait libre, la donna en garde à un certain *Iérôme d'Aquilar*

Eſpagnol, qui s'étoit ſauvé fort heureuſement chez un Cacique dans la terre ferme du *Tucatan*, où *Baldivia* fut mangé avec quatre de ſes gens, par les ſauvages. Cette Indienne de la Province de *Xaliſma* étoit aliée du Seigneur du lieu ; avoit été ravie jeune en un tems de guerre, & venduë au Roi de *Potanchan*, par quelques marchands. Elle ſe fit enſuite, Chrétienne ; fut nommée *Marine ;* & dans le voyage de Méxique, rendit à *Cortez* de très-grands ſervices. Comme il avoit auprès de lui *Iérôme d'Aquilar* qui ſavoit le *Tucatanois* qu'entendoit *Marine*, qui entendoit encore le *Méxiquain*, il va revoir *Tendilli*, & lui fait connoître par ces interpretes, Qu'il étoit chargé de la part du Roi ſon maître, de faire aliance avec celui de Méxique, & de ſe hâter pour lui expliquer l'importance & les raiſons de ſon Ambaſſade.

Motezuma en fut averti par ſon Lieutenant, qui lui fit connoître ſur un drap de laine, de quelle maniére étoient faits ces étrangers, leurs habits, leurs navires, leurs chevaux ; & qui l'informa des riches préſens qu'on lui envoyoit. Il fut troublé à cette nouvelle, parce que l'année précédente, quelques-uns avoient mouillé dans le golfe de Méxique ; & que ceux de *Cotoſta* ſurpris de l'arivée de ces étrangers, s'étoient preſſés de les aller voir, & de leur porter des proviſions avec les choſes qui étoient parmi eux en plus grande eſtime. Ces étrangers, qui étoient peut-être ceux de l'embarquement de *Ferdinand de Cordouë*, ou de *Grialua*, reconnurent tous les bons ofices de ces peuples, par des bagatelles dont les Sauvages ne pouvoient pas connoître le prix ; & leur donnérent un collier de perles de verre de couleurs diverſes pour le porter à *Motezuma*, & les chargérent de l'aſſûrer qu'ils retourneneroient l'année ſuivante. De plus, le bruit qui couroit, que ſous ſon règne, le Royaume de Méxique devoit être poſſédé par des étrangers, l'alarmoit encore : & dans la peur qu'il eut que ce bruit ne cauſât quelque ſédition dans ſon E'tat, il en fit auſſi courir un autre, Que *Quatzaltoalt*, ou le Dieu de l'air, leur ancien Roi étoit dans la flote qui avoit alors paru ſur les côtes. Pour témoigner qu'il en étoit bien perſuadé, quoiqu'il eût peut-être d'autres ſentimens, il envoya des Ambaſſadeurs à *Fernand Cortez*, avec ordre de ſe réjouir de ſon arivée : & celui-ci, qui avoit apris de *Marine*, que l'opinion de *Motezuma* étoit celle des Méxiquains, ne manqua pas d'un autre côté, d'entretenir cette erreur commune, qui devoit être la choſe du monde la plus néceſſaire à l'exécution de ſon entrepriſe. Mais quand les Matelots & les Capitai-

nes eurent jugé de la puiſſance du Roi de Méxique, par la magnificence de ſon Ambaſſade, ils crurent auſſi que tout leur bon-heur & tout leur ſalut ne conſiſtoit qu'à ſe faire craindre, quoique leur nombre ne fût pas conſidérable; & qu'ils devoient paſſer pour des gens que les dangers & la multitude n'étoient pas capables d'ébranler. Dans cette penſée, ils firent mettre à terre leurs canons & leurs mouſquets; étalérent leur cotes de maille, leurs épées, leurs poignards, leurs lances, leurs piques, leurs javelots, & leurs haches d'armes, en ſe vantant que d'un ſeul coup, ils avoient coupé le corps de leur ennemi par la moitié, abatu la téte ou le bras d'un autre, & les défiérent même au combat. Les Méxiquains éfrayés à ce récit, & au ſeul bruit de la ruine de *Potanchan*, ne doutérent plus que l'ennemi de leurs Dieux n'eût été conduit dans cette flote.

Sur cette nouvelle, *Motezuma* fit prier *Cortez*, de ſortir de ſon Royaume, & lui envoya des Ambaſſadeurs à diverſes fois, pour le détourner de ſon voyage. Cependant, *Cortez* ſuivit toûjours ſon prémier deſſein: & ceux de la Province de *Zempoala*, ne pouvant plus payer les tributs qui leur avoient été impoſés par les Méxiquains, priérent *Cortez* de les aſſiſter contre ces tyrans. Il leur promit ſa protection; chaſſa la Garniſon qu'avoit établie *Motezuma*, dans *Tizapanzincan*; peupla la ville de la *Vera Cruz*, ainſi nommée, parce qu'elle fut découverte le Vendredy Saint; & que ce jour là, on adore la *Vraye Croix*; & crut qu'il étoit à propos d'y laiſſer du monde, pour s'y retirer s'il lui arivoit quelque diſgrace. Ce fut là qu'il ſe démit de la charge qu'il avoit euë de *Diego de Vélaſquez*: & après qu'on l'eut déclaré Lieutenant Général de cette Ville, & de toute la Terre Ferme, au nom de l'Empereur *Charles-Quint*, il alla faire brizer ſes vaiſſeaux, ou y mit le feu, ſelon quelques-uns, pour ôter toute eſpérance de fuite, & de retour même en Cuba & en Yucatan, à ſes Oficiers & à ſes ſoldats.

Ayant repris le chemin de *Zempoala*, il receut des Habitans, mille Indiens pour porter les vivres & le bagage, & pour traîner le canon; & lui donna le nom de *Séville*. Il continua ſa marche par *Zaclota*; & ayant paſſé plus loin, trouva près de cette ville, au milieu d'une valée qui a ſeize lieuës de longueur, une muraille haute de neuf piés, large de vingt, qui fermoit les extrémités des deux montagnes, avec des redoutes en diſtance de quarante piés, l'une de l'autre, & un chemin large de dix piés pour la commodité des Voyageurs. Elle commence au bas de la montagne de *Cocola*: &

Fernand Cortez, eut depuis le titre de Marquis *del Vallé*, de cette valée que certains Peuples s'étoient avisés de fortifier pour se défendre des incursions de ceux de *Tlascala*, leurs ennemis les plus redoutables. Ce fut là même que quatre-vingt dix mille hommes armés, de la Province de *Tlascala*, informés de l'arivée de *Cortez*, & du massacre qu'il avoit fait dans la ville de *Potanchan*, l'allérent trouver pour le chasser de leurs terres : & comme il s'étoit retranché dans un Village, il soutint si bien leur prémier éfort, qu'il tua par ses arquebuzes & par ses canons, les plus desespérés qui s'avancérent, & que courant à cheval sur ceux qui fuyoient, il fit des prisonniers en assez grand nombre. Pendant qu'ils s'entretenoient du bruit horrible & du prodigieux éfet de toutes les armes des Nouveau-venus, & qu'ils étoient étonnés de leurs chevaux, parce qu'ils n'en avoient point encore veu, & que le Cavalier & le cheval étoient à leurs yeux, une même chose ; *Cortez* adtoit, ordonne à *Marine*, de dire à ses prisonniers, qu'ils allassent demander à leurs compagnons, par quelle raison ils s'étoient armés pour le chasser, lui qui ne les avoit jamais ofensés, & qui au contraire, n'en vouloit qu'au Roi de Méxique, le plus mortel ennemi qu'ils eussent. Après cela, il renvoya libres les Indiens, qui avertirent les autres de son entreprise, & qui dans l'aversion invincible qu'ils avoient pour les Méxiquains, s'assemblérent jusques à cent mille pour l'acompagner & pour le servir. Depuis ce tems-là, cette nation n'a point payé de tribut aux Rois d'Espagne : & les services qu'ils en receurent, méritent bien la reconnoissance qu'ils en conservent.

Motezuma, étant averti de cette aliance, qui le troubla d'une étrange sorte, fit dire à *Cortez*, qu'il ne se fiât en nulle maniére à ces perfides ; & qu'il valoit mieux qu'il se retirât dans la ville de *Ciolola*, qui étoit proche, pour y traiter avec plus de seureté. Il partit à la priére que lui en firent les Ambassadeurs de la part du Roi ; & de cent mille *Tlascaliens* qu'il avoit, il en retint seulement six mille. Ces Ambassadeurs qui avoient l'esprit assez ouvert, firent ce qu'ils purent pour l'empêcher d'aller à Méxique : & comme ils ne purent l'en détourner, il fut conclu dans le conseil de *Motezuma*, qu'à *Ciolola*, on extermineroit ces étrangers ; & les principaux de cette ville y consentirent. Cependant les *Méxiquains*, ayant envoyé une armée de trente mille hommes pour une si belle exécution, les autres qui se défiérent d'un si grand nombre de gens, les obligérent de se tenir à deux lieuës de là, & leur promirent de leur

livrer tous les Eſpagnols. Cet ordre ne fut pas trop agréable aux Méxiquains, qui ſe propoſoient de maſſacrer tous ces étrangers; de s'emparer dans le même tems, de *Ciolola:* & les habitans, pour leur témoigner qu'ils ne manquoient point à leur parole, emportérent leurs femmes & leurs enfans ſur des montagnes qui étoient écartées du grand chemin. Toutes ces choſes étoient ménagées adroitement, quand une femme de *Ciolola*, informée de cette conſpiration, & touchée de la mort prochaine de *Marine*, lui fit confiance du ſecret, & lui conſeilla de ſe ſauver avec elle. *Cortez* à qui *Marine* découvrit la choſe, ataque les habitans de *Ciolola*; en tuë ſix mille; ſaccage la ville par le ſecours de ceux de *Zempoalan* & de *Tlaſcala*, qui pour leur butin, ſe contentérent de monceaux de ſel, & de quelques toiles, & qui lui laiſſérent beaucoup de lingots & de maſſes d'or. Il ſe plaignit de la perfidie du Roi, aux Ambaſſadeurs, qui rejetérent cet atentat ſur les Aliés des habitans de *Ciolola:* & ils exagérérent avec tant de force, l'amitié ſincére que le Roi avoit pour lui, qu'il ſe réſolut d'aller à Méxique.

Le Roi informé qu'il ſe hâtoit de le venir voir avec ſix mille *Tlaſcaliens*, envoya de nouveaux Ambaſſadeurs au devant de lui, pour le détourner de ce voyage; & ayant ſeu qu'il s'avançoit fort, quoiqu'on lui pût dire, il le receut à une lieuë de *Themiſiſtan*. *Cortez* fut ſurpris en y entrant, d'y voit une multitude innombrable d'hommes & de femmes; des maiſons ſuperbes, & un Palais vaſte, où il fut logé avec ſa ſuite. Les habitans d'un autre côté, n'avoient pû ſe laſſer de regarder ces étrangers avec leurs barbes, leurs chevaux, leurs armes, & toutes leurs piéces d'artillerie. Mais quand *Cortez* eut examiné en lui même ſérieuſement, qu'il s'étoit engagé plus qu'il ne devoit, & qu'il lui étoit impoſſible de ſe ſauver, ſi l'on avoit deſſein de le perdre, il mit en priſon *Motézuma*, qui étant libre en quelque maniére, & traité avec beaucoup de douceur & de reſpect, ſe mit en la puiſſance de *Cortez*; & qui ayant ordonné que ſes ſujets devinſent Vaſſaux du Roi Catholique, voulut encore qu'ils lui payaſſent par *Fernand Cortez*, une prodigieuſe quantité d'or.

Depuis, dans le repentir de s'être un peu trop précipité, ou dans les ſoupçons que lui firent naître ſes conſeillers, il fit aſſembler cent mille Indiens, & le preſſa de ſortir de ſon Royaume. *Cortez*, dans le danger qui le menaçoit, répondit qu'il étoit prêt de lui obeïr; mais qu'il avoit beſoin de vaiſſeaux, & que pour en faire, il le ſuplioit de commander à ſes ſujets, d'abatre des arbres, & de lui fournir

fournir tout ce qu'il faudroit pour un équipage. Dans le même tems, *Motézuma* receut des nouvelles qu'une flote avoit abordé à *Vera-Cruz:* & quoique l'on fût d'avis dans le Conseil, qu'on tuât *Cortez*, il fut conclu pour un plus grand bien, qu'on laisseroit venir ces étrangers pour les massacrer avec tous ceux qui étoient déja dans la Ville : & l'on dit qu'il y auroit toûjours un assez grand nombre de prisonniers, pour être immolé dans les sacrifices. Cette conclusion ayant été prise, le Roi avertit *Cortez* de l'arivée de la flote : & celui-ci fut averti même par un Espagnol, que *Diégo de Velasquez* avoit envoyé *Pamphile Narvez* ou *Narvaez*, pour s'oposer à son établissement, & pour le tuër s'il lui résistoit, parce qu'il ne l'avoit pas informé du succès de son voyage. Il n'en témoigna rien à *Motézuma*; mais lui ayant dit qu'il avoit dans ces vaisseaux quelques amis qui le venoient chercher à Themisistan, il lui remontra qu'il étoit bon qu'il les allât voir, pour les prier de l'atendre à *Vera-Cruz*, jusqu'à ce que les vaisseaux qu'il avoit bien voulu lui promettre, fussent en état d'être mis en mer, & qu'il quiteroit alors le Méxique, pour faire voile du côté de l'Orient. Après l'avoir instamment prié de prendre en sa protection *Alvarado* son Lieutenant, avec deux cents Espagnols qu'il laissoit, & de lui conserver ses tresors, il partit; & fit si bien qu'il surprit *Narvez;* qu'il le batit, qu'il l'eut prisonnier, & qu'il devint maître de toute la flote. Il reprit ensuite, la route de *Thémisistan*, où *Alvarado* étoit assiégé dans le Palais par les Méxiquains qui se retirérent, étant informés de la victoire de *Fernand Cortez*; & dans le chapitre suivant, nous verrons le reste de cette Histoire.

Le YUCATAN a fort long-tems passé pour une île dans l'esprit même de ses habitans, qui la nommoient par cette raison *Péten*, c'est-à-dire, *île*; mais elle est presqu'île, & a plus de deux cent cinquante lieuës de longueur. Elle est bornée de la riviére de *Taiza*, & des montagnes de *Lécando*, du côté du Sud; de la Province de *Chiapa* vers le Sud-Ovvest; de celles de *Xilango* & de *Tabasco*, vers le Couchant. Les prémiers qui reconnurent cette Peninsule, furent, *François Fernand de Cordouë*, *Iean de Grialva*, & *Fernand Cortez :* & elle ne fut bièn découverte qu'en l'an mille cinq cent vingt-sept, par *François de Montejo*, qui eut ordre du Roi son maître, de réduire l'île de *Cozumel* & le *Yucatan*. Ses Provinces sont *Arrichel*, *Tutulxin* ou *Izamal ; Chetumal ; Campesche ; Champoton ; Cochuaque ; Guajamil ; Chechiniza ; Zututa ; Canul*, &c. Ses principales villes sont, *Mérida*, bâtie où *Mayapan* étoit autre-

seize cent cinquante lieuës du Sud au Nord ; & plus de quatorze cent du Couchant à l'Est. Comme sa figure est triangulaire, l'une de ses pointes regarde l'Amérique Septentrionale ; l'autre, l'Afrique ; & la troisiéme, le détroit de *Magellan*. Ses autres Provinces les plus remarquables sont, la *Castille d'or* ; le *Bogota* ou *Nouveau Royaume de Grenade* ; le *Pérou* ; *Chilé* ; *Chica* ; le *Bresil* ; la *Caribane* ; la *Guiane* ; le *Biguiri*, &c. Ses principales riviéres sont la *Plata* ; l'*Orelhane* ou l'*Amazone* ; l'*Orénoque* : & j'en dirai ici quelque chose.

Le vrai nom de *la Plata*, est *Paraguai*, qui signifie *riviére de plumes*, ou pour les *Oiseaux* que l'on y void, ou parce que les habitans des lieux qu'elle baigne, se parent des *plumes* de ces *Oiseaux*, qui sont fort belles. Elle est nommée par les Indiens, en quelques endroits, *Parana*, c'est-à-dire, *Mer* ; & *Paranaguasu*, qui signifie *grande Mer* ; a trente-deux lieuës de largeur dans son embouchûre, & coule entre-deux Caps, dont celui qui est à la main droite quand on y entre, est apelé *de Sainte Marie* ; & l'autre, à la gauche, *le Cap Blanc*, ou *de saint Antoine*. Elle a eu le nom de *Solis*, de celui de *Iean Diaz de Solis*, qui la découvrit l'an mille cinq cent quinze ; & qui ayant monté de son embouchûre jusqu'à une île où il descendit, y fut tué & mangé par les Sauvages. L'an mille cinq cent vingt-six, *Sébastien Cabot*, la monta jusqu'à une île à laquelle il donna le nom de *saint Gabriël*, & trouva plus haut, une riviére qu'il nomma de *saint Sauveur* ; une autre apelée *Zucaranna* ; & y bâtit le Fort de *Cabot* ou *de saint Esprit*. De ce lieu, il passa dans la riviére de *Parana*, & en quelques autres ; & après avoir monté deux cent lieuës, entra dans le *Paraguai* ; & douze lieuës plus haut, vid que les Sauvages cultivoient la terre. Il eut avec eux un sanglant combat ; & ne laissa pas de bâtir un autre Fort nommé *de sainte Anne*. L'an mille cinq cent vingt-sept, *Diego Garzias*, Portugais, ariva heureusement dans le *Paraguai*. Il doubla le Cap de *sainte Marie* à l'île *des Palmes*, où la rade est bonne pour ceux qui vont au détroit de *Magellan* ; monta la riviére où il trouva deux navires de *Cabot* ; & du Fort de saint Esprit, suivant le grand Canal du *Parana*, fit en vingt-quatre jours, ce que *Cabot* n'avoit pû faire qu'en quelques mois. E'tant entré du confluent du *Parana* dans le *Paraguai*, il rencontra *Sébastien Cabot*, dans la Forteresse de *sainte Anne*, d'où ils retournérent dans les navires de ce dernier ; & nommérent cette riviére de *la Plata* ou d'*argent*, pour y en avoir trouvé quelques grains, & pour en avoir receu en cet endroit, de quelques

La riviére de la *Plata*, porte vers son commencement, le nom de *Paraguai* ; & aprés avoir joint celle de *Parana*, ses eaux coulent plus de soixante lieuës, sans aucun mélange.

Sauvages. L'an mille cinq cent trente-cinq, *Pierre de Mendoza* y fut envoyé avec onze navires & huit cens hommes : & quand il fut à l'île de *ſaint Gabriel*, il donna le commencement à une ville qu'il nomma Nôtre Dame *de buenos ayres.* Il mourut lors qu'il reprenoit la route d'Eſpagne : & ce ne fut qu'en l'an mille cinq cent quarante, qu'*Alvare Nugnez*, ſurnommé *Tête de Vache*, peupla ce lieu, de diverſes colonies. Acoſta veut que dans cette partie de l'Amérique, il y ait une innondation pareille à celle du Nil, en Egypte : que le *Paraguai*, croiſſe & diminuë comme le Nil, toutes les années, par l'abondance des eaux qui tombent des hautes montagnes du *Pérou :* & que par ce débordement épouventable, les habitans ſoient obligés de ſe retirer environ trois mois, en des Barques atachées aux arbres, juſqu'à ce que les eaux ſe ſoient écoulées.

Quand *Sébaſtien de Bélalcazar*, Gouverneur de *Quito* après *Pizarre*, eut découvert & aſſujéti le *Popayan*, long de deux cent lieuës, & borné du *Nouveau Royaume de Grenade*, un certain Sauvage de *Cundirumarcha*, lui fit acroire l'an mille cinq cent trente-cinq, que cette Province étoit riche en or ; que toutes les armes des habitans en étoient couvertes : & les Eſpagnols donnérent le nom de *Eldorado* à ce pays. *Gonzalve Pizarre*, que *François* ſon frére avoit pourveu du Gouvernement de *Quito*, l'an mille cinq cent quarante, ne ſongeant plus qu'à la découverte de ce pays, fit quelques levées de ſoldats, & choiſit François d'*Orélhana* pour ſon Lieutenant. E'tant parti de *Quito*, & n'ayant rien veu dans toute ſa route, qui fût capable de le contenter, il fit travailler à une chaloupe, & envoya ſon Lieutenant *Orelhane*, pour chercher des vivres. Celui-ci, qui ſuivit le cours de la riviére, & qui feſoit tous les jours, vingt ou vingt-cinq lieuës, fut quelque tems ſans rien rencontrer ; & le huitiéme de Janvier de l'an mille cinq cent quarante-un, trouva des vivres dans un vilage, dont les habitans étoient parés de gros coliers d'or, qu'il prit ſans peine. Il bâtit là une autre chaloupe ; & ſans retourner où il avoit laiſſé *Gonzale Pizarre*, réſolut de continuer ſa route, quoiqu'on l'avertît de ſe garder des *Comapuyaras* ou *Amazones*, qui étoient à craindre. Aprés beaucoup de dangers & de fatigues, il ſe trouva fort heureuſement à l'embouchûre de la riviére de ces *Comapuyaras* ; & ayant traverſé le Golfe de *Paria*, paſſé le détroit de la *Bouche de Dragon*, & être arivé à *Cubagua*, il crut avoir fait environ dix-huit cent lieuës. Jean Mocquet, dans la Relation de ſes Voyages, dit

que le Capitaine *François Orelhane* trouva, l'an mille cinq cent quarante-deux, cette riviére qui ſort de la Province d'*Atunquixo*, à trente lieuës de la Mer Auſtrale; qu'étant parti du *Pérou*, il ſuivit ce fleuve juſqu'à ſon embouchûre, plus de quatre cent lieuës en droite ligne; & en détours, plus de dix-ſept cent: qu'après huit mois de navigation, il raporta qu'il avoit trouvé ſur un certain bord, des femmes Archéres ou Amazones, & qu'entre elles & les Eſpagnols, il y eut combat. Il donne même à cette riviére, cinquante lieuës dans ſon embouchûre, d'une terre à l'autre.

Orelhane, après avoir fait cette découverte, paſſa en Eſpagne, & obtint de *Charles-Quint*, la permiſſion d'aller lui ſeul ſur cette riviére. Il partit l'an mille cinq cent quarante-ſept: & quelques ſoins qu'il eût employés pour découvrir le plus important Canal de l'*Amazone*, qui eut auſſi le nom d'*Orelhane*, il fut ſi touché de ne l'avoir pû jamais trouver, qu'il en mourut. L'an mille cinq cent ſoixante, *Pierre d'Orsüa*, qui entra dans cette riviére par celle d'*Oja*, fut tué par *Agio* de Biſcaye: & l'an mille ſix cent quinze, les Portugais commencérent à habiter les bords de *Paro*, qui eſt un des bras de l'*Orelhane*. *Iean de Palacios*, perſuadé qu'il auroit plus de bon-heur que n'en avoit eu *François Orelhane*, tenta, comme lui, la même avanture l'an mille ſix cent trente-cinq, & fut maſſacré l'année ſuivante. Deux Religieux avec cinq ou ſix Soldats qui l'avoient ſuivi, deſcendirent le long de cette riviére, & arivérent enfin à *Para*, Capitale du Breſil. Là, ils informérent de leur voyage, *Pierre Texeira*, qui équipa quarante-ſept barques montées de ſoixante & dix Portugais, de douze cents Indiens, de huit cent valets, avec des femmes pour les ſervir; & qui étant parti en Octobre, l'an mille ſix cent trente-ſept, remonta cette riviére, & acheva ſon voyage juſques au Pérou. Le Comte de *Chinchon*, qui en étoit Vice-Roi alors, donna ordre, ſur le raport qu'en fit *Texeira*, l'an mille ſix cent trente-huit, en Septembre, que pour ſon retour, on lui fournît tout ce qui ſeroit jugé néceſſaire, & qu'on lui donnât le Pére *Chriſtofe d'Alcuna* Jeſuite, pour en informer le Roi Catholique. Ils partirent du *Pérou*, en Février, l'an mille ſix cent trente-neuf, mouillérent l'anchre au mois de Décembre de la même année, au Fort de *Para*: & le Pére d'*Alcuna* étant arivé l'an mille ſix cent quarante, en Eſpagne, y fit imprimer ſa Relation. Il y remarque, parmi des choſes très-ſingulieres, Qu'à deux cent lieuës de la mer, le flus monte juſqu'à un détroit large preſque d'une demi-lieuë, ſur l'Amazone. Que l'on comte ſur cette riviére,

cent cinquante Nations diférentes : Que ſes inondations, comme celles du Nil, ſont annuelles : Que l'air des contrées qui ſont à l'entour, quoique ſous la Zone Torride, ne laiſſe pas d'être tempéré : Que l'on y trouve des cannes de ſucre ; des mines d'or & d'argent ; un baume admirable pour les bleſsûres ; de l'ébène, & du breſil en une quantité prodigieuſe. Qu'entre les riviéres qui tombent dans celle-ci, le *Napo*, l'*Agaric*, le *Putomaye*, le *Ienupape*, le *Coroſpatube*, & quelques autres roullent de l'or. A ces riviéres, qui entrent dans l'Amazone, il ajoûte celles de Caqueta, de Coca, de Pagamino, de Curarai, de Maragnon ou Rumburagua, d'Yrupaci, de Catura, de Baſurura, nommée par les Portugais *Rio Grande*, par les Indiens qui habitent ſur ſes bords, *Curiguarura*, par les Toupinambous, *Vrama*, qui eſt plus belle & beaucoup plus grande que toutes les autres. Il comte encore le Pajanamira, le Vexamina, le Paranaiba, celle des Tocantins ; & le nombre des autres eſt preſque infini. Il dit, que cette riviére des Amazones, à qui *Orelhane* donna ſon nom, a de longueur mille trois cent cinquante ſix lieuës, ou mille huit cent, ſelon la ſuputation d'*Orelhane* ; que l'étenduë de pays qui eſt le long de ſes bords, peut avoir quatre mille lieuës de tour. Il ajoûte, que la ſource de cette riviére eſt à huit lieuës de la ville de ſaint François, ou *Quito*, au deçà des grandes montagnes qui ſéparent le gouvernement de cette Ville d'avec celui de la Province de *los Quixos*, au pié de deux grands rochers, dont l'une eſt apelée *Guamana*, & l'autre *Pulca*, éloignées environ deux lieuës l'une de l'autre. Il aſsûre, qu'entre ces montagnes eſt un grand Lac ; qu'au milieu, on void une autre montagne arachée de ſes racines, & renverſée dans ce même lac par un tremblement de terre, & que de ce lac ſort la riviére des Amazones à vingt minutes proche de la Ligne Equinoctiale du côté du Sud. Elle court de l'Occident à l'Orient ; cotoye toûjours la Ligne Equinoctiale du côté du Midi, & ne s'en éloigne dans ſes plus grandes ſinuoſités, que de deux, trois, quatre, & cinq lieuës depuis ſon commencement juſques à ſon embouchûre dans la Mer. Sa largeur eſt diférente, parce qu'elle a une lieuë de largeur en certains endroits ; en quelques-uns, deux, trois, & davantage, & ne s'étendant plus dans un ſi long cours, elle ramaſſe toutes ſes eaux & ſon impétuoſité, pour ſe faire une embouchûre de quatre-vingt quatre lieuës, dans l'Ocean. Mais ce qu'on trouve de remarquable, eſt qu'à plus de trente lieuës dans la Mer, vis à vis de ſon embouchûre, on puiſe ſes eaux douces au milieu de la Mer, dans le reflus ; ce qui eſt d'un

rafraîchiſſement merveilleux pour les vaiſſeaux, qui en partant de l'Europe, ont fait deux mille lieuës de chemin pour y ariver.

La riviére de *Yunpari* ou *Orénoque* a été long-tems cherchée par les Eſpagnols & par les Anglois, tous perſuadés que c'étoit par elle que l'on entroit dans la *Guiane*, ou *Eldorado. Christofe Colomb*, dans ſon troiſième voyage, l'an mille quatre cent quatre vingt dix-huit, ne fut pas loin de ſon embouchûre. *Améric Veſpuce* l'an mille quatre cent quatre-vingt dix-neuf, & *Pinçon* paſſérent au de-là de cette riviére. Mais *Diégo de Ordas* Eſpagnol entra dedans après avoir obtenu de *Charles-Quint*, l'an mille cinq cent trente-un, des Lettres qui lui permettoient de reconnoître le Continent de l'Amérique Méridionale, depuis le Cap *de la Vela* juſqu'à deux cent lieuës vers l'Orient, & d'y conduire des Colonies. *Iérôme d'Ortal*, qui l'an mille cinq cent trente-trois, eut le gouvernement de *Paria*, continua la même entrepriſe, & ne fit pas de fort grands progrès. *Antoine de Berrès* gendre de *Gonzalve Ximenès de Quéſada*, ne fit au plus que ce que les autres avoient déja fait ; & lors qu'il atendoit des ſoldats d'Eſpagne, & de divers quartiers de l'Amérique Méridionale, où il avoit envoyé une grande quantité d'argent pour des levées, dans l'eſpéranee de conquérir la *Guiane*, il fut pris par le Chevalier *Gautier Ralegh*. Celui-ci, qui étoit perſuadé que cette Province étoit toute d'or, étant de retour en Angleterre, envoya l'an mille cinq cent quatre vingt ſeize, *Laurent Keimis*, qui découvrit une entrée commode dans l'*Orénoque*, & le vrai canal de cette riviére. La même année, il équipa un navire à *Thomas Masham*, qui s'en retourna ſans l'avoir veuë : & *Rhaleg* fut condanné à la mort pour avoir conſpiré contre le Roi *Iâques*, qui, par une clémence extraordinaire, ſe contenta qu'il fût enfermé toute ſa vie, dans la Tour de Londres. Après avoir été priſonnier près de quatorze ans, il perſuada ſi bien le Roi, qu'il découvriroit une mine d'or dans la *Guiane*, qu'il eut la permiſſion d'en aller faire la découverte : & comme ſa navigation fut mal-heureuſe, & qu'il y eut contre lui diverſes plaintes, il fut condanné à perdre la tête, & le vingt-neuvième d'Octobre de l'an mille ſix cent dix-huit, la ſentence fut exécutée. L'*Orénoque* entre dans la Mer par ſeize embouchûres, dont celle qui eſt le plus au Midi, n'eſt éloignée que de cent lieuës, à ce que l'on dit, de celle qui eſt le plus au Septentrion : & toute l'embouchûre en général, a plus de cent lieuës.

Je ne parle point du *Maragnon*, qui ne ſe trouve qu'en quelques

Le Pere Christofe d'Acuna dit pourtant que la riviére de Maragnon se joint avec celle des Amazones à deux cent trente lieuës au dessous du Port de Napo.

Cartes de Géographie, & en quelques Relations très-peu fidèles, Le Pére Claude d'Abeville Capucin témoigne dans le trente-unième chapitre de son Histoire, qu'il n'y a point de riviére de ce nom, dans le Bresil. Il y décrit la grande île de Maragnan de quarante-cinq lieuës de tour, située, avec quelques autres, dans un golfe qui peut avoir de longueur, vingt-cinq lieuës, de largeur autant, d'un Cap à l'autre. *Ribaut* y alla en mille cinq cent quatre vingt quatorze; & y laissa un Gentil-hommme nommé *Des Vaux*, de sainte Maure en Touraine, qui aprit la langue de ces Insulaires, & qui étant de retour en France, fit au Roi une tres-exacte relation de son voyage. Il y retourna par ordre du Roi, avec *la Touche de la Ravardiére* Gentil-homme du Poitou, qui fit un second voyage avec *Razilly* en mille six cent douze: & quoique les François y eussent un Fort, qu'ils avoient nommé *de saint Loüis*, ils en furent chassés en l'an mille six cent quatorze, par les Portugais.

La Castille d'or, conquise par *Diego de Niqueza*, étoit bornée vers l'Orient, du rivage Occidental de la riviére de *Darien* au dedans du golfe d'*Uraba*: vers le Couchant, du Cap de *Gracias à Dios* le dernier à l'Est de la Province de *Honduras*: vers le Nort, de la Mer Septentrionale, parce que l'on ne connoissoit point encore celle du Sud. La partie du Continent la plus avancée depuis l'autre bord de la riviére de *Darien*, à l'Orient jusqu'au Cap *de la Vela*, étoit nommée la Nouvelle Andalousie. Mais on changea toutes ces limites, & même le nom de *Castille d'or* en celui de Panama. Cette Province, entre l'Orient & le Couchant, a de longueur quatre vingt dix lieuës; de largeur, soixante, entre les deux Mers; dix-huit seulement entre la ville de *Panama* & *Porto Belo*: est bornée à l'Occident, du Fort de *Véragua*; & à l'Orient, de *Carthagène*, & du *Popayan*. La ville de *Panama*, dont la Province porte le nom, est sur le bord de la Mer Australe, à neuf degrés de la ligne vers le Nord: & comme les ruës y sont disposées de l'Orient au Couchant, & que ceux qui sortent le matin, y sont frapés du Soleil qui est ardent, sans trouver de l'ombre qui les en défende, elle est très-mal saine. La deuxième ville de cette Province, étoit *nombre de Dios* ou *nom de Dieu*: & c'est par hazard qu'elle a été ainsi apelée. En éfet, *Diego de Niquéza* étant résolu de partir de *Véragua*, & ayant mouillé au Port que *Christofe Colomb*, avoit découvert, & nommé *Beau Port*, parce que la situation en est fort belle, il n'eut

pas

pas plutôt quité ſon vaiſſeau, qu'il fut ataqué par les Sauvages, qui après avoir tué la plûpart des gens qui l'acompagnoient, l'obligérent à coups de flèches, de prendre la fuite, & de ſe ſauver. Dans l'extrémité où il fut réduit, il ne vid rien de meilleur pour lui, que de ſe retirer au Cap de *Marmol*; & dans l'eſpérance d'être plus heureux, dit à ceux qui étoient reſtés auprès de lui, *Au nom de Dieu mettons pié à terre.* Ce lieu où il fit bâtir le mieux qu'il le put, une petite maiſon de bois, contre les ataques des Indiens, & qui ſe trouva depuis habité, fut nommé enſuite, *nom de Dieu.* Il y paſſoit de mauvaiſes heures, quand *Vaſco Nunez de Valboa* & *Anciſo* diſputant du Gouvernement de *Darien*, ceux qui étoient mêlés dans leurs intérêts, & dans le parti de l'un, ou de l'autre, conſentirent, pour remédier à ce deſordre, que l'on envoyât chercher *Niquéza* dans la Province *de Véragua*. On expédia deux brigantins : & *Rodrigue Colménarès*, qui eut ordre de l'aller chercher, le trouva enfin à *Nom de Dieu* où il l'informa que l'on avoit jugé à propos de l'apeler dans un pays riche, & dans lequel il pouroit réparer ſans peine, & avec uſure, toutes les pertes qu'il avoit faites. *Niquéza* lui répondit long-tems par des larmes, en lui feſant le véritable & triſte récit de ſes mal-heurs, & l'acheva par la proteſtation, Que toute ſa vie, il conſerveroit le ſouvenir de l'obligation qu'il lui avoit. S'étant embarqué avec *Caloménarès*, il fut imprudent juſqu'à décrier avec aigreur, la conduite de *Valboa* & d'*Anciſo*, & à lui faire aſſez bien connoître qu'il les puniroit ; qu'il ôteroit aux uns, leurs ofices ; qu'il confiſqueroit l'argent des autres, qui n'en pouvoient poſſéder qu'avec ſa permiſſion & celle de *Hoiéda*, parce que ceux-ci avoient été les prémiers Gouverneurs de la Terre Ferme. Par ces menaces, & par quelques-autres, il ſe perdit avant que d'avoir été établi : & les Eſpagnols qui s'en plaignirent, firent ſi bien qu'il fut chaſſé de l'*Antique* en y arivant, & contraint même de ſe rembarquer aſſez en deſordre, avec cent ſoixante & quinze Eſpagnols qu'il conduiſoit. Quelques-uns diſent qu'il prit la route de *Véragua* ; qu'étant entré par l'embouchûre d'une riviére qu'il remonta pout chercher en quelque endroit, des proviſions, il fut mangé avec tous ſes gens, par les Sauvages ; que cette riviére fut nommée depuis par les Eſpagnols, la riviére *des Perdus*. D'autres aſſûrent qu'il partit de *Darien* l'an mille ſix cens onze, dans le deſſein d'aller droit à l'Eſpagnole, pour ſe plaindre au Parlement de S. Dominique, de *Valboa* & d'*Anciſo*; & qu'il périt en Mer, avec tous ſes gens.

Au reſte, la ville de *Nom de Dieu* fut abandonnée ; & les habitans en furent conduits à *Porto Bélo* qui en eſt à cinq lieuës vers le Couchant, où l'on a bâti la ville de *ſaint Philippe*. Elle n'étoit encore que commencée, quand *François Drack*, après avoir pillé *Nom de Dieu*, entra dans le Port avec ſa flote, & la ruina. L'an mille ſix cens un, *Guillaume Parker*, de la même nation, la ſurprit, & fit priſonnier *Pierre Mélendez* qui en étoit alors Gouverneur, & ſe contenta de la piller. Vingt-neuf ans auparavant, *Iean Oxenham* avoit encore été plus heureux en ce pays-là ; & eût joüi de tout ſon bon-heur, s'il eût eu de la prudence pour le ménager. Cet Anglois étrangement animé par l'expédition de *François Drack*, & par la priſe qu'il avoit faite l'an mille cinq cent ſoixante & douze, équipa un navire de ſix vingt tonneaux, & ayant mené avec lui, ſoixante & dix hommes, aborda heureuſement au côté du Nord de la Province de *Panama*. Etant informé par quelques Nègres, que l'or & l'argent des Eſpagnols étoit conduit de *Panama* vers la Mer Auſtrale, il mit pié à terre avec ſes gens, fit débarquer avec ſes proviſions, tout ſon canon, qu'il couvrit adroitement de gazon vert, & cacha le vaiſſeau entre des arbres. Après cela, il choiſit deux piéces de campagne ; ſe munit de vivres & de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſon deſſein ; prend quelques Nègres pour le conduire dans le pays, & arive à une riviére qui ſe décharge dans la Mer Auſtrale. Il fait dans le même tems, couper du bois, & bâtir une frégate longue de quarante-cinq piés, avec laquelle il fut porté le long de cette riviére dans la Mer, juſques à l'une des îles *des Perles*, où après dix jours qu'il y fut caché, il prit une barque qui retournoit du Pérou. Il y trouva ſoixante mille écus, avec une grande quantité de vin & de farine ; & ſe rendit maître d'une autre barque qui avoit fait voile du Port de *Lima*, & qui portoit en lingots d'argent, la valeur de cent mille *Pezos*, dont chacun eſt de huit Réales d'Eſpagne. Après avoir fait ces deux belles priſes, & tiré des Inſulaires, beaucoup de Perles, il retourne à la riviére, & ſe voyant près de ſon embouchûre, renvoye les barques des Eſpagnols, par une imprudence que l'on ne peut aſſez condanner. En éfet, les Nègres qui habitent l'île, dès le moment qu'il en fut parti, allérent avec leurs petits bateaux, avertir de tout ce qui s'étoit paſſé, le Gouverneur de *Panama*, qui mit cent ſoldats, & beaucoup de Nègres, en quatre barques, dont le Capitaine *Iean d'Ortéga* eut la conduite. Celui-ci, qui étoit allé dans l'île *des Perles*, où il n'a-

voit pû être informé de la route des Anglois, ne favoit plus où il devoit les aller chercher, quand il fit rencontre des deux barques que les Anglois avoient renvoyées : & comme il eut feu des Matelots, qu'ils étoient entrés dans la riviére, avec leur frégate, il tourne auffi-tôt de ce côté là. Quand il y fut, il fe trouva fort embarraffé, parce que la riviére entroit dans la Mer par trois embouchûres : & dans l'incertitude où il étoit, il vid fur le plus petit canal de la riviére, des plumes flotantes, que les Anglois avoient arachées de quelques poules. Ne pouvant plus douter de leur route, il entra dans ce canal, & le quatrième jour, trouva la frégate des Anglois, à fec, gardée par fix hommes dont l'un fut tué par les Efpagnols ; & les cinq autres prirent la fuite. N'ayant trouvé dans cette frégate que des vivres, il mit pié à terre avec quatre vingt foldats, & ayant paffé dans le pays, rencontra toutes les richeffes des Anglois, à demi-lieuë du rivage, cachées dans un lieu qu'ils avoient couvert de branches d'arbres. *Oxenham* qui en fut averti par fes foldats, prend deux cent Nègres avec tous fes gens, fuit les Efpagnols, & les ataque avec une vigueur incroyable. Ceux-ci, qui étoient couverts d'un petit bois, les repouffent avec la même vigueur ; tuent onze Anglois, & en prennent cinq, qui leur confeffent que *Iean Oxenham* ne s'étoit arété en cet endroit, que fur le refus que fes gens fefoient de potter la prife dans la fregate : qu'ils vouloient que tout le butin fût partagé : que fur cette conteftation, il étoit allé chercher quelques Nègres pour le porter. Les prifonniers découvrirent mêmes à *Ortéga*, où l'on avoit caché la frégate : & quand il fut de retour à *Panama*, le Gouverneur expédia un ordre à fon Lieutenant qui étoit à *Nom de Dieu*, & qui ayant conduit quatre bons navires dans le golfe d'*Vraba*, prit la frégate & tout le canon. Les Anglois après la perte de leur équipage, cherchérent à vivre dans les bois, où ils travaillérent à quelques chaloupes, dans l'efpérance de furprendre en Mer quelque vaiffeau, & de retourner en Angleterre. Mais ils furent eux-mêmes furpris dans leur travail, par cent cinquante hommes que le Vice-Roi du Pérou avoit envoyés pour les chercher : & l'on fit mourir tous ces mal-heureux, à la réferve de quelques-uns à qui l'on fit grace pour leur jeuneffe.

LE NOUVEAU ROYAUME DE GRENADE nommé BOGOTA, du nom d'un *Cacique*, fut découvert par *Gonçale Ximenès de Quéfada*, qui l'an mille cinq cent trente-fix, fut envoyé

de sainte *Marthe* par *Ferdinand de Lugo* Amiral des Canaries, pour reconnoître généralement toutes les contrées qui sont le long de la riviére de la *Madelaine*. De *Tora*, qu'il nomma *Pueblo de los brachos*, pour les quatre bras de riviéres qui s'y joignent, & où il crut devoir hiverner, il ariva par une autre riviére qu'il falloit monter, au pié des montagnes apelées *Opon* par les Sauvages ; de là, dans un plat pays, & dans la Province de *Bogota*. De cette Province, il passa dans la région des *Panches*, séparée du pays de *Bogota*, par des montagnes : & comme il cherchoit curieusement la veine des émeraudes dont il avoit déja un assez grand nombre, il ariva quelque tems après, à la valée à laquelle il donna depuis, le nom de *Trompette*, éloignée de quinze lieuës, de la montagne d'où l'on tiroit des pierres si belles & si précieuses. Pendant qu'ils séjournoient dans cette valée, quelques Cassiques leur montrérent fort obligemment, le chemin d'une autre Province, dont le Cassique étoit nommé *Tunia*, qu'ils menérent prisonnier à leur Gouverneur. A trois jours au de là de la valée, ils passérent dans une Province ou commandoient deux autres Cassiques ; ils n'y laissérent que ce qu'ils ne purent emporter. Ayant fait un comte exact de tout leur butin, ils trouvérenr qu'ils avoient quatre vingt onze mille deux cent quatre vingt quatorze *pesos* d'or ; & j'ai déja dit que chacun étoit de huit Réales ; plus de trente-sept mille *pesos* d'or moins fin ; du plus bas ; dix-huit mille *pesos*, & dix-huit cent émeraudes grandes, & petites. Ayant laissé ce riche butin, & tout leur bagage, à des gens seurs de leur compagnie, ils retournérent par un chemin beaucoup plus aisé, dans la Province du *Bogota*, qui mourut d'une blessure qu'il avoit receuë. *Sagipa* lui succéda ; & comme il n'avoit pas une grande disposition à découvrir les tresors de *Bogota*, les Espagnols le firent mourir. Après cela, ils entrérent dans un pays plat, que les Sauvages nommoient *Néyba* ; n'y trouvérent rien pour se satisfaire ; repassérent dans la Province de *Bogota* : & *Ximène de Quésada* lui donna le nom de *Nouveau Royaume de Grenade*, parce qu'il étoit de *Grenade* en Espagne ; & y bâtit la ville de *Sainte-Foi*. Dans le butin que fit en un autre tems *Fernand Cortez* dans cette Province, on trouva cinq émeraudes, chacune taillée diversement, en poisson, en huchet, en roze, en cloche dont le batant étoit une perle en poire ; l'autre, en tasse : & un Lapidaire qui étoit de Gènes, ofrit quarante mille ducats de cette derniére.

Le Nouveau Royaume de Grenade, de la maniére qu'il a été

limité par les Eſpagnols, eſt long de cent trente lieuës, & large de trente, en quelques endroits. Il eſt borné de la Province de VENUEZELA, du côté de l'Orient ; au Septentrion, de celle de *ſainte Marthe*, dont il eſt ſéparé par les montagnes d'*Opon* ; au Nord-Ovveſt, des Provinces des *Muſos* & des *Colymas* ; au Couchant, du *Popayan* ; & vers le Midi, de quelques contrées qui ne ſont pas encore connuës. Ses principales Provinces ſont *Bogota* & *Tunia*, dont la plus grande partie eſt environnée des Sauvages *Panches*. Les villes habitées par les Eſpagnols, ſont *Sainte-Foi* ; *ſaint Michel* ; *Tocayma*, bâtie ſur la grande riviére du *Pati* ; qui deſcend dans le large canal de la Madeleine ; *Trinité* ; *Tunia* ; *Pampelune* ſur les frontiéres de Grita ; *Mérida* ſur celles qui ſéparent *Venuézela* du Nouveau Royaume de Grenade, à quatre lieuës de *Pampelune*, à dix-huit, du grand Lac de *Maracaybo* nommé par les Eſpagnols, *Lac de nôtre Dame*. Il entre de la Mer juſques à quarante lieuës dans la terre Ferme ; eſt large de dix ; en a quatre vingt de tout ; & une & demie dans ſon embouchûre. Les autres villes ſont *Maréquita* ; *Bélez* ; *Ybagué* ; *Victoire* ; *ſaint Iean de la Plaine*, ou, *de los Llanos* ; & les Bourgs de *Palma* & de *ſaint Chriſtofe*. *Sainte-Foi* bâtie au pié des montagnes de *Bogota*, eſt la Métropolitaine de cette Province. *Saint Michel* eſt à douze lieuës de ſainte-Foi ; *Tocayma* & *la Palme*, à douze ; *Tunie*, à vingt ; la *Trinité*, à vingt quatre ; *ſaint Chriſtofe*, *Bélez* & *Ybague*, à trente. *Marequita* ou *ſaint Sébaſtien*, *de ſainte-Foi*, en eſt à quarante ; *Victoire des Remèdes*, & *ſaint Iean de los Llanos*, à cinquante ; *Pampelune*, à ſoixante, &c.

LA GUIANE, que quelques-uns nomment *la Côte Sauvage*, & *le Cap de Nort*, longue de quatre cent lieuës, large de cent cinquante, de deux cent même en quelques endroits, eſt en général, ce qui ſe trouve entre les riviéres de l'*Orénoque* & de l'Amazone. La partie la plus avancée dans la terre, & qui retient le nom de *Guiane*, eſt très-peu connuë : & c'eſt-là pourtant que doivent être le Royaume & la ville de *Manoa*, ou *El Dorado*, ſi l'on s'en raporte à quelques Auteurs à qui rien ne manque pour être croyables, que de confirmer par de bonnes preuves, ce qu'ils avancent. Les Sauvages de ce pays là doivent être encore richement couverts, & leurs étofes valent bien les nôtres, ſi ce que l'on dit eſt aſſuré, Que dans leurs feſtins & dans les cérémonies ſolennelles, ils ſe frotent tout le corps d'un baume excellent ſur lequel ils ſe font ſoufler de la poudre d'or.

Parimey, Manoa, El Dorado, ne ſont que des noms. Ces Auteurs ne ſont fondés que ſur une Relation de Jean Martinez Eſpagnol, qui étoit un ſcélérat & un imposteur.

La Province de Cartage'ne, ſituée ſur la Mer Septentrionale, eſt à l'Orient de la Province de *Panama*. Elle a de longueur quatre vingt lieuës entre l'Orient & le Couchant, depuis la grande riviére de la Madeleine, juſqu'au golfe d'*Vraba*, & à la riviére de *Darien*. Elle en a de largeur, à peu près autant entre le Nord & le Sud, c'eſt-à-dire, depuis la Mer Septentrionale, juſqu'aux frontiéres les plus reculées du Nouveau Royaume de Grenade. Son nom de *Carthagène* lui fut donné de ſa Métropolitaine qui eſt *Carthage*, qui a eu le ſien de la reſſemblance qui ſe trouve entre ſon Port & celui de Carthagène en Eſpagne, tous deux couverts d'une petite île. Sainte Maure, ſur le même Continent du côté de l'Eſt, a ſoixante & dix lieuës de longueur depuis les derniéres limites de Carthagène, qui la ferment du côté de l'Occident, juſqu'au Gouvernement de la riviére de *Hacha*, ou *des Flambeaux* ; & a preſque la même largeur depuis la Mer juſqu'aux frontiéres du Nouveau Royaume de Grenade qui la borne du côté du Sud. Ses principales villes ſont *ſainte-Marthe* ; *Ténérife* ; *les Palmes*, ou Tamalamèque ; la Cité *des Rois* ; *Ocanna* ou *ſainte Anne* ; & *Ramada*, nommée auparavant *Salamanque*. La ville de *nôtre Dame des Néges*, nommée enſuite, *des Remèdes*, eſt celle que l'on nomme aujourd'hui *de la Hacha*.

Ve'nue'ze'la ou Vénézuéla, a eu ce nom, ſelon quelques-uns, parce qu'*Alfonſe de Hoiéda*, qui fut le prémier qui aborda en cette Province l'an mille quatre cent quatre-vingt dix-neuf, y trouva un village d'Indiens, dont les maiſons étoient bâties ſur le haut des arbres, & dans l'eau ſur des pilotis, comme *Venize* eſt élevée ſur la Mer ; & qu'ils alloient de la terre ferme dans leurs maiſons, & même de l'une à l'autre ſur des Ponts de bois. Mais il y a bien plus d'aparence que ce pays, qui l'an mille cinq cent vingt-huit, fut engagé par *Charles-Quint* aux *Velſers*, fameux & riches marchands d'Augſpurg, fut ainſi nommé, parce que ces banquiers, après en avoir eu le Gouvernement, y bâtirent une ville le long de l'embouchûre du grand Lac de nôtre Dame, ſur un côteau qui commandoit ce détroit, & la nommérent *petite Veniſe*. Cette Province étoit bornée vers l'Orient, du Port de *Maracapana* ; vers le Couchant, du Cap *de la Véla* ; & s'étendoit le long de la côte quelques deux cent lieuës. Comme elle ſe trouve aujourd'hui bornée des extrémités de la *Nouvelle Andalouzie*, & du commencement de *Rio de la Hacha*, elle peut avoir de longueur entre l'un & l'autre Gouvernement, cent trente lieuës, & quatre-

vingt de l'argeur en quelques endroits, juſqu'au Nouveau Royaume de Grenade. Elle fut découverte l'an mille cinq cent vingt-ſept, par *Iean d'Ampuez :* & ſa principale ville eſt *Vénézuéla*, nommée *Coro* par les Eſpagnols, & *Corana* par les Indiens. Ses autres villes ſont *ſaint Iâques de Léon* qui fut pillée l'an mille cinq cent quatre vingt quinze, par les Anglois ; *Nouvelle Valence* ; *Nouvelle Xérez ; Nouvelle Ségovie* ; *Tucuyo* ; *Nôtre Dame de la Paix*, ou *Truxillo*, bâtie dans la Province des *Cuicas* ; & le bourg de *Laguna* ſur le bord Occidental du Lac *Macarajbo*, à quelques quarante lieuës de *Corana*. Comme les *Vuelſers*, ou leurs Lieutenans cherchoient par tout dans cette Province, des mines d'or ; qu'ils y commettoient les cruautés les plus éfroyables, & qu'ils commençoient à la négliger, après l'avoir preſque dépeuplée des naturels du pays, le Parlement de ſaint Dominique y envoya en l'an mille cinq cent quarante-cinq, *Iean de Carvajal*, qui ſe ſaiſit de *Philippe de Vten* & de *Barthélemi Vuelſer* ſon Lieutenant, & les fit mourir. Ce *Carvajal*, qui étoit un ſcélérat, fut ſurpris enſuite par *Iean Pérez*, que le même Parlement y envoya l'an mille cinq cent quarante-ſix : & celui-ci qui le convainquit de crimes énormes, le traita de la même ſorte qu'il avoit traité les autres. Je ne parle point de la CARIBANE, où ſont *Cumana*, *Parla*, & le *Biguiri*, parce que je n'y trouve que très-peu de choſe pour l'Hiſtoire.

LE PÉROU, ainſi nommé, ſelon quelques-uns, de la riviére de même nom, qui paſſe au travers, eſt proprement toute l'étenduë de pays qui eſt entre la ville de *la Plata*, & la Province de *Quito*. Sa longueur eſt de ſept cent lieuës du Nord au Sud ; ſa largeur, de cent du Couchant à l'Eſt : & ſon veritable nom eſt *Tahantiſuyo*, qui ſignifie les quatre parties du Monde. A l'Orient, il eſt borné d'une chaine de montagnes ; au Sud, de Chilé ; au Couchant, de la Mer Pacifique ; & au Nord, du Bogota. Dans le vingt-troiſiéme chapitre du troiſiéme Livre d'Acoſta, il n'a pas toute l'étenduë que je lui donne ; mais je ſuis les plus nouvelles Relations, qui ſont à mon avis, toûjours les plus ſeures, quoique dans le fond, il y ait très-peu de diférence, ſi l'on réduit les lieuës d'Alemagne, ou d'Eſpagne, aux nôtres. Il eſt diviſé en *Haut* & en *Bas*, ou pour mieux dire, en *Plat Pays* ou Maritime, en *Montagnes*, qui ont des vallées fertiles, & en ce qui eſt *au delà de ces Montagnes* vers l'Orient. On a ſur les côtes, *Vieux Port* ; *Thomebamba* ; *ſaint Michel*, ville bâtie par *François Pizarre*, l'an mille cinq cent trente-un ;

Truxillo ; *Arequipa* ; *Tumbez* ; *Cumana* ; *Lima* qui a eu son nom de la vallée où elle est bâtie. Dans le pays des Montagnes, on trouve *Cusco*, ville de la résidence des *Yncas* ; & en l'an mille cinq cent trente-quatre, selon Pierre Sanchez Pizarre, on y comtoit plus de cent mille maisons. Les ruës que l'on avoit disposées en Croix, étoient droites, larges, & pavées. Il y avoit un Marché quarré ; une Citadelle fortifiée de trois murailles ; une incroyable quantité de pierres massives jointes ensemble sans aucun ciment. Il sembloit que les Demons y eussent travaillé plutôt que les hommes : & les rochers que l'on avoit mis les uns sur les autres, surpassoient toutes les Merveilles de l'Antiquité. Ce qu'il en a dit, est confirmé par les bons Auteurs, qui témoignent qu'au milieu de la Ville, on avoit laissé une grande Place, d'où sortoient quatre ruës Royales, qui répondoient aux quatre parties du Royaume : que l'on y voyoit un Château superbe, de pierres quarrées, d'une grandeur si prodigieuse, que vingt beufs auroient eu beaucoup de peine à en tirer une. Elle fut bâtie par *Mango Capac*, en lieu inégal, fermé de montagnes entre deux riviéres, dont l'une passoit par le milieu, & prenoit son cours vers le Couchant. Une partie étoit ocupée par les Etrangers nommés *Mitimaès*, c'est-à-dire, *transplantés* ; & il y avoit autant de quartiers, que d'Habitans de divers endroits, à qui la demeure étoit assinée. Ceux de *Chilé* avoient un Quartier : ceux de *Pasto* & de Canarès, un autre ; & ainsi du reste. Chacun y vivoit selon la coutume & les cérémonies de ses ancêtres, avec cette seule diférence, que tous en commun étoient obligés d'adorer le *Soleil*, comme le Dieu Souverain, nommé *Mocia*. Là étoit son Temple, ou le *Curianche*, servi par *Villanoa*, ou le *Grand Prêtre* : & si les Temples des autres Villes étoient enrichis de lames d'or & de pierreries, on peut juger que ceux de la Capitale ne leur cedoient point en magnificence. Cette Ville avoit les Provinces d'*Andesuyo* & de *Cinciasuyo*, à l'Est & au Nord ; le *Collasuyo* & le *Condesuyo*, vers le Midi & vers le Couchant ; & étoit divisée en *Havan Cusco*, & *Hurin Cusco*, qui signifie, en *Haut* & en *Bas* Cusco.

Lima, la plus grande & la principale du Pérou, après Cusco, est la résidence du Vice-Roi & de l'Archevêque : & une Cour de Justice y fut établie par les Espagnols, ce qui a servi à la peupler : outre que l'air y est tempéré. Les ruës s'y rendent dans la grande place, d'où l'on peut voir tout ce qui se passe : & l'on a conduit dans les maisons, par plusieurs canaux, l'eau de la riviére qui est

au bout

au bout de la vallée, l'une des plus grandes de tout le pays. Une colline sur laquelle on a mis un Crucifix, est à l'Orient de cette ville : de l'autre côté sont les vignobles, les pasturages, & les jardins, où l'on trouve en une abondance merveilleuse, des melons, des figues, des limons, des oranges, des grenades, dont les plantes & les semences y ont été portées d'Espagne ; & d'autres fruits que la terre porte d'elle-même.

L'an mille cinq cent trente-cinq, *François Pizarre* jeta les premiers fondemens de cette Ville, & la nomma *la Ville des Rois*, parce que les habitans y furent conduits le jour de la fête de ce nom ; & *Quito*, *Cusco*, *Guamanga*, *Arequipa*, *la Paix*, *la Plata*, *Truxillo*, *Guanuco*, *Chachapoia*, *Vieux Port*, *Guajaquil*, *Popajan*, *Carchi*, *saint Michel*, *saint François*, qui ont toutes leur Evêque, doivent être encore de son ressort, à moins que les choses n'ayent été changées. QUITO l'une des principales du *Haut* Pérou, dans la vallée d'*Anaquito*, est sous l'Equateur : & l'on a dit, que les Espagnols en y arrivant, y trouvérent plus d'or que de terre. Les mines de la montagne du *Potosi*, qui est dans la Province des *Charcas*, furent découvertes l'an mille cinq cent quarante-cinq ; & l'on peut lire dans Acosta, par quel hazard on les reconnut. Les villes de *Porco* & de *Caribay*, sont encore dans le pays des *Charcas* ; & dans celui des montagnes, est la Province de *Collao*, fameuse par le grand Lac *Intiticata* ou *Titicaca*, qui signifie, *île de Plomb*, pour ce métail qui se trouve dans les îles que forme ce lac : & il commence à quarante lieuës de la ville de *Cusco*. Ceux qui en voudront savoir davantage, liront Jean de Laet dans son Histoire des Indes Occidentales, ou du Nouveau Monde. Les Habitans anciens du *Pérou*, avoient par une longue Tradition, le souvenir d'un Déluge horrible : & l'on ne sçait point, dit Acosta, si c'est celui dont il est parlé dans l'Ecriture, ou quelque innondation particuliére de leurs Terres. Des savans ont crû avant Acosta, qu'il est diférent de celui de *Noé*, & qu'il doit être à peu près semblable à celui d'*Ogygès*, qui arriva l'an du Monde deux mille cent quatre-vingt sept ; ou à celui de *Deucalion*, de l'an deux mille quatre cent trente-cinq, ou environ quarante ans après, parce que celui de *Deucalion* fut postérieur à celui d'*Ogygès*, de deux cent quarante-huit ans, si quelques Chronologistes sont dignes de foi. Quoi qu'il en soit, les Peruviens disoient alors, que les hommes furent tous noyés dans ce Deluge : Qu'il sortit, du grand lac de *Titicaca*, un *Viracocha*, qui s'arréta où est aujourd'hui le Bourg de *Tiaguanaco*, nommé *Tia-*

huanaco par Garcillasso de la Vega : Que de là, il vint à *Cusco* ; & que le Genre Humain s'y multiplia. Ils fesoient voir dans ce même lac, une petite île, où le Soleil se conserva, comme ils le croyoient : & c'est aussi pour cette raison, qu'ils lui sacrifioient des animaux & des hommes. D'autres assûroient que d'une fenêtre de la caverne nommée *Pacaricambo*, il sortit six hommes qui commencérent à multiplier : & c'est de là qu'ils les apellent *Pacaricambos*. Ils en tiroient cette consequence ; que la plus ancienne de toutes les Races, étoit celle des *Cambos*, dont étoit descendu *Mango Capa*, Chef & Fondateur des *Yncas* : qu'il en étoit sorti deux familles ; l'une de *Havan Cusco* ; l'autre de *Urni Cusco* ; & que les *Incas* avoient dans toutes leurs guerres, cette raison, Que les plus grands & les plus petits étoient obligés de les reconnoître, puisque tout le monde s'étoit renouvelé de leur famille, & ne pouvoit être sorti que de leur pays.

Il est sujet à d'épouventables tremblemens de terre : & il y en a eu, selon Acosta, que l'on a senti depuis *Chilé* jusques à *Quito*, c'est-à-dire, la longueur de cinq cent lieuës. L'an mille cinq cent quatre-vingt deux, quelque tems aprés celui de *Chilé*, dont je parlerai, il y en eut un qui fit tomber la ville d'*Arequipa* : & quatre ans aprés, le neuviéme de Juillet, *Lima*, ou *la ville des Rois*, en fut secouée d'un autre qui courut cent soixante & dix lieuës le long de la côte, & cinquante, au travers de la montagne. Un bruit éfroyable précéda ce tremblement, qui enfla la Mer comme celui de *Chilé* ; qui la fit sortir deux lieuës dans les terres, & l'éleva de quatorze brasses. L'année suivante, il y en eut un dans la Province & dans la ville de *Quito* ; & trois ans auparavant, un autre si grand dans la ville de *la Paix* ou *Chuguiano*, que celle d'*Angoango*, qui n'étoit peuplée que d'Idolatres & d'enchanteurs, à ce que l'on dit, tomba en ruine : Que la terre qui combla un lac, courut & coula sur le pays, pour me servir des mots de l'Auteur, comme de l'eau, ou de la cire fonduë. La ville d'Aréquipa, dont les prémiers fondemens furent jettés par *François Pizarre*, dans la vallée de *Quilca*, l'an mille cinq cent trente-six, est fort sujette à ces tremblemens : & prés de là, est une montagne de soufre, qui brûle toûjours. Il y en a d'autres proches de *Quito* & de *Lima*. Les choses suivantes sont considérables dans le Pérou, Que l'on n'y entend jamais le tonnerre. Que l'on n'y void ni pluye, ni nége. Qu'à quelque distance de la côte, les pluyes & les néges y sont excessives. Que de ses deux chaines de montagnes, qui sont à la même

hauteur du Pole, l'une est chaude & revétuë de grandes forêts; l'autre froide & découverte. Que dans celle-ci on trouve l'Hiver; & l'E'té dans l'autre.

François Pizarre, qui avoit été Lieutenant d'*Alfonse de Hoieda*, s'étoit enrichi dans ses voyages; & n'entendant parler tous les jours, que de l'argent, de l'or, des Turquoises, & des Emeraudes, qui se trouvoient le long de la Mer Australe, vers le Midi, n'eut plus de pensées que pour la conquête d'un pays si riche. *Diégo d'Almagre*, & *Ferdinand Lucio* Prêtre, étoient dans les mêmes sentimens: & comme ils avoient beaucoup de bien, & qu'ils demeuroient à *Panama*, ils y formérent tous trois une Compagnie; & s'engagérent de partager entr'eux, comme fréres, tout ce qui viendroit de leurs découvertes. Après qu'ils eurent passé un contract dans toutes les formes, ils achetérent deux Vaisseaux, les équipérent: & il fut conclu que *Lucio* demeureroit à *Panama*, pour y donner ordre à toutes les choses qui leur pouroient être nécessaires. *Pizarre* & d'*Almagre* s'étant embarqués l'un après l'autre, l'an mille cinq cent vingt-six, avec deux cent vingt soldats, le prémier après avoir fait soixante ou quatre-vingt lieuës le long de la côte, mit pié à terre, & fut repoussé vigoureusement par les Sauvages, qui se jetérent sur les Espagnols, & qui le forcérent de se rembarquer. Il fut blessé même dans cette rencontre, & reprit la route de *Panama*, triste & rebuté du prémier obstacle qu'il avoit trouvé dans son dessein. *Diego d'Almagre* d'un autre côté, entra par l'embouchûre d'une riviére, à laquelle il donna le nom de *saint Jean*; & ayant passé plus loin, fut très-bien receu des Indiens qui le régalérent de la valeur de six mille écus. E'tant rentré quelque tems après, en Mer, il raza la côte, & mouilla dans le même endroit, d'où *François Pizarre* avoit été repoussé par les Sauvages. Il mit pié à terre, & y fut traité comme *Pizarre*, par les Indiens, qui tuérent une partie des Espagnols, qui lui crevérent un œil d'un coup de pierre, & l'obligérent à la retraite. Dans cet état, il retourne à *Panama*, y trouve *Pizarre*, qui n'étoit pas tout-à-fait guéri; & lui fait entendre, que le pays qu'il avoit commencé à découvrir, étoit riche en or. Sur cette assurance, ils résolurent de continuer leur entreprise, & de bien prendre toutes leurs mesures pour l'exécuter. S'étant embarqués en deux navires & en quelques barques du pays, avec deux cents Espagnols, & un fort grand nombre d'Indiens, ils mirent à voile; & après avoir floté quelque tems sur Mer, mouillérent à la même côte, mais en un autre endroit que

celui où ils avoient auparavant abordé. Ils en furent auſſi-tôt chaſſés, & contraints après une perte conſidérable, de ſe retirer dans l'île nommée *Gorgone*, de trois lieuës de tour, à une & demie de la Terre Ferme, ſituée à trois degrés de la Ligne, devant l'embouchûre de la riviére que d'*Almagre* avoit auparavant nommée de *ſaint Iean.* Ils y ſéjournérent quelque-tems : & comme ils ne ſongeoient qu'à s'enrichir, & qu'ils voyoient bien qu'ils manquoient de gens pour l'exécution de leur deſſein, il fut conclu que *Diégo d'Almagre* iroit prontement à *Panama*, & qu'il reviendroit avec les plus grandes forces qu'il pouroit trouver. Le biſcuit, le vin & quelques autres rafraîchiſſemens qu'il leur porta, furent pour eux d'un très-grand ſecours : & après être ſortis de cette île, qui eſt éfroyable pour l'épaiſſeur de ſes bois, & pour la hauteur de ſes montagnes, ils allérent mouiller ſept lieuës plus bas. Ils y deſcendirent, & les Indiens les ſerrérent de ſi près, qu'ils les obligérent de gagner une île, deſerte éloignée à peu près de trente lieuës de la Ligne, vers le Nord, qu'ils nommérent l'*île du Coq*, d'une pointe qu'elle avance en Mer, qui repréſente la figure de cet oiſeau. *Pizarre*, touché ſenſiblement de la perte qu'il venoit de faire, & ne pouvant être conſolé de la mort des Eſpagnols, que par l'eſpérance de s'en venger, prie *Almagre* de retourner encore une fois à *Panama* ; de lui amener quelques ſoldats, & retient ou par les menaces, ou par les priéres, tous ceux qui vouloient partir avec *Almagre*. Il leur défendit même fort étroitement d'envoyer des lettres à leurs amis, en quoi il fut très-mal obeï, parce qu'il y en eut qui écrivirent à quelques-uns de leur connoiſſance, & qui ſe plaignirent de la cruauté de leur Capitaine, & de la rudeſſe du pays, où ils étoient retenus par force.

Quand *Almagre* fut arrivé à *Panama*, il y trouva *Pedro de los Rios*, que l'on y avoit envoyé pour Gouverneur ; & qui bien loin de conſentir à quelques Levées, n'eut pas plutôt veu ce que l'on avoit écrit de l'*île du Coq*, qu'il expédia un de ſes gens à *François Pizarre*, & lui ordonna de laiſſer partir, ſans exception, tous ceux qui refuſeroient de ſervir ſous lui. Cet ordre étant lû, tous les Eſpagnols l'abandonnérent, à quatorze près, dont la plûpart étoient matelots, réſolus d'atendre le ſecours d'*Almagre* : & dans cette atente, ils n'eurent tous que des écreviſſes de Mer, des huitres, & quelques poiſſons pour ſe nourir. Quelque-tems après, un vaiſſeau arive avec des vivres, mais ſans *Almagre*, qui ne put trouver aucun ſoldat pour y envoyer, parce que le pays que l'on cherchoit,

étoit décrié dans toutes les lettres qu'on avoit écrites de l'île *du Coq. Pizarre*, n'ayant pas assez de gens pour contribuër à la découverte du pays, ne savoit plus quel parti choisir, quand tous conclurent qu'il faloit courir le long de la côte : & ils n'eurent pas fait vingt-cinq lieuës dans leur vaisseau, qu'ils mirent pié à terre à *Chira*, où ils prirent des provisions, & de jeunes Indiens, pour leur faire aprendre la Langue Espagnole, & les avoir pour leurs Interprètes. Delà, ils passérent à *Tumbez*, après avoir été informés des grandes richesses de cette Province. Mais il n'y eut aucun Espagnol assez hardi pour y descendre, parce que le rivage étoit bordé d'un prodigieux nombre d'Indiens, & qu'ils ne savoient si en y mettant pié à terre, ils en seroient agréablement receus.

Dans une si grande inquiétude, un certain Pierre, né en Candie, s'ofrit tout d'un coup d'aller à eux ; & étant sorti avec une épée à deux mains, passa résolument au milieu des Indiens, tous étonnés de voir un homme avec de la barbe. Le Gouverneur du pays lui fit des caresses ; le conduisit dans le Fort du lieu, où étoit le riche & superbe Temple du Soleil, & lui presenta des pierreries & de l'or quand il partit. *Pierre* témoigna sa reconnoissance par quelques signes ; refusa tout ce que l'autre lui voulut donner, & lui fit entendre que ce n'étoit pas ce qu'il cherchoit. E'tant de retour dans le navire, il instruit *Pizarre* de la civilité du Gouverneur, & des richesses de la contrée, de l'or & des pierreries dont le Temple du Soleil étoit couvert : & *Pizarre*, sur la relation du Candiot, retourne promtement à *Panama*. D'*Almagre* & le Prêtre *Lucio* transportés de joie, cherchent de l'argent, parce qu'ils avoient épuisé le leur dans les embarquemens qu'ils avoient faits ; empruntent environ trois mille écus, & les donnent à *Pizarre*, pour aller demander le gouvernement de *Tumbez*, à l'Empereur. Il part ; il arive heureusement ; obtient sa demande ; fait des Levées ; s'embarque avec ses quatre fréres *Ferdinand*, *Gonzale*, *Iean* & *Martin* ; & trouve le vent si favorable, qu'il se void à *Panama*, beaucoup plutôt qu'il ne l'avoit crû. Il y fut receu magnifiquement par *Diego d'Almagre* & par *Fernand Lucio*, qui ne purent plus se consoler quand ils eurent seu qu'il n'avoit demandé que pour lui seul, la conquête de *Tumbez*, & le gouvernement de cette Province. D'*Almagre*, étoit principalement au desespoir, quand il songeoit qu'il avoit perdu trois ans, un œil, son bien, & celui de ses amis dans cette entreprise : Qu'il ne s'étoit endetté que pour

envoyer *Pizarre* en Espagne, à condition d'y procurer l'avantage & la gloire de la Compagnie, qui cependant n'auroit point de part à cette conquête. *Pizarre* assuroit que l'Empereur ne lui avoit jamais voulu accorder alors que la seule conquête de *Tumbez*; mais que pour le reste, *Almagre*, ne devoit nullement s'en mettre en peine, puis quil s'engageoit de lui faire avoir un Gouvernement plus beau que le sien : Que cependant, il disposeroit de tout ce qu'il avoit obtenu de l'Empereur, & de la conquête qu'il alloit faire. *Diego d'Almagre*, ne se payoit, ni de cette excuse, ni de ces promesses ; & bien éloigné de s'en contenter, il publioit par tout, en colére, que *François Pizarre* étoit sans foi, & qu'il sembloit, par les espérances ridicules dont il le flatoit, qu'il ajoûtât la raillerie à la trahison. Dans cette rupture qui étoit connuë de tout le monde, *Pizarre* qui avoit fait beaucoup de dépense, qui se trouvoit avec peu d'argent, & qui savoit bien que *Diego d'Almagre* n'en manquoit point, cherche les moyens de se réconcilier avec lui ; & prie le Docteur *Gama* de les accorder, parce qu'il avoit beaucoup d'obligation à d'*Almagre*, disoit-il ; qu'il en étoit fort reconnoissant, & qu'il auroit quelque chose à se reprocher, s'il ne l'avoit toûjours pour ami.

Gama termine leur diférend, & renouë enfin leur prémier commerce, à condition que d'*Almagre* fourniroit, avec une certaine somme d'argent, toutes les munitions & les armes qu'il avoit pour l'exécution de son entreprise ; & que *Pizarre* lui feroit part de tous les honneurs, de tous les E'tats, & des priviléges qui lui avoient été acordés singuliérement par l'Empereur. Après ce contrat, où *Lucio* ne fut point compris, ils firent leur paix solennellement ; & jurérent sur une Hostie consacrée, qu'ils ptirent ensemble, que leurs intérêts deviendroient communs, & qu'ils conserveroient l'un pour l'autre, jusques à la mort, une fidélité inviolable.

Pizarre ne voyant plus rien qui le retardât, s'embarque avec cent cinquante soldats, & plusieurs chevaux, après être convenus qu'*Almagre* lui meneroit un nouveau renfort, & arrive à la côte du Pérou. Il mouilla l'anchre à un bourg de la Province de *Guancavilichi*, & descendit en l'île de *Puna* de dix ou douze lieuës de tour, située entre la Baye où descend la riviére de *Guayaguil*, à douze lieuës de celle de *Tumbez*, & y fut receu très-civilement du Gouverneur. Mais quand celui-ci fut enfin lassé de l'avarice & de l'insolence des Espagnols, qui déroboient tout l'or & l'ar-

gent qu'ils pouvoient trouver ; qui forçoient les filles & les femmes, il assembla contre eux plusieurs Indiens qui furent batus & obligés de gagner les bois pour s'y cacher. *Pizarre* usa très-cruellement de sa victoire ; & ayant passé depuis, à *Tumbez*, qui est dans la terre Ferme, trouva que les Indiens informés déja de l'inhumanité des Espagnols, s'étoient retirés dans un petit Forr. Il envoya demander au Gouverneur son amitié, comme une chose qu'il souhaitoir ; & le fit prier de vouloir bien qu'ils eussent entre eux quelque conférence. Mais celui-ci ne répondit que par des refus, & n'épargna rien contre *Pizarre*, qui ayant passé pendant la nuit, avec une partie de ses gens, la riviére qui étoit entre eux & le Fort, les surprit dans le sommeil, & en fit en peu temps, un carnage horrible. De là, il retourna vers *Tombez*, & pilla la ville où étoit le superbe Temple du Soleil. A la fin du troisiéme chapitre de ce livre, nous verrons tout ce qui reste de cette Histoire.

LE CHILE', ou *Chili*, qui fut découvert par *Diego d'Almagre*, & depuis, par François de *Baldivia*, l'an mille cinq cent trente-neuf, s'étend depuis les derniéres limites du *Pérou*, jusques au Détroit de *Magellan* ; a cinq cent lieuës de longueur entre le Septentrion & le Midi, depuis le commencement de la vallée de *Copiapo* jusqu'à l'embouchûre du même Détroit. Il a de largeur quatre ou cinq cent lieuës entre l'Orient & le Couchant, depuis la Mer Australe jusqu'à l'Atlantique. Mais si on le prend pour le pays que trouvérent les Espagnols, il ne peut avoir que trois cent lieuës de longueur, en suivant la côte de la Mer ; & vingt de largeur, depuis la côte de la Mer Australe, jusques aux vastes montagnes des *Andes*. *Chili*, dans la langue du Pérou, signifie *froid* : & l'on a donné ce nom à cette grande étenduë de terre, parce que l'on n'y peut aller du *Pérou* que par des montagnes couvertes de nége, & par conséquent, extrémement *froides*. Le Printemps y commence au mois de Septembre ; l'Eté, en Decembre ; l'Automne, en Mars, & l'Hiver, en Juin. Le pays est beau, & aussi fertile que l'Espagne. Il produit en abondance, du froment, du vin, & de l'or : & il y a entre ses limites plusieurs Provinces que les Espagnols n'ont ni assujéties, ni découvertes. La prémiére ville du Gouvernement de Chili, est *Serena*, bâtie par *Valdivia* l'an mille cinq cent quarante-quatre, & nommée encore *Coquimbo*, de la vallée où elle est bâtie. *Drack* ayant anchré dans le Port de *Coquimbo*, pour prendre de l'eau, trois cent Cavaliers, deux

cent Fantassins sortirent, & le forcérent de se retirer dans son navire. Le même étant entré dans la havre de *saint Iâques*, prit un vaisseau où il trouva vingt-cinq mille *pesos* qui étoient à *Baldivia*, & mit pié à terre où il brûla neuf ou dix maisons, & une Chapelle. La ville de *saint Iâques* est éloignée de soixante lieuës, de celle de *la Conception*, qui est à quatre lieuës des mines de *Quilacoya*, ou *Quilacura*, d'où *Baldivia* fit tirer une prodigieuse quantité d'or, quand il avoit le Gouvernement de cette Province.

Cet Espagnol qui avoit bâti les villes de l'*Impérial* & de la *Conception*, étant de retour de cette derniére, l'an mille cinq cent cinquante-un, fit bâtir encore trois petits Forts; l'un dans la Province de *Tucapel*; l'autre, dans celle de *Puren*; & le troisiéme dans *Arauco*, qui n'étoient éloignés l'un de l'autre que de huit lieuës, pour mieux retenir dans leur devoir les Peuples guerriers de ces trois Provinces, que les Rois du Pérou n'avoient pû donter. Mais comme ces Indiens ne pouvoient soufrir, ni la servitude, ni les Espagnols, ils allérent ataquer ces Forts, batirent *Baldivia* qui s'avançoit pour les contraindre de lever le siége; le prirent; lui verſérent dans les oreilles & dans la bouche, de l'or fondu en lui reprochant son avarice, & firent de son crane un vaisseau à boire, & des Trompettes des os de ses cuisses.

Outre les villes dont j'ai parlé, il y a celle de *Baldivia*, qui fut brûlée l'an mille cinq cent quatre-vingt dix-neuf, par les Indiens; *los Confinés* ou *los Infantes*; *Ville-Riche*; *Osorno*; *Chilvé* ou *Castro*; *Mendoza*; & *saint Iean de la Frontiére*, toutes deux bâties par *Garcias de Mendoza* fils du Vice-Roi du Pérou, qui eut cette Province en Gouvernement. Après la prise de *Baldivia*, *l'Impériale* soûtint le siége une année entiére: & quand il n'y eut plus que vingt Espagnols pour la défendre, ils tombérent entre les mains des *Chilois* qui de treize villes principales, en prirent sept & les ruinérent. Ceux qui se trouvérent dans ces villes furent massacrés; & chaque femme étoit rachetée pour une paire d'étriés, ou d'éperons, ou pour une bride de cheval; mais pour une épée, l'on donnoit six femmes. Ce ne fut pas une trop méchante politique à ces Indiens qui se servirent de toutes ces choses pour faire la guerre aux Espagnols, & qui l'ont avantageusement continuée depuis l'an mille cinq cent quatre-vingt dix-neuf, jusques à l'an mille six cent quarante-un, quand le Marquis *de Veydes* fit adroitement la paix avec eux.

Comme dans les *Andes* il y a dix ou douze *Volcans* qui jettent

du feu.

du feu, il n'eſt pas étrange que *Chilé* ſoit ſujet à de furieux tremblemens de terre. Il y en eut un ſi prodigieux ſelon Acoſta, qu'il renverſa des villes entiéres & des montagnes : qu'il empécha le cours des riviéres : que la Mer étant ſortie de ſes bords, jeta des vaiſſeaux à ſec bien loin de la rade, & que le bruit en fut répandu à plus de trois cent lieuës de la côte. La force du corps y doit être fort conſiderée, puiſque les Peuples, ſi l'on s'en raporte à Vincent le Blanc, ont acoutumé de choiſir pour leur Capitaine Général, celui qui porte le plus long-temps, un tres gros arbre ſur ſes épaules. De toutes les Indes Occidentales, la terre qui reſſemble le plus à l'Eſpagne & aux autres parties de l'Europe, dit Acoſta, eſt *Chilé*, qui ſe trouve hors de la Zone-Torride & du Tropique du Capricorne ; qui eſt tempérée par cette raiſon ; qui produit du vin, du blé, des fruits, & de l'or en abondance. On y trouve encore une grande quantité de bois à teindre ; du miel, des Autruches : & depuis que les Eſpagnols y ont eu entrée, les Chèvres y ont ſi bien multiplié, à ce que l'on dit, que l'on en tuë plus de cinquante mille tous les ans, pour en avoir la peau & le ſuif.

CHICA, qui eſt le pays des *Patagons*, peuples d'une grandeur extraordinaire ; ainſi apelés, de certains animaux de même nom, dont ils ont acoutumé de prendre les peaux pour s'en faire des ſouliés, eſt ſitué vers le Midi, où il eſt voiſin du Détroit de Magellan. Il a le Breſil & la Mer, à l'Eſt ; la Mer Pacifique, à l'Occident ; & dans ce Détroit, que les Eſpagnols vouloient conſerver, *Pierre Sarmiento* fit bâtir *Philippe-Ville* l'an mille cinq cent quatre-vingt huit ; y laiſſa une garniſon de cinq cents hommes que les Anglois trouvérent tous morts de faim, d'où le nom de *Port-Famin* lui fut doné. *Ferdinand Magellan*, qui employa vingt-deux jours de navigation dans ce Détroit l'an mille cinq cent vingt, fut ſuivi par *François Drack* l'an mille cinq cent ſoixante & dix-neuf ; par *Thomas Candiſch* de la même nation, l'an mille cinq cent quatre-vingt un ; par *Olivier de Noort* d'Utrecht, l'an mille ſix cent ; depuis, par *Georges Spilberg*, par *Corneille Schauten* de Horn ; par *Jaques le Maire* Hollandois l'an mille ſix cent dix-ſept. Le Détroit qui porte le nom de ce dernier, eſt entre la terre Auſtrale & les îles de Magellan, éloigné de cinquante degrés & trente minutes de l'Equateur ; & l'on y paſſe de la Mer Septentrionale dans celle du Sud, en moins de temps qu'on ne fait par l'autre. Ce fameux Pilote découvrit même que la terre que

Magellan avoit nommée *de feu*, pour les feux qu'il y avoit aperçeus, est une île considérable par son étenduë, qui jusqu'à l'an mille six cent dix-sept, a été prise pour un Continent.

Le Bresil s'étend au Nort & à l'Est, le long de la Mer du Nort ; & ses bornes vers le Couchant ne sont pas connuës. Il fut découvert l'an mille cinq cent par *Alvare Capral* qui fut jeté là par une tempête, en suivant sa route le long de la côte d'Afrique pour aller en *Calécut* par le commandement d'*Emanuel* Roi de Portugal. Il donna le nom de *Sainte-Croix* à cette Province : & Herrera dit que le *Bresil* avoit été déja découvert par *Vincent Iannez Pinçon* ; peu de temps aprês, par *Diego de Lepe*. Il le fut depuis, par *Americ Vespuce* ; & on lui donna le nom d'*Amérique*, qui fut ensuite, communiqué à tout le Nouveau Continent. Mais il a singuliérement celui de *Bresil*, du bois rouge que l'on y trouve en grande abondance, nommé par les Sauvages *Araboutan*, qui pour sa hauteur & pour la quantité de ses feuilles, a quelque ressemblance avec le Chêne. Il est situé entre le *Cap Blanc*, le plus proche de l'Equateur, & celui de *sainte Marie*, sur la riviére de *la Plata* ou *d'argent* ; a de longueur cinq cent cinquante-six lieuës d'Alemagne selon Linscot, trois cent de largeur entre le Cap de *Humos* & celui de *saint Augustin*. Les François firent un voyage en ces quartiers l'an mille cinq cent cinquante-cinq, sous la conduite de *Villegagnon*, qui bâtit le Fort de *Coligni* sur l'embouchûre de la riviére de *Ianvier*, ainsi nommée, parce que *Diégo de Solis* y étoit entré en ce mois-là. *Du Pont* y mena une autre flotte l'année suivante : & l'an mille cinq cent cinquante-huit, les Portugais, que commandoit *Emanuël de Sà*, prirent ce que les François avoient fait bâtir, & les massacrérent contre la foi qu'ils avoient donnée. L'an mille cinq cent quatre-vingt quatre, *Diégo de Florès* Espagnol prit *Paraiba*, & chassa encore les François, dont les *Petiguares* étoient grands amis, & aliés même par des mariages. Entre les autres Peuples du Bresil, on comte principalement les *Tapuyes*, les *Margajats*, les *Cariges*, les *Oüetacates*, les *Tobajares*, les *Quarions*, les *Tupiniciens*, les *Tupin-Ambaoux*, qui des poulets blancs en tiroient des Plumes qu'ils teignoient ensuite, & qu'ils appliquoient avec de la gomme, sur leur corps, ce qui fit croire d'abord à ceux qui les virent, qu'ils étoient naturellement couverts de plumes, comme les Oiseaux. Il est remarqué dans Linscot, qu'il se trouve là un certain Oiseau nommé *Gonambugh*, qui n'est pas plus gros qu'une grosse moûche,

dont les aîles sont luisantes, & le chant si haut & si agréable, que pour l'harmonie, il ne le cède point au Rossignol. Ces peuples adorent une espèce de citrouille, apelée *Tamaraca*; sont étrangement tourmentés du diable, qu'ils nomment *Aygnan*; & dans leurs repas, mangent des crapaux qu'ils font rôtir. Ils ne se nourrissoient jamais de canards, étant persuadés que tous ceux qui en mangeoient, devenoient pesants comme ces Oiseaux: & ils s'abstenoient par cette raison, des animaux dont le pas est lent, & des poissons qui ne nagent point avec vitesse. S'il arivoit entre eux quelque diférend, il étoit vidé par les parties, & qui que ce soit n'osoit s'en mêler. Celui qui en blessoit un autre, devoit être blessé dans le même endroit; & s'il tuoit, leur police vouloit qu'il fut tué. Quoique l'on n'ait encore connu que les côtes du Bresil, on l'a divisé en neuf Gouvernemens ou Provinces, qui sont les suivantes. Celle de *saint Vincent* a une ville de même nom. Celle de la rivière de *Ganibata*, ou *Ianvier*, où nos François avoient établi une Colonie, a les villes de *saint Sébastien*, & d'*Angra dos Reyès* dans le Continent: la Province du *saint Esprit*; celle de *Port-Seur*, qui a une ville du même nom, avec celles de *sainte Marie*, & de *sainte-Croix*. Le cinquième Gouvernement est celui *des îles.* Le sixième, de *tous les Saints*, où est la ville de *San Salvador*, ou *la Baya de todos los sanctos* Metropolitaine du Bresil, qui est possedé par les Portugais. *Olinde*, *Maurice-Ville*, & le *Recif* sont dans la Province de *Pernambouc*q; *Tamarca* & *Paraiva* dans les Provinces du même nom. Le *Recif* est proprement un rocher où commence une chaine de montagnes qui continuent six ou sept cent lieuës, le long de la côte de l'Amérique, & qui s'ouvrant d'espace en espace, forment des Ports où les Vaisseaux se mettent ordinairement à couvert des vagues qui sont furieuses en cette côte. Le *Pernambouc*q est encore le nom d'un rocher ataché à la terre Ferme, assez près d'Olinde que les Hollandois ont ruinée, & qu'ils se mettent en état de rétablir.

Ce nouveau Monde fournit à l'Europe, des cuirs, des castors, des Orignacs, des Singes, des Petroquets, de l'Indigo, de la Cochenille, du Mastic, de l'Aloés, du Chocolate, du Baume admirable, du Bresil, de l'Ebène, du Tabac, de la Sarce-pareille, de la Casse, du Gingembre, du Gaiac, des Ecailles de Tortues, de l'Ambre-gris, du Sucre, des Perles, de l'or & de l'argent en grande abondance. Les Sauvages qui ocupent le dedans des terres, ne sont point encore aprivoisés. Entre les choses qui sont

incommodes & dangereuses, on comte les Guêpes, les Chauve-souris qui sont fort grandes, les Moustiques, les Maringoins, les Ravets, les Chiques, les Plantes venimeuses, les Scorpions, les Serpens, les Tonnerres, les Houragans, les innondations ou débordemens des riviéres, les Tremblemens de terre, & les Montagnes qui jettent le feu.

Ceux de Méxique ont crû autrefois que les tremblemens de terre, dont ils étoient souvent afligés, venoient du Lac sur lequel cette ville a été bâtie, parce qu'ils arivent dans les endroits proches des riviéres, de la Mer, & généralement auprès de l'eau, qui bouchant les ouvertures de la terre, presse & rabat les exhalaisons qui pour sortir, rompent enfin avec violence, le lieu où elles sont enfermées quand elles viennent à s'enflammer. Quelques-uns suposent qu'il y a un feu dans le centre de la terre, qui se répand dans toute la capacité par diverses veines, & qu'il en sort par des soupiraux nommés *Volcans*, plus élevés que le reste de la terre, comme les cheminées sont plus hautes que tout le reste du bâtiment, afin que le voisinage du feu n'y puisse causer aucun desordre. Ceux qui ne sont point pour ce feu Central, disent qu'il y a des lieux qui atirent & qui convertissent en eau, les vapeurs qui fournissent à la source des fontaines aussi long-temps que ces vapeurs y sont atirées & entretenuës. Ils ajoûtent que les fontaines ne rendent pas toûjours l'eau également: qu'en Hiver, elles ne sont pas si abondantes qu'en été; Qu'ainsi les *Volcans* poussent en divers temps, de la Pierre-ponce, de la fumée, du feu, & des cendres, selon qu'ils ont pû attirer, cuire, & allumer la matiére chaude qui les entretient.

Ce que l'on peut dire de plus vrai-semblable, est que des miniéres de soufre & de bitume, il s'éléve des exhalaisons qui tiennent aux croûtes des cavités souterraines; qu'elles se mêlent souvent avec le salpêtre & le nitre de ces mêmes voutes, où il se fait une espèce de croûte qui a une très grande disposition à s'enflammer. Cette croûte s'embraze en éfet, ou par le brisement & le froissement de ses parties, qui par leur poids se détachent de la voûte de la cavité où elle a été formée; ou par la chute de quelque pierre large & massive minée par les pluyes, & détachée de la roche qui est au dessus de la caverne: & comme en tombant, elle écrase quelque partie de cette croûte, elle y met le feu. Une pierre même tombant contre une autre, produit quelque fois des étincelles qui alument la matiére combustible: & quand cette

pierre est grosse & large ; qu'elle tombe de fort haut, avec vîtesse, dans les cavités, elle force l'air qu'elle rencontre, de se mouvoir extrémement vîte, s'il s'y trouve quelques parties de la matiére terrestre qui ayent l'agitation que celle du prémier Elément peut avoir, & qui sont capables par cette raison, d'embraser les choses combustibles dont elles s'aprochent. Si les fumées des feux souterrains n'ont point de passages par des soupiraux, ils sont étoufés dans le même instant qu'ils sont alumés ; & si la caverne soûterraine se trouve remplie d'une exhalaison épaisse, il n'est pas moins vrai qu'en se dilatant, elle soulève la terre qui est au dessus, comme la soulève la poudre à canon qu'on met dans les mines. Quand cette exhalaison est consumée, ce qui a été soulévé doit retomber par sa pesanteur : & c'est d'où viennent les tremblemens de terre, qui sont ordinairement suivis de quelques autres, quand les exhalaisons passent successivement dans plusieurs cavernes qui sont voisines, & qui ont quelque communication entre elles. Par ce que j'ai dit, on peut bien conclure, que ces feux ne brûlent pas toûjours de la même sorte ; ou qu'ils ne brûlent qu'en de certains tems selon la nature & la disposition de la matiére, & les circonstances que j'ai marquées.

J'ay veu au moins dans la plûpart des Relations que j'ai des deux Indes, que ces montagnes ne vomissent pas toûjours le feu ; & qu'elles ont leurs intervalles aussi bien que l'*Hekla*, le *Vesuve* ; l'*Etna*, qui par quelques-uns est nommé fort sotement, LE MONT GIBEL. En éfet, *Gibal* ou *Gebel*, comme je l'ai déja remarqué ailleurs, signifie *montagne* dans la langue des Arabes & des Maures, qui possedérent long-tems la Sicile, de sorte que ceux qui disent *le mont Gibel*, font la même faute que ceux qui disent *la Montagne de Mont-Martre*, ou *la Montagne du mont Godart.* Ceux qui écrivent *la riviére de Guadiana*, de *Guadalquivir*, &c. n'écrivent pas mieux, parce qu'en Arabe *Guad* ou *Guadi* signifie *riviére.* Je me suis aperceu de la même faute dans quelques-uns de nos voyageurs qui ont écrit en parlant de *Geziré*, petite ville de la Mésopotamie, bâtie dans une île de la riviére du Tigre, l'*île de Geziré*, parce que *Geziré* signifie *île.* Si l'on soufre ces expressions, nous pourons écrire par cette raison, *l'Art militaire de la guerre* ; & *la grande riviére de Rio grande*, quand nous parlerons du *Potengi* ou *Ienipabou*, qui est nommé la *grande riviére*, ou *Rio grande* par les Portugais. Je ne sai pas même si nos Géographes s'expriment mieux quand ils écrivent, qu'au de-là du *Biledulgerid* au Sud, on

trouve le Desert de *Sarra*, parce qu'en *Arabe Sarra* signifie *Desert* : & j'ai lû même depuis peu dans un bon Auteur, que *le pays de Biledulgerid est fertile en Palmes.* C'est justement comme s'il disoit *que le pays qui porte des Palmiers, porte des Palmes*, parce qu'en Arabe, *Bilad* signifie *pays* ; *Gerid*, *Palmier* ; & qu'on a donné par cette raison, le nom de *Biledulgerid* à la Numidie. Il est pourtant vrai que les plus mauvaises choses deviennent bonnes lorsque l'usage les autorise ; & que l'erreur, quand elle est publique, nous tient lieu de Loi.

Comme l'*Etna* m'a fait faire cette petite digression, j'en ferai une autre sur l'*Heckla*, pour la curiosité de ceux qui se plaisent à l'Histoire, quoique ma remarque ne soit point du sujet de l'Amérique. *Dithmar Blefken* dit, qu'en Islande, on void trois montagnes considérables, dont l'une est nommée *de sainte Croix* ; l'autre, *Suenielstockel*, ou pour mieux dire, *Sneffels-Iokul* ; la troisiéme, *Heckla* du côté du Septentrion de l'île. Il nous assûre que celle-ci a brûlé plusieurs années, mais qu'on ne sait de quelle matiere, ni de quel feu : Qu'elle pousse quelquefois des flammes ; & quelque fois, une eau enflammée ; quelquefois des cendres noires, avec une si grande quantité de pierres, que l'air en est obscurci. Si l'on y jete quelques pierres en un tems serain, elle les rejette avec un bruit éfroyable ; & l'on ne void à l'entour que des spectres & des fantômes qui se promènent. Cet Auteur qui étoit en Islande l'an mille cinq cent soixante-quatre, dit qu'une flamme parut la nuit, en Mer, près de la montagne : Que cette lueur extraordinaire fut suivie d'un bruit si épouventable, que mille canons n'en eussent pû faire un plus horrible quand on les eût tirés tous ensemble. La Mer se retira de deux lieuës ; & depuis, on a toûjours marché à pié sec, en cet endroit. Il eut la curiosité d'y aller, ou pour mieux dire, il obeït au Vice-Roi qui lui ordonna de s'aprocher de ce goufre, avec un Danois, & deux habitans de la même île. Il fut quatre jours à monter *Heckla*, & vid qu'à l'entour, la terre étoit couverte de cendre noire & de pierre-ponce. Mais comme il voulut la voir de plus près, il sortit avec un bruit éfroyable, tant de fumée & de feu du fond de cette montagne, qu'il pensa mourir de l'odeur du soufre, & qu'il en fut malade deux mois entiers.

Mais il est certain, que cette montagne qui est au Midi, & non pas au Septentrion de l'île, comme l'a écrit faussement Blefken, qui est peu croyable en toute autre chose, ne jette pas continuelle-

ment du feu, ce qui est contraire à l'opinion de Cluvier & de quelques autres Géographes ; qu'il se passe même des années entiéres, sans qu'il en sorte la moindre étincelle. Mercator, Georges Brunon, Peucer, Olaüs le Grand, ne sont encore dignes de foi, ni sur les pierres & les cendres qu'elle pousse avec tant d'impétuosité, que la terre n'est habitée qu'à vingt lieuës de là ; ni sur les spectres que l'on y remarque ; ni sur les corbeaux & les vautours qui s'y assemblent quelquefois en troupes. Je veux même ajoûter à cette observation, qu'environ l'an huit cent soixante, *Naddock* ou *Naddod* de Norvègue, fameux Pirate, fils d'*Txna-Thoren*, & gendre de *Barna Kaller*, voulant aller aux îles de *Farre*, selon sa coûtume, fut porté par une tempête, sur la côte Orientale d'Islande, qui étoit deserte, qui n'avoit pas encore ce nom, mais à qui *Naddock* donna celui de *Sneland*, c'est-à-dire, *Terre de Nége*, pour avoir veu que le sommet des hautes montagnes en étoit couvert dans la saison même de l'Automne. Svvaning dans sa Chronologie, raporte cette découverte de *Naddock* à l'an sept cent soixante & dix, trois ans avant que *Didier* Roi des Lombards, eût été dépouillé de son Royaume, par *Charlemagne*. *Gardar* de Suède, fils de *Suavar* ou *Evar*, qui possédoit quelques héritages en *Sieland* ou *Sélande*, & qui fesoit voile vers les *Hébrides*, les plus considérables des îles d'Ecosse du côté de l'Occident, pour y aller demander le bien de sa femme, ayant été poussé comme *Naddock*, à la partie Orientale de *Sneland*, l'an huit cent soixante-quatre, la nomma *Gardarsholm* qui signifie *île de Gardar*. Le troisième qui la trouva, fut *Flokon* de Norvègue, autre grand Pirate, nommé ordinairement *Valgerdarson*, parce que l'on apeloit sa mére *Valgerde*. Celui-ci qui étoit sorti de son pays pour découvrir l'île où les vents avoient jeté *Naddock* & *Gardar*; aborda en *Hietland*, que nos Géographes nomment *Schetland*, mais très-mal comme le remarque Arngrim Jonas ; & depuis, en *Gardarsholm* : passa l'hiver dans un golfe nommé aujourd'hui *Vvatzfiord*, & changea le nom de *Gardarsholm*, en celui d'*Island*, c'est-à-dire, *Terre de glace*, après avoir veu que ce golfe étoit quelquefois couvert de monceaux de glace qui venoient de l'Ocean du Septentrion. Elle n'a donc pas été ainsi nommée à cause des glaces & du froid qui règnent dans l'île, comme l'a crû Mercator ; ni à cause de la Mer Glacée qui en est proche, comme l'a écrit Olaüs le Grand ; mais pour cette glace étrangére nommée ordinairement de *Gronland*; & peut-être même à cause que le *Groenland*, qui est voisin de la Mer glacée, lui envoye comme

l'on croid, toute cette glace. Cette île de l'Ocean Septentrional, a ſix vingt lieuës d'Alemagne, de longueur; n'en a dans ſa plus grande largeur, que trente-huit, par l'inégalité de ſa figure: & Gilles Strauck eſt perſuadé, avec beaucoup d'autres, que c'eſt la *Tilé*, *Thylé*, ou *Thulé*, dont il eſt parlé dans les écrits des anciens Auteurs. Quelques-uns ont douté même qu'il y eût une *Tulé* dans le monde, quoique celle-ci ait été priſe par des Géographes, pour la preſqu'île de *Scandinavie*, pour *Hietland*, ou pour quelqu'une des îles de *Farre*; pour la derniére des *Orcades*, ou pour *Ila*, qui eſt la derniére des Hébrides, connuës des Anciens ſous le nom d'*Hebudes*, qui ſont au Septentrion de l'Irlande.

CHAPITRE II.

Du Royaume de Méxique.

IL n'y eut dans l'Inde Occidentale que deux Royaumes bien établis, celui de *Méxique* dans la Nouvelle Eſpagne; l'autre des *Yncas* dans le *Pérou*. Ceux-ci moins magnifiques & moins ſuperbes, mais plus riches & plus anciens que les prémiers, ſuccédoient tous par l'ordre du ſang: & un bourlet rouge d'une laine fine qui leur pendoit au milieu du front, étoit la marque de la Souveraine Autorité. Dans le *Méxique* les Rois étoient élus; & leur couronne coupée par derriére, & haute au devant, s'élevoit en pointe comme une mitre. Les charges de guerre y étoient toûjours les plus honorables; & la Nobleſſe ne s'y achetoit que par la vertu. Les Peuples portoient ordinairement pour leurs armes, des razoirs, de certains cailloux tranchans & pointus, qu'ils metoient aux deux côtez d'un bâton; des maſſuës fortes & peſantes; des Piques, & quelques eſpèces de Javelots qu'ils lançoient avec une adreſſe merveilleuſe; mais le plus ſouvent ſe ſervoient de pierres. Ils avoient de petits boucliers pour ſe défendre; de certains caſques couverts de plumes: & s'habilloient de peaux de Lion, de Tigre, ou de quelque autre bête ſauvage. Dans leurs guerres, ils feſoient paroître à la queuë de leur armée, leur Etendart qu'ils plaçoient toûjours avant la bataille, en un endroit où il pouvoit être veu de toutes les Troupes. Il y avoit deux flèches ſur cet étendart, qui n'étoit porté que par quelqu'un des vieux Capitaines, reconnu pour brave; & comme ils étoient ſuperſtitieux,

tieux, ils prenoient toûjours avant le combat, l'une de ſes flèches qu'ils tiroient contre le plus avancé de leurs ennemis. S'ils le tuoient, ils ne doutoient point de la victoire; dont ils commençoient à deſeſperer, dès que le coup n'avoit point porté.

Moteſuma, mit la Chevalerie en ſon plus haut point, lors qu'il inſtitua de certains Ordres Militaires en faveur de quelques-uns, qui reſſembloient à nos Commandeurs; & qu'il leur établit des marques d'honneur & des enſeignes. La plus honorable étoit celle que portoient de certains Chevaliers, d'une couronne de leurs cheveux, atachée avec une petite bande rouge, & un ſuperbe bouquet de plumes, d'où ſortoient d'autres branches, & des bourlets de plumes qui pendoient ſur leurs épaules. Chaque Chevalier portoit autant de bourlets qu'il avoit fait d'actions dignes de l'eſtime de ſon Roi, qui étoit lui même de l'Ordre. Il y en avoit un deuxième nommé *de Tigres & de Lions*, que portoient les plus hardis & les plus vaillans: un troiſième que l'on nommoit *Gris*: & pour chaque Ordre, il y avoit un apartement dans le Palais où logeoit le Roi.

Pour comprendre la Fondation de ce Royaume, il faut ſavoir, que les prémiers habitans des Provinces, que nous apelons aujourd'hui *la Nouvelle Eſpagne*, furent des barbares, qui ne cultivoient jamais la terre; qui paſſoient leur vie à chaſſer aux bêtes rouſſes, aux oiſeaux, aux ſerpens, aux lezards, & même aux vers, dont ils avoient acoutumé de ſe nourrir avec des racines & des herbes. Ils dormoient dans les buiſſons, dans les cavernes & dans les montagnes. Toutes leurs femmes chaſſoient avec eux; & laiſſoient leurs enfans pendus aux branches des arbres, en quelques petits paniers de jonc. La chaſſe finie, on les reprenoit: & il n'y avoit alors parmi eux, ni Dieux, ni Religion, ni Loix, ni Coûtumes. Comme ils ne labouroient jamais la Terre; ſans peupler l'endroit le plus fertile de cette contrée, ils l'abandonnérent: de ſorte qu'il fut ocupé quelque tems après, par d'autres Peuples de dehors, nommés *Navatlacas*, c'eſt-à-dire, *gens qui parlent bien*, qui allérent des lieux les plus éloignés du côté du Nord, où ſont les Provinces d'*Atzlan* ou *lieu des Herons*, & de *Tuculhuacan*, qui ſignifie *pays des Divins Anceſtres*. Ceux-ci étoient partagés en ſept Nations, dont les heritages étoient ſeparés: & les *Navatlacas* diſent, qu'ils ſortirent de ſept cavernes l'an neuf cent deux, ſelon nôtre comte, pour s'habituër dans le Méxique. Les *Suchimilcas* ou *gens de ſemences de fleurs*, eurent le rivage du grand lac vers le Midi; & fon-

dérent une Ville de leur nom, & plusieurs Villages. Ceux de la deuxième caverne, nommés *Chalcas*, ou *gens de bouche*, y firent aussi quelque sorte d'établissement, & leurs limites furent marquées. Les *Tapanecas* ou *gens de Pont*, eurent au Couchant, le bord du lac, & bâtirent une ville qu'ils apelérent *Azcapuzalco*, c'est-à-dire, *Fourmillére.* Les quatrièmes nommés *Culhuas*, c'est-à-dire, *Nation courbée*, parce qu'une montagne dans leur pays de *Culhua*, étoit *courbée*, peuplérent *Texcuco* : & tous environnérent ainsi le lac, les uns, à l'Est; les autres, au Nord. Les *Tlalluicas* ou *Tlatleucas*, qui signifie *Gens de la montagne*, passérent de l'autre côté de la montagne, où ils trouvérent une terre de grande étenduë, chaude & fertile : & les *Tlaxcaltecas* ou *gens de pain*, qui sont les sixièmes, passérent de la montagne vers l'Orient, par l'autre montagne où est le Volcan, entre la ville de *Méxique* & celle *des Anges*; & nommérent *Tlaxcallan* la capitale de leur pays. C'est la même que *Txcallan*, qui signifie *une vallée entre deux montagnes*; & *Tlaxcallan*, est en Indien, *un pain bien fait*, parce que le grain que ces Peuples nomment *Ceutli*, est là en plus grande abondance que par tout ailleurs. Ces derniers eurent quelque peine à s'établir; & les anciens habitans, que l'Histoire fait d'une taille monstrueuse pour la grandeur, n'ayant pû soufrir ces nouveau-venus, leur déclarérent bientôt la guerre. Mais les *Tlascaltecas*, ayant bien préveu que l'artifice leur devoit être d'un plus grand secours que la force, les invitérent à un festin, & s'étant jetés sur eux après avoir fait dérober leurs armes, massacrérent ceux qui n'eurent pas le tems de prendre la fuite, & s'emparérent de toutes leurs terres. Ces six Peuples commencérent entr'eux une amitié qui fut liée plus étroitement depuis, par le mariage de leurs enfans; & s'étant soûmis à une police qu'ils s'étoient formée, jetérent les prémiers fondemens de leur Republique. Trois cent deux ans après la sortie de ces six Peuples, ceux d'*Atzlan* & de *Tuculhuacan* étant arivés, après des peines inconcevables, dans le pays qui est aujourd'hui *la Nouvelle Espagne*, passérent à *Mechovacap*, à *Malinalco*, & à *Chapultepec*, qui n'est éloigné que d'une lieuë, de Méxique; défirent dans la colline qui est au milieu du lac, l'ennemi qui s'oposoit à leur entreprise; lui arrachérent le cœur, dont s'engendra, selon qu'ils le croyent, la plante nommée *Tunal*; & bâtirent la ville de *Tenoxitla*, ou *Méxique*, du nom de *Mexi* leur Général.

Depuis, ils défirent les Chalcas, & ayant choisi pour leur Souveraine la fille du Roi de *Culhuacan*, l'écorcherent par le conseil

de leur Dieu *Vitziloputhili*, pour en faire sa compagne, qu'ils nomméreent *Tocci*, ou *Nôtre Ayeule*. Ils fortifiérent ensuite, *Méxique*; se partagérent après en Cantons, & remplirent tout le pays, du bruit de leurs armes. Mais parce qu'il y avoit entre eux des rebelles; que leurs voisins étoient redoutables; que le successeur du Roi de *Culhuacan*, pouvoit se vanger du sacrifice qu'ils avoient fait de la Princesse, que son predécesseur leur avoit donnée de bonne foi, ils résolurent de prévenir le mal qui les menaçoit. Dans cette pensée, ils furent d'avis de changer leur maniére de gouvernement; de prendre un Roi de sang Méxiquain; d'envoyer au Roi de *Culhuacan* des Ambassadeurs, pour obtenir de lui, une Reine en faveur d'ACAMAPIXTLI, c'est-à-dire, *poignée de Roseaux*, qui fut élû Roi du consentement de tout le monde. Il est vrai pourtant que quelques-uns disent que THENUCH a été Roi avant lui: & quoique la chose ne soit peut-être pas trop certaine, c'est assez pour moi de l'avoir marquée. *Acamapixtli* n'oublia rien pour assûrer le repos de ses sujets; pour rendre inutiles tous les desseins des *Tapanecas*; & mourut après avoir régné quarante ans. Il laissa l'E'tat à celui qu'il en avoit jugé le plus digne, sans avoir égard, ni au sang, ni à la Naissance, ni à l'amitié.

Mais les Peuples choisirent par reconnoissance, l'un de ses enfans nommé VITZILOVITLI, qui signifie, *plume riche*, ne doutant point que par le choix qu'ils en avoient fait, il ne témoignât par ses actions, qu'il méritoit de leur commander. Comme celui-ci n'avoit point encore d'engagement pour le mariage, ils firent demander par quelques Ambassadeurs, la fille du Roi des *Tapanecas*, dont ils relevoient, & à qui même ils ne pouvoient payer les grands tributs qu'ils étoient obligés de lui fournir. Cette Ambassade eut tout le succès que l'on espéroit: & le bout du manteau Royal fut noüé avec celui du voile de la Princesse, ce qui est entr'eux la cérémonie & la confirmation du mariage. *Vitzilovitli*, que Purchas nomme *Huizilihuitl*, eut un fils de la Reine *Ayamchiqual* son épouse: & comme les Méxiquains sont fort superstitieux pour les noms dont ils tirent souvent des présages, le sort voulut qu'il fût nommé, CHIMALPOPOCA, c'est-à-dire; *Bouclier qui jette fumée*. Par cette naissance, ils se délivrérent des impôts qu'ils avoient acoûtumé de payer. Mais leur bon-heur eut peu de durée. La Reine mourut quelque tems après; & l'année suivante, ils perdirent *Vitzilovitli*, qui régna treize ans; qui s'étoit

allié de ses voisins, & qui avoit commencé à rendre Méxique considérable par ses bâtimens & par ses richesses. Quoique *Chimalpopoca*, n'eût que dix ans, on ne s'aréta, ni à son âge, ni à sa foiblesse ; & sans balancer, on le couronna. Cependant, comme l'ambition des Méxiquains s'étoit acreuë avec leur fortune ; qu'ils oubliérent les nouvelles obligations qu'ils avoient aux *Tapanetecas*, ils résolurent de les contraindre de travailler au canal qu'ils vouloient faire, depuis la montagne de *Chapultepec*, jusques à *Méxique*, parce que l'eau du lac leur étoit devenuë insuportable. Les autres qui détestérent leur ingratitude, ne cherchérent plus que l'ocasion de s'en vanger : & l'ayant trouvée, entrérent la nuit, dans le Palais du Roi qui dormoit, & le massacrérent. Les Méxiquains à qui cette mort parut horrible, se promirent de s'en ressentir : & après avoir élû Roi ISÇOATL, que Purchas nommé *Yzcoatzi*, fils du Roi *Acamapixtli*, marchérent en ordre contre les *Tapanecas*, sous la conduite de TLACAELLEC ; entrérent dans la ville d'*Azcapuzalco* ; la pillérent, & y tuérent tous les vieillards & tous les enfans, toutes les femmes & toutes les filles. Ceux qui s'étoient retirés dans les montagnes, se rendirent bientôt à discrétion : & comme si ce n'eût pas été assez que de leur donner leurs héritages, pour sauver leurs vies, ils s'ofrirent même d'être leurs esclaves. Toutes leurs terres étant partagées, les uns & les autres n'eurent plus qu'un Roi ; & les Méxiquains se firent craindre de tous leurs voisins, par cette conquête. Ils portérent plus avant leurs armes, parce qu'ils batirent ceux de *Tacuba*, & de *Cuyoacan* ; qu'ils mirent en feu le Temple, où ceux-ci croyoient se fortifier ; qu'ils emmenérent un nombre incroyable de prisonniers ; & qu'ils eurent une prodigieuse quantité d'habits, d'armes, de plumes, de vaisseaux d'or, & d'argent, & de pierreries pour leurs dépouilles. N'étant pas entiérement satisfaits d'avoir soûmis les *Tapanecas*, ils marchérent contre les *Suchimilcas*, qui habitoient les bords du grand lac, du côté du Sud ; les assujétirent, & eurent contre le Roi de *Cuitlavaca*, le même bon-heur. Dans ce grand cours de tant de victoires *Iscoalt* mourut ; & MOTEZUMA, nommé par Purchas, *Guegue-Motezuma*, neveu de *Tlacaellec*, & prémier du nom, fut élû Roi.

Il ne fut pas plutôt couronné, qu'il porta la guerre chez ses voisins ; & dans celle qu'il fit aux *Chalcas*, il ariva une chose étrange. Ceux-ci avoient pris un frére de *Motezuma*, & se proposoient d'en faire leur Roi, ou pour l'oposer aux Méxiquains, ou pour l'empê-

cher par cette considération, d'usurper leurs terres. Ce jeune Prince importuné de ces Peuples, de prendre la couronne qu'ils lui ofroient, & ne gagnant rien sur leur esprit, ni par ses raisons, ni par ses priéres, leur ordonna de faire dresser un grand arbre au milieu de la Place de *Chalco*, & d'élever sur le haut de l'arbre, un petit theatre où il pût monter. Les *Chalcas* exécutérent prontement cet ordre, croyans que cette cérémonie étoit en usage chez les Méxiquains dans le Couronnement de leurs Rois. Le Prince, avec une guirlande de fleurs dans la main, monte incontinent sur le théatre, crie à quelques Méxiquains qui étoient là, *Nos ennemis nous doivent être toûjours suspects. Il y a plus de gloire à mourir qu'à les assister : & la Couronne est toûjours honteuse quand elle est le prix d'une trahison.* En même tems, il se jette en bas, & fut écrazé à la veuë de tout le Peuple. Les *Chalcas*, surpris de la résolution de ce jeune Prince, & le voyans dans ce triste état, changérent leur pitié en fureur ; se jetérent sur les Méxiquains, & les assommérent. Mais le châtiment suivit d'assez près leur cruauté. *Motezuma*, qui étoit fort brave, fit marcher contre eux une armée puissante ; & comme il étoit assisté de *Tlacaellec*, qui avoit beaucoup d'expérience, il n'eut point de peine à les défaire. Il prit leur Royaume ; porta ses conquêtes jusqu'à l'Ocean du Nord ; & du côté de celui du Sud, assujétit de grandes Provinces. Il créa des Oficiers pour la guerre, & des Magistrats pour la Police ; fit bâtir le riche & superbe Temple qu'Acosta décrit, dans le treizième chapitre du Livre cinquième de son Histoire des Indes, & mourut après avoir régné vingt-huit ans.

TLACAELLEC, qui fut élû Roi, ne se crut pas digne d'un si grand honneur ; & préférant le bien du Royaume à sa gloire particuliére, donna sa voix à TICOCIC, nommé par Purchas, *Ticocicatzi*, fils du dernier mort. Ce Prince ne répondit point à l'espérance que tout le monde en avoit conceuë ; & n'ayant rien de plus remarquable en lui, que l'autorité dont il abusoit, sa mort lui fut avancée par le poison.

AYAXACA, son frére, lui succéda par la voix du Peuple : & comme les Rois étoient obligés, avant qu'on les couronnât, de faire connoître par quelque action, qu'ils méritoient l'honneur qu'on leur avoit fait, celui-ci partit avec son armée, & la conduisit jusqu'au Royaume de *Tequantebec*, éloigné de Méxique, de deux cent lieuës. Il chargea tous les habitans qui l'atendoient avec beaucoup de résolution ; rasa leur Temple & leur Ville

Capitale ; emmena une infinité de prisonniers, pour être sacrifiés à son Idole ; & l'on ne fit qu'une même chose de son couronnement & de son triomphe. Il régna onze ans, & fut regreté de tous ses sujets.

AUTZOL, nommé pat Gomara, *Anhico* ; & par Samuel Purchas, *Ahuizozin*, l'un des Electeurs de ce Royaume, ocupa la place du dernier Roi, & la mérita du consentement de tout le monde. Les prémiéres actions de son règne furent célèbres pat la défaite de quelques mutins du *Quaxulatan*, dans la Nouvelle Espagne, qui empêchoient que le tribut que les Rois ses prédécesseurs avoient acoûtumé de recevoir, ne lui fût porté ; qui voloient même en toutes rencontres, ceux qui se metoient en état de le payer. Il eut d'autres guerres qui ne servitent qu'à l'agrandir ; & fut si heuteux, qu'il étendit les frontiéres de son Royaume, jusqu'à celui de *Guatimalla*, qui en est éloigné de trois cent lieuës ; & eut MOTEZUMA *le Grand* ; *Molczuma*, ou *Molenzuma*, pour succésseur, qui fut revêtu des ornemens de la Royauté, & à qui l'on perça le bas du nez, pout y pendre une Emeraude, selon la coûtume.

Celui-ci d'abord réforma l'E'tat ; logea les prémiers du Royaume dans son Palais : ne prit que des personnes de qualité pour le servir, ce que les Rois ses prédécesseurs n'avoient osé faite ; ordonna que l'on ôtat généralement toutes les charges & tous les ofices à ceux du Peuple qui les possédoient ; & qu'à l'avenit, la possession en fut seulement acordée aux Nobles. Il signala ses prémiers exploits par la conquête d'une Province, fort éloignée du côté de la Met, qui est vers le Midi & le Couchant : & comme il étoit dans une haute réputation, & qu'il devoit être couronné avec une magnificence extraordinaire, il n'y eut pas jusqu'aux ennemis de son E'tat, qui ne trouvassent les moyens de se déguiser, pour assister à ce beau spectacle. Après cela, il se fit tendre par ses sujets, autant de tespect que s'il eût été leur Dieu : & il y alloit de la vie aux gens du Peuple, de le regarder au visage. Il avoit trois mille hommes pour sa garde ; en pouvoit metre en campagne plus de trois cent mille ; en sacrifioit tous les ans, plus de vingt mille à ses Idoles ; & pouvoit comter entre ses Vassaux, jusqu'à trente Rois, dont chacun avoit cent mille sujets. Il étoit porté sur les épaules des Grands Seigneurs ; & ne marchoit, quand il descendoit, que sur des tapis. Il ne portoit jamais deux fois, un habit ; & ne se servoit jamais deux fois, d'un plat, ni d'un vase.

Les choſes deſtinées à ſon uſage, étoient toûjours neuves : & comme il n'avoit point de plus grande joie que de faire du bien à ſes domeſtiques, il étoit ravi qu'ils profitaſſent de ſes dépouilles. Mais outre que ſa magnificence donnoit de l'admiration à tout le monde, dont ſa libéralité le fefoit aimer, il étoit ſévére ſans être cruel ; & n'eût pas épargné ſon propre frére, s'il eût eu la hardieſſe de violer les Loix établies. Ceux qui ont lû l'Hiſtoire d'Eſpagne, Joſeph Acoſta, & les Auteurs qui en ont parlé, ſeront d'accord de ce que je dis, & prendront même tout ce que l'on a écrit de ſon bon-heur, pour une fable, ou pour un miracle.

Ce fut dans la quatorzième année de ſon règne, la mille cinq cent dix-ſeptième, ou dix-neuvième de nôtre ſalut, ſelon quelques-uns, que les Eſpagnols commencérent à paroître ſur les côtes. ***Motezuma***, quoi qu'il pût faire, pour s'opoſer par ſon artifice, à leur deſcente, fut contraint d'aller à une lieuë de Méxique, au devant de ***Fernand Cortez***, qui le vid porté ſur les épaules de quatre Seigneurs, ſous un poile d'or, garni de plumes. Leur prémier abord fut très-civil ; & il n'y eut rien de plus honnête que leur entretien, par un Interprète. Le Roi mena enſuite, à Méxique, ***Fernand Cortez***, & prit plaiſir à lui faire voir, & aux Eſpagnols, toutes les raretés de ſon Palais, où il les logea, & la magnificence des Temples. Ils aprirent que cinq mille perſonnes étoient tous les jours entretenuës pour le ſervice du prémier Temple de cette Ville ; & le dehors vrai-ſemblablement, ne les charma pas du prémier abord. En éfet, ils aperceurent aſſez près de là, une eſpèce de théatre de chaux & de pierre, avec des degrés pour y monter, & une tête de mort qui avoit les dents en dehors, entre chaque pierre de la muraille. Au haut & au pié de ce théatre plus long que large, on avoit bâti deux tours de chaux & de têtes, qui montroient les dents comme les prémiéres ; & ſur le haut du même théatre, on avoit mis ſoixante & dix pieux à cinq ou ſix piés les uns des autres, avec pluſieurs branches de piquets, du bas en haut, ſoûtenuës par des apuis ; & cinq têtes embrochées par les temples, dans chaque piquet. Il eſt remarqué, dans Thomas Gage, qu'***André Tapia***, & ***Gonzalve de Ombria***, eurent la curioſité de les comter, & qu'ils en trouvérent juſqu'à trente-ſix mille, qui étoient celles des priſonniers que les Méxiquains avoient ſacrifiés dans ce Temple. Les deux Idoles de ***Vitzliloputhli***, le ***Dieu de la Guerre***, & de ***Tezcalipuca***, qui étoit celui de ***la Providence***, leur deurent plaire un peu davantage, quand ils remarquérent qu'elles étoient

prodigieuses pour la grandeur, & qu'on avoit prodigué les pierreries, l'or & les perles pour les embellir.

Le Roi continuoit toûjours à leur égard ses honnêtetés ; & tous les sujets suivoient l'exemple du Souverain. Mais les Espagnols qui n'étoient pas là pour disputer de civilité avec leurs hôtes, ayant trouvé l'ocasion qu'ils cherchoient, & s'étant saisis de *Motezuma*, lui mirent les fers aux piés, ce qui fut une action épouventable, dit Acosta, quoiqu'Espagnol, aussi bien que d'avoir brûlé tous leurs vaisseaux pour se préparer, ou à la mort, ou à la victoire. Cependant, comme *Cortez* étoit allé combatre *Philippe de Narvaez* à *Vera Cruz*, *Pierre d'Alvarado* son Lieutenant se disposa par galanterie à donner le Bal dans le Palais où les plus grands du Royaume furent massacrés par les Espagnols. Les autres, surpris de la barbarie de ces étrangers qu'ils avoient receus comme leurs amis, les assiégérent dans le Palais, & les poussérent avec tant d'ardeur & de succès, qu'ils y rendirent leur artillerie inutile. *Cortez* retourne à grandes journées ; entre heureusement dans le Palais, pendant que ces peuples, qui dans leurs guerres avoient acoutumé de se reposer tous les quatre jours, laissoient aussi en repos les assiégés. Le temps expiré, ils continuérent leurs ataques, & les serrérent si étroitement, qu'ils les contraignirent de sortir la nuit, & de sauver leur vie par la fuite. Cette même nuit, les Espagnols poignardérent *Motezuma*, l'un de ses enfans, & quelques Seigneurs qui étoient leurs prisonniers, quoique leur sortie ne pût être si secrete que les Méxiquains n'en tuassent plus de trois cent tous chargés d'or & de pierreries. Quelques-uns disent que les Indiens, après avoir veu leur Roi prisonnier, élûrent entre eux Quicuxtemac ou *Quahutimoc* ; que celui-ci ayant aperceu *Motezuma* qui s'écrioit d'une Plate-forme, Que l'on ne fit point la guerre aux étrangers, tira quelques flèches contre lui ; & que dans cette sédition, *Motezuma* fut tué d'un coup de pierre. Mais les Méxiquains, comme il est remarqué dans Acosta, disoient le contraire ; & l'on n'a pas besoin de leur témoignage, parce que les Espagnols confirment eux-mêmes ce dernier crime dont ils ne pouvoient se dispenser pour leur seureté. *Cortez* dans sa fuite ne desespera point de son bon-heur, pour avoir fait auparavant amitié avec ceux de *Tlascallan*, ville située sur le bord d'une riviére qui sort de la montagne *Atlancapetec*, & qui se rend dans la Mer par *Zucatallan*. Cette ville qui avoit de sa dépendance vingt-huit villages ou bourgs, où l'on comtoit cent cin-

quante

quante mille chefs de famille, répondit à l'espérance de *Fernand Cortez* : & *Tezcuco* bâti sur le bord du Lac, suivit l'exemple de *Tlaxcallan*. *Guacocingo*, ville alliée de cette derniére, & qui est entre celles *des Anges* & de *Méxique*, se déclara pour les Espagnols : & par ce moyen, *Cortez* rendit libres les chemins qu'on avoit tâché de lui fermer, & devint maître de la campagne. Après la reveüe qu'il fit de ses Troupes, il trouva neuf cens Espagnols, entre lesquels il y en avoit quatre vingt six à cheval, & cent dix-huit armés d'arquebuses & d'arbalêtes ; le reste avec des épées, des poignards, des lances, des halebardes, des cottes de maille, & des corselets. Il avoit plus de cent mille Indiens qui l'assistoient ; & avec ces Troupes, cinq ou six mille *Acalles*, *Canots*, ou petits bâteaux d'une seule pièce ; seize brigantins ; trois canons de fer ; quinze petites pièces de fonte, huit cent livres de poudre, & un assez grand nombre de boulets, il se résolut d'assiéger Méxique par eau & par terre. Comme la plus grande partie de la Noblesse s'y étoit retirée pour la défendre, & que le nombre de ses habitans étoit incroyable, ils manquérent bien-tôt de vivres, & furent contraints de boire de l'eau de cette partie de leur Lac qui est extrémement amére & salée. La famine dont les uns moururent, fut encore suivie de la peste qui s'engendra de la coruption des cadavres : & ceux qui restérent n'en furent pas plus intimidés, quoiqu'ils n'eussent plus que des écorces & des branches d'arbres pour se nourrir. Mais quelque résistance qu'ils pûssent faire, *Fernand Cortez* entra dans *Méxique* l'an mille cinq cent vingt-un, le treizième d'Août, au bout de trois mois que dura le siége. Il n'y perdit, selon quelques-uns, que six chevaux, cinquante Espagnols, huit mille Indiens de ses aliés : & des Méxiquains, il en fut tué jusqu'à cent vingt mille. C'est au Lecteur à s'imaginer toutes les richesses qui se trouvérent dans une ville donnée au pillage, où il y avoit des Palais superbes ; des Temples ou plus de deux mille Dieux étoient adorés, dont chacun recevoit un culte particulier, & avoit un ordre de Sacrificateurs distingué des autres. Tous ces faux Dieux pouvoient enrichir les Espagnols quand même ils auroient été beaucoup moins parés que les deux prémiers dont j'ai parlé.

Il faut avouër ici en passant, que *Fernand Cortez* étoit un homme que toutes les richesses du Nouveau Monde ne pouvoient payer ; & l'embrasement de ses vaisseaux que lui reproche Acosta, pour se préparer, ou à la mort, ou à la victoire, est une marque

d'un cœur si grand, si noble & si ferme, que je ne voi rien de plus admirable. Si l'on en juge par le succès, peut-on avoir assez de loüanges pour un Capitaine qui n'ayant qu'environ huit cens Espagnols avec lui, s'ouvre un passage dans un pays qu'il ne commence qu'à découvrir; & dont la langue, pour me servir des mots d'Acosta, couroit près de mille lieuës ? Qui se propose avec neuf cens hommes, de combatre un Roi dont les armées étoient redoutables ? Qui par son adresse, par son courage, & par le secours qu'il mendia, vint à bout de plus de trois cent mille combatans ? Qui prend un Royaume qui s'étendoit depuis l'Ocean du Nord jusques à celui du Sud ? Et qui ne s'y void bien établi qu'après une infinité de combats, & plus de soixante cruelles batailles ? Mais s'il faut tout dire, il n'est pas moins vrai que dans la cruauté des Espagnols, il y a eu quelque chose d'aussi étonnant que dans les prodiges qui, selon l'Histoire, précédérent la derniére perte de ce Royaume : & que dans la conquête qu'ils en firent, ils sacrifiérent presque autant d'innocens, à leur avarice, que les Méxiquains avoient sacrifié d'ennemis à leurs Idoles.

CHAPITRE III.

Du Royaume de Pérou.

LEs Habitans anciens du Pérou étoient aussi cruels que les *Méxiquains*, en ce qui regarde les Sacrifices ; & croyoient ne pouvoir apaiser la colére de leurs Dieux, que par des ruisseaux de sang humain. Avant que d'être réduits à une forme de République, ils adoroient indiféremment ce qui leur donnoit de l'amour, ou de l'horreur : & leur principale devotion étoit pour des Herbes, pour des Plantes, pour des cailloux bigarrés, pour l'Emeraude, pour le Lion, pour l'Ours, pour le Tigre, & généralement pour les animaux qui pouvoient leur nuire, ou leur être de quelque service. Mais leur idolatrie étoit d'autant plus cruelle, qu'après avoir pris leurs ennemis, sans avoir égard, ni à l'age, ni au sexe, ils les ouvroient par le milieu de l'estomach, & leur ayant araché le cœur avec les poumons, arrosoient de leur sang qui fumoit encore, l'Idole qui étoit l'objet de leur culte. Ils brûloient ensuite, ce cœur & ces poumons ; mangeoient le corps avec un apetit insatiable, & n'épargnoient pas leurs propres en-

fans dans cette éfroyable cérémonie. Les femmes en de certains lieux, pour enchérir ſur l'inhumanité de leurs maris, ſe frotoient le bout des mammelles, du ſang tout chaud de ces miſérables, pour le faire ſuccer à leurs enfans avec le lait qu'elles leur donnoient; ſe nouriſſoient même de la chair qu'elles atachoient de ces priſonniers, qui ſe voyoient manger tous vivans, & qui étoient enſuite, adorés quand il ne leur étoit échapé ni cri, ni ſoupir, dans leur ſuplice.

Si la Religion du Pérou faiſoit horreur, leur vie n'en donnoit pas moins, & n'étoit guéres diférente de celle des Bêtes. Les uns ſe retiroient ſur le ſommet des montagnes, pour être à couvert de leurs ennemis; les autres, dans le tronc pouri des arbres, ou dans la campagne, ſelon la commodité qu'ils y rencontroient. Le plus adroit n'étoit pas le Souverain parmi eux : C'étoit toûjours le plus téméraire & le plus brutal; & depuis qu'on lui avoit acordé ce titre, il traitoit les autres comme des eſclaves. Ils ne vivoient que de brigandages & de meurtres; & la chair Humaine étoit étalée publiquement, quoique la rage de s'en repaître fût plus commune à ceux qui habitoient vers le Sud, qu'aux autres qui demeuroient du côté du Nord. La peau que la Nature leur avoit donnée, leur ſervoit d'habir; ou ſi ailleurs il leur arrivoit de ſe couvrir, ce n'étoit pas une marque de leur honnêteté, mais une précaution contre le froid. En certains endroits, on ſe marioit ſans avoir égard au degré du ſang : & il y étoit permis au frére de faire ſa femme de ſa ſœur; & au fils d'être le mari de ſa propre mére.

On ne ſera guéres moins ſurpris quand j'ajoûterai que ces barbares furent tout d'un coup aprivoiſés; & que neconnoiſſant, ni raiſon, ni Loi, ils ſe ſoumirent d'un commun accord, à l'une & à l'autre. Il eſt vrai-ſemblable que celui qui régla d'abord leurs inclinations, n'avoit pas été nouri parmi ces peuples, dont le plus brutal étoit toûjours le plus en eſtime; & qu'il avoit aporté d'ailleurs, les belles maximes qu'il leur fit valoir. Ainſi, l'on peut dire qu'ils ſont redevables de ce changement, à un étranger; & que ce nouveau Légiſlateur devoit avoir été élevé dans un pays où l'on trouvoit des ſocietés & de la police. Il ne pouvoit encore être arrivé ſeul dans le Pérou, parce qu'il y eût été devoré par les Habitans; & qu'un ſeul homme n'étoit pas capable d'en inſtruire d'autres qui n'entendoient nullement ſa langue. On peut donc conclure, que celui qui les obligea de ſe ſoûmettre à une

autorité étrangere, eut quelque chose de plus puissant que la persuasion, & que l'adresse fut acompagnée de la force. Georges Horn a crû que cet étranger étoit allé dans le Pérou avec une Armée; & il n'y a rien de plus vrai-semblable. Il ajoûte qu'il étoit sorti de la Chine ou du Cathai, ou de l'Inde Orientale: & c'est ce que je laisse aux curieux à examiner. Ce qui me paroît de plus certain, est qu'ayant conduit des Troupes disciplinées dans ce pays, il lui fut aisé de reüssir contre des barbares qui n'observoient ni ordre, ni règles, dans leurs combats; qui pour toutes armes, n'avoient que des bâtons & des pierres; qu'il y traita doucement ses prisonniers; & que les autres étant informés qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux, connurent bien qu'il étoit plus seur de se rendre à lui, qu'à leurs voisins les plus irréconciliables ennemis qu'ils pussent avoir.

Manco surnommé Capac c'est-à-dire, *riche en esprit*, est cet étranger: & comme on le crut *fils du Soleil*, ou qu'il avoit peut-être lui-même prévenu ces peuples, de cette croyance, il n'eut point de peine à s'en atirer l'admiration. Tous eurent pour lui de la déférence; & renonçans à leur maniére de vivre, ne songérent plus qu'à régler leurs inclinations par les siennes. Il leur aprit à faire des Lances, des Massuës, des Arcs, & des Flèches; à camper; à se servir de ses avantages dans la guerre: & après les avoir long-temps exercés, il composa un corps d'Armée fort considérable. Avec ces Troupes, il assujétit quelques nations; fonda la ville de *Cuzco* environ l'an mille deux cent, outre cent villages qui s'acrûrent enfin de telle sorte, que les moindres étoient de trois ou quatre cent maisons. Pour reconnoître plus dignement les prémiers de son Etat qui l'avoient suivi dans sa conquête, il leur permit de se faire percer les oreilles pour y atacher quelques pendants; de couvrir leur tête d'une tresse noire à quatre ou cinq tours, car la sienne étoit de couleurs toutes diférentes; & de se faire couper les cheveux par certains degrés, à condition qu'ils les auroient toûjours plus courts que les siens. A ces faveurs qu'ils trouvérent grandes, il leur ajoûta le titre d'*Yncas*, qui signifie *Seigneur*; & mourut après avoir régné plus de quarante ans.

Sinchi Rocha, que Linschot nomme *Sicheroca*, fils de *Mango Capac*, prit la bordure, c'est-à-dire, la couronne ou la tresse de couleurs dont j'ai parlé. Il soûmit les Peuples de *Pochina* & de *Canchi*; gagna du côté des *Andes*, ce qui s'étend jusqu'à la riviére de *Callahuaya*; & ce qui se trouve entre la riviére & le

chemin Royal d'*Ymansuyu*, où sont les villes de *Cancalla*, de *Cacha*, de *Rurucachi*, d'*Asillu*, d'*Anaseatu*, & d'*Avancani*. Après avoir régné environ trente ans, il laissa pour successeur LLOQUE YUPANQUI son fils, nommé par Linschot, *Locuco Panqué*, qui assujetit la Province de *Cana*, les *Ayaviriens*; les *Collas*, la contrée de *Chuchuytu*, & tout ce qui est depuis ce pays jusques au grand Lac de *Titicaca*. Ayant donné le commandement de son Armée à son frére, il fut si heureux que par son moyen, il étendit les frontiéres de son Royaume jusqu'au lieu qui divise la côte, de la montagne que les Espagnols nomment *Sierra Nevada*, parce qu'elle est toûjours couverte de nége : & l'on peut dire que son bon-heur égala toûjours son ambition.

Après sa mort, MAYTO CAPA son fils n'eut pas plûtôt pris l'investiture du Royaume, qu'il fit travailler à des Radeaux, pour faciliter à son Armée, un passage sur le grand Lac de *Titecaca*. Les prémiéres villes qu'il fit sommer, se tendirent d'elles-mêmes, sans en excepter *Tiahunacu*, dont Piedro de Cieça de Leon, & l'Ynca Garcilasso de la Vega ont dit des merveilles. Il eut d'une même suite, la Province de *Hatunpacassa*; & quoique ceux de *Cayaviri* eussent assemblé toutes leurs forces pour les oposer à celles du Roi, ils furent contraints de se rendre à lui, les mains liées, les piés nus, la corde au cou, pour témoigner en ce triste état, qu'ils méritoient justement la mort, mais qu'ils espéroient quelque grace du Vainqueur, qui leur donna la vie & la liberté. Cette clémence valut à *Mayto Capa*, les trois Provinces de *Cauquira*, de *Mallana*, & de *Huarina* : & comme il passa depuis, dans le Canal du côté de la ville de *Cuzco*, il prit la Province de *Cuchuna* par ses Lieutenants; & soûmit lui-même celle de *Llaricassa*, de *Sancavan*, riches & peuplées, qui ont plus de cinquante lieuës de longueur; & gagna celle de *Huyachu* par une bataille qui fut très-sanglante. Au bruit qui courut de la clémence & de la victoire de *Mayto Capa*, les villes qui du côté du Sud, en tirant vers les *Charcas*, s'étendent environ trente lieuës depuis *Huyachu* jusques à *Callamarca*, se rendirent toutes à ce Roi qui ayant passé quelque temps après, à *Caracollo* par le chemin des *Charcas* & de *Callamarca*, se fit tributaires les autres villes qui sont des deux cotés du grand chemin jusqu'à *Paria*. Etant informé qu'il y avoit de belles Provinces dans le pays de *Contisayu*; que l'on n'y entroit qu'après avoir traversé la grande riviére d'*Apurimac*, ce qui devoit être un grand obstacle à son entreprise, il ordonna que l'on

travaillât à un Pont d'osier long de deux cent pas, & fit passer sur ce même Pont, un Armée de douze mille hommes. Cette invention qui étoit nouvelle, donna de l'étonnement à ses sujets & aux étrangers : & les uns & les autres furent confirmés, que les *Yncas* étoient véritablement les fils du Soleil. Au bruit & à la veuë de cette merveille, dont l'on n'avoit jamais entendu parler, la Province de *Chumpivilca* se rendit au Roi, qui pour passer trois lieuës de Marais dans le desert de *Contisuyu*, fit travailler à une chaussée de pierres mêlées de terre, & qui mit lui-même la main à l'œuvre pour animer toute son armée par son exemple. La chose étant faite de la maniére qu'il le souhaitoit, il conquit les Provinces d'*Allia*, de *Taurisma*, de *Cotahuaci*, de *Pumatampu*, de *Parihuana-Cocha*, d'*Aruni* ; & mena ses Troupes jusqu'à la vallée d'*Arequipa* éloignée de quatre-vingt lieuës de *Cuzco*. Il régna trente ans, & laissa son fils Capa Yupanqui, nommé par Linschot, *Capa Cynpangu*, pour son successeur. Celui-ci assujetit les Provinces *Yunahuara* ; de *Muncana* riche en mines d'or, d'argent, & de plomb ; celle d'*Aymara* ; les *Quechas* ; les Vallées de *Hacari*, de *Vuivinna*, de *Camana*, de *Caravilli*, de *Picta*, de *Quellca*, & les autres du Nord-Sud qui sont longues de soixante lieuës. Quelque temps aprés, ceux de *Chayanta* se résolurent de le reconnoître pour leur Souverain ; & plus de quinze Provinces considérables lui furent soûmises.

Lynca Roca, qui avoit hérité de la couronne du Roi son pére, étendit les bornes de son Royaume, plus de cinquante lieuës au delà de celles de l'E'tat de *Yupanqui* : & son fils Yahvarhvacac, c'est-à-dire, *Pleure-sang*, parce que l'on remarqua des gouttes de sang sur son visage quand il vint au monde, conquit outre quelques Provinces particuliéres, tout ce qui est depuis *Arequipa* jusques à *Tama*. Ce *Pleure-sang* qui ne cherchoit plus que le repos, & qui n'alloit qu'où le plaisir pouvoit l'apeler, fut démis par le Prince son fils Viracocha, nommé par Linschot, *Vitacocham*, qui gagna une fameuse bataille contre les *Charcas* qui s'étoient revoltés ouvertement : & quelque cruel qu'il fût à son pére, qu'il avoit rélégué dans un desert, il ne laissa pas d'être adoré de tous ses sujets, pour quelques actions merveilleuses qu'on lui vid faire. En éfet, quoiqu'il eût à l'Est pour frontiéres de son E'tat, les *Andes* toutes couvertes de nége ; la Mer, au Couchant ; & au Sud, la Province des *Charcas*, qui est à plus de deux cent lieuës de *Cuzco*, il porta ses armes du côté du

Nord, & voulut voir si d'autres Mers & d'autres montagnes pouroient s'oposer à ses conquêtes. Il n'y trouva presque point d'obstacles : & il devint maître des Provinces de *Huyatarca*, de *Pocica*; & des peuples de *Sanchara*, de *Parca*, de *Picuy*, & d'*Acos*. Des Ambassadeurs du Royaume de *Tuema*, du côté du Sud-Ovvest, allérent même se soûmettre à lui dans la Province des *Charcas*; & lui demandérent de la part du peuple & des plus considérables de l'E'tat, quelqu'un du sang des *Yncas* pour leur commander. Il assujétit quatre Provinces au Sud de *Cuzco*; sept, du côté du Septentrion ; régna selon quelques-uns, plus de cinquante ans; & eut son fils aîné PACHACUTEC pour successeur.

Celui-ci batit les *Huancas*; conquit les Provinces de *Tarnia*, de *Pumpu*, de *Chacarpu*, d'*Ancara*, & des *Huyaillas*, par la prudence, & par les armes de *Capa Yupanqui* son frére. Il apaisa depuis, les révoltes qui s'étoient formées en quelques endroits de ses E'tats ; rendit tributaires les contrées de *Huamachucu*, de *Cassamarca*, de *Taviu*; les Peuples des vallées d'*Yca*, de *Piscoi*, la plus considérable partie de celle de *Chinca*, & le Roi même de *Chuquimancu*. Celui de *Cusmansu*, qui commandoit à quatre Provinces, devint son Vassal : & *Chimchu*, qui étoit encore plus puissant, fut enfin contraint d'en suivre l'exemple. *Pachacutec*, ou, comme le nomme Linschot, *Pachocati*, qui élargit des quatre côtés, les frontieres du Pérou, & qui l'étendit de plus de cent trente lieuës vers le Nord-Sud, mourut de la derniére vieillesse, après avoir laissé plus de quatre cents enfans, ou bâtards, ou légitimes, d'un prodigieux nombre de femmes qu'il avoit euës.

Lynca YUPANQUI, son fils aîné, qui l'avoit servi dans toutes ses guerres, lui succéda ; & comme il avoit de l'ambition & beaucoup de cœur pour la soûtenir, il s'alia d'abord, des *Musas*, n'étant alors ni assez hardi, ni assez puissant, pour les combatre. Il fut cependant assez heureux pour donner des Loix aux deux Nations qui sont sur l'un & sur l'autre bord de la riviére d'*Amarumayu*, & pour conquérir les Provinces de *Copayapu*, de *Cuquimpu*, & la vallée de Chilé. Par ses victoires, il étendit les frontiéres de son Royaume plus de cinq cent lieuës du côté du Sud, c'est-à-dire, depuis *Ataca*, jusqu'à la riviére de *Mauli*; & plus de cent quarante lieuës vers le Nord, depuis *Chimcha*, jusques à *Chimu*.

Son fils aîné TAPAC YUPANQUI lui succéda ; & quoiqu'il eût trouvé d'abord un Royaume, qui avoit en longueur plus de mille lieuës, il l'acrut des Provinces de *Huacrachucu*, de *Cassa*,

d'*Ayahuacu*, de *Callua*, de *Huanacu*, de *Palta*, de *Canarès*; du Royaume de *Huancapampa*; & selon quelques Auteurs, de *Quito*, à la réserve de la Capitale du même nom, long de soixante & dix lieuës, & large de trente. Il ajoûta même à cette conquête, quatre Provinces, qui fesoient frontiére à ce Royaume: & après sa mort, GUAINACAPA son fils aîné devint héritier de ce grand E'tat.

Celui-ci qui prit la ville de *Quito*, & tout le Royaume, selon quelques-uns, avec dix ou douze Provinces, se mit à la tête de cinquante mille hommes: & ayant marché le long de la vallée de *Sullana*, contre les Habitans de *Tumbez*, en devint le maître, aussi-bien-que de *Puna*, dont les Insulaires étoient en guerre continuelle avec les derniérs, & les autres habitans de la Terre Ferme. Mais comme de nouvelles séditions se formoient tous les jours dans son E'tat, & qu'il ne pouvoit être par tout, il trouva moyen de remédier à ce desordre, par un artifice qui fera juger de son esprit. Les *Peroüans* ou *Peruviens*, étoient partagés en trois Peuples, en *Tumgas*, qui demeuroient dans le pays chaud; en *Tallanas*; & en *Mochicas*; & leurs trois langues étoient diférentes. Outre ces trois, celle de *Cuzco* leur étoit commune: & parce que les Rois ne parloient jamais par des Interprètes à leurs Vassaux, *Guaina Capa*, ordonna par un Edit, que les plus puissans de son Royaume envoyeroient tous leurs enfans à *Cuzco*, afin d'en pouvoir aprendre la langue. Par cet Edit, qui fut observé, il eut en ôtage les enfans de ceux qui étoient capables de se révolter; & par là même, il retint leurs Péres dans leur devoir. Les soulévemens dont j'ai parlé, lui fournirent encore l'ocasion de partager un si beau Royaume entre ATTAHU-ALPA & TITTOCUSSI-GUALPA, surnommé *Guasgar*, qui signifie *corde*, ou *cable*, parce que le jour de sa naissance, *Guaina-Capa*, en fit faire un d'or, d'un si grand poids, que deux cens hommes avoient de la peine à le porter. Il avoit eu cet *Attahu-Alpa*, que nous apelons ordinairement par coruption, *Atabalipa*, de la fille aînée du Roi de *Quito*, sa favorite; & témoignoit pour lui, beaucoup de tendresse. Lui ayant donné ce dernier Royaume, il voulut encore l'y établir, dans la résolution d'y aller passer dans la Capitale, ce qui pouvoit lui rester de vie, étant satisfait d'avoir laissé à ses deux enfans, un grand Royaume qu'il avoit embelli en plusieurs endroits, de bâtimens riches & superbes.

Ceux qui n'ont jamais entendu parler que des *Margajats*, des

Iroquots,

Iroquois, des *Toupinamboux*, & des Hurons, diront peut-être, que je suis prodigue des beaux mots, pour les édifices du Pérou. Mais ils n'ont qu'à lire les Relations ; & ils verront si leurs Temples, leurs Palais, leurs Villes, ne l'emportoient point en magnificence & en richesses, sur ce qu'il y a de plus admirable dans toute l'Europe. Les chemins de Rome dans les Provinces, qui étoient beaux à la vérité, n'étoient même rien, en comparaison du *Chemin Royal*, dont il est parlé dans quelques Histoires de l'Amérique ; & pour en convaincre les plus incrédules, je n'ai qu'à le décrire en huit ou dix lignes. *Guaina Capa*, étant allé de *Cuzco* à *Quito*, qui en est éloigné de cinq cent lieuës, & ayant pafsé par des montagnes de très-dificile accès à ses sujets, ils se résolurent, pour lui témoigner son afection, & pour faciliter son retour, d'aplanir généralement tout ce chemin, & de combler de longues vallées jusques à quinze ou vingt brasses de hauteur. Ils vinrent à bout de leur entreprise : & même le Roi ayant médité par le plat pays, un autre voyage dans la même Ville, ils firent aussi un autre éfort, en comblant des vallées profondes, de grands marais ; & en lui préparant par ce moyen, un chemin uni, long de cinq cent lieuës comme le prémier, large de vingt-cinq piés, de quarante même, selon quelques-uns, pavé de pierres de vingt-cinq piés, & bordé aux deux côtés de hautes murailles. Ceux qui ont quelque connoissance de l'Antiquité, pouront décider s'ils ont trouvé quelque chose d'aprochant dans l'Histoire Grecque & dans la Romaine.

Guaina-Capa, qui avoit fait bâtir beaucoup de Palais, & beaucoup de Temples ; des *Tambos*, ou des Magasins de Guerre, de dix en dix lieuës, dans le Plat pays, & dans les montagnes, mourut d'une fièvre l'an mille cinq cent vingt-trois, à *Quito* : & comme il n'avoit pas trop bien marqué dans son Testament, à qui devoit tomber en partage, la Province de *Tomebamba*, il y eut entre *Attahu-Alpa* & *Guascar*, des guerres cruelles. Les suites en sont décrites dans quelques Auteurs ; & il est remarqué dans Linschot, qu'*Attahu-Alpa* fut fait prisonnier dans la Province de *Tomebamba*, par son frére ; & qu'il se sauva de la prison où on l'avoit mis pendant que *Guascar* se rejouïssoit avec ses Troupes, de la victoire qu'il avoit gagnée. Il ajoûte qu'*Attahu-Alpa* s'étant retiré à *Quito*, y fit croire qu'il avoit été changé en Serpent, par *Guaina-Capa* : que par ce moyen, s'étant sauvé par une ouverture fort étroite, il avoit défait l'Armée de *Guascar* : que les ayant tous,

persuadés d'aller avec lui, combatre son frére, il le prit ; & que par là, il devint maître de tout le Royaume. Les autres témoignent que *Guascar*, après la mort de *Guaina-Capa*, fit demander le droit d'homage à son frére *Attahu-Alpa* qui possédoit le Royaume de *Quito* du côté du Septentrion. *Attahu-Alpa* qui étoit un Prince dissimulé s'il en fut jamais, s'ofrit, non seulement de le reconnoître, mais d'aller lui-même avec les prémiers de son E'tat, pour lui rendre leur obeïssance commune, & pour l'assister avec plus de pompe, à la cérémonie des funérailles du Roi son pére. La chose ayant été arétée entre eux, *Attahu-Alpa*, ou si on le veut, *Atabalipa*, mit en Campagne plus de trente-mille hommes qu'il fit marcher à grandes journées, le plus secretement qu'il lui fut possible, jusques à trois lieuës de *Cuzco* ; & avec ses Troupes, batit celles qui avoient acompagné *Guascar*, qui fut prisonnier dans cette défaite.

Atabalipa ravi de sa prise, fait assembler les E'tats, pour trouver moyen, comme il le disoit, de se mettre bien avec *Guascar*, & d'acommoder leur diférend ; mais dans le fond, pour les engager dans ses intérêts & pour les corompre, prévoyant bien qu'il ne régneroit jamais en repos, s'il ne régnoit seul. Il y rencontroit un puissant obstacle, parce que la Loi fondamentale du Royaume vouloit que les Rois fussent mariés avec leurs sœurs, afin que le Prince pût succéder du côté de son pére & de sa mére : ou il faloit qu'en la Princesse dont il sortoit, il ne se trouvât aucun mélange de sang étranger. Ne pouvant régner par cette Loi, car il étoit fils de la fille aînée du Roi de Quito, il résolut d'employer la force, qui est au dessus des Loix & de la coûtume. Pour afermir plus solidement son thrône, il fit égorger deux cent de ses fréres ; fit décapiter, noyer, ou pendre ses neveux, ses oncles, & ses parens jusques au quatrième degté, & ne pardonna, ni à Batard, ni à legitime, à la réserve de *Manco Capa Puchuti Tupan*. Jugeant qu'il lui étoit de quelque importance de connoître l'inclination secrete que l'on pouvoit avoir pour *Guascar*, il commanda que l'on mît indiféremment les fers aux mains de ceux qui avoient été pris avec son frére. Après cela, il lui fit metre une corde au cou, atacher les mains detriére le dos ; le contraignit tout couvert de bouë, de passer au milieu de ces prisonniers, qui pour avoir témoigné quelque sentiment de compassion, furent assommés à coups de Haches & de Massuës.

Il avoit été déja informé que des gens barbus avoient pillé

Puna & *Tumbez* : & *Pizarre* qui avoit receu de *Guaſcar*, des Ambaſſadeurs, continuoit toûjours ſon chemin vers *Caxamalca*, par les montagnes. Comme il avoit envoyé à *Panama*, une prodigieuſe quantité d'or, & un très-grand nombre d'émeraudes, il ne manquoit ni de Soldats, ni d'Officiers qui l'alloient trouver pour partager ſa bonne fortune. En ce même tems, *Attahu-Alpa* lui envoya un Ambaſſadeur, pour lui ordonner de ſortir de ſon Royaume : & *Pizarre* lui répondit fort civilement, qu'il ne le pouvoit, parce qu'il étoit chargé de la part du Roi ſon maître, de faire aliance avec *Attahu-Alpa*, & de lui parler de pluſieurs choſes de conſéquence. Le Roi voyant que rien n'étoit capable de le détourner, & qu'il s'avançoit à grandes journées, lui envoye un Ambaſſadeur avec des Baſſins, des Coupes, des Vaſes d'or, & une eſpèce d'Eſcarpins dorés, afin qu'il pût mieux le reconnoître parmi les autres. Mais quand il fut près de *Caxamalca*, il lui fit défendre de ſe loger avant que d'en avoir eu la permiſſion. *Pizarre* ſans apuyer ſur cette défenſe, choiſit le lieu le plus avantageux qu'il put trouver; s'y fortifie; & envoye *Fernand Soto* avec quelques Cavaliers qui pouſſent leurs chevaux à toute bride, ce qui étonna fort les Indiens qui n'avoient point encore veu de ces animaux, & qui dans la peur d'en être écraſés, quitoient leurs rangs & prenoient la fuite. Le Roi plus ferme que tous les autres, ſurpris ſeulement du peu de reſpect qu'on avoit pour lui, ne voulut point parler à *Soto*, & ſe contenta de faire demander à *François Pizarre* par ſon interprète, quelque peu de tems pour lui répondre. *Pizarre* envoye *Ferdinand* ſon frére pour l'avertir, Qu'il n'étoit là de la part du Roi d'Eſpagne ſon maître, que pour rechercher ſon aliance, & pour aſſûrer entre eux, une bonne paix. *Attahu-Alpa* repartit, Qu'il n'y avoit point de meilleur moyen pour faire la paix, que de rendre aux habitans de *Puna* & de *Tumbez*, toutes les choſes qu'on leur avoit priſes ; que de ſortir promtement de ſon Royaume ; & qu'enſuite il donneroit audiance dans le Palais de *Caxamalca*, ſur ce qu'on avoit à lui demander. *François Pizarre* étant informé de cette réponſe, des richeſſes & de la Cour ſuperbe du Roi, donne ordre, la nuit, à tous ſes gens, de ſe tenir prêts ; & n'oublie rien de ce qu'il devoit, pour ſe rendre la victoire aiſée. Le lendemain, le Roi ſe mit en état d'entrer à *Caxamalca*, ſuivi de plus de mille Indiens, paré de plumes de toutes couleurs, & de pierreries ; d'un flocon de laine fine, pendant ſur la joüe, & porté dans un eſpèce de Trône

Vous avez épargné trop long-temps ces Chiens. Tuez tous ces Infidèles qui foulent aux piés la Loi de Dieu.

Pizarre en même temps donne le ſignal : & ſes fréres ſortent de leur embuſcade avec ce qu'ils avoient de Cavalerie. Les Indiens étonnés d'abord du henniſſement des chevaux, des armes brillantes des Eſpagnols, du bruit des Tambours & des Trompettes, & bien plus encore du tonnerre de l'artillerie, fuyoient, & ne trouvoient point où ſe ſauver. Les plus avancés étoient tirés par les Mouſquetaires ; & ceux qui fuyoient étoient tués par la Cavalerie qui les pourſuivoit, & qui avoit été partagée en trois eſcadrons. Les bataillons qui s'étoient ſerrés, étoient emportés par les boulets & par les chaines ardentes des canons ; & ceux qui s'étoient rendus auprès du Roi, renverſés confuſément les uns ſur les autres, ouvroient un paſſage à *François Pizarre* qui eut la victoire à ſi bon marché, qu'il ne lui en coûta pas un Eſpagnol. Il fut pourtant bleſſé à la main, d'un coup d'épée, que l'un de ſes gens vouloit porter à un Indien : & comme il vid *Atabalipa* déja ébranlé dans ſon thrône d'or, parce que ceux qui le ſoûtenoient ſur leurs épaules, étoient ou morts, ou percés de coups, il le tira de toute ſa force, & le fit rudement tomber à terre. Ce fut alors que les Indiens achevérent de perdre le cœur en perdant leur Roi ; & qu'en fuyant, ils furent arrétés par les Eſpagnols, qui pour les empêcher de ſe ralier, ne trouvérent point de moyen plus ſeur, que celui d'en faire un carnage horrible. Le Roi lié de chaines de fer, fut mis en priſon ; & ayant perdu toute ſa fierté, pria *Pizarre*, qui le lendemain l'alla viſiter, *De le traiter comme ſa qualité le lui demandoit.* Il l'aſſûra même, que s'il vouloit lui rendre la liberté, il donneroit pour ſa rançon, autant de vaiſſeaux d'or & d'argent, qu'il en faudroit pour remplir la ſalle où il étoit ; & ſelon d'autres, toute la court quarrée du Palais de *Caxamalca*, juſqu'à la hauteur que l'on pourroit marquer de la main. *Pizarre* étonné de cette promeſſe, accepte l'ofre : & le Roi envoye de tous côtés, & principalement à *Cuzco*, pour faire aporter à *Caxamalca*, qui en étoit éloigné de cinquante lieuës, toutes les richeſſes qu'il avoit promiſes. Mais comme en un mois, on n'en avoit eu qu'un peu plus de la moitié ; que le tems duroit aux Eſpagnols, ils commencérent à murmurer, & à dire même qu'*Atabalipa* ne les arrêtoit par des eſpérances, que pour ſe ſauver ; & que l'on feſoit des levées ſecretes. Le Roi informé du bruit qui couroit, remontre à *Pizarre*, qu'il tenoit ſes femmes & ſes enfans en otage ;

qu'étant lié de chaînes de fer, & obſervé fort exactement, il ne pouvoit, ni ſe ſauver, ni entretenir des intelligences : que pour le reſte, l'or & l'argent qu'il avoit promis, venoient de loin, & qu'il n'avoit qu'à envoyer des gens à *Cuzco*, qui devoit fournir la plus grande partie de ſa rançon. *Pizarre* en donne la commiſſion à *Fernand Soto*, & à *Pierre Beret*, qui ne trouvérent par tout le chemin, que des Indiens, avec des vaiſſeaux d'or & d'argent : & *Fernand Pizarre*, qui eut ordre encore de faire des courſes en pluſieurs endroits, ne voyoit de toutes parts, que des gens chargés, qui prenoient la route de *Caxamalca*.

La rançon ayant été aportée ; & *Diego d'Almagre*, qui étoit en ſociété avec *Pizarre*, étant arivé aſſez à propos, on mit la cinquiéme partie du butin pour l'Empereur ; & tout le reſte fut partagé. Il ne manquoit plus que la liberté du Roi Indien. Mais on prononça l'Arrêt de ſa mort qu'on lui fit entendre : & quelques larmes & quelques priéres qu'il employât pour toucher *Pizarre*, & pour l'obliger de l'envoyer en Eſpagne, il fut étranglé. *Guaſcar* eut la même deſtinée : & après la mort de l'un & de l'autre, *Pizarre* partit de *Caxamalca*, dans le deſſein d'aller à *Cuzco*. Il trouva dans le chemin, le Général d'*Atabalipa* ; & le defit ; envoya devant à *Cuzco*, *Diego d'Almagre*, qui fut contraint de ſe retirer. Comme *Pizarre* reconnut les ennemis, il ralia les gens d'*Almagre*, qui fuyoient ; & pouſſant au travers des Indiens, avec une réſolution merveilleuſe, les bat, les écarte, & campe devant *Cuzco*, parce que la nuit les ſépara, & qu'il avoit peur de quelque embuſcade. Par ce moyen, les Habitans de *Cuzco* eurent tout le tems qu'il leur faloit pour ſe ſauver avec leur bétail, avec du ſel, & quelques habits, ſur les montagnes : & le lendemain, *Pizarre* entra dans *Cuzco*, au bruit des Tambours & des Trompettes. Il commanda que l'on fit main baſſe ſur la garniſon ; pilla la Ville, & le riche Temple du Soleil ; & trouva tant d'or & tant d'argent, que l'on tira incomparablement plus de ce pillage, que de la rançon du Roi Indien, & de la dépoüille de *Caxamalca*.

Ceux qui ont veu les Relations du Pérou, y auront apris que la magnificence de ſes Rois éclatoit aſſés dans l'embelliſſement de leurs Temples, dont les murailles étoient couvertes de plaques d'or, où l'on avoit enchaſſé des Turquoiſes & des Emeraudes. La ſtatuë du Soleil, qui étoit leur Dieu, éblouïſſoit les yeux de ces Peuples par ſa matiére : & comme il y avoit dans ces Temples, des cloîtres, & des logemens particuliers pour la *Lune*, pour le

Tonnerre, & pour l'*Arc-en-Ciel*, on n'y trouvoit rien qui n'y marquât en toutes maniéres, la grandeur du Dieu dont les Yncas se vantoient d'être sortis. Il y avoit des Fontaines, dont les bassins & les tuyaux étoient d'or. Le Jardin du Temple de *Cuzco* étoit tout d'or, & d'argent, comme les autres Jardins des Maisons Royales, dans lesquels on voyoit de l'un & de l'autre métal, une infinité de Plantes, d'Arbres, de Fleurs, d'Herbes, de Reptiles, d'Oiseaux, d'Animaux de toutes sortes d'especes représentées avec une merveilleuse industrie. Ils avoient des champs semés de grains d'or, où étoit la figure de quelques legumes; des buchers de lingots d'or & d'argent, mis en ordre les uns sur les autres; de grandes statuës d'Hommes, de Femmes, d'Enfans; des greniers mêmes où les grains étoient d'or pur; & tout cela, pour contribuër à la grandeur de leur Dieu. Les vaisseaux du Temple étoient encore de cette matiere, aussi-bien que les Instrumens que l'on fesoit servir à l'Agriculture. Mais ce qui est aussi merveilleux, c'est que tous les Temples du Pérou étoient bâtis comme celui de *Cuzco*: Qu'il s'en faloit peu que les maisons des Yncas ne fussent aussi riches que les Temples; Que les pierres en étoient même cimentées avec de l'or, de l'argent & du plomb, fondus ensemble.

Les Espagnols qui avoient dépouillé les Indiens de tant de richesses, s'enviérent bien-tôt à eux-mêmes, celles que l'on n'avoit pas encore trouvées: & l'ambition qui se mêla dans leur avarice, leur rendit justes généralement les crimes qui serviroient à les agrandir. Ils avoient puni d'une mort honteuse des Rois, qui à leur égard, n'étoient coupables que pour être nés dans une terre où la Nature leur formoit de l'or. Ils avoient rougi cette même terre du sang des sujets, qui aimoient leur Prince, & qui défendoient leur liberté contre des tyrans qui les traitoient comme des esclaves; qui pilloient leurs biens; qui forçoient leurs femmes, & qui metoient leurs maisons en cendre. Il ne leur restoit qu'à faire égorger leurs meilleurs amis; qu'à prononcer des Arrêts de mort contre leurs Juges; qu'à être rebelles à leur Empereur: & c'est à quoi ils ne crurent pas devoir manquer.

En éfet, après le pillage de *Cuzco*, *Diego d'Almagre* eut une lettre de l'Empereur, qui l'établissoit Grand Maréchal du Pérou, & Gouverneur d'environ quatre-vingt lieuës de pays au de là de la jurisdiction de *François Pizarre*: & comme *Cuzco*, ne se trouvoit point dans les limites de ce dernier, l'autre partagea les Fiefs & les Terres aux Espagnols qui l'avoient servi. A cette nouvelle

François Pizarre envoye *Iean* son frére, pour lui défendre de changer la moindre chose, à moins que d'avoir eu son consentement ; & fut obligé de partir lui-même, parce que son frére *Iean* n'avoit rien conclu. *Almagre* tint ferme, quand ils commencérent à s'entretenir ; & dans la suite, fut plus commode & plus retenu, quand il songea qu'il étoit plus foible que son concurrent. L'un & l'autre sauvoient assez bien les apatences, quand les Indiens pour diviser les forces des Espagnols, leur firent entendre que *Chil*, éloigné de deux cent lieuës de *Cuzco*, étoit le plus riche pays du monde : Que l'or & l'argent s'y trouvoient par tout ; & qu'il fournissoit en abondance, toutes les choses nécessaires à la vie de l'Homme. *Pizarre*, qui ne perdoit point d'ocasion sur ce qui regardoit ses interêts, presse *Almagre*, & l'engage insensiblement à ce voyage, à condition qu'il demanderoit pour lui seul, à l'Empereur, tout ce pays-là s'il le trouvoit bon : qu'autrement il lui étoit libre de retourner pour partager entr'eux les Terres conquises : & ils n'oubliérent ni les caresses ni les sermens, pour confirmer leur nouveau contrat. *Almagre* part avec un grand nombre d'Indiens, cinq cent soldats, des chevaux, des armes : & il est à peine sorti de *Cuzco*, que *Fernand Pizarre*, arrive à *Lima*, qui a eu son nom de la vallée, avec des Lettres de *Charles-Quint*, l'une adressée à *François Pizarre*, qu'il fesoit *Marquis* ; & l'autre à d'*Almagre*, qui lui confirmoit son gouvernement.

Manco Capa Puchuti Yupan, frére d'*Atabalipa*, étoit cépendant paré de la Tresse ou Bandeau Royal des Rois du Pérou : & *Pizarre* la lui avoit mise sur la tête après la mort des deux derniers Princes, pour empêcher par cette action, le soûlèvement des Peuples, & pour aller lui même plus droit à son but. Ce Prince qui ne pouvoit soufrir les Usurpateurs, & qui n'avoit que le nom de Roi, voulut encore s'en conserver toute la puissance. Mais comme il fesoit des brigues secrettes, il fut arété par le Marquis, qui ordonna qu'on lui mît les fers aux piés, & qu'on l'enfermât dans la Citadelle de *Cuzco*, d'où *Iean Pizarre*, frére du Marquis, le fit sortir, pour une somme très considérable. Quoiqu'il cût promis qu'il seroit fidèle, il envoye chercher ses Oficiers ; lève des Troupes ; tient la campagne : & ayant veu que les Espagnols s'étoient écartés d'un côté & d'autre, pour profiter de quelque butin, il surprend ceux qui étoient aux mines ; leur coupe la gorge, & traite de même tous les Indiens, dont ils se servoient pour tirer de l'or. De là, il envoye un Général, qui entre sans

peine,

peine, dans *Cuzco*; qui prend le Fort; qui tuë les Eſpagnols qu'on y avoit mis : & quoique la Ville eût été repriſe quelque tems après, *Manco* y arrive avec cent mille hommes ; s'en rend le maître ; y met le feu, & maſſacre tous les Eſpagnols qu'il y rencontre. Le Marquis ſachant que *Puchuti Yupan*, étoit en armes, ſans être informé pourtant de ſes forces, envoye *Diego* ſon frére avec ſoixante & quinze Eſpâgnols ; & ils ſont tués. *Margovio*, qui avoit eu ordre d'aller ſecourir *Cuzco*, ne fut pas plus heureux que *Diego Pizarre*. *Goncale de Tapia*, qui avoit eu du *Marquis*, quatre-vingt chevaux, fut défait avec la plus grande partie de ſes gens : & le Capitaine Gaëtte qui conduiſoit cinquante Eſpagnols, n'eut pas la Fortune plus favorable. Enfin, le Marquis n'aprenant point ce que ſes troupes étoient devenuës, envoye quarante chevaux qui furent chargés dans un paſſage ; & le Commandant, qui eut de la peine à s'en tirer, trouva en chemin quelques Eſpagnols des Compagnies qui avoient été défaites ; & ſeut d'eux que l'on avoit mis le feu dans *Cuzco*, & qu'une armée d'Indiens marchoit à Lima. Sur ce raport, le Marquis donne cinquante chevaux à *Pierre de Lerme*, ſuivi d'un grand nombre d'Indiens ſes Aliés ; & le lendemain, monte à cheval avec tout le reſte de ſes gens, pour aller au devant des ennemis qui furent batus, & obligés de ſe retirer ſur une colline. Dans ce combat, deux de ſes ſoldats furent tués, & de *Lerme*, eut deux dents rompuës d'un coup de pierre. Le malheur étoit que ſes ennemis le tenoient ſerré près de *Lima*; qu'il avoit perdu auparavant quatre cents Eſpagnols, & deux cent chevaux ; que du côté de *Cuzco*, il n'avoit nouvelles, ni de ſes fréres, ni de ſes amis : que ceux qui étoient auprès de lui, n'étoient pas capables de le défendre, & que ſes afaires par conſéquent, alloient tout d'un coup changer de face. Dans l'extrémité où il ſe vid, ne doutant point que *Diégo d'Almagre*, ne fût mort avec tous ſes gens, dans le *Chilé*, il mande *Alfonſe d'Alvarado*, qui feſoit la guerre en *Chachapoia*; tire tous les Eſpagnols de *Truxillo*; ſollicite du ſecours en *Nicaragua*; & il en reçoit. *Alvarado*, qui avoit été le prémier à le ſecourir, & qu'il fit Capitaine Général, fut auſſi le prémier qu'il employa pour aller combatre les Indiens. Celui-ci avec près de trois cent chevaux qu'il commandoit, défit le Général *Tizoja*, qui avoit plus de cinquante mille hommes : & ayant receu deux cents Eſpagnols qui lui avoient été envoyés par le Marquis, trouva encore le même Indien avec une armée beaucoup plus nombreuſe que la prémiére ; & la batit, quelque réſiſtance qu'elle pût faire.

Diego d'Almagre revint de *Chili* dans le même tems : & comme il avoit soufert toutes les peines imaginables dans son voyage ; & que la plûpart des Espagnols & des Indiens mêmes qu'il avoit, étoient morts de froid dans les montagnes, qu'il avoit été contraint de passer, il marche à *Cuzco* pour s'y consoler de ses disgraces. L'Ynca *Manco* qui pressoit la ville, leva le siége à la nouvelle de son arrivée, dans la peur qu'il eut de se trouver entre les Armées de ses ennemis ; & prit son chemin dans les montagnes qui sont au dessus de *Guamanga*, où faute de vivres la plûpart de ses gens l'abandonnérent. Peu de tems après, *Almagre* arrive devant *Cuzco ;* & n'y put entrer, parce que *Fernand Pizarre*, qui en commandoit la Garnison, lui fit dire qu'il ne pouvoit le lui permetre sans le consentement du Marquis son frére. D'*Almagre* qui avoit des amis fidèles dans la ville, y entre la nuit, par leur moyen ; prend les deux *Pizarres* Fernand & Gonçale ; les sépare, les fait metre en prison ; & le lendemain, les Habitans le reconnoissent pour leur Gouverneur. Comme on lui vint dire qu'*Alvarado* fesoit marcher contre lui, ses Troupes ; il sort de *Cuzco ;* le previent ; le surprend ; le met dans la prison où *Gonzale Pizarre* étoit retenu ; & tous deux se sauvent fort heureusement aprés avoir corompu leurs Gardes.

On ne parloit plus que de levées de gens de guerre, quand *Iean de Guzman* Tresorier de *Charles-Quint*, & les Religieux de la Merci, acordérent le Marquis & Diégo d'Almagre, à condition qu'ils écriroient tous deux en Espagne, pour savoir de quelle maniére leurs Gouvernemens seroient limités par l'Empereur. Qu'ils casseroient ce qu'ils avoient ralié de Troupes. Que chacun d'eux acompagné de dix Cavaliers, se trouveroit à *Mala* pour y conclure une paix durable ; & que d'*Almagre* metroit *Ferdinand Pizarre* hors de prison. *Almagre* se trouve à *Mala* pour s'entretenir avec le Marquis : & quand on lui eut dit fort secretement qu'il étoit perdu s'il y fesoit un plus long séjour, il se sauve avec ses dix Cavaliers ; & ayant découvert des Arquebusiers dans une embuscade, se sauve par un autre chemin, & court jusques à *Cuzco*. La perfidie étant réconnuë, le Marquis craignant pour *Fernand* son frére qui étoit encore prisonnier, envoye *Alvarado* à d'*Almagre* pour le réconcilier avec lui ; pour lui jurer fort sincérement qu'il étoit au desespoir de l'action qui s'étoit passée ; & qu'il se croyoit assez honnête homme pour ne pas craindre qu'on le soupconnât d'y avoir eu part. *Alvarado* fort persuadé que le Marquis lui avoit

parlé de bonne foi, s'aquite de ſa commiſſion auprès d'*Almagre* ; & quoique celui-ci eût des amis qui lui conſeilloient d'être moins crédule, il rend la liberté à *Fernand Pizarre* ; & preſſé par les priéres d'*Alvarado*, s'engage de ne rien changer dans tout l'E'tat, & de ſuſpendre ſes prétenſions juſqu'à la réponſe de l'Empereur. Mais quand le Marquis eut Fernand ſon fiére, il lui donna la charge de Grand Prevôt ; pourvût Gonzale, de celle de Lieutenant Général ; & les envoya contre d'*Almagre*, avec une Armée. Ils ſe batirent ; & *Ferdinand* ayant pris d'*Almagre*, le condanna, & lui fit trancher la tête. Après ſa mort, *Fernand* alla en Eſpagne pour y porter la cinquième partie du butin, à l'Empereur, avec l'inſtruction du procès d'*Almagre* : & quand il y fût, on l'arréta, ſans que l'on ait ſeu, dit Benzoni, ce que l'on en fit.

Iean de Rada touché de la mort de *Diégo d'Almagre*, preſſe fort ſon fils de le vanger, & s'ofre à lui dans cette entrepriſe. Ils marquent un jour à leurs amis pour ſe trouver à *Lima*, & ils s'y trouvent. Ce *Iean de Rada*, qui n'avoit qu'onze ſoldats, paſſe au travers de la grande Place ; crie vive le Roi : Meure le Tyran : entre dans la maiſon du Marquis : & celui-ci fit au premier bruit, fermer la ſalle, & ſe hâta de prendre les armes. Le Capitaine qui gardoit l'entrée, ouvre la porte, ne doutant point que l'on n'eût pour lui quelque reſpect ; & d'un coutelas, on lui fend la tête. *Martin d'Alcantara* l'aîné du Marquis, en le voyant, & courant à lui, cria *Courage mon frére ; je jure Dieu que nous viendrons à bout de ces Traîtres.* Martin fut tué un moment après, & le Marquis bleſſé d'un coup d'épée à la gorge, tomba mort.

Diégo d'Almagre & François Pizarre ont eu ceci de commun entre eux, que leur naiſſance a été fort baſſe ; Qu'ils ne ſavoient écrire, ni lire. Mais dans le reſte, ils ſe trouvoient aſſez opoſés, parce que d'Almagre avoit de la complaiſance & de l'honneur ; que l'autre étoit fier, & ſans parole.

Diégo d'Almagre fils de celui qui avoit eu la tête tranchée, & d'une Indienne de *Panama*, fait crier après la mort du Marquis, Vive le Roi, & Diégo d'Almagre, & ſe ſaiſit du Gouvernement du Pérou. *Vacca de Caſtro* y fut envoyé par l'Empereur informé déja de tous ces deſordres ; & comme d'Almagre diſputoit à l'autre, ſon autorité, ils en vinrent bientôt à une bataille que perdit d'Almagre qui fut pris enſuitte, & à qui *Vacca de Caſtro* fit trancher la tête. Celui-ci après avoir partagé les Terres aux Eſpagnols, les fit partir pour en aller chercher de nouvelles ; & ils ne

furenr pas plutôt de rerour, qu'ils conrinuérenr chez leurs hôtes, leur prémiére vie. Le Conseil des Indes ayanr eu égard à la servitude de ces Peuples, envoye en qualité de Vice-Roi, *Blasco Nunez Vela* homme de grand cœur, mais fier & sévére ; & celui-ci fir publier les Ordonnances de l'Empereur, qui les rendoient libres. Il fir étrangler un Religieux de l'Ordre de sainre Marie, pour avoir parlé avec trop de hardiesse ; fit emprisonner *Castro* pour s'être oposé à ces Ordonnances, & l'envoya en Espagne. Ceux de *Lima* ne pouvant soufrir la sévérité du Vice-Roi, écrivenr à *Gonçale Pizarre* qui en ce rems là, fesoit creuser les Mines de *Potosi* ; le prient de protéger la cause commune : & quoiqu'à regrer, il leur acorde enfin leurs priéres. Au prémier bruir que l'on fait courir de son arivée, le Vice-Roi est abandonné de ses gens de guerre; & il tuë le frére de *François de Carvajal*, qui lui étoit devenu suspect. Il est assiégé dans son Palais, & conduir dans une maison où il fut conclu, contre l'opinion de quelques-uns qui étoient d'avis qu'on le massacrât, qu'on le renvoyeroit en Espagne, & qu'ainsi *Gonçale* metroit bas les armes. Mais il fut remis en liberté à *Tumbez*, par un certain *Alvarez* : & *Gonçale* qui étoit entré dans *Lima*, & qu'on y reçut pour Gouverneur, cassa le Parlement qui lui pouvoit nuire, & emprunta de l'argenr du Roi, quarante mille écus pour payer ses Troupes. *Vela Nunez* qui étoit frére du Vice-Roi, ayant été pris avec tout l'argent donr il se servoir pour des Levées, fut envoyé à *Lima* ; & le Gouverneur lui fit quelque rems après, trancher la tête. *François de Carvajal* Maître de Camp de Pizarre, défair *Diégo de Centeno* qui soûtenoit le parri du Vice-Roi, & qui se sauva sur quelques monragnes. Le Vice-Roi qui avoit assemblé des Troupes, & qui étoir suivi de son ennemi *Gonçale Pizarre* qu'il croyoit fort loin, fut étonné de le voir si près de lui : & comme il faloit combattre nécessairement, il fit tout ce que pouvoir faire un homme de cœur. Mais étant par mal-heur, tombé de cheval, & ses armes qui étoienr pesanres, l'ayant empêché de se relever, un Prêrre qu'il avoit prié de le secourir, en avertit *François Carvajal*, qui envoya un de ses esclaves qui le tua, & qui lui en aporta la tête.

Pierre de la Gasca, qui l'an mille cinq cent quarante-six, fut député avec la Charge de Président, ariva en cinquante jours, à *Nom de Dieu* : & l'Amiral de *Pizarre* se rendit à lui avec ses vaisseaux & son Armée. D'autres Oficiers l'abandonnérent : & pour signaler sa fidélité, chacun fesoit gloire de trahir & de pendre

même ſon compagnon. *Gonçale Pizarre* d'un autre côté, ne pardonnoit point à ſes priſonniers : & la *Guaſca* qui feſoit porter ſes proviſions de guerre par les Indiens, & qui les avoit enchaînés comme des eſclaves, leur coupoit les jarets, les bras, les oreilles, ou la gorge ; ou leur paſſoit l'épée au travers du corps, quand ils ſe couchoient pour ſe délaſſer de leur fardeau, & qu'ils s'arrétoient pour prendre haleine. Après tant d'horribles cruautés que l'on pourra voir dans Garcilaſſo de la Véga & dans Benzoni, leurs diférends furent terminés par une bataille que perdit *Pizarre*, à qui *Gaſca* fit trancher la tête. *François Carvajal* qui avoit fait mourir plus de trois cens Eſpagnols, fut trainé à la queüe d'un cheval, près d'un quart d'heure, & pendu avec treize Capitaines qui furent pris dans cette bataille. Parmi les Recueils que le Chancelier Bacon a fait de quelques bons mots, il y en a deux de ce Carvajal, qu'il ne ſera pas inutile de raporter, quand ce ne ſeroit que pour faire voir le caractére de cet Eſpagnol. *François Carvajal*, dit-il, après s'être mis à la tête des rebeles du Pérou, avoit contraint pluſieurs fois, *Diégo Centeno* l'un des principaux Chefs du parti de l'Empereur, de prendre la fuite. Mais quand *Gaſca* Lieutenant Général de l'Armée, eut fait priſonnier de guerre, Carvajal, il le mit ſous la garde de *Diégo Centeno*, qui ſans avoir égard au paſſé, traita parfaitement bien ſon priſonnier. *Carvajal* ſurpris d'une civilité ſi peu atenduë, lui dit, *Ne me direz vous point vôtre nom, vous qui en uſez pour moi, avec tant d'honnêteté? Ie ſuis Diégo Centeno lui répondit l'autre : Pouvez-vous bien ne me pas connoître ? Comment voulez-vous que je connoiſſe vôtre viſage*, réprit Carvajal, vous *que j'ai ſi bien acoutumé à tourner le dos, dans tous nos combats ?* Ce Carvajal, âgé de ſoixante & quinze ans, continuë Bacon, voyant qu'on le metoit dans un tombereau pour être conduit au lieu du ſuplice, *He quoi, dit-il, me veut-on encore mettre dans le berceau ?*

Ainſi les Conquérans du Pérou & les éfroyables meurtriers de ſes Rois, périrent tous de mort violente, pendant que les autres Eſpagnols employoient ailleurs le fer & le feu contre des Peuples qui les avoient en ſi grande horreur pour leurs cruautés, que les Sauvages ne vouloient point ſe faire Chrétiens, parce que des gens avares & inhumains juſques à l'excès, comme ils le diſoient, ne pouvoient avoir qu'une Religion déteſtable. Il y en eut même qui demandérent aux Religieux qui les confeſſoient, quand on les expoſoit au dernier ſuplice, Où alloient les Eſpagnols après

leur mort ? & qui renoncérent au Christianisme quand on leur eut dit *Que les bons alloient dans le Ciel*, de la peur qu'ils eurent de se trouver en une si méchante compagnie. Pour le nombre des Indiens qu'ils ont fait mourir, il est mal-aisé de le dire au juste. Mais nous aprenons de Barthelemi de las Casas Jacobin qui a été Evêque de *Quadaxaqua* dans la Nouvelle Espagne, qu'en quarante ans, ils en ont fait mourir quinze millions : & l'on peut juger de ce qu'ils y ont fait depuis le régne de *Charles-Quint.* Un Anglois du même Ordre que Barthelemi de las Casas, témoigne qu'en dix-sept ans, ils ont fait périr plus de trois millions d'Indiens dans l'Espagnolle : & de la maniére qu'on leur voyoit répandre le sang, il sembloit qu'ils en fussent en quelque façon, beaucoup plus avides, que ne l'étoient les Amériquains les plus sauvages qui ne vivoient que de chair humaine.

CHAPITRE IV.

De l'Inde Orientale.

NOus aprenons de quelques Auteurs, que l'on a dit que Bachus soûmit les véritables *Indiens*, parce qu'ils sont naturellement Yvrognes, ce qui peut venir, ou du Soleil dont ils sont brûlés, ou de l'excellent vin de *Sarepta* & de *Meroé* que portent leurs vignes. Hygin a écrit que *Thèbes* dans l'Inde, a eu son nom de *Thébé*, qui étoit la nourrice de *Iupiter* ; & en un autre endroit, que *Bachus* fit bâtir le Temple de *Iupiter Hammon dans l'Inde.* Virgile nomme *Indiens* ceux d'*Ethiopie* ; & dans le deuxième des Géorgiques, il dit que l'*Inde seule* porte l'Ebène, sur quoi l'on peut voir ce que Servius a remarqué. Par d'autres passages des Anciens, il est aisé de juger qu'ils nommérent *Inde* les Régions qui sont au de là de la Méditerranée, & que sous ce nom, ils comprirent la Libye, l'Egypte, l'Ethiopie, l'Arabie, la Palestine ; & la plus part des contrées qui leur étoient jointes, parce que les peuples qui les habitoient, selon Eusebe, Philostrate, & Scaliger, étoient originaires de l'*Inde.*

Eneid. l. 8.

Nos Géographes divisent cette *Inde*, en ce qui se trouve dans la grande Terre, qui est de l'Empire & de la dépendance du Grand Mogol ; en deux Presqu'îles, dont la plus *Occidentale* entre les deux bouches de l'Inde & du Gange, est nommée *Inde au deça*

du *Gange*; & la plus *Orientale*, qui eſt la Preſqu'île *au de-là du Gange*. Sans m'arrêter ſcrupuleuſement aux Géographes, & aux Anciens, j'apelle ici, ſelon l'uſage ordinaire, *Inde Orientale*, toute la partie la plus Orientale de l'Aſie : & j'y comprens non ſeulement ce que poſsède le *Grand Mogol*, & ce qui ſe trouve dans ces deux Preſqu'îles ; mais la Chine, & les îles de l'Aſie qui ſont dans l'Ocean Oriental, quoique je ſache qu'elles ne ſont nullement de l'Inde.

Entre les principales de ces derniéres, on comte ordinairement celles du *Iapon* ; de *Luçon* ; des *Molucques* ; de la *Sonde* ; de *Ceylan*, & des *Maldives*.

Le JAPON ou JAPAN, qui eſt à l'Orient de la Chine, de l'Aſie, & de nôtre Continent, eſt nommé par les Chinois, *Iepen*, c'eſt-à-dire, *le commencement du Soleil*, pour ſa ſituation ; *Gitpan*, *Hippon*, *Niphon*, ou *la ſource de la lumiere*, par les Japonois ; *Zipangi*, par Marc Pol de Veniſe ; & Mercator l'a pris fauſſement pour la Cherſonèſe des Anciens. Il comprend principalement trois grandes îles, *Niphon*, *Ximo* & *Xicock*. La prémiére quatre fois plus grande que les deux autres, eſt diviſée en cinq Provinces, qui ſont *Iamaiſon*, *Ietſen*, *Ietſeſen*, *Quanto*, & *Ochio* : & de la Province de *Quanto*, juſqu'au pays de *Teſſo*, qui eſt loin du bord de la Mer & plein de montagnes, dont l'on n'a pû encore pénétrer le haut, ni le bout, les Japonois, ſelon quelques-uns de nos Voyageurs, comtent vingt-ſept journées de chemin. L'île de *Saycok* ou *Ximo*, au Sud-Oüeſt de Niphon, peut avoir cent ſoixante lieuës de tour, & l'île de *Xicock*, qui eſt au Sud du même Niphon, en a environ cent vingt.

Les prémiers de l'Europe qui ont découvert ces îles, ſont les Portugais, qui l'an mille cinq cent quarante-deux y furent jetés par une tempête ; qui dans l'eſpérance d'y trouver de l'or, y retournérent, & abordérent près de la Ville de *Surunga*, éloignée de quatre lieuës, de la Mer. Comme l'habitation ne leur parut pas avantageuſe, ils deſcendirent dans la petite île de *Kiſma*, qui étoit deſerte, qu'ils ne laiſſérent pas de peupler enſuite, & qu'ils furent contraints d'abandonner dans la derniére & terrible perſécution, qu'on fit aux Chrétiens, par tout le Royaume. Ils s'étoient ſi bien multipliés, que depuis l'an mille ſix cent treize, juſques à mille ſix cent vingt-neuf, il y en avoit juſques à quatre cent mille dans le Japon. Il eſt encore incertain, ſi c'eſt une île : & ſes villes ſont *Yedo*, qui eſt le lieu de la réſidence de l'Empereur ; *Surunga*, *Zacca*, *Tenſo*,

Firando, très peu fertile, & même deſerte, ſituée dans le Détroit, qui ſépare la pointe de terre de Chorée d'avec le Japon; *Falcate*, ou *Fucate; Sachay*, *Cratez*, *Tenkeday*, *Oringau*, *Voſuquis*, *Mahma*, &c. *Méaco*, à l'embouchure du Golfe de Quan-tung, vis-à-vis de Kang-Cheu Capitale de cette Province, eſt dans une preſqu'île fort petite, atachée à une île plus conſidérable par ſon étenduë. Elle eſt batie ſur une eſpèce de promontoire, environné de trois côtés, de la Mer; & faute de fond, aucun navire n'en peut aprocher que du ſeul côté du Port qui eſt à couvert d'une fortereſſe.

On ſe ſert encore dans le Japon, du ſuplice des anciens Romains, avec quatre clous à une croix: & à Méaco, il y a une Idole de bronze doré, creux & maſſif, qui a vingt-quatre piés de hauteur, quoiqu'apuyée ſur le gras des jambes & ſur les genoux. En de certains jours fort ſolennels, on met un grand feu ſous la ſtatuë, & quand la flamme en ſort par la bouche, par toutes les autres ouvertures, & qu'elle eſt rouge, on lui ſacrifie entre les bras qu'elle a étendus, un enfant qui meurt dans les douleurs que l'on peut s'imaginer. C'eſt encore, à mon avis, un reſte de l'ancienne Idolatrie, & du ſacrifice que l'on feſoit à Moloch: & Philaſtrius, Euſèbe, Porphire, & quelques Rabbins, comme Moſes Kimhi, Mosès Nicotzi, Mosès Ben Nachman, Joſeph Karon, Salomon Itſahaki, & Iſaac Abravanel, ont ſoutenu, que l'on ne ſe contentoit pas de faire paſſer les enfans par le feu, mais qu'ils étoient éfectivement brûlés. Dans les Nouvelles Lunes, ces Peuples ofrent encore à quelques Idoles, les plus belles filles qu'ils peuvent trouver; & il faut bien que la Virginité y ſoit ſacrée, puiſqu'ils la réſervent pour leurs Dieux; & que les Prêtres y font bien ſouvent ce que n'a pû faire la Statuë. Ces îles ont de longueur du Couchant à l'Eſt, trois cent de nos lieuës communes; & cent de largeur du Midi au Nord, en quelques endroits.

Les îles de Luçon ainſi nommées des Orientaux, de la principale, ou des Manilles, par les Portugais, de *Manille*, ville capitale de l'île de Luçon, peuvent avoir trois ou quatre cent lieuës dans leur longueur & dans leur largeur. Entre les plus grandes, on comte *Luçon*, *Mindanao*, & *Parageya:* entre celles d'une médiocre grandeur, *Tandaye* ou Philippine, *Mindore*, *Paray*, *Masbate*, *Sabunra* ou *Ybao; Cébu* ou *les Pintados*; *Neguas*, *Matan*, *Mohol:* & quelques-uns veulent qu'à les comter toutes, il y en ait juſqu'à douze mille. Elles ont été poſſédées par les Chinois, qui ne ſe ſont pas mis trop en état de les conſerver, quoiqu'ils

qu'ils

qu'ils y entretiennent un grand commerce. *Loüis de Velasco*, Vice-Roi de la Nouvelle Espagne, envoya dans cette Mer, *Michel de la Guaspe*, qui ayant pris port dans ces îles l'an mille cinq cent soixante-cinq, leur donna le nom de PHILIPPINES, de *Philippes* deuxième qui règnoit alors, principalement à *Tandaye*, parce que ce fut la prémiére que l'on découvrit.

Les îles des MOLUCQUES au Midi de ces derniéres, sont proprement celles de *Ternate*, de *Tidor* ou *Tadura*, qui signifie *beauté*; de *Motiel*, de *Machiam*, & de *Bachiam*: & quelques-uns de nos Géographes y ajoûtent celles de Gilolo; & la terre des *Papous* ou *Noirs*, à leur Orient; celles de *Célébes* ou *Makasser*, à leur Couchant, de *Flore* & de *Timor*, avec beaucoup d'autres. Elles sont fertiles en Noix, Muscades, en Gingembre, en Canelle, en Cloux de Girofle; & dans les grandes moissons qui sont de sept en sept ans, elles ont rendu jusqu'à deux millions quatre cent mille livres de ces Cloux. On trouve au milieu de toutes ces îles, celles d'*Amboine*, de *Veranula*, de *Hittou*, de *Noesan*, de *Banda*, de *Nera*, de *Gumanapi*, & quelques autres moins considérables. Il est remarqué dans le voyage de Mandeslo, qu'au milieu de l'île de *Ternate*, il y a une montagne qui dans le tems des deux Equinoxes, jette des flammes & des pierres avec une si grande violence, que quelques-unes sont portées dans les îles de *Meao*, & de *Cafures*, à vingt lieuës de l'île.

Les îles de la *Sonde* au Couchant de ces derniéres, ont été peut-être ainsi nommées par les Portugais, ou du Détroit qui est entre *Sumatra* & *Iava* la Grande; ou du Port de *Bantam* apelé la *Sonde*, qui est le meilleur de toutes ces îles, qui sont *Sumatra*, *Borneo*, *Bantam*, *Iava* la Grande, *Iava* la Petite, avec quelques autres. L'île de *Borneo* a été ainsi nommée par les Portugais, de sa ville principale: & son nom étoit *Kalah*, & *Kanfur* à cause du *Canfre* qu'elle produit, & que l'on y tire d'un certain arbre qui est à peu près semblable au Saule. Thomas Herbert dit, qu'un nommé *Bréu*, est le prémier de tous les Chrétiens qui l'a découverte l'an mille cinq cent vingt; qu'elle a des mines d'or & de diamans; du *Besoar*, qui est le *Pesar* des Perses; du musc, de la civette, de l'ambre gris; du benjoin, qui par ceux de *Malacca*, est apelé *Menjan*; & *Benjan*, par les autres Indiens. Elle porte encore, ajoûte Herbert, le bois d'Aloës nommé *Garou*, par ceux de *Malacca* & de *Iava*; par les Portugais, *Palo d'Aquila*; par ceux de la Cochinchine & de la Chine, *Calamba*. Il est nommé *Calampat* & *Agallo-*

chum, par Jules Cesar Scaliger, dans l'exercitation cent quarante-deuxième contre Cardan : & ce qu'a écrit Thomas Herbert, de la découverte de *Bréu*, n'est pas trop certain, puisque dans Marc Pol de Venise il est parlé de cette île sous le nom de *Fanfur*, ou plutôt *Kanfur*, qui n'est autre chose que *Terre du Canfre*. Au milieu de l'île de Sumatra éloignée à peu près de douze lieuës de la presqu'île de *Malacca*, il y a des villes dont la plus remarquable est *Manucabo* : & les Havres & les lieux maritimes les plus connus sont *Achim* ou *Arshey*, *Peder*, *Pacem*, *Daya*, *Tico*, *Priman*, *Tykoa*, *Baruzy*, *Cattatinga*, *Aru*, *Daru*, & *Passaman*, qui est plus riche en or que les autres. La grande & la Petite *Iava* sont au Midi de *Sumatra* & de *Borneo*. *Bantam* est le long de la côte Septentrionale : & à quinze lieuës de *Bantam*, est *Iucatra*, usurpée sur les Princes de *Iava*, par les Anglois, & prise sur ces derniers, par les Hollandois, qui l'an mille six cent dix-neuf, bâtirent *Batavia* sur ses ruines. *Iava* la Grande a plus de cent cinquante lieuës de longueur ; mais sa largeur n'est pas bien connuë : & l'on n'est pas encore assuré si c'est une île ou une presqu'île du côté du Sud. Au milieu de l'île de Sumatra, prise par quelques-uns, pour la *Taprobane*, il y a une montagne qui brûle, & qui s'allume par intervalles, comme le Vesuve.

Ceylan, de figure ovale, peut avoir cent lieuës dans sa plus grande longueur du Sud au Nort ; cinquante dans sa plus grande largeur ; & son tour peut être de trois cent milles. Elle est contiguë à la baye de *la Trinité* ; & s'étend jusqu'aux côtes de Malabar. La Capitale de l'île est *Colombo* ; la deuxième *Galle* ; la troisième, *Candy* : & ses Ports les plus fameux sont *Chilao* ; *Colombo* ; *Gallo*, &c. Du Feynes témoigne qu'elle a plusieurs montagnes de Cristal, & que toutes ses forets sont de canelle. Si l'on en veut croire les Annales de ceux de la Taprobane, dit Vossius sur Pomponius Mela, il semble que le prémier nom de cette île ait été *Lamcab* ou *Lamca*, qui dans la langue des Malabares, signifie *Terre Sainte* ; & que ce nom lui fut imposé par le prémier Roi *Vigiaraya*, qui a vécu, à ce que l'on croid, cinq cens ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Elle eut ensuite, le nom d'*Ilanare* ou de *Tranate*, c'est-à-dire, *Royaume Insulaire* : & les Grècs en ont fait leur *Taprobane*. Quand ceux de *Siam* en furent les maîtres, elle fut nommée *Palaisimondou*, qui peut être corrigé par *Palousimon* ; & comme *Palou* & *Polou* signifie *île*, dans la langue des Indiens, *Palousimon* doit être *l'île* de ceux de *Siam*. Elle est encore nommée

Ibenaro, c'est-à dire, *fertile*; *Tenarisse* ou *lieu de delices*; *Salice* par Ptolomée, des peuples du même nom que ceux du pays apelent *Gale*. Son dernier nom est *Seylan*, *Serandib*, ou *Serandiu*, parce qu'en Persien, *Dib* ou *Diu* signifie *île*; & l'on peut voir toute la remarque de cet Auteur. Thomas Herberr a creu le contraire, puis qu'il dit que *Sumatra* est l'ancienne *Taprobane*; qu'elle est nommée *Symunda* par Ptolomée; *Salice* ou *Salutra* par ceux du pays; que *Zeilon* ou *Ceilon* est une des *Barusses* de Ptolomée qui lui a donné le nom de *Panigarensis*; qu'elle est nommée *Tenarisis* & *Nanigéris* par quelques-uns; *Sisuara* par d'autres; & *Chingal*, par ses habitans. Mandeslo dit qu'elle est une des plus grandes de l'Ocean: qu'elle s'étend du Sud-Est au Nord-Est, entre les Caps de *Comorin* & de *Negapatan*; & qu'elle est à dix lieuës de la Terre Ferme. Des Auteurs témoignent qu'elle s'étend depuis le sixième degré de Latitude jusques au dixième: Qu'elle a cent lieuës du Midi au Nord par cette raison: Qu'elle n'a que deux Degrés, & plus d'un demi de longitude, qui sont plus de soixante lieuës, du Couchant à l'Est; qu'elle peut avoir trois cent lieuës de tour. Elle est détachée, selon Herbert, de la Terre ferme, par un Détroit qui n'a de longueur que quarante lieuës; s'étend depuis le huitième degré de Latitude Septentrionale jusqu'à l'onzième; a de longueur environ soixante & dix lieuës; & soixante & dix, de tour. Outre que la température de l'air y est merveilleuse, elle est si fertile en Orengers, en Canelle, en Ananas, en Planes, en Dattes, en Cocos, & en d'autres fruits délicieux; si riche en Perles, en Rubis, en Saphirs, & en Emeraudes, que le Paradis terrestre n'a pû être ailleurs, pourvû qu'on en croye des Religieux qui ont debité tout ce qu'ils pensoient, & qui par mal-heur, n'ont souvent pensé que des bagatelles. Ils ont même dit qu'on trouve sur la montagne de *Colombo*, les vestiges du prémier Homme; qu'il y nâquit: qu'on l'y enterra: que le lac Salé qui est sur le sommet de cette montagne, est l'amas des larmes qu'*Eve* répandit cent ans entiers, sur la mort d'*Abel*. On pourra juger de la belle humeur de ces Insulaires, quand j'aurai dit qu'il n'y a pas encore long-tems, que quand les péres marioient leurs filles, ils couchoient la prémiére nuit de leurs Noces, avec elles, par cette raison, *Qu'ils devoient cuëillir le prémier fruit de l'arbre qu'ils avoient planté.*

Les MALDIVES ne sont autre chose qu'un amas de plusieurs îles toutes situées dans l'Ocean au deça du Cap de *Comorin*, qui

eſt la pointe la plus avancée du *Malabar*, qui peuvent avoir en longueur, quelques trois cent lieuës, & environ trente ou trente cinq, en leur largeur. Quelques-uns diſent qu'elles s'étendent le long de la côte de Malabar ; qu'elles occupent environ ſept vingt lieuës de Mer ; que les Portugais les nomment *Maldivas* ou *Maldivar* par coruption, au lieu de *Nale-dive* ou de *Dive*, qui ſignifie *île*, & de *Nale* c'eſt-à-dire *quatre*. Mais ils ſe trompent auſſi bien que d'autres qui ont écrit qu'elles ont été apelées *Maldives*, parce que *Male* dans la Langue des *Malabares* ſignifie mille ; puiſque leur nom eſt venu de *Male* la plus grande & la principale de toutes ces îles quoiqu'elle n'ait qu'une lieuë & demie de tour. C'eſt dans celle-ci qu'eſt la Cour du Souverain, qui ſe nomme Roi de treize Provinces, & de douze mille îles, quoiqu'il y en ait beaucoup moins, & pluſieurs même qui ſont deſertes, pour être ſi baſſes qu'elles ſont couvertes quand la Mer eſt haute. Elles ſont éloignées de la Terre ferme, ſelon Herbert, du Cap de Comorin, de Coüan, & de Coclin, environ cent cinquante lieuës ; de quatre mille cinq cent des côtes d'Eſpagne : & l'on ſe ſouviendra que le Cap de *Comorin* eſt une montagne fort haute à la veuë de l'île de Ceylan. Les Habitans ont des Racines parfaitement bonnes, des Oranges, des Grenades, & des Citrons en grande abondance ; les plus beaux Cocos de toute l'Inde, & des Figues merveilleuſes. Si le *Plantane*, comme dit Herbert, eſt le *Muſamvvn* des Arabes, c'eſt juſtement le *figuier d'Adam* ainſi nommé de ſes grandes feüilles dont ſe purent ſervir nos prémiers parens pour couvrir leur nudité après leur crime : & les Arabes nomment en éfet, cet Arbre *Mauz*, *Mauza*, par coruption, *Muſa*. Le fruit en eſt nommé *Mous* dans Acoſta, *Maum* dans Serapion ; *Mauz* ou *Muzi* dans Avicenne, *Muſa* dans Rhaſis ; *Muza* c'eſt-à-dire, *doux*, par ceux de Mauritanie ou Barbarie, *pommes de Paradis* par ceux de Cypre, & *Figues du jardin* par les Portugais. Le Médecin qui a fait des obſervations ſur Linſckor, remarque pourtant que les *Figues d'Inde* ſont nommées *Moris*, & non pas *Muſa* ou *Amuſa* par les Arabes ; *pommes de Paradis* par Brocard dans ſa deſcription de la Terre Sainte ; *Planes* par Oviedo dans ſon Hiſtoire des Indes ; *Bananas* en Guinée ; *Pacona* dans le Breſil, *Patan* dans le Malabar, *Pican* dans le Malacca, *Quelli* en Canara, en Decan, en Bengale & en Guzurate. Ceux des Maldives nomment le Cocos, *Roul* ; le fruit, *Cate* : & ce qu'ils ont de plus raiſonnable, eſt qu'ils ne mangent que quand ils ont faim.

L'Empire du MOGOL borné des montagnes, ou de la Mer, contient cinq cent lieuës du Sud au Nord ; & ſix ou ſept cent du Couchant à l'Eſt. Il a pour voiſins du côté du Nord, ceux d'*Vsbek*, de *Caſcar*, de *Thibet*, & du TURKEſtan, qui ſont des parties de la Tartarie ; à l'Orient, ceux de *Mang*, & quelques autres qui ont été du *Pégu* ; au Couchant, les Perſes ; au Midi, ceux de *Decan* & de *Golconde*. L'Ocean Indien où ſont d'un côté les Golfes de l'*Inde* & de *Cambaye* ; & de l'autre, celui de *Bengale*, baigne tout le reſte. *Vsbeck*, Zagathay ou *Mavvaralnahr* ocupe ce qui eſt entre les riviéres du *Ishun* & du *Sihun*, & une partie des côtes de la Mer Caſpie. Ce pays eſt nommé par les Chinois, *Samahand* qui eſt *Samarkand :* & les Arabes ſont perſuadés que *Samarcand* a eu ſon nom de *Shamer Yaraaſsh*, c'eſt-à-dire, *Shamer le Trembleur* vingt-quatrième Roi de l'Arabie Heureuſe, fils de *Nasher* ; ou d'*Afric* ſi l'on s'en raporte à quelques autres. *Samarkand* eſt la ville Capitale du pays ; ſituée comme l'a remarqué Herbert, ſur la riviére d'*Al-Sogde* dont la contrée eut le nom de *Sogdiane* ; & le même Auteur dit que cette ville eſt nommée *Paracanda* par Strabon ; *Maracanda* par Arrien, *Samrachaton* par Chalcondyle, & *Samargana* par Ptolomée. Le CASCAR ou *Kasghar* eſt ainſi nommé de ſa Capitale qui a encore le nom de *Iarkan* : & le *Karakataj* que les Arabes nomment *Chalauch*, eſt au Septentrion de ce Royaume. Le TURKESTAN eſt entre les Tartares de *Zagathay* & les Chinois ; fait une partie de la Tartarie d'*Vsbeck* près de *Gaznehem* & de *Samarkand* ; & ſes principales villes ſont *Tuz*, *Nishapor*, *Sarkas*, *Gelack*. Il s'étend au deçà de la montagne de *Taurus* juſqu'à la riviére d'*Oxe* nommée par quelques-uns, *Nycaphtac*, par d'autres, *Ruth-Kané Kurkan*, & de ce côté là, il ſert à la Perſe, de frontiére. Entre plus de quarante Royaumes que poſſéde le *Mogol*, on compte *Cabur* ; *Attock* ; *Candahar* ; *Hajacan* ; *Multan* ; *Buchor* ; *Tatta* ; *Soret* ; *Kachemire*, *Caſsimer* ou *Quexímur*, *Bandiſch* ; *Kahares* ; *Naucracut* ; *Simba* ; *Iamba* ; *Biskamer* ; *Samball* ; *Gor* ; *Kanduana* ; *Vdeſſa* ; *Malvvai* ; *Narvar* ; *Ienupar*, &c.

GUZURATE ſitué vers le Midi ſur la pointe droite de l'Inde près des embouchures de la riviére du même nom, eſt long de ſoixante lieuës d'Allemagne ; en a preſque autant dans ſa largeur : & ce Royaume eſt de l'Empire du Grand Mogol. Les Portugais le nomment *Cambaye* de ſa ville principale. La Capitale du *Guzurate*, eſt *Hamed-Evvat*, c'eſt-à-dire, ville de *Hamed* ou *Ahmed*,

La ville de Cambaye eſt au fond du Golfe qui porte ſon nom.

qui la fit bâtir, ou qui l'embellit l'an trois cent soixante & quinzième de l'Hegyre : & c'est par coruption, qu'elle est nommée *Ardavat*, *Amadabat* & *Amadavat*, à moins que ce ne soit l'*Amadavastis* dont il est parlé dans Arrien. Le *Guzurate* comprend le Decan ou *Decanori* que l'on nomme encore *Visiapour* de sa Capitale qui donne le nom au Royaume : & l'ancienne ville de *Barigosa* ou *Goa* est sur la côte dans une île que forment les riviéres de *Mandoua* & de *Guari* à leur embouchure. On dit que le prémier Roi de *Goa* fut *Scah-el-Adel Khan* ou *Roi de Iustice* : & les Portugais en ont fait leur *Sabajo* & *Hidalkam* par coruption.

Le Royaume de Bengala qui ocupe tout le bas du Gange, est encore de la dépendance du Mogul. Il fut soûmis à l'*Indostan* par l'illustre *Echbar* nommé auparavant *Abdul-Fetta Ghelal-Eddin Muhammed*, qui l'an neuf cent trente-deuxième de l'Hégyre, ou le mille cinq cent cinquante-deuxième de nôtre salut, hérita de l'*Indostan* par la mort de *Homajon* fils de *Bahadur* cinquième Empereur après *Tamerlan*. Ce fut cet *Eckbar* qui fit bâtir le magnifique Château d'*Agra* sur les bords de la riviére *Semana* ou *Ieminy*, qui, selon Herbert, est l'*Hynamanés* de Polianus, & la *Iomanés* de Pline : & il dit qu'*Agra* nommée autrefois *Nagra*, a eu son nom de la riviére *Agranis*, qui selon Arrien, entre dans le Gange. Le même *Echbar* rendit la ville plus belle & plus grande ; fit bâtir une Mosquée, & un Palais dans *Tzikerin* ou *Sycary*, qu'il fit nommer *Fettipor* ou *lieu de Plaisance* ; & eut à la fin pour son Vassal le Roi de *Kachemir*, qui est une partie de l'ancienne *Sogdiane*. Il prit *Tatta* qui est à trente journées de *Lahor* ; & laissa pour successeur, Schah *Selim* son fils qui eut ensuite le nom de Giahan-Ghir, ou comme d'autres l'écrivent *Ziahan-Gier*, qui fut couronné, selon quelques-uns, l'an neuf cent quatre-vingt quatrième de l'Hégyre, ou le mille six cent quatrième de nôtre salut. Le *Mogul* est quelquefois nommé *le Roi de Lahor*, du Royaume, & de la ville du même nom, qui est une des plus considérables de tout l'Indostan. Le Royaume de Lahor a encore le nom de *Pangab*, c'est-à-dire, *cinq eaux*, du Persien *Pen-Gab*, parce qu'il est arrosé de cinq riviéres, du *Ravvi*, du *Behat*, de l'*Obchan*, du *Vvibi*, & du *Sindar*, qui sont l'*Acesinés*, le *Cophys*, l'*Hydaspe*, le *Zaradras*, le *Rhuades* ou *Hispalis*, des Anciens. Si le Royaume du fameux *Porus* étoit entre l'*Hydaspe* & l'*Acesinés*, comme le témoignent les Historiens, il ne peut avoir été que vers *Lahor* ; & quelques-uns disent que *Bucephalie* est *Lahor* même.

Cette riviére porte de grands bateaux ; & après avoir passé à Agra, va perdre son nom dans le Gange à *Hallabas*, ville bâtie sur une pointe de terre où se joignent le Gange & le Jemene.

Par le nombre, par la situation, & par l'étenduë de ces Royaumes, on peut juger quelles doivent être les richesses du Grand Mogul ; & il en a plus lui seul, à ce que l'on croid, que n'en ont ensemble l'Empereur des Turcs & le Roi de Perse. De Feynes dit qu'il lui a veu au bras, un diamant qu'il a fait percer comme une perle ; que ce diamant est du poids de quatorze cent quatre vingt dix grains, ou de trois cent soixante & douze Carats, & de la grosseur d'un œuf de poule, dont il ne paya qu'un million. Mandeslo témoigne que son Palais a près de quatre lieuës de tour ; & que de son tems, son tresor étoit de quinze cent millions d'ecus. Nieuhoff dans la Relation de l'Ambassade des Hollandois, dit qu'il a seu d'un Oficier du Mogol, que cet Empereur avoit dans la seule Forteresse d'*Agra*, vingt-deux mille chameaux, douze mille éléfans ; autant de chevaux ; douze cent coutelas dont les fourreaux d'or sont tout couverts de pierres de prix ; douze Bathmans de diverses sortes de pierreries ; cinq d'emeraudes ; deux de rubis ; un autre de diamans, & que le Bathman ou boisseau tient cinquante livres de blé. Il ajoûte qu'il a dans sa cour vingt Rois qui le servent : Qu'il marche en campagne, avec des Armées de huit cent mille hommes : Que quand ses enfans vont à la guerre, il donne ordre, à ce que l'on dit, que les chemins qui sont sur leur route, soient semés d'or. Il écrit encore qu'il a quarante-sept Royaumes de sa dépendance ; que sur le rivage de la Mer, on peut comter plus de soixante mille villes, ou villages, qui lui apartiennent. Mais outre que le *Bathman* n'est que de deux cent cinquante-six onces ou de seize livres, la plûpart des choses sont trop outrées ou dans le recit de l'Oficier, ou dans l'Histoire de l'Ambassade, ou dans la version peu exacte que l'on en a faite, quoique tous les jours de certaines Fêtes, les prémiers Hommes de son Empire, soient obligés de lui signaler son afection par des présens ; que toutes les Terres de ses E'tats, soient à lui, & qu'il hérite de tous ses sujets. Il a deux cent cinquante millions d'écus, de revenu selon Herbert : & ceux qui règnent dans l'*Indostan* sont de la famille de ce *Tamerlan* incomparable qui pour le cœur, ne fut point inférieur à Cesar, ni pour le bon-heur à Alexandre. En huit ans, il conquit plus de Royaumes que n'en conquirent les Anciens Romains en huit cens ans ; & prit tout ce qu'il y a depuis la Chine jusqu'à la Pologne. Le nom de *Tamerlan* a été corompu de *Timur-Lenck* : & nôtre célèbre & savant de Thou s'est trompé sans doute, sur

Tavernier qui a veu & manié ce diamant, témoigne qu'il n'est que de deux cent quatre-vingt carats ; & ce doit être un autre diamant par cette raison : Voyez le Livre 2. de la seconde partie de ses voyages ch. 10. dans le chapitre 18. du même Livre, il dit que ce diamant vaut onze millions sept cent vingt-trois mille soixante & dix-huit Livres & que celui du Grand Duc de Toscane est du prix de deux millions six cent huit mille trois cent trente-cinq livres.

Voyez Tavernier dans le ch. 8. du second Livre de ses Relations, seconde partie. Il y est parlé des sept

Thrônes de ce Roi, & la valeur du prémier est de cent soixante millions cinq cent mille livres de nôtre monoye.

cette origine. Il dit que *Tamer* étant en Carmanie à l'Ecole nommée *Lan* par les Turcs, fut élû Roi en un certain jeu, par ses compagnons : Qu'il fit paroître quelque tems après, un cœur de Roi ; & qu'il fut ensuite, nommé *Tamerlan*, c'est-à dire, *Tamer de l'Ecole.* Tous conviennent généralement qu'à son nom propre qui étoit *Temir*, *Temur*, *Tamur*, ou *Tamer*, on ajoûta *Lenck* qui signifie *Boiteux*, parce qu'il étoit incommodé d'une jambe, par une blessure, ou par une chute : & c'est dans le même sens qu'il est nommé *Tamer Aesach* par les Russes. Ce qu'il répondit à *Bajaseth* le peut confirmer si l'Histoire est vraye. Aprés qu'on eut pris cet Empereur, & qu'on l'eût conduit où il étoit, il le regarda, & s'étant aperceu qu'il étoit borgne, il se mit à rire. *Bajaseth* qui ne pouvoit soufrir le mépris, lui dit fiérement, *Tu ris de ma disgrace, Timur, mais souviens toi qu'elle pourroit bien t'être commune : Que Dieu dispose de tous les Etats ; & que c'est lui qui les distribue. Je n'en doute point*, répond Timur ; *& je ne ris pas de ton mal-heur ; mais de la pensée qui m'est venuë en te regardant, Que tous les Etats sont très peu de chose devant Dieu, puisqu'il veut bien qu'un boiteux posséde, ce qu'il avoit donné à un borgne.* Il est nommé par les Perses, en un autre sens, *Schah-ayb Karon* ; ou *maître de la Fortune* ; & par les Tartares, *Temir-Cutlu*, c'est-à-dire, *fer-heureux* ou *Epée heureuse :* & ils ont raison, si l'on en juge par ses victoires & par ses conquêtes.

Al-Hacent dans l'Histoire de ce Conquerant, dit qu'il s'empara du Cathay ; qu'aprés avoir passé la grande muraille par le conseil & par le secours d'un Prince Chinois de *Vauchefû*, il contraignit ceux de *Pakinfû* de se rendre à lui ; qu'il prit leur Roi avec ceux de *Chiampa* & de *Cochinchine* ses aliés. Selon cet Auteur, il devint le maître de toute la Chine dans laquelle il établit Gouverneur, *Omar* ; depuis, *Axalla* ; & *Lokestan* aprés ce dernier. Il est très certain qu'il a usurpé le *Cathay :* & *Ahmed* fils d'*Arabsja*, témoigne qu'il en donna le Gouvernement à *Argun Schah* ; qu'il en pourvût depuis, *Alladad*, qui fesoit sa Résidence à *Ibar.* Le Pére Martini en tombe d'accord ; mais il est persuadé que *Tamerlan* ne porta jamais ses armes victorieuses dans la Chine, bien loin de l'avoir deux fois conquise, comme le raporte l'Abbé Jean du Becq dans sa traduction d'*Al-Hacent*, qui est fort suspecte. Quelques-uns disent que la prémiére profession de *Timur* a été infame : & il étoit Muletier, Pasteur, ou Larron, si l'on en veut croire Chalcondyle, Egnace, & Fulgose. *Ahmed* fils d'Arabsja

qui a écrit la vie de ce Prince, & qui vivoit même de ſon tems, l'a traité fort mal : & il ne faut que voir cet ouvrage pour juger d'abord que ce n'eſt pas une Hiſtoire, mais une Satyre qu'il a voulu faire. Dans le deſſein d'obliger les Turcs, il n'oublie rien pour le décrier par ſa naiſſance, par ſes emplois, & par ſes mœurs; le charge de malédictions & d'injures, & veut qu'en dérobant un mouton à un berger, il en ait été bleſſé de deux coups de flèches, l'un à l'épaule, & l'autre à la jambe, dont il fut eſtropié toute ſa vie. Après avoir dit qu'il étoit d'*Ilgar*, à une journée de Samerkand ; que ſon pére *Targai* étoit Charetier, Savetier, valet d'étable, il relève un peu ſa condition, & le fait Ecuyer du Sultan *Keſin :* raporte que *Targai*, ſelon quelques-uns, étoit Capitaine de cent hommes d'Armes de ce Sultan, & l'un des plus remarquables de ſa Cour. E'tant obligé de pouſſer plus loin la verité, il ajoûte que dans une Généalogie qu'il a veuë à la fin d'une Chronique de Perſe, nommée *La Chotſie*, il a trouvé que *Timur* étoit de la race de Zingis Khan, & que c'eſt l'opinion la plus vrai-ſemblable.

Mirkond l'aſſure poſitivement ; & dit qu'il étoit *Vaſir* ou Général des Armées de *Soyorgat Mesh Kham*, qu'Ahmed nomme *Huſſein :* qu'en l'an mille trois cent ſoixante & dix, il lui ſuccéda dans le Royaume de *Schagatay*. Le tems de ſa mort eſt fort incertain, ſi l'on s'en raporte aux Chronologiſtes, puiſqu'il mourut l'an mille quatre cent deux, ſelon quelques-uns ; l'an mille quatre cent trois, ſelon quelques autres; l'an mille quatre cent quatre, ſelon Georges Gorn ; ou ſelon Ahmed, le ſept cent quatre-vingt cinquième de l'Hégyre, qui eſt le mille quatre cent cinquième de nôtre ſalut. Martini dit même dans ſon Hiſtoire des guerres des Tartares contre les Chinois, qu'il vivoit l'an mille quatre cent ſix, du tems de *Tà Icung*, petit fils de *Hunguu*, qui chaſſa les Tartares, de la Chine. Bizarre témoigne, après quelques Hiſtoriens, qu'en retournant d'Egypte à Samarkand, il mourut d'une opreſſion dans le ſommeil, à *Anzar*, qui, ſelon Texeira, eſt une ville du *Kathay*, que quelques-uns prennent pour l'*Aſphétire* d'Alfargan. Ahmed dit qu'il mourut dans les rémèdes, dont il ſe ſervoit pour ſe guérir du froid extrême qu'il avoit ſoufert dans ſon voyage. Schildberger raporte trois cauſes de ſa mort précipitée, la fuite du Gouverneur de *Chebak*, qui lui emporta des ſommes immenſes tirées du tribut : l'adultére & le meurtre de la plus aimée, de la plus jeune, & de la plus belle de ſes femmes ; l'é-

vasion du Galant de cette Princesse qu'il ne nomme point, mais qui devoit être *Golbana*, qui, selon Ahmed, *étoit comme la Lune dans son plein, & le Soleil avant qu'il se couche*, & qui fut tuée par Tamerlan.

Quelques-uns soûtiennent, qu'après la mort d'*Abusaid* qui commença l'an mille trois cent dix sept à régner, qui régna vingt ans, & qui fut le douzième Khan de Tartarie, après Zingiz, les plus puissans de ce grand E'tat se rendirent absolus dans les Provinces dont ils avoient les gouvernemens ; & que ce ne fut que trente ou trente-deux ans après, que *Tamerlan* y fut Souverain. Les autres disent qu'*Og*, ou *Bajan Kan* Roi de *Zagathay*, frére du Grand Khan de Tartarie, & de la famille de *Zingiz*, étant ennuyé de l'administration des afaires, se résolut de la confier à son fils *Timur* qui n'étoit âgé que de quinze ans, mais dont il avoit une merveilleuse opinion, & qu'il lui laissa même son Royaume. Il fit la guerre au Grand Duc de Moscovie, le batit, & le força d'être son Vassal. Après ses victoires, le Grand Khan de Tattarie, frére de son pére, lui ofrit sa fille, & avec elle, la succession dans tous ses E'tats : & ce fut ensuite qu'il porta la guerre dans la Chine, qui fut achevée, à ce que l'on dit, par la conquête de ce beau Royaume. Il passa depuis, par les Provinces voisines de la Moscovie, par l'Arménie, par la Géorgie, dans l'Asie Mineure ; vainquit *Bajaseth* dans la Plaine de *Casovassi* en Galacie ; prit Damas ; Jérusalem ; le Caire ; Alexandrie ; Alep ; Babylone ; & força les Rois de Perse de le reconnoître pour leur Seigneur. Voici une Table de ceux qui lui succédérent dans l'Indoustan.

1388.	Timur.
1405.	Miran Schah, l'*Auguste*, ou *le Roi des Seigneurs*. Le Pére Philippes de la Trinité dit dans son voyage d'Orient, que *Timur* ne donna point l'*Indoustan* à celui-ci qui étoit son troisième fils ; mais à *Bir Mahomet*, fils aîné de *Giahan Ghir*.
1408.	Mahomet, fils de *Miran Shah*, ou selon d'autres de *Giahan Ghir*.
	Abusaid, qui fut tué par *Hasan-Al-Tavvil* ou *Ozun Acen Beck*, que d'autres nomment *Usun Chasan*. J'ai parlé de ce dernier, en quelque endroit.
1469.	Ahmed, fils d'*Abu-Said*.
1495.	Selim, que d'autres nomment *Babur* fils

de *Babur*, neveu, petit-fils, ou proche parent d'*Ahmed*, fut chassé par *Scah Olam*, c'est-à-dire, *Roi du Monde.* Ce *Selim*, est le même que les Historiens nomment, *Canselin* & *Xaselin*, pour *Kham Selim* & *Schah Selim.*

1532. HOMAJON, c'est-à-dire, *le Fortuné*, fils de *Bahabur.* On peut voir Olearius.

1552. GHELAL-EDDIN, ou la *Splendeur de la Foi*, surnommé *Eckbar*, c'est-à-dire, *le Grand*, & *Al-Mosapher*, ou le *Vainqueur*, étoit fils de *Homajon.*

1605. SELIM, fils d'*Eckbar* ou *Ackabar*, voulut être nommé Nuro'ddin *Giahan-Ghir*, c'est-à-dire, *la lumiére de la Foi*, & *le Conquérant du Monde.* Il eut pour femme *Nur-Mehalle*, c'est-à-dire, *la lumiére du Serail*, ou *du Palais*, qui fut depuis, apelée *Nour-Giahan-Begum*, ou *la lumiére du Monde. Nour-Mehalle*, étoit nommée auparavant, *Nour-Meizia*, selon Rhoé, qui la nomme encore *Nourmahal*, & qui étoit fille, comme il le dit, de l'*Athemat-Doulet*, qui parmi les Perses est la même charge que celle de Grand-Visir parmi les Turcs. La plûpart des Historiens nomment encore ce *Selim*, *Canselin* & *Xaselin*, comme ils ont apelé le succésseur de *Timur*, Miram & Miranza pour *Miran Scah.*

1627. KOUROVVM, son fils, marié avec *Tage-Mehalle*, c'est-à-dire, la Couronne du Palais, & surnommé *Schah Gehan* ou *Roi du Monde.* Les Historiens le nomment par coruption, *Gousrou*, pour *Kourovvm.* Il est remarqué dans les plus Nouvelles Relations que nous avons euës de ce pays là, que Sultan *Selim* eut quatre fils, le prémier *Kosrou*; le deuxième, *Kourom*; le troisième, *Peruiz*; le quatrième, *Daniel*: que le second, qui étoit *Kourovvm*, fut reconnu dans la Forteresse d'*Agra*, par les plus Grands Seigneurs du Royaume, pour leur Souverain, sous le nom de *Schah Bedin Mahamed*; & qu'il prit celui de *Schah-Gehan.*

Il eut deux filles, *Beghum Saheb* ou *Princesse Maîtresse*, & *Rauchenara Beghum*, qui signifie *Princesse Eclatante*, ou *lumiére des Princesses.* Outre ces deux filles, il eut quatre fils, *Dara*; *Sujah*, ou *le Courageux*; *Aureng-Zeb*, c'est-à-dire, *Ornement du Trône*, & *Morad*

Backche, qui ſignifie *deſir acompli.* La paſſion qu'ils eurent tous quatre de régner, alluma entr'eux une rude guerre, qu'ils commencerent l'an mille ſix cent quarante-cinq, ſans atendre même la mort de leur pére. *Dara* étoit Gouverneur de Kaboul & de Multan; Sultan *Sujah*, du Bengale; Aureng-Zeb, *du Dekan*; & *Morad Bakche*, du Guzurate. Chacun fit ſes brigues, & leva des Troupes: & les Curieux en ont déja veu les ſuites dans les Relations que nous avons euës de ce pays-là. Je remarquerai ſeulement ici, qu'*Aureng Zeb*, par ſon artifice fit enfermer dans la Forteresse de *Galeor, Schah Gean* ſon pére, qui deſtinoit la ſucceſſion à *Dara*; & qu'ayant fait couper la gorge à ce frére, & la tête, à *Morad Bakche*, aprês une guerre de cinq ou ſix ans, il s'eſt veu maître de tout l'Indoſtan. Achevons de voir ce qui peut reſter de la dépendance de ce grand Empire.

Le Dekan touche le Royaume de Golconde qu'il faut traverſer avant que d'arriver dans celui de Bengala.

Outre le DEKAN, la preſqu'île de l'Inde au deça du Gange contient les Royaumes de *Golconde*, de *Narſinque* & de *Malabar*. Le GOLKONDE, *Goelkonde* ou *Golgond*, que quelques-uns nomment *Benghenals*, eſt ſur le Golfe de *Bengala*, qu'il regarde vers l'Orient, & vers le Midi: & ſon Roi eſt vaſſal du Grand *Mogol*, dont il eſt voiſin au Septentrion. Le NARSINGUE eſt borné du *Malabar*, du *Golkond*, du *Bengala* & de l'*Ocean*: & ſes deux villes *Narſingue*, qui n'eſt pas trop loin de Palicate au milieu de la côte de Coromandel, & *Biſnagar*, vers les montagnes de Gare, ſont très célèbres. Les trois principales parties de ce Royaume ſont CANARA, qui tient toute la côte Occidentale entre le *Decan* & le *Malabar*; BISNAGAR, qui tient la côte Orientale vers *Golkonde*; & CHOROMANDEL qui ocupe la même côte vers *Ceylan*. Le MÁLABAR s'étend, ſelon quelques-uns, depuis le Cap de Comorin, juſqu'à la riviére de *Cangerocora* ou *Congeraco*; & peut avoir en longueur, trois cent lieuës, ſur cinquante, ou ſoixante de largeur en quelques endroits. Sa côte n'a guéres plus de cent vingt lieuës en longueur; & quand Herbert lui en a donné trois cent, il a entendu parler de lieuës Angloiſes. Il contient les Royaumes de *Cananor*, de *Calicut*, de *Coulette*, de *Grancanor*, de *Cochin*, de *Coulan*, de *Travancor*, qui tous enſemble n'en feſoient qu'un ſous *Sarama Perimal*, qui s'étant rendu Mahometan, il y a environ ſept cens ans, les partagea entre ſes parens & ſes amis, pour aller paſſer ſa vie à la Mecque. Il mourut dans ce voyage; & les *Malabares* comtent leurs années de ce *partage*, comme les Mahométans comtent les leur de la *Retraite* ou *Hégyre* de Mahomet. Le

CALICUT n'a pas plus de vingt lieuës d'étenduë, selon Herbert: & ses habitans doivent être d'étranges devots, puisqu'ils adorent jusques aux *Bêtes*. Ils ont dedié au *Singe*, un Temple où est un portique de sept cent piliers de marbre ; & quoiqu'ils ayent un culte pour l'*Eléfant*, ils ont encore plus de devotion pour la *Vache*. Ils croyent en éfet que l'ame de l'Homme passe dans le corps de cet animal, comme des Juifs ont été persuadés que les ames des méchans passent dans le corps du *Chameau*, ce que l'on peut voir dans le *Thisbi*, de Rabbi Elie, sur le mot *Gilgul*. Les *Bramins*, qui sont les Prêtres du Calicut, y ont un emploi assez étrange, parce que l'un des principaux est obligé de passer la prémiére nuit avec la Reine, quand elle a été mariée : & il y a beaucoup d'aparence, que le plus vieux n'est pas ordinairement choisi. Le Roi lui envoye la valeur de quatre ou cinq cent Ducats pour cette fatigue : & quand il est prêt de voyager, il confie ses femmes à l'un de ces Prêtres, qui contribuë autant qu'il le peut, à les consoler de cette absence. Les fils ne succèdent point par cette raison, parce qu'ils pouroient bien n'être pas du sang Royal. Après la mort du Roi, on prend toûjours le fils de la sœur pour remplir sa place. Il n'est pas moins vrai, que quand les sœurs du Roi se marient, elles choisissent parmi les Nobles, celui qui leur est le plus agréable, pour lui donner ce qu'en dautres lieux, le mari seul a droit de prétendre de la fille qu'il épouse : & quand elles ne sont point grosses, elles ont recours à leurs *Bramins*, qui ne leur manquent jamais au besoin.

Le Royaume de SIAM a de longueur plus de trois cent lieuës ; mais de l'Orient à l'Occident, il est plus étroit. Au Nord, il est borné du *Pégu* ; au Couchant, de la mer *du Gange* ; au Midi, du petit E'tat de *Malaca* : & à l'Orient, il est borné d'un côté par *la Mer* ; & de l'autre, par les montagnes qui le séparent de *Camboye* & de *Labor*. Il est partagé en onze Provinces, qui sont *Siam*, *Martavan*, *Ternacerim*, *Iansalom*, *Keda*, *Pera*, *Ior*, *Pram*, *Patana*, *Ligor*, *Siara* : & c'est dans la partie Méridionale de l'Inde, au delà du Golfe de Bengale, qu'il est situé. Sa Capitale du même nom, est aussi nommée *Iuthia* & *Odia*, bâtie sur une riviére éloignée de plus de soixante lieuës de la Mer. Je ne parle point de l'*Aracan*, ni de *Cambogge*, qui rélevoit de *Siam*, ni de quelques autres Royaumes ou Provinces de la presqu'île de l'Inde au delà du Gange, parce que je n'employe la Géographie, que pour donner plus de connoissance de plusieurs endroits de cette Histoire, qui sans elle, se-

roit obſcure & défectueuſe. Mais je ne puis m'empêcher de dire ici deux ou trois mots du *Pégu*; & après cela, je ferai voir de quelle maniére fut découverte l'Inde Orientale, dont il me ſufit d'avoir donné une legére deſcription. Le Pegu, ſitué entre le Royaume de *Siam*, le *Gange*, & la *Mer*, avoit autrefois de ſa dépendance douze Royaumes, entre leſquels on comtoit *Siam*, *Auvan*, *Kavelan*, *Barmavv*, *Iangomer*, *Tangram*, *Calbam*, *Lairran*, & *Meliotalk*. Les Rois d'*Avvam*, de *Barmavv* & de *Siam*, s'étant révoltés, celui de *Barmavv*, devint leur maître; & fut chaſſé quelque tems après, par celui de *Siam*, qui donna ſa fille en mariage au Prince de la Famille Royale de *Pégu*, & laiſſa ce grand E'tat à l'un & à l'autre. Il y a du fer, du plomb, de l'argent, de l'or, des Onis, des Grenats, des Topaſes, des Rubis, des Safirs, de la Lacque, du Muſc, du Benjoin, du Sucre, & du Poivre long: & la Nature y a répandu tout ce qu'elle a de plus précieux & de plus riche. La Capitale de ce Royaume eſt *Pégu*, fortifiée d'une muraille, d'un bon rempart, d'un Lac où ſe nourriſſent pluſieurs Crocodiles: & à la porte de châque maiſon, il y a un arbre dont l'ombre & le fruit ne peuvent être que très agréables. La deuxième ville eſt *Martavan:* & c'eſt à nos Géographes à décider, qui de ces deux eſt la *Triglipton*, de Ptolomée. Ces Peuples adorent quantité de Dieux; & leur Eléfant blanc n'en doit pas être le plus petit.

Jean prémier du nom, Roi de Portugal, eut quelques penſées pour la découverte de ces Indes, après avoir pris ſur *Abu-Saïd*, Roi de Fez, l'an mille quatre cent neuf, la ville de *Ceute*, dans le Détroit de Gibraltar: & il donna ordre à la Garniſon qu'il y avoit miſe, de paſſer plus loin, & de prendre quelque connoiſſance des côtes d'Afrique. L'Infant Dom *Henri* ſon troiſième fils, grand Aſtronome & grand Coſmographe, qui avoit été à la priſe de *Ceute*, & qui l'an mille quatre cent dix-neuf, la défendit vigoureuſement contre les Maures, s'étant retiré dans les *Algarbes*, qui ont l'Ocean au Couchant & au Midi, ne ſongea plus qu'à faire équiper quelques vaiſſeaux, & à eſſayer ſi en courant le long de la côte Occidentale de l'Afrique, il ne pourroit point trouver un paſſage aux Indes Orientales. Par ſon moyen, des vaiſſeaux paſſérent ſoixante & dix lieuës au delà du Cap de *Non:* & *Iean Gonçale Zarco* découvrit une île de douze lieuës & demie de tour, qu'il trouva deſerte. Elle fut nommée *de Port ſaint*, qui eſt la *Cerne* de Ptolomée, ſelon Herbert, qui dit, qu'en l'an mille quatre cent

dix-neuf, *Perez Tellez*, en fit la prémiére découverte. Mais outre que *Cerne* eſt *Arguin*, ſelon Iſaac Voſſius, *Barthélemi Perez Trillo*, n'en eut le Gouvernement, qu'après que *Iean Gonçale Zarco* l'eut reconnuë. Celui-ci, & *Triſtan Vaez de Téchéra*, découvrirent dans le même tems, une île plus grande, & lui donnérent le nom de *Madére*, à cauſe des bois dont elle eſt pleine, & des montagnes qui en ſont couvertes. Le Cap de *Bojador*, fut découvert par *Gil Yagnez*, l'an mille quatre cent vingt-trois ; le Cap Blanc, qui eſt à treize lieuës de *la Palme*, l'une des *Canaries* ; & le Cap *du Cavalier*, par *Antoine Gonçale* & *Nugnez Triſtan*, l'an mille quatre cent quarante-un ; les îles de *las Gaſcas*, ou des *Herons*, l'an mille quatre cent quarante-trois, par Lancelot domeſtique du Prince *Henri*. Mais j'ai parlé en un autre endroit, de la découverte des *Canaries* par Bethencour.

Le *Cap Vert*, qui eſt une pointe que la terre fait en Mer, entre les riviéres de *Senega* & de *Gambu*, ainſi nommé pour les Bocages que l'on y trouve, fut découvert la même année par Dias *Hernandez* : & les îles du même Cap, l'an mille quatre cent quarante-cinq, par Antoine de Nole, de Genes. L'an mille quatre cent quarante-ſix, la grande riviére qui eſt plus avant, à ſoixante lieuës du *Cap Verd*, & qui paſſe au travers de la Province de *Biafar*, fut reconnuë par *Nugnez Triſtan*, qui entra dans une riviére vingt lieuës plus loin, & qui fut tué avec dix-huit de ſes gens, par les Négres qui les ataquérent avec ſeize barques. Ceux qui reſtérent donnérent le nom de leur Capitaine mort, à cette riviére : & la même année *Alvare Hernandez*, doubla le Cap de *Moſte* ; paſſa juſqu'à la riviére du *Tabit*, vingt lieuës au delà du Cap de *Nugnez Triſtan*, & reprit la route de Portugal.

Depuis ce tems-là, juſqu'à l'an mille quatre cent cinquante-cinq, il ne ſe fit rien de remarquable pour les découvertes, ſi l'on excepte celles que l'on avoit déja faite des *Açores*, ainſi nommées pour le grand nombre de leurs *Autours* : & l'on peut juſtifier cette découverte, dit Marmol, par le privilége qu'*Alfonſe* cinquième acorda pour tout ce qu'aporteroient de Portugal, les habitans de l'île de *ſaint Michel*, ſans en rien payer. Ce Roi *Alfonſe*, continua ce qu'avoit commencé le Prince *Henri*, qui mourut l'an mille quatre cent ſoixante ; & prit dans la Province de *Habat*, ſur le Roi de Fez, les villes d'*Alcaçar-Ceguer* ou *Maſmoda* ; d'*Arzil* ou *Arzbyla*, & de *Tanger* ou *Manja*, & en fut ſurnommé depuis, l'*Afriquain*. La plus grande partie des côtes d'Afrique & de celles d'Ethiopie,

ayant été découvertes par *Fernand Gomez*, par *Santaren*, par *Escobar*, par *Diego Cam*, par *Lopès Gonçales*, & par quelques autres, qui assujétirent des Provinces au Portugal, & qui en rendirent d'autres tributaires, Jean deuxième, qui l'an mille quatre cent quatre-vingt-un, avoit succédé au Roi *Alfonse*, n'oublia rien pour venir à bout de son entreprise. *Barthélemi Diaz*, l'an mille quatte cent quatre-vingt treize, découvrit heureusement cette extrémité de la Terre d'Afrique, qui s'avance dans la mer, vers le Midi, à trente-six degrez au delà de l'Equateur, & la nomma *le Cap des Tourmentes*, pour les Tourmentes dont il fut batu, & qui sont toûjours dans son voisinage. Mais quand le Roi Jean fut informé de sa situation & de sa grandeur, il le fit nommer *Le Cap de Bonne Espérance*, dans celle qu'il eut que le passage des Indes Orientales lui seroit ouvert. En éfet, on est assuré en quelque maniére d'y ariver, quand on a doublé ce Cap, qui est situé en distance presque égale, entre l'Europe & la côte la plus Orientale des Indes. Le Roi travailloit à un armement, quand il mourut; & ce qu'il s'étoit proposé de faire, fut exécuté par Emanuel, qui l'an mille quatre cent quatre-vingt quinze, lui succéda.

Le Cap de *Bonne Espérance* ocupe la partie la plus Meridionale d'Afrique.

La plûpart de ses Conseillers cherchérent d'abord toutes les raisons qui aparemment étoient capables de le détourner de son dessein, en lui remontrant que les maux & les dangers d'un si long voyage ne pourroient jamais être payés par le profit qui en reviendroit. Ils ajoûtérent, que quand la navigation seroit heureuse, il auroit contre lui le Sultan d'Egypte: Suposé même qu'il triomphât de cet ennemi, que la jalousie des Princes Chrétiens seroit encore beaucoup plus à craindre. Mais sans écouter ces gens timides & défians, il fait équiper quatre vaisseaux sous la conduite de *Vasquez de Gama*, qui mit dans l'un, *Paul Gama* son frére; *Nicolas Coeillo*, dans le troisiéme; *Gonçale Nugnez*, dans le quatrième; & dix Criminels condamnés, à qui le Roi prometoit la vie, à condition qu'ils s'informeroient exactement de la nature & de la coûtume des pays, où l'Amiral les voudroit laisser. Il partit de Lisbonne l'an mille quatre cent quatre-vingt dix-sept, le neuviéme de Juillet; prit sa route du côté des *Canaries*; & découvrit l'île de *Saint Iaques*, qui regarde l'Ethiopie. De là, il fit voile à l'Est; & comme il eut reconnu la terre, il chercha de l'eau qui lui manquoit, parce que depuis trois mois, il avoit été batu de la tempête. Ne pouvant savoir où il étoit, ceux qu'il envoya lui amenérent des gens du pays, qui avoient les cheveux courts & frisés,

frisés, le corps & le visage marqués de couleurs diverses. Il les traita bien pour les obliger d'en amener d'autres, qui lui apottérent des fruits & des vivres pour des chemisettes & pour des clochettes dont ils se parétent : & il donna le nom de *saint Iaques* à cette riviére ; & celui de *sainte Helene* à ce bras de Mer.

L'île de sainte Hélène qui est dans la Mer d'Ethiopie, a environ seize lieuës de tour : & il n'y a point d'île qui soit plus éloignée que celle-là, de la Terre Ferme.

Ayant dessein de passer plus loin, il prit sa route vers le Midi ; fit ce qu'il put pour doubler le Cap de *Bonne Espérance*. Mais comme les vagues étoient éfroyables, les brouillars épais, & les vens contraires, on ramena les voiles ; & l'on fut contraint de céder au vent. Les Pilotes, qui n'avoient jamais veu un si grand orage, & qui desesperoient de leur vie, s'ils s'opiniâtroient à s'avancer, priérent *Vasquez de Gama* de vouloir bien qu'on reprît la route de Portugal. L'ayant trouvé sourd à leurs priétes, ils résolurent de le massacrer : & quand son frére l'en eut informé, il mit à la chaîne les séditieux ; & fesant la charge de Pilote qu'il entendoit parfaitement bien, soûtint plusieurs fois cette tempête. Le vent changea si heureusement pour les vaisseaux, qu'ils gagnérent le bout de ce Cap : & le vingtième jour de Novembre, ils se trouvérent de l'autre côté. Ce fut alors qu'ils se proposérent de ne pas perdre si tôt la Terre, de veuë ; & qu'après avoir considéré la situation, la beauté, les forêts épaisses, les troupeaux, & des hommes nus de l'une des côtes de ce Cap, *Vasquez de Gama* fit tourner les prouës du côté du Nord. Entre la derniére pointe Orientale & le Golfe ou l'Aiguade *de saint Blaise*, éloignés l'un de l'autre, de cent dix lieuës, la Terre nourrit de grands Eléfans, & une prodigieuse quantité de Beufs qui servent aux habitans du pays, de bêtes de charge. Au dedans du Golfe, on trouve une île où est de l'eau douce : & les Portugais y virent des troupes de veaux Marins cruels & farouches qui s'élançoient contre eux, de toute leur force. Après s'y être pourvûs des rafraîchissemens nécessaires, ils remirent à la voile ; & le huitième de Décembre, furent emportés en haute Mer par une tempête qui les étonna, mais qui dura peu. Ils cotoyérent ensuite, la terre ; & à quelques cent vingt lieuës du Golfe où ils s'étoient rafraîchis, découvrirent de petites îles où les arbres étoient remarquables par leur hauteur. Ils y aperceurent un nombre incroyable de troupeaux : & comme la Mer étoit tranquille & profonde en cet endroit, il leur fut aisé d'aprocher du bord. Ayant reconnu toute cette côte, le dixième de Janvier, ils virent des hommes de grande taille & assez bien faits qui se promenoient avec des fem-

mes : & *Vasquez* s'étant aproché du bord, envoya un Interprète au Roi du pays pour lui faire des civilités de sa part, & pour le régaler de quelques présens. L'Interprète en eut aussi d'autres de ce Roi pour *Vasquez Gama*, qui fit mettre à terre deux de ces bannis dont j'ai parlé, pour s'informer des mœurs & de la coûtume des Habitans, & pour en faire un raport fidèle aux Portugais, dans l'ocasion. Il continua sa route, & arriva le quinzième de Juillet, à l'embouchûre d'une riviére qu'il nomma *de Bonne Remarque*, ou, ce qui est la même chose, *de Bonnes Enseignes*, bordée d'arbres tout chargés de fruit, de branches larges, & de grandes feuilles. Il y mouilla, & eut commerce avec les Peuples de cette contrée qu'il nomma *la Terre de saint Raphaël.*

Le prémier de Mars, il découvrit quatre îles voisines l'une de l'autre, dont les habitans l'allèrent trouver sur sept de leurs barques. Ils portoient des chemisettes de soie, des Turbans de toile rayée d'or, des Rondaches, & des Cimeterres, & jouoient de quelques Instrumens de Musique. *Vasquez*, après avoir seu de ses interprètes, qu'ils le saluoient en Langue Arabique, les pria d'entrer, leur fit bonne chére, & les ménagea pour s'atirer leur confiance & leur amitié. Il aprit d'eux, qu'il étoit alors dans le *Mozambique :* Que le Roi de *Quiloa* en étoit Seigneur ; & jugea bien par ce qu'ils lui dirent, qu'il étoit dans la côte Méridionale d'Afrique ; & que la nuit, il devoit avoir passé le *Cap des Courantes*, & *Sofala*, sans les reconnoître. Il s'aperceut même que ces peuples dans leur navigation se servoient de Cartes Marines & de la Boussole ; & qu'ils observoient par leurs Cadrans, la hauteur du Soleil, & la distance d'un lieu à un autre jusques à la Ligne Equinoctiale. Ils vivoient avec les Portugais dans une parfaite intelligence, quand ils connurent qu'ils étoient Chrétiens : & il n'en falut pas davantage pour les obliger de chercher leur perte. *Gama* le seut, & ayant fait voile, alla mouiller au Port de *Mombaze*. E'tant averti que le Roi de l'île ne l'entretenoit, que pour le surprendre, il fit voile vers *Mélinde*, où il fut receu agréablement du Prince ; & après lui avoir rendu quelques Arabes qu'il avoit trouvés dans un vaisseau qu'il prit sur sa route, en quitant *Mombaze*, il eut de lui un fort bon Pilote pour le conduire.

La côte de Mélinde est à l'Orient de l'Ethiopie dans la Mer des Indes, & ce qui est vers le Midi, est apelé principalement *Zanguebar.*

Quand il eut laissé la côte de *Zanguibar*, où sont les Royaumes de *Mozambique*, de *Quilloa* de *Mombaze* & de *Mélinde*, il traversa le Golfe de Mer, qui a plus de sept cent lieuës, & qui commence à huit de *Mélinde ;* & par le moyen de son Pilote, décou-

vrit le vingt deuxième de Mai, ſelon Oſorio, ou en vingt-deux jours, ſelon Marmol, les hautes montagnes qui ſont voiſines du *Calécut*. Le Roi le receut fort humainement ; mais comme il avoit pour ennemis le juge du lieu, & les Arabes qui étoient puiſſans, il fit voile vers *Goa* : & il ne manqua pas de ſe retirer quand il eut apris d'un Eſpion, que *Schah-el-Adel Kan* étoit réſolu de perdre ſa flote.

Après tant de peines & de dangers, il ne ſongea plus qu'à ſon retour ; & dans ſa route, il prit des vaiſſeaux ſur les Arabes. Il alla enſuite, mouiller à *Mélinde*, d'où le Roi envoya un Ambaſſadeur en Portugal ; & arriva le vingt-neuvième jour d'Avril, en l'ile de *Zanzibar* qui eſt, ſelon quelques-uns, la Menuthias de Ptolomée. Elle eſt agréable par ſes forêts, par ſes Citronniers, & par ſes fontaines. Elle a un bon Port ; & les vaiſſeaux qui vont dans les Indes, paſſent entre cette ile & la Terre Ferme quand le tems eſt calme. *Gama* y receut du Prince de l'île, des fruits & des vivres ; & ſuivit ſa route le long du *Mozambique* ; ſe rafraîchit à l'*Aiguade de ſaint Blaiſe* : Doubla le Cap de *Bonne Eſpérance*, le vingt-ſixième jour d'Avril ; & après quelque tempête qu'il eſſuya, & la perte de *Paul de Gama* ſon frére qui mourut de maladie, il ſe rendit l'an mille quatre cent quatre-vingt dix-neuf, au Port de Liſbonne. De cent quarante-huit hommes qui l'avoient ſuivi dans ce voyage, il n'en retourna que cinquante-cinq, la plûpart malades : & *Vaſquez de Gama* receut de ſon Roi, toutes les careſſes, tous les honneurs, & tous les biens dont il étoit digne.

Pour profiter d'une ſi heureuſe découverte, le Roi Dom *Emanuel* mit quinze cens hommes ſur treize navires, & fit choix de *Pierre Alvare Capral* pour les commander. Il partit de Liſbonne l'an mille cinq cent, le huitième de Mars : & le Roi *Emanuel* lui donna ordre de faire aliance avec le Roi de Calicut ; de ſoliciter la permiſſion de bâtir un Fort près de la ville pour la ſeureté du commerce, & de lui déclarer hardiment la guerre, s'il n'y conſentoit. Quelque tems après avoir fait voile juſqu'à l'île de *ſaint Iaques*, ſa flote fut écartée par une tempête ; & quand il eut raſſemblé tous ſes vaiſſeaux, & pris à l'Eſt, les Matelots furent étonnés de voir la Terre, ne croyans pas qu'il y eut des hommes de ce côté là. Capral ayant fait tourner les proües vers le rivage, y deſcendit : & cette Terre étoit le *Breſil*, qu'il nomma de *ſainte Croix*, comme je l'ai remarqué dans le chapitre de l'Amérique. S'étant rembarqué le cinquième jour de Mai, le Ciel ſe couvrit d'un nua-

ge épais, le vingt-quatrième ; & quatre navires furent abîmés par la tempête qui se leva. Après cette perte, il gagna le Cap de *Bonne Espérance* ; mouilla, le vingt-cinquième de Juillet, à *Mozambique*,où il prit un Pilote pour le conduire à *Quiloa*,ville bâtie dans une Presqu'île sur la côte. Il s'y aréra ; & n'ayant pû faire aliance avec le Roi, qui en fut détourné par les Arabes, il alla se rafraîchir à *Mélinde* ; & rendit au Roi, l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé en Portugal ; & qui lui fit de la part d'*Emanuel*, des civilitez fort obligeantes, & des présens très considérables. Ayant mis sa flote en bon état, il partit de *Mélinde*, le septième d'Août ; ariva le vingt-deuxième à *Ancidive* ; & treize ou quatorze jours après, en *Calecut*. De quelque adresse qu'il se pût servir pour faciliter le commerce, il eut contre lui les Marchands Arabes qui avoient tâché de perdre *Gama* : & comme le Roi étoit dans leurs intérêts, *Capral* ataqua dix de leurs vaisseaux jusques dans le Port, & en fut le maître. Sans perdre le tems, il rangea sa Flote, & fit tonner son artillerie avec tant de bruit, contre la ville, que le Roi l'abandonna,ne s'y trouvant pas en seureté. Après cela, *Capral* prit la route de *Cochin*,dont la Capitale n'est éloignée que de trente lieuës, de *Calécut*. Il fit aliance avec le Roi ; chargea ses navires d'épiceries ; laissa deux hommes pour le commerce, & reprit la route de Portugal,où il ariva le dernier jour de Juillet.

Emanuël, ayant bien connu par la Relation d'*Alvare Capral*, qu'il avoit besoin de plus grandes forces pour s'établir dans les Indes, se résolut d'y envoyer *Vasco de Gama* Comte de *Vidigueira*, & de lui laisser le commandement de quinze navires, dont cinq se roient donnés à *Vincent Sodra*, pour faire la guerre aux Marchands Arabes. La Flote partit le dixième de Févrieт, l'an mille cinq cent deux : & pour la grossir, le Roi fit armer cinq autres navires, sous la conduite d'*Etienne de Gama*, frére du Comte, qui le suivit le prémier d'Avril de la même année. Quand l'Amiral eut gagné le Cap de *Bonne Espérance*, il donna onze vaisseaux à *Sodra*, pour l'aler atendre à *Mozambique* ; & prit la route de *Sofala*, pour en connoître la situation & la grandeur. Là même, il aprit que cette contrée, qui pour les plantes, pour les animaux, & pour le climat, est la même que le *Zanguebar*, étoit sous la domination d'un Prince puissant : Qu'elle commence à la frontiére de *Congo* ; & qu'elle contient de grandes Provinces entre les montagnes de *Beth* & la *Mer*. Il seut encore qu'elle est enfermée d'une riviére grande & fameuse, qui tire son nom & sa source même du lac de

Zambére en la Haute Ethiopie : qu'à vingt lieuës de *Sofala*, où elle se jete dans la Mer, elle est nommée *Cuama :* qu'elle reçoit six autres riviéres, qui passent au travers de *Penchamez*, de *Lunagoa*, d'*Arroya*, de *Manjovo*, d'*Tnadir*, & de *Ruenia* ; & que chacune retient le nom de la Province qui en est baignée. Mais il ne fut point plus satisfait que quand on lui dit, que l'on y prenoit toutes les années, en des piéges, quatre ou cinq mille Eléfans, dont l'on transportoit l'yvoire aux Indes : Qu'il y avoit plusieurs mines d'or : Que l'on en trouvoit des grains & des piéces dans le limon & dans le sable des six riviéres dont j'ai parlé, qui les enlevent & qui les entrainent de ces mines.

Comme l'or est quelque chose de plus précieux que le gingembre, que la noix-muscade, que les cloux de girofle & la canelle, il ne voulut hâter son voyage qu'après avoir fait, autant qu'il le put, une aliance avec le Roi de *Sofala :* & quand ils se furent promis amitié, il fit voile vers *Quiloa*, où son frére *Etienne* l'alla joindre avec ses navires. De là, il prit la route de *Calécut* ; & n'en trouvant point le Roi changé, il fit tirer son artillerie contre la ville, dont plusieurs maisons, & celle du Roi, furent abatuës. Il ruina même son armée navale de trente vaisseaux ; en defit une autre de vingt-neuf ; receut du Roi de *Cochin*, pour celui de Portugal, deux bracelets de piétres de prix ; fit un Traité avec le Roi de *Cananor*, le vingt-sixiéme de Décembre : & le prémier de Septembre de l'an mille cinq cent trois, arrive heureusement au Port de Lisbonne.

Lope Soarez, y fut envoyé avec une Flote de treize vaisseaux : & quand il eut seu que la ville de *Cranganor*, en avoit une de quatre-vingt brigantins, & de cinq navires qu'elle avoit armés pour soûtenir le parti de Calécut, & pour surprendre le Roi de *Cochin*, il se résolut d'aler au devant du mal qui le menaçoit ; & fit si bien qu'il prit cette ville, où l'on ne manqua pas de mettre le feu quand on l'eut pillée.

Dom *Emanuel*, ayant une Flote toute prête l'an mille cinq cent quatre, voulut choisir pour la commander, *François Almeyda*, fils de Dom *Lopés Almeyda*, prémier Comte d'*Abrantés :* & il lui donna le titre de Vice-Roi dans les Indes. Celui-ci établit Roi à *Quiloa*, *Mahomet Ancon*, parce que l'autre, qui fut obligé de prendre la fuite, étoit ennemi des Portugais : & il fit bâtir une Forteresse près du rivage. Il força la ville de *Mombaze*, aussi bien que celle de *Quiloa* ; bâtit un Fort près d'*Ancedive* ; un autre, à Cananor ; & un troisiéme, à *Narsingue*, par la permission du Roi, qui l'an mille cinq

cent cinq, lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour l'assûrer de son amitié. Quelque tems après, il fit charger pour le Portugal, huit grands navires, qui fesant voile l'an mille cinq cent six, furent portés par une tempête, à *Madagascar*, dont l'on n'avoit point encore entendu parler. *Fernand Soarez*, & *Rodéric Frieiro*, étoient dans la flote: & quelques uns disent, que pour faire plus d'honneur à *Laurent* fils de *François Almeyda*, ils donnérent le nom de *saint Laurent* à cette île située dans la Mer Orientale ou Indienne, & la plus grande de toutes celles qui sont proches de l'Afrique, dont elle n'est éloignée que de six vingt lieuës. Osorio veut que ceux de l'Europe lui ayent donné ce nom, parce que les Portugais la découvrirent le dixième d'Août, qui est le jour de la fête de *saint Laurent*. Elle a de longueur plus de trois cent cinquante lieuës, sur cent de largeur; & les Grecs & les Latins, selon Isaac Vossius, ne l'ont point connuë. Ce ne pouroit être par cette raison, la *Ménuthias* de Ptolomée; puisque celle-ci est *Zanzibar*, si l'on s'en raporte au même Auteur.

Nous la nommons *l'île Dauphine.*

Quoi qu'il en soit, *François Alméyda*, travailloit toûjours à de nouveaux établissemens, quand il envoya vers les *Maldives* contre les Arabes, neuf vaisseaux conduits par son fils *Laurent*, qui fit la paix avec le Roi de *Cabalicam*, à condition que celui-ci payeroit tous les ans, à *Emanuel*, deux cent cinquante mille livres de canelle. Il alla même contre la Flote de *Calécut*, composée de cent vingt-quatre brigantins, & de quatre-vingt navires: & quoiqu'il n'eût avec lui que huit cent Portugais, il mit à fond plusieurs brigantins des ennemis; leur prit dix navires; & força le reste de s'écarter. Le Roi de *Calécut*, remetoit en mer un grand nombre de vaisseaux, quand Alméyde vid ariver à Cochin, *Tristan Acuna*, qui avoit brûlé la ville de *Hoiz*, qui fesoit la guerre au Roi de *Mélinde*; pillé *Brava*, où il y avoit une Garnison de quatre mille hommes, & mis en cendre la Forteresse ou commandoit *Abraheim*, fils du Roi de *Zaxem*, Province de l'Arabie Heureuse. *Alméyda*, s'étant servi de l'ocasion, compose une Flote de douze navires, & de sept cent Portugais; ataque l'autre, où il y avoit quatre mille hommes; brûla dix-huit vaisseaux, & la ville de *Panane*, éloignée de vingt-cinq lieuës de *Cochin*. Il prit dix-huit piéces d'Artillerie; ne perdit que dix-neuf soldats dans ce combat; en tua trois cent, & renvoye *Tristan Acuna* en Portugal, avec cinq navires qui étoient chargés de marchandises. Ayant entendu que *Kansu* Oncle de *Tuman-Bay* le Circassien, Sultan d'Egypte, assistoit d'une

armée conſidérable, les Rois de *Cambaye* & de *Calicut* ſes Aliés, il donna ordre à *Laurent* ſon fils d'aller au devant, & de le combatre quand il en auroit l'ocaſion. *Mir Hoſcen* commandoit la Flote que le Gouverneur de *Diù* joignit avec trente-quatre navires ; & *Laurent Alméyda* fut tué dans le combat, dont les ennemis eurent l'avantage. Quelque-tems après, le troiſième de Novembre de l'an mille cinq cent huit, on vid ariver en *Cananor*, avec le titre de Vice-Roi, *Alfonſe Albuquerque* fils de *Gonçale Albuquerque*, Seigneur de *Villandedé*, qui avoit pris ſur *Sayd Fedin*, l'île d'*Ormuz*, ſituée ſur le Golfe de Perſe, à douze lieuës de ſon embouchûre ; & qui par la trahiſon de ſes Capitaines, fut obligé de l'abandonner.

Quoiqu'*Alméyda* témoignât aſſez de joie de ſon arivée, il eſt pourtant vrai qu'il l'a ſoufrit avec quelque eſpèce de chagrin, parce qu'il avoit toûjours eſpéré de venir à bout de cette guerre : & il ne voulut même partir qu'après avoir vangé la mort de ſon fils, dont en ſecret il ne pouvoit être conſolé. Après avoir mis une Garniſon dans la Fortereſſe de *Cananor*, & fait la paix avec le Roi de *Narſingue*, il prit la route de *Diù*, pour chercher la Flote du Sultan d'Egypte. Il raſa la côte juſques à *Dabul*, l'une des principales villes des Indes, ſituée ſur le bord d'une riviére, à quelques deux lieuës de la mer, de la dépendance du Roi de *Décan*, dans laquelle il y avoit plus de ſix mille homme pour la défendre. Elle étoit d'ailleurs bien fortifiée : & quelque réſolution qu'eût le Gouverneur, il la prit de force ; n'y pardonna, ni aux femmes, ni aux enfans ; & la brûla quand on l'eut pillée. Il chercha enſuite, la flote de *Mir Hoſcen*, dans laquelle il y avoit plus de cent vaiſſeaux ; la trouva ; la batit ; prit ſix grands navires & deux galéres, où il y avoit une prodigieuſe quantité d'armes & d'Artillerie, beaucoup d'argent & d'or en monoye ; des tapis de drap d'or, d'autres de ſoye ; ce qu'il partagea entre les ſoldats ſans y toucher. Le jour qui ſuivit cette victoire, le Gouverneur de *Diù* lui envoya demander la paix, qu'*Alméyde* ne voulut jamais lui acorder qu'à condition, Qu'il lui rendroit tous les Portugais qui avoient été faits priſonniers auparavant ; tous les vaiſſeaux de ſes ennemis, *Mir Hocem*, & tous les ſoldats du Sultan d'Egypte. Il lui promit tout, à la réſerve de *Mir Hocem*, qui s'étoit ſauvé dans une barque, & ne manqua point à ſa parole. Après que la paix eut été concluë, *Alméyde* courut toute la côte entre *Diù* & *Cochin*, impoſa des tributs aux Gouverneurs de tous ces quartiers ; punit les rebelles ; fit voile à *Cochin*, où il ſe démit de ſa dignité.

Il reprit la route de Portugal : & comme il fut obligé de prendre de l'eau auprès du Cap de *Bonne Espérance*, il fit descendre quelqu'un de ses gens, qui fut conduit par ceux du pays dans un village éloigné de deux lieuës du bord de la mer. Ceux-ci le régalérent le mieux qu'ils purent, & lui firent présent d'un grand Bélier, pour une marque de leur amitié. A son retour, *Alméyde*, informé de l'honnêteté de ces Peuples, renvoye le même homme avec douze autres, à qui les Nègres donnérent des beufs & des moutons, pour des bagatelles qu'ils en receurent. Ils voulurent même les conduire : & les Portugais ayant rencontré en leur chemin, un homme qui chassoit devant lui quelques moutons pour les changer, ils le voulurent prendre de force, & le méner à *François Alméyde*; dans le dessein de lui faire donner quelque habit, & de le bien traiter dans leur bord Ils s'imaginérent que celui-ci ne manqueroit pas à son retour, de dire aux autres qu'on l'avoit traité parfaitement bien, & que ce témoignage d'honnêteté serviroit beaucoup aux Portugais, qui prendroient de l'eau en ce lieu là. Mais cet homme, qui vrai-semblablement n'étoit pas devin, & qui se voyoit poussé avec violence, s'écria d'abord : & à ce cri, des gens acoururent qui reprirent le bétail, & qui les chassérent à coups de pierres. L'afaire ayant été raportée d'une autre maniére, *Alméyde*, qui étoit âgé de soixante ans, fut engagé par la priére de quelques-uns, de se vanger d'un si grand afront, parce qu'autrement il n'y auroit plus de seureté à chercher de l'eau & des rafraîchissemens en cet endroit, quand on seroit obligé d'y aborder. Les autres disoient, que cette injure étoit peu de chose ; que la moindre perte que l'on pouroit faire, devoit être plus considérable que tout l'honneur qu'on pouroit gagner contre des barbares, qui aparemment s'étoient contentés de repousser des insolens ; & que la cause de leur querelle n'étant pas connuë, on ne devoit, ni se metre en peine de l'éclaircir, ni vanger des gens qui peut-être meritoient d'être punis. Marmol le conte d'une autre maniére qu'Osorio, & dit même que *François Alméyde*, après avoir doublé le Cap de *Bonne Espérance*, permit à ses gens de se rafraîchir à l'*Aiguade de Saldagne* ; qu'il mit pié à terre avec cent cinquante hommes, & qu'il alla jusqu'à l'habitation des Nègres qui fut sacagée. Comme les Nègres avoient pris la fuite ; & que des montagnes, ils voyoient leurs troupeaux & leurs enfans que l'on emmenoit, ils s'assemblérent jusqu'au nombre de soixante & dix, suivirent les Portugais qui se retiroient, les chargérent, & en tuérent soixante-

cinq,

cinq, parmi lesquels il y avoit deux Capitaines. *Alméyde* y périt ; & *Diégo Perez* qui avoit été Gouverneur de *Laurent Alméyde*, & qui ne vouloit pas survivre à l'un & à l'autre, ayant vû tomber le pére, s'aprocha de lui, & se fit tuer à ses côtés. Ce fut le prémier jour du mois de Mars de l'an mille cinq cent dix, qu'on les massacra : & il y a de quoi s'étonner, que des gens nus & sans discipline, avec des flèches & des bâtons, en ayent tué d'auttes qui avoient fait trembler le Sultan d'Egypte, qui avoient triomphé de tant de Rois & de tant de Peuples, sur Mer & sur terre.

Cependant, *Diégo Lopez Sigueira* découvrit la Presqu'île de *Malacca*, qui s'étend depuis le Royaume de *Siam*, du Sud-Est vers le Nord-Ovvest, presque jusqu'à la ligne equinoctiale, entre les Golfes de *Bengale* & de *Siam*, ou de *Camboyne*, & qui comprend, outre la ville de *Malacca* dont elle a receu le nom, les Royaumes de *Iohor* & de *Patane*. Ce dernier a encore une ville de même nom, connuë des Anciens, sous celui de *Périmule*. Il fit aliance avec le Roi, qui la rompit par le conseil de quelques Marchands des îles Méridionales & de l'Inde Haute : & après la découverte de *Malacca*, retourna en Portugal.

Albuquerque d'un autre côté, entra le seizième de Février de l'an mille cinq cent dix, dans la ville de *Goa* d'où il fut chassé quelque tems après, par *Zabaïm* qui en étoit Roi. Mais il la reprit quand on lui eut envoyé de Portugal, un renfort d'hommes & de vaisseaux ; & ayant fait aliance avec les Rois de *Pédir*, de *Pacem* & de *Iava*, se rendit maître de *Malacca* ; & receut les Ambassadeurs des Rois de *Siam*, de *Sumatra* & de *Pégu*, qui recherchérent son amitié. Comme il n'avoit que de grands desseins, il part de *Goa* l'an mille cinq cent treize ; & après avoir fait eau à *Zocotora*, prit sa route du coté d'*Aden*. Il ne douta point que quand il en seroit une fois le maître, il ne courût avec seureté, toute l'Arabie ; qu'il ne fermât le passage à l'Armée Navale du Sultan d'Egypte, & à celle des Turcs qui vouloient absolument s'emparer des Indes. Mais quoiqu'il pût faire pour forcer *Aden*, il fut obligé de lever le siége : & il ne fut pas plutôt de retour, qu'il secourut le Roi de *Campar*, que celui de Siam avoit réduit à l'extrémité. Il envoya presque en même tems, des Ambassadeurs au Roi de *Cambaye*, qui à la reserve de *Diù*, dont le Port est beau, lui permit de faire bâtir des Forteresses en plusieurs villes sur la côte de la Mer. *Albuquerque* armoit cependant, une grande Flote : & pour ôter au Roi de *Cambaye* toute défiance, il donna quatre na-

Goa est dans une île de six ou sept lieuës de tour, sur la riviére de *Mandova* qui deux lieuës au dessous, se rend dans la Mer.

vires à Pierre Albuquerque son Neveu, pour aller jusqu'au Cap de *Guardafu*, qui est la partie la plus Orientale de l'Afrique, avec ordre de combatre tous les Arabes qu'il trouveroit. Il prit sur ces ennemis dix grands vaisseaux chargés de richesses inestimables, & s'aquita de la commission secrete qu'il eut de demander à *Terun* Schah, qui avoit succédé à *Sayd Fédin*, le tribut qu'il devoit payer à *Emanuel*, & la permission de bâtir un Fort que lui avoit acordée le feu Roi son frére. *Alfonse Albuquerque* étant informé de son refus, prend vingt-sept Navires; part de *Goa*; fait voile en *Ormuz*, où il fit bâtir une Citadelle du consentement de *Terun Schah*, & lui remit la moitié de son tribut. Dans le même tems, *Ismaël Séfi*, qui par sa réputation avoit jugé de son mérite extraordinaire, lui envoya un Ambassadeur avec des présens, & lui fit demander son amitié, & l'aliance du Roi son maître. Il répondit par d'autres présens; & par un autre Ambassadeur: & comme l'Aliance du Roi de Perse avec Dom Emanuel, ne pouvoit être que très-avantageuse au Portugal, il ne manqua pas de la ménager.

Ormuz est presentement au Roi de Perse; & l'an 1622, la ville fut prise par Scah-Abas qui en fit raser la Forteresse, qui en transfera le commerce à *Gamron* ou *Gombru*, & le fit apeler de son nom, *Berder-Abassi* qui est en Terre ferme, à trois petites lieuës d'Ormuz.

Dans ce grand bon-heur, il fut troublé d'une seule crainte: c'est qu'il regardoit comme le plus opiniâtre de ses ennemis *Nour'-Eddin*, qui avoit empoisonné *Sayd Fédin*, & qui après avoir exclus les enfans de celui-ci, de la succession à la Couronne, avoit établi *Terun Schah*, qui de lui même ne pouvoit rien. En éfet, ce Rays *Nour'Eddin* qui avoit été Régent du Royaume, se trouvant trop vieux, & ne cherchant plus que le repos, avoit mis en sa place Rays *Hamed* son Neveu, qui étoit beaucoup plus puissant que le Roi même, & qui empêcha secretement, que la Forteresse ne fût achevée. Il voulut encore obliger le Roi de manquer à la parole qu'il avoit donnée en faveur d'*Emanuel*: & comme *Albuquerque* fut averti de ses artifices & de ses brigues, il se résolut de s'en défaire. Hamed s'étoit proposé la même chose, & ne doutoit point qu'il n'en vînt à bout, quoiqu'ils gardassent les aparences. Mais *Albuquerque* beaucoup plus adroit, qui s'étoit armé pour faire son coup dans le conseil qu'ils devoient tenir, l'ayant saisi, *Lopés Vasco de saint Pélage*, *Pierre Albuquerque*, & les Capitaines qui acompagnoient leur Général, tirérent les armes qu'ils avoient cachées, & le tuérent. *Tarun* Schah surpris d'une action si peu atenduë, trembloit de frayeur, quand *Albuquerque* aprochant de lui pour l'embrasser, le rassûra, & lui fit connoître que c'étoit alors qu'il étoit Roi, puisqu'il n'avoit plus de tyran à craindre. Il le fit voir ensuite à son peuple qui le demandoit; chassa de l'île,

toute la famille, tous les aliés, & toutes les Créatures de *Hamed*; & reçut du Roi & des Insulaires, le serment qu'ils firent d'être à l'avenir, de la dépendance de Portugal. Sur le bruit même que l'on fit courir, que le Sultan d'Egypte armoit une Flote pour s'emparer de l'île d'*Ormuz*, il fit entendre au Roi & au peuple, que pour rendre inutile l'ambition du Sultan, il étoit de la derniére nécessité de faire porter dans la Forteresse, des Provisions, l'Artillerie, & toutes les Armes de la ville. Ils le crurent; & par cette adresse, il leur ôta, sans être suspect & sans leur déplaire, tous les moyens de se révolter.

Ayant achevé sa Forteresse, il ptit congé des uns & des autres, & laissa *Pierre Albuquerque* pour Gouverneur. Dans le même tems, il fut saisi d'une fièvre lente : & comme il vid bien qu'il en mourroit, il voulut rendre à *Goa*, le dernier soupir. Mais il n'expira que sur la côte; & son corps, qui fut porté à *Goa*, y fut inhumé dans l'Eglise de saint Sauveur. Il fut regretté généralement de tout le monde; & le Roi d'*Ormuz* en porta le deuil. On lui donna le surnom de GRAND qu'il a mérité par ses conseils, par son courage, par ses fatigues, & par ses conquêtes : & l'on avouëra, qu'il eut quelque chose d'admirable & de singulier, quand on sçaura que dans sa colére la plus violente, il mêloit toûjours quelque trait d'esprit, avec tant de grace, que ceux mêmes qui le redoutoient, étoient rassurés, & forcés de rire.

Lopès Suarès d'Alberguera, fils du grand Chancelier *Run Gomés d'Albarengua*, remplit sa place, & la remplit mal. Il fit voile au Port de *Goa*, l'an mille cinq cent dix-sept, le huitième de Fevrier avec quarante-trois vaisseaux montés de douze cent Portugais, & de mille Indiens, pour cherchet la Flote du Sultan d'Egypte, qui après avoir long-tems batu la ville d'*Aden*, avoit été contraint de lever le siege. Ayant mouillé dans le Havre, il fit aussi tôt ataquet la ville : & comme le Khan lui en eut fait porter les clefs, avec assurance qu'il lui fit donner, qu'elle vouloit être tributaire d'*Emanuel*, il refusa l'ofre sur ce prétexte : Qu'il n'avoit ordre ni de l'ataquet, ni de s'en saisir. S'étant contenté de quatre Pilotes, & de quelques rafraîchissemens, il ariva en l'île de *Comoron*, assiégea la ville, & fut contraint de se retirer. Il fit voile du côté d'*Aden*, où le Roi, comme il le croyoit, étoit tout prêt de le recevoir : & le Khan qui en avoit réparé les brèches, & qui vid sa Flote en mauvais état, sans avoir fait le moindre progrés, se moqua de lui. Ce fut alors qu'il se repentit de son imprudence, que son Armée

avoit eu raison de lui reprocher, parce qu'une partie mourut de faim, & que la tempête dissipa l'autre.

Diégo Lopès Sigueira envoyé par *Emanuel*, ariva le huitième de Septembre de l'an mille cinq cent dix-huit, à *Goa*, dans le même tems que *Suarès* d'*Alberguera*, vouloit bâtir un Fort à *Ceilan*; & quand celui-ci fut de retour à *Cochin*, & qu'il eut veu les lettres du Roi, il se démit de sa dignité.

Ce fut sous le gouvernement de Sigueira, que Magellan Portugais n'eut de pensées que pour la découverte des Molucques. Ce Gentil-homme, qui avoit servi parfaitement bien Don *Emanuel* contre les Maures, dans le regret sensible qu'il eut qu'on ne lui eût pas voulu acorder par mois, un demi Ducat de plus qu'il n'avoit acoutumé de recevoir pour ses gages, quita son parti; & s'étant donné à *Charles-Quint*, en eut cinq Navires. Il s'embarqua l'an mille cinq cent dix-neuf, le dixième d'Aoust, avec deux cent trente-sept hommes; & prit *Iean Serrano* pour maître Pilote. Quand il eut passé les *Canaries* & les îles du *Cap Verd*, & qu'il fut au Cap de *saint Augustin*, il prit sa route entre le Midi & le Couchant; & après plusieurs détours, ariva enfin dans un pays où il hiverna. Quelques Espagnols y descendirent pour y changer des miroirs, des sonnetes, & des bagatelles avec les *Patagones*, qui sont les Peuples de cette contrée, qui s'étoient rendus sur le rivage, surpris de voir des gens si petits, & des vaisseaux d'une si prodigieuse grandeur. Ils étoient vétus de peaux de bêtes, avoient les cheveux coupés en rond, liés de cordons de fil, où pendoient leurs flèches: & pour étonner leurs nouveaux hôtes, ils en enfonçoient quelques-unes dans leur gozier, & les retiroient sans se faire mal. Les uns & les autres ayant témoigné par quelques signes, qu'ils eussent été bien-aises de se voir de près, sept Espagnols mirent pié à terre, avec leurs arquebuzes; suivirent les *Patagones*, qui les menérent trois lieuës dans les terres au milieu d'un bois, dans une maison couverte de peaux, & les y traitérent. De cinq Géans qu'ils avoient trouvés dans cette maison avec des femmes & des enfans, il y en eut trois qui les conduisirent le lendemain, jusques à leur bord; & l'un d'eux retenu par *Magellan*, qui donna ordre qu'on l'enchainât, parce qu'il vouloit sortir du vaisseau, & que sept hommes n'étoient pas capables de l'aréter, s'y laissa mourir de faim. Cependant, comme les Espagnols manquoient de vivres; qu'ils ne trouvoient ni habitation, ni villages en ces quartiers là, qu'ils ne pouvoient plus soufrir le froid qui

étoit fort âpre ; que le Capiraine ***Iean Solis***, & sôixante soldats qui l'acompagnoient, & qui s'étoient engagés un peu trop avant dans la Terre ferme, avoient été tués & mangés par ces barbares, les Oficiers & quelques autres gens de l'équipage priérent ***Fernand Magellan***, de reprendre la route d'Espagne. Sur son refus, ils se mutinérent ; & quand il en eut fait punir quelques-uns, il tourna du côté du Pole Austral, qui ne paroît jamais sur nôtre hémisphére, parce qu'il est caché sous l'Horison, & diamétralement oposé au nôtre.

Après avoir passé le ***Détroit***, qui porte encore aujourd'hui son nom, il fit tourner les prouës à main droite ; regagna la Ligne ; & fut trois mois & demi sur une Mer calme, sans voir la Terre. Il découvrit seulement deux petites îles éloignées l'une de l'autre, de deux cent lieuës, qu'il nomma ***Infortunées***, parce qu'il n'y avoit point trouvé de quoi vivre. Etant arivé en ***Iuvagna***, qu'il nomma ***l'île des bons Signes*** ou ***des bonnes marques***, où il rencontra du Coral blanc, & tenant sa route, il en découvrir un grand nombre d'autres, qui furent nommées ***îles des Larrons***, parce que les habitans ne s'occupoient tous qu'à dérober. Enfin, il gagna d'une île à une autre, jusqu'à celle de ***Cébu*** ou ***Zébut***, qui est une des ***Manilles***, dont ***Hamabar***, qui en étoit Roi, eut bien de la joie. Il envoya même, à la priére de ***Magellan***, quelques députés aux habitans des îles voisines, pour les convier de venir voir les Espagnols, & de leur demander leur aliance. Mais comme ***Chilapulapo*** Roi de ***Matan*** avoit été déja fort solicité de se metre sous la protection d'***Emanuel***, & qu'il ne vouloit point reconnoître pour son Seigneur, un Prince inconnu, Magellan choisit quarante soldats, passa dans l'île, & y fut tué, le vingt-septiéme jour d'Avril, l'an mille cinq cent vingt-un. Après sa mort, les Espagnols prirent pour leur Amiral, ***Iean Serrano*** leur prémier Piloté ; & ***Hamabar*** qui fut averti que les Espagnols n'étoient dans son île que pour l'usurper, pria ***Serrano*** & quelques-autres, à un festin. Les Historiens de Portugal témoignent que Magellan, après avoir secouru le Roi ***Hamabar***, & défait ***Chilapulapo***, fut massacré dans ce festin, avec ***Edouard Barbose*** son beau-pére, avec ***Serrano***, & vingt Espagnols. Il ne restoit plus que cent quinze hommes & deux navires, parce qu'ils en brûlérent un dans ce même tems ; que l'autre n'avoit point passé le Détroit ; que le plus petit avoit été porré par un tourbillon sur un écueil, & s'étoit brisé. Dans l'extrémité où ils étoient, un Capitaine nommé ***Iean Carval***, ne laissa pourtant

Ces îles *de las Vélas* ont un *Archipel* apelé *de saint Lazare*, qui sépare l'Ocean Oriental de la Mer Pacifique.

pas de les assûrer qu'il les meneroit jusques aux *Molucques*; & étant abordés en l'île de *Puoland*, qui est sujete au Roi de *Borneo*; & ensuite, à *Borneo* même, où ils changérent quelques marchandises, ils firent voile jusqu'à *Mindano* & à *Sanguin*, & rencontrérent un Pilote qui les conduisit heureusement à *Tidor*, où ils arivérent sur la fin d'Octobre. Le Roi les receut fort civilement: & comme ils fesoient presser celui de *Ternate* de leur acorder son amitié, ce Roi qui étoit alié des Portugais, en fit avertir *Georges Albuquerque* gouverneur de *Malacca*, qui ne manqua pas d'en donner avis à *Lope Sigueire*, qui étoit encore Gouverneur des Indes. Cependant, ils firent charger leurs deux vaisseaux, des épiceries qui apartenoient aux Portugais, que leur fit vendre le Roi de *Tidor*, d'où ils partirent l'an mille cinq cent vingt-un, au mois de Décembre. Comme le navire de *la Trinité* tiroit beaucoup d'eau, il fut conclu qu'on le remetroit en bon état pour être conduit par une route assûrée, à *Panama*; & que *Sebastien de Cano* iroit en Espagne sur le navire de *la Victoire*, par la même route que tenoient les Portugais, quelque peur qu'il eût de les rencontrer. Il partit de *Tidor* l'an mille cinq cent vingt-deux, l'onzième de Février; & après des peines & des incommodités incroyables, prit port le septième de Septembre, à *San Lucar de Barameda*. Le tems de la navigation de ces Espagnols dura trois ans moins quatorze jours; & dans le tour du monde qu'ils firent de l'Est au Couchant, ils passérent sous la Zone Torride, six fois, & firent, selon le compte qu'ils avoient tenu, quatorze mille quatre cent soixante lieuës.

Antoine Corée traita la paix avec le Roi de *Pégu*; défit celui de *Bantam* sous le gouvernement de *Sigueira*, qui eut pour successeur, *Edouard de Menesès*, qui l'an mille cinq cent vingt-un, partit de Lisbonne. Don *Emanuel* âgé de cinquante-deux ans & six mois, après en avoir régné vingt-six, un mois, & environ quinze jours, mourut le treizième de Decembre de la même année. JEAN son fils troisième du nom, lui succéda; & sous son règne, l'an mille cinq cent trente-un, *Nunez Acuna* Gouverneur des Indes, prit la Ville de *Diù*, sur *Badur*, qui étoit Roi de *Cambaye*. *Antoine de Silveira* Gouverneur du Fort le défendit vigoureusement contre *Tadur*: & *Nunez Acuna* étant alé au secours des assiégés, il y eut dans le Port, un sanglant combat. La Flote de *Tadur* y fut défaite; & comme ce Roi pour n'être point pris, avoit passé à la hâte dans un vaisseau; qu'il fut investi; qu'il vid la plûpart de ses gens morts,

il ſe jeta dans la Mer où il fut tué d'un coup de pique. Nunez Acuna prévoyant bien, que les Conſeillers du Roi de *Cambaye*, & les Turcs même que *Tadur* avoit apelés à ſon ſecours, ne laiſſeroient pas long-tems en repos les Portugais, donna tous ſes ſoins à la fortification de la Citadelle de *Diù*; & n'oublia rien d'un autre côté pour s'opoſer à tous les éforts des ennemis qui le menaçoient.

L'an mille cinq cent trente-huit, la Flote de *Soliman* deuxième du nom, Empereur des Turcs, entra dans le Port, le quatrième jour de Septembre, ſous la conduite de l'Eunuque *Soliman Acarnan*, Gouverneur du Caire. Elle étoit de ſoixante-trois galéres, de ſix galions, d'un grand nombre de Fûtes & de Brigantins: & il y avoit dans cette armée, quatre mille *Ianiſſaires*, ſeize mille Turcs, tout ce qu'il faloit de Matelots, de Pilotes, & de Canoniers pour la ſervir; & entre les autres piéces d'Artillerie, quarante qui portoient quatre-vingt dix livres de boulet. Deux des prémiers Seigneurs de *Cambaye*, joignirent ſa flote, avec une autre de quatre-vingt voiles: & *Coie Coffar*, qui de Calfateur de vaiſſeaux, étoit devenu l'un des plus grands Miniſtres du Royaume, conduiſit par terre, une armée de vingt mille hommes. *Antoine Sylveire*, Gouverneur du Fort, ne trouva en tout que cinq cent ſoldats, & deux cent Gentilshommes dans la reveuë qu'il fit de ſes Troupes; que ſoixante milliers de poudre à canon, & trois caques de poudre pour les Mouſquetaires, dans ſes Magaſins. Mais le grand nombre de ſes ennemis, leurs bateries de cent cinquante piéces de canon, qui feſoient un feu continuel, toutes leurs machines, toutes leurs ataques, & leurs aſſauts même ne ſervirent qu'à le confirmer dans la réſolution qu'il avoit priſe de ſe bien défendre. Il envoya, cependant, au Vice-Roi, qui étoit alors en *Goa*, pour l'avertir qu'il avoit déja perdu cent hommes; qu'il en avoit deux cent de bleſſés; qu'il manquoit de poudre; & qu'il ſe hatâr de le ſecourir. *Soliman* ſe réſolut d'un autre côté, de faire donner l'aſſaut général: & le prémier jour de Novembre, trois mille Turcs commandés pour cet éfet, furent chaſſés avec une vigueur inconcevable. Ils furent ſuivis de deux mille autres, qui tuérent beaucoup d'Oficiers, & qui pourtant ſe virent forçés de reculer après avoir combatu quatre heures. Mais plus de trois mille Janiſſaires des vieilles troupes, s'avancérent avec tant de furie, qu'ils ſe rendirent maîtres du Rempart; & entrérent dans la baſſe-cour, où Sylveire, les Oficiers & les ſoldats de la Garniſon leur firent

ſentir, que de tous les ennemis qui ſont dans le monde, les deſeſperés en ſont ordinairement les plus redoutables. Les Turcs n'oſoient plus quiter le lieu qu'ils avoient gagné, parce qu'ils craignoient d'être tués par leurs Oficiers qui atendoient auprès d'une Tour, avec le cimeterre à la main, ceux qui s'écarteroient de la mêlée : & les Portugais de qui le ſalut ne dépendoit plus que de leur vigueur & de leur adreſſe, ne portoient point de coup qui ne fût mortel. Les uns & les autres s'opiniâtrérent, par cette raiſon, dans un combat qui dura cinq heures, lors que la nuit qui les ſépara, contraignit les Turcs de ſe retirer juſques dans leur camp, après une perte de trois mille hommes. Pour prendre le Fort, ils n'avoient qu'à donner un autre aſſaut, parce que les aſſiégés n'avoient ni aſſés de poudre, ni aſſez de force pour le ſoûtenir. Mais ils ſe repoſérent le lendemain ; & le jour ſuivant de la même nuit, quinze vaiſſeaux, envoyés par Nuñez Acuña, parurent à deux lieuës de la Flote, avec de grands feux, pour témoigner qu'ils ne s'avançoient que pour la joindre. Ils aprochérent par cet artifice ; & ayant tiré tout leur canon, ſe rendirent ſans aucun danger, auprès du Fort. *Soliman Acarnan*, qui ne croyoit pas qu'on lui dût jouer un ſi vilain tour, fait apareiller à l'heure même ; & la Flote du Roi de *Cambaye*, ſuivit ſon exemple. Les aſſiégés qui ſe virent libres le lendemain, alérent ſans crainte dans leur camp ; enlevérent cent cinquante piéces d'Artillerie, les tentes, les munitions ; & abandonnérent mille Turcs bleſſés à la vengeance des Inſulaires qui en tuérent encore mille autres, qui par mal-heur, étoient allé chercher du fourage.

L'ile, longue d'une lieuë, eſt ſéparée de la Terre Ferme, par un canal que l'on paſſe ſur un pont de pierres. Elle eſt ſituée ſur la côte de *Guzerate*, à la pointe du Golfe de *Cambaye*.

L'an mille cinq cent quarante-ſix, les Portugais eurent des aſſauts beaucoup plus rudes à ſoûtenir dans ce même Fort, dont *Iean de Maſcarenhas* étoit Gouverneur : & pour réſiſter à ſept mois de ſiége, & à une armée prodigieuſe, il eut beſoin d'une conſtance extraordinaire. Mais le ſecours que menoit *Iean de Caſtro*, Gouverneur des Indes, étant arivé le ſeptième de Novembre, on ataqua vigoureuſement les ennemis, qui furent défaits après une longue reſiſtance. La ville de *Diù*, dans laquelle il n'y avoit plus de Portugais, fut miſe en feu ; & les troupes victorieuſes ne pardonnérent, ni aux femmes groſſes, ni aux enfans, ni aux bêtes même. *Mamud* Roi de *Cambaye*, après la perte qu'il avoit faite de ſes Armées, de ſes Généraux, & de ſes parens, fut obligé pour avoir la paix, de l'acheter aux conditions que lui impoſérent les Portugais : & il eſt croyable qu'étans jugos dans leur propre

cauſe,

cauſe, ils n'en firent point qui ne leur fuſſent avantageuſes. Depuis ce tems que leur domination y fut afermie, les Hollandois leur ont enlevé beaucoup de places. Mais comme je ne me ſuis pas propoſé d'écrire ici l'Hiſtoire des Indes, il ſufit que j'en aye fait voir la découverte.

CHAPITRE V.

Du Royaume de la Chine.

La Chine eſt nommée *Sin*, par les anciens Hébreux ; *Zin* par les modernes ; *Eſſin* par les Arabes ; *Tſchin* par les Turcs, par les Perſes, & par les Tartares ; *Scin* par les Armeniens, *Niſin* par Chryſococcas ; & *Tzinitza* par le Moine Côme. Elle eſt encore nommée *Thina* par Arrien ; *Sim* par *Haython*, qui avoit peut-être écrit *Syn*, *Sin*, ou *China*, dans le deuxième chapitre de ſon Hiſtoire ; *Cimum* par Joſeph Barbaro ; *Kim* par Vincent de Beauvais ; *Chieus* par Emanuël Roi de Portugal ; *China* par les Portugais ; *Cina* par les Italiens ; *Tſina* par Olearius, *Singtei* par Gonçale de Mendoza ; & *Xun* par Saumaiſe dans ſa préface des années Climatériques. D'autres la nomment *Zinoſtan* : & *Stan* & *iſtan* ſignifie *contrée*, *Pays*, *Region* ; de ſorte que *Zinoſtan* n'eſt autre choſe que *le pays des Chinois* ou de *Zin*, comme l'*Indouſtan* eſt celui des *Indous*, ou Indiens ; *Turkeſtan*, celui des Turcs, & ainſi du reſte.

Quelques Auteurs font venir le mot de *Chine* de *Chunq* ou *Chungqué*, parce que les *Chinois*, à qui le nom de *Chine* eſt inconnu, ſe nomment eux mêmes *Chunq* ; & leur Royaume *Chunghoa* & *Chungqué*. Le prémier ſignifie *le jardin du milieu*, ou plutôt *la Fleur* ; & l'autre, *Royaume*, parce qu'ils croyent que leur Royaume eſt dans *le milieu* du Monde, ce que les Juifs ont encore dit de la *Iudée* ; & les Grecs, de Delfes. *Hoa*, ſelon la diverſité des caractéres, ſignifie *creation*, & *ornement* ; Ainſi, *Chung-hoa* eſt *le milieu des créatures*, ou *de la terre*. Il marque encore ſinguliérement les Chinois nommés *Hoa* ; & *Chungqué*, *le Royaume de la Chine*, car *Qué* ou *Kué* ſignifie *Royaume*. Ceux de Siam & de Cochinchine, la nomment *Cin*, *Chin*, ou *Sina*, qui dans leur langue ſignifie *contrée* ou *Terre Excellente* : & les Rois des anciens Tartares, comme je l'ai remarqué ailleurs, étoient ſouvent nommés par les Perſes, Hakon Chini ou *Schahon Chini*, c'eſt-à-dire, *Rois de la Chine*, parce

qu'ils apeloient, selon Texeira, Chini, toutes les Provinces Orientales. Quelques-uns tirent le mot *Chine* de *Chincheu*, qui est le nom d'une ville; de *Chinc* ou *Cin-cin*, qui est ce que prononcent les Chinois quand ils se saluent; ou de *Cina*, dont la postérité dura long-tems; ou de *Cin* d'où étoit sorti *Fohi*; ou de *Xun*, qui divisa le Royaume en douze Provinces. Je ne sçai pas même si ce mot n'est point tiré de celui de *Chen*, parce qu'il est remarqué dans Trigault, qu'elle a eu le nom de *Chen*, qui signifie *parfait*, comme elle a été nommée *Than*, ou *Sans bornes*, par les Japonnois; *Han* ou *la Voie de lait*, par les Tartares; *Catay*, par les Sarasins de l'Occident: Et elle a eu encore le nom de *Sciam*, ornement; de *Hiù*, repos; & de *Hià* Grand. Ce pére nous a rendu la raison de tous ces noms, quand il nous a dit que ce Royaume recevoit toûjours quelque nouveau nom sous chaque règne.

La Chine bornée à l'Orient, de la Mer que ceux du pays apellent *Tung*, qui signifie *Orientale*, est separée au Septentrion, de l'ancienne Tartarie & des Royaumes de *Niuche*, de *Niulhan*, & d'une partie du *Tanyu*, par la muraille qui commence à l'extrémité du Nord de la *Chorée*, où elle est bâtie dans un bras de Mer sur des fondemens que l'on a jetés à pierre perduë. Le reste qui est vers le Nord, a pour ses bornes, les Royaumes de *Tanyu*, *Lop* ou *Xamo*, qui la sépare des Royaumes de *Samahanie* & de *Kaskar*: au Midi, les Royaumes de *Cangigu*, de *Tibeth*, de *Laos*, de *Mien*, de *Pégu* où elle touche à *Bengala*; & ceux de *Tunking*, de *Kiaochi* ou *Cochinchine*. Ce dernier mot signifie à la lettre, selon quelques-uns, *Occidentale Chine*: & d'autres le tirent de sa conformité ou raport avec la contrée & la ville de *Cochin* située dans le *Malabar*. Ainsi Cochinchine n'est autre chose que le *Cochin de la Chine*.

La *Chine*, qui depuis la Tartarie près de la Mer Orientale jusques au Royaume de *Siam*, a six cent lieuës d'Allemagne, de longueur; trois cent de largeur, entre l'Ocean & les montagnes Damasiennes, est divisée en quinze Gouvernemens ou Provinces, qui sont ou Septentrionales, ou Méridionales. Les *Septentrionales* sont *Péking Xansi*; *Kemsi*; *Xantum*; *Honan*; *Leaotum*. Les Méridionales sont *Quantung*; *Quamsi*; *Yunnan*; *Fukien*; *Kiamsi*; *Sukuem*; *Vtquang*; *Chékiam*; *Nam-Kim*, ou *Nanking*. Les Maritimes sont *Péking*; *Xantum*; *Nanking*; *Chékiang*; *Fukien*; *Quantung*; & les autres neuf sont dans les terres. Outre un prodigieux nombre de Cités, de Bourgs, de villages nommés *Chin*, de Forterresses, de lieux de franchise, il y a deux cent quarante villes

célèbres dans ce Royaume, toutes revêtuës de bonnes murailles, avec des foſſés, dont la moindre, qui eſt *Kantung*, a plus de trois lieuës d'Allemagne, de tour, ſi les Rélations que nous en avons ſont véritables.

Le PEKING a eu ſon nom de ſa Capitale, qui ſignifie *Palais Royal* du Septentrion, parce que PE' ſignifie *Septentrion*; KING, *ville*: & le véritable nom de cette Province eſt *Pékéli*. Elle eſt bornée à l'Orient, par le bras de Mer *Engai*, qui fait la Preſqu'île de *Chorée*, que les Habitans nomment *Caoli*: au Sud-Ovveſt, de la riviére de *Hoang*, c'eſt-à-dire, *jaune*; a vers le Nord-Eſt, le pays de *Leaſtung*: au Septentrion, la *Grande muraille*, & le *Xam*. Au Couchant, elle regarde la Province de *Xanſi*, dont elle n'eſt ſéparée que par des montagnes, que l'on nomme *Heng*. On l'apeloit autrefois *Ieu* & *Ki*: & ſes principales villes ſont *Péking*, ou *Xuntien*, c'eſt-à-dire, obeïſſante au Ciel; *Paſting*, *Hokien*; *Chinting*; *Xunte*; *Quangpeng*; *Taming*; & *Iungping*, qui ont cent vingt Cités, de leur dépendance. On ajoûte *Fù* au nom des villes où commande en chef, un Gouverneur; *Ceu*; *Cheu*, ou *Hien* aux Cités où il y a un *Tutuam*, *Lauye*, ou *Quonfu*, qui eſt le *Mandarin* des Portugais: & *Feu* fait voir que c'eſt une grande ville; *Ceu* que ce n'en eſt qu'une médiocre. Les Chinois, pour le dire plus nettement, diſtinguent leurs villes en quatre Ordres. Celles du prémier, qui ſont les Capitales de châque Province, ſont nommées *Sem*; & ce mot ſignifie auſſi *Province*. Celles du ſecond Ordre ſont nommées *Fù*; celles du troiſième, *Cheu*; & celles du quatrième qui ſont les moindres, ſont nommées *Hien*. Quand le mot *Chy* qui ſignifie *Gouverner* ou *Gouverneur*, eſt joint à quelqu'un des mots que j'ai marqués, il ſignifie Gouverneur de telle ſorte de ville. Par exemple, *Chy-Fù* ſignifie Gouverneur d'une ville du ſecond Ordre; *Chy-Cheu*, Gouverneur d'une ville du troiſième Ordre; & *Chy-Hien*, Gouverneur d'une ville du quatrième Ordre. La Province de PÉKINK a pluſieurs montagnes riches en criſtal dont les Chimiſtes tirent l'eſſence & le ſel, & en font un ſucre qu'ils donnent à ceux qui ſoufrent de la gravelle, de la goutte, & des maux de tête.

Le XANSI ſéparé du *Pékéli* par les montagnes de *Heng*, eſt borné au Nord, de la muraille qui continuë le long de cette Province depuis l'Orient juſques au Couchant; & c'eſt au delà qu'eſt le Royaume de *Tanyu*, & le *Deſert* ou *Xamo*, nommé par les anciens Tartares *Belgiam*; par ceux d'aujourd'hui, *Samo*; par les Chinois,

Kalmuk; par Marc Pol, *Lop*; & par d'autres, *Karakitai*, c'est-à-dire, *Noir Cathai*. Le Pére Gruber témoigne que cette Tartarie Deserte est nommée *Sao-ta-u* par les Chinois. La riviére *Iaune* separe le *Xansi* à l'Est, de la Province de *Honan*; & ses principales villes sont *Tayven*; *Pingyang*; *Taitung*; *Lugan*; *Fuencheu* qui ont quatre-vingt douze Cités, de leur dépendance.

Le KEMSI, l'une des Provinces Septentrionales, qui s'étend le plus vers l'Occident, touche au Royaume du *Prète-Iean*, à celui de *Kascar* & de *Tibeth*, qui sont compris sous le nom de *Sifan*, par les Chinois. Il est séparé au Nord, du Royaume de *Tanyu*, par la grande muraille; & par les Forts qui en sont proches; au Sud, du *Honan*, du *Suchven*, & du *Hunquang*, par des montagnes. Il a pour ses villes principales, *Sigan*, *Fungciang*, *Hanchung*, *Pingleang*, *Cunchang*, *Linyao*, *Kingyang*, *Iengang*, & cent sept médiocres Cités qui en dépendent. Cette Province produit de beau jaspe, semblable à celui qu'on void en Europe. Mais il jete beaucoup plus d'éclat, & est marqué de veines blanches & bleuës. Le meilleur chanvre de toute la Chine, croît en abondance près de la ville de *Hocheu*. On y void une grande quantité d'*Ours*, & de *Xé*, qui sont de la grandeur d'un Chévreuil. C'est d'une tumeur qui vient sous le ventre du *Xé* au plein de la Lune, qu'on tire le *Musc*.

Le XANTUM ou *Xantung* borné de la Mer au Nord, à l'Est, & au Sud, & baigné presque toûjours de riviéres au Couchant, pouroit passer par cette raison pour une grande île. Il a pour limites au Septentrion, la Province de *Péking*, le Golfe de *Kang*: au Sud, la Mer & *Nanking*, dont le sépare la riviére *Iaune* ou Safranée: & celle de *Iun* & de *Guei* ferment tout le reste de cette Province, qui a pour ses villes principales, *Cinan*, *Tencheu* *Tungchang*, *Cingcheu*, *Tencheu*, *Laicheu* avec soixante & onze Cités qui en dépendent.

Cette riviére *Iaune* a sa source dans le grand lac *Kokonor* qui dans la Langue des Tartares, signifie *grande Mer*, & se rend dans la Mer Orientale, à côté de l'Île de Corée.

Le HONAN séparé du *Xansi* & du *Pékéli* par la riviére Jaune, a pour ses bornes à l'Orient & au Sud-Est, *Nanking*; fait frontiére du côté du Nord & du Nord-Est, au *Pékéli* & au *Xantung* en quelques endroits: au Sud & au Sud-Ovvest, au *Hutquang*, & finit au *Sukuen* & au *Xansi* vers le Couchant. Il a pour ses villes principales, *Caifung*, *Queite*, *Changte*, *Queichoei*, *Hoaiking*, *Honan*, *Nanyang*, *Iuning*, avec cent Cités de leur dépendance. Il y a des coleuvres dont l'on se sert pour la guérison des Paralytiques, aussi bien que le *Huquang*; & près de *Fungchiang*, il y en a d'autres qui servent de contre-poison & de remède à plusieurs sortes de maladies.

Pour le pays de LEAOTUNG qui eſt entre le Golfe de *Kang* & la grande muraille, il ne mérite pas le nom de Province. A l'Orient, il eſt borné de la riviére d'*Ylao*, & du Golfe de Mer, qui le ſépare de la Preſqu'île de *Corée*, ſituée ſous le Tropique de l'Ecreviſſe, à l'Orient de la Chine. Elle en eſt éloignée de vingt-quatre lieuës ; & de cinquante du Japon, que quelques-uns nomment *Gueipe* & *Voçu*. *Leaotung* a la Province de *Pékéli* au Couchant : & la riviére de *Linohang* & le Golfe de *Kang* le couvrent au Sud.

Le QUANTUM ou *Kan-Tum* a pour ſes limites au Couchant & au Nord-Ovveſt, *Quangſi* ; au Septentrion, *Kiangſi*, dont il n'eſt ſeparé que par des montagnes ; *Fukien*, au Nord-Eſt : & la mer environne tout le reſte. Il a ſoixante & douze Cités, & pour ſes principales villes *Quangcheu*, *Xaocheu*, *Nanhiung*, *Hoeicheu*, *Chaocheu*, *Chaoking*, *Kaocheu*, *Liencheu*, *Luicheu*, & *Kiuncheu*. On y trouve une certaine eſpece de Roſe qui change tous les jours deux fois de couleur, parce qu'elle eſt quelquefois violette, & quelquefois blanche. Elle eſt ſans odeur, & croît ſur un arbre. De toutes les Provinces de la Chine, il n'y en a point de plus abondante, ni de plus riche que celle-ci en Kalembac, en Salpêtre, en fer, en acier, en cuivre, en étain, en vif argent, en ſucre, en ſoie, en pierreries, en or, & en perles. On y void des vaches, dont les queuës ſont longues & friſées, qui ſervent de pannache aux gens de guerre. Il y a un autre animal, que les Habitans nomment *Hoangcioyu*, qui vole ſur les montagnes durant l'été, & qui ſe retire dans la mer lors qu'il fait bien froid. Cette Province étoit nommée *Nanive*, par les derniers Rois de la Race de *Chevà*. Elle fut nommée *Sinhoei* par *Cyn* ; *Fancheu* par *Sujù* ; *Cinghai*, par ceux de la Famille de Tangà & de *Sunga* : & ſon ancien nom de *Quangcheu*, lui fut rendu par ceux de la maiſon de *Tà Imingà*. La ville de *Hoticheu* eut ce nom de ceux de la Race de *Sunga* ; celui de *Leanghoa*, de *Leangh* ; celui de *Lungcheu*, de *Suju* ; de *Haifung*, de ceux de la Famille de *Tanga*. Les Chinois diſent, qu'on void trois choſes extraordinaires dans cette Province, *un Ciel ſans nuages, des arbres toûjours verds, des hommes qui crachent du ſang* ; parce que l'on n'y void jamais de nége : Que les arbres y conſervent toûjours leurs feuïlles vertes ; & que ceux du pays y maſchent continuellement des feuilles de *Bétel* & d'*Aréca*, que l'on prépare avec de la chaux, & qui leur rendent la ſalive rouge. La riviére de *Co*, près de la ville de *Caocheu*, nourit un grand nombre de crocodiles. Les Vice-Rois de *Kan-Tum*, étoient choiſis ordinai-

rement dans les plus illustres familles du Royaume, & avoient le rang devant les Gouverneurs des autres Provinces. La ville de *Makao* est dans le *Quantum*. Cette ville est ainsi nommée d'*Ama*, pour l'idole de ce nom qu'on y adoroit, & pour son havre qui est fort commode, que les Chinois nomment *Gao*, dans leur langue : & c'est de là que l'on a formé pat contraction, *Makao*, au lieu qu'il faudroit dire *Amagao*. Quelques-uns même la nomment *Makou*.

La Province de QUAMSI a pour ses limites, celle de *Quantum* à l'Orient, au Sud-Est, & plus avant vers le Sud; le Royaume de *Tunking* ou *Gunan*, au Sud Ovvest; le *Yunnan* au Couchant; le *Queicheu* au Nord-Ovvest; & le *Huquang* borne le reste. Le *Quamsi* a quatre-vingt dix-neuf cités : & ses villes principales sont *Queilin*, *Lieucheu*, *Kingyuen*, *Pinglo*, *Gucheu*, *Nanning*, *Taiping*, *Suming*, *Chingan*, *Tiencheu*, qui étoit, il y a trente ans, de la dépendance de *Tungking*, aussi bien que la ville de *Sugen*, qui avoit été unie à la Chine sous la famille de *Tà Imingà*.

La Province de YUNNAN qui de toutes les méridionales de la Chine, est la plus avancée vers l'Occident, & la plus proche de l'*Inde*, a pour ses bornes au Levant & au Sud-Est, le *Quamsi*; s'étend vers le Sud-Ovvest, jusques au détroit de *Bengale*, où elle regarde les Royaumes de *Pégu* & d'*Aracan*. Elle est oposée aux Royaumes de *Mien* & de *Piey*; fait frontiére du côté du Nord-Ovvest, au Royaume de Sifan, & a les Provinces de *Suchuen* & de *Quincheu* au Nord. On y comte quatre-vingt quatre cités, & pour ses villes principales, *Yunnan*, *Tali*, *Lingan*, *Cuchiung*, *Quangnam*, *Quangsi*, *Chinyuen*, *Iungning*, & *Xunning*. Cette Province, celle de *Quantum*, & quelques autres fournissent du marbre de couleurs diverses, qui tient du jaspe, de l'agate, du rubis, de l'émeraude, & de la Turquoise. Les Chinois en ornent leurs bâtimens, & en font des Statuës, des Tasses, des Tables, dont les piéces raportées représentent des forêts, des montagnes, des nuages, des Villes, des Oiseaux, des Fleurs, & des Fruits. C'est principalement dans le *Yunnan* & dans le *Nanking*, qu'on trouve des éléfans.

Le FUKIEN, que Marc Pol nomme *Fugui*, se trouve borné de l'*Inde* au Levant, au Sud-Est & au Midi; du *Quantum*, au Sud-Ovvest; du *Kiangsi*, au Couchant & au Nord Est : & le *Chekiang* borne le reste. Il a pour ses villes principales *Focheu*, *Civencheu*, *Changcheu*, *Kienning*, *Ienping*, *Tingcheu*, *Hinghoa*, *Xaovv*, & qua-

rarte-huit cités. On comprend encore sous *Xaovv*, *Formosa* ou *Belle-île*, nommée par les Portugais, *Léquio*; par les Chinois, *Pacande* & *Talieukieu*, c'est-à-dire, *la grande Lieukieu*, pour être distinguée de la *Petite*. Cependant cette île, qui est à l'oposite de *Fokien*, & qui a trente lieuës de tour, n'étoit poinr sous l'obeïssance des Chinois ; & les habitaris y étoienr libres. Elle est à la pointe *des Philippines* ; & dans sa côte Occidentale, regarde les Provinces de *Fukien* & de *Quantung*.

Le KIANBSI ou *Kiamsi*, qui tient au *Huquang* vers l'Orienr, a le *Nanking* du côté du Nord ; est fermé à l'Orienr, du *Chéquiang*; au Sud-Est, du *Foquien* : & *Kan-Tum*, en touche l'extrémité au Midi. Il a pour ses villes principales *Nanchang*, *Iaocheu*, *Quangsin*, *Kienkiand*, *Vvcheu*, *Linkiang*, *Xuicheu*, *Tuencheu*, *Cancheu*, *Nangan*, & soixanre-sepr Cités qui en dépendent. De tous côtés, il est baigné de grands Lacs, & de Riviéres qui porrent bateau : & c'est dans cette Province, & en un seul Bourg nommé *Feuleang*, qu'on fait la meilleure & la plus fine *Porcélaine*, donr il fournir généralement toure la Chine & tout le reste du Monde. Le mot de *Porcélaine*, vient aparemment des Portugais, car les Chinois la nommenr *Poli*, & les Arabes, *Szavani*, c'est-à-dire, *Vaisseaux de la Chine*, comme le témoigne dans son *Alkamus* ou *Ocean*, Mohammed Al Phiruzabad, qui fur en très grande considération auprès d'*Ismaël* fils d'*Abbas*, auprès de *Bajaseth Tilderim*, & de *Timur Lenk*. Sur la maniére de faire la *Porcélaine*, on peut voir Nieuhoff, dans sa Relation de l'Ambassade des Hollandois à l'Empereur de la Chine.

Le SUKUEM, coupé de la riviére de *Kiang*, par le milieu, est borné à l'Orienr, du *Huguang*; au Sud-Est, du *Quicheu* ; au Nord-Est, du Xensi; regarde au Nord-Ouest, les Peuples de *Coninguangi*, ou les Terres du *Prète-Iean* ; & touche dans sa partie la plus éloignée & au Midi, la Province de *Iunnan*. Il a du côté de l'Occident, le *Tibeth* : & le Pére Gruber dir, que ce dernier comprend le *Srinagar*, dont la Métropoliraine du même nom, est au delà d'*Agra*, Capitale de toute l'Inde au deça du Gange, en tirant au Nord parmi les montagnes du Caucase. Il dit encore, que du côté du Septentrion, l'on trouve la contrée de *Chaparang*, qui obeït à un petit Prince ; qu'ensuite, on passe dans le pays de *Lotoch* : que ces quatre Régions sont proprement apelées *Tibeth* ; qu'on trouve au delà, les Tartares nommés *Gor*, ou *Karakitai*, c'est-à-dire, *Chevelus*. Les principales villes du *Sukuen*, sont Chingtu, Paoning,

Xungking, Sieucheu, Chungking, Queicheu, Lunggan, Mahu, qui ont cent vingt-quatre Cités de leur ressort. Dans *Chingtu*, les Chinois ont consacré un Temple à *Chunkang*, quatrième Empereur de la famille de HIAA qui leur aprit à nourir des vers, & à faire des étofes de leur soie. Dans la montagne de *Tiexe*, près de *Kienchang*, on trouve des pierres, qui après avoir été fonduës au feu, distillent des goutes qui se changent en fer, & dont les meilleures lames d'épée sont faites. Cette Province produit beaucoup de *Rhubarbe*, nommée par les habitans, *Tathoang*; par les étrangers, *Ravend Cini* ou *Raved Sini*, c'est-à-dire, *Herbe* ou *Plante* de la Chine. Elle est fertile en Cannes de sucre. Du côté de la ville de *Pò* l'on trouve quantité de Rhinocérots: & près de la montagne de *Toyung*, des *Singes* qui ont la hauteur d'un homme. On y void un grand nombre de *Tortuës*, aussi bien que dans les Provinces de *Quantum* & de *Huquang*; mais celles de *Quantum* sont les plus grosses.

Le VTQUANG ou *Huquang* est borné au Nord, du *Honan*; au Sud-Ouvest, du *Queicheu*; à l'Orient, du *Kiangsi*; au Sud-Est, du *Quantum*; fait frontiére au *Xensi* du côté du Nord-Ouvest; au *Sukuen*, vers le Couchant; & au *Quansi*, du coté du Sud. Ses principales villes sont *Vchang, Hanjang, Syangjang, Changte, Xincheu, Iungcheu, Chingtien, Chingyand*, avec cent huit Cites qui en dépendent. Il produit des vers qui font de la Cire blanche, de la même sorte que les Abeilles font leurs rayons de miel; & de cette Cire on fait des bougies de bonne odeur qui sont pour l'usage des personnes de qualité.

Le CHEKIEN ou *Chekuiang*, borné de la Mer à l'Orient, regarde au Midi & au Sud-Ouvest, le *Fokien*; & le *Ciangnan* ferme le reste. Il a pour ses villes principales *Hungcheu* ou *Quinsaï*; *Hiahing*; *Hucheu*; *Cinhoa*; *Cieucheu*; *Chicheu*; *Xaohing*; *Ningpo*, que les Portugais nomment *Liampo*; *Taicheu*; *Vencheu*; & soixante-trois Cités. Cette Province produit une fleur blanche, nommée *Mogorin* par les Portugais des Indes. Elle naît sur un petit arbre, & ressemble fort à nôtre Jasmin; mais elle est plus chargée de feüilles; a plus d'odeur; & il n'en faut qu'une, à ce que l'on dit, pour parfumer toute une maison. L'on y trouve des Forêts de Meuriers qui nourissent une grande quantité de vers à soie; d'autres arbres du côté de *Kinhoa*, nommés *Kieujeu*, dont le fruit est gros & rond comme une cerise. On le cuit dans l'eau, & de la chair qui se fond, & qui s'épaissit comme du suif, on en fait des chandelles qui sont très blanches, qui n'ont point de mauvaise

odeur quand on les éteint. On y void des Tigres qui sont furieux, au contraire de ceux qui sont du côté de *Ciucheu* sur la montagne de *Cutien*, qui ne font point de mal, & qui se laissent aprivoiser. Ceux du *Quangsi* & du *Yunnan* sont les plus cruels.

Le KIANGNAM ou NANKING qu'il faut prononcer *Nam-Kim*, a pour ses bornes, la Mer à l'Est; & le *Chekiang* au Midi. Le *Kiangsi* le ferme du côté du Sud-Ovvest; le *Huquang*, au Couchant: & il fait frontiére à la Province de *Honan* vers le Nord-Ovvest. Le reste regarde le *Xantung* où il finit: & *Kaiangning*, *Intieg* ou *Nanking* est sa Capitale. Ses autres villes sont *Fungyang*, *Sucheu*, *Sungkiang*, *Cangcheu*, *Chinkiang*, *Yangcheu*, *Hoaignan*, *Lucheu*, *Ganking*, *Taiping*, *Ningque*, *Chicheu* & *Hoeicheu* de qui dépendent cent dix Cités. Dans les montagnes de cette Province, dans celles du *Iunnan* & du *Honan*, on trouve des diamans, des Rubis, des Jacintes, des Safirs, des Grenats, des Amétistes, des Emeraudes & des Turquoises. Le meilleur *Thé* de toute la Chine croît près de la ville de *Hoeicheu*.

Quelques-uns ajoûtent le QUEICHEU, qui a pour ses villes *Queiyang*, *Sucheu*, *Sunan*, *Siniven*, *Xecien*, *Tunggin*, *Liping*, *Tucho*, & quatre Cités; qui est borné du *Sukuen*, au Nord-Ovvest & à l'Occident; du bout du *Huquang* vers le Nord; du *Quamsi* à l'Orient & au Sud-Est; & dont le *Iunnan*, ferme le reste. Ce pays, le moins cultivé de tout le Royaume, & plein de montagnes dont la plûpart sont inaccessibles, n'étoit point comté anciennement pour une Province. Une partie dépendoit du *Sukuen*; l'autre du *Huquang*, & de quelques Provinces voisines. Il fut réduit en Province, par la famille de *Tà Iming*à: & celle d'*Yvena* y fit bâtir un assez grand nombre de Forteresses, car c'est par là qu'entrérent les Tartares qui avoient conquis le Royaume de *Asen* situé à l'Orient de *Bengala*, le Royaume de *Iunchang*, & quelques autres au delà du Gange.

Georges Horn dit dans son Arche de Noé, que le nom de *Tartare*, qui n'a été connu de ceux de l'Europe, qu'environ l'an mille deux cent, est fort ancien parmi les Chinois, qui nommoient les Scythes, que les Géographes placent au delà de la montagne d'Imaüs, *Tatar* ou *Tata*, parce que la lettre R n'est point en usage dans la Chine. Leur nom a été connu principalement de ceux de *Xy*, & de la famille de *Cina*, qui fit élever la longue muraille, contre les Peuples de la Tartarie, qui est ou *Orientale*, ou *Occidentale*..

Ceux de l'Europe n'ont eu connoissance de la prémiére, que par la guerre, qui ayant commencé l'an mille six cent quinze, n'a fini qu'en l'an mille six cenr quatante-quatre, par la prise entiére de la Chine : & la Tartarie *Occidentale*, est celle qui a été possédée par *Zingis* & par *Timur Lenek* ou *Tamerlan*. Les Chinois qui ne se contentérent pas d'avoir fait bâtir cette muraille, pritenr les armes contre les Tartares Occidentaux, sous la conduite de HIAOVU ; les forcérent de les reconnoître pour leurs maîtres ; & fondérent le Royaume de Karakatai. Mais comme les vaincus ne leur furent pas long-tems fidèles, il y eut, à diverses reprises, entre les uns & les autres, de grandes guerres qui durérent jusqu'à l'an mille deux cent soixante & dix-huit : & ce fut alors que ceux de la Race de *Zingis*, conquirent la Chine. Dès ce même tems on lui donna le nom de CATAI, principalement aux six Provinces Septentrionales ; & PE'KIN eut celui de CAMPALU. Ce dernier mot est en éfet venu des Chinois, qui expriment celui de *Grand*, par *Cam* ; qui nomment le Septentrion PA ou PE ; les Tartares LU. Ainsi, *Catai*, dont *Campalu*, qui signifie *ville du Seigneur*, & que nous prononçons *Cambalu*, est la Capitale, que les Arabes nomment *Cham Balek*, n'est autre chose que le Royaume ou l'Empire du *Grand Kham de Tartarie*, nommé *Vlukham*, par les Turcs, & *Czar Kataisco*, par les Russes. Il n'y eut donc de Grand *Kham*, depuis l'an mille deux cent soixante & dix-huit, jusqu'à l'an mille trois cent soixante-huit, que l'Empereur des Tartares : & les étrangers continuérent au Roi de la Chine, qui chassa l'autre, le nom de *Grand Kham* ; celui de *Catai*, au Royaume ; & de *Khambalu*, à la Capitale. Ces deux derniers noms ne sont venus même à la connoissance de ceux de l'Europe, que par le moyen des Sarasins & de Marc Pol de Venise, qui avoient veu ce qui s'étoit passé dans cette guerre. Ceux de l'Europe prirent ensuite, le *Catai*, le *Mangin*, *la Chine*, pour des Regions diverses, quoique les parties Septentrionales possédées par les Tartares, soient le *Catai* ; & que le *Mangi*, comprît les Meridionales, que tenoient encore les Chinois, dont la Capitale est *Quinsai* ou *Nan King*, & que les Tartares qui ont du mépris pour les Chinois, les nomment ordinaitement *Mangin* ou barbares.

C'est à peu près ce que nous dit *Horn*, qui continuë toutes les conquêtes des Tartares sur le témoignage de Mirkond, d'Ahmed, d'Abulfarage, de Zaccuth, de Pol de Venise, de Haithon, de Joseph Barbaro, de Morosini, de Chalcondyle, de Cromer, de

Méchou, de Minadou, de Bizarre, de Cadamuste, du Baron d'Herbetstein, de Henningen, de Luccari, de Petrejus, de Vartoman, de Martini & de quelques autres qui ont écrit sur cette matiére. Le même Horn s'est déclaré moins ouvertement dans son Monde Politique, où il dit, que la partie Méridionale de la Chine, a pour sa capitale *Nanquin*, qui semble être celle qui est nommée *Quinsai*, par Marc Pol, & par quelques autres. A la vérité, il n'a pas été le prémier qui a pris la Chine pour le Cathay nommé *Kata* ou *El Cata*, par les Perses, par les Arabes, & par les Turcs; *Chata & Chuta*, par les Arméniens; *Chita*, par les Hébreux; *Cataia & Chatea* par les Grecs; *Leythai* par Vincent de Beauvais; *Natai* par Orlandin; *Kartey*, *Carthay*, *Cartei*, *Keyat*, & *Cartogo*, par Schildberger de Munich en Baviére; & *Ketao-Kotan* par Texeira. L'opinion de Georges Horn a été celle des Péres Trigaut & Martini: & Kircher dit, que les Péres Mathieu Ricci, Alvare Sémédo, Michel Boym, & Adam Schall, ont été dans le même sentiment. Le Pére Jean Gruber témoigne encore, que le Royaume de la Chine est nommé par les Tartares Occidentaux, *Cathay*, ou *Chin Mu Chin*, & que *Cathay* signifie *Terre Orientale grande*.

Ce n'est pas ce que croid André Muller dans sa Recherche Géographique & Historique du Cathay, où il a tâché d'en faire connoître la diférence par plusieurs passages qu'il alègue de Marc Pol, d'Ahmed, & de Schildberger, qui tous portérent les armes sous *Tamerlan*; d'Abul féda qui étoit florissant l'an mille quatre cent quarante-cinq; de Joseph Barbaro, célèbre l'an mille quatre cent soixante & quatorze; de Vartoman, de Paul Jove, & de quelques autres. Il veut encore, que ces Peuples n'ayent rien de commun pour les inclinations, pour l'esprit, pour les Kalendes Anniversaires, pour la maniére de manger, pour celle de cultiver la terre, pour le langage, & pour l'Ecriture. Il dit, que ceux du *Cathay*, n'ont que quarante & une lettres, selon Ahmed; que les Chinois ont cinq mille caractéres, selon Bernardin Scarlant; quarante mille, comme le témoigne Pierre Jarric; soixante mille, selon Gaspar Balbius & Martini: & ils en ont même soixante & quatorze mille, selon le Pére Gruber; quatre-vingt mille, selon les Péres Trigaut & Kircher; & selon Mandeslo, jusqu'à cent vingt mille. Muller est persuadé que ceux de l'Europe ont nommé la Chine, *Cathai*, avec aussi peu de discernement, que ceux de l'Asie apellent FRANCS les Italiens, les Portugais, les Hollandois & les Allemans, aussi-bien que les François; avec aussi peu de raison

que les Orientaux nomment Romains ou Rumins, les Grecs, & que l'on a pris quelquefois les Alemans, les Celtes, les Grecs, les Cananéens, les Teutons, les Turcs, les Tartares & les Huns, pour les mêmes Peuples. Après quelques contradictions qu'il alègue du Pére Kircher & de Georges Horn sur ce sujet, il dit que *Chata*, est proprement une certaine nation des Tartares du *Mogul*, de Thibet, & de plusieurs autres: Que le *Cathai*, qui a été formé de *Chata*, est à l'Orient des anciens *Moguls*, ou à l'Est & au Nord-Est de la Chine: Qu'il fesoit une partie de la Tartarie *Rouge*, divisée en trois, selon Schildberger, en *Keyat*, *Iatzu*, & *Mugal*, qu'il corige par *Katay*, *Ieso*, & *Mogul*. Il ajoute, que cette partie qui est aujourd'hui *Niuche* ou *Niulhan*, est indiféremment nommée par Rubruquis, *Karakitai* & *Catai*: Que *Chambalu*, qui signifie proprement *la ville du Cham*, étoit hors du *Desert* ou *Xamo*, sur quelque grande riviére loin de l'Ocean, peu éloignée des montagnes de *Belhar*, & plus Séptentrionale de quelques degrés, que Péking. Son opinion est qu'il n'y a point eu de *Cambalich*, ni de *Karakitai*, sur la riviére d'*Obi*: Que le lac nommé *Kitaisco*, a été la cause de toute l'erreur: & il conclud qu'il fera voir cette vérité dans les nouveaux Commentaires qu'il prépare sur Pol de Venise.

A n'en point mentir, le Pére Kircher semble bien souvent n'être pas d'acord avec lui même en plusieurs endroits de ses Ouvrages, parce qu'il assure en quelques-uns, que le *Cathay* est *Iagog* & *Magog*; ailleurs, la *Chine*; en un autre, la *Tartarie*: Que *Chanbalik* est *Péking*: qu'*Almalek*, que Mango avoit choisie, selon Haython, pour la Ville de sa résidence, est *Cambalu*. Muller dit, qu'*Almalek*, est une Ville du Turkestan, éloignée de *Cambalu*; & que si *Almalek* est *Cambalu*, elle ne peut pas être *Péking*. Il semble encore, que Georges Horn se soit oublié dans ses Origines des Amériquains, dans son Arche de Noé, & dans son Monde Politique, parce qu'il prend tantôt *Chanbalik* pour *Karakuran*; tantôt pour *Peking*, & tantôt pour *Taydu*, après que cette ville eut été bâtie sur le bord de la riviére de *Pulisangiz*; le *Cathak* pour le *Sukuen*, hors de la muraille; pour la *Sérique*; pour la *Chine*: & il dit même qu'il comprenoit le *Tibeth*.

On peut répondre qu'il ne faut pas juger de la diférence de ces Provinces & de ces Villes, par la diférence de leurs noms, dont la plûpart ont été changés, sous les diverses familles qui les possédoient: & pour les Longitudes & les Latitudes à l'égard de

Pékin & de *Cambalu*, tirées de Harair, d'Ibn Saïd, d'Abul Féda, & de Nasiroddin, qui a vécu du tems de Marc Pol, Muller lui même demeure d'acord, que toutes leurs Tables sont corompuës. Mais sans m'engager dans une longue dissertation, je veux bien dire ici quelque chose de *Cambalu* & de *Quinsai*; & laisser aux autres à décider si la prémiére est *Peking*, & si *Quinsai* est la même Ville que *Nanking*. Le Lecteur sera peut être informé que NAN signifie *Midi*; QUING ou KING, *Royal*: Qu'ainsi *Nanking* est une Ville de la résidence du Roi, au Midi.

Le nom de *Quinsai*, de Marc Pol, a été formé de *Kingsu*, ou de *Kinglai*, car c'est de la sorte que le dit le menu Peuple: & *Kingsu* n'est pas le nom propre & particulier d'une Ville, mais un Nom commun à toutes les Villes Royales de cet Empire, parce que *Kingsu*, n'est autre chose que *Ville Royale*. C'est ce que dit le Pére Kircher dans la deuxième Partie de sa Chine; quoiqu'il y ait, à mon avis, bien plus d'aparence que Marc Pol a fait *Quinsai* de *Chuen cai*, qui signifie à la lettre, *Existence de Navires*, comme le dit le Pére Gruber, parce que cette Ville a un grand nombre de canaux couverts de Barques & de Navires, & qu'elle ressemble parfaitement à Venise. Ce dernier Pére témoigne encore, qu'elle a été presque toute ruinée par les guerres.

La Ville de *Cambalu* batie, selon Texeira, par *Mangu Khan*, ou *Mango* petit-fils de *Zingis Khan*, ou du moins portée sur l'autre côté de la riviére, est quarée, selon Marc Pol; & son tour est de vingt-quatre milles d'Italie. Elle a douze Portes, dit ce dernier, autant de Faubourgs où vingt mille femmes de mauvaise vie sont entretenuës, parce que c'est là que les Etrangers font leur commerce. Dans chaque côté de la muraille, on void quatre Portes principales; près de chacune, un Palais superbe: & il y a même dans le coin de ces murailles, d'autres Palais où les armes de la Ville sont conservées. Les ruës bordées de chaque côté, de maisons bâties magnifiquement, sont si droites, que la veuë est libre d'une Porte à l'autre: & les douze sont gardées par douze mille hommes, moins pour la peur que l'on a des ennemis de l'Etat, que pour celle des voleurs qu'on ne peut soufrir. Le Palais Royal de forme quarée comme la Ville, est de quatre milles dans son enceinte: & la hauteur de la muraille est de vingt-cinq piés. Tout le dehors est éclatant de blanc & de rouge: & dans les quatre angles de la muraille, on a bâti quatre beaux Palais, qui peuvent servir de Forteresses. Dans le milieu de chaque muraille, on trouve

encore un autre Palais, si bien qu'il y en a huit en tout, dans lesquels on met en ordre & séparément, les carquois, les flèches, les arcs, les cordes, les massuës, & généralement toutes les armes qui sont nécessaires dans la guerre. Dans la face du Palais qui est au Midi, on a fait trois Portes. Celle du milieu est la plus grande, & n'est ouverte que pour le Roi. Elle en a deux autres à ses deux côtés : & c'est par celles-ci que doivent entrer toutes les personnes qui l'acompagnent. Les deux autres Faces ont trois Porres, dont l'entrée est libre ; & la muraille dont j'ai parlé, est fermée d'une autre, qui dans ses angles & dans son milieu, a huit Palais comme la prémiére, où sont les vases & les pierreries du Roi. Dans le milieu de l'espace en dedans, est son Palais orné de peintures, enrichi d'or & d'argent : & entre les deux murailles qui l'entourent, on void des étangs peuplés des meilleurs poissons ; & des jardins plantés d'arbres diférens, qui portenr des fruits ; des prés, & un grand nombre de bêtes sauvages. On peut lire le neuvième, le dixième, & l'onzième chapitres du deuxième Livre de Marc Pol : & aparemmenr ces magnificences ne se trouvent plus que dans son Histoire.

Ce qu'il a écrit de *Quinsai*, ou *Ville du Ciel*, dans le soixante quatrième chapitre du même Livre, a passé long-tems pour une fable, quoiqu'il n'air dit que ce qu'il a veu, & qu'il y ait fait quelque séjour, puisqu'il témoigne qu'il a remarqué avec un grand soin, les mœurs & les coutumes de ses Habitans. Cette ville a cent mille d'Italie dans son enceinte, trois mille Etuves, douze mille Ponts de pierre avec leurs arches qui sont si hautes que l'on n'est point obligé de baisser les mats des plus grands navires qui passent dessous. Chaque Ponr a dix hommes pour le garder le jour & la nuit ; & dans cette ville, il y a un Lac de trente milles de tour, bordé de Palais, tous enrichis dehors & dedans. Deux belles îles sonr dans le milieu : & dans chacune, on a bâti un Palais superbe. On en void un autre dans la ville, le plus magnifique & le plus grand qui soir peut-être dans tout le monde : & le tour de la muraille en dehors, est de dix milles. Il y a vingt apartemens de grandeur égale, peints, & enrichis ; & dans chacun, on pourroit bien loger dix mille hommes. Entre la muraille & le Palais, où *Facfur* Roi du *Mangi* tenoit autrefois sa Cour, on trouve des étangs remplis de poisson, des fontaines, & des vergers, avec des arbres qui portent des fruits délicieux. Toutes les ruës de la ville sont propres & netres, parce qu'elles sont pavées

de pierre ; & pour les Péres de famille, on y en comte juſques à un million & ſix cent mille. Ce dénombrement peut être fait ſans beaucoup de peine, puiſque chacun écrit ſur ſa porte, ſon nom, celui de ſa femme, de ſes enfans, de ſes domeſtiques, & de ſes chevaux. Si quelque enfant meurt, ou ſi un domeſtique ſort, le maître éface le nom qui étoit écrit, & met celui de l'enfant qui lui eſt né, ou de la perſonne qu'il a priſe nouvellement pour le ſervir. Tous ceux qui logent ou qui reçoivent quelqu'un chez eux, font la même choſe ſur des planches qui ſont expoſées devant leurs portes, dans leſquelles on lit le nom des voyageurs & des hôtes ; le mois & le jour de leur depart : & c'eſt la coutume de cette ville, & celle du Royaume de *Mangi*, dont elle eſt la Capitale. Elle eſt éloignée de vingt-cinq milles de l'Ocean ; de cinq journées de *Singui*, c'eſt-à-dire, *Ville de la Terre*, qui eſt dans le même Royaume de *Mangi*. Cette derniére a ſoixante milles de tour ; ſix mille Ponts de pierre qui recevoient ſous leurs arches, les plus grands navires avec leurs mats droits : & il y en a même de ſi larges, ſelon quelques Manuſcrits, que deux Galéres y paſſent de front. Quelque peu de foi que l'on ait euë pour Marc Pol, ſur *Quinſai*, il eſt remarqué dans le voyage de Mandeſlo, que cette ville avec ſes fauxbourgs a cent milles d'Italie de tour : & elle en a même davantage, ſelon le Pére Martini, qui dit que l'on y comte plus de ſoixante mille Tiſſerands en ſoye, près de quinze mille Sacrificateurs ou Prêtres ; qu'elle a en éfet dix mille Ponts, en y comprenant les Arcs de Triomphe. Il ajoûte qu'elle eſt nommée vulgairement *Kingſai* ; par les ſavans Chinois, *Kingſu*, c'eſt-à-dire, *Ville Royale* ; maintenant *Hangceu* ; & que ſous la famille de *Sunga*, elle étoit nommée *Lingan*.

Au reſte, je n'ai pas crû devoir ſuivre ici les Editions de Pol de Veniſe, où l'on n'a mis que ſix cent mille Chefs de famille. Muller témoigne qu'il a trouvé dans un Manuſcrit, cent ſoixante *Tomams* ; & chaque *Tomam* eſt de dix mille. Un million & ſix cent Chefs de famille ne ſurprendront point ceux qui auront lû que dans le Caire, il y a près de vingt-quatre mille quartiers, & juſques à ſept millions de perſonnes. On en comtoit, ſelon Juſte Lipſe, juſqu'à trois ou quatre millions à Rome. Lors que Carthage fut aſſiégée par Scipion, elle avoit ſept cent mille hommes pour la défendre ; &, ſelon Tacite, il y en avoit autant en Egypte, qui étoient capables de porter les armes. Quelques-uns l'entendent de la ſeule ville de Thèbes. Mais pour revenir à

Quinsai ou *Cancheu*, qui fait la neuvième partie du Royaume de *Mangin*, comme le dit Marc Pol de Venise, & qui pouroit seule former un Royaume selon Martini, il est remarqué dans ce dernier, qu'elle est si peuplée, qu'il s'y consume dix mille sacs de Ris tous les jours : Que chaque sac sufit à nourrir par jour, cent hommes : Que tous les jours, on y tuë mille pourceaux ; qu'il ne comte ni les vaches, ni les chèvres, ni les moutons, ni les chiens, ni les oisons, ni les canards, ni les autres animaux, quoique la plus grande partie des bourgeois soit d'une secte qui ne mange jamais de viande. Ajoûtez ce qu'écrit le même Pére, Que la Chine est peuplée de cinquante-huit millions neuf cent quatorze mille deux cent quatre-vingt Chefs de famille, sans y comprendre la Royale, les Magistrats, les Sacrificateurs, les Soldats, les femmes ; & qu'il ne faut pas trouver étrange que quelqu'un assûre qu'il y a jusqu'à deux cent millions d'hommes dans ce Royaume, dont le Souverain a cent cinquante millions d'or de revenu. Lors que le Pére Alexandre de Rhodes parle de *Péking*, de *Nanking* & de *Hancheu*, il dit que quelques-uns sont persuadés que dans chacune de ces trois villes, il y a quatre millions de personnes ; deux cent cinquante millions dans la Chine qui est deux fois plus peuplée que toute l'Europe : & cent quatorze Royaumes, si l'on s'en raporte au Pére Trigaut, lui sont tributaires. Si quelqu'un s'étonne des cent cinquante millions d'or de revenu, dont j'ai parlé, il sera encore bien plus surpris de ce que nous aprend le Pére Gruber, Que le Roi n'est point enséveli, mais brûlé, selon la coutume des Tartares. Que tout le bucher s'y fait de papier, où l'on consume le corps du défunt, sa garde-robbe ; ses meubles ; tous ses tresors, & ses pierreries. Que la dépense du papier que l'on fit servir au feu de l'un de ses derniers Rois, montoit à soixante & dix mille écus ; & le tresor qu'on avoit brûlé, à quarante mille millions. L'Histoire de Marc Pol est remplie par tout, des richesses incroyables de ces Rois : & comme il ne les comtoit que par millions, il trouva d'abord si peu de foi dans l'esprit de ceux qui eurent la curiosité de lire son Livre, que par raillerie, on le nomma *le Millionnaire*.

Ces peuples, si l'on s'en raporte à leurs Annales, ont eu six Rois avant le déluge, le prémier Fohi ; le dernier Yai qui régnoit quand ce déluge couvrit la terre. Georges Horn dit si cela est, que l'on pourroit prendre Fohi, qui eut une Mére & point de Pére, pour Adam qui a été créé de la terre : Que Xinnung qui

qui fut l'inventeur des instrumens dont l'on se sert pour la cultiver, seroit CAIN qui étoit adonné à l'Agriculture. Il ajoûte que le pays de Nod que ce dernier habita, & que l'Ecriture marque à l'Orient du Jardin d'*Heden*, ne peut être que la Chine : Qu'entre *Cain* & *Xin* il y a beaucoup de ressemblance à l'égard du nom : Que la mort de *Xinnung* fut violente ; & que *Cain*, selon l'ancienne Tradition, a été tué par *Lameck*. Après avoir trouvé beaucoup de raport entre les noms de *Hanoch* fils de *Cain*, & *Hoangt* successeur de *Xinnung*, il dit que les Chinois atribuent à *Hoangt* l'invention des Mesures & des Poids, que Joseph donne à *Cain* : Que *Henoch* put enchérir sur la découverte de *Cain* son pére ; qu'il n'est pas étrange par cette raison, que l'on ait crû la même chose de l'un & de l'autre. *Hoangt*, selon les Annales des Chinois, fut porté vivant sur de certaines montagnes sans avoir été sujet à la mort : & dans Moïse, il y a deux Henochs, l'un fils de *Cain* ; l'autre, fils de *Seth*. Celui-ci, qui étoit *Enosh*, fut enlevé dans le Ciel ; & les Chinois ont dit du prémier, ce qui est véritable du second. Les successeurs de *Hoangt* furent *Xahoan*, *Chuenchieu*, *Coi*, & *Yai* : & comme il n'y a nulle ressemblance de ces noms avec ceux d'*Irad*, de *Mehujael*, de *Metuschael*, & de *Lamek* qui furent de la postérité d'*Henoch*, Horn cherche dans le nombre des personnes la conformité qui manque à ces noms, & dit que depuis *Fohi*, aussi bien que depuis *Cain*, l'on trouve sept hommes, qui ont régné jusques au déluge. Pour YAI, qui dans tous les Livres des Chinois, est honoré du titre de Saint, il veut que cette sainteté régarde *Noé* qui est le *Deucalion* des Grecs ; le *Ianus* des Italiens ; & le *Iaus* des Latins : Qu'entre YAI, & IAVS, il n'y a presque point de diférence, quoique l'on puisse fort bien raporter ce dernier nom au petit-fils de Noé, *Iavan*. Qu'il y en a très-peu entre *Xun* successeur de YAI, & *Iavan* ou *Ion*, pour lequel les Perses & les Arabes disent *Iunan*, qui est encore aujourd'hui une des Provinces de la Chine.

André Muller, à qui ces conjectures ne déplaisent pas, dit qu'il prendroit volontiers *Fohi* pour *Noé*, & *Puoncru* pour *Adam* ; parce que le prémier Homme est nommé *Puoncuu* par les Chinois.

Il seroit aisé de traduire ce que le Pére Martini nous a donné des Rois de la Chine ; & copier même ce que nous avons de Jean Gonçale de Mendoza : mais ce qui pouroit m'être facile, pouroit bien aussi n'être pas agréable à tout le monde. J'aime beaucoup mieux par cette raison, prendre la Table que le Pére Jean Baptiste

Riccioli a mise dans le prémier chapitre du Livre cinquième du prémier Volume de sa Chronologie réformée ; & qu'il a tirée, comme il le confesse, des Péres Trigaut, Martini, & Bartoli. J'y ajoûterai quelques commentaires ; & par ce moyen, elle deviendra de quelque usage.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE LA CHINE.

ANNE'ES AVANT la naissance de Jesus-Christ.

1952. Fohi *premier Roi de la Chine, & fondateur du Gouvernement, régna cent quinze ans.*

Jean Gonçale de Mendoza dit que selon la tradition des Chinois, ils ont eu pour leur prémier Roi, Vitey qui commença l'an mille quatre cent dix-sept à régner, environ deux cent trente-neuf ans avant le déluge. Ils reconnoissent pour leur prémier Chef Puonçu, dont les successeurs furent Tieuhoang, & Thoang grand Astrologue, après lequel régnérent neuf Rois dont les noms sont inconnus. Le treizième fut Ginhoang à qui succedérent neuf Rois de sa race qui eurent ensuite pour leurs successeurs Yeu & Suiu. Mais toutes ces Généalogies sont fort suspectes ; & la plûpart comtent pour leur prémier Roi Fohi qui fut nommé Tiençu, c'est-à-dire, *fils du Ciel*, ou comme l'explique le Pére Trigaut, *fils de Dieu :* & Kaisin Chascan dit dans son Glossaire, que *Tiençu* est le titre du Roi de Cathay & de Chotena. On tient, dit Alvarès de Séviédo, que *Fohi* fut l'inventeur des Caractéres Chinois ; & qu'il y a plus de trois mille sept cents ans, que l'usage en est receu parmi eux quoiqu'ils ne fussent pas en si grand nombre qu'ils sont aujourd'hui. Ces Caractéres sont pris de toutes les choses qui sont dans le monde : & les Anciens Chinois pour s'expliquer, employoient généralement tout ce qui se présentoit à leurs yeux. Ainsi, quand ils avoient à traiter de la nature du feu, ils se servoient de Serpens, d'Aspics, de Dragons, qui recevoient des significations diférentes selon leur diférente disposition : & c'est pour cela, que le Livre des Mathématiques composé par *Fohi*, est nommé *le Livre des Dragons*, parce qu'il fut l'inventeur de ces figures. Celles qui apartenoient à l'*Agriculture*, sont atribuées au Roi *Xim Núm*; celles des *Oiseaux*, au

Roi *Xan Hoam*; celles des *Huitres* & des *Vermisseaux*, au Roi Chuen *Kim*; & ainsi du reste, pour les *Animaux*, pour les *Poissons*, pour les *Arbres*, pour les *Fleurs*, & pour tout ce que l'on void dans la Nature.

C'est d'où vient la dificulté de cette langue, parce que ces Peuples n'ayant point de lettres disposées en Alphabeth, ont autant de figures que de mots qui sont tous d'une sylabe. Il faut savoir même que leurs Déclinaisons & Conjugaisons sont contenuës dans ces figures, dont le nombre égale celui de leurs pensées: Qu'en s'exprimant, ou en écrivant avec des figures qui signifient quelquefois deux ou trois mots, & souvent même des périodes entiéres, ils marquent ces diférenres significations par des Caractéres diférents. On le comprendra par un exemple que le Pére Gruber nous a donné. Ciu, dit-il, si on le prononce simplement, ne signifie rien. Si on le prononce *Ciuuuu* en allongeant la prononciation de l'*u*, & en éclaircissant toûjours la voix, il signifie *monsieur.* Si on le prononce *Ciu* en allongeant l'*u*, & lui conservant toûjours le même son, il signifie pourceau. *Ciu* prononcé avec beaucoup de vitesse, est la *Cuisine*; & prononcé d'une voix forte & afoiblie sur la fin, signifie *les piés d'une escabelle.* Par là, il est bien aisé de concevoir que toute la force de cette langue consiste dans la diversité des accens, des infléxions, des tons, des aspirations, & des autres changemens de la voix qui sont dificiles & en très-grand nombre. Mais outre les cinq figures que l'on employe pour les cinq diférentes significations de *Ciu*, si l'on a dessein d'*écrire bon jour Monsieur*, on ne se sert ni du caractére qui signifie *bon*, ni de celui qui signifie *jour*, ni de celui qui signifie *Monsieur*, mais d'un caractere tout diférent de ceux-là, qui expliquera seul, les trois mots *bon jour Monsieur*: & si l'on veut écrire *oui Monsieur*, il faudra de même laisser la figure qui signifie *oui*, & celle qui signifie *Monsieur*, & se servir d'une autre qui signifie seule, *oui Monsieur.* Ces Caractéres étant infinis, il est hors de doute que pour en faire le juste discernement, la vie d'un homme ne peut pas sufire: & le Pére Kircher remarque fort bien, que nul parmi les Chinois, n'est crû savant, s'il n'en connoît pour le moins quatre-vingt mille, quoique l'on n'en ait besoin que de dix mille pour posséder parfaitement cette langue. Avec tout cela, elle est si pauvre, qu'elle ne contient comme il le dit, que seize cent mots: qu'elle n'en a que quatre cent selon le Pére Gruber, ou trois cent vingt-six selon l'Auteur

de la Description Générale de la Chine. Ce qu'il y a de fâcheux, est qu'un seul mot signifie bien souvent quinze ou vingt choses toutes diférentes, par la maniére dont on le prononce : & elle doit être très-dificile pour ses équivoques. J'en ay aporté un exemple du Pére Gruber ; & j'en donnerai encore un autre qui par la diférence des accens, marque la diférente signification du mot *Ya*, parce que Yâ signifie *Dieu* ; Yá, une *muraille* ; Yà, *stupidité* ; Yā une *Oye*. Quand nous voulons exprimer en nôtre Langue, la façon de manier une chose avec la main pleine, ou avec de certains doigts, nous sommes contraints d'y ajouter le verbe *manier* ; & en même tems, la façon : mais il n'en est pas ainsi des Chinois puisque parmi eux, chaque nom signifie le Verbe & la maniére d'agir tout ensemble. Ainsi, *nien* signifie *prendre avec deux doigts* ; *Tzo*, *prendre avec un doigt entier* ; *Chua*, *prendre avec tout le creux de la main* ; *Tcie*, prendre avec la main ouverte jusques aux doigts, &c.

Ils ont trois mots pour signifier le titre de Roi ; celui de *Kium* ou *Guam* qu'ils donnent à tous les autres Rois : celui de *Vam* qui est le nom des *Infants* auquel ils ajoûtent *Kium* dont ils forment *Kiumvam*, qui signifie *ce qui apartient à leur Roi*. *Chaotim*, & *Hoamti*, c'est-à-dire, *Empereur*, *Souverain Monarque* ont toûjours été les plus honorables. Les Dames, les Eunuques, & les autres domestiques l'apellent *Chu*, Seigneur ; ou *Thieuçu*, fils du Ciel. Ils écrivent, ou pour mieux dire, ils peignent avec un pinceau de haut en bas, & tirent de la main droite à la gauche, tous leurs caractéres. Le Pére Trigaut dit qu'il y a plus de cinq cents ans qu'ils se servent de l'Imprimerie : & il est remarqué dans Séviédo, qu'il y a plus de seize cents ans qu'ils en ont l'usage. Paul Jove, Mendoza, & beaucoup d'autres ont été de l'opinion de ce dernier : & ils ont eu l'Imprimerie, si le Pére Martini ne s'est point trompé, cinquante ans aprés l'Incarnation du Sauveur du Monde. J'ai dit ailleurs que l'invention de la poudre à canon leur étoit dûë, & il y a prés de seize cens ans qu'ils en ont l'usage. Leurs feux d'artifices sont même d'autant plus beaux au dessus des nôtres, qu'ils savent donner à la flamme, la couleur & la figure qu'il leur plaît de lui donner, & qu'ils représentent en l'air, comme en des tableaux, de paysages & des histoires. Il y a plus de deux mille ans qu'ils ont la connoissance de la chimie : ils se vantent de l'avoir il y a plus de 4600. ans. Il n'y en a pas moins qu'ils sont instruits & persuadés de la circulation du sang ; de son passage dans les

Voyez Vossius observat. lib. 7. cap. 14. & 15.

veines, & dans les artéres ; de la néceſſité de ſon mouvement ; du tems de ſon tour & de ſon retour. A tater ſeulement le bras en divers endroits, pour obſerver la lenteur du poulx, ſon redoublement & ſa viteſſe, leurs Médecins jugent de la cauſe, de la nature, de la durée, & du danger d'une maladie : & ſans que le patient ait beſoin de leur parler, ils diſent infailliblement quelle partie peut être ataquée, ſi c'eſt la chair, ou les os, le cerveau, le cœur, les poumons, le foye, la rate, les inteſtins, la poitrine ou l'eſtomach ; & ainſi du reſte.

2837. XINNUNG, *le prémier de ceux qui furent élûs, régna cent quarante ans.*

Il fut ſurnommé le *Debonnaire*, & trouva l'invention de l'Agriculture.

2697. HOANGT, *qui tua* Xinnung, *dans un combat, fut élû. Trois autres furent élûs après lui ſucceſſivement.* Leurs noms étoient XAXO HAVV; CHVENHIOI, & CO.

Hoangt ſignifie *Seigneur de tout le monde*, ou ſelon d'autres, *très-beau*, ou *très jaune :* & cette couleur parmi les Chinois, eſt de bon augure. *Hoangt* porta le prémier, les marques de la dignité Impériale ; voulut que les Nobles & les Roturiers fuſſent diſtingués par leurs habits, & prit dans le ſien, *le jaune* & *le bleu* pour imiter par ces deux couleurs, celles du Ciel & de la terre. Les Chinois diſent que cet Empereur, qui eut de ſes femmes vingt-cinq enfans, dont quatorze furent légitimes & élevés aux prémiéres Charges, n'a point été ſujet à la mort, & qu'il a été porté ſur les montagnes qui ſont le ſéjour des immortels qu'ils nomment *Xinſiens*. Il eut pour ſucceſſeurs, XAHONG ſon fils aîné, que d'autres nomment XAHOVV ; KIENLI grand Magicien, grand Impoſteur, & grand Idolâtre ; CHUENHIOI ſon neveu qui fut Empereur deux mille cinq cent treize ans avant la Naiſſance de Jesus-Chriſt, & dont le règne fut de ſoixante & dix-huit ans. E'tant mort, ſon neveu Co, qui ſignifie très grand, remplit ſa place, deux mille quatre cent trente-cinq ans avant la Naiſſance de nôtre Sauveur ; & eut quatre femmes, & autant de fils nommés CIEU, KIU, YAU, & CHEU, qui fut élevé ſur le thrône par ſon pére. Mais comme *Cheu* vivoit en tyran, les Magiſtrats qui ſe ſoulevérent, mirent la Couronne ſur la tête de YAO. FOHI, XINNUNG, & HOANGT furent les prémiers qui après avoir cherché les

moyens de bien gouverner l'Etat, trouvérent des Nombres *Pairs* & *Impairs*; des Caractéres & des figures dont ils se servirent pour faire des Loix qui passérent à leurs successeurs : & ces Nombres & ces Caractéres furent expliqués en suite, dans un Livre nommé *Yekim*.

2391. Y a ó, *le sixième de ceux que l'on élût, commanda l'an trente-quatrième de son régne, deux mille trois cent cinquante-huit ans, avant la Naissance de Jesus-Christ, que sur les Observations du Ciel, on fit un Calendrier Chinois.*

Le Calendrier Chinois fut réformé par son ordre, & par l'assistance de ses deux fréres Hi & Ho. Ce Prince pieux, civil, & juste voulut se démetre de la couronne en faveur de Sun go qui s'en crut indigne, & qui la refusa par cette raison. Après sa mort, Xun qu'il avoit choisi, occupa le thrône, & vint enfin à bout des Tartares qui lui fesoient une rude guerre. La Mer, sous son règne, rompit les digues qui la retenoient : & le Prince Queni qui avoit eu ordre de remédier à ce desordre, s'aquita si mal de cet emploi, qu'on le fit mourir pour sa négligence. Yu son fils, qui fut chargé de cette entreprise, la conduisit avec plus de soin & de succès, jusques là même qu'il en fut surnommé l'*Incomparable*; & que Xun l'ayant préféré à son propre fils dans l'administration du Royaume, il le gouverna dix-sept ans, avec lui. Xun divisa le Royaume en douze Provinces. Yu son successeur n'en fit que neuf : & depuis, les Provinces du Midi ayant été assujetties, tout l'Empire fut divisé en quinze Provinces dont chacune, selon Martini & Séviédo, est un grand Royaume. Ce dernier dit que l'Empereur Yao, sans avoir égard au droit Naturel de la succession de son fils, laissa le Royaume à Xun son Gendre qui avoit des qualités qui manquoient à l'autre : que Xun fit la même chose pour Yu qui ne le touchoit par aucun degré du sang ; & que ces trois Princes passétent pour Saints parmi les Chinois.

2207. Yu, *le septième & le dernier de ceux qui furent élûs, a été le Fondateur de la Famille de* Hiaa, *qui régna par une succession héréditaire, quatre cent quarante-un an.*

Le Pére Martini témoigne, qu'entre les sept Temples dédiés aux Héros dans *Paoting*, il y en a un consacre à *Yu*; qu'au Sud-

Eſt ; on void encore quelques ruines de cette ville que fit bâtir, *Chuenhioi*, deux mille cinq cens ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt. *Yu*, dont le mérite fut révéré de tous ſes ſujets, eut dix-ſept Rois de ſa maiſon. KHI, régna neuf ans. TAIKANG, neuf. CHUMKANG, treize. SIANG, vingt-ſept. XAOKANG, vingt-deux. CHU, dix-ſept. HOAI, vingt-ſix. MANG, dix-huit. IS, ſeize. PUKIANG, cinquante-neuf. KUNG, vingt-un. KIN, vingt-un. CUNGKIA, trente-un. CA, onze. FAU, dix-neuf. KIE, cinquante-deux, &c. Celui-ci fut le *Néron* de la Chine : & il n'y eut rien qu'il fût capable de réfuſer à ſa femme *Vibia*, qui étoit extraordinairement voluptueuſe & cruelle. Il fut défait dans une bataille, par un petit Roi nommé TANG, le dernier de l'illuſtre famille de HOANGT ; & étant abandonné de ſes Troupes, mourut en exil.

1766. XANG, *Fondateur de la Famille de* Xanga. *Elle régna ſix cent quarante-quatre ans.*

Le nom de *Xang* ou TANG, eſt pris d'une Principauté du même nom. Il ſe fit aimer de tous ſes ſujets, par ſa modeſtie, & par la douceur de ſon eſprit : & vingt-ſept Empereurs de ſa maiſon qui lui ſuccédérent, régnérent ſix cent quarante-trois ans. TAIKIA, en régna trente-trois. VOTING, vingt-neuf. TAIKENG, vingt-cinq. SIAOKIA, dix-ſept. JUNGIE', vingt-deux : & ces derniers étoient fréres de TAIKING. TAIU, régna ſoixante & quinze ans. CHUNG TING, treize. Ceux de cette maiſon qui avoient tous fait leur réſidence à *Mao*, dans la Province de *Xanſi*, furent obligés d'aller s'établir dans la Ville de *Hiao*, qui eſt aujourd'hui *Gaſcam*, pour les innondations trop fréquentes du *Hoam*, ou Riviére jaune. Entre les autres ſucceſſeurs, Martini comte VAIGNI, HOTANKIA, ZUIE, ZUSIM, VOKIA, ZUTING, ZUKIA, LINSIN, KENTING, VUYE, TAITING, qui eut une guerre avec YEN, petit Roi d'un lieu du même nom, dans la Province de Péking. TIYE, petit-fils de *Taiting*, étant Empereur défit l'armée d'*Yen*, par le moyen de *Kilie*, qu'il établit Roi pour lui témoigner ſa reconnoiſſance : & après la mort de Kilie, il honora de la même dignité, CHANG ſon fils ; & voulut encore qu'elle paſſât à tous ſes enfans. TIYE en eut trois ; deux d'une maitreſſe ; & un de ſa femme, nommé CHEU, à qui *Tiye* voulut en mourant, préférer VICI ſon fils naturel, dans la ſucceſſion du Royaume, du con-

ſentement de l'Impératrice, ſi les Miniſtres & les Gouverneurs n'y euſſent point aporté d'obſtacle. Ainſi, CHEU, ocupa le thrône après la mort de TIYE, qui avoit régné trente-ſept ans: & ceux qui avoient été les Auteurs de ſa fortune, furent les prémiers à le déteſter pour ſa tyrannie. Il n'épargna ni ſes parens, ni ſes amis, ni ſes conſeillers: & quoiqu'il eût apelé CHANG, auprès de lui pour s'en ſervir comme d'un Miniſtre, qui par ſon cœur & par ſa prudence, étoit capable de s'aquiter d'un ſi grand emploi, il le fit metre dans un cachot fort honteuſement, parce qu'il avoit eu la hardieſſe de lui remontrer, *Qu'il n'atireroit ni l'eſtime, ni l'afection de ſes Peuples par la cruauté.* Il eût encore porté plus loin ſon reſſentiment, quand les ſujets de ce petit Roi allérent ofrir pour ſa liberté, neuf chariots & leurs atelages, un cheval ſuperbe, d'un poil rare; & une fille parfaitement belle. L'Empereur ayant jeté les yeux ſur ces choſes, & principalement ſur la fille, en la montrant avec le doigt, *Il n'en faut pas*, dit-il, *davantage pour la liberté de Chang*; & il commanda qu'on le fît ſortir de la priſon. Dans le même tems, il renvoya *Chang* dans ſon Etat, & ajoûta quelques priviléges à ſa dignité, entre autres celui de ſe faire ſuivre par des Archers, & par des gens avec des haches, & des épées longues. Il eſt parlé des cruautés de cet Empereur, & de celles de ſa femme *Takia*, dans les Annales de Martini, qui dit, que la nature n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuër à la beauté de cette Princeſſe, à la réſerve des *piés*, qu'elle avoit prodigieuſement petits. Il ajoûte, que ce défaut a toûjours paſſé depuis ce tems-là, pour la prémiére beauté des Dames Chinoiſes, dont le pié eſt ſerré ſi étroitement dés leur enfance, qu'il n'eſt pas enfin plus grand que celui des Chèvres. CHEU, étant devenu inſuportable par ſa tyrannie & par ſon orgueil, les Chinois élûrent pour leur Empereur CHANG, qui voulut aſſocier à l'Empire ſon fils aîné TAIPEI. Mais celui-ci qui ſe regardoit comme ſon ſujet, & qui ne crut pas qu'il lui fût permis de partager l'autôrité ſouveraine avec ſon Pére, ne put ſe réſoudre à lui obeïr en cette rencontre, de ſorte que *Chang* irité de ce refus, le des-hérita; & nomma FAU, cadet de *Taipei*, pour ſon ſucceſſeur. Cependant *Cheu*, qui n'étoit pas tout à fait tombé du thrône, le diſputoit avec *Fau*; & leur querelle fut terminée par une bataille. *Cheu* la perdit; & ſe voyant enfin ſans reſſource, parce que ſes Troupes l'abandonnérent, il fuit dans la Ville de ſa réſidence: & pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis, ſe brûla dans ſon Palais, où il mit

il mit le feu. On sauva ce que l'on put de cet édifice, qu'il avoit pris plaisir à faire élever : & comme *Fau* qui l'avoit suivi, l'y cherchoit par tout, il rencontre la cruelle *Takia*, lui tranche la tête, & se void maître de ce grand Empire.

1122. CHE'VA, *Chef de la Famille du même nom. Elle régna huit cent soixante & seize ans.*

FAU, prit le nom de Vu, qui en Chinois signifie *Guerrier* : & quelques-uns croyent que cette coûtume de changer de nom qu'observérent depuis, tous les Empereurs, fut introduite par son Ordonnance, ou à son exemple. Ce Prince également juste & généreux, établit ceux qui se trouvérent de la maison de XINNUNG, dans le Xensi ; ceux de la famille de HOANGT, dans le *Huquam* ; les descendans de YAO, dans le *Péking* ; ceux de la postérité de XUN, en *Honan* ou *Khaifung*. Il fit *Linxand*, fameux Philosophe, Gouverneur de CI ; *Cheucung*, Gouverneur de *Lu* ; tira de prison, *Cicui* Oncle de *Cheu*, que cet Empereur y avoit fait metre ; & lui donna en titre de fief & d'hommage, la presqu'île de *Chorée* ou *Chaosien*. Il régna sept ans : & la Chine eut trente-sept Empereurs de sa maison, qui lui succédérent. Martini remarque dans la vie de CHING fils de *Vu*, & le deuxième Empereur de la maison de *Cheva*, que *Cheucung* Ministre de *Ching*, fit présent à un Ambassadeur de *Cochinchine*, d'une machine faite avec un artifice merveilleux, qui d'elle même se tournoit toûjours du côté du Sud ; qui découvroit une route seure à ceux qui voyageoient par mer & par terre. Il ajoûte, que l'on nommoit cette machine, *Chinan* : que les Chinois se servent encore de ces deux syllabes, pour signifier *la Boussole*, ce qui témoigne qu'elle étoit en usage parmi eux ; & que cette invention a passé depuis, chez les autres Peuples. La Province de *Huquang*, fut ajoûtée à la Chine par SIVENI, onzième Empereur de la maison de *Cheva*.

Sous le douzième nommé YE, les Tartares, qui avoient fait une iruption, & qui s'étoient même habitués dans quelques contrées Occidentales de ce Royaume, furent défaits par deux petits Rois, dont l'un nommé SIAN CUNG, possédoit le pays de CIN ; l'autre UU CUNG, qui étoit maître du GUEI. Mais comme chacun de ces petits Princes voulut retenir ce qu'il avoit pris sur les Tartares, quelques autres Princes ne manquérent pas à leur exemple, de porter aussi plus loin leurs frontiéres, sans se mettre en peine de ce qu'ils devoient à leur Empereur. Le Roi de CI-

de la famille de *Liuxang*, s'empara de la plus grande partie Septentrionale du *Xantung*. Le Roi de *Zu* conquit les Provinces de *Huquang* & de *Kiangſi*, preſque tout le *Xanſi* : & *Vencung* fils de *Sian cung*, après avoir défait dans une bataille, les Tartares, paſſa bientôt au delà de la Ville de *Fungciang*, & voulut que la montagne de *Ki*, ſervît de frontiére à ſon Royaume. Ces petits Rois & leurs ſucceſſeurs pouſſés d'une même ambition, continuérent, autant qu'ils le pûrent, ces cruelles guerres ; & comme l'un ne pouvoit s'agrandir qu'aux dépens de l'autre, il falut enfin que le plus foible cédât au plus fort, & que l'Empereur ſe trouvât ſujet à cette Loi. Sous le règne de XICINI, trente-cinquième Empereur, CIN, le plus rédoutable de ces petits Rois, en vid contre lui cinq aſſemblés avec leurs armées ; & on les nommoit ZU, CHAO, HAN, GUEI, & YEN, du nom des pays qu'ils poſſédoient. Il les bâtit, & les força de lui demander la paix, après qu'il leur eut tué trente mille hommes. En ce même tems, les Rois de PA & de XO, qui étoient en guerre, & qui régnoient dans les parties Occidentales qui ſont aujourd'hui compriſes dans le *Sukuen*, lui députérent ſéparément des Ambaſſadeurs, pour en obtenir quelque ſecours. CIN, qui trouva cette conjonƈture favorable pour ſon deſſein, aſſiſte PA ; envoye en *Xo*, une Armée ſous le commandement de *Changiu*, qui prend ce Royaume, & qui tuë le Roi. *Cin*, rend enſuite ſes tributaires, *Quei* & *Ci* : & meurt ſous l'Empire de FOHU, qui étoit fils de XI CIN, & qui régna cinquante-neuf ans. Ceux qui avoient prêté le ſerment de fidélité à CIN, ou qui avoient recherché ſon aliance, réſolurent d'un commun acord, de perdre ſon fils qui lui avoit ſuccedé dans ſon Etat : & quand il le ſeut, il fit marcher une armée contre le Roi HAN ; aſſiége la ville de *Iyang*, dont la priſe lui ſembloit ouvrir un chemin aiſé à la conquête de toute la Chine. Ces Aliés le vont chercher dans le même tems, avec ſes Troupes : & ce jeune Prince, qui n'avoit ni moins de cœur, ni moins d'ambition que ſon pére, les atend avec une réſolution merveilleuſe ; les bat ; leur tuë ſoixante mille hommes ſur la place : & la ville qui avoit ſoûtenu cinq mois de ſiége, ſe rend à lui. *Ci* & *Quei*, dans l'extrémité où ils étoient, implorent ſa grace, l'aſſûrent de leur obeïſſance à l'avenir ; & il leur acorde ce qu'ils lui demandent, parce qu'il ſavoit que les étrangers qui s'étoient fait un paſſage par le *Tanyu*, étoient déja proches des parties Occidentales de ſon Royaume. Après avoir détourné l'orage qui le menaçoit, il voulut ſuivre ſon

prémier dessein, & ne douta point qu'il ne pût enfin conquérir la Chine. Dans cette pensée, il lia d'amitié avec *Chao*, qui lui refusa pourtant le passage qu'il lui demandoit dans son Etat ; & pour se vanger de ce refus, il résolut de le massacrer dans un rendez-vous qu'il lui donna. *Chao* s'y trouva, mais avec une si grande précaution qu'il n'eut rien à craindre : & comme *Cin*, lui fesoit quelques reproches, un des Ministres du Roi *Chao*, lui repartit avec des menaces, & empêcha même qu'il ne fût tué.

Peu de tems après, les Rois Aliés firent éclater leur défiance ; & celui de *Han*, fut ataqué vigoureusement par ceux de *Chao* & de *Guei*. Le prémier implore le secours de *Cin*, qui défait les autres ; qui force *Guei*, de lui céder tout le *Nanyang* ; qui taille en piéces les Troupes de *Zu* ; & qui continuant de suivre *Chao*, lui ôte presque tout son Royaume. Il ataque *Fo*, qui étant vaincu, se jette à terre pour l'adorer ; qui lui céde les trente-six villes qui lui restoient de tout son Empire, & qui donna ordre à trente mille hommes qu'il avoit dans son armée, de prêter le serment de fidélité à ce Conquérant. *Fo*, qui ne trouva que ce moyen pour sauver sa vie, fut envoyé du côté de l'Occident, sur la foi des Gardes qu'on lui choisit : & cette année qui est la deux cent cinquante-quatrième avant la Naissance de Jesus-Christ, est comtée par les Historiens Chinois, pour la prémiére du règne de ceux de la maison de CINA, parce qu'il n'y avoit point alors d'Empereur. *Cin* prit le nom de CHAOSIANG ; & *Fo* mourut cette même année. Son frére CHIEU KIUM, qui avoit été élû Empereur par des Gouverneurs, fit tout ce qu'il put pour se maintenir ; & après un règne de neuf ans, renonça volontairement à l'Empire, de sorte que la famille de *Cheva* fut éteinte en lui. CHAOSIANG, laissa par sa mort, un fils de ce même nom, qui régna trois ans ; & eut CHING, son fils pour successeur.

551. CONFUTIUS *ou* CUNGFUTIUS, *Philosophe & Législateur des Chinois, étoit célèbre.*

Il n'y a guéres de villes ni de Cités, qui n'ayent un Palais & un Colége magnifique dédié à *Cungfutius*, avec ces inscriptions en lettres d'or, *Au Grand Maître. A l'Ilustre Roi des Lettres. Au Saint. Au Sage*, &c. Ceux de sa maison, dès qu'ils sont nés, ont des privileges & des revenus considérables, avec la qualité de CHU CHEU, qui est à peu près parmi les Chinois, ce qu'est parmi nous, *Marquis*, ou *Duc* : & le Pére Jean Gruber de Vienne en

Autriche, qui est retourné de la Chine depuis quelque tems, dit, que le soixante-troisiéme de ses descendans, qu'il a vû, est encore extrémement riche, & qu'on lui donne le titre de Prince. Le Pére Marini dans sa Relation du Royaume de *Tum Kinh*, c'est-à-dire, *Cour Orientale*, ou *An nam*, qui signifie *Repos Austral*, ou Cao Ci, c'est-à-dire, *Peuple aux doigts tortus*, dit, que *Confutius*, est nommé *Khôû Tù*, en ce pays-là; *Cum Zu*, dans la Chine; qu'il nâquit à *Keo Feo*, de la Province de *Xán Túm*; & qu'il vivoit cinq cent vingt-deux ans avant la Naissance de Jesus-Christ. Il ajoûte, que sa doctrine est receuë dans le Japon & dans le Tunquin, comme l'Evangile parmi les Chrétiens; & qu'il a vécu soixante-trois ans. Le Pére Gruber témoigne qu'il en a vêcu soixante & treize, que le nom de *Cum-Fucius* ou *Cum-Fu-Cu*, étoit *Kiu*: qu'il nâquit dans un Village nommé *Leu Te*, du ressort de la Ville de *Kiofeu*, qui dépend de celle de *Yen Chen*, dans le Royaume de *Lù*, qui est le *Xantung*. Il dit encore, qu'il eut pour Pére *Xoleam He*; pour mére, *Kim*, tous deux ilustres par leur naissance; & qu'il confessoit fort ingénuëment, qu'il avoit tiré tout ce qu'il savoit, de ses Ancêtres, principalement des Rois *Yao* & *Xun*. Il nâquit la vingt-uniéme année du régne de *Ling*, vingt-troisiéme Empereur, qui fut remarquable en venant au Monde, par ses cheveux & par une longue barbe, & qui aprés la mort de Kien son Pére, lui succéda cinq cent soixante & onze ans, avant la Naissance de Jesus-Christ. Ce fut du tems de *Cum-Fu-Cu*, que nâquit le célèbre *Laosu*, Chef d'une secte de Philosophes, qui enseigna, selon Martini, les mémes dogmes qu'Epicure a enseignés, & d'autres semblables. Ce *Laosu*, qui devoit être un fameux Chimiste, & qui croyoit que l'on pouvoit trouver un breuvage capable de rendre l'homme immortel, est par quelques Auteurs nommé *Lanzu*, qui signifie *Philosophe vieux*, parce que les Chinois se persuadent, ou veulent au moins faire croire aux autres, *Qu'il demeura dans le ventre de sa mere, quatre-vingts ans.* C'est le même que le Pére Martini nomme *Laotan*, du Royaume de *Zu*, qui nâquit la troisiéme année du régne de Ting qui signifie *constant* & *solide*. Au reste les *Vlun*, c'est-à-dire, les cinq ordres de la Chine & de l'Univers, ou toute la Philosophie Morale des Chinois, consiste dans les devoirs réciproques du Souverain & de ses Sujets: Des péres & des enfans; Des maitres & des disciples; Du mari & de la femme; Des amis, les uns à l'égard des autres,

592. CIAM HOAM, *de la maison de* Cheva, *commence à régner. La trente-quatrième année de son règne, il commanda que l'on brûlât le Calendrier Chinois, fait par l'ordre de* YAI.

Il n'étoit point de la famille de *Cheva*. Mais cet embrasement de tous les Livres Chinois, est nommé CIN HO, c'est-à-dire, *le feu de la famille de Cin*, comme on le peut voir dans les Annales de Martini sous l'Empire de CHING ou XI : & quelques-uns nomment TIEN HOAM XI cet invincible ennemi des Livres & des Gens de Lettres.

346. CINA. *La Famille de* CINA, *quand celle de* CHEVA *fut ruinée, ne régna que quarante ans.*

236. XI, *de la maison de* CINA, *étendit les frontiéres de son Royaume; régna en paix après avoir chassé les Tartares ; & deux cent quinze ans, avant la Naissance de Jesus-Christ, fit bâtir la grande muraille.*

CHING, qui prit le nom de XI, après avoir soûmis ou fait massacrer tous les petits Rois, batu les Tartares en plusieurs rencontres ; pour les empêcher d'entrer dans la Chine, fit élever la longue Muraille qui a de hauteur, trente coudées, douze d'épaisseur, & quinze même en quelques endroits. Il avoit régné plus de vingt-deux ans, quand il ordonna qu'on la commençât en divers lieux ; & que de dix hommes on en prit trois pour y travailler. Elle étoit si ferme, si solide, & si bien liée, qu'il y alloit de la tête pour ceux qui en avoient entrepris quelque partie, quand on pouvoit faire entrer un clou dans la jointure des pierres. Les Chinois ont dit que pour en assûrer les fondemens vers le Golfe de la Mer, dans les eaux duquel elle est bâtie durant quelques stades, on mit à fonds un grand nombre de vaisseaux chargés de pierres, & même de fer comme on l'avoit tiré de la mine. Sur ces fondemens depuis le pays de *Leastung*, il fit commencer cette muraille qui s'avance vers le *Peking*; qui couvre ensuite, les Provinces de *Kansi* & de *Xensi* ; qui tourne selon la situation diverse des lieux, & qui renferme quatre Provinces. Sa longueur s'étend depuis le Golfo de Mer où se jette la riviére de *Talo* qui vient de la Tartarie Orientale, jusqu'aux montagnes de la ville de *Kin* ; est continuée sans aucune interuption, si ce n'est au Nord de la ville de *Siven*, où il y a une montagne inaccessible qui semble être atachée à cette

muraille, & à *Sé* où elle reçoit la *riviére jaune* & quelques autres plus petites ſur leſquelles il y a des Arcades qui forment un Pont. On a bâti d'eſpace en eſpace, des *Tours* fort hautes avec des Portes pour ſortir; aſſez près de là, des Forts, des Redoutes, & des Maiſons, pour ſa défence & pour le logement de ceux qui la gardent. Elle eſt nommée des Chinois *Van li Ching*, c'eſt-à-dire, dix mille ſtades, parce que *Van*, ſignifie dix mille; *li*, ſtade; *Ching*, muraille. Ce n'eſt pourtant pas que ſa longueur ait cette étenduë, parce que deux cent cinquante ſtades de la Chine font un Degré de l'Equateur, ou quinze lieuës d'Allemagne; & dix mille ſtades, quarante Degrés qui prennent beaucoup plus d'eſpace que toute l'Aſie n'en a en longueur. Mais les Chinois, comme les Hébreux, comtent ordinairement un grand nombre par celui de *mille*: & ſa véritable grandeur eſt de vingt Degrés, ou de trois cent lieuës d'Allemagne, depuis le Golfe où ſe jette le *Yalo* juſqu'aux montagnes de Kin. Si l'on s'en raporte à quelques Annales des Chinois, elle fut bâtie deux cent quinze ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt, par l'ordre de Xi; & en cinq ans on vint à bout de ce grand ouvrage. Quelques-uns, ſelon la Tradition de ces mêmes Peuples, en ont donné la gloire à Tzin Zoum le dernier Roi du prémier Gouvernement des Tartares; d'autres, à Crisagnol qui vivoit, comme le témoigne Purchas, l'an cinq cent vingt-huit de nôtre ſalut. Ce qui doit ſurprendre, eſt que Frére Jean Carpin, Guillaume de Rubruquis, & Marc Pol n'ont jamais parlé de cette muraille gardée jour & nuit par un million d'hommes, ce qui a fait croire qu'elle devoit avoir été élevée ſous le régne de Chu ſurnommé Honguu qui l'an mille trois cent ſoixante-huit, chaſſa les Tartares. Il eſt pourtant vrai qu'Ibu Saïd dans Abul Feda, dit que le *Cathai* eſt fermé d'une muraille: que le prémier a précédé l'autre qui n'a été poſtérieur à Marc Pol que de cinquante ans: & nous aprenons du Pére Gruber, que cette muraille n'eſt point ruinée: Qu'elle eſt ſeulement ouverte en ſix endroits, pour faciliter aux Tartares, l'entrée dans le pays, s'il arivoit aux Chinois de ſe révolter.

Au reſte Xi peut être nommé avec raiſon, le prémier Fondateur de ce Royaume auſſi-bien que de la Famille de Cina, de qui la Chine, ſelon le Pére Martini, à receu le nom. Avant qu'il régnât, les autres Rois n'étoient nullement conſidérables, parce qu'ils poſſédoient ſeulement quelques Provinces: & ce qui regarde les Familles de Hiaa, de Xanga, & de Cheva,

eſt même incertain. Mais CHING, ou comme le nomme Sémédo, TEIN, après une guerre de vingt-cinq ans contre ces Rois, dont il vint à bout, reünit toutes ces Provinces en un corps; donna ordre que l'on brulât tous les Livres Hiſtoriques des Chinois, ou pour abolir la mémoire de ſes prémiers Princes, ou parce que le Royaume qui avoit été ſoûmis à l'obeïſſance de pluſieurs, n'avoit plus qu'un maître. Il changea la forme du Gouvernement; introduiſit dans l'Etat des Loix nouvelles: & les Chinois pénétrérent ſous ſon régne, ſelon le Pére Martini, juſques dans l'*Inde*, dans le *Iapon*, dans les îles de *Ceylan*, des *Philippines* & de *Madagaſcar*. Ils établirent, dit Georges Horn dans ſon Arche de Noé, des Colonies dans le *Iapon*; mais comme ils les négligérent quelque tems après, ces peuples n'ayant plus perſonne pour les conduire, ne menérent qu'une vie brutale; & ont demeuré en cet état, juſqu'à l'an mille cinq cent ſoixante-quatre, qu'ils furent ſoumis à Philippes deuxième du nom, Roi d'Eſpagne. Dans Linſchot, il eſt parlé d'une Colonie des Chinois dans les *Manilles*. Pour *Madagaſcar*, Georges Horn dit après Martini, qu'il s'y trouve encore aujourd'hui des gens qui parlent Chinois, & principalement ſur le Golfe de *ſainte Claire*.

206. HANA. *Cette Famille après celle de* CINA *régna quatre cent ſoixante & dix ans.*

FUSU fils de XI pour avoir oſé prier ſon pére d'épargner les Livres & les Gens de Lettres qu'il feſoit brûler, fut relégué dans les parties Septentrionales de la Chine; & avant ſa mort, l'an trente-ſeptième de ſon règne, donna ſon cachet & une lettre à HU HAI pour les porter à FU SU ſon frére aîné. HU HAI garda la lettre avec le cachet, & s'étant fait élire Empereur par les intrigues de ſes amis, contraignit ſon frére de ſe tuer. HU HAI prit le nom d'VL XI; & ayant régné trois ans, fut maſſacré par la trahiſon de *Chaoca* qu'il avoit fait ſon *Colao* qui étoit parmi les Chinois, ce qu'étoit parmi nous, le Connétable? Celui-ci pour ne pouvoir être ſoupçonné de ce parricide, fit élire ING de la race de *Cina*, qui étant inſtruit de ſa perfidie, le fit poignarder. Il fut Empereur deux cent ſix ans avant la Naiſſance de Jeſus-Chriſt: & ayant veu ſon Armée défaite par *Lieupang*, près de la ville de *Lantien*, il s'y retira dans l'eſpérance d'y aſſembler de nouvelles forces. Mais comme *Lieupang* marchoit droit à lui, & qu'il s'aperçut que tout le monde l'abandonnoit, il ſe mit une corde dans

le cou ; monta ſur un chariot trainé par des chevaux blancs pour témoigner l'état déplorable où il ſe trouvoit, parce que le blanc eſt la couleur du Deüil parmi les Chinois ; & étant allé au devant de *Lieupang*, lui préſenta le cachet, les autres marques de la dignité Impériale, & l'adora. Il ſauva ſa vie par cette baſſeſſe, après avoir régné quarante-trois jours.

LIEUPANG ou CAOSU Fondateur de la famille de HANA, vaillant & ambitieux, nâquit dans la Province de *Nanking* aſſez près de la Cité de *Poi* ; & paſſa les prémiéres années de ſa jeuneſſe avec des voleurs dont il s'étoit déclaré le Chef. Il les tenoit toûjours en bon ordre ; ne leur inſpiroit que de grands deſſeins : & quelque honteuſe que fût ſa naiſſance, toutes les fois qu'on lui parloit de l'oiſiveté ou de la molleſſe du Souverain, il répondoit *Qu'un homme de cœur n'avoit que deux choſes à choiſir, l'Empire, ou la mort.* Martini employe le Livre ſixième & le ſeptième de ſes Annales Chinoiſes au recit de ſes grandes actions, & des révoltes des ſucceſſeurs de ces petits Rois dont j'ai parlé. Il me ſufira de dire ici que *Lieupang* ayant une troupe conſidérable de gens réſolus, prenoit des terres ſur ſes voiſins ; & ſe ſervoit avec une prudence merveilleuſe, de tous les moyens qui pouvoient contribuër à l'agrandir. Ses actions avoient déja fait beaucoup de bruit, quand le Gouverneur de *Poi* lui envoya demander quelque ſecours contre XING qui ſe propoſoit de l'aſſiéger. Il y alla droit, & comme le Gouverneur lui eut refuſé l'entrée dans *Poi*, parce que *Xing* avoit alors changé de penſée, il monta ſur les murailles de cette ville, entra dedans, la pilla ; & après en avoir tué le Gouverneur, prit à ſon ſervice tous les ſoldats qui s'y rencontrérent. HOE Roi de *Zù* étant réſolu de faire la guerre à l'Empereur, & d'exterminer la famille de CINA, choiſit *Lieupang* pour ſon Général ; & en ayant apelé trois autres, HIANGY, HIANGLEANG & SUNGY, leur dit qu'il avoit été établi par leur moyen ; qu'il étoit juſte auſſi qu'ils régnaſſent : & que par avance, il déclaroit Roi de CIN, le prémier des quatre qui prendroit la ville Royale de *Henyang*, qui étoit celle de la Réſidence de l'Empereur. Ils partent ; & *Hiangleang* qui avoit batu les Troupes d'*Vl Xi*, perdit par ſa faute, une bataille où il fut tué. L'Empereur *Vl Xi* devenu fier de cette victoire, envoya une Armée contre *Chao* ; & celui-ci qui ſe crut trop foible pour lui réſiſter, preſſe le ſecours du Roi de *Zu* qui le lui envoye ſous la conduite de *Sungy* & de *Hiangy*, avec cette diférence que ce dernier ſuivroit toûjours les ordres de l'autre.

l'autre. Mais ils ne furent pas long-tems ensemble, parce que Hiangy le tua sur quelque contestation qu'ils eurent : & quelque horeur que toute l'armée en pût avoir, il ne laissa pas de l'apaiser par les espérances qu'il lui donna, & de s'en servir heureusement contre *Vl Xi* que son *Colao* fit massacrer. Cependant *Lieupang* qui avoit pris un chemin plus court que celui qu'avoient choisi les trois Gêneraux, s'étoit fait un passage par le *Honan*, dans le *Xinsi* : & comme son armée s'étoit grossie de celles qui avoient été batuës, il ne trouvoit rien qui fût capable de l'aréter. Après la prise de *Lantien*, l'Empereur ING lui rendit toutes les marques de la dignité Impériale ; lui abandonna *Henyang* ; & toutes les autres Villes l'assurérent d'une obeïssance aveugle, par leurs députés. C'est ce qui mit au désespoir *Hiangy* qui ne pouvoit soufrir la bonne fortune de son concurent ; qui se résolut de le chasser, & qui par le moyen de son pere *Hy ang pé*, eut avec *Lieupang* une conférence. Il entra même dans *Henyang* : & comme il haïssoit mortellement ceux de la famille de *Cina*, il donna ordre que l'on tirât des tombeaux, leurs corps & leurs os qu'il fit brûler, & dont il jeta les cendres au vent. Il tua *Ing*, que *Lieupang* avoit traité jusques-là fort humainement, & mit le feu dans la Ville & dans le Palais, après en avoir enlevé toutes les richesses. *Lieupang* soufrit ces indignités & ce paricide, sans murmure ; & ne crut pas devoir irriter un furieux qui étoit puissant, & un ennemi qui le pouvoit perdre. Mais après des guerres qui furent longues entre l'un & l'autre, le cruel & ambitieux *Hiangy* se tua lui-même : & *Lieupang* ou *Ca o su* posseda l'Empire. Il eut de son sang, trente Empereurs qui succédérent les uns aux autres, & qui régnérent plus de quatre cens soixante ans. ING, qui prit le nom de HOEI lui succéda cent quatre-vingt quatorze ans avant la naissance de Jesus-Christ. LIV HEVA sa mere, aussi cruelle qu'ambitieuse, régna huit ans après lui.

Nanyve qui comprenoit le *Quangsi* & le *Kantum*, se soûmit volontairement à VENI quatrième Empereur, qui charma ses Sujets par sa vertu, & qui en deux fameuses rencontres, chassa plus de trois cens mille Tartares, de ses frontieres. Le sixiéme Empereur fut HIAOV, c'est à dire, *obeïssant Guerrier*, qui succeda cent quarante ans avant la naissance de Jesus-Christ, à HIAOKING, & qui en régna cinquante

quatre. Si ce Prince n'eût point été prévenu de cette folie: *Que l'on peut se rendre immortel par quelque remède*, on n'auroit eu aucune chose à lui reprocher, parce qu'il aimoit les Gens de Lettres, & qu'il étoit lui-même savant; que son cœur répondoit à son esprit; qu'il ne se laissoit gagner que par le mérite; & qu'il n'aimoit que les choses justes. Mais il étoit fortement persuadé qu'il y avoit un secret pour ne point mourir: & la Chimie, qui est souvent le métier des fous & des imposteurs, lui en fournit un assez grand nombre, qui l'assurérent qu'il avoit trouvé tout ce qu'il cherchoit. Quelqu'un d'eux lui ayant un jour porté cette médecine precieuse qui devoit donner l'immortalité dont il étoit digne; il ne l'eut pas plutôt mise sur la table, qu'un de ses ministres la prit & la but: & l'Empereur afligé au dernier point qu'il l'eût empêché d'être immortel, dit en colére, *Qu'il payeroit de la vie, cette hardiesse.* Le Conseiller, qui aparament n'étoit pas dupe, se contenta de lui repartir fort doucement, *Je ne puis mourir parce que j'ai beu ce qui doit entretenir la vie, une éternité: Si je meurs, vous verrez bientôt que l'on m'a puni pour vous avoir découvert un imposteur.* Hiao se rendit d'abord à cette raison; loüa la prudence de son ministre: & cependant, ne put se guerir de sa folie, qui ne l'empêcha pourtant jamais de veiller au bien de son Etat, & à sa gloire particuliére.

Avec ses flotes, il pénétra jusqu'au détroit d'*Anian*, selon le Pére Kircher, qui croid même qu'elles passerent jusqu'en *Amerique*; & gagna des victoires si considérables contre les Tartares, qu'il s'en falut peu qu'ils ne fussent tous exterminés. Filing son fils, qui prit le nom de Hiaocha, fut son successeur, & régna douze ans. Comme il mourut sans enfans, on choisit Ho, qui étoit son oncle; & après un règne de sept ans, on le renvoya dans son Royaume de *Chamie*, parce qu'il donnoit au vin & aux femmes, le tems qu'il devoit au gouvernement de son Etat. Siveni, petit-fils de Hiao, qui lui succéda, régna vingt-cinq ans: & après lui, son fils Hie, qui eut le nom d'Iven, qui étoit grand Philosophe, & qui n'entendoit rien dans la Politique, en régna seize. Son fils Ching qui n'avoit de passion que pour la débauche, en régna vingt-six. Jesus-Christ nâquit dans la sixiéme & derniére année du Régne de Ngay, qui choisit le nom de Ping, c'est à dire *Pacifique*: & c'est par cét Empereur, que le Pére Martini, dont j'ai suivi la Chronologie dans le Commentaire de cette Table, finit son Histoire.

ANNE'ES APRES
la naissance de
Jesus-Christ.

264. CYNA *Quand la famille de Hana fut détruite, celle de* Cyna *régna deux cens cinquante-cinq ans.*
419. Les UTAI *partagérent le Royaume, & régnérent cent quatre-vingt dix neuf ans.*

On vid en un même tems, cinq Empereurs de la maison de CYNA, qui partagérent tout cét Empire, & qui se firent nommer UTAI. Leurs descendans eurent entre-eux des guerres sanglantes, parce que les uns ne vouloient point dépendre des autres ; & que chacun employoit ses forces pour régner seul. Mais comme leurs finances étoient épuisées, & qu'ils n'avoient plus de quoi fournir au payement des Troupes, ceux de la Famille de TANGA devinrent les Maîtres, & usurpérent enfin l'Etat.

618. TANGA, *Quand il n'y eut plus d'Utai, il régna dix ans.*
628. HEUTAI. *Ceux-ci partagérent le Royaume entre-eux, & regnérent trois cens cinq ans.*
923. SUNGA, *Cette famille régna trois cens cinquante-cinq ans.*

Zacchut dit qu'UND KAAM ou UNAD CHAN étoit Roi de la grande Tartarie, qu'Abul Farage nomme la *Tartarie Orientale*, parce que les Turcs & les Tartares étoient pris indiféremment pour les mêmes peuples : & ses Provinces étoient *Tenduc*, *Argon*, *Tanguth*, *Tebet*, *Mogl*, *Ung*, ausquelles Zaccuth ajoûte le *Cathay*. Le Pére Martini nomme son Royaume SIFAN, après les Chinois, qui sous ce mot comprenoient les frontiéres de cét Empire à l'Occident, sur tout celles qui s'étendent depuis les extrémités du *Xensi* jusques au *Iunnan*, & les Royaumes de *Geo* & de *Cangingu*, que Marc Pol nomme celui du *Prêtre-Iean*. Du Prestre Jean. Ce Roi Chrétien, mais infecté de l'heresie de *Nestorius*, à ce que l'on dit, s'étant aperceu que les *Moguls* ou *Mogls*, qui étoient une Tribu de Tartares qui avoit ses Princes particuliers, étoient devenus puissans, se résolut de les séparer en quelques Provinces, afin qu'estant ainsi divisés, ils fussent moins en état de lui résister. Les *Moguls* ayant pénetré dans sa politique, & ne voulans point être separés, passérent dans la Province de *Karokora*

vers le Nord, dans les lieux champêtres du *Bargu*; & refusérent ensuite à *Vnd Khan*, le tribut qu'ils avoient acoûtumé de lui payer. Leur Prince étoit *Sukuh*, *Bahadur* ou le *Guerrier*, dont le fils, que l'on nommoit *Temuzin*, étoit en ôtage dans la Cour d'*Vndkan*: & comme il y fut acusé de trahison, il se retira en diligence auprès des *Mogls* qui le receurent, & qui firent gloire de lui obeïr. Il leur aprit à faire la guerre; & en peu de tems conquit huit Provinces qui furent ajoûtées à son Royaume. Se voyant puissant & redoutable, il envoya des Ambassadeurs à *Vnd kan* pour lui demander sa fille en mariage; en fut refusé; porta la guerre dans ses Provinces, & le dépoüilla de ses Etats. Après avoir fait d'autres actions de grand éclat, ses sujets l'an mil cent quatre-vingt-sept, changérent son nom de *Temuzyn*, & lui donnérent celui de *Schinguis Kan*, qui signifie *Roi des Rois*. Il est nommé fort diversement dans les Auteurs, tantôt *Gingis* ou *Cingis*; & par Marc Pol de Venise, toûjours *Chimchis*. Cet *Vnd khan*, nommé *Vnt can* par Guillaume de Rubruquis, *Vnt Chan* par Abulfarage, *Vn Cham* par Marc Pol, est le même que ce dernier nous a fait connoître sous le nom de *Prêtre-Iean*. Jamais homme n'a donné plus d'exercice aux Historiens & aux Géographes que ce *Prêtre-Iean*, dont le Royaume, selon quelques uns, s'étendoit depuis la grande muraille de la Chine, jusqu'à l'Inde, & à la riviére que les Tartares de la Bactriane nomment *Iaxarte*; les autres Tartares, *Sylis* aujourd'huy *Sihun* & *Kesel.* Marc Pol nomme le Royaume du *Prêtre-Iean*; *Tenduc*, ou pour mieux dire *Tanchuth*, qui comprend, dit-il, plusieurs Royaumes, comme ceux de *Lasa* ou *Barantola*, de *Necbal*, de *Tibeth*, de *Maranga*, &c. avec le desert de *Kalmak*: & le Pére Albert Dorville & Jean Grubert disent que le Royaume de *Tanguth*, est nommé par les Tartares, *Barantola*; par les Sarasins *Boratai*, & par les habitans du pays, *Lassa*: C'est dans un grand lac nommé *Kia*, qui est sur une haute montagne de ce Royaume, que les riviéres d'*Athech*, de *Ravi*, d'*Inde*, & du *Gange* ont toutes leurs sources, quoique Pline ait dit en quelque endroit, que la source du Gange étoit inconnuë.

Quelques Auteurs ont fait de ce *Prêtre-Iean*, un Roi d'*Abassie* ou *Abissinie*; & Georges Horn, qui condamne fort leur opinion dans son Arche de Noé, a écrit dans son monde régnant, qu'en l'an mil cinq cent, on trouva en Afrique, ce *Prêtre-Iean* que l'on avoit si long-tems cherché. Il ajoûte là, & dans son Monde

Politique, sur la fin, Que ce *Prêtre-Iean* ou *Paep-Ian* a été corompu de l'Arabe & du Persien *Prester Khan*, c'est à dire, *Roi des Esclaves*, parce que le Royaume des Abissins, ou la haute Ethiopie fournit à la Perse & à l'Afrique beaucoup d'esclaves. Il ne l'a écrit qu'après Golius qui s'est trompé, qui a encore trompé Hottinger, & il est aisé de juger par-là que les plus grands hommes ne sont pas toûjours les plus grands devins. Ce qui a donné lieu à l'erreur commune, comme l'ont écrit quelques Auteurs, c'est que le *Senhor* des Portugais, est l'*Ascid* des Mores, l'*Adar* de tous les paysans du Royaume de *Tigre*; l'*Abeto* des courtisans, & le JAN de ceux qui sont d'une Province plus haute en Ethiopie. Comme ces Rois ont tenu leur Cour dans cette Province durant plusieurs siecles; qu'ils étoient *Prêtres*, selon le témoignage des Abissins, qui fesoient de frequents voyages dans la Palestine, ceux de l'Europe qui entendoient parler de leur Roi ou *Ian* qui étoit Prêtre, crurent ensuite que le *Prêtre-Iean* étoit Empereur des Abissins: & cette erreur ne mérite pas qu'on la réfute, quoique le *Prêtre-Iean*, dont parle Marc Pol, ne se trouve plus.

Ce qu'il y a de certain, est que ce nom a été commun aux Rois de *Tanchut*: & Scaliger a crû qu'il avoit été formé par ceux de l'Europe, de *Prestegiani*, qui signifie Apostolique. Mais c'est *Prestadech* qui signifie *Envoyé*: & il y a bien de la différence entre son pluriel *Prestadagan* ou *Prestadaghian*, c'est-à-dire *Envoyés*, & *Pretegan* ou *Prestegian*. D'autres le tirent de *Prester Chan*, qui signifie *Adorateurs de la Croix*, parce que ces Peuples avoient la *Croix* en singuliére vénération: & le Pére Kircher dit, qu'à l'exemple de l'Archevêque Primat, ce Roi fesoit porter la Croix devant lui, pour témoigner qu'il étoit le Protecteur de la Religion Chrétienne. Quoique cette conjecture soit vraisemblable, il y a encore plus d'aparence que *Prêtre Iean* a été corompu du Persien. *Preschteh-Gehan* ou *Ange du monde*, qui est le titre que prenoit ce Roi. J'ai déja dit que parmi les Successeurs de *Timur Lenk*, *Selim* fils d'*Ekbar* voulut être nommé *Gehan Ghir* ou *le Conquérant du monde*; que sa femme prit la qualité de *Nour-Gehean Begum* ou *la Lumiere du Monde*, & que le fils de l'un & de l'autre étoit connu sous le nom de *Schah Gehan* qui signifie Roi du monde. Le Roi de la Chine, l'Empereur des Turcs, le Grand Mogul qui possede une partie des Terres de ce *Prechteh Gehan*, chacun en sa langue, se nomment tous *Maistres*, *Gouver-*

Ce que c'est que le *Prêtre Iean.*

neurs, Commandans, Seigneurs, la Beauté, l'Ornement, l'Eclat, la *Terreur*, ou la *Majesté du Monde*; les *Fidéles*; les *Péres de l'Abondance*, le *Soûtien, l'Eclat*, la *Colonne*, la *Lumiere*, ou la *Protection de la Foi*.

Zingis après avoir conquis par les armes, l'Inde, la Perse, & ce qui est depuis le *Tigre* jusques au *VVolga*, laissa par sa mort tous ces grands Etats à ses quatre fils, OKTAI ou HOCOTA; GAYU, GINO GAIUCH ou IAKIN, car c'est ainsi qu'il est nommé par divers Auteurs; MANGO; GUBLAI ou COBILA: & quelques-uns ajoûtent TIMUR, qu'il ne faut pas confondre avec Tamerlan. OKTAI eut les Royaumes de *Mogl*, de *Ketaokotan*, d'*Helan*, de *Tanguth*: & si l'on en croid Abul-Farage, Zaccuth, Vincent de Beauvais, & Mirkond, il assujétit le *Cathay*, toute la Perse à la réserve de *Bagdad*, & une grande partie de l'Inde. GINO, que Vincent de Beauvais nomme *Cuine*, soûmit, selon cet Auteur, la Turquie Orientale: & l'an mille deux cent quarante-quatre, *rendit* tributaire HAITON Roi d'Arménie. Mais quoique *Zingis* eût entrepris cette rude guerre, & qu'elle eût été continuée par ses enfans, tout ce grand Empire ne commença que par *Kublai* que Mandeslo nomme *Vsou*, qui fut le successeur de *Mango*; qui reprit le *Cathay* que les Tartares Orientaux avoient usurpé; qui chassa des Provinces Méridionales de la Chine, FAKFUR qui doit être le TEPIZ de Mendoza; & qui l'an mille deux cent soixante-&-dix-huit, s'y vid enfin le maître absolu. Ainsi la guerre qui avoit commencé l'an mille deux cent six, dura soixante & treize ans.

Les autres assûrent que Zingis, qui mourut l'an six cent huitième de l'Hégyre, qui est le mille deux cent vingt-huitième de nôtre salut, partagea entre les quatre fils qu'il avoit, tous ses grands Etats: qu'il donna les Provinces de *Hast*, de *Kapécha*, de *Rhosa*, & *d'Abulgar*, à *Tusha* ou *Tuxi* son fils aîné. Le second nommé *Schagatay* eut le *Marvuara'l nhar*, le *Aygor*, & le *Chorasan*. Son troisième fils Og eut une partie de la Bactriane & du Couchant: & Tuli qui étoit le quatrième, eut ses Tresors & ses Pierreries. *Tusha* mourut l'an mille deux cent trente; *Schagatay*; l'an mille deux cens quarante-deux: & *Og*, *Ogga* ou *Oktai*, qui eut leurs Etats, & qui prit la Perse à la réserve de *Bagdad*, mourut l'an mille deux cens cinquante-deux. *Gayuk* ou *Guino* fils de ce dernier, lui succéda sous la tutèle de *Minchona*, veuve *d'Oktai*: & *Gayuk* étant mort trois ans après, *Manchu* ou *Mango*, fils de *Tuli Khan*, comme le plus proche héritier, eut tous les Royau-

mes que les autres avoient possédés. Quoiqu'il fût jeune, il fut toutefois assés éclairé pour s'apercevoir que son bon-heur lui avoit fait assez d'envieux qui étoient à craindre : & pour leur ôter toutes les occasions de le troubler, il avança ses proches parens, & donna le *Cathay* & *Chanbalek* à *Kublai* ou *Cobila* frere de *Mango*; la *Perse*, le *Cusistan*, & le *Kurman*, à *Vlahon*, *Halak* ou *Vlaluk*, son autre frere, à condition qu'il seroit toûjours leur Souverain. Etant mort l'an mille deux cens soixante, après avoir nommé pour son héritier, *Vlaluk*, celui-ci prit *Bagdad*, une partie de l'Arabie, Alep, & Damas, & mourut l'an mille deux cent soixante & dix. Il fut inhumé *à Méragagh*, qui est à quinze lieuës de *Tauriz*; & laissa trois fils qui lui succédérent. *Habkai* Khan eut le *Hierac*, le *Mezenderan*, & le *Chorasan*: Hiachaumet, une partie de l'Armenie & de l'Iberie; & *Thavvdon* Khan, le *Diar-Beker*, & une partie de la Syrie. *Tangador* ou *Nicudar*, fils naturel d'*Vlaluk*, tuteur du fils aîné *d'Habkai*, trouva moyen de se défaire du jeune Prince : régna sous le nom *d'Ahmed* & mourut l'an mille deux cens soixante & quinze. *Argon*, fils ou petit-fils *d'Habkai*, eut pour Successeurs son frére *Gaith*, que d'autres nomment *Criadok* : *Bajdo*, *Bajdu*, ou *Balduk*; *Cazan* ou *Cazun*, fils *d'Argon*; *Alyaptu Abud Said*, qui voulut être nommé Sultan *Mohammed*; *Abuzaid*, *Bazador* ou *Hoharo*, qui n'eut point d'enfans. Après sa mort, il y eut plus de trente personnes qui firent des brigues, & qui formérent divers partis pour se rendre Maîtres de la Tartarie. Mais comme ces factions continuérent, & que le nombre des Tyrans fesoit horreur, les Tartares apelérent à leur secours TIMUR LENK, qui étoit Seigneur de *Samarkand*, & le reconnurent pour leur Khan.

1275. Marc Pol de Venize *entra dans la Chine, selon le Pére Martini.*

Marc Pol entra dans la Chine avec les Tartares, qui par la partie Septentrionale du *Sukuen*, pénétrérent dans le Royaume de *Thibetz*, dans les Terres du *Preschteh Gehan*, & dans le Royaume de *Tanyu*. Ayant pris tous ces grands Etats, & étant retournés par la partie Occidentale de la Province de Xinsi, ces Tartares entrérent dans le *Cathay*, c'est-à-dire dans les parties Septentrionales de la Chine, & se rendirent Maîtres des Méridionales, ou du *Mangi*, après avoir défait ceux de *Kin*, ou de la Tartarie Orientale. La race de SUNGA, dit le pére Martini en un

autre endroit, usurpérent le Thrône sur ceux de la Famille de Tanga, & sous celle du premier, les Peuples de la Tartarie Orientale entrérent par force dans la Chine. La Guerre fut telle, que les Empereurs furent obligés d'abandonner les Provinces Septentrionales, & de chercher celles du Midi pour s'y retirer, parce que les Tartares avoient assujéti celles de *Leaotung*, de *Pékéli*, de *Kinsi*, & de *Xantung*. Ils eussent même porté leurs armes plus loin, si les Tartares de *Samahanie*, jaloux de leur gloire, n'eussent entré par les Provinces du Midi & du Couchant pour arrêter toutes leurs conquêtes. Ceux de Samahanie ou *Samarkand*, après des victoires considérables qu'ils gagnérent sur les autres, conquirent la plus grande partie de la Tartarie Orientale: & c'est de ces guerres que traite Marc Pol dans la relation de ses voyages. Ils allérent ataquer ensuite les Provinces où les Empereurs s'étoient retirés, & prirent enfin toute la Chine, où Yvena se vid absolu. Dans un autre endroit où le même Pére parle du *Nanking*, il dit que Marc Pol entra dans la Chine quand les Tartares Occidentaux fesoient la Guerre dans les Provinces Méridionales, après avoir pris celles du Septentrion sur les Tartares du *Kin* qui les possédoient, & qui s'étant ouverts un passage dès l'an mille deux cens six, avoient enfin contraint l'Empereur de se retirer dans les Provinces Méridionales de son Empire. Les premiers qui avoient alors assujeti la plus grande partie de l'Asie, & achevé la guerre de *Mien*, qui est à l'Orient du Bengale, & qui s'étend jusques au midi du *Iunnan*, poussérent leurs armes victorieuses dans la Chine; allérent dans le *Suchuen*; traversérent le *Iunnan* & le *Queucheu*; passérent par le *Sifan*, & soûmirent toutes ses Provinces. Mais ils ne firent la guerre au Roi de la Chine qu'après en avoir chassé les Tartares d'Orient: & ce ne fut qu'environ l'an mille deux cent soixante & dix-huit, qu'ils furent Maîtres de tout le Royaume. Ainsi *Marc Pol* y entra la première fois, qui est l'an mille deux cens soixante & quinze; & ne savoit pas que les Provinces du Nord en dépendoient, parce que les Tartares, qui de son tems possédoient l'Empire, les avoient gagnées sur les Tartares d'Orient, & non pas sur les Chinois, à moins que de les avoir comprises sous le nom de Cathay. Le Pére Martini conclud de là, que le Vénitien entra dans la Chine par les Provinces Méridionales, ce qui peut être justifié par ses écrits où il n'est parlé en nulle sorte de la muraille qui sépare la Chine de la Tartarie; que l'expérien-

ce

ce & les Histoires sont contre ceux qui s'imaginent que les Tartares l'avoient abatuë. Il ajoûte que ce voyageur n'étoit jamais alé si avant : qu'il se trompe même quand il dit qu'il n'a veu que deux Provinces du *Mangin*, puisqu'il en a veu pour le moins quatre.

Les Péres Martini & Kircher ne sont pas d'acord sur le chemin du Vénitien ; & le dernier s'en est expliqué dans la deuxième partie de sa Chine. Ayant passé par l'Anatolie, par l'Armenie, & par la Perside ; il arriva, dit-il, en *Balascia* ou le *Corasin* situé entre la Perside & le Royaume du Mogul ; quita le chemin du côté du Sud, pour prendre celui qui est enrre le Septentrion & l'Orient. Il continua par les desers ; & ensuite par la haute montagne de *Belor* : & entra dans le Royaume de *Cassar* aujourd'hui *Casear*, qui en ce tems là étoit tributaire du grand Khan. Delà, tournant du côté du Nort, il entra dans le *Samarkand*, dans le royaume de *Carcha* maintenant *Iarcha* ; de celuici dans les Villes de *Peim* & de *Ciarcia* ; & par le désert de *Lop*, dans les Provinces de *Camul* & de *Tarphan*, qui autrefois étoient de la dépendance du *Tankut* ? & qui sont presentement de celle d'*Vsbeck*. En partant delà, il ne suivit pas le même chemin qu'il avoit pris, & le plus court pour aler en *Cathay* ; mais en tirant du côté du Nord, se rendit à *Campition*, Métropolitaine du *Tanguth* d'où l'on entre dans le *Cathay* par le desert, entre l'Orient & le Midi. Quitant cette route, & prenant celle du côté du Nord, il traversa beaucoup de Provinces & de Royaumes de la Tartarie Orientale, & ariva dans la ville de la résidence du Grand Khan, qui est Cambalu.

Après cela, le Pére Kircher s'étonne fort que *Marc Pol* n'ait point parlé des grandes murailles de la Chine, par lesquelles il devoit passer nécessairement : & peut-être aussi, continuë-t-il, qu'après avoir couru tout l'Ocean Oriental, comme il le témoigne, & passé tous les Royaumes du Nord, il entra dans le *Cathay* ou la *Chine* par le Golfe de Corée.

1278. IVENA *Tartare usurpa la Chine, & cette Famille régna quatre-vingt-dix ans.*

Les Tartares établirent dans la Chine, la famille d'IVENA ; & neuf Empereurs de cette maison succédérent les uns aux autres. Ils régnerent quatre-vingt-treize ans, selon Mendosa ; & le dernier fut TZINZOUM, qui non seulement fut très-cruel,

mais qui le fut même encore plus que tous les Tyrans qui le précédérent, ce qui le rendit odieux à tout le monde.

1368. Ta Imning. *Cette famille Chinoise, après que les Tartares furent chassés, Régna deux cent soixante & seize ans.*

Tà Imming est la même chose que *Daimming* & *Taming*, parce que les Perses écrivent *Da* & *Dai*. *Tà* signifie en Chinois, *Grand*; *Ming*, *clarté* ou *Majesté*; de sorte que *Tà Imming* est une famille de *grand éclat*. Le Pére Gruber dit toutefois que *Tai* signifie *lignée*; & que *Taimin* n'est autre chose que la famille ou lignée de Min-Mirkons, qui vécut du tems de ces *Taimins*, témoigne que les Rois de Cathay eurent le titre de *Daiming* après avoir eu celui d'*Altun Khan* qui signifie *Roi d'or*, puisqu'*Altun* est *Or* dans la langue des Tartares & des Turcs: & ce titre leur a esté donné, selon quelques-uns, parce qu'ils s'habilloient de couleur jaune, qui est la couleur de l'or. Muller dit qu'il y a bien plus d'aparence de faire venir ce mot de la montagne de *Kin*: Que l'*Altun* des Tartares, est justement le *Kin* des Chinois: qu'ainsi, *Altun Khan* ou *Altun Kin* est le *Seigneur des Montagnes*.

Chu, que mendoza fait de la famille des anciens Rois, né dans la Province de *Nanking*, valet d'un Sacrificateur aux faux Dieux, ne pouvant plus vivre dans la servitude, s'avisa de faire le métier de voleur: & pour le faire avec plus de seureté, il se retira dans les montagnes où quelques gèns de sa même humeur l'acompagnérent. D'autres ensuite les alérent joindre: & de cette troupe, qui devint prodigieuse avec le tems, Chu trouva qu'il en pouvoit faire un corps d'armée. Comme il étoit brave, & qu'il avoit toute la prudence que demandoit l'exécution d'un grand dessein, il fit sortir des montagnes, tous ceux qui s'étoient engagés dans son parti, tint la campagne, & déclara la guerre aux Tartares, qui avoient perdu toute leur vigueur & tout leur courage dans les plaisirs qui sont inséparables d'une paix tranquile. Les ayant défaits en plusieurs batailles, il les chassa entiérement de la Chine, & y fut reconnu pour Empereur. Il établit le siége de son Empire dans la grande ville de *Nanking*: & après s'être assuré de la fidélité de ses peuples, il reprit les armes pour suivre jusques dans la Tartarie Orientale, les anciens ennemis de son Etat, à qui ceux de la province de *Niuche* avoient acordé une retraite. Quelques efors qu'ils fissent pour lui résister, il

les batit, & ne les quita qu'après les avoir contraints de lui payer un certain tribut. Il fut le Fondateur de la famille de *Tà Imming*; eut le surnom de *Humvv*, ou de HUNGVV, c'est à dire; Grand Guerrier, pour ses victoires.

1460. TA IGUNG *Petit fils de* Hung Vu *régnoit quand* TAMERLAN *étoit florissant dans la Tartarie.*

J'ai fait voir ailleurs que le tems de la mort de *Timur Lenek* est fort incertain. *Tà Icung* fils de *Tai Khan*, pour être plus près de la frontiere, & pour fortifier la Province de l'Etat la plus exposée aux Tartares qui avoient été chassés, & qui pouvoient faire de nouveaux éforts, quita *Nankin* environ l'an mille quatre cens quatre; & fut le premier qui fit sa résidence à *Péking* à qui la famille de *Tà Sming* donna ce nom. Après cela, il n'est pas étrange, dit André Muller, que *Nasiroddin*, & son Commentateur Vlug Bei, n'ayent point parlé de Peking, puisque le premier étoit florissant l'an mille deux cens soixante-un; & qu'aucun Roi n'avoit residé encore dans cette ville. *Vlug Bei*, petit-fils de *Timus-Linck*, mourut l'an mille quatre cent cinquante.

1573. VAN LIE', *de la famille de* Tà Iming, *régna jusqu'à l'an mille six cens vingt. Son successeur fut* TAI TANG *qui ne régna que quatre mois.* THIEN KHI *lui succeda; & mourut l'an mil six cent vingt-sept. A celui-ci succeda* ZUG CHIN *au commencement de l'an mil six cens vingt-huit.*

1628. ZUNG CHIN. *C'est de la premiere année de son Règne que l'on compte l'Epoque du Calendrier Chinois, réformé par les Péres Iesuites, & achevé l'an mille six cens vingt-huit.*

Yam-Quam-Siem auteur Chinois compte dix-neuf millions trois cens soixante & dix-neuf mil quatre cens quatre-vingt-seize ans, depuis le commencement du monde, jusques à celui du règne de TIEN KHI ou *Thiensi*.

Quelques-uns disent que *Zun-chin* ou *Chunchi*, qui signifie en Chinois *saint commandement*, *sainte volonté*, mourut de la petite vérole, l'an mil six cent soixante; qu'il laissa pour successeur, son fils KHAMHI qui n'étoit âgé que de sept ans, sous la conduite de quatre Régens nommés *So-n hy*, *Patorocum*, *Erbicum*, *Soucama*, & ont apelé cét Empereur, le *Dom Rodrigue de la Chine.*

Les Chinois, si l'on s'en raporte à leurs Annales, firent bâtir aux dépens du Roi & du Public, un Colége qui a duré depuis ce tems-là, trois mille neuf cens ans, destiné à l'etude de l'Astronomie, aux observations du cours du Soleil & de la Lune, de leurs Eclipses, & des diférents quartiers de ce dernier astre. Mais leur sience étoit fort obscure & fort imparfaite, parce qu'ils n'avoient nulle connoissance du mouvement des Planétes, & qu'ils croyoient même que tous les astres des Sphéres célestes étoient éloignés également de la Terre. Ils raportent l'origine de leur Astronomie au Roi Jao, qui avoit deux fréres, comme je l'ai dit, tous deux célèbres dans cette sience, & qui leur ordonna de mettre en ordre & en abrégé tout ce qu'ils savoient, afin que le public en pût profiter. Environ deux mille ans après, Ciam hoam, ou *Cim Hoam* défendit tous les exercices Académiques, la trente-quatriéme année de son Règne, & fit brûler tout ce que l'on put trouver de livres. Long-temps après l'on en rencontra d'Astronomie sous des ruïnes de bâtimens. Mais comme cette sience avoit été négligée depuis la défense de *Cim Hoam*, & que les suputations ne s'acordoient point dans ces livres, *Cof ceu cim* fameux Astronome de la Chine, se mit en état de les coriger. Il ne reüssit point dans son entreprise, & l'on eut avis qu'il y avoit dans la Bibliotèque Royale un livre *du mouvement des Planetes*, qui avoit été porté autrefois à l'Empereur des Tartares dans la Chine, par les Sarasins envoyés de Perse en Ambassade. Ce livre s'étant trouvé dans le Palais après que les Tartares furent chassés, Hum vu, la quinziéme année de son Règne, le fit traduire du Persien & de l'Arabe, en Chinois : & les plus savans à qui les Mandarins en avoient donné l'emploi, ne reüssirent point dans leur version, parce qu'ils n'entendoient point les subtiles Theories des Perses, dont ce livre étoit rempli, & ne purent jamais comprendre par cette raison, le sens véritable de son auteur. Ainsi leur ouvrage fut imparfait, & leur Calendrier ne fut remarquable que par des fautes assez grossieres. On travailla depuis à le reformer à la solicitation de quelques Mandarins Chrétiens disciples en Astrologie du Pére *Mathieu Ricci* de Macérata dans la marche d'Ancone, qui fut, après saint *François Xavier*, le premier Fondateur de la Religion Chrétienne dans la Chine. Les Péres *Sabatin des Ursins*, & *Iacques de Pantoia* furent employés à le reformer l'an mil six cens onze, par l'ordre de *Van lié*. Les

Péres *Jean Terence*, *Jacques Rho* y travaillérent l'un après l'autre : & le Pére *Adam Schall* de Cologne y mit ensuite la derniére main. A la tête du Calendrier Chinois qui s'imprime tous les ans, il fut ordonné par *Chun-Chy*, que l'on mettroit *Si vam sin fa*, c'est à dire, *nouvelle Règle de l'Europe*. Le même Empereur apeloit le Pére *Adam Schall*, MAFA qui signifie *Vénérable, Pére, Seigneur*, ou *ancien* : & ce nom est fort honorable parmi les Tartares.

1664. TAICINO Tartare. *Des quinze Provinces qui sont dans la Chine, il en a pris douze d'où il a chassé ceux de* Tà Iming, *& a commencé à régner.*

Pour éclaircir les derniers articles de cette Table, il est nécessaire de dire ici que la *Tartarie Orientale*, ou de *Kin*, a pour ses bornes au Nord & au Nord-Est, un autre Royaume de Tartarie nommé *Niulhaut*; au Levant, celui de *Teupi* ou *Tunking* & *Laos*; au Couchant, la grande riviére de *Linohang*, & les terres de *Kilango*. Elle eut autrefois le nom de *Soxin*, & ne comprenoit en ce tems-là, que le Pays qui est situé le long de la riviére de *Quemtung* qui tire vers l'Orient, & vers *Cayeven* au Septentrion. Sous la famille de HANA elle eut encore le nom de *Teleu*: & receut celui de *Hoakic* par le Roi de *Guei*. Sous la race de TANGA, on lui donna le nom de VICO : & sous la famille de TAIMING, celui de *Niuche*.

La pauvreté ayant ôté à ces Tartares tous les moyens de faire la guerre, ils n'eurent plus de pensée que pour le commerce, après avoir obtenu par un traitté, la permission d'entrer dans la Chine, tous les ans, par la Province de *Leautung*. A quelque extrémité qu'ils fussent réduits, ils s'enrichirent insensiblement par les Marchandises dont ils trafiquoient; & se multipliérent de telle sorte, qu'ils divisérent tout leur pays en sept Provinces, qui étoient autant de petits Royaumes. Mais comme les Souverains qui avoient partagé cette Tartarie, se firent tous une rude guerre, les Peuples changérent la forme du Gouvernement; ne firent qu'un Royaume de ces Provinces, & lui donnérent le nom de *Neuche*. Cét Etat devint si florissant depuis ce tems-là, que les *Mandarins* s'aperçurent bien que sa puissance leur seroit fatale s'ils n'y aportoient quelque remède. Mais au lieu d'aler au devant du mal pour le détourner, ils se l'atirérent, & fournirent aux Tartares Orientaux une ocasion de se vanger de leur insolence, de leur perfidie, & de leur orgueïl. En effet, ces

Mandarins ou Gouverneurs, après avoir fait les derniers outrages aux Marchands qui trafiquoient dans les Provinces de *Leaotung*, les dépouillérent de tous leurs biens ; s'oposérent d'un commun acord à l'aliance que le Roi de *Niuche* vouloit faire avec celui de *Tanyu*, qui devoit épouser sa fille : & s'étant saisi du Roi de *Niuche*, le firent mourir par une trahison éfroyable. Le fils de ce Roi voulant vanger la mort de son Pére, conduit ses troupes par une riviére glacée : & leur ayant fait passer la grande muraille, entre dans la Chine, l'an mille six cens seize, & surprend la ville de *Kaiven*, qui est sur l'extremité de la frontiere. En même tems il écrit à VANLIE, qui régnoit alors, & qui étoit le treizième Empereur de la famille de TAIMING, *Que les Mandarins avoient fait mourir lâchement son Pére, l'avoient contraint de prendre les armes ; & que s'il vouloit lui faire justice de leur violence ; il étoit prêt de restituer la Ville qu'il avoit surpris, & de metre fin à une guerre que la nature & le droit des gens rendoient legitime.*

Van Lié qui étoit un Prince juste & prudent, ne se servit pas de tout son esprit en cette rencontre, parce qu'il renvoya la connoissance de cette affaire aux *Mandarins*, qui ayant trouvé mauvais que ce Roi qu'ils considéroient comme un barbare, eût fait ses plaintes à un Empereur, ne crurent pas lui devoir une réponse. Le Tartare touché vivement de ce refus, jura dèslors qu'il ne finiroit jamais la guerre qu'après avoir sacrifié deux cent mille Chinois au Roi son Pére, & pour s'aquiter de ce vœu terrible, il investit avec cinquante mille Chevaux *Leaoyangi* Capitale de *Loa tung*. Quoique la garnison de cette Ville fût très-nombreuse ; qu'elle eût des armes à feu pour se défendre ; & que les Tartares n'eussent que des flèches & des cimeterres, ils la forcérent, & prirent encore plusieurs autres places, outre la ville de *Quamning*, l'une des plus considérables de la Province. Ils passérent même jusques dans celle du *Peking* ; & n'ayant pas osé ataquer la Capitale où les Empereurs fesoient leur séjour, ils se retirérent dans la peur qu'ils eurent d'être envelopés par le prodigieux nombre de troupes qui marchoient contre eux, de toutes les Provinces de la Chine, Mais dans leur retraite, ou ils pillérent ce qu'ils trouvérent de plus précieux dans les Villes, ou ils embrazérent toutes celles qui se défendirent : & le Roy de *Niuche*, étant retourné à *Leaoyang*, l'an mille six oent dix-huit, qui étoit le troisiéme de son règne, il prit le

nom de THIEN MING, & le titre d'Empereur de toute la Chine.

Les Mandarins qui ne voyoient point de tems à perdre, aſſemblérent une armée de ſix cent mille hommes tous choiſis, outre douze mille qui leur étoient venus de *Corée*; & au commencement du mois de Mars de l'an mille ſix cens dix-neuf, firent marcher cette grande armée contre les Tartares qui la batirent, l'an mille ſix cens vingt, *Vanlié* mourut vers la fin du mois de Juin, après un régne de quarante-ſept ans, & *Thai Khan* ſon fils, qui lui ſucceda, mourut quatre mois après avoir hérité de ſa Couronne. THIENKI, ſon ſucceſſeur fit de merveilleux préparatifs contre les Tartares qui furent chaſſés de la Province de *Leaotung*: & le Roi même ſe vid obligé de les reconduire dans ſon royaume où il avoit à ſoûtenir une grande guerre. Il ne l'eut pas plutôt achevée, qu'il fit marcher ſoixante mille chevaux contre *Leoayang*, dont il fut Maître à moins de deux jours, après y avoir perdu vingt mille hommes. Le Vice-Roi qui étoit dedans, s'étrangla de déſeſpoir, quoiqu'il n'eût rien oublié pour la défendre. Mais parmi ces peuples, tous les mal-heureux ſont criminels; & les Généraux doivent répondre des mauvais ſuccez & des caprices de la fortune. L'an mille ſix cens vingt-cinq, les Tartares ataquérent *Ningyven*, & furent contraints de lever le ſiége après avoir perdu dix mille hommes, & le fils du Roi devant cette Ville. Comme cette mort leur fut ſenſible, ils ne cherchérent que les ocaſions de s'en vanger: & ayant trouvé la Mer glacée, ils paſſérent dans l'île de *Thaoyven*, où ils ſurprirent une garniſon de dix mille hommes qu'ils maſſacrérent, ſans y épargner les Habitans, & ſe retirérent dans la Tartarie, pour s'y préparer à une guerre beaucoup plus ſanglante.

L'an mille ſix cens vingt-ſept, THIENKI mourut, & ZUNG CHIN ſon frére lui ſuccèda. THIEN MING, Roi de Niuche, mourut preſque dans le même tems, & ſon fils THIEN ZUNG, qui lui ſuccéda, fut plus généreux & plus retenu dans ſa conduite. Il envoya de fort belles troupes à ceux de *Corée* qui les demandérent ſecrettement pour ſe vanger de l'ingratitude & de l'inſolence des Chinois, qui pilloient leur Province de HIEN KIEN, ſans conſiderer ni leur aliance, ni le ſecours qu'ils avoient fourni ſous le dernier règne. Les Tartares, après s'être déguiſés, ſe joignirent tous à ceux de Corée, & chargérent ſi

vigoureusement les Chinois qui avoient déja mis pied à terre pour continuër de piller leurs aliés, qu'ils en tuérent une partie. *Maovenlung* qui les reconnut, & qui ne s'atendoit en nulle maniere de les rencontrer en ce pays-là, voyant le désordre de ses Troupes, les ralie ; soûtient leur attaque ; & aprés avoir opiniâtré le combat, ne trouva rien de meilleur pour lui, que de songer à une retraite. Les autres n'ayant pû prendre ce Général, qui par sa prudence & par son courage, avoit rendu depuis quelque tems, la plûpart de leurs entreprises inutiles, & s'imaginant que ceux qui les avoient conduits, les avoient trahis, les tuérent tous, & commencérent à ravager les quatre Provinces de ce Royaume les moins éloignées de leur frontiére. *Thien zing* instruit de cette conduite, la desavoüa, & il avoit trop d'honnêteté pour aprouver une violence de cette nature. L'évenement de cette bataille fut étrange, & l'on ne peut dire qui la gagna, parce que les Chinois demeurérent presque tous morts la place : que les Tartares y perdirent cinquante mille hommes : & le Roi de *Corée*, soixante & dix mille. Ce dernier fit en leur absence des recreuës, & reprit en peu de temps, ce que les autres avoient usurpé sur lui. Mais la perte considérable qu'ils avoient faite, n'empêcha point qu'ils ne prissent la partie Orientale de *Leaotung*, & qu'ils ne fissent d'étranges ravages dans celle qui est vers l'Occident, où il leur fut alors impossible de s'établir. Dans tous ces desordres, l'Empereur Zungchin envoya de nouvelles forces dans cette Province sous la conduite d'Yven ; & donna un plein pouvoir à ce Général de faire la paix avec les Tartares, à des conditions raisonnables. Ceux-ci, qui trouvérent moyen de le corompre par leur argent, firent si bien, qu'il empoisonna *Maoven lung*, dans un festin, & qu'il conclud avec eux un traité de Paix, dont les articles étoient très desavantageux à la Chine. Après que *Zun Chin* les eut receus, il les déchira ; & *Yven* pour le contraindre de les accepter, conseille aux Tartares l'an mille six cens trente, d'entrer dans la Province de *Peking* par une route éloignée des postes qu'il occupoit, avec assurance qu'il ne s'oposeroit point à leur passage. Ils se fient à sa parole ; suivant son conseil, assiégent *Péking* & le traître Yven que le Roi y apela sur un faux prétexte, y est poignardé. Les Tartares à la nouvelle de cette mort, levérent le siége, & ravageant tout le plat pays, passérent jusques dans la Province de *Xantung*, d'où ils retournérent en celle de *Leao-*

tung

tung, chargés de dépoüilles. Depuis ce temps-là, jusqu'à l'an mille six cens trente-six, les uns & les autres ne firent pas de trop grands progrez, & THIEN ZUNG mourut cette année.

ZUNGTEI OU TZUMTE' son fils lui succeda; & les Chinois commençoient à respirer, quand il s'éleva quelques rebelles dans la Province de Suxüen, qui pilloient les Bourgs & les Villages, & qui assiégeoient même des Villes. Dans la Province de *Queicheu*, un Grand de la Chine, à qui l'on avoit fait quelque injustice dans la decision d'un procès, forma un parti, tua les auteurs de cet Arrêt, & batit les Troupes du Vice-Roi. Les Gouverneurs qui avoient negligé ce mal, connurent alors qu'il étoit à craindre, sur tout quand ils virent que dans les Provinces il y avoit huit grands corps d'Armées, commandés par autant de Chefs, qui tous prétendoient ouvertement à l'Empire. Les uns & les autres s'étans défaits, il n'en resta que deux principaux, celui de *Licungz* ou *Li*, & celui de *Chang hien chun*, qui conseilloient à ceux qui restoient, de se joindre à eux, puis qu'aussi bien ils ne devoient plus espérer de vie, s'ils étoient pris: & ceux-ci les crûrent; & s'aracherent à leur fortune.

Pendant que *Chung chien chun* ravageoit le *Huquang*, & le *Suchuen*, *Licungs* s'emparoit du *Honan* & du *Xensi*: & l'an mille six cent quarante un, ces deux voleurs, après avoir pillé dans cette Province, une infinité de Bourgs & de Villes, entrérent dans le *Honan*, où ils assiégérent *Caifung*, qui en est la Capitale. Ayant été obligés de se retirer par la résistance qu'ils y trouvérent, ils s'enrichirent des dépoüilles des premieres Places qu'ils ataquérent: & comme ils se fournirent, de toutes sortes de provisions, & qu'ils grossirent merveilleusement leurs Troupes, ils retournérent devant *Caifung*, dans l'espérance d'en venir à bout par la famine. Elle y fut si grande, que la livre de vieux cuir moisi coûtoit dix écus; qu'on y étala publiquement la chair de ceux qui étoient morts de faim, pour alonger de quelques momens, la vie de ceux qui devoient servir à d'autres de nourriture: & l'extrémité où ils se virent leur fit moins d'horreur que l'ambition de ces deux Rebèles. Dans ce triste état ils atendoient avec patience, le secours qui leur devoit ariver & ils le virent à la fin paroître. Ce fut pour eux une grande consolation, mais qui ne fut pas de longue durée.

Caifung est situé au Midi, dans une campagne fort étenduë, à une lieüe du *Hoang*, qui est une riviére large & rapide; à laquelle pour la couleur de son eau, on a donné le nom de *Jaune*, ou de *Safranée*. Son canal s'étant trouvé plus haut que la Ville, on fit pour en empêcher les inondations de hautes levées revétuës de pierre de taille; & c'est sur ces levées que parut le secours aux assiégés. Celui qui le conduisoit, se persuada qu'en coupant les digues qui retenoient la riviére dans son lit, il pouroit noyer tous ses ennemis, sans que *Caifung* en dût soufrir. Mais comme elle étoit extraordinairement enflée par les pluyes, & que les bréches que l'on avoit faites à la chaussée, étoient trop grandes, beaucoup de Rebéles furent noyés le neuviéme jour d'Octobre de l'an mille six cent quarante-deux. La Ville fut inondée, où plus de trois cent mille personnes périrent: & les maisons étant abatuës par la violence des vagues, il ne resta plus à *Caitung*, qui fut autrefois le sejour des Empereurs, qu'un grand Lac au milieu d'une campagne. *Licungz* prit en même tems, le titre de *Roi* avec le nom de Xun vang ou *Prince heureux*; & s'étant rendu maître de la Province de *Xensi* après avoir réduit celle de *Honan*, changea de titre; & donna le nom de Tien xun, c'est à dire, *obeïssante au Ciel*, à la famille qu'il avoit espérance d'établir. Il passe dans le *Xansi* qu'il assujétit; entre dans le *Pékéli*; assiége *Péking* où il avoit des intelligences: & l'an mille six cent quarante quatre, s'en rendit le maître. Zung chin, qui s'étoit jeté dans la Ville pour la défendre, prit sa fille qui étoit en âge d'être mariée; lui trancha la tête, pour empêcher que le rebéle n'en abusât; descendit dans le jardin du Palais; & ayant délié ses jaretiéres, se pendit lui-même à un prunier. La Reine & quelques personnes de qualité suivirent l'exemple de leur Empereur; & les plus fidéles de tous ses Sujets, qui se trouvérent alors dans la Ville, ne manquérent pas de s'étrangler. Le Pére Gruber raconte la chose d'une autre maniére, & dit que ce Roi, après avoir pendu une de ses filles, se pendit lui-même sous la porte du jardin de son Palais: que la Reine l'imita dans son desespoir: que son fils & une de ses filles qui tombérent entre les mains des Tartares, finirent leur vie dans la prison.

Cependant *Licunkz* qui avoit gardé assez de modération dans sa conduite, pour engager par une fausse générosité, la plûpart des Chinois dans son parti, leva le masque après la prise

de cette Ville; & le lendemain, commanda que le corps de *Zung chin* fut mis en piéces. Ayant fait chercher par tout ses trois fils, & les deux plus jeunes s'étant trouvés, il les fit conduire hors de la Ville, & ordonna que l'on coupât la tête à ces Princes. Il exerça dans le même tems sa cruauté sur les personnes les plus remarquables; & s'étant réservé toutes les richesses du Palais, abandonna la Ville au pillage. Parmi les Grands de la Cour, dont il se saisit, il y avoit un sage vieillard nommé *Vs*, dont le fils, que l'on nommoit *Vsangué*, étoit général de toutes les Troupes que l'Empereur avoit envoyées dans la Province de *Leaotung* contre les Tartares. *Licungz* menaça *Vs*, d'une mort cruelle, s'il ne commandoit à *Vsangué*, par tout le pouvoir que la qualité de Pére lui donnoit, de se joindre à lui avec son armée; & protesta qu'il accorderoit tout à leurs souhaits, s'ils lui rendoient un si grand service. Ce vieillard touché des menaces & des promesses du nouveau tyran, écrit à son fils qui refuse de luy obeïr par un crime, & qui envoye un Ambassadeur au Roi des Tartares pour le prier de lui prester du secours contre un voleur. Pour l'y engager plus puissamment, il lui fait promettre des sommes immenses d'or & d'argent; une infinité d'étoffes de soie, & un certain nombre de Chinoises, ce que le Tartare souhaitoit plus que tout le reste, parce qu'il n'y a présque point de femmes dans son Royaume.

Zungté, ravi d'une ocasion si favorable pour ses desseins, tira des Places qu'il avoit en *Laotung*, quatre-vingt mille hommes: envoye des Couriers dans tous les Royaumes de la Tartarie pour avoir des Troupes; joint *Vsangué* avec son armée; & lui conseille de faire razer tous ses Soldats, & de les habiller à la Tartare pour tromper Licungz par cét artifice; *Vsangué* le crut; & *Licungz* n'eut pas plutôt sceu leur jonction, qu'il quitta *Peking*, après en avoir fait enlever tous les tresors, & les meubles les plus précieux de la Couronne. La Cavalerie des Tartares le poursuivit; & ayant défait l'arriére-garde de son armée, ils se presentérent avec les dépoüilles des vaincus, devant *Peking*, dont les portes leur furent ouvertes par les Habitans. *Iungté* étoit mort en sortant de la Province de Leaotung, & comme en mourant, il avoit conjuré ses freres de contribuer de tout leur pouvoir, à la conquête de cet Empire, il choisit l'aîné qu'il fit Tuteur de son fils qui étoit âgé de huit ou dix ans *Vsangué*, après avoir chassé le voleur, & délivré *Péking*, de sa tyrannie, crut

qu'il devoit apeler l'héritier de la Couronne, le faire proclamer Empereur, & l'établir dans la Capitale. Dans cette pensée il fit de grands remerciemens aux Tartares pour le service qu'ils avoient bien voulu rendre à la Chine, & les pria de recevoir les présens qu'il leur devoit faire; il leur témoigna qu'il n'étoit pas juste de les incommoder plus long-tems: Qu'il espéroit que les anciennes inimitiés seroient oubliées; & qu'ils vivroient tous desormais ensemble dans une parfaite intelligence. Les Tartares qui n'étoient pas résolus d'en demeurer là, répondirent à *Vsangué*, Qu'il pouvoit encore garder ses présens qu'ils tenoient assurés entre ses mains: Que *Lieungz* tenant sa Cour dans la Capitale de *Xensi*, disposoit par ce moyen, de plusieurs Provinces. Qu'ayant pris la fuite au seul bruit des forces des Tartares, il y avoit beaucoup d'aparence qu'à la nouvelle de leur retraite, il metroit la Chine dans un danger plus grand que celui dont elle venoit d'être sauvée. Qu'ils ne seroient pas peut-être, alors en estat de l'assister. Ils adjoûtérent qu'il étoit de la derniére nécessité d'exterminer entiérement les usurpateurs, afin qu'ayant acquis la paix à l'Empire, il pût ensuite, le remettre au Prince à qui la possession en seroit deuë. Que pour cet éfet, il devoit porter ses armes contre *Lieungz* avec une partie de ses Troupes, & quelques Regimens de Tartares, pendant qu'ils iroient avec le reste, chercher les Rebèles dans la Province de *Xantung*: Qu'ainsi la Chine jouïroit en peu de tems, d'un repos tranquile.

Vsangué ne s'aperçut point de leur artifice; ou il feignit de ne le point voir, dans la peur qu'il eut de les irriter. Mais il lui fut beaucoup plus aisé de le connoître quand on leur eut envoyé des Troupes qu'il avoit mandées en Tartarie: & ils ne les eurent pas plûtôt receuës de *Nieuche*, de l'ancienne Tartarie qui est plus à l'Occident, & de *Yupi*, qu'établissant une nouvelle famille Royale sous le nom de Ta' icing, ils donnérent celui de Xun chi à leur jeune Prince qu'ils firent proclamer Empereur de toute la Chine. *Xunchi* rendit dès lors à son Oncle, qui avoit été choisi pour son Tuteur, les mêmes respects qu'à *Zungté* son Pére, & cet Oncle fut nommé par les Tartares, Amahan; & par les Chinois, Amavang, qui signifie Pére Roi. Ce Tuteur envoya dès le même jour, quelques Régimens de Tartares à *Vsangué*, avec des Lettres par lesquelles *Xunchi* l'avoit créé Roi sous le nom de Pingsi, c'est-à-dire,

Pacificateur de l'Occident, mais qui portoient qu'il feroit dépendant de l'Empereur, & fon tributaire. Il lui établir fa Cour à *Sigan*; & *Vfangué*, qui jusques là n'avoit combatu conrre les Rebèles que pour la liberté des Chinois, fe vid réduir à combatre les Chinois pour les affujétir aux Tartares. Il chaffa *Licungz* de la Province de *Xenfi*; défit fes Troupes: & comme on le chercha fans le rencontrer, on crut qu'il avoit été tué dans la bataille. Les Tarrares qui fe virent maîtres de quatre Provinces, du *Péking*, du *Xanfi*, du *Xenfi* & du *Xantung*, outre les Places qu'ils avoient déja en *Leaotung*, y laifférenr la forme du Gouvernemenr qu'ils y trouvérent : & le feul Edir par lequel ils avoient ordonné à tous les Sujets de l'Empereur, de fe rafer, & de s'habiller à la Taratre, mir dans la derniére confternation ces Peuples, dont plufieurs aimérent mieux fe faire couper la tête que les cheveux. Les Gouverneurs des Provinces du Midi, qui avoient envoyé une armée confidérable à *Zun Chi*, la rapellérent, étant informés que les Tarrares en avoient chaffé *Licungz*; & pour leur Empereur choifirent HUN QUANG coufin du même *Zunchin* & petir fils de *Van lié*, qu'ils couronnérent dans la ville de *Nanking*, avec beaucoup de magnificence. Il ne fut pas plutôt couronné, qu'il envoya des Ambaffadeurs aux Tarrares pour les prier de lui acorder la paix, & pour leur ofrir toutes les Provinces du Septenrrion. Ils répondirent qu'on ne leur ofroir que ce qu'ils avoient déja conquis; que puifque ces Peuples s'étoient fait un Empereur, ils fe préparaffenr à le bien défendre; & qu'ils étoient dans la réfolution d'avoir tout l'Empire, ou de perdre tout ce qu'ils avoient eu par la voie des armes.

On fit de nouveaux préparatifs pour la guerre, & en même tems, on vid paroîrre à *Nauking*, un jeune homme qui publioit qu'il étoit le fils aîné de *Zun chin*, qui en donnoit des marques certaines; qui fut reconnu par les Eunuques, & que *Hung Quang*, à qui la Couronne commençoit à plaire, ne laiffa pas de faire ferrer fort étroitement dans un cachot pour le faire mourir comme un impofteur. La plufpart des Grands furent irités jufques à l'excès, de cette action; & les Gouverneurs par leurs artifices rendirent maître de *Nanking* & de la Province du même nom, les Troupes qui l'an mille fix cenr quarante-cinq, firent conduire *Hung Quang* à *Péking* où il fut étranglé avec la corde d'un Arc, qui ne traitérent pas mieux le fils aîné de *Zun-*

chin, & qui n'épargnérent aucun de ceux que l'on put trouver de la famille de *Tà Iming*. Une partie de leurs troupes ayant passé dans les Provinces de *Kan tum*, de *Kuangsi* : & de *Huquang*, qui sont d'une prodigieuse étenduë, l'autre courut à *Hang chen* où les Ministres d'Etat & les Capitaines de l'armée élurent LOU ANG de la famille de *Tà Iming* pour leur Empereur. Mais il voulut bien se contenter du titre de Roi, & les assûra qu'il prendroit l'autre quand il auroit recouvré une des deux Villes où les Empereurs avoient acoûtumé de tenir leur Cour. Les Tartares parurent aux portes, & ce jeune Prince qui étoit monté sur la muraille, se jette à genoux; & dans cette posture supliante, les conjure de pardonner à tous ses Sujets, avec assurance qu'il iroit se mettre entre leurs mains pour être immolé comme la victime de son Peuple. Il tint sa parole, & s'étant rendu aux ennemis, ils n'eurent égard, ni à sa naissance, ni à sa vertu. Ceux de *Chikiang* ayant choisi pour leur Empereur, le Prince LU, de la maison de *Tà Iming*, ceux de *Fokien* en prirent un autre du Sang Royal, nommé THAN GU: & les Tartares ayant passé la riviére de *Cienthang*, & surpris leurs ennemis, les poursuivirent avec tant d'ardeur, que LU fut contraint d'abandonner *Kaoking*, & de se sauver dans l'île de *Cheuxan*, dont il a fait un petit Royaume. Après la retraite de ce Prince, ils prirent les Provinces de *Chequiand*, de *Fokien* & de *Kantum*, trouverent moyen de se saisir du fameux Pirate *Ikon* ou *Chinchi lung* qu'ils avoient fait Roi; qui commandoit trois mille Vaisseaux, & qu'ils firent conduire à *Péking*, parce qu'il aspiroit à la Monarchie. L'armée qui s'étoit renduë dans le *Quantung*, entra dans le *Kangsi*, où *Thomas Ciù*, Chef de la milice qu'on nommoit *Luc cin*, l'ayant défaite dans une bataille, la poursuivit jusques dans la Province de *Quamtung*, & réprit du côté de l'Occident, les Places que les ennemis avoient usurpées.

Un si beau succès obligea ces Peuples de choisir un Roi, & ils prirent un Prince du sang royal, petit fils de *Van lié*, dans l'esperance de porter les autres à la défence commune de la Patrie. Ce Prince, qu'ils nommérent VANLIE', établit sa Cour à *Chaoking*, l'une des plus belles Villes de la Province de *Quamtung*, & ses actions en toutes rencontres, ont répondu à l'opinion que les Chinois en avoient conceuë. Ils commencérent à se rassûrer dans la Province de *Quangsi*, & même dans celle de *Fokien*, parce que les Troupes qui l'avoient conquise, étant

retournées à *Péking*, un certain VANG, Prêtre des Idoles, qui avoit commandé autrefois dans les Armées, sortant des montagnes avec des gens ramassés, surprit *Kienning*, & d'autres places moins considérables. D'un autre côté, les fréres & les parens de *Chinchilung*, qui tenoient les Mers, mirent pied à terre, & firent des courses aux environs de *Suencheu* & de *Cangcheu*. CANG Général de toute les Armées des Tartares, qui étoit alors dans la Province de *Chekaing*, & qui avoit été nommé Vice-Roi des deux Provinces, n'en eut pas plutôt receu la nouvelle, qu'il sortit la nuit, & prit la route de Fokien. Il hâta sa marche dans la peur qu'il eut qu'on ne s'emparât des détroits de ces montagnes; & comme il en trouva le passage libre, il s'écria. *Que tous les Rebèles étoient perdus, & qu'il répondoit de la victoire.* Il assiége *Kienning*; force cette Place, où trois cens mille personnes furent massacrées, & soûmit le reste de la Province.

Dans le même tems *Kin* souverain Chef de la Milice du *Kiangsi*, que les Tartares avoient choisi pour un employ de cette importance, eut démêlé avec le Visiteur de cette Province, qu'il fit poignarder, & se déclara pour JUNGLIE'. *Lichus*, qui commandoit toutes les Troupes du *Quamtung*, fit prendre encore à toutes les Villes de son Gouvernement, le même parti : & plusieurs Places de la Province de *Huquang* se soumirent volontairement à ce nouveau Prince. Mais comme la ville de *Cancheu* demeura ferme dans l'obeïssance des Tartares, par la fidélité de son Gouverneur, celui-ci fit savoir par une Lettre, à *Lihur*, *Qu'il lui remettroit la Place entre les mains quand il le voudroit; & que jusques là il avoit atendu de se déclarer, n'ayant pas trouvé que Kin, Gouverneur de sa Province, fut assez fort pour s'oposer à leur ennemi.* En même tems qu'il envoya cette Lettre, il dépêcha un courier aux Généraux Tartares, qui étoient dans la Province de Fokin, pour les prier de lui envoyer sans retardement, un puissant secours qu'il fit entrer secretement dans la Ville. *Lihur* se présente aux portes, & ne voyant, ni sentinelle, ni corps-de-garde, s'avance sans crainte; quand les Tartares se jettent tout d'un coup sur les Soldats qu'il avoit conduits, parmi lesquels, à ce que l'on croid, il fut massacré. A la nouvelle de cette perte, *Kin* qui assiége *Cancheu*, est obligé de lever le siége, & d'aler disputer à ses ennemis l'entrée de son Gouvernement sur la frontiére qui regarde le

Septentrion. Il leur fait d'abord quelque réſiſtance ; & ne pouvant plus s'opoſer au nombre, ſe retire dans ***Nankang*** la Capitale de ſa Province, qui fut inveſtie par les Tartares. ***Kin*** s'y défend en homme de cœur ; & quand il n'y eut plus de vivres pour la garniſon, ni de ſecours à eſpérer de ***Iungli é***, il s'ouvre un chemin avec ſes Soldats, au milieu des ennemis, paſſe audelà des retranchemens, & ſe retire l'épée à la main, avec une partie de ſes Troupes. Après ſa retraite, la Place fut priſe, donnée au pillage, & toute la Province aſſujétie.

Amavang & les prémiers Miniſtres de l'Etat, laſſés des révoltes continuelles qui ſe formoient dans les Provinces Méridionales, jugérent que pour remédier à ce deſordre, il étoit beſoin d'eriger trois Principautés, dont trois Seigneurs Tartares ſeroient pourvûs, à condition d'en faire hommage à leur Empereur, & de lui payer un certain tribut. Chacun eut ſa Province & ſon Corps d'Armée, compoſé de Chinois & de Tartares : & les trois Princes étoient obligés d'unir leurs forces pour ſoumetre la Province de ***Quamtung***, & pour ruiner le parti de ***Iunglié***. Ils aportoient quelques Réglemens dans les Provinces du Midi, quand celles du Septention furent troublées par trois Généraux que les Tartares avoient vaincus ſans les pouvoir prendre. Le plus remarquable étoit Ho, à qui les portes de la Province de ***Xenſi*** furent ouvertes, à la reſerve de la Capitale qui eſt ***Sigan*** qu'il inveſtit, & qu'il fut contraint d'abandonner. Le Gouverneur de la Place ayant envoyé ſa Cavalerie après lui, tailla même en piece, ſon arriere-garde, & ſe ſaiſit de tout ſon bagage. Il ariva un autre deſordre dont les ſuites furent très-fâcheuſes. L'an mil ſix cens quarante-neuf, l'Empereur ***Zun Chi*** envoya le Prince ***Pavang***, l'un de ſes oncles, au Roi de ***Tanyu***, dont les Etats ſont dans la Tartarie Occidentale, pour lui demander ſa fille en mariage, & pour aquérir ſon amitié par cette aliance. ***Pavang*** paſſa par la ville de ***Tai tung***, qui eſt une Place tres-conſidérable ſur la frontiére du Xanſi, du côté du Nord : & comme les Dames y ſont les plus belles de toute la Chine, quelques Tartares de la ſuite de l'Ambaſſadeur, prennent quelques unes de ces Dames qu'ils enlèvent, & une même de qualité, le même jour qu'elle avoit été épouſée. Les Chinois qui n'avoient jamais entendu parler d'une action de cette nature, alérent en foule dans le Palais de ***Kiange***, Gouverneur & Chef établi de la Milice dans cette Place, par les Tartares pour y commander

commander, & se plaignirent de cette insolence : *Kiang* envoye un homme à *Savang* pour l'informer de la violence des gens de sa suite, & pour le prier de donner ordre que la personne qui avoit été enlevée, fût bientôt renduë. Le Prince ne prêta point l'oreille à ces plaintes : & comme *Kiang* l'alla trouver, il fut refusé de l'audiance qu'il demandoit, & chassé du Palais, avec outrage. Il fut si touché de cet afront, qu'ayant assemblé tous les Soldats de la garnison, il se jeta sur tous ces brutaux qu'il fit massacrer ; & *Pavang* même qui monta sur la muraile de cette place pour en sortir, eût eu de la peine à se sauver, s'il n'eût trouvé le cheval qu'on lui tenoit prêt sur le fossé.

Après cela il ne lui fut pas trop dificile, de prévoir que les Tartares ne lui donneroient point de quartier : & dans cette crainte, il fit écrire sur ses drapeaux, qu'il étoit sujet de l'Empereur de la Chine, sans toutefois en marquer le nom, & conjura tous les Chinois de se joindre à lui pour exterminer les cruels tyrans de leur patrie. Un prodigieux nombre de soldats & d'oficiers entre dans ses troupes ; & les peuples mêmes de la Tartarie qui regarde l'Occident, avec lesquels il avoit toûjours vécu en ennemi, s'engagérent de l'assister d'un puissant secours, après s'être laissé gagner par ses ofres. Les Ministres d'Etat, qui n'ignoroient pas que les Tartares qui sont au couchant, étoient devenus jaloux de leur gloire & de leur grandeur, & qu'ils avoient formé le dessein de les dépoüiller de ce grand Empire, furent surpris à ce premier bruit ; & pour ne pas donner à *Kiang* le tems d'assembler de nouvelles forces, ils tirent de *Péking* un corps d'armée pour l'oposer à ses entreprises. *Kiang*, qui savoit la maniére de combatre des Tartares, feignit de fuir pour les obliger de quiter leurs rangs ; & en se retirant en bon ordre, disposa un assez grand nombre de chariots, comme s'ils eussent été chargés de butin, & les fit marcher en queuë. Les Tartares, qui s'imaginérent que ce Général ne demandoit plus qu'à se sauver, sortent de leurs rangs, & viennent fondre sur l'arriére-garde. Mais les canons que l'on avoit mis sur ces chariots, & dont la bouche n'étoit tournée que de leur côté, fesant leur éfet, *Kiang* revint avec ses Troupes, & chargeant les autres dans la confusion où ils se trouvérent, en fit un carnage épouventable, & força le reste de prendre la fuite. Il défit depuis, dans une bataille, la nouvelle armée qui avoit été levée par les Tartares : & le vainqueur se vid dans la sienne, quelque tems après, cent quarante

mille chevaux, & quatre cent mille hommes de pied.

La Cour de *Péking* étoit dans une consternation éfroyable, lors qu'*Amavang*, qui ne vouloit point confier aux autres la derniére fortune du Roi son neveu, se résolut de marcher lui même contre ce vainqueur. Il prit l'élite de tous les Tartares; chercha *Kiang*, qui lui ofrit souvent la bataille qu'il ne voulut jamais accepter qu'aprés avoir eu, par l'Ambassadeur qu'il avoit choisi, la réponse du Roi des Tartares qui sont au Couchant. Ce Roi, qui est celuy de *Tanyu* de qui *Xun Chi* demandoit la fille en mariage éblouï de l'or, de l'argent, des femmes & des précieuses étofes de soye, dont *Amavang* le fit régaler, promit sa fille, & s'engagea de ne point assister *Kiang*, qui se voyant abandonné de ce Roi, alla s'enfermer dans la Forteresse de *Tai Tung* où il croyoit être en seureté. *Amavang* le suit; investit la place; & *Kiang*, qui se vid alors dans la nécessité de mourir de faim, reconnut sa faute. Pour la réparer, il fait une sortie avec ses gens; se met en état de forcer les retranchemens de son ennemi, & tombe mort d'un coup de javelot, dont il est percé. Les villes de *Peucheu* & de *Tai Tung* furent données au pillage; & les Soldats, aprés la perte de leur Général, entrérent dans le parti d'*Amavang*, ou prirent la fuite.

Les trois Seigneurs, dont l'Empereur avoit fait des Rois, ayant traversé les Provinces de *Nanking* & de *Kiangsi*, se rendirent dans celle de *Quantung* pour faire la guerre à *Iunglie*. Le nombre & le bruit de trois armées éfraya les peuples, dont la plûpart s'alérent soûmetre volontairement au Général: & *Quang cheu*, qui en est la Capitale, se résolut de se bien défendre. Cette Ville est grande, & entourée d'eau de tous côtés, à la réserve de celui du Nord, où la porte est jointe à la terre ferme, de sorte que l'on n'en peut aprocher que par des Vaisseaux, à moins que l'on ne passe par cet endroit. Le fils du fameux Pirate *Ikon* ou *Chinchilung*, que les Tartares avoient surpris, se tenoit à l'anchre près de la Ville avec une puissante Armée Navale; & la garnison étoit nombreuse. La Ville résista un an, par ce moyen; & les assiégés qui étoient maîtres de la mer, y firent soufrir de tres-grandes pertes aux Tartares qu'ils repoussérent vigoureusement dans trois assauts. Mais quand ces derniers eurent dressé une baterie de gros canons le vingt-quatrième de Novembre de l'an mille six cens cinquante, & qu'ils eurent fait brèche à la muraille, ils forcérent bien-tôt cette Place: & plus de cent mille personnes y furent tués. Les autres Villes ayant envoyé des députés au Gé-

néral pour implorer sa miséricorde, & acompagné leurs priéres de riches présens, il n'eut point de peine à leur pardonner. Il fit ensuite marcher son armée droit à *Choaking*, d'où l'Empereur *Iunglié* s'enfuit, ne se trouvant pas assez puissant pour lui résister. Aprés ce grand cours de tant de victoires signalées, *Amavang* mourut au commencement de l'année mille six cent cinquante-un: & comme les Chinois & les Tartares avoient admiré son Gouvernement, il fut regrété des uns & des autres. Il est pour-pourtant vrai que quelques uns lui ont reproché la mort de son frére, qui après celle de *Kanghien Kun* le plus barbare de tous les hommes, réduisit la Province de *Su kuen*. Ses Troupes s'étant fort diminuées dans les fatigues d'un long voyage, il fut acusé de n'en avoir pas eu assez de soin: & cette injure lui fut si sensible, qu'il en jeta son bonnet par terre, ce qui est la marque de la derniére indignation parmi les Tartares. On conclud en suite qu'on l'enfermeroit dans *Caociang* qui est la prison où les Empereurs Chinois ont acoûtumé de faire mettre les Princes du Sang, quand ils sont tombés en quelque faute: & ce Prince s'étrangla dans son Palais pour ne pas soufrir cette infamie. Quelques-uns soupçonnérent *Amavang* de l'avoir poussé à bout par jalousie: mais il y a bien plus d'aparence; dit Martini, qu'il usa pour lui de cette rigueur, dans la connoissance qu'il avoit de son esprit; & qu'étant d'un naturel trop ardent, il craignoit qu'il ne troublât à la fin l'Empire. C'est à peu près ce que ce Pére a écrit de cette guerre: & il conclud qu'il y a une chose admirable dans cette Histoire, puis que l'on y trouve qu'en sept ans, les Tartares se sont rendus maîtres de douze Provinces de la Chine, du pays de *Léaotung*, & de la presque Ile de Corée; & que ces contrées ont une étenduë si prodigieuse, qu'il semble qu'une Armée en si peu de tems auroit de la peine à les traverser. on-

On a sceu depuis que *Xunchi* mourut l'an mil six cent soixante-un, & qu'avant sa mort, il avoit nommé *Hoei* le plus jeune de ses fils pour successeur. Il ordonna que la mere de ce jeune Prince l'éleveroit jusqu'à ce qu'il pût prendre le soin des afaires, & que cependant le Royaume seroit gouverné par trois Mandarins Tartares. Quand pour régner il n'eut plus besoin que de lui même, il se fit nommer YUN-CHI, & le commencement de son régne fut assez tranquille. *Vsangué*, qui trente ans aupa-ravant avoit apelé Zung-tei ou Yum-te contre Licungz & dé-

fait les Troupes de ce dernier, ſans avoir paru après ſa victoire, eut beaucoup plus de tems qu'il n'en faloit pour voir les ſuites funeſtes de ſon imprudence. Dans le regret ſenſible qu'il eut de n'avoir pû chaſſer de la Chine, ceux dont il avoit employé les forces contre des Sujets uſurpateurs, joüit de la qualité de Ping si le mieux qu'il put; & trouva qu'il valoit encore mieux dépendre, quelque-tems des étrangers, que d'être ſoûmis à des Rebèles. Mais quand il eut bien conſidéré que ſon pays étoit devenu celui des Tartares, & que leur orgueil & leur inſolence n'avoient plus de bornes, il fit ſes brigues, il leva des Troupes; & l'an mille ſix cens ſoixante & quatorze, laiſſa croître ſes cheveux, pour témoigner qu'il ſe laſſoit de la ſervitude. Il prit enſuite quatre Provinces du côté de l'Occident; engagea le Vice-Roi de Fukien dans ſa révolte; & au commencement de l'année mille ſix cent ſoixante & ſeize, fut ſecouru de toutes les forces du Vice-Roi de Kang-tum, qui commandoit dans la plus Méridionale partie de la Chine. Leur intelligence ne fut pas durable: & comme chacun n'avoit de penſées que pour s'agrandir, le Vice-Roi de Fukien chercha les moyens de ſe bien remettre avec *Yun-chi*, & abandonna l'intérêt public. Le Vice-Roi de Kan-tung par foibleſſe, ou pour mieux dire, dans la peur qu'il eut de ne pouvoir conſerver, ni ſes richeſſes, ni ſon pays, invita l'an mille ſix cent ſoixante & dix-ſept, les plus conſidérables du Gouvernement qu'il avoit; & dans le feſtin, ſans s'expliquer d'une autre maniére, ſe fit couper les cheveux, & prit un habit à la Tartare. Ainſi Uzangué demeura ſeul; & quoiqu'il diſpoſe du Quang-ſi & du Huquang, il ne ſe retirera vraiſemblablement de cette guerre, que par la miſéricorde du Souverain, ou par un miracle.

Fin de la II. Partie.

REMARQUES
SUR QUELQUES PASSAGES DE LA SECONDE PARTIE DE CETTE HISTOIRE.

CHAPITRE I.



I l'on considére l'origine du mot Arabie, &c. Voyez Hottinger dans son Histoire Orientale. *Illis quæ de* Arabum *appellatione à viris doctis traduntur, lubens acquiesco; inde scilicet nomen accepisse, quod regionem illam incolant quæ* Arabia *dicta est, vel propter colluvionem & miscellaneam plurium gentium turbam, quæ in illa olim promiscuè habitarunt, vel quia solitudines immanes & campestria multa haberet, ex vi vocis Hebraicæ* ערב, &c. Pocock notis ad specimen Histor. Arab pag. 33. Page 1: ligne 18.

Ou de la montagne de Shara, &c. Voyez Hottinger dans son Histoire Orientale. *Explosa est merito eorum sententia qui à* Sarah *nomen traxisse autumant; & passim jam obtinuit, ut à* Sarak, *quod* furari *denotat*, appellari *existimentur, voce quæ genus hominum ferox & λῃστρικὸν indigitet. At à quibus hoc nomen illis inditum? Non ab ipsis qui famæ suæ pepercissent: sin ab aliis, sua potius lingua quam* Arabum, *quibus hoc ad opprobrium sonat, locuturos fuisse credibile est. Deinde viderint eruditi an à* Sarak, *quod* clam furari *significat, nomen quo publicis latrociniis infames designentur, commode petatur.* Pocock notis ad specimen Historiæ Arabum. pag. 33. & seq. Pag. 3: 6.

Il est encore plus vray, selon Pocock, que Sarasin vient de Sharkion, *ou* Sharki &c. *Quid aliud sonat* Saracenus *&* Saraceni *quam* Sharkion, *& in plurali* Sharkium *&* Sharkiin, *id est*, Ahlol' Shark *Orientes incolas*, Orientales *quales habiti olim Arabes*, Judæis *præsertim*, quorum terra finesque, *inquit Tacitus*, qua ad Orientem vergunt, Arabia terminantur. *Ita Joctanis posteros* &c. Idem notis ad spec. Histor. Arab. pag. 34 P. 3: 12.

Les uns étoient apelés Alhor Hadar &c. Idem pag. 86. & seq. P. 3: 25.

Elle est apelée dans saint Mathieu &c. Vid. Grotius. P. 3: 36.

Balkis &c. *Balkis, Hodhadi filius annos viginti regnasse fertur, atque hanc eam perhibent* SABÆ *reginam quæ Salomonem adiit, eique nuptam.* Idem pag. 57. vid. Schikardus Taric. Pers. proem. pag. 65. & seq. P. 4: 3.

Selon Jean Marsham &c. Chron. Canon. pag. 89. P. 4: 4.

Le titre commun des Rois d'Arabie est Tobbaa. Hac regum Hamyarensium series est quorum singulis titulus erat Tobbaa, *ut Romanis*, Cæsar, *Persis*, Cesra, *iis nempe qui regionibus* Hamyar *&* Hadramut *dominarentur. alios enim* Tobbaos *non audiisse testatur* Al Firauzabadius. *Non insigniebantur* P. 4: 5.

titulo Tobbai, *inquit* Ebn Athir, *nisi qui* Hamdramyt, Saba, & Hamyar, *possiderent. Fuisse tamen & in aliis* Yamani *partibus reges* Saba oriundos testantur Historici, sed de quorum numero & nominibus nihil certi constet. *Cur autem* Tobbai *dicti fuerint, rationem hanc reddit* Alkodaai, *quoniam alter alteri succederet, eodem modo quo &* Chalifæ *post Mohammedem appellantur.* Pocock notis ad spec. Histor. Arab. pag. 65.

Pag. 4: 26. *A qui on a donné le nom de Caab* &c. *De Caba, Keblach, Becca & Mecca* &c. Hottingerus Histor. Orient. Pocock notis ad specimen Histor. Arab. pag. 95. & seqq. pag. 111. 116. 175. &c.

P. 5: l. 24. *Le temps de la naissance de Mahomet est fort incertain* &c. *Anno Alexandri* 892. Abul Farajius pag. 6. *Alii aliter, anno scilicet* Alexandri 882. *ut* Alkodai & Histor. Saracen. 881. *ut* Abul Feda, *qui annus* Elephanti *primus, regni* Anushervvani 42. Bochtanseri 1316. (*A Christo nato* ad Mohammedem *annos numerat idem* 578. *exceptis mensibus* 2. *diebus* 8.) *Errore ergo scribarum manifesto apud nostrum* (Abul Farajium) *pro* 82. *suppositum videtur* 92. Pocock notis ad spec. Histor. Arab p. 170. De diversa gentium æra, idem pag. 172. & seqq.

P. 6: 7. *Ce que la pluspart des Juifs croyent d'Adam* &c. Hottinger. *Hist. Orient.* Rabbi Schimeon concionator Francofurtensis in ילקוט. *De variis Muhammedis miraculis.* Pocock notis ad spec. Histor. Arab. p. 186. & seqq.

P. 6: 34. *Je ne dis rien icy du Pigeon* &c. Pocock *ibid.* p. 187. & seq.

P. 7: 2. *L'Ange Gabriel* &c. Idem p. 52.

P. 7: 16. *A été prédit dans l'Ecriture* &c. Idem p. 183. & seqq.

P. 8: 1. *Son pere Abdallah n'eut pas la joye de le voir* &c. Elmacin. Histor. Saracen. lib. 1. c. 1. Pocock notis ad spec. Histor. Arab. p. 170.

P. 8: 11. *Il avoit la taille médiocre* &c. Schickard ajoûte, lorsqu'il parle d'Abraham, *id solum insuper attingam quod huic Patriarchæ, quâ faciem simillimus videri voluerit impostor Muhammedes; nempe gravis aspectu, colore vividus, capite grandiori, quod promissior barba decoraret, nondum plene cana, tum oculis alacribus, facie subfusca, toto denique vultu, ad majestatem simul & humanitatem, amicabili temperie composito, adeoque qualem in ὀνείρῳ sua viderit Abrahamum, inter cœlites loco supremo in Sphæra ט residentem.* Tarik Pers. pag. 32.

P. 8: 16. *Il épousa Cadige* &c. *Fuit illa, teste* Abul Feda, *mercatrix nobilis, opulenta. Tribus autem Koraishidarum fuit populus mercatura deditus. Duxit illam dote* 20. *Camelorum, ut* Abul Feda, 12. *unciarum auri, ut* Al Jannabius, *quamquam alios aliter tradere asserit;* & *orationem elegantem habuisse* Abu Talebum *cùm eam* Mohammedi *desponsaret.* Pocock notis ad spec. Histor. Arab. pag. 170. & seq. *Oratiunculam ipsam habes* ibid.

De Zainab, idem p. 182. De Cadijah *filia* Covvailedi, p 183. *De* Phatema ibid. Phatima *autem, quasi* ablactata vel pinguis Schickardos Tarik. Pers. pag. 22.

P. 8: 26. *Par le moine Sergius* &c. *De* Bohaira, Nestorio, & Addaso *monachis,* Pocock notis ad spec. Histor. Arab. p. 170.

P. 9: 5. *Le seizième de Juillet* &c. Pocock *notis ad spec. Histor. Arab.* pag. 171. & seqq. *vid. etiam Guillelmus Beveregius Institut. Chronolog.* lib. 2. c. 17.

P. 10: 19. *Dans la nouvelle Religion de son Prophète, Religionem* Islamismi *primus*

manifestavit & observavit Muhammed Abulcasimus &c. Elmacinus Histor. Saracen. c. 1. *Quid sint* Omma, Oslema & Islamismus, Hottinger. Histor. Oriental. lib. 1. cap. 1. p. 4. & 5. Pocock notis ad spec. Histor. Arab. p. 52. & seqq.

Tous les Historiens demeurent d'accord qu'il eut sur les Generaux d'Héraclius de grands avantages &c. *De* Omaro: Schickard. Tar. Persic. p. 29. 181. 190. 197. 204. 207. P. 11 : 34.

Il réduisit en sept Livres ces Memoires nommés Al Phurcan &c. *De* Alkorano Hottinger. Histor. Oriental. pag. 416. 417. 441. 485. 486. 487. 503. 504. Idem lib. 2. c. 7. §. c. 17. 18. *ubi de Muhammedanorum differentia in Alkorani explicatione.* Pocock notis ad spec. Histor. Arab. p. 190. & seqq. On peut voir encore sur Mahommet & sur l'Alcoran, Claude Duret dans son Tresor de l'Histoire des Langues, au chap. 46. P. 12 : 35.

Aussi bien qu'Abu Hanifah Al-Nooman. Vide Pocock not. ad spec. Hist. Arab. p. 297. & seq. P. 13 : 39.

Alshiens. De *Alshiis.* Pocock not. ad spec. Histor. Arab. p. 261. & seq. P 14 : 4.

De Mahomet qui eut dix-sept femmes. Idem p. 181. & seq. P. 14 : 19.

Et mourut âgé de quatre-vingts ans &c. *Anno Hegiræ sexagesimo obiit.* Muavias *filius Abu Sophiani*. Mustahal Rajab. Elmacinus Histor. Saracen. lib. 1. c. 17 *id est. Neomenia* ꝑ *Rajab.* Vid Bevereggius *in Appendice Institut. Chronolog.* p. 178. P. 15 : 7.

Que le plus foible parti fut le plus heureux &c. Sur cette bataille, & sur l'ordre de la Genette institué par Charles aprés la victoire. Voyez Favyn dans son *Theatre d'Honneur & de Chevalerie*. à la page 515. & suiv. à la page 1115. & suiv. P. 21 : 22.

Hunaud & Gaifre &c. Ce même *Hunaud* ou *Huon*. eut aussi un fils nommé *Gaifer* Duc d'Aquitaine, qui fut défait & tué en Périgord l'an 768. en combatant contre *Pepin*. Les Gascons éleurent *Loup* pour leur Duc; & ceux d'Aquitaine, *Hunaud* fils de *Gaifer*. qui avoit été tué dans la bataille. C'est de ce *Hunaud* ou *Huon* qu'a été fait le Roman de *Huon de Bordeaux*. P. 22 : 1.

Avoit épousé Schah Kud ou Pherend &c. *Hactenus de filia Jazdigerdis. Præter illam, reperio quoque neptem ejus, ex filio* Phiruz, *Daræ prioris fratre natam, nomine* Pherend, *cognomine* Schah, *quod* Augustam *significat*: & fœminis quoque tribuitur, *sed non nisi ex regio sanguine cretis. Fuit ea mater Caliphæ* Jezid, *non illius* Muavidæ, *sed filii* VValid *penultimi de familia* Ommiorum, *qui differentia causa nominabatur* Abu-Chalid, *hoc est*, pater perennis, *quamvis minimè talis fuerit.* Schickard. Tarick Persic. pag. 214. P. 23 : 1.

Abu Jaafar *succéda dans le Califat* &c. *Primus qui artium nobiliorum fautorem se præbuit, fuit eorum ordine secundus* Abu Jaafar Al Mansor *qui legis, qua excelluit, peritiæ, Philosophiæ etiam ac præcipue Astronomiæ studium adjunxit*: at qui eas ad illud quod postea attigerunt *fastigium, evexit, septimus fuit eorum* Al Mamon &c. Pocock not. ad spec. Hist. Arab. p. 166. P. 25 : 14.

Il eut une estime particuliere pour les gens de lettres &c. *Ille* (Al Mamon) *earum studio flagrans, debitumque iis honorem deferens, ut eas suo loco quæreret, præcipuos Græciæ scriptores è Principum Bibliothecis Legatorum intercessu erutos, undique congerere, præmiis propositis interpretes peritos ad eos* P. 30 : 10.

in linguam Arabicam *transferendos allicere, alios ad eosdem legendos hortari, ipse doctorum dissertationibus interesse, iisque animos addere, nullum denique non movere lapidem, quo quicquid erat bonarum artium promoveret. Ita brevi factum est ut per totum Orientem & Occidentem quacunque se diffuderat* Arabum *lingua, & gladio late propagata religio innotesceret.* Idem. p. 166. *Successit ei* (Alamino *scilicet Chalipha jugulato*) *frater* Mamon F. Reschid. (*prænomine* Aaronis, *qui ad Carolum Magnum Legatos in Europam miserat*) *philosophus & amator sapientum atque celebrium virorum.* Schickard. Tarik. Pers. p. 15. & R. Abrah. Zakut, libro Juchasin. fol. 146. a.

P. 30 : 39. *Entra, comme le dit Abu. Farage, dans les provinces des Islamites* &c. *Quid sit* Al Eslam, Islamismus, Muslemus, *seu* Islamita, Pocock notis ad spec. Histor. Arab. p. 52. & seqq De Moselmannis, Hotting. Hist. Orient. lib. 1. c. 1. §. 6.

P. 32 : 9. *Montaser Billah* &c. *ne jouït que six mois & trois jours, de son Califat. Nunc ad rem inquiramus quamdiu* Schytvias *regno præfuerit. Paulus unum ponit annum: Texeira menses octo: utrumque nimium est. Ego semestre solum affero; tantumdem scilicet præcise, quantum alter parricida* Mostanzer Chalipha *regnavit, de quo Almachinus* lib. 2 c. 12. *prodiit, cum occiso patre* Almotevvachelo *inaugurareitur, substractum ipsi fuisse tapetem de præda Persica, in quo Eques diademate redimitus, acu fuerit eleganter depictus, & circa illum in rotundo limbo scriptura, quam interpres legere timens expalluerit, iterumque jussus, post longam denique tergiversationem, ita sonare professus fuerit:* Ego Schytvia filius Chosrai, occidi patrem meum; nec usurpavi regnum ultra sex menses &c. Schick. Tar Perf. p. 164. & seq.

P. 33 : 24. *Said fils de Batrik.* Said Ebnol Batrik *qui* Euthysius, *seu* Euthychius *appellatus:* natus anno Heg. 223. mortuus 328. Hist. Medic. Pocock notis ad spec. Histor. Arab. pag. 378. On peut voir la Préface de Selden sur cet Auteur qui a été traduit par Pocock.

CHAPITRE II.

Ce qui s'est passé de plus remarquable sous le règne des derniers Califes.

P. 39 : 9. Pierre *l'Hermite* &c. Voyez Favyn dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie Tom. 2. à la page 1526. & suiv.

P. 41 : 20. *Sous le regne de Baudouyn qui fut de dix-huit ans.* L'Ordre des Hospitaliers de saint Jean de Jérusalem fut confirmé sous ce Baudouyn. *Favyn dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie*, livre 9. p. 1605. & suiv. Sur l'Ordre du saint Sépulcre, voyez le même à la page 1595.

P. 41 : 32. *Baudouin du Bourg.* Ce fut sous son règne que l'Ordre des *Templiers* commença. Voyez Favyn dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie, livre 9 p. 1625. & suiv.

P. 43 : 24. *Insuph Zalach Addin* &c. *Unde porro etiam oriundus est* Insuph Zalach Addin, *vulgo* Saladin *vocatus, celebris ille Sultanus Ægypti, qui Mamlukorum collegia*

collegia primus instituit. Juchasin. fol. 149. & Tarik Persic. p. 33.

Martin Polonois a été un des premiers &c. *Natione Polonum fuisse scribit Bellarminus ; at* Carsulæ *sive* Cascinæ *in Umbria natum dicunt* Eilingremius, Raphael Volaterranus, Possevinus, Miræus &c. P. 47 : 13.

Et après Onufre &c. Vid. *Onufrius Panuinius annotat. ad Johannem Octavum Platina pag. mihi* 104. *verso* ; edit. Venet. apud Michaëlem Tramezinum anno M. D. LXII. Luitprandus de Rebus Imperator. & Reg. lib. 6. c. 6. & 7. Blondellus de Pap. Joh. Leo Allatius &c. P. 47 : 23.

Raban &c. *In vicinia cœnobii Fuldensis natus est* Rabanus Magnentius, *sive* Maurus, *ejusdem cœnobii Abbas, & ex Abbate, sextus Archiepiscopus Moguntinus.* Vir eruditus cui nec Italia similem, nec Germania peperit æqualem. Trithemius lib. de Scriptoribus Ecclesiast. *Rabani Mauri discipulus & notarius fuit* VValafridus Strabus, *vel Strabo, ab oculorum vitio sic dictus, Fuldensis monachus primum, postea Decanus ad sanctum Gallum in Helvetiis, & demum Abbas Augia Divitis in diœcesi Constantiensi, natione Germanus.* Glossam *quæ* Ordinaria *dicitur, è dictis sanctorum Patrum primus comportavit in universam sanctam Scripturam, quæ* Glossa postea *aucta fuit à posterioribus. Errat autem Trithemius, eumque secuti Laurentius Surius in Historia Sanctorum, & Bellarminus de Scriptoribus Ecclesiast. qui* VValafridum Abbatem San-Gallensem *&* Strabonem monachum Fuldensem *diversos esse arbitrantur.* Andr. Quenstedt. libro de patriis illustrium doctrina & scriptis virorum. p. 213. P. 48 : 35.

Saint Yves Evêque de Chartres. Scripsit inter alia, volumen Decretorum, *idque inscripsit* PANNOMIAM, *id est, quod omnes complectitur leges, ut ait* Possevinus in Apparatu. *Verum ea Pannomia quæ sub nomine Ivonis fertur, non dicitur* Ivonis, inquit Bellarminus lib. de Scriptoribus Ecclesiast. *quia sit ab Ivone composita, sed quia ex decreto Ivonis* maxima ex parte desumpta. *Est enim* Pannomia ista *quasi compendium decreti Ivonis.* P. 55 : 7.

Sous le regne de ce dernier Empereur, on vit une chose &c Vid. Georgius Chemnicensis Rerum Germaniæ magnæ & Saxoniæ universæ vol. prim. in Contado3. ad ann. M. C. XL. Trithemius &c. P. 55 : 25.

Hugues surnommé de saint Victor &c. *In ditione Comitum Blankenburgensium oriundus fuit* Hugo *Ordinis Augustiniani monachus in monasterio sancti Victoris, quod est in suburbio Parisiensi, unde* de sancto Victore *vulgo dicitur.* Vid. Possevinus in Apparatu Sanctorum, Sixtus Senensis lib. 4. Biblioth. S. Centuriator. Magdeb. sec. 12. c. x. P. 56 : 12.

L'Ordre Teutonique &c. Voyez Favyn dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie, livre 7. sur l'Origine de l'*Ordre Teutonique* dit *de Prusse* & de la Table d'Honneur. P. 56 : 26.

Abu Amram Musa Ebn Maimun. Ea quæ in Judæorum monimentis de eximio hoc doctore traduntur ut omittamus apud Ebn Abi Osaibeah *in Historia Medicorum, hoc nomine recensetur* Al Raiis (id est, *Princeps*) Abu Amram Musa Ebn Maimun Al Kottobi Al Yehudi, *seu* Cordubensis Judæus. *Obiit teste Gregorio nostro* (Abul Farajio) *anno Heg.* 605. *qui &* [una cum authore Histor. Medicorum] *tradit ipsum in Hispania ad Islamismi professionem vi adactum, eam præ se tulisse, retento in corde Judaïsmo, quem iterum ubi opportunitatem nactus, in Ægyptum transiisset, palam professus est.* P. 57 : 37.

Meminit idem libri ab ipso in lingua Arabica compositi, quem Delalah, *id est*, indicem, *sive directorium inscripsit, quem (inquit,)* alii laudarunt, alii vituperantes, Delalah, *id est*, errorem, *nominarunt. Est hic Hebraicè* Moreh Nevocim. Pocock notis ad spec. Histor. Arab. p. 367. De Maimonide Cunæus, Rep. Hæbr. c. 11. p. 11, 12.

P. 58 : 18. *Rabbi Judah Hallevi, ou Judas Levite.* Vid. idem Pocock not. ad spec. Histor. Arab. p. 384. De R. Is. Alphès, Carpzovius notis ad Schukardi *Jus* Regium, p. 87. & seq. Rabbi David Ganz in chronologia sacra & profana &c.

P. 58 : 36. *Saint Dominique* &c. *Balneo Regium, vulgo* Bongaræa. (*locus ille est quem Plinius* novem pagos *vocat*) *in finibus Etruriæ oppidum, ortu inclytum est* Bonavnturæ *Ordinis Minorum, octavi Ministri generalis, ac postea Albanensis Episcopi, Cardinalis. A suis Doctor Seraphicus est salutatus.* Vid. Sixtus Senensis lib. 4. Biblioth.

P. 59 : 31. *Et Albert le Grand* &c. *Ex Bolstadiensibus Regulis natus est* Lavinadæ *Suevorum, vulgo* Lavven. *Primus Latinorum quicquid in Græcis, Latinis, Arabibus, Hebrais, Philosophis, egregium fuit, perscrutatus est.* Centuriator. Magdeb. *Vir eruditionis admirandæ, quem divinarum rerum pauca, humanarum fortasse nulla latuerint.* Sixtus Senens. lib. 4. Biblioth. Sanctorum.

P. 60 : 14. *Rodolphe Comte de Habspurg, de qui la Maison d'Autriche est descenduë.* On peut voir Favyn dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie, livre 7, à la page 1303. & suiv.

CHAPITRE IV.

Ce qui s'est passé de plus remarquable dans le monde sous le règne des Ottomans.

Sous le règne d'Osman.

P. 118 : 3. *ET Jean Duns, pare qu'il étoit d'un village nommé Dunston. Johan. Duns Thomæ Aquinatis æmulus acerrimus, seu potius primus & perpetuus ejus impugnator, natus in quadam villula parochiæ de* Emildon, *vocata* Dunston, *in Comitatu Northumbriæ.* Vid. Camdenus in Britan. p. 366.

P. 118 : 15. *L'Ordre des Templiers fut aboli.* Le livre que Messieurs du Puy en ont écrit, est digne d'eux, & de tous ceux qui aiment l'Histoire.

P. 119 : 1. *Guillaume d'Ockam. Gwilelmus dictus* Lima ingeniorum *&* Pater Nominalium, *cognominatus* Ockam, *ab oppido quod est in Suthriæ,* quæ *Beda* Suthriona, in quo natus est.

P. 119 : 10. *Et Nicolas de Lyra Nicolaus natus* Lyræ, *hodie* Lier, oppido Brabantiæ, *è Judæo Christianus factus, Hebraicarum literarum peritia, & commentariis in universam sanctam Scripturam clarus, multa è Salomone Isacide transtulit. Dictum de illo,* si Lyra non lyrasset, totus mundus delirasset. Osiander Epitom. Hist. Ecclesiast. Centur. XIV. lib. 11.

Sous le règne d'Orchan.

Jean André de Bologne : Aubry de Bergame. Baldus Johannem Andreæ juris fontem & tubam appellavit ; *Trithemius, Jureconsultum omnium admiratione celeberrimum, dubiorum cautissimum interpretem. Scripsit inter alia, in quinque libros Decretalium quod opus* Novellas *inscripsit.* P.120: 27.

Albericus Rosatus scripsit Dictionarium Juris, & in leges Casareas. Vid. Forsterus. P.120:27.

Petrarque. Triplici corona decoratus, laurea, hederacea, & myrtina. Franc. Svvertius notis ad Magium de Tintinnabulis p 122. P.120:26.

Sous le règne de Morad ou Amurath premier du nom.

Nous leur devons encore le secret d'élever les vers à soye. Zonar. Tom. 3. Histor. in Just. vita. Procopius lib. 2. B. Goth. Theophanes apud Photium, c D. 64. p. 79. Alex. ab Alexandro Genial. Dier. lib. 4. c. 9. P.122; 12.

Sous le règne d'Isa.

Georges de Trébizonde &c. *Georgius in Creta natus, à Trapezunte Cappadocia urbe nomen sibi imposuit, quod ad eam paternum referret genus. Maluit enim vetusta patria nomen adsciscere, quam natale solum fateri. Summus is fuit admirator Aristotelis, Platonis contemptor maximus.* Vid. Paulus Jovius in elogiis Doctor. viror. num. 25. P.122:31.

Pierre d'Ailli. De titulis scriptorum Petri de Aliaco Episcopi Cameracensis ; Parisiensis Gymnasii Cancellarii, & postea Cardinalis, qui Johan. Gersonis præceptor fuit, & Magistri Sententiarum nobilis commentator. Vid. Possevinus in Apparatu Sanctorum. P.123: 31.

François Zabarelle. Franciscus de Zabarellis summus J. C. Archiepiscop. Florentiæ, & Cardinalis à Johanne XXIII. creatus. P.123: 32.

Sous le règne de Mahomet premier du nom.

Jean Poggio Florentin Joh. Franciscus Poggius Ciceronis libros de Finibus & de Legibus à se in Germania descriptos, in Italiam primus attulit, ita ut ei quoque Quintilianum in Salsamentarii taberna repertum debere fateamur. Jovius in Elog. num. x. *De Poggio Sannazarius.* P.124: 29.

Dum patriam laudat, dum damnat Poggius hostem;
Nec malus est civis, nec bonus Historicus.

Sous le règne d'Amurath deuxième.

Leonard Brun Arétin. De Leonardo Bruno Aretino, Vid. Æneas Sylvius epist. 51. Jacob Philipp. Bergomensis in Chronicor. supplemento ad ann. M. CCCC XVI. Paulus Jovius in Elog. c. 9. &c. P.125: 25.

Nicolas nommé de Cusa. Cusa *vicus est*, sive pagus, prope Mosellam in P.125: 24.

Treverensi Diœcesi. Hinc Nicolaus de Cusa, *sive* Cusanus, *Episcopus Brixiensis*, *& postea Cardinalis.* Quenstedt lib. de patriis illustrium doctrina & scriptis viror. p. 147. *Vid.* Trithemius, Possevinus in Apparat. Sanctorum. Sixtus Senensis Biblioth. lib. 4. Bellarminus de Scriptor. Ecclesiast.

P. 126 : 4. Felix *Cinquiéme ou Amedée.* Ce fut lui qui institua l'Ordre *de saint Maurice.* Voyez Favyn dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie, livre 8. p. 1489.

P. 126 : 11. *Bessarion* &c. Bessarion *Archiepiscopus Nicenus, post Patriarcha Constantinopolitanus & Cardinalis, primus omnium ex Græcis fuit qui cum Isidoro in Senatum Cardinalium electus est.* Boxhorn. in Elogiis illustrium viror.

P. 127 : 5. *Jean de Capistran.* Capistranum *oppidum non longe ab Aquila celebre est Johannis à patria de* Capistrano *dicti, monachi Ordin. Min. sanctissima vita, & præclaris concionibus.* Leander Albertus in Samnitibus. *Vid.* Miræus in Auctario de Scriptor. Ecclesiast. p. 269. Bellarminus de Scriptoribus Eccles. Crantzius lib. 11. Historiæ Saxonum. cap. 36.

Sous le règne de Mahommet deuxième.

P. 127 : 33. *Ulric Duc ou Comte de Cilly* &c. Vid. Johan. Dubravius Olomuzensis Histor. Boiemicæ lib. 29. Æneas Sylvius Histor. Bohem. c. 68.

P. 128 : 26. *Flavio Biondo* &c. *De Flavio Blondo* vid. Paulus Jovius Elog. Doctor. Viror. *numero* 16. Chytræus in *Chronicis:* Vossius lib. 3. de *Historicis latinis*, ubi in eo fallitur, quod *Forojuliensem* vocat.

P. 128 : 31. *Pie deuxième.* Vid. Joh. Gobelinus *de Rebus Pii II. Pontificis memorabilibus Commentarior.* lib. XI. Johan. Trithemius *de Scriptoribus Ecclesiast.* c. DCCLXXXIII. Franciscus Floridus Sabinus *Apologia in L. L. calumniatores.*

P. 129 : 3. *Pomponius Lætus.* Pomponius Lætus *quibusdam à Julio Pomponio Sabino non distinguitur.* Amygdalaria *oppidum in Picentinis, patria Læti.* Vid. Leander Albertus in *Descriptione Italiæ.* Angelus Politianus *Miscellaneor.* c. 73. Floridus Sabinus *adversus calumniatores L. L.* Erasmus *in Ciceroniano.* Aubertus Miræus *in Auctario de Scriptorib. Ecclesiast.* p. 278. Lud. Vives *de Disciplinis.* Joh. Gerh. Vossius *de Historicis Lat.* lib. 3. cap. 8. Raphael Volaterranus *Commentarior.* lib. 21. Paulus Jovius *Elog. Doctorum Viror.* c. 40. Johannes Pierius Valerianus *de Literatorum infelicitate* lib. 2. Platina *in vita Pauli II.*

P. 129 : 31. *Christiern premier du nom &c. institua l'Ordre de l'Elephant.* Voyez Favyn dans son Theatre d'Honneur & de Chevalerie.

Sous le règne de Bajaseth deuxième.

P. 131 : 7. *Gabriel Biel* &c. Gabriel Biel *natione Germanus, Theologus & Sententionarius, sectator Ockami, & ultimus fere eorum qui inter Germanos scholastica Theologia scriptis inclaruerunt* &c. Quenstedt de patriis illustrium doctrinâ & scriptis virorum, p. 165.

P. 131 : 15. *Jerôme Savonarole* &c. *Hieronymum Savonarolam excellentis ingenii virum multarumque scientiarum copia præditum vocat Sixtus Senensis* Biblioth.

Sanctorum lib. 4. Vid. L. Osiander *Epitom. Histor. Eccles. Centur.* 16. lib. 1. c 8. Paulus Jovius *in Elog. Doctor. Vir.* num. 42. On peut voir Gabriel Naudé dans l'Apologie pour tous les grands personnages soupçonnés de magie c. 16.

Sous le règne de Selim premier.

Gerard Marchand &c. *Gerardus Mercator Rupelmondanus Flander* &c. *Mathematicorum sui temporis facile princceps, globis artificiosis, radio dimensis, cœlum ac terram interius & exterius quà licuit demonstravit, & editione Chronologiæ utilissimam rei litterariæ operam præstitit.* Abrah. Bucholcerus Indic. Chronolog. p. 723. P. 132 : 7.

Albert. Crantz. Albertus Crantzius scripsit Metropolin quæ continet Historiam Ecclesiasticam : item Saxoniæ, Vandaliæ, Daniæ, Sueciæ Chronic. Alberti Crantzii *vitam scripsit* Melchior Adam, quem vide. P. 132 : 15.

Sous le règne de Soliman.

Luther qui avoit quitté l'habit de Religieux Augustin &c. *Eodem hoc anno* (1525.) *Lutherus ætatis suæ agens annum* 42. *ex improviso uxorem duxit Catharinam* à Bora *virginem nobilem, antea monialem* &c. Melchior Adam, quem vide in vitis Theologor. Germanor. p. 130.. P. 134 : 13.

Sannasare &c. *Sanazarius, hoc est*, à sancto Nazario. *Inter Neapolitanos eum refert Leander Albertus in Descript. Ital.* P. 135 : 9.

Henri Corneille Agrippa &c. Voyez ce qu'en a écrit Gabriel Naudé dans l'Apologie pour tous les grands hommes qui ont été faussement soupçonnés de magie ch. 15. P. 135 : 17.

Jean Aventin. Natus Abusinæ vel Abensperga oppido Bavariæ. P. 136 : 18.

Charles Quint dit à cette Nouvelle. Drexellius in Tobia, p. 1. c. 2. P 136 : 39.

Jean Marad. Conscripsit libros 20. *Epistolar. Medicinal.* P. 137 : 3.

Desiré Erasme. Erasmi vitam in vitis Philosophorum scripsit Melchior Adam quem vide p. 86. & seqq. P. 137 : 4.

Jean Sturmius. Sturmius natus Sleidæ oppido ad confinia Limburgensis & Juliacensis Ducatus. Habes Sturmii & Vulcanii *vitam* apud Christophor. Adamum. P. 137 : 9.

Guillaume Budé. Guillelmus Budæus, non Galliæ modo, sed totius etiam Europæ longe doctissimus. P. Jovius *Elog. Doct. Viror.* n. 97. P. 137 : 16.

François Guichardin. Franc. Guicciardinus *summus Historicus inter nostros, inter veteres mediocris.* J. Lipsius *notis ad lib.* 1. *Politicor.* P. 137 : 16.

François du Jon. De Francisco Junio vid. *Icones, elogia, ac vitæ Professor. Lugdunensium* apud Batavos. P. 137 : 32.

André Alciat. Pagum cui Alciato *seu* Alzato *nomen in agro Mediolanensi, ortu suo illustrem reddidit Andreas Alciatus.* P. 138 : 23.

Marc Antoine Flaminio. Antonii Flaminii scripta pereru dita jam nunc ad omnes Europæ partes pervagantur. Leo Albertus. P. 138 : 28.

De Paulo Jovio, vid. *Thuanus* lib. x i. *Heidmannus* in Europ. c. 6. §. 36.

Aubertus Miræus, de Scriptorib. Sæculi x v i. c. 98.

De Sebastiano Munstero, vid. *Thuanus* lib. x i. Histor.

Sous le règne de Selim deuxième.

P.141 : 9. *Robortel d'Udène. Variis scriptis majorem de se opinionem excitavit, quam implevit.* Thuan. Histor. lib. 41. *Vir febriculosa eruditionis ostentator insignis.* Lucas Fruterius Verisimilium lib. 2. c. 23.

P.141 : 19. *Onufre Panuin. Onufrius Panuinius Augustinianus, Romana studiosus antiquitatis,* Paulo Manurio. De Onuphrio vid. Carol. Sigonius *lib. 1. Emendation.* c. 35. Thuanus lib. 44. *Histor.* Scaliger *de Emendat. temporum* lib. 5. Lælius Bisciola tom. 1. *Horar. subsecivar.* lib. 19. c. 14. Cornel. Curtius *in Elog. viror. illust.*

P.141 : 35. *Pierre de la Ramée.* Vid. Martinus Hankius lib. *De Romanarum Rerum Scriptoribus* p. 230. & seqq.

Sous le règne d'Amurath troisième.

P.142 : 35. *Jerôme Cardan. Cardanus vir inventionum Andreæ Alciato. Ingenium profundissimum, felicissimum & incomparabile ei tribuit Cæsar Scaliger : quæ magna laus est ab adversario tam gravi & acerbo* &c.

P.143 : 30. *Georges Bucanan. Georgius Buchananus ex Levinia Scotia provincia ad Blavum amnem in villa rustica oriundus, Scaligero dicitur* lacteæ venæ pater.

P.144 : 1. *Jean Bodin* &c. Ces Dialogues ont pour titre *De abditis Rerum sublimium arcanis.*

P.144 : 3. *Marc Antoine de Muret. In Lemovici pago suburbano*, cui Mureto nomen, natus est Marc. Anton. Muretus. *Elegantis ingenii & judicii vir. Cujus scripta Venus inhabitat.* Lipsius *præfat in Senec.* & in 1. Annal. Taciti.

P.145 : 3. *François Hottoman. Franc. Hottomannus ex Otmannorum apud Silesios familia oriundus, sed Parisiis natus : Antiquarius eruditissimus* Rosino *Antiquit. Roman.*

P.145 : 5. *Jacques Cujas. Jacobus Cujacius summus divini Themidos oraculi vates atque Antistes.* Petr. Faber lib. 11. Semestrium. *Jurisconsultorum sine controversia princeps.* Lips. Epist. 4. centur. II. Select.

P.145 : 6. *Barnabé Brisson. Barnabas Brissonius Jurisconsultus & Criticus, judicio doctrinaque nulli secundus.* Dempsterus.

P.145 : 23. *Auger de Busbech. De Augerio* à Busbekh *vulgo Busbequio*, vid. Lipsius *Cent.* 11. *Epistolar. Select.* 99. Melchior Adam *in vitis Germanorum Jureconsultorum & Politicor.*

Sous le règne de Mahomet troisième.

P.147 : 32. *Tyco Brahé mourut* &c. Vid. Thuanus lib. 127. Histor. in fine : Joh. Gher. Vossius de Scientiis mathematicis c. 36. *Quibusdam stupendum Matheseos oraculum, seculi nostri Atlas, astronomiæ solertissimus instaurator. Natus est Knudstorpii prope Lundam Archiepiscopali sede regni decoratum oppidum.* Illius vitam scripsit Petrus Gassendus

Sous le règne d'Ahmed premier du nom.

Juste Lipse meurut à Louvain. In Iscano municipio quod tertio lapide à Bruxellis, itemque à Lovanio distat, extulit Brabantia Justum Lipsium *quem literarum seculi nostri lumen* Scaliger *appellat*; Pareus, *Senecam Belgicum*; Andreas Schottus, *Belgii ocellum*; Raphelengius, *Trismegistum. doctorumque solem.* Dousa, *Senatus eruditorum principem doctissimum.* Valent. Acidalio, *Sol antiquitatis. Historiæ omnis condus & promus. sapientiæ & prudentiæ anima* dicitur; Baudio, *pater scientiarum. flumen eloquentiæ*; Scribanio, *gloria temporum*; Casaubono, *præstantissimi ingenii eruditissimus & clarissimus vir* &c. Joh. Andr. Quenstedt libro de patriis illustrium doctrina & scriptis viror. p. 115. P.149:10.

Il n'y a presque point eu d'homme de son temps &c. On peut voir dans les *Scaligeriana*, qu'il a traité Perse *de misérable Auteur*; Mercurialis, *de grande bête*; Peterius, Merula, Robortel, de Claves, *d'âne*; François Pithou, *de pourceau*; Postel, *de fou*; Lipse, *de pauvre esprit*; Lidenbrouch, *de fat*; saint Jerôme, Del Rio, Robert Constantin, Bronchorst, & Taubman, *d'ignorans*; Bellarmin, *d'Athée*; Schioppius, *de ridicule & de scélérat* &c. On voit encore le même caractere dans ses Epîtres. P.150:5.

LIVRE SIXIE'ME.

De quelques Villes considérables.

CHAPITRE I.

De Babylone.

ET *il y a des Rabbins persuadés qu'il y fut jeté dans un four ardent* &c. Vid. R. Chaia apud Kircherum *Syntagm.* 4. c. 2. *Oed. Æg.* p. 253. 254. Dionysius Vossius *notis in lib. Maimonidis de idololatria*, c. 1. §. 7. 8. Gerhardus Vossius de *idololatria* lib 2. c. 64. Rabbi Menasseh Ben Israël, *Conciliatore*, in Genes. quæst. 40. P.164:38.

Ou du Persien Bagdad &c. Bag *à quo*, (*ut quibusdam. teste* Abul Feda, *videtur*) *urbs* Bagdad *nomen cæpit, ut Persicè* Bag, *dedit, seu* Bagi donum *sonet*. Persarum seu Indorum, *à quibus oriundus Eunuchus iste qui hoc nomen imposuit, potius quam* Arabum *Idolum fuisse puto.* Pocock *not. ad spec.* Histor. Arab. p. 102. P.166:35.

Comme dit Buxtorff. Dissertat. de ling. Hebr. origine & antiquitate p. 7. P.167:15.

La nature seule n'étoit pas capable &c. *Necessarium etiam est, ut intelligas & consideres id, quod dicitur :* Et vocavit Adam nomina &c *Docet enim hoc nos, quod linguæ seu vocabula non sint naturalia, ut quidam arbitrantur, sed ex instituto & deliberatione.* Rambam, More Nevochim part. 2. c. 30. è versione Buxtorfii. P.167:15.

P.167: 40. *Que la taille d'Adam s'étendoit* &c. In Brefch. Rabb. Parafch. XII. Akedas iifchak porta X. Menasseh Ben Israel *de Fragilitate hum.* fol. 35.

P.168 : 3. *Socin qui soutient* &c. De primo statu hominis, c. 4.

P.168 : 14. *Que la Loy a été donnée* &c. Vid. Rabbi Jehudah Levita in *Cosari* p. 2. § 68. p. 132. edit. Buxtorff. *Hoc tamen negant Samaritani; & inter Christianos, non pauci.* Vid. Benedictus Carpzou ad VVilhelmi Schickardi *Jus Regium Hebraeorum*, p. 102. & seqq.

P.168: 28. *Et qu'Abraham eut le premier le nom d'Ebreu* &c. Vid R. Judas Levita in *Cosari* parte pr. §. 49. & § 94. edit. Buxtorff. Simeon de Muis *Varior. sacror.* p. 67. & seqq. Lightfoot Hor. Hebraic. in Evangel. Mathaei cap. x. In Decade geographic. Marco praemissa, cap. x. Brionus Valtonus Prolegomenon 3.

P.168 : 38. *Sur la troisième question, Jules Cesar Scaliger* &c. Exercitat. 259.

P.168: 38. *Que cette confusion n'est point venuë* &c. *De confusione linguarum* Johan. Leusden Philolog. Hebr. Dissertat. 18, 19. Idem *de ling. Hebr. post confusionem conservatione, & ejusdem propagatione.* Dissert. 20. *De nominibus quibus lingua prima post confusionem fuit insignita.* Dissertat. 21.

P.169 : 11. *La mere des langues.* Vid. Origenes in Num. Homil. 11. Augustinus de Civitate Dei lib. 16. c. 11. Hieronym. Sophon 3. Gregorius Nyssenus contra Eunom. Orat. 12.

CHAPITRE II.

De Ninive.

P.169 : 35. NInive, *Ninus urbs Assyriorum quam condidit Ninus Semiramidis vir in Aturia.* Steph. de Urbibus. Ita Strabo lib. 15. Diodorus Siculus lib. 2.

P.170: 23. *Elle est nommée Ninive la grande.* גדולה Jon. 1 ♈. 2. *Id elogium & additamentum nulli urbium, prater quam huic soli, tribuitur in sacris literis.* Michel Dilherus Disputat. Academicar. tomo primo, p. 164. Quoiqu'Ammien Marcellin, comme je l'ai remarqué à la fin de ce Chapitre, témoigne qu'elle étoit encore entiere du temps de l'Empereur *Julien*, Strabon dans son livre 16. assure qu'elle a été ruinée. *Ad hujus, qua impendebat, ruinam evitandam, Deus Jonam prophetam dimisit, cujus monitis territandum ad antiquum redit, à Medis & Chaldais post translatum ab Assyriis Imperium deleta est, Beleso & Arbace authoribus, Reparatam tamen deinceps à Merodach, vel Nabugodonosore deletam esse : quod nonnulli Cyaxari aut Astyagi Medis tribuunt, non absimile vero est. Sic felix ut fama Ninos (cujus tamen etiam post multa sacula celebris est apud scriptores mentio) intercidit: sed an eadem sit, an alia, qua vicino loco extructa hoc nomen indueris, conjectura res est.* Joh. Bapt. Grammayes in Asia, p. 243 è Josepho, Strabone, Diodoro, Hieronymo in Nahum & Jonam, Herodoto, Lucano, Tacito. Rabbi Benjamin ajoûte quelque chose de plus singulier : *Itaque* Almozal *velut clavis caterarum, prima omnium capta fuit; urbs* Diatrebiae, *ad ripam occidentalem fluvii, ut Geograph.* fol. 231. *testatur, quam Haytho* c. 12. *sine articulo appellat* Mosel. & Marcus Polus Venetus lib. 1. c. 15. *iisdem fere literis, Mosul.*

Benjamin

Benjamin vero Judæus asserit esse illam quæ in sacris literis olim dicta sit Assur, *sitam ex opposito ruinarum veteris* Nineve fol 15 *Itinerar.* Almozal ipsa est Assur magna, ubi sunt septem mille Judæi, quorum Præses R. Zachæus è posteritate David. Ea est initium Persiæ, urbs omnino maxima, inde ab antiquo, ad flumen *Hiddekel* sita. Solus pons intercedit, inter ipsam & Nineven, cujus in ruinis nunc sunt pagi & castella. Rabbi Petachias qui eamdem paulò post invisit, refert fol. 2. omnem ejus terram circum circa nigram esse instar picis. Schickard. Tarich. Persic. p. 191.

Je ne veux pas encore oublier ici qu'il y a eu au moins deux Ninives, l'une sur l'Eufrate, dans la Comagène qui fesoit la partie Septentrionale de la Syrie, l'autre sur le Tigre &c. *Arrianus in De Indicis, Plin. lib. 6. c. 13. & Rabbi Benjamin dicunt sitam fuisse ad Tigrim: Diodorus vero ad Euphratem, qui facile possunt conciliari.* Adiabena enim, ubi hæc urbs erat, teste Ammiano Marcellino, lib. 23. c. 20. inter utrumque fluvium sita ADIABENE Syriæ *Regiuncula à fluminibus nomen deduxit, quæ & Mesene dicta, quod inter flumina sit, cujus incolæ etiam* Saccopodes, *Averno lacu &* Nineve *urbe insignis est.* Joh. Bapt. Grammaye *in Asia*, p. 255. è *Suida*, *Ammiano*, *Stephano*, *Strabone.* P. 171 : 33.

CHAPITRE III.

De Jérusalem.

DE *Jerusalem* Joh. Baptista Grammaye. Antiquitates fere omnes Judaicas in *Asia, sive* Historia universali Asiatica, collegit. *Ibi, de regno Israelis.* De *Philistæis*; *Cananæis*; *Ammonitis*; *Moabitis*; *Amalekitis*; *Madianitis*; *Idumæis* &c. De *personis sacris*, aut *quasi sacris.* De *locis sacris.* De *cultu, ornatu, vestibus & vasis sacris.* De *sacris diebus & anno* De *muneribus sacris*, & *mundationibus.* De *sacrificiis.* De *populo Judæorum*, & *concione.* De *Rege.* De *pœnis.* De *re bellica.* De *civitate, domo, & agro & contractibus.* De *solemnibus quibusdam, & Judæorum brevibus formulis.* De *vestitu, victu, & amictu.* De *libris* &c. P. 172 : 37.

La Palestine. Ad hæc Schickardi, *De jure Regio* p. 283. & seqq. *Palæstinam antiquitus incoluerunt Cananæi, populi è Chamo Noæ filio nati.* Vid. Joh. Benedictus Carpzou. P. 172 : 39.

La ville de Jérusalem bâtie par Melchisedech. Josephus de Bello Judaïco lib. 7. c. 47. P. 173 : 17.

Atlantes; par les Latins. Atlantes sunt hominum simulacra sustinentia, columnas, aut aliquid simile, sumta metaphora ab Atlante qui cælum humeris sustinere fingebatur &c. P. 173 : 29.

Et qu'ayant eu le nom de Salem &c. Vid. Kimhi ad Psalm. 76. ℣. 3. P. 174 : 2.

Athalja fille d'Achab &c. Vid. Joh. Bapt. Carpzovius ad Schickardi jus Regium, p. 49. P. 175 : 3.

Dans la Fête des Tabernacles. Voyez sur la Fête des Tabernacles, Rabbi Leon de Modène dans son Traité Italien *Des Cérémonies & Coûtumes des Juifs*, ou la version qu'en a faite le Pere Simon Prêtre de l'Oratoire; Maimonidès dans son More Nevochim, traduit de l'Arabe en Hebreu par P. 176 : 2.

Rabbi Samuel Aben Tybbon, & de l'Hébreu en Latin par Buxtorf le fils à la page 472.

P. 177 : 13. *Ainsi descendre d'un lieu n'est pas toujours aller d'un lieu haut, en un lieu bas* &c. *Ascendere ab aliquo loco, non est semper ex depressiori in altiorem conscendere, sed simpliciter digredi ex loco & aliò discedere* ut Genes. 33. ℣. 1, Genes. 35. ℣. 1. & 45. ℣. 9. &c. *Imo & cubile ascendere* Genes. 49. ℣. 4. Iliad. T. ℣. 176. & Hesiod. in *scuto Herculis* ℣. 16. pro eo quod dicimus *se mettre au lit* &c. Lud. de Dieu.

P. 177 : 29. *Et il y a des Juifs qui pour y pouvoir être enterrés, & resusciter des premiers* &c. Vid. Menasseh Ben Israël lib. 2. de Resurrectione mortuorum c. 2. & 3. Carpzovius ad Schickardi jus Regium, p. 202. & 203.

P. 179 : 2. *Alleguer l'autorité d'Origène, de saint Cyprien* &c. Vid. Johan. Gerhardus in Harmonia Evangel.

P. 179 : 38. *Ce mois est celuy qu'ils nomment de* patience, & d'abstinence, ou *Ramadan, de* Ramad il' harr, *pour la chaleur excessive de ce mois qui est* &c. *Cur autem idem postea* Ramadan *appellatus sit, ex iisdem, ut & ex* Al Jauhario, Ebnol Athir, *aliisque discimus.* Dicitur eos cum mensium appellationes è Dialecto antiqua transferrent, nomina juxta temporum in quæ inciderent, rationem imposuisse, mensem autem hunc in dies Ramad il' harr, id est, caloris vehementis, incidisse, atque inde nomen sortitum; *ut è contra* Jomada *prior & posterior dicti quod tunc temporis contigerit ut esset mensis in quo dominaretur frigus; sic &* Rabiah à vernante terræ *statu*; Moharram *quod* in eo pugnam & *cædes* illicitas *pronuntiarent*; Safar *quod* domos suas vacuas relinquerent ad prædam quærendam exeuntes &c. Pocock not. ad spec. Histor. Arab. p. 175. & 176.

CHAPITRE IV.

Des principales villes de Phénicie.

P. 180 : 25. *Depuis on l'apela Cesarée de Straton* &c. Vid. Josephus, *De Bello Judaico* lib. 1. c. 16. Benjamin in Itinerario ubi perperam Cæsari structuram urbis tribuit. Errat adhuc quod *Sisariam* (vox corrupta est ex Cæsarea) antiquam Philistæorum *Gad* asserat. Pro *Gad*, scribendum *Gath.*

P. 181 : 1. *Rhosos.* Vid. Vossius *ad Melam*, c. 12 p. 66.

P. 181 : 10. *Sarepta de Sidon. Dicitur* Sarepta Sidonis *ad discrimen alterius Sarepta in terra* Canaan. *Fuit autem hæc* Sarepta *urbs Sidoniorum, quasi in medio inter Tyrum & Sidonem sita. Sic dicta ab officinis in quibus vitra coquebantur:* à Rad. צרף *Saraph* liquefecit, conflavit. *Sidonii enim & Tyrii invenerunt artem vitri conficiendi, ibique suas officinas habuerunt. Distat Damasco quatuor dierum itinere.* Quistorpius. Ab æris & ferri fusione. Bochartus quem vide. Lightfoot in Geographicis Lucæ præmissis c. 2. sect. 1. & 3.

P. 181 : 40. *Tripolis.* Steph Bysant. *in* Tripolis. Diodor. Sicul. lib. 16. Strabo lib. 16.

P. 182 : 23. *Elle est nommée par les Syriens*, Lebnon; & Labnan *par les Arabes* &c. *Hebraicè* Lebanon, *non ut quidam, à* Lebonach, *id est*, thus; *sed à* Laban, *id est*, albus *propter nives* &c. Jerem. Proph. c. 18. ℣. 14. *Numquid deficiet de petra agri nix Libani?* Sic Tacitus lib. 5. Histor. c. 6. *Præcipuum mon-*

tium Libanum *erigit, mirum dictu, inter ardores opacum*, fidumque nivibus. Vid. Lightfoot Disquisit. Geograph. Johanni præmissa, c. 7. §. 5.

Les Sidoniens, à ce que l'on croid, ont été les inventeurs de l'Astronomie &c. *Bellicas artes reperisse putantur Phœnices* Plin. lib. 5. P. 183: 18.

Prima ratem ventis credere docta Tyrus. Tibull. lib. 1. c. 7. *Venandi & piscandi modum.* Euseb. 1. Præparat. *Lapidicinas Cadmus primus iis monstravit* Plin. lib. 7. c. 56. *Funda & balista horum inventum est*, aliter Vegetius. *Onerarias naves Hyppias Tyrius excogitavit*, Plin. lib. 7. c. 56. *Ursam ad navigationes primi observarunt*, Strabo lib. 1. *Imo Astronomiam totam & Arithmeticam iis tribuunt*, Idem lib. 16. *Totam rem nauticam à Phœnicibus profluxisse traditur*, Athenæus lib. 6. c. 8. *Sambucam repererunt stridulo sono quam ab* Adoni, Gingri vocant. Nablium *etiam, vel ut alii* Hydraulis *horum inventum est.* Vitrum *ex nitri fusione in Phœnicia primo ortum*, Plin. lib. 36. c. 26. *Sidonius mensuras & pondera invenit*, Eutropius lib. 1.

L'on doit à Mochus Sidonien &c. Vid. Bochartus in Phaleg. parte 2. c. x.

Hiran successeur d'Abibaal fut, selon Eutychius, le premier des Rois qui porta la Pourpre; & l'invention en fut trouvée sous son règne &c. *Hujus frater Cadmus à patre ad inquirendam sororem* (Europam) *missus, ducta in insulam Theristam colonia, Thebis tandem reditu desperato consedit, Græciamque sexdecim litteris punicis donavit.* Tantali *frater* Phœnix *patrio in regno permansit, & à se nominavit, qui* Bithiniam *condidisse putatur. Huic* Phœnici Hercules *primam obtulit purpuram quam ex cruentata canis sui maxilla primus observavit, & allectus pulcherrimi coloris temperamento, & grati ruboris aulici permixtione ad investigandum animum adjecit. Conchamque reperit cujus sanguine crines lactei bis terve ebrii formam induunt & colorem, qua regnantem discernit à populo. Antiquissimus apud Tyrios habetur hic* Hercules *jam inde à condita* Tyro, *Alius* à Thasio *quem insuper templo & sacris dignantur, quod forte is dux Phœnicum fuerit qui ad* Europam *perlustrandum missi*, Thasum *condiderunt* &c. Hæc *è Plinio, Suida in voce* Hercules, Cassiodoro *variar.* lib. 1. Epistol. 2. Herodoto lib. 2. & 6. Strabone lib. 16. Joh. Bapt. Grammaye in Asia, p. 505. & 505. P. 184: 34.

Sanchoniaton qui a vécu avant la Guerre de Troye &c. Vid. Joh. Henricus Ursinus, libro de *Zoroastre Bactriano*; Hermete *Trismegisto*, Sanchoniatone *Phœnicio*, p. 181. & seqq. P. 186: 8.

Isaac Vossius est persuadé. ad Catulli versum, *auratam optantes Colchis avertere pellem*, p. 189. & 190. P. 192: 40.

CHAPITRE VI.

De Crete.

IL *est parlé* &c. *Creta nec ululas, nec ullum letale animal tolerat.* Antigon. Carystius Histor. Mirab. collectaneis c. x. Ita etiam Ælian. *Histor. Animalium* lib. 5. c. 2. Plinius lib. 8. c. 58. *In Creta insula non vulpes, ursive, atque omnino nullum maleficum animal præter Phalangium. De Capris silvestribus, quæ in Creta sagittis ictæ, dictamnum quærunt.* Multi, multa. P. 197: 23.

Au reste, ils ont presque tous passé pour des pirates &c. *& de grands men-* P. 20 : 16.

teurs &c. *ad versum Epimenidis :*

Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί.

quem beatus Paulus expressit epist. ad Titum c. 1. ℣. 12. Vid. Interpretes. *Quare autem* Epimenides *Propheta* à Paulo dicatur, vid. *Ant. Borremansii Dialogus literarius de Poetis & Prophetis*, p. 68. & seqq.

Hujus anima narratur solere excedere quum vellet, & quamdiu luberet, rursusque regredi : mortui quoque pellem literatam notisque compunctam repertam fuisse fama est. Hesychius *De Viris claris*, ad quem videatur Meursius, De Epimenide *etiam Apollonius Dyscolus Alexandr. Histor Commentitia* c 1.

P. 201 : 13. *Où il eut dix fils nommés Curètes.* Curetes, *ut quibusdam placet, fuerunt incola Creta, qui Jovem in ea insula educarunt.* Sed Diodoro dicuntur *Jovis filii : & Euripides in fabula* Bacchis Δαμάλτορες *appellat.* Vid. Meursius in Creta, p 13. 40. & 118.

P. 201 : 34. *La Corne d'Amalthée. De Cornu Amalthea* multa congessit. Vid. Cl. Fridericus Spanhemii fil. in Histor. Jobi c. 15. §. 13.

P. 204 : 27. *Palamede, qui fut l'inventeur de quatre lettres Grecques* &c. *Palamedes literaria elementa quatuor invenit* Z. Π. Φ. X. Hesychius *De Viris claris,* Sexdecim. Ita Cedrenus & Tacitus Annal. XI. Vid Meursii notæ ad Hesychium. De *Tabulis latruncularii*, Daniel Souterius *in Palamede*, lib. 1.

CHAPITRE VII.

De Cypre.

P. 208 : 34. D'*Ærie, de son cuivre. Ærosam appellaverunt antiqui insulam Cyprum, quod in ea plurimum æris nascatur*, Festus. *Apud Cyprum mons fuit æris ferax, quem Cypricorium vocant.* Plin. lib. 7. c. 56.

P. 210 : 33. *Elle avoit un Temple superbe* &c. *Tres Veneres celebriores recensentur. Barba bifurcata Venus in Cypro colitur, ob diversam amoris vim, duplicem Venerem*, Vulgarem & Cœlestem, *cui postrema Messalia sine vino sacra fiebant, statura autem ei virilis, vestis muliebris erat.* Addit Lucianus *Hortensem.*

P. 215 : 28. *Qui a donné lieu au Solœcisme.* Vid. ad Diogenem Laertium *in Solone*, Casaubonus. *De voce* Solœcismi, Agellius, Noct. Atticar. lib. 5. c. 20. Isidorus Hispal. lib. 1. c. 32. Rufus, Orat. *De Fabula vita.*

P. 218 : 8. *Et Valere Maxime a remarqué* &c. Libro 2. c. 5. ad quem videatur Pighius.

P. 218 : 26. *Qu'on a fait traîner par des Pigeons, le Char de Venus. Columbam Veneri gratam* P. Nigidius *scribit ad Phænomena Arati*, Quod ovum miræ magnitudinis à piscibus ex Euphrate evolutum Columba foverit, unde Dea edita est. Tibull. lib. 1. Elegiar.

Alba Palæstino sacra Columba suo.

Sed Fabulam respexit Nigidius.

P. 220 : 13. *Cinq ans après, Demetrius fils d'Antigone* &c. Strabo lib. 14. Ammianus Marcell. lib. 14. c. 27. Florus lib. 3. c. 9.

P. 228 : 28. *Elle mourut quelque temps après, & fut inhumée* &c. Les principales choses que j'ay remarquées sur ces Rois, ont été prises dans la Chotographie & Histoire universelle du Pere Estienne de Lusignan, de Cypre, Religieux

Dominiquain; & il avouë qu'il a lui-même tiré ce qu'il a écrit, de sa Chronique Grecque de *Georges Bustron*. Le Pere Ange Calepio du même Ordre, & de la même île que le Pere Estienne, fit à la priere de ce dernier, la relation du siege de Nicosie, & de Famagouste, qui est à la fin du livre du Pere Estienne de Lusignan. Ils ont tous deux écrit en Italien. On pourra voir sur ces Rois, Favyn dans son *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

CHAPITRE VIII.

De Troye.

A*Près cela, il n'est pas étrange que dans la Génealogie des Rois de* Troie, *qui a donné le nom à la* Troade &c. *Hanc ut Asia, ita Phrygia minoris regionem*, Idæam *à monte*, Xanthen *à fluvio*; Troadem, Teucrim *à Regibus denominatam accepimus*. Joh. Bapt. Grammaye in Asia p. 690. è Ptolomæo, Stephano, Diodoro, Ovidio, Plinio, Virgilio &c. P. 230 : 31.

Le teint blanc comme neges les cheveux blonds. Homere la louë encore pour ses cheveux dans l'onziéme de l'Iliade, P. 232 : 32.

Ἀλέξανδρος Ἑλένης πόσις ἠϋκόμοιο.

& en cela, il s'en faut beaucoup qu'elle ne ressemblât à sa mere. Ovide dans la quatrième Elegie du livre deuxième *des Amours*,

Leda fuit nigra conspicienda coma.

Que son teint étoit à peu prés comme l'ivoire coloré de pourpre. Virgile a dit quand il a parlé de Lavinie; P. 232 : 40.

Suscepit vocem lacrymis . . . . .
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur.

& Claudien dans le vers 278. du premier livre du Ravissement de Proserpine. Voici les onze vers de Constantin Manassès:

Ἦν ἡ γυνὴ περικαλλὴς εὔοφρυς, εὐχρουστάτη
Εὐπάρειος, εὐπρόσωπος, βοῶπις, χιονόχρους
Ἑλικοβλέφαρος, ἁβρὰ, χαρίτων γέμον ἄλσος,
Λευκοβραχίων, τρυφερὰ, κάλλος ἄντικρυς ἔμπνουν,
Τὸ πρόσωπον κατάλευκον, ἡ παρειὰ ῥοδόχρους
Τὸ πρόσωπον ἐπίχαρι, τὸ βλέφαρον ὡραῖον,
Κάλλος ἀνεπιτήδευτον, ἀβάπτιστον αὐτόχρουν
Ἔβαπτε τὴν λευκότητα ῥοδόχροια πυρίνη
Ὡς εἴ τις τὸν ἐλέφαντα βάψει λαμπρᾷ πορφύρᾳ,
Δειρὴ μακρὰ, κατάλευκος, ὅθεν ἐμυθουργήθη
Κυκνογενῆ τὴν εὔοπτον Ἑλένην χρηματίζειν.

Qu'Helene avoit été chassée de Sparte &c. De Helena *vid.* Daniel Heinsius *in Aristarcho sacro.* P. 233 : 9.

A qui emporteroit le Palladium, qui étoit une statuë de Pallas, de trois coudées &c *Erichthonum filius* Tros *secutus est, qui loco à Diis sibi designato, urbem Deæque* Palladi *fanum extruxit ubi* Palladium *trium cubitorum altitudine statua quam alii ab Asio quodam Philosopho per optimum horoscopum fabre factam, ita ut civitas inexpugnabilis esset, in quo illa inviolata serva-* P. 234 : 4.

retur, donoque Trojanis missam tradiderunt. Alii è cœlo delapsam. . . . Ut ut est, conveniunt omnes Apollinis oraculo responsum urbem invictam fore quibus mœnibus Palladium *asservaretur, cui rei cives enixè studuerunt. Et ne furto subtrahi posset, secretiori arcis parte recondebatur, ne publicè innotesceret, aliud ad cœlestis illius similitudinem adumbratum palam colebatur.* Apollodor. lib. 3. Joh. Antiochenus *De principatu.* Dio, & Strabo. Natalis Comes & Boccatius. Silvius lib. 13. Vives *in Augustinum de Civitate Dei*, lib. 1. c. 2. Philippus Tomasinus de Donariis, c. 3. Joh. Bapt. Grammaye in Asia, p. 691.

P. 237 : 29. *Les vainqueurs auroient été plus malheureux que les vaincus puisqu'Ulysse* &c. *Ex Trojanis, in hoc bello*, 800000; *ex Græcis*, 676000 *usque ad urbem captam perierunt. Heroinas superstites Dardana præda divisit viris, ita ut Helena juncta Menelao, Agamemnoni Cassandra, Ulyssi Hecuba cesserit, quæ tamen servitutis tædio ad convitia se conferens, lapidibus obruta est postea. Ex reliquis quod flamma superfuit, in præda cessit: quia divites Græci vel naufragio, vel dissidiis, vel domestica fraude omnes pœne oppressi interierunt. Agamemnonem vindicem adulterii uxor adultera peremit. Diomedes dum adulterum prosequitur, adulteram domi alit qua & patriæ aspectum ei invidit. Gunea Pontus habet; Pyrrhum Orestes ante aras interemit. Pallas usto vertit iram ab Ilio in impiam Ajacis ratem, qui quod Cassandræ stuprum intulisset, in Minervæ fano Deam alia ratione pacare nequivit, quam virginum per centum annos annua immolatione. Quid aliter Ajax? Nonne in armorum Achillis jure sibi prælati Ulyssis qui semper melioribus certavit impatientia proprio vulnere concidit? Ulyssi autem morte pejor vita obtigit tam vitioso remigio ut senesceret, periret quærenti. Ipsa quæ conjugibus belli causa duobus erat, laqueo vix tandem vitam abrupit* &c. Grammaye in Asia, pag. 704. & 705

P. 240 : 15. *Il est bien vray que de tres grands hommes ont creu que la fille de Jephté avoit été égorgée, & brûlée ensuite.* Ita D. Thomas; Gregor. Nazianz. Origenes; Tertullianus; Rupertus; Beda; Hugo de sancto Victore; Procopius; Gazæus; Salianus; Serarius; Suarez; Lessius; Cornelius à Lapide; Lutherus; Balduinus in Disputat. Doct. Cothmanni; Brochmand. in System. Theol. Tom. 2. p. 433. Dannavverus in Disput. de voto Jephtæo; P. Martyr; Dilherus; Lud. Capellus qui de hac re singularem scripsit Diatribam quam vide apud Cameronem in Myrothecio; Daniel Heinsius Exercitat. Sacr. p. 576. & seqq.

P. 241 : 92. *Que c'est de la Bible, ou à tout le moins des Orientaux, que la plus grande partie de l'Histoire fabuleuse des Grecs a été tirée. Neque dubitandum quin Homerus qui ex Oriente omnia depromsit.* Heinsius in Aristarcho sacro pag. 710.

P. 242 : 4. *Contre l'opinion d'Aben Ezra.* Aben Ezra in Exod. 2.

P. 242 : 12. *Ce qui feroit voir que Monios est la même chose que Moyse.*

P. 242 : 37. *Dans le desert devenu celebre par la montagne de Sina* qui est Nisa *par transposition de lettres. Mons Sinai nomen illud accepit, quia in eo extabat inscriptio à Mose exarata* Jehova Nissi, *id est,* Deus vexillum meum, *tamque Phœnices* Deum Nysæum, *& Græci*, Διόνυσον *tamquam à monte* Nysa, *deducto nomine, interpretati sunt.* Ita Bochartus, quamquam Dickinsonius

Autrou nomen ex D V *vel* D Y, *id est*, Dominus, & Sina *putet descendere. De variis nominibus* Mosis, vid. Hottingerus Histor. Orient. lib. 1. c. 3. p. 76. & seqq. *De* Mo *Ægyptiaco*, *Philo* lib. 1. *De vita Mosis*; Joseph. Antiquit. lib. 2. c. 5. Clemens Alexandr. Strom. 1. Videatur etiam Beyerus in additamentis ad caput 3. Prolegom. Seldeni, De Diis Syris.

C'est ce qui a fait croire qu'il étoit cornu. Mosen genealogia nostra voce leviter deflexa vocat Musdi *sicut & passim ipse Alkuranus in quo libro nugarum alioquin feracissimo nesciuntur ejus cornua : & Judæi quoque nos rident quando Mosen* cornutum *pingimus. Error unius vocula* קרן Exod. 34. 30. *ambiguitate ortus est quæ & cornu significat, & splendorem, vel radios cornuum instar emissos, ut etiam Latini suum* Jubar *à similitudine* Jubarum *deducunt.* Schichard. Tarich. Persic. p. 35. Ita fere omnes. P. 242 : 22.

Que toutes les personnes qui étoient sorties de la Cuisse *ou de la* Hanche *de Jacob* &c. Femur *etiam Latinis pro* pudendo *sumitur*, ut Hebræum Yerek, & Chaldaicum Pachadim. Bochart. *Hierozoic.* parte 2. lib. 5. c. 15. p. 758. Heinsius *in Aristarcho sacro*, p. 706. Schindlerus, *Lexico Pentaglotto* p. 809. P. 243 : 1.

Selon eux Saturne *fils du Ciel & de la Terre, eut le premier l'Empire du monde. Ante Saturnum Deus penes vos nemo est*, Tertullian. Apologet. c. x. P. 243 : 18.

CHAPITRE IX.

De Carthage.

DU *Chananéen* Bene-Anach *ou* Enfans d'Anach, *les Grecs formerent Pheanac* &c. Sic Bochartus *in Geograph. sacra*; Edmundus Dickinson *in Delphis Phœnicissantibus*. & Joh. Adam Scherzerus *notis ad Commentar.* Rabbi Salomonis Jarchi *in Parascham primam Genes.* p. 106. & 107. Vid. Samuel Petitus *Miscellaneor.* lib. 2. c. 2. P. 246 : 13.

Elle étendit si bien cette peau &c. Sic & Themistius Orat. 1. ad quem videri potest Dion. Petavius, p. 431. P. 247 : 1.

La bonne Foi n'est pas toûjours Grecque. De Fide Græca, vid. Philippus Caroli animadvers. in Q. Curtium, animadversione 6. P. 247 : 32.

Les mêmes Grecs ont formé leur Charcbedon, dont les Latins &c. Grammaye a écrit dans son Histoire universelle Asiatique, à la page 508. & 509. *Dido assumptis* Barca *&* Anna juvenibus, & thesauris, clam *se subduxit fratris tyrannidi, assumptisque è Cypro* 80. *virginibus, in Africam delata, mercata solum* facti de nomine Byrsam Taurino quantum posset circumdare tergo, Chartaginem *condidit à* Charta *Phœniciæ oppido nuncupatam.* Ces derniers mots signifient au plus que *Chartage bâtie par Didon, fut ainsi nommée d'une ville qui étoit une ville de Phenicie. Lectissima Heroina* Elissa, (*post mortem* DIDO, *id est*, VIRAGO dicta *ob mortem virili ausu sibi illatam*) *Kartaginensium in Africa regnum fundavit .... In Africam appulit; ibique exili insula* Cothone *occupata, in ejus portu consedit, locum muniens, ut arx belli sibi esset adversus Aphros, à quibus continentis aditu arcebatur. Donec tandem nono post discessum à Pygmalione anno in continentem evasit per insidias capta maritima urbe* Tharsi, *condita à nepotibus Gomer filii Japhet quam* Karthadam, *id est*, dimidiam civitatem *ob mediam Phœnicum partem* P. 247 : 38.

eo translatam, appellavit. Ottho Heurnius in Barbar. philosophia pag. 35. Par cette raison, le mot de *Carthage* pourroit plûtôt venir de *Karthada*, que de la simple *Charta*, dont parle Grammaye. Mais tous conviennent de ce que j'ai dit, & je n'y ajoûterai que deux ou trois lignes. *Pœnis quorum lingua Syriaca est propago, fuit* קרתא-הדא Neapolis, urbs nova. *Inde Græcis corruptè*, litera tertia extrita, Καρχηδὼν, *& Latinis corruptiùs adhuc restituta tamen, quam illi eliserant, litera*, Cartage. Gatachérus de novi Instrumenti stylo, Dissertat. c. 2. p. 14. *Stephano Bysantio etiam* Καρχηδὼν Καινὴ πόλις, *aliis* Καινόπολις.

P. 248 : 29. *Dans une Epigramme Grecque qu'Ausone a traduite*, Ἀρχέτυπον Διδοῦς. *Illa ego sum Dido vultu* &c. Auson. Epigr. 18.

P. 251 : 3. *Batit l'armée navale des Carthaginois commandée par Hannibal.* Vid. Valer. Max. lib. 3. c. 6. Ext. 4.

P. 253 : 3. *Et connoissant le merite d'Hamilcar surnommé* Barka, *c'est-à-dire, selon moi, la Foudre ou le Foudroyant* &c. *Post hæc* Badezotus *regno potitur cui* Metrinus *successit, & dein* Tyro *sive* Belus *cantatissimus ille Pœtarum operibus, qui maris imperio potitus, optimam vastavit Cyprum, & imperata facere coegit. Hic pulcherrimas in mare dimisit & terram colonias, inter quas* Utica *nobilis portu nobili inter Africa primas. Huic filius* Barcha *illustris familia unde* Hannibales *orti, propagator, filia* Anna *divinos in Latio nacta honores, itemque altera* Dido, *cui maritus fuit* Sichæus *ditissimus auri Phœnicum & Herculis Sacerdos.* De quelque maniere que l'on regarde le mot de *Barka*, ou dans le fils de *Belus*, ou dans *Hamilcar*, qui étoit de la maison de *Belus*, de qui les *Hannibals* étoient descendus, on verra toûjours, si je ne me trompe, que *Barka* signifie *Foudroyant.*

P. 255 : 34. *Les deux Ports de cette ville nommés* Cothones, *parce qu'ils avoient été faits ou Taillés.* Cothon *erat Carthaginis portus manu factus à verbo* Catah, *quod Rabbinis, Chaldæis, Syris, & Arabibus, idem est ac Latinis*, incidit. *Festo & Servio apud Cerdam*, Cothones *vel* Cothona, *mascul. & neutr. genere appellantur Portus arte & manu facti.* Thomas de Pinedo ad Steph. Bysant. pag. 362.

P. 256 : 19. *Environnée de la troisiéme partie de la ville nommée* Magar, *qui dans la langue Punique signifie Hutte* &c. Mapalia & Magalia *eadem* Mapalia ἐπαύλεις ἀγρῶν. פלא Palea *vel* Pales *Syris est* agricola. Mapale *proprium agricolæ tugurium.* Magar *lingua Punica*, villa מגיר Magur *hodie Orientalibus* habitationem *significat.* Magur *Hebraicè significat* habitationem, *à verbo* גור Gur, *id est*, peregrinatus est, sive habiravit in loco peregrino. Ainsi Magar est une *Hutte, Cabane, ou Baraque.*

P. 257 : 21. *De leurs beaux Temples, sur tout celui de la Forteresse, consacré à Esculape.* De Templo Æsculapii, Strabo lib. 17. Appianus *de Bello Punico*: Livius lib. 42. c. 24. Bochartus ex Strabone & Appiano.

P. 257 : 28. *Sa femme au contraire.* Valer. Maxim. lib. 3. c. 2. Ext. 36.

CHAPITRE

CHAPITRE X.

D'Athènes.

D'*Athènes. Athenæ urbes juxta Horum quinque; juxta Philonem, sex. Novem autem celebrat Stephanus Bysant. ad quem vid. Thomas de Pinedo*, p. 27. & seqq P.258: 20.

Rois d'Athènes. Voyez mes Remarques Chronologiques sur l'Histoire Grecque, sur l'an 2176. C'est dans le Chapitre 6. de la premiere Partie de cet Ouvrage. P.259: 27.

Plutarque dans la vie de Solon, rapporte à ce Legislateur, l'institution de l'Areopage. Πάγος *non declarat vicum, sed colliculum potius: neque Areopagus vici nomen erat, sed Curia in quam coire solebant Judices, unde Areum judicium apud Tacitum.* lib. 2. Vid. Meursius in *Areopago*. P.260: 40.

Je ne parle point de l'Areopage &c. Vid. Meursius in *Areopago*; Vilhelmus Postardus, De *Magistratibus Atheniensium*, cap. 19. P.265: 4.

Solon beaucoup plus humain les abolit toutes &c. *Vid.* Meursius *libro singulari*, De vita, Legibus, Dictis atque Scriptis Solonis. P.265: 34.

Le nom de Sophiste, ce qui n'étoit pas &c. Σοφιστω verus ῥητορικὸ φιλοσόφων. P.266: 6.

Pisistrate qui descendoit de Codrus &c. Vid. Joh. Meursius *libro singulari*, De Vita & Tyrannide Pisistrati. P.266: 35.

Et que de tous les usurpateurs, il n'y en eut jamais de plus éloquent &c. *Pisistratus dicendo tantum valuisse traditur, ut ei Athenienses regium imperium oratione capti permitterent. Valer. Maxim.* lib. 8. c. 9. *De eodem vid. Athenæus* lib 12. Plutarchus *in Vita Periclis; & in vita Solonis:* Diogenes Laertius in *Phercade*, lib. 1. Dio Chrysostomus Oratione 22. Cicero de Oratore, lib 3. & *in Bruto;* Joh. Meursius in *Pisistrato*. P.267: 35.

Et pour se venger de ce refus, il manda la sœur de ce beau garçon &c. Ælianus *Variar. Histor.* lib. x 1. c. 8. P.268: 27.

Et Athènes se vid gouvernée par trente Tyrans insupportables &c. *Numquid potes invenire urbem miseriorem quam Atheniensium fuit, cum illam triginta tyranni divellerent? mille trecentos cives, optimum quemque occiderant: nec finem ideo faciebat, sed irritabat se ipsa sævitia. In qua civitate erat Areopages, religiosissimum judicium; in qua Senatus populusque Senatui similis: coibat quotidie carnificum triste collegium, & infelix curia tyrannis angusta* &c. Seneca, De Tranquillitate animi c. 3. P.269: 25.

CHAPITRE XI.

De Sparte ou Lacedemone.

D*E Sparte ou Lacedemone. De hac urbe, vid.* Meursius in *Miscellaneis Laconicis*. lib 4. c. x. Strabo, lib. 9. Constantinus Porphyrog. *Themat.* lib. 2. Them. 6. &c. Stephanus Bysant. in *Lacedæmon*, ubi & alia Lacedæmon Cypri mediterranea &c. P.270: 36.

Les Ephores, *c'est-à-dire*, &c. *De Ephoris*, vid. Ælianus *Variar. Histor.* P.272: 18.

lib. 2. c. 15. lib. 3. c. 10. lib. 14. c. 7. De *Laconicis Legibus*. Id. lib. 2. c. 6. lib. 33. c. 16. lib. 12. c. 50.

CHAPITRE XII.

De Corinthe.

P.279:32. *Elle étoit bâtie* &c. *Cur Bimarem Corinthum dixerit Horatius, vid.* Muretus *Variar. Lect.* lib. 1. c. 7. Thomas de Pinedo ad Stephanum Byzant. p. 375. De hac urbe Constantin. Porphyrog. *De Themat.* lib. 2. *Them.* 6. Thucydidés lib. 1. Pausanias in *Corinthiacis* &c.

P.281:35. *Si l'on s'en rapporte aux Historiens, Corinthe eut* Sisyphe *pour son Fondateur*, Vid. Christophorus Adam Rupertus *Observation.* ad Velleium Paterculum: lib. 1. c. 3.

CHAPITRE XIII.

De Numance.

P.285:9. *Qui est le Bœtis. Veteres Græci* Tartessum *vocarunt*. Vid. Thomas de Pinedo ad Stephan. Byzant. in *Bœtis* p. 151.

P.287:26. *Valere Maxime dit* &c. lib. 3. c. 2.

CHAPITRE XIV.

De Rome.

P.291:18. *Il y avoit des particuliers qui étoient extrémement riches* &c. Vid. Lipsius *De Magnitudine Romana.*: lib. 2. c. 15. ubi *de privatorum aliquot opibus*.

P 291:19. *Marcus Crassus* &c. Plinius lib. 33. c. 10.

P.292:23. *Pour rendre celébres ses funerailles. Funerari se jussit sestertiis undecim millibus*, id est, *quingentis quino quinquaginta millibus Florenorum*. Meursius *De luxu Romanorum* c. 16. pag. mihi 83. Vid. tamen Joh. Fridericus Gronovius, *De Pecunia vetere* c. 7. p. 8.

P.296:37. *Pour avoir voulu sauver le Jalyse de Protogene.* C'est le *Jalyse* dont j'ai parlé un peu plus haut. Sur ce *Jalyse*, voyés *Vite de Pittori Antichi*, Da Carlo Dati, à la page 154. 155. 168. 169. 170.

P.301:1. *Marcus Vipsanius Agrippa fut Edile. Quando primum Ædilitas cœperit; quot fuerint Ædiles: Qui Curules, & qui Plebeii:* Alexander ab Alexandro *Dier. Genial.* lib. 4. c. 4.

P.303:20. *Il est parlé des Theatres* &c. *Quæ Theatra Romæ fuerint*, & qui *Circi*, *quorumque extent vestigia* &c Alexander ab Alexand *Dier. Genial.* lib. 4. c. 25.

P.308:36. *Etoit vétu d'une robe de pourpre brochée d'or, à palmes.* De Toga picta, palmata &c. Hieronymus Bossius, *De Toga Romana*, c 16. Salmasius ad hæc Flavii Vopisci in Carino Imperat. *Plumandi difficultate pernobiles* &c. Dionys. Petavius ad Oration. 21. Themistii, p. 622. & seqq.

Ce qu'il seroit aisé de justifier &c H.M V.A.N.L. ou bien A.H.V.A.N.L. c'est-à-dire, *Huic monumento Ustrinum applicari non licet*, ou bien *ad hoc monumentum* &c. P. 315 : 7.

Il faudroit en décrire les deux Cirques &c. *Quæ Porticus Romæ insignes fuerint;* Alexander ab Alexandro. *Dier. Genial.* lib. 3. c. 23. P. 318 : 24.

Mais on a des livres de toutes ces choses. Vitruve; Pline; Frontin; Pub. Victor; Sextus Rufus; La Notice de l'un & de l'autre Empire; Pomponius Lætus; Onufre Panuin; Paul le Merle; Lipse; Georges Fabrice: Rosin; Jules Cesar Boulenger de Loudun; Biondo Flavio; le Marlian; le Casali; le Donati; Juste Rycq; le Nardini; & les Antiquaires. P. 319 : 2.

Ont traité cette ville de Déesse. Martialis: P. 319 : 6.

Terrarum Dea gentiumque Roma.

Vid. Hubertus Goltzius; Anton. Augustinus; Fulvius Ursinus; Adolphus Occo; Francisc. Svvertzius &c.

LIVRE SEPTIE'ME.

Des Merveilles du Monde.

CHAPITRE I.

P*Hilon de Bysance.* Mr. Salvaing de Boissieu l'a traduit en Latin. Leo Allazzi nous en a donné une version avec des notes, dont je me suis servi en beaucoup d'endroits. P. 320 : 17.

Avoit la figure d'un Bélier. Ægyptii sydus vel signum Arietis coluerunt. Rambau in *More Nebochim*, parte 3. c. 46. Vid. Jacobus Ouzelius ad hæc Minucii Felicis, *cum Ammon dicitur*, p. 119. P. 325 : 20.

Antigonus Carystius. Historiar. Mirabil. Collectaneis, c. 159. P. 325 : 25.

Les Réponses de ce Dieu étoient enveloppées. Vid. Aul. Gell. *Noct.* Atticar. lib. 3. c. 3. P. 326 : 16.

CHAPITRE II.

Du Colosse de Rhode.

C*Ette Ile a été autrefois nommée* &c. Ophiusa *dicta est à multitudine serpentum quos ea tempestate delatus Phorbas Triobæ filius occidit:* Asteria *ab Astri figura;* Æthræa *à serenitate;* Trinacria *à tribus oppidis eminentibus;* Corymbia, *à specie Corymborum Hederæ;* Pœessa, *ab herbido virore* Hadrian. Junius. P. 332 : 3.

Au nombre des Iles fortunées pour son climat. Rhodi & Syracusis numquam tanta nubila obduci, ut non aliqua hora sol cernatur: Plinius lib. 2. c. 62. sic Solinus c 17. Inde Horatius *Carmin.* lib. 1. Ode 7. & Lucanus *Pharsal.* lib. 8. *Claram Rhodon, & Sole claram* vocarunt. Vid. Meursius in Rhodo, c. 2. P. 332 : 13.

P.332:40. *Comme Ezechiel Spanheim l'a remarqué* &c. Dissertat. 4. §. *De Rosa vel Balaustio in Rhodiorum nummis*, p. 273. & seqq.

P.335:30. *Mais ses Temples &c. ont fait moins de bruit que son Colosse.* Charés en eut de façon, trois cent Talens, c'est-à-dire, cent quatre-vingts mille écus.

P.336:9. *Comme l'ont creu Jean Bodin, & Thomas de Pinedo.* Bodinus, *De abditis Rerum sublimium arcanis*; itaque cum ad Rhodios (Paulus) scriberet quos ipse Colossenses appellat. lib. 4.

P.336:21. *Lucas Holstenius a remarqué même* &c. Colassa *unde* Colassenses *ad quos extat S. Pauli epistola, quorum nomen postea corruptum fuit in* Colossenses, *quasi à Colosso fuisset deductum. Codex Græcus admirandæ vetustatis in Biblioth. Vaticana* LXX *Interpret. & alius Codex parvulus* ΚΟΛΑΣΣΕΥΣ *recte scribunt; & sic in vulgatis omnino reponi debuisset*, pag. 141. & 142. edit. Rom 1665.

P.340:16. *Cette prodigieuse masse de fonte.* Vid. Philo Bysant. Miracul. 4.

CHAPITRE III.

Du Mausolée.

P.344:14. *Et j'ai remarqué la même faute dans le Theatre Historique de Chrêtien Mathieu. Artemisiam Cariæ Reginam, & Mausoli conjugem mirantur Græci. Hæc namque cum Xerce Rege adversus Græcos militavit.* In Semiramidis vita, p. 32.

P.347:5. *Saint Augustin dit.* lib. 18. De Civitate Dei, c. 41.

CHAPITRE IV.

Du Iupiter d'Olympie.

P.347:20. *Erasme Schmid.* Prologemenis in Olympionic. Pind. Vide etiam *Petrum Fabrum in Agonisticis: Phlegonem Trallianum in fragmento, De Olympiis; Buntingum in Chronolog. Scaligerum, de Emendatione Temporum: Dionysium Petavium, de Doctrina Temporum: VVilhelmum Langium, de Annis Christi.* Strauchium in Breviario.

P.347:25. *Ces Jeux qu'on nommoit Olympiques, parce qu'on les celebroit prés de Pise* &c. *In campis Olympiæ quæ Eleæ regionis urbs est, Græciæ juventus Pentathlo*, Cæstibus, Cursu, Disco, Saltu, & Palestra *decertabat. Olympiaca hæc certamina quinque dies perdurabant juxta quinque Gymnasticorum exercitiorum numerum, quibus certatum est; quorum ultimus in Plenilunium incidebat; & proximo die judicium de victoria ferebatur.*

P.347:30. *Et l'on ordonna que l'on compteroit à l'avenir par Indictions. Quando* Indictiones primo sunt institutæ, nondum constat: hoc tantum constat eas post Constantini tempora, sive ab anno Christi 312. vulgarem in usum receptas fuisse. *Bevereggius Institution. Chronologicar. lib. 2.*

CHAPITRE V.

Des Murailles & des Iardins de Babylone.

QU'en Cypre on avoit representé cette Déesse avec de la barbe. Vid. Vossius Philologiæ Christianæ & Theologiæ Gentilis, lib. 7. p. 167. P.352:20.

Ce Bitume fut tiré d'un lac &c Vid. Leo Allatius, *Animadversionibus in Antiquitatum Etruscarum fragmenta:* §. 86. P.353:20.

Et c'est peut-être de ces deux noms, dont le premier est Hebraïque &c. Aram 1. *Chronicor.* 11. 9. *vocatur* Ram; *sed idem est nomen.* Ram *enim Hebræum est;* Aram *Ægyptiorum & Syrorum: quemadmodum videmus* Σπανιαν *dici quæ Latinis* Hispania *vocatur.* Junius. P.355:25.

Et l'on sçait que par un juste jugement de Dieu, il perdit l'esprit jusqu'à s'imaginer qu'il étoit bête &c. Vid Collius, *De animabus Paganorum secundæ partis libro secundo ubi de* Nabuchodonosore. P.356:17.

Mais je me contente de dire ici, qu'au milieu de Babylone &c. Vid. Herodian. lib 1. *Ut taceam obeliscum ex Armenia montibus excisum* 150. pedum longitudine, latitudine & spissitudine 250. &c. Grammaye in Asia p. 291. P.357:6.

CHAPITRE VI.

Du Temple de Diane d'Ephese.

ET quelques-uns croyent qu'elle eut le nom d'Ionie, de Javan &c. *Sic & R. Isaac in Cosari è versione Buxtorfii*, p. 28. *Schindlerus in Lexico Pentaglotto.* p. 748. *Montanus; Becmannus origin. linguæ Lat.* p. 572. *Vossius Idololat.* lib. 1. c. 18. *Christophorus Adam Rupertus observation. ad Velleium Paterculum.* lib. 1. c. 4. §. 8. *Drusius Animadversion.* lib. 2. c. 28. P.357:36.

On l'arrosoit de l'huile de Nard &c. *De Nardo Pistico seu Spicato.* Salmasius Exercitation. Solinian. p. 401. A. & 1065. A. P.360:17.

Que dans ce passage, il faut lire Endoëus &c. *Sic Athenagoras in legatione pro Christianis, quod notatum à Petro Fabro Semestrium.* lib. 3. p. mihi 53. P.360:30.

Qu'il y avoit une Hecaté. De Hecate, vid. Jacobus Ouzelius *ad Minuc. Felicem*, p. 116. P.361:3.

J'ajoûte même après Ælien. Ælianus lib. 2. c. 19. & lib. 5. c. 12. De Athen. *De Corinthiis qui per Legatos Alexandrum civitate sua donarunt.* Seneca, de Beneficiis lib. 1. c. 13. P.363:2.

CHAPITRE VII.

Des Pyramides d'Egypte.

POur le Sphynx. De Sphyngis effigie, vid. Synesius *in Ægyptio sive de* Providentia. Ezechiel Spanhemius, *Dissertatione* 3. *De Præstantia & Usu Numismatum.* §. De Fabulosis animalibus in Nummis, p. 208. P.369:5.

Aristote a creu. Politicor. lib. 5. c. 15. P.370:13.

CHAPITRE VIII.

Du Temple de Iérusalem.

P.372: 27. *CE qu'il ajoûte pour prouver que Salomon* &c. lib. 5. c. 44. Tom. 2. in Ezechielem.

P.375: 14. *Joachim Camerarius dit* &c. Ἀργύρεια &c. *Hac didicimus de Gracorum commentariis singula valuisse denariis centenis*, id est, *una mina Attica*. Paulo post; Ἀργύρεοι *in Historia Evangelica decem coronati. Venit igitur Christus coronatis circiter trecentis.* Joach. Camerarius in libro *De Numismatis Gracis & Latinis*. Vid. Dilherus, *Disputation. Academicar.* Tomo pr. p. 408. & seq.

P.375: 26. *Alsted a encheri* &c. Alsted. in Thesauro Chronolog. *antiquissimarum urbium. Relicta à Davide* 100000. *talenta auri* (ad Templi constiuctionem) id est, 1575.*milliones*, 2858. *coronati*. 1000000. *talenta argenti*, id est, 2400. *milliones coronatorum. Oblata autem à Davide* 3000. *talenta auri*, id est, 701. *milliones coronat.* 810085. *coronat.* 7000. *talenta auri*, id est, 1680. *myriad. coronat. A Principibus oblata* 5000. *talenta auri*, id est, 159. *milliones coronator.* 750140. *coronat.* 30. *solidi. Solidorum auri* 100000. id est, 2100. *librarum Turon. Talentorum argenti* 10000. id est, 24. *milliones coron.* 18000. *talenta aris*, 100000. *talenta ferri*, id est, *millio.* 475000. *librarum Turonicarum* &c. Grammaye in Asia p. 175. Mais c'est trop ourrer les choses &c.

P.376: 6. *L'Histoire Judaïque de Rabbi Salomon VVirga.* Ad hæc Schickardi, De Jure Regio p 80. *Placet hic, antequam ex isto capite discedam, coronidis loco annectere, quod Cl. Buxtorfius circa finem sui Thesauri Grammat. pro exercitio lectionis Hebrao-Germanice affert è libro* שבט יהודה Tribus Juda (quem ipse nondum vidi) &c. Benedictus Carpzov. annotavit, *Liber Historicus est, Hebraicè primùm scriptus à R. Salomone VVirga, medico, filio sapientis R. Jehuda VVirga, & postea in linguam Hebrao-Germanicam quin & Lusitanam translatus. Rarior videtur fuisse olim, quod nec auctor noster eum viderit, nec diligenti librorum Rabbinicorum scrutatori Jo. Plantavicio aliud de illo innotuerit, quam quod Buxtorfius in Biblioth. Rabb.* p. 412. *annotarat.* &c. *Hodie tamen frequentior ejus usus est, postquam Amstelodami non modo à Judais anno* 408. id est, *Christi* 1648. *literis Hebrao-Germanicis recusus, sed & in linguam Latinam translatus est à Georgio Gentio, & ibidem sub titulo* Historiæ Judaicæ Res Judæorum ab eversa æde Hierosolymitana ad hæc fere tempora usque complexa &c. Prodiit Hebraicè Amstelodami anno 415. id est, Christi 1655.

P.376: 12. *Il étoit bâti sur la montagne de Moriah.* De Morijah, Fullerus Miscellan. sacr. lib. 2. c. 14. Gregorius Gregorii Lexico sancto, p. 23.

P.376: 39. *Pour faire monter la Vache Rouge. De Vacca Rufa*, Rambam More Nebochim parte 3. c. 47. in fine. Simeon de Muis in Variis sacris p. 70. & seqq. Constantin l'Empereur in *Middoth* p. 13. & seq.

P.377: 18. *Et il fût depuis fortifié par Herode.* Joseph. Bell. Judaic. 6. 6. & Antiquitat. 15. 14.

P.377: 19. *La Tour d'Antoine. Turris Antonii sita super Petram* Bedsesa *erat figura*

quadrata, alta quadraginta cubitis &c. cum omnis generis ædiculis & conclavibus in quibus degerent custodes vigiliarum arcis. L

La deuxième étoit nommée de Tedi, *ou de* Teri. TERI *vocabulum Græcum significans* debilem. *Quomodo fortassis porta hæc denominabatur quod esset ei valde infirmum superliminare, factum non ex lapide incumbente duobus postibus juxta structuram cæterarum porticuum: sed ex duobus lapidibus super se invicem positis.* Saubertus ad R. Jehudam, *De Templo.* P. 378: 18.

Outre que Chulda ne signifie pas Belette, mais Taupe. Adde quod Chulda *non est* mustela, *sed* talpa. Bochart. Hierozoic. part. pr. lib. 3. c. 35. p. 1022. & seqq. P. 379: 7.

En allant au Temple les jours du Sabbath &c. *De Noviluniis, de tribus Festis anniversariis* &c. Vid. Leusden Philolog. Hebræo-Mixt. Dissertat. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. P. 379: 18.

En mémoire de ce qu'ils avoient emporté fort à la hâte &c. Rambam in More Nebochim parte 3. c. 46. P. 379: 27.

Ils offroient deux pains pour les prémices de la moisson du froment, dans la deuxième Feste, qui arrivoit cinquante jours après la Pâque &c. *Tria Festa,* Paschatos, Tabernaculorum, *&* Septimanarum *sive* Pentecostes. *Hæc tria intelliguntur Exod.* 23. 14. *Dicuntur* רגלים Regalim *quasi* pedes*: quod omnes Israëlitæ tenerentur ad ea descendere pedibus suis: unde Claudus ab ipso præcepto exceptus fuit.* P. 379: 35.

Vingt quatre Compagnies étoient ordonnées &c. *Istæ excubiæ custodierunt Sanctuarium non propter metum latronum, sed propter gloriam & decus maximæ & sanctissimæ ædis. Proinde Sacerdotes excubabant intus, Levitæ autem extra.* Saubertus ad Rabbi Jehudam. P. 380: 12.

Devant les Senateurs, il y avoit trois Ordres de Sages &c. De Sanhedrim, vid. Seldenus; Cunæus, Cornelius Bertramus, *De Republ. Jud.* Leusden *Philologo. Hebræo-mixto.* Dissertat. 46. Buxtorfius Lexico Talmudico, fol. 1513. Carpzovius ad Schickardi Jus Regium. p. 9. 10. 11. 13. 14. P. 381: 6.

L'autre étoit le magasin des bois &c. *Non eum habuit usum ut promerentur exinde omnia ligna necessaria ad tractum integri alicujus anni pro Struibus altaris: sed inde tantum suppeditarunt de die in diem lignorum præparatorum tres perfectas strues super altare.* Saubertus ad R. Jehudam. P. 381: 23.

L'autre étoit la Chambre des Lepreux &c. *Cum Leprosi venirent ad Templum* die octavo *ad purificationem suam, ut ponerent manum suam super faciem in minori ostio portæ* Nicanoris, *ut darent ibi super se debitum donum explorationum, eodem modo, quo jam loti erant vesperi quoque lavabantur in cella ista eodem die.* Idem, vid. Simeon de Muis in *Variar. sacr.* p. 67. P. 381: 29.

Il y avoit un Thrône de bois. De מגדל Migddal, vid. Interpret. ad Nehem. 8. 4. 5. ad 2. Paralip. 6. 13. &c. P. 382: 1.

Ou porte de cuivre, parce que les autres étoient garnies d'or. πύλη ὡραία. Act. Apostol. c. 3. ℣. 2. P. 382: 10.

Tel que pouvoit être celuy de Corinthe. Vid. Bochartus, Hierozoic, parte 2. lib 6. c. 36. p. 879. & seqq. P. 382: 22.

Et l'on avoit accoûtumé par ses deux guichets de donner à boire les eaux ameres à la femme de qui le mari étoit jaloux. De hac Lege integer est codex in opere Talmud, inscriptus Souta. Vid. Seldenus & VVagenseil de Uxore Hebr. P. 382: 25.

P. 382 : 33. *Où s'assembloit un autre Sénat de vingt-trois hommes. De hoc Senatu*, vid. Leusden Philologo. Hebræo-mixto, p. 221.

P. 383 : 35. *Etoient là debout devant l'autel. Dicebantur* Viri stationis *ea de causa*, & *ad minimum erant* 24. *quavis hebdomada : eò ut invenirentur ibi duo viri ex quavis Tribu* Stantes *autem orabant Judæi*, nisi *luctus tempore*. Vid. Grotius ad Mathæum c. 6. ℣. 5.

P. 384 : 4. *On avoit elevé un thrône où étoient assis les Rois. In ædificio Templi secundi, thronus ille fuit ad instar turris exaltatus, constitutus super duabus columnis, quarum qualibet viginti cubitorum fuit, earumque circumferentia, si filo mensorio circumdaretur, cubitorum duodecim. Superne etiam utraque opere phrygionico variegata fuit auro puro, ac purpura.* Saubertus ad Rabbi Jehudam.

De hoc throno 3. Reg. x1. 13. Reg. 2. 7 18. Joseph Bell. Judaic. 6. 6.

P. 386 : 17. *A la reserve de celuy de l'Olivier & de la vigne. Quoniam vino & oleo ministrabant in Templo, aut quoniam hæc de causa terra Israëlis in primis habitabilis est, quod istis fructibus abundat, aut denique quoniam ligna ista, ut primùm aduruntur, statim in cinerem rediguntur, nec usui sunt. Ligna autem idonea excidebant Sacerdotes à mense Martio usque ad* x v. *Quinctilis: quo die tunc immensam excitabant lætitiam, vocantes eum diem* Fractionis falcis, *hoc est, fracturæ ligonum, eo quod ex illo tempore & deinceps non opus fuerit ligonibus cædere ligna struis illius.* Saubertus ad R. Jehud.

P. 386 : 24. *Sur laquelle on mettoit tous les jours quatre-vingt treize vaisseaux d'argent & d'or* &c. *Numerus iste vasorum est secundùm* 93. *literas quæ reperiuntur in vaticinio Haggai, Zachariæ, & Malachiæ Prophetarum.* Saubertus.

P. 386 : 27. *Les Pontifes sonnoient de leurs Trompettes* &c. *Apud mensam istam super columnis stetere duo Sacerdotes ad clangendum ibi in duabus tubis argenteis eo tempore, quo cecinere Levitæ in Suggesto suo super* sacrificio assiduitatis *tempore stato, tum etiam quum libatio vini fieret super altari.* Idem.

P. 389 : 38. *Ces douze pierres étoient nommées Urim & Thummim.* De Urim & Thummim, *multi, multa :* Fagius, Munsterus, Cunæus, Cregutus, Cartvvrightus, Prideauxius, Altingus, Dietericus, Dilherus, Vogelsangius, Spencerus, Joh. Braunius de vestitu Sacerdotum Hebræorum, lib. 2. c. 20. Buxtorfius, Schickardus in jure Regio. ad eum vid. Joh. Benedictus Carpzovius p. 18. & seqq.

P. 390 : 21. *Salomon n'avoit employé que ce petit ver.* Vid. Schickardus *Præmio*, Tarik Persic. p. 61. & seq. Braunius de vestitu Sacerdot Hebr. lib. 2. c. 8. p. 618.

P. 390 : 26. *S'il est vrai ce qu'a écrit Samuel Bochart.* Hierozoic. parte 2. lib. 6. c. x1. p. 842.

P. 391 : 25. *Qui avoit été dediée par Helene Reine des Adiabeniens. De Helena Monobazi Regis Adiabenorum, uxore & sorore, Jazatis matre quæ Judæorum amplexa est religionem.* Vid. Joseph lib. 20. c. 4. Buxtorfius ad vocem מנבז. Rab. Azarias in Meor. Enaijin c. 25. & 51. Rab. David Ganz. in chronologia sacra profana, & Vorstius, observationib. ad hanc chronolog.

P. 392 : 18. *Son prix étoit de mille talens, ou de vingt-quatre millions d'or. Ad duodecim myriadas &* 300000. *ducat.* Saubertus.

P. 392 : 36. *Sur la grande porte, pendoit, le jour des pardons, un floccon de laine rouge. Particula ista lanæ longa & lata instar linguæ, indeque vocata* לשון *ponebatur inter*

inter cornua ad frontem hirci emissi, & ad januam porticus Templi, ea si albesceret post hircum emissum, signum erat remissorum peccatorum populi, juxta illud Isaïæ 1. ℣. 18. Si peccata tua rubra fuerint ut coccinum, sicut nix albescent.

Entre les cornes d'Azazel ou du Bouc. Ad ℣. 8. c. 16. Levitic. Vid. Drusius, *Fragment.* Veter. Interpret. Græcorum, de עזאזל Bochart. Hierozoic. p. 653. 656. Azazel *est* caper emissarius, *ab* Ez, *id est* caper, *&* Azal, *id est* abiit: Græcis *Apotropæon* sive *Apopompæon*. *id est*, malorum depulsio. P. 392: 40.

Du sacrifice des Pacifiques. De sacrificiis Pacificis, Rambam More Nebochim parte 3. c. 46. Levitic. c. 7. ℣. 15. P. 393: 6.

On avoit placé l'autel du parfum. Locum hunc ingressus fuit Udsijahu *Rex ad suffumigandum, statimque efflorüit lepra in fronte ejus, nec recessit ab eo usque ad diem mortis suæ.* Saubertus ad R. Jehudam. P. 393: 29.

D'Aspic d'Outre-mer. De Secheleth, vid. Bochartus Hierozoic. parte 2. lib. 5. c. 20. P. 393: 36.

Dans le premier Temple, le Saint étoit séparé du Saint des Saints. Notum est Idololatras olim ad Idolorum suorum Templa & Imagines loca alta & excelsa elegisse, ita ut in montibus collocata essent. Hinc elegit Abraham pater noster P. M. montem Morijah, eo quod fuerit altissimus montium in illis regionibus, ac publice in illo Unitatem Dei professus est, & quidem ad Occidentem, quia Sanctum-Sanctorum futurum erat in Occidente. *Hinc dicunt*; Majestas divina est in Occidente. *Et expresse docent Rabbini nostri in Gemara*; Abrahamum patrem nostrum designasse Occidentem pro loco Sancti Sanctorum. *Caussa autem hujus rei meo judicio est, quòd, cum communis eo tempore superstitio fuerit, Solem adorare, ac pro Deo habere, sine dubio omnes homines ad Orientem se converterint. Itaque convertit se Abraham Patriarcha ad Occidentem in monte Morijah, hoc est, in* Sanctuario, ita ut tergum *suum Soli obverteret. An ignoras enim, quid fecerint Israëlitæ cum apostatarent, & ad errores istos declinarent?* Posteriora sua, *inquit Propheta*, verterunt Templo Dei, & faciem suam ad Orientem versus, & incurvabant se ad ortum Solis, *vel*, versus Orientem ipsi Soli &c. Rambam More Nebochim parte 3. c. 45. Vid. Abarbanel in 3. Reg. 6. 16. P. 394: 8.

Et des deux bouts de la couverture, sortoient deux Chérubins d'or. Cur supra arcam figura duorum Angelorum. Vid. Rambam in More Nebochim, parte 3. c. 15. P. 394: 32.

Ni de la Cruche de Manne. Vid. Buxtorfius in *Historia Mannæ.* P. 395: 2.

Mais je veux bien dire ici quelque chose de la Verge d'Aaron. De Virga Aaronis, Dorschæus, Stockenius, Didacus de Castillo, *De Ornatu Aaronis*; Samuel Bochartus in Epistola ad San-Amantium, *quam vidi, & credo ineditam.* P. 395: 39.

Le Temple superieur. In superiori parte Templi, seu cænaculo, posuit Rex Achaz sculptile simulacrum quod pro Deo coluit. P. 396: 29.

Il n'étoit permis qu'au Grand Pontife. De Summo Pontifice, Leusden, Philolog. Hebræo-Mixto, Dissertat. 27. Petrus Cunæus, De Republ. Hebr. Cornelius Bertramus, *De Republ. Judaïca* &c. P. 398: 15.

Avertissoit les Pontifes & les Levites &c. *Cum advenisset aut ille ipsemet, aut aliquis hominum suorum, cui mandedisset in mandatis, clamabat alta* P. 398: 38.

voce dicendo : Adeste Sacerdotes ad ministerium, & Levitæ ad suggestum, & Israëlitæ ad stationem.

P.409:20. *Des dix merveilles du Temple.* Vid. Pirke Abhoth c. 5. §. 5.

P.401:15. *Comme il étoit tout de marbre blanc.* Ita Josephus, ad quem vide Heinsium in *Exercitation.* sacris, p. 775.

P.403:7. *Les Rabbins croyent que cinq choses manquerent dans le second Temple.* De his quæ defuerunt in secundo Templo, vid. Galatinus; Hackspanius *Miscellaneor.* c. 3. pag. 194. & seqq. Abarbanel *Commentar.* in Haggæum; Buxtorfius, *Historia Urim & Thumim* &c.

P.404:6. *Ezeon-Geber, qui selon Joseph, est Bérénice.* Vid. Martinus Lipenius *in Navigatione Salomonis Ophiritica.*

P.404:38. *Et que celui-ci a été formé de Pérou. Rem esse ridiculam ostendit Lansius. Orat. pro Hispania*, p. 562. & seqq.

P.405:30. *D'autres soutiennent qu'Ophir est un nom Coptique.* Kircherus in Chinæ illustratæ, parte 2. c. 2. Il est pourtant vrai que je ne me fie pas trop au Pere Kircher qui a fait un Dictionnaire en Langue Coptique, & qui a pris du Grec corrompu pour de l'Egyptien qui étoit en usage du temps de Pharaon: qui a voulu nous faire passer des lettres Grecques pour des lettres Hieroglyfiques écrites par un homme qui entendoit merveilleusement les secrets des Egyptiens. Voici de quoi il s'agit, CΥΝΘΡΟΝΟΙC ΤΟΙC ΕΝ ΑΙΓΥΠΤΩΙ ΘΕΟΙC ΙCΙΑC ΑΡΧΙΕΡΕΥC ΑΝΕΘ. Lettre pour lettre c'est *συνθρονοις τοις εν Αιγυπτῳ θεοις Ισιας αρχιερευς ανεθ.* Après cela fiez-vous aux faiseurs de Dictionnaires Coptiques.

LIVRE HUITIE'ME.

De l'Inde Occidentale &c. Et de l'Inde Orientale.

CHAPITRE I.

De l'Inde Occidentale ou Amérique.

P.409:21. *On se souviendra même en passant, que ce Robert de Braquemont, qui est nommé Robin par les Espagnols, épousa Ignez de Mendoça* &c. Favyn dans son Théatre d'Honneur & de Chevalerie, livre 6. p. 1202.

P.410:20. *Où il eut des vivres & de l'argent de Henri troisiéme Roi de Castille, qui lui donna la Souveraineté* &c. On peut voir Etienne de Garibay dans son Histoire liv. 16. ch. 9. Favyn dans son Théatre d'Honneur & de Chevalerie à la page 1203. & 1204.

P.469:36. *L'art militaire de la Guerre, & la grande riviére de Rio-Grande.* Dans l'instruction de Carolof pour les Capitaines des Vaisseaux qui feront le voyage de Guinée, on peut voir à la page 478. *Pour ne s'éloigner point de la Côte, afin de ne point passer la riviére Rio de saint André.* Après quelques exemples de cette nature que j'ai allegués; j'ai ajoûté: *Il est pourtant vrai que les plus mauvaises choses deviennent bonnes, lorsque l'usage les autorise;*

& que l'erreur quand elle est publique, nous tient lieu de Loi. Mais ceux qui ont quelque soin de leur reputation, se souviendront de la maxime des Jurisconsultes, *Possessor malæ fidei, nunquam potest præscribere.* A cette maxime, Sanctius ajoûte dans sa *Minerve* à la page 404. ce mot de S. Augustin, qui peut être ici fort bien appliqué : *Nobis qui ratione vincimus, frustra consuetudo objicitur, quasi consuetudo major sit veritate.*

CHAPITRE IV.

De l'Inde Orientale.

C'*Est encore à mon avis, un reste de l'ancienne Idolatrie, & du Sacrifice abominable que l'on fesoit à Moloch* &c. Vid. Vossius *Idololatriæ* lib. 2. c. 5. p. mihi 169. Elias Schedius, De Diis German. p. 400. & seqq. Seldenus, De *Diis Syris*, Syntagm. 1. c. 6. P.504:18.

De Sumatra & de Borneo. Marcus Polus Venetus, minime vanus author, cujus narrata pridem incredibilia, quotidie magis magisque verificantur, lib. 3. c. 19. *appellat hanc insulam regnum* Fanfur : *quod fortassis in manuscripto erat* Kanfur, *quasi Camphora terra, quoniam F & K facile permutantur* &c. *Hodie Lusitani huic insulæ aliud nomen indiderunt, appellantes* Borneum, *ab ejus urbe primaria, quæ instar Venetiarum in palude salsa jacens, lateritiis mœnibus cingitur, & xxv. millia civium claudit* &c. Insula est perampla, 250. leucas in ambitu tenet, *ut P. Maffeius Histor. Ind. testatur. Cardanus autem lib. 5. d. misc vocat* Butei, *& dubitavit* Zebut, *quod utrumque corruptum est* &c. Schickardus Tarich Pers. p. 185. P.505:17.

Comme des Juifs ont été persuadés. De transmigratione animarum, vid. Rabbi Menasseh Ben Israël, lib. 2. *De Resurrectione mortuorum*, c. 18. P.517:7.

Il aprit d'eux qu'il étoit alors dans le Mezambique. Le Mezambique est une Ile d'environ trois quarts de lieuës de tour dans la côte de Zanguibar ou Caffrerie, à quinze degrez de latitude. P.522:26.

L'Ile d'Ormuz. Alter filius Narsetis, nomine Hormos, *Baharamo fratri successit* &c. Hormoz *alioquin Arabibus idem est qui Græcis* ἑρμῆς, *Mercurius Latinis .... nec dubito quin à tali quopiam, nobilissima in ingressu Persici sinus sita insula* Ormus, *nomen acceperit, quoniam Arabice iisdem literis scribitur, inter urbes Kirmaniæ, Sect.* VII. *Climatis* III. *& Haythoni* c. 6. *expresse dicitur* Hermes, *ab Hermete fundata. In Ptolomæo autem* lib. 6. c. 8. *vocatur* ἁρμυζα, *& pejus in Marco Polo Veneto* lib. 23. Cormosa.... *sic in Persicis provinciis reperio ab Isdigerde, Cosroe, Siroe appellatas urbes* Yazd, Kasru, Schirvvan, Rey Schariar &c. *ac in uno sinu isto duas insulas* Hormuz & Baharem *quasi ab hoc ipso pari fratrum regum ita denominatas : quarum posterior non agro tantum fertilis est, sed piscatu divite margaritarum nobilitata ; ut P. Maffeius retulit* lib. 8. fol. mihi 343. Schickard. Tarich Persic. pag. 115. *De hac Insula*, vid. Vir Clariss. Isaac Vossius ad Melam, lib. 3. c. 8. ☩. 39. P.527:9.

CHAPITRE V.

De la Chine.

P. 517 : 12. *LA Chine est nommée Sin* &c. Vid. Mullerus, *Disquisit. Geographica & Historica*, De Chataia.

P. 556 : 28. *Paul Jove, Mendoza, & beaucoup d'autres* &c. *Vid. etiam* Hermannus Hugo *sive* Scribanius, *De prima scribendi origine*, c. 34.

P. 573 : 27. *Et le Pere Kircher dit qu'à l'exemple de l'Archevêque Primat* &c. Chinæ illustratæ, parte 2. c. 1

P. 577 : 28. *Après cela, le Pere Kircher, s'étonne fort* &c. Vid. Kircherus, *China* illustratæ, parte 2. c. 6. Martini Atlant. pag. 74. B. 117. A. Hornius *in Arca Noa*, pag. 284 *edit.* 1666. Mullerus, *Præfat. in M. Poli Veneti Chorographiam*, p. 7. & 8. *edit* 1 71. Marcus Polus c. 54. & 58. lib. 2.

P. 586 : 31. *Le Pere Gruber raconte la chose d'une autre maniere.* On peut voir encore la Relation de Monsieur de Palafox Evêque d'Osman.

P. 590 : 24. *Du fameux Pirate Ikon ou Chin chi lung* Le Pere Greslon, qui le nomme *Jeoan*, dit qu'il étoit de la Province de *Fokien*, où ses parens étoient miserables, & qu'il étoit né dans un village sur le bord de la mer, prés de la ville de *Annay*. Il ajoûte que son premier emploi fut de servir quelques artisans dans *Macao*; qu'il receut le Batême dans cette ville; qu'il se fit nommer *Gaspar*; qu'ensuite ce malheureux apostasia &c. Voyez sa Relation ch. 6. 8.

Fin des Remarques de la II. Partie de cette Histoire.

TABLE
HISTORIQUE
DU SECOND TOME
de l'Histoire du Monde.

A

Arden.

B

C

Carchi,

D.

E

G.

Hermolao

K

L

M

N

Capitale

d'Héraclée

Q

k

R

S

Sunan,

Z

Fin de la Table Historique de la seconde partie de l'Histoire du Monde.


K 243.

